ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES,

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,
DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS,
DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ATHÈNES,
ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HERCULANÉENNE D'ARCHÉOLOGIE.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.

TOME HUITIÈME.

A PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 19.

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;

A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, 290, BROAD-WAY.

A MADRID, CHEZ CH. BAILLY-BAILLIÈRE, LIBRAIRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1853.

PRÉFACE.

I. Platon, dans un de ses dialogues, nous représente Phèdre rencontrant Socrate et lui parlant d'un discours dont Lysias, un des bons écrivains de ce temps-là, avait régalé (c'est le terme de Platon) une compagnie où lui, Phèdre, s'était trouvé. Socrate, qui était très-curieux de ces sortes de compositions, demande avec instance que son interlocuteur la lui fasse connaître; et bientôt, tous deux assis sous un frais ombrage, au bord de l'Ilissus, le discours ou thèse de Lysias sur l'amour est récité. Je ne rapporte ceci que pour montrer qu'à cette époque, au sein d'Athènes si occupée, malgré les armes et le commerce, les choses de l'intelligence et de la littérature tenaient une grande place, et que c'était l'habitude de lire, dans les sociétés, de petites compositions sur un sujet déterminé.

Ceci établi de la sorte, on peut revenir sur la Collection hippocratique et s'apercevoir qu'elle aussi contient des traces d'un pareil usage. Elle renferme un certain nombre de *Discours* qui ont dû être prononcés comme celui de Lysias, et qui, tous, soutiennent un point médical. Qu'ils aient été lus devant des assemblées plus ou moins étendues, c'est ce qui résulte du début même d'une de ces compositions, début qui prouve que de telles thèses scientifiques et littéraires étaient fort communes. L'auteur du livre de la *Nature de l'homme*

nous montre (§ 1) des philosophes prétendant qu'un seul élément est le fondement de toutes choses, mais se divisant sur ce qu'est cet élément; et il ajoute que le succès de ces diverses opinions devant les auditeurs n'est que passager, et que le vainqueur est celui qui se trouve avoir le débit le plus facile devant la foule. Ainsi on traitait devant la foule, pour me servir de l'expression de l'auteur hippocratique, en des compositions peu étendues, des questions quelquefois fort subtiles.

Au reste, c'est ce que fait lui-même l'auteur hippocratique que je viens de citer. Les expressions dont il se sert en commençant témoignent qu'il s'adresse à des auditeurs, les avertissant tout d'abord que, s'ils cherchent dans le *Discours* qu'il va prononcer sur la *Nature de l'homme*, autre chose que ce qui se rapporte à la médecine et des excursions sur la constitution primordiale du corps humain, ce qu'il va dire ne leur conviendra pas. Ainsi le traité de la *Nature de l'homme*, au moins jusqu'au § 9 exclusivement, est un *Discours* qui a été prononcé ou destiné à être prononcé devant une réunion curieuse de pareilles argumentations.

A la même catégorie appartient le traité de l'*Art*. Ce traité se propose de combattre ceux qui prétendaient que la médecine n'existait pas et que la guérison, quand elle arrivait, était due non à l'art médical, mais à la fortune. On le voit, c'est encore ici une thèse purement générale. Du temps des Hippocratiques, comme à toutes les époques, il se rencontra des esprits qui, frappés des incertitudes

de la médecine et voyant des maladies se terminer d'une manière fatale en maintes circonstances, malgré son intervention, ou d'une manière heureuse sans son intervention, nièrent qu'elle eût aucune puissance réelle, et pensèrent que les cas qui guérissaient auraient aussi bien guéri si le médecin n'avait pas été appelé. Quoique, dans le siècle des Hippocratiques, la médecine fût beaucoup moins savante et, par conséquent, moins puissante que de nos jours, et qu'ainsi la réfutation fût moins facile, toutefois l'auteur, bien que subtil, argumente avec une certaine habileté, et termine en se référant aux exemples des hommes sachant leur métier, qui se plaisent plus à prouver par des faits que par des paroles, et qui, sans s'occuper de discourir, sont persuadés que le vulgaire a plus de confiance en ce qui frappe ses yeux qu'en ce qui frappe ses oreilles.

C'est encore un *Discours* que le livre des *Vents*. L'intention de l'auteur est d'établir que toutes les maladies ont une cause unique, et que cette cause unique est l'air, ou, plus particulièrement, l'air qui est dans le corps, φῦσα. Lui-même résume son œuvre en ces termes : « Les vents sont, dans toutes les maladies, des agents principaux; tout le reste est cause concomitante et accessoire, cela seul est cause effective, je l'ai démontré. J'avais promis de signaler l'origine des maladies, et j'ai établi que le souffle, souverain dans le reste, l'est aussi dans le corps des animaux; j'ai fait porter le raisonnement sur les maladies connues, où l'hypothèse s'est

montrée véritable. Si j'entrais dans le détail de toutes les affections, mon discours en deviendrait plus long, mais il n'en serait ni plus exact ni plus convaincant. » L'auteur qui a écrit cet opuscule est un homme qui sait trouver de belles expressions pour rendre de belles pensées ; on n'a qu'à voir son préambule. Toutefois, il est certain qu'il a donné dans les hypothèses scientifiques, qui, à cette époque, menaçaient de toutes parts la médecine, et qu'il a eu, de ce côté là, un esprit moins ferme que l'auteur du traité de la *Nature de l'homme*, ou que celui du traité de l'*Ancienne médecine*. Il n'est pas impossible même que son *Discours* ait été positivement l'objet de la critique de ces deux écrivains. Toujours est-il que le traité de la *Nature de l'homme* et celui de l'*Ancienne médecine* combattent vivement des opinions qui sont les siennes.

Le traité de l'*Ancienne médecine* nous montre aussi cette habitude de soutenir en public des thèses sur des sujets médicaux comme sur tout autre sujet ; car il dit, en commençant : « Tous ceux qui de *vive voix* ou par écrit ont essayé de traiter de la médecine.... » Le but de l'auteur est de faire voir le néant des hypothèses qui, admettant, comme c'était l'usage dans ce temps-là, le chaud ou le froid, ou le sec et l'humide dans le corps humain, faisaient dériver toutes les maladies de ces qualités ou éléments. Nul, dit l'auteur, n'est autorisé à placer la médecine sur une hypothèse, quelle qu'elle soit ; car la médecine a des faits positifs desquels il faut partir de préférence à toute supposition.

On doit sans doute rapporter au même ordre de compositions le livre de la *Maladie sacrée*. En effet l'auteur s'est beaucoup moins occupé de donner la description technique de l'épilepsie et d'en exposer le traitement que de combattre une opinion qui avait cours de son temps. C'était une idée fort accréditée parmi les Grecs que cette affection si étrange par ses phénomènes était due à la colère des dieux; et, partant de là, des charlatans de toute espèce prétendaient la guérir à l'aide de pratiques superstitieuses. L'auteur hippocratique s'élève avec beaucoup de force contre une pareille crédulité. Au reste l'épilepsie n'était pas la seule maladie que l'on attribuât à une infliction divine; toutes, dans les âges pleinement théologiques, avaient été considérées comme provenant de cette cause générale. Ce furent les médecins qui successivement les ramenèrent dans la catégorie des phénomènes naturels; et les Hippocratiques, Hippocrate en tête, comme on peut le voir dans son traité des *Airs, des Eaux et des lieux,* tinrent ferme pour cette doctrine, qui est le couronnement de toute science, et, par conséquent, de toute philosophie.

En résumé, le caractère de ces dissertations est de porter sur un point philosophique de la science; elles ont été lues en public ou du moins elles ont été écrites pour l'être. De fait, du temps d'Hippocrate et de ses successeurs, à Athènes et sans doute dans le reste de la Grèce, on était dans l'usage de réciter de telles dissertations.

II. Il est bon de rappeler tous les indices, même

fugitifs, qui peuvent montrer une sorte de chronologie relative entre quelques-unes des pièces qui composent la Collection hippocratique.

J'ai fait voir, t. V, page 28, qu'il est un bon nombre de propositions communes entre les *Aphorismes* et les livres des *Épidémies*. J'ai établi, *ib.* p. 32, que les *Épidémies* peuvent servir soit à corriger dans les *Aphorismes* des fautes qui y sont depuis la première copie livrée au public dans l'antiquité, soit à suggérer une interprétation qui est la véritable. En un mot, cette comparaison, faite minutieusement, témoigne qu'en plusieurs cas les observations et remarques consignées dans les *Épidémies* ont été employées pour rédiger les propositions générales parallèles qui figurent dans les *Aphorismes*. Il en résulte donc de toute certitude que les *Épidémies*, du moins en ce qui concerne ces propositions, sont antérieures aux *Aphorismes*.

On doit considérer comme un des livres les plus récents de la Collection, les *Prénotions de Cos*. Cette compilation a été faite à l'aide de morceaux textuellement empruntés à plusieurs des traités que nous possédons. Voy. en preuve quelques remarques que j'ai mises là-dessus dans *l'Argument du Traité des semaines*, p. 628.

Les livres qui ne sont que des extraits, tels que le *Mochlique*, par rapport au *Traité des fractures* et *des Articulations*, et le livre de la *Nature de la femme*, par rapport à ceux des *Maladies des femmes*, sont, cela va sans dire, postérieurs à ceux dont ils émanent.

La composition du livre du *Régime dans les maladies aiguës* est, d'après le dire même d'Hippocrate, venu après les deux éditions des *Sentences cnidiennes*. De là, on peut croire, sans pourtant que cela soit tout à fait sûr, qu'un des livres cnidiens qui se trouvent dans la Collection hippocratique, c'est-à-dire le *deuxième Livre des maladies*, qui paraît tenir de près aux *Sentences cnidiennes*, est, lui aussi, antérieur au traité du *Régime dans les maladies aiguës*.

Dans *l'Argument* du *Traité des chairs*, p. 577, j'ai constaté, entre ce livre et celui de la *Nature de l'enfant*, un rapprochement qui ne permet guère de douter que le premier ait fait un emprunt au second.

Ce sont autant de remarques qui fournissent quelques lumières à celui qui étudie la Collection hippocratique dans sa constitution interne et cherche à se faire une idée du mouvement scientifique considérable qui y est représenté.

III. M. Meinecke a publié un mémoire sur les noms propres qui sont dans les *Épidémies*[1]. Il est vrai, comme il le remarque, qu'un livre tel que les œuvres hippocratiques, contient nécessairement une somme non petite de notions archéologiques ayant pour le philologue un intérêt plus qu'ordinaire et profitant par plus d'un côté à l'érudition; mais il est vrai aussi que, pour en tirer bon parti,

[1] Ueber die Epidemien des Hippocrates, besonders in Rücksicht auf griechische Namenkunde; lu à la classe philosophico-historique de l'académie royale des Sciences de Berlin, séance du 25 octobre 1852.

rien de mieux que la main d'un homme aussi versé que M. Meinecke en la connaissance de la littérature grecque.

Dans l'argument relatif aux *Epidémies*, t. V, page 14, j'ai entamé quelques recherches sur la clientèle des Hippocratiques. A ces premières notions, M. Meinecke en a ajouté d'autres fort intéressantes, en ce qu'elles montrent les médecins hippocratiques en relation avec les premières familles de la Thessalie et avec des hommes qui appartiennent bien à l'époque où l'histoire place Hippocrate, de sorte que tout concorde et concourt.

Il y avait en Thessalie, à Larisse, une illustre famille, les Alévades, dont Simonide, longtemps avant Hippocrate, fait mention. (Voy. Théocrite, XVI, 34; et son Scholiaste.) Un Alévas est mentionné *Ép.* II, 1, 10.

Il est parlé, *Ép.* V, 25, à Larisse, d'une domestique de Dyseris. Dyseris, on le sait par Théocrite, *ib.*, et par Aristide, *Orat.* X, p. 137, *Dind.*, appartenait aux grandes familles de Thessalie.

Comme l'ancienne Dyseris, dont parle Simonide, fut mariée à un Échécratidas et que ce nom était particulièrement fréquent dans la famille des Alévades, il ne paraît pas douteux que l'Échécrate nommé *Ép.*, VII, 78, ne doive être considéré comme appartenant à cette famille.

Un nom non moins célèbre dans la famille des Alévades est Simus. Un personnage de ce nom était à la tête du parti qui ouvrit à Philippe de Macédoine le chemin à la domination sur la Thes-

salie. De ce Simus doit être distingué un Simus plus ancien, qui, dans Simonide (Voy. le *Scholiaste* de Théocrite, l. c.), est dit le père d'un Alévas, aïeul de la famille. A un troisième Simus, intermédiaire entre les deux, se rapporte vraisemblablement le Simus nommé *Ép.* V, 53.

Il est parlé, *Ép.* V, 16, de Palamède de Larisse d'une façon qui paraît indiquer la maison d'un noble. Le médecin hippocratique fut appelé pour y traiter le maître d'écurie, et un maître d'écurie ne peut guère se trouver que dans une grande maison. A ce propos, M. Meinecke remarque que, d'après Thucydide, II, 22, Polymedès et Aristonoüs de Larisse appartenaient au parti qui combattait le gouvernement des Alévades. Il est donc vraisemblable qu'en place de Palamedès dans Hippocrate, il faut lire Polymedès, d'autant plus que Polymedès se trouve nommé ailleurs, *Ép.* VI, 8, 18[1].

On peut aussi compter comme appartenant aux grandes familles de Larisse Gorgias, *Ép.* V, 11; Antimachus, *Ép.* V, 18; Eumelus, *Ép.* V, 23; Hippolochus, *Ép.* IV, 31; Theophorbus, *Ép.* V, 17; Ænesidemus, *Ép.* V, 19; Hipposthenès, *Ép.* V, 14; Scamandre, *Ép.* V, 15; Eudème, *Ép.* V, 20; Apellæus, *Ép.* V, 22; tous ces personnages sont dits expressément de Larisse, à l'exception du seul Hippolochus. Mais M. Meinecke ne doute pas qu'il ne fût aussi de cette ville; car Eusèbe, *Can. chron.*,

[1] Là, le texte est οἷον Φαρσάλῳ Πολυμήδει. M. Meinecke pense qu'il faut considérer Φαρσάλῳ comme un nom propre d'homme, et lire, avec Palladius, οἷον Φαρσάλῳ καὶ Πολυμήδει.

page 181, cite parmi les princes thessaliens, un Hippolochus de Larisse, fils d'Alexippus; Tite-Live, XXXVI, 9, fait mention de celui-ci, et Polybe nomme souvent, entre autres V, 70, un Hippolochus thessalien. Ce qui prouve que l'Hippolochus d'Hippocrate était un homme riche et puissant, c'est qu'il possédait un village. Cette indication de M. Meinecke mérite d'autant plus l'attention que de la sorte on trouverait un lien de plus entre le IV[e] livre des *Épidémies* et le V[e], relations qui sont rares, comme on peut le voir dans ma dissertation sur la division de cinq livres des *Épidémies*, t. V, p. 3.

On trouve encore plusieurs personnages indiqués comme possédant des villages : Bulagoras, *Ép.* IV, 35; Amphilochus, *Ép.* IV, 35; Sosileos, *Ép.* IV, 30; Médosades, *Ép.* IV, 45. De pareilles désignations font voir certainement qu'il s'agit d'hommes riches; mais rien n'indique s'ils appartiennent à la Thessalie ou à un autre pays.

Un Antilochus, *Ép.* II, 1, 10, est nommé à côté d'Alévas. D'une part on sait que les copistes ont confondu les noms d'Antilochus et d'Antiochus; d'autre part on sait par Théocrite, l. c., et par d'autres auteurs, qu'Antiochus fut le nom de plusieurs personnages d'une même famille, à Larisse, souvent alliée à celle des Alévades. Il est donc vraisemblable que, dans le passage hippocratique, au lieu d'Antilochus, il faut lire Antiochus.

Comme Scopas est un nom des princes de la Thessalie, M. Meinecke pense qu'il faut voir un de ces Scopas dans celui qui est nommé, *Ép.* II, 3, 11;

mais cela me paraît tout à fait douteux. En effet, par un autre ordre de considérations, par l'examen de l'affection qu'éprouva ce Scopas, j'ai été conduit à croire qu'il est non pas de Larisse, mais de Périnthe; dès lors il n'aurait plus rien de commun avec les princes thessaliens.

Quoi qu'il en soit de ce dernier cas, il résulte des curieuses recherches de M. Meinecke, que les médecins hippocratiques ont exercé leur art à Larisse parmi les familles les plus considérables de la Thessalie. Ceci ne contribue pas peu à mieux asseoir et à mieux déterminer tout ce que l'on sait sur le rang qu'Hippocrate occupait parmi les hommes de son temps.

Il faut remarquer aussi que Anaxenor et Polyphantes, cités *Ép.* VII, 112 et 114, comme étant d'Abdère, figurent en qualité de magistrats sur des médailles de cette ville ; c'est un nouveau point de repère entre les médecins hippocratiques et les personnages considérables des villes où ils exerçaient.

IV. Dans son travail, M. Meinecke a divisé les noms propres des *Épidémies* en trois groupes : 1° ceux qui, jusqu'à présent, ne figurent dans aucun ouvrage onomatologique ; 2° ceux qui sont altérés ou suspects d'altération ; 3° ceux qui étaient connus seulement comme noms mythologiques ou héroïques, et non pas comme appellations usitées dans la société.

1° *Noms qui n'ont pas encore été notés :* Agesis, *Ép.* VI, 4, 4; Aglaotelès, *Ép.* V, 65; Agrianus, *Ép.* VII, 4; Amphiphradès, *Ép.* VII, 12; Ane-

chetus, *Ép.* VII, 46; Apellæus, *Ép.* V, 22; Aristocydès, *Ép.* I, p. 644; Harpalidès, *Ép.* VII, 6; Apomotus, *Ép.* VII, 97[1]; Empédotime, *Ép.* II, 3, 4; Erasinus, *Ép.* I, p. 702[2]; Eratolaüs et Eratyllus, *Ép.* VII, 3 et 105; Evergetès, *Ép.* V, 97; Hermoptolème, *Ép.* VII, 11 et 14; Théophorbe, *Ép.* V, 17; Cænias, *Ép.* VII, 4; Cleogeniscus, *Ép.* V, 65; Cleocydès, *Ép.* VII, 1; Cydis, *Ép.* VII, 5; Coüs, *Ép.* II, 2, 23; Léophorbidès, *Ép.* VII, 23[3]; Métron, Μέτρων, *Ép.* VII, 18, nom singulier en place duquel il faut peut-être lire Μήτρων ou Μέτων; Mnesianax, *Ép.* VII, 45; Neopolis, *Ép.* V, 99, et VII, 30[4]; Nicoxène, *Ép.* VII, 80; Prodromus, *Ép.* VII, 22; Posidocréon, *Ép.* VII, 35; Pantimidès, *Ép.* III, p. 60; Posidonie, *Ép.* VI, 7, 2; Sosiléos, *Ép.* IV, 30; Stymargès, *Ép.* II, 2, 4, et II, 4, 5; M. Meinecke, contrairement à l'opinion de Galien dans son Glossaire, pense que c'est un nom propre et non un sobriquet donné par dérision; c'est aussi l'opinion que j'ai suivie; Scomphus, *Ép.* V, 3; Terpidès, *Ép.* VII, 97; Temenès, *Ép.* II, 1, 7; IV, 25, IV, 26, et VI, 2, 19; Phaëthuse, *Ép.* VI, 8, 32; Philotimès ou Philotimas, *Ép.* VII, 124; Philistès, *Ép.* III, 2, et Philistis, *Ép.* VII, 120[5]; Phrynichides, *Ép.* I, p. 704;

[1] Il faut lire Ἀπώμοτος, comme le remarque M. Meinecke, et non, comme j'ai imprimé, Ἀπόμοτος, quoiqu'il n'y ait pas de variante.

[2] Ἐρασῖνος et non Ἐρασινός.

[3] Λεωφορβίδης, et non Λεωφορβείδης.

[4] Νεόπολις, et non Νεάπολις.

[5] Φιλιστὶς ou plutôt, suivant la remarque de M. Meinecke, Φιλίστις.

Charion, *Ép.* II, 2, 1; il y a Chærion, *Ép.* III, p. 46, et VI, 6, 5; Chartades, *Ép.* VII, 10[1].

2° *Noms corrompus ou suspects de l'être :*

Androphanes, *Ép.* V, 80; si ce nom était bon, il devrait être accentué Ἀνδροφάνης, et non Ἀνδροφανής; mais il faut lire, d'après le manuscrit C, Ἀνδροθάλης.

Artigenès, *Ép.* V, 20; ce paraît être une altération d'Antigenès, lecture qu'a en effet le manuscrit C; peut-être est-ce le même Antigenès que celui qui est mentionné *Ép.* II, 3, 11.

Archigetès, *Ép.* I, p. 694. Archigetès ne peut guère avoir été un nom propre. Les manuscrits ont ἀρχηγέτης, et c'est la vraie leçon; mais il faut y voir, non pas le nom d'un homme, mais l'épithète du Dieu sous les auspices duquel la colonie avait été fondée. M. Meinecke fait remarquer qu'il y a ainsi dans les *Épidémies* plusieurs désignations de lieux consacrés.

Ἄσανδρος, *Ép.* VII, 54. Ce mot n'offre en soi aucune difficulté; mais, comme les manuscrits varient et que le manuscrit C a Ὀσάνδιος, M. Meinecke pense qu'il faut lire en deux mots ὁ Σάνδιος, *le fils de Sandis*. Sandis est un nom tout à fait accrédité.

Αὔδελλος, *Ép.* VII, 34. Dans le passage parallèle, *Ép.* V, 96, ce nom est écrit Βίλλος; et, quoiqu'on n'en connaisse aucun autre exemple, on pourrait s'y tenir, car Strabon cite un certain Βίλλαρος à l'égard duquel Βίλλος se comporte comme Κύλλος à

[1] Il faut écrire Χαρτάδης et non Χαρτάδει, de même que Εὐτυχίδης et non Εὐτυχίδει, Ép. VII, 67; remarque de M. Meinecke.

l'égard de Κύλλαρος. Mais l'autre forme du nom, *Ép.* VII, 34, est trop singulière, quelque altérée qu'elle paraisse, pour être née de Βίλλος par erreur. En considérant les variantes, M. Meinecke pense que Ἄβδελος est la forme véritable, bien qu'il n'en existe aucun autre exemple à sa connaissance. Il regarde ce nom comme phénicien, n'y ayant rien d'impossible à ce qu'un Phénicien eût pris du service militaire dans la Thrace. Ne trouve-t-on pas dans les *Épidémies* la mention d'une femme esclave qui était de l'Idumée, *Ép.* II, 4, 5[1]?

Dyschytas, *Ép.* VII, 34, doit être, sans aucun doute, remplacé par Dyslytas, donné par V, 85.

Hécason, *Ép.* V, 30 et 31, doit, sans doute, être lu Hécaton.

Ἐξάρμοδος, *Ép.* VII, 35. Ce mot est inadmissible. Le texte est ὁ Ἐξαρμόδου παιδίσκος, qu'il faut écrire ὁ ἐξ Ἁρμοδίου παιδίσκος, *le jeune esclave de la maison de Harmodius.*

Déalcès, *Ép.* III, p. 142, mot inadmissible, duquel il faut rapprocher la forme Éléalcès, qui se trouve VII, 122. Vu les variantes, la leçon véritable est Déléarcès, qui est dans le texte du commentaire de Galien.

Ἔνμυρις; ἡ Ἐνμύριος, *Ép.* IV, 51 et 52. Il faut lire ἡ ἐν Μύριος, *la jeune fille dans la maison de Myris*[2].

[1] Le texte est ἣ οὐδὲ αἷμα ἐγένετο, en place de quoi M. Meinecke lit : ἣ ἰδυμαία ἐλέγετο. La vérité est que ἰδυμαία est donné par plusieurs mss.; mais ἐγένετο se trouve dans tous et même dans plusieurs citations de Galien que j'ai rapportées; la chose reste donc douteuse.

[2] On lit, *Épid.*, IV, 11, ὁ Μητροφάντου; plusieurs mss. ont ὁ ἐν Μητροφάντου *le garçon de la maison de Métrophante.* M. Meinecke pense que c'est la véritable leçon.

Μυριοχαύνη, *Ép.* II, 1, 12. Ce mot a beaucoup embarrassé même les interprètes de l'antiquité; voyez les notes sur ce passage. Rejetant les anciennes explications, M. Meinecke propose de lire Μύριος χαύνη, *l'esclave chaunienne de Myris*. Les Chauniens étaient une peuplade de la Thesprotie.

M. Meinecke pense, ce qui est vrai, en effet, que, en certains cas, les exemplaires mêmes dont se servaient les anciens avaient des fautes qui les ont induits en erreur. On lit, *Ép.* VI, 3, 22, οἷα ἐν πληνῷ. Les commentateurs qui admettaient cette leçon disaient que Plènos était le nom d'une localité, sans pouvoir indiquer où elle était. D'autres exemplaires portaient ὡς ὁ σπλὴν οἴω. Ceci, dit M. Meinecke, conduit à la vraie leçon, qui est sans doute ὡς ὁ ἐν Πλινθίῳ, *comme l'homme habitant le Plinthium;* le plinthium étant le nom d'un quartier, probablement du marché, comme à Tégée dans le Péloponèse; voyez Meinecke, *Vindiciæ Strab.*, p. 119.

Il trouve un autre exemple de ces anciennes leçons vicieuses dans *Ép.* II, 2, 3 : ἡ σεράπις. On peut voir dans les notes sur ce passage l'explication donnée par Galien en son *Glossaire*. Profitant d'une variante fournie par C, M. Meinecke lit ἡ Σέρα παῖς, *la fille de Seras;* Seras est un nom spartiate, duquel il se trouve des exemples dans le *Corpus inscr.*, n° 1279 et n° 1384.

Ἡγησιστράτιος, *Ép.* IV, 25. M. Meinecke suspecte ce nom et pense qu'il faut lire Ἡγησίστρατος, attendu que la forme allongée des noms composés avec

στρατὸς ne se trouve que dans la grécité du moyen âge.

Θρίνων, *Ép.* V, 76, n'étant susceptible d'aucune explication étymologique, doit être remplacé par Ῥίνων, qu'il faut mettre aussi dans le passage parallèle, *Ép.* VII, 38, en place de ζήνων; car là les manuscrits ont ῥήνων et ῥίνων.

Κλινία, *Ép.* IV, 48, a été pris pour un nom de femme; mais le masculin Κλινίας ou Κλεινίας ne peut donner au féminin Κλινία; or les manuscrits ont λινία, et nous sommes à Ænos, ville de la côte de Thrace; en conséquence M. Meinecke lit Αἰνία.

Κρατίη, *Ép.* I, p. 650, est donné comme nom de femme, mais il est mal formé; et, venant de Κράτης, il devrait être ou Κράτεια ou Κράτις; c'est, en effet, à cette dernière leçon que conduit le manuscrit A, qui a, non κρατίῃ τῇ, mais κρατιαίτη, en place de quoi il faut lire Κράτιδι τῇ.

Κλόνιγος, *Ép.* VII, 115; lisez : Κλόνηγος, avec le manuscrit C.

Cléonactidès, *Ép.* I, p. 698; lisez, avec les manuscrits, Cléanactidès.

Κυρήνιος, *Ép.* V, 29. M. Meinecke regarde ce nom comme corrompu, mais sans pouvoir le restituer.

Λεάμβιος, *Ép.* IV, 41, mot inexplicable; la leçon primitive était peut-être Λεάνδριος.

Μελιδίη, *Ép.* I, p. 716, nom altéré; la correction est incertaine, peut-être Μελησίη, nom conservé par Suidas, ou Μελιτίνη, voyez Franz, *Corpus inscr.*, vol. III, p. 1141.

Νέριος, *Ép.* V, 50, ἡ παρθένος ἡ τοῦ Νερίου. Le nom

Νέριος n'est pas sans exemple; mais l'article, que notre auteur n'emploie que très-rarement dans de telles liaisons, montre qu'il y a ici quelque altération. M. Meinecke propose ἡ τοῦ Λερίου, *la fille de l'homme l'île de de Leros;* Hippocrate désignant souvent ses malades par le nom de leur pays, par exemple ὁ Πάριος, *Ép.* III, p. 102[1], et ὁ Αἰνιήτης, *Ép.* V, 61[2].

Ὀνισαντίδης, *Ép.* VII, 78; lisez : Ὀνησαντίδης, nom patronymique qui suppose un simple Ὀνήσας.

Τηκομαῖος, *Ép.* IV, 24, ἡ παρὰ Τηκομαίῳ ἀγορηνόμου θυγάτηρ, *la fille de l'intendant du marché qui se trouvait chez Tecomeus.* Le nom est corrompu, puisqu'on ne peut y discerner aucune étymologie. M. Meinecke veut qu'on lise : ἡ παρὰ τῇ Κόμεω ἀγορηνόμου θυγάτηρ, *la fille d'un intendant de marché* (ou plutôt, à cause de l'absence de l'article, prenant ἀγορηνόμου pour un nom propre), *la fille d'Agorènome, laquelle habitait chez la femme de Comès.* Le nom Κόμης, avec son génitif ionien Κόμεω, est donné par Chœroboscus dans Bekker, *Anecd.*, p. 1188.

Φιλὶς, *Ép.* IV, 4, est un nom de femme, comme l'accent l'indique.

Φιλία, *Ép.* VII, 35; il y a, dans le passage parallèle, V, 97, Φίλη; c'est cette dernière forme qu'il faut prendre; Φιλία est suspect, ne fût-ce que par l'absence de l'ionisme.

[1] L'homme de Paros, et non, comme j'ai traduit, l'homme de Parium.

[2] D'après Galien, dans son Glossaire, αἰνιήτης signifie l'homme d'Ænos; mais il a confondu Ænos et Ænia.

3° *Noms mythologiques et héroïques qui étaient passés dans l'usage de la vie civile* :

Andreus, *Ép*. V, 4. Toutefois, comme les manuscrits ont des variantes, il serait possible qu'il fallût lire Andreas.

Ἀχέλωος, *Ép*. IV, 6. Ce nom appartient vraisemblablement à la Thessalie, où on cite un fleuve de ce nom dans la Phthiotide. Les Thessaliens étaient une peuplade venue de la Thesprotie, et l'on conçoit très-bien qu'il y ait eu, dans leur nouvelle patrie, le nom d'un fleuve de leur séjour primitif. Le même nom doit être rétabli *Ép*. II, 2, 18, où on lit ᾤκει δὲ ὡς ἐγὼ οἶμαι[1] τὰ Ἀρχελάου πρὸς τῷ κρημνῷ. Mais deux manuscrits ont Ἀχελώου, et deux autres Ἀρχελώου, ce qui conduit également à Ἀχελώου. Six manuscrits ajoutant ὡς devant τὰ, M. Meinecke prend cette leçon et traduit : *Il demeurait, je crois, où se trouve la maison d'Acheloüs*. Il y a des exemples de ὡς dans la signification de localité ; et quant à τὰ Ἀχελώου, pour signifier *la maison* ou *le domaine d'Acheloüs*, il y en a plusieurs exemples dans Hippocrate : *Ép*. I, p. 684 ; III, p. 52, et III, p. 54[2].

Ἡρακλῆς, *Ép*. II, 2, 14. Cependant M. Meinecke doute que ce nom ait jamais été en usage dans la vie ordinaire, et il pense qu'il faut lire ici Ἡρακλείδῃ, ce à quoi conduit aussi le manuscrit C, qui a Ἡράκλειδες ; comparez *Ép*. IV, 34.

Thestor, *Ép*. IV, 9.

[1] Le manuscrit C a ἐγῷμαι, ce que M. Meinecke préfère.

[2] Dans ce dernier exemple, πλησίον τοῦ Πυλάδου ᾤκει, les manuscrits ont τῶν, qui doit être préféré.

Hippothous, *Ép*. VI, 8, 10.

Cecrops, *Ép*. IV, 25.

Cleochus, *Ép*. VII, 47.

Minos, *Ép*. IV, 39; mais comme le manuscrit J a Μίνωνος, il faut peut-être lire Μίκωνος ou Ἀμείνωνος.

Μεγαρεὺς, *Ép*. IV, 20; τῷ Μεγάρεος, ou plutôt Μεγαρέος.

V. J'ai réservé pour un paragraphe à part un nom propre que j'ai supprimé et que M. Meinecke rétablit. Comme il s'agit d'un endroit difficile à plus d'un titre, je vais, avant toute discussion, mettre, à la suite les uns des autres, les passages nécessaires.

Ép. IV, 7 : « Après les neiges on eut le vent du midi et de petites pluies; des coryzas éclatèrent avec fièvre et sans fièvre; chez un qui avait antécédemment souffert dans le milieu de la mâchoire, le mal se jeta à droite sur les dents, les sourcils et l'œil. »

Ép. IV, 40 : « Les médicaments mis dans les narines, quand il y a fièvre : si la douleur se calme, il coule des humeurs épaisses par le nez; si ni la douleur ni la fièvre ne cèdent, des humeurs ténues et peut-être enflammées. Ainsi il coula des humeurs ténues chez Hégésippe, à qui on mit un errhin pour la nuit; mais des humeurs épaisses chez l'eunuque résidant à Corinthe; s'il le faut, gratter les dents; le poivre[1]. »

[1] Τὰ ἐντεθέντα ἐς τὴν ῥῖνα, ἢν πυρετήνωσιν, ἢν μὲν λυθῇ ἡ ὀδύνη, παχέα κατὰ τὸν μυκτῆρα ῥεῖ· ἢν δὲ μήτε ὀδύνη μήτε πυρετὸς, λεπτὰ καὶ ἴσως πυρώδεα, οἷον τὸ μὲν λεπτὸν Ἡγησίππῳ ἐς νύκτα προσθεμένῳ· τὸ δὲ παχὺ τῷ ἐν Κορίνθῳ εὐνούχῳ· εἰ δεῖ, τὸ σκαλεύειν· πέπερι On peut voir dans les variantes que le texte de vulg. était pour la fin : τῷ ἐν Κορινθῷ εὐνουχοειδεῖ τῷ Κελεύρεος ἦν. Πέπειροι. Je ne reviens point sur πέπειροι, qui doit être lu en effet πέπερι, et je rappelle que le manuscrit C a la variante σκελέβρεος.

Ép. VI, 6, 13 : « Chez ceux qui, souffrant des dents, ont un écoulement ténu venant de la région sourcilière, chez ceux-là un errhin fait avec du poivre et bien appliqué amène le lendemain un écoulement épais, pourvu que les autres accidents ne l'emportent pas ; chez Hégésippe, le somnifère[1] introduit ne fut pas le plus fort ; mais Hégésippe avait eu les dents grattées avec un peu trop de force. »

Ép. IV, 52 : « La fille d'Enmyris (voy. plus haut p. xv, la correction de M. Meinecke) eut de la fièvre, et il s'écoula de l'oreille une humeur purulente vers le huitième jour. Il y en eut aussi qui avaient une dent cariée ; là se fixait une douleur, et parfois il se formait tout autour une suppuration. »

Ép. VII, 25. « La dent d'Hégésistratius (voy. plus haut, page xvi, la remarque de M. Meinecke sur ce nom) : lui, avait une suppuration près de l'œil ; il se forma une suppuration vers la dernière dent ; aussitôt, guérison complète de l'œil ; un pus épais venait par les narines ; à la gencive, des lambeaux de chair, petits, ronds, se détachèrent ; chez lui il semblait devoir s'opérer une suppuration à la troisième dent, puis cela se détourna, mais tout à coup se tuméfièrent les mâchoires et les yeux. »

Ép. VI, 6, 12 : « Les oreilles en été : rupture de l'abcès au cinquième jour, quelquefois même plus tard ; les tumeurs aux gencives et à la langue abcè-

[1] Ἡγησίππῳ γὰρ τὸ ὑπνικὸν ἐντεθέν.... Je doute maintenant beaucoup de la leçon ὑπνικόν ; j'y reviendrai un peu plus loin.

dent le septième, et particulièrement les suppurations dans les narines. »

Je regarde tous ces paragraphes comme se rattachant à une seule et même affection qui a fourni, suivant moi encore, la proposition, *Ép.* II, 1, 7, où il est dit que, la crise par l'expectoration, par l'hémorrhagie, etc., faisant défaut, il y a des dépôts sur les dents, sur les yeux, sur le nez. Quand on examine les différentes connexions de ces passages, on reconnaît qu'ils tiennent à cette grande épidémie de Perinthe pour laquelle je renvoie au sixième livre des *Épidémies* (t. V, p. 260). Au résumé que j'en ai donné il faut ajouter ces inflammations et ces suppurations des oreilles, des narines et de la bouche. Du reste, voyez, sur ce point, ce que j'ai mis en tête du paragraphe 25, *Ép.* IV.

Cela étant, la conjecture de M. Meinecke, qui veut qu'au lieu de lire ἐν Κορίνθῳ on lise ἐν Περίνθῳ, se trouve justifiée. Il s'appuie surtout sur un passage de mon argument aux livres des *Épidémies*, t. V, p. 10, où l'on voit que les Hippocratiques avaient beaucoup exercé leur art à Périnthe; mais ceci était trop général pour effacer, sans manuscrit, un nom de lieu dans le texte, au lieu que la connexion des cas pathologiques, si elle est réelle comme je le pense, détermine positivement l'endroit où l'observation fut recueillie.

M. Meinecke prend en main la défense de la leçon σκελεϐρέος du manuscrit C. Du moment qu'un homme aussi versé dans l'onomatologie grecque ne trouve aucune difficulté à recevoir ce nom, je retire

ma conjecture, qui m'avait été suggérée surtout par l'étrangeté de ce nom; et on lira, *Ép.* IV, 40 : τὸ δὲ παχὺ τῷ ἐν Περίνθῳ εὐνουχοειδεῖ τῷ Σκελεβρέος ἦν· πέπερι; *mais des humeurs épaisses à l'homme d'apparence d'eunuque résidant à Périnthe et appartenant à Scelebreus; le poivre.* Il reste certain que, dans ces cas, les médecins hippocratiques employèrent le poivre en errhin; il reste certain aussi, par le passage parallèle, *Ép.* VI, 6, 13, qu'ils grattèrent les dents; c'est ce qui m'avait suggéré σκαλεύειν; mais, quand un texte peut aller, il est plus sûr de n'y rien changer.

Dans ce même passage, *Ép.* VI, 6, 13, il est un mot auquel, dans le temps, je n'osai pas toucher, mais qui maintenant ne me paraît pas pouvoir être supporté. Il s'agit de τὸ ὑπνικόν. Ce n'est pas un somnifère qu'on mit en errhin, ce fut du poivre; on a d'ailleurs la vraie leçon donnée par le passage parallèle, *Ép.* IV, 40; c'est ἐς νύκτα; on mettra donc ἐς νύκτα au lieu de ὑπνικὸν, et l'on traduira : *Chez Hégésippe, l'errhin mis pour la nuit....*

VI. M. le docteur Landsberg, de Breslau, a publié une bonne dissertation sur la peste d'Athènes[1].

L'intérêt ne cesse jamais de s'attacher à ces grandes épidémies qui ravagent les sociétés et effrayent les hommes. Comme, fort heureusement d'ailleurs, elles ne se reproduisent qu'à des intervalles éloignés, la connaissance n'en peut être acquise que par le travail collectif des générations, c'est-à-dire

[1] Ueber die in Attica zur Zeit des Peloponesischen Krieges herrschende Pest, eine Nachlese.

par l'histoire. Et comme, d'un autre côté, elles attirent vivement l'attention, soit par rapport à la théorie (quoi de plus obscur que leur étiologie?), soit par rapport à la pratique (quoi de plus meurtrier que leurs apparitions?), l'histoire bien dirigée s'occupe de jour en jour davantage de les décrire et de les comparer pour parvenir à en faire, s'il est possible, un système. Ce sont des considérations de ce genre qui ont conduit M. le docteur Landsberg dans la composition de son travail, et je suis heureux de revenir, avec un si bon guide, sur un sujet qui m'a déjà occupé. Voy. t. V, p. 63.

Fixons tout d'abord le point du débat. M. Landsberg est d'avis que la peste d'Athènes fut le typhus pétéchial si souvent observé par les modernes dans les armées, dans les hôpitaux encombrés, dans les prisons, etc., et qu'elle naquit dans cette ville par des causes tout à fait locales. Au contraire, mon opinion, se conformant à celle de Hecker, est que l'épidémie qui sévit à Athènes ne fut qu'un épisode dans une grande maladie dévastatrice de beaucoup de pays, et qu'en conséquence, très-vraisemblablement, elle diffère du typhus pétéchial.

Le premier et le plus fort argument de M. Landsberg est tiré de la situation d'Athènes à cette époque. La guerre du Péloponèse avait éclaté; et, conformément à l'admirable plan de Périclès, les Athéniens se renfermaient dans leur ville imprenable, laissant les Lacédémoniens dévaster leurs campagnes; puis ils prenaient leur revanche à l'aide de leur marine, qui alors n'avait point de rivale. Mais,

tant que l'armée lacédémonienne était dans l'Attique, les gens de la campagne cherchaient refuge à Athènes avec toute leur famille; de là un encombrement extrême dans cette grande ville, c'est-à-dire la condition essentielle au développement du typhus pétéchial. On est donc tout porté à croire qu'en effet il s'y développa; et, si on ne connaissait que ces deux choses, l'encombrement et la maladie fébrile qui éclata, on serait inévitablement conduit à y voir le typhus. A la vérité, il y eut autre chose, à savoir que la maladie régna ailleurs qu'à Athènes; mais M. Landsberg en tient peu de compte, ou plutôt il écarte cette objection en rappelant que Thucydide dit expressément que la maladie fit explosion à l'improviste parmi les Athéniens (ἐς δὲ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐξαπιναίως ἐνέπεσε); ce qui donne à penser que pour Thucydide la maladie était sans connexion avec celle qui régnait ailleurs. En troisième lieu, M. Landsberg fait remarquer que Thucydide rapporte seulement comme un bruit (ὡς λέγεται) l'origine éthiopienne de cette peste; la malignité en fut si grande tout d'abord que les Athéniens accusèrent les Péloponésiens d'avoir empoisonné les puits du Pirée, localité où se montrèrent les premiers cas; et M. Landsberg pense que Thucydide ne rappela les dires sur l'Éthiopie que pour effacer de la mémoire ces haineuses impressions.

Quant aux symptômes en eux-mêmes, ils sont tels que rien n'empêche d'y voir ceux du typhus, quoique rien n'empêche, non plus, de les rapporter à quelque fièvre différente. Car on sait combien

les fièvres éruptives présentent de variétés dans leurs transformations épidémiques. Ceci soit dit en passant pour ceux qui chercheraient dans l'étude seule des symptômes la solution de la difficulté qui nous occupe ici.

M. Landsberg pose quelque part dans sa dissertation qu'il ne faut pas perdre de vue un seul moment la description de Thucydide; car ce n'est que par elle, en la comprenant bien, que nous pouvons arriver à un résultat, si un résultat est possible. Il importe donc de le suivre pas à pas avec toute l'attention que méritent l'importance du sujet et la gravité de l'historien.

Tel est aussi mon avis. En conséquence, laissant de côté la mention hypothétique de l'Éthiopie, mais remarquant que Thucydide affirme positivement que la maladie s'étendit en Égypte, en Libye, et dans la plus grande partie de la terre du grand roi, remarquant, en outre, qu'il ajoute, comme un bruit, il est vrai, qu'elle avait régné à Lemnos et en d'autres lieux, je ne puis me dispenser de faire entrer ces renseignements dans l'histoire de la maladie. Il est clair que, pour Thucydide lui-même, la peste d'Athènes n'était pas chose isolée, et qu'il la rattachait à l'épidémie qui avait sévi dans l'empire des Perses. Je ne vois aucun moyen d'écarter ces dires de l'historien; ils pèsent de tout leur poids sur la nature de cette affection; et, s'il est vrai qu'elle avait régné en Égypte, en Libye, en Perse, la peste d'Athènes n'est plus une fièvre autochtone, née dans la ville sous des in-

fluences locales. Il faudrait donc dire qu'il y eut deux maladies contemporaines, mais isolées ; l'une qui sévit en Orient et qui fut une peste indéterminée ; l'autre qui sévit à Athènes et qui fut le typhus pétéchial. Une telle coïncidence n'est pas facilement admissible ; en tout cas, Thucydide n'y crut pas ; car il se sert du même mot, *la maladie*, νόσος, pour désigner et celle de l'Orient, et celle d'Athènes.

Mais, dit M. Landsberg, la maladie éclata soudainement dans Athènes. Ceci ne me paraît pas un argument suffisant pour rompre toute connexion. Nous avons vu, en 1832, lors de la grande épidémie du choléra, le fléau sauter de Londres à Paris sans intermédiaire; un historien aurait pu dire, comme Thucydide, que tout à coup le choléra fit explosion dans la capitale de la France; ce qui n'empêchait pas qu'il venait de loin et qu'il n'était pas particulier à Paris. Au reste, les grands centres de populations paraissent avoir la propriété d'attirer, à longue distance, ces fléaux voyageurs, et il n'y a rien d'étonnant à croire qu'Athènes, si peuplée en tout temps et chargée alors de tous les campagnards qui avaient reflué dans ses murs, fût subitement envahie, quoiqu'alors la maladie se trouvât encore loin d'elle

Ce fut par le Pirée, par le port, que l'invasion s'effectua. En effet, dans ces communications pathologiques, les ports des villes sont toujours attaqués les premiers; et, s'il n'y avait pas eu arrivée de la maladie par le dehors, la chance était aussi grande contre la ville que contre le Pirée. L'élec-

tion du port est un argument qui a une certaine force pour une origine extérieure.

On a fait aussi valoir en faveur de la localisation de la maladie à Athènes l'immunité du Péloponèse. Mais d'abord Thucydide ne dit pas que cette contrée fut absolument exempte; il dit seulement qu'elle fut à peine affectée (ἐς μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσῆλθεν ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου). Puis, quand même le Péloponèse aurait été exempté du fléau, cela ne suffirait pas pour la conclusion qu'on veut tirer. Ainsi, dans le choléra, que je prends encore pour exemple, tandis que la France était ravagée en 1832, une de ses grandes villes, Lyon, et la campagne environnante, étaient épargnées.

Scinder le témoignage de Thucydide est impossible. Il a dit que la maladie régna dans plusieurs contrées autres que l'Attique. Il faut le croire, et dès lors nous n'avons plus affaire à une maladie engendrée à Athènes; il s'agit d'une maladie dont le domaine fut bien plus étendu, et dont les causes furent tout autres que des causes locales. Ce ne fut certainement pas la peste orientale; pour décider cela, les symptômes suffisent; quand les bubons manquent, la peste est absente. En ceci je suis tout à fait de l'avis de M. le docteur Landsberg; je suis encore de son avis quand, dans la peste d'Athènes, il voit une fièvre éruptive; mais je me sépare de lui quand il la prend pour un typhus pétéchial né d'un encombrement. Je me tourne du côté de Hecker, qui en fait une maladie à part régnant dans l'antiquité par grandes épidémies et se

rapprochant, en raison de son éruption phlycténoïde et ulcéreuse, de la variole des modernes. Je dis se rapprochant, mais je ne l'identifie aucunement avec la variole. C'était une fièvre éruptive différente de la variole, ai-je dit t. I[er], p. 122, et t. V, p. 69; j'ai cherché à établir que la peste d'Athènes a, il est vrai, des ressemblances considérables avec la petite vérole, mais qu'elle en diffère, ajoutant que l'existence de la petite vérole n'est attestée qu'à partir du VI[e] siècle de l'ère chrétienne. Mon opinion est donc que la peste d'Athènes ne rentre dans aucune des affections qui sont décrites dans nos livres de médecine, et qu'elle appartient à une épidémie qui venait de l'Orient et envahit les domaines du roi de Perse avant d'envahir l'Attique.

Le lecteur ne se plaindra pas, j'espère, de voir débattre de nouveau devant lui cette question historique, et je lui recommande la lecture de la dissertation de M. Landsberg; il y trouvera savamment défendue l'opinion contraire à la mienne.

VII. Il y a dans le livre *des Airs, des Eaux, et des Lieux*, § 22, un passage où il est dit que les Scythes sont fort sujets à l'impuissance, et que, pour se guérir, au début de la maladie, ils se font ouvrir la veine qui est derrière chaque oreille; après cette opération, le malade s'endort; puis, réveillé, il se trouve tantôt guéri, tantôt non guéri.

M. Landsberg a essayé de jeter quelque clarté sur ce récit[1]. Un médecin, M. Upmann, dernier

[1] Ueber die Hippocratische Behandlung der Ischias, Janus 1851, t. I, p. 48

traducteur allemand d'Hippocrate, a rapproché ce procédé employé par les Scythes de la cautérisation du bout de l'oreille recommandée dans ces derniers temps contre la sciatique. M. Landsberg fait voir d'abord qu'il s'agit, dans le texte hippocratique, non d'une névralgie, mais de l'impuissance; non d'une cautérisation, mais d'une saignée. Toutefois il est porté à croire que, si certains succès obtenus par la cautérisation du bout de l'oreille témoignent d'une relation quelconque entre cette partie et la sciatique, l'emploi de la saignée aux environs de l'oreille pour l'impuissance témoigne aussi d'une relation entre cette région et les parties génitales.

Il se trouve là un mot fort obscur sur lequel, de tout temps, les interprètes ont été en désaccord; je veux dire κέδματα. On peut voir, t. V, p. 320, note 1, diverses explications qui avaient été données. M. Landsberg pense qu'il faut l'entendre d'une lésion quelconque des organes génitaux produite, chez les Scythes, par une équitation perpétuelle; par exemple, l'engorgement du cordon.

M. Landsberg se demande quelles sont les veines qui étaient ainsi ouvertes dans l'opération. Galien, en son commentaire sur *Ép.*, VI, 5, 15, s'était déjà fait cette question, disant qu'il y a, en effet, des veines assez considérables derrière les oreilles, mais que, dans les oreilles mêmes, il n'y en a que de petites à peine visibles. M. Landsberg trouve que même la veine occipitale ou la veine auriculaire postérieure sont beaucoup trop exiguës pour avoir

pu donner une saignée abondante; et il croit qu'il s'agit de la veine jugulaire, dans le voisinage de l'oreille, s'appuyant sur un passage du livre *de la Nature des os*, où le parcours de la grosse veine jugulaire est décrit dans la direction de l'oreille.

M. Landsberg paraît supposer qu'Hippocrate attribue l'impuissance à la saignée pratiquée derrière les oreilles, tandis qu'elle doit être considérée comme symptôme et suite de l'affection primitive des organes génitaux (κέδματα). Mais, dans le passage cité, Hippocrate attribue l'impuissance à l'équitation, et ajoute que les Scythes cherchent à y remédier par l'opération indiquée. Quant à lui, il regarde cette opération comme plus propre à causer l'impuissance qu'à la guérir, persuadé qu'il était qu'il y a derrière les oreilles des veines qui, coupées, privent ceux qui ont subi cette opération de la faculté d'engendrer; or, c'étaient ces veines-là que les Scythes lui semblaient couper. Du reste, cette opinion ne lui était pas particulière; on la retrouve aussi chez l'auteur du livre *de la Génération*, qui dit, § 2 : « Ceux qui ont subi des incisions à côté des oreilles usent, il est vrai, du coït et éjaculent; mais leur éjaculation est peu abondante, inactive et inféconde; car la plus grande partie du sperme descend de la tête, le long des oreilles, à la moelle épinière; or, cette voie est fermée par la cicatrice qui suit l'incision. »

Ainsi, il y a là deux choses : les Scythes, qui essayaient de se guérir de l'impuissance en se pratiquant une saignée dans le voisinage des oreilles;

et Hippocrate, ainsi que d'autres, qui croyaient que de pareilles incisions compromettaient la faculté d'engendrer.

Toutefois, faut-il laisser complétement tomber le rapprochement fait par M. Landsberg entre une opération quelconque, pratiquée près des oreilles, et les affections connues sous le nom très-mal déterminé de κέδματα? Ici se présente le passage d'*Ép.*, VI, 5, 15 : « Pour les κέδματα, inciser les veines aux oreilles[1]. » Galien, dans son commentaire, assure que l'expression n'est pas correcte, et qu'il fallait écrire non *les veines aux oreilles*, mais *les veines dans le voisinage des oreilles*, attendu que les veines qui sont dans les oreilles sont trop petites pour être saignées. Malgré ce dire du grand commentateur d'Hippocrate, est-il bien vrai qu'il faille changer le texte? Cette proposition d'*Ép.*, VI, 5, 15, ne peut pas provenir du livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*; car la saignée de chaque côté des oreilles est pratiquée par les Scythes contre l'impuissance, et Hippocrate, loin de la recommander, s'en défie, en raison, il est vrai, d'opinions préconçues. Ici, au contraire, l'incision des veines aux oreilles est recommandée contre les κέδματα, quelle que soit la lésion que ce mot signifie. Tenons-nous-en au texte tel qu'il est, et nous y verrons des incisions faites aux oreilles pour remédier à des affections qui occupent les parties inférieures, soit les hanches, soit les or-

[1] Κεδμάτων, τὰς ἐν τοῖσιν ὠσὶν φλέβας σχάζειν.

ganes génitaux. N'est-il pas possible que les Hippocratiques aient rencontré quelques phénomènes semblables à ceux qui ont été observés dans la cautérisation du bout de l'oreille pour la sciatique? Seulement, au lieu de la cautériser, ils l'auraient incisée. En tout cas, il me paraît certain qu'il ne faut pas suivre l'opinion de Galien, ni toucher au texte du passage des *Épidémies*, puisque ce texte renferme peut-être la trace d'une pratique singulière, inconstante dans ses effets, mais qui pourtant n'est pas dénuée de toute réalité. Et en même temps il faut savoir gré à M. Landsberg d'avoir appelé l'attention sur ces obscures notions d'histoire médicale; car plus nous retrouvons de points de contact entre la pathologie ancienne et la pathologie moderne, plus nous agrandissons le champ de la science, et plus nous donnons à la théorie, qui devient de plus en plus féconde pour la pratique, sûreté et consistance.

VIII. J'ai dit t. I[er], p. 415, que le livre des *Préceptes* n'était mentionné par aucun auteur ancien et se trouvait destitué de tout témoignage. Ce qui était vrai alors ne l'est plus maintenant : M. Daremberg a rapporté de ses voyages dans les principales bibliothèques d'Europe d'importantes scolies provenant de manuscrits du Vatican[1]. Une de ces scolies est relative au traité des *Préceptes*; on y apprend que Galien avait écrit un commentaire sur ce livre, commentaire perdu; que Archi-

[1] Notices et extraits des manuscrits médicaux grecs, latins et français des principales bibliothèques de l'Europe, Paris, 1853, I[re] partie, p. 198.

gène en avait parlé, sans doute dans son livre *sur les Temps des maladies;* qu'enfin le philosophe stoïcien Chrysippe s'en était occupé, probablement dans son ouvrage *sur les Dictions* ou *sur les Définitions*. De la sorte, ce livre des *Préceptes*, qui manquait de tout appui dans la tradition, se trouve aussi bien assuré qu'aucun autre de la Collection hippocratique, puisque les témoignages qui le concernent remontent jusqu'à Chrysippe.

Il faut aussi, grâce à ces scolies, ajouter un commentateur de plus à la liste que j'ai donnée t. Ier, p. 80-132. Il s'agit d'un certain Pasicrate, qui avait expliqué le *Mochlique*[1]. M. Daremberg, rappelant que Galien (*Sec. Loc.*, VIII, 8, t. XIII, p. 213) nomme un Pasicrate comme auteur d'une recette d'un médicament diurétique, émet la conjecture que le Pasicrate du commentaire du *Mochlique* est peut-être le même que celui qui est cité par Galien; ajoutant qu'il serait en même temps possible qu'il fût un des deux Pasicrate dont il est question dans une vieille inscription d'Ancyre : Καπίτωνι Πασικράτους, Πασικράτης καὶ Μηνόδωρος υἱοὶ αὐτοῦ (voy. Fabr., *Bibl. græca*, ed. vet., t. XIII, p. 357, et *Corp. inscript.*, ed. Bœck, nº 4064). On sait par Athénée (II, p. 58, *f*) que Ménodore était un médecin érasistratéen; et, si l'on en croit une médaille expliquée par Mead (*Diss. de nummis quib. a Smyrnæis in medic. honor. percussis*, Lond., 1728, nº VI, p. 68 et

[1] Καὶ Πασικράτης ἐν τῷ ἐξηγητικῷ τοῦ Μοχλικοῦ, p. 209.

suiv.), il y a eu un Pasicrate de Smyrne appartenant à l'école d'Érasistrate. Sans doute c'était le frère de Ménodore ou le grand-père de ces deux frères ; le Pasicrate mécanicien pourrait être ou le grand-père ou le petit-fils.

M. Daremberg relève [1] une confusion que j'ai commise entre Épicéleuste et Épiclès, tous deux commentateurs des écrits hippocratiques (voy. t. I, p. 91 et 92). J'ai dit t. I, p. 332, que Bacchius avait connu le traité des *Airs, des Eaux et des Lieux*, me fondant sur ce que Épiclès, abréviateur de Bacchius, avait expliqué un mot de ce livre; mais c'est Épicéleuste qui avait mis en un ordre, meilleur suivant lui, le lexique de Bacchius; et Épiclès était un commentateur indépendant dont le travail avait porté, suivant la liste que donne M. Daremberg [2], sur le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*, sur *les Plaies de tête*, sur le *sixième Livre des Épidémies* ou sur le livre *des Articulations*, sur le *Mochlique*, sur l'*Officine*, sur le *cinquième Livre des Épidémies*, et probablement sur le livre *des Humeurs*.

M. Daremberg, p. 227, suppose qu'Érasistrate avait expliqué un mot du traité *des Articulations*, parce que Érotien, au mot ἄμβην, p. 86, rapporte une interprétation qu'Érasistrate avait donnée de ce mot. Il est possible, en effet, que le médecin alexandrin ait parlé du traité *des Articulations*,

[1] P. 224.
[2] P. 226.

mais cela n'est pas prouvé par l'article d'Érotien. En effet, le contexte de sa glose montre qu'il rapporte différentes interprétations du mot ἄμβη prises à des auteurs dont rien ne prouve qu'ils aient fait allusion au traité hippocratique. Il faut en dire autant du *deuxième Livre des Épidémies*, quant à un travail d'Érasistrate qui aurait eu ce livre pour objet. Il s'agit de la glose de Galien au mot Στρυμάργου; d'après Galien, Dioscoride voyait dans ce mot non pas un nom propre, mais un sobriquet; sobriquet dont, disait-il, il y avait d'autres exemples dans Hippocrate, comme μυοχάνη, σαράπους, γρυπαλώπηξ, ἀλλὰ καὶ παρ' Ἐρασιστράτῳ, φησὶν, ὁ ῥινοκολοῦρος. Cette fin de phrase ne veut pas dire qu'Érasistrate avait interprété Στρυμάργου par ῥινοκολοῦρος (ce qui en ferait un commentateur du *deuxième Livre des Épidémies*), mais que, chez lui, on trouvait de pareils sobriquets, par exemple celui de ῥινοκολοῦρος, l'*homme au nez coupé*. C'était sans doute dans son livre des *Divisions*, Διαιρέσεις, (car lui aussi avait composé un livre d'Épidémies ou recueil de cas) que ce mot se lisait (voy. t. IV, p. 646).

M. Daremberg a rectifié en plusieurs points ce que j'ai dit de Bacchius et de son lexique. Il a aussi, dans un article inséré au *Journal des savants*, et relatif à mon travail sur Hippocrate, exposé des vues différentes des miennes touchant la publication de la Collection hippocratique, publication qu'il reporte encore plus haut que je ne fais. Cela pourra être examiné à fond, si jamais je donne une seconde édition de mon introduction.

En attendant, je constate avec satisfaction que des hommes érudits et pénétrants confirment d'un côté, par leurs recherches, les bases mêmes que j'ai établies pour la critique de la Collection hippocratique, et, d'un autre côté, développent et agrandissent cette part de l'histoire médicale.

IX. Certains interprètes anciens d'Hippocrate avaient fait, dans les traités intitulés *des Maladies*, deux séries, l'une intitulée : Le *premier Livre des Maladies le grand* et le *deuxième Livre des Maladies le grand ;* l'autre intitulée : Le *premier Livre des Maladies le petit* et le *deuxième Livre des Maladies le petit* (voy. t. Ier, p. 360 et suiv.). La première série répond à notre *deuxième Livre des Maladies* et à notre traité des *Affections internes ;* la seconde, au traité *des Semaines* et à notre *troisième Livre des Maladies*. Ces interprètes, en créant de telles séries et de telles dénominations, avaient certainement voulu indiquer des connexions qu'il s'agit de rechercher.

Le *premier Livre des Maladies le grand* et le *deuxième Livre des Maladies le grand*, autrement dit le *deuxième Livre des Maladies* et le traité *des Affections internes*, ont des rapports évidents, en ce sens du moins qu'ils proviennent tous deux d'une origine cnidienne et qu'un bon nombre de paragraphes sont communs entre eux. Mais, si l'on cherche quelque renseignement de plus, et si l'on veut voir, par exemple, jusqu'à quel point ces deux ouvrages peuvent avoir fait partie d'un seul tout et être la suite l'un de l'autre, on ne trouve rien qui

conduise d'une façon positive dans cette voie. Ce sont des écrits qui se tiennent de très-près, mais desquels on ne peut pas dire autre chose. Toutefois il est remarquable que les premiers chapitres du livre *des Affections internes* sont justement ceux qui ont leurs parallèles dans le *deuxième Livre des Maladies*, tandis que les derniers chapitres de celui-là sont indépendants de celui-ci. Peut-être apercevra-t-on en cela la raison pour laquelle ces interprètes dont je parle ont donné au traité *des Affections internes* la qualification de second, et à notre *deuxième Livre des Maladies* la qualification de premier.

Pour les *Livres des Maladies les petits*, la question ne se présente pas de même. Il est certain que la phrase qui termine le traité *des Semaines* ou *premier Livre des Maladies le petit*, est la phrase qui commence notre *troisième Livre des Maladies* ou *deuxième Livre des Maladies le petit* (voy. argument des *Semaines*, p. 623). Ceci étant constaté, il est aisé de comprendre que les interprètes, qui avaient remarqué aussi cette particularité, ont établi un rapport de subordination entre ces deux ouvrages, appelant l'un le premier et l'autre le second. Faut-il dépasser ce simple fait et considérer ces deux traités comme étant la suite l'un de l'autre? Il y a beaucoup à dire en faveur de cette opinion.

1° L'auteur du traité *des Semaines* attache la plus grande importance à l'examen de la langue dans les maladies, comme on le peut voir par les §§ 42 et 51. L'auteur du *troisième Livre des*

Maladies ne porte pas moins d'attention sur l'état de cet organe pour en tirer des signes pronostiques ; voy., par exemple, les §§ 6, 15 et 16.

2° L'auteur du traité *des Semaines* se sert d'une formule pour restreindre la généralité de ses propositions pronostiques. Cette formule est : *quand il manque quelqu'un de ces signes....* ὅταν δὲ τούτων ἀπῇ τι τῶν σημηΐων.... § 51. L'auteur du *troisième Livre des Maladies* emploie cette même formule, et dans les mêmes termes ; voy. § 10 et § 15.

3° L'auteur du traité *des Semaines* dit, en parlant du tétanos, qu'il y a régurgitation par les narines, ἀνεμέει διὰ τῶν ῥινῶν, § 51, p. 671. L'auteur du *troisième Livre des Maladies* use de la même expression ; voy. le § 12.

4° L'auteur du traité *des Semaines* emploie une grande partie de son livre à exposer le caractère et le traitement de cette grande fièvre pseudo-continue des pays chauds, que les anciens appelaient *causus*. Or, dans le *troisième Livre des Maladies*, § 17, on trouve une longue énumération des préparations rafraîchissantes que l'on doit administrer dans les causus, préparations qui, dit l'auteur, ont beaucoup de propriétés, les unes étant diurétiques, les autres purgatives, certaines étant l'un et l'autre, certaines étant ni l'un ni l'autre et rafraîchissant seulement, comme quand on verse de l'eau froide sur un vase plein d'eau bouillante ou qu'on expose ce vase à l'air frais. Un tel paragraphe paraît vraiment le complément naturel de tout ce qui est dit sur le causus dans le livre *des Semaines*.

5° Les *Prénotions de Cos*, qui ne sont composées que d'extraits pris à divers ouvrages de la Collection hippocratique, ont fait des emprunts au traité *des Semaines*, comme on peut s'en assurer en feuilletant ce traité; mais ils en ont fait aussi au *troisième Livre des Maladies*; voyez entre autres le § 16. Et, d'un autre côté, elles n'en ont fait aucun soit au *deuxième Livre des Maladies*, soit au traité des *Affections internes*. Il y avait donc pour le compilateur des *Prénotions de Cos*, lequel est d'une date antérieure à la première fondation des bibliothèques d'Alexandrie, une certaine connexion entre le traité *des Semaines* et le *troisième Livre des Maladies*. – Ces rapprochements me portent à croire qu'en effet ces deux écrits émanent d'un même auteur, et font suite l'un à l'autre.

Dans l'argument qui est en tête du *troisième Livre des Maladies*, t. VII, p. 116, je n'ai considéré que ses rapports avec le *deuxième Livre des Maladies*, rapports qui sont en effet notables. Mais, maintenant que de nouveaux faits ont été fournis à la critique, il faut mettre en ligne de compte les différences, qui le sont aussi. Or, il est certain que ce livre et surtout le traité *des Semaines* ont un caractère bien plus pronostique que ne l'ont les livres cnidiens qui figurent dans la Collection hippocratique, à savoir le *deuxième Livre des Maladies* et le traité *des Affections internes*. Notez encore que les *Prénotions de Cos*, qui ne prennent pas dans ces deux derniers livres, ont pris dans les deux premiers; mais, en opposition,

notez que des paragraphes du *deuxième Livre des Maladies* se retrouvent, d'une façon très-semblable, dans le *troisième*, et que l'*infusion*, pratique cnidienne (voy. t. VII, p. 162), est aussi dans le *troisième Livre des Maladies*, § 16, p. 152; notez surtout la chute du poumon contre la poitrine, § 16, p. 156; cette chute du poumon, expression singulière qui, comme je l'ai fait voir t. VII, p. 1, signifie le bruit de frottement produit par de fausses membranes dans la pleurésie, est tout à fait caractéristique d'une communauté entre les deux ouvrages, d'autant plus qu'elle ne se retrouve pas dans le reste de la Collection hippocratique. En conséquence, s'il est permis d'émettre une conjecture au milieu de ces difficultés, je suis porté à supposer que nous avons, dans l'œuvre intitulée traité *des Semaines* et *troisième Livre des Maladies*, une composition intermédiaire entre Cos et Cnide; que l'auteur est un médecin hippocratique, et que c'est pour cela qu'il a été mis à contribution par les *Prénotions de Cos*; mais qu'en même temps quelque chose l'avait dirigé vers les livres cnidiens, et que c'est pour cela qu'on retrouve, dans ses écrits, des passages et des pratiques qui rappellent les livres et la pratique de l'école de Cnide.

ΓΥΝΑΙΚΕΙΩΝ ΠΡΩΤΟΝ ΚΑΙ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΠΕΡΙ ΑΦΟΡΩΝ.

DES MALADIES DES FEMMES,

LIVRES PREMIER ET DEUXIÈME.

DES FEMMES STÉRILES.

ARGUMENT.

En parcourant ces traités sur les maladies des femmes et sur la stérilité, on acquerra bientôt la conviction que l'auteur était un médecin singulièrement versé dans la connaissance des affections du sexe. Lui-même s'attribuait incontestablement une certaine supériorité en ce genre; car il avertit de ne pas soigner les maladies des femmes comme celles des hommes; il accuse les médecins de se méprendre souvent à cet égard et de causer des accidents par de telles méprises; en un mot, il traite le sujet comme une spécialité qui l'a beaucoup occupé, et dans lequel il possède une expérience particulière. Là même ne s'était pas arrêté le cours de ses méditations. Conduit sans doute par les objets que lui offrait sans cesse sa pratique quotidienne, il avait étendu ses recherches, sinon sur les maladies des enfants, au moins sur les phénomènes de la conception et du développement de l'embryon, ainsi qu'en témoigne son livre de la *Nature de l'enfant.*

Ses connaissances sur l'utérus et les affections utérines sont étendues. Il distingue le corps du col, l'orifice du corps dans le col, et l'orifice du col dans le vagin. Il a une évaluation de

la quantité moyenne du sang menstruel et des lochies, il se fait une juste idée de l'influence que ce flux exerce sur la santé des femmes. Il ne s'en fait pas une moindre de toutes les perturbations qu'occasionnent les divers déplacements de cet organe. Les obliquités, l'antéversion, la rétroversion ont été observées par lui; le renversement de la matrice y est noté sous une forme qui paraît contraire aux observations des modernes. L'abaissement de l'utérus et sa chute complète sont signalés. Au reste, ce tableau des affections utérines qui affligeaient les femmes grecques, il y a plus de deux mille ans, est tout à fait semblable à celui que nous avons présentement sous les yeux; et il est évident que rien, dans leur existence, ne les mettait, plus que nos femmes, à l'abri de ces maladies si fréquentes et si pénibles. L'auteur insiste, à diverses reprises, sur la facilité avec laquelle de pareils accidents se produisent. On remarquera aussi un chapitre intéressant sur les causes de la stérilité, en tant que rapportée à des lésions matérielles qui la produisent; mais on remarquera aussi (et ceci est une lacune frappante) qu'il n'est pas dit un mot des maladies de l'ovaire. Une pareille omission peut être attribuée à l'absence de notions anatomiques sur cette glande.

Il y a, dans les *Aphorismes*, V, 28-63, une série de propositions relatives aux femmes, à leurs maladies, à la grossesse. Si on les compare avec les livres qui sont ici, on y reconnaît des différences et des ressemblances. Ainsi l'aph. 41 donne pour signe de grossesse des tranchées survenant dans le ventre quand, le soir, avant de se coucher, la femme a pris de l'hydromel. Au § 215 de nos livres, le même signe est indiqué, sauf qu'au lieu d'hydromel la femme prend un mélange de rubrique et d'anis. Il faut en dire autant du moyen indiqué aph. 59 pour savoir si une femme est stérile par elle-même; autant du 42, où il est noté qu'une femme enceinte d'un garçon a bonne couleur, et mauvaise couleur, enceinte d'une fille; autant du 44, suivant lequel les femmes maigres avortent tant qu'elles n'ont pas d'embonpoint; autant du 46,

où, chez les femmes grasses, le défaut de conception est attribué à la pression de l'épiploon sur l'orifice utérin; autant du 54, où il est assuré que l'orifice est fermé toutes les fois qu'il est dur; autant du 47, où il est parlé de la suppuration au flanc, quand la matrice vient s'appliquer sur l'ischion. Ce dernier surtout, qui, dans les livres des *Maladies des femmes*, fait partie d'un ensemble, semble en avoir été extrait.

Voici maintenant des différences : outre plusieurs aphorismes qui sont indépendants de ces livres, l'aph. 45, qui traite de l'avortement périodique à deux ou trois mois, l'attribue à ce que les cotylédons utérins sont pleins de mucosités, tandis que notre auteur l'attribue à ce que la matrice ne peut pas se développer suffisamment. L'aph. 28 loue les fumigations aromatiques comme emménagogues, et les recommanderait pour beaucoup d'autres cas si elles ne causaient pas de la céphalalgie. Notre auteur les recommande en une foule de cas très-divers, et ne signale pas l'inconvénient que l'aphorisme y trouve. Enfin l'aph. 62 attribue la stérilité aux qualités de la matrice, suivant qu'elle est froide et dense, ou humide, ou sèche et ardente. Notre auteur est beaucoup plus positif : car c'est à des lésions palpables, les unes très-bien déterminées, les autres, il est vrai, beaucoup plus vagues, qu'il rattache le défaut de conception chez les femmes.

On connaît trop mal la littérature médicale de ces temps reculés pour rien affirmer. Cependant, comme Hippocrate a critiqué les Cnidiens dans le traité du régime, il ne serait pas impossible que l'aphorisme qui pose une restriction à l'emploi des fumigations aromatiques dans les maladies des femmes eût en vue notre auteur même, qui, lui, en fait un si grand usage. Il faut aussi se rappeler que le Cnidien qui a écrit le livre des *Affections internes* a critiqué expressément, sans toutefois nommer Hippocrate ou Cos, une opinion qui est formellement exprimée dans les *Aphorismes*. (Voy. t. V, p. 425 et t. VI, p. 306.)

En examinant les rapports qui existent entre cette portion

des *Aphorismes* et les livres des *Maladies des femmes*, on est conduit à y voir des œuvres à peu près contemporaines. S'il était vrai que l'auteur du livre des *Affections internes* eût critiqué formellement un aphorisme, ce livre serait postérieur aux *Aphorismes*. S'il était vrai que les *Aphorismes* eussent critiqué une proposition de l'ouvrage des *Maladies des femmes*, ils seraient postérieurs à cet ouvrage. Mais, comme ces critiques peuvent aussi bien se référer à l'enseignement qu'à des livres, il n'y a rien à dire de précis là-dessus. Seulement ce qui en résulte, c'est la contemporanéité, à peu de chose près, de ces écrits. Par ce mot, j'entends un certain intervalle plus ou moins étendu, en delà et en deçà, dans lequel se sont touchés ces hommes, ces livres, ces écoles. Telle est la situation d'Hippocrate lui-même par rapport aux *Sentences cnidiennes*, dont il fait la critique, et dont il y avait eu deux éditions de son temps.

J'étendrai même ce rapport jusqu'à Aristote, disciple de Platon, qui fut disciple de Socrate, qui fut contemporain d'Hippocrate. C'est la relation des grands-pères aux petits-enfants. Quant à lui, il me paraît incontestable qu'il a consulté, pour ses compositions d'histoire naturelle, notre auteur. On en jugera. Aristote dit : « Un signe de conception chez les femmes, c'est quand, immédiatement après le coït, les parties sont sèches[1]. » La sécheresse des parties en cette circonstance ou leur humidité est un point sur lequel le traité des *Maladies des femmes* revient fort souvent; des indications, soit quant aux lésions utérines, soit quant au traitement, en sont tirées; tout cela y fait un ensemble, un corps, tandis que pour Aristote, qui traite de l'histoire des animaux, ce n'est qu'un détail. Il en est de même de ce passage : « La conception ne s'opère pas quand les lèvres utérines sont lisses, car le sperme glisse; elle ne s'opère pas non plus quand elles sont épaisses[2]. »

[1] Γίνεται δὲ σημεῖον τοῦ συνειληφέναι ταῖς γυναιξὶν, ὅταν εὐθὺς μετὰ τὴν ὁμιλίαν ὁ τόπος ξηρός. H. A. 7, 3.

[2] Ἂν μὲν οὖν λεῖα τὰ χείλη τοῦ στόματος, οὐ θέλει συλλαμβάνειν· ἀπολισθαίνει γάρ· οὐδ' ἂν παχέα. H. A. ib.

L'état lisse de l'orifice utérin, l'épaisseur des lèvres sont signalés dans les livres des *Maladies des femmes* comme autant d'obstacles à la conception; et certainement c'est le naturaliste qui a copié le médecin. Les déplacements de matrice sont indiqués par Aristote comme empêchant la femme de devenir grosse : « Si la matrice n'a pas une situation droite, mais regarde soit vers les ischions, soit vers les lombes, soit vers l'hypogastre, il est impossible que la femme conçoive, pour la cause susdite, à savoir parce qu'elle ne peut prendre le sperme [1]. » Toutes ces directions vicieuses de l'utérus figurent dans le traité des *Maladies des femmes;* la stérilité y est rattachée; et toutes sortes de moyens sont exposés pour y remédier. Ici encore le naturaliste emprunte à l'auteur médical. Les deux propositions suivantes appartiennent également aux *Aphorismes* et aux livres des *Maladies des femmes :* « En général, les femmes grosses de garçons se portent mieux et gardent meilleur teint; c'est le contraire pour les femmes grosses de filles, elles ont mauvais teint, et leur grossesse est pénible [2]. » « On éprouve à l'aide de pessaires si les femmes sont fécondes; en cas de fécondité, les odeurs de ces pessaires vont, de bas en haut, se faire sentir dans l'air de l'expiration [3]. » D'un autre côté, tandis que l'auteur des livres des *Maladies des femmes* soutient que, dans l'acte de la conception, la femme fournit de la semence, Aristote combat fortement cette opinion [4]. Le naturaliste avait certainement raison, au point de vue de son temps; car ce que les médecins d'alors prenaient pour une semence était le sang menstruel ou quelque chose de très-hypothétique. Toutefois, les

[1] Ἐὰν δὲ μὴ εἰς ὀρθὸν βλέπωσιν αἱ ὑστέραι, ἀλλ' ἢ πρὸς τὰ ἰσχία, ἢ πρὸς τὴν ὀσφὺν, ἢ πρὸς τὸ ὑπογάστριον, ἀδύνατον συλλαβεῖν διὰ τὴν προειρημένην αἰτίαν, ὅτι ἀνελέσθαι οὐκ ἂν δύναιντο τὸ σπέρμα. H. A. 10, 2.

[2] Ὡς μὲν οὖν ἐπιτοπολὺ ῥᾷον ἀπαλλάττουσιν αἱ τὰ ἄῤῥενα κύουσαι καὶ μᾶλλον μετ' εὐχροίας διατελοῦσιν· ἐπὶ δὲ τῶν θηλείων τοὐναντίον· ἀχρούστεραι γὰρ ὡς ἐπιτοπολὺ καὶ βαρύτερον διάγουσι. H. A. 7, 4.

[3] Τὰς δὲ γυναῖκας βασανίζουσι τοῖς τε προσθέτοις, ἐὰν διικνῶνται αἱ ὀσμαὶ πρὸς τὸ πνεῦμα τὸ θύραθεν κάτωθεν ἄνω. De Gener. an. 2, 7.

[4] Ib. 1, 20.

recherches modernes ont mis dans tout son jour ce qu'il faut entendre par semence féminine : ce sont les ovules qui, à chaque époque menstruelle, se détachent de l'ovaire.

Les traités de la *Génération*, de la *Nature de l'enfant* et le *Quatrième livre des maladies*, lesquels trois ne forment qu'un seul et même ouvrage (voy. le tome VII), sont du même auteur que les livres des *Maladies des femmes;* mais, tandis que les premiers n'indiquaient aucunement à quelle école le médecin qui les avait composés pouvait se rattacher, les seconds portent des signes qui ne laissent guère de doute sur ce point. Suivant moi, l'auteur est non pas seulement tout autre qu'Hippocrate, mais encore il n'appartient pas à Cos, il est de Cnide. Voici mes raisons : 1° L'auteur administre le lait, le petit-lait et les purgatifs, comme les Cnidiens (voy. t. VII, p. 305); 2° il divise et subdivise, comme eux, les maladies; je renvoie à l'hydropisie de matrice, § 61 et suivants; aux ulcérations utérines, §§ 62, 63, 64; aux métrorrhagies, §§ 110, 112 et 113; aux leucorrhées, § 116 et suivants. Ces divisions sont multipliées, et fondées beaucoup plus sur les mots que sur les choses; on en retrouve des exemples très-marqués dans les livres II et III des *Maladies* et dans celui des *Affections internes*, qui sont ouvrages cnidiens. C'était aussi un caractère des *Sentences cnidiennes*, caractère critiqué par Hippocrate lui-même; 3° quand l'auteur a terminé une description de maladie, il ajoute, comme fait celui des *Affections internes*, ces mots : *L'affection est dangereuse, et peu en réchappent.* Cette particularité montre une certaine communauté dans le mode d'exposition; 4° l'auteur emploie l'échelle pour la succussion en certains cas d'accouchement laborieux. Or, nous savons par Soranus qu'Euryphon, le célèbre Cnidien, l'employait aussi dans les mêmes circonstances. (Voy. t. VII, p. 116.) Ce rapprochement nous apprend tout d'abord, quand même nous n'aurions pas tant de raisons pour reconnaître dans les *Maladies des femmes* un Cnidien, qu'ils ne sont pas d'Hippocrate lui-même; car Hippocrate fait la critique de la

succussion (voy. des Artic., t. IV, §§ 42, 43 et 44), bien que considérée seulement dans son application aux luxations des vertèbres. Ses remarques sévères portent probablement sur les Cnidiens, qui, usant de la succussion pour les femmes en couche, devaient aussi s'en servir en d'autres cas. Et dès lors disparaît la contradiction qui venait immédiatement à l'esprit quand, dans la Collection hippocratique, on voyait d'un côté la succussion blâmée et de l'autre recommandée; c'est que celui qui blâme et celui qui recommande non-seulement ne sont pas la même personne, mais n'appartiennent pas à la même école. On peut consulter, dans *Ep.*, V, § 103, l'histoire d'une malade qui, ayant été soumise au procédé de la succussion, en ressentit de la douleur à la poitrine et succomba à la phthisie.

Ce point gagné, il s'ensuit que les ouvrages connus sous les noms de livre de la *Génération*, livre de la *Nature de l'enfant* et *Quatrième livre des maladies* relèvent aussi de l'école cnidienne. Il est donc possible de rattacher ce qu'ils ont de spécial à une direction déterminée et de les comparer, à cet égard, avec des livres généraux aussi et qui proviennent certainement de Cos, par exemple le *Pronostic* et le traité des *Airs*, *des eaux et des lieux*. Ce qui y est saillant, c'est le désir d'asseoir les notions relatives à l'être vivant sur des phénomènes pris dans ce que nous appellerions la physique. Cette physique, à la vérité, n'est point la nôtre, avec son électricité, son magnétisme, ses théories sur la lumière, etc.; elle se borne à quelques observations sur la chaleur, l'équilibre, la pesanteur. Mais, au fond, ceci importe peu; notre physique, toute savante qu'elle est, ne peut pas être l'explication de la vie; l'électricité n'est pas l'agent nerveux, quoi qu'on ait prétendu là-dessus; et philosophiquement, on ne doit voir, dans cette grande science, par rapport à la biologie, que l'ensemble des lois qui, en pesanteur, en chaleur, en électricité, en magnétisme, en lumière et en son, bornent, règlent et déterminent la vitalité sans la causer.

Telle est donc la tendance de l'auteur cnidien (appelons-le

ainsi; nous le pouvons sans grande erreur) : il croit avoir compris les phénomènes vivants quand il croit en avoir trouvé la contre-partie dans les phénomènes physiques. Autre est la tendance d'Hippocrate, dans les deux traités indiqués plus haut. C'est dans les phénomènes vivants eux-mêmes qu'il cherche l'appui de sa théorie. Le *Pronostic* est un système où les maladies aiguës sont considérées dans ce qu'elles ont de commun. Le traité des *Airs, des eaux et des lieux* est une vue où sont embrassées les modifications générales imposées au corps humain par les influences extérieures. On conçoit que, placé dans un tel ordre d'idées, Hippocrate ait senti le faux des tendances cnidiennes et n'ait pas hésité à entamer contre elles une polémique digne de son génie; car elle porte sur un élément essentiel dans la conception de la biologie. Malgré cette remarque, que je crois très-fondée, il ne faut pas oublier non plus les services que les Cnidiens ont rendus. (Voy. t. VII, p. 309.)

J'ai réuni ensemble, pour la série des numéros, les livres des *Maladies des femmes* et celui des *Femmes stériles*. Non-seulement ils sont du même auteur, mais encore le commencement même du second ouvrage indique qu'il est la suite du premier. Dans une collection qui contient tant de morceaux divers et souvent étrangers l'un à l'autre, il importe de réunir soigneusement tout ce qui tient ensemble, surtout quand il s'agit de traités sortis d'une même main.

BIBLIOGRAPHIE[1].

MANUSCRITS.

2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes =

[1] Cette bibliographie est commune aux deux livres des *Maladies des femmes* et au livre des *Femmes stériles*.

L, 2332 = X, Imp. Cornar. ap. Mack = K', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = θ [1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Mauricius Cordæus, Paris, 1585, in-4°; Basil., 1586, in-4°, et in Gynæc., t. III; et in Gynæc. Isr. Spach, Argent. 1597, in f°. — Slevogt, Prolusio de Embryulcia Hippocr., Jenæ, 1709. — Bauer, de Arte obstetricia Hipp., Tubing. 1823. — Ritgen, die Geburtshülfe des Hippocrates, Busch u. s. w., Zeitschrift für Geburtskunde, 1829. — Helm, Metro-phlebitis puerperalis von Hippocrates beobachtet. Med. Jahrbücher des Oestr. Staates, Bd. 17, Heft 1. — Éd. Lacroix, De l'antéversion et de la rétroversion de l'utérus (où il est dit qu'Hippocrate a connu l'antéversion). *Annales de la chirurgie*, Paris, 1845, t. XIII, p. 420.

[1] Le manuscrit θ ne contient pas le livre des *Femmes stériles*.

ΓΥΝΑΙΚΕΙΩΝ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Τὰ δὲ ἀμφὶ γυναικείων [1]νούσων· φημὶ γυναῖκα ἄτοκον ἐοῦσαν ἢ τετοκυῖαν χαλεπώτερον καὶ θᾶσσον ἀπὸ [2]τῶν καταμηνίων νοσέειν· ὁκόταν γὰρ τέκῃ, εὐροώτερά οἱ τὰ φλέβιά ἐστιν ἐς τὰ καταμήνια· εὔροα δέ σφιν ποιέει [3]γίνεσθαι ἡ λοχίη κάθαρσις καὶ ἡ καταῤῥαγὴ τοῦ σώματος· τὰ πλησιάζοντα[4] δὲ μάλιστα τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν μαζῶν καταῤῥήγνυται· καταῤῥήγνυται δὲ καὶ τὸ ἄλλο σῶμα· ὑπ' ὅτευ δὲ γίνεται, εἴρηταί μοι ἐν τῇ φύσει τοῦ παιδίου τοῦ [5]ἐν τόκῳ· καταῤῥαγέντος δὲ τοῦ σώματος, ἀνάγκη τὰς φλέβας μᾶλλον στομοῦσθαι καὶ εὐροωτέρας γίνεσθαι ἐς τὰ καταμήνια, καὶ τὰς μήτρας μᾶλλον στομοῦσθαι, οἷα τοῦ παιδίου [6]χωρήσαντος διὰ σφέων καὶ βίην καὶ πόνον παρασχόντος· καὶ τουτέων ὧδε ἐχόντων, τὰ καταμήνια [7]ἀκαματώτερον ἀποκαθαίρεται ἡ γυνὴ, ἐπὴν λοχίων ἔμπειρος γένηται. Εἰ δὲ καί τι πάθημα τῇ γυναικὶ γένοιτο τῇ ἤδη τετοκυίῃ, ὥστε [8]τὰ καταμήνια μὴ δύνασθαι καθαρθῆναι, ῥηϊτέρως τὸν πόνον οἴσει ἢ εἰ ἄτοκος[9] ἦν· ἠθάδες γὰρ αἱ μῆτραι καὶ τὸ σῶμα ἐπιτήδειον πληροῦσθαι, ἅτε ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, καὶ ἅμα εὐρυχωρίη ἐστὶν ἐν τῷ σώματι [10]πλείων τῷ αἵματι, ἐπὴν τέκῃ, οἷα τοῦ σώματος καταῤῥαγέντος, καὶ ἐν εὐρυχωρίῃ ἐὸν τὸ [11]αἷμα ἀπονώτερον γίνεται, ἢν μὴ ὑπερπιμπλῶνται αἱ φλέβες καὶ ὑπερτονέωσιν. Ἀτόκῳ

[1] Νούσων ὧδε φημί· γυναῖκα vulg. –νούσων· φημὶ γυναῖκα Cθ. –τετοκυίαν G, Frob. – τετοκοιαν (sic) θ. –ταχύτερον F. — [2] τῶν om. CHIKθ. –νοσσέειν· ὅταν εὐροώτερα θ.– φλεβία CDJ.– εἰς J. –σφι J.–σφέα C.–σφε θ.— [3] γίνεσθαι C. –γίν. om. vulg. – λοχείη Gθ. –κάθ. τις (τις om. CJθ) ἐοῦσα (ἐ. om. Cθ) vulg. –καὶ ἣν καταῤῥαγῇ vulg.–καὶ ἡ καταρραγὴ C. — [4] δὲ C. –δὲ om. vulg. –ὑπό του C. –ὑπό τευ DGHIJK, Ald., Frob., Lind. — [5] ἐν τῷ τ. C. –μᾶλλον τὰς φλ. C. –εὐροτέρας G. –εὐρυτέρας J. –γιγν. C. –εἰς J. — [6] χωρέοντος C. –πόνου J. –παρέχοντος C. — [7] ἀκαματώτερα J. – ἀποκαθαίρεται Cθ. – καθαίρεται vulg. – λοχείων θ. –τετοκοίη θ. — [8] τὰ CDHIJKθ, Ald. – τὰ om. vulg. – δύνασθαι ἐλθόντα εὖ (ἐλθ. εὖ om. Cθ) καθ. vulg.– οἴση θ. — [9] ἢ vulg. –εἰ D.–ἦν Cθ. – ἐθάδες HJ. –ἐστὶ (ἔπι sic θ) pro ἐπιτήδειον C.–ἔχουσαι θ. –εὐρυχωρία C. – πολλή (πουλλή DIJK; πουλή H; πολλὴ om. Cθ) ἐστιν vulg. — [10] πλείων (πλεῖον θ; πλείστη J) δὲ ἡ εὐρυχωρίη γίνεται καὶ (δὲ ἡ εὐρ. γ. καὶ om. C) (ἐν pro καὶ H; καὶ om. Lind.) τῷ αἵματι vulg. — [11] αἷμα C. –σῶμα vulg. –

DES MALADIES DES FEMMES. LIVRE I[er].

1. (*Les femmes qui ont eu des enfants, moins sujettes aux suppressions de menstrues et aux dérangements que celles qui n'en ont pas eu. Comparaison, pour justifier cette proposition, entre le corps féminin et le corps masculin. Preuve tirée d'une physique grossière.*) Ceci est sur les maladies des femmes. Je dis qu'une femme qui n'a pas eu d'enfant est affectée plus vite et d'une façon plus grave par les menstrues que celle qui a eu des enfants. En effet l'accouchement a rendu à celle-ci les veines plus coulantes pour les menstrues; ce qui les fait devenir coulantes, c'est le flux lochial et la fonte du corps; les parties voisines du ventre et des mamelles se fondent le plus, mais le reste du corps se fond aussi (j'ai dit dans la nature de l'enfant en voie d'enfantement pourquoi cela arrive). Le corps se fondant, il est inévitable que les veines deviennent plus dilatées et plus coulantes pour les règles, et que la matrice s'ouvre davantage, vu que l'enfant les a traversées avec effort et douleur. Les choses étant ainsi, la purgation menstruelle s'opère moins péniblement chez la femme qui a l'expérience des lochies. Et même, s'il survient à la femme qui a déjà enfanté quelque affection empêchant l'évacuation cataméniale de s'effectuer, elle supportera le mal plus aisément que si elle n'avait pas enfanté. En effet, à se remplir, la matrice y est habituée et le corps y est disposé, vu la grossesse; en même temps plus d'espace après l'accouchement est dans le corps pour le sang, à cause que le corps s'est fondu; et le sang, étant au large, cause moins de mal, à moins que les veines n'éprouvent un excès de plénitude et de ton. Mais,

ἀπονωτέρη θ. – γίγν. Cθ. – εἰ C. – ὑπερπονέουσιν DHI. – ὑπερτονέωσιν θ. – ὑπερπονέωσιν vulg. – ὑπερτονεῖν est un mot qui manque dans les dictionnaires.

δὲ ἐούσῃ, [1]τοῦ τε σώματος οὐ ξυνήθεος ἐόντος, ἐπὴν πληρωθῇ, ἰσχυροτέρου τε καὶ στερεωτέρου καὶ πυκνοτέρου ἐόντος, [2]ἢ εἰ λοχίων ἔμπειρος γένοιτο, καὶ τῶν μητρέων ἀστομωτέρων ἐουσέων, τὰ ἐπιμήνια ἐπιπονωτέρως χωρέει, καὶ τὰ παθήματα προσπίπτει πλείονα, ὥστε τὰ καταμήνια ἀποφράσσεσθαι, ἐπὴν ἄτοκος ᾖ. Ἔχει δὲ ὧδε [3]ὥς μοι καὶ πρὶν εἴρηται· φημὶ τὴν γυναῖκα ἀραιοσαρκοτέρην καὶ ἁπαλωτέρην εἶναι ἢ τὸν ἄνδρα· καὶ [4]τουτέου ὧδε ἔχοντος, ἀπὸ τῆς κοιλίης ἕλκει τὴν ἰκμάδα καὶ τάχιον [5]καὶ μᾶλλον τὸ σῶμα τῆς γυναικὸς ἢ τοῦ ἀνδρός. Καὶ γὰρ εἴ τις [6]ὑπὲρ ὕδατος ἢ καὶ χωρίου ὑδρηλοῦ δύο ἡμέρας καὶ δύο εὐφρόνας θείη εἴρια [7]καθαρὰ καὶ εἷμα καθαρὸν καὶ βεδυσμένον εὐστάθμως ἴσον τοῖσιν εἰρίοισιν, ἀνελὼν εὑρήσει στήσας πολλῷ βαρύτερα τὰ εἴρια ἢ τὸ εἷμα· ὅτι δὲ τοῦτο γίνεται, [8]αἰεὶ ἀποχωρέει ἐς τὸ ἀνεκὰς ἀπὸ ὕδατος ἐν ἀγγείῳ εὐρυστόμῳ ἐόντος, καὶ τὰ μὲν εἴρια, ἅτε ἀραιά τε καὶ μαλθακὰ ἐόντα, ἀναδέξεται τοῦ ἀποχωρέοντος πλέον, τὸ δὲ εἷμα, ἅτε πλῆρες ἐὸν καὶ [9]βεδυσμένον, ἀποπληρώσεται τὸ πολλὸν οὐκ ἐπιδεχόμενον τοῦ ἀποχωρέοντος. Οὕτω [10]δὴ καὶ ἡ γυνὴ, ἅτε ἀραιοτέρη ἐοῦσα, εἵλκυσε πλέον ἀπὸ τῆς κοιλίης τῷ σώματι τῆς ἰκμάδος [11]καὶ θᾶσσον ἢ ὁ ἀνὴρ, καὶ ἅτε ἁπαλοσάρκῳ ἐούσῃ τῇ γυναικὶ, ἐπὴν πλησθῇ τοῦ αἵματος τὸ σῶμα, ἢν μὴ ἀποχωρήσῃ ἀπ' αὐτέου, πληρευμένων τῶν σαρκῶν [12]καὶ θερμαινομένων, πόνος γίνεται· θερμότερον γὰρ τὸ αἷμα ἔχει ἡ γυνὴ, καὶ διὰ τοῦτο [13]θερμοτέρη ἐστὶ τοῦ ἀνδρός· ἢν δὲ τὸ πλεῖον ἐπιγενόμενον ἀποχωρέῃ, οὐ γίνεται ὁ πόνος καὶ ἡ θέρμη ὑπὸ τοῦ αἵματος. Ὁ δὲ

[1]Τοῦ δὲ (τε CDFHIJθ, Frob.) vulg. – πληρωθῇ (πληρωθῶσιν C) καὶ (καὶ om. Cθ) vulg. – ἰσχύρου sine τε Cθ. – ἰσχνοτέρου καὶ στενοτέρου L, Cordæus. — [2]ἐπὴν (ἢ εἰ Cθ, Lind.) vulg. – λοχείων θ. – γένηται CJ. – ἀναστομωτέρων vulg. – ἀστομωτέρων Cθ, Cordæus. – ἐουσῶν vulg. – ἐουσέων θ. – καταμήνια C. – ὥστε διὰ τοῦτο (διὰ τ. om. θ) vulg. — [3]καὶ ὥς μοι pro ὥς μοι καὶ DGHIJK. – πρῶτον θ. – προείρηται pro πρὶν εἴρ. L, Cordæus, Lind. – φημὶ [δὲ] Lind. – Ant. ἀρ. addit μὴ C. – ἀραιοσαρκωτέρην CDK. – ἀραιοτέρην J. – ἀπαλ. D. – ἁπαλοτέρην C. – ἁπαλοσαρκοτέρην J. — [4]τούτου (τουτέου θ) δὲ (δὲ om. C, D restit. al. manu, HKθ) vulg. — [5]καὶ om. (D, restit. al. manu) FIJK. — [6]ὑρώου sic pro ὑπὲρ C. – ὕδατος καὶ (ἢ καὶ θ) διὰ (διὰ om. θ) χωρίου vulg. – εἰρία (bis) C. – ἔρια Fθ. — [7]καθαρὰ.... καὶ τὰ μὲν εἴρια. om. (D, restit. al. manu) FGIJK. – εὐσταθμῶς vulg. – εὐστάθμως D. – εὐστάθμω Cθ. – συστάθμως Gal. Gl., Cordæus, Lind. – εὑρήσεις D. – πολλὸν vulg. – πολλῷ CD. – ἶρια θ. — [8]ἀεὶ CH. – εἰς H. – ἀνενεγκάσθαι pro ἀνεκὰς C. – ἀνακὰς Gal. Gl. – ἀπὸ τοῦ θ. – ἐόντι CH, Ald. – εἰρία ubique C. – τε pro ἅτε K. – αται (sic) θ.

sans grossesse antécédente, le corps, qui n'est pas habitué, si la pléthore y survient, est plus résistant, plus ferme, plus dense que s'il avait passé par les lochies; la matrice est moins ouverte; aussi les règles coulent plus laborieusement, et il y a plus d'accidents supprimant le flux menstruel chez les femmes qui n'ont pas été enceintes. Il en est comme je l'ai exposé précédemment : la femme a la chair plus lâche et plus molle que l'homme; cela étant ainsi, le corps féminin tire du ventre le fluide plus vite et plus que le corps masculin. En voici la preuve : mettez par-dessus de l'eau ou même en un lieu humide, pendant deux jours et deux nuits, de la laine nettoyée et un drap nettoyé d'un tissu dense, pesant exactement autant que la laine; quand vous les retirerez, vous trouverez, à la balance, que la laine est devenue beaucoup plus pesante que le drap; ce qui produit cet effet, c'est que, l'eau qui est dans un vase à large ouverture exhalant sans cesse vers le haut, la laine, étant lâche et molle, reçoit davantage de cette exhalation, et le drap, étant plein et dense, se trouve rempli sans en avoir beaucoup reçu. De la même façon, la femme, étant d'une nature plus lâche, puise dans le ventre, pour le compte du corps, plus de fluide et plus vite que l'homme ne fait; et, avec cette laxité, quand le corps s'est rempli de sang, s'il n'y a pas évacuation en l'état de pléthore et de chaleur où sont les chairs, la souffrance survient. La femme a le sang plus chaud, et c'est pourquoi elle est plus chaude que l'homme. Mais si la plénitude qui s'est formée s'évacue, ni la souffrance ni la chaleur ne se produisent par le fait du sang. L'homme,

-τε om. DGIJK. -μαλακὰ C. -ἀναδέχεται Cθ. -Ante ἀν. addit θᾶττον J. -ἐπιχωρέοντος HI. -πλεῖον C. —[9] βεβυθισμένον DQ'. -ἐπιχωρέοντος (D, al. manu ἀπο) Gθ. -ἐπιρρέοντος J. —[10] δὲ θ. -δὴ om. C. -ἑλκύσει L, Lind. -πλείονα vulg. -πλέον θ. -τῆς ἰκμάδος Cθ. -τὴν ἰκμάδα vulg. —[11] καὶ om. DFGHIJK. -πλεισθῇ θ. -ὑποχωρήσῃ vulg. -ἀποχωρήσῃ θ. -ὑποχωρέῃ Ald. -ὑποχωρέσῃ G. -ἀποχωρέῃ C. -ἀπὸ IJKθ. -ὑπὸ τοῦ αὐτέου D. -πληρουμένων C. —[12] καὶ om. C. -γιγν. C. —[13] θερμοτέρα G. -θερμότερον DJ. -ἐπιγινόμενον vulg. -ἀπογινόμενον FJ. -ἐπιγενόμενον C. -πρὸς pro καὶ ἡ θέρμη ὑπὸ θ. -στερεοσαρκώτερος D. -στερεωσαρκώτερος K. -στερεωσαρκότερος C. -στερεώσαρκος θ.

ἀνὴρ στερεοσαρκότερος ἐὼν τῆς γυναικὸς οὔτε ὑπερπίμπλαται τοῦ [1]αἵματος τόσον, ὥστε, ἢν μὴ ἀποχωρέῃ τι τοῦ αἵματος καθ' ἕκαστον μῆνα, [2]πόνον γίνεσθαι, ἕλκει τε ὁκόσον ἐς τροφὴν τοῦ σώματος, τό τε σῶμά [3]οἱ οὐχ ἁπαλὸν ἐὸν οὐχ ὑπερτονέει, οὐδ' ὑπερθερμαίνεται ὑπὸ πληθώρης ὡς τῇ γυναικί· μέγα δὲ ξυμβάλλεται [4]ἐς τοῦτο τῷ ἀνδρὶ, ὅτι ταλαιπωρέει μᾶλλον τῆς γυναικός· ἡ γὰρ ταλαιπωρίη ἀπάγει τῆς ἰκμάδος.

2. [5]Ἐπὴν οὖν γυναικὶ ἀτόκῳ ἐούσῃ κρυφθῇ τὰ ἐπιμήνια καὶ μὴ δύνηται ὁδὸν ἔξω εὑρεῖν, [6]νοῦσος γίνεται, τοῦτο δὲ ξυμβαίνει, ἢν τῶν μητρέων τὸ στόμα μεμύκῃ ἢ [7]ἰδνωθῇ, ἢ ξυστραφῇ τι τοῦ αἰδοίου· ἢν γὰρ τουτέων τι ᾖ, οὐ δυνήσεται ἔξοδον εὑρεῖν τὰ ἐπιμήνια, πρὶν [8]ἂν αἱ μῆτραι ἐς τὴν φύσιν τὴν ὑγιεινὴν μεταστέωσι. Γίνεται δὲ τὸ νούσημα τοῦτο μάλιστα, αἵτινες στενοστόμους τὰς μήτρας ἔχουσιν, ἢ τὸν αὐχένα πρόσω τοῦ αἰδοίου κείμενον· ἢν γὰρ τουτέων θάτερον ᾖ, [9]καὶ μὴ μίσγηται ἡ γυνὴ τῷ ἀνδρὶ, καὶ κενωθῇ ἡ κοιλίη μᾶλλον τοῦ καιροῦ ὑπό τευ παθήματος, στρέφονται αἱ μῆτραι· οὔτε γὰρ ἰκμαλέαι εἰσὶ κατὰ [10]σφέας, οἷα μὴ λαγνευομένης, εὐρυχωρίη τε σφίσιν ἐστὶν, ἅτε τῆς κοιλίης κενοτέρης ἐούσης, [11]ὥστε στρέφεσθαι ἅτε ξηροτέρης καὶ κουφοτέρης ἐούσης τοῦ καιροῦ. Καὶ ἔστιν ὅτε στρεφομένων [12]σφέων τυγχάνει τὸ στόμα πρόσω παραστραφὲν, [13]ἅτε τοῦ αὐχένος πρόσω τοῦ αἰδοίου κειμένου· ἢν γὰρ [14]ἰκμαλέαι ἔωσιν αἱ μῆτραι ἀπὸ λαγνείης καὶ

[1] Post. αἱμ. addit ἐς (εἰς J) τὸ ἄνω τῆς κοιλίης vulg. – ἐς τὸ ἄ. τ. κ. om. θ. – τόσσον θ. – ὥστ' Cθ. — [2] πόνον χρὴ ἔσεσθαι vulg. – πόνον γίνεσθαι Cθ. – ὅσον Cθ. – αἵματος vulg. – σώματος Cθ. — [3] οἱ om. DFG (H, restit. al. manu) IJK. – οὐκ vulg. – οὐχ CDGIJKθ, Ald. – ὑπερτονέει Cθ. – ὑπερπονέει vulg. – οὐδὲ θερμαίνεται Cθ. — [4] εἰς C. – ἀπάγη Dθ. – τι (τι om. θ) τῆς vulg. — [5] ἐκόταν C. – ὅταν θ. – καταμήνια C. – ἔξω ὁδὸν Cθ. — [6] ἡ (ἡ om. Cθ) ν. vulg. – συμβ. θ. — [7] λοξωθῇ (H, in marg. eadem manu) (I, supra lin.). – ἢ ξ. om. θ. – συστ. C. – τι τουτέων θ. – ἔξω ὁδὸν εὑρεῖν θ. — [8] ἢ pro ἂν C. – ἂν om. θ. – ὑγιεικὴν, al. manu νὴν D. – μεταστῶσι θ. – νόσημα CDθ. – μάλιστα ταύταις (τ. om. Cθ) vulg. – αἳ DGHI. – στενοστόμους Cθ. – στενοχώρους vulg. (H, al. manu στενοστόμους). – ἔχωσιν D. – τοῦ αἰδ. πρόσσω θ. — [9] καὶ om. F. – ἢ pro καὶ DGHIJK. – ὑπὸ τουτέου τοῦ παθ. vulg. – ὑπὸ τοῦ παθ. C. – ὑπό τευ παθήματος θ. – ἰκμάλαιαι (sic) θ. — [10] τὰς φλέβας pro σφέας DFGIK. – οἷα μηδ' ἀγνευομένης (sic) C. – σφῆσιν IJ. – κενοτέρης Cθ. – κενωτέρης vulg. – Voy. t. III, p. 502, n. 18. – ἐχούσης D. — [11] ὥστε.... ἐούσης om. C. — [12] σφῶν vulg. – σφέων Cθ. – πρόσσω θ. – πρ. om. vulg. – παραστρέφειν vulg. (H, al. manu παραστραφέν). – παρασταθὲν DFGIJKQ'. – παραστραφὲν θ, Lind. — [13] οἷά τε DFGHJ. – οἷα θQ', Lind. – πρόσσω θ. — [14] ἰκμάλαιαι θ. – ἐῶσιν C. –

étant de chair plus dense, n'éprouve point de plénitude sanguine telle que, s'il n'évacue mensuellement une certaine quantité de sang, il ressent du malaise; il puise ce que demande la nourriture du corps, et le corps, n'étant pas mou, n'est sujet à un excès ni de ton ni de chaleur par l'effet de la pléthore comme chez la femme. Ce qui contribue grandement à cet effet chez l'homme, c'est qu'il fatigue bien plus que la femme; la fatigue dissipe une partie du fluide.

2. (*Suppression des règles chez une femme qui n'a pas eu d'enfants. Accidents que cette suppression cause. Déplacement de l'orifice utérin qui en résulte. Diverses voies que prennent les menstrues supprimées : transport sur le poumon et phénomènes de phthisie; transformation des règles en un pus qui s'échappe par les parties génitales, ou qui forme une tumeur au-dessus de l'aine; issue des règles par une ouverture qui se fait à l'aine; issue par le vomissement, par le siége.*) Quand chez une femme qui n'a point été grosse les menstrues se suppriment et ne peuvent trouver issue au dehors, une maladie survient. Cela arrive si l'orifice utérin s'est fermé ou dévié ou si quelque point des parties génitales offre une contraction. Dans un tel cas, les règles ne pourront pas trouver issue tant que la matrice ne sera pas remise en sa condition naturelle. Cette maladie se produit surtout chez celles qui ont l'orifice utérin étroit ou le col situé en avant dans les parties génitales. Si l'un de ces cas existe, que la femme n'ait pas de rapports sexuels et que le ventre se vide plus qu'il ne faut par quelque souffrance, la matrice subit un déplacement; car elle n'est pas humide par soi-même, vu qu'il n'y a pas eu de coït, et elle a de l'espace, vu que le ventre est devenu vide, de sorte qu'elle se déplace en raison de sa sécheresse et de sa légèreté plus grandes qu'à l'ordinaire. Et parfois, quand elle est ainsi déplacée, l'orifice se trouve détourné en avant, attendu que le col est situé en

ὑπὸ C. – καὶ κοιλία vulg. – καὶ ἡ κοιλίη Cθ, (Lind., κοιλία). – κοιλίαι μὴ κενῶνται FGHIJ.

ἡ κοιλίη μὴ κενῶται, οὐ ῥηϊδίως στρέφονται. [1]Τοῦτ' οὖν αἴτιον γίνεται ὥστε αὐτὰς ξυμμύειν, οἷα μὴ λαγνευομένης τῆς γυναικός. Ἐν δὲ τοῖσι [2]τρίτοισιν ἄριστα μὲν πείσεται, ἤν οἱ κατελθόντα ἐξαγάγῃ τὰ προϋπάρχοντα· εἰ δὲ μὴ, πείσεται τάδε ἡ γυνή· πνίξ τέ οἱ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε [3]ξυμπεσεῖται, καὶ πῦρ λήψεται ἄλλοτε [4]καὶ ἄλλοτε καὶ φρίκη καὶ ὀσφύος ἄλγημα. Ταῦτα πείσεται ἐν τοῖσι τρίτοισιν ἐπιμηνίοισιν, ἢν μή οἱ ἐξίῃ· ἐν δὲ τοῖσι [5]τετάρτοισιν, ἢν μή οἱ ἐξίῃ τοῖσί [6]τε προτέροισιν ἔξοδον ποιήσῃ, [7]τά τε μὴν τρίτα πονήματα πάντα μᾶλλον πονήσει, καὶ [8]μάλιστα ἐν τῷ χρόνῳ τῶν καταμηνίων, ἔπειτα ἧσσον, πολλάκις δὲ καὶ δόξει ἄπονος εἶναι· [9]ἔσται δὲ ἐπὶ τοῖσι καὶ τάδε ἕτερα σημήϊα· οὐρήσει τε πουλὺ παχὺ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ἡ γαστὴρ [10]αὐτῆς σκληρὴ ἔσται καὶ μέζων ἢ τοπρόσθεν, [11]καὶ βρύξει τοὺς ὀδόντας, καὶ ἀσιτήσει, καὶ ἀγρυπνήσει. Τοιαῦτα δὲ πείσεται ἐπὶ τοῖσι τετάρτοισι καταμηνίοισι· μελεδαινομένη δὲ καὶ ἐν [12]τουτέοισιν ὑγιαίνει. Καὶ ἐν τοῖσι πέμπτοισιν, ἢν μή οἱ πολλὰ τὰ ἐπιμήνια κατίῃ, καὶ ὁ πόνος ἰσχυρότερος προσπίπτει. Ἐν δὲ τοῖσιν [13]ἕκτοισιν ἤδη ἀνίητος ἔσται. Καὶ τὰ μὲν πρότερα σημήϊα μᾶλλον πονήσει, [14]ἐπέσται δὲ ἐπ' αὐτοῖσι καὶ τάδε· ἀλύξει τε καὶ ῥίψει ἑωυτὴν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ λειποθυμήσει, καὶ ἐμέσει φλέγμα, καὶ δίψα ἰσχυρή μιν λήψεται, ἅτε καιομένης τῆς κοιλίης ὑπὸ τῶν μητρέων ἐουσέων πληρέων αἵματος, καὶ ψυχομένη ἀλγήσει, [15]καὶ μάλιστα τὸ ἦτρον, καὶ πυρέξει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὀξέως, καὶ βορβορύξουσιν αἱ

[1] Τοῦτο Kθ. – γίγν. αἴτιον C. – γίνενται (sic) αἴτιον θ. – συμμ. Cθ. — [2] τρίτοισιν Cθ. – τριταίοισιν vulg. – ἐξαγάγοι D. – ἡ γυνὴ om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [3] συμπ. θ. – συνεμπέσῃ C. — [4] καὶ ἄλλ. om. C. – τρίτοισιν Cθ. – τριταίοισιν vulg. – ἐπιμηνίοις θ. – ἐξῇ C. — [5] τετάρτοισιν θ. – τεταρταίοισιν vulg. – ἢν μή οἱ ἐξιόντα (ἰόντα DFGHIJK; ἐξίῃ θ) vulg. — [6] τὸ pro τε C. – πρότερον C. — [7] καὶ (καὶ om. Cθ) τότε (τά τε Cθ) μιν (μὴν C) τρ. πον. πάντα (πάντα πον. C) vulg. – μάλιστα θ. – πονήσῃ CJθ. — [8] μάλιστ' C. – δόξει C. – δοκέει vulg. — [9] ἐστεγεπίστοισι (sic) pro ἔσται δὲ ἐπὶ τοῖσι C. – τεταρταίοισι (τετ. om. θ) καὶ vulg. – τάδε τὰ (ἕτερα pro τὰ Cθ) σημεῖα (σημήϊα C) vulg. – τε om. Cθ. – πολὺ vulg. (π. om. θ). – πουλὺ DHK. – παχὺ om. C. — [10] αὐτῆς om. θ. – κληρὴ (sic) K. – μέζων C. – μείζων vulg. — [11] βρύξει τε pro καὶ βρ. J. – δὲ θ. — δὲ om. vulg. – τεταρταίοισι vulg. – τετάρτοισι θ. – μελαιδενομένη θ. — [12] τούτοισιν θ. – πεμπταίοισιν vulg. – πέμπτοισιν CDFGHIJK, Ald. – πουλλὰ DGHIJK, Ald., Frob. – ὁ om. θ. – ἰσχυρὸς Cθ. – προσπίπτῃ DFGHIJ. — [13] ἑκταίοισιν vulg. – ἕκτοισιν CDFGHIJKθ, Ald. – ἀνίατος HK. – καὶ κατὰ (τὰ pro κατὰ θ; τά τε pro κατὰ C) μὲν (μὴν C) (addunt τὰ Q', Lind) πρότερα

avant dans les parties génitales. Au contraire, quand la matrice est humide par le coït et que le ventre ne se vide pas, elle ne se déplace pas facilement. Telle est la cause pour laquelle elle se ferme, la femme n'usant pas du coït. Au bout de trois mois, la malade se trouvera aussi bien que possible, si l'éruption cataméniale venant à se faire entraîne ce qui s'était amassé. Dans le cas contraire, voici les accidents qu'elle éprouvera : suffocation par intervalle, fièvre aussi par intervalle, frisson et douleur lombaire. Tels sont les accidents dans la troisième époque, si l'éruption ne se fait pas. A la quatrième époque, si l'éruption ne se fait pas et ne procure pas l'évacuation du sang antécédent, toutes les souffrances qui se faisaient sentir à la troisième époque s'exaspèrent, surtout au temps des règles ; puis cela s'adoucit, et souvent même la femme paraît sans souffrance. En surcroît il y a encore d'autres signes que voici : elle rend de temps en temps beaucoup d'urine épaisse, le ventre se durcit et se tuméfie ; elle grince des dents, elle perd l'appétit et le sommeil. Voilà ce qu'elle éprouve à la quatrième époque, où, soignée, elle peut guérir. A la cinquième époque, si les règles ne viennent pas en abondance, la souffrance croît en intensité. A la sixième époque le mal est devenu incurable. Les accidents précédents sont plus douloureux, et il s'y ajoute ceux-ci : la malade a parfois de l'anxiété et de la jactitation, des lipothymies, des vomissements pituiteux ; elle est en proie à une soif intense, vu que le ventre est brûlé par la matrice surchargée de sang ; le palper est douloureux, surtout à l'hypogastre ; il y a parfois une fièvre aiguë ; la matrice gargouille, vu que le sang s'y agite et n'y chemine pas ; les

(πρότερον Cθ) σημεῖα (σημήϊα C) vulg. – ποιήσει C. — [14] ἔπειτα (ἐπέσται Cθ ; ἐπέσται ἔπειτα Vatic. Codd. ap. Foes) δὲ (δ' Cθ, Vatic. ap. Foes) ἐπ' vulg. – ἀλύξει, supra lin. ἢ ἀπορήσει HI. – Vide Gal. Gl. – ἑαυτὴν, sup. lin. ἑωυτὴν H. – σωυτὴν (sic) θ. – ἄλλοθι καὶ ἄλλοθι C. – λυπ. C. – λιπ. θ. – ἐμέσεται θ. – ἐμέεται C. – μιν om. θ. – πληρέων ἐουσῶν C (θ, ἐουσέων). — [15] καὶ.... μῆτραι om. J. – ἰητρὸν C. – ἅτε om. (D, restit. al. manu) FGHIK. – ἐγκλονευομένου C.

μῆτραι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἅτε τοῦ αἵματος ἐγκλονευμένου καὶ [1]οὐ διαχωρέοντος ἐν αὐτῇσι, καὶ ἡ κοιλίη οὐ διαχωρήσει κατὰ τρόπον, [2]οὔτε ἡ κύστις διηθήσει τὸ οὖρον, ἐπὴν [3]οἱ αἱ μῆτραι προσπέσωσι πρὸς τὸν στόμαχον νευρώδεα ἐόντα, [4]καὶ ἐς τὴν κοιλίην ἐμβάλωσιν· ἀλγέει τὴν ῥάχιν καὶ [5]τὸ νῶτον πᾶν, καὶ τὴν γλῶσσαν αὐτῆς χαλινοῦται, καὶ ἀσαφῆ ταύτην ἔχει, καὶ λειποθυμίη, [6]ἔστι δ' ᾗσι [7]καὶ ἀφωνίη, καὶ δάκνεται τὸν στόμαχον, [8]καὶ ξανθὴ χολὴ ἔξεισι, καὶ πνεῦμα [9]προσπταῖον, καὶ ἀλύει, καὶ ῥίπτει ἑωυτὴν, καὶ [10]ἐμπίπραται. Ἐπὴν δὲ μεταστέωσι καὶ εἰρύσῃ ἡ κύστις τὸ λεπτὸν τοῦ αἵματος τοῦ ἀπὸ τῶν μητρέων, [11]τότε τὸ οὖρον διουρέεται ἐρυθρὸν, καὶ πονέει [12]μὲν τὸ ἄλλο σῶμα, μάλιστα [13]δὲ τὸν τράχηλον καὶ τὴν ῥάχιν καὶ τὴν ὀσφὺν, τούς τε βουβῶνας, καὶ ἐς τοῦτο ἐλθούσῃ αὐτῇ ἥ τε γαστὴρ ἀείρεται, καὶ τὰ σκέλεα ὑπὲρ τὸ χρεὼν διοιδίσκεται καὶ αἱ κνῆμαι καὶ οἱ πόδες, καὶ ὁ θάνατος ἔπεισι. Καὶ περὶ μὲν ταύτης [14]οὕτω τελευτᾷ ἐς ἓξ μῆνας τὰ ἐπιμήνια ἀδηλεύμενα. [15]Γίνεται δὲ καὶ ταῦτα· ἔστιν ᾗσι τῶν γυναικῶν, [16]ἐπὴν δίμηνα ᾖ τὰ καταμήνια ἐν τῇσι μήτρῃσι πολλὰ ἐόντα, ἔρχεται ἐς [17]πλεύμονα, ἐπὴν ἀποληφθῇ, καὶ πάσχει πάντα ἅπερ ἐν φθινάδι εἴρηται, καὶ οὐχ οἵη τέ ἐστι περιεῖναι. [18]Γίνεται δὲ καὶ τάδε· ἔστιν ᾗσι διάπυα [19]γίνεται τὰ ἐπιμήνια χρονίσαντα, ἐπὴν γένηται δίμηνα ἢ τρίμηνα· τοῦτο δὲ μάλιστα γίνεται, ἢν ξυγκαῇ ὑπὸ τοῦ πυρός. Σημεῖά [20]δέ ἐστιν, ἢν διάπυα ᾖ· ὀδύναι τε γὰρ ἐμπίπτουσιν ἐς τὸ ἦτρον ἰσχυραὶ καὶ σφύξιες, καὶ ψαυομένη οὐκ ἀνέχεται, καὶ ἢν μέλλῃ βελτιόνως ἔχειν, ῥήγνυται αὐτῇ τὰ ἐπιμήνια κατὰ τὸ αἰδοῖον, καὶ χωρέει πῦον καὶ αἷμα· [21]ὀζόμενον δὲ χωρέει ἐπὶ ἡμέρας ἑπτὰ ἢ ὀκτὼ ἢ ἐννέα· ἐν δὲ τῷ πρὶν χρόνῳ πονέεται,

[1] Οὐ C, Lind. – οὐ om. vulg. – αὐταῖσιν C. — [2] οὐδ' ἡ C. – διηθείσῃ C. – ζήσει (sic) θ. — [3] οἱ om. C. – προσβάλλωσιν C. — [4] Post καὶ addunt ἢν C L, Cordæus. – ἐμβάλλοντα DGHIJK. – ἐμβάλλωσιν vulg. – ἐμβάλωσιν θ. — [5] τὸν CJKθ. – πᾶν om. (D, restit. al. manu) FGHJK. – ἅπαντα C. – πάλιν pro πᾶν θ. – καὶ χαλινὰ (χαμνα sic θ) καὶ γλῶσσα ἀσαφὴς pro καὶ τὴν.... ἔχει Cθ. – γλῶσσαν HF. – γλῶτταν vulg. – αὐτοῦ DGHIJK. – χαλινοῦνται DI. – λιπο. θ. — [6] ἐστίησιν (sic) C. – οἷσι J. — [7] καὶ om. Cθ. — [8] καὶ ξανθὴ ἡ (ἡ om. H) χολὴ vulg. – καὶ χολὴ ξανθὴ Cθ. – ἥξησι θ. — [9] πρὸς πλεῖον C. – προσπαῖον θ. – προσπταίει L, Cordæus, Lind. — [10] ἐμπίμπραται Iθ. – μεταστῶσι C. – μεταστήσῃ θ. – εἰρύσει vulg. – εἰρύσῃ CDFHIJK. – ἰρύσῃ θ. — [11] τὸ οὖρον τότε Cθ. – διουραίεται θ. — [12] Ante μὲν addunt καὶ Cθ. – κατὰ τὸ ἄλλο Vatic. Codd. ap. Foes. — [13] μὲν pro δὲ θ. – ἀείρεται C. – αἴρεται vulg. – χρεῶν I. – διίσκεται (sic) C. –

selles ne sont pas régulières; la vessie, non plus, n'émet pas l'urine, attendu que la matrice tombe sur le col vésical, lequel est nerveux, et qu'elle se porte sur le ventre. Le rachis et le dos tout entier sont douloureux; la langue devient empêchée et n'articule plus distinctement; lipothymie; quelquefois aphonie; mordications au cardia, vomissement de bile jaune; respiration entrecoupée, anxiété, jactitation et inflammation. Quand, dans ce déplacement, la vessie attire la partie ténue du sang qui est dans la matrice, l'urine est rendue rouge; des souffrances se font sentir dans tout le corps, mais surtout au cou, au rachis, aux lombes et aux aines. A ce point, le ventre se gonfle, les membres inférieurs enflent, les jambes et les pieds; et la mort est imminente. En un tel cas la suppression des menstrues amène la mort au bout de six mois. Il y a encore ces phénomènes-ci : chez quelques femmes, les règles ayant été retenues en abondance pendant deux mois dans la matrice, le transport du flux supprimé se fait sur le poumon; la malade éprouve tout ce qui a été dit dans la phthisie, et elle ne peut résister au mal. Voici encore ce qui arrive : chez d'autres, les règles, ayant manqué à deux ou trois époques, deviennent purulentes avec le temps; cela s'opère surtout quand elles sont échauffées par la chaleur fébrile. Les signes de cette purulence sont : douleurs intenses et battement dans l'hypogastre, impossibilité de supporter le palper; s'il doit y avoir amélioration, les règles font éruption par les parties génitales; du pus et du sang s'écoulent; cet écoulement fétide dure sept, huit ou neuf jours. Dans le temps

κνύμαι θ. – ὅ om. θ. — [16] ὧδε C. – τελευτὰ θ. — [17] γίγν. C. – καὶ om., restit. al. manu D. – τάδε Cθ. — [18] καὶ ἐπὴν L. – ἢ θ. — [19] ἢν. DGHJK. – ἀπολειφθῇ DHK. – ἐπανειληθῇ C., Lind. – καὶ om. L, Cordæus. – πάσχῃ FGIJ. Ald – φθίνα διέρηται (sic) H (IK, διήρηται). – οὐκ Frob. – περιμένει DHIJK, Ald. — [19] γίγν. C. — [20] γίνονται vulg. – γίγνονται C. – γίνεται θ. – χρονίζοντα C. – εἰ συγκαῇ C. – συνκαῇ θ. – τοῦ om. C. — [20] δ' C. – τε (τε om. vulg.) γὰρ C. – εἰς vulg. – ἐς CDθ. – καὶ σφ. om. θ. – σφύξιες H. – ψύξιες C. – βέλτιον ὡς ἔχειν θ. – ἕξειν C. – αὕτη Cθ. — [21] ὄζον C. – ἐφ' ἡμ. Cθ. – ἢ ὀκτὼ om. Cθ. —

[1] ὡς εἴρηται ἔμπροσθεν· ἐπὴν δὲ ἀποκαθαρθῇ, ἄριστον μὲν [2] εἰ μὴ γένοιτο ἕλκεα· ἢν [3] δὲ ὑπολίπηται ἕλκεα, πλέονος δεήσει θεραπηΐης ὅκως τὰ ἕλκεα μὴ μυδήσει καὶ κάκοδμα ἔσται· ἄφορος [4] δὲ ἔσται καὶ ἢν ῥαΐσῃ, ἢν μεγάλα ᾖ τὰ ἕλκεα γενόμενα ἐν τῇσι μήτρῃσιν. Ἢν δὲ μή οἱ [5] κατὰ τὸ αἰδοῖον χωρήσῃ τὰ ἐπιμήνια διάπυα γενόμενα, ξυμβήσεται ὑπὲρ τοῦ βουβῶνος κατὰ τὴν λαπάρην ῥαγῆναι, ἄτερ φύματος, ἅτε τοῦ πύου [6] διαφαγόντος, καὶ κείνῃ χωρήσει πυώδεα ὀδμαλέα· καὶ ἢν τοῦτο γένηται, οὐ [7] περιγίνεται ἡ γυνή· ἢν δὲ καὶ περιγένηται, αἰεὶ ἄφορος ἔσται· ταύτῃ γάρ οἱ τὸ λοιπὸν ἡ ὁδὸς [8] γίνεται τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν ἔξω· τὸ γὰρ στόμα τῶν μητρέων πρὸς τοῦτο τὸ χωρίον προσπέπτωκε. Γίνεται δὲ καὶ τόδε· ἔστιν ᾗσιν, ἐπὴν δίμηνα ἢ τρίμηνα ἢ χρονιώτερα ᾖ τὰ ἐπιμήνια καὶ προσπέσῃ πρὸς τὴν λαπάρην, μὴ διαπύων τῶν καταμηνίων ἐόντων, ὡς φῦμα [9] γίνεται ὑπὲρ τοῦ βουβῶνος ἀκέφαλον, [10] μέγα, ἐρυθρόν. Καὶ τῶν ἰητρῶν πολλοὶ ἤδη οὐκ εἰδότες τοῦτο ὁκοῖόν τί ἐστιν ἔταμον καὶ ἐς κίνδυνον ἤγαγον οὕτως. Τὸ δὲ [11] ὡς φῦμα γενόμενον γίνεται τρόπῳ τοιῷδε· [12] ἐπαυρίσκεται τοῦ αἵματος ἡ σάρξ, ἅτε προσκειμένου τοῦ στόματος τῶν μητρέων τῇ λαπάρῃ, καὶ ἐμπίπλαται ἀπ' αὐτέου, καὶ ἐξίσταται ἅτε πληρευμένη τοῦ αἵματος ἡ σάρξ· καὶ ἔστιν ὅτε, ἢν μεταστῇ τὸ στόμα τῶν μητρέων καὶ γένηται κατὰ τὸ αἰδοῖον, καὶ χωρήσῃ διὰ τοῦ αἰδοίου τὰ καταμήνια, καθίσταται τὸ ἐξεστηκὸς κατὰ τὴν λαπάρην, διαδιδοῖ γὰρ ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ ἔξω ἐχάλασαν· ἢν δὲ [13] μὴ στραφῇ κατὰ τὸ αἰδοῖον τὸ στόμα τῶν μητρέων, διαπυέει κατὰ τὴν λαπάρην, καὶ [14] ταύτῃ ὁδὸς γίνεται τοῖσι καταμηνίοισι, καὶ οἱ κίνδυνοι [15] οἱ αὐτοί εἰσιν οἱ καὶ πρόσθεν εἰρημένοι. Τρέπεται δὲ καὶ [16] ἐς

[1] Ὥσπερ C. – πρόσθεν C. — [2] ἢν vulg. – εἰ Cθ. – γένηται K. — [3] δ' Cθ. – ὑπολείπηται vulg. – ὑπολίπηται CJ. – πλέονος Cθ. – πλείονος vulg. – θεραπείης vulg. – θεραπηΐης CDHIJK. – ὅπως Cθ. – μυδήσῃ vulg. – Je lis μυδήσει. – κάκοδμα γίνηται (γένηται DGJθ, Ald; ἔσται C) vulg. — [4] δ' Cθ. – γινόμενα καὶ ἐν C. — [5] τὰ (τὰ om. DGHIKθ, Lind.) κατὰ vulg. – γενόμενα ἐς (εἰς J) τὰ ὑπὲρ τοῦ β. ξυμβήσεται (ξ. om. C) κατὰ vulg. – γενόμενα συμβήσεται ὑπὲρ τοῦ β. κατὰ θ. – ῥαγῆναι om. θ. – ῥαγ. ponitur post φύματος C. — [6] διαῤῥαγέντος vulg. – διαφαγέντος DHI. – διασφαγέντος K. – διάγοντος C. – διαφαγόντος θ. – κακείνη Cθ. – ὀδμαλαῖα C. — [7] περιγίγν. C. – ἀεὶ vulg. – αἰεὶ θ, Lind. — [8] γίγν. C. – συμπέπτωκε J. — [9] γίγν. C. – τὸν βουβῶνα C. — [10] μετὰ θ. – οἷόν ἐστιν vulg. – ὁκοῖόν τί ἐστιν C. – ἴταμὸν C. – οὕτω CJθ. — [11] σῶμα

antécédent, la femme souffre comme il a été dit plus haut. Après l'évacuation, le meilleur serait qu'il n'y eût pas d'ulcération; s'il en est resté, il faudra plus de traitement, afin que les ulcérations ne deviennent pas humides et de mauvaise odeur. Mais la femme demeurera stérile, même après guérison, si les ulcérations ont été considérables dans la matrice. Si les menstrues devenues purulentes ne s'échappent pas par les parties génitales, il arrivera qu'elles feront éruption au-dessus de l'aine, dans le flanc, sans tumeur, vu que le pus a corrodé; et par là sortiront des matières purulentes et fétides. A ce point, la malade ne guérit pas; et, dans le cas même où elle guérirait, elle resterait stérile; en effet, dorénavant, c'est par cette voie que s'échapperont les menstrues, l'orifice utérin étant appliqué vers cette région. Voici un autre cas : chez certaines femmes, à la seconde ou à la troisième époque de la suppression, ou même plus tard, si les menstrues se portent vers le flanc, sans être devenues purulentes, il se forme au-dessus de l'aine une tumeur acéphale, grosse et rouge. Il est arrivé plus d'une fois que des médecins ne sachant pas ce que c'était, l'ont incisée et ont mis la malade en danger. Cette espèce de tumeur se forme ainsi : la chair puise du sang, vu que l'orifice utérin est appliqué au flanc, elle s'en remplit, et elle se soulève à cause de ce sang qui la pénètre. Parfois, quand l'orifice utérin, se déplaçant, revient vers les parties génitales et que les règles sortent par cette voie, le gonflement du flanc s'affaisse, car il communique avec la matrice, laquelle a versé au dehors. Mais si l'orifice ne se tourne pas vers les parties génitales, la suppuration se forme

pro ὡς C. – γινόμενον θ. – τὸ γιγνόμενον γίγνεται pro γ. γ. C. — [12] In marg. ἀντὶ ἀπολαύει καὶ ἀναπίνει θ. – ἐμπίπλαται DQ'. – πίμπλαται vulg. – αὐτοῦ θ. – ἀφίσταται θ. – πληρευμένη θ. – πληρουμένη vulg. – χωρέουσι vulg. – χωρέωσι Lind. – χωρέη θ. – χωρήση C. – ἐξεστικὸς θ. – λαπάρην· ἐξεδιαδιδοι (sic) γὰρ θ. – δ' ἔξω θ. — [13] μεταστραφῇ pro μὴ στρ. (D, μὴ restit. al. manu) Q', Lind. – κατὰ ponitur post αἰδοῖον G, Ald. – διαπύει vulg. – διαπτύει, al. manu διαπύει D. – διαπυέει C. — [14] τότε ἤδη pro ταύτῃ Cθ. — [15] εἰσὶν αὐτῇ οἳ (οἱ θ) καὶ Cθ. – εἴρηται C. — [16] εἰς DK. – ὅσα pro ἐς C.

ἔμετον· ἔστιν ᾗσι [1] καὶ κατὰ τὴν ἕδρην, ὥσπερ μοι εἴρηται ἐν τῇσι παρθενίῃσι νούσοισι, καὶ σημήϊα καὶ πόνους τοὺς αὐτοὺς δείκνυσι τοῖσι κεῖθι εἰρημένοισιν· [2] ἧσσον δὲ ταύτην τὴν ὁδὸν ποιέεται τὰ ἐπιμήνια τῇσι γυναιξὶν ἢ [3] τῇσι παρθένοισιν.

3. [4] Ὁκόταν δὲ τὰ ἐπιμήνια κρυφθῇ, ὀδύνη [5] ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα, καὶ δοκέει τι ἐγκεῖσθαι βάρος, καὶ τὰς ἰξύας ἐκπάγλως πονέει καὶ τοὺς κενεῶνας. Ἢν [6] δὲ τὰ ἐπιμήνια παντάπασι μὴ γίνηται ὑπὸ νούσου ἢ παχέα καὶ γλίσχρα καὶ κολλώδεα ἔῃ, πρῶτον χρὴ τὴν κοιλίην καθῆραι ἄνω τε καὶ κάτω· [7] ἔπειτα τὰς ὑστέρας προσθέτῳ, ὑφ' οὗ αἷμα καθαίρεται, καὶ διαλιπεῖν, καὶ πῖσαι [8] ὑφ' οὗ τὸ αἷμα καθαίρεται· πινέτω δὲ [9] καὶ κρῆθμον ἐν οἴνῳ τῷ ἀπὸ δαιδός. Ἢν δέ [10] οἱ ῥόος μὴ γίνηται, ἔσται ὥστε δοκέειν ἐγκύμονα εἶναι, καὶ μισγομένη ἀνδρὶ ἀλγέει, ὥστε δοκέειν ἐγκεῖσθαί τι, καὶ βρῖθος ἐν τῇ γαστρὶ ἐγγίνεται, καὶ ἡ γαστὴρ πρόκειται, καὶ ἱμείρεται ἠδελφισμένως ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, καὶ καρδιώσσει, ἐπὴν ἡμέραι πεντήκοντα μάλιστα ἔωσι, καὶ πόνος [11] ἔχει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε τῆς γαστρὸς τὸ κατὰ τοῦ ὀμφαλοῦ, τόν τε τράχηλον καὶ τοὺς βουβῶνας καὶ τὴν ὀσφύν. Καὶ [12] ἐπὴν μῆνες δύο ἢ τρεῖς γένωνται, ἔστιν ὅτε ἐῤῥάγη οἱ κατὰ τὸ αἰδοῖον τὰ καταμήνια ἀθρόα, καὶ δοκέει ὥσπερ σαρκία εἶναι

[1] Καὶ om. D. –ὡς θ. –μοι om. Cθ. –παρθενίοισι D. –νούσησι HJ. –σημήϊα C. –σημεῖα vulg. –δεικνύει C. –εἰρημένοις C. — [2] κρεῖσσον C. — [3] τοῖσι C. — [4] ἐπὴν θ. –δὲ Dθ. –δὲ om. vulg. — [5] ἔχει Cθ. –ἕξει vulg. –νειέρην GIK, Ald., Frob. –νειαίρην DHJ. –νειαίραν C. –νιεραν (sic) θ. –νείαιραν vulg. –νειαιρὴν Lind. –τι βάρος C. –ἰξίας H. –Erot. p. 170 : ἐκπατίη, ἐκτρόπως καὶ ὁδοὺς ἀγνοοῦντες· ἔνιοι δὲ γράφουσιν ἐκπάγλως. — [6] δὲ om. C. –μὴ ἢ (ἢ om. DFGHIJK, Ald.) χωρέοντα, γίνεται (γίνηται JK) ὑπὸ νόσου (νούσου HIJK, Lind.) ἢ π. καὶ γλ. ἢ (καὶ pro ἢ K) κολλ. χρὴ οὖν (γοῦν J) πρῶτον τὴν vulg. –μὴ γίγνεται (γίνηται θ) ὑπὸ νούσου ἢ π. καὶ γλ. καὶ κολλ. εἴη, πρῶτον χρὴ τὴν Cθ. –Je prends la leçon de C et θ, lisant seulement ἔῃ pour εἴη. –καθαίρειν Gal. in cit. t. XVII, p. 452. — [7] ἔπ. [ἐπὶ] τὰς Lind. –προστεθῶ C. –πρ. om. L. –ὑφ' Cθ. –ἀφ' vulg. –διαλείπειν vulg. –διαλιπεῖν C. –διαλείφειν L. –διαλιπὼν [ἡμέρην μίην ἢ δύο, ἔπειτα] Lind. –πεῖσαι θ. — [8] ὑφ' ὅτου τὸ αἷμα καθαίρεται C. –ὑφ' οὗ αἷμα ἴῃ vulg. — [9] καὶ et ἐν om. C. –κριθμὸν J. –κρίθμον D. –κρηθμὸν vulg. –κρῆθμον Cordæus. –τὸ pro τῷ G. –ἀποδίδας (sic) C. –δαιδόσιας (sic) D. –δᾴδος Lind. — [10] οἱ om. DGHIJKθ. –γίγν. C. –γένηται H. –ἔσται om. DGIJ. –μισγομένην vulg. –Je lis μισγομένη. –ἀλγέειν (ἀλ. om. J) vulg. –ἀλγεῖν θ. –ἀλγέει FG. –ἐγκυεῖσθαι Q', Lind. –βρίθος CDIJKθ, Lind. –ἐγγίνεται θ, Lind. –ἐγγίνεσθαι C. –

vers le flanc, les règles se font jour par là; et les dangers sont les mêmes que dans le cas précédent. Elles prennent aussi la voie du vomissement, et parfois celle du siége, comme je l'ai dit en parlant des maladies des jeunes filles; les signes et les souffrances sont les mêmes que dans cette description; mais cette issue est moins commune chez les femmes que chez les jeunes filles.

3. (*Suppression des règles chez une femme qui a eu des enfants. Énumération d'accidents très-semblables.*) Quand les règles sont supprimées, il y a douleur dans le bas-ventre, la malade semble y avoir un poids, elle souffre cruellement dans les flancs. Si les règles sont absolument supprimées par l'effet d'une maladie ou qu'elles soient épaisses, visqueuses, collantes, il faut d'abord évacuer le ventre par le haut et le bas; puis purger la matrice à l'aide d'un pessaire qui évacue le sang; alors on met un intervalle; après quoi on administre un purgatif qui agisse sur le sang; la malade boira aussi le crethmon (*crithmum maritimum* L.) dans le vin de branche de pin. Si le flux menstruel ne s'opère pas, il arrivera qu'elle paraîtra être enceinte; le coït lui est douloureux de sorte que quelque chose semble être dedans; un poids se fait sentir dans le ventre; le ventre proémine; elle a les mêmes envies qu'une femme grosse; les nausées la prennent quand il s'est passé environ cinquante jours; de la douleur se fait sentir par intervalle à la région ombilicale, au cou, aux aines et aux lombes. Au bout de deux ou trois mois, les règles font parfois une éruption abondante par les parties génitales, les matières évacuées sont noires et semblent être des caroncules comme

ἐγγένεται (sic) Ald. – ἐγγένηται vulg. – προχέηται J. – ἱμείρει C. – ἐπαίρεται (D, restit. al. manu) FGHL. – ἐπαίρηται J. – ἀείρεται Lind. – εἱμείρεται θ. – Supra lin. ἢ οἰκείως HI (K, in marg.). – ὡς (ὡς om. θ) ἐν γ. ἔχουσα (ἐχούση θ) vulg. – καρδιώξει C. – ἐῶσιν Cθ. — [11] ἴσχει θ. – ἔχη DHJK. – [μάλιστα] τὸ Lind. – κάτω CHθ, Gal. in cit. ib. sine τό. – καὶ τὸν τρ. C. – [12] ὅταν δύο μῆνες Cθ. – μῦες D. – σάρκα vulg. – σάρκια FGLQ', Cordæus. – σαρκία DHJθ, Lind. – σάρκεια C. – διαφθορᾶς vulg. – διαφθορῆς CDGHIKQ', Cordæus, Lind. – μέλαινα GIK, Ald., Frob.

τὰ ἀπιόντα ὡς ἐκ διαφθορῆς καὶ μέλανα. Ἔστι [1]δ' ᾗσι καὶ ἕλκεα γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ δεήσεται [2]προσέχειν τῇ μελέτῃ. Πολλῇσι δὲ ξυμβαίνει ὥστε δοκέειν ἓξ μῆνας ἔχειν ἐν γαστρὶ ἢ ὀλίγῳ ἐλάσσονα χρόνον, καὶ ἡ γαστὴρ πρόκειται, καὶ τἄλλα οἱ δοκέει γίνεσθαι ὡς τῇ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ· ἔπειτα ἔστι [3]μὲν ᾗσι διαπύοντα ἐῤῥάγη ὑπὲρ τοῦ βουβῶνος ἅμα τῷ πέμπτῳ ἢ ἕκτῳ μηνὶ καὶ ὁδὸν ταύτῃ ἐποιήσατο· ἔστι δὲ [4]καὶ ᾗσιν ἕλκεα γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσι κατὰ τὸ ὑπὲρ τοῦ βουβῶνος, καὶ κινδυνεύσει ἀποθανεῖν, ἢν δὲ καὶ περιγένηται, ἄφορος ἔσται. Ἔστι [5]δὲ ᾗσι κατὰ τὸ αἰδοῖον ῥήγνυται, καὶ χωρέει αὐτέῃσι σεσηπότα καὶ πυώδεα, καὶ ἀπὸ [6]τουτέων ἕλκεα ἐγγίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ κινδυνεύσει, [7]καὶ χρὴ, ὅκως μὴ τὰ ἕλκεα παλαιὰ γένηται, ἰητρεύειν προσέχοντα· ἄφορος δὲ καὶ αὐτὴ γίνεται, ἤν γε καὶ ἰηθῇ. Ἢν δὲ [8]μή οἱ καταῤῥαγῇ τὰ καταμήνια διενεχθέντα ἐς ἓξ μῆνας, πείσεται πάντα ἅπερ τῇ ἀτόκῳ τὰ καταμήνια ὁδὸν οὐ δυνάμενα ἐφευρεῖν· καὶ ἢν μὲν θεραπευθῇ, ὑγιὴς ἔσται· [9]ἢν δὲ μὴ, διαρκέσασα καὶ ἐς ὀκτὼ μῆνας ἀποθνήσκει. Πολλῇσι δὲ γίνεται, ἢν τὰ καταμήνια [10]φλεγματώδεα χωρέῃ, ἐπὶ πολλὸν χρόνον χωρέειν καὶ ἐλάσσονα εἶναι τῶν ὑγιηρῶν· ὑγιὴς δὲ γίνεται ἐν [11]κόσμῳ ἰηθεῖσα.

4. Ἢν δὲ τὰ ἐπιμήνια γυναικὶ [12]χωρέῃ μὲν, ἐλάσσονα δὲ τοῦ δέοντος [13]χωρέῃ, ἅτε τοῦ στόματος τῶν μητρέων παρακεκλιμένου

[1] Δ' om. Cθ. – ἔστι δὲ καὶ ᾗσιν Gal. ib. – οἷσι J. – γίνονται θ. – γίγνονται C. — [2] τῇ μ. πρ. C. – τὴν μελέτην πρ. θ. – ξ. DHIJK. – σ. vulg. – ἢ καὶ (καὶ om. Cθ) vulg. – τἄλλ' οἱ γίγνεται C. – γίνεται (sic) δοκέει θ. – ὥστε (ὡς pro ὥστε Cθ; ὡς τῇ HIJ) ἐν vulg. — [3] μὲν Cθ. – μὲν om. vulg. – διατείναντα DGHIJK'Q', Lind. – διατείνοντα θ. – Ante ὑπὲρ addit διά τινα τὰ C. – τὸν βουβῶνα Q'. – ἀλλὰ pro ἅμα θ. – τῷ om. CDGHIKθ. – ταύτῃσι ποιήσεται DFGHIJK. – ποιήσεται Q'. — [4] καὶ om. C. – καὶ post ᾗσι θ. – ἐν τ. μ. γίγνεται C (θ, ἐνγίνεται). – ἐν om. DFGIJK. – μήτρῃσι καὶ κάτω (καὶ κατὰ τὸ Lind.; κατὰ τὸ Cθ) ὑπὲρ vulg. – κινδυνεύει C. — [5] δ' θ. – καὶ (καὶ om. Cθ) κατὰ vulg. – αὐτέῃσι CD. – αὐτέῃ (αὐτῇ Cordæus; αὐτ. om. θ) vulg. – τε καὶ πυ. Cθ. — [6] τούτων θ. – Ante ἑλκ. addit καὶ C. – γίγνεται C. – καὶ κινδ. om. C. – κινδυνεύει DHJKθ. — [7] ἀλλὰ pro καὶ Cθ. – χρονικῶς pro χρὴ ὅκως C. – ὅπως θ. – γένωνται θ. – αὕτη HKθ. – καὶ ἢν ἰηθῇ θ. – γε καὶ om. C. — [8] οἱ μὴ C. – οἱ om. θ. – καταῤῥαγῇ θ. – ῥαγῇ vulg. – διενεχθέντα ἐς ἓξ Cθ. – διενειρχθέντα ἓξ vulg. – ἅπερ ἀτόκῳ ἐούσῃ τὰ κ. ὁδὸν οὐκ ἠδύνατο εὑρεῖν Cθ. – ὑγρὸς pro ὑγιὴς C. — [9] εἰ Cθ. – ἐνέγκασα C. – διενέγκασα θ. – ἀποθνήσκει C. – θνήσκει vulg. — [10] φλ. χωρέοντα (χωρέωνται L, Cordæus, Lind.; ὄντα pro χ. C; χωρέει

après un avortement. Parfois aussi il se forme des ulcérations dans la matrice, et il faudra s'appliquer au traitement. Souvent il arrive que la femme paraît être grosse pendant six mois ou un peu moins, le ventre proémine, et tout semble être chez elle comme dans l'état de grossesse; puis, chez quelques-unes, les menstrues, devenues purulentes, font éruption au-dessus de l'aine, vers le cinquième ou le sixième mois, et prennent leur voie par là; parfois aussi il se forme des ulcérations dans la matrice au point au-dessus de l'aine, la femme courra risque de mourir, et, quand même elle réchapperait, elle sera stérile. En d'autres cas l'éruption se fait par les parties génitales, et il sort des matières pourries et purulentes; il en résulte des ulcérations dans la matrice, le danger est grand, et il faut, afin que les ulcérations ne deviennent pas chroniques, s'appliquer au traitement; celle-ci aussi sera stérile, même quand le traitement réussirait. Mais si les menstrues, retardées six mois, ne font pas éruption, la malade éprouvera tous les accidents qu'éprouve la femme qui n'a pas eu d'enfant et chez qui les règles ne peuvent trouver issue; si on la traite, elle guérit. Dans le cas contraire, ayant résisté jusqu'à huit mois, elle succombe. Chez plusieurs, si les menstrues sont pituiteuses, il arrive qu'elles coulent longtemps et qu'elles sont moindres que les menstrues saines. Traitée convenablement, la femme guérit.

4. (*Règles moins abondantes qu'il ne faut. Accumulation qui en résulte. Accidents.*) Les règles, venant il est vrai, sont pourtant moins abondantes qu'il ne faut; l'orifice utérin est

Vat. Codd. ap. Foes; χωρέη θ) ἐπὶ πολλὸν (πολὺν θ) χρόνου (πολλοῦ χρόνου) (addunt χωρέειν Cθ) καὶ ἐλ. vulg. — [11] κόσμῳ τῷ προσήκοντι (τῷ πρ. om. Cθ) vulg. - ῥηθεῖσα G. - τηρηθεῖσα J. — [12] χωρέει H, Ald. - ἀποφράσσεσθαι δὲ χωρέει οἷα pro ἐλ.... ἅτε (DK, ἀποφράσσεται) FG (J. χωρέη). — [13] χωρέει Ald., Frob. - οἷα pro ἅτε Hθ, Lind. - παρεγκεκλιμένου Q', Lind. - ἀρμοῖ vulg. - ἄρμοι Cordæus. - ἀρμᾶ CJK. - ἀρμῷ (D, al. manu ἀρμοῖ) FGHIθ. - Comp. Erot. p. 56, Gal. Gl., et la note du Suppl. du Dict. de Schneider, où l'on voit que ἀρμοῖ ou ἀρμῷ ont deux sens, l'un qui est *sur le champ*, *récemment*, l'autre qui est *doucement*, *un peu*. - ἐς τουτέωστε (sic) θ. - χωρέει Lind.

ὀλίγον τοῦ αἰδοίου ἢ ἁρμοὶ μεμυκότας ἐς τοῦτο, ὥστε χωρέειν μὲν, [1]ἀποφράσσεσθαι δὲ ἀπ' αὐτέων καὶ αἱ δίοδοι αἱ περαιοῦσαι, [2]ἐπὴν κατέλθῃ ἐς τὰς μήτρας, ἅτε τοῦ αἵματος ἐπικειμένου τῷ στόματι αἰεὶ, προέρχεται δὴ κατ' ὀλίγον· [3]ἔπειτα δὲ ἐπὴν αἱ ἡμέραι παρέλθωσιν ᾗσι καθαίρεσθαι μεμαθήκει, καὶ ἐρχθῇ τὸ αἷμα ἐν τῇσι μήτρῃσι τὸ ὑπολειφθὲν, καὶ ἕτερα ἐπικατιόντα ἐπιμήνια μὴ ἐξωθῇ τὸ ἐρχθὲν αἷμα, ἀλλ' αἰεὶ [4]βαρύνῃ κατιὸν, ἔσται τῇ γυναικὶ ὥστε τοὺς πρώτους μῆνας ἢ ἐπὶ δύο ἢ ἐπὶ τρεῖς μὴ ἐσαΐειν χάρτα. Ἐπὴν δὲ οἱ μῆνες [5]πλέονες γένωνται, ἔτι μᾶλλον πονήσεται, καὶ [6]οὐχ ἕξει ἐν γαστρὶ μέχρις ἂν οὕτως ἔχῃ, καὶ πῦρ λήψεταί μιν μάλιστα τὰς ἡμέρας [7]ἐν ᾗσι καθαίρεσθαι μεμαθήκει, ἠπεδανόν· εἰκὸς δέ ἐστι καὶ [8]ἐν τῷ μεσηγὺ χρόνῳ πυρεταίνειν καὶ φρίσσειν καὶ καρδιώσσειν καὶ [9]ἀνάγειν ἐπὶ τὸ πλῆθος ἀνὰ πᾶσαν ἡμέρην· καὶ [10]ἀλγέει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε τὸ σῶμα, καὶ μάλιστα τὴν ὀσφὺν καὶ τὴν ῥάχιν καὶ τοὺς βουβῶνας, τά τε ἄρθρα τῶν χειρῶν καὶ τῶν σκελέων. Ταῦτα δὲ οὐχ ὁμοῦ ἀλγέει, [11]ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο, ὅπῃ ἂν βρίσῃ τὸ αἷμα ἀποκεκριμένον καὶ μὴ δυνάμενον εἶναι ἐν τῇσι μήτρῃσι· καὶ ὅπῃ ἂν στηρίξῃ τοῦ [12]σώματος, οἴδημα ἔστιν ὅτε γίνεται καὶ σπασμὸς ἰσχυρὸς τῶν ἄρθρων τοῦ σώματος, καὶ τῶν ἄλλων σημείων τῶν προειρημένων φαίνεταί οἱ ἄλλοτε [13]ἄλλο. Αὕτη ἢν μὲν θεραπευθῇ κατὰ τρόπον, ὑγιὴς ἔσται· εἰ δὲ μὴ, ἡ νοῦσος ἑπτάμηνος [14]ἢ καὶ χρονιωτέρη γενομένη θανατώσειεν ἂν, [15]ἢ χωλεύσειεν, ἢ ἀκρατέα τινὰ τῶν μερέων

[1] Ἀποφράσσεται Q', Lind. – ἐλάσσονα δὲ τοῦ δέοντος pro ἀποφρ. δὲ DFGIJK. – δ' C. – καὶ αἱ (αἱ om. C; οὐ pro αἱ H) δίοδοι ἃς (ἃς om. DFGHIJK; αἱ pro ἃς θ) περαιοῦσιν (πορέουσιν H; παρέουσιν F; περεοῦσιν DJK; παρέωσιν J; περαιοῦσαι θ) vulg. — [2]Post ἐπὴν addit γὰρ θ. – τὰ μέτρια τελείως (ἅτε pro τὰ μ. τ. C) τοῦ vulg. – ἀεὶ C. – δὴ om. θ. – ἤδη pro δὴ C. – ὀλίγα θ. — [3]καὶ ἐπὴν αἱ vulg. – ἐπειδὰν δὲ αἱ C. – ἔπειτα δὲ ἐπὴν αἱ θ. – ἐν ᾗσι C. – μεμάθηκε θ. – εἰρχθῇ vulg. – ἐρχθῇ Cθ. – εἰρχθῇ D. – ἐπικατιάντα Cθ, Lind. – ὑποκατιόντα vulg. – ἐρχθὲν vulg. – ἑρχθὲν D. — [4]βαρύνει (βαρύνῃ θ) κατ' ὀλίγον (κατιὸν pro κατ' ὀλ. C) (addunt ἔσται τῇ γυναικὶ Cθ) ἕς τε (ὥστε J; ἕς τε om. Cθ) τοὺς (addit μὲν Lind.) πρώτους μῆνας (μήνας C) ἢ (ἢ om. θ) ἐπὶ δύο ἢ ἐπὶ τρεῖς (τρὶς θ) (ἢ ἐπὶ δύο ἢ ἐ. τρ. om. C) μὴ ἐσίει (εἰσήει D; ἐσήει HK; ἐσίῃ J; ἐσαΐει Lind.; ἐσαΐειν Cθ) χάρτα vulg. – Voy. ἔσται ὥστε p. 22, l. 12. — [5]πλέωνες θ. – ἐπὶ pro ἔτι C. – πονήσει θ. — [6]οὐχ ἕξει C. – οὐκ ἴσχει vulg. – μέχρι Cθ. – οὕτω C. — [7]ἐν τῇσιν vulg. – ἐν ᾗσι CDGHIKθ, Lind. – ἢ πέδανον θ. — [8]ἐν CDFGHJKθ. – ἐν om. vulg. – μεσσηγὺ J. – πυρεπταίνειν Frob., Lind. — [9]ἀλγεῖν DFGHIJKQ'. – ἀλγέειν θ. – ἀνὰ πάσας τὰς ἡμέρας Cθ. — [10]ἀλγέῃ J.

ou un peu dévié de la direction des parties génitales, ou un peu fermé, au point d'obstruer, sans empêcher tout écoulement, les voies de transmission; le sang, étant arrivé dans la matrice, presse constamment sur l'orifice, et il s'écoule peu à peu. Les jours que la purgation menstruelle a l'habitude de durer passent, le sang qui est de reste demeure retenu dans la matrice; une nouvelle époque ne chasse pas le sang retenu, et la pesanteur croît par des accessions continuelles; pourtant la malade restera, les premiers mois, deux ou trois, sans se ressentir grandement de ce dérangement. Mais quand il y aura plus de mois de passés, les souffrances augmenteront; elle ne deviendra pas enceinte tant que cet état durera; une petite fièvre la prendra, surtout aux jours de son époque; toutefois, il est probable que, dans l'intervalle aussi, elle aura de la fièvre, des frissonnements, de la cardialgie, des vomissements abondants chaque jour, de la douleur par intervalle dans le corps, surtout aux lombes, au rachis, aux aines et aux articulations des membres supérieurs et inférieurs. Elle n'a pas ces douleurs à la fois, mais tantôt l'une et tantôt l'autre, suivant que se jette le sang qui a été sécrété et ne peut rester dans la matrice. Là où il se fixe, on voit survenir parfois de la tuméfaction, un spasme violent des articulations, ou quelqu'un des signes susdits. Cette malade, traitée convenablement, guérira; sinon, la maladie, ayant duré sept mois ou même plus, causerait la mort, ou une claudication, ou

-ἀλγέειν CK. -ἀλγ. om. θ. -χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν (σκελέων Cθ) (addit ἀλγέειν θ). Ταῦτα vulg. — [11] ἀλλ' ἄλλατε καὶ ἄλλοτε vulg. -ἀλλὰ (ἀλλ' θ) ἄλλοτε ἄλλο Cθ. -βρήσῃ IK. -τὸ αἷμα τὸ (τὸ om. C). -ἀποκεκρυμμένον C. -ξέναι C. -στηρίζῃ C. — [12] αἵματος Cθ. -οἴδημα (οἰδη sic I) ἐστιν. Ὅ τε (ὅτε Cθ; ότὲ Lind.) γίνεται (γίγν. C). -Supprimez le point et lisez ἔστιν ὅτε. -Post ἄλλων addit δὲ θ. — [13] ἄλλο ἔστιν ὅτε (ἔστιν ὅτε om. Cθ) vulg. -Lind. joint ces deux mots à ce qui suit; il faut les supprimer avec C et θ. -ἐπήθῃ C. -γίνεται pro ἔσται Cθ. — [14] ἢ om. Cθ. -χρονιωτέρη C. -γενομένη Jθ. -γίν. vulg. -θανατώσειεν Cθ. -θανατώδης εἴη vulg. -ἂν om. C. — [15] ἢ καὶ χ. JK. -ἢ ἄκρεα τινὸς τῶν μερέων ἀκρατέα π. C. -μακρά τε (sine ἢ) ἄτινος τῶν μελέων π. θ. -ῥιγέον (sic) C. -ἔνθ' θ. -ἀπέλθῃ J. -ἔλθῃ C. -ἴσχει vulg. -ἴσχῃ CJ. -ἔχῃ θ.

ποιήσειεν, ἢν ὑπὸ ῥίγεος καὶ ἀσιτίης τὸ αἷμα, ἔνθα ἂν ἐπέλθῃ, πῆξιν ἴσχῃ περὶ τὰ νεῦρα. Τοῦτο [1]δὲ τὸ νούσημα γίνεται μᾶλλον τῇσιν ἀνάνδροισιν· [2]ἢν δὲ ἐμπειροτόκῳ ταῦτα τὰ νοσήματα ἐμπέσῃ τὰ εἰρημένα ἢ ἅσσα μέλλει εἰρήσεσθαι, [3]πουλυχρονιώτερα ἔσται καὶ ἧσσον ἐπίπονα· τὰ δὲ σημεῖα ταὐτὰ καὶ τελευταὶ αἱ [4]αὐταὶ γίνονται τῇ τε ἀτόκῳ καὶ τῇ [5]λοχίων ἐμπείρῳ, ἢν μὴ θεραπεύωνται· χρὴ δὲ αὐτίκα τὴν θεραπηΐην ποιέεσθαι· εἰ δὲ μή, [6]ἐπιφαίνεται τὰ νουσήματα.

5. Ἢν δὲ τὰ ἐπιμήνια [7]πλέονα τοῦ δέοντος χωρέῃ καὶ παχύτερα, οἷα τοῦ [8]σώματός τε φύσει εὐρόου ἐόντος καὶ τοῦ [9]στόματος τῶν μητρέων πλησίον τοῦ αἰδοίου κειμένου, καὶ ἐπὶ τουτέοισιν ἀνδρί τε [10]ξυνίῃ πολλὰ καὶ εὐωχέηται ἐσάπαξ ποτέ, [11]πολλὰ ἄλεα κατελθόντα καὶ χωρεῦντα βύζην ἐπευρύνει μᾶλλον τὸ στόμα τῶν μητρέων βιησάμενα· καὶ [12]ἢν ἐπὶ τουτέοισι μὴ ἐπιπέσῃ κενεαγγείη, ἀλλ' αὖθις [13]πολλὰ ἐσθίῃ ἄλεα, καὶ τὸ στόμα εὐρὺ ποιέῃ, καὶ τὸ σῶμα, ἅτε εὐωχεομένης καὶ ἱμειρομένης [14]τε καὶ συνιούσης ἀνδρί, εὔροον ᾖ ἐπὶ τὰς μήτρας, καὶ ἄλεα ἐπιφέρηται, ἄχροός τε ἔσται μέχρις ἂν οὕτως ἔχῃ, καὶ [15]ἢν ὕστερόν τι νόσημα ἢ πάθημα ἐπιπέσῃ ὥστε τρυχωθῆναι τὸ σῶμα, ὁμοίως αἵ τε μῆτραι κατὰ τὸ εἰωθὸς εὐρύστομοί εἰσι καὶ τὸ σῶμα εὔροον ἐπ' αὐτάς ἐστιν· καὶ μετὰ ταῦτα πῦρ ἔχει, καὶ

[1] Δὲ om. C. – γίνεται τὸ νόσημα Cθ. — [2] εἰ Cθ. – δὲ (δ' C) μὴ (μὴ om. Cθ, Cordæus, Lind.) ἐμπειροτόκῳ (ἐμπειροτόκων DFGIJKθ; ἐμπείρῳ τόκου C) vulg. – νουσ. Lind. – προσπέσοι Cθ. – τὰ εἰρ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – μέλλῃ vulg. – μέλλει CLθ, Cordæus, Lind. – εἰρήσεσθαι om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – εἰρῆσθαι θ. — [3] πολ. Kθ. – τε ἔσται Cθ. – ταῦτα vulg. – ταὐτὰ Lind. – τελευταῖα pro τελ. αἱ D (G, τελευταῖαι) IJK. — [4] ταῦτα pro αὐταὶ J (L, αὐταί). – γίγν. C. – πρωτόχω (sic) pro ἀτόκῳ C, (Vat. Codd. ap. Foes, προτοτόκω). — [5] λοχιῶν C. – θεραπεύονται θ. – θεραπεύσηνται (sic) D. – θεραπεύσωνται Q'. – θεραπηΐην C. – θεραπείην vulg. — [6] ἐπιφ. αὐτίκα (αὐτίκα om. DFGHIJKθ) vulg. – νοσ. CDθ. — [7] πλείονα vulg. – πλέονα θ. – χωρήσῃ θ. – οἷα om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [8] στόματος θ. – φύσει τε εὐρέος vulg. – La suite montre qu'il faut lire τε φύσει εὐρόου. — [9] στομάχου Cθ. – τούτοισιν θ. — [10] σ. C. – συνῇ θ. – ἀσάπαξ (sic) J. – εἰς ἅπαξ C. — [11] πολλὰ κατελθόντα καὶ χωρέοντα vulg. – πολλὰ ἄλεα κατ. καὶ χωρέοντα θ. – πολλ' ἀλλοῖα κατ. καὶ χωρεῦντα C. – βύζην, supra lin. ἀθρόως I (K, in marg.). – ἐπευρύνει.... ἐπι [πέσῃ om., ἐπι solum deest, πέσῃ adest] D, restit. al. manu. – ἐπαυρύνει (sic) K. – βιησάμενα Cθ. – βιασ. vulg. — [12] ἢν Cθ, Cordæus, Lind. – ἢν om. vulg. – τούτοισι Cθ. — [13] πολλὰ (πολλὴ Lind.)

quelque impotence des parties, si le sang, par le fait du froid et de l'abstinence, se coagulait autour des nerfs là où il se porterait. Cette maladie survient de préférence chez les femmes non mariées; mais si ces affections ou celles qui seront dites attaquent une femme qui a éprouvé les lochies, elles seront de plus longue durée et moins douloureuses; toutefois les signes et les terminaisons seront les mêmes pour les femmes qui ont eu des enfants et celles qui n'en ont pas eu, si elles ne sont pas traitées. Il faut employer sur-le-champ le traitement; sinon, les maladies surviennent.

5. (*Règles plus abondantes qu'il ne faut. Accidents qui en résultent.*) Quand les règles sont plus abondantes et plus épaisses qu'il ne faut, c'est que la personne a un corps naturellement disposé à fluer et l'orifice utérin placé près de la vulve. En cet état, si elle a de fréquents rapports conjugaux et qu'une fois en passant elle fasse un repas copieux, les règles, descendant en abondance et marchant avec plénitude, élargissent l'orifice utérin par leur effort; cela étant, si les vaisseaux ne sont pas désemplis et qu'au contraire elle mange beaucoup derechef, l'orifice utérin devient large, le corps, attendu qu'elle mange bien, qu'elle a des désirs et qu'elle use du coït, flue vers la matrice, l'écoulement menstruel est abondant; tant qu'il en sera ainsi, la femme sera décolorée; et, si par la suite il survient quelque maladie ou quelque souffrance qui l'épuisent, la matrice n'en restera pas moins avec l'orifice élargi, et le corps avec la disposition à fluer de ce côté. A la suite vient la fièvre, l'anorexie, l'anxiété, l'amaigrissement, la faiblesse par le fait des menstrues; il y a

ἴη ἄλεα (ἄλεα DHIJ) vulg. – πολλὰ ἐσθίῃ ἀλλοῖα C. – Lisez ἄλεα dans C et prenez sa leçon. – ποιέει vulg. – ποιῃ (sic) θ. – ποιέῃ Lind. – τε pro ἅτε C. – ἅτε om. θ. – εὐωχουμένης vulg. – εὐωχεομένης C. – καὶ (καὶ om. vulg.) ἱμ. (καὶ ἱμ. τε om. θ) C. — [14] τε om. C. – συνεούσης vulg. – συνιούσης C, Cordæus, Lind. – ἀνδρὶ om. θ. – εὔρροον I. – ἡ vulg. – ἢ DGIKθ, Frob., Cordæus. – ἄλεα DHIJK. – ἀλλοῖα C. – ἐπιλίθηται θ. – ἄχρους vulg. – ἄχρως θ. – ἄχροος C. – μέχρι θ. – μέχρι ἣν οὕτω C. — [15] ἣν οἱ ὕστ. Cθ. – νούσ. Lind. – ὅμως Cθ. – ἔθος C.

ἀσιτέει, καὶ [1] ἀλυκτέει, καὶ λεπτὴ καὶ ἀμενηνὴ ἐκ τῶν ἐπιμηνίων, καὶ τὴν ὀσφὺν πονήσει, καὶ τοῦ χρόνου προϊόντος, ἢν μὴ θεραπευθῇ, πάντα [2] μεν μᾶλλον πονήσει ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ, καί οἱ ἔσται κίνδυνος ἀφόρῳ γενέσθαι ἢ τρυχωθείσῃ ὑπὸ χρόνου [3] τε καὶ τῆς νούσου, ἤν τί οἱ ξυμπέσῃ καὶ ἄλλο νόσημα, ἐπὶ τουτέῳ θανεῖν.

6. Χωρέει δὲ τὰ [4] καταμήνια παχύτατα καὶ πλεῖστα τῶν ἡμερέων τῇσιν ἐν μέσῳ, ἀρχόμενα δὲ καὶ τελευτῶντα ἐλάσσονα καὶ λεπτότερα. [5] Μέτρια δ' ἐστὶ πάσῃ γυναικὶ χωρέειν, ἢν ὑγιαίνῃ, τὰ ἐπιμήνια ἐλθόντα ὅσον κοτύλαι δύο ἀττικαὶ ἢ ὀλίγῳ πλέονα ἢ ἐλάσσονα, ταῦτα [6] δὲ ἐφ' ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς· ὁ δὲ πλείων χρόνος ἢ ἐλάσσων ἐπίνοσος καὶ ἄφορός ἐστι. Τεκμαίρεσθαι δὲ [7] χρὴ ἐς τὸ σῶμα τῆς γυναικὸς ἀφορέοντα, καὶ ἐρωτᾷν πρὸς τὰ πρότερον ξυμβαλλόμενον, εἴτε ἐπίνοσα ἴοι εἴτε μὴ ἐπίνοσα· ἢν γὰρ ἐλάσσονας ἢ [8] πλέονας ἡμέρας τοῦ μάθεος φοιτέῃ, ἢ αὐτὰ [9] ἐλάσσονα ἢ πλείονα ἔῃ, ἐπίνοσά ἐστιν, ἢν μὴ ἡ φύσις αὐτὴ νοσηρὴ καὶ ἄφορος ᾖ· ἢν δὲ τοῦτο [10] ᾖ καὶ μεθίστηται ἐπὶ τὸ ὑγιηρότερον, ἄμεινον. Χωρέει δὲ αἷμα οἷον ἀπὸ [11] ἱερείου, καὶ ταχὺ πήγνυται, ἢν ὑγιαίνῃ ἡ γυνή. Ἧσι δὲ ἐν φύσει ἐστὶ πλέονας καθαίρεσθαι τεσσάρων ἡμερέων καὶ πολλὰ κάρτα χωρέει τὰ ἐπιμήνια, αὗται λεπταὶ γίνονται, καὶ [12] τὰ ἔμβρυα αὐτέων λεπτὰ καὶ ἀμαλδύνεται. Ἧσι δὲ τριῶν ἡμερέων ἔλασσον ἡ κάθαρσις γίνεται ἢ ὀλίγα χωρέει, αὗται παχεῖαι [13] καὶ εὔχροοι ἀνδρικαί τε, οὐ μνησίτοκοι δέ εἰσιν, οὐδὲ κυΐσκονται.

[1] Ἀλύκτει θ. – ἀλεκτεῖ FGIJK. – ἀλυκτεῖ (D, al. manu ἀλύει) H. – ἀλύει vulg. – ἀλυκτέει Lind. – Erot. p. 96 : ἀλυκτέει, οὐχ ἠρεμεῖ. – ἀμενηνὸς θ. – καὶ τὴν ὀσφῦν (ὀσφὺν D) ἐκ τῶν ἐπιμηνίων πονήσει (χωρήσει G) vulg. – [γίνεται], καὶ τὴν ὀσφὺν ἐκ τῶν ἐπ. π. Lind. – ἐκ τῶν ἐπιμηνίων, καὶ τὴν ὀσφὺν πονήσει Cθ. – καὶ πρ. τοῦ χρ. C. — [2] δὴ pro μιν DFGHIJKQ'. – πονήσεις τῷ C. – ἀφόρῳ τε (τε om. C) vulg. – τρυχωθεῖσαν vulg. – τρυχωθείσῃ Cθ. — [3] τε om. Cθ. – νόσου IJ. – συμπ. Cθ. – νούσ. Lind. – τούτω θ. – θανεῖν αὐτὴν (αὐτὴν om. Cθ) vulg. — [4] ἐπιμήνια C. – παχύτατα θ. – παχύτερα vulg. – τῇ pro τῇσιν DFHIJK. — [5] μέτρι (sic) C. – δὲ θ. – ὁκόσον C. – πλείονα ἢ ἐλάττονα J. — [6] δ' C. – ἐπίνουσος vulg. – ἐπίνοσος CK. – ἐστι om. θ. — [7] ἐστιν pro χρὴ C. – ὁρέοντα vulg. – ὁρῶντα θ. – ἀφορέοντα C. – πρὸς τὸ (τὰ Lind.) πρότερον ξυμβαλλόμενον εἴτε ἐπίνοσος (ἐπίνοσον J) ἀεὶ ζῇ (ἢ pro ζῇ DFGH IK; ἢν J; ζῇ om. Ald.) (εἴη pro ἀεὶ ζῇ Vatic. Codd. ap. Foes in not., Lind.) εἴτε μή· ἢν vulg. – πρὸς τὰ πρότερον συμβαλλόμενον (συμβαλλόμενα θ) εἴτ' (εἴτε θ) ἐπίνοσα εἴη (ἴοι θ) εἴτε (ἢ θ) μὴ ἐπίνοσα· ἢν Cθ. — [8] πλείονας Cθ. – συνήθεος vulg. – μάθεος CFGHIJKθ, Ald. – βάθεος, al. manu συνήθεος

douleur aux lombes. Avec le temps, si elle n'est pas traitée, tous les accidents s'exacerberont par intervalles ; et elle courra risque ou de devenir stérile, ou, s'il lui survient quelque autre maladie, d'y succomber après avoir été épuisée par la durée et par le mal.

6. (*Remarques générales sur les règles. Quantité moyenne. Qualité du sang.*) Les règles sont le plus épaisses et le plus abondantes dans les jours du milieu, mais, au début et à la fin, elles sont moins abondantes et plus ténues. Chez toute femme en santé, la quantité moyenne du flux menstruel est de deux cotyles attiques, un peu plus, un peu moins (cotyle = 0^litre^,27) ; et cela, pendant deux jours ou trois ; une durée plus grande ou moindre est morbide, et la stérilité s'ensuit. Il faut porter son jugement en considérant le corps de la femme, et interroger de manière à savoir par la comparaison avec les précédents si le flux est morbide ou non ; si en effet il dure plus ou moins de jours que d'habitude, ou si le flux est plus ou moins abondant, il y a dérangement, à moins que la constitution même ne soit maladive et stérile. Dans ce cas, le changement se faisant en mieux, ce serait avantageux. Le sang qui s'écoule est semblable à celui d'une victime, et se coagule promptement, si la femme est en santé. Les femmes chez qui naturellement l'évacuation dure plus de quatre jours et est très-abondante, deviennent maigres ; et leurs fœtus sont maigres et débiles. Celles chez qui l'évacuation dure moins de trois jours ou est peu abondante, ont de l'embonpoint, un bon teint, un aspect masculin, mais elles sont peu portées au plaisir de l'amour, et ne conçoivent guère.

D. – φοιτέη C. – φοιτᾷ vulg. — [9] ἐλάσσω C. – εἴη vulg. – ἴη θ. – ᾖ D. – αὕτη CKθ. – νοσερὴ Lind. – νοσηλὴ Cθ. – ἐστιν pro ᾖ C. — [10] ἴη θ. – εἴη C. — [11] ἱερίου θ. – βραχὺ (D, al. manu ταχὺ) FGIJK. – δ' ἐμφύσει θ. – πλέονα vulg. – πλείονας C. – τεσσέρων θ. – χωρέη Cθ. — [12] τὰ om. DK. – λεπτὰ om. J. – ἀμαλδύναιται θ. – ἐλάσσων J. – χωρέη θ. — [13] τε καὶ Cθ. – ἀνδροί τε (D, al. manu ἀνδρικαί τε) FGIJK. – τε [καὶ] οὐ Lind. – μνησιτόκοι vulg. – μνησίτοκοι HIJK. – δὲ Cθ. – δὲ om. vulg. – εἰσιν, αἱ δὲ (αἱ δὲ om. J) οὐδὲ vulg.

7. Ἢν δὲ πνὶξ προστῇ ἐξαπίνης, γίνεται δὲ μάλιστα τῇσι μὴ [1] ξυνιούσῃσιν ἀνδράσι καὶ τῇσι γεραιτέρῃσι μᾶλλον ἢ τῇσι [2] νεωτέρῃσι· κουφότεραι γὰρ αἱ μῆτραι σφέων εἰσί· γίνεται δὲ μάλιστα [3] διὰ τόδε· ἐπὴν κενεαγγήσῃ καὶ ταλαιπωρήσῃ πλέον τῆς μαθήσιος, [4] αὐανθεῖσαι αἱ μῆτραι ὑπὸ τῆς ταλαιπωρίης στρέφονται, ἅτε κενεαὶ ἐοῦσαι καὶ κοῦφαι· εὐρυχωρίη γάρ σφίν ἐστιν ὥστε στρέφεσθαι, ἅτε τῆς κοιλίης κενεῆς ἐούσης· στρεφόμεναι δὲ ἐπιβάλλουσι τῷ ἥπατι, καὶ ὁμοῦ γίνονται, καὶ ἐς τὰ ὑποχόνδρια [5] ἐμβάλλουσι· θέουσι γὰρ καὶ ἔρχονται ἄνω πρὸς τὴν ἰκμάδα, ἅτε ὑπὸ τῆς ταλαιπωρίης ξηρανθεῖσαι μᾶλλον [6] τοῦ καιροῦ· τὸ δὲ ἧπαρ ἰκμαλέον ἐστίν· ἐπὴν δὲ ἐπιβάλωσι τῷ ἥπατι, πνίγα ποιέουσιν ἐξαπίνης ἐπιλαμβάνουσαι [7] τὸν διάπνοον τὸν περὶ τὴν κοιλίην. Καὶ ἅμα τε ἄρχονται ἔστιν ὅτε προσβάλλειν πρὸς τὸ ἧπαρ, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς φλέγμα καταῤῥέει ἐς τὰ [8] ὑποχόνδρια οἷα πνιγομένης, καὶ ἔστιν ὅτε ἅμα τῇ καταῤῥύσει τοῦ φλέγματος ἔρχονται [9] ἐς χώρην ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ παύεται ἡ πνίξ. Κατέρχονται δὲ καθελκύσασαι ἰκμάδα [10] καὶ βαρυνθεῖσαι· τρυσμὸς δὲ ἀπ' αὐτέων γίνεται, ἐπὴν χωρέωσιν ἐς ἕδρην τὴν [11] σφέων αὐτέων· ἐπὴν δὲ κατέλθωσιν, ἔστιν ὅτε ἡ γαστὴρ μετ' ἐκεῖνα ὑγροτέρη γίνεται ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ· χαλᾷ γὰρ ἤδη ἡ κεφαλὴ τοῦ φλέγματος ἐς τὴν κοιλίην. Ἐπὴν δὲ πρὸς τῷ ἥπατι [12] ἔωσιν αἱ μῆτραι καὶ τοῖσιν ὑποχονδρίοισι, καὶ πνίγωσι, τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἀναβάλλει, καὶ ψυχρὴ γίνεται· εἰσὶ δὲ [13] αἳ καὶ πελιδναὶ γίνονται ἤδη· καὶ τοὺς ὀδόντας βρύχει, καὶ σίελα ἐπὶ τὸ στόμα ῥέει, καὶ ἐοίκασι τοῖσιν ὑπὸ τῆς ἡρακλείης νούσου ἐχομένοισιν. Ἢν δὲ χρονίσωσιν αἱ μῆτραι πρὸς τῷ ἥπατι καὶ τοῖσιν ὑποχονδρίοισιν, ἀποπνίγεται ἡ γυνή. Ἔστι δ' ὅτε, ἐπὴν

[1] Σ. C. – συνούσῃσιν θ. — [2] νέοτις (sic) C. – νέησι θ. — [3] τότε sine διὰ vulg. – διὰ τόδε Cθ. – κενεαγγειήσῃ (sic) C. – In marg. ἀντὶ τοῦ κενὸν ἐξ ἀσιτίας γίνηται, καὶ τὸ πᾶν μὲν σῶμα, μάλιστα δὲ γαστὴρ καὶ ἔντερον θ. – πλείονα vulg. – πλέονα θ. – πλέον C. – μαθήσηος C. — [4] θερμανθεῖσαι θ. – κεναὶ CDHIθ. – ἐστί σφιν θ. – σφῆσιν pro σφίν ἐστιν C. — [5] ἐμβάλουσιν (sic) C. — [6] Ante τοῦ addit δὲ C. – ἰκμάλαιον (sic) θ. – ἐπιβάλλωσι vulg. – ἐπιβάλωσι θ. — [7] τὸ διάπνοον τῶν C. – διάπνουν vulg. – διάπνοον θ. – In marg. ἀντὶ τοῦ τὴν ἄναπνον, κοιλίαν δὲ τὸν θώρακα λέγει θ. – ἔστιν ὅτε ἄρχονται J. – καταῤῥεῖ vulg. – καταρρέει C. — [8] In marg. ἀντὶ εἰς τὰ ἔντερα θ – πνιγομένας C. — [9] In marg. ἀντὶ τοῦ εἰς τὴν οἰκείαν χώραν θ. – καθέλκουσαι vulg. – καθελκύσασαι θ. – ἑλκύσασαι C. — [10] καὶ om. DFGHIJ. – δ' θ. – αὐτῶν C. – In marg. ἀντὶ τοῦ ψόφος τις θ. — [11] σφέων C. – σφῶν vulg. – αὐτῶν Dθ. – δὲ (δ' θ) ἔλθωσιν vulg. – δὲ κατέλθωσιν C. – γαστὴρ om., restit. al. manu D. – χαλὰ γὰρ θ. — [12] ἐῶσιν Cθ. –

7. (*Suffocation utérine. Théorie des déplacements imaginaires de la matrice pour expliquer les divers accidents qui se produisent. Cas où la matrice se porte au foie. Cas où elle se porte au col de la vessie. Cas où elle se porte soit aux lombes, soit aux hanches.*) Suffocation utérine subite : cette affection survient surtout chez les femmes qui n'ont pas de rapports sexuels, et chez les femmes d'un certain âge plutôt que chez les jeunes; en effet leur matrice est plus légère. Voici comment cela se fait : la femme ayant les vaisseaux plus vides que d'ordinaire et ayant plus fatigué, la matrice, desséchée par la fatigue, se déplace, attendu qu'elle est vide et légère; la vacuité du ventre fait qu'il y a place pour qu'elle se déplace; s'étant déplacée, elle se jette sur le foie, y adhère, et se porte aux hypocondres; en effet elle court et va en haut vers le fluide, vu qu'elle a été desséchée à l'excès par la fatigue; or, le foie est plein de fluide. Quand elle s'est jetée sur le foie, elle cause une suffocation subite, interceptant la voie respiratoire qui est dans le ventre. Parfois, en même temps que la matrice commence à se jeter sur le foie, du phlegme descend de la tête aux hypocondres, attendu que la femme est suffoquée; et parfois, avec cette descente du phlegme, la matrice quitte le foie, retourne à sa place, et la suffocation cesse. La matrice retourne, ayant pompé du fluide et étant devenue pesante; elle produit un gargouillement en revenant à sa place. Après ce retour, il peut arriver qu'à la suite le ventre devienne plus humide qu'auparavant; car la tête laisse aller du phlegme dans le ventre. Quand la matrice est au foie et aux hypocondres et produit la suffocation, le blanc des yeux se renverse, la femme devient froide, et même quelquefois livide. Elle grince des dents; la salive afflue dans la bouche, et elle ressemble aux épileptiques. Si la matrice reste

ὑποχονδρίοισι (addunt καὶ CDFGHIJKθ, Ald.) πνίγουσι (πνίγωσι CDFGHIJK, Ald.), καὶ (καὶ om. θ) τὰ vulg. – ἀναβάλλῃ FGJ. – γίγν. C. — [12] καὶ αἱ C. – γίνονται · ἡ δὲ (ἤδη pro ἡ δὲ C) καὶ vulg. – σίαλα vulg. – σίελα – Cθ. – τὸ C. – τὸ om. vulg. – νούσου CDθ. – νόσου vulg. – συνεχομένοισιν vulg. – ἐχομένοισιν Cθ.

κενεαγγήσῃ ἡ γυνὴ καὶ ἐπιταλαιπωρήσῃ, αἱ μῆτραι στρεφόμεναι πρὸς τῆς κύστιος [1]τὸν στόμαχον προσπίπτουσι καὶ στραγγουρίην ποιέουσιν, [2]ἄλλο δὲ οὐδὲν κακὸν ἴσχει, καὶ ἐν τάχει ὑγιαίνει θεραπευομένη, ἔστι δ' ὅτε καὶ αὐτομάτη. Ἔστι [3]δ' ᾗσιν ἐκ ταλαιπωρίης ἢ ἀσιτίης πρὸς ὀσφὺν ἢ πρὸς ἰσχία προσπεσοῦσαι πόνους παρέχουσιν.

8. Ἢν δὲ γυνὴ τὸ σῶμα φλαύρως ἔχῃ καὶ ἴῃ χολώδεα τὰ [4]καταμήνια, εὔγνωστά ἐστι τῷδε· μέλανά [5]ἐστι κάρτα, ἔστι δ' ὅτε [6]μέλανα λαμπρὰ, καὶ κατ' ὀλίγιστα ἔρχεται, [7]καὶ οὐ ταχὺ πήγνυται, καὶ ὁ γόνος ἀμαλδύνεται ἀμφοῖν, τοῦ τε ἄρσενος καὶ τοῦ θήλεος, καὶ οὐκ ἴσχει ἐν γαστρὶ, καὶ ἀρχομένης μὲν τῆς νούσου, καθαίρεται [8]τὰς ἡμέρας ἃς μεμαθήκει, οὐ πλέονας· προϊόντων δὲ τῶν ἐπιμηνίων, [9]πλέονάς τε ἡμέρας καθαίρεται καὶ ἐλάσσονα τὰ καταμήνια καθ' ἑκάστην ἡμέρην φαίνεται, πυρετοί τε ἐπιγίνονται πλανῆται ὀξέες ξὺν φρίκῃ, καὶ ἀσιτίη ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ καρδιωγμὸς, καὶ [10]πονήσει μάλιστα ἐπὴν πλησιάζῃ τὰ καταμήνια αὐτέῃ· ἐπὴν δὲ [11]ἀποκαθαρθῇ, ῥηΐσει ἐπ' ὀλίγον χρόνον πρὸς τὰ πρόσθεν, ἔπειτα δὲ αὖθις ἐς τωὐτὸ καταστήσεται· [12]μελεδαινομένη δὲ ἐν τάχει ὑγιαίνει. Ἢν δὲ μὴ θεραπεύηται καὶ ὁ χρόνος προΐῃ, πάντα μιν μᾶλλον πονήσει τὰ πρόσθεν εἰρημένα, καὶ ὀδύνη λήψεται, τοτὲ μὲν τῆς γαστρὸς τὸ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, [13]τοτὲ δὲ τοὺς βουβῶνας, τοτὲ δὲ τὴν ὀσφύν τε καὶ κοχώνην, τοτὲ δὲ τὸν τράχηλον, τοτὲ δὲ πνὶξ προσπεσεῖται [14]ἰσχυρὴ, καὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ζόφος ἔσται οἱ καὶ

[1] Τὸ στόμα C. – τῷ στομάχῳ J. — [2] ἄλλοτε δὲ DK. – δ' Cθ. – Ante ἐν addit ἔστιν ὅτε C. – αὐτομάτησιν DFGHIKθ. – αὐτομάτως J. — [3] δ' om. θ. – καὶ pro ἢ Cθ. — [4] ἐπιμήνια θ. – συχνὰ, γνωστὰ pro εὔγνωστα C. – γνωστὰ θ. – μέλαινα K. — [5] ἐστι om. DFGHIJK. – ἐστίει (sic) pro ἐστὶ Ald. — [6] μελάνεα λαμπρὰ C (θ, λαμπρᾶ). – μέλανα ἢ λαμπρὰ vulg. – Supprimez ἢ, ou bien, en place, lisez καί. – ὀλίγα DFGHIJKθ. – ἔρχονται C. — [7] καὶ ταχύτατα (παχύτατα FG ; παχύτερα DK ; ταχύτερα HQ') πήγνυται vulg. – καὶ οὐ ταχὺ πήγνυνται C (θ, πήγνυται). – ἡ γονὴ θ. – ἀμαλδύναιται θ. – ἀναμαλδύνεται C. – τε om. C. – ἄρσενος CJθ. – ἄῤῥενος vulg. – νούσου CDHKθ, Lind. – νόσου vulg. — [8] τὰς.... καθαίρεται om. J. – μεμάθηκεν C. — [9] πλείονας (πλέονας C ; πλέονάς τε θ) ἡμ. vulg. – πλανίται G, Ald., Frob. – πλανῖται K. – πλανητες (sic) θ. – σὺν Cθ. — [10] πονήσῃ Hθ. – πλησιάζῃ Cθ. – πλησιάζωνται vulg. – αὔτη θ. — [11] ἀποκ. καὶ (καὶ om. Cθ) ῥηΐσῃ (ῥηΐσει C; ῥαΐσῃ θ) vulg. – προσθετὰ pro πρόσθεν C, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – αὖτις C. – ἔστω ὑποκαταστήσεται DFHI. – ἐς τὸ ὑποκαταστήσεται J. – ἐς τοῦτο ὑποκαταστήσεται K.

longtemps fixée au foie et aux hypocondres, la femme succombe étouffée. En d'autres cas, après que la femme a eu les vaisseaux vidés et éprouvé de la fatigue par surcroît, la matrice, se déplaçant, se porte au col de la vessie, et cause de la strangurie; c'est tout le mal qui en résulte; et, traitée, la malade guérit promptement, parfois même spontanément. En d'autres cas, la fatigue ou l'abstinence font que la matrice se porte vers les lombes ou vers les hanches et cause des souffrances.

8. (*Menstrues bilieuses. L'auteur en distingue deux cas : quand la femme est en mauvais état, et quand elle est en bon état. Accidents qui en résultent, entre autres un flux utérin bilieux qui amène des ulcérations. Voy.*, § 22, *un autre signe auquel l'auteur reconnaît que les menstrues sont bilieuses.*) Si la femme a le corps en mauvais état et les menstrues bilieuses, cela se connaît ainsi : les menstrues sont très-noires, parfois noires et brillantes, elles viennent très-peu à la fois, elles ne se coagulent pas promptement, la semence des deux individus, l'homme et la femme, perd sa vertu, et la femme ne devient pas grosse. Au début de la maladie, la purgation menstruelle dure le nombre habituel de jours, pas davantage; mais avec le temps elle se prolonge au delà de cet intervalle, et elle est moins abondante chaque jour; il survient des fièvres aiguës erratiques avec frisson, de l'anorexie par intervalles, de la cardialgie. Les souffrances augmentent à l'approche des règles. Les règles passées, il y a, pour un peu de temps, du mieux en comparaison de l'état antécédent; puis la situation redevient la même. Traitée, la malade guérit promptement. Mais si elle n'est pas traitée et que le mal se prolonge, toutes les souffrances susdites s'aggraveront; de la douleur surviendra tantôt dans le ventre à la région sous-ombilicale, tantôt

— [12] μελεδαινωμένη C. – μελαιδαινομένη θ. – δὲ om. C. – ὑγιασθήσεται C. – μὲν pro μιν θ. – μᾶλλον CKθ. – μάλα vulg. – προειρημένα pro πρ. εἰρ. DFGJK. – τότε (quater) I. — [13] τοτὲ δὲ τ. β. om. K. – τε om. J. – κοχώνην G. — [14] ἰσχ. om. C. – In marg. ἢ ἐξ ἀναχύσεως δηλονότι θ.

[1] δῖνος, οἷα τῆς καθάρσιος ἄνω στελλομένης καὶ ἀνιούσης. Ἢν γὰρ τὸ σῶμα φλαύρως ἔχῃ, γυναικὶ τὰ καταμήνια ἐλάσσονα γίνεται, καὶ ᾗσιν ἂν τὸ σῶμα ἔμπλεον ᾖ, τὰ καταμήνια ταύτῃσι πλέονά ἐστι· τῇ δὲ χολώδεα τὰ καταμήνια ἢν [2] ἔχηται, ὀλιγοψυχίη ἐμπίπτει, καὶ ἀποσιτίη ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ἀλύκη, καὶ ἀγρυπνίη, καὶ ἐρυγγάνει [3] θαμινὰ, καὶ οὐκ ἐθέλει περιπατέειν, καὶ ἀθυμέει, καὶ ἐμβλέπειν οὐ δοκέει, καὶ δέδιεν. Καὶ ἢν μελεδαίνηται, ἐκ τουτέων ὑγιὴς ἔσται· [4] ἢν δὲ ὁ χρόνος προΐῃ, ἔτι μᾶλλον πονήσει· ξυμβαίη δ' ἂν ἄριστα, [5] ἢν ἔμετος χολώδης ἐπιγένηται, [6] ἢ ἡ κοιλίη ταραχθῇ μὴ ἰσχυρῶς καὶ ὑπίη χολώδεα, [7] ἢ ῥόος ἐπιγένηται αὐτέῃ μὴ ἰσχυρός· [8] ἢν γάρ τι τουτέων ἐπιπέσῃ ἰσχυρὸν ἐπὶ σῶμα τετρυχωμένον, κινδυνεύσει· ἢν δὲ ἠρεμέως ἀποκαθαίρηται τοῦ χολώδεός τι ἢ πᾶν τὸ λυπέον, ὑγιὴς γίνεται. Ἢν δὲ [9] μήτε μελεδαίνηται μήτε μηδὲν τουτέων γίνηται, ἀποθνήσκει ἡ γυνή· ὡς δὲ ἐπὶ τὸ πλεῖστον ξυμβαίνει ῥόον ἐμπίπτειν χολώδεα ἐκ τοιουτέου νοσήματος. [10] Ἢν ῥόος γένηται, τὰ μὲν πρῶτα ὀλίγα οἱ τὰ φαινόμενα ἔσται, [11] ἀνὰ πάσας δὲ τὰς ἡμέρας ὡς ἐπίπαν πλέονα ξυμβαίνει· ὁκόταν δὲ ὁ χρόνος προΐῃ, [12] ὡς ἐπιτοπλέον καὶ ἡ νοῦσος ὀξέη γίνεται, [13] καὶ αἱ μῆτραι δάκνονται ὑπὸ τῆς καθάρσιος τῆς χολώδεος χωρεούσης καὶ ἑλκοῦνται. Ἔτι δὲ καὶ ἐν τούτῳ ὑγιαίνει μελεδαινομένη, ἤν οἱ ἐρχθῇ ὁ ῥόος· ἢν δὲ φλεγμαίνωσιν αἱ μῆτραι ὑπὸ τῶν ἑλκέων, ἔτι ὀξυτέρη [14] οἱ ἡ νοῦσος ἔσται,

[1] Δεινὸς DGHIJKθ, Ald. – καθάρσηος C. – ἀναστελλομένης pro ἄνω στ. HIJKQ', Lind. – ἐλάσσονα θ. – ἐλάσσω (ἐλ. om. C) vulg. – ἐλ.... καταμήνια om., restit. al. manu D. – ἔμπλεων CGJ, Ald., Frob., Lind. – πλείονα vulg. – πλέονα C. – πλέα θ. – χολώδει vulg. – χολώδει DGHIJK. – χολώδεα C, Ald. – ἡ pro ἢν C. — [2] ἔχηται Cθ. – ἔρχηται vulg. – ὀλιγοσιτίη Cθ. – ἐμπίπτη θ. – καὶ ἀποσ. om. Cθ. – ἀλυσμὸς vulg. – ἀλυσμὸς DIK, Lind. – In marg. ἀπορία, ῥιπτασμὸς H. – ἀλύκη C (θ, ἀλ.). – Erot. p. 48 : ἀλύκη, ἀπορία μετὰ χασμῆς. – Gal. Gl. : καὶ ἡ ἀλυχὴ (sic) δὲ ταυτὸν τούτῳ (τῷ ἀλυσμῷ). — [3] καὶ θαμινὰ οὐκ C. – ἐθέλῃ C. – In marg. ἀντὶ τοῦ οὐ δύναται θ. – περιπατεῖν θ. – ἀθυμέειν J. – μελαιδένηται θ. – τούτων Cθ. – γίνεται pro ἔσται Cθ. — [4] ἔστι pro ἢν C. – ἐπὶ pro ἔτι Cθ. – πονήσῃ θ. – συμβ. Cθ. — [5] εἰ θ. – ἐπιγένοιτο αὕτη μὴ ἰσχυρὸς καὶ ὑπίη χολῶδες καὶ ῥοὸς (sic) θ. — [6] ἢν ἡ (ἢ pro ἢν ἡ C) κ. vulg. – Lisez ἢ ἡ. – ταραχθείη C. — [7] καὶ vulg. – Cordæus lit ἢ, et il a raison. – ἐπιγένοιτο C. – αὐτέη C. – αὐτῇ vulg. — [8] ἢν μὴ (μὴ om. Cθ; μὲν pro μὴ FGK, Frob., Cordæus, Lind.) γὰρ vulg. – τουτέων (τούτων θ) τι Cθ. – ἰσχ. ἐπιπέσῃ θ. – ἰσχ. om. C. – τετρυχομένον θ. – ἠρεμαίως H. – ἠρεμαίως C. – τι τοῦ χολ. θ. — [9] μὴ θ. – μελαιδένηται θ. – Post μηδὲν addit τι H. – γίγνεται C. – γίγνηται θ. γένηται vulg. – ἀποθνήσκει θ. – θνήσκει vulg. – δ' C. – τὸ πλέον θ. – συμβ.

aux aines, tantôt aux lombes et aux hanches, tantôt au cou. Parfois une suffocation violente saisit la malade; ténèbres devant les yeux, vertige, vu que la purgation remonte et se porte en haut. Chez la femme dont le corps est en mauvais état, les règles sont mauvaises; chez celle dont le corps est plein, elles sont plus abondantes; en ce cas, si les règles bilieuses (*voy.* § 9) sont supprimées, il survient des défaillances, de l'inappétence parfois, de la jactitation, de l'insomnie; la malade a de fréquentes éructations; elle ne veut pas marcher, elle est découragée, ne paraît pas voir, et est en proie à la crainte. Soignée, elle en guérira. Mais, si le temps se perd, les souffrances s'aggravent. Le meilleur événement serait qu'il survînt un vomissement bilieux ou un dérangement de ventre bilieux et non violent, ou un écoulement de sang non considérable; car, si une de ces évacuations était violente en un corps déjà épuisé, il en résulterait du danger; au lieu qu'avec une évacuation modérée qui emporte partie de l'humeur bilieuse ou toute l'humeur peccante, la femme guérit. Mais, quand elle n'est ni traitée ni soulagée par une de ces solutions, elle succombe. Toutefois, la plupart du temps, il arrive qu'une telle maladie amène un écoulement bilieux. Si l'écoulement s'établit, d'abord il est peu abondant, mais chaque jour il va croissant en général. Se prolongeant, la maladie devient aiguë la plupart du temps, la matrice est irritée par le flux bilieux et s'ulcère. A ce point encore, la malade guérit, si l'écoulement est arrêté. Mais, quand la matrice s'enflamme par le fait des ulcérations, la maladie devient encore plus

Cθ. – ξυμϐ. ἐπὶ τὸ πλ. DGHIJK. – ἐκ τοῦ τοι. C. – τοιούτου θ. – νουσ. Lind. — [10] κῆν C. – In marg. ἐνταῦθα τὸ πάθος νοῶ θ. – καὶ ἢν ῥόος ἐνγένηται θ. – κατὰ (τὰ pro κατὰ Cθ) μὲν (addunt τὰ Q', Lind.) πρῶτα (πρῶτον J) vulg. — [11] κατὰ J. – πλέονας C. – συμϐ. Cθ. – ὅταν θ. — [12] ἐπὶ πλέονα sine ὡς Cθ. – ὀξείη vulg. – ὀξέη θ. – ὀξεῖα C. – γίνηται vulg. – γίνεται CJKθ, Cordæus, Lind. — [13] καὶ om. DFH (I, erasum al. manu) K. – καθάρσηος C. – ἑλκοῦται J. – ὑγιαίνεται C. – ὑγιαίνη Lind. – μελαινομένη θ. – οἱ om., restit. al. manu D. – ἐρχθῇ vulg. – ἐρχθῇ D. – ὀρθὸς pro ὁ ῥόος θ. — [14] οἱ (οἱ om. vulg.) ἡ Cθ. – ὀλμαδέα (sic) C. – ἴχωρ θ, Vatic. Codd. ap. Foes, Lind. – ἴχωρ om. vulg.

καὶ πολλά τε καὶ ὀδμαλέα καὶ πυώδεα ἐλεύσεται ἀπ' αὐτέων τῶν μητρέων, ἤδη ἀπιόντα καὶ ἑκάστοτε οἷον ἀπὸ κρεῶν ἴχωρ, καὶ τὰ πρότερον εἰρημένα [1]ἅπαντά μιν μᾶλλον πονήσει, καὶ τὰ ἕλκεα ἔτι μᾶλλον ἀγριώτερα ἔσται μέχρι [2]μιν ἀπενείκη· ἢν δὲ καὶ ἰηθῇ, ἄφορος ἔσται ἀπὸ τῶν οὐλέων.

9. Ἢν δὲ γυνὴ [3]τὸ σῶμα φλαύρως ἔχῃ καὶ ἢν φλεγματώδης ᾖ, τὰ ἐπιμήνια χωρήσει οἱ φλεγματώδεα· γνωστὸν δέ ἐστιν [4]ἢν χωρέῃ φλεγματώδεα· ὑμενώδεά τε γὰρ φαίνεταί οἱ, καὶ ὥσπερ ἀράχνια ἐνδιατείνεται, καὶ ὑπόλευκά ἐστι. Τοῦτο δὲ γίνεται, [5]ἢν οἱ τὸ σῶμα καὶ ἡ κεφαλὴ φλέγματος πεπληρωμένα ᾖ, καὶ [6]τοῦτο μὴ ὑποκαθαίρηται μήτε κατὰ τὰς ῥῖνας μήτε κατὰ τὴν ἕδρην μήτε κατ' οὐρήθρην, ἀλλ' ἐν τοῖσι καταμηνίοισι καὶ ἐν τῷ ταράχῳ τοῦ αἵματος σὺν τῇ καθάρσει ἔξω [7]ἴῃ· καὶ ἢν ταῦτα ὧδε ἔχῃ, ἐπὶ μὲν δύο ἢ τρεῖς μῆνας οὐκ ἐσαΐει, ἐπὴν [8]δὲ ὁ χρόνος πλέων γένηται καὶ μὴ μελεδαίνηται, μᾶλλον πονήσει, καὶ πυρετὸς ἐπιλήψεται πλάνος, καὶ ἀσιτήσει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ καρδιώξει, καὶ πονήσει μάλιστα ἐπήν [9]οἱ πλησιάζῃ τὰ ἐπιμήνια· ὁκόταν δὲ ἀποκαθαρθῇ, ῥηΐζει ἐπ' ὀλίγον χρόνον πρὸς τὰ πρόσθεν, ἔπειτα ἐς τωὐτὸ καθίσταται, καὶ ἢν μὴ μελεδαίνηται [10]καὶ ὁ χρόνος προΐῃ, γενήσεται πάνθ' ὅσα περ εἰ χολώδεα ἐχώρεε τὰ καταμήνια, ἄχρις οὗ ὁ ῥόος οἱ εἴχετο. Ἕπεται δὲ [11]ταύτῃ

[1] Πάντα Cθ. – μην (sic) C. – ἐπὶ pro ἔτι θ. — [2] μὴν C. – ὑπερνικῇ vulg. – ἀπενείμη, al. manu ὑπερνικεῖ D. – ὑπενείκη C, Ald. – ἀπενείκη FGHIJK. – ἀπενίκη θ. – ἢν Cθ. – εἰ vulg. — [3] τὸ σῶμα om. Vatic. Codd. ap. Foes in not. – καὶ ἢν (εἰ L, Cordæus, Lind.) φλεγματώδεα (φλεγματώδη GHIJK) τὰ ἐπιμήνια χωρήσῃ, γνωστὸν δέ (ὧδέ pro δέ L, Cordæus, Lind.) ἐστιν vulg. – καὶ ἢ φλεγματώδης, οἱ τὰ ἐπιμήνια χωρέει φλεγματώδεα Vatic. Codd. ap. Foes in not. – καὶ ἢ φλεγματώδης (φλεγμ. ᾖ θ), τὰ καταμήνια χωρήσει οἱ φλεγματώδεα, γνωστὸν δέ ἐστιν (C, sine γν. δέ ἐστιν) θ. — [4] ἢν χ. φλ. om. C. – ἢν γὰρ χωρέῃ L, Cordæus, Lind. – τε om. Cθ. – καὶ pro τε (D, restit. al. manu) HIJK. – γὰρ om. Cordæus, Lind. – οἱ om. Cθ. – ἐνδιατείνεται C. – διατείνεται vulg. — [5] ἐὰν αὐτῶ pro ἢν οἱ τὸ σ. καὶ DFGI (J, αὐτὴ) K. – οἱ om. H. – καὶ om. Ald. – πεπληρωμένη DFGIJK. – πλέη C. – πλέα θ. — [6] τὸ φλέγμα θ. – ὑποκαθαίρητε (sic) D. – ἀποκαθαίρηται C. – καθ' ἕδρην Cθ. – ἕδραν IJ. — [7] ἥκει vulg. – ἴῃ Cθ. – ταύτῃ C. – οὐδὲν νοσέει vulg. – οὐκ ἔσω ἴῃ θ. – οὐκ ἐσαΐει C. — [8] δ' θ. – πλείων vulg. – πλέων θ. – γίνηται H. – γίγνεται C. – μελαιδένηται θ. – πλανήτης καὶ ἄσιτα ἔει (sic) C. – καρδιώσσει DFGHIJK. — [9] οἱ CFGHIJθ, Ald. – οἱ om. vulg. – πλησιάζει J. – ὅταν θ. – ῥήϊα (ῥήϊ' GIJ) ἀπὸ (ἀπ' GIJ; ἐπ' DK) ὀλίγων χρόνων vulg. – ῥηΐζει (ῥαΐζει θ) ἐπ' (ἀπ' C) ὀλίγον

aiguë, des matières abondantes, fétides, purulentes sont fournies par la matrice même, ce qui s'écoule étant dès lors et toujours semblable au liquide provenant de chairs ; toutes les souffrances susdites s'exaspèrent ; les ulcérations deviennent plus férines, jusqu'à ce qu'elles causent la mort. Quand même la malade guérirait, elle resterait stérile à cause des cicatrices.

9. (*Menstrues pituiteuses. Accidents qui en résultent. Ils sont très-semblables à ceux du cas précédent, seulement un peu moins pressants, parce que, dans la théorie antique, la pituite est moins active que la bile. Voy.*, § 22, *un autre signe auquel l'auteur reconnaît que des menstrues sont pituiteuses.*) Si une femme a le corps en mauvais état par le fait de la pituite, les règles seront pituiteuses. Voici à quoi on reconnaît cet état : elles paraissent membraneuses, des espèces de toiles d'araignées y sont étendues, et la couleur en est blanchâtre. Cela arrive, quand la pituite, emplissant le corps et la tête, n'est évacuée ni par les narines, ni par le siége, ni par l'urèthre, mais sort avec les règles dans l'agitation que l'époque menstruelle donne au sang. La chose étant ainsi, la malade ne se sent de rien pendant deux ou trois mois ; mais, à la longue et aucun traitement n'intervenant, elle souffre davantage, une fièvre erratique survient, il y a anorexie par intervalles et cardialgie. Les souffrances s'aggravent surtout à l'approche des règles. Les règles passées, son état s'améliore comparativement pour un peu de temps, puis il revient au même point ; et, si cela se prolonge sans traitement, il arrivera ici aussi tout ce qui arrivait dans le cas des règles bilieuses, tant que le flux était arrêté. Une conséquence de cette affection est aussi un écoulement, mais un écoulement pitui

χρόνον Cθ, Vatic. Codd., Lind. – προσθετὰ pro πρόσθεν C. – τὸ ωὑτὸ (αὐτὸ DGHIK) vulg. – τωὐτὸ C. – μελαιδένηται θ. — [10] καὶ ὁ (ἀλλὰ pro καὶ ὁ vulg.) C. – πάντα C. – ὅσα τῇ vulg. – ὅσα περ τῇ C. – ὅσα περη (sic) θ. – Je lis εἰ au lieu de η de θ. – ἐχώρει θ. – τὰ om. K. – μέχρι Cθ. – οὗ om. CHθ. – οἱ ὁ ῥόος (C, sine ὁ) θ. – εἰρχθῇ exempl. quædam ap. Foes in not., Lind. — [11] καὶ ταύτῃ Cθ. – καὶ.... ἐρέω om. J.

καὶ ῥόον φλεγματώδεα γίνεσθαι, ἢ [1]ἄλλα ἅσσα ἐγὼ ἐρέω ὀλίγῳ ὕστερον· καὶ ἢν προσεπιγένηται, αἰεὶ πορεύεται ἀνὰ πάσας τὰς ἡμέρας, ὁτὲ μὲν ἀθρόα, ὁτὲ δὲ ὀλίγα, καὶ ἔστιν ὅτε οἷον [2]ἀπὸ κριθέων ὕδωρ χωρέει, ὁτὲ δὲ οἷον ἰχὼρ, καὶ ἐν αὐτέῳ θρόμβοι πολλοὶ αἵματος ἐγγίνονται, καὶ ξύει τὴν γῆν ὡς ὄξος, καὶ δάκνει τῆς γυναικὸς [3]ᾗ ἂν ἐπιψαύσῃ, καὶ ἑλκοῖ τὰς μήτρας. Καὶ ἐλθοῦσα ἐς τοῦτο τὰ μὲν ἄλλα πάσχει [4]τὰ αὐτὰ ὡς ἡ προτέρη· ἧσσον δὲ τὴν κεφαλὴν ἐκείνης πονήσει, καὶ τὰ ἕλκεα οὔτε δυσειδέα οὔτε μεγάλα οὔτε πυώδεα οὔτε δδμαλέα ὁμοίως [5]κείνῃ γίνεται, ἀλλὰ ταύτῃ ἧσσον· ἐπιμελεδαινομένη δὲ ὑγιαίνει καὶ προεληλυθυίης τῆς νούσου, καὶ οὐ μάλα ἀποθνήσκει, φορὸς δὲ οὐ δύναται εἶναι ὧδε ἔχουσα.

10. [6]Ὁκόσαι δὲ ξυνοικεῦσαι οὐ δύνανται ἐν γαστρὶ ἔχειν, πυθέσθαι χρὴ εἴ σφιν ἐπιφαίνεται τὰ καταμήνια ἢ οὔ, [7]καὶ εἰ αὐτίκα ἄπεισιν ἡ γονὴ [8]ἢ τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ ἢ τῇ ἕκτῃ ἢ τῇ ἑβδόμῃ· [9]ἢν μὲν οὖν φῇ αὐτίκα ἀπιέναι ὅταν ξυνασθῇ, τὸ στόμα οὐκ ὀρθόν ἐστι

[1] Ἀλλ' ὅσ' ἐγὼν C. – ὀλίγον CDIKθ. – ὀλίγα J. – Post ἢν addunt ῥόος Cθ. – ἐπιγένηται θ. – ἀεὶ πορεύσεται C. – τὰς om. HIKθ. — [2] ἀπὸ κρεῶν vulg. – ἀκοκρίων (sic), in marg. ἀντὶ τοῦ κριθῶν πλύματος θ. – Lisez κριθέων. – αὐτῷ CJθ. – πολλοὶ om. J. – ὥσπερ Cθ. — [3] οἷ vulg. – οἷ Ald. – ᾗ CLθ, Cordæus, Lind. – πάσχῃ J. — [4] ταύτῃ vulg. – ταῦτα θ. – αὐτὰ Lind. – αὐτὴ Cordæus. – τὰ αὐτὰ C. – ὥσπερ καὶ ἡ θ. – κείνης C. – δυσίδεα θ. – δυσίατα C. – πυρώδεα C — [5] ἐκείνῃ DHK. – γίγν. C. – ἐπιμελαινομένη G. – ἐπιμελομένη Cθ. – προεληλυθείης G. – προεληλυθύης I. – προεληλυθείσης (sic) C. – θνήσκει C. – Post ἔχουσα addit ἢν δέ οἱ ῥόος μὴ γένηται, συμβήσεταί οἱ ὥστε δοκέειν ἐν γαστρὶ ἔχειν καὶ ταῦτα πείσεται ἅπερ τόκῳ τὰ καταμήνια ὁδὸν οὐκ ἠδύνατο εὑρεῖν ἢ παχέα καὶ γλίσχρα καὶ κολλώδεα ἴῃ C. – ἢν δέ οἱ ῥόος μὴ γένηται, συμβήσεταί οἱ ὥστε δοκέειν ἐν γαστρὶ ἔχειν μισγομένῃ τε ἀνδρὶ ἀλγέει ὥσπερει ὑπ' ἀκάνθης κεντοῖτο· καὶ βρῖθος ἐν τῇ γαστρὶ ἐπιγίνεται· καὶ ἡ γαστὴρ πρόκειταί οἱ καὶ μετεωρίζεται ὁμοίως ὥσπερει ἐν γαστρὶ ἔχουσα καὶ καρδιάζει· ἐπὴν ἡμέραι τριάκοντα μάλιστα ἔωσι· καὶ πόνον ἴσχει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε τῆς γαστρὸς τὸ (correctum ex τῶ) κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ καὶ τὸν τράχηλον καὶ τοὺς βουβῶνας καὶ τὴν ὀσφῦν· καὶ ὅταν δύο μῆνες γένωνται ἢ τρεῖς, ἐρράγη οἱ κατὰ τὸ αἰδοῖον τὰ καταμήνια ἀθρόα καὶ δοκέει οἱ ὥσπερ σαρκία εἶναι τὰ ὑπιόντα ὥσπερ ἐκ διαφθορῆς καὶ μέλανα· ἔστι δ' ᾗσιν ἕλκεα γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσι· καὶ δεήσεται τὴν μελέτην προσέχειν· πολλῇσι δὲ συμβαίνει ὥστε δοκέειν ἓξ μῆνας ἔχειν ἐν γαστρὶ ἢ ὀλίγῳ ἐλάσσονα χρόνον· καὶ ἡ γαστὴρ πρόκειται, καὶ τὰ αὐτὰ γίνεται ὥσπερ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ· ἔπειτα ἔστι μὲν ᾗσι διάπυα ἐρράγη ὑπὲρ τοῦ βόμβωνος (sic) ἅμα πέμπτῳ ἢ ἕκτῳ μηνί· καὶ ὁδὸν ταύτῃ ποιέεται, καὶ λκεα ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐγγίνεται, καὶ περὶ βουβῶνας, καὶ κινδυνεύσει ἀποθανεῖν· ἢν δὲ καὶ περιγένηται, ἄφορος ἔσται· ἔστι δὲ ᾗσι κατὰ τὸ αἰδοῖον

teux, ou tout ce que je dirai un peu plus loin. Si cela arrive en surcroît, il y a tous les jours un flux tantôt abondant, tantôt peu considérable, parfois semblable à de l'eau d'orge, parfois à de la lavure de viande; de nombreux caillots de sang s'y trouvent; il ronge la terre comme le vinaigre, irrite les parties de la femme qu'il touche, et ulcère la matrice. A ce point, elle éprouve les mêmes accidents que dans le cas précédent; cependant elle souffre moins de la tête, et les ulcères ne sont ni d'aussi mauvaise apparence, ni aussi grands, ni aussi purulents, ni aussi fétides. Traitée, elle guérit, même après que la maladie a duré; il n'y a pas beaucoup de crainte de mort; mais, en cet état, elle ne peut pas devenir enceinte.

10. (*Femme ne pouvant pas devenir enceinte, parce que le sperme n'est pas retenu. Trois cas : il sort le jour même; il sort le lendemain ou le surlendemain; il sort le sixième ou le septième jour. Dans le premier cas, l'orifice utérin est dévié; dans le second, la matrice est humide; dans le troisième, la matrice et le corps entier sont en cause.*) Quand une femme qui cohabite avec son mari ne peut devenir enceinte, il faut s'informer si les règles viennent ou non, et si le sperme s'en va sur-le-champ, ou le lendemain, ou le surlendemain, ou le sixième jour, ou le septième. Dit-elle qu'il s'en va aussitôt après le coït, alors l'orifice utérin n'est pas droit, il est dévié

ῥήγνυται καὶ χωρέει σαπρά τε καὶ πυώδεα, καὶ ἕλκεα γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ δεήσει μελεδώνης ὅκως μή οἱ τὰ ἕλκεα σαπρὰ γενόμενα θάνατον ἐπάξει· ἄφορος δὲ ἔσται καὶ αὕτη ἢν ἰηθῇ· ἢν δέ οἱ μὴ ῥαγῇ τὰ καταμήνια διενεχθέντα ἐς ἓξ μῆνας πείσεται πάντα ἅπερ ἀτόκω ἐούσῃ τὰ καταμήνια ὁδὸν οὐκ ἐδύνατο εὑρεῖν· καὶ ἢν μὲν μελαιδανθῇ (sic), ὑγιὴς ἔσται· εἰ δὲ μὴ, διενέγκασα καὶ ἐς ὀκτὼ μῆνας ἀποθνήσκει· πολλῇσι δὲ συμβαίνει ἢν τὰ καταμήνια φλεγματώδεα χωρέῃ, ἐπὶ πουλὺν χρόνον φλεγματώδεα χωρέειν καὶ ἐλάσσονα εἶναι τῶν ὑγιηρῶν· ὑγιὴς δὲ γίνεται μελαιδανθεῖσα κατὰ τρόπον θ. – Ceci est une repétition, sauf quelques variantes, de p. 22, l. 12, jusqu'à p. 24, l. 19. —[6] ὅσαι θ. – ξυνοικέουσαι (σ. C) vulg. – συνοικεῦσαι (sic) θ. – μὴ pro οὐ C. – χρῆσι σφισιν (sic) ἐπιφαίνονται θ. – σφίσιν C. – ἐπιγένηται vulg. – ἐπιφαίνηται DFIJK. – ἐπιφαίνεται C. – ἐπιμήνια CHIJθ. —[7] καὶ γίνεται (γίνηται Lind.) πυώδεα ἢ ψυχρά· ἢν μὲν οὖν φῇ (γίνεται.... φῇ om. Cθ) εἰ vulg. – εἰ om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. —[8] ἢ om. C. – ἢ τριταίη ἢ ἑκταίη ἢ ἑβδομαίη C. —[9] εἰ μ. ο. φαίη C. – ἔστ' ἂν pro ὅταν C. – τῆς μ. om. Cθ. – μήτρας DHIJK.

τῆς μήτρης, [1] ἀλλ' ἰδνοῦται καὶ οὐ λάζυται τὴν γονήν· ἢν δὲ φῇ δευτέρῃ ἢ τρίτῃ, ἡ ὑστέρη ἐξυγρασμένη ἐστὶ καὶ ἡ γονὴ ἐκπλύνεται· [2] ἢν δὲ ἕκτῃ καὶ ἑβδόμῃ, ἡ γονὴ κατασήπεται, κατασαπεῖσα δὲ ἀπέρχεται. Τοῦ μὲν [3] οὖν ἀρχὴν μὴ προσδέχεσθαι τὴν γονὴν, τῆς ὑστέρης τὸ στόμα θεραπευτέον πρῶτον, ὅκως ὀρθὸν ἔσται· τοῦ δὲ καταπλύνεσθαι δευτεραίῃ [4] καὶ τριταίῃ, ἡ ὑστέρη [5] καὶ ἡ κεφαλή· τοῦ δὲ κατασήπεσθαί τε καὶ ἀπέρχεσθαι, καὶ ἡ ὑστέρη καὶ τὸ σῶμα ἅπαν ἔνυγρον ὄν. Τουτέων ἕκαστα [6] γινώσκειν ὧδε χρή.

11. Ὁκοίης δὲ χρῄζει καθάρσιος, [7] γνώσῃ ὧδε· ὅταν τὰ ἐπιμήνια γίνηται, ῥάκος πτύξας ὅσον σπιθαμῆς, [8] ἐπιτανύσαι ἐπὶ σποδιὴν λεπτήν· κἄπειτα [9] ποιέειν ὡς ἐπὶ τοῦτο ἐπιῤῥυῇ τὰ ἀπιόντα· εἶναι δὲ δύο τὰ τρυχία χωρὶς ἑκάτερα, [10] τὰ μεθ' ἡμέρην τε καὶ νύκτωρ· [11] καὶ τὰ μὲν ἡμερήσια πλύνειν χρὴ τῇ ὑστεραίῃ, τὰ δὲ νύκτωρ, ὁκόταν αὐτέοισιν ἡμέρη καὶ [12] νὺξ γένηται, ἐπὶ τῇσι σποδιῇσι κειμένοισιν· ἐν δὲ τῇ πλύσει σκέπτεσθαι [13] ὁκοῖα ἄσσα γίνεται τὰ ῥάκεα πλυθέντα, ὅταν ἐν ἡλίῳ τέρσηται· κράτιστον [14] δὲ ἐν σκοταίῳ χωρίῳ. Ἢν μὲν οὖν φλέγμα ᾖ τὸ κωλῦον, μυξώδεα τὰ ῥάκεα ἔσται· ἢν [15] δὲ ἅλμη τε καὶ χολὴ, πυῤῥά τε καὶ ὑποπέλιδνα. Ταῦτ' οὖν ἐσιδὼν, καὶ γνώμῃ [16] σκεθρῇ βασανίσας, ὅλον τὸ σῶμα ἀθρέειν, ἤν τε πολλῆς καθάρσιος δοκέῃ δεῖσθαι, ἤν τε μὴ, ἀποσκεψάμενος ἐς τὴν χροιὴν καὶ τὴν ἡλικίην καὶ ῥώμην καὶ ὥρην καὶ οἵῃ διαίτῃ χρέονται· ἰητρείῃ δὲ καὶ τοῦ σώματος παντὸς [17] προνοεῖσθαι, καὶ τὰς ὑστέρας καὶ τὸ στόμα

[1] Ἀλλὰ Cθ. – λάζεται CDθ. – δευτεραίῃ vulg. – δευτέρῃ CDH. – τριαίῃ vulg. – τρίτῃ Cθ. – ἢ τεταρταίῃ (ἢ τετ. om. CDFGHIJKθ, Ald.), ἡ ὑστέρη (ἡ ὑστεραίῃ CDFGHIJK, θ ὑστέρη, Ald.) ἐξυγρασμένη (ἐξυγρευσμένη sic C) ἐστὶ vulg. — [2] ἐὰν δὲ ἕκτῃ εἴτε καὶ ἑβδόμῃ C. – ἢν δὲ (δὲ om., restit. al. manu post ἑκταίῃ D) ἑκταίῃ καὶ ἑβδομαίῃ vulg. — [3] οὖν om. J. – τὸ στόμα τῆς ὑστέρας J. – ὑστέρας CDGHIK. – τὸ σῶμα θεραπευταῖον θ. – ὅπως θ. — [4] καὶ τρ. om. C. — [5] καὶ om. GJ. – ἡ C. – ἡ om. vulg. – τοῦδε κατασήπεταί τε καὶ ἀπέρχεται C. – ἔνυγρον ὂν om. θ. – ὂν om. C. — [6] γίγν. C. – ὁποίης θ. – δὲ om. θ. – καθάρσηος C. — [7] γνώσηται vulg. – γνώσεται DJ, Cordæus, Lind. – γνώσῃ CHK. – Post γν. addit δὲ θ. – γίνεται vulg. – γίνηται DGHIJKθ. – γίγνηται C. – ῥακους (sic) θ. – πτύξασθαι οὐ (sic) σπ. C. – σπιθαμὴν θ. — [8] καὶ ἐπ. C. – ἐπιταννύσαι G, Frob. – σποδίην GHIK, Ald., Frob. – κἄπιτα θ. — [9] ποιέειν ἐπὶ τούτῳ ὡς ἐπιῤῥυῇ vulg. – ποιέειν ὡς ἐπὶ τοῦτο ἐπιρυῇ θ. – Ante τὰ addit ἤδη J. – ἐπιόντα C. – τριχία DJ. – Supra lin. πτυχία K. – ἐφ' (ἐφ' om. θ) ἑκ. vulg. — [10] τὸ vulg. – τὰ θ. — [11] καὶ om. θ. – ὁπόταν αὐτοῖσιν θ. — [12] νύκτωρ vulg. – νὺξ θ. – τοῖσι D. – τῇ σποδιῇ θ. – σποδίῃσι GHIK, Frob. — [13] ὁποῖα θ. – ὁκοῖ' C. – γένηται

et ne prend pas le sperme. Dit-elle que c'est le second ou le troisième jour, la matrice est humide, et le sperme est balayé par le liquide. Dit-elle que c'est le sixième et le septième, le sperme se putréfie, et, putréfié, il sort. Pour le cas où tout d'abord le sperme n'est pas reçu, il faut en premier lieu s'occuper de l'orifice utérin, de manière à le redresser; dans le cas où le sperme est balayé le second ou le troisième jour, de la matrice et de la tête; dans le cas où il se putréfie et sort, de la matrice et du corps entier, lequel est humide. Tels sont les signes par lesquels ces trois cas se distingueront.

11. (*Traitement du cas où le sperme n'est pas retenu parce que le corps entier est en cause.*) Quant à la purgation qui convient, on la déterminera ainsi : au moment des règles, on plie un linge en plusieurs doubles, de manière qu'il soit de la grandeur d'un empan, et on l'étend sur de la cendre légère; puis on s'arrange pour que le flux tombe dessus. On aura deux de ces tampons, l'un pour le jour, l'autre pour la nuit; celui du jour, on le lavera le lendemain; celui de la nuit, quand un jour et une nuit auront passé dessus; bien entendu qu'ils seront restés sur la cendre. Après le lavage, on remarquera ce que deviennent ces linges, séchés au soleil, ou, mieux encore, dans un lieu obscur. Si c'est la pituite qui fait obstacle, le linge sera taché de pituite; si c'est la salure et la bile, il sera rouge et sub-livide. Cela étant vu et soumis à un examen attentif, on portera le regard sur tout le corps pour décider s'il réclame ou non une évacuation abondante, prenant en considération la couleur, l'âge, la force, la saison, le régime. Le traitement, qui s'occupe du corps entier, s'occupe aussi de

vulg. – γίνεται θ. – γίγνεται C. – ἐν ἡλικίῃ πέρσηται (D, restit. al. manu) FGIK. — [14] δ' θ. – σκοταίω Cθ. – σκοτιαίῳ vulg. – τὰ ῥ. μυξ. C. — [15] δὲ δι' ἅλμην τε καὶ χολὴν vulg. – δὲ ἅλμη τε καὶ χολὴ θ. – πυῤῥὰ D. – τοῦτο γοῦν J. — [16] σκεορη (sic) θ. – βασανίσας, (addit ἐς C) ὅλον τε (τε om. θ) τὸ vulg. – καθάρσηος C. – δοκέει J. – ἤν τε καὶ (καὶ om. CDFGHIJKθ) μὴ vulg. – ὑποσκεψάμενος θ. — [17] πρ. om. C (D, restit. al. manu) FGHIKθ, Ald. – καὶ τὰς ὑστ. om. θ. – σῶμα pro στόμα Vatic. Codd. ap. Foes in not.

ἴῆσθαι· καὶ ἢν [1] μὲν μεμυκὸς ᾖ, ἀναστομῶσαι· ἢν δὲ λοξωθέωσιν, ἐξιθύνειν χρή· ἢν δὲ ὑγραὶ ἔωσιν, αὐαίνειν, καὶ τἄλλα δρῆν ἐναντίον. Σχεδὸν [2] δὲ πάσῃσιν ἡ πολλὴ θεραπείη ἡ αὐτή ἐστι, πλὴν τοῦ κατασπάσαι τὰ ἐμμήνια· ὅσῃσι γὰρ γίνεται, οὐδὲν δεῖ [3] ταύτῃσι κατασπᾶν, ἀλλ' ὅ τι κακὸν ἐν τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν ἔνι, τοῦτο ἀφαιρέειν χρὴ, ὅταν φλεγματώδεα καὶ ὑμενώδεα [4] ἴῃ καὶ χολώδεα καὶ ἰχωροειδέα καὶ λεπτὰ ἢ λευκὰ καὶ θρομβοειδέα, καὶ ὅταν μέλανά τε καὶ ἀνθρακώδεα, ἢ ζοφοειδέα, ἢ δριμέα, ἁλμυρὰ, θολερὰ, πυώδεα. Αὗται πᾶσαι αἱ προφάσιες ὑπεξαιρετέαι· κωλύουσι γὰρ λαμβάνειν ἐν γαστρί. [5] Ὁκόσα μὲν οὖν φλεγματώδεα καὶ ὑμενοειδέα τῶν ἐπιμηνίων ἐστὶ, καὶ αὗται σαρκώδεές εἰσι, [6] ταύτῃσι τὸ στόμα ἔξυγρον, καὶ πτύελον πουλὺ καὶ γλίσχρον, καὶ ἢν ὀξέος γεύηται ἢ δριμέος, τὸ πτύελον ἐν τῷ στόματι πλαδωδέστερόν τε ἔσται καὶ ἄναλτον, καὶ πρὸς πᾶν ὅ τι ἂν φάγωσιν ἢ πίωσιν ὄχλος προσίσταται αὐτέῃσι, καὶ [7] ἀείρεται ἡ κοιλίη, καὶ ναυσίη, καὶ ἀλυσμὸς πουλύς· ἀπό τε κεφαλῆς ῥεῦμα καταῤῥέει, καὶ πάντ' ἐμπλάσσεται, καὶ πολλὴν ὑγρασίην ἐπάγεται, καὶ τὰ ὑποφθάλμια πελιδνὰ καὶ πεφυσημένα. Ταύτας χρὴ ὅλας [8] πυριῆν, καὶ πυκνὰ ἐμέειν καὶ ἀπὸ σιτίων καὶ [9] ἀπὸ νηστείης· μαλάσσειν δὲ τὴν κάτω κοιλίην φαρμάκοισι πάμπαν κούφοισιν, ὁκόσα ἥκιστα χολὴν ἄγει, καὶ μονοσιτέειν, καὶ γυμνάζεσθαι συχνὰ, καὶ ὡς [10] ξηροτάτῃ τροφῇ διαιτᾶσθαι, καὶ ποτῷ ἐλαχίστῳ ἀκρητεστέρῳ· κοιλίη δὲ εὔλυτος ἀμείνων διαφυλάσσεσθαι. Τὰς [11] δὲ ὑστέρας χρὴ, ἢν μὴ πρὸς ταύτην τὴν διαίτην ἐνακούωσι, καθαίρειν φαρμάκοισιν ἀδήκτοισι προσθέτοισιν· προπυριῆν δὲ πρὸ τῶν καθαρσίων [12] αἰεὶ, πρότερον μὲν τῇ πυρίῃ τῇ ἐκ τῶν μαράθρων, ἔπειτα δὲ τῇ ἐκ

[1] Μὲν C. – μὲν om. vulg. – λοξωθῶσιν θ. – λοξοθέωσιν DHK. – λοξῶς θέωσιν J. – δοξοθέωσιν C. – ἐξιθύειν vulg. – ἐξιθύνειν DGIJK, Ald., Cordæus, Lind. – ἐξιουνειν (sic) θ. – ἐῶσιν C. – ὦσιν θ. – δρᾶν vulg. – δρῆν C. — [2] δὴ GIJK. – πάσαις θ. – αὐτέη C. – κατασπᾶσαι CDGK, Lind. – ἐπιμήνια CQ'θ. – ὅσοισι C. – ὅσαις θ. – γίγν. C. — [3] ταῦτα θ. – ὅτι vulg. – Lisez ὅ τι avec Cordæus. – ἔννι G. – ἐν οἷσι pro ἔνι C. – χρὴ ante τοῦτο C. – χρὴ καὶ ὅταν μὲν φλ. θ. – τε (τε om. θ) καὶ vulg. – καὶ ὑμεν. om. (D, restit. al. manu) FGIJK. — [4] ἴῃ θ. – ἴῃ om. vulg. – καὶ χολώδεα Cθ. – καὶ χολ. om. vulg. – χωροειδέα (sic) τε C. – ἀλυκὰ pro λευκὰ C. – ζωφοειδέα δριμεαλμυρὰ (sic) θ. – προφάσηες C. – ὑπεξεραιτέαι θ. – ὑπερεξαιρεταίαι (sic) G. – ὑπερεξαιρετέαι vulg. — [5] ὁπ. θ. – τε καὶ θ. – ὑμενώδεα C. – εἰσὶ J. — [6] καὶ (καὶ om. θ) ταύτῃσι vulg. – σῶμα Vatic. Codd. ap. Foes. – ἔξυδρον θ. – πτύαλον (bis) θ. – πλαδαδώτερον (sic) C. – πρὸς πάντα ὅ τι δ' ἂν θ. – ὄχλος καὶ προσίστηται (προσίσταται

la matrice et de son orifice. S'il est fermé, on l'ouvrira; si elle est déviée, on la redressera; si humide, on la desséchera, et ainsi du reste, par le contraire. Chez toutes, le gros du traitement est à peu près le même, sauf l'emploi des emménagogues; car, lorsque les règles viennent, il n'y a pas lieu de les provoquer, il faut seulement ôter ce qui y est mauvais, par exemple l'état pituiteux, membraneux, bilieux, ichoreux, ténu, blanc, grumeleux, noir, charbonneux, sombre, âcre, salé, trouble, purulent. Toutes ces conditions morbides doivent être enlevées; car elles empêchent la grossesse. Quand les règles sont pituiteuses et membraneuses, et que la femme est charnue, la bouche est très-humide, une salive copieuse et gluante y abonde. Si la femme prend du vinaigre ou quelque chose d'âcre, la salive devient plus liquide et plus insipide. Tout ce qu'elle mange ou boit provoque un nouveau malaise; le ventre se gonfle; nausées, beaucoup d'anxiété. De la tête descend de la pituite qui obstrue tout et amène beaucoup d'humidité. Le dessous des yeux est livide et soufflé. Dans ce cas, on prescrira des bains de vapeurs entiers et de fréquents vomissements tant avec nourriture qu'à jeun. On amollira le ventre inférieur à l'aide de purgatifs très-légers qui ne seront aucunement cholagogues. La femme ne fera qu'un repas par jour; elle s'exercera fréquemment, usera du régime le plus sec, et prendra très-peu de boisson, et cette boisson sera du vin pur. Il vaut mieux que le ventre reste libre. La matrice, si ce régime n'opère pas sur elle, sera purgée à l'aide de pessaires qui n'aient rien d'irritant. Il faut toujours donner des bains de vapeur avant

Jθ, Lind.; προΐσταται C) vulg. – Je supprime le καί. – αὐτέοισιν vulg. – αὐτῇσι θ. — [7] ἀειρ. καὶ (καὶ om. θ) ἡ (ἡ om. θ) κ. vulg. – ναυτίη DJ. – ἀλ. D. – πολὺς θ. – καταρρεῖ Cθ. – πάντα D. – ἐμπλάσσεται D. – ἐπιπλάσεται C. – ἐπιπλάσσεται vulg. – πελιὰ C. – πεφυσσημένα J. – πεφυσημένα C. — [8] πυριῆν θ. – πυκνὰ θ. – σίτων C. — [9] ἀπὸ om. Cθ. – νηστείης θ. – φαρμ. δὲ (δὲ om. CD) πάμπαν vulg. – ὅσα θ. — [10] ξηροτάτῃσι τροφῇσι C. – καὶ ἀπὸ τῶ ἐλαχίστω θ. — [11] δ' θ. – δίαιταν θ. – προσθετοῖσιν C. – προπυριᾶν θ. — [12] ἀεὶ Cθ. – τῇ ἐκ τῶν μ. ἐπ. δὲ om. Lind. – μαράθων CHIJθ, Ald. – ἔπειτα δὲ (δὲ om. vulg.) τῇ θ.

τῶν [1] θυμιημάτων. Τὰς δὲ πυρίας ποιέεσθαι καὶ τὰς [2] προσθέσιας τεκμαιρόμενον ὅκως ἅπαντα πεποιήσεται καὶ κατὰ τρόπον ἔσται, ἐν ᾧ χρόνῳ τὰ ἐπιμήνια εἴη. [3] Ἢν μὲν οὖν καθαρά τε καὶ ἀκραιφνέα καὶ ἔναιμα γίνηται, οὕτως ἴτω παρὰ τὸν ἄνδρα ἐν ἀρχομένοισι τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν· ἄριστον [4] δὲ ἐν ἀπολείπουσι καὶ ἔτι ἰόντων μᾶλλον ἢ ἀφανέων. Ὅταν δὲ μέλλῃ ἰέναι παρὰ τὸν ἄνδρα, ὑποθυμιήσθω τι τῶν θυμιημάτων τῶν στυπτικῶν· [5] θυμιήσθω δὲ διὰ τοῦ χανείου καὶ τοῦ καλάμου, ἐπὶ σποδιὴν θερμὴν ἐπιπάσσουσα τὸ φάρμακον· ὅταν δὲ ἐπιπάσσῃ, καὶ τὸ [6] χανεῖον περιθεῖναι καὶ τὸν κάλαμον, [7] καὶ καθεζομένην πυριῆσθαι. Ὁκόταν δὲ δέῃ αὐτὴν θυμιῆσθαι, τῷ μολυβδίῳ χρήσθω, ὡς ἀνεωγμένῳ τῷ στόματι [8] θυμιῆται· εἶτα ὅταν ἀνίστηται, πάλιν ἐν τῇ κλίνῃ προσθέσθω τὸ μολύβδιον· εἶτα ἀφελομένη, αὐτίκα ξυνευναζέσθω τῷ ἀνδρὶ, καὶ [9] ἢν τὰ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μὴ δῆλά οἱ ᾖ, ἐκτείνασα τὰ σκέλεα καὶ ἐπαλλάξασα ἠρεμείτω. Νηστείη [10] δὲ ὄφελος ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρῃ, πλὴν κυκεῶνα, ἢν ἐθέλῃ, ἄναλτον ἐφ' ὕδατι· τοῦτο δὲ πιέειν τότε, ὁκόταν μέλλῃ θυμιῆσθαι. [11] Ἢν δὲ ξυγγενομένη τῷ ἀνδρὶ κατάσχῃ τῇ ὑστεραίῃ τὴν γονὴν καὶ μηδὲ ἐς τὴν ἑτέρην ἀπίῃ ἡμέρην, σιτίων μὲν εἴργεσθαι καὶ λουτρῶν, πίνειν δὲ ἄλφιτον ἐν ὕδατι ἄναλτον καὶ δὶς καὶ τρὶς τῆς ἡμέρης. Αὕτη [12] δὲ ἡ δίαιτα ἔστω ἡμέρας ἕξ, ἀμείνων [13] δὲ καὶ ἑπτὰ, ἢν μὴ ἀπίῃ τὰ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ὅταν ξυγγένηται. Ἀλουτείτω [14] δὲ πάντα τὸν χρόνον, καὶ ἀκινητέειν ἐπιτηδευέτω· ἢν δὲ βούληται περιπατεῖν, περιπατείτω ἐν ὁμαλῷ χωρίῳ καὶ λείῳ, πρὸς ἄναντες δὲ μηδὲν, μηδὲ κάταντες· καθέζεσθαι δὲ ἐπὶ μαλθακὰ, ἢν [15] ξυλλάβῃ· τὴν δ' ἄλλην δίαιταν τὴν

[1] θυμάτων θ. – θυμιημάτων C. – θυμιαμάτων vulg. — [2] προσθέσηιας C. – τεκμαιρόμενος vulg. – τεκμαιρόμενον θ. – ὅπως Cθ. – περιποιήσεται C. – ἴη pro εἴη C. — [3] εἰ pro ἢν D. – καθαρά τε καὶ om. θ. – ἀκραιφναια (sic) ἢ καὶ ἐν αἷμα θ. – γένηται vulg. – γίνηται HIJKθ. – γίγνηται C. – οὗτος θ. — [4] δ' θ. – ἐπιόντων pro ἔτι ἰόντων θ. – ἀποφανέων Gal. in cit., XVII, p. 442. – μέλη C. – ὑποθυμιησάσθω θ. – θυωμάτων θ. – ὑποθυμιαμάτων vulg. – θυμιημάτων C. — [5] θυμιείσθω C. – θυμιάσθω θ. – χανίου CJθ. – καλαμίου C. – σποδίην GHIK, Ald., Frob. – ἐπιπάσουσα C. — [6] χανίον CJ. – χανουν (sic) θ. — [7] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – πυριᾶσθαι θ. – δέῃ om. K. – ὅταν δὲ οἵη τε ᾖ θυμιᾶσθαι θ. – καὐτὴν pro αὐτὴν K. – αὐτέην C. – θυμιεῖσθαι C. – μολιβδίω DGHIKθ, Ald. – μολίβδω J. – μολίβω C. – χρήσθω FIJKLθ. – χρῆσθαι vulg. – χρέεσθαι Q'. — [8] θυμιᾶται θ. – εἶθ' Cθ. – μολίβδιον DGHIJKθ, Ald. – ἀφελομένη θ. – ὑφελομένη vulg. – τηνικαῦτα (H, αὐτίκα in marg.) vulg. – αὐτίκα Cθ. – συνευν. Cθ. — [9] ἢν ponitur ante μὴ C. – οἱ om. J. – εἴη C. – ἐκτίνασα θ. – ἀπαλλ. D. – ἠρεμ. I. – νηστίη C.

ces purgations, d'abord avec l'eau de fenouil (*anethum fœniculum*, L.), puis avec les substances balsamiques. Les bains de vapeur et les applications de pessaires seront conduits de manière, que tout sera terminé et en ordre au moment où les règles devront paraître. Si donc elles sont pures, sans altération et bien sanguines, la femme ira auprès de son mari au début, ou, mieux, quand elles finissent, et plutôt coulant encore que complétement disparues. Au moment d'aller auprès de son mari, elle fera quelqu'une des fumigations aromatiques et astringentes; la fumigation se fera par le couvercle et le roseau, le médicament ayant été jeté sur de la cendre chaude; quand le médicament est jeté, elle dispose le couvercle et le roseau, et, s'asseyant, reçoit la fumigation. Quand il faut faire la fumigation, elle se servira de la sonde de plomb, afin que la fumigation trouve ouvert l'orifice utérin. Puis, levée de dessus sa fumigation et s'étant mise au lit, elle appliquera de nouveau le plomb; enfin, le retirant, elle usera aussitôt du coït; et, si la semence de l'homme ne vient pas en dehors, elle étendra les jambes, les croisera et se tiendra immobile. Ce jour-là, il faut faire abstinence, sauf, si elle veut, un cyceon sans sel à l'eau; elle le boira au moment de la fumigation. Si, après le coït, elle garde la semence le lendemain et le surlendemain, elle se privera d'aliments solides et de bains, elle boira de la farine d'orge à l'eau sans sel, deux ou trois fois le jour. Ce régime en durera six, et, mieux encore, sept, si, après le coït, la semence de l'homme ne sort pas. Pendant tout ce temps, elle restera sans bains et se gardera de se donner du mouvement. Si elle veut se promener, elle se promènera en un terrain plan et uni, évitant absolument les montées et les

— [10] δ' C. – εἰ ἐθέλοι θ. – ἐν pro ἐφ' CJ. – ποιέειν CKθ, Cordæus, Lind. – μέλη Ald. — [11] εἰ J. – συγγ. Cθ. – μηδ' θ. – μὴ C, Cordæus. – μηδὲν Lind. – ἀπίοι vulg. – ἀπίῃ CJ. – πινέτω θ. — [12] δὲ om. θ. – ἔστω om. θ. — [13] δὲ καὶ εἰ ἑπτὰ (DHK, ἦν) FJ. – ἢ pro δὲ καὶ Cθ. – ἀπὸ Cθ. – ἀπὸ om. vulg. – συγγ. θ. — [14] δὲ om. Cordæus, Lind. – ἀκεινητέειν θ. – ἀκινητεῖν vulg. – χρὴ pro ἐπιτ. Cθ. – περιπατείτω om. Cθ. – προσάναντες vulg. – πρὸς ἄναντες DHK. – πρόσαντες CJθ. – μηδαμῶς vulg. – μηδὲν Cθ. — [15] συλ. θ. – δὲ θ. – μέχρι GHIJθ. – μέχρη (sic) ἡμερῶν τριακ. C. – ἡμερῶν G.

αὐτὴν ποιέεσθαι μέχρις ἡμερέων τριήκοντα. [1] Ἀλουτεέτω δὲ, ἢ καὶ, ὅτε δέοι, λουθῆναι ὀλίγῳ καὶ μὴ λίην θερμῷ· τὴν δὲ κεφαλὴν μὴ βρέχειν. Σιτίοισι δὲ χρεέσθω καὶ ἄρτοισι καὶ μάζῃ, ἢν γε βούληται· κρεῶν δὲ φάσσῃ καὶ τοῖσι παραπλησίοισι, θαλασσίων [2] δὲ ὁκόσα κοιλίην ἵστησιν· εἴργεσθαι δὲ λαχάνων δριμέων· οἴνῳ [3] δὲ μέλανι χρεέσθω, κρέασι [4] δὲ ὀπτοῖσι μᾶλλον ἢ ἑφθοῖσι, καὶ τῶν ἡμέρων καὶ τῶν [5] θηρείων.

12. Καὶ ταύτην, ἢν μὲν ξυλλάβῃ, οὕτω χρὴ ποιέειν· ἢν [6] δὲ μὴ ξυλλάβῃ, ἀλλ' οἴχηται δευτεραῖα ἢ τριταῖα τὰ τοῦ ἀνδρὸς ῥεόμενα παμπόλλῃ ὑγρασίῃ, δῆλον ὅτι ὑγρότεραί εἰσιν αἱ ὑστέραι. Θεραπεύειν οὖν χρὴ κατὰ τὸν ὑφηγημένον [7] τρόπον, μέχρις ἂν ξηραὶ γένωνται· ὁκόταν δὲ δοκέωσι ξηραὶ εἶναι, ἰητρείη ἥδε ἀρίστη, φάρμακον μαλθακτήριον κατόπιν τε καὶ ἐς τοὔμπροσθεν, [8] ἄχρις οὗ αὗται κατὰ φύσιν γένωνται· καὶ αὖθις ἴτω παρὰ τὸν ἄνδρα, ὅταν τὰ ἐπιμήνια μηκέτι πολλὰ ᾖ, ἀλλ' ὀλίγα καὶ εὔχροα, καὶ ὀργᾷ. Καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν [9] ἡμέρῃσιν ἱμεροῦσθαι χρὴ τοῦ ἀνδρὸς, ἢν ἄριστα ἔχωσιν αἱ ὑστέραι. Ὅταν δὲ [10] ξυγγένηται ἐν τῇσιν ἡμέρῃσι τῇσιν εἰρημένῃσιν, ἢν εὐτρεπισθῶσιν αἱ ὑστέραι, ἢν κατάσχῃ [11] τὴν γονὴν ἡμερέων δέκα ἢ δυοκαίδεκα, μὴ ἰέναι ὡς τὸν ἄνδρα. Ἢν δὲ [12] μὴ ξυλλάβῃ, ὑγιέες δὲ ἔωσιν αἱ μῆτραι, γίνεται γὰρ δὴ καὶ τοῦτο πολλῇσιν, ἐπειδὰν ἀχιδναὶ αἱ [13] μῆτραι, εὔτροφοι ἐοῦσαι, ὑπὸ πάθεος γένωνται

[1] Ἀλουσίῃ δὲ καὶ ὅτε δέει (δέοι θ) ὀλίγω Cθ. – δέῃ Cordæus, Lind. – χρήσθω θ. – καὶ ἄρτοισι om. θ. – καὶ ἢν βούληται μάζῃ Cθ. – καὶ τοῖσι παραπλησίοισι om. Cθ. — [2] δὲ om. C. – ὅσα θ. — [3] δὲ om. C. – χρήσθω θ. – τοῖσι κρέασι θ. — [4] δὲ om. Cθ. – ἢ DFHIJKθ, Ald., Cordæus, Lind. – ἢ om. vulg. – ἡμερέων vulg. – ἡμέρων Jθ, Lind. — [5] θηρίων Cθ. – In marg. ἀντὶ τοῦ τῶν ἀγριμίων θ. – καὶ om. Cθ. – ταύτην C. – ταῦτα vulg. – μὲν ἢν vulg. – ἢν μὲν θ. – μὲν εἰ ξυλλάβοι DFG (HK, ξυλλάβῃ) IJ, (Ald., ἢν). – συλλ. Cθ. – οὕτω Cθ. – οὕτως vulg. – οὕ. χρὴ π. om. (DH, restit. al. manu) GHIJK. — [6] δέ γε (γε om. Cθ) μὴ vulg. – ξυλλάβοι J. – οἴχεται vulg. – οἴχηται CJθ. – δευτεραίη ἢ τριταίῃ C. – τὰ τοῦ ἀνδρὸς om. Cθ. – ἠρεόμενα (sic) C. – παμπόλλῳ vulg. – παμπόλλῃ J. – παν (sic) πολλῇ θ. — [7] λόγον θ. – οὗ pro ἂν C (θ, εὖ). – ξηραίνωνται θ. – ὅταν θ. – ἰητρεύεσθαι (ἰητρευέσθω DFIK) οὕτως· ἄριστον (ἰητρείη ἥδε ἄριστον C; ἰητρείη οὖν ἀρίστη θ) φάρμ. μαλθ. μιν (μὴν C; μοι pro μιν FG; μιν om. θ) κατόπιν vulg. — [8] ἄχρι C. – μέχρι θ. – οὖν (sic) pro οὗ J. – αὖαι (sic) pro αὗται θ. – αὖτις C. – εἴτω θ. – πολλὰ om. θ. – ἢ C (θ, ἴῃ) – ᾖ om. vulg. – ἀλλὰ C. – καὶ om. C. – εὔχροια θ. – ὀργαὶ θ. — [9] ἢ ἑτέρῃσιν C. – ἡμεροῦσθαι Cθ. – τοῦ ἀνδρὸς om. Cθ. – Post ἔχωσιν addit αἱ γυναῖκες τὲ καὶ θ. – [10] σ. Cθ. – τῇσιν εἰρ. ἢν om. C. – εὐτρεπεῖς ἐῶσιν C. — [11] τε (τε om.

descentes. Elle se tiendra assise sur des siéges mous, si elle conçoit, et observera le même régime pendant trente jours; elle continuera de s'abstenir de bains, ou, s'il lui en faut prendre, elle se lavera avec peu d'eau qui ne sera pas très-chaude; elle ne se mouillera pas la tête. Pour aliments de céréales, elle aura le pain et la pâte d'orge; pour viandes, le pigeon et autres semblables; pour poisson de mer, tout ce qui resserre le ventre; elle s'abstiendra des herbages âcres; elle usera d'un vin noir; les viandes seront plutôt rôties que bouillies, aussi bien d'animaux domestiques que de gibier.

12. (*Traitement du cas où le sperme n'est pas retenu parce que la matrice est trop humide. L'auteur y ajoute le cas où la matrice ne retient pas, parce qu'elle a été affaiblie par les pessaires ou les fumigations.*) Voilà ce que fera la femme, si elle conçoit. Mais si elle ne conçoit pas, et que la semence de l'homme, s'écoulant avec beaucoup d'humidité, sorte le deuxième ou le troisième jour, évidemment la matrice est trop humide. Il faut traiter suivant le mode exposé précédemment, jusqu'à ce qu'elle devienne sèche. Quand elle paraît être sèche, ce qu'il y a de mieux c'est d'appliquer un médicament émollient en arrière et en avant, jusqu'à ce qu'elle reprenne son état naturel; et, derechef, la femme ira auprès de son mari, lorsque les règles, cessant d'être abondantes, seront en petite quantité, de bonne couleur, et que les désirs se feront sentir. Dans les autres jours aussi, les désirs doivent se faire sentir, si la matrice est en bon état. Quand la femme a usé du coït en ces jours, la matrice étant bien disposée et la semence ayant été retenue dix ou douze jours, la femme n'ira pas auprès de son mari. Si elle ne conçoit pas, tout en ayant néanmoins la matrice saine (cela se voit souvent aussi), c'est que l'utérus, quoique en état de bonne nutrition, a été affaibli

Cθ) τὴν vulg. – δυωκαίδεκα θ. – εἰς pro ὡς Jθ. — [a] μὴ om. (K. – ξυλλάβῃ (sic) K. – ξυλλαμβάνῃ θ. – ἔωσιν C. – ὦσιν θ. – γίγν. C. – δὴ om. θ. – δὴ καὶ om. C. — [b] μῆτραι ἐοῦσαι ἄτροφοι (εὔτροφοι C, ὖ al. manu ἄτροφοι, FGHIJK, Ald.) (εὔτροφοι οὖσαι θ) ὑπὸ π. γίνονται (γίνωνται K; γίγνονται C; γενῶνται sic θ) vulg. – μὴ pro ἢ θ. – Ante οὐ addit καὶ θ.

ἢ ὑπὸ φαρμακείης τε καὶ πυρίης πολλῆς, οὐ δύνανται φέρειν τὴν γονὴν, πρὶν [1] ἢ ἐθάδες γίνωνται καὶ ἰσχύωσιν· γνωστὸν δὲ τοισίδ' ἐστὶν ὧδε· ὁκόταν ἀπίῃ οἱ, ἄπεισι δὲ δευτεραίῃ [2] ἢ καὶ τριταίῃ καὶ ἔτι ἀνωτέρω, ἀπέρχεται δὲ παχέα τε καὶ ξυνεστεῶτα οἷον βλένναι, ἣν μὴ κακόν τι ᾖ καὶ διὰ νοῦσον ἑτέρην ὑστερέων ἡ γονὴ ἀπαλλάσσηται. Ὅταν [3] οὖν τοιαῦτα φανθῇ, θεραπηΐης μὲν ἀπόχρη ὑστερέων· τοῦ δ' ἄλλου σώματος ἐπιμελείην ἔχειν, [4] ὡς εὐεξίη τοιαύτη οἱ ᾖ, ὡς ξυνεσταλμένον τε ἅμα τὸ σῶμα εἶναι καὶ εὔογκον, [5] λουτροῖσιν ὀλίγοισι, πόνοισι πρηέσι πλέοσι· δριμέων καὶ [6] ἁλμυρῶν εἴργεσθαι· ἐμέτοισι χρῆσθαι πρὸ τῶν ἡμερέων ὧν μεμαθήκει τὰ ἐπιμήνια γίνεσθαι, καὶ αὖθις λιμοκτονέεσθαι, καὶ τἄλλα ἐπιτελεῖν ἅσσα εἴρηται. Αὕτη μὲν θεραπηΐη ἀμφὶ τῶνδε.

13. [7] Ὅσῃσι δὲ, ὅταν ξυγγένωνται, αὐτίκα διαῤῥέει τὰ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς, ταύτῃσι τὸ στόμα τῶν ὑστερέων πρόφασις. Θεραπεύειν δὲ δεῖ οὕτως· [8] ἢν μὲν σφόδρα μεμυκὸς ᾖ, ἀναστομῶσαι τοῖσι δαιδίοισι καὶ τοῖσι μολιβδίοισι· πυριῆν δὲ μαλθακῇ πυρίῃ, τῇ ἐκ τοῦ μαράθρου, καὶ [9] καθαίρειν προσθέτοισιν ὅσα λεπτύνει τὰς ὑστέρας καὶ ἐς ἰθὺ καθίστησι· μετὰ δὲ τὰς καθάρσιάς τε καὶ [10] τὰς πυρίας κλύζειν τοισίδε ἅσσα ἐναντία τῇ προφάσει. [11] Ὅσῃσι δὲ τὸ στόμα ἀπεστραμμένον ἐστὶ καὶ προσπεπτωκὸς πρὸς τὸ ἰσχίον, γίνεται γὰρ καὶ τοιαῦτα διακωλύοντα τὴν ὑστέρην τὴν γονὴν προσδέχεσθαι, ὅταν οὖν τι τοιοῦτον ξυμβῇ, πυριῆν χρὴ τῇσιν εὐώδεσι [12] τῶν πυριῶν· μετὰ δὲ τὴν

[1] Ἢ om. θ. – ἐῶσι θ. – γίνονται vulg. – γένωνται CDJK, Cordæus. – γίνωνται HI, Frob. – ἰσχυρωθῶσι C. – Post δὲ addit καὶ θ. – τοῖσδ' θ. – τοῖσιν pro τοισίδ' (D, τῇσιν) HJK. – τοῖσιν δὲ C. – ὅταν θ. — [2] ἢ om. Cθ. – ἐπανωτέρη pro ἔτι ἀνωτέρω θ. – τε om. Cθ. – ξυνεστῶτα θ. – ξυνεσταῶτα (sic) C. – βρένναι, al. manu βλ D. – ἀπαλλάσσεται C. — [3] οὖν om. C. – φανθῇ om. C. – θεραπείης vulg. – θεραπηΐης C. – ἐπιμελίην vulg. – ἐπιμελείην DHIKθ, Cordæus. — [4] ὡς καὶ (καὶ om. θ) vulg. – εὐεξείη θ. – εὐεξίην τοιαύτην οἱ ἴῃ C. – συν. CJθ. – τε om. θ. – ἅμα om. θ. – καὶ om. D. – εὔογγον GK. — [5] λουτροῖσιν ὀλίγοισιν, πλείοσι (πλέοσι J) δὲ δριμέων vulg. – λουτροῖσιν ὀλίγοισιν, πλείοσι δὲ πόνοις· δριμέων Cordæus. – λ. ὀλ., πλείοσι δὲ πόνοις καὶ κουφοῖς χρῆσθαι· δριμέων Foes in not. – λουτροῖσι [δὴ] ὀλίγοισι, πλείοσι δὲ πόνοισι καὶ κουφοῖσι· δριμέων [δὲ] Lind. – λ. ὀλίγοισι, πόνοισι πλείοσι· δριμέων θ. – λ. ὀλίγ., πόνοισι πρηέσι πλείοσι· δριμέων C. – λ. ὀλ., ἐμέτοισι χρῆσθαι πρὸ τῶν ἡμερέων ὧν μεμαθήκει τὰ ἐπιμήνια γινέσθαι, πλείοσι δὲ δριμέων καὶ ἁλμυρῶν εἴργεσθαι DQ'. — [6] διαλμύρων C. – ἐμέτοισι [δὲ] Lind. – πρῶτον pro πρὸ τῶν C. – ὧν om. FG. – μεμάθηκε Cθ. – γίγν. C. – αὖτις C. – τὰ ἄλλα C. – θεραπείη vulg. – θεραποιίη (sic) C. — [7] ἧσι θ. – ξυγγένηται C. – συγγένηται θ. – ἀπίσει

par une affection, ou par des purgations ou des fumigations excessives, et il ne peut porter la semence, tant qu'il ne s'est pas habitué et fortifié. Voici à quoi on reconnaîtra ce cas : quand la semence sort, elle sort le second ou le troisième jour, ou même plus tard; ce qui sort est épais et grumeleux comme du mucus, à moins qu'il n'y ait quelque mal et que la semence ne s'en aille par une autre maladie de la matrice. Quand donc la semence sort ainsi, il faut soigner l'utérus, sans négliger le corps entier. On mettra le corps en bon état, de manière qu'il ait à la fois fermeté et embonpoint. Peu de bains; beaucoup d'exercices légers; abstinence des substances âcres ou salées; vomissements avant les jours où viennent les règles, puis diète rigoureuse, et tout le reste comme il a été dit. Voilà le traitement de ces cas.

13. (*Traitement du cas où, par la faute de l'orifice utérin, le sperme n'est pas retenu.*) Quant à celui où, après le coït, la semence de l'homme sort incontinent, la cause en est dans l'orifice utérin. On traitera ainsi : si l'orifice est très-fermé, on l'ouvrira avec les bâtonnets de pin et avec les plombs; fumigation émolliente, avec le fenouil; purgation avec les pessaires qui atténuent la matrice et en favorisent le redressement. Après les purgations et les fumigations, on administrera en injections ce qui est contraire à la cause du mal. Chez quelques-unes l'orifice utérin est dévié et appliqué du côté de la hanche; car c'est aussi un des empêchements pour

(sic) pro διαῤῥ. θ. – διαῤῥ. τὰ om. C. – προφάσεις θ. – οὕτως om. Cθ. — [8] εἰ J. – δεξίοισι θ. – δ' αἰδοίοισιν C. – μολυβδίοισι GHθ. – μολιβδίνοισιν C. – μαράθου CFGHIKθ, Ald. — [9] καθαίρεις J. – πρόσθεν οἷσιν C. – ὅσα Cθ. – οἷα vulg. – ἐς om. K. – ἐσι ου καταστήσει (sic) θ. – εὐθὺ vulg. – ἰθὺ D. – καθιστᾶ DGIJK. – καθάρσηας C. — [10] τὰς CIKθ. – τὰς om. vulg. – τοῖσδε vulg. – τοῖσι δὲ D. – τοῖσδέσιν H. – τοῖσδεσιν IJK. – τοῖς ἡδέσιν C. — [11] ὅσοισι DGHI. – ἐπὶ pro πρὸς J. – γίγν. C. – συμβῆ θ. – ταῖς θ. — [12] τῶν πυριῶν Cθ. – πυρίῃσι vulg. – παρασπασαμένην vulg. – παραφασαμένην aut παραψαμένην legere malit Foes. in not. – παραφασσάμενην Lind. – παρασπάσαι τῷ δακτύλῳ ἀποστῆσαι τοῦ ἰσχίου· ὅταν δ' ἀποστῆσα ἢ ἐξορθοῦν θ. – ἀποστήσῃς D – δ' αἰδοίοισι C. – μολυβδίῳ G. – ἐξορθωμέναι (sic) DGIJ, Ald., Frob. – ἐξορθωμέναι H. – ἀνωστομωμέναι (sic) Ald. – προσθετοῖς μαλακοῖς C. – μαλθακοῖσι θ. – τὰ ἄλλα C. – τρόπον Q', Lind.

πυρίην παραφασσαμένη· τῷ δακτύλῳ ἀποσπᾶν τοῦ ἰσχίου· ὅταν δὲ ἀποστήσῃ, ἐξορθοῦν τοῖσι δαιδίοισι καὶ τῷ μολιβδίῳ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον· ὅταν δὲ ἐξωρθωμέναι τε καὶ ἀνεστομωμέναι γένωνται, προσθέτοισι μαλακοῖσι καθαίρειν, καὶ τἄλλα ποιέειν κατὰ τὸν ὑφηγημένον λόγον. [1]Ὅταν ἀνεστομωμέναι μᾶλλον τοῦ δέοντος αἱ ὑστέραι ἔωσι, καθάρσιος δέονται· μετὰ δὲ τὰς καθάρσιας, [2]κλυσμῶν καὶ θυμιημάτων. Ἢν [3]δὲ ἐγγύτερον ἔωσι τοῦ δέοντος, ἐμέτων δέονται αἱ ὑστέραι καὶ πυρίης δυσώδεος, μέχρις ὅτου ἐς χώρην ἔλθωσι· [4]τῇ διαίτῃ δὲ τῇ ὑφηγημένῃ χρῆσθαι. Ἢν δὲ [5]τὸ στόμα πιμελῶδες ᾖ καὶ [6]πάχετον, καὶ διὰ τοῦτο μὴ κυΐσκηται, νᾶπυ ἑφθὸν ἐσθίειν νῆστιν, καὶ ἄκρητον ἐπιπίνειν· πρόσθετον δὲ νίτρον ἐρυθρὸν [7]καὶ κύμινον [8]καὶ ῥητίνην· ἄριστον δ' ἐν ὀθονίῳ· ἢ νίτρον ξὺν σμύρνῃ καὶ ῥητίνῃ καὶ κυμίνῳ καὶ μύρῳ λευκῷ· ἢ ἐλάφου κέρας καῦσαι καὶ μίξαι [9]ὠμήλυσιν διπλασίην, ἐν οἴνῳ ἐπὶ ἡμέρας τέσσαρας πινέτω. Ἢν δὲ μὴ ῥηΐζῃ, πράσα ἑψεῖν καὶ ἀμφικαθίζεσθαι· ἢ φηγὸν τρίβουσα προστιθέσθω· σκόροδά [10]τε τρώγειν νεαρὰ, καὶ μελίκρητον ἐπιπίνουσα ἐμεέτω.

14. Ὅσῃσι δὲ ἐμμένει καὶ [11]ἐνσήπεται καὶ ὄχλον ποιέει, ἀνδραφάξιος ἀγρίης καρπὸν ἢ χυλὸν ξὺν μέλιτι ἢ [12]ξὺν κυμίνῳ ἐκλεικτὸν διδόναι.

15. Ὅταν δὲ δύσοδμα [13]ἔῃ, καὶ οὐ κυΐσκηται, ἀνδράχνην καὶ χηνὸς ἔλαιον μίσγειν καὶ προστιθέναι.

[1] Ὅταν δὲ DKQ', Lind. – ἀναστομῶνται Cθ. – ἐῶσι GI. – ἔωσι om. Cθ. – καθάρσηος C. – καθάρσηας C. — [2] κλυσμῶν ἀξιοῦν (ἀξ. om. Cθ) καὶ θυμιαμάτων (θυμιημάτων Cθ) vulg. — [3] δ' θ. – ἔγγιον C. – ἐῶσι CGIKθ. – πυριῆς GI. – Ante δυσ. addit καὶ θ. – μέχρι θ. — [4] τῇ om. θ. — [5] τὸ στ. om. C. – πημ. C. — [6] παχὺ vulg. – πάχετον Cθ. – καὶ om. C. – διὰ τοῦτο om. θ. – μυΐσκηται pro μὴ κ. FGIJ. – κυΐσκεται DK. – κυΐσκεσθαι C. – προσθετὸν C. – λίτρον θ. — [7] καὶ om. θ. — [8] καὶ om. Cθ. – ῥιτ. GI. – ἄριστον δὲ οἴνῳ νίτρον ξυμμίσγειν καὶ ῥητίνῃ ἅμα καὶ κυμίνῳ vulg. – ἄρ. δὲ οἴνω νίτρον ξὺν σμύρνῃ (D, al. manu ξυμμίσγειν) καὶ ῥητ. (ῥιτ. GI, Ald.) ἅμα καὶ κυμ. GHIJK, Ald. – ἄρ. δ' ἐν οἴνω ἢ νίτρω ξὺν σμύρνῃ καὶ ῥητ. ἅμα καὶ κυμ. C. – ἄριστον δ' ἐν ὀθονίω· ἢ λίτρον σὺν σμύρνῃ καὶ ῥητίνην καὶ κυμίνω θ. — [9] ὠμὴν λύσιν K. – ὠμιλυσιν Ald. – ὡς μὴ λύσιν HI. – ὠμήλυσι θ. – διπλῆν vulg. – διπλὴν IK. – διπλασίην θ. – ἐπὶ (ἐπὶ om. C, Lind.) ἡμέρας τέσσαρας (τέσσερας θ) πινέτω Cθ, Lind. – ἐ. ἡ. τ. π. om. vulg. – ῥηΐζῃ C. – ῥαίζῃ vulg. – ἕψει ἢ καὶ C. – ἀμφικαθέζεσθαι vulg. – ἀμφικαθέξεσθαι K. – ἀμφικαθίζεσθαι θ. – φυγὸν G. – φητὸν (sic C. — [10] δὲ pro τε C. – νεηρὰ C. – πίνουσα Cθ. — [11] σήπεται Jθ. – ἀδραφάξιος, al. manu ἀνδ D. – ἀνδραφάξηος C. – σὺν DHIK. – ἐν pro ξὺν Cθ. — [12] σὺν θ. – ἔλικτον DJ. – ἔλλικτον θ. – ἐλικτὸν H. – ἐκλικτὸν C. – ἐκλεικτὸν

la matrice de recevoir la semence. En ce cas, on fera les fumigations aromatiques; après la fumigation, la femme, portant le doigt, écartera l'orifice de la hanche; l'ayant écarté, elle le redressera avec les bâtonnets de pin et le plomb, comme il a été dit plus haut. La matrice étant redressée et ouverte, on la purge avec des pessaires émollients, et tout le reste dans l'ordre susdit. Quand la matrice est plus béante qu'il ne convient, elle a besoin d'être purgée, et, après les purgations, d'injections et de fumigations aromatiques. Si elle est abaissée, on prescrit les vomissements, les fumigations fétides, jusqu'à ce qu'elle revienne à sa place; le régime est comme plus haut. Si l'orifice est gras et épais et que ce soit la cause qui empêche de concevoir, la femme mangera, à jeun, de la moutarde blanche cuite, et boira par-dessus du vin pur; en pessaire, elle aura du nitre rouge, du cumin et de la résine; le mieux est de mettre cela en un linge; ou bien mélanger du nitre avec de la myrrhe, de la résine, du cumin et du parfum blanc; ou bien brûler de la corne de cerf, y mêler le double de farine, dans du vin, et boire cela pendant quatre jours. S'il n'y a pas d'amélioration, faire cuire des poireaux; la femme prendra un bain de siége dans cette eau; ou bien piler du hêtre et l'appliquer. Manger de l'ail frais, boire de l'hydromel par-dessus et vomir.

14. (*Remède pour le cas où le sperme séjourne et se putréfie.*) Pour les femmes chez qui la semence séjourne, se putréfie et cause du malaise, donner en éclegme le fruit ou le suc de l'arroche sauvage (*atriplex hortensis*, L.) avec du miel ou avec du cumin.

15. (*Remède pour le cas où, les règles ayant mauvaise odeur, la femme ne conçoit pas.*) Quand les règles sont de mauvaise odeur et que la femme ne devient pas enceinte, mêler l'arroche et la graisse d'oie, et appliquer en pessaire.

Lind. — [13] εἴη (ἔῃ θ), addit καὶ C) οὐ χυΐσκεται (οὐ ἀκυΐσκεται sic Ald.) (κυΐσκηται C) vulg. Je lis ἔῃ et je prends καί. – ἀνδράχλην FG. – ἀνδράχνιον C. – Post ἀνδρ. addit οὖν (γοῦν HIJK) vulg. – οὖν om. C. – συμμίσγειν θ

16. [1]Ὅσῃσι δὲ ἑκταῖα καὶ ἑβδομαῖα τὰ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς κατασηπόμενα χωρέει, ταύτῃσιν εἰκὸς γίνεσθαι ὑπ' ἀμφοῖν ἐπιῤῥοῇ, χολῆς καὶ ἅλμης· θεραπεύειν [2]δὲ χρὴ ὧδε ἐλλεβόρῳ [3]ἢ σκαμμωνίῃ καὶ πεπλίῳ· καθαίρουσι γὰρ ἄνω τε καὶ κάτω [4]φλέγμα τε καὶ χολὴν, καὶ φύσας ἄγει· πρὸ δὲ τῶν καθαρσίων τῇσι πυρίῃσι [5]χρῆσθαι τῇσιν ἐκ τῶν θυμιημάτων· ὅταν δὲ πυριήσῃς, καθαίρειν προσθέτοισι τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς ἐν [6]τῇσι πρόσθεν, καὶ μετὰ τὰς πυρίας καὶ καθάρσιας τοῖσι μαλθακτηρίοισι χρέο, καὶ τὸ ἐκ τῆς λινοζώστιος πρόσθετον, καὶ ἀρτεμισίης ποίης καὶ ἀνεμώνης καὶ ἐλλεβόρου λευκοῦ ἢ μέλανος. Τὰ μὲν τῶν φαρμακηΐων ταύτῃσιν ὧδε χρή· τὴν δὲ δίαιταν ἀποσκεπτόμενον [7]τῆς ἀνθρώπου ἐς τὸ οὖλον σῶμα ποιέειν, ἤν τε αὐχμηροτέρη δοκέῃ εἶναι, ἤν τε σαρκωδεστέρη· [8]κἢν μὲν αὐχμηροτέρῃ, λουτροῖσι πλείοσι καὶ ἑφθοῖσι πᾶσι [9]τοῖσιν ὄψοισιν, [10]εἴτε θαλασσίοισιν [11]εἴτε κρέασιν, οἴνῳ δὲ ὑδαρέϊ, λαχάνοισιν ἑφθοῖσι καὶ λιπαροῖσι πᾶσι καὶ γλυκέσι· ταῦτα γὰρ ὡς ἐπιτοπουλὺ ποιέει ὑγρηδόνα εἶναι καὶ ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι καὶ ἐν τῇσιν ὑστέρῃσιν. Ἢν δὲ [12]ὑγροτέρη ᾖ, δέονται αἱ τοιαῦται ὑστέραι τούτων οὐδὲν, ἀλλὰ τἀναντία· οὐ χρὴ ψαύεσθαι οὐδὲ κλύζεσθαι νεοχμῶς οὐδὲ θυμιῆσθαι· πρὸς γὰρ τὸ [13]κινεύμενον φιλέει ἰέναι. Καὶ ἢν ἐξυγρανθέωσι μᾶλλον τῆς φύσιος, χρὴ [14]δὴ ξηραίνειν καὶ θυμιῆν· ἢν δὲ χολώδεα ἴῃ ἐπὶ σφέας, ὅ τι χολὴν καθαίρει διδόναι· [15]ἢν δὲ ἁλμυρώδεα, γάλα ὄνειον καὶ οἶνον καὶ τἄλλα ἀλεξητήρια.

[1] Ὅσοισι G. – ᾗσιν θ. – δὲ om. Cθ. – ὑπ' ἀμφοῖν· ἢν (ἢν om. θ) (addit οὖν Lind.) ἐπιῤῥοὴ (ἐπιρροὴν θ; ἐπιρροῇ C) (addunt ἢ Cordæus, Lind.) χολῆς vulg. – ὅτι ἅλμην τὸ φλέγμα λέγει in marg. θ. — [2] δὲ Cθ. – δὲ om. vulg. – χρὴ om. C. — [3] ἢ καὶ Cθ. – σκαμμονίῃ G. – σκαμωνίῃ θ. – σκαμμωνίω καὶ πλείω (sic) C. – γὰρ ταῦτα (ταῦτα om. Cθ.) vulg. — [4] φλέγμα τε (τε om. vulg.) καὶ Cθ. — [5] χρῆσθαι om. Cθ. – τῇσιν Cθ. – τῇσιν om. vulg. – θυμιαμάτων DGH. – θυωμάτων θ. – δὲ om. H. – προσθετοῖσιν C. — [6] τοῖσι vulg. – τῇσι CFGKθ. – προσθέσιας (προθέσιας GI; προσθέσηας C; πυρίας θ) καὶ καθ. vulg. – χρέω θ. – λινοζώστεος K. – λινοζώστηος C. – προσθετὸν C. – ἀρτεμησίης Ald. – ἐλεβόρου C. – ἐλλεβόρου θ. – φαρμακειῶν vulg. – φαρμακηΐων C. – ὑποσκεπτόμενον θ. — [7] τοῦ C. – οὖλον Cθ. – ὅλον vulg. – σωματοποιέειν GI, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – ἀχμηροτέρη (bis) FI. – αὐχμηρεστέρη C. — [8] ἢν Cθ. – μὲν γὰρ θ. – Post αὐχ. addit ἢ C. – Ante πλ. addit πᾶσι C. – ἐφθ. I. — [9] τοῖς vulg. – τοῖσιν DH. – τ. ὄψ. om. Cθ. — [10] καὶ pro εἴτε Cθ. — [11] καὶ τοῖσι pro εἴτε Cθ. – ὑδάρει θ. – λαχάνοισί τε (τε om. Cθ) vulg. – ἐπὶ τὸ πολὺ θ. – παντὶ pro ἄλλῳ GHIJQ', Lind. — [12] ὑγρότεραι DH.

16. (*Autre détail sur le cas où le sperme sort putréfié le sixième ou le septième jour.*) Quand la semence de l'homme sort putréfiée le sixième jour ou le septième, cela sans doute vient de l'afflux des deux humeurs, bile et salure. On traitera par l'hellébore, ou la scammonée et le peplion (*euphorbia peplis*, L.); car ils évacuent par le haut et par le bas la pituite et la bile, et expulsent les vents; avant les purgations on emploiera les fumigations aromatiques. Après les fumigations, on purgera avec des pessaires de la même façon que dans les cas précédents. A la suite des fumigations et des purgations, on emploiera les émollients, le pessaire avec la mercuriale, l'armoise, l'anémone et l'hellébore blanc ou noir. Tels sont les médicaments qu'il faut mettre en usage. Quant au régime, on examinera le corps de la femme en son ensemble, considérant si elle paraît sèche ou charnue. Si elle est sèche, beaucoup de bains, pour mets toutes choses bouillies, soit poissons de mer, soit viandes; vin léger; herbages bouillis, tous gras et doux; car toutes ces substances en général produisent de l'humidité et dans le corps entier et dans la matrice. Si la femme est humide, la matrice n'a besoin d'aucune de ces choses; c'est tout le contraire qu'il faut: on ne touchera pas la matrice, on ne fera ni injections ni fumigations à nouveau; car le flux se porte facilement vers la partie excitée. Si la matrice s'humecte plus qu'il ne convient, il faut dessécher et faire des fumigations. Si un flux bilieux va sur la matrice, donner ce qui évacue la bile; si un flux salé, donner du lait d'ânesse, du vin et les autres secours.

– ὑγρότερα (sic) J. – τευτων (sic) θ. – τῶν τοιούτων pro τ. J. – τχντια (sic) θ. – In marg. ἀντὶ τοῦ ἐπ' ἀλήλλων H (IK, ἐπ' ἀλλήλως). – Ante νε. addit τῶν τοιούτων οὐδὲν J. – νεογδμῶς (sic) C. – θυμιεῖσθαι C. – θυμιᾶσθαι θ. — [13] κινδυνεόμενον vulg. – κινδυνευόμενον DK. – κινεύμενον CH. – κεινεόμενον θ. κινεῖν est le mot propre à cette ancienne médecine. – φιλεῖ θ. – ἐξυγρανθῶσι vulg. – ἐξυγρανθέωσι C. – φύσηος C. — [14] δὲ CDGHIJK. – ξηρ. καὶ θυ. ἦν δὲ χολῶ om. (δεα superest) C. – θυμία θ. – τῇ pro ἢν C. – σφᾶς θ. – διδόναι καθαίρει θ. — [15] εἰ DHI. – ἀλλόνιον (sic) pro γάλα ὄν. καὶ οἶ. C. – τὰ ἄλλα C. – ἀλεξιτήρια GHJK, Ald., Frob., Cordæus, Lind.

17. Χρὴ δὲ σκεψάμενον τῶν νοσημάτων τὰς δυνάμιας καὶ ὑφηγεύμενον τὰς προφάσιας ὡς χρὴ ἐξ ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται, [1] ἐπὶ τὰ ἄλλα ἰέναι ὧδε καὶ [2] τὰ ἀμφὶ τὰ χωρία ἰῆσθαι. [3] Καὶ ὅσαι μὲν διὰ τὴν τῶν στομάτων αἰτίην διακωλύονται μὴ ἴσχειν ἐν γαστρὶ, τούτων εὐτρεπίζειν τὰ στόματα, ὡς εὐκρινέα ᾖ. [4] Ὅσων δὲ ἡ ὑγρηδὼν εἴργει, ταύτην ἐσορῆν ὡς μὴ διακωλύῃ, σκεπτόμενον ἐς [5] ὅλα τὰ πρήγματα τῶν γυναικῶν, ἤν τε ἐξ ἅπαντος τοῦ σώματος δοκέῃ τι κινέεσθαι, ἤν [6] τε ἀπ' αὐτέων τῶν ὑστερέων, ἤν τε ἀπ' ἄμφω. Τὰς [7] δὲ ὑστέρας ὧδε μελεδαίνειν, ὅκως μήτε ὑγραὶ ἔωσι μήτε λίην αὖαι· ἀλλὰ τὰς μὲν ξηροτέρας εὐχύλως, [8] ὅσῳ αὐχμηρότεραί εἰσι, τοιαύτῃ ἰκμάδι, ὡς πιαλέαι μᾶλλον ἔσονται ἢ ἰσχναλέαι· τὰς δὲ ἐξυγρασμένας καὶ διαβρόχους ξηραίνειν ὑπολειπόμενον ἐνίκμους εἶναι καὶ μὴ [9] λίην ἀπεξηράνθαι· αἱ γὰρ ὑπερβολαὶ τουτέων πάνυ φευκτέαι. [10] Λαμβάνει δὲ ἐν γαστρὶ οὔτε ἡ ὑγρηδόνα ἔχουσα, ἀτὰρ οὐδὲ ἡ αὐαινομένη, ἢν μὴ ᾖ ἐν τῇ ἀρχαίῃ φύσει τουτέων τι. Ἰέναι δὲ χρὴ παρὰ τὸν ἄνδρα, ὅταν τὰ [11] ὑπὸ τῆς θεραπείης καλῶς ἔχῃ, ληγόντων ἢ ἀρχομένων τῶν ἐπιμηνίων· ἄριστον δὲ καὶ ἐπὴν παύσηται· μάλιστα [12] δὲ ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσι πειρηθῆναι, ἢν δύνηται κυΐσκεσθαι· αὗται γὰρ κυριώταται. Ἢν δὲ μὴ αὐτίκα [13] ξυλλάβῃ, τἄλλα δὲ καλῶς ἔχῃ, οὐδὲν κωλῦον ἐν τῇσιν ἄλλῃσι τῶν ἡμερέων ξυνιέναι τῷ ἀνδρί· προθυμίην γὰρ [14] σφίσι ποιέει ἡ μελέτη, καὶ ἀναχαλᾶται τὰ φλέβια, καὶ ἢν τὰ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἀπιόντα ὁμορροθῇ κατ' ἶξιν τῷ ἀπὸ τῆς γυναικὸς, κυήσει·

[1] Ὧδε ἐπὶ τὰ (ἔπειτα) ἄλλα ἰέναι Cθ. — [2] τὰ om. K. – Post τὰ addit μὲν C. – ἰᾶσθαι Jθ. — [3] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – διὰ τῶν στ. προφανέων τὴν αἰτίην κωλύονται vulg. – διὰ τὴν τῶν στ. αἰτίην διακωλύονται θ. – διακωλύειν ἢ ἴσχειν C. – ἔχειν θ. – σώματα pro στόματα J. — [4] ὁκόταν vulg. – ὅσων θ. – ἡ om. K. – εἴργῃ vulg. – εἴργει θ. – ἐσορᾷν vulg. – ἐς ὁρᾷν H. – ἐσθραν (sic) θ. – ἐσορῆν C. – διακωλύσῃ θ. – κωλύῃ C. — [5] ὅλον C. – δοκέει H. – κεινέεσθαι θ. — [6] τε om. C. – αὐτῶν θ. — [7] δ' θ. – μελαίνειν C. – μελαιδένειν θ. – ὡς C. – μὴ K. – ἐῶσι GIKθ. – λίαν D. – λείην θ. – αὖαι Cθ. – In marg. αὐαίν, cætera recisa sunt, erat sane αὐαίνωνται H. – αὐαίνουσαι vulg. – εὐσχόλως, al. manu ε ὐχύλως D. – εὐχυλῶς (sic) K. — [8] ὅσῳ καὶ (καὶ om. Cθ) vulg. – ἀχμηρότεραι HI. – ἐῶσι pro εἰσι θ. – ὑπολειπόμενος ἐνίγμους (sic) θ. — [9] λείην θ. – ἀνεξ. vulg. – ἀπεξ. θ. – τούτων Cθ. – πάντῃ Vatic. codd. ap. Foes in not. – φευκταίαι (sic) G, Ald. – φευκταῖαι K. – φευκταὶ θ. — [10] λαμβάνειν (λαμβάνει Cordæus, Lind.) δὲ (δὲ om. D) ἐν γ. οὔτε τὴν ὑγρήδονα ἔχουσαν, ἀτὰρ οὐδὲ τὴν αὐαινομένην vulg. – λαμβάνει δὲ ἐν γ. οὔτε ἡ ὑγρ. ἔχουσα, ἀτὰρ

17. (*Réflexions générales sur les cas où la femme ne peut concevoir.*) Il faut, considérant la force des maladies et déterminant convenablement les causes qui les engendrent, procéder au reste comme il a été dit et guérir les parties. Quand c'est l'orifice utérin qui empêche la femme de devenir enceinte, c'est l'orifice qu'il faut mettre en bonne disposition. Chez celles où l'humidité est l'obstacle, on prend les moyens pour l'écarter; examinant toute la condition de la femme, soit que quelque fluxion paraisse provenir de tout le corps, ou de l'utérus même, ou de l'un et de l'autre. On traitera la matrice de manière qu'elle ne soit ni humide ni trop sèche. Pour celle qui a trop de sécheresse, on prescrit, en proportion de la sécheresse, une abondance de suc, et un suc tel qu'elle soit plutôt grasse que maigre. Quand la matrice est abreuvée d'humidité, on la dessèche, lui laissant toutefois assez de suc pour qu'elle ne reste pas desséchée; car l'excès d'un côté ou de l'autre doit être soigneusement évité. On ne voit devenir enceintes ni celle qui a l'humidité, ni, non plus, celle qui a la sécheresse, à moins que ces conditions ne soient de leur constitution propre. La femme ira auprès de son mari, quand la cure a bien opéré, au début ou à la fin des règles; le mieux est quand elles ont cessé. C'est surtout dans ces jours qu'il faut essayer si elle peut concevoir; car ils sont les plus décisifs. Si la femme ne conçoit pas sur-le-champ, tout en étant bien du reste, rien n'empêche que dans les autres jours elle n'ait des rapports conjugaux; car le traitement excite des désirs, les veines sont béantes; et, si la semence de l'homme concourt directement avec celle de la femme, il y aura conception. Chez quelques femmes, en effet, la chose s'accom-

οὐδὲ (οὔτε θ) ἡ αὐαινομένη Cθ. – ἦν μή τι ἐν τῇ ἀρ. φ. τοῦτο ἐνῇ C. – τι pro ἢ θ. – ἐν om. J. – τούτων τι ἢ θ. — [11] ἀπὸ CIθ. – θεραπείης C. – καλῶς C, Lind. – καλῶς om. vulg. – τῶν ἐπικαταμηνίων DQ'. — [12] μὲν pro δὲ θ. — [13] συλλαμβάνη θ. – τὰ ἄλλα C. – οὐδὲν τὸ (τὸ om. C) κ. vulg. – τοῖσιν C. – τῷ Jθ. – τῷ om. vulg. — [14] σφιν θ. – φλεβία CJ. – κατιξι (sic) θ. – ἴξιν C. – τὸ DGHIK. – ταχύτερον (παχύτερον DFGJ; ταχύτερον om. C) κυήσει vulg.

καὶ γὰρ [1] τόδε ἄρτιον ἔστιν ἦσιν, ἥν τε αὐτίκα ἥν τε ἐν ὑστέρῳ χρόνῳ. Ταῦτα μὲν ἀμφὶ τούτων λέλεκται.

18. Ἢν [2] δὲ ὑγρότερον ᾖ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων, οὐ δύνανται εἰρύσαι τὸν γόνον· προσθέτοισι δὲ χρέεσθαι δριμέσι· δηχθεὶς γὰρ καὶ φλεγμήνας ὁ στόμαχος σκληρὸς ἔστιν ὅτε γίνεται· κατὰ δέ τι [3] ἠδέλφισται, ἢν σκιῤῥωθέωσιν· ἄρειον γὰρ τὰ δριμέα προστιθέναι· ἀδαξῶντα γὰρ, λεπτὰ καὶ πυρώδεα ἐόντα, τὸν [4] σκίῤῥον διαχέει· ἢν δὲ λαπαχθῇ ὁ σκίῤῥος, μαλθακοῖσιν ἰῆσθαι καὶ ὅ τι μὴ δήξεται.

19. Ἢν δὲ διὰ [5] πολλοῦ μὴ κυΐσκηται τῶν καταμηνίων ἐπιφαινομένων, ὅταν ᾖ τριταίη ἢ τεταρταίη, στυπτηρίην λείην τρίψας, διεὶς μύρῳ, [6] εἰρίῳ ἀνασπογγίζων προστίθει, καὶ ἐχέτω ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ [7] τετάρτῃ, χολὴν βοὸς αὔην ἐν ἐλαίῳ ἀναζέσας, καὶ ἄχνην ἀναδεύσας πρόσθες, καὶ ἐχέτω ἐπὶ ἡμέρας τρεῖς· [8] τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἐξελέσθω, καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυνέτω.

20. [9] Ἢν τὴν γονὴν μὴ δέχηται ἡ γυνὴ τῶν γυναικηΐων κατὰ φύσιν ἐρχομένων, [10] μῆνιγξ ἐπὶ πρόσθεν ἔσται· γίνεται δὲ καὶ ἐξ ἄλλων· γνώσῃ δὲ τόδε τῷ δακτύλῳ εἰ ἅψῃ τοῦ προβλήματος. Πρόσθεμα δὲ [11] ποιῆσαι ῥητίνην καὶ ἄνθος χαλκοῦ, ἐν μέλιτι διεὶς, ὀθόνιον [12] ἀρδαλώσας,

[1] Τόδε αἴτιον (τὸ διαίτιον θ) (ἄρτιον C) ἔστιν ἦσιν ἥν τε αὐτίκα ἥν τε (τ' θ) ἐν ὑστέρῳ (ἥν θ' ὑστέρω C) χρ. ἀπίῃ (ἀπίῃ om. θ) vulg. — [2] δὲ om. C. – δύναται CJ. – εἰρῆσαι C. – τὴν γονὴν πρόσθε· τοῖσι δὲ δριμέσι χρῆσθαι· δειχθεὶς γὰρ θ. – χρίεσθαι DFHJK. – γίγν. C. — [3] ἠδέλφισται. Καὶ (καὶ om. θ) ἢν σκυρωθῶσιν (σκυρωθέωσιν θ; σκιρωθέωσιν C; πληρωθῶσι, D al. manu σκυρωθῶσιν, FGHIJKQ') ἄρειον (ἀρεῖον DGI; ἄριστον C) (addunt γὰρ Cθ) τὰ δριμέα τε (τε om. CDHIKθ) προστιθέναι (addit καὶ Lind.) ἃ δήξονται (ἀδάξων pro ἃ δ. H) (δάξονται DFG, Ald.; δάξων sic IJK). Τὰ (ἀδαξῶντα pro ἃ δήξονται. τὰ Cθ; ἀδάξοντα Vatic. Codd. ap. Foes in not.) λευκὰ (λεπτὰ C, H al. manu, θ, Lind.; γλυκέα Cordæus) καὶ πυρώδεα (πυῤῥώδεα HIJK) vulg. – Il faut prendre les leçons de C et de θ, avec leur ponctuation. On remarquera que πληρωθῶσι de plusieurs mss. est pour πωρωθῶσι; Gal. Gl. : σκυρωθῶσι, πωρωθῶσι. — [4] σκῦρον vulg. – σκίρον CK. – σκίῤῥον DHJ. – σκύρον I, Ald., Frob. – Erot. p. 346 : καὶ ἢν σκυῤῥωθέωσιν, ἄρειον τὰ δριμέα προστιθέναι· ὀδάξοντα γὰρ καὶ λεπτὰ καὶ πυρώδη ἐόντα τὸν σκύῤῥον διακῇ· ἢν δε λαπαχθῇ, μαλακοῖσιν ἰήσασθαι. – λαπαθῇ D. – παχθῇ (sic), emend. al. manu H. – σκύρος vulg. – σκίῤῥος DHJ. – σκίρος IK. – ἰᾶσθαι θ. – δήξηται vulg. – δάξηται F. – δάξεται DGHIJKθ, Ald. – δήξεται C. — [5] παλαιοῦ Cθ. – οὐ μὴ C. – κατ. μὴ (μὴ om. θ) φαινομένων (ἐπιφαινομένων θ) vulg. — [6] εἰρίνῳ C. — [7] τρίτῃ θ. – αὔειν FG (H, emend. al. manu) IJ, Ald. — [8] τῇ δὲ τετάρτῃ χολὴν βοὸς αὔειν ἐν ἐλαίῳ pro τῇ.... ξυνέτω J. – δ' Cθ. – συν. Cθ. — [9] ἢν δὲ

plit, soit sur-le-champ, soit plus tard. En voilà assez sur ce cas.

18. (*Orifice utérin trop humide, empêchant que le sperme ne soit attiré.*) Si l'orifice utérin est trop humide, la matrice ne peut attirer la semence. On emploiera les pessaires âcres; en effet, l'orifice, irrité et s'enflammant, devient ferme parfois; il y a là une sorte d'affinité avec l'état squirrheux; état où il est bon d'appliquer les substances âcres. Les substances mordantes, étant atténuantes et chaudes, dissipent le squirrhe; et s'il se ramollit, on a recours aux émollients et à ce qui n'irrite pas (de la Nature de la Femme, § 24).

19. (*Moyen pour faire concevoir une femme qui est restée longtemps sans devenir grosse.*) Si la femme demeure longtemps sans concevoir, bien que les règles paraissent; prenez, le troisième ou le quatrième jour, de l'alun, broyez fin, détrempez dans un parfum, absorbez avec un lainage, et appliquez en pessaire; la femme le gardera trois jours; le quatrième, faites bouillir de la bile desséchée de bœuf dans de l'huile, mouillez-en de la charpie, et appliquez ce pessaire; elle le gardera pendant trois jours; le lendemain, elle le retirera, et ira auprès de son mari.

20. (*Membranes empêchant la conception.*) Si la femme (ibid., § 67) ne reçoit pas la semence, bien que les menstrues aillent naturellement, une membrane est en avant; cet empêchement provient aussi d'autres causes; le doigt, touchant l'obstacle, le fera reconnaître. Faites un pessaire avec résine et fleur de cuivre, délayées dans du miel, et étendues sur un

θ. – τὴν (τὴν om. vulg.) γ. θ. – ἡ γ. om. C. – γυναικείων vulg. – γυναικηΐων C. – φύσιν μὴ γιγνομένων C. – γινομένων θ. — [10] ἡ (ἡ om. C; ἢ J) μῆνιγξ (μήνιξ DGH; μήνιγξ K) vulg. – ἐπιπρόσθεν K. – γίγν. C. – γνώσῃ (γνώσει θ) δὲ (addit ἣν Lind.) (addit τόδε C; τῶδε θ) τῷ δακτύλῳ (addit εἰ J) ἅψῃ (ἅψει L, Cordæus) vulg. — [11] ποιήσας Cordæus. – ῥιτίνην Gl, Ald. – ῥητίνης C. – μέλιτι εἰς (ἐς Cθ) ὀθόνιον vulg. – μέλιτι διεὶς, ὀθόνιον Foes in not., Lind. – La correction de Foes est très-bonne. — [12] In marg. μολύνας, χρίσας HIK. – πρὸς θεράμμα (sic) C. – ἐσώτατα θ. – μυρρίνην θ. – μυρσύνην I. – γλιερῷ DGH JK, Ald. – γλιαρῷ vulg. – διανίζεσθαι θ. – Ante περιε. addit ἢ C. – δὲ om. C.

πρόσθες ῥάμμα ἐκδήσας ἐκ τοῦ ἄκρου ὡς ἐσωτάτω· ὅταν δὲ ἐξελκύσῃς, τὴν μυρσίνην ἐν οἴνῳ ἀφεψῶν, τῷ οἴνῳ χλιερῷ διανιζέσθω· περιελεῖν δὲ τὸν χιτῶνα ἄμεινον.

21. [1]Εἰσὶ δὲ γυναῖκες αἵτινες λαμβάνουσι μὲν ῥηϊδίως ἐν γαστρὶ, ἐξενεγκεῖν δὲ οὐ δύνανται, ἀλλὰ σφέων τὰ παιδία διαφθείρονται ἅμα τῷ τρίτῳ μηνὶ ἢ [2]τῷ τετάρτῳ, οὐδεμιῆς βίης ἐπιγενομένης, οὐδὲ βορῆς ἀνεπιτηδείου. [3]Καὶ ταύτῃσιν αἴτιόν ἐστιν ἓν τῶν εἰρημένων· καὶ μάλιστα ἐπὴν παραμεθίωσι τῆς αὔξης τῷ ἐμβρύῳ αἱ μῆτραι. [4]Κοιλίη σφιν ταράσσεται, [5]καὶ ἀσθενείη καὶ πυρετὸς σφοδρὸς καὶ ἀσιτίη ἐμπίπτει τῷ χρόνῳ τούτω, ᾧ ἂν τὰ παιδία φθείρωσιν. Ἔστι δὲ καὶ τόδε αἴτιον, ἢν αἱ μῆτραι [6]ἔωσι λεῖαι ἢ φύσει ἢ ἑλκέων αὐτέῃσιν ἐγγενομένων· ἢν γὰρ λεῖαι [7]ἔωσιν, ἔστιν ὅτε οἱ ὑμένες ἀπ' αὐτέων ἀφίστανται, ἐπὴν τὸ παιδίον ἄρχηται κινέεσθαι, οἱ περισχόντες αὐτὸ, ἅτε ἡσσόνως ἐχόμενοι τῶν μητρέων ἢ ὡς δεῖ, οἷα λείων ἐουσέων. [8]Εἰδείη δ' ἄν τις τουτέων ἕκαστα, εἰ ἐρωτῴη ἀτρεκέως ταῦτα· [9]περὶ δὲ τῆς λειότητος, εἴ ἑτέρη γυνὴ ψαύσειε τῶν μητρέων κενεῶν ἐουσέων, [10]οὐ γὰρ ἄλλως διάδηλον γίνεται. Ἢν δὲ [11]ἴῃ

[1] Εἰσὶ....' τόκου p. 62 l. 3, transponitur p. 64 l. 12 post ἐχουσέων Cθ. – δὲ om. C. – σφῶν θ. – φθείρονται C. – ἢ (ἢ om. θ) ἅμα vulg. — [2] τῷ om. C θ. – βίης Cθ. – αἰτίης vulg. – ἐπιγινομένης CDHK. – ἐπιτηδείου (D, emend. al. manu) FGHJ, Ald. — [3] καὶ τοῦτό (τούτω K) ἐστιν αἴτιον τὸ εἰρημένον (τῷ εἰρημένῳ K; τοῦ εἰρημένου Cordæus) vulg. – καὶ (καὶ om. C) ταύτῃσιν αἴτιόν ἐστιν ἓν (ἓν om. θ) τῶν εἰρημένων Cθ, Lind. – παραμινυθέωσι vulg. – παραμυθέωσι GJ. – παραμηθέωσι DK. – παραμεθέωσι HI. – παραμεθίωσι Cθ. – Cette correction, justifiée par les mss., a été indiquée par Schneider dans son Dict. au mot παραμινύθω. – αὐξήσεως vulg. – αὔξης Cθ. — [4] ἡ ἡ (ἣ ἡ om. Cθ) κ. vulg. – σφῶν DHK. – σφῖν I. — [5] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – ἀσθένεια vulg. – ἀσθενείη θ. – ἀσθενέει C. – ἀσθένεια δὲ καὶ Cordæus, Lind. – αἰτίη pro ἀσιτίη θ. — [6] λεῖαι ὦσιν C (θ, ἐῶσιν). – ἐῶσι GIK. – λεῖαι.... ἔωσιν om. J. – ἐν (ἐν om. C) αὐτῇσιν (αὐτέῃσιν C) vulg. — [7] ἐῶσιν θ. – ἔστιν ὅτε περιέχοντες αὐτὸ ὑμένες ἧσσον ἢ ὡς δεῖ ἐχόμενοί εἰσιν ἢ τῶν μητρέων ἀλέων ἐουσέων vulg. – ἔστιν ὅτε περιέχοντες αὐτὸ ἅτε ἧσσον ὡς ἐχόμενοι τῶν μητρέων ὡς δεῖ οἱ ἁλίων ἐουσέων (D, restit. al. manu textu vulg., cum δὴ pro δεῖ et ἁλέων pro ἀλέων) FG(HI, Ald., cum ἀλίων) (J, cum ἀλλοίων) K. – ἔστιν ὅτε οἱ ὑμένες ἀπ' αὐτέων ἀφίστανται, ἐπὴν τὸ παιδίον ἄρχηται (ἆρα ἥ τε θ) κινέεσθαι (κεινέεσθαι θ) οἱ περισχόντες (περιισχόντες θ; περιέχοντες Vatic.) αὐτὸ ἅτε ἡσσόνως (ἧσσον ὡς θ, Vatic.) ἐχόμενοι τῶν μητρέων ἢ ὡς δεῖ ἀτελέων (οἷα λείων θ) ἐουσῶν (ἐουσέων θ) Cθ, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – ἔστιν ὅτε περιέχοντες ἔμβρυον ὑμένες ἧσσον ἢ ὡς δεῖ ἐχόμενοί εἰσιν,

linge, qu'on introduira aussi avant que possible, après avoir mis un fil à un des bouts; en le retirant, la femme se lavera avec du vin tiède où du myrte aura cuit. Il vaut encore mieux enlever la membrane.

21. (*Indication des causes qui font que certaines femmes avortent spontanément le troisième ou le quatrième mois.*) Il est des femmes qui, à la vérité, conçoivent facilement, mais ne peuvent aller jusqu'au bout de leur grossesse; elles avortent le troisième mois ou le quatrième, sans aucune violence, sans aucun aliment nuisible. Chez ces femmes, la cause en est une de celles qui ont été indiquées, mais surtout quand la matrice laisse échapper une partie de ce qui est destiné à la croissance de l'embryon. Le ventre se dérange, il survient de la faiblesse, une forte fièvre et de l'anorexie au moment de l'avortement. Il faut aussi compter parmi les causes l'état lisse de la matrice, soit naturellement, soit à la suite d'ulcérations; en effet, quand la matrice est lisse, parfois les membranes enveloppantes s'en détachent, quand l'enfant commence à se mouvoir, attendu qu'elles tiennent moins à l'utérus qu'il ne faut, en raison de l'état lisse de cet organe. On reconnaîtra ces diverses conditions, en interrogeant exactement; mais, pour l'état lisse, il faut qu'une autre femme touche l'utérus quand il est vide, car autrement la chose ne serait pas apparente. Quand les règles vont chez ces femmes, elles sont très-abon-

τῶν μεγάλων οὐλέων ἐουσέων Cordæus. – ἔστιν ὅτε οἱ ὑμένες, οἱ περιέχοντες τὸ ἔμβρυον, ἧσσον ἢ ὡς δεῖ ἐχόμενοί εἰσι, τῶν μητρέων ἀλέων ἐουσέων, καὶ ἀπ' αὐτέων ἀφίσταται, ὅταν τὸ παιδίον ἄρχηται κινέεσθαι Lind. — [8] εἰ δ' εἴη δ' ἄν τις θ. – δ' om. C. – τουτέων CG. – τούτων vulg. – ἐρωτῶν C. — [9] περὶ δὲ ἢ ὡς δὲ ἀτελέως pro π. δὲ τῆς λ. Vatic. Codd. ap. Foes in not. – ἐρετέρη (sic) pro εἰ ἑτέρη θ. – ψαύσειο FG. – κενέων (sic) C. – κενῶν θ. – ἐουσῶν θ. — [10] οὐ γὰρ ἁρμόδια (ἁρμόδια G, Ald.; ἁρμόδεια H; ἁρμωδία sic θ), δῆλον γίνεται vulg. – οὐ γὰρ ἄλλω (ἄλλως Lind.) διάδηλον γίγνεται C. – La correction de Lind., appuyée sur ἄλλω de C, me paraît bonne. Cependant on pourrait conjecturer : ἀρμῷ διάδηλον; car, tant que l'orifice est fermé, la chose n'est pas apparente; prenant ἀρμῷ dans le sens qu'il a en ce passage du livre du Cœur : κλείεται δὲ ἐς τὴν καρδίην οὐχ ἀρμῷ. — [11] ἴωσι vulg. – ἴῃ C. – ἰῶσι GI, Ald. – ἀλέα vulg. – ἀλέα C. – ἔρχονται GHIK.

τὰ καταμήνια ταύτῃσιν, ἀλέα ἔρχεται. [1] Ἔστι δ' αὐτέων ᾗσι γίνεται, ὥστε ἐκφέρειν τὰ ἔμβρυα· [2] μελεδαινομένῃσι δὲ ἐλπίδες εἰσὶ τόκου. Ἀμφὶ δὲ τῶνδε ὧδε ἔχει.

22. Ἢν [3] γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν τοκήεσσαν ἐθέλῃς γενέσθαι, χρὴ τὰ ἐπιμήνια σκέψασθαι, ἤν τε φλεγματώδεα ἤν τε χολώδεα ᾖ. Γνώσῃ δὲ τῷδε· ψάμμον ὑποβαλεῖν λεπτὴν [4] καὶ ξηρὴν, ὅταν οἱ τὰ ἐπιμήνια γίνηται, [5] καὶ ἐν τῷ ἡλίῳ ἐπιχέαι τοῦ αἵματος, καὶ ἐᾷν ξηρανθῆναι· καὶ ἢν μὲν χολώδης ᾖ, ἐν τῇ ψάμμῳ ξηραινόμενον τὸ αἷμα χλωρὸν ἔσται, ἢν δὲ φλεγματώδης ᾖ, οἷον μύξαι. Τούτων [6] ὁκότερον ἂν ᾖ, καθῆραι τὴν κοιλίην, ἤν τε ἄνω δέῃ ἤν τε κάτω· ἔπειτα τὰς ὑστέρας καθαίρειν.

23. Ἢν [7] δὲ θέλῃς ξυλλαβεῖν, τοῦ κισσοῦ ἑπτὰ κόκκους, ἢ τῶν φύλλων κατὰ μῆνα πίνειν ἐν οἴνῳ παλαιῷ, παυομένων τῶν ἐπιμηνίων· [8] ἢ σίδιον ἑψήσας ἐν οἴνῳ εὐώδει ἀκρήτῳ, [9] βάλανον ποιήσας, προσθεῖναι ἔς τε μεσημβρίην· ἢ στυπτηρίην αἰγυπτίην τρίψας λείην, ἐς εἴριον ἐνδήσας προστίθεσθαι, ἦμος ἥλιος δύνῃ, εἶτα ἀφελομένη διανιζέσθω οἴνῳ εὐώδει· ποιέειν δὲ ταῦτα, παυομένων τῶν ἐπιμηνίων.

24. Ἔχει δὲ καὶ τόδε οὕτως· ἐπὴν [10] ἀποκαθαρθέωσιν αἱ γυναῖκες, μάλιστα ἐν γαστρὶ λαμβάνουσιν [11] ἱμερωθεῖσαι, καὶ ὁ γόνος σφίσι ῥώννυται, ἢν μιγέωσιν ὅτε χρὴ, καὶ [12] ὁ τοῦ ἀνδρὸς ῥηϊδίως μίσγεται,

[1] Καὶ εἰσὶν C. – δ' αὐτῶν θ. – δ' om. vulg. – γίγν. C. — [2] μελεδαινομένῃ vulg. – μελεδαινομένης C. – μελεδαινομένῃσι θ. – ἔνεισι vulg. – ἴνεισι (sic) H. – εἰσὶ Cθ. – δὲ om. C. — [3] μὴ δυν. γυν. C. – τεκεῖν Cθ, Cordæus, Lind. – τεκεῖν om. vulg. – τοκήεσαν DHK. – (Addit ἐν Cordæus) τοῖσιν ἐπιμηνίοισι vulg. – τὰ ἐπιμήνια θ. – ἴῃ θ. – γνώσει θ. – ὑποβαλεῖν Cθ. – ὑποβάλλειν DGHK, Ald. – ὑποβάλλων vulg. — [4] καὶ om. C. – τὰ om. θ. — [5] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – ἀποχέαι θ. – αὐανθῆναι C. – λυανθῆναι (sic) θ. — [6] ὀπ. θ. – καθάραι C. – δέῃ om. K. – δέῃ post κάτω Cθ. – ἢ pro δέῃ (D, restit. al. manu) FGHIJ. — [7] δ' ἐθέλῃς C. – Ante ξυλλ. addunt τοῦ DHIJK. – συλλ. θ. – κιέσσου (sic) θ. – ἑπτὰ om., al. manu ζ H. – παλαιῷ om. Cθ. — [8] ἑψήσας καὶ σίδιον (καὶ ἢ σίδιον F; καὶ ἡσίδιον GIJ, Ald.; καὶ ἡσίον, D al. manu σίδιον, K) vulg. – νησίδιον (ἧς ἴδιον θ; ἢ σίδιον H) ἑψήσας CHθ. — [9] καὶ (καὶ om. Cθ) βάλανον (βαλάνιον θ; βαλάνειον C) ἐκ τούτου (ἐκ τ. om. Cθ) π. vulg. – προσθῆναι I. – προστιθέναι θ. – εἰρίην C. – ἐνδύσας H. – προστ. ἐνδήσας J. – ἦμος δ' (δ' om. Cθ) ἥλιος (ἠέλιος DHIJK) δύνῃ (δύνει Cθ), εἶτα ἀφελκομένη (ἀφελομένη C, D al. manu ἀφελκομ., Q'θ, Lind.) vulg. – τῶν Cθ. – τῶν om. vulg. — [10] ἀποκαθαρθῶσιν vulg. – ἀποκαθαρθέωσιν C. – ἀποκαθαρσέωσιν (sic) θ. — [11] ἡμερω-

dantes. Dans le nombre, il en est qui portent l'enfant à terme. Avec le traitement, on a des chances pour amener à bien la grossesse. Voilà ce qui en est là-dessus.

22. (*Moyen de reconnaître si les règles sont pituiteuses ou bilieuses. Cette connaissance sert à procurer la conception.*) Si vous voulez faire avoir des enfants à une femme qui n'a pas pu en avoir (de la Nature de la Femme, § 106), il faut voir si les règles sont pituiteuses ou bilieuses. On s'en assurera ainsi : on répandra, au temps des règles, du sable léger et sec, et sur ce sable, au soleil, on versera du sang menstruel, le laissant sécher. Si la femme est bilieuse, le sang séché sur le sable sera jaune ; si elle est pituiteuse, il sera comme de la pituite. On administrera l'évacuant qui convient à l'une ou à l'autre de ces conditions, soit par le haut, soit par le bas ; puis on purgera la matrice.

23. (*Autres recettes pour faire concevoir.*) Si vous voulez faire concevoir, administrez en boisson sept graines de lierre, ou des feuilles de lierre, chaque mois, dans du vin vieux, à la fin des règles ; ou faites cuire une écorce de grenade dans du vin pur de bonne odeur, faites-en un pessaire que vous appliquerez jusqu'à midi ; ou broyez fin de l'alun d'Égypte, attachez-le dans un lainage, et appliquez-le en pessaire, jusqu'à ce que le soleil se couche ; puis, le retirant, la femme se lavera avec du vin de bonne odeur ; cela se fera à la fin des règles.

24. (*Leucorrhée, que l'auteur désigne sous le nom de flux de semence ; c'est de cette idée que vient le mot de gonorrhée.*) Voici encore un cas : c'est surtout quand la purgation menstruelle s'est opérée, que les femmes, ayant des désirs, conçoivent ; la semence, chez elles, se fortifie, si elles usent du coït quand il faut ; celle de l'homme se mêle facilement ; et,

θεῖσαι C. – ἡμειρωθεῖσαι (sic) θ. – σφῆσι CGIK, Ald., Frob. – μισγέωσιν vulg. – μιγέωσιν DHIJK, Ald., Frob., Cordæus. – ἢν ὅτε χρὴ μισγέωσιν C (θ. μιγέωσιν). — ᾗ pro ὁ θ. – καὶ ἢν ἐπικρατῇς ὅτω δὲ ἠδελφισμένον C. – τάδε pro τῷδε Cordæus, Lind.

καὶ ἢν ἐπικρατήσῃ, τῷδε ἠδέλφισται· τότε γάρ μάλιστα τὸ στόμα τῶν μητρέων κέχηνε, καὶ [1] τετανόν ἐστι μετὰ τὰς καθάρσιας, καὶ αἱ φλέβες [2] τὴν γονὴν σπῶσιν· ἐν δὲ τῷ πρὶν χρόνῳ τό τε στόμα τῶν μητρέων μέμυκε μᾶλλον, καὶ αἱ φλέβες πλέαι αἵματος ἐοῦσαι οὐχ ὁμοίως σπῶσι τὴν γονήν. [3] Ἢν δὲ ὁ γόνος ἀποῤῥέῃ διιπετὴς, καὶ μὴ λήγῃ, οὐ μίσγεται ἀσπασίως τῷ ἀνδρὶ, οὐδὲ κυΐσκεται, καὶ ἰξύες ἐπώδυνοι, καὶ πῦρ ἔχει βληχρὸν, καὶ ἀδυναμίη, καὶ ἀψυχίη· καὶ ἔστιν ὅτε αἱ ὑστέραι [4] ἐν τῇ σφέων αὐτέων μὴ εἰσὶν ἕδρῃ. Ἢν μὲν οὖν ὑπὸ πλησμονῆς ἴῃ, ἐᾶν ἄριστον· ἢν [5] δὲ ἡ ὑστέρη χαλάσῃ, δίαιτα χόνδρος, κρέας ὕειον ἢ φάσσης, [6] οἶνος μέλας, ποτήματα ὅσα πρὸς ῥόον γεγράψεται.

25. Νῦν δὲ [7] ἐρέω ἀμφὶ νουσημάτων τῶν ἐν γαστρὶ ἐχουσέων. [8] Φημὶ γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ δίμηνον ἢ τρίμηνον καὶ περαιτέρω, ἢν τὰ ἐπιμήνια [9] χωρέῃ αὐτῇ κατὰ μῆνα ἕκαστον, ἀνάγκη λεπτήν τέ μιν γενέσθαι καὶ ἀσθενέα· ἔστι δ' ὅτε καὶ πῦρ ἐπιλαμβάνει τὰς ἡμέρας ἕως ἂν χωρέῃ τὰ ἐπιμήνια, καὶ ἐπὴν [10] χωρέῃ· καὶ μετὰ τὴν χώρησιν χλωρὴ γίνεται, [11] χωρέει δὲ ὀλίγα. Ταύτῃσι κεχήνασιν αἱ μῆτραι μᾶλλον τοῦ καιροῦ, παραμεθίασί τε τῆς αὔξης τοῦ ἐμβρύου· κατέρχεται γὰρ, ἐπὴν ἐν γαστρὶ ἔχῃ ἡ γυνὴ, ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος αἷμα ἐπὶ τὰς μήτρας κατ' ὀλίγον, καὶ περιιστάμενον

[1] Τέτανος vulg. – τετανὴς H. – τετανὸν Cθ, Cordæus, Lind. – καὶ (καὶ om. θ, Cordæus, Lind.) μετὰ vulg. – καθάρσηας C. — [2] τὴν.... φλέβες om. C. – σιτῶσιν (sic) bis θ. – ἐν τῷ δὲ πρὶν I. – κέχηνε pro μέμυκε J. – μέμυκε, καὶ μᾶλλον vulg. – μέμυκε μᾶλλον, καὶ θ. – πλεῖαι vulg. – πλέαι θ. – οὖσαι θ. — [3] ἢν δὲ (addit ὁ Lind.) γόνος ἀποῤῥέῃ διιπέτης, καὶ ἡ γυνὴ τῷ ἀνδρὶ οὐ ξυμμίσγεσθαι φιλεῖ, καὶ ξυνεοῦσα οὐ κυΐσκεται, καὶ ἢν ὀσφὺς καὶ τὰ ἰσχία πόνους παρέχωσι (καὶ ἡ γυνὴ.... παρέχωσι om., D restit al. manu, FGHIJK, Ald.), καὶ μὴ (καί μιν Lind.) πῦρ ἔχῃ βληχρὸν, καὶ ἀδυναμίη καὶ ἀψυχίη ἐπιγένηται (ἐπιγένη FG, Ald.; ἐπιγίνεται Lind.), καὶ ἔστιν vulg. – ἢν δὲ γόνος (δ' ἡ γονὴ θ) ἀπορρέῃ διιπετὴς (διειπέτης sic θ) καὶ μὴ λήγει (λήθῃ θ), (hic addunt καὶ ἡ γυνὴ Vatic. Codd.) οὐ μίσγεται (ξυμμίσγεται Vatic.) ἀσπασίως τῷ ἀνδρὶ, καὶ οὐ (οὐδὲ pro καὶ οὐ θ) κυΐσκεται (καὶ οὐ κ. om. Vatic.), καὶ ἰξύες ἐπώδυνοι, καὶ πῦρ ἔχει βλυσχρὸν (βληχρὸν θ), καὶ ἀδυναμίη καὶ ἀψυχίη, καὶ ἔστιν Cθ, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – Erot., p. 132 : διιπέτης ὁ γόνος, ἀντὶ τοῦ διαυγὴς καὶ καθαρός. — [4] ἐν τῇ om. θ. – τῷ pro τῇ C. – σφῶν αὐτῶν θ. – μὴ om. CDFGHIJKθ, Ald. – ἕδρην εἰσὶν θ. — [5] δ' DHIJK, Ald. – ἡ θ. – ἡ om. vulg. – ὑστέρην DFGHIJK, Ald. – διαιτᾶν C. – οἴειον H. – φάσης C. — [6] ἢ (ἢ om. Cθ) οἶνος vulg. – ποτ. δὲ (δ' DGHIJK; δὲ om. Cθ) ὅσα vulg. — [7] ἐρρέω C. – νοσ. Cθ, Cordæus. — [8] φημὶ [δὲ] Lind. –

s'il arrive qu'il y ait prédominance, c'est de ce côté que se fait la coalescence. A ce moment, surtout, après la purgation menstruelle, la matrice a l'orifice béant et tendu, et les veines attirent la semence; mais, dans le temps précédent, l'orifice est plus fermé, et les veines ne l'attirent pas aussi bien, étant pleines de sang. Si la semence s'échappe pure et sans intermission, la femme n'aime pas à avoir des rapports avec son mari, elle ne devient pas enceinte, les lombes sont douloureuses, il y a fièvre lente, adynamie, lipothymie; et parfois la matrice n'est pas à sa place. Si le flux vient de plénitude, le mieux est de le laisser aller; si, au contraire, la matrice est relâchée, on prescrira pour alimentation le gruau d'orge, la viande de porc ou de pigeon, le vin rouge, et les boissons qui seront indiquées contre les écoulements.

25. (*Maladies des femmes enceintes. Diverses causes d'avortement: persistances des règles; diarrhée; saut; chute; frayeur; excès d'alimentation, etc.*) Maintenant, je vais parler des maladies des femmes grosses. Je dis que, chez une femme grosse de deux mois, ou de trois, ou plus, si les règles viennent chaque mois, nécessairement elle sera maigre et faible. Parfois même, la fièvre la prend à l'approche des règles, jusqu'à ce qu'elles coulent et pendant qu'elles coulent; après qu'elles sont passées, elle devient pâle; à la vérité, elles sont peu abondantes. Dans ce cas, la matrice est plus ouverte qu'il ne convient, et laisse échapper une partie de ce qui est destiné à la croissance de l'embryon. En effet, dans l'état de grossesse, il va de tout le corps à la matrice du sang peu à peu; ce sang, se disposant circulairement autour du produit de la conception, en détermine la crois-

τῇ (τῇ om. C) γ. vulg. – καίπερ ἑτέρω θ. — [9] παραχωρέῃ (χωρέῃ θ) αὐτίκα (αὐτῇ Cθ, Cordæus) κατὰ vulg. – ἐν αἷς pro ἕως J. – ἐπειδὰν θ. — [10] χωρέει Ald. – Post χ. addunt τὰ καταμήνια Cθ. – γίγνεται C. – γίνηται GIJ, Ald. — [11] καὶ (ἦν pro καὶ Lind.; καὶ om. θ) χωρέῃ (χωρέει C, H al. manu, Kθ) δὲ (δὴ Lind.) ὀλ. vulg. – Ante παραμ. ad lit καὶ θ. – παραμυθιᾶσιν C. – τε om. CFGHIJKθ, Ald.

[1]κύκλῳ περὶ τὸ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐὸν αὔξει κεῖνο· ἢν δὲ χάνωσιν αἱ μῆτραι μᾶλλον τοῦ καιροῦ, παραμεθίασι τοῦ αἵματος κατὰ μῆνα, ὥσπερ εἴωθε χωρέειν, καὶ τὸ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐὸν λεπτόν τε καὶ ἀσθενὲς γίνεται. [2]Μελεδαινομένης δὲ τῆς γυναικὸς, ἄμεινόν τε τὸ ἔμβρυον, καὶ αὐτὴ ἡ γυνὴ ὑγιαίνει· ἢν δὲ μὴ μελεδαίνηται, φθείρεται τὸ ἔμβρυον, κινδυνεύει δὲ καὶ [3]αὐτὴ τὸ νούσημα χρόνιον ἔχειν, ἥν οἱ ἡ κάθαρσις πλεῖον τοῦ δέοντος χωρέῃ μετὰ τὴν διαφθορὴν, οἷα τῶν μητρέων μᾶλλον ἐστομωμένων. [4]Καὶ κίνδυνος ἔσται, ἢν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ἡ κεφαλὴ φλεγματώδης [5]ᾖ, καὶ καταβαίνῃ τὸ φλέγμα δριμὺ ἐς τὴν κοιλίην, καὶ [6]καταῤῥήσῃ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὴν κοιλίην, καὶ πῦρ ἐπιλαμβάνει αὐτὴν βληχρὸν, καὶ παλμοὶ ἔστιν ᾗσιν ἀσθενέες, ὑπεκλυόμενοι, ἐπαναδιδόντες, ὀξέες· ἢν δὲ καὶ ἀσιτίη ἔχῃ καὶ ὠδυναμίη, κίνδυνος ἐν τάχει φθαρῆναι τὸ ἔμβρυον, [7]καὶ αὐτὴ ἐν κινδύνῳ ἔσται ἀπενεχθῆναι, ἢν μὴ μελεδαίνηται, ἐπὴν ἀποφύγῃ, ἅτε τῆς κοιλίης εὐρόου ἐούσης, ἀλλ' αὐτίκα δεῖ καταλαμβάνειν. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι εἰσὶ κίνδυνοι, [8]ἐν οἷσι τὰ ἔμβρυα φθείρονται· καὶ γὰρ ἢν ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα νοσήσῃ καὶ ἀσθενὴς ᾖ, [9]καὶ ἄχθος βίῃ ἀείρῃ, ἢ πληγῇ, ἢ πηδήσῃ, ἢ ἀσιτίῃσιν [10]ἢ λειποθυμίῃσιν ἔχηται, ἢ πλέονα ἢ ὀλίγην τροφὴν λαμβάνῃ, ἢ δειδίσσηται καὶ πτύρηται, ἢ κεκράγῃ ἢ ἀκρατήσῃ· [11]καὶ τροφὴ δὲ αἰτίη φθορῆς καὶ τὸ αἷμα πουλύ. Καὶ [12]αὐταὶ δὲ αἱ μῆτραι ἔχουσι φύσιας ᾗσιν ἐξαμβλέεται,

[1]Κυκλόσε Cordæus. – παραμεθιᾶσι J. – καὶ παραμεθιᾶσι τῆς αὔξης τοῦ ἐμβρίου καὶ τοῦ αἵματος κατὰ C. — [2]μελαιδενομένης θ. – τε τὸ θ. – τό τε vulg. – Post ἔμβρ. addit [ἔχει] Lind. – αὕτη HKθ. – ὑγιαίνει Cθ, Lind. – ὑγιαίνει om. vulg. — [3]αὕτη HKθ. – νόσημα CKθ. – ἴσχειν θ. – οἶμαι pro οἱ ἡ C. – πλείων Cθ. – χωρέει C. – φθορὴν J. — [4]καὶ κίν. ἔσται. Ἢν δὲ γυναικὶ vulg. – Je supprime le δὲ et le point. La marche de la phrase indique cette correction. – ἢ pro ἡ J. — [5]ᾖ (εἴη C), καταβαίνει (καὶ καταβαίνῃ CDFHIJ, K καταβαίνει, Ald.) τὸ vulg. — [6]καταρήσσει DGHIK, Ald. – καταῤῥήσσει vulg. – καταρρήσσῃ C. – καταρήσσῃ θ. – ἐς τὴν Cθ. – Post πῦρ addit μιν θ. – αὐτὴν om. C. – In marg. ἀντὶ τοῦ σφυγμοὶ θ. – εἰσὶν pro ἔστιν C. – ἀσθενὲς θ. – ἐσαναδιδόντες C. – ὀξέεσι (sic) δὲ καὶ C. – ἢν δὲ om. θ. – καὶ om. K. – ἔχει θ. – Post κίνδ. addit ἐστιν θ. — [7]καὶ om. θ. – αὕτη CHK. – ἔσται (addit ἢ C) ἀπενηνεγμένη (ἀπενεχθῆναι Cθ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Cordæus, Lind.) vulg. – μὴ om. C. – μελεδαίνηται. Ἐπὴν δὲ (δὲ om. C, D restit. al. manu, FGHIKθ, Ald.) ἀπ. vulg. – Il vaut mieux supprimer le point et δέ. – κοιλίας J. – εὐρόους οὔσης θ. – ἀλλ' Cθ. – ἀλλ' om. vulg. — [8]ἐν om. Cθ. – οἷς θ. – ἀσθενήσῃ vulg. – ἀσθενὴς ᾖ θ, — [9]καὶ ἄχθος (πάθος J) βιήσηται vulg. – ἢ (ἢ

sance. Mais si la matrice est trop ouverte, elle laisse échapper du sang chaque mois, comme c'est l'habitude; et le produit de la conception devient maigre et faible. Avec un traitement, l'enfant profite, et la femme elle-même se rétablit; sans traitement, la femme avorte, et elle court risque d'avoir une affection chronique, si, après l'avortement, la purgation est plus abondante qu'il ne faut; ce qui peut arriver, vu que la matrice est trop ouverte. Il y aura encore danger, si, chez une femme grosse, la tête est pituiteuse et qu'il en descende dans le ventre de la pituite âcre, qui provoque la diarrhée; il survient une fièvre sourde; en quelques cas, des battements faibles, s'en allant, puis reprenant et précipités. Si, en outre, il y a anorexie et adynamie, il est à craindre qu'elle n'avorte promptement, et elle-même, après l'avortement, sera en danger de succomber, si elle n'est traitée, vu que le ventre est dérangé, aussi faut-il le resserrer sur le champ. Il est encore bien d'autres périls qui compromettent le fœtus; en effet, la femme enceinte peut avorter si elle est malade et s'affaiblit, si elle soulève un fardeau avec effort, si elle reçoit un coup, si elle saute, si elle est affectée d'anorexie ou de lipothymies, si elle prend beaucoup ou peu de nourriture, si elle a une frayeur, un tressaillement, si elle pousse des cris, si elle se livre à ses passions. La nourriture et beaucoup de sang sont causes d'avortement. La matrice elle-même a des conditions qui font avorter, étant venteuse, dense, lâche, grande, petite, et autres états analogues. Si une femme enceinte

om. θ) καὶ (καὶ om. Vatic. Codd.) ἄχθος βίη ἀείρῃ Cθ, (Vatic. Codd. ap. Foes in not., ἀείρει). – πληγῇ DHKθ. – ἀσιτίησιν C. – ἀσιτήσῃ vulg. — [10] ἢ om. C. – λιποθυμίης ἴσχηται θ. – λειποθυμίῃ vulg. – ἢ πλέον ἀπ' ολίγην θ. – πλείονα C. – λαμβάνει C. – δεδίσσηται CDK. – δειδίσσηται Jθ. – πύρηται D (H, al. manu πτ) IJK. – κεκρακτησῃ (sic) sine ἢ ἀκρατήσῃ θ. — [11] καὶ γὰρ (καὶ γὰρ om. Cθ) καὶ vulg. – Ante τρ. addunt ἡ L, Lind. – δὲ Cθ. – δὲ om. vulg – φθορᾶς D. – τὸ αἷμα θ. – πόμα pro τὸ αἷμα vulg. – Cette leçon de θ empêche une répétition. – πολὺ θ. — [12] αὗται vulg. – αὗται Cordæus, Lind. – δὲ om. C. – αἱ CDHILθ, Ald., Cordæus, Lind. – αἱ om. vulg. – φύσιας C. – οὖσαι om. θ. – ἐοῦσαι L, Lind. – πυκναὶ Cθ. – μαναὶ θ. – μαναὶ om. vuig. – μικραὶ vulg. – σμικραὶ C. – ὁκόσα D.

οὖσαι πνευματώδεες, πυκιναὶ, μαναὶ, μεγάλαι, σμικραὶ, καὶ ἄλλα ὅσα ἔοικεν. Ἢν γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα τὴν κοιλίην ἢ τὴν ὀσφὺν [1]πονέῃ, ὀῤῥωδέειν χρὴ τὸ ἔμβρυον ἀμβλῶσαι, ῥαγέντων τῶν [2]ὑμένων, οἳ αὐτὸ περιέχουσιν. Εἰσὶ δὲ αἳ φθείρουσι τὰ ἔμβρυα, ἢν δριμύ τι [3]ἢ πικρὸν φάγωσι παρὰ τὸ ἔθος ἢ πίωσι, νηπίου τοῦ παιδίου ἐόντος· [4]ἢν γὰρ τῷ παιδίῳ παρὰ τὸ ἔθος τι γένηται, καὶ ἢν σμικρὸν ἔτι ᾖ, θνήσκει, καὶ ἢν τοιαῦτα φάγῃ ἢ πίῃ ἡ γυνὴ, ὥστε οἱ ἰσχυρῶς ταραχθῆναι τὴν κοιλίην, νηπίου ἐόντος τοῦ παιδίου· ἐπαΐουσι γὰρ αἱ μῆτραι τοῦ ῥεύματος χωρέοντος ἐκ τῆς κοιλίης. Καὶ ἢν ταλαιπωρήσῃ ἡ γυνὴ [5]πλέονα τοῦ καιροῦ καὶ οἱ ἡ κοιλίη ἐρχθῇ ἢ καὶ μεγάλη γένηται, [6]ἀπογίνεται καὶ οὕτω τὸ παιδίον οἷα θερμανθὲν ὑπὸ τῆς ταλαιπωρίης καὶ πιεζεύμενον ὑπὸ τῆς κοιλίης· κάρτα γὰρ τὰ πολλὰ, σμικρὰ ἐόντα, ἔστιν ἄγυια. Τὰ δὲ καὶ μεγάλα [7]φθείρεται παιδία· ὥστε οὐ χρὴ θαυμάζειν τὰς γυναῖκας, ὅτι διαφθείρουσιν ἄκουσαι· φυλακῆς γὰρ καὶ ἐπιστήμης πολλῆς δεῖ ἐς τὸ διενεγκεῖν καὶ ἐκθρέψαι τὸ παιδίον ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ ἀποφυγεῖν [8]αὐτὸ ἐν τῷ τόκῳ.

26. [9]Εἰ δὲ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα τὸ σῶμα φλαύρως ἔχοι, καὶ εἴη χολώδης καὶ ἐπίπονος, καὶ πυρεταίνοι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὸ στόμα ἐκπικράζοιτο, [10]γλῶσσα χλωρὴ, ὄμματα ἰκτερώδεα, ὄνυχες χολώδεες, οὖρον δριμὺ, ἄλλως τε καὶ [11]εἰ πυρεταίνοι, [12]ταύτῃ ξυμ-

[1]Πονέσῃ L, Cordæus, Lind. — [2]ὑμενέων DGHIJ, Ald. – αὐτὸ om. θ. – φθείρουσι DIθ. – φθείρουσαι C. – διαφθείρουσι vulg. – κἢν pro ἢν CDHIθ. — [3]κἢν pro ἢ θ. – πίωθι (sic) θ. – παιδ. εἴσω (εἴσω om. Cθ) ἐόντος vulg. — [4]ἐπὴν Cθ. – γίνηται θ. – μικρὸν θ. – ἔτι ᾖ om. Cθ. – θνίσκῃ θ. – φάγῃ ἢ πίῃ ὥσπερ εἴπομεν (ὡς προείπομεν H), ὥστε οἱ ἀνάγκη ταραχθῆναι vulg. – πίῃ ἢ φάγῃ ἡ γυνὴ, ὥστε οἱ ἰσχυρῶς (ἀνάγκη ἰσχυρῶς Vatic.) ταραχθῆναι Cθ, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – χωρεῦντος C. – χωρέοντος θ. – χωροῦντος vulg. — [5]πλείονα C. – εἰ pro οἱ L. – ἐρχθῇ D. – ἐρχθῇ vulg. – γίγνηται C. — [6]ἀπογίγν. C. – οὕτως vulg. – οὕτω DJθ. – οἷα om. θ, Lind. – διαθερμανθὲν CDHIJKLQ'θ, Lind. – τῆς om. GJ. – ταλαιπωρίας J. – πιεζόμενον θ. – μικρὰ θ. – ἀγυῖα (H, in marg. ἤτοι ἄσαρκα) (K, ἄσωμα). — [7]φθείρονται θ. – ἀκοῦσαι C. – Gal. Gl. : ἄκουσα πεπληρωμένη. – Il y a sans doute quelque faute dans le texte de Galien. – τῇ μήτρῃ θ. — [8]αὐτῷ vulg. – αὐτοῦ Cordæus, Lind. – αὐτὸ CDJK Lθ. — [9]ἢν δὲ ἡ γυνὴ θ. – ἔχει J. – πυρεταίνῃ J. – πυρετταίνοι Frob., Lind. — [10]καὶ (καὶ om. Cθ) χλωρὴ γλῶσσα (γλῶττα J) (γλ. χλ. DHIKθ) vulg. — [11]εἰ om. (D, restit al. manu) K. – πυρεταίνῃ (πυρεταίνοι CDFHJθ; πυρεταίνει K), ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε (ἄλλ. κ. ἄλλ. om. θ) vulg. — [12]ταύτῃ ξυμβήσεται· ἐπὴν δὲ συμβῇ οἱ καὶ (καί τι pro δὲ σ. οἱ καὶ, D κέτι sic, FGHIJK, Ald.)

souffre du ventre ou des lombes, il est à craindre qu'elle n'avorte, les membranes qui enveloppent l'enfant s'étant rompues. Il en est qui avortent, si elles mangent ou boivent quelque chose d'âcre ou d'amer contre leur habitude, le fœtus étant encore petit. En effet, pour peu qu'il survienne quelque chose d'inhabitué au fœtus alors qu'il est jeune, il meurt; ce qui arrive aussi, quand la femme mange ou boit des substances qui lui dérangent fortement le ventre à cette époque de la vie fœtale, vu que la matrice se ressent du flux intestinal. Un excès de fatigue, ou le resserrement du ventre, ou le gonflement abdominal suffisent encore pour expulser le fœtus, qui est échauffé par la fatigue et pressé par le ventre; car, en général, les fœtus tout petits sont sans force. Il arrive aussi qu'on avorte d'enfants déjà grands. Aussi les femmes ne doivent-elles pas s'étonner d'avorter involontairement; car il faut beaucoup de précaution et de connaissance pour mener à terme le fœtus, le nourrir dans la matrice, et le mettre au monde dans l'accouchement.

26. (*Influence d'un état bilieux pendant la grossesse sur l'état des lochies. Lochies bilieuses. Accidents qui dérivent de la diminution ou de la suppression des lochies. Comparaison de ces accidents avec ceux que déterminent les règles bilieuses.*) Si la femme enceinte a le corps en mauvais état, est bilieuse et souffrante, a de la fièvre par intervalles, la bouche amère, la langue jaune, les yeux ictériques, les ongles bilieux,

τὴν κάθαρσιν χολώδεα εἶναι, (addunt καὶ DFGHIJK) πᾶσα ἐλπὶς καὶ τὰ παιδία ἀσθενέα ἔσεσθαι (ἔσεσθαι om., D restit. al. manu, FGHIK, Ald.)· ἢν χολώδεα ἀποπατέῃ, κάρτα δὲ (addunt εἰ DFGHIJLQ') γίνεται τοῦτο, ῥηΐτερον διάξει· καὶ ἢν χολώδεα vulg. – ταύτῃ ξυμβήσεται (σ. θ), ἐπὴν τέκῃ, τὴν κάθαρσιν χολώδεα εἶναι καὶ τὸ αἰδοῖον (παιδίον θ) ἀσθενές· ἢν δὲ χολώδεα ἀποπατέῃ, κάρτα δὲ γίγνεται τοῦτο, ῥηΐτερον διάξει (ἢν δὲ.... διάξει om. θ)· καὶ ἢν (εἰ θ) χολώδεα Cθ. – Les variations des mss. montrent que ce passage a souffert. Le texte le meilleur me paraît être celui de θ, vu la comparaison avec les passages parallèles p. 72 l. 4, et p. 74 l. 6. La même considération m'a conduit à supprimer ἢν devant χολώδεα, ou, du moins, à lire ἢ pour εἰ de θ.

βήσεται, ἐπὴν τέκῃ, τὴν κάθαρσιν χολώδεα εἶναι, καὶ τὸ παιδίον ἀσθενές· καὶ ἢ χολώδεα τὰ [1]λοχεῖα ἢ μέλανά ἐστι κάρτα, καὶ [2]ἐπιπολῆς λῖπος ἐπιγίνεται, καὶ ἔρχεται κατ' ὀλίγον, καὶ οὐ ταχὺ πήγνυται· καὶ τὸν μὲν πρῶτον χρόνον ῥηΐτέρως οἴσει, ἔπειτα χαλεπώτερον, καὶ ἐπικαθαίρεται ἐλάσσονα τοῦ δέοντος· [3]ἢν γὰρ τὸ σῶμα φλαύρως ἔχῃ, καὶ τὰ λοχεῖά οἱ ἐλάσσονα χωρήσει καὶ πονηρότερα. Πείσεται δὲ [4]ταυτὰ πάντα, καὶ ἢ τὰ καταμήνια χωρέει χολώδεα, ἐλάσσονα δὲ χρόνον νοσήσει, καὶ [5]κινδύνους τοὺς αὐτοὺς ἕξει ἡ νοῦσος, καὶ σημήϊα, καὶ μεταλλαγάς· [6]ἡ γὰρ ἔμετος ταύτῃσι χολώδης [7]ἢ κατὰ τὴν κοιλίην κάθαρσις γίνεται, [καὶ ἑλκοῦνται αἱ μῆτραι. Φυλακῆς δὲ πολλῆς δέεται ἡ [8]γυνὴ, ὅταν τοιοῦτόν τι γένηται, ὅκως μὴ θανεῖται ἢ ἄφορος ἔσται. Ἢν δὲ μηδὲν τουτέων γένηται καὶ μὴ [9]μελεδαίνηται, ἀλλά οἱ τὰ λοχεῖα κρυφθῇ, θνήσκει ἐν τριήκοντα καὶ μιῇ ἡμέρῃ ὡς ἐπιτοπολύ. [10]Ταύτην φάρμακον πῖσαι χοληγὸν, καὶ ἄνησον ἀρήγει, καὶ ὅσα ἐς οὔρησιν· ἐμέειν δὲ, καὶ ἱδρῶτας ἄγειν, καὶ τὴν κοιλίην κλύζειν χυλῷ πτισάνης [11]ἢ μέλιτι [12]καὶ ᾠοῖσι καὶ μαλάχης ὕδατι.

27. [13]Ἤσιν ἐν γαστρὶ ἐχούσῃσι περὶ τὸν ἕβδομον ἢ ὄγδοον μῆνα ἐξαπίνης τὸ πλήρωμα τῶν μαζῶν καὶ τῆς γαστρὸς ξυμπίπτει, καὶ οἱ μαζοὶ ξυνισχναίνονται, καὶ τὸ γάλα οὐ φαίνεται, [14]φάναι τὸ παιδίον ἢ τεθνηκὸς εἶναι ἢ ζώειν τε καὶ εἶναι ἠπεδανόν.

[1] Λόχια CDJ. – μελαινὰ θ. – ἢ pro ἐστι CL, Cordæus, Lind. — [2] ἐπιπολὺ vulg. – ἐπὶ πολλῆς θ. – ἐπιπολλῆς K. – ἐπιπολῆς CDHJLQ', Cordæus, Lind. – λίπος C. – ἐπιγίγνεται C. – γίνεται θ, Cordæus. – ἐπιγίνηται Lind. – οἴσει om. C. — [3] ἢν γὰρ om. C. – τὸ γὰρ pro ἢν γὰρ τὸ θ. – ἔχει Cθ. – λόχια CDJ. – οἱ Ald. – χωρέει C. – χωρήσῃ DJ. — [4] ταῦτα vulg. – πάντα ταῦτα θ. – Je lis ταὐτά. – καὶ ἢν (ἢ θ, Cordæus, Lind.) τὰ vulg. – ἐς τὰ καταμήνια L. – χωρέηται vulg. – χωρέεται DHK. – χωρέῃ CL, Cordæus, Lind. – ἐχώρει θ. – τὰ χολώδη θ (Cordæus, χολώδεα). – χολ. om. C. – νοσήσῃ G. – νοσεῖ θ. — [5] κινδυνεύσει C. – ἐς (ἐς om. Cθ) τοὺς vulg. – ἥξει vulg. – ἕξει Cθ. – σημεῖα θ. — [6] εἰ (ἡ θ; ἢ Cordæus, Lind.) γὰρ vulg. – ταύτῃ Cθ. – Ante χολ. addit ἢ C. — [7] ἢ CDHIJK. – κοιλίαν vulg. – κοιλίην CDHJθ, Lind. – κάθαρσις ἐπὶ ταύτῃ (πρὸς αὐτῇσι θ; ἐπὶ τ. om. Cordæus, Lind.) γίνεται (γίνονται θ; γίγνεται C; ἐπιγίνεται L, Cordæus, Lind.) vulg. – La suppression faite par Cordæus me paraît fort bonne. – δὲ om. L. – πουλῆς D. – πουλλῆς HK. – δεῖται θ. — [8] γυνή. Ὅταν (ὁκόταν DK) οὖν (οὖν om. θ) τοιοῦτόν τι (τι τοιοῦτον Jθ) γίνηται (γένηται Cθ) (addunt αὐτῇ CHIKQ'; αὐτῇ L, Cordæus, Lind.; αὕτη θ) ὅκως (ὅπως θ) μὴ θανῆται (θανεῖται Cθ) (addit ἢ θ) ἄφορος ἔσται vulg. — [9] μελαι-

l'urine âcre, si surtout elle a de la fièvre, il lui arrivera, après l'accouchement, d'avoir des lochies bilieuses et un enfant faible. En ce cas, les lochies sont bilieuses ou très-noires, de la graisse y surnage; elles ne vont que peu à peu, et ne se coagulent pas promptement. D'abord la femme n'en souffrira pas beaucoup, puis elle en souffrira davantage ; et la purgation lochiale ne coulera pas autant qu'il faut. En effet, si le corps n'est pas en bon état, les lochies seront moindres et de plus mauvaise nature. La femme éprouvera tout ce qu'éprouve celle dont les menstrues sont bilieuses, mais elle sera moins longtemps malade; mêmes dangers, mêmes signes, mêmes métastases. En effet, il lui survient ou un vomissement bilieux, ou un flux de ventre; et la matrice s'ulcère. La femme a besoin d'être suivie de près, quand quelque chose de semblable survient, pour qu'elle ne succombe pas ou ne reste pas stérile. Si aucun de ces phénomènes ne survient, qu'il n'y ait pas de traitement, et que les lochies se suppriment, elle succombe en trente et un jours généralement. Dans cette maladie, on donne un cholagogue; l'anis aussi est utile ici, et tout ce qui pousse aux urines; faire vomir, provoquer des sueurs, et laver le ventre avec la décoction d'orge, ou avec du miel, des œufs et l'eau de mauve.

27. (*Signes de mort ou de maladie du fœtus dans l'utérus.*) Quand, chez une femme enceinte de sept ou huit mois, la plénitude des mamelles et du ventre s'affaisse subitement, que les mamelles deviennent petites et que le lait ne paraît pas, on dira que l'enfant est mort, ou, s'il vit, débile.

δένηται θ. – λόχια CDJ. – ἐν om. θ. – ἐπὶ τὸ πουλὺ CDHIJK. – ἐπὶ τὸ πολὺ θ. — [10] ταύτῃ DH. – ἄνησσον θ. – ἄνισον CHJ. – ἐμεῖν θ. – κλῦσαι θ. – πτισσ. DHK. — [11] ἢ θ. – καὶ pro ἢ vulg. — [12] ἢ pro καὶ θ. – καὶ ὠ. om. G. – ὠοῖς θ. — [13] ὅσῃσιν Cθ. – δὲ pro ἐν DFGI. – δ' ἐν H. – δὲ ἐν JKL, Lind. – τε pro τὸ C. – συμπ. θ. – ἐξισχνοῦνται vulg. – ἐνισχνοῦνται D. – ξυνισχνοῦνται C. – συνισχναίνονται θ. — [14] φᾶναι θ. – ζῶσι θ. – τε καὶ εἶναι om. J.

28. [1]Ὅσῃσιν ἐχούσῃσιν ἐν γαστρὶ ἐπιφαίνεται τὰ ἐπιμήνια, [2]τρωσμοὶ γίνονται, ἢν πλέονα [3]ᾖ καὶ κάκοδμα, ἢ νοσώδεα τὰ ἔμβρυα γίνεται.

29. Ἢν γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα φλεγματώδης ᾖ, καὶ τὴν κεφαλὴν [4]ἀλγέῃ, καὶ πυρεταίνῃ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, [5]ἐν τῇ κεφαλῇ εἰλέεται τὸ φλέγμα, καὶ βάρος ἔχει καὶ ψύξις, [6]καὶ ἐς τὸ σῶμα διαχωρέει καὶ ἐς τὰς φλέβας ὅταν ἡ κεφαλὴ ᾖ πλήρης· γίνεται δὲ [7]καὶ μολίβδῳ τὴν χροιὴν ἴκελος, καὶ ἐμέει φλέγμα, γλῶσσα λευκὴ καὶ οὔρησις, κοιλίης ἔκλευκος ψυχρὴ τάραξις, δυσκινησίη. Ἐπὴν δὲ [8]τέκῃ, χωρήσει οἱ ἡ κάθαρσις φλεγματώδης, καὶ φανεῖται ὑμενώδης, καὶ ὥσπερ ἀράχνια διατεταμένα ἐν [9]ταύτῃ ἔσται· καὶ πείσεται μὲν τὰ αὐτὰ πάντα καὶ ᾖ τὰ καταμήνια ἐχώρεε φλεγματώδεα, ἐλάσσονα δὲ χρόνον νοσήσει, καὶ κινδύνους τοὺς αὐτοὺς ἡ νοῦσος ἕξει, καὶ σημήϊα, καὶ μεταλλαγάς· ξυμβήσεται [10]γὰρ αὐτῇ, ἔμετον γενέσθαι φλεγματώδεα καὶ παθήματα ὅμοια ἐκείνῃ χρονίσαντα. Ἐξήρτηται γὰρ τῷ αὐτέῳ τρόπῳ τὰ λοχεῖα καὶ [11]τὰ καταμήνια τὰ φλεγματώδεα, ἐλάσσονα δὲ χρόνον μένει τῶν καταμηνίων. Καὶ ἢν μὴ ῥαγῇ [12]αὐτῇ ἡ κάθαρσις χρονισθεῖσα, θνήσκει ἐν πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι· καὶ ἢν οἱ φλεγματώδης ἡ λοχίη κάθαρσις [13]χωρέῃ, ἐλάσσονα τῶν ὑγιηρῶν χωρήσει, μελεδαινομένη δὲ ἡ γυνὴ ὑγιὴς ἔσται, καὶ φυση-

[1] Ἢν γὰρ ἔχωσιν vulg. – εἰ γὰρ ἔχουσιν C. – ὅσῃσιν ἔχουσιν θ. – Lisez ἐχούσῃσιν et prenez la leçon de θ. – γαστρὶ καὶ (καὶ om. θ) vulg. – φαίνεται GHIKQ'. – ἐπιφαίνηται Cordæus, Lind. – φαίνηται DJ. — [2] καὶ (ἢ pro καὶ L, Cordæus, Lind.; καὶ om. θ) τιτροσμοὶ (τιτρωσμοὶ DGHIJ, Ald., Cordæus, Lind.; τρωσμοὶ Cθ) γίνονται (γίνωνται C) vulg. – πλείονα vulg. – πλέονα θ. — [3] εἴη C. – γίγνεται C. — [4] ἀλγέει καὶ πυρεταίνει vulg. – ἀλγέῃ καὶ πυρεταίνῃ Cθ. — [5] καὶ (καὶ om. Cθ) ἐν τ. κ. εἰλ. (εἰλ. DJ) vulg. – ψύξιν vulg. – φῦξις (sic) θ. – ψύξις C. — [6] καὶ ἐς om. C. – ὁκόταν DH. — [7] καὶ om. Cθ. – μολίβδω K. – μολύβδω ἡ χροιὴ ἰκέλη θ. – τὴν om. C. – εἴκελος CH. – ἴκελλος I. – ἐμέσει G. – ἐμεῖ θ. – οὔρησις κοινὴ (κοινῇ Q', Cordæus, Lind.; κοιλίης θ) ἔκλ. vulg. – δυσκεινεσίη θ. – δυσκίνησις C. – κοινὴ de vulg. ne me paraît pas intelligible, non plus que la correction κοινῇ. Je pense qu'il faut recevoir la leçon de θ. — [8] τάμη, al. manu τέκη D. – φαίνεται C. – ὑμενώδης Cθ. – ὑμενῶδες vulg. — [9] αὐτῇ θ. – αὐτὴ (sic) C. – μὲν om. θ. – ταῦτα πάντα vulg. – τὰ αὐτὰ πάντα θ. – ἡ θ. – κατὰ μῆνα pro τὰ κατ. C. – ἐχώρει θ. – τὰ (τὰ om. θ) φλεγμ. vulg. – σημήϊα C. – σημεῖα vulg. — [10] δ' pro γὰρ L, Lind. – γίγνεσθαι C. – καὶ παθήματα.... φλεγματώδεα om. J. – ἐκείνη χρονίσαντα Cθ. – κείνη χωρήσαντα vulg. – αὐτῷ vulg. – αὐτέω CDHIKLQ', Cordæus, Lind.

28. (*Écoulement de sang, chez une femme grosse, indiquant l'avortement ou la maladie du fœtus.*) Quand, chez une femme enceinte, les règles se montrent, elle avorte si elles sont abondantes et de mauvaise odeur, ou l'enfant est maladif.

29. (*Influence d'un état pituiteux pendant la grossesse sur l'état des lochies. Lochies pituiteuses. Comparaison de ces accidents avec ceux que déterminent les règles pituiteuses.*) Une femme enceinte est pituiteuse, elle a mal à la tête, et de la fièvre par intervalles; la pituite lui roule dans la tête, cause de la pesanteur et du froid, et s'épanche dans le corps et les veines, quand la tête est pleine. La malade prend une teinte plombée et vomit de la pituite; langue blanche; urine blanche; selles blanchâtres, froides; difficulté à se mouvoir. Après l'accouchement, le flux lochial sera pituiteux, il paraîtra membraneux, et contiendra comme des toiles d'araignée étendues. La femme éprouvera tous les mêmes accidents que celle chez qui les règles étaient pituiteuses, mais elle sera moins longtemps malade. La maladie aura les mêmes dangers, signes et métastases. Car il lui arrivera un vomissement pituiteux et toutes les souffrances semblables au cas susdit, s'il y a prolongation. Les lochies et les règles pituiteuses ont une dépendance de même sorte, mais le mal dure moins pour les lochies que pour les règles. Si la purgation lochiale arriérée ne fait pas éruption, la mort survient en quarante-cinq jours; et si cette purgation coule pituiteuse, elle coulera moins abondamment que dans le cas de santé; mais, traitée, la femme guérira, et elle aura du météorisme dès le début jusqu'à guérison. Cette affection est, en effet, difficile. On donnera

– λόχια CD. — [11] τὰ om. CD. – χρόνον μὲν (μὲν om. K) τῶν vulg. – χρόνον μὲν νοσήσει τῶν L, Lind. – χρόνον βαίνει τῶν C. – χρόνον μένει τῶν θ, Vatic. Cod. ap. Foes in not. — [12] αὐτῇ om. CDHIJK. – αὐτῇ Ald. – ἡ om. C. – Ante χρον. addunt αὐτῇ DH; αὐτῇ J; αὕτη CKθ. – λοχίη om. θ. – λοχείη GHIJK. — [13] χωρέῃ, ἐλάσσονα τῶν ὑγιεινῶν C, θ, ὑγιηρῶν. – χ. ἐλ. τῶν ὑγ. om. vulg. – μελαιδενομένη θ. – Post φυσ. addit δὲ θ.

θήσεται ἐξ [1]ἀρχῆς μέχρις ἂν ὑγιανθῇ· χαλεπὸν γάρ. Ταύτῃ [2]χρὴ διδόναι φάρμακον, ὅ τι φλέγμα ἄγει, καὶ ἐπιπίνειν γάλα ἑφθὸν αἴγειον ξὺν μέλιτι· ἢν [3]δὲ μὴ ἐσακούῃ, κάρδαμον ἢ κνῆκον ἢ κνέωρον ἢ πουλυπόδιον ἢ ὀῤῥὸν, ἢ τὸ ἀπὸ ἀλῶν ξυντιθέμενον διδόναι, καὶ ὅσα [4]φλέγμα χαλᾷ καὶ ἄγει.

30. Ἢν δὲ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα σπληνώδης ᾖ ὑπὸ παθημάτων ὧν εἴρηται [5]ἐν τῇ νούσῳ τῇ τὰ καταμήνια τὰ ὑδρωποειδέα καὶ φλεγματοειδέα ἀφιείσῃ, τὰ λοχεῖα χωρήσει ὑδρωποειδέα, καὶ ἐλεύσεται [6]ὁτὲ μὲν πολλὰ, ὁτὲ δὲ ὀλίγα, καὶ γίνεται [7]ὁτὲ μὲν ὥσπερ ἀπὸ κρεῶν ὕδωρ, ὡς εἴ τις κρέα αἱματώδεα ἀποπλύνοι, ὁτὲ δὲ ὀλίγῳ παχύτερα, καὶ οὐ πήγνυται. Καὶ [8]πείσεται ταὐτὰ πάντα καὶ ᾗ τὰ καταμήνια τὰ ὑδατοειδέα ἐχώρεε, καὶ κινδύνους τοὺς αὐτοὺς [9]ἡ νοῦσος ἕξει καὶ μεταλλαγάς· ξυμβήσεται γάρ οἱ ῥόον γενέσθαι ὑδατώδεα, ἢ κρυφθῆναι τὴν κάθαρσιν καὶ τραπέσθαι [10]περὶ τὴν κοιλίην καὶ τὰ σκέλεα [11]ἢ ἐς τὸ στέρνον ἤ τι τούτων, [12]καὶ κίνδυνοι ἔσονται οἱ αὐτοὶ, οἳ καὶ πρόσθεν εἴρηνται.

31. Ἢν κύουσα [13]οἰδέῃ, κνίδης καρπὸν ὡς πλεῖστον καὶ μέλι καὶ οἶνον κεχρημένον εὐώδεα διδόναι ποτὸν δὶς τῆς ἡμέρης. Ἢν κύουσαν χολὴ [14]λυπέῃ, πτισάνης χυλὸν δίδου, ῥόον ἐπιπάσσων τὸν ἐρυθρὸν ἢ τὸν ἐκ τῆς συκαμίνου, ψυχρὸν δὲ ῥοφεέτω, καὶ καταστήσεται.

[1] Ἀρχῆς ἢν ὑγιανθῇ vulg. – ἀρχῆς μέχρι ὑγιανθῇ θ. – ἀρχῆς μέχρις ἂν ὑγιασθῇ C (Lind., ὑγιανθῇ). – χαλεπὸν γὰρ τοῦτο ἔσται (addit τὸ C) νόσημα (νούσ. Lind.) vulg. – χαλεπὸν γὰρ τουτέστι τὸ νόσημα θ. – La leçon de θ met sur la voie du véritable texte. Τουτέστι τὸ νόσημα est une glose qui a passé de la marge dans le contexte et qui a fini par s'altérer en τοῦτο ἔσται νόσημα. Il faut supprimer la glose et ce qui en est résulté. — [2] χρὴ om. Cθ. – καὶ μίσγειν (ἐπιπίνειν θ) γάλα vulg. – ξυμμέλιτι K. – ἐν pro ξὺν θ. — [3] δὲ πολλάκις (πολλ. om. Cθ) μὴ vulg. – κνῆκος Gθ, Ald. – κνίκον D. – κνίκος CJ. – πουλιπόδιον θ. – πολυπόδιον vulg. – ὀρὸν Cθ. – ὑπὸ (ἀπὸ Vatic.) πολλῶν pro ἀπὸ ἀλῶν C, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – συντιθ. θ. — [4] πνεύματα C. – χαλᾷ τε καὶ ἄγει θ. – ἀγάγῃ C. – ἀνάγει vulg. — [5] ἐν τῇ (τῇ om. Ald.) νούσῳ (addunt τῇ Cθ) τῶν καταμηνίων (τὰ καταμήνια Cθ) τὰ ὑδρωποειδέα (ὕδρωπος εἰδέα sic C) καὶ φλεγματοειδέα (φλεγματώδεα C) ἀφίησι (ἀφιήσῃ D; ἀφιείσῃ CHIK) καὶ (καὶ om. CDFGHIK, Ald.) τὰ λοχεῖα (λοχία CDJ) χωρήσει (χωρέει C) vulg. — [6] μὲν ὁτὲ μὲν G. – γίγν. C. — [7] ὁτὲ Cθ. – ὁτὲ om. vulg. – ὡς pro ὥσπερ C. – παχύτερα CJθ. – παχύτερον vulg. — [8] εἴσεται FGHIJK, Ald. – ταῦτα πάντα (πάντα ταῦτα θ) καὶ εἰ (ᾗ C, Cordæus, Lind.;

un médicament phlegmagogue, et, par-dessus, avec du miel, le lait de chèvre cuit; s'il n'y a pas d'effet, le cardame (*érucaria aleppica* d'après Franz) ou le cnecos (*carthamus tinctorius*) ou le cneoron (*daphne tartonraira* L.), ou le polypode (*polypodium vulgare* L.), ou le petit-lait, ou la préparation avec le sel, bref tout ce qui relâche et expulse la pituite.

30. (*Femme enceinte dont la rate est malade.*) Si la femme enceinte a la rate affectée par suite de souffrances exposées dans le cas de la femme dont les règles sont aqueuses et pituiteuses (§ 9), les lochies seront aqueuses, et il en coulera, tantôt beaucoup tantôt peu; c'est comme de l'eau qui aurait servi à laver de la viande sanguinolente, parfois elles sont un peu plus épaisses; elles ne se coagulent pas. Elle éprouvera tout ce qu'éprouve la femme dont les règles sont aqueuses; la maladie aura les mêmes périls et les mêmes métastases, car il arrivera à la patiente d'avoir un écoulement aqueux, ou de voir se supprimer la purgation, qui se portera sur le ventre, sur les jambes, sur la poitrine, ou quelque autre part; et les dangers seront les mêmes qu'il a été dit précédemment.

31. (*Remèdes pour l'enflure, pour la bile, dans l'état de grossesse.*) Si une femme enceinte enfle, donnez la graine d'ortie le plus possible, du miel, et du vin coupé ayant du bouquet, le tout á prendre en boisson deux fois par jour. Si une femme enceinte est tourmentée par la bile, donnez la décoction d'orge, la saupoudrant avec le fruit du sumac rouge ou avec celui du mûrier; cela sera pris froid, et le mal s'apaisera.

ἡ θ) τὰ (τὰ om. C) vulg. – Je lis ταὐτά. – ὑδατώδεα C. – ὑδαρέα θ. – χωρέει vulg. – ἐχώρεε Cθ. – χωρέοι D. — [9] ἢ νούσους G, Ald. – ἢ νόσους DHIK. – συμϐ. θ. – ὑδατωειδέα DLQ'. – ὑδατοειδέα Lind. – ὑδαρέα θ. — [10] Ante περὶ addunt καὶ DHIK; τὰ θ. — [11] ἢ om. C. – ἤ τι om. θ. — [12] καὶ om. θ. – πρόσθεν om. Cθ. — [13] οἰδαίνῃ J. – κνήδης G, Ald., Frob., Cordæus. – κνίδεως C. – κεκραμένον θ. – τρίτης pro δὶς τῆς θ. — [14] λυπέει H. – λυπῇ θ. – πτισσ. DH. – πτισάνην θ. – χυλὸν om. θ. – ἐπιπάσων Ald. – ῥυφίτω θ.

32. Ἢν δὲ πνὶξ προσπέσῃ [1]ἐξαπίνης ἐχούσῃ ἐν γαστρὶ, γίνεται δὲ τοῦτο μάλιστα ἐπὴν ἡ γυνὴ ταλαιπωρήσῃ καὶ ἀσιτήσῃ, θερμανθεισέων τῶν μητρέων ὑπὸ τῆς ταλαιπωρίης καὶ ἐλάσσονος τῆς ἰκμάδος [2]γενομένης τῷ ἐμβρύῳ, ἅτε τῆς μητρὸς κενεωτέρης τὴν κοιλίην τοῦ καιροῦ ἐούσης, ἰθύει τὸ ἔμβρυον πρὸς τὸ ἧπαρ καὶ τὰ ὑποχόνδρια, ἅτε ἰκμαλέα ἐόντα, καὶ πνίγα ποιήσει ἰσχυρὴν ἐξαπίνης. [3]Ἐπιλαμβάνει γὰρ τὸν διάπνοον τὸν ἀμφὶ τὴν κοιλίην, καὶ ἀναυδίη ἴσχει τὴν γυναῖκα, καὶ τὰ λευκὰ ἀναβάλλει τοῖν ὀφθαλμοῖν, καὶ τἄλλα πάσχει πάντα[4] ὅσα περ εἴρηται, ἥν τινα ἔφησα τὰς μήτρας πνίγειν. [5]Καὶ ἅμα ἄρχεταί τε ἡ πνὶξ γίνεσθαι τῇ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ γυναικὶ, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταῤῥεῖ φλέγμα ἐς τὰ ὑποχόνδρια, οἷα τοῦ σώματος μὴ δυναμένου τὴν ἀναπνοὴν ἕλκειν. Καὶ ἢν μὲν ἅμα τοῦ [6]φλέγματος τῇ κατελεύσει ἴῃ τὸ ἔμβρυον ἐς χώρην τὴν ἑωυτοῦ, οἷα τὴν ἰκμάδα ἑλκύσαν [7]καὶ κατενεχθὲν ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὑγιὴς γίνεται ἡ γυνή· [8]τρυσμὸς δὲ γίνεται, ἀπιόντος τοῦ ἐμβρύου ἐς χώρην τὴν ἑωυτοῦ, καὶ ἡ γαστὴρ ὑγρὴ γίνεται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον τῆς γυναικός. [9]Ἢν δὲ μὴ ἴῃ τὸ ἔμβρυον ἐν τάχει ἐς χώρην τὴν ἑωυτοῦ, δύο γίνεται ἤδη τὰ πονέοντα τὸ ἔμβρυον, τὸ φλέγμα τὸ καθελθὸν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, βαρύνει [10]τε γὰρ καὶ ψύχει ἐπιμένον, καὶ ἡ ἀηθείη τοῦ χωρίου· καὶ κινδυνεύσει, [11]ἥν γε μή τις ἐν τάχει ἐπιτηδειοτέρως διαιτῴη, ἀποπνιγείη γὰρ ἂν ἡ γυνή. Καὶ τὰ μὲν ἀμφὶ τούτων ὧδε ἔχει.

[1] Γυναικὶ pro ἐξ. θ. – ἐν γ. ἐχούσῃ θ. – ταλαιπωρέῃ vulg. – ταλαιπωρίῃ D. – ταλαιπωριήσῃ (sic) C. – ταλαιπωρήσῃ θ. – ἀσιτιήσῃ (sic) C. – θερμανθησέων (sic) CK. – θερμανθεισῶν θ. — [2] γιν. vulg. – γεν. CKθ, Cordæus. – ἐμβρύῳ, καὶ ἅτε (ἅτε om. L) τῆς μήτρης κενεωτέρης τὴν κοιλίην (καὶ τῆς κοιλίης Foes in not. ex Cornario) τοῦ καιροῦ ἐούσης (ἐχούσης J) vulg. – D'abord, en considérant la phrase, il est clair que le καὶ de vulg. est de trop; il faut donc le supprimer. Puis, la correction de Cornarius, approuvée par Foes, est sans doute ingénieuse; mais on peut se tenir plus près du texte en lisant μητρὸς pour μήτρης, deux mots que les copistes confondent quelquefois. – ἰθύῃ K. – εἰθύει C. – ἰκμ. C. – ποιέει Cθ. — [3] ἐπιλαμβάνεσθαι vulg. – ἐπιλαμβάνεται J. – ἐπιλαμβάνει Cθ. – διάπλοον DGIJK. – ἀναβδίη G. – ἀναιδίη C. – ἀναβάλλει τῶν ὀφθαλμῶν (τοῖν ἀφθαλμοῖν θ; τῶν ὀφθαλμῶν ἀναβ. C) vulg. – τὰ ἄλλα C. — [4] ὅσα περ εἴρηται C (περιείρηται L). Ἢν τινα (addit δὲ L) ἐφεῖσα (ἔφησα Cθ) τὰς μήτρας πνιγείη (πνηγείη G, Ald.; πνίγειν Cθ) vulg. – ὅσα περ εἴρηται, ἥν τις οὐ κύουσα τὰς μήτρας πνιγείη Cordæus. – ὅσα προείρηται. Ἢν τινι δὲ ἡ φῦσα τὰς μήτρας πνιγείη Lind. – La vraie leçon

32. (*Suffocation subite chez une femme enceinte. Comp. avec le* § 7.) Une femme enceinte est saisie de suffocation subite; cet accident survient surtout quand elle a éprouvé de la fatigue ou fait abstinence; la matrice ayant été échauffée par la fatigue, et le fluide étant devenu moins abondant pour l'enfant, attendu que la mère a le ventre plus vide qu'il ne faudrait, l'enfant se dirige vers le foie et les hypocondres, attendu qu'ils sont pleins de fluide, et cause soudainement une violente suffocation. La voie de respiration à travers le ventre se trouve interceptée, la femme perd la parole, le blanc des yeux se renverse, et elle souffre tout ce que j'ai dit qu'éprouve une femme suffoquée par la matrice. En même temps que la suffocation commence chez une femme enceinte, de la pituite commence aussi à couler de la tête aux hypocondres, vu que le corps ne peut tirer la respiration. Et si, simultanément avec la descente de la pituite, l'enfant retourne à sa place, attirant le fluide et refoulé par la pituite, le mal cesse; un gargouillement se fait entendre, l'enfant revenant au lieu qu'il a quitté; et le ventre devient humide la plupart du temps. Mais, si l'enfant ne reprend pas promptement sa place, deux conditions le font souffrir, à savoir la pituite qui, descendant de la tête, le presse par son poids, et le refroidit par sa permanence, et un lieu inhabitué. Il y aura danger, si un meilleur régime n'est pas vite institué, et la femme sera suffoquée. Voilà ce qui en est sur ce sujet.

est de prendre ἔφησα et πνίγειν de C et θ, supprimant le point après εἴρηται et lisant ἥν τινα. — [5] καὶ ἅμα τε (τε om. θ) ἄρχεται (addit τε θ) ἡ vulg. – γίγνεσθαι C. – εἰς vulg. – ἐς Cθ. — [6] φλέματος (sic) C. – ἑωυτοῦ ὅλην (ὅσα, D al. manu ὅλην, FGHIJ, Ald.; ὡς ἂν K; οἷα Cθ) τὴν vulg. – ἑλκῦσαν CI. — [7] καὶ om. J. – κατενεχθῆ L. — [8] τρυλλισμὸς C. – τρυλισμὸς θ. – λιπόντος (ἀπιόντος Cθ) τ. ἐμ. τὴν (ἐς pro τὴν Cθ) χώρην τὴν vulg. – γίγνεται C. – πλεῖστον CDK. — [9] εἰ D. – δύο ἤδη γίν. (C, γίγν.) Dθ. – πονεῦντα C. — [10] ται pro τε θ. – γὰρ om. Cθ. – ἐπιμένων θ. – ἐπιγενόμενον L, Lind. – ἡ om. Cθ. – ἀηθίη Cθ. – κινδυνεύει C. — [11] καὶ ἣν J. – καὶ ἢν μή τις θ. – κἢν μέν τις pro ἢν γε μή τις C. – διαιτῶν ἡ C. – ἀποπνιγίη θ. – γὰρ om. C (D, restit. al. manu) HIJKθ. – ἀμφὶ μὲν sine καὶ τὰ C. – ὧνδε pro ὧδε θ.

33. [1] Ἢν δὲ γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ὁ χρόνος ἤδη τοῦ τόκου παρῇ, καὶ ὠδὶς ἔχῃ, καὶ ἐπὶ πολλὸν χρόνον ἀποφυγεῖν ἡ γυνὴ τοῦ παιδίου μὴ [2] οἵη τε ᾖ, ὡς ἐπίπαν ἔρχεται πλάγιον ἢ ἐπὶ πόδας, χρειὼ δ' ἐπὶ κεφαλὴν χωρέειν. [3] Ὧδε δὲ γίνεται τὸ πάθημα· ὥσπερ εἴ τις ἐς λήκυθον [4] σμικρόστομον πυρῆνα ἐμβάλοι, οὐκ εὐφυὲς ἐξελεῖν πλαγιεύμενον, [5] οὕτω δὴ καὶ τῇ γυναικὶ χαλεπὸν πάθημα τὸ ἔμβρυον, ἐπειδὰν λοξωθῇ, [6] οὐκ ἔξεισι γάρ. [7] Χαλεπὸν δὲ καὶ ἢν ἐπὶ πόδας χωρήσῃ, καὶ πολλάκις ἢ αἱ μητέρες ἀπώλοντο, ἢ τὰ παιδία, ἢ καὶ ἄμφω. [8] Ἔστι δὲ καὶ τόδε μέγα αἴτιον τοῦ μὴ ῥηϊδίως ἀπιέναι, ἢν νεκρὸν ἢ ἀπόπληκτον ἢ διπλόον ᾖ.

34. Ἐπὴν ἐν γαστρὶ [9] ἡ γυνὴ ἔχῃ, χλωρὴ γίνεται πᾶσα, ὅτι αὐτέης τοῦ αἵματος αἰεὶ τὸ ἀκραιφνὲς καθ' ἡμέρην ὑπολείβεται ἐκ τοῦ σώματος, καὶ κατέρχεται ἐπὶ τὸ ἔμβρυον, καὶ αὔξῃ [10] οἱ γίνεται, καὶ ἐλάσσονος τοῦ αἵματος ἐόντος ἐν τῷ σώματι ἀνάγκη εἶναι χλωρὴν, καὶ ἱμείρεσθαι ἀλλοκότων αἰεὶ βρωμάτων, [11] καὶ ἐπ' ὀλίγοισιν ἐμετώδεα ἀσᾶται, καὶ [12] ἀσθενεστέρη γίνεται, ὅτι τὸ αἷμα μινύθει. Φημὶ [13] δὲ γυναῖκα, ἢν ἐπίτεξ ᾖ, πνεῦμα πυκνὸν ἀφιέναι, καὶ ἢν [14] ἡ κάθαρσις ἄρχηται, ἡ κοιλίη πλήρης ἐστὶ καὶ θερμὴ πιεζομένη.

[1] Ἢν δὲ om. θ. – δὲ om. C. – ωδεις (sic) θ. – In marg. οὐ πᾶς πόνος ὠδὶν λέγεται, ἀλλὰ κατὰ τὸν τοκετὸν ἐπὶ τῆς γυναικὸς μόνον λεγόμενος G. — [2] ἴῃ pro οἵη G. – οἷα (sic) J. – ἡ pro ᾖ θ. – χρειὼ δ' ἐπὶ C. – χριωδε (sic) ἐπὶ θ. – χρειῶδες δ' ἐπὶ vulg. — [3] καὶ ἢν πλάγιον ἴῃ (εἴη L, Lind.), χαλεπὸν γίνεται τὸ πάθημα vulg. – ὧδε (addit δὲ θ) γίνεται τὸ πάθημα Cθ. – ὡς γὰρ εἰ vulg. – ὥσπερ εἰ Cθ. – λύκηθον C. — [4] σμ. CHIJ. – μι. vulg. – πυρῖνα CI. – πυρινα (sic) θ. – ἐμβάλλοι vulg. – ἐμβάλοι IJθ. – πλαγιούμενον θ. — [5] οὕτως C. – δὲ pro δὴ C. – λοξευθῇ DFGHIJK. — [6] καὶ γὰρ χαλεπὸν ἐξελθεῖν vulg. – οὐκ ἔξεισι (ἔξισι θ) γὰρ Cθ. — [7] χαλεπώτερα C. – αὗται pro αἱ μητέρες C (θ, αὐταί). – ἀπώλλοντο vulg. – ἀπώλοντο DHIJCθ, Cordæus, Lind. – ἀμφότερα Cθ. — [8] καὶ τόδε δὲ μετὰ (sic) αἴτιον pro ἔστι.... αἴτιον C. – ῥαδίως DGHIJ – διάπλοον ἴῃ C (Vatic. Codd. ap. Foes in not., ᾖ). — [9] ἔχῃ ἡ γ. DJK. – ἔχοι γυνὴ, χρωρῆ (sic) γίνεται θ. – ἀεὶ JK. – ἀκρεφνὲς Kθ. – ὑπολίβεται θ. – ὑπολείπεται C. – Gal. Gl. : ὑπολείβεται, ὑποστάζει, ὑποῤῥεῖ — [10] οἱ om. θ. – εἱμίρεσθαι θ. – ἀτόπων Cθ. – αἰεὶ K, Lind. – ἀεὶ vulg. — [11] καὶ ἐπὶ κοιλίην αἱματώδεα ἰέναι (ἠσσᾶται pro ἰέναι C) vulg. – Tous les traducteurs mettent : Atque ad ventrem sanguinea subire. Ceci, manifestement, ne signifie rien dans le cas actuel. Maintenant remarquons que C a ἠσσᾶται, lequel est pour ἀσᾶται; remarquons que, chez une femme enceinte, un tel mot est attendu; remarquons que Gal. dans son Gl. a : ἀσᾶται, τό τε πυροῦται (les mss. ont πληροῦται, et c'est, je pense, la bonne leçon) ὡς ἐν τῷ πρώτῳ γυναικείων· καὶ τὸ προσκόρως (καὶ ἐπα-

33. (*Difficultés d'accouchement : présentation par les pieds, par le côté ; enfant mort ou double.*) Une femme est enceinte, l'époque de l'accouchement est arrivée, le travail dure longtemps, et elle ne peut se délivrer ; en général, c'est que l'enfant vient de côté ou par les pieds ; or, il faut qu'il vienne par la tête. Ce cas peut se comparer à un noyau d'olive qui, mis dans un vase à goulot étroit, n'en peut être retiré de côté. De même, chez la femme, l'obliquité de l'enfant est fâcheuse ; car il ne sort pas. Venir par les pieds est encore une mauvaise position ; et souvent il en résulte la mort de la mère, ou de l'enfant, ou de tous deux. En troisième lieu, l'accouchement est grandement entravé, quand l'enfant est mort, ou apoplectique, ou double.

34. (*Remarques sur la grossesse et l'accouchement. Quelque accidents qui surviennent et leurs remèdes.*) Quand une femme est grosse, elle devient toute pâle, parce que la partie pure de son sang distille journellement du corps et se porte à l'embryon, qui en reçoit accroissement. Or, le sang étant moindre dans le corps, nécessairement elle est pâle, elle a des envies d'aliments étranges ; même peu de nourriture cause des dégoûts et des nausées ; et elle s'affaiblit, parce que le sang diminue. Je remarque que la femme, quand elle accouche, a la respiration fréquente ; et, au moment où la purgation commence, le ventre est plein et chaud au toucher. La res-

χθῶς διατίθεται ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ νούσων τῷ μείζονι ; remarquons enfin que ce mot, qu'on ne lit plus dans le premier livre des Maladies des femmes, s'y trouve restitué par la leçon du bon ms. C. Toutes ces circonstances prouvent qu'il faut lire en effet ici ἀσᾶται au lieu de ἱέναι. Mais que faire du reste ? D'abord, pour αἱματώδεα, une correction facile se présente, c'est ἐμετώδεα. Puis vient ἐπὶ κοιλίην ; ici la conjecture, qui jusqu'à présent n'avait eu rien à faire puisque ἀσᾶται est donné par C et qu'on peut toujours lire un ε pour un αι, est requise ; et je change ἐπὶ κοιλίην en ἐπ' ὀλίγοισιν. De cette façon, on retrouve, pour ἀσᾶται, le sens que Galien lui attribue : πληροῦται, suivant, du moins, la leçon des mss. — [12] ἀσθενεστέρα γίγν. C. – μινυθεῖ θ. – μινύθῃ D. — [13] δὲ L. – ἐπιτεύξῃ vulg. – ἐπιτέξῃ HJθ. – ἐπίτεξ ἢ CL, Cordæus, Lind. — [14] ἡ om. θ. – θέρμῃ vulg. – θερμὴ D.

Μάλιστα [1] δὲ ἀναπνέει πυκινὸν, ἐπὴν τόκου πελάζῃ, καὶ τὴν ὀσφὺν τότε μάλιστα πονέεται· [2] φλᾶται γὰρ καὶ ἡ ὀσφὺς ὑπὸ τοῦ ἐμβρύου· καρδιώσσει δὲ ἐν τῷ [3] μεταξὺ ξύμπαντι χρόνῳ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἅτε τῆς κοιλίης περιστελλομένης ἀμφὶ τὸ ἔμβρυον, μάλιστα δὲ τῆς ὑστέρης. [4] Καὶ ἢν τεκούσῃ ἡ ὑστέρη ἐξανεμωθῇ, ἧπαρ οἶος ἢ αἰγὸς ἐς τέφρην κρύψαι, καὶ μετέπειτα ἑψεῖν, καὶ λαμβάνειν, καὶ οἶνον, ἢν μή τι κωλύῃ, πίνειν ζωρότερον παλαιὸν ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας, ἢν πορρωτέρω ᾖ ἀπὸ τῆς τέξιος. Ἢν δὲ τὰς ἰξύας [5] ἀλγέῃ, ἄννησον καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν πινέτω, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω. Ἢν δ' ἆσθμα λάζηται, θείου ὅσον κύαμον καὶ καρδαμώμου ἴσον καὶ πηγάνου καὶ κυμίνου αἰθιοπικοῦ, ταῦτα [6] τρίψας καὶ διεὶς οἴνῳ, δίδου πιεῖν νήστει πυκινά· καὶ σιτίων ἀπεχέσθω. [7] Ἢν ἐν τόκῳ κάθαρσις ἴῃ πολλὴ, [8] ἡ ὑστέρη ξυνέλκεται καὶ ἡ κύστις καὶ [9] τὸ ἔντερον, καὶ οὔτε τὸ κόπριον κατέχουσιν [10] οὔτε τὸ οὖρον, προΐενται δέ· ὠὰ οὖν ῥοφεῖν δίδου, καὶ ἄρτον ἐγκρυφίην τρώγειν καὶ ἄσσα λοιπὰ γέγραπται. [11] Ἢν δὲ ᾖ ἐν τόκῳ ξηρὴ καὶ δύσικμος, ἔλαιον πίνειν, καὶ καταιονᾷν τὰ χωρία [12] ἐλαίῳ θερμῷ, μαλάχης ὕδατι, κηρωτῇ [13] τε ὑγρῇ διαχρίειν, καὶ ἔγχυτον χηνὸς ἄλειφα ξὺν ἐλαίῳ. Ἢν δὲ μὴ δύναιτο τίκτειν, [14] ὑποθυμία ῥητίνην ἢ κύμινον ἢ πίτυος φλοιόν· [15] καὶ τούτῳ ὑποθυμία. Ἅσσα [16] δὲ οἰδήματα γίνεται ὑστερικὰ ἐν τόκῳ ἢ ἐκ τόκου, οὐ χρὴ στύφειν, οἷα οἱ ἰητροὶ ποιέουσιν· [17] φάρμακα δὲ τάδε ἄριστα προσφέρειν, κύμινον αἰθιοπικὸν, ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι, καὶ [18] τοῦ ἀννήσου, [19] καὶ τοῦ σεσέλιος πέντε ἢ ἕξ, γλυκυσίδης [20] χηραμύδος ἥμισυ

[1] Δ' CDHIJK. – ἀναπνεῖ θ. – πυκνὸν θ. – ὀσφὺν D. — [2] σπᾶται θ. – θλᾶται FGIJ. — [3] μετ. om. Cθ. – συμπ. (ξ. C; σ. om. FGJ) vulg. – ἅτε om. θ. – Post ἔμβρυον addit ἢν τίκτῃ θ. – μάλιστα δ. τ. ὑ. om. C. — [4] καὶ om. C. – τεκούσῃ C. — τεκούσης (τεκ. om. θ) vulg. – ἡ C. – ἡ om. vulg. – ἐξανημωθῇ vulg. – ἐξανεμωθῇ CDFGHIJK. – ἐξινεμωθῇ (sic), in marg. ἀντὶ τοῦ ἐκδυναμωθῇ θ. – ἕψειν C. – πορωτέρω C. – τέξηος C. — [5] πονέῃ J. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – ἄννησσον θ. – λούσθω θ. — [6] τρίψαι DGHIJK. – δίδου (διδόναι ὥστε J) πιεῖν (πιεῖν δίδου C) νήστει (νῆστι C), καὶ σιτίων ἀπεχέσθω (ἀν. C) πυκινὰ vulg. – πιεῖν δίδου νῆστι πυκνά· καὶ σιτίων ἀπεχέσθω θ. — [7] εἰ J. – δ' ἐν θ. – τόπῳ I. – εἴη Lθ. — [8] ᾖ θ. — [9] τὸ θ, Lind. – τὸ om. vulg. — [10] καὶ (οὔτε pro καὶ θ, Lind.) τὸ vulg. – δὲ om. CJL. – σὺν ῥόῳ pro οὖν C. – γοῦν J. – ῥοφῆν J. – ῥυφεῖν θ. – δίδου om. C. – διδόναι θ. – ἐγκρυφίαν C. – λοιπὰ om. Cθ. — [11] ἢν (εἰ J) δὲ ᾖ (ἡ DGK, Ald.; ᾖ om. C, Cordæus, Lind.) ἐν τόκῳ οὖσα (ἐοῦσα Lind.; οὖσα om. Cθ) ξηρὴ (addunt ᾖ Cordæus, Lind.) καὶ vulg. – καταιονεῖν CDQ'. – κατεοναν (sic) θ. — [12] ἔλαιον (addit καὶ Lind.)

piration est surtout fréquente quand elle approche de la délivrance, et les lombes sont surtout douloureuses alors; car les lombes sont contuses par l'enfant; dans tout l'intervalle, elle a de la cardialgie de temps en temps, vu que le ventre et surtout l'utérus se contractent autour du fœtus. Si, chez une femme qui accouche, l'utérus se remplit d'air, couvrir de cendre un foie de brebis ou de chèvre, puis le faire cuire, le prendre, et boire, si rien n'empêche, du vin vieux pur pendant quatre jours, si elle est à quelque distance de l'accouchement. S'il y a douleur aux lombes, la femme boira de l'anis et du cumin d'Éthiopie, et se lavera à l'eau chaude. S'il y a dyspnée, prenez soufre gros comme une fève, autant de cardamome, de rue et de cumin d'Éthiopie, pilez, délayez dans du vin, et donnez à boire à jeun fréquemment; s'abstenir d'aliments. Si, dans l'accouchement, la purgation est abondante, l'utérus, la vessie et l'intestin se contractent simultanément; les excréments et l'urine, qui ne sont plus retenus, s'écoulent. Prendre des œufs en potage, manger du pain cuit sous la cendre et le reste qui est écrit. Si la femme est sèche et sans eau dans l'accouchement, faire boire de l'huile, et étuver les parties avec de l'huile chaude, de l'eau de mauve, les oindre avec du cérat liquide, et faire une injection avec de la graisse d'oie associée à l'huile. Si l'accouchement ne peut se faire, employez en fumigation la résine ou le cumin ou l'écorce de pin. Quand des gonflements surviennent à la matrice ou dans l'accouchement ou après l'accouchement, il ne faut pas, comme font les médecins, employer les astringents. Les meilleurs remèdes sont le cumin d'Éthiopie, à la dose d'une pincée, cinq ou

θερμὸν μαλαχῆς ὕδωρ vulg. – ἐλαίῳ θερμῷ μαλαχῆς ὕδατι θ. — [13] τε θ (Lind., δέ). – τε om. vulg. – ἄλειφαρ D. – ἄλιφα C. – σὺν CDθ. — [14] θυμία C. – πίτυον φλοιὸς D. — [15] καὶ τ. ὑ. om. Cordæus. – τοῦτο K. – ὑποθυμιᾶν θ. — [16] δὲ om. C. – γίγν. C. – οὐ om. G. – οἱ om. θ. – ποιοῦσιν οἱ ἰ. C. – [17] τὰ δὲ φάρμακα ἄριστα προσφέρειν vulg. – φάρμακα δὲ τάδε ἄριστα sine προσφέρειν θ. – τοῖσι DGHIJKθ. – τοῖσι om. vulg. — [18] τοῦ om. θ. – ἀνήσου K. – ἀνίσου CDHJ. — [19] καὶ τοῦ om. C. — [20] χηραμίδος K. – ἡδιόδμῳ JK, Ald., Frob. – ἡ δυόσμῳ (sic) θ. – νῆστι C. – νήστι θ.

τῆς ῥίζης, ἢ καὶ τοῦ σπέρματος, ταῦτα ἐν οἴνῳ λευκῷ ἡδυόδμῳ μάλιστα νήστει διδόναι· ἢ δαύκου [1] ῥίζην αἰθιοπικοῦ, σέσελι, γλυκυσίδης [2] ῥίζην τὸν αὐτὸν τρόπον· ἢ ἱπποσελίνου [3] καὶ δαύκου αἰθιοπικοῦ καρπὸν ὡσαύτως· [4] ἢ κρήθμου ῥίζαν, ἢ κυμίνου αἰθιοπικοῦ ἀττικὸν τετρώβολον, ἢ πέπερι, ἄννησον, δαῦκος, ἀκτέα, γλυκυσίδης ῥίζα· ταῦτα ἐν οἴνῳ τρίβειν καὶ διδόναι [5] πίνειν· ἢ μυρτιδάνου κλωνία δύο ἢ τρία, καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν, γλυκυσίδης ῥίζην, [6] ἢ λίνου σπέρμα ὁμοίως, ὃ καὶ τὰ παιδία βήσσοντα ψωμίζουσι ξὺν ᾠῷ ὀπτῷ λεκίθῳ, ξὺν σησάμῳ πεφρυγμένῳ. [7] Ἢν παιδοῦσα ἀφθᾷ τὰ αἰδοῖα, ἀμύγδαλα τρίψας καὶ βοὸς μυελὸν ἐν ὕδατι ἑψεῖν, καὶ ἄλητον ἐμβαλὼν σμικρὸν, διαχρίειν τὰ αἰδοῖα, καὶ διακλύζειν τῷ ὕδατι [8] τῷ ἀπὸ τῶν μύρτων.

35. Νῦν [9] δὲ ἐρέω ἀμφὶ λοχείων καὶ τῶν μετὰ τὸν τόκον ἰόντων. Ὅταν γυνὴ ἢ τὰ λοχεῖα μὴ καθαρθῇ, ἢ τὰ ἐπιμήνια μὴ ἴῃ, [10] ἢ καὶ ἡ ὑστέρη σκληρὴ ᾖ, [11] ὀδύνη ἔχει τὴν ὀσφὺν, καὶ τοὺς μὲν κενεῶνας καὶ βουβῶνας καὶ μηροὺς καὶ πόδας [12] ἀλγέει πικρῶς, καὶ ἡ γαστὴρ ἐπαίρεται, καὶ φρῖκαι διὰ τοῦ σώματος διαΐσσουσιν, ἐκ δὲ τῶν τοιουτέων πυρετοὶ γίνονται ὀξέες. Ταύτην [13] τὴν οὕτως ἔχουσαν, ἢν μὲν ἄπυρος ᾖ, διαιτᾷν κουφοτέροισι, λιπαίνειν δὲ καὶ τὴν κεφαλὴν ἐλαίῳ ἀνθινῷ· ἑψεῖν δὲ μαλάχην, ἢ ἔλαιον κύπρινον ἐς ὕδωρ ἐγχέειν καὶ ἐγκαθίζεσθαι παρηγορικῶς· ἐν πάσῃσι [14] δὲ τῇσι νούσοισιν, ἐφ' ὧν πυρίῃ

[1] Ῥίζην D, Lind. – ῥίζαν vulg. – αἰθιόπικον (sic) θ. — [2] ῥίζα θ. – ῥίζαν vulg. – ῥίζην D, Lind. — [3] ἢ (καὶ pro ἢ θ) vulg. – καρπὸν αἰθιοπικοῦ CDGHIJK (θ, Ald., αἰθιοπικόν) – ὡσαύτως om. C. — [4] ἢ κ. ῥ. om. C. – κρηθμοῦ vulg. – κρίθμος D. – Post ῥίζαν addunt αἰθιοπικὴν GIJK (D, αἰθιοπικοῦ; θ, αἰθιόπικον). – κύμινον CDGHIJKθ, Ald. – αἰθιοπικοῦ om. CDGHIJKθ, Ald. – ἄννησσον θ. – ἄνησον K. – ἄνισον CDHJ. – δαῦκον (D, al. manu ος) HK. – ἀκταίης vulg. – ἀκταιη (sic) θ. – ἀκταίην K. – ἀκταῖα C. – ῥίζην D. – ῥίζαν CJK. — [5] πίνειν om. θ. – ῥυκυσίδης (sic) ῥίζα θ. – ῥίζαν vulg. – ῥίζην D, Lind. — [6] ἢ καὶ (καὶ om. Cθ) vulg. – λινούσπερμα θ. – ᾧ pro ὃ J. – ᾠοῦ L, Cordæus, Lind. – ἐπτῶ (sic) G, Ald. – λεπτοῦ pro ὀπτῷ L. – σὺν θ. — [7] ἢν (addunt δὲ θ, Lind.; addit διὰ Cordæus) παιδίου (παιδίον K; παιδιούσῃ Foes in not.; παιδεούσῃ Lind.) ἀφθᾷ (ἀφθὰ J; ἄφθαι sic θ) vulg. – Je lis παιδοῦσα; voy. les variantes, t. VII, de la Nat. de la femme, § 100. – ἕψειν Cθ. – ἐμβαλεῖν μικρὸν θ. – [8] τὸ H. — [9] δ' D. – λοχίων C. – τόκετον FGL. – τοκετὸν I, Lind. – τοκηγον (sic) θ. – λοχία CDI. — [10] ἢ (καὶ pro ἢ C; addunt καὶ θ, Ald.) (addit ἡ θ) ὑστέρη vulg. – ᾖ om. C (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [11] ἢ (ἢ om. Cθ) ὀδύνη vulg. – ἔχῃ HIJK, Cordæus. – μὲν om. Kθ. — [12] ἀλγέῃ

six pincées d'anis et de seseli (*tordylium officinale*, L.), une demi-chéramys de la racine de pivoine ou même de la graine (*chéramys* = 0 ^{litre},018); donnez cela dans du vin blanc de bonne odeur, à jeun surtout. Ou bien la racine de daucus d'Éthiopie, de seseli, de pivoine, de la même façon. Ou bien la graine d'hipposelinon (*smyrnium olusatrum*, L.) et de daucus d'Éthiopie, de la même façon. Ou bien la racine de crithmon (*crithmum maritimum*, L.), ou quatre oboles attiques de cumin d'Éthiopie (*obole attique* = 0 ^{gr},75), ou poivre, anis, daucus, (*lophotænia aurea* Griesbach, d'après Fraas), sureau, racine de pivoine, pilez dans du vin, et donnez à boire. Ou bien deux ou trois rameaux de myrtidanum (*plante indéterminée*), cumin d'Éthiopie, racine de pivoine, ou semblablement la graine de lin, que les enfants qui toussent prennent avec un jaune d'œuf cuit et du sésame grillé. Si une accouchée (de la Nature de la Femme, § 100) a des aphthes aux parties génitales, broyez des amandes et de la moelle de bœuf, faites cuire dans de l'eau, ajoutez un peu de farine, oignez les parties, et lavez avec de l'eau de baies de myrte.

35. (*Des lochies. Accidents causés par l'absence de lochies.*) Maintenant je vais parler des lochies et de ce qui coule après l'accouchement. Quand une femme n'a pas ses lochies ou ses règles, ou que la matrice est dure, il y a douleur aux lombes; elle souffre cruellement dans les flancs, les aines, les cuisses et les pieds ; le ventre se gonfle ; des frissons traversent le corps, et il en résulte des fièvres aiguës. En cet état, s'il n'y a pas de fièvre, on prescrira les bains, on graissera la tête avec de l'huile de lis ; faire cuire de la mauve, ou verser de l'huile de cypre (*lawsonia inermis*) dans de l'eau, et prendre là-dedans un bain de siége émollient. Dans toutes les maladies où les fo-

vulg. – ἀλγέει HKθ, Lind. – πικρῶς om. C. – ἐπαίρεται CKθ, Lind. – ἐπαίρηται vulg. – διαΐσσωσιν vulg. – γίνωνται J – διαΐσσουσιν Kθ, Lind. – τοιούτων CH. — [13] τὴν ο. ἔχ. om. Cθ. – ἀπύρετος Kθ. – ἐστὶν pro ᾖ C. – καὶ τὴν om. C. – ἀνθεινῷ GHIK. – ἕψειν C. – μαλάχῃ J, Frob. – ἐγκαθέζεσθαι C. — [14] δὲ τῇσι om. C. – νούσῃσιν HJ. – ἁρμόζει pro ἀρήγει C. – καὶ (καὶ om. Cθ) λίπα (λιπᾶν Cordæus) vulg.

ἀρήγει, ἄμεινον ὕστερον χρίεσθαι λίπα· ἢν δὲ πῦρ ἔχῃ, λουτρῶν ἀπέχεσθαι·[1] πυριῇν δὲ καὶ χλιάσμασι τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὴν ὀσφὺν θεραπεύειν· διδόναι δὲ πίνειν τῶν φαρμάκων τῶν ὑστερικῶν, παραμίσγοντα ἢ τῆς σηπίης τῶν ὠῶν ἢ τοῦ καστορίου· μετὰ δὲ τοῦτο ῥοφέειν διδόναι ἄλητον [2] ξὺν πηγάνῳ ἑφθὸν ἢ πτισάνης χυλόν.

36. Ἢν δὲ γυναικὶ μετὰ τοῦ παιδίου ἐν τῷ τόκῳ μὴ ἴῃ τὸ ὑγρὸν ὡς χρὴ, [3] ἀλλὰ μεῖον, ἢν μὲν ἐν τῇ κεφαλῇ ἔχῃ τὸ ὑγρὸν ὑπὸ θέρμης εἰρυσθὲν ἐν τόκῳ καὶ πρὶν ὀλίγον, κεφαλαλγήσει· ἢν [4] δὲ ἐς τὴν κοιλίην ἔλθῃ ἅλες, ἐπειδὰν [5] συθῇ, διαταράξειεν αὐτὴν καὶ οὐχὶ πόῤῥω. Τιμωρέειν δὲ ὡς μὴ ἐκ τούτου διάῤῥοια ἐπιγενομένη σώματι φλαύρως ἔχοντι [6] πονήσει μιν. Ἢν δὲ ἀπὸ κεφαλῆς ἐλθὸν τὸ ῥεῦμα ἐς τὴν λοχείην κάθαρσιν τραπῇ καὶ πολλὰ συθῇ, ῥηΐζει· ἢν δὲ πλέον τοῦ μετρίου, μελεδαίνειν· ἢν δὲ ἐς τὴν κοιλίην, ῥηϊτέρη ἂν ἡ ἔξοδος τῷ παιδίῳ γένοιτο. Εἰ δὲ [7] ἡ κάθαρσις τῇ γυναικὶ ὀλίγη χωρέοι, πόνος λάζυται ἰσχυρὸς ἰξύας τε καὶ τὸν ἀμφὶ τὰ αἰδοῖα πάντα χῶρον, καὶ οἰδέει, καὶ οἱ μηροὶ πίμπρανται, καὶ ἐκ τοῦ στόματος καὶ ἐκ τῶν ῥινέων ῥέει [8] φλέγμα ὑδαρὲς, καὶ ἀλγέει κεφαλὴν, καὶ πῦρ ἔχει, καὶ φρίκη, καὶ ἰδίει, καὶ [9] οἱ ὀδόντες βρύχουσι, καὶ ἀψυχέει, καὶ ἡ γαστήρ [10] οἱ στεγνὴ ἔσται καὶ ἡ κύστις, καὶ τὤμματα ἀναδινέει, καὶ ζοφοειδὲς ὁρῇ. Γυναικὶ [11] δὲ ἐκ τόκου ἐούσῃ ἡ κάθαρσις ἐπὴν ᾖ, οὐχ εὐμαρέως χωρέει, οἷα τῶν μητρέων ἐν φλογμῷ γενομένων, καὶ τοῦ στόματος σφέων μύσαντος· περιιδνοῦται [12] γὰρ ὁ στόμαχος τοῦ

[1] Πυρίῃσι vulg. – πυριᾶν θ. – καὶ om. θ. – νιερὰν GIθ, Frob. – νειαίρην DHJ. – νειέρην K. – νειαιρὴν Lind. – νείαιραν vulg. – σιπείης GI. – κάστορος vulg. – καστορίου C. – τοῦτο om. θ. – ῥυφεῖν θ. — [2] σὺν θ. – σὺν πτισάνης χυλῷ pro ἢ πτ. χ. J. – πτισσ. DH. — [3] ἀλλὰ μὴν (μεῖον pro μὴν C), ἢν (εἰ Cθ) vulg. – ἔχει Cθ. – ὑπὲρ (ὑπὸ θ) θερμήσει ῥυσθὲν (sic) Cθ. – ὀλίγω Cθ. — [4] δ' θ. – ἔλθοι θ. – ἅλις J. – ἅλες om. C. — [5] συνθῇ GHIJK. – ἔλθῃ pro συθῇ C. – συοιη (sic) θ. – διαταράξειεν θ. – ταράξειεν vulg. — [6] πονήσῃ vulg. – πονήσει Cθ. – λοχίην J. – τράπηται θ. – πολλὸν L, Lind. – συνθῇ J. – σηθῇ K. – ῥαΐζει θ. – πλεῖον vulg. – πλέον θ. – μελεδαίνει vulg. – μελεδαινομένη C. – μελεδαίνειν DHIL, Lind. – ἢν om. C. — [7] ἡ om. C. – χωρέει CJ. – λάζηται vulg. – λάζοιται (sic) GI, Ald. – λάζυται, al. manu λάζηται D. – λάζοιτο H. – λάζεται CKθ, Lind. – ἰσχυρῶς τὰς ἰξύας γε καὶ τὸν C. – ῥινῶν ῥεῖ θ. — [8] φλ. ἰσχυρῶς (ἰσχ. om. Cθ) ὑδ. vulg. – κεφαλὴ J. – φρίκην Lind. – φρίττει Cordæus. – καὶ οἰδέει (ἰδίει CDHIJKL, Cordæus, Lind.) (καὶ οἰδέει om. θ) vulg. — [9] οἱ om. CDFHIθ. – καὶ ἀψύχει (καὶ ἀψ. om. vulg.) C (θ, ἀψυχέει), (Lind. ἀψυ-

mentations sont bonnes, il vaut mieux s'oindre ensuite avec de la graisse. S'il y a fièvre, s'abstenir de bains; faire des fomentations sur le bas-ventre, et traiter les lombes; donner à boire les médicaments utérins, mêlant ou des œufs de séche ou du castoréum; après donnez en potage ou la farine cuite avec de la rue ou la décoction d'orge.

36. (*Lochies coulant mal. Cinq cas : 1° rien ne vient avec l'enfant; 2° les lochies sont exiguës; 3° le flux lochial ne marche pas facilement; 4° la purgation lochiale retenue fait éruption soudaine, il peut survenir des ulcérations; 5° la purgation lochiale, marchant bien les premiers jours, se supprime.*) Chez une femme, dans l'accouchement, le liquide ne va pas comme il faut avec l'enfant, il est moindre; et, si le liquide attiré par la chaleur dans l'accouchement et peu auparavant est dans la tête, il y aura de la céphalalgie; s'il arrive en abondance dans le ventre, il le dérangera par son irruption, et cela n'ira pas plus loin. Il faut venir en aide, de peur que la diarrhée, survenant à la suite dans un corps en mauvais état, ne la fasse souffrir. Si le flux venant de la tête se tourne sur la purgation lochiale et est abondant, il y a amélioration; s'il dépasse la mesure, il faut traiter; s'il se porte sur le ventre, l'issue devient plus facile pour l'enfant. La purgation est-elle exiguë, une douleur intense est ressentie aux lombes et à toute la région des parties génitales, il y a gonflement, les cuisses se remplissent; de la bouche et des narines s'écoule une pituite aqueuse; céphalalgie, fièvre, frisson, sueurs, grincement de dents; lipothymie; le ventre et la vessie se resserrent; les yeux roulent et la vue devient ténébreuse. Une accouchée a le flux, mais ce flux ne marche pas facilement, vu que la matrice est échauffée et que l'orifice en est fermé; en effet, l'orifice se recourbe après que l'enfant

χεῖ). — [10] οἱ om. K. – ἡ om. J. – τὰ ὄμματα vulg. – τὤμματα Cθ. – ἀναδινεῖ C. – ἀναδεινέει θ. – οραι (sic) θ. — [11] δὲ om. Cθ. – ἐούσῃ (addunt ἡ Cθ) κάθ. ἐπὴν (ἐπὴν κάθ. J) vulg. – ἦ C. – ἔῃ vulg. – εὐμαρῶς θ. – γεν. Dθ. – γιν. vulg. — [12] δὲ vulg. – γὰρ θ. – Ante τοῦ addit ὁ θ. – παιδίον om. (D, restit., al. manu) FGHIJK. – ποιήσασθαι post ἐχ. Cθ.

αἰδοίου μετὰ τὸ παιδίον ποιήσασθαι τὴν ἐκχώρησιν· [1] ἢν γάρ τουτέων τι ᾖ, οὐ χωρήσει οἱ ἡ κάθαρσις· ἢν δὲ μὴ [2] χωρέῃ οἱ ἡ κάθαρσις, ξυμβήσεται ὥστε μιν πυρεταίνειν, καὶ φρίκην ἔχειν, καὶ τὴν γαστέρα μεγάλην εἶναι· [3] ἢν δὲ ψαύσῃ αὐτῆς, ἀλγέειν πᾶν τὸ [4] σῶμα, μάλιστα ἤν τις τῆς γαστρὸς ψαύσῃ, καὶ καρδιώσσει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ὀσφὺν πονέει, καὶ ἀσιτίη καὶ ἀγρυπνίη καὶ νυγμός. Ἔπειτα ἡμέρῃ πέμπτῃ ἢ ἑβδόμῃ ἔστιν ὅτε ἡ κοιλίη ταράσσεται, καὶ ὑποχωρέει μέλανα καὶ [5] κάκοδμα κάρτα, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε καὶ ὡς ὄνειον οὖρον, καὶ ἢν ὑπέλθῃ, δοκέει οἱ ῥήϊτερον εἶναι, καὶ μελεδαινομένη ἐν τάχει ὑγιὴς γίνεται· [6] ἢν δὲ μὴ, κινδυνεύσει διαῤῥοίης αὐτῇ ἰσχυρῆς ἐπιπεσούσης, καὶ τὰ λοχεῖά οἱ κεκρύψεται. Ἢν δὲ ἡ κοιλίη [7] οἱ μὴ ταράσσηται, μηδὲ ἡ κάθαρσις χωρέῃ αὐτομάτη, μηδέ οἱ προσφέρηται ἐν τάχει τὰ ἐπιτήδεια, ὁ δὲ χρόνος προΐῃ, πονήσει τὰ προειρημένα μᾶλλον, καὶ ἐπὶ τουτέοισι κινδυνεύσει πελιδνὴ γενέσθαι [8] ὡς μόλιβδος, καὶ ὑδερωθῆναι, καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἐκστήσεται αὐτῇ, αειρόμενος ὑπὸ τῶν μητρέων, καὶ ἔσται μελάντερος τῶν πέριξ. Καὶ ἐπὴν ταῦτα γένηται, οὐχ οἵη τέ [9] ἐστι περιγενέσθαι ἡ γυνή· θνήσκουσι δὲ ἄλλαι ἄλλῳ χρόνῳ, ὅκως ἂν καὶ τὰ τοῦ σώματος ἔχωσι καὶ τὰ τῆς πάθης· μιῆς δὲ καὶ εἴκοσιν ἡμερέων οὐχ ὑπερβάλλουσιν, ὡς ἐπὶ τὸ πλέον οὕτω ξυμβαίνει. Ἢν δέ οἱ ῥαγῇ [10] ἡ κάθαρσις εἴτε καὶ ὑπὸ φαρμάκων εἴτε καὶ αὐτομάτη, γίνεται γὰρ καὶ τοῦτο, ἢν χαλάσωσι τὸ στόμα αἱ μῆτραι βιασθεῖσαι ὑπὸ τοῦ αἵματος ἀλέως ἐξαπίνης κατελθόντος, καὶ ἢν ῥαγῇ, ἀποκαθαίρεται [11] δύσοδμα καὶ πυώδεα, ἔστι δ' ὅτε καὶ μέλανα, καὶ ῥήϊτερον ἔσται, καὶ μελεδανθεῖσα ὑγιαίνεται. [12] Γίνεται δὲ καὶ ἕλκεα ἐν τῇσι μήτρῃσιν οἷα τῶν λοχείων σαπέντων· καὶ ἢν

[1] Ἢν.... κάθαρσις om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – εἴη pro ᾖ C. — [2] ὁ ἴχωρ εοι (sic) pro χωρέῃ οἱ θ. – ή Cθ. – ἡ om. vulg. – συμϐ. θ. — [3] εἰ D. – ψαύσοι D. – Post ψ. addit τις θ. — [4] στόμα C. – μάλ. δὲ (δὲ om. CDFGHIJKθ) vulg. – καὶ ἄλλ. om. C. – μυγμος (sic) θ. – νυγμὸς ἕπεται· ἡμέρῃ δὲ (Cordæus, sine δὲ), Lind. — [5] κάκοσμα θ. – ὄνιον θ. – οὖρον ὄν. C. – ὑπέλθοι vulg. – ὑπέλθῃ CDHIKθ, Cordæus, Lind. – μελαιδενομένη θ. – ὑγιαίνεται Cθ. — [6] εἰ Cθ. – κινδ. αὐτὴν διαρροίῃ ἰσχυρῇ ἐπιπεσοῦσα ἀπίναι (sic) καὶ θ. – κινδ. αὐτὴ διαρροίῃ ἰσχυρῇ περιπεσοῦσα καὶ C. – ἐπεισπεσούσης L, Lind. – λόχια CD. – λοχία J. – οἱ om. J. – κεκρύψεται CJθ. – κρύψεται vulg. — [7] οἱ om. Cθ. – Ante αὐτ. addit ἡ K. – τὰ ἐπιτ. ἐν τάχει Cθ. – προείη θ. – πονήσει πολλὰ (πολ. om. Cθ) τὰ πρ. (addit μᾶλλον C) vulg. — [8] ὡς ὁ (ὁ om. Cθ) μόλιβδος (μόλιϐος FGHI, Ald.) vulg. — [9] ἔσται Cθ. – γὰρ pro δὲ C. – ἄλλῃ pro ἄλλαι θ. –

a fait sa sortie. S'il en est ainsi, la purgation ne marchera pas; et, ne marchant pas, il arrivera que la femme aura de la fièvre, le frisson et le ventre tuméfié. Si on la touche, tout le corps est douloureux, le ventre surtout; cardialgie de temps en temps; douleur aux lombes; inappétence, insomnie, sensation de piqûre. Puis, au cinquième ou septième jour, parfois le ventre se dérange, les déjections sont noires et très-fétides, et parfois aussi l'urine est comme l'urine d'âne. Si ces évacuations arrivent, la femme se sent mieux, et, traitée, elle guérit promptement. Dans le cas contraire, il y a risque que, une diarrhée violente survenant, les lochies se suppriment. Alors, si le ventre ne se dérange pas, si les lochies n'apparaissent pas spontanément, si on n'administre pas promptement ce qui convient, et que l'état se prolonge, les accidents susdits s'aggraveront, et, en surcroît, elle sera en danger de devenir plombée et hydropique; l'ombilic fera saillie, soulevé par la matrice, et il sera plus noir que les parties environnantes. A ce point, il n'y a plus moyen de guérir; les malades succombent les unes à une époque, les autres à une autre, suivant les conditions de leur corps et de leur mal; elles ne passent pas vingt et un jours; c'est du moins ainsi qu'il arrive la plupart du temps. Si la purgation fait éruption soit par médicaments soit, ce qui arrive aussi, spontanément, quand la matrice laisse l'orifice se relâcher violemment par le sang affluant tout à coup en abondance, l'écoulement est fétide, purulent, parfois même noir; l'état s'améliore, et, traitée, la malade guérit. Il survient aussi des

ὅκως (ὅπως θ) τε (ἂν pro τε Cθ) καὶ vulg. – νοσήματος (D, al. manu σώματος) HK. – ἔχουσι HK. – τὰ om. J. – πλέον [δὲ] Lind. – οὕτως συμβ. θ. — [10] ἡ Cordæus. – ἡ om. vulg. – ἤν τε καὶ ὑπὸ θ. – αὐτομάτης C. – γίγν. C. – μῆτραι ἢ (μὴ pro ἢ C, Lind.; ἢ om. θ) βιασθ. vulg. – ἄλεος (sic) θ. – ἆλεος (D, al. manu ἀλέως) GHIJK, Ald. – ἀλ. om. C. — [11] δύσοσμα θ. – μελαιδανθεῖσα θ. – μελανθεῖσα C. – μελεδρανθεῖσαν (sic) D. — [12] γίγν. C. – λοχίων CDJ. – ἢν γὰρ ἐγγένηται, πλείονος vulg. – καὶ ἢν γένηται, πλέονος θ. – μελαιδόνης θ. – μελεδῶνος al. manu, erat prius μελεδώνης H. – μελεδαίνης (sic) C. – δεήσηται D. – γενήσεται θ. – δεηθήσεται C.

γένηται, πλέονος μελεδώνης δεήσεται, ὅκως μή οἱ τὰ ἕλκεα μεγάλα καὶ σηπεδονώδεα ἔσται· [1] κίνδυνος δὲ ἢ θανεῖν ἢ ἄφορον γενέσθαι. Σημήϊα δὲ ταῦτα [2] γίνεται ἢν ἕλκεα ἐνῇ· ἐπὴν χωρέῃ ἡ κάθαρσις, δοκέει ὡς ἀκάνθια διὰ τῶν μητρέων ἰέναι, [3] καὶ πῦρ λάζεται τὴν κοιλίην. Φιλέει δὲ ταῦτα ἐπιλαμβάνειν· [4] ἀλγέει ἐπαφωμένη τὸ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, ὡς ἕλκεος καθαροῦ νευρώδεος εἰ θίγοις· ἔπειτα ὀδύναι ἰσχυραὶ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐμπίπτουσιν [5] ἐς τὰς μήτρας, καὶ πυρετὸς, ἔστι δ' ὅτε πρὸς χεῖρα βληχρὸς, καὶ ἄλλοτε [6] καὶ ἄλλοτε ὑποκακοήθεα χωρέει τὰ λοχεῖα, πυώδεα, δύσοδμα. Ταῦτα σημήϊά ἐστιν, ἢν ἕλκεα ἐν τῇσι μήτρῃσιν ᾖ, καὶ δέεται πολλῆς μελεδώνης. Ταύτης μὲν [7] οὖν ἀμφὶ τῆς νούσου τόσαι τελευταί εἰσιν. [8] Ἢν δὲ ἡ κάθαρσις [9] ἡ λοχείη τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας χωρήσῃ, ἔπειτα ἀπόληται ἐξαπίνης, αὕτη πάσχει παθήματα τῇ προτέρῃ ἀδελφέα, ἧσσον δέ· καὶ [10] ἢν μεταπίπτῃ ἡ νοῦσος, ἐς τωὐτὸ μεταπείσεται· χρονίη δὲ καὶ βληχροτέρη ἔσται τῆς προτέρης. Διαιτεομένη [11] δὲ ἡ γυνὴ περιγίνεται, ἢν ἁρμοῖ μελεδαίνηται. Ἀμφὶ [12] δὲ τῆς νούσου ταύτης ὧδε ἔχει.

37. Ἢν δὲ ἐκ [13] τόκου μὴ καθαρθῇ, οἰδέει ἡ γαστὴρ καὶ ὁ σπλὴν καὶ τὰ σκέλεα, [14] καὶ πῦρ ἔχει, καὶ ῥῖγος λαμβάνει, καὶ ὀδύναι ἀΐσσουσι πρὸς τὰς ἰξύας, ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς τὰ σπλάγχνα, καὶ ἀποψύχεται, [15] καὶ πῦρ ἔχει, σφυγμοὶ βληχροὶ, ἔστι δ' ὅτε [16] καὶ ὀξέες, ἄλλοτ' ἀειρόμενοι, [17] ἄλλοτε ἐλλείποντες. Ταῦτα πάσχει ἀρχομένης τῆς νούσου, καὶ ὧδε ἔχει· ἢν δὲ προΐῃ τοῦ χρόνου, τὰ [18] χῦλα τοῦ

[1] K. γὰρ ἀποθανεῖν θ. – σημεῖα θ. – [2] γίγν. C. – ἀκάνθια C, Lind. – ἄκανθα vulg. — [3] καὶ πῦρ μιν (μιν om. D) λάζεται (addunt καὶ Cordæus, Lind.) μάλιστα τὴν κοιλίην ἐπιλαμβάνειν (ἐπιλαμβάνει DK, Cordæus, Lind.) vulg. – καὶ πῦρ μιν (μιν om. θ) λάζεται (λάζηται C) μάλιστα (μάλ. om. θ) τὴν κοιλίην, φιλέει (φιλεῖ θ) δὲ ταῦτα (ταῦτ' θ) ἐπιλαμβάνειν Cθ (Vatic. Codd. ap. Foes in not., μάλιστα δὲ τὴν κοιλίην φιλέει ταῦτα ἐπιλαμβάνειν). — [4] ἀλγ. δὲ (δὲ om. θ) ἐπ. (ἐπαφομένη θ) vulg. – θήγοις G, Ald., Frob. – οιγοι (sic) θ. – θίγεις J. — [5] εἰς J. – βλῆχρος C. — [6] καὶ ἄλ. om. Cθ. – ὑπὸ κακοήθεα vulg. – ὑποκακοήθεα HIJ, Cordæus, Lind. – ὑπακοήθεα (sic) L. – ὑποκακειθεα (sic) θ. – λόχια CD (J, λοχία). — Ante πυ. addunt καὶ DK. – δύσοσμα θ. – σημεῖα vulg. – σημήϊα C. – ᾖ om. (D, restit. al. manu) FIJK, Ald. – ᾖ ponitur ante ἐν Cθ. – μελεδωνῆς C. – μελαιδόνης θ. — [7] νῦν vulg. – οὖν CJ. – τοσαίδε τελεύταῖαι C. — [8] εἰ C. — [9] ἡ C. – λοχίη CD. – τρὶς θ. – χωρήσει C. – ἀπόλωλεν (ἀπολεῖται θ) ἐξ. ταύτῃ (αὕτη Cθ) πάσχει vulg. – Lisez ἀπόληται. – ἀδελφὰ Cθ. — [10] εἰ μεταπίπτει C. – εἰς vulg. – ἐς C, Lind. – χρονίει θ. – βληχροτέρα J. –

ulcérations à la matrice, par la corruption des lochies; si cela arrive, il faudra plus de soin, afin que les ulcérations ne deviennent pas grandes et putrides; il y a danger que la femme succombe ou devienne stérile. Voici les signes quand des ulcérations existent: la purgation venant, il semble que des épines passent par la matrice; de la chaleur tient le ventre. Voici encore ce qui survient souvent: palpée, la région sous-ombilicale est douloureuse comme si on touchait une plaie pure sur une partie nerveuse; puis des douleurs intenses saisissent par intervalles la matrice; il y a de la fièvre, qui est parfois douce à la main; de temps à autre, les lochies coulent avec un assez mauvais caractère, purulentes, fétides: voilà les signes quand il y a des ulcérations à la matrice, et beaucoup de soin est nécessaire. Telles sont toutes les terminaisons de cette maladie. Si la purgation lochiale marche les trois ou quatre premiers jours, puis se tarit tout à coup, la femme éprouve des accidents analogues aux précédents, mais à un degré moindre; semblablement, la maladie, venant à se déplacer, a la même métastase; elle est de durée et moins intense que dans l'autre cas. La femme, mise au régime, guérit, si elle est soignée de près. Voilà ce qu'il en est touchant cette maladie.

37. (*Traitement du cas où manque la purgation lochiale.*) Si après l'accouchement il n'y a pas de purgation, le ventre, la rate et les membres inférieurs se gonflent, la fièvre vient, le frisson saisit, des douleurs se font sentir aux lombes, parfois aussi aux viscères; refroidissement, fièvre, battements faibles, parfois fréquents, tantôt élevés, tantôt se dérobant. Tels sont les accidents et l'état au début de la maladie; avec le temps, le dessous des yeux devient rouge.

προτέρας J. — [11] τε pro δὲ Cθ. – ἁρμοὶ HKθ. – ἁρμόι (sic) G. – ἀρμοὶ I. – ἁρμῶ C. — [12] δὲ om. θ. – ταύτης τῆς v. C. — [13] τοῦ (τοῦ om. Cθ) τόκου vulg. – καθαρέη (sic) C. – ἕλκεα pro σκέλεα θ. — [14] καὶ.... ἀποψύχεται om., restit. al. manu D. – λαμβάνει om. D. – καὶ ὀδ. ἀΐσσ. om. θ. – ἀΐσσουσαι C. – ὅτι pro ὅτε C. – λιποψυχέει pro ἀποψύχεται L. — [15] καὶ τὸ πῦρ θ. — [16] καὶ om. Cθ. – ἄλλοτε Cθ. — [17] ἄλλοτε C. – ἐλλίποντες (sic) GHJK, Ald., Frob. – προείη τὰ τοῦ θ. — [18] κοῖλα vulg. – κυλὰ θ. – γίνονται θ.

προσώπου ἐρυθρὰ γίνεται. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, διδόναι κοῦφα σιτία· [1]κἢν ὀργᾷ, φάρμακον πῖσαι κάτω· ἢν μὲν χολώδης ᾖ, ὅ τι χολὴν καθαίρει, ἢν δὲ φλεγματώδης, ὅ τι φλέγμα· μετὰ δὲ [2]τοῦτο πυριῆσθαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι, καὶ προσθεῖναι μαλθακτήριον τὴν ἡμέρην. Ἢν δὲ [3]στερεὸν ᾖ τὸ στόμα, πυριῆν ἅπασαν ἡμέρην, καὶ τὰ μαλθακτήρια προστιθέναι· ἔπειτα λοῦσαι θερμῷ ὕδατι, καὶ [4]ἐντιθέναι τοὺς μολίβδους· μετέπειτα δὲ ἁλὸς χόνδρους καὶ σμύρναν ἐς τρυχίον ἀποδήσας καὶ τὴν πίσσην τὴν ἑφθὴν ἐν εἰρίῳ, ἡδύσματα ξυμμίξας, [5]ἴσον ἑκάστου, ποιέειν [6]ἴσον κικίδι σμικρῇ· προσκείσθω δὲ ἡμέρην καὶ εὐφρόνην· μετὰ δὲ τοῦτο διαλείπειν ἡμέρας τρεῖς, καὶ πυριῆσθαι τοῖσιν αὐτέοισιν· [7]προστιθέναι δὲ καὶ κόκκους ἐκλέψας ὅσον δύο πόσιας καὶ πεπέρεος, τρίψας λεῖα, παραμίξας ἔλαιον αἰγύπτιον λευκὸν καὶ μέλι ὡς κάλλιστον, [8]ἐμπλάσας ἐν εἰρίῳ, περιελίξας περὶ πτερὸν, προστιθέναι ἡμέρην καὶ εὐφρόνην, καὶ ἤν σοι δοκέῃ κεκαθάρθαι, ἄμεινον ἐᾷν· ἢν δὲ δοκέῃ [9]ἔτι δέεσθαι καθάρσιος, δύο ἡμέρας διαλείπειν, καὶ αὖθις τὸ ξὺν τῇ σικύῃ ἡμέρην καὶ εὐφρόνην προστιθέναι· κἄπειτα νέτωπον [10]καὶ ῥόδινον ἔλαιον ὡς εὐωδέστατον καὶ ἐλάφου στέαρ τήξας, ἐν εἰρίῳ προστιθέναι μίην ἡμέρην, καὶ λούειν πολλῷ τῷ θερμῷ, ὡς [11]οἷόν τε ᾖ εὐμενές· καθαρτηρίοισι δὲ αὐτίκα καὶ θερμῷ καθηραμένη τὰ πονεύμενα χωρία, ἐναλειφέσθω τὸ στόμα τῶν μητρέων χηνείῳ στέατι καὶ σμύρνῃ καὶ ῥητίνῃ χλιαρῇ, καὶ θάλπειν· κλυζέτω δὲ τὰς ὑστέρας τῷ οἴνῳ καὶ τῷ ναρκισσίνῳ ἐλαίῳ τῇ

[1] Καὶ ἢν θ. — [2] τοῦτο om. θ. – πυριᾶσθαι θ. – πυριῆσαι DHKL. – προσθῆναι θ. – μαλθακώτερον F. – μαλθακότερον G. – μαλθακτήρια DHJKLQ', Lind. — [3] στεῤῥὴ (στερεον (sic) θ; στεῤῥῆ D; στερὴ KL; στεῤῥὸν Lind.) ᾖ τὸ στόμα πυριῆν (ἢν τὸ στόμα, πυριᾶν θ; ᾖ τὸ στόμα, πυριῆν Lind.) vulg. – ἅπαν θ. — [4] τιθέναι vulg. – ἐντιθέναι θ. – προστιθέναι J. – μολίβους CFGHI, Ald. – ἔπειτα J. – τριχίον DJ. – τρύχιον C. – πίσσαν θ. – ἡδύσμα (sic) K. – συμμ. Cθ. — [5] ἴσων FG. – ποιέων vulg. – ποιέειν J. — [6] ἴσσον G. – ἢ pro ἴσον C. – κηκίδι μικρῇ θ. – κικίδης (sic) μικρῆς D. – προσκεῖσθαι Cθ. – τοῦτο om. θ. – καταλιπεῖν vulg. – διατιπεῖν (sic) θ. – διαλιπεῖν Vatic. Codd. ap. Foes in not. – διαλείπειν C. – πυριάσαι θ. – τῆσιν K. – αὐτοῖς θ. — [7] καὶ πρ. δὲ καὶ C. – δύο κόκκους ἐκλέψας δύο πόσηας C. – κόκκους δύο ἐκλέψας ὅσον δύο πόσιας Vatic. Codd. ap. Foes in not. – ἑψήσας pro ἐκλέψας DFGIKL, Lind. – πεπέρεως CHJK. – παραμίξαι G. – παραμείξας θ. – κάλιστον K. — [8] τοῦτο (τ. om. C) ἐμπλ. vulg. – ἐσίριον (sic) θ. – καὶ (καὶ om. Cθ) περιελίξας (περιειλίξας D) περὶ πτερὸν (περὶ πτερὸν ἐλλίξας C, θ ἐλίξας) vulg. – προσθεῖναι (προστιθέναι θ) ἡμέρην ἅπασαν (ἅπ. om. Cθ) καὶ εὐφρόνην (εὖ φρονεῖν θ)

Les choses étant ainsi, donner des aliments légers; les humeurs sont-elles en mouvement, prescrire un purgatif: si la malade est bilieuse, un cholagogue; si pituiteuse, un phlegmagogue; puis fumigation aromatique de la matrice, et, pendant le jour, un pessaire émollient. Si l'orifice est dur, fumigation chaque jour, et application de pessaires émollients; puis laver à l'eau chaude, et appliquer les plombs; ensuite, liant des grains de sel et de la myrrhe dans un chiffon, la résine cuite dans de la laine, mêlant des aromates, de chaque autant, faire un pessaire gros comme une petite noix de galle, et le laisser en place un jour et une nuit; puis, interruption de trois jours, et fumigation avec les mêmes ingrédients. Autre pessaire: écorcez des baies du daphné Cnidium, prenez de ces baies et du poivre la dose de deux potions, pilez fin, mêlez de l'huile blanche d'Égypte et du très-beau miel, emplâtrez dans de la laine, roulez autour d'une plume, et appliquez pendant un jour et une nuit; si la purgation paraît complète, il vaut mieux s'en tenir là; si non, interrompre pendant deux jours, et, de rechef, appliquer le pessaire avec le concombre sauvage pendant un jour et une nuit; puis, prendre du nétopon, de l'huile de rose très-odorante, faire fondre de la graisse de cerf, et appliquer dans de la laine pendant un jour; on lavera avec beaucoup d'eau chaude, de la façon la plus douce pour la femme. Aussitôt après avoir purgé les parties souffrantes avec les mondificatifs et l'eau chaude, elle oindra l'orifice utérin avec de la graisse d'oie, de la myrrhe et de la résine tiède, et fomentera. Le lendemain, elle fera des injections pour l'utérus avec le vin et l'huile de

vulg. — [9] ἔτι θ. – ἔτι om. vulg. – δεῖσθαι θ. – καθάρσηιος C. – διαλειπεῖν (sic) θ. – διαλειπεῖν vulg. – αὖτις Cθ. – σὺν θ. – νύκτα Cθ. – κάπιτα θ. – τὸ (τὸ om. C) νέτωπον vulg. — [10] Post καὶ addunt τὸ CDFGHJK. – ῥόδιον D. – ἔλεον K. – ὡς om. θ. – ἡλίῳ τήκειν pro τήξας C. – ἐν Cθ. – ἐν om. vulg. – προστ. om. C. – μιᾶν (sic) θ. – τῷ om. JL. — [11] οτηι (sic) θ. – τὸ pro τε ἢ C. – τε ἢ om. θ. – τὰ ἀμφιπονεύμενα (ἀμφιπνεύμονα sic J; ἀμφὶ πονεύμενα L; πονεύμενα θ) χωρία (χόρια C) vulg. – ἐναλιφέσθω θ. – ἐναλείφεσθαι K. – χηνίῳ θ. – ῥιτίνη GI. – κλυζέσθω θ. – ναρκισίνῳ C. – ἐλέῳ D.

[1]ὑστεραίῃ· ἢν δὲ μὴ ᾖ ναρκίσσινον, οἴνῳ μόνῳ· ταῦτα ὅκως σοι πρὸ τῶν ἐπιμηνίων ἡμέρῃ μιῇ πρόσθεν πεποιήσεται. Ἐπὴν δὲ τὰ ἐπιμήνια γενήται, [2]τὰς μὲν ἐν ἀρχῇ ἡμέρας τρεῖς, τρίβουσα μέλαν τὸ κύπριον, καὶ ἁλὸς χόνδρον ἐπιχέασα, εἰρίῳ ἀναφορύξαι· τοῦτο ἐν τῷ σώματι ἐχέτω ἐπ' ὀλίγον, καὶ νῆστις οἶνον ἄκρητον εὐώδεα ἐπιῤῥοφεέτω. Ἐπὴν δὲ παύσηται τὰ ἐπιμήνια, τὴν ἡμέρην τὸ [3]ξὺν τῇ γλήχωνι προστιθεῖσα, πρὸς τὸν ἄνδρα ἴτω· κἢν ἐν γαστρὶ σχῇ, ὑγιὴς γίνεται. Σιτίοισι δὲ χρήσθω ἐν τῇ καθάρσει. [4]Πρὸς τούτοις ἀρήγει ἑψεῖν τὴν λινόζωστιν, καὶ ξυμμίσγειν πράσα [5]καὶ σκόροδα καὶ κράμβην κόκκωνά τε, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφεέτω· [6]τοῖσι δ' ἄλλοισι, θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι χρήσθω· [7]τῶν δὲ γλυκέων εἰργέσθω καὶ ἐλαιηρῶν· πίνειν [8]δὲ αἰεὶ νῆστιν τὸ ἀπὸ τῆς δαΐδος, ἔστ' ἂν καθαίρηται· ἐν δὲ τοῖσιν ἐπιμηνίοισι μάλα πινέτω.

38. Ἢν δὲ ὀλίγῳ ἐλάσσονα τοῦ δέοντος [9]χωρήσῃ γυναικὶ τὰ λοχεῖα, οἷα τῶν μητρέων στενοστόμων ἐουσέων καὶ παρεστραμμένων, ἢ τοῦ [10]αἰδοίου ἐπιμεμυκότος κάρτα ὑπὸ φλεγμασίης, ἡ γυνὴ πυρεταίνει ὀξέως, καὶ καρδιώσσει, καὶ ἀλγέει τὸ σῶμα πᾶν, καὶ σφαδάζει, καὶ [11]ἐς τὰ ἄρθρα τῶν χειρέων καὶ τῶν σκελέων καὶ τῆς ὀσφύος ἡ ὀδύνη φοιτᾷ, καὶ τὸν ἀμφὶ τὴν δειρὴν [12]χῶρον καὶ ῥάχιν καὶ βουβῶνας ἀλγήσει, καὶ ἀκρατέα τινὰ τῶν [13]μελέων τοῦ σώματος γενή-

[1] Ὑστέρῃ C. – ἢν pro ᾖ K. – ναρκισσίνω C. – μόνῳ om. Cθ. – ὅπως θ. – ποιήσηται vulg. – πεποιήσεται Cθ. — [2] τρεῖς pro τὰς Vatic. Codd. ap. Foes in not. – τρεῖς Cθ. – τρεῖς om. vulg. – τρίβουσαν vulg. – τρίβουσα CDHIKL, Cordæus, Lind. – μέλαν θ. – μελάνθιον vulg – καὶ κύπειρον pro τὸ κύπριον Lind. – Gal. Gl. : μέλαν τὸ κύπριον, τὴν κυπρίαν σποδὸν, ᾗ πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς χρώμεθα. – χόνδριον C. – ἐπιχέας C. – ἐπιχέαι θ. – ἀναφορίξαι D. – ἐπόμενον pro ἐπ' ὀλίγον C. – Ante οἶνον addunt καὶ Cθ. – ἐπιροφίτω θ. — [3] σὺν θ. – γλείχωνι G, Ald. – γλίχωνι GHIJ. – προστιθεὶς (προστιθῆ θ) καὶ (ὡς pro καὶ GHIJK) πρὸς (ὡς pro πρὸς LQ', Lind.) τὸν vulg. – Je lis προστιθεῖσα πρὸς τόν. – εἴτω· καὶ ἢν θ. – ἴσχῃ C. – ἔχῃ θ. – χρήσθω θ. – χρέο vulg. — [4] πρός τε (τε om. θ) τὰ ῥίγη pro πρὸς τ. ἀρ. Cθ. – ἀρήγει om. (D, restit. al. manu) FGHIJKL. – λινόζωστιν CHIK, Ald. – λινοζῶστιν vulg. – ξυμμ. Cθ. – συμμ. vulg. – πράσσα C. — [5] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – κυκεῶνα δὲ καὶ Lind. – Gal. Gl. : κόκκωνα, κόκκον τὸν κοινῶς ὀνομαζόμενον, οὐ τὸν κνίδιον, ὃν καὶ αὐτὸν ἔστιν ὅτε κόκκον ἄνευ προσθήκης ὀνομάζει. – ῥυφείτω θ. – ῥοφεέτω C, Lind. – ῥοφείτω vulg. — [6] τοῖσι (τισὶ pro τοῖσι Cordæus) δακτύλοισι, καὶ ὄψοισι θαλασσίοισι vulg. – τοῖσι δὲ σιτίοισι καὶ ὄψοισι θαλασσίοισι Lind. – τοῖσι δὲ (δ' θ) ἄλλοισι θαλασσίοισι Cθ. – χρήσθω ἢ κρέασι Cθ. — [7] σίτων pro τῶν C. — [8] δ' ἐάσει νῆστις ἢ τὸ C. – δαιδὸς vulg. – δαδὸς C.

narcisse ; s'il n'y a pas d'huile de narcisse, avec le vin seul. Il faut s'arranger pour que tout cela soit fait un jour avant les règles. Les règles venues, pendant les trois premiers jours, piler de la spode noire de Chypre, répandre des grains de sel, et prendre le tout dans de la laine ; la femme gardera cela quelque temps dans son corps, et boira à jeun du vin pur de bonne odeur. Les règles ayant cessé, elle appliquera pendant le jour le pessaire avec le pouliot, et ira auprès de son mari ; si elle devient grosse, elle guérit. Elle mangera pendant la purgation menstruelle. En outre, il faut faire cuire la mercuriale, mêler des poireaux, de l'ail, du chou, des grains de grenade, et boire ce bouillon ; du reste, user plutôt de poissons de mer que de viande ; éviter les choses douces et huileuses. Il faut boire continuellement à jeun la préparation avec les branches de pin, jusqu'à ce que la purgation vienne ; et la boire surtout pendant les règles.

38. (*Cas où les lochies coulent moins, parce que la matrice a l'orifice étroit et dévié, ou parce que les parties génitales sont resserrées par l'inflammation.*) Si les lochies coulent moins qu'il ne faut, parce que la matrice a l'orifice étroit et est déviée, ou parce que les parties génitales sont fortement resserrées par la phlegmasie, la femme a une fièvre aiguë, de la cardialgie, tout le corps douloureux, de la jactitation ; la douleur s'empare des articulations des membres supérieurs et inférieurs et des lombes ; elle souffre au cou, au rachis et aux aines, et quelques parties du corps seront frappées d'impuissance ; puis une fièvre tranquille, un frisson tout à fait manifeste ; elle vomit aussi des matières pituiteuses, amères,

– δαΐδος H. – δαίδος (sic) K. – γάλα pro μάλα θ. — [9] χωρέῃ θ. – χωρήσει C. – λόχια CD. – λοχία J. — [10] αἰδοίου ἤ τι μεμυκὸς (ἐπιμεμυκότος pro ἤ τι μ. C) vulg. – πᾶν τὸ σῶμα D. – σφαλάζει C. – σφαδαίζει θ. – La leçon de θ est bonne aussi, pourvu qu'on la lise σφαδαΐζει. — [11] ἐς om. J. – ἄκρα pro ἄρθρα DHIJKLQ', Lind. – χειρῶν θ. – τῶν ὀσφύων C. — [12] χῶρον θ. – τόπον vulg. – χόνδρον K. – χρόνον (D, al. manu τόπον) HIJ. — [13] σκελέων C. – καὶ ἔπειτα Cθ. – περ pro πῦρ C. – ἠρεμ. I. – Post ἠρ. addunt γινήσεται Cθ. – καὶ φρίκη Cθ. – φανερῇ G. – ἐμεέσσει (sic) C.

σεται· ἔπειτα πῦρ ἠρεμαῖον, φρίκη πάνυ φανερή· ἐμέουσι δὲ [1] καὶ φλεγματώδεα, πικρὰ, δριμέα. Καὶ ἀμφὶ τῇσδε ὧδε ἔχει· καί οἱ ξυμβήσεται, ἢν μελεδανθῇ, ὑγιέα γενέσθαι· [2] ἢν δὲ μὴ, χωλὴν καὶ ἀκρατέα τῶν μελέων γενέσθαί τοῦ σώματος. Ἄφορος δὲ ἡ νοῦσος οὐ πάνυ. Ἢν [3] μὲν αἱ μῆτραι ἑλκωθέωσι καὶ τὰ λοχεῖα μὴ παρῇ, ὡς χρὴ, πάντα πονήσει, καὶ ἢν μὴ μεγάλα ᾖ τὰ ἕλκεα, μελεδαινομένη ἐν τάχει [4] ὑγιαίνει. Χρὴ δὲ τὴν μελέτην ἀτρεκέως ποιέεσθαι ἑλκέων τῶν ἐν τῇσι μήτρῃσιν· ἅτε γὰρ ἐν ἁπαλῇ ἐόντα καὶ εὐεπαισθήτῳ καὶ νευρώδει κοιλίῃ, [5] πολλὰ δὲ τὰ κοινωνέοντα, βρέγμα, στόμαχος, γνώμη, αὔξεται, καὶ κακοτροπέει, καὶ οὐ ῥηϊδίως ἐθέλει ξυνιέναι. Ἢν δέ [6] οἱ αἱ μῆτραι στενόστομοι γενοίατο, καὶ μὴ παραχαλάσωσι τὴν λοχείην κάθαρσιν, καὶ φλεγμήνωσιν, [7] ἢν μὴ μελεδαίνηται ἐν τάχει, πάντα μιν μᾶλλον πονήσει, καὶ ὀδμὴ πονηρὴ, καὶ οἰδίσκεται ἡ ἔξοδος· καὶ ἢν μὴ φλεγμήνωσιν αἱ μῆτραι, αὐτόματον ἔξεισι κακὸν ὀζόμενον καὶ πελιδνὸν ἐὸν ἢ μέλαν ἐὸν θρομβοειδὲς, καὶ ἡ γυνὴ καθαίρεται τὰ λοχεῖα· ἔστι δ' ὅτε οὐκ [8] ἔξεισιν, ἀλλὰ τῇ γυναικὶ θάνατον σημαίνει, εἰ μή τις ἐν τάχει φλέβα τάμοι ἢ τὴν κοιλίην μαλθάξειεν· ἄμεινον δὲ καὶ κλύσμα ποιῆσαι· ἢν δὲ [9] εὐήμετος ᾖ, καὶ ἐς ἔμετον ἄγειν· κρέσσον δὲ διουρέειν καὶ ἰδίειν· τουτέων δὲ καιρὸς, ὅτε δέοι, ἄριστος.

39. Ἢν δὲ ἐκ τόκου γυνὴ καθαρθῇ ὀλίγῳ πλέονα ὧν χρὴ, γίνεται γὰρ καὶ τοῦτο, [10] ἤν αἵ τε μῆτραι εὐρύστομοι γενοίατο καὶ τῶν φλεβῶν τινες [11] καταῤῥαγέωσιν, αἳ τείνουσιν ὑπὸ τὰς μήτρας, ὑπὸ

[1] Καὶ om. Cθ. – συμϐ. θ. – μελεδανθῇ Cθ. – μελεδαίνηται vulg. – ὑγιᾶ Cθ. — [2] εἰ Cθ. – χολὴν θ. – ἀκραιφνέα C. – μελέων Cθ. – γίνεσθαι vulg. – τοῦ σ. γίνεσθαι C (θ, γενέσθαι). — [3] δὲ pro μὲν θ. – μὴ pro μὲν CFGHIK. – μὲν αἱ om. J. – αἱ om. θ. – ἑλκωθέωσι C. – ἑλκωθῶσι vulg. – λόχια CD. – λοχία J. – πάντα μην (sic) (μιν θ) πον. Cθ. — [4] ὑγιαίνεται θ. – τὴν μὲν (μὲν om. Cθ, Cordæus) μ. (μελεδαίνην sic C) vulg. – ἁπαλῷ vulg. – ἁπαλῇ θ. – εὐεπεσθήτω θ. – ν. τῇ (τῇ om. Cθ) κοιλίῃ vulg. — [5] πολλὰ.... εἶδον p. 96, l. 8, om. C. – αἴσσεται vulg. – αὔξεται DFHIJKθ. – Il faut prendre la leçon αὔξεται. Les traducteurs ont fait de γνώμη le sujet de αἴσσεται, et ont entendu ξυνιέναι au sens de intelligere, traduisant : Mens concutitur, depravatur, nec facile intelligere solet. Ce n'est pas le sens : πολλὰ.... γνώμη forme une parenthèse ; et ξυνιέναι signifie se réunir. Si l'on en doute, que l'on consulte ce passage-ci du traité des Ulcères, § 8 : ἕλκεα οὐ κεκαθαρμένα οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι ξυναγόμενα, οὐδ' αὐτόματα ξυνέρχεται. — [6] γε pro οἱ D. – λοχίην DJ. – κάθαρσιν, (addit καὶ H) φλεγμαίνουσιν (φλεγμήνουσιν DFGHIK, Ald., Cor-

âcres. Tel est ce cas. Traitée, elle guérira; si elle n'est pas traitée, elle restera boiteuse ou paralysée de quelque partie du corps. Cette maladie ne rend pas absolument la femme stérile. Si la matrice s'ulcère et que les lochies ne viennent pas comme il faut, la femme aura tous les accidents; traitée promptement, elle guérit dans le cas où les ulcérations ne sont pas étendues. Il faut traiter avec beaucoup de soin les ulcérations utérines; car, étant dans une cavité molle, d'une sensibilité exquise et nerveuse, avec beaucoup de sympathies, le bregma, le cardia, l'intelligence, elles s'accroissent, deviennent malignes, et ne sont pas disposées à se fermer. La matrice devenant étroite à l'orifice, ne laissant pas couler la purgation lochiale et s'enflammant, si le traitement n'est pas appliqué promptement, tout s'aggrave, odeur mauvaise, gonflement du conduit; dans le cas où la matrice n'est pas enflammée, il sort spontanément des matières sentant mauvais, livides ou noirâtres, contenant des caillots, et la femme a la purgation lochiale; mais parfois il ne sort rien, ce qui est indice de mort, à moins que promptement on n'ouvre la veine ou lâche le ventre; en ce cas, il vaut mieux employer un lavement; si la femme vomit facilement, on peut encore provoquer le vomissement; il est excellent d'uriner et de suer. Pour ces moyens le meilleur moment est celui où besoin en est.

39. (*Cas où les lochies sont plus abondantes qu'il ne faut.*) Après l'accouchement, la femme a un flux un peu plus abondant qu'il ne faut; cela arrive en effet aussi quand la matrice devient large de l'orifice et que quelques veines qui s'étendent sous la matrice se rompent par l'effort de la sortie

dæus; φλεγμήνωσιν θ) vulg. — [7] κῆν J. – ἐν τῷ (τῷ om. Jθ) τ. vulg. – Ante πάντα addit ἑκταῖηι ἢ ἑβδομαῖηι (sic) ἐοῦσαν θ. – ἔξισι θ. – ὑπὸ μελάνεον pro μέλαν ἐὸν θ. – λόχια D. – λοχία J. — [8] ἔξισιν θ. – ἦν vulg. – Je lis εἰ pour ἦν. – τάμοι θ. – τέμῃ vulg. – τὴν om. θ. – κλυσματεσσιν (sic) pro κλ. ποιῆσαι θ. — [9] εὐέμετος vulg. – εὐαίμετος G. – εὐήμετος θ. – κρεῖσσον J. – τούτων vulg. – τουτέων θ. – ὅτε δὲ οἱ ἄριστος Ald., Frob. — [10] εἰ vulg. – ἦν θ. — [11] καταρραγεσιν (sic) αἳ τίνουσιν θ.

βίης τῆς ἐξόδου τοῦ ἐμβρύου, [1] πυρετὸς ἕξει αὐτὴν λεπτὸς, θέρμη τε ἀνὰ πᾶν τὸ σῶμα, ἔστι δ' ὅτε καὶ φρίκη καὶ ἀσιτίη, καὶ βδελύξεται πάμπαν, [2] καὶ λεπτὴ ἔσται καὶ ἀσθενὴς καὶ χλωρὴ καὶ οἰδαλέος, καὶ ἀσιτιεῖ· ἢν [3] δέ τι φάγῃ ἢ πίῃ, οὐ πέσσεται· ἐνίῃσι δὲ καὶ κοιλίη καὶ κύστις καταῤῥήγνυται, καὶ φρίκη ἔχει μᾶλλον. Ἀμφὶ δὲ [4] ταύτης ὧδε ἔχει.

40. Ἢν [5] δὲ ἐκ τόκου ἐούσῃ συμφραχθῇ τι τοῦ αἰδοίου, ἤδη δὲ καὶ τοῦτο εἶδον, ἢν ἑλκωθῇ τὸ στόμα τοῦ αἰδοίου, καὶ ἐπειδὰν [6] ἑλκωθῇ ἐν τῷ τόκῳ βιησθὲν ὑπὸ τῆς ἐξόδου τοῦ παιδίου, ἐγένετο ἴκελόν τι ἄφθῃ, καὶ ἐφλέγμηνε κάρτα, καὶ τὰ χείλεα ὑπὸ τῆς [7] φλεγμάνσιος ξυνέπεσε πρὸς ἄλληλα καὶ ἐλάβετο ἀλλήλων, ἅτε ἡλκωμένα ἐόντα. [8] Καὶ θίξις γίνεται καὶ μύκης, ὃς ἄμφω τὰ χείλεα ἔχει ξυνδήσας, ἅτε τῆς καθάρσιος ἀπολελαμμένης· εἰ δὲ ἐχώρεεν ἡ κάθαρσις, οὐκ ἂν ἐμυκώθη τὰ [9] ἕλκεα· νῦν δὲ ἐπιῤῥεῖ, καὶ παχύνεται ἀλλοκότῳ σαρκί. Ἰῆσθαι οὖν ὡς τὰ ἐν [10] τῷ ἄλλῳ σώματι, καὶ ἐς ὠτειλὰς ἄγειν· τὸ δὲ χωρίον λεῖον ἔστω καὶ ὁμόχροον. Ἡ Φροντὶς ἔπασχε ταῦτα ἃ πάσχουσιν [11] αἱ μὴ ἀποκαθαιρόμεναι τὰ λοχεῖα, καὶ ἐπὶ τού-

[1] Πυρετὸς (addit δὲ D) καὶ ῥῖγος ἕξει (ἔχει θ) vulg. – καὶ ῥῖγος de vulg. ne me paraît pas pouvoir être gardé, non-seulement à cause de λεπτὸς qui ne peut se rapporter à ῥῖγος, mais encore à cause du sens, θέρμη et φρίκη excluant ῥῖγος. — [2] καὶ om. DFGHIJK. — [3] γὰρ pro δὲ D. — [4] τῆσδε θ. — [5] δ' θ. – ἐούσης vulg. – ἐούσῃ θ. – ἐμφραχθῇ J. – ἑλκεωθῶσι C. — [6] ἑλκεωθῇ C. – τῶ Cθ. – τῷ om. vulg. – ἴκελλον DFGHIK. – εἴκελον C. – τῇ pro τι C. – ἄφθη D. – φλέγμηνε (sic) C. — [7] φλεγμάντυος FGHIθ, Ald. – φλεγμάντιος (sic) K. – φλεγμαντύος C. – ξυν. C. – συν. vulg. – ἑλκωμένα (sic) IK. – ἠλη ἡμμένα (sic) G. – εἱλκωμένα θ. — [8] καὶ ψύξις (θίξις pro ψ. C) δὲ (δὲ om. C) γίνεται (γίγν. C) (καὶ ψ. δὲ γ. om. θ) καὶ μεμύκει (μυκηι sic θ; μυκησσὸς sic C) ἄμφω τὰ χείλεα (addunt ἔχει Cθ) ξυνδήσασα (ξυνδ. om. K; ξυνδήσαντα Foes in not., Lind.; συνδήσας θ) τὸ (τῶ pro τὸ H; τε pro τὸ C; ἅτε pro τὸ θ) τῆς καθάρσιος (καθάρσηος C) ἀπολελειμμένης (ἀπολελαμμένης CDFGHIKθ, Cordæus) vulg. – Tous les éléments de la correction sont fournis par les mss. C et θ : θίξις au lieu de ψύξις; μυκησσὸς, c'est-à-dire μύκης ὃς, au lieu de μεμύκει; ξυνδήσας de θ, ce masculin étant expliqué par μύκης, enfin le τε de C se joignant avec l'α final de ξυνδήσασα et reconstituant ἅτε fourni par θ. Il y a dans Gal. Gl. la glose μήκη, μύσις. Faudrait-il rapporter cette glose à la leçon de θ, μύκη? — [9] χείλεα L. – Gal. Gl. : ἐμυκώθη, Διοσκουρίδης μέν φησι, τὸ συνέμυσεν, οἱ πλεῖστοι δὲ τὸ ἐπιφύσεις ἔσχε πλαδαρὰς, ὥσπερ καὶ οἱ μύκητες. – καὶ (καὶ om. θ) ἰ. οὖν (γοῦν J; οὖν om. C) vulg. — [10] τῷ om. C. – ὠτιλὰς θ. – δὲ om. D. – χωρεῖον D. – ὁμόχροον (ὁμόχρονον DJQ), εἰ (ἡ C) φροντίς. Ἔπασχε δὲ (δὲ om. C)

de l'enfant ; il y a une fièvre légère, de la chaleur sur tout le corps, parfois du frissonnement et de l'anorexie ; la femme a du dégoût pour tout, elle maigrit, s'affaiblit, pâlit, s'œdématie, et perd l'appétit ; mange-t-elle ou boit-elle quelque chose, la digestion ne s'en fait pas ; chez quelques-unes même le ventre et la vessie font éruption, et le frissonnement augmente. Tel est l'état dans ce cas.

40. (*Adhérence des parties génitales, suite d'ulcérations. C'est l'absence des lochies qui permet à ces adhérences de se former. L'auteur rapporte le cas d'une de ses malades.*) Après l'accouchement, les parties génitales se ferment par quelque adhérence ; j'ai, en effet, vu cela aussi survenir lorsque l'orifice des parties s'ulcère. L'ulcération ayant été produite dans l'accouchement par l'effort de la sortie de l'enfant, il survint quelque chose de semblable à un aphthe ; l'inflammation fut forte, et les lèvres, par l'inflammation, vinrent au contact et contractèrent adhérence l'une avec l'autre, vu qu'elles étaient ulcérées. Il y a contact, et il se forme un champignon qui tient réunies les deux lèvres, parce que la purgation lochiale est supprimée. Si la purgation allait, les plaies ne deviendraient pas fongueuses ; au lieu qu'une fluxion survient qui s'épaissit en une chair contre nature. Il faut traiter ces ulcérations comme dans toute autre partie du corps et les mener à cicatrisation, de sorte que la place soit lisse et de coloration uniforme. Phrontis éprouva ce qu'éprouvent les femmes chez qui la purgation lochiale ne se fait pas ; de plus elle eut de la douleur dans les

ταῦτα (ἡ γυνὴ πάντα pro ταῦτα θ ; post ταῦτα addit ἡ γυνὴ πάντα C) & vulg. – Sans parler de εἰ φροντὶς, qui va mal avec l'impératif ἔστω, on reconnaît aisément qu'il s'agit d'une observation particulière que raconte l'auteur. Mais le verbe ἔπασχε est sans sujet ; et il est très-difficile de savoir quel était le véritable texte. Je suppose que dans εἰ φροντὶς il y a un nom propre caché ; alors je supprime le δὲ avec C. — [11] αἱ μῆτραι (μὴ pro μῆτραι θ) (post μῆτραι addunt οὐκ Cordæus, Lind.) ἀποκ. vulg. – λόχια CD. – λοχία J. – τούτοισιν θ. – ψηλαφωθεῖσα D. – ψηλαφωεῖσα (sic) Q'. – ψιλαφῶσα Ald. – οἱ Cθ, Lind. – οἱ om. vulg. – ξυμπέφρακτο C. – συνεπέφρακτο θ. – ἔφρασσε vulg. – ἔφρασε D, Cordæus, Lind. – ἀπεκαθήρατο CJθ, Cordæus. – ἀποκαθήρατο vulg.

τέοισιν ἤλγει τὸ αἰδοῖον, καὶ ψηλαφῶσα ἔγνω ὅτι οἱ ξυνεπέφρακτο καὶ ἔφρασε, καὶ μελεδαινομένη ἀπεκαθήρατό τε καὶ ὑγιὴς [1]ἐγένετο καὶ φορός· εἰ δὲ μὴ ἐμελεδάνθη, μηδέ οἱ ἡ κάθαρσις ἐῤῥάγη αὐτομάτη, τὸ ἕλκος μέζον ἐποίησεν [2]ἂν, καὶ ἐκινδύνευσεν, εἰ μὴ ἐμελεδάνθη, καρκινωθῆναι τὰ ἕλκεα.

41. Εἰ δ' [3]ὁρμηθείη γυναικὶ λοχείη κάθαρσις ὡς ἐς κεφαλὴν, θώρηκά τε καὶ πλεύμονα, γίνεται γὰρ καὶ τοῦτο, θνήσκουσι πολλάκις αὐτίκα, ἢν ἴσχηται· εἰ δὲ [4]χωρέοι κατὰ στόμα ἢ ῥῖνας καλῶς, ἐξάντης γίνεται· [5]εἰ δὲ ὀλίγον ἡ νοῦσος χρονιωτέρη γένοιτο, πάσχοι ἂν ἡ γυνὴ ὁκοῖα εἴρηται ἀμφὶ τῆς παρθένου, [6]ᾗ τὰ ἐπιφαινόμενα πρῶτα ὤρουσεν ἄνω· ἡ δὲ γυνὴ πλέονα χρόνον περιέσται τῆς παρθένου, καὶ βληχρότερα τὰ παθήματα ἔσται οἱ, μέχρις οὗ ὁ πλεύμων διάπυος γένηται. [7]Ἢν δὲ μὴ χωρέῃ οἱ ἡ λοχείη κάθαρσις κατὰ τὸ στόμα, [8]ἀλλ' ἄνω ὁρμηθεῖσα τράπηται, κεκρύψεται τὰ λοχεῖα καὶ οὐ χωρήσει, κατά γε δίκην, καὶ βὴξ ὑπολήψεται καὶ ἄσθματα, καὶ πληρευμένου τοῦ πλεύμονος ὑπὸ τοῦ αἵματος πονήσει τὸ πλευρὸν κάρτα καὶ [9]τὸ μετάφρενον, καὶ ὅταν βήξῃ, ξηρὸν ἀποβήξεται, ἄλλοτε δὲ ἀφρῶδες πτύσεται· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, πτύαλον [10]ἐπιφαίνεται ὑπόμελαν ἐὸν καὶ θολερὸν, καὶ τὰ στήθεα πῦρ ἔχει τοῦ ἄλλου σώματος [11]πλέον, οἷα τοῦ αἵματος θερμήναντος αὐτά· καὶ πυρεταίνει ἡ γυνὴ, καὶ ἡ γαστήρ οἱ στεγνὴ ἔσται, καὶ ἀσιτήσει καὶ ἀγρυπνήσει, καὶ βδελύξεται, καὶ οὐ περιγίνεται, ἀλλὰ θανεῖται ἐν

[1] Ἐγίνετο C. – φορέη (sic) C. – ἐμελάνθη DFGHIJK, Ald. – οἵη pro οἱ ἡ DFGHI, Ald. – καθάρσιος FGHI, Ald. – τε pro τὸ DHK. — [2] ἂν θ. – ἂν om. vulg. – καὶ (καὶ om. CDFGHIJK, Ald.) μὴ ἀνεῖσα (ἀνεῖσα μὲν pro μὴ ἀν., C ἄνισα, DFGHIJK, Ald; μὴ ἀν. om. θ) ἐκινδύνευσεν ἐς τὸ (εἰ δὲ μὴ ἐμελάνθη pro ἐς τὸ, C ἐμελεδάνθη, DFGHIJK, Ald.; εἰ μὴ ἐμελεδάνθη θ) καρκιν. vulg. — [3] ὁρμιθείη C. – λοχίη CD. – πν. DHK. – γὰρ (addunt καὶ θ, Lind.) τοῦτο, καὶ (καὶ om. θ, Lind.) θν. vulg. – αὐτίκα ἐν τάχει pro πολλ. αὐτίκα C. – ἐν τάχει pro πολλ. αὐτίκα θ. — [4] χωρέει J. – ῥῖνας CDHIKL. – ῥῖνα vulg. – γέγν. C. — [5] ἢν θ. – χρονιωτέρα DHJ. – γίνοιτο (γέν. CDθ) καὶ πάσχοι vulg. – Le καὶ, évidemment, doit être supprimé. – ὁποῖα θ. — [6] ἡ DFGI. – ἣ HK, Ald. – ἐπιμήνια pro ἐπιφ. L, Cordæus, Lind. – προτα (sic) θ. – ἄνω δὲ ἡ γυνὴ C. – βληχότερα, al. manu χρό F. – τὰ om. C. – μέχρι sine οὗ Cθ. – πλ. CIθ. – πν. vulg. – ἔσται pro γένηται C. — [7] εἰ θ. – χωρέοι DFHIKθ. – οἱ C. – οἱ om. vulg. – λοχίη CDJ. – τὸ om. Cθ. — [8] ἀλλὰ C. – ὁρμ. om. θ. – τραπῆναι vulg. – τραπῆται Vatic. Codd. ap. Foes in not., Cordæus. – τράπηται CLθ, Lind. – λόχια CD. – λοχία J. – χωρήση FGI, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – λικὴν (sic) θ. – ἄσθμα

parties, et, touchant, elle reconnut qu'il y avait obturation; elle le dit, et, traitée, elle eut ses lochies, guérit et resta féconde. Si elle n'avait pas été traitée et que les lochies n'eussent pas fait éruption spontanément, l'ulcération se fût agrandie, et il y aurait eu danger, le traitement faisant défaut, que les ulcérations devinssent carcinomateuses.

41. (*Déplacement des lochies, et transport sur la tête, la poitrine, les poumons.*) La purgation lochiale se porte à la tête, à la poitrine et au poumon; cela arrive en effet, et souvent les femmes succombent sans retard, s'il y a suppression; mais si un flux se fait bien par la bouche ou par les narines, la malade réchappe. Si la maladie se prolongeait un peu davantage, la femme éprouverait tout ce qui a été dit au sujet de la jeune fille chez qui la première éruption menstruelle s'est portée en haut; toutefois la femme résistera plus longtemps que la jeune fille, et les accidents seront moins intenses jusqu'à ce que le poumon devienne purulent. Mais si la purgation lochiale ne se fait pas par la bouche et qu'elle se tourne en haut où elle s'est portée, les lochies demeureront supprimées, comme cela doit être en effet; de la toux et de la dyspnée se feront sentir; le poumon étant rempli par le sang, le côté et le dos deviendront très-douloureux; quand elle tousse, la toux est sèche; parfois, elle a une exspuition écumeuse; avec le temps, l'exspuition devient foncée et bourbeuse; la poitrine est plus chaude que le reste du corps, attendu que le sang l'échauffe. La femme a la fièvre, le ventre resserré, de l'anorexie, de l'insomnie, du dégoût; elle ne guérit pas, mais succombe en vingt et un jours d'ordinaire.



Cθ. – πληρουμένου vulg. – πληρευμένου C. – πνεύμ. CDHK. – Ante πον. addit καὶ C. — [9] τὸ om. Cθ. – ἀποβήσσεται vulg. – ἀποβήττεται J. – ἀποβήξεται Cθ – δὲ om. θ. – πτύεται vulg. – πτύσσεται CDJ, Ald. – πτύσεται FGHIKL. — [10] φαίνεται CD. – ὑπομέλαν J. – ὑπομέλανον sine ἐὸν C. – μελάνεον sine ἐὸν θ. — [11] πολλὸν vulg. – πλέον Cordæus, Lind. – Cette correction me paraît fort bonne. – αἶα (sic) θ. – τοῦ C (H, al. manu) θ. – τοῦ om. vulg. – ῥεύματος pro αἵμ. θ. – αὐτὸ vulg. – αὐτὰ L, Cordæus, Lind. – Co ion commandée par la précédente. – βδελλ. C. – μιᾶ C.

μιῇ καὶ εἴκοσιν ἡμέρῃσιν ὡς τὰ πολλά. Ἢν δέ οἱ [1] ἡ κάθαρσις ἄνω ὁρμηθεῖσα κατὰ τὸ στόμα μὴ ἔλθῃ, μηδὲ ἐς τὸν πλεύμονα τράπηται, τρέψεταί οἱ [2] ἐς τὸ πρόσωπον τὰ λοχεῖα, καὶ ἔσται ἐρυθρὸν χάρτα, καὶ ἡ κεφαλὴ βαρέη, οὐδὲ κινῆσαι αὐτὴν ἔσται πόνων ἄτερ, [3] καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐρυθροὶ χάρτα ἔσονται, καὶ ἐκ σφέων αἷμα ῥεύσεται λεπτόν· καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν [4] ἔστιν ᾗσιν αἷμα ῥέει, καὶ ἢν τοῦτο ἔῃ, ὧδε χρονιωτέρη ἡ νοῦσος γίνεται· τοῖσί [5] τε οὔασιν οὐκ ὀξέως ἔστι τὸ ἀκούειν ἐκ τῆς νούσου· καὶ [6] καρδιώξει, καὶ ἐρεύξεται, καὶ ἀλλοφάσσει, καὶ παράνοιαι γίνονται μανιώδεες· ἔστι δ' ᾗσι θράσος ὀμμάτων ἰλλωδέων· καὶ [7] τἄλλα πάντα πονήσει, ὅκως καὶ ἐς τὸν πλεύμονα, ὡς εἴρηται, ἢν ἡ κάθαρσις τράπηται, πλὴν οὐ βήξει οὐδὲ πτύσεται τοιαῦτα, οὐδὲ τὸ μετάφρενον ἀλγήσει ὁμοίως. Μελεδαινομένη μὲν ἥδε ὑγιαίνει· οὐ πολλαὶ [8] δὲ ἐλπίδες εἰσὶ περιγενέσθαι· ἢν [9] δὲ ἄρα καὶ περιγένηται, κώφωσις ἔσται ὀφθαλμῶν ἢ ἀκοῆς τὸ ἐπίπαν. Ἀμφὶ τῆσδε τῆς νούσου ὧδε τελευτῇ.

42. Ἢν [10] ἐκ τόκου ῥόος λαμβάνῃ καὶ τὰ σιτία ἐν τῇ γαστρὶ μὴ ἐμμείνῃ, ἀσταφίδα μέλαιναν καὶ ῥοιῆς γλυκείης τὰ ἔνδον τρίψας, οἴνῳ διεὶς μελανιχρόῳ, τυρὸν ἐπιξύσας αἴγειον, καὶ ἄλφιτα πύρινα πεφρυγμένα ἐπιπάσας, εὔκρητον δίδου.



43. Ἢν [11] δὲ αἷμα ἐκ τόκου ἐμέσῃ, τοῦ ἥπατος θρὶξ τέτρωται, καὶ ὀδύνη πρὸς τὰ σπλάγχνα φοιτᾷ, καὶ τὴν καρδίην σπᾶται. Ταύτην χρὴ λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ τῶν χλιασμάτων ἃ μάλιστα προσδέ-

[1] Ἡ DHIJK. – ἡ om. vulg. – ἀνορμήσασα (ἄνω ὁρμήσασα C; ἄνω ὁρμιθεῖσα θ) vulg. – τὸ om. Cθ. – μηδ' Cθ. – ἡ δὲ pro μηδὲ L. – εἰς vulg. – ἐς Cθ. – πλ. CIJθ, Lind. – πν. vulg. — [2] εἰς DK. – λόγια CDJ. – καί οἱ ἐρ. χάρτα ἔσται Cθ. – βαρείη vulg. – βαρέη θ. – Ante οὐδὲ addit καὶ J. – οὐδὲ κινῆσαι ἄτερ πόνου οἵη τε Cθ. – αὐτὰ pro αὐτὴν Ald. — [3] Ante καὶ addunt ἢν δὲ DFGHIJK, Ald. – οἱ om. C. – ἡ pro οἱ Ald. – ἐρυθροὶ om. (D, restit. al. manu post ἔσονται) FGHJ, Ald. – ἔσοιντο (sic) J. – σφῶν vulg. – σφέων θ. – ἐρεύσεται (sic) θ. — [4] ἔστιν (ἔστι δ' DGHIK) οἷσιν (ᾗσιν DFGHIJKθ) (ἐς τὴν ἴησιν C) αἷ. ῥεῖ (ῥέει C) vulg. – καί τ' ἢν τοῦτ' εἴῃ C. — [5] δὲ pro τε Cθ. – οὐκ ὠκέως εἰσακούει θ. – ὀξέος Ald. – ἀκοῦσαι sine τὸ C. – ἐν τῇ νούσῳ (νόσω HIJK) vulg. – ἐκ τῆς νούσου θ. — [6] καρδιώσσει θ. – ἀλλοφρονήσει vulg. – ἀλλοφάσσει θ. – παράννοιαι G. – παράνοια C. – γίγν. C. – δὲ C. – οἷσι FHI, Ald., Frob. – θάρσος θ. — [7] τὰ ἄλλα C. – πον. πάντα J. – ὅπως θ. – πν. DFGHJK. – πτύσσεται DJ. – μελεδ. δὲ ὑγιαίνει vulg. – καὶ μελεδ. ὑγιαίνει θ. – μελεδ. μὲν ἥδε ὑγιαίνει C. — [8] δ' θ. — [9] δ' DFGHIJK, Ald., Cordæus. – ἆρα θ. – περιγίγνηται C. – ἔσται οἱ ἢ τύφλωσις (ὀφθαλμῶν ἢ ἀκοῆς pro οἱ ἢ τ. Cθ) vulg. – τουπίπαν J. – τῆσδε om. C. – τῆς om. θ. – νόσου vulg. – νούσου FHIJKθ, Lind. – αἱ δε.

Si la purgation lochiale, s'étant portée en haut, ne s'échappe pas par la bouche et ne se tourne pas non plus sur le poumon, elle se tournera sur le visage, qui deviendra très-rouge, la tête sera pesante, et la femme ne pourra la mouvoir sans douleur; les yeux seront très-rouges, et il s'en écoulera du sang ténu. En quelques cas, du sang s'échappe par les narines, et, quand il en est ainsi, la maladie a une durée plus longue. Dans cette affection, l'ouïe devient dure; il y a de la cardialgie, des éructations, du délire, des transports maniaques; en quelques cas, les yeux sont égarés et convulsés. La femme éprouve toutes les souffrances qui surviennent, comme il a été dit, quand la purgation se tourne sur le poumon, si ce n'est qu'elle ne tousse pas et ne crache pas de même; elle ne souffre pas, non plus, dans le dos. Traitée, elle guérit; toutefois les chances de guérison ne sont pas nombreuses; et si elle réchappe, il restera, en général, cécité ou surdité. C'est ainsi que se termine cette maladie.

42. (*Diarrhée après l'accouchement et remèdes.*) Si après l'accouchement (de la Nature de la Femme, § 51) il survient de la diarrhée et que les aliments ne demeurent pas dans le ventre, prenez du raisin sec noir et le dedans d'une grenade douce, pilez, délayez dans du vin noir, ratissez du fromage de chèvre, saupoudrez avec de la farine de blé grillée, et donnez à boire bien mélangé.

43. (*Hématémèse après l'accouchement, attribuée à une lésion du foie; traitement.*) Si la femme vomit du sang après l'accouchement (de la Nature de la Femme, § 52), le lobe du foie est blessé; de la douleur gagne les viscères, et

(sic) pro ὧδε J. – τελευτᾶ CFL, Lind. – τελευτῇ Cordæus. – τελευταὶ DHIJKθ. — [10] δ' ἐκ θ. – λαμβάνει CH. – γαστρὶ μείνῃ vulg. – γαστρὶ μὴ ἐνμένῃ θ. – χρὴ (χρὴ om. θ) μέλαιναν vulg. – τἄνδον Cθ. – τρῖψαι vulg. – τρίψας θ. – οἴνω διεὶς (οἰνωδίης sic C) ἐν μέλανι χρῷ (μελιχρόῳ pro ἐν μ. χρῷ C, θ μελανιχρῷ) vulg. – ἢ τυρὸν D. – αἴγιον C. – πύρρινα FGIK. – πεφριγμένα FI. – ἐπίπασαι (ἐπιπάσσαι FG; ἐπίπασσε CJL; ἐπιπάσας θ) καὶ (καὶ om. θ) εὔκρ. (ἄκρητον C) vulg. — [11] δὲ om. C. – ἐμέῃ CDHKθ. – τοῦ ἥπ. om. L. – ἡ σύριγξ (θρὶξ pro ἡ σ. θ) vulg. – καρδίαν vulg. – καρδίην Jθ.

χεται προστιθέναι, καὶ πιπίσκειν ὄνου γάλα ἑπτὰ ἡμέρας ἢ πέντε· μετὰ δὲ [1] ταῦτα [2] πιπίσκειν βοὸς μελαίνης γάλα ἄσιτον ἐοῦσαν, εἰ [3] οἵη τε εἴη, ἡμέρας τεσσαράκοντα· ἐς δὲ τὴν ἑσπέρην σήσαμον τριπτὸν πιπίσκειν. Ἡ δὲ νοῦσος κινδυνώδης.

44. Τὸ δὲ γάλα [4] ὅκως γίνεται, εἴρηταί μοι ἐν τῇ γενέσει τοῦ παιδίου τῇ ἐν τόκῳ καὶ τἄλλα παραπλησίως. Ἢν [5] δὲ γάλα σβεσθῇ, πράσα τρίψας, διεὶς ὕδατι, δίδου πιεῖν· [6] καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω· [7] καὶ πράσα καὶ κράμβην ἐσθιέτω· συνεψεῖν δὲ [8] καὶ κυτίσου φύλλα, καὶ τοῦ χυλοῦ ῥοφέειν· πιπίσκειν δὲ τοῦ μαράθρου τὸν καρπὸν καὶ τὰς ῥίζας, καὶ κριθὰς ἐπτισμένας καὶ βούτυρον ἑψήσας ὁμοῦ [9] καὶ ψύξας, δίδου πίνειν. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ ἱππομάραθρον καὶ τὸ ἱπποσέλινον καὶ κύτισος· ὁμοῦ ταῦτα πάντα γάλα πουλὺ ποιέει καὶ [10] αὔξει· σκυρίαι αἶγες, τυροὶ δὲ μάλιστα· ἀγαθὸν καὶ τὸν ἐλελίσφακον ἑψεῖν, [11] ἀρκευθίδων ἢ κεδρίδων ἀποχέουσα τὸν χυλὸν [12] καὶ οἶνον ἐπιχέουσα πινέτω, καὶ ἐς τὰ λοιπὰ ἔλαιον [13] ἐπιχέουσα ἐσθιέτω· καὶ τῶν δριμέων καὶ [14] τῶν ἁλμυρῶν καὶ ὀξέων καὶ ὠμῶν λαχάνων πάντων εἰργέσθω. Τὸ δὲ κάρδαμον ἐν οἴνῳ πινόμενον ἀγαθόν· καὶ γὰρ τὸ γάλα καθαίρει· καὶ τῷ θερμῷ [15] λουέσθω, καὶ ἀπόθερμον πινέτω. Καὶ ἄγνου καρπὸν ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν· [16] καὶ γάλα πουλὺ ποιέει τεύτλου χυλὸς καὶ

[1] Ταῦτα om. θ. — [2] π. om. DFG (H, restit. al. manu) IJL. – ἀσιτεύσασα vulg. – ἀσιτήσασα Lind. – ἄσιταν ἐοῦσαν θ. — [3] οἵη F. – οιηται (sic) θ. – μ vulg. – τεσσαράκοντα CDHIJKθ. — [4] ὅπως θ. – γίνηται vulg. – γίνεται Jθ. – γίγνεται C. – φύσει pro γεν. L, Lind. – τὰ ἄλλα C. – παραπλ. om. Cθ. — [5] δὲ θ. – δὲ om. vulg. – πράσσα I – πράσω C. – διείς τε (τε om. Cθ) vulg. – πίνειν θ. — [6] καὶ ἐν (τῷ pro ἐν Cθ) θ. vulg. — [7] καὶ εἰς βρῶσιν (εἰς βρ. om. C) πράσα (πράσσα C) vulg. – συνέψειν C. — [8] καὶ om. Cθ. – κυτισοῦ F. – κυτίσσου D. – κυτισσοῦ CJK. – τὸν χυλὸν Cθ. – ῥοφεῖν θ. – πιπίσκειν δὲ καὶ τοῦ χυλοῦ τοῦ μαράθρου (μαράθου FGHIJKL), καὶ τοῦ ἀπὸ τῶν μαραθρείων (μαραθείων FGIJ, Ald.; μαραθρίων D; μαραθίων HKL) ῥιζῶν, καὶ κριθὰς vulg. – πιπίσκειν δὲ τοῦ μαράθρου (μαράθου θ) τὸν καρπὸν καὶ τὰς ῥίζας, καὶ κριθὰς Cθ. – ἐπτισμένας Fθ. – ἐπισμένας (sic) C. — [9] καὶ om. Cθ. – δὸς πιεῖν C. – πιεῖν θ. – ἱππομάραθον CFGHIKL, Ald. – κυτισὸς DJ. – κύπισσας D. – κυτισσὸς CK. – πάντα ταῦτα C. – πολὺ θ. — [10] ἄξει FGIJL, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Ald. – ἄγει Lind. – ἄζει σκύρται· ἀγέστεροι δὲ (sic) C. – ἐξισχυριαι αιγες, τῦροι δὲ (sic) θ. – σκύριαι J. – σκυαῖγες (sic) pro σκ. αἶγες L. – Phrase probablement altérée, mais où je n'ai rien pu trouver qui me satisfît. – μάλιστα ἀγαθόν· ἀλλὰ καὶ vulg. – μάλιστα· ἀγαθὸν καὶ Cθ. – ἕψειν C. — [11] ἢ ἀπὸ (ἀπὸ om. θ) τῶν (ἢ ἀπὸ τῶν om. C) ἀρκ. (ἀρκευθιδίων C) vulg. – ἢ κεδ. om. θ. – Voy. le passage parallèle, de la Nat. de la Femme,

des spasmes saisissent le cardia. En ce cas, laver avec beaucoup d'eau chaude, appliquer les fomentations qui sont le mieux reçues, et donner à boire du lait d'ânesse pendant sept jours ou cinq; ensuite prescrire du lait de vache noire, à prendre à jeun, si elle peut, pendant quarante jours. Le soir, elle boira u sésame broyé. Cette maladie est dangereuse.

44. (*Moyens pour rappeler le lait supprimé.*) La formation du lait a été expliquée par moi dans la production de l'enfant, lors de l'accouchement, et le reste semblablement (de la Nature de l'Enfant, § 21). Si le lait (de la Nature de la Femme, § 93) se supprime, pilez des poireaux, trempez avec de l'eau, et donnez à boire. La femme se lavera aussi à l'eau chaude; elle mangera des poireaux et du chou; on y fera cuire dedans des feuilles de cytise, et elle boira cette eau. On donne en boisson la graine et la racine du fenouil, l'orge mondé, le beurre, qu'on fait cuire ensemble et qu'on laisse refroidir. Il est bon encore d'administrer l'hippomarathron (*anethum segetum*), et l'hipposelinon (*smyrnium olus-atrum*), et le cytise. Tout cela ensemble rend le lait abondant, les chèvres de Scyros, et les fromages surtout. Il est bon encore de faire cuire de la sauge, d'ajouter des baies d'arkeuthos (*juniperus phœnicea*) ou de cedros (*juniperus oxycedrus*), transvaser, ajouter du vin et boire; pour ce qui reste, elle y versera de l'huile et mangera. Elle s'abstiendra de ce qui est âcre, salé, acide et de tous les légumes crus. Le cardame (*erucaria aleppica*), pris dans du vin, est bon; car il provoque le lait; elle se lavera à l'eau chaude et boira l'apothermon (*sorte de boisson*). Donnez à boire le fruit du vitex dans du vin. Abondance de lait est produite aussi par la décoction de

§ 93. – Ante κε. addit τῶν D. – κεδρίνων DFHIJK, Ald. – κεδρίων C. — [12] καὶ om. θ. — [13] ἐπιχέασα θ. — [14] τῶν om. J. – Ante ὀξέων addit [τῶν] Lind. – δὲ om. J. – γὰρ om. C. — [15] λούσθω FIJK. – ἀπὸ θερμῶν θ. – αινου (sic) pro ἄγνου θ. — [16] γάλα πολὺ ποιεῖ (ποιέει θ) (addit καὶ θ) τεύτλου χυλὸς καὶ σ. ἀπ' αὐτοῦ C (θ, ἀπλύτου). – καὶ ὁ χυλὸς τοῦ τεύτλου γαλὰ πουλὺ ποιεῖ πινόμενος (πινόμενον HI) καὶ σ. ἀπ' αὐτοῦ vulg. – τριμηνιέων CFGIJ, Ald., Frob. – εἰς C. – θυίαν CDFGHIJKθ, Ald., Frob., Cordæus, Lind.

σησάμου ἀπλύτου καὶ κριθέων τριμηνιαίων, ἐμβαλὼν ἐς θυείαν, τρίψας πάντα, δι' [1]ὀθονίου ἐκχυλίσας, παραμίξας μέλι ἢ ἀμαμηλίδας, εἶτα ἐπ' οἴνῳ μέλανι διδόναι πίνειν.

45. [2]Ὅταν γυνὴ τέκῃ καὶ τοῦ ὑστέρου ἀπαλλαγῇ, διδόναι ἄμεινον, ὑφ' ὧν μάλιστα καθαίρεται τὰ λοχεῖα, σκόροδα ἑφθὰ ἢ ὀπτὰ ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ μετὰ πουλυποδίων καὶ σηπιδίων ἐπ' ἀνθράκων, ὅ τι ἂν βούληται τουτέων· [3]κάστορα δὲ ἢ νάρδον πινέτω· πίνειν δὲ καὶ πήγανον ἐν οἴνῳ μέλανι γλυκεῖ, νῆστις ἢ ἄνευ οἴνου· ἢν δὲ μὴ γλυκὺς ᾖ, ἄμεινον μέλι παραμίσγειν· [4]καὶ κράμβην ἑφθὴν ὁμοῦ πηγάνῳ καὶ λινοζώστει, καὶ τῶν σπερματίων τι πίνειν τῶν ὑστερικῶν. Ἢν δὲ [5]θρομβωθῇ καὶ πόνος ἐν νειαίρῃ τῇ γαστρὶ γένηται, διδόναι πράσα ἑφθὰ, καὶ ὅσα ἄγρια καὶ ἥμερα· λιπαρὰ δὲ ποιέειν ἅπαντα· λούεσθαι δὲ [6]καὶ διὰ τρίτης ἡμέρης ἐν εὐδίῃ, [7]τὸ γὰρ ψῦχος ταύτῃσιν ἐναντίον· καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν ἐπαλείφειν· ἄμεινον μὴ πολλῷ θερμῷ χρῆσθαι.

46. Ὅταν τὸ ὕστερον μὴ αὐτίκα [8]ἀπίῃ μετὰ τὸν τόκον, τῆς νειαίρης γαστρὸς γίνονται πόνοι [9]καὶ ἐν κενεῶσι, καὶ ῥίγεα καὶ πυρετοί· κἢν ἀπαλλάσσηται τὸ ὕστερον, ὑγιαίνει καὶ ἡ γυνή· σήπεται δὲ ἐπὶ τὸ πουλύ· [10]ἀπαλλάσσεται δὲ ἑκταίῃ ἢ ἑβδομαίῃ [11]ἢ καὶ ἀνωτέρω ἔτι. Τῇ τοιαύτῃ χρὴ διδόναι φάρμακα, ὧν ἂν ἐγὼ γράψω, καὶ πνεῦμα κατ-

[1] Ὀθονίου τὸν χυλὸν ἐπιχέας (ἐπιχέουσα FGHIJ, K ἐπιχέων, Ald.) καὶ (καὶ om. FGHIJK) (τὸν χ. ἐπ. καὶ om. Cθ) ἐκχυλίσας (ἐκχυλήσας C) παραμίξας (παραμάξας C) δὲ καὶ (δὲ καὶ om. Cθ) μέλι vulg. – εἶτ' ἐν C. – πιεῖν C. – Gal. Gl. : ἀμαμηλίδας, εἶδός τι μεσπίλου πλεῖστον ἐν Ἰταλίᾳ γενόμενον, ὡς καὶ Διοσκουρίδης λέγει· τινὲς δὲ τὰς ἐπιμαλίδας φασὶν εἶναι μῆλα σμικρὰ ἄγρια. — [2] ὅταν γὰρ γυνὴ DLQ'. – Post ὅταν addit τοίνυν K. – γὰρ pro γυνὴ FG (H, γυνὴ al. manu) J. – μὴ (μὴ om. θ) ἀπαλλ. vulg. – Ante καθ. addit καὶ J. – λόχια CD. – λοχία J. – ὀπτὰ ἢ ἑφθὰ C. – πολυποδίων C. – σιπιδίων FI. – σηπίων θ. – σιπυδίων J. – ἐπ' ἀνθρ. (ἀπανθράκων Cθ) δὲ (δὲ om. Cθ) ὅ τι ἂν (ἢν pro ἂν C) β. τ. (τ. δὲ ὅ τι ἂν β. Lind.) vulg. — [3] ἢ κάστορα sine δὲ Cθ. – πινέτω om. θ. – πίνειν om. C. – ἢ pro δὲ καὶ θ. – καὶ om. C. – νῆστιν θ. – γλυκὺς ὁ οἶνος ᾖ vulg. – γλυκὺς ἢ C (θ, ἢ γλυκύς). — [4] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – λινοζωστι (sic) θ. – λίνω ζωστὴ (sic) C. – σπερμάτων C. – τι om. CK. — [5] θρομβοθῇ θ. – νιαίρη θ. – νειέρη FGIK, Ald., Frob. – τῇ νειαιρῇ γ. Lind. – τῇ om. C. – πράσσα C. — [6] καὶ om. Cθ. – εὐδία K. – εὐδείῃ C. — [7] ψύχος (ψῦχος θ) γὰρ sine τὸ Cθ. – ταύτῃσιν om. (D, restit. al. manu) FG HJL. – ὑπαλείφειν vulg. – ἐπαλείφειν C. – ἐπαλίφειν θ. – Post ἄμ. addunt δὲ Lind.; καὶ J. – χρῆσθαι om. Cθ. — [8] ἀνίῃ C. – τῆς om. (D, restit. al. manu) H. – νιαίρης θ. – νειαιρῆς Lind. – νειέρης FK, Ald., Frob., Cordæus. – νειε-

bette, de sésame non lavé et d'orge de trois mois ; on jette dans un mortier, on pile le tout, on extrait le jus à travers un linge, on mêle du miel ou des amamélides (*sorte de sorbe ou de poire*, voy. note 1); puis on donne à boire dans du vin noir.

45. (*Moyens pour faire bien couler les lochies.*) Quand une femme ayant accouché est délivrée des secondines, il vaut mieux donner ce qui évacue surtout les lochies : de l'ail bouilli ou grillé, dans du vin et de l'huile, avec de petits poulpes et de petites sèches sur des charbons, celui des deux aliments qu'elle voudra ; elle boira du castoréum ou du nard ; elle boira aussi de la rue dans du vin noir doux, à jeun ou sans vin ; s'il n'y a pas de vin doux, il vaut mieux y mêler du miel. Prendre aussi du chou cuit avec de la rue et de la mercuriale, et boire quelques-unes des graines qui sont bonnes pour l'utérus. Si les lochies se coagulent et causent de la douleur dans le bas-ventre, donner des poireaux bouillis, et ce qui est sauvage et cultivé ; il faut tout préparer au gras ; la femme se lavera tous les trois jours par un temps chaud ; car le froid est nuisible en ce cas ; après le bain, elle s'oindra ; il vaut mieux ne pas user de beaucoup d'eau chaude.

46. (*Moyen pour faire sortir l'arrière-faix. L'auteur explique comment il est quelquefois retenu.*) Quand l'arrière-faix ne s'en va pas aussitôt après l'accouchement, il survient des douleurs au bas-ventre et aux flancs ; frissons, fièvres ; quand l'arrière-faix s'en va, la femme guérit ; il se corrompt le plus souvent ; il s'en va le sixième jour, ou le septième ou même plus tard. Dans ce cas, il faut donner les remèdes que j'écrirai, et retenir la respiration. Ce qu'il y a de mieux, c'est l'armoise, le dictame, la fleur de violette blanche (*chei-*

ρῆς GI. – γίγν. C. — [9] καὶ θ. – καὶ vulg. – κενεῶνι θ. – κἂν C. – καὶ pro κῆν θ. – Ante ὑγ. addunt καὶ Cθ. – ὑγιαίνῃ C. – δὲ πουλὺ (πολὺ C; ἐπὶ τὸ πολὺ θ) vulg. — [10] ἀπαλλάσσεται K. – ἀπαλλάσσηται C. — [11] ἢ om. Cθ. – καὶ om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – ἀνωτέρω ἐπὶ (ἔτι C) τῇ vulg. – χρὴ om. Cθ.

ἔχειν· ἄριστον [1] δὲ πάντων ἀρτεμισίη βοτάνη, καὶ δίκταμνον, καὶ λευκοίου ἄνθος· καὶ ὀπὸς σιλφίου, κράτιστον ἐν ὕδατι πινόμενος ὅσον κύαμος ἑλληνικός. [2] Ἢν τὰ ὕστερα μὴ δύνηται ἀποφυγεῖν, ἀσιτέειν· κἄπειτα πέταλα τῆς ἄγνου τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι καὶ ἔλαιον ἐπιχέας, χλιάνας, δίδου πίνειν ὅσον κοτύλην, [3] καὶ ἔξεισιν. Ἢν [4] δὲ γυναικὶ τὸ χορίον ἐλλειφθῇ ἐν τῇσι μήτρῃσι, τοῦτο [5] δὲ γίνεται, ἢν ῥαγῇ βίῃ ὁ ὀμφαλὸς ἢ ἀμαθίῃ ὑποτάμῃ [6] ἡ ὀμφαλητόμος τὸν ὀμφαλὸν τοῦ παιδίου πρόσθεν ἢ τὸ χορίον ἐξιέναι ἐκ τῶν μητρέων, αἱ [7] μῆτραι ἀνασπῶσι τὸ ὕστερον ἄνω, ἅτε ὀλισθηρὸν ἐὸν καὶ χεόμενον, καὶ κατίσχουσιν ἐν ἑωυτῇσι· τέταται γὰρ τὸ χορίον ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ τοῦ παιδίου, καὶ ὕστερος ἔξεισιν ὁ ὀμφαλὸς ἐκ τῶν μητρέων· ἢν γὰρ πρότερος [8] ἐξίῃ, δι' αὐτοῦ οὐκ ἂν διέλθοι τῷ παιδίῳ ἡ τροφὴ, ὅτι ἐξήρτηται ἐξ αὐτέου.

47. Ὅταν [9] δὲ ἐν γαστρὶ ἔχουσα φθείρῃ τὸ ἔμβρυον μηνιαῖον ἢ διμηνιαῖον ἐὸν, καὶ ἐξιέναι μὴ δύνηται, ᾗ δὲ λεπτὴ, ταύτης χρὴ [10] τηνικαῦτα καθῆραι τὸ σῶμα καὶ πιᾶναι· οὐ γὰρ πρότερον ἔξεισι τὰ ἔμβρυα σαπέντα, ἢν μὴ ἰσχυραὶ αἱ μῆτραι ἔωσι καὶ εὐπηγέες.

48. [11] Ἢν γυναικὶ τὸ χορίον ἐλλειφθῇ, ἢν μὴ εὐρύστομοι αἱ μῆτραι ἔωσιν, χωρέει ἡ κάθαρσις ἔλασσον τοῦ καιροῦ, καὶ ἡ γαστὴρ σκληρὴ γίνεται καὶ μεγάλη, καὶ [12] περίψυξις γίνεται, καὶ πυρετὸς ὀξὺς, καὶ πόνος καθ' ἅπαν τὸ σῶμα, γαστρὸς δὲ τὸ κατώτερον τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ βρῖθος γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ στροφὴ [13] ὡς ἐμβρύου

[1] Δ' ἐγὼ J. – πάντων οἶδα (οἶδα om. Cθ) ἀρτεμισίην (ἀρτεμησίην FG, Ald.; ἀρτεμισίης C; ἀρτεμισίη θ) βοτάνην (βοτάνη θ) καὶ δίκταμνον (δίκταμον H) (addit καὶ θ) λευκοίου ἄνθος, καὶ (καὶ om. C) ὀπὸν (ὀπὸς θ) σ. κρ. ἐν ὕδ. πινόμενον (πινόμενος θ) vulg. — [2] καὶ (καὶ om. Cθ) ἢν vulg. – ἀποφεύγειν Cθ. – ἀσιτεῖν κἄπιτα θ. – τρίψαι θ. – ἐπιχέειν C. – ἐπιχεῖν καὶ χλιήραντα (sic) διδόναι θ. – δὸς πιεῖν C. — [3] καὶ om. C. – ἔξισιν θ. — [4] δὲ om. θ. – τι pro τὸ IK. – χορίον τι pro τὸ χ. G. – τι χόριον DJ. – χόριον C. – χωρίον H. – ἐλειφθῇ (sic) FGI. – ληφθείη C. – ἐνλιφθῇ θ. – τῇ μήτρῃ θ. — [5] δὲ ὧδε (ὧδε om. C) γίν. (γίν. ὧδε DFIJK) vulg. – βίῃ om. θ. — [6] ἢ FJ. – ἡ om. C. – ὀμφαλιτόμος FGHIK, Ald., Frob. – ὀμφαλοτόμος J. – ὀμφαντόμος (sic) C. – ὀμφαλητομοσιον (sic) ὀμφαλὸν θ. – πρόσθεν ταμοῦσα πρὶν (ταμοῦσα πρὶν om. Cθ) ἢ (ἢ om. C) vulg. – χόριον CD. – χωρίον HK. — [7] μῆτραί τε (τε om. θ) vulg. – τὸ CDHIKθ, Cordæus, Lind. – τὸ om. vulg. – κατισχνοῦσιν vulg. – κατίσχουσιν, CHI, Cordæus, Lind. – κατισχοῦσιν JLθ – ἐν om. θ. – χόριον CDJ. – χωρίον H. – ἔξισιν θ. — [8] ἐξίοι vulg. – ἐξείη Kθ. – ἐξίῃ DJ. – δι' om. C. – διέλθῃ D. –

ranthus); bu dans l'eau, gros comme une fève grecque, le suc de silphion est très-puissant. Si l'arrière-faix ne peut pas sortir, garder l'abstinence; puis piler les feuilles du vitex dans du vin et du miel, verser de l'huile, faire tiédir, et donner à boire à la dose d'une cotyle ($0^{litre},27$); l'arrière-faix sort (de la Nature de la Femme, § 56). Le chorion demeure dans la matrice; cela arrive quand le cordon ombilical se rompt par une violence ou quand la femme qui le coupe le coupe, par ignorance, avant que le chorion soit sorti de la matrice; l'utérus attire en haut l'arrière-faix, qui est glissant et humide, et le retient en elle-même, car le chorion prend son origine au cordon ombilical de l'enfant; le cordon sort le dernier de la matrice; s'il sortait d'abord, ce ne serait pas lui qui conduirait la nourriture à l'enfant, parce qu'il y est suspendu.

47. (*Moyen pour faire sortir un fœtus mort à un ou deux mois.*) Quand chez une femme enceinte l'enfant meurt à un mois ou deux et ne peut sortir, si elle est maigre, il faut lui purger le corps et lui donner de l'embonpoint; car les embryons putréfiés ne sortent pas avant que la matrice soit forte et épaisse (Comp. de la Nat. de la F., § 19).

48. (*Chorion retenu, empêchant les lochies de couler.*) Quand le chorion est retenu, si la matrice n'a pas un orifice large, la purgation lochiale va moins qu'il ne faut, le ventre devient dur et gros; grand refroidissement, fièvre aiguë, douleur dans tout le corps et surtout à la région sous-ombilicale; un poids se fait sentir à la matrice, et des tranchées comme si un en-

διέλθοι om. θ. – ἡ τρ. τῶ π. Cθ. – καὶ ὅτι Cθ. – αὐτοῦ θ. — [9] δὲ om. Cθ. – διαφθείρῃ θ. – ἢ δμ. om. DK. – ἐὸν C. – ἐὸν om. vulg. – καὶ τὰ ὕστερα (τὰ ὕ. om. Cθ) ἐξ. vulg. – ἡ pro ἢ Cθ. — [10] αὐτίκα Cθ. – καθῆραι (sic) I. – πιάναι CGHIK. – ἐξείοισι (sic) C. – ἔμβρια C (ὕστερα, θ). – ἐῶσι θ. – εὐπατέες (sic) θ. — [11] ἢν δὲ Kθ. – γυν. om. θ. – χόριον CDJ. – χωρίον H. – ἐλλεφθῆ (sic) C. – μὲν pro μὴ CDFHIJKθ, Ald. – αἱ μ. εὐρ. CDHIKθ. – ἐῶσι θ. – εἰσχωρέει FGIJK. – ἐσχωρέει D. – χωρέειν C. – ἐλάσσων C. – ἰσχυρὴ pro σκληρὴ θ. – γίγν. C. — [12] ψύξις (περίψυξις Cθ) ἔχει (γίνεται θ) vulg. – Post πυρ. addit μιν C. – κατὰ πᾶν θ. – βρίθος FI. – γίγν. C. – μήτραισι G. — [13] ἕως vulg. – ὡς GLθ, Cordæus, Lind. – μελανθεῖσα DFGIJK, Ald. – χόριον CDJ. – χωρίον HK.

ἐόντος, καὶ μελεδανθεῖσα ἐκβάλλει τὸ χορίον ἐν τάχει σεσηπὸς, καὶ ὑγιαίνεται.

49. Ἢν [1] ἐκ τόκου ἡ μήτρη ἑλκωθῇ, ῥόδων ἄνθη ἰῆσθαι· διακλυζέσθω δὲ καὶ στρυφνοῖσιν. Ἢν [2] δὲ ἑλκωθῇ τὸ στόμα καὶ φλεγμήνῃ, σμύρναν καὶ στέαρ χήνειον καὶ κηρὸν λευκὸν καὶ λιβανωτὸν λαγωῇσι θριξὶ τῇσιν ὑπὸ τὴν γαστέρα μίσγειν, καὶ προστιθέναι ἐν εἰρίῳ λεῖα ποιεῦντα.

50. Ἢν [3] ἐκ τόκου φλεγμήνωσιν αἱ ὑστέραι, πυρετὸς ἴσχει τὸ σῶμα βληχρὸς, καὶ ἀχλύς· ἐκ δὲ τῆς κοιλίης οὐδέκοτε ἐκλείπει [4] τὸ πῦρ· καὶ διψῇ, καὶ τὰ ἰσχία ἀλγέει, καὶ οἰδέει τὴν γαστέρα τὴν νειαίρην ἰσχυρῶς, καὶ ἡ κοιλίη ταράσσεται· ὑποχώρημα δὲ κακὸν [5] καὶ ὀζόμενον, καὶ λάζεται τὸ πῦρ σφοδρὸν, καὶ ἀσιτίη ἔχει, καὶ κατὰ τὸ βρέγμα ὀδύνη, καὶ οὐ δύναται εἰρύσαι τῆς κοιλίης ὁ στόμαχος ποτὰ καὶ σιτία, καὶ ἀδυνατέει πέσσειν· καὶ ἢν μὴ θεραπεύωνται εὐθέως, [6] αἱ πλεῖσται θνήσκουσιν, ἡ κοιλίη δὲ αἰτίη. Τῆς ἀκτῆς οὖν τὰ φύλλα ὡς ἁπαλώτατα ἐν πυρῶν κριμνοῖσιν ἑψήσας σιτανίοισιν, ἀκροχλίερον ῥοφέειν, [7] καὶ διδόναι μελίκρητον καὶ οἶνον ὑδαρέα, καὶ τὸ ἦτρον καταπλάσσειν τοῖσι ψυκτικοῖσι, σιτίον δὲ ὡς ἐλάχιστον προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ἵστασθαι, καὶ τὴν κεφαλὴν [8] ἰῆσθαι, ὑποχόνδριον δὲ καταπλάσσειν.

51. Μητρέων ποτόν· [9] ἢν ἀλγέῃ ἐκ τόκου, ὁκόταν ἀλγέῃ τὴν ἕδρην ἢ ἄλλο τι, ἀρκεύθου καρπὸν ἢ λίνου σπέρμα καὶ κνίδης τρίβειν, καὶ διδόναι πίνειν. [10] Ἢν ἐκ τόκου ἀλγέῃ, ῥητίνην τερεβινθίνην καὶ μέλι

[1] Δ' ἐκ θ. – ἄνθει DLθ, Cordæus, Lind. – ἰήσασθαι θ. – καὶ om. Cθ. — [2] δ' θ. – ἑλκεωθῇ CGHJK. – χοίρινον pro χ. C. – χοίριον Vatic. Codd. ap. Foes in not. – χηνὸς θ. – θρηξὶ G. – τριζιν (sic) C. – τὴν θ. – τὴν om. vulg. – λια (sic) θ. – ποιοῦντα vulg. – ποιέοντα θ. – ποιεῦντα C (H, al. manu). — [3] δ' ἐκ θ. – ἔχει βλ. τὸ σ. Cθ. – οὐδέποτε vulg. – οὐδέκοτε C. — [4] τὸ om. D. – νειαιραν (sic) θ. – νειαιρὴν Lind. – νειέρην FK, Ald, Frob., Cordæus. – νειερὴν GI. — [5] καὶ om. Cθ. – ἀσιτία Ald. – ἀποσιτίη θ. – ἀσιτιεῖ pro ἀ. ἔχει C. – ἃ pro οὐ C. – εἰρῦσαι θ. – εἰρῆσαι K. – σιτα (sic) θ. – ἀδυναταίει θ. – θεραπεύονται θ. — [6] ἀπλεισται (sic) pro αἱ πλ. θ. – αἱ πλ. om. J. – οὖν θ. – οὖν om. vulg. – ὠ (sic) pro ὡς C. – ἀπαλώτερα GHIJ. – ἁπαλότατα C. – ἐμπύρρων (sic) pro ἐν π. DFGHI. – ἐμπύρων CJK. – σηταν. Dθ. – ἀκροχλίαρον vulg. – ἀκροχλιερὸν Cθ. – ῥοφῆν θ. — [7] διδόναι τε καὶ vulg. – καὶ διδόναι Cθ. – μελίκρητα θ. – καταπλᾶσαι θ. – σίτον Cθ. – δὲ om. C. – ἐσθίειν vulg. (F, in marg. eadem manu εἰσφέρειν). – προσφέρειν Cθ. – εἰσφέρειν D (H, al. manu προσφέρειν) IJKL, Lind. — [8] ἰᾶσθαι θ. – καταπλάσσειν καὶ (καὶ om. CDFGHIJKθ)

fant était dedans. Traitée, la femme expulse promptement le chorion putréfié, et elle guérit.

49. (*Ulcérations de l'utérus après l'accouchement; remèdes.*) Si, à la suite de l'accouchement, la matrice s'ulcère, on traitera avec la fleur de rosier; la femme fera aussi des injections astringentes (De la Nat. de la F., § 84). Si l'orifice s'ulcère et s'enflamme, prendre de la myrrhe, de la graisse d'oie, de la cire blanche, de l'encens, du poil de lièvre de dessous le ventre, mêler le tout, broyer et appliquer en pessaire dans de la laine (De la Nat. de la F., § 55).

50. (*Phlegmasie utérine après l'accouchement. Traitement.*) Si la matrice s'enflamme à la suite de l'accouchement, il y a fièvre légère et obscurité de la vue; au ventre jamais la chaleur ne cesse; la femme a soif; douleur aux hanches; la région hypogastrique est fortement gonflée, et le ventre se dérange. Les selles sont mauvaises et fétides; la fièvre est intense; anorexie; douleur au bregma; l'orifice de l'estomac ne peut attirer les boissons et les aliments; et la digestion ne se fait pas. Si le traitement n'intervient pas aussitôt, la plupart succombent, et c'est par le ventre. Prendre des feuilles très-tendres de sureau et de la grosse farine de blé de trois mois, faire cuire et donner à boire tiède (De la Nat. de la F., § 57). Donner aussi de l'hydromel et du vin aqueux, appliquer des cataplasmes refroidissants sur le bas-ventre, manger aussi peu que possible, arrêter le flux de ventre, traiter la tête, mettre des cataplasmes sur l'hypocondre.

51. (*Différents moyens pour les souffrances de l'utérus après l'accouchement.*) Boisson pour la matrice : quand il y a douleur après l'accouchement, si la douleur se fait sentir au siége ou autre part, broyer la baie de l'arkeuthos (*juniperus phœnicea*), ou la graine de lin et d'ortie, et donner à boire. S'il y a

τῶν (τῶν om. CHIKθ) μ. τόπον (ποτον sic θ) (καὶ τ. μ. τ. om. Ald.) vulg. — [9] ἣν ἀλγέῃ (ἀλυγέῃ sic C) ἐκ τόκου CFGIJKθ. – ἣν.... τόκου om. vulg. – ὅταν θ. – ἀλλ' ὅτι θ. – λινουσπέρμου (sic) C. – λινούσπερμα θ. – κνιδέης C. – πινέτω pro διδ. π. Gθ. — [10] ἐκ τόκου ἣν θ. – τερμινθίνην θ. – χλιαρὸν vulg. – χλιερὸν Cθ. – χλ.... ἀλγέῃ om. J. – ῥύφειν (sic) θ.

καὶ οἶνον χλιερὸν διδόναι ῥοφέειν, καὶ ἢν φλεγμήνωσιν αἱ μῆτραι, τοῦτο παύσει. Ἢν [1] δὲ ἀλγέῃ τῶν μητρέων τόπον, ἀμυγδαλῆς τρίψας πικρῆς καὶ ἐλαίης τὰ ἁπαλὰ φύλλα, [2] καὶ κύμινον καὶ δάφνης καρπὸν ἢ τὰ φύλλα, καὶ ἄννησον καὶ ἐρύσιμον καὶ ὀρίγανον καὶ νίτρον, ταῦτα μίξας καὶ τρίψας λεῖα, κολλούρια ποιέειν μητρέων. [3] Ἢν φλεγμήνωσι καὶ ὀδύνη ἔχῃ, ῥόδων φύλλα, κινάμωμον, κασσίην τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ λεῖα, ἐπιχέειν νέτωπον, καὶ ποιήσας φθοΐσκους ὅσον δραχμιαίους, ὀστράκινον κυθρίδιον καινὸν διάπυρον ποιήσας, περικαθίσας, καὶ περιστείλας ἱματίοισι, θυμιῆν ἐς τὰς μήτρας· τοῦτο ὀδύνας παύσει.

52. Ἢν [4] δὲ ἐκ τόκου αἱ ὑστέραι πονήσωσι, βληχρὸν ἔχει τὸ πῦρ, ἔνδοθεν δὲ ἡ κοιλίη ἡ νειαίρη πυριφλεγέθης ἐστὶ, καὶ ἐς τὸ ἰσχίον ἐνίοτε ἀποιδέει, καὶ ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ τὰ ὑποχωρεῦντα χολώδεα καὶ κάκοδμα· καὶ ἢν [5] μὴ σταθῇ ἡ κοιλίη, ἐξαίφνης θνήσκει. Ὅταν οὖν ὧδε ἔχῃ, χρὴ ψύχειν τὴν κοιλίην, φυλασσόμενον ὅκως μὴ φρίξῃ· πινέτω [6] δὲ, ἢν μὴ ἵστηται, τὸ ἀπὸ τοῦ κρίμνου ἢ ἄρτου, ἢ ἄλητον· ῥοφέειν δὲ, σίδης οἰνώδεος τὸν χυλὸν κεράσας ὕδατι, ἐπίπασσε λέκιθον φακῶν καὶ τοῦτο ἕψει, [7] μίσγων φακὸν καὶ κύμινον καὶ ἅλας καὶ ἔλαιον καὶ ὄξος, τοῦτο διδόναι ῥόφημα ψυχρὸν, καὶ φακῆν ὀξέην, καὶ ἐπιπίνειν

[1] Δὲ μὴ (μηδὲ pro δὲ μὴ L) (μὴ δὲ pro μὴ CHK; μὴ om. θ) ἀλ. τι (τι om. C) τῶν μ., ποτὸν (τόπον Cordæus; τόπων Foes in not., Lind.) vulg. – ἀμυγδάλας vulg. – ἀμυγδαλῆς D. – ἀμυγδαλᾶς H. – ἀμυγδαλὰς K. – ἀμυγδάλης J. – ἀμύγδαλα C. – πικρὰς vulg. – πικρῆς D. – πικρᾶς CHIJθ. – καὶ ἐλαίης τὰ θ. – ἐλαίης τε (τε om. C) τὰ vulg. – ἁπαλλὰ F. — [2] καὶ κύμινον καὶ δάφνης καρπὸν ἢ τὰ φύλλα Cθ. – καὶ.... φύλλα om. vulg. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – λίτρον μίξας ταῦτα πάντα λία θ. – κολλύρια Cθ. – κολ. π. μ. om. L. – κολλ.... λεῖα om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [3] ἢν δὲ Lind. – καὶ κινν. θ. – κινν. CD. – κυνάμ. Ald. – καὶ (καὶ om. C) κασσ. (κασίην C) vulg. – λία θ. – ἐπιχεῖ vulg. – ἐπιχεῖν FGHILθ, Lind. – ἐπιχέειν C. – νέτωπον, in marg. ἀντὶ τοῦ ἀμυγδάλινον θ. – φθοΐκοὺς C. – τροχίσκους DQ'. – κυθρίδιον θ. – χυτρίδιον vulg. – κενὸν C. – περικαθίζειν Cθ. – περιστίλας θ. – ἱματίοις Cθ. – θυμιεῖσθαι C. – θυμιᾶσαι θ. – εἰς C. – παύει θ. — [4] δ' θ. – νιαιρα (sic) θ. – νειαιρὴ Lind. – νειέρη FK, Ald., Frob., Cordæus. – νειερὴ GI. – εἰς D. – ἀπιδέει C. – καὶ ἡ ὀδ. D. – ἔχει HK. – νιαραν (sic) θ. – νειαρὴν Lind. – νειέρην FGIK, Ald., Frob., Cordæus. – καὶ ἐς (ἐς om. θ.) τοὺς vulg. – ὑποχωροῦντα vulg. – ὑποχωρεῦντα C. – ὑποχωρέοντα θ. — [5] μὴ om. Cθ. – θνησκέτω τἄνω δὲ ἔχει ψύχειν τὴν C. – οὖν om. θ. – ἔχει H. – χρὴ om. θ. – ὅπως θ. – φρύξῃ D. — [6] δὲ om. C. – κρίμνου (κριμνοῦ θ; κριθμοῦ CD; κρηθμνοῦ FGHIJK, Ald.; κρηθμοῦ L, Vatic. Codd. ap. Foes in not.) (addunt ἢ

douleur après l'accouchement, donner à prendre de la térébenthine, du miel, et du vin tiède; et, si la matrice s'enflamme, cela l'empêchera. Si la région de la matrice est douloureuse, piler les feuilles tendres de l'amandier amer et de l'olivier, le cumin, les baies ou les feuilles de laurier, l'anis, l'erysimon (*sisymbrium polyceratium*, L.), l'origan, le nitre, mêler, piler fin, et en faire une injection pour la matrice. S'il y a inflammation et douleur de matrice, prendre feuilles de rose, cinnamome, cassia, piler fin ensemble, verser du nétopon, et faire des pastilles du poids d'une drachme, puis, ayant chauffé jusqu'au rouge un vase neuf en terre, faire asseoir la femme par dessus, la recouvrir de vêtements, et faire une fumigation vers la matrice; cela calmera les douleurs.

52. (*Souffrances de l'utérus après l'accouchement, avec fièvre. Traitement.*) Si la matrice souffre après l'accouchement, il y a une fièvre faible, mais à l'intérieur le bas-ventre est brûlant, et parfois du gonflement se manifeste à la hanche; de la douleur se fait sentir au bas-ventre et aux flancs; les déjections sont bilieuses et fétides; et, si le flux de ventre n'est pas arrêté, la femme meurt soudainement. Quand il en est ainsi, il faut refroidir le ventre tout en évitant de causer du frisson. Si la diarrhée ne s'arrête pas, elle boira la préparation au gruau, ou la préparation au pain, ou la farine; pour potage, elle prendra le jus d'une grenade vineuse, le coupera d'eau, le saupoudrera de farine de lentilles, et fera cuire, mêlant des lentilles, du cumin, du sel, de l'huile et du vinaigre; ce potage sera donné froid ainsi que la bouillie acide de len-

καὶ ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ FGHI, J ἢ καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ κρίμνου, K κριθμοῦ, LQ' sine καί)· τρωγέτω (ἢ pro τρ. Cθ; addit δὲ post τρ. Lind.) ἄρτον (ἄρτου HIJθ, Ald.; ἄρτον om. L, Lind.) (addit ἢ θ) ἄλητον vulg. – ῥοφεῖν θ. – ἐπίπασσε δὲ (δὲ om. C) λεκίθῳ (λεκίθους Lind.; λεκίθου J; λέκιθον CHθ; λεκίνθω sic FGIK) φακὸν (ῷῶν Lind.; φακῶ C; φακῶν θ, Cornar.) καὶ (καὶ om. Cθ) τούτῳ (τοῦτο CFHJKLθ, Lind.) ἕψει (ἕψειν C; ἑψεῖν θ) vulg. — [7] καὶ μίσγειν C (θ, μίσγων). – ἅλα Cθ. – ἔλλιον (sic) θ. – φακὴν vulg. – φακῆν K. – ὀξείην vulg. – ὀξέην θ. – ὀξεῖαν C. – ἐπιπίνων vulg. – ἐπιπίνειν CFG, Cordæus, Lind. – ἐπὶ πίνειν Dθ. – εὐώδεα Cθ. – Ante πρ. addit μέλανα θ. – δ' C. – ἢ ὁ πυρετὸς pro ὁ π. λυθῇ Cθ.

οἶνον οἰνώδεα πράμνιον· τῶν δὲ ἄλλων σιτίων ἀπέχεσθαι χρὴ ἔστ' ἂν ὁ πυρετὸς λυθῇ· ἢν [1]δὲ δοκέῃ, καὶ λούεσθω· ἢν δὲ ἀσθενὴς ᾖ, πίνειν πάλην ἀλφίτων· ἢν [2]δὲ ἀκιδνοτέρη ᾖ, ἐν ὕδατι ψυχρῷ· σιτίον [3]δὲ προσφέρεσθαι κοῦφον, ὅ τι μὴ ἰνήσεται, ὅταν τὸ πῦρ μεθῇ. Ἡ δὲ νοῦσος ὀξέη τε καὶ θανατώδης.

53. Ἢν [4]δὲ φλεγμήνωσιν αἱ ὑστέραι λεχοῖ, πίμπραται ἡ κοιλίη καὶ μεγάλη γίνεται, καὶ πρὸς τὰ ὑποχόνδρια πνὶξ ἔχει. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, καταπλάσσειν βρύῳ τῷ θαλασσίῳ, ὃ ἐπὶ τοὺς ἰχθύας ἐπιβάλλουσι, κόψαι δὲ ἐν [5]ὅλμῳ· καὶ ξυμμίσγειν ὠμήλυσιν καὶ σποδιὴν κληματίνην καὶ λίνον φώξαντα, [6]ἀλεῖν δὲ ταῦτα καὶ ἀναφορύξαι ὄξει καὶ ἐλαίῳ, ποιέειν δὲ οἷον κυκεῶνα παχύν· ταῦτα ἕψειν [7]ἕως οἷον στέαρ γένηται, καὶ τούτῳ καταπλάσσειν ὡς θερμοτάτῳ, καὶ, ἢν χρήζῃ, ἐγκαθιννύσθω.

54. Ἢν [8]δὲ λεχοῖ φλεγμήνωσιν αἱ ὑστέραι, οἰδέουσι, καὶ ὁκόταν τὰ λοχεῖα ἐμμείνῃ, κρύβδην τείνονται, [9]γίνεται δὲ ἐπὴν πυκνωθέωσιν ὑπὸ ψύχεος. Ταύτῃσιν ἢν μὲν [10]ἐπιψύχωνται, ἀλεαίνειν· ἢν δὲ πυριφλεγέες ἔωσιν καὶ τὸ ψῦχος ἀφῇ, προσθετὸν ποιέειν ὅ τι φλεγμασίῃ ἐναντιοῦται, καὶ λούειν, καὶ πυριῆν, καὶ φάρμακα προσάγειν, ὧν ἂν ἐγὼ γράψω, ἕλκειν τε ἀτμίδα ἐς τὸ στόμα καὶ ἐς τὰς ῥῖνας.

[1] Δὲ om. C. – καὶ λ. om. C. – λούσθω θ. – ἢν δὲ ἀσθενῶς ἔχῃ, πίνειν δίδου τὰ ἄλφιτα (πάλην ἀλφίτων Vatic. Codd. ap. Foes in not.) vulg. – ἢδε ἀσθενὴς ᾖ (ἢν δ' ἀσθενήσῃ θ) πίνειν πάλιν ἀλφίτων Cθ. — [2] δ' θ. – ἀκυδν. vulg. – ἀκιδν. CDFHKθ, Cordæus, Lind. – σιτῖον F. – σίτα C. — [3] δὲ om. C. – προσφερέσθω Cordæus, Lind. – κοῦφα C. – εἰνήσεται vulg. – εἰρήσεται JL. – σινήσεται C. – εἰρύσεται Codd. Regg. ap. Foes in not. – ἠνήσεται θ. – ἰνήσεται Cordæus, Lind. – ὀξείη vulg. – ὀξέη θ. – τε om. C. — [4] δὲ om. Cθ. – λέχοι CFGHIJK, Ald. – λέχους D. – πίμπλαται vulg. – πίμπραται Dθ, Cordæus, Lind. — [5] ὀλ. CFI. – συμ. θ. – ξυμμίγειν C. – ὠμήλυσι θ. – ὠμιλίσι J. – ὠμολίσι H. – ὠμιλίσιν FIK. – σποδίην GHIK, Ald., Frob. – λῖνον CK. – φόξαντα FGH. – φώσαντα θ. — [6] βαλεῖν vulg. – ἀλειν (sic) θ. – οἴνῳ pro ὀξ. καὶ ἐλ. J. – ποιέειν θ. – πιεῖν G, Ald. – ποιεῖν vulg. – οἶνον pro οἷον DK. – ἕψειν C. — [7] ὡς vulg. – ἕως θ. – γενέσθαι vulg. – γένηται Cθ. – καὶ om. Cθ. – θερμότατον DHK. – χρίζῃ θ. – χρήζει F. – χρήζοι D. – Post χρ. addit καὶ C. – ἐγκαθιγνῦσθαι vulg. – ἐγκαθίζεσθαι Lind. – ἐγκαθινῦσθαι (D, al. manu ἐγκαθιγνῦσθαι) FHIJ. – ἐγκαθινύσθαι K. – ἐγκαθίννυσθαι C. – ἐγκαθιννύσθω θ. — [8] δὲ om. Cθ. – λέχῃ K. – δέχοι (sic) θ. – λέχοι CDFGHIJ, Ald. – ὅταν Cθ. – λόχια CD. – λοχία J. – ἐμμένῃ C. – γίνονται pro τείνονται θ. — [9] γίνονται (γίγν. C) vulg. – γίνεται Cordæus, Lind. – Bonne correction. – ἢν C. – πυκνωθέωσιν Cθ. –

tilles ; elle boira par-dessus du vin fort de Pramne ; quant aux autres aliments, elle s'en abstiendra jusqu'à ce que la fièvre ait cessé. Si on le juge convenable, elle pourra se baigner. Est-elle faible, qu'elle boive de la fine fleur de la farine d'orge ; sa faiblesse est-elle encore plus grande, elle la boira dans l'eau froide. Elle prendra, quand la fièvre sera tombée, des aliments légers qui ne dérangent pas le ventre. Cette maladie est aiguë et très-gr[illegible]ve.

53. (*Phlegmasie utérin[illegible] chez une nouvelle accouchée. Traitement.*) Si la matrice s'enflamme chez une nouvelle accouchée, le ventre s'échauffe et devient gros ; de l'oppression se fait sentir aux hypocondres. Quand il en est ainsi, appliquez des cataplasmes avec la mousse marine qu'on jette sur les poissons ; cette mousse aura été pilée dans un mortier ; on y mêlera de la grosse farine de grain non grillé, de la cendre de sarment et de la graine de lin grillée ; on moudra tout cela, on pétrira avec du vinaigre et de l'huile, et on fera comme un cycéon épais ; on cuira jusqu'à ce que la préparation prenne la consistance de la graisse, et on l'appliquera en cataplasme aussi chaude que possible. S'il le faut, on prescrira des bains de siége.

54. (*Autre cas de phlegmasie utérine chez une nouvelle accouchée. Traitement.*) Si l'utérus s'enflamme chez une femme en couche, il se tuméfie ; et, les lochies séjournant, il se distend secrètement. Cela arrive quand il a été condensé par le froid. Dans ce cas, s'il est refroidi, il faut le réchauffer ; s'il est brûlant et que le froid cesse, faire un pessaire qui s'oppose à l'inflammation, laver, fumiger et administrer les médicaments que j'écrirai ; aspirer de la vapeur dans la bouche et dans les narines.

πυκνωθῶσιν vulg. – ἀποψύχεσθαι pro ὑπὸ ψύχεος θ. — [10] ἀποψύχωνται θ. – περιφλιγέες vulg. – πυριφλεγέες Cθ. – ἐῶσιν FGIKθ, Ald., Frob. – ἅπτη pro ἀφῇ θ. – προσθετὰ DGHJK. – πρόσθετα C. – ἃ pro ὅ τι θ. – ἐναντιεῦται C. – λούειν ἅμα (ἅμα om. CDHKθ ; πυκνὸν erasum al. manu pro ἅμα I) vulg. – πιεῖν pro πυριῆν DK (FJ, πίνειν). – πυρίην C. – πυριᾶν θ.

55. Ἢν δὲ πνίγωσι, φακοὺς [1] ἑψεῖν ἐν ὄξει καὶ ἁλὶ καὶ ὀριγάνῳ πολλῷ, καὶ ὁλκὴν ποιέεσθαι, καὶ τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω, καὶ ἐν τῷ χυλῷ λεπτὸν ἄλητον ῥοφεέτω.

56. [2] Ὅταν δὲ τάχιστα τέκῃ, πρὶν τὴν ὀδύνην ἔχειν, πρότερον διδόναι τῶν φαρμάκων, ὅσα τὰς ὑστέρας παύει τῆς ὀδύνης, καὶ σιτία διαχωρητικὰ προσφερέσθω. [3] Ἢν δὲ ἡ γαστὴρ θερμαίνηται, ὑποκλύζειν ὅτι τάχος.

57. Ἢν [4] αἱ μῆτραι φλέγματος ἐμπλησθέωσι, φῦσαι ἐγγίνονται ἐν τῇσιν ὑστέρῃσι, καὶ τὰ ἐπιμήνια προέρχεται ἐλάσσονα, λευκὰ, φλεγματώδεα· ἔστι δ' ὅτε [5] αἷμα λεπτὸν, ἀκραιφνὲς, ὑμένων ἀνάπλεον, καὶ ἔστιν ᾗσιν κυρκανᾶται, καὶ τρὶς τοῦ μηνὸς ἐπιφαίνεται, καὶ τῷ ἀνδρὶ ὑπὸ τῆς ὑγρότητος οὐκ ἐθέλει μίσγεσθαι, [6] οὐδ' ὀργᾷ τοῦτο δρᾷν, καὶ λεπτὴ γίνεται· ὀδυνῆται δὲ τὴν νειαίρην γαστέρα [7] καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς βουβῶνας· καὶ εἰ δάκνοι τὸ ῥέον καὶ ἑλκοῖ τὰ ἀμφίδεα, [8] χρόνιον φάναι τὸ ῥεῦμα. Καὶ ἢν πολὺ ἴῃ, φάκιον ξὺν ἐλλεβόρῳ δοῦναι ἐμέσαι· ἔπειτα ἐς τὰς ῥῖνας ἐγχέαι, καὶ φάρμακον πῖσαι κάτω· σιτίων δὲ εἰργέσθω δριμέων· ἢν δὲ βαρύνηται καὶ [9] ψύχηται καὶ νάρκη ἔχῃ, γάλα διδόναι καὶ οἶνον εὐώδεα· πινέτω δὲ νῆστις ὑπερικὸν, [10] λίνου σπέρμα, ἐλελίσφακον ἐν οἴνῳ εὐώδει ὕδαρεῖ· καὶ κλύσαι τὰς ὑστέρας τῷ ξὺν τῇ τρυγί· καὶ ἢν [11] μὴ ἡλκωμέναι

[1] Ἕψειν C. – ἁλικὰ pro ἁλὶ καὶ C. – ἁλικὰ pro ἁλὶ θ. – ὀλκὴν Ald. – λινοζώστιν (sic) F. – λινόζωστιν DH. – λινοζῶστιν vulg. – ἐσθιέσθω (sic) I, Frob. – ῥοφέειν C. – ῥύφειν (sic) θ. — [2] ὅτ' ἂν (ὅτι DQ', Lind.) (addit δὲ θ) τάχιστά τε (τε om. D; δὲ pro τε Lind.) καὶ (τέκῃ pro τε καὶ θ) πρὶν vulg. – ἔχῃ C. – παύσει C. – προσφέρεσθαι DJ. — [3] καὶ (καὶ om. Cθ) ἢν (addit δὲ θ) ἡ (ἡ om. C) γ. φλεγμαίνηται (φλεγμήνηται DH; θερμαίνηται θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not.) vulg. — [4] δ' αἱ Jθ. – ἐμπλησθῶσι vulg. – ἐμπλησθέωσι C. – φῦσα ἐνγίνεται θ. – ἐλάσσω J. — [5] φλέγμα C. – καὶ ἀκρ. D. – ἀκρεφνὲς F. – ἀνάπλεων CDFGI JK. – ἀνακυρκανᾶται θ. – κιρνᾶται DHK. – Erot., p. 230 : κυρκανᾶται, ταράττεται. – τρεῖς D. — [6] καὶ pro οὐδ' θ. – ὀδυνᾶται Jθ. – νιαιραν (sic) θ. – νειαιρὴν Lind. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. — [7] καὶ Cθ, Lind. – καὶ om. vulg. – οἱ pro εἰ J. – δάκνοιτο ῥέον HIK (θ, ῥαίον sic). – δάκνει C. – ἕλκοι vulg. – ἕλκοιτο pro ἑ. τὰ H. – ἑλκοῖ Lind. – τὸ pro τὰ CDGθ. – ἀμφιδήιον (sic) θ. – ἀμφιλήῖμα (D, al. manu ἀμφίδεα) FG (H, al. manu ἀμφιλήῖμον) IJKL, Vatic. Cod. ap. Foes, Ald. – ἀμφιλήῖον C. – Erot., p. 100 : ἀμφίδιον, τὸ πέριξ τοῦ τῆς μήτρας τραχήλου. Gal. Gl. : ἀμφίδεον, τοῦ στόματος τῆς μήτρας τὸ ἐν κύκλῳ ἄκρον, ὅπερ καὶ σικύας χείλεσιν ἔοικε, κατὰ μεταφορὰν ἀπὸ τῶν γυναικείων ψελλίων ὠνομασμένον, ἃ καὶ αὐτὰ ἀμφίδεα καλοῦνται ἀπὸ τοῦ περιλαμβάνειν ἐν κύκλῳ καὶ οἷον ἀμφιδεῖν. Rufus, de Part. Hum.

55. (*Remède pour la suffocation causée par l'utérus.*) Si la matrice cause de la suffocation, cuire des lentilles dans du vinaigre, du sel et beaucoup d'origan, et en aspirer la vapeur ; manger de la mercuriale ; faire un potage avec l'eau où elle a bouilli et un peu de farine.

56. (*Conseils quand l'accouchement se fait trop promptement.*) Quand l'accouchement se fait très-promptement, donner, avant que la douleur survienne, les médicaments qui calment les douleurs utérines, et administrer des aliments qui lâchent le ventre. Si le ventre s'échauffe, administrer des lavements le plus tôt possible.

57. (*Matrice remplie de phlegme ; règles pituiteuses ; divers accidents. Traitement.*) Si la matrice se remplit de phlegme, des vents s'y développent et les règles coulent moindres, blanches, pituiteuses ; parfois c'est un sang ténu, pur, plein de membranes. Parfois encore il y a dérangement, elles paraissent trois fois par mois ; à cause de l'humidité la femme ne veut pas avoir de rapports avec son mari, et elle n'a aucun désir ; elle maigrit. Elle souffre au bas-ventre, aux lombes et aux aines. Si le flux irrite et ulcère les lèvres de l'orifice utérin, dites qu'il sera de longue durée. Est-il abondant, faire vomir avec la bouillie de lentilles et l'ellébore ; puis faire une infusion dans le nez, et administrer un purgatif. Elle s'abstiendra des aliments âcres. Si elle sent des pesanteurs, du froid et de l'engourdissement, donner du lait et du vin de bonne odeur ; boire à jeun de l'hypéricon, de la graine de lin, de la sauge dans du vin aqueux de bonne odeur ; faire des injections utérines avec la préparation à la lie ; et, si la matrice n'est pas ulcérée, suspendre deux jours ou trois, puis administrer l'injec-

Corp. apellat., I, 31 : ἀμφίδιον. — [8] χρ. φ. τὸ ῥ. om. DFG (H, restit. al. manu) IK. – φᾶναι θ. – ἣν μὴ (μὴ om. θ) π. εἴη (ἴη θ) vulg. – φάρμον, al. manu κι D. – σὺν θ. – ἐλεβ. C. – πεῖσαι C. — [9] ψήγηται C. – ναρκὰ (sic) C. – ναρκα (sic) θ. — [10] σελίνου Lind. – λινούσπερμα θ. – Ante ὑδ. addit καὶ J. – ὕδαρι (sic) C. – σὺν θ. – τρύγει (sic) Gθ. — [11] μὴ θ, Lind. – μὴ om. vulg. – ἑλκωμέναι vulg. – ἐλκομέναι (sic) K. – ἡλκωμέναι C, Cordæus, Lind. – εἰλκωμένα θ. – ἐᾶσαι θ. – διαλείποντα θ. – τρὶς Gθ, Ald.

ἔωσι, διαλιπόντα ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς, [1] κλύσαι τῷ ξὺν τῷ κόκκῳ· μετὰ δὲ τοῦτο, στρυφνοῖσιν· ἢν δὲ ἡλκωμέναι ἔωσι, νίπτεσθαι τῷ ἀπὸ τῆς μυρσίνης καὶ δάφνης ἀφεψήματι, καὶ ἐγχριέσθω τῷ [2] ξὺν τῷ ἀργυρέῳ ἄνθει. Ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ ὀλίγαι ἐκφεύγουσιν.

58. Ἢν [3] δὲ αἱ κοτυληδόνες φλέγματος περίπλεαι ἔωσι, τὰ ἐπιμήνια γίνονται ἐλάσσονα, καὶ [4] ἢν ἐγ γαστρὶ ἴσχῃ, διαφθείρει, ἐπειδὰν ἰσχυρότερον τὸ ἔμϐρυον γένηται· οὐ γὰρ ῥώννυται, ἀλλ' ἀποῤῥεῖ. Γνοίης δ' ἂν [5] τῷδε· ὑγρὴ γίνεται, καὶ τὸ ἀποῤῥέον μυξῶδες καὶ γλίσχρον οἷα ἀπὸ κοιλίης φέρεται, καὶ οὐ δάκνει, καὶ ἐν τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν, ἐπὴν παύσηται τοῦ αἵματος καθαιρομένη, καὶ δύο [6] ἡμέρας καὶ τρεῖς βλένναι ἴασιν ἐκ τῶν ὑστερέων, καὶ φρίκη ἔχει, καὶ θέρμη οὐκ ὀξέη, πλὴν οὐκ ἐκλείπει. Ταύτην κλύσαι [7] τῷ ἀπὸ τῶν ὀλύνθων καὶ ὑφ' ὧν ὕδωρ καθαίρεται, καὶ δὶς καὶ τρίς· ἐπὴν δὲ [8] καθαρθῇ, στρυφνοῖσι τὸ λοιπὸν χρήσθω· προστιθέναι δὲ τὰ μαλθακὰ, ὑφ' ὧν καθαίρεται φλέγμα, καὶ πυριῆν τὰς ὑστέρας [9] τῷ ξὺν τῇ δάφνῃ, καὶ κλύζειν τῷ [10] ξὺν τῷ ὄξει, καὶ θυμιῆν, ἐπὴν παύσηται τὰ ἐπιμήνια, τοῖσιν ἀρώμασι· κἄπειτ' ἀσιτέειν χρὴ, καὶ ἀλουτέειν, ξυνίτω δὲ τῷ ἀνδρὶ, καὶ σιτία καὶ οἶνον ὀλίγα λαμϐάνειν, καὶ ἀλεαίνειν, [11] καὶ ῥήνικας ἀμφὶ τὰ σκέλεα ἑλίσσσειν, καὶ ἐλαίῳ ἀλείφειν.

59. Ἢν [12] δὲ ὕδερος ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐγγένηται, τὰ ἐπιμήνια ἐλάσσονα καὶ πονηρὰ [13] γίνεται καὶ προαπολείπει, καὶ ἡ νειαίρη γαστὴρ οἰδέει, καὶ οἱ μαζοὶ στεῤῥοὶ, οὐ μαλθακοὶ, [14] καὶ τὸ γάλα

[1] Κλύσαι τρὶς (τρεῖς D) (κλυσαίτω pro κλ. τρὶς θ; κλ. τρὶς om. C) ξὺν (σὺν θ) vulg. – Lisez dans θ κλύσαι τῷ. – τόκω pro κόκκῳ D. – εἱλκωμέναι θ. – ἑλκωμέναι vulg. – ἡλκωμέναι FHIJK, Cordæus, Lind. – ἑλκεωμέναι (sic) C. – ἐῶσιν ἵπτεσθαι θ. – νύπτεσθαι C. — [2] σὺν θ. — [3] δὲ sine αἱ vulg. – δ' αἱ θ. – δὲ αἱ Gal. in cit. comm. Aph. V, 45. – περίπλεες Gal. ib. – ἐῶσι θ. – ὦσι C. — [4] ἢν om. θ. – ἴσχει θ. – Post διαφθ. addit δὲ θ. – ἐπὴν Cθ. – γίνηται J. – ἀλλὰ C. – ὑπορρεῖ θ. — [5] τόδε DH. – καθαιρομένης θ. — [6] ἡμέραι FK, Ald. – τρὶς θ. – βλέναι K. – ὑστέρων θ. – ὀξεῖα vulg. – ὀξείη DH. – ὀξέη θ. – καὶ pro πλὴν Hθ. – ἐκλίπει (sic) C. – κλυζέτω DJ. – κλύτω FGHIK, Ald. — [7] τῶ θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Lind. – τῷ om. vulg. – ἀπὸ τῶν ὀλ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – ὀλόνθων Cθ. – καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – ἀφ' vulg. – ὑφ' Cθ. – ὕδωρ ἅπαν (ἅπαν om. Cθ) vulg. — [8] καθήρης θ. – χρ. om. Cθ. – πυρίη C. – πυριὰν θ. — [9] τῷ om. G. – σὺν θ. — [10] σὺν θ. – θυμιᾶν θ. – τοῖς θ. – τῆσιν J. – ἀρωστήμασι (sic) G. – κἄπιτα θ. – ἀλουτείτω Cθ. – Post ἀλ. addit δὲ θ. – καὶ συνευδέτω τῶ θ. – ὀλίγον C. — [11] καὶ om. C. – ῥηνεικας (sic) θ. – εἰρηνικὰς vulg. – εἰρινικὰς Cordæus. – ἀρναχίδας Lind. – Gal. Gl. :- ῥήνικας,

tion avec la baie du daphné gnidium, puis avec les astringents. S'il y a ulcération, laver avec la décoction de myrte et de laurier, et oindre avec la préparation à la fleur d'argent (*oxyde de plomb*). La maladie est fâcheuse, et peu réchappent.

58. (*Autre cas d'affection utérine attribuée à la pituite.*) Si les cotylédons sont remplis de pituite, les règles sont moins abondantes; la femme devient-elle grosse, elle avorte, quand le fœtus a pris quelque force; car il ne se développe pas, mais s'écoule. Vous vous en apercevrez ainsi : la femme devient humide; ce qui s'écoule est muqueux et gluant comme la matière du flux de ventre, et n'a rien d'irritant; lors des règles, quand le sang cesse d'être évacué, des mucosités s'échappent de la matrice pendant un jour ou deux; il y a frisson, chaleur non aiguë, mais qui n'a point de rémission. En ce cas, administrer le lavement avec l'eau de figues non mûres et avec ce qui évacue l'eau, et l'administrer et deux et trois fois; après cette purgation, user, pour le reste, d'astringents; appliquer en pessaire les émollients qui évacuent la pituite; fumiger l'utérus avec la préparation de laurier; injecter la préparation au vinaigre; quand les règles ont cessé, faire une fumigation avec les aromates. Puis la femme s'abstiendra d'aliments et de bains et s'unira avec son mari. Prendre en petite quantité les aliments et le vin, se tenir chaude, s'envelopper les membres inférieurs avec la peau de mouton, et faire des onctions huileuses.

59. (*Hydropisie de matrice. Traitement.*) Si une hydropisie (De la Nat. de la F., § 2) se forme dans la matrice, les règles deviennent moindres, mauvaises et s'arrêtent avant le temps;

ἀρναχίδας. – ἑλίσσ. K. — [12] δὲ om. C. – γένηται θ. — [13] γίνονται θ. – πρόσα (sic) ἀπολείπει pro προαπ. θ. – νιαιρα θ. – νειαιρὴ Lind. – νειέρη FGIK, Ald. – ἐπανοιδέει Cθ. – καὶ οἱ μαζοὶ (μ. om. θ) στ. (στεροὶ C) καὶ (καὶ om. C, D restit. al. manu, FHIJ; γίνονται pro καὶ Lind.) μαλθακοὶ (καὶ μ. om. θ) vulg. – De la Nature de la femme, § 2 : καὶ οἱ μαζοὶ ξηροὶ γίνονται, sans μαλθακοί. Je pense donc qu'il faut lire ici : στεῤῥοὶ, οὐ μαλθακοί. — [14] καὶ τἄλλα πονηρῶς ἔχει pro κ. τ. γ. π. Cordæus. – C'est la leçon du livre de la Nat. de la femme.

πονηρὸν, καὶ δοκέει ἐν γαστρὶ ἔχειν, καὶ [1] ἐν τούτοισι γνώσῃ ὅτι ὑδερός ἐστι· σημαίνει δὲ καὶ ἐν τῷ στόματι [2] τῇσιν ὑστέρῃσι, ψαυούσῃ γὰρ ἰσχνὸν καὶ ὑγρὸν φαίνεται· καὶ ῥῖγος καὶ πῦρ λαμβάνει. Ὅσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος πλείων γίνηται, ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ [3] τοὺς κενεῶνας καὶ τοὺς βουβῶνας. Αὕτη ἡ νοῦσος ἐκ τρωσμοῦ γίνεται, καὶ ἐξ ἄλλων δὲ προφασίων, καὶ ὅταν τὰ ἐπιμήνια κρυφθῇ. Λούειν χρὴ πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ γλιάσματα προστιθέναι, ἣν ἡ ὀδύνη ἔχῃ· ἐπὴν δὲ παύσηται, φάρμακον χρὴ πῖσαι κάτω, καὶ πυριῆσαι τῷ [4] ξὺν τῷ βολίτῳ τὰς ὑστέρας· ἔπειτα προσθεῖναι [5] τὸ ξὺν τῇ κανθαρίδι, καὶ διαλείπειν δύο ἡμέρας ἢ τρεῖς· καὶ ἣν ῥώμη ἴσχῃ, νετώπῳ κλύσαι· καὶ ἣν [6] ἡ γαστὴρ λαπαρὴ γένηται, καὶ οἱ πυρετοὶ παύωνται καὶ τὰ [7] καταμήνια προχωρέῃ κατὰ λόγον, τῷ ἀνδρὶ ξυγκοιμάσθω, καὶ ἐν τοῖσι προσθέτοισι μενέτω, καὶ μεσηγὺς ἡμέρης πινέτω κρήθμου φλοιὸν, γλυκυσίδης τοὺς μέλανας κόκκους πέντε, ἀκτῆς καρπὸν ἐν οἴνῳ νῆστις· καὶ τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω ὡς πλείστην, καὶ σκόροδα ὠμὰ καὶ ἑφθὰ, καὶ τοῖσι μαλθακοῖσι [8] πρὸς ὕπνον χρήσθω, καὶ πουλύποσι, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι [9] μαλθακοῖσι, θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι· καὶ ἣν τέκῃ, ὑγιαίνει.

60. Ἢν [10] ὕδρωψ γένηται ἐν τῇσι μήτρῃσι, τὰ ἐπιμήνια ἐλάσσω γίνεται καὶ κακίω καὶ διὰ πλέονος χρόνου· [11] καὶ κύει δίμηνον ἢ μικρῷ πλέον· καὶ οἰδέει [12] ἡ κοιλίη, καὶ τὸ ἐπικτένιον, καὶ αἱ κνῆμαι,

[1] Ἐν om. θ. – τούτοις J. — [2] τοῖσιν θ. – ψαύουσι C. – καὶ ὑγρὸν om. θ. – πλείω vulg. – πλείων Jθ, Cordæus, Lind. – γένηται L, Lind. – ἔχῃ C. – νιαιραν θ. – νειαιρὴν Lind. – νειέρην FGIK, Ald., Cordæus. — [3] τοὺς om. θ. – νόσος vulg. νοῦσος CJKθ, Cordæus, Lind. – προφάσεων C. – λούειν [δὲ] χρὴ Lind. – χρὴ om. θ. – ἡ om. D. – πεῖσαι C. – πυριᾶσαι θ. — [4] σὺν θ. – βολβίτω H. – βολβύτω C. – τῷ.... ξὺν om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. — [5] τῶ DH. – καθαρίδι (sic) FGI. – τρὶς θ. – ῥώμην ἴσχειν νέτωπον C. – ἔχῃ θ. — [6] ἡ om. θ. – λαπαρὰ D. – γίνεται C. – γίνηται θ. – παύονται vulg. – παύωνται CJθ, Cordæus, Lind. — [7] ἐπιμήνια ἦν θ. – ἴῃ pro πρ. Cθ. – προχωρέει vulg. – προχωρέῃ J, Cordæus, Lind. – καὶ (καὶ om. CHθ) τῷ vulg. – συνκ. θ. – μενέτω, καὶ om. (D, restit. al. manu) FGHIJKθ, Ald. – μεσίγυ DFG. – μεσηγὺ CHIKθ, Ald. – μεσσηγὺ J. – κρηθμοῦ vulg. – κριθμοῦ C. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἀκτῆς vulg. – λινόζωστιν CDHKθ. – λινοζῶστιν vulg. – ἐσθίειν Cθ. – σκόρδα G. — πρ. ὕ. om. Cθ. – χρῆσθαι θ. – πολυποσίῃ vulg. – πολυποδίῳ Lind. – πουλύποσι θ. — [9] μαλθακοῖσι (addit χρήσθω καὶ πουλύποσι θ) καὶ ὄψοισι (ὄψαισσι sic F; τοῖσι pro ὄψ. θ) (καὶ ὄψ. om. C) θαλ. vulg. – ἣν δὲ τέκῃ (sine καὶ), ὑγιὴς γίνεται Cθ. — [10] ὕδροψ FGK. – ὕδερος L. – ἴδρωψ C. – δ' ὕ. θ. – ἐλάσσω.... πλείονα om. C. – κακείω θ. – πλείονος vulg. – πλέονος θ. — [11] καὶ

le bas-ventre enfle; les mamelles, loin d'être molles, sont dures; le lait est mauvais; la femme semble être enceinte. Voilà à quoi vous reconnaîtrez que c'est une hydropisie. Mais il y a aussi des signes à l'orifice de l'utérus; car la femme, en le touchant, le trouve mince et humide. Le frisson et la fièvre surviennent. A mesure que le temps se prolonge, la douleur occupe le bas-ventre, les lombes, les flancs et les aines. Cette maladie vient à la suite d'un avortement; elle vient aussi par d'autres causes, et, entre autres, par la suppression des menstrues. Il faut laver avec beaucoup d'eau chaude et appliquer des fomentations quand la douleur existe; a-t-elle cessé, administrer un purgatif et faire à la matrice la fumigation avec la bouse de vache; puis mettre le pessaire à la cantharide, et suspendre pendant deux jours ou trois. Si les forces sont bonnes, injection avec le nétopon; le ventre devient-il vide, les fièvres cessent-elles, les règles marchent-elles convenablement, la femme s'unira avec son mari, se tiendra encore à l'usage des pessaires, et, après l'intervalle d'un jour, boira dans du vin, à jeun, l'écorce de crithmos, cinq graines noires de pivoine, graines de sureau; elle mangera de la mercuriale autant qu'elle pourra, de l'ail cru et cuit; elle usera, pour le sommeil, des aliments mous, poulpes et autres chairs molles, chairs marines plutôt que viandes. Si elle devient grosse, elle guérit.

60. (*Hydropisie de matrice, avec grossesse. Traitement.*) Si une hydropisie (De la Nat. de la F., § 35) se forme dans la matrice, les règles sont moindres, plus mauvaises et à de plus longs intervalles. La femme reste grosse pendant deux mois

καιρῷ (καίειν pro καιρῷ, D al. manu καιρὸν, FGHIK, Ald.; καιρῷ om. θ) ἐλάσσονα (ἐλάσσονος θ) ἢ (ἦν pro ἢ DFGHIJK, Ald.; ἢ om. θ) μικρῷ πλείονα ἴῃ (εἴῃ CL) (ἴῃ om. θ), καὶ vulg. – Si l'on fait attention que la leçon de vulg. et des mss. est inintelligible, si l'on compare le passage parallèle de la Nat. de la Femme qui est καὶ κυΐσκεται ἑκάστοτε διμήνου μικρῷ πλεῖον, si l'on prend en considération le καίειν de beaucoup de mss, on verra qu'il faut lire καὶ κύει δίμηνον ἢ μικρῷ πλέον. – οἰδέῃ C. — [12] ἢ om. C. – τὸ om. C. – κνήμη θ.

καὶ [1] ἡ ὀσφύς· ἐπειδὰν δὲ συχνὸς χρόνος γένηται, καὶ ἐν γαστρὶ ἔχῃ, διαφθείρει καὶ ἐκβάλλει, καὶ ὕδωρ ξὺν αὐτῷ ἐκχέεται, καὶ ἡ γυνὴ θνήσκει ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· τὸ δὲ αἷμα φθείρεται, καὶ ὑδεροῦνται. Ταύτην [2] γαλακτοποτέειν, καὶ τῶν μηκώνων πίνειν, ἔστ' ἂν τὸ ἔμβρυον κινέεσθαι δύνηται· ἔτι δὲ [3] πρὸ τούτου ὡς ἐπιτοπουλὺ διαφθείρεται καὶ ἐξαμβλίσκεται, καὶ αἵματος καὶ ὕδατος ῥέουσιν αἱ μῆτραι· ταῦτα δὲ πάσχει οὐδέν τι μᾶλλον ἐκ πόνου ἢ ἄλλως. [4] Τούτῳ δ' ἂν γνοίης ὅτι ὕδρωψ ἐστὶν, εἰ ἀφάσσων τῷ δακτύλῳ ὄψει τὸ στόμα αὐτέων ἰσχνὸν καὶ περίπλεον ὑγρασίης. Ἢν [5] δὲ αὕτη τὸ ἔμβρυον μὴ κατ' ἀρχὰς, ἀλλ' ἤδη δίμηνον, διαφθείρηταί τε καὶ ἀποπνίγηται, ἥ τε γαστὴρ [6] ἡ νειαίρη ἐπανοιδέει, καὶ ἁπτομένη ἀλγέει ὡς ἕλκος, καὶ πυρετὸς μέγας αὐτὴν καὶ βρυγμὸς λαμβάνει, καὶ ὀδύνη ἰσχυρὴ τοῦ αἰδοίου, καὶ τὴν [7] νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας, καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὴν ὀσφὺν ὀξέη τε καὶ σπερχνή. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, λούειν αὐτὴν θερμῷ, ἣν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, καὶ χλιάσματα προσάγειν, [8] πειρεόμενον ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται, καὶ φάρμακον καθαρθήριον κάτω· διαλιπεῖν δὲ χρόνον, ὅσον αὐτῇ δοκέει ἱκανὸς εἶναι, καὶ κλύσαι, καὶ [9] πυριῆσαι, καὶ τὴν κυκλάμινον ἐν ῥάκει μέλιτι δεύων προσθεῖναι πρὸς τὸ στόμα τῶν μητρέων· καὶ τῆς κυπαρίσσου [10] καταξύσας καὶ τέγξας ἐν ὕδατι, προσθεῖναι ὡσαύτως, ἐλάσσονι δὲ

[1] Ἡ om. Cθ. – ὀσφῦς FGH. – χρόνον J. – ἔχῃ ἐν γ. C. – ἔχῃ ἐν τῇ γ. θ. – διαφθείρῃ I. – ἐκβάλλῃ FGI. – σὺν θ. – ἐκχεῖται θ. – χέεται vulg. – αὕτη pro ἡ γ. Cθ. – ἐπιτοπολὺ vulg. – ἐπὶ τὸ πουλὺ CDFHIJK. – ὑδεροῦται vulg. – ὑστεροῦται, al. manu ὑδεροῦται D. – ὑδεροῦνται θ. — [2] γαλακτοπωτέειν θ. – καὶ τ. μ. om. (D, al. manu καὶ μηκ.) FG(H, al. manu καὶ τῶν μηκ.) IJK. – τῶν Cθ. – τῶν om. vulg. – μηκόνων Cθ. – κινῆσθαι τὸ ἔμβρυον θ. — [3] πρὸς vulg. – πρὸ θ, Cornar., Foes in not., Lind. – ἐπὶ τὸ πολὺ Kθ. – ὡς τὸ πολὺ C. – ἐξαμβλήνεται K. – ἐξαμβλίσκεται θ. – ἐξαμβλύνεται vulg. – καὶ αἵμ. om. C. – καὶ ὕδ. om. θ. – ῥαίουσιν θ. – δὲ om. K. – τοι pro τι C. — [4] τοῦτο vulg. – τούτω Cθ. – ὕδροψ FGIK. – εἰ om. θ. – ἐσαφάσσων θ. – ὄψῃ θ. – αὐτῶν vulg. – αὐτοῦ JK. – αὐτέων θ. – περίπλεων DFGIJK. – ὑγρασίη θ. — [5] δὲ (addit καὶ L) ἐν (καὶ pro ἐν DFGHIJK, Ald.; ἐν om. Cθ) αὐτῇ (αὐτὴ C; αὕτη DHθ) τὸ vulg. – διαφθείρεταί τε καὶ ἀποπνίγεται vulg. – διαφθείρηταί τε καὶ ἀποπνίγηται CJθ, Cordæus, Lind. — [6] ἡ om. DFJK. – νιαιρα θ. – νειαιρὴ Lind. – νειέρη FGIK, Ald., Frob., Cordæus. – ἐπανοιδέη J. – καὶ om. C. – ἀλγέη J. – καὶ pro ὡς K. – ἕλκεος θ. – αὐτῇ DFIK. – λαμβάνῃ J. – τὸ αιδοῖον L, Cordæus, Lind. — [7] νιαιραν θ. – νειαιρὴν Lind. – νειέρην FGIK, Ald., Frob., Cordæus. – ὀξεῖα vulg. – ὀξεία I. – ὀξέη θ. – ὑπερχνὴ (sic) pro σπ. C. – λούειν

ou peu davantage. Le ventre enfle ainsi que le pénil, les jambes et les lombes. Quand beaucoup de temps s'est écoulé et qu'elle est grosse, le fœtus meurt et est expulsé, et de l'eau s'écoule en même temps. Les femmes succombent la plupart du temps; le sang se corrompt, et elles deviennent hydropiques. En ce cas, il faut mettre à l'usage du lait et faire boire des pavots jusqu'à ce que le fœtus puisse se mouvoir. Toutefois, la mort du fœtus et son expulsion surviennent communément avant ce temps, et la matrice laisse écouler du sang et de l'eau. Ces accidents ne surviennent pas plus après de la fatigue qu'autrement. Vous reconnaîtrez qu'il y a de l'eau, à ceci : en touchant avec le doigt, vous trouverez l'orifice mince et plein d'humidité. Si l'avortement survient non pas dès le début, mais le fœtus ayant déjà deux mois, et que la femme éprouve de la suffocation, le bas-ventre se tuméfie, il est douloureux au toucher comme s'il y avait une plaie; grande fièvre; grincement de dents; douleur aiguë et intense aux parties génitales, au bas-ventre, aux hanches, aux flancs et aux lombes. Les choses étant ainsi, on lavera la malade avec de l'eau chaude s'il y a douleur, et on fera des applications chaudes, essayant celles qui sont le mieux supportées; on fera boire un médicament qui évacue par le bas; après un intervalle tel que vous le jugerez suffisant pour la femme, injection, fumigation; pessaire avec du cyclamen, mouillé avec du miel, mis dans un linge et appliqué à l'orifice de la matrice; ou raclez du cyprès, mouillez avec de l'eau et appliquez semblablement; mais vous laisserez ce pessaire moins longtemps et vous l'appliquerez à des intervalles plus éloignés, attendu

(λούην F) τε (τε om. θ) vulg. – ἡ CIKθ. – ἡ om. vulg. — [8] πειραόμενον Cordæus. – περιελόμενον C. – πειρόμενος θ. – πειρεώμενον Lind. – διαλειπεῖν (sic) θ. – ὅσος I – αὐτὴ H. – ἄν σοι pro αὐτῇ Cornar., Lind. – δοκέῃ vulg. – δοκέει CFHIJθ. – ἰκ. om. θ. — [9] πυριᾶν θ. – πυρίην C. – καὶ om. θ. – τῆς κυκλαμίνου Cθ. – ἐς (εἰς J; ἐν θ) ῥάκος (ῥάκει θ) vulg. – δὲ υων (sic) θ. – προσθῆναι (bis) FG, Ald., Frob., Lind: — [10] καταψύξας θ. – τάξας pro τέγξ. C. – ἐλάσσω δὲ χρόνον θ. – πλείονος vulg. – πλέωνος θ. – τούτω (G, eadem manu, erat prius τοῦτο), Ald. – ὅσον DH.

χρόνῳ καὶ διὰ πλέονος τοῦτο, ὅσῳ μᾶλλον δάκνει καὶ [1] ξαίνει, καὶ μήλην ποιησάμενος κασσιτερίνην ἐγκαθιέναι, καὶ τῷ δακτύλῳ ὡσαύτως, καὶ τὰ ποτήματα ὅ τι ἂν μάλιστα προσίηται πιπίσκειν, καὶ [2] ξυγκοιμάσθω τῷ ἀνδρὶ ὡς μάλιστα τῶν καιρῶν παρόντων· ἢν γὰρ [3] ξυλλάβῃ τὴν γονὴν καὶ κυήσῃ, ὑπεκκαθαίρεται καὶ τὰ πρόσθεν ὑπόντα ξὺν αὐτοῖσι, καὶ οὕτως ἂν μάλιστα ὑγιὴς γένοιτο.

61. Ἢν δὲ γυνὴ [4] ὑδρωπιήσῃ, οἷα τοῦ σπληνὸς ὑδατώδεος καὶ μεγάλου ἐόντος, γίνεται δὲ ὁ σπλὴν ὑδατιώδης ἀπὸ τοῦδε τοῦ παθήματος, ἐπὴν πῦρ ἔχῃ καὶ [5] μὴ ἀφίῃ τὴν ἄνθρωπον, καὶ δίψα μιν λαμβάνῃ καρτερὴ, καὶ πίνῃ, καὶ μὴ ἀπεμέῃ· τὸ μὲν γὰρ ἐς τὴν κύστιν διελθὸν διουρέεται, τὸ λοιπὸν δὲ [6] ὁ σπλὴν ἕλκει ἐς ἑωυτὸν ἀπὸ τῆς κοιλίης ἅτε ἀραιὸς ἐὼν καὶ σπογγοειδὴς κείμενός τε κατὰ τὴν κοιλίην· καὶ ἢν τούτων οὕτως ἐχόντων μὴ ἱδρώσῃ, [7] μηδέ οἱ ἡ κύστις διηθῇ, [8] μηδὲ ἡ κοιλίη χαλᾷ, διαίρεται ὁ σπλὴν ὑπὸ τοῦ ποτοῦ, καὶ μᾶλλον ἢν ὕδωρ ᾖ τὸ ποτὸν, καί μιν ἤν τις ἐπαφήσαιτο, μαλθακῶς ὡς μνοῦς [9] ἐστιν, ἔστι δ' ὅτε ἀντιτυπεύμενος· ἀερθεὶς δὲ καὶ ὑπερπιμπλάμενος ἐκδιδοῖ κατὰ τὰς φλέβας τῷ σώματι, καὶ μάλιστα ἐς τὸ [10] ἐπίπλοον καὶ τοῖσιν ἀμφὶ τὴν κοιλίην ἐοῦσι χωρίοισι καὶ τοῖσι σκέλεσιν· ἕτερον γὰρ ἑτέρῳ διεκδιδοῖ ἐν τῷ σώματι, ἐπὴν πλέον ἑκάστῳ τοῦ καιροῦ ᾖ καὶ μὴ δύνηται κατέχειν. Ἐπιγίνεται [11] δὲ ἀπὸ τούτου ὕδρωψ αἰεὶ, ἐπὴν μάθῃ ὁ σπλὴν ἕλκειν ἐς ἑωυτὸν [12] φύσει ἀραιὸς ὢν καὶ μανός. Γίνεται δὲ ἔστιν ᾗσιν ἀρχὴ αὕτη τῆς νούσου

[1] Ξηραίνει (D, al. manu ξαίνει) HQ'. – ἐξινιει (sic) θ. – On pourrait fort bien lire ἐξινέει. – κασιτ. C. – ἐνκαθισεα (sic) pro καθ. θ. – ἐγκαθίσαι C. — [2] σ. θ. – τῷ om. Cθ. — [3] σ. vulg. – ξ. C, Lind. – Post κυ. addunt καὶ τέκῃ Cornar., Foes in not., Lind. – κυπεκκαθαίρεται (sic) C. – ὑπιόντα vulg. – ὑπόντα θ. – σὺν αὐτέοις θ. – ὑγιὴς om. (D, restit., al. manu post γέν.) HIJK, Ald. — [4] ὑδροποιήσῃ DFGJK. – ὑδροποτήσει J. – ὑδροπιήσῃ C, Ald. – οἱ αὐτοῦ (αὐτῇ J) (οἷα τοῦ Cθ, Lind.) σπλ. vulg. – Post μεγ. addunt δὲ C, οἱ θ. – δὲ pro τοῦδε K. — [5] μὴ om. θ. – τὸν (τὴν HCθ, Cordæus) ἄνθρ. vulg. – ἀπεμῇ θ. – ἀπεμέσῃ vulg. – γὰρ om. θ. – διουρεῖται θ. — [6] ὁ σπλὴν λαμβάνει διαδιδῶν ἀπὸ τῆς κοιλίης πρὸς ἑωυτὸν, ἅτε vulg. – ὁ σπλὴν ἕλκει ἐς ἑωυτὸν ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἅτε Cθ. – ὢν vulg. – ἐὼν Cθ. – οὕτως (οὕτω θ) γινομένων Cθ. – ἱδρώῃ θ. — [7] μηδέ οἱ ἡ κύστις διηθῇ θ. – μ. οἱ ἡ κ. δ. om. vulg. — [8] μηδ' θ. – χαλᾶται vulg. – χαλᾷ θ. – αἴρεται vulg. – διαίρεται θ. – ὑπὸ τούτου (τοῦ πότου θ; τοῦ ποτοῦ L, Lind.) vulg. – ὑδάρεος (sic) θ. – ἐπαφήσετο FGHI, Ald. – μαλθακῶς FJC, Ald. – χνοῦς vulg. – μνοῦς G (D, al. manu χνοῦς) FGHIJKθ, Ald. — [9] ἐστιν om. Cθ. – δὲ ὅτε ἀντιτυπεόμενος C. – ἀρθεὶς Dθ. – πιμπλάμε-

qu'il mord et irrite davantage. Vous aurez une sonde d'étain que vous introduirez, et le doigt de même. Vous essayerez quels sont les breuvages qui passent le mieux à la malade. Elle dormira avec son mari surtout aux époques opportunes ; car, si elle reçoit la semence et devient enceinte, elle se purge en accouchant, et avec cette purgation s'en vont les matières qui séjournaient auparavant : c'est surtout de cette façon qu'elle recouvrera la santé.

61. (*Hydropisie générale causée par une affection de la rate. Cette hydropisie gagne la matrice.*) Une femme est prise d'hydropisie par le fait de la rate, qui devient aqueuse et grosse. La rate devient aqueuse de cette façon : la femme a une fièvre qui ne la quitte pas, elle est très-altérée, elle boit et ne revomit pas ; car une partie de la boisson, allant à la vessie, est chassée par les urines ; le reste est attiré par la rate qui le pompe hors du ventre, attendu qu'elle est lâche, spongieuse et située près du ventre. Si, la chose étant ainsi, il n'y a ni sueur, ni filtration par la vessie, ni flux de ventre (Quatrième livre des Mal., § 57), la rate est distendue par la boisson, surtout si la boisson est de l'eau. En palpant la rate, on la sent molle comme du duvet ; parfois elle est rénitente. Distendue et remplie outre mesure, elle répartit le liquide par les veines du corps, et surtout à l'épiploon, aux régions ventrales et aux membres inférieurs ; car, dans le corps, une partie fournit à l'autre, quand, ayant plus qu'il ne faut, elle ne peut retenir cette surabondance. Ceci cause constamment une hydropisie, quand la rate, qui est lâche et poreuse, a pris l'habitude d'absorber. En quelques cas, le début de la maladie est même sans fièvre,

νος vulg. – ὑπερπιμπλ. θ. – τὰς om. CDHθ. — [10] ἐπίπλοιον C. – ἐπιπλεῖον θ. – σκελέειν (sic) θ. – ἐκδιδοῖ D. – διεκδίδοιεν τῷ C. – Ante ἐπὴν addit καὶ μάλιστα θ. — [11] δὲ om. D. – ἀπὸ τοῦ (τούτου θ) (ἀπὸ ποτοῦ Cordæus ; ἀπὸ τοῦ ποτοῦ L, Lind.) ὕδ. (ὕδρωψ FJK) vulg. – αἰεὶ om. θ. — [12] καὶ φ. ἀρ. ἡ Cθ (Ald., ὧν). – μακρὸς pro μανὸς D. – δὲ (δ' θ) αἷς (ἔστιν ἧσιν pro αἷς CH) ἀρχὴ vulg. – αὐτῆς L. – τῆς νούσου αὕτη Cθ. – νόσου vulg. – νούσου DJ, Lind. – καῦμά τι (καύματι C) (ἐν pro τι θ) τῇ vulg. – ἐνσταίη vulg. – ἐνστῇ θ. – οἷκ om. θ. – ὕδατος pro φλ. L. – κατελθόντος Cθ.

καὶ ἄτερ πυρετοῦ, ἢν καῦμά ἐν τῇ κοιλίῃ ἐνστῇ οἷα φλέγματος ἐς αὐτὴν κατιόντος, καὶ ἢν [1] ἡ ἄνθρωπος τὴν δίψαν μὴ κατέχῃ, μηδ' ἡ κύστις μηδ' ἡ κοιλίη διηθέωσιν οὖρόν τε καὶ κόπρον κατά γε δίκην, [2] μηδὲ ἐπιτηδείῃ διαίτῃ χρέηται ἡ ἄνθρωπος. Ἢν [3] δὲ ὑδρωποειδὴς ᾖ, ἔρχεται τὰ καταμήνια πολλὰ ἐξαπίνης, ὁτὲ δὲ ὀλίγα, καὶ [4] γίνεται ὁτὲ μὲν ὡς ἀπὸ κρεῶν ὕδωρ, εἴ τις αἱματώδεα ἀποπλύνειεν, ὁτὲ δὲ ὀλίγῳ [5] ἰσχυρότερα, καὶ οὐ πήγνυται, καὶ ἆσθμά μιν λαμβάνει, πρὶν ἢ τὰ καταμήνια χωρέειν, καὶ ὀδύνη [6] ἐν τῷ σπληνὶ, καὶ μᾶλλον ἐπήν τι γλυκὺ φάγῃ, καὶ ἡ γαστὴρ ἐξαείρεται καὶ μεγάλη ἐστί· καὶ ἐπὴν πλέονα τοῦ μάθεος φάγῃ, πονέεται τὴν γαστέρα, καὶ τὴν ὀσφὺν ἀλγέει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ πῦρ μιν ἐπιλαμβάνει δι' ὀλίγου. Ἐπὴν δὲ ἀποκαθαρθῇ, [7] ῥᾷον δοκέει ἔχειν πρὸς τὰ πρόσθεν, ἔπειτα ἐς τωὐτὸ καθίσταται, καὶ ἢν μελεδαίνηται ὡς χρὴ, ὑγιὴς ἔσται· [8] ἢν δὲ μὴ, ὁ ῥόος ἐπιφανεῖται, καὶ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου αἰεὶ ῥεύσεται κατ' ὀλίγον οἷον ἰχὼρ,. ἐπιμελείης [9] δὲ πλείονος δέεται. Ἢν δὲ μὴ ὁ ῥόος ἐπιγένηται, ἀλλ' αἱ μῆτραι ὑπὸ τῶν πρόσθεν [10] παθημάτων ἀερθεῖσαι μὴ χαλάσωσι τὰ ἐπιμήνια, ἥ τε γαστήρ οἱ μεγάλη ἔσται, καὶ βρῖθος ἐνέσται ὡς τῇ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, καὶ δοκέει ὡσεὶ παιδίον ἐν τῇ γαστρὶ αὐτῆς κινέεσθαι, ἅτε τῶν μητρέων ὕδατος πλέων ἐουσέων καὶ τοῦ ὕδατος [11] κινεομένου, ἄλλοτε γὰρ καὶ ἄλλοτε κλυδάζεται αὐτῇσι τὸ ὕδωρ ὡς ἐν ἀσκῷ· καὶ ἀλγεῖ ψαυομένη τὸ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ αἱ κληῖδες καὶ ὁ θώρηξ καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὰ ὄμματα καταλεπτύνεται, καὶ αἱ θηλαὶ ἀείρονται. [12] Ἔστι δὲ ᾗσι μὲν ἥ τε κοιλίη καὶ τὰ σκέλεα πλήθει ὕδατος, [13] ᾗσι δὲ ἐς θάτερον τουτέων·

[1] Ὁ Ald. – διὰ θέωσιν (sic) F. – διαθέωσιν Ald. – κόπριον CFGIJθ, Ald. – κατά τε (γε θ, Cordæus, Lind.) vulg. — [2] μηδ' C. – χρέεται C. – χρῆται θ. — [3] δ' θ. – ὑδρωπιώδης θ. – ὑδροποειδὴς FIJK. – ὑδροπιοειδὴς C. – τὰ om. C. – Ante πολ. addit [ὁτὲ μὲν] Lind. – ἐξαπ. πολλὰ C. – ὀλίγιστα θ. — [4] γίνονται vulg. – γίνεται C. – ὕδωρ ὡς (ὡς om. θ) εἴ τις vulg. – ἀποπλύνειν D. — [5] παχύτερα θ. — [6] ἐν om. C. – ἐξαίρεται vulg. – ἐξαείρεται θ. – ἔσται vulg. – ἔστι Cθ. – πλείονα J. – ἔθεος θ. – πονεῖ τε (πονέεται θ) τὴν vulg. — [7] ῥήϊστον (ῥαῖον θ) δοκέῃ (δοκέει CDFHJK, Cordæus, Lind.) (addit ἔχειν θ) πρὸς vulg. – ἐς τὸ αὐτὸ (τωυτὸ θ) vulg. — [8] ἢν (εἰ Cθ) δὲ μὴ, καὶ (καὶ om. Cθ) ὁ ῥ. (ὀρθῶς pro ὁ ῥ. C) ἐπιφαίνεται (ἐπιφαίνηται J, Lind.; ἐπιφανεῖται θ) vulg. – ἀεὶ θ. – ῥεύσηται Lind. – ἐπιμελίης Cθ. — [9] δὲ θ. – δὲ om. vulg. – πλ. om. Cθ. – δεῖται θ. – ὁ Cθ. – ὁ om. vulg. — [10] παθημάτων ἀείρειται (sic) θ. – π. ἀ. om. vulg. – Je lis ἀερθεῖσαι – χαλῶσι θ. – βρῖθονος (sic) C. – ἐνείη (ἔσται C; ἐνέσται θ, Lind.) ὡς vulg. – τῇ om. Cθ. – δοκέῃ vulg. – δοκέει Cθ, Lind. –

quand, de la chaleur se développant dans le ventre par le fait du phlegme qui y descend, et la femme ne retenant pas sa soif, la vessie et le ventre n'émettent pas l'urine et les selles comme il convient, et que le régime n'est pas convenable. L'hydropisie étant formée, les règles viennent soudainement en abondance, parfois en petite quantité; tantôt elles sont comme de l'eau de chairs sanguinolentes qu'on aurait lavées, tantôt plus consistantes, et elles ne se coagulent pas. Il y a de l'oppression avant qu'elles viennent. La rate est douloureuse, surtout quand la malade a mangé quelque chose de doux. Le ventre se gonfle et devient gros; quand elle a mangé plus que d'habitude, elle y souffre. Les lombes sont douloureuses de temps en temps. La fièvre survient à de courts intervalles. Après la purgation menstruelle, elle paraît être mieux comparativement aux jours précédents; puis l'état redevient le même; et, si on la traite comme il convient, elle guérit. Sinon, l'écoulement apparaîtra, et tout le temps il s'échappera continuellement, peu à peu, un liquide ichoreux; cela exige beaucoup de soins. Si l'écoulement ne survient pas et que la matrice, distendue par les affections susdites, ne laisse pas aller les menstrues, le ventre deviendra gros, un poids se fera sentir comme chez une femme enceinte; il semblera qu'un enfant se remue dans son ventre; en effet la matrice est pleine d'eau, l'eau s'y meut, et par intervalle elle y fait un flot comme dans une outre. La femme souffre à la région sous-ombilicale quand on y touche. Les clavicules, la poitrine, le visage, les yeux maigrissent; et les mamelons se redressent. En quelques cas, le ventre et les membres inférieurs s'emplissent d'eau; en d'autres, c'est ou le ventre ou les membres inférieurs. Si le

αὐτῆς om. Cθ. – κεινεσθαι (sic) θ. – ὕδατος om. θ. – οὐσέων (ἐχουσέων D) πεπληρωμένων vulg. – πλεῖον (πλέων θ) ἐουσέων Cθ. — [11] κινουμένου vulg. – κεινεομένου θ. – κινεομένου C. – ταυ (sic) pro γὰρ θ. – κλυδάσσεται θ. – αὐτῇσι om. Cθ. – ἀλγήσει Cθ. – καταλεπτύνονται θ. – θῆλαι FIθ, Ald., Frob., Cordæus. – αἶρονται vulg. – ἀείρονται θ. — [12] εἰσὶ L., Lind. – δ' θ. – πλησθῆ θ. – τοῦ ὕδατος Cθ. — [13] εἰσὶ pro ἧσι DFGHJθ, Ald. – ἔτι pro ἧσι C. – [εἰσὶ] δὲ ἧσιν Lind. – δαι (sic) pro δ' ἐς θ. – τούτων θ.

[1]καὶ ἢν μὲν ἄμφω πλησθῇ, οὐδεμία ἐλπὶς περιγενέσθαι τὴν ἄνθρωπόν ἐστιν· ἢν δὲ θάτερον τούτων, ἐλπίδες ὀλίγαι, ἢν μελεδαίνηται καὶ μὴ λίην τετρυχωμένη ᾖ. Χρονίη δὲ αὕτη ἡ νοῦσος.

62. Γίνεται δὲ [2]πάντα μᾶλλον μὲν τῇσιν ἀτόκοισιν, γίνεται δὲ πολλάκις καὶ τῇσι τετοκυίῃσιν· ἐπικίνδυνα [3]δέ ἐστιν, ὡς εἴρηται, καὶ τοπουλὺ ὀξέα καὶ μεγάλα καὶ χαλεπὰ ξυνιέναι, διὰ τοῦθ' ὅτι αἱ γυναῖκες μετέχουσι τῶν νούσων, καὶ ἔσθ' ὅτε οὐδ' αὐταὶ ἴσασιν [4]τί νοσέουσιν, πρὶν ἢ ἔμπειροι νούσων γένωνται ἀπὸ καταμηνίων καὶ ἔωσι γεραίτεραι· τότε δὲ σφέας ἥ τε ἀνάγκη καὶ ὁ χρόνος διδάσκει τὸ αἴτιον τῶν νούσων, καὶ ἔστιν ὅτε [5]τῇσι μὴ γινωσκούσῃσιν ὑφ' ὅτευ νοσεῦσι φθάνει τὰ νοσήματα ἀνίητα γινόμενα, πρὶν ἂν διδαχθῆναι τὸν ἰητρὸν ὀρθῶς ὑπὸ τῆς νοσεούσης ὑφ' ὅτου νοσέει· καὶ γὰρ αἰδέονται φράζειν, κἢν εἰδῶσι, καί σφιν δοκέουσιν αἰσχρὸν εἶναι ὑπὸ ἀπειρίης [6]καὶ ἀνεπιστημοσύνης. Ἅμα δὲ καὶ οἱ ἰητροὶ ἁμαρτάνουσιν, οὐκ ἀτρεκέως πυνθανόμενοι τὴν πρόφασιν τῆς νούσου, ἀλλ' ὡς τὰ ἀνδρικὰ νοσήματα ἰώμενοι· καὶ πολλὰς εἶδον διεφθαρμένας ἤδη ὑπὸ τοιούτων παθημάτων. Ἀλλὰ χρὴ ἀνερωτᾷν αὐτίκα ἀτρεκέως τὸ αἴτιον· διαφέρει γὰρ [7]ἡ ἴησις πολλῷ τῶν γυναικηΐων νοσημάτων καὶ τῶν ἀνδρώων.

63. Ἢν [8]δὲ αἱ μῆτραι ἑλκωθέωσιν, αἷμα καὶ πῦα καθαίρεται, καὶ ὀσμὴ βαρέη γίνεται, καὶ ὀδύνη ὀξέη λαμβάνει ἐς τὰς ἰξύας καὶ ἐς τοὺς βουβῶνας καὶ ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα, [9]καὶ ἄνω φοιτᾷ ἡ ὀδύνη ἐς τοὺς κενεῶνας καὶ [10]ἐς τὰς πλευρὰς [11]καὶ ἐς τὰς ὠμοπλάτας,

[1] Καὶ.... τούτων om. θ. – τὴν ἄνθρ. om. C. – ἄνθρωπον· ἔστι (εἰσὶ pro ἔστι Lind.) δὲ ἢν θάτερον vulg. – Je lis ἄνθρωπόν ἐστιν· ἢν δέ. – ἡ pro ᾖ θ. – ἡ ν. αὕτη θ. — [2] π. om. DFGHIJKL. – μὲν om. DFGHIJ. – τοῖσιν (bis) C. – πολλ. om. Cθ. – τε τοκίησιν θ. — [3] δέ (δ' θ) εἰσιν (ἔστιν θ; ἐστιν DC) vulg. – τὸ πολὺ Cθ. – συν. Jθ. — [4] ὅτι (τί θ) vulg. – νοσεῦσι C. – ἐῶσι θ. — [5] τοῖσι C. – γινώσκουσιν D. – ὑποτευ (sic) (bis) θ. – νοσεύματα C. – ἀνίατα DH. – γιγν. C. – σινόμενα pro γινόμ. DI. – ἢ pro ἂν Cθ. – νοσούσης DGIJ. – νοσεύσης C. – αἰδεῦνται C. – δοκοῦσι vulg. – δοκέουσιν θ. – δοκεῦσιν C. – ἐσχρὸν θ. — [6] καὶ om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. – ἰτροὶ (sic) HI. – νόσου J. – ὡς ἀνδρικὰ τὰ νουσ. C. – τ' ἀνδρικὰ θ. – ὑπὸ τῶν (τῶν om. Cθ) τ. vulg. — [7] ἡ om. θ. – πολλὸν vulg. – πολλῷ C. – γυναικείων vulg. – γυναικηΐων C. – νουσ. Lind. – ἀνδρίων FIθ. – ἀνδρείων DHJK. – ἀνδρῶν L. — [8] δ' θ. – ἑλκωθῶσιν vulg. – ἑλκωθέωσιν Cθ, Lind. – πύον L, Lind. – ὀλμὴ (sic) θ. – βαρεῖα C. – βαρείη vulg. – βαρέη θ. – γίν. om., restit. al. manu D. – ὀξεῖα C. – ὀξείη vulg. – ὀξέη θ. – νιαιραν θ. – νειαιρὴν Lind. – νειέρην FGIK, Ald., Frob., Cordæus. —

ventre et les membres inférieurs s'emplissent, il n'y a aucune chance de salut pour la malade; si le ventre ou les membres, il y a quelques chances, supposé que le traitement intervienne et que la femme ne soit pas trop épuisée. Cette maladie est de longue durée.

62. (*Réflexions générales sur les maladies des femmes. Les femmes, par ignorance ou par pudeur, hésitent à en parler; les médecins les méconnaissent souvent. Les maladies des femmes diffèrent beaucoup de celles des hommes.*) Tous les accidents arrivent de préférence aux femmes qui n'ont pas eu d'enfant; pourtant ils surviennent souvent aussi chez celles qui en ont eu. Ils sont graves, comme il a été dit, et généralement aigus, intenses, et, parce que les femmes partagent les maladies [communes], difficiles à comprendre. Parfois elles ne savent pas elles-mêmes quel est leur mal, avant d'avoir l'expérience des maladies provenant des menstrues et d'être plus avancées en âge. Alors, la nécessité et le temps leur enseignent la cause de leurs maux. Souvent, chez les femmes qui ne connaissent pas la source de leurs souffrances, les maladies sont devenues incurables, avant que le médecin ait été instruit par la malade de l'origine du mal. En effet, par pudeur, elles ne parlent pas, même quand elles savent; et l'inexpérience et l'ignorance leur font regarder cela comme honteux pour elles. En outre, les médecins commettent la faute de ne pas s'informer exactement de la cause de la maladie, et de traiter comme s'il s'agissait d'une maladie masculine; et j'ai vu déjà plus d'une femme succomber ainsi à cette sorte d'affections. Il faut, dès le début, interroger soigneusement sur la cause; car les maladies des femmes et celles des hommes diffèrent beaucoup pour le traitement.

63. (*Ulcération aiguë de l'utérus.*) Si la matrice s'ulcère, du sang et du pus s'écoule; odeur forte; douleur aiguë aux lombes, aux aines, au bas-ventre. Cette douleur monte, par les flancs, aux côtés, aux omoplates; parfois elle gagne les

[9] καὶ ἐς τοὺς (sic) ὠμοπλάτας ἄνω φοιτᾷ ἡ ὀδύνη pro καὶ.... ὀδύνη C. — [10] ἐς om. θ. — [11] κ. ἐς τ. ὠ. om. C.– ἐς τὰς om. θ.– ἀφίκνεται (sic) C.– ἀφικνεῖται θ.

ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς τὰς κληῖδας ἀφικνέεται, καὶ δάκνεται, καὶ κεφαλὴν ἀλγέει σφοδρῶς, καὶ παρανοεῖ· [1] τῷ δὲ χρόνῳ ἀνοιδίσκεται πᾶσα, καὶ ἀσθενείη μιν λαμβάνει, καὶ ἀψυχίη, καὶ πυρετὸς λεπτὸς, καὶ περίψυξις· οἰδίσκεται δὲ μάλιστα τὰ σκέλεα. Ἡ δὲ νοῦσος λαμβάνει ἐκ τρωσμοῦ, ἥτις ἂν [2] διαφθείρασα τὸ παιδίον ἐγκατασαπὲν μὴ ἐκκαθαρθῇ, καὶ τὸ στόμα πῦρ ἔχει· λαμβάνει δὲ καὶ ἐκ τῶν ῥόων, [3] καὶ ἢν ἐπὶ σφέας δριμέα ᾖ καὶ χολώδεα, δάκνει. [4] Ἢν οὕτως ἐχούσῃ ἐπιτυγχάνῃς, ἐπὴν μὲν αἱ ὀδύναι ἔχωσι, λούειν τε πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ χλιάσματα προστιθέναι, ὅκου ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ· καὶ ἢν μὲν ἄνω [5] αἱ ὀδύναι ἔωσιν, [6] ἢν μὲν ἰσχυρὴ ἡ γυνὴ ᾖ, πυριήσασθαι ὅλην καὶ φάρμακον δοῦναι κάτω πιεῖν· καὶ ἐπὴν ὥρη ᾖ τοῦ ἔτεος, [7] ὀῤῥὸν ἀφεψῶν, διδόναι ἐπιπίνειν ἡμέρας πέντε, ἢν δυνατὴ ᾖ· ἢν δὲ μὴ [8] ᾖ ὀῤῥὸς, ὄνου γάλα ἑψεῖν, καὶ διδόναι πίνειν ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας· μετὰ δὲ τὴν γαλακτοποσίην, ὕδατι ἀνακομίσαι αὐτὴν καὶ σιτίοισιν ἐπιτηδείοισι, κρέασι μηλείοισιν, ἁπαλοῖσι, νέοισι, καὶ ὀρνιθείοισι, καὶ τευτλίῳ, καὶ κολοκύντῃ· ἀπεχέσθω δὲ [9] τῶν ἁλμυρῶν καὶ δριμέων καὶ τῶν θαλασσίων πάντων καὶ κρεῶν χοιρείων καὶ βοείων καὶ αἰγείων· ἄρτους δὲ ἐσθιέτω· ἢν δὲ ἀψυχίαι [10] ἔχωσι καὶ μὴ ἰσχύῃ καὶ περιψύχηται, ῥόφημα λαμβάνειν. Εἰσὶ δέ [11] τινες, οἳ ταύτῃσι κεφαλὴν ἀλγεούσῃσι πιπίσκουσι γάλα, ὅτι [12] κεφαλὴν ἀλγέουσιν, οἱ δὲ ὕδωρ, ὅτι λειποθυμέουσι· τἀναντία δὲ οἴομαι· [13] εἰ κεφαλὴν ἀλγέοιεν καὶ φρενῶν εἴη ἅψις, ἁρμόσσον ὕδωρ, ὅτε δὲ δάκνεται καὶ δριμέα ἐστὶ, γάλα ταύτῃσιν εὐμενές. Ἐπὴν δέ σοι δοκέῃ ἰσχύειν, κλύζειν τὰς ὑστέρας, πρῶτα μὲν [14] τῷ ἀπὸ τῆς τρυγὸς, μετὰ δὲ ταῦτα διαλι-

[1] Τῷ χρ. δὲ C. — ἀσθενίη θ. – Ante λεπτὸς addunt καὶ FGI. – τὰ om. C. — [2] διαφθείρασα Cθ. – διαφθαρεῖσα vulg. – ἐκκαθαρθῇ JLθ, Lind. – ἐγκαθαρθῇ vulg. – καὶ τὸ σῶμα (στόμα θ) πᾶν (πᾶν om. Cθ) ἔχει vulg. — [3] κἢν ἐ. σφᾶς θ. – δρ. ἂν (ἂν om. Cθ) ᾖ (εἴη θ; ἴῃ Cordæus, Lind.) vulg. – δάκνῃ D. — [4] ἢν δὲ θ. – Pro ἐχούσῃ habent ἔχωσιν FG; ἔχουσιν DK; ἐχούσα (sic) Ald. – ὅπου θ. — [5] αἱ CLθ, Lind. – αἱ om. vulg. – ἑῶσι θ. — [6] καὶ ἰσχυρή ἐστιν ἡ γυνὴ vulg. – ἢν μὲν ἰσχυρὴ ἡ γυνὴ C (θ, addit ᾖ) – πυριάσας ὅλ. φ. δοῦναι θ. – διδόναι vulg. – πίνειν L. — [7] ὀρὸν C. – ὅρον θ. — [8] ὀῤῥὸς ᾖ J. – ουρος (sic) θ. – ὀρὸς C. – ἕψειν C. – ἀφεψεῖν θ. – τρὶς ἢ τέσσερας θ. – τέτταρας K. – ὕδατι (L, sed forte ἡδύσμασιν) θ. – ὕδασιν vulg. – μηλίοισιν C. – μὴ λίοισιν θ. – In marg. μῆλον καλέεται τὸ πρόβατον ἀπὸ τοῦ μέλλειν τὴν φρόντιδα ἔχειν· οἱ γὰρ παλαιοὶ περὶ τὴν τῶν βοσκημάτων κτῆσιν ἐσπούδαζον μάλιστα G. – ὀρνιθίοισι C. – ὀρνηθίοισι θ. – τευτλευτίῳ (sic) κ. κολοκύνθῃ C. — [9] καὶ pro τῶν C. – χοιρίων Cθ. – βοΐων θ. – αἰγίων C. – οειων (sic) pro αἰγ. θ. — [10] ἐῶσιν

clavicules; elle est mordicante; céphalalgie intense; délire. Avec le temps, la femme enfle tout entière, et elle est faible; défaillance, fièvre légère, refroidissement. Les jambes surtout sont enflées. Cette maladie survient après l'accouchement, quand la femme, avortant et se débarrassant d'un fœtus putréfié, n'a pas de purgation lochiale et que l'orifice utérin est très-chaud; elle survient aussi à la suite d'écoulements qui, devenant âcres et bilieux, corrodent. Si une telle maladie vous échoit, quand les douleurs sont actuelles, lavez avec beaucoup d'eau chaude, appliquez des fomentations chaudes sur les parties douloureuses. Les douleurs sont-elles en haut et la femme est-elle forte, fumigation générale et purgatif. La saison de l'année le permet-elle, faire bouillir du petit-lait que la femme boira pendant cinq jours, si elle peut. N'y a-t-il point de petit-lait, faire bouillir du lait d'ânesse, et le boire pendant trois ou quatre jours. Après la cure par le lait, on restaurera la femme par l'eau, par des aliments convenables, viandes de mouton tendres, jeunes, oiseaux, bette, concombre; abstinence des choses salées, âcres, de toutes les productions marines, du porc, du bœuf, de la chèvre; manger du pain. S'il y a des défaillances, si la femme n'est pas forte, si elle se refroidit, prendre des potages d'orge. Il est des gens qui, à ces femmes souffrant de la tête, prescrivent le lait à cause de la céphalalgie; et d'autres qui prescrivent l'eau à cause des lipothymies. C'est le contraire, je pense (Aph. V, 64): si la tête est douloureuse et l'intelligence prise, l'eau convient; s'il y a mordication et âcreté, le lait est favorable. Dans le cas où la femme paraît avoir de la force, faire l'injection utérine d'abord avec la préparation à la lie; puis, après une interrup-

C. — [11] τινες om. C. – τἄλλα pro γάλα C. — [12] κεφαλαλγέουσιν θ. – ἀλγοῦσιν vulg. – ἀλγεῦσιν C. – ἀλγέουσιν L, Lind. – λειποθυμοῦσι vulg. (λιπ. I). – λιποθυμέουσι θ. – λειποθυμέουσι Lind. – λειποθυμεῦσι C. – ταντια (sic) θ. – οἶμαι vulg. – οἴομαι Cθ. — [13] εἰ om. θ. – ἀλγέουσι vulg. – ἀλγέοιεν Cθ. – ἁρμόσον vulg. – ἁρμόσει θ. – ἁρμόζον Cordæus, Lind. – ἅρμοζον L. – ἅρμοσον C. – ἁρμόττον D. – ἁρμόσσον FJ. – ἁρμόσιον (sic) K. – δάκνειται θ. – δριμεία IK. – δριμεῖα C. – εὐμενὴς C. — [14] τὸ C. – διαλειπὼν (sic) θ. – τρὶς ἢ τεσσερας θ.

πὼν ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας κλύζειν [1] τῷ ξὺν τῷ κραμβίῳ χλιερῷ, καὶ αὖθις διαλιπὼν ἡμέρας τρεῖς κλύσαι τῷ [2] ξὺν τῷ πικερίῳ· καὶ ἢν ταῦτα ποιήσαντι [3] ὑγιάζωνται αἱ ὑστέραι, κλύσαι τῷ ξὺν τῷ σιδίῳ· ἐπὶ δὲ τὰ ἕλκεα ἐπιχρίειν ἀργύρεον ἄνθος, καὶ κικίδα, καὶ σμύρναν, καὶ λιβανωτὸν, καὶ τοῦ αἰγυπτίου ἀκάνθου τὸν καρπὸν, καὶ οἰνάνθην τὴν ἀγρίην, καὶ χρυσοκόλλην, καὶ λεπίδα, καὶ λωτοῦ πρίσματα, καὶ κρόκον, [4] καὶ στυπτηρίην αἰγυπτίην κατακεκαυμένην· τούτων ἓν ἔστω ἴσον ἑκάστου, τὴν δὲ στυπτηρίην καὶ τὴν κικίδα καὶ τὸν κρόκον ποιῆσαι μίαν μοῖραν [5] πάντων· τρίψας δὲ καὶ ξυμμίξας πάντα λεῖα, διεῖναι ἐν οἴνῳ λευκῷ γλυκεῖ· ἔπειτα ἑψεῖν, ἔστ' ἂν παχὺ γένηται οἷόν περ μέλι· τούτῳ [6] δὲ ἐπαλείφειν δὶς τῆς ἡμέρης διδόναι, νιψαμένην ὕδατι χλιερῷ· ἑψεῖν [7] δὲ ἐν τῷ ὕδατι καὶ κισθὸν καὶ ἐλελίσφακον. Καὶ ἐπήν σοι δοκέῃ ταῦτα ποιέοντι ῥᾴων εἶναι, προπιεῖν γάλα ἑφθὸν αἴγειον μίην ἡμέρην, ἔπειτα διδόναι γάλα βόειον, τὸν αὐτὸν τρόπον οἷον ἐπὶ τῇσι προτέρῃσι· μετὰ δὲ τὴν γαλακτοποσίην παχῦναι σιτίοισιν ὡς μάλιστα, καὶ ποιέειν ὅκως ἐν [8] τῇ γαστρὶ ἔχῃ· ὑγιὴς γὰρ γενήσεται. Ὡς δὲ τὰ πολλὰ ἐκ τῆς νούσου ταύτης ἐκφεύγουσι, καὶ ἄτοκοι γίνονται· [9] αἱ δὲ γεραίτεραι οὐ πάνυ τι. Πίνειν δὲ μετὰ τὰ φάρμακα λίνου σπέρμα ἀποπεφωσμένον, καὶ σήσαμον, καὶ [10] κνίδης καρπὸν, καὶ γλυκυσίδης ῥίζαν τὴν πικρὴν τρίβων ἐν οἴνῳ εὐώδει μέλανι κεκρημένῳ.

64. [11] Ἢν αἱ μῆτραι ἑλκωθέωσι, καὶ αἷμα καὶ πῦον ῥέει καὶ ἰχώρ· σηπομένων γὰρ τῶν μητρέων, νόσημα ἀπ' αὐτέων γίνεται, καὶ ἡ γαστὴρ ἡ [12] νειαίρη ἐπαείρεται, καὶ λεπτὴ γίνεται, καὶ ἀλγέει ψαυο-

[1] Τὸ C. – ξὺν C, Lind. – σὺν vulg. – χλιηρῷ vulg. – χλιερῶ θ. – αὖτις θ. – διαλειπὼν (sic) θ. – τρὶς θ. – Post τρεῖς addit ἢ τεσσαρας D. — [2] σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – πικαιρίω C. — [3] ὑγιάζονται Cθ. – σὺν DHθ. – ἀργύριον D. – κηκίδα (bis) Cθ. – κάνθου (D, al. manu ἀκάνθου) IK, Ald. – κανθοῦ C. – χρυσοκολλαν (sic) θ. – πρίσμα θ. — [4] καὶ.... κρόκον om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – ἓν om. θ. – μοίραν FHIJ. – μοίρην D. — [5] πάντα (D, emend. al. manu) FGHIJK. – συμμ. Jθ. – λία θ. – λίαν ἰέναι C. – γλ. om. L. – ἕψειν C. – παχὺν C. — [6] δὲ om. CD (F, restit. al. manu) HIJKθ. – ἐπάλιφε δὶς τῆς ἡ. διανιψαμένην θ. – νιψωμένην G. – χλιαρῷ vulg. – χλιηρῶ DH. – χλιερῶ K. – ἕψειν C. — [7] δ'ἐν θ. – κισσὸν DFGJ, Lind. – κιστὸν C. – ποιεῦντι C. – ῥᾷον vulg. – ῥαίων C. – ῥάων θ. – πρ. χρὴ γάλα θ. – αἴγιον C. – διδόναι δὲ καὶ pro ἔπ. διδόναι θ. – βόϊον θ. – οἷόνπερ θ. – γαλακτοπωτίην θ. – σιτοῖσιν (sic) θ. – ὅπως θ. — [8] τῇ om. θ. – ἔχει C. – γένηται vulg. – γενήσεται Lθ, Cordæus, Lind.

tion de trois ou quatre jours, avec la préparation à l'eau de chou, tiède; de rechef, après une interruption de trois jours, avec la préparation au beurre; et si, durant ces opérations, la matrice guérit, avec la préparation à l'écorce de grenade. Sur les ulcérations on fera des onctions avec fleur d'argent (*oxyde de plomb*), noix de galle, myrrhe, encens, fruit de l'épine d'Égypte (*mimosa nilotica*, L.), fleur de vigne sauvage, chrysocolle, écaille de cuivre, sciure de lotus, safran, alun d'Égypte calciné; de chaque partie égale, sauf l'alun, la noix de galle et le safran, qui formeront la moitié du tout; pilez fin, mêlez, mouillez avec du vin blanc doux; faites cuire jusqu'à consistance de miel. Donnez, de cette préparation, de quoi s'oindre deux fois par jour; la femme se sera lavée avec de l'eau tiède où du lierre et de la sauge auront bouilli. Quand, par ces moyens, la femme paraît être mieux, lui faire boire préalablement, pendant un jour, du lait bouilli de chèvre; puis donner du lait de vache, de la même façon que dans les cas précédents. Après la cure par le lait, donner autant d'embonpoint que possible par l'alimentation, et faire en sorte que la femme devienne enceinte; car elle guérira. En général, les malades réchappent, mais deviennent stériles. Les femmes qui sont d'un certain âge ont moins de chances de réchapper. Après les évacuants, prenez graine de lin grillée, sésame, graine d'ortie, racine amère de pivoine, pilez dans du vin noir, de bonne odeur, coupé d'eau, et faites boire.

64. (*Autre cas de l'ulcération aiguë de l'utérus.*) Si la matrice est ulcérée, du sang, du pus et de l'ichor s'en écoulent; car, la matrice se corrompant, il en provient une maladie; le bas-ventre se tuméfie, devient mince, et, au toucher, est dou-

— [9] τῇσι δὲ γεραιτέρῃσιν vulg. – αἱ δὲ γερέτεραι (sic) θ. – τοι pro τι L, Lind. – δὲ μετ' αὐτὰ (μετὰ τὰ θ) φ. vulg. – λινούσπερμα πεφωγμένον θ. — [10] κνήδης IK. – κνιδέης (sic) C. – οἰνώδει θ. — [11] ἦν δ' αἱ θ. – ἑλκωθῶσι θ. – πῦος θ. – ῥέοι vulg. – ῥαίη θ. – ῥέῃ D. – Je lis ῥέει. – νούσ. Lind. – ἐπ' αὐτῶν C. — [12] νιαιρα θ. – νειαιρῇ Lind. – νειαίρα D. – νειέρῃ FGIK, Ald., Frob., Cordæus. – ἐπαίρεται vulg. – ἐπαείρεται θ. – ὀξείη vulg. – ὀξέη θ. – περχνὴ (sic) θ. – ἔσται pro ἕς τε θ. – ἐπίσιον DGJθ, Ald. – ἐπισίον FHIK. – ἐπίσχιον C.

μένη, ὡς ἕλκος, καὶ πῦρ ἔχει καὶ βρυγμὸς αὐτὴν, καὶ ὀδύνη ὀξέη καὶ σπερχνὴ ἔς τε τὰ αἰδοῖα καὶ ἐς τὸ ἐπίσειον καὶ ἐς τὴν γαστέρα [1] τὴν νειαίρην καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὰς ἰξύας· ἡ δὲ νοῦσος λαμβάνει μάλιστα μὲν ἐκ τόκου, [2] ἢν αὐτῇσί τι διακναισθὲν ἐνσαπῇ, καὶ ἐκ τρωσμοῦ, καὶ ἄλλως ἀπὸ ταυτομάτου. Ταύτῃσιν ἢν ἐπιτυγχάνῃς, λούειν ἐν ὕδατι πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ ὅκου ἂν ἡ ὀδύνη [3] ἔχῃ, τὰ χλιάσματα προστιθέναι καὶ σπόγγον ἐξ ὕδατος θερμοῦ, [4] καὶ κλύζειν, τὰ δριμέα καὶ τὰ στρυφνὰ ἀπεχομένην· τῶν δὲ μαλακωτέρων διάμισγε ὅκως ἂν δοκέῃ σοι καιρὸς εἶναι· τοῦ τε λίνου τὸν καρπὸν κόψας καὶ τῆς ἀκτῆς, ξυμμίξας δὲ ἐν μέλιτι καὶ ποιήσας φάρμακον, τούτῳ χρῶ· [5] λοῦσον δὲ ὕδατι θερμῷ, καὶ λαβὼν σπόγγον ἢ εἴριον μαλθακὸν βάπτων ἐς θερμὸν ὕδωρ διακάθαιρε τά τε αἰδοῖα καὶ τὰ ἕλκεα· [6] εἶτα ἐς οἶνον ἄκρητον ἐμβάπτων πάλιν τὸν σπόγγον ἢ τὸ εἴριον τὸν αὐτὸν τρόπον χρῶ· ἔπειτα τῷ φαρμάκῳ τούτῳ ἐνάλειφε, ὁσάκις ἂν δοκέῃ σοι καιρὸς εἶναι· ἔπειτα [7] ῥητίνην καὶ στέαρ ὕειον μίξας ὁμοῦ τῷ φαρμάκῳ, διαλείφειν τῷ δακτύλῳ πολλάκις μεθ' ἡμέρην καὶ τῆς νυκτός· μετὰ δὲ ταῦτα λίνου σπέρμα φώξας [8] καὶ κόψας καὶ σήσας, μήκωνα λευκὴν [9] κόψαι ἐν ἀλφίτοισι καὶ σῆσαι, καὶ τυρὸν αἴγειον ὀπτᾷν περιξύσας τὸ ῥῦπος καὶ τὴν ἅλμην, καὶ τὸ [10] πικέριον ξυμμίξαι καὶ πάλην ἀλφίτου, εἶτα ἓν τοῦ φαρμάκου μέτρον καὶ τοῦ τυροῦ καὶ [11] τοῦ ἀλφίτου ποιῆσαι, καὶ τοῦτο διδόναι πίνειν ἐξ ἠοῦς νήστει ἐν οἴνῳ αὐστηρῷ κεκρημένῳ· ἐς δὲ τὴν ἑσπέρην μίσγων καὶ παχὺν κυκεῶνα διδόναι, καὶ [12] τῶν γυναικείων ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται πιπίσκειν. Καὶ μέχρι μὲν ἂν τὸ αἷμα πουλὺ

[1] Καὶ ἐς pro τὴν C. – νειαιρᾶν (sic) θ. – νειαιρὴν Lind. – νειέρην FGIK. Ald., Frob., Cordæus. — [2] ἣν ἐν (ἐν om. θ) αὐτῇσι (αὐτῇ θ) vulg. – διακνησθὲν vulg. – διακναισθὲν Cθ. – διακνισθὲν Lind. – Erot. p. 128 : διακναισθὲν, διαφθαρέν. – σαπῇ vulg. – ἐνσαπῇ Cθ. – ἢ καὶ ἐκ θ. – ταύτης DFGIKθ. – δὲ ἢν Cθ. – θερ. καὶ πολλῷ θ. – ὅπου θ. — [3] λαμβάνῃ Cθ. – τοιαῦτα (τοι. om. θ) τὰ χλ. vulg. – σπόγγιον θ. – θερμοῦ om. θ. — [4] καὶ om. FGHIJ. – μαλθακωτέρων C. – διάσμιγε H. – ὅπως θ. – ἂν θ. – ἂν om. vulg. – δοκέει DHI. – δὲ pro τε θ. – συμμίξας vulg. – ξύμμιξον C. – σύμμιξον θ. – ἐν om. Cθ. – ποίησον C. – πότισον θ. – τούτῳ χρῶ om. θ. — [5] Ante λ. addit ἔπειτα θ. – δὲ om. Cθ. – σπ. λαβὼν Cθ. — [6] εἶτα.... χρῶ om. J. – τῶ αὐτῶ τρόπω H. – χρῶ om. C. – ἐπάλειφε θ. – ὁποσάκις θ. – ὁκοσάκις C. – ἢν pro ἂν C. — [7] ῥιτ. FGI. – ὕιον C. – τῶ δακτύλω Cθ. – τῷ δ. om. vulg. – τῆς om. K. – ταῦτα om. θ. – λινουσπερμα θ. — [8] κ. κ. om. D. – μήκωνα.... περιξύσας om. (DH, restit. al. manu) GIJK. — [9] κόψας vulg. – κόψαι θ. – ἐν.... περιξύσας om. F. – καὶ αἴγειον

loureux comme une plaie. Fièvre, grincement de dents; douleur aiguë et continuelle aux parties génitales, au pubis, au bas-ventre, aux flancs, aux lombes. La maladie survient surtout à la suite de l'accouchement, quand quelque chose de déchiré se pourrit dans la matrice; elle survient encore à la suite de l'avortement et même spontanément. Si une telle malade vous échoit, laver avec beaucoup d'eau chaude, et, là où siége la douleur, appliquer les fomentations, une éponge trempée dans l'eau chaude et exprimée; faire des injections, où il n'y aura rien d'âcre et d'astringent, mais où l'on mêlera, entre les substances émollientes, celles qui paraîtront convenir. Prenez de la graine de lin et de sureau, broyez, mêlez dans du miel, et faites-en un médicament dont vous vous servirez de la sorte : Lavez à l'eau chaude, et, prenant une éponge ou de la laine molle que vous tremperez dans l'eau chaude, nettoyez les parties génitales et les ulcérations, puis, trempant l'éponge ou la laine dans du vin pur, servez-vous-en de même; alors faites des onctions avec le médicament susdit, autant de fois que vous le jugerez utile. Après cela, incorporer, dans ce médicament, de la résine et de la graisse de porc, et, avec le doigt, en faire des onctions plusieurs fois le jour et la nuit. Puis, grillez de la graine de lin, pilez et tamisez, pilez du pavot blanc dans de la farine d'orge et tamisez, faites griller du fromage de chèvre dont vous aurez ôté l'ordure et la saumure, mêlez du beurre et de la fine farine d'orge, prenez partie égale du médicament, du fromage et de la farine, et donnez à boire de grand matin, à jeun, dans du vin astringent coupé; le soir, mêlant un cycéon épais, le donner; et, parmi les potions destinées aux femmes, administrer celles qui vont

ὀπτᾶν τυρὸν D. – ῥυποεν (sic) θ. — [10] πικρὸν vulg. – πιηρὸν Coray, Mus. Oxon. Consp. p. 19. – πικέριον θ. – συμμίξας (ξ. CDFHIK) vulg. – συμμίξαι θ. – πάλιν DFGIJKθ, Ald., Frob., Cordæus. – ἄλφιτον K. – εἶτα.... ἀλφίτου om. (DH. restit. al. manu) FGIJ. — [11] ἀλφίτων sine τοῦ θ. – ποιῆσαι καὶ θ. – ποιῆσαι καὶ om. vulg. – ἠοῦς K. – νῆστι ἐπ' θ. — [12] τὸ γυναικεῖον vulg. – τῶν γυναικείων Cθ, Lind. – πολὺ vulg. – πουλὺ CDH. – ῥαίη θ. – ὀξέαι θ. – ὀξεῖαι vulg. – ἔχωσι.... ὀδύναι om. C. – διαλίπωσι vulg. – διαλείπωσι θ. – τοιαῦτα θ.

ῥέῃ, καὶ ὀδύναι ὀξέαι ἔχωσι καὶ ὀλίγον χρόνον διαλείπωσι, ταῦτα ποιέειν· ἐπὴν δὲ τὸ ἕλκος [1] ἔλασσον ᾖ, καὶ ὀδύναι βληχραὶ προσλαμβάνωσι [2] καὶ διὰ πλέονος χρόνου, φάρμακα πιπίσκειν, ὑφ' ὧν μέλλλει καθαίρεσθαι κάτω μᾶλλον ἢ ἄνω, διαλείπων χρόνον ὁκόσον ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι· καὶ πυριῇν [3] βληχρῇσι πυρίησιν, ἀνακαθίζοντα ὑψόθι, ἣν δοκέῃ ἑκάστοτε καιρὸς εἶναι. Ταῦτα ποιέουσα ὑγιὴς γίνεται· ἡ δὲ νοῦσος βληχροτέρη καὶ θανατώδης, [4] καὶ διαφεύγουσιν αὐτὴν παῦραι.

65. Ἢν [5] δὲ ἑλκωθέωσι σφοδρῶς, αἷμα καὶ πῦον καθαίρεται, καὶ ὀδμὴ γίνεται βαρέη, καὶ ὁκόταν ἡ ὀδύνη προσλάβῃ, ὡς ὑπὸ ὠδῖνος τὸ πλῆθος τὰ περὶ τὸν ῥόον γίνεται, καὶ [6] ὁκόταν ὁ χρόνος ᾖ, τὰ σκέλεα καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἰῶνται οἱ ἰητροὶ ὡς ὕδρωπα· τὸ δὲ οὐ τοῖον. Ταύτην ἢν λάβῃς, [7] λούειν πρῶτα θερμῷ, καὶ χλιαίνειν, καὶ κλύζειν δριμέσι καὶ μαλθακοῖσι καὶ στρυφνοῖσιν, ὕδατί τε καὶ οἴνῳ· καὶ πουλύκαρπον καὶ πουλύκνημον καὶ μέλι ἑψῶν ὁμοῦ, εἶτα εἴριον ἐς τοῦτο βάπτων, διαχρίειν τὰ αἰδοῖα, καὶ [8] ῥητίνην καὶ μέλι καὶ συὸς ἔλαιον ἐγχρίειν· καὶ πιπίσκειν λίνου καρπὸν, καὶ σήσαμον φώξας καὶ βούτυρον καὶ τυρὸν αἴγειον καὶ ἄλφιτον ἐφ' ἅπασι πιπίσκειν ἐν οἴνῳ νῆστιν, [9] ἐς ἑσπέρην δὲ μέλι ἐπιχέων πουλύ· καὶ ἕως μὲν ἂν τὸ αἷμα καθαίρηται, καὶ ὀδύναι ὀξέαι ἔχωσι, καὶ ὀλίγον διαλείπωσι, τοῦτο ποιέειν· ὅταν δέ [10] οἱ ἔλασσον ἴῃ καὶ ὀδύναι βληχρότεραι ἴσχωσι διὰ πλέονος χρόνου, φάρμακον πιπίσκειν κάτω, καὶ διαλείπειν. Ταῦτα ποιέουσα, ὑγιὴς γίνεται· γενεὴ δὲ οὐκ ἔτι.

[1] Ἐλάσσων θ. – Post ᾖ addit ἄνω θ. – λαμβάνωσι Cθ. — [2] Ante καὶ addit κάτω θ. – πλείονος CJ. – διαλείπειν vulg. – διαλιπὼν C. – διαλείπων θ. – ὁπόσον θ. – ἐπίκαιρος (καιρὸς, D al. manu ἐπίκ., FGIJKθ) vulg. — [3] βληχροῖσι FGHI. – πυριῆσι G. – ἀνακαθίζοντι ὑψωθείην δοκέῃ θ. – ὑψῶθι G. – ἑκάστοθι vulg. – ἑκάστοτε θ. — [4] καὶ om. θ. – καὶ ὀλίγαι δ. αὐ. J. – ὀλίγαι αὐτὴν DFG (H, in marg. παῦραι) IK. – ὀλίγαι Q'. — [5] δὲ om. θ. – ἑλκωθῶσι vulg. – ἑλκωθέωσι Cθ. – γίν. om. C. – βαρεῖα vulg. – βαρεία I. – βαρείη DJ. – βαρέη θ. – ὁπόταν θ. – Ante ἡ addit ὁ χρόνος Ald. – προσβάλῃ C. – τὸ πλῆθος θ. – τὸ πλ. om. vulg. — [6] ὅταν θ. – ἢ pro ᾖ C. – οἰδεῦσι C. – ἰῶν. τοῦτο (τοῦτο om. Cθ) οἱ vulg. – ὕδροπα FIK. – οὐχ ἔστι τοιοῦτον vulg. – οὐ τοῖον Cθ. — [7] λούῃν F. – πρ. om. Cθ. – πολύκαρπον καὶ πολύκν. vulg. – πουλύκαρπον καὶ πουλύκν. C. – Gal. Gl. : πολύκαρπον, τὸ κραταιόγονον ὀνομαζόμενον. – ἑψεῖν K. – εἰρίων C. – εἰς vulg. – ἐς Jθ. — [8] ῥιτ. FGI. – λίνου.... πιπίσκειν om. C. – σίσαμον G. – αἴγιον F. – ἐν (ἐφ' θ) ἅπασι vulg. – νῆστιν om. K. — [9] ἐς Cθ. – ἐφ'

le mieux. Voilà ce qu'il faut faire, tant que le sang coule abondamment et qu'il y a des douleurs aiguës avec de courtes intermissions. Mais, quand l'ulcération diminue, que les douleurs s'adoucissent et ont de plus longues intermissions, administrer les médicaments qui évacuent par le bas plutôt que par le haut, mettant des intervalles aussi longs que le cas paraîtra l'exiger. Administrer aussi des fumigations douces, faisant asseoir haut la malade, si à chaque fois cela paraît opportun. On guérit par ces moyens. Cette maladie est plus lente, dangereuse, et peu en réchappent.

65. (*Autre cas de l'ulcération aiguë de l'utérus.*) Si la matrice est fortement ulcérée, du sang et du pus s'écoulent, une odeur désagréable s'exhale, et, quand la douleur saisit, l'écoulement cause d'ordinaire une souffrance de même caractère que celle de l'accouchement. Avec le temps, les jambes et les pieds enflent; et les médecins croient traiter une hydropisie; mais ce n'en est pas une. Si vous prenez une telle malade, laver d'abord avec l'eau chaude, fomenter, faire des injections âcres, émollientes, astringentes, avec l'eau et le vin. Prenez polycarpon (*polygonum persicaria*, L.), polycnémon (*ziziphora capitata*, L.) et miel, faites cuire ensemble; puis, y trempant de la laine, oindre les parties génitales; oindre aussi avec la résine, le miel et l'axonge. Breuvage : prenez graine de lin et sésame, grillez, ajoutez beurre, fromage de chèvre et farine d'orge, et donnez à jeun dans du vin; le soir, on y versera beaucoup de miel. Voilà ce qu'il faut faire tant que du sang est rendu, que les douleurs sont aiguës et n'ont que de courtes intermissions. Mais, quand l'écoulement est moindre et que les douleurs, moins intenses, ont de plus longues intermissions, administrer un purgatif, et mettre un intervalle. Par ces moyens, la femme guérit; mais elle n'engendre plus.

vulg. – μέλιτι vulg. – Je lis μέλι. – πολὺ θ. – ὀξεῖαι vulg. – ὀξέαι θ. – ὀλίγον χρόνον (χρ. om. θ) vulg. – διαλείπωσι DIKθ. – διαλίπωσι vulg. — [10] σοι CDFGHIJKθ. – ἢ θ. – βληχρώτεραι K. – πλείονος vulg. – πλέονος θ. – διαλιπεῖν vulg. – διαλείπειν θ. – ποιεῦσα C. – γίγνεται C. – ἐνεῖ (sic) C.

66. Ὅσα[1] δὲ ἑλκώματα γίνεται ἐν τῇσιν ὑστέρῃσιν ἀπὸ τρωσμοῦ ἢ ὑπ' ἄλλου τινὸς, ταῦτα χρὴ ἀποσκεπτόμενον εἰς τὸ οὖλον σῶμα θεραπεύειν πάντα, [2]ὁκοίης ἂν δοκέῃ δέεσθαι θεραπείης, ἤν τέ σοι δοκέῃ ἐξ ἅπαντος τοῦ σώματος ἡ ἄνθρωπος θεραπευτέη εἶναι, ἤν τε ἀπ' αὐτέων. Γνώσῃ δὲ εἰ ἀπ' αὐτέων τῶν ὑστερέων ἐστὶν [3]ὧδε· τὰ μὲν ἀπ' αὐτέων τῶν ἑλκωμάτων τὴν κάθαρσιν παρέχει πυοειδέα τε καὶ ξυνεστηκυίην, τὰ δὲ μὴ ἀπ' [4] αὐτέων λεπτήν τε καὶ ἰχωροειδέα. Ὅσα μὲν οὖν ἐστι λεπτὰ τῶν ῥευμάτων, ταύτας μὲν χρὴ [5] θεραπεύειν ἐν φαρμάκῳ, καὶ διδόναι καὶ ἄνω καὶ κάτω, πρῶτον δὲ ἄνω· καὶ ἢν μὲν [6] μετὰ τὴν φαρμακείην τὰ ῥεύματα ἐλάσσω γίνηται καὶ εὐπετέστερα [7] ᾖ, διαλείποντα αὖθις φαρμακεύειν τὸν αὐτὸν τρόπον· μετὰ δὲ τὴν φαρμακείην διαιτῆν διαίτῃ τοιαύτῃ, ἐν ὁποίῃ ἂν εἴη μάλιστα ξηροτάτη ἡ ἄνθρωπος· ἔσται [8] δὲ, ἢν αὐτὴν πυριῇς δι' ἡμέρης τρίτης ἢ τετάρτης ὅλον τὸ σῶμα, καὶ ἐμέτους ποιέῃς ἐκ τῶν [9] πυριέων εὐθύς· μετὰ δὲ τοὺς ἐμέτους καὶ τὰς πυρίας διαιτῆν ἀλουσίῃσί τε καὶ ὀλιγοποσίῃσι [10] καὶ ἀρτοσιτίῃσιν· ποτῷ δὲ μηδενὶ, ἀλλ' ἢ οἴνῳ ἀκρήτῳ μέλανι, λαχάνῳ δὲ μηδενί· ὅταν [11] δὲ τὸν ἔμετον παρασκευάζῃς, τότε χρὴ λαχάνων πολλῶν καὶ δριμέων ἐμπιπλάναι καὶ σιτίων πολλῶν καὶ ὄψου ὁκοίου [12] ἂν βούλωνται, καὶ οἴνου πολλοῦ ἐμπιπλάναι ὑδαρέος, καὶ λούειν ἐκ τῶν πυριῶν πολλῷ θερμῷ. Αὕτη μὲν [13] ἡ θεραπείη τῶν τοιουτοτρόπων ῥευμάτων· ἄμεινον δὲ ἄμφω φαρμακεύειν, καὶ ἐμέειν καὶ ἄνω ἕλκειν· δίαιτα δὲ ξηραντικὴ κρέσσων [14] καὶ ἀλουσίη. Τὰς δὲ ὑστέρας χρὴ θεραπεύειν ὧδε· πρῶτα

[1] Δ' θ. – ἑλκύσματα LQ', Vatic. Codd. ap. Foes, Ald. – γίνονται C. – ὑπ' om. C. – ἀλλωτοῦ (sic) C. – ἄλλου του θ. – Ante χρὴ addunt δὲ Cθ. – ὅλον vulg. – οὖλον C. — [2] ὁποίης DFGHIKθ. – ὁκόσ' ἂν C. – δεῖσθαι θ. – θεραπευταίη Cθ. – ἤν τε ἀπ' αὐτέων εἴη τῶν ὑστερέων θ. — [3] ὧδε θ. – ὧδε om. vulg. – αὐτῶν vulg. – αὐτέων θ. – ἑλκεωμάτων (sic) C. – πυωειδέα J. – ποιοείδεα (sic) θ. – ξυνεστηκύην C. – ξυνεστηκυῖαν θ. — [4] αὐτῶν C. – ἰχωρώδεα C. — [5] φαρμακεύειν πρῶτον pro θεραπεύειν.... διδόναι Cθ. – Post διδόναι addunt πρῶτον DFGHIJK. — [6] κατὰ C. – γίνεται vulg. – γίγνεται C. – γίνηται DFHKθ. — [7] ἢ vulg. – ᾖ Cθ. – διαλιπόντα C. – δὲ om. C. – διαιτᾷν vulg. – διαιτῆν C. – ὁποία C. – εἴη om. GJ, Ald. – ξηροτέρη θ. – ξηρότητος, al. manu ξηροτάτη D. – ξηρότητι K. – ἡ om. θ. — [8] δ' C. – πυριαις (sic) θ. — [9] πυριῶν vulg. – πυριέων C. – διαιταν (sic) θ. – ἀλουσίη C. – ὑδροποσίῃσι vulg. – ὀλιγοποσίη C. – ὀλιγοποσίῃσι Hθ. — [10] καὶ om. C. – ὀψῷ δὲ vulg. – Je lis ποτῷ. – δὲ om. θ. — [11] δὲ θ. – δὲ om. vulg. – Post τότε addit δὲ θ. – χρείην (χρείαν DFGHJK) ἔχῃς (ἔχεις DFHIJK, Cordæus) vulg. – χρὴ Cθ. – ἐμπιπλᾶναι I. –

66. (*Distinction entre les ulcérations utérines qui proviennent de l'utérus même, et celles qui proviennent de l'état général du corps.*) Toutes les ulcérations qui se forment dans la matrice à la suite de l'avortement ou par toute autre cause, doivent être traitées en ayant l'œil sur le corps entier, suivant la cure qui est nécessaire, soit que vous jugiez nécessaire de vous occuper de tout le corps, soit de l'utérus seulement. Voici comment vous connaîtrez que le mal provient du seul utérus : les ulcérations naissant de l'utérus fournissent un écoulement purulent et consistant; celles qui n'en naissent pas, un écoulement ténu et ichoreux. Ceux donc des écoulements qui sont ténus doivent être traités à l'aide des évacuants et par haut et par bas, et d'abord par haut. Si, après l'évacuation, l'écoulement devient moindre et plus doux, mettre un intervalle et évacuer de nouveau de la même façon. Après l'évacuation, prescrire le régime par lequel la malade sera le plus sèche; or, elle le sera, si vous prescrivez une fumigation générale tous les trois ou quatre jours, et le vomissement immédiatement après la fumigation. Après les vomissements et les fumigations, mettre dans le régime l'abstinence des bains, peu boire, et l'usage du pain; point d'autre boisson que du vin noir pur; aucun herbage. Quand vous préparez le vomissement, alors il faut gorger d'herbages âcres, d'aliments de céréales copieux et de tous les plats qui seront au gré de la malade; la remplir de beaucoup de vin aqueux, et laver, après les fumigations, avec beaucoup d'eau chaude. Tel est le traitement d'écoulements de ce genre. Ce qui importe, c'est d'évacuer par les deux voies, et de faire vomir et d'attirer par le haut; ce qui importe encore, c'est un régime desséchant et l'abstinence de bains. Quant à la matrice, il faut traiter ainsi : d'abord fu-

ἐμπιπλᾶναι (bis) θ. – ὁποίου θ. — [12] ἦν C. – ἐμπιπλᾶναι GI. – ὑδαρέως C. – πυρίων (sic) Ald. — [13] ἡ om. vulg. – J'ai ajouté ἡ sans mss. – τούτων pro τῶν C. – ἄμεινον.... ἀλουσίῃ om. θ. – κρείσσων FHJK. — [14] καὶ om. CFHIJK, Ald. – δ' Cθ. – πρῶτον DIJθ. – πυριᾷν vulg. – πυριῆν CH. – πυριὴν I. – ἀφέψοντα Hθ. – εἰλύος θ. – σμίγματι θ, Ald. – σμήματι (bis) C.

μὲν πυριῇν ὕδατι ἀκτῆς ἀφεψῶντα τὰ φύλλα· ἔπειτα μετὰ τὴν πυρίην κλύζειν ἐκ τῆς ἰλύος τῷ σμήγματι· [1] ἢν μὲν σηπεδὼν ἐν τοῖς ἕλκεσιν ᾖ καὶ τὰ ἀπιόντα δυσώδεα, ἀκρητεστέρῳ τῷ σμήγματι· ἢν δὲ μηδὲν [2] ᾖ τοιοῦτον, ὑδαρεστέρῳ· μετὰ δὲ τὴν ἰλὺν, ὕδατι· ἐν δὲ τῷ ὕδατι [3] ἐναφεψεῖν μυρσίνην καὶ δάφνην καὶ ἐλελίσφακον· μετὰ δὲ τοῦτο οἴνῳ κλύζειν ἀκρήτῳ λευκῷ χλιαρῷ. Ὁκόταν δὲ δάκνηται ἤδη ὑπὸ τῶν κλυσμάτων, τότε ἤδη καθαρά ἐστι τὰ ἕλκεα· κλύζειν οὖν χρὴ ὑδαρεστέρῃ τῇ [4] ἰλύϊ καὶ οἴνῳ μέλανι· μετὰ δὲ τὸν οἶνον πιμελὴν ὑὸς τήξαντα νεηρὴν, ἔλαιον παραμίξαντα, [5] ἢν μὲν ᾖ, χηνὸς, [6] ἢν δὲ μὴ, ἄλλου του, μάλιστα ὄρνιθος, [7] εἰ δὲ μὴ, τὸ ἐκ τῶν ἐλαιῶν παλαιὸν, τούτῳ χλιαρῷ κλύζειν, μετὰ δὲ τῷ οἴνῳ ἐς ἕτερον κλυστῆρα ἐγχέαντα· ἐς δὲ τὸ στόμα, κἢν ᾖ εἱλκωμένον, κἢν μὴ, μοτοὺς [8] ποιεῦντα τῶν μαλθακτηρίων προστιθέναι, καὶ [9] ἢν καῦμα παρέχωσι προσκείμενοι, ἀφελομένην τὴν γυναῖκα κελεύειν νίψασθαι ὕδατι χλιαρῷ τοιούτῳ οἵῳ περ ἐκλύζετο. Ἢν δὲ πρὸς [10] τὴν δίαιταν τήνδε τὰ ῥεύματα μὴ ἀπαλλάσσηται, ἐλάσσω [11] δὲ γίνηται καὶ δάκνηται σφοδρῶς, καὶ τὰ ἀποῤῥέοντα χολή τε εἴη καὶ ἅλμη, καὶ μὴ μόνον τὰ ἔνδον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἔξω [12] ἑλκοῖ, μεταβάλλειν χρὴ τὴν δίαιταν, καὶ ἐξυγραίνειν πᾶσαν, ὅκως τὰ ῥεύματα ὡς ὑδαρέστατα ἔσται καὶ ἥκιστα δηκτικὰ, λουτροῖσι [13] θερμοῖσι πουλλοῖσι, μάζῃ, λαχάνοισιν ἑφθοῖσι πᾶσι λιπαροῖσιν, ἰχθύσι τοῖσι σελάχεσι, [14] σὺν κρομύοισι καὶ κορίοισιν ἕψοντα ἐν ἅλμῃ γλυκείῃ, ἑψεῖν δὲ λιπαρῶς, κρέασιν ἑφθοῖσι πᾶσι, πλὴν βοὸς [15] καὶ αἰγὸς, διέφθοισιν ἐν ἀνήθοισι καὶ μαράθροισιν, οἴνῳ

[1] Ἐὰν θ. – δὲ μηδὲν pro μὲν J. – ᾖ om. θ. – ἀκρατ. J. – σμίγματι G, Ald. — [2] ᾖ θ. – ᾖ om. vulg. – τοιούτω C. — [3] ἐναφέρειν C. – καὶ δάφνην θ. – καὶ δ. om. vulg. – χλιηρῷ CD. – τὰ ἕλκεα ἔστι θ. — [4] ἰλύη H. – καὶ om. DFGHIJK. – πιμενὴν (sic) C. – πειμελὴν θ. – νεαρὰν θ. — [5] ἐὰν θ. — [6] ἢν.... ὄρνιθος om. θ. – ἀλλ' οὔτου (sic) K. – τοῦ FGI. — [7] ἢν J. – ἐλαίων HI. – ἐλάων (sic) C. – χλιηρῷ C. – τὸν οἶνον vulg. – τῷ οἴνῳ θ. – ἐγχέαντα (ἐγχέαντι C; ἐγχέοντα D) ἐς (εἰς J) τὸ στόμα, καὶ ἢν μὴ (μὴ om. Cordæus; ᾖ pro μὴ Foes in not., Lind.) ἑλκώμενα (ἑλκούμενα Cordæus; ἑλκούμενον Foes in not.; ἡλκωμένα Lind.), μοτοὺς vulg. – ἐγχέαντα· ἐς δὲ τὸ στόμα κἢν ᾖ εἱλκωμένον, κἢν μὴ μοτοὺς θ. — [8] ποιοῦντας vulg. – ποιεῦντας C. – ποιοῦντα Cordæus, Lind. – μαλακτ. C. — [9] ἐὰν θ. – τὴν γ. om. Cθ. – κελεύειν αὐτῇ (αὐ. om. Cθ) νίψ. vulg. – χλιηρῷ C. – ὥπερ C. — [10] τὴν om. C. – τὴν δὲ F, Ald. – τήνδε om. Cθ. — [11] δὴ pro δὲ DHK. – γένηται vulg. – γίνεται DFGHK. – γίνηται Jθ, Ald. – διάκνηται (sic) θ. – δύνεται (sic) K. – δάκνεται D. – σφόδρα θ. – ἀπορέοντα

migations avec l'eau de feuilles de sureau bouillies; puis, après la fumigation, injection avec la lie de l'onguent à frotter; si la pourriture est dans les ulcérations et que l'écoulement soit fétide, l'onguent sera moins mélangé d'eau; s'il n'y a rien de tel, il le sera davantage; après la lie, l'injection se fera avec l'eau; dans l'eau, on aura fait bouillir du myrte, du laurier et de la sauge; après cela, injection avec du vin blanc pur, tiède. Quand les injections commencent à faire éprouver une sensation mordicante, c'est que les ulcérations se mondifient, il faut donc faire les injections avec la lie plus coupée d'eau et le vin noir. Après le vin, faire fondre de la graisse fraîche de porc, ajouter de la graisse d'oie, si on en a, sinon, toute autre graisse de volaille, sinon encore, de la vieille huile, et injecter tiède. Après cela, faire une autre injection avec du vin. Quant à l'orifice utérin, qu'il soit ulcéré ou non, appliquer des tentes émollientes; si cette application cause de la chaleur, la femme les ôtera et se nettoiera avec l'eau tiède qui lui servait aux injections. Si, par ce régime, l'écoulement ne cesse pas, mais devient moins copieux et irrite fortement, et que la matière en soit de la bile et de la saumure, ulcérant les parties non-seulement intérieures, mais encore extérieures, il faut changer le régime et humecter le corps entier, de manière que l'écoulement soit aussi aqueux et aussi peu irritant que possible : beaucoup de bains chauds, polenta, herbages bouillis tous au gras, poissons cartilagineux cuits avec des poireaux et de la coriandre dans de la saumure douce et de la graisse, toutes viandes bouillies, excepté le bœuf et la chèvre, très-cuites, dans de l'aneth et du fenouil,

K. — [12] ἑλκέοι (sic) C. – ἐξυγράνειν (sic) FH. – Ante πᾶσαν addit δὲ θ. – ὅπως θ. – ὑδαρέστερα DFI. – ὑδάρεστα (sic) G. – εἶναι pro ἔσται K. — [13] πολλοῖσι θερ. J. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob. – πολλ. vulg. – πᾶσι om. J. – ἰχθῦσι Kθ. – τοῖς ἐλάχεσιν (sic) C. — [14] ἐν (σὺν θ) κρομύ. (κρομμύ. DJKθ, Frob.) vulg. – σκορόδοισι pro κορίοισι θ. – ἑψόντα (sic) HIθ. – ἑψῶντα K. – γλ., ἑψ. δὲ λιπ. om. θ. – ἑψεῖν om. C. – λιπαρὰ C. — [15] καὶ αἰγὸς (καὶ αἰ. om. θ), τούτοισι γὰρ. (τ. γὰρ om. Cθ) διέφθοισιν (διεφθ. om. θ) vulg. – ἀννήθοισι FI. – ἀνίθοισι CHJ. – μαράθοισιν CFGHIJKθ, Ald.

[1] μελιχρόῳ, κιῤῥῷ, ὑδαρεῖ, πλέονι, γαλακτοποσίῃ μετ' οἴνου γλυκέος· τὰ δ' ἄλλα περὶ τῶν κλυσμάτων ποιέειν κατὰ τὸν ὑφηγημένον λόγον. Αὕτη μὲν νῦν τῶν τοιούτων ἡ θεραπείη. Ὅσα [2] δὲ πυοειδέα τε καὶ ξυνεστεῶτα ἄπεισι, τούτων τὸ μὲν οὖλον σῶμα οὐδὲν δεῖ κινέειν, [3] κλύζειν δὲ καὶ ἀπὸ τούτων τὴν θεραπείην πᾶσαν ποιέεσθαι, κλύζειν δὲ τοῖσιν αὐτέοισι κλύσμασιν οἷσι πρόσθεν εἴρηται τὸν αὐτὸν τρόπον. Γεγράψεται δὲ καὶ ἄλλα κλύσματα. [4] Ἑλκέων ἴησις· ἐλάφου στέαρ χλωρὸν προσθετόν· κλύζειν δὲ χρὴ αὐτίκα οἴνῳ σιραίῳ, κράτιστον δὲ ψιμυθίῳ, ἢν ἕλκεα ᾖ, καὶ ἐλαίῳ ναρκισσίνῳ· σιτίοισι δὲ μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι καὶ μὴ δριμέσιν. Ἢν [5] δὲ ῥερυπωμένα ᾖ καὶ νέμηται, [6] καὶ τὸν πελαστάτω χῶρον διακναίῃ, [7] καθαίρειν, καὶ νέην σάρκα φύειν, καὶ ἐς ὠτειλὰς ἄγειν τὴν σάρκα, ῥηϊδίως γὰρ ἀναχαλᾶται καὶ [8] κακοήθεα οὐ γίνεται, καὶ λούειν συχνῶς.

67. Ἢν [9] δὲ γυνὴ ἐκ τρωσμοῦ τρῶμα λάβῃ μέγα, ἢ [10] προσθέτοισι δριμέσιν ἑλκωθῇ τὰς μήτρας, οἷα πολλὰ γυναῖκες ἀεὶ δρῶσί τε καὶ ἰητρεύουσι, καὶ τὸ ἔμβρυον φθαρῇ, καὶ μὴ καθαίρηται ἡ γυνὴ, ἀλλά οἱ αἱ μῆτραι φλεγμήνωσιν ἰσχυρῶς καὶ μεμύκωσι καὶ τὴν κάθαρσιν [11] μὴ οἷαί τε ἔωσι παραμεθιέναι, εἰ μὴ τὸ πρῶτον ἅμα τῷ ἐμβρύῳ, αὕτη ἢν μὲν ἰητρεύηται ἐν τάχει, ὑγιὴς ἔσται, ἄφορος δέ. Ἢν δέ οἱ ῥαγῇ αὐτόματα [12] τὰ λοχεῖα καὶ τὰ ἕλκεα ὑγιανθῇ, καὶ ὧδε ἄφορος ἔσται. Ἢν δέ οἱ ἡ μὲν κάθαρσις γένηται, τὰ δὲ ἕλκεα μὴ μελε-

[1] Μέλανι χρῷ θ. – ὑδαρρεῖ H. – πλείονι vulg. – πλέονι θ. – γαλακτοπωσίῃ θ. – κλυσμῶν θ. – ποιέειν om. θ. – οὖν pro νῦν K. – περὶ (π. om. θ) τῶν τοιούτων (τοιῶνδε θ) vulg. – ἡ om. C. – θεραπεία C. — [2] δὲ om. C. – ποιοειδέα K. – ξυνεστῶτα C (θ, συν.). – ὅλον vulg. – οὖλον C. – οὐ pro οὐδὲν J. — [3] κλύσειν Ald. – κλύζειν.... ποιέεσθαι om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – αὐτοῖσι θ. – κλυσμοῖσι C. – οἷς vulg. – οἷσι C. — [4] ἑλκῶν vulg. – ἑλκέων Cθ. – πρόσθετον Cθ. – σειραίω IJK. – Erot., p. 280 : οἴνῳ σιραίῳ, τῷ ἑψήματι λεγομένῳ. – Post σ. addit πάντα C. – ψιμιθίω FGIK, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – ψιμμιθίω DHJ. – ψιμιθύω C. – ἐλαίων K. – ναρκισίνω C. – χρήσθω θ. – μὴ om. θ. — [5] δὲ om. C. – νενέμηνται vulg. – νενέμηται C, Lind. – νέμηται θ. — [6] καὶ om. J. – πελασσάτω vulg. – πελαστάτω C (D, al. manu πελασσάτω) FGHIKθ, Ald., Lind. – Ante δ. addunt καὶ DIJK. – δαχναίη vulg. – δαχνέη J, Cordæus. – διακναίῃ C (H, al. manu) θ, Foes in not., Lind. — [7] Post καθ. addit δὲ C. – νέαν vulg. – νέην Cθ. – φῦναι vulg. – φύειν θ. – ὠτίλας (sic) θ. – γὰρ om. C. – Gal. Gl. : ἀναχαίνεται, ἀναξαίνεται, et ἀναχελύνεται, ἀναξηραίνεται. Foes pense que ces gloses se rapportent à notre passage. — [8] κακειθεα (sic) θ. – κακήθεα CIK. – κακοηθείη J. – οὐ θ. – οὐ om. vulg. – συχνῶς om. Cθ. — [9] δὲ om. – τραῦμα vulg. – τρῶμα θ. – λαμβάνῃ vulg. – λαβῃ CDHIKθ.

vin couleur de miel, paillet, aqueux, en abondance, usage habituel du lait avec du vin doux. Pour les injections, on fera comme il a été dit tout à l'heure. Tel est le traitement de ces écoulements. Quant aux écoulements purulents et consistants, il faut, pour ceux-là, n'agir aucunement sur le corps tout entier, mais prescrire des injections et faire reposer sur ce moyen tout le traitement; les injections seront les mêmes et employées de la même façon que plus haut. D'autres injections seront aussi indiquées. Traitement des ulcérations : graisse récente de cerf, en pessaire. On fera aussitôt les injections avec le vin cuit. Ce qu'il y a de plus énergique, s'il y a des ulcérations, c'est de faire des injections avec la céruse et avec l'huile de narcisse. La malade usera d'aliments très-doux; rien d'âcre. Si les ulcérations sont sordides, s'étendent et corrodent la région voisine, les mondifier et produire une chair nouvelle qu'on amènera à cicatrice; elles cèdent en effet facilement et ne deviennent pas malignes; baigner souvent.

67. (*Différents cas d'ulcérations utérines. Stérilité qui en résulte.*) Quand la femme est affectée d'une grande plaie à la suite de l'avortement, ou quand la matrice a été ulcérée par des pessaires âcres, ce qui arrive, vu tant de pratiques et de traitements que les femmes font de leur chef, ou quand, le fœtus étant chassé par l'avortement et la femme n'ayant pas la purgation lochiale, la matrice s'enflamme fortement, se ferme et ne peut donner issue à la purgation, si ce n'est à ce qui sort tout d'abord avec l'enfant, la malade, si elle est traitée promptement, guérira, mais restera stérile. Si les lochies font éruption spontanément et que les ulcérations se cicatrisent, elle restera stérile de cette façon encore. Mais si, la purgation marchant, les ulcérations ne sont pas traitées, il

– μέγα θ. – μέγα om. vulg. — [10] πρόσθε τοῖσι δρ. θ. – ἑλκώσῃ θ. – πολλαὶ K. – πολλὰ om. Cθ. – ἀεὶ om. Cθ. – αἰεὶ Lind. – ἰατρεύουσι FHIJK, Ald. – ἰητρεύονται Cθ. – μεμυκῶσι CGIθ, Ald., Frob. – μεμυκόσι DH. — [11] οὐχ (οὐκ Frob., Cordæus; μὴ Cθ) vulg. – ὦσι vulg. – ἐῶσι θ. – παραμ. ponunt ante τὴν κάθ. Cθ. – πρῶτον αἷμα (ἅμα θ) τὸ ἐν (τὸ ἐν om. Cθ) τῷ vulg. – γίνεται pro ἔσται C. — [12] τὰ om. C. – λοχεία θ. – λόχια D. – λοχία CJ.

δαίνηται, κίνδυνος σηπεδονώδεα εἶναι. [1]Ἢν δέ οἱ [2]ἡ κάθαρσις ἴῃ τετρυχωμένη, θνήσκει. [3]Κἢν ἐν τῷ τόκῳ κάρτα ἑλκωθέωσιν αἱ μῆτραι τοῦ ἐμβρύου μὴ κατὰ φύσιν ἰόντος, πείσονται τὰ αὐτὰ [4]τῇ ἐκ διαφθορῆς ἑλκωθείσῃ τὰς μήτρας, καὶ μεταλλαγὰς καὶ τελευτὰς τὰς αὐτὰς ἡ νοῦσος ἴσχει, ἤν [5]τε ἐκ διαφθορῆς [6]ἤν τε ἐκ τόκου αἱ μῆτραι ἑλκωθῶσι, καὶ εἰ τὰ λοχεῖα πάντα παρήϊσαν, ἧσσον πονήσει, [7]εἰ μὴ μεγάλα ἕλκεα εἴη, καὶ μελεδαινομένη ἐν τάχει ὑγιαίνει. Χρὴ δὲ τῇ μελέτῃ προσέχειν ἐν τάχει, ἢν ἕλκεα ἐν τῇ μήτρῃ ἐνῇ· ἅτε γὰρ ἐόντα ἐν [8]ἁπαλῷ αὔξεται, καὶ σαπρὰ ταχὺ γίνεται. Ἰῆσθαι δὲ τὰ ἕλκεα, ὡς καὶ τὰ ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι; [9]καὶ ἀφλέγμαντα χρὴ ποιέειν καὶ ἀνακαθαίρειν καὶ ἀναπιμπλάναι καὶ ἐς ὠτειλὰς ἄγειν· διδόναι δὲ ὕδωρ, οἶνον δὲ μή, σιτία ἀφαυρότερα, πολλὰ δὲ μή.

68. [10]Ὁκόσα δὲ τρωσμῶν γινομένων μὴ ἀπαλλάσσεσθαι δύναται μεζόνων ὅλων τε [11]ἢ τῶν μελέων τῶν ἐμβρύων ἐόντων, ἢ ἐλασσόνων [12]καὶ πλαγίων καὶ ἀδυνάτων, τὰ τοιαῦτα ἢν μὲν κατὰ φύσιν [13]ἴῃ, διδόναι τῶν φαρμάκων τι ὧν ἐγὼ φράσω, προλούοντα θερμῷ παμπόλλῳ· [14]κἢν ἐθέλοντα προϊέναι μὴ εὐλύτως ἀπίῃ κατὰ φύσιν ἐόντα, τῇσι τοιαύτῃσι τοῦ πταρμικοῦ προσφέρειν, ἐπιλαμβάνειν δὲ τὸν μυκτῆρα καὶ πτάρνυσθαι, καὶ [15]τὸ στόμα πιέζειν, ὅκως ὁ πταρμὸς ὅτι μάλιστα ἐνεργήσει. Χρῆσθαι δὲ καὶ σεισμοῖσι· σείοις δ' ἂν ὧδε· κλίνην λαβεῖν ὑψηλὴν ῥωμαλέην [16]καὶ ὑποστορέσαντα ἀνακλίνειν τὴν γυναῖκα

[1] Ἢν.... εἶναι om. G. — [2] ἡ C. - ἡ om. vulg. - εἴη θ. - τετρυμένη (sic) C. - τετριχωμένη J. — [3] καὶ ἢν θ. - ἢν C. - μὲν pro ἐν θ. - τῷ om. Cθ. - ἑλκ. (ἑλκωθῶσιν θ) καὶ (καὶ om. Cθ, Cordæus, Lind.) αἱ vulg. - ἐόντος vulg. - ἰόντος θ. — [4] τητεκ (sic) θ. - ἑλκωθεισην (sic) θ. - ἑλκεωθείσῃ (sic) CDFIJK, Ald., Cordæus. - μεταλλ. τὰς αὐτὰς καὶ τελ. θ. — [5] δ' pro τε θ. - διαφορῆς C. — [6] ἢ pro ἤν τε θ. - ἑλκεωθῶσιν C. - εἰ om. C (D, restit. al. manu) FGHJK, Ald. - λόχια D. - λοχία J. - παριεῖσαν DFGIJK. - παρίησαν CH. - παρίωσιν θ. - παριῆσαν vulg. - εἴσω pro ἧσσον K. - πονήσῃ vulg. - πονήσει CDHJK. — [7] εἰ Cθ. - ἢν vulg. - δὲ τὴν μελεδὴν (τῇ μελέτῃ θ) πρ. vulg. - ἐν ἧι θ. - ἔνι vulg. - ἔνιά τε pro ἐνῇ· ἅτε FHIJK, Ald. — [8] ἁπ. ταχὺ (τ. om. Cθ) αὔξ. vulg. - Ante σαπρὰ addit τὰ θ. - ἴᾶσθαι θ. - τῶ θ. - τῷ om. vulg. — [9] καὶ θ. - καὶ om. vulg. - ἀφθέγμαντα (sic) FI. - Post ἀφλ. addit [γὰρ] Lind. - ἀναπιμπλᾶναι θ. - ἐσωτίλας (sic) θ. - ὕδωρ εἰς πόσιν (εἰς π. om. Cθ), οἶνον vulg. - σιτία.... μὴ om. (D, restit. al. manu σιτία παῦρα) FGIJK. - Post σ. addit τε H. - παῦρα vulg. - ἀφαυρότερα θ. - πολλὰ δὲ μὴ om. HL. — [10] ὅσα θ. - δὲ om. θ. - μὴ δύν. ἀπαλλ. θ. - μειζόνων vulg. - μεζόνων DFGHIJK, Ald., Frob. — [11] ἡ θ. — [12] ἢ πλαγείων τε καὶ θ. — [13] εἴη vulg. - ἴῃ H. - ῆ C. - τι ἀφ' ὧν DFGHIJLQ', Lind. - Post ὧν addit ἂν θ. - γράψω Cθ. - προλούσαντα

est à craindre qu'elles deviennent putrides. Si la purgation vient au moment où la femme est épuisée, la mort en est la suite. Dans le cas où une ulcération considérable est produite dans l'accouchement par l'enfant qui ne sort pas régulièrement, les accidents seront les mêmes que dans l'ulcération suite d'un avortement. La maladie aura les mêmes changements et les mêmes terminaisons, soit qu'elle provienne d'un avortement ou d'un accouchement. Si toutes les lochies coulent, l'affection sera moins grave, pourvu que les ulcérations ne soient pas grandes, et, traitée, elle guérit promptement. Il faut ne pas perdre de temps pour recourir au traitement quand il y a des ulcérations à la matrice; car, étant dans un lieu mou, elles augmentent et deviennent vite putrides. Ces ulcérations seront traitées comme celles du reste du corps : en ôter l'inflammation, les mondifier, les remplir et les mener à cicatrisation. Donner de l'eau, point de vin, des aliments peu nutritifs et non en grande quantité.

68. (*Délivrance ne pouvant se faire sans un avortement. Emploi des sternutatoires, de la succussion. Précautions accessoires.*) Quand, dans un avortement, la délivrance ne peut pas se faire, soit que le fœtus soit tout entier trop gros, ou ait quelque partie trop grosse, soit que, n'étant pas trop gros, il vienne obliquement et soit sans force, en ce cas, si les choses sont selon l'ordre naturel, laver avec beaucoup d'eau chaude et donner les médicaments que j'indiquerai; et si, disposé à sortir, le fœtus, tout en étant dans la position naturelle, ne sort pas avec facilité, administrer un sternutatoire, et, pendant l'éternument, pincer les narines et fermer la bouche, afin que l'éternument agisse autant que possible. On emploiera aussi la succussion; voici comment : prendre un lit élevé et solide, le garnir, coucher la femme sur le dos, disposer autour de la poitrine, des aisselles et des bras

θ. – προλούοντες DQ'. – παμπόλω K. — [14] καὶ ἦν Lθ, Lind. – θέλοντα θ. – ἀλύτως C. – ἰόντα θ. — [15] τὸ θ. – τὸ om. vulg. – ὅπως θ. – ὁ πτ. ponunt post μάλιστα Cθ. – ὡς (ὡς om. Cθ) ὅτι vulg. – ἐνεργήσῃ vulg. – ἐνεργὸς ᾖ θ. – ἐνεργήσει DFH. – σείεις J. – σίοις θ. – ὑψ. τε καὶ ῥωμ. θ. – ῥωμαλαίην C. — [16] καὶ om. Cθ. – ὑποστορεύσαντα GI. – δὲ (δ' θ) ἀνακλίνειν C (θ, ἀνακλῖναι).

ὑπτίην, τὰ [1] δὲ στήθεα καὶ τὰς μασχάλας καὶ τὰς χεῖρας προσκαταλαμβάνειν ταινίῃ ἢ ἱμάντι πλατεῖ μαλθακῷ πρὸς τὴν κλίνην καὶ ζωννύειν, καὶ τὰ σκέλεα ξυγκάμψαι καὶ κατέχειν τοῖν σφυροῖν· ὅταν δὲ [2] εὐτρεπίσῃς, φρυγάνων φάκελον μαλθακῶν ἤ τι τῷδε ἐοικὸς εὐτρεπίζειν ὅσον τὴν κλίνην οὐ περιόψεται ἐπὶ [3] τὴν γῆν ῥιπτευμένην, ὥστε ψαῦσαι τοῖσι πρὸς κεφαλὴν ποσὶ τῆς γῆς· καὶ κελεύειν αὐτὴν λαβέσθαι τῇσι χερσὶ [4] τῆς κλίνης, καὶ μετέωρον πρὸς κεφαλὴν τὴν κλίνην ἔχειν, ὡς κατάῤῥοπος ᾖ ἐπὶ πόδας, φυλασσόμενος [5] ὅκως μὴ προπετὴς ἔσται ἡ ἄνθρωπος· ὅταν δὲ ταῦτα ἐνεργῆται καὶ μετάρσιος [6] ᾖ ἡ κλίνη, ἐκ τῶν ὄπισθεν ὑποθεῖναι τὰ φρύγανα, κατορθοῦσθαι δὲ ὡς μάλιστα, ὅκως οἱ πόδες μὴ ψαύσουσι τῆς γῆς, ῥιπτεομένης τῆς κλίνης, καὶ τῶν φρυγάνων ἔσωθεν ἔσονται, αἴρειν [7] δὲ ἐξ ἑκατέρου τοῦ ποδὸς ἄνδρα τῇδε καὶ τῇδε, ὡς κατ᾽ ἰθὺ πεσεῖται ἡ κλίνη ὁμαλῶς καὶ ἴσως καὶ μὴ σπασμὸς ᾖ· [8] σείειν δὲ ἅμα τῇ ὠδῖνι μάλιστα· καὶ ἢν μὲν ἀπαλλάσσηται, αὐτίκα πεπαῦσθαι, εἰ δὲ μὴ, διαλαβόντα σείειν, καὶ αἰωρέειν ἐπὶ τῆς κλίνης φερομένην. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτω ποιέεται, ἢν ὀρθά τε καὶ κατὰ φύσιν ἀπαλλάσσηται. Χρὴ δὲ [9] κηρωτῇ ὑγρῇ προχρίειν, ἐπὶ πάντων δὲ τῶν ἀμφὶ τὴν ὑστέρην τοιῶνδε παθέων ἄριστον τόδε, καὶ μαλάχης ὕδωρ καταιονᾷν, καὶ βουκέρας, ἢ πτισάνης πυρίνης μᾶλλον χυλός· χρὴ δὲ ἄχρι [10] βουβῶνος ἕδρην καὶ αἰδοῖον πυριῆν, καὶ ἐνίζεσθαι δὲ, ὅταν αἱ ὠδῖνες σφόδρα ὀχλέωσι μάλιστα, καὶ μηδὲν ἐν νόῳ ἕτερον ἔχειν. Τὴν δὲ ἰητρεύουσαν τὰ στόματα [11] μαλθακῶς ἐξανοίγειν, καὶ ἠρέμα τοῦτο δρᾷν, ὀμφαλὸν δὲ [12] ξυνεφέλκεσθαι τῷ ἐμβρύῳ.

[1] Δέ γε (γε om. Cθ) vulg. – προκαταλαμβάνειν vulg. – προσκαταλαμβ. DFHIKL, Lind. – προσκαταλαβεῖν θ. – μαλθ. om. θ. – ζώνην C (D, al. manu ζωννύειν) FHIJKLθ. – ξυγκάψαι CFG. – συνκάμψαι θ. – ἐκ τῶν σφυρῶν θ. – — [2] εὐτρεπίσῃ θ. – φάκελλον DFGHIJK, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – In marg. φάκελος χωρὶς σ τὸ φορτίον καὶ τὸ ξύλον· διὰ δὲ τοῦ σ σφάκελος ὁ μικρὸς τῆς χειρὸς δάκτυλος καὶ ἡ φλεγμονὴ ἢ φθορὰ, νέκρωσις, κάκωσις F. – μαλθακὸν K. – πτωδὲ (sic) pro τι τῷδε θ. — [3] τὴν om. D. – ῥιπτευμένην C. – ῥιπτουμένην vulg. – ψαύσαι I. – κεφαλῇ J. — [4] τὴν κλίνην vulg. – τῆς κλίνης Jθ. – κεφαλῆς θ. — [5] ὅπως θ. – ἢ pro ἡ θ. — [6] ᾖ om. C. – ὑποθῆναι K. – ὅκως (ὅπ. θ) δὲ (δὲ om. θ) οἱ πόδες μὴ (μὴ om. θ, Foes in not., Lind.) ψαύωσι (ψαύσωσι C; ψαύσῃ θ) vulg. – Je lis ψαύσουσι. – τῆς γῆς, ῥ. om. C. – ῥιπτουμένης vulg. – ῥιπτεομένης θ. – ἐξώσονται pro ἔσωθεν ἔσ. θ. – ἔσωνται C. — [7] δ' θ. – τοῦ om. θ. – κατευθὺ C. – ἡ (ἡ om. θ) κλ. πεσεῖται Cθ. – πεσῆται vulg. – πεσεῖται DFHIJK. — [8] σίειν θ. – ὠδίνῃ θ. – αὖτι καὶ (sic) pro αὐτίκα

une écharpe ou un lien large et souple qui la fixe au lit ; faire plier les jambes et les attacher aux talons. Quand vous préparez la manœuvre, disposez un fagot de branchages souples ou quelque chose de semblable qui ne permettra pas au lit lancé contre terre de toucher le sol par les pieds du côté de la tête. Recommander à la femme de prendre le lit avec les mains ; tenir le lit élevé du côté de la tête, afin qu'il y ait impulsion du côté des pieds, prenant garde que la femme ne fasse pas de chute. Quand cela est arrangé et que le lit est porté en haut, mettre les branchages sous les pieds de derrière, et dresser autant que possible afin que les pieds ne touchent pas le sol, le lit étant lancé, et soient en dedans des branchages. Chaque pied sera saisi de çà et de là par un homme, de manière que le lit tombe perpendiculairement avec régularité et égalité et qu'il n'y ait pas de déchirement. On fera la succussion au moment de chaque douleur surtout. Si la femme se délivre, il faut cesser aussitôt ; sinon, pratiquer la succussion par intervalles, et la balancer portée dans son lit. Voilà ce que l'on fait quand le fœtus sort droit et dans la position naturelle. Il faut préalablement oindre avec du cérat humide ; dans toutes les affections utérines de ce genre, c'est ce qu'il y a de mieux, ainsi que de fomenter avec l'eau de mauve et de fenugrec et surtout avec la décoction de froment ; il faut fomenter le siége et les parties génitales jusqu'aux aines, mettre dans un bain de siége, surtout quand les douleurs d'accouchement sont pressantes, et n'avoir rien autre dans l'esprit. La sage-femme ouvrira doucement l'orifice utérin, ce qu'elle fera avec précaution, et elle tirera le cordon ombilical en même temps que l'enfant.

θ. – διαλαμβάνοντα σίειν θ. – αἰωρεῖν C. – τῆς K. – τῆς om. vulg. – οὕτως (οὕτω J) ποιέεσθαι vulg. – οὕτω ποιέεται Cθ. — [9] κήρῳ τῇ ὑγρῇ C. – Ante τῶν addit τῶνδε θ. – τοιῶν δὲ παθημάτων θ. – τοῦτο pro τόδε Cθ. – καταιονεῖν D. – βούκερως (sic), al manu ας D. – ἢ om. DFGHIJK. – πτισσ. DH. – πυρ. πτ. J. – πυρρίνης GHIK. – χυλοῦ K. – χυλὸν L, Cordæus, Lind. — [10] βουβώνων Cθ. – τε καὶ θ. – αἰδοίων C. – πυριᾶν θ. – ἐνέζεσθαι C. – σφοδραὶ καὶ ὄχλοις (sic) ὦσι θ. – ἔχειν ἔτ. C. — [11] μαλθακοῖσιν vulg. – μαλθακῶς θ. – ἠρέμα I. — [12] σ. θ. – τὸ (τὸν K) ἔμβρυον vulg. – Je lis τῷ ἐμβρύῳ.

69. Ὅσα δὲ δίπτυχα [1] πτύσσεται καὶ ἔγκειται ἐν τῷ στόματι τῶν ὑστερέων, ταῦτα δὲ, ἤν τε ζώοντα ἤν τε τεθνεῶτα [2] ᾖ, προώσαντα ὀπίσω πάλιν στρέφειν, ὅκως κατὰ φύσιν [3] ἴῃ ἐπὶ κεφαλήν. Ὅταν δὲ ἀπωθέειν βούλῃ ἢ στρέφειν, [4] ἀνακλίναντα χρὴ ὑπτίην ὑπὸ τὰ ἰσχία ὑποστορέσαι τι μαλθακὸν, καὶ ὑπὸ τοὺς πόδας τῆς κλίνης, ὅκως ὑψηλότεροι [5] ἔσονται οἱ πρὸς ποδῶν πόδες συχνῷ, ὑποτιθέναι χρή τι· καὶ ἀνωτέρω δὲ τὰ ἰσχία τῆς κεφαλῆς [6] ἔστω, προσκεφάλαιον δὲ μηδὲν ὑπέστω τῇ κεφαλῇ· προμηθεομένοισι δὲ ταῦτα· ὅταν [7] δὲ ἀπώσηται τὸ ἔμβρυον καὶ περιδινῆται τῇδε καὶ τῇδε, κατὰ φύσιν καθίστασθαι καὶ τὴν κλίνην καὶ τὰ ἰσχία, ὑπεξελὼν τὰ ὑπὸ τοὺς πόδας τῆς κλίνης καὶ τοὺς λίθους καὶ [8] τὸ ὑπὸ τῶν ἰσχίων· [9] πρὸς κεφαλὴν δὲ ὑποθεῖναι ὑποκεφάλαιον· τὰ τοιαῦτα τούτῳ τῷ τρόπῳ θεραπεύειν. Ὅσα δὲ ζῶντα τῶν ἐμβρύων τὴν χεῖρα ἢ τὸ σκέλος ἔξω [10] προβάλλεται ἢ καὶ ἄμφω, ταῦτα χρὴ, ὅταν τάχιστα [11] προσημήνῃ, εἴσω ἀπωθέειν τῷ προειρημένῳ τρόπῳ, καὶ στρέφειν ἐπὶ κεφαλὴν, καὶ ἐς ὁδὸν ἄγειν. Καὶ ὅσα [12] πτύσσεται τῶν ἐμβρύων πεπτηότα ἢ ἐς τὸν κενεῶνα ἢ ἐς ἰσχίον ἐν τῷ τόκῳ, χρὴ ταῦτα ἀπορθοῦσθαι, καὶ [13] στρέφειν, καὶ προσκαθίννυσθαι ἐς ὕδωρ θερμὸν, ἄχρις ἂν ἰαίνηται.

70. [14] Ὁκόσα δὲ τεθνεῶτα τῶν ἐμβρύων ἢ τὸ σκέλος ἢ τὴν χεῖρα ἔξω ἔχει, ταῦτα ἄριστον μὲν, ἢν οἷόν τε, [15] ἀπώσαντα ἔσω ἐπὶ κεφαλὴν στρέφειν· [16] ἢν δὲ μὴ οἷόν τε ᾖ, ἀνοιδίσκηται δὲ, τάμνειν τῷδε τῷ τρόπῳ· σχίσαντα τὴν κεφαλὴν μαχαιρίῳ [17] ξυμφλάσαι, ἵνα μὴ θράσσῃ, τῷ πιέστρῳ, καὶ τὰ ὀστέα [18] ἕλκειν ὀστεολόγῳ, καὶ τῷ

[1] Πτύσεται CH. — [2] εἴη θ. – ἢ C. – ᾖ om. K. – ὅπως θ. — [3] εἴη Cθ. – βούλει HK. — [4] ἀνακλίνειν θ. – ὑποστοραισαι (sic) θ. – ὑποστορεῦσαι HIJK. — [5] ἔσωνται C. – οἱ om. FGHIK. – τι om. Cθ. — [6] ἐς τὸ C. – προμηθεόμενος (προμηθεόμενοι DFIJK) ταῦτα vulg. – προμηθεύμενοι εἰσὶ ταῦτα C. – προμηθεομένοισι δὲ ταῦτα θ. — [7] δ' ἀναπώσηται C. – δ' ἀπώτῃ (sic) θ. – περιδείνηται θ. – καὶ τοὺς λ. om. θ. — [8] τὰ θ. – ἀπὸ C. — [9] προσκεφάλαιον δὲ ὑπ. ὑπὸ κεφαλὴν K. – κεφαλῆς Cθ. – προσκεφάλαιον θ. – ὑποκεφάλαια J. – ὑπὸ κεφαλὴν pro ὑποκεφ. D. – τῷ τοιούτῳ τρόπῳ θ. — [10] προτίνει (sic) θ. – προπίπτει C. – καὶ om. θ. — [11] προσημαίνῃ (προσημήνῃ CK; προσημείνῃ θ) τὴν ἔξοδον (τὴν ἔξ. om. Cθ) vulg. – ἀποθέειν F. – προηγημένῳ C. — [12] πτύσεται FI, Ald. – πτήσεται G. – πεπτηῶτα DHIJθ. – τῷ om. CK. — [13] τρέφειν C. – προσκαθίγνυσθαι vulg. – προσκαθίννυσθαι Hθ. – προσκαθιννῦσθαι C. – ἄχρι οὗ ἰένηται θ. – ἂν om. C. — [14] ὅσα θ. – δὲ om. C. – τεθνηῶτα C. – ἢν ἢ οἴεται (sic) θ. — [15] ἀπώσασθαι εἴσω καὶ ἄμφω ταῦτα ἐπὶ vulg. – ἀπώσαντα εἴσω ἄμφω ταῦτα ἐπὶ C. – ἀπώσαντα ἔξω ἐπὶ θ. — [16] ἢν J. – εἰ vulg. – οἴονται θ. –

69. (*Règles pour corriger une mauvaise présentation ou faire la version.*) Les fœtus qui se plient en deux et qui s'arrêtent à l'orifice utérin (qu'ils soient vivants ou morts), doivent être repoussés en arrière et retournés de manière à sortir naturellement par la tête. Quand on veut repousser ou faire la version, il faut faire coucher la femme sur le dos, mettre quelque chose de mou sous les hanches et quelque chose sous les pieds du lit, de manière que ceux du côté des pieds soient beaucoup plus élevés. Les hanches seront plus hautes que la tête. Il n'y aura sous la tête aucun oreiller. Tels sont les préparatifs à faire. Quand l'enfant est repoussé et retourné de côté et d'autre, on remettra en position ordinaire le lit et les hanches, ôtant ce qui est sous les pieds du lit, les pierres, et ce qui est sous les hanches. Alors on remettra un oreiller sous la tête. Voilà comment il faut traiter ces cas. Quant aux enfants qui, vivants, avancent au dehors le bras ou la jambe ou tous les deux, il faut, dès que la chose est manifeste, repousser ces parties de la façon susdite, faire la version par la tête, et les mettre en voie de sortie. Pour ceux qui, s'étant courbés, se plient au flanc ou à la hanche dans l'accouchement, il faut les redresser, faire la version et mettre dans un bain de siége d'eau chaude, jusqu'à ce que les parties soient assouplies.

70. (*En cas de mort de l'enfant, dont un bras ou une jambe sort, repousser les parties ; sinon, briser la tête, les côtes et réséquer. Précautions à prendre.*) Pour les enfants morts qui ont une jambe ou un bras dehors, le mieux est, si l'on peut, de repousser et faire la version ; si la chose est impossible et que le gonflement survienne, opérer ainsi qu'il suit : fendre la tête avec un bistouri, l'écraser avec le compresseur, afin qu'elle

ἢ pro ᾗ θ. – ᾗ om. C. – ἀνοιδίσκεται CGHK, Ald. — [17] ξυφλάσαι FIJ. – θραύσῃ vulg. – θράσσῃ θ. – Gal. Gl. : πιέστρῳ, τῷ ἐμβρυοθλάστῃ καλουμένῳ. – τὰ om. C. — [18] ἐλ. ὥστε ὀλίγῳ (ὀστεολόγῳ θ ; ὀστεουλκῷ Foes in not., Lind.) ἢ (καὶ θ) τῷ vulg. – ὀστεουλκὸν est une conjecture à laquelle il faut préférer la leçon de θ ; et, comme dans les dictionnaires, ὀστεουλκὸν ne s'appuye que sur ce passage, ce mot est à rayer tant qu'on n'en aura pas trouvé d'autre exemple. – ἐλυστῆρι (sic) θ. – Gal. Gl. : ἐλκυστῆρι, τῷ ἐμβρυουλκῷ. – καθέντα θ. – πολὺ θ. – ἀλλ' ὀλίγον J. – αὖτις θ.

ἑλκυστῆρι, παρὰ τὴν κληῖδα καταθέντα ὡς ἂν ἔχηται, ἕλκειν, μὴ κατὰ πουλὺ, ἀλλὰ κατ' ὀλίγον, ἐξανιέντα καὶ αὖθις βιώμενον. Ὅταν δὲ ταῦτα [1] μὲν ἔξω εἰρύσῃς, ἐν δὲ τοῖσιν ὤμοισιν ἔῃ, τάμνειν τὰς χεῖρας ἄμφω ἐν [2] τοῖσιν ἄρθροισι μετὰ τῶν ὤμων· καὶ ὅταν ταῦτα κομίσῃς, ἢν μὲν οἷόν τε ᾖ ἰέναι, καὶ τἄλλα εὐπετέως ἕλκειν· ἢν δὲ μὴ ἐνακούσῃ, τὸ στῆθος πᾶν μέχρι τῶν σφαγέων σχίζειν, φυλάσσεσθαι δὲ ὡς μὴ κατὰ τὴν γαστέρα τάμῃς, καὶ ψιλώσῃς τι τοῦ [3] ἐμβρύου, ἔξεισι γὰρ ἡ γαστὴρ καὶ [4] τὰ ἔντερα καὶ κόπρος· ἢν δέ τι τουτέων ἐκπέσῃ, πραγματοειδέστερον ἤδη γίνεται· ξυμφλάσαι δὲ τὰ πλευρὰ, [5] καὶ τὰς ὠμοπλάτας ξυναγαγεῖν, καὶ ῥηϊδίως μετὰ ταῦτα χωρήσει τὸ λοιπὸν ἔμβρυον, ἢν μὴ ἤδη οἰδαλέον ᾖ τὴν κοιλίην· ἢν [6] γὰρ ᾖ τι τοιοῦτον, ἄμεινον τὴν γαστέρα τοῦ ἐμβρύου τρῆσαι πρηέως, ἔξεισι γὰρ φῦσα μοῦνον ἐκ τῆς γαστρὸς, καὶ εὐπετέως οὕτω χωρήσει. Ἢν [7] δὲ ἐκπεπτώκῃ ἡ χεὶρ ἢ τὸ σκέλος τεθνεῶτος τοῦ ἐμβρύου, ἢν μὲν δυνατὸν ᾖ, εἴσω ἀπῶσαι ἄμφω, καὶ εὐτρεπίσαι τὸ ἔμβρυον, ταῦτα ἄριστα· [8] ἢν δὲ μὴ οἷόν τε ᾖ τοῦτο ποιῆσαι, ἀποτάμνειν ὅ τι ἂν ἔξω [9] ᾖ ὡς ἂν δύνηται ἀνωτάτω, καὶ τοὐπίλοιπον ἐσμασάμενος προῶσαι καὶ στρέψαι τὸ ἔμβρυον ἐπὶ κεφαλήν· ὅταν δὲ στρέφειν ἢ [10] κατατάμνειν μέλλῃς τὸ παιδίον, τὰς ἰδίας χεῖρας χρὴ ἀπονυχίσασθαι, τὸ δὲ μαχαίριον, ᾧ ἂν κατατάμνῃς, καμπυλώτερον ἔστω ἢ ἰθύτερον, καὶ τοῦτο κατὰ κεφαλὴν ἀμφικαλύπτειν τῷ λιχανῷ δακτύλῳ, ἐσματευόμενον καὶ ὁδηγεῦντα καὶ ὀῤῥωδέοντα, ὅπως μὴ ψαύσῃς τῆς ὑστέρης.

71. Περὶ [11] δὲ μύλης κυήσιος τόδε αἴτιον· ἐπὴν πολλὰ τὰ ἐπιμήνια ἐόντα γονὴν ὀλίγην καὶ νοσώδεα ξυλλάβωσιν, οὔτε κύημα ἰθαγε-

[1] Μὲν θ. – μὲν om. vulg. – ἔξω om. Cθ. – εἰρ. ἔξω J. – τοῖσι νόμοισιν C. – ἐνῇ (ἐν ᾗ HI; ἦ C; ἔῃ θ) vulg. — [2] τοῖς θ. – κομίσῃ Cθ. – μὲν οἴονται ἢ θ. – τ' C. – τὰ ἄλλα C. – εὐπετῶς vulg. – εὐπετέως θ. – δὲ μηδὲν (μὴ θ) ἀκούσῃ (ἐνακούῃ θ) vulg. – σφαγίων H. — [3] ὀστέου θ. – ἐντέρου legisse videtur Cornarius. – ἔξισι θ. — [4] τὸ ἔντερον θ. – καὶ [ἡ] κόπρος Lind. – γὰρ pro δὲ C. – τούτων vulg. – τουτέων C. – πραγματωδέστερον θ. – ξυνθλάσαι K. – δὲ καὶ τὰ θ. — [5] τοὺς C. – ξυνάγειν vulg. – συναγαγεῖν θ. – ῥηδίως θ. – μετὰ τ. om. Cθ. – χωρέει C. — [6] δὲ pro γὰρ θ. – τοιοῦτόν τι K. – τοῖον C. – ἔξισι θ. – μόνον vulg. – μούνον (sic) θ. – ἐκ Cθ. – ἀπὸ vulg. – οὕτω om. Cθ. — [7] Post δὲ addit μὴ C. – ἐκπεπτώκει C. – τεθνειῶτος C. – ἐμβρίου F. – εὐτρεπῆσαι CFGI, Frob. – εὐτρεπεῖσαι θ. — [8] εἰ vulg. – ἢν CJθ. – τι pro τε θ. – ᾖ om. θ. – εἴη C. — [9] ἢ C. — [10] κατατέμνειν vulg. – κατατάμνειν CHθ. – ἰδ. om. Cθ. –

ne cause pas d'embarras, et tirer les os avec la cuiller à os; alors tirer avec le crochet à embryon, crochet que l'on fixe à la clavicule afin qu'il tienne, tirant non tout à la fois, mais peu à peu, relâchant et puis forçant. Quand vous avez amené cela au dehors et que le fœtus est aux épaules, couper les deux bras dans les articulations avec les épaules; cela étant amené, si le reste peut venir, le tirer sans retard. Mais s'il résiste, fendre la poitrine entière jusqu'à la gorge, tout en prenant garde à ne pas couper dans le ventre et à n'y rien mettre à nu; car l'estomac, les intestins et les matières fécales sortiraient; et s'il sort quelqu'une de ces choses, l'opération devient plus embarrassante; écraser les côtes, rapprocher les omoplates, et alors le reste du fœtus cheminera sans peine, à moins qu'il n'ait déjà le ventre tuméfié. S'il y a quelque tuméfaction, il vaut mieux percer doucement le ventre de l'embryon; il n'en sort que du vent, et le corps cheminera ainsi facilement. Quand le bras ou la jambe est sortie, l'enfant étant mort, si la chose est possible, repousser l'un et l'autre et faire la version; voilà le mieux. Si la chose n'est pas possible, retrancher ce qui est en dehors aussi haut que faire se pourra, et, pour le reste, reporter la main, repousser et faire la version par la tête. Quand vous devez faire la version ou la section de l'enfant, les ongles de l'opérateur seront coupés; le bistouri dont il se servira sera plutôt courbe que droit; on en cachera l'extrémité avec le doigt indicateur, palpant, guidant et craignant de blesser la matrice.

71. (*Môle. Explication de sa formation. Signes à l'aide desquels on la distingue de la grossesse. Traitement.*) Voici la cause de la formation d'une môle : quand les menstrues étant abondantes reçoivent une semence peu copieuse et morbide,

εὐθύτερον vulg. – ἰθύτερον θ. – καλύπτειν ἀμφὶ τῷ ληχάνω (sic) δακτ. θ. – λειχανῷ K. – ἐσματεύμενον vulg. – ἐσματευμένον FG, Ald., Frob. – ἐσματευσάμενον DH. – ἐσματαιομένον (sic) C. – ἐσματευόμενον θ. – ὁδηγέοντα θ. – ὀρωδ. C. – ψαυθῆς (sic) θ. — [11] δὲ om. DK. – κυήσεως HIK. – πουλλὰ DFG HK, Ald., Frob., Cordæus. – γουνὴν (sic) DFHIK. – νοσώδη vulg. – νοσώδεα θ. – συλλ. θ.

νὲς γίνεται, [1] καὶ ἡ γαστὴρ πλήρης ὥσπερ κυούσης, κινέεται δὲ οὐδὲν ἐν τῇ γαστρὶ, οὐδὲ γάλα ἐν τοῖσι τιτθοῖσιν ἐγγίνεται, [2] σφριγᾷ δὲ τοὺς τιτθούς. Αὕτη οὖν δύο ἔτεα, πολλάκις δὲ καὶ τρία οὕτως ἔχει. [3] Καὶ ἢν μὲν μία σὰρξ γένηται, ἡ γυνὴ ἀπόλλυται· [4] οὐ γὰρ οἵη τέ ἐστι περιγενέσθαι· ἢν δὲ πολλαὶ, ῥήγνυται αὐτέῃ κατὰ τὸ αἰδοῖον αἷμα πουλὺ καὶ σαρκῶδες· καὶ ἢν [5] μὲν μετριάζῃ, σώζεται· [6] ἢν δὲ μὴ, ὑπὸ ῥόου ἁλοῦσα ἀπόλλυται. Τὸ μὲν νούσημα τοιοῦτόν ἐστι· κρίνεσθαι δὲ χρὴ τῷ πληρώματι, καὶ ὅτι οὐ κινέεται ἐν τῇ γαστρί· τὸ μὲν γὰρ ἄρσεν τρίμηνον, τὸ δὲ θῆλυ τετράμηνον τὴν κίνησιν ἔχει· ἐπὴν οὖν τοῦ χρόνου παρελθόντος μὴ [7] κινέηται, δηλονότι τοῦτό ἐστιν· ἔστι δὲ [8] καὶ τόδε τεκμήριον μέγα· ἐν τοῖσι τιτθοῖσι γάλα οὐκ ἐγγίνεται. Ταύτην μάλιστα [9] μὲν μὴ ἰῆσθαι· εἰ δὲ μὴ, προειπόντα ἰῆσθαι· καὶ πρῶτα μὲν πυρίησον ὅλον τὸ σῶμα, ἔπειτα κατὰ τὴν ἕδρην κλύσον, ὅκως αἷμα καταῤῥαγῇ πουλύ· καὶ γὰρ [10] ἴσως ἂν κινήσαις τὸ ἔμβρυον [11] τὸ δοκεῦν εἶναι τὸ ξυνεστηκὸς, διαθερμανθείσης τῆς γυναικὸς ὑπὸ τοῦ φαρμάκου· κλύζειν δὲ καὶ κατὰ τὰς μήτρας, [12] ὅκως αἷμα ἀπαγάγῃς· εἰ δὲ μὴ, προσθέτοισι χρῆσθαι τοῖσιν ἀπὸ τῆς βουπρήστιος ἰσχυροτάτοισι, καὶ πιπίσκειν τὸ δίκταμνον τὸ Κρητικὸν ἐν οἴνῳ· εἰ δὲ μὴ, [13] καὶ τὸν καστόριον ὄρχιν· καὶ ὄπισθεν αὐτῇ σικύην προσβάλλειν πρὸς τοὺς κενεῶνας, καὶ ἀφαιρέειν ὅτι πλεῖστον αἷμα· [14] πρόσβαλλε δὲ καὶ ὅτι μάλιστα τεκμαιρόμενος κατὰ τὰς μήτρας.

72. Καὶ [15] τοσοῦτον μὲν περὶ τῶν νοσημάτων τῶν ἀπὸ λοχείων

[1] Ἥ τε pro καὶ ἡ Cθ. – κεινέεται θ. – δ' C. – τοῖς τιτθοῖς θ. – ἐγγ. om. θ. — [2] σφριγγίδα δὲ τοῦ στήθους FGIJK. – φρυγγίδα τε τοῦ στήθους (D, al. manu σφρυγᾷ δὲ τὸ στῆθος) H. – σφρίγᾳ θ. – σφριγγᾷ C, Ald. – σφρυγᾷ Frob. – τοὺς τιτθοὺς Cθ. – τοῦ στήθους Ald. – τὸ στῆθος vulg. – αὐτὴ C. – γοῦν J. – ἔτη θ. – δὲ om. θ. — [3] κἢν θ. — [4] οὐδὲ vulg. – οὐ θ. – αὕτη θ. – αὕτῃ (sic) Cordæus. – αὕτη ἡ κατὰ C, (Ald., Frob., ἣ). – αὐτῇ ἡ κατὰ DFGHIJK. – τὰ αἰδοῖα θ. – αἷμά τε (τε om. θ) πολὺ (πουλὺ CHJK) vulg. – κἢν θ. — [5] μὴν θ. – Je lis μέν. – μὲν om. vulg. — [6] εἰ Cθ. – ἀπόλεται FI. – ἀπώλετο Cθ. – Post μὲν addit οὖν K. – νόσ. CDθ. – τοιοῦτο θ. – Post γαστρὶ addit τὸ βρέφος θ. – καὶ τὸ μὲν pro τὸ μὲν γὰρ θ. – γὰρ om. (D, restit. al. manu) J. – ἄρσε (sic) θ. – κείνησιν θ. — [7] κινεῖται θ. – τουτέστιν θ. — [8] καὶ Jθ. – καὶ om. vulg. – τοῦτο pro τόδε θ. – τῇσι J. — [9] μὲν (addit μὴ C) ἰῆσθαι (βιῆσθαι DFGHIJ) καὶ πρῶτα (πρῶτον D) vulg. – μὲν μὴ ἰῆσθαι· εἰ δὲ μὴ προειποντα (sic) ἰῆσθαι· καὶ πρῶτον θ. – Ante ὅλον addit τὴν γυναῖκα θ. – κλῦσον FIθ. – ὅπως θ. – πολὺ θ. — [10] ἴσ. κλῦσας (sic) κινήσιας ἂν τὸ θ. – κινήσει Q'.

il n'y a pas conception régulière, le ventre paraît plein comme chez une femme enceinte ; mais rien ne remue dans le ventre ; il ne se forme point de lait dans les mamelles, qui sont cependant turgescentes. Cet état dure deux ans, quelquefois même trois. S'il n'y a qu'une seule chair, la femme succombe ; car elle n'est pas en état de résister ; s'il y a plusieurs chairs, un sang abondant et plein de caroncules fait éruption par les parties génitales ; si ce flux se modère, elle réchappe ; sinon, la métrorrhagie la fait périr. Telle est cette maladie. On la reconnaîtra et par le developpement du ventre et par l'absence de tout mouvement dans le ventre. En effet, le fœtus mâle remue au bout de trois mois, le fœtus femelle au bout de quatre. Quand donc l'époque est passée sans qu'il y ait eu de mouvement, c'est évidemment une môle. Un autre signe considérable, c'est qu'il n'y a pas de lait dans les mamelles. Autant que possible ne pas traiter un tel cas ; et, si on le traite, avertir. D'abord, on fera une fumigation générale ; puis on prescrira un lavement qui produira un flux abondant de sang ; car peut-être on mettra en mouvement la concrétion qui paraît être un embryon, par l'effet du médicament qui aura échauffé le ventre. Faire aussi dans la matrice des injections qui amènent le sang ; sinon, introduire les pessaires les plus actifs faits avec le bupreste et donner à boire le dictame de Crète dans du vin, ou, à son défaut, le testicule de castor. Appliquez en arrière aux flancs une ventouse et tirez le plus possible de sang ; appliquez-en encore, aussi bien que vous pourrez l'apprécier, dans la région de la matrice.

72. (*Remarques sur les lochies. Quantité. Durée différente*

– In marg. οὐ διαβεβαιοῦται· ἀλλὰ καὶ οὗτος ἀμφιβάλλει· ἴσως γὰρ κινήσει τὸ ἔμβρυον G. — [11] τὸ θ. – τὸ om. vulg. – δοκοῦν vulg. – δοκεῖν Lind. – δοκεῦ (sic) G. – δοκεῦν CDFHIJK, Ald., Frob., Cordæus. – δοκέον θ. – συν. θ. — [12] ὅκως ἂν (ἂν om. Cθ) vulg. – ἀπαγάγῃς θ. – ἀγάγῃς vulg. – πρόσθε τοῖσι θ. – βουπρίστιος DK. – δίκταμον HK. — [13] καὶ om. θ. – αὕτη θ. – αὐτῇσι H. — [14] προσβάλλειν D. – πρόσβαλε C – ὃν pro ὅτι θ. – τὰ (τὰ om. θ) κατ' αὐτὰς (κατὰ τὰς μήτρας θ) vulg. — [15] τούτων pro τοσ. Cθ. – νουσ. Cordæus, Lind. – λοχειῶν FJ. – γιν. οὕτως εἴρηται Cθ.

γινομένων εἴρηται·[1] εἰσὶ δὲ οἱ κίνδυνοι ἐν αὐτοῖσιν οὐ σμικροί· ὀξέα γάρ ἐστι καὶ ταχὺ μεταλλάσσοντα, καὶ μᾶλλον πονέονται αἱ πρωτοτόκοι ἢ αἵτινές εἰσιν ἔμπειροι τόκων. Χωρέει δὲ τὰ [2]λοχεῖα τῇ ὑγιηρῇ γυναικὶ ἱκανὸν ὅσον ἀττικὴ κοτύλη καὶ ἡμίσεια τὸ πρῶτον ἢ ὀλίγῳ πλέονα, ἔπειτα ἐπὶ ἐλάσσονα [3]κατὰ λόγον τούτου, μέχρις ἂν παυσῆται· χωρέει δὲ οἷον αἷμα ἀπὸ ἱερείων, ἢν ὑγιηρὴ, ὡς ἔφην, ἡ γυνὴ καὶ μέλλῃ ὑγιαίνειν, καὶ ταχὺ πήγνυται. [4]Καὶ καθαίρεσθαι μετὰ τὸν τόκον ὡς ἐπὶ τὸ πλέον τὴν ὑγιηρὴν ξυμβαίνει, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἡμέρας τεσσαράκοντα καὶ δύο τὴν χρονιωτάτην κάθαρσιν, ἀκίνδυνος δέ ἐστι καὶ εἴκοσι καὶ πέντε ἡμέρας καθαιρομένη· [5]ἐπὶ δὲ τοῦ κούρου ἡμέρας τριήκοντα ἡ κάθαρσις γίνεται ἡ χρονιωτέρη, ἀκίνδυνος δέ ἐστι καὶ εἴκοσιν [6]ἡμέρας γενομένη. Καὶ τῶν διαφθαρεισέων τὰ ἔμβρυα κατὰ λόγον ἡ κάθαρσις γίνεται τούτων τῶν ἡμερέων, καὶ ἐπὶ [7]τοῖσι νεωτέροισι φθαρεῖσιν ἐλάσσονας ἡμέρας, ἐπὶ δὲ τοῖσι γεραιτέροισι πλέονας. Παθήματα δὲ [8]τὰ αὐτά ἐστι περὶ λοχείων φθαρείσῃ τε τὸ ἔμβρυον καὶ τεκούσῃ, ἢν μὴ νήπιον φθείρῃ τὸ παιδίον· καὶ κινδυνεύουσιν [9]αἱ φθείρουσαι μᾶλλον· αἱ γὰρ φθοραὶ τῶν τόκων χαλεπώτεραί εἰσιν· οὐ γάρ ἐστι μὴ οὐ βιαίως φθαρῆναι τὸ ἔμβρυον ἢ φαρμάκῳ ἢ ποτῷ ἢ βρωτῷ ἢ προσθέτοισιν ἢ ἄλλῳ τινί· βίη δὲ πονηρόν ἐστιν· [10]ἐν γὰρ τῷ τοιούτῳ κίνδυνός ἐστι τὰς μήτρας ἑλκωθῆναι ἢ φλεγμῆναι· τοῦτο δέ ἐστιν ἐπικίνδυνον.

73. Τὸ δὲ γάλα ὅκως γίνεται, εἴρηταί μοι ἐν τῇ φύσει τοῦ παι-

[1] Ἧσι HK. – οἷσι DFJ. – δ' θ. – οὐ σμ. (μι. θ) ἐν αὐτοῖσιν Cθ. – αὐτῇσιν K. – μεταλλάσσονται Jθ. – μαλάσσοντα DH. – πονοῦνται vulg. – πονοῦντα C (D, al. manu πονοῦνται) FGHIK, Ald. – πονέονται θ. – πρωτότοκοι CDFGHI, Frob. — [2] λόχια D. – λοχεία θ. – λοχία J. – ἀττικῇ Cθ. – καὶ om. (D, restit. al. manu) FGJK. – ἡμίσια θ. – ἡμισεία CDFGHIK, Ald. — [3] κατ' ὀλίγον θ. – μέχρι sine ἂν Cθ. – ἱερίων C. – κρεῶν pro ἱερ. θ. – ἢν pro ᾗ C. – μέλλει H. — [4] καὶ καθαίρεται (καθαίρηται Cordæus)· καὶ μετὰ τ. τ. ὡς ἐ. τὸ πλέον (πλεῖον θ) τῇ ὑγιηρῇ (ὑγιηρεῖ J) (τὴν ὑγιηρὴν θ) ξ. (σ. θ) vulg. – La leçon de θ, τὴν ὑγιηρὴν, met sur la voie : il faut lire καθαίρεσθαι et supprimer καί. – ἡμέρῃσι τεσσεράκοντα θ. – ἀκινδύνως vulg. – ἀκινδύνους C. – ἀκίνδυνος θ. – εἴκοσι πρὸς (καὶ pro πρὸς Cθ) ταῖς (τοῖς DFHI ; ταῖς om. Cθ) πέντε (πένθ' C) ἡμέραις (ἡμέρας CFGHIKθ) vulg. — [5] ἐπὶ δ' αὖ τοῦ θ. – τριάκ. K. – τριάκ. ἡμέρῃσιν θ. – χρονιωτέρα J. — [6] ἡμέρῃσι θ. – γεν. θ. – γιν. vulg. – διαφθαρεισῶν vulg. – διαφθαρεις ἐων (sic) θ. – διαφθειρουσῶν D. – διαφθειρεισέων (sic) C. — [7] τῇσι νεωτέρῃσι vulg. – τοῖσι νεωτέροισι Cθ. – τῇσι γεραιτέρῃσι vulg. – τοῖσι γεραιτέροισι Cθ. — [8] ταῦτα vulg. – ταὐτὰ Cordæus, Lind. – τὰ αὐτὰ θ. – λο-

si c'est un garçon ou une fille. Les suites d'un avortement sont plus graves que celles d'un accouchement.) Voilà ce que j'ai à dire sur les maladies provenant des lochies. Elles font courir des dangers non petits, étant aiguës et se déplaçant rapidement. Les primipares en souffrent plus que celles qui ont l'expérience des accouchements. Chez une femme saine, la quantité des lochies qui s'écoulent est suffisante si, au commencement, elle est d'une cotyle attique et demie (*cotyle* = 0^{litre},27) ou un peu plus ; puis elles diminuent proportionnellement jusqu'à ce qu'elles cessent. Elles sont semblables au sang des victimes si la femme est, comme j'ai dit, saine et doit bien se porter, et elles se coagulent promptement. La purgation lochiale, chez une femme saine, dure d'ordinaire, après l'accouchement d'une fille, au plus quarante-deux jours, il n'y aurait pas de danger non plus quand elle ne durerait que vingt-cinq jours ; après l'accouchement d'un garçon, trente jours au plus ; il n'y aurait pas de danger non plus quand elle n'en durerait que vingt. Après les avortements, les purgations lochiales durent, suivant cette même proportion, moins pour les fœtus plus jeunes, plus pour les fœtus plus âgés. Les affections attachées aux lochies sont les mêmes chez une femme avortant, si l'embryon n'est pas tout à fait petit, que chez une femme accouchant. Les dangers sont plus grands pour la femme qui avorte, les avortements étant plus pénibles que les accouchements. Il n'est pas possible, en effet, qu'il n'y ait pas violence dans l'expulsion de l'embryon, soit par un purgatif, soit par une boisson, soit par un aliment, soit par des pessaires, soit par toute autre cause. Or, la violence est mauvaise, amenant le risque ou de l'ulcération ou de l'inflammation de la matrice ; ce qui est très-périlleux.

73. (*Remarques sur la cause qui fait que les règles man-*

χειῶν DFGHIJK. – φθειράση CDFGKθ, Ald. – τε om., restit. al. manu D. – μηνιαῖον (μήνιον C ; μὴ νήπιον θ) φθ. vulg. — [9] Ante αἱ addit δὲ θ. – μὴ CDFGHJKθ, Ald., Frob., Cordæus. – μὴ om. vulg. — [10] ἐν τῷ τοι. δὲ θ. – ἐν τοιούτῳ δὲ C. – ἑλκεωθῆναι CFIJ, Ald. – ἐπικίνδ. ἐστι θ.

δίου [1] τοῦ ἐν τόκῳ· ἐπὴν δὲ κυΐσκηται ἡ γυνὴ, καταμήνια οὐ μάλα χωρέει, πλὴν ἔστιν ᾗσιν ὀλίγα· τρέπεται [2] γὰρ ἐς τοὺς μασθοὺς τὸ γλυκύτατον τοῦ ὑγροῦ ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν, καὶ ἐκθηλάζεται· καὶ ἀνάγκη [3] ἐστὶ τὸ ἄλλο σῶμα κεκενῶσθαι μᾶλλον, καὶ ἧσσον πλῆρες γίνεται τοῦ αἵματος· τοῦτο οὕτω γίνεται. Εἰσὶ δὲ αἵτινες φύσει ἀγάλακτοί εἰσι, [4] καὶ σφέας ἐπιλείπει τὸ γάλα πρὸ τοῦ καιροῦ· αὗται [5] φύσει στεῤῥαί εἰσι καὶ πυκνόσαρκοι, [6] καὶ οὐ διέρχεται ἐπὶ τοὺς μαζοὺς ἀρκέουσα ἰκμὰς ἀπὸ τῆς κοιλίης, πυκνῆς τῆς ὁδοῦ ἐούσης.

74. [7] Ἐπιμήνια κατασπάσαι· ἐλατηρίου δύο πόσιας, ξυμμίσγεται δὲ καὶ στέαρ ὄϊος ἀπὸ τῶν νεφρῶν, ὅσον τὸ ἐλατήριον, μὴ διαθρύπτεσθαι, ποιέειν δὲ δύο προσθετά· ἢ [8] μελάνθιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίψας ὕδατι φορύξαι καὶ προσθετὰ δύο ποιῆσαι· προστιθέναι δὲ ταῦτα πρὸ τῶν ἡμερέων ᾗσι μέλλει ἐπέρχεσθαι· ποιέει δὲ, μὴ ἐξερχόμενα, ῥίγεα καὶ πυρετούς. [9] Μαλθακὰ ὑφ' ὧν καθαίρεται ὕδωρ καὶ ψάμμος, καὶ ἄγει ἐπιμήνια, ἢν μὴ πολυχρόνια ᾖ, καὶ [10] τὸ στόμα μαλθάσσει· νάρκισσον, σμύρναν, κύμινον, λιβανωτὸν, ἀψίνθιον, κύπειρον, ἴσον ἑκάστου, [11] ναρκίσσου δὲ μοίρας τέσσαρας, ἐπικτένιον ὠμοῦ λίνου ξυμμίξας, ταῦτα τρίβειν ὀριγάνου ἡψημένου ξὺν ὕδατι, καὶ ποιέειν βάλανον, [12] καὶ προστιθέναι· [13] ἢ καὶ κυκλαμίνου μίσγε ὅσον ἀστράγαλον· καὶ ἄνθος χαλκοῦ [14] ὅσον

[2] Τῇ pro τοῦ (D, al. manu τοῦ) FGHIJK. – ἐπὴν om. (D, restit. al. manu) FGHIJ. – κυΐσκεται DJ. – κυήσκηται HK. – πολλὰ pro μάλα, in marg. γάλα C. – μᾶλλαωρέει (sic) θ. – μὴν pro πλὴν FGIJ. – μιν (D, al. manu πλὴν) HK. – μὴ pro πλὴν C. – εἰ μὴ pro πλὴν θ. — [2] δὲ pro γὰρ DFGHIJK. – μαστοὺς CDFGHIJKθ. – ἀπό τε (τε om. Cθ) τῶν vulg. – ἐνθηλάζεται D. – ἐλθηλάζεται (sic) IK. — [3] ἐστὶ (ἔσται θ) καὶ (καὶ om. θ) τὸ vulg. – καὶ κενῶσθαι (sic) θ. – σώματος pro αἱμ. θ. – οὕτως vulg. – οὕτω θ. — [4] καὶ.... εἰσὶ om., restit. al. manu D. — [5] δὲ (δὲ om. Cθ) φύσει vulg. – στερεαὶ Cθ. — [6] καὶ διὰ τοῦτο (διὰ τ. om. Cθ) οὐ vulg. – μαστοὺς θ. – ἀρκοῦσα vulg. – ἀρκεῦσα C. – ἀρκέουσα θ. — [7] περὶ τοῦ ἐπ. κατασπάσαι HK. – κατασπᾶται vulg. – κατασπάσαι I. – κατασπᾶσαι CDFGJθ. – πόσιες θ. – συνμίσγ. θ. – ξυμμίγεται C. – πρόσθετα (bis) Cθ. — [8] μελάθιον, al. manu λάν D. – μελάνιον θ. – πυρρῶν FGIK. – φορίξαι FGJ, Frob. – ποιέειν Cθ. – προτιθέναι HI. – ταῦτα om. Cθ. – ἡμερῶν vulg. – ἡμερέων Cθ. – ἐπέρχεσθαι om. Cθ. – μὴ ἐξερχ. om. Cθ. — [9] μαλθακὸν ὑφ' οὗ D. – ὕφαιμα pro ψάμμος conjicit Foes in not., ἄμνιον vero L. – καὶ ἄ. ἐπ. om. L. — [10] τὸ om. θ. – μαλθάσει C. – Ante ναρκ. addit ἕτερον G. – ναρκίσσινον malit Foes in not. – μύρσινον (sic) σμύρναν pro σμ. κύμ. C. – κύμ. σμ. θ. – καὶ (καὶ om. CJ) λιβ. vulg. – κύπειρον D. – κύπριον L. – κύπαιρον θ. – κύπερον vulg. — [11] ναρκισσίνου C. – δὲ μόνον (μόνον om. Cθ) μ. vulg. – τέσσερας θ. – ὁμοῦ J. – ὠμόλινον, συνμίξας θ. –

quent chez une femme qui allaite.) La formation du lait a été expliquée par moi dans la nature de l'enfant à l'époque de l'accouchement. Les femmes grosses n'ont pas leurs règles, excepté quelques-unes, et en petite quantité. La partie la plus douce du fluide provenant des aliments et des boissons se porte aux mamelles, et y est attirée comme par succion; nécessairement alors le reste du corps se vide davantage et devient moins plein de sang. Telle est la cause de ce fait. Chez quelques femmes il y a agalaxie, et le lait manque avant le temps; celles-là ont la chair solide et dense, et un fluide suffisant ne se rend pas du ventre aux mamelles, attendu que la voie est obstruée.

74. (*Formules de pessaires emménagogues. Je remarque d'une façon générale, au sujet des formules de tout genre qui vont se suivre jusqu'à la fin de ce livre, qu'elles ont été ainsi placées intentionnellement par l'auteur, qu'elles forment un appendice nécessaire de son livre, et que c'est d'elles qu'il parle quand il dit dans la description des maladies particulières :* On emploiera les pessaires, les injections, etc., que j'indiquerai.) Pour provoquer les règles : prendre deux potions d'élatérion, mêler de la graisse de mouton d'autour des reins en quantité égale à l'élatérion, ne pas écraser, et faire deux pessaires. Ou prendre la nielle qui vient dans les blés, piler, pétrir avec de l'eau, et faire deux pessaires; on appliquera ces pessaires avant les jours où les règles doivent venir; ne venant pas, elles causent des frissons et des fièvres. Émollients (De la Nat. de la F., § 32, p. 365, et § 109, p. 431) qui évacuent l'eau et le sable, provoquent les règles, si la suppression n'en est pas ancienne, et assouplissent l'orifice utérin : narcisse, myrrhe, cumin, encens, absinthe, cypirus (*cyperus rotundus*, L.), de chaque partie égale, sauf le narcisse dont il y aura quatre parts, mêler la partie de l'é-

ἐψημ. vulg. - ἡψημ. C. - σὺν vulg. - ξὺν C, Lind. — [12] καὶ om. θ. — [13] καὶ ἢ C. - ἢ sine καὶ Dθ. - ὡς pro ὅσον θ. — [14] ὡς pro ὅσον Cθ. - ὑοσκύαμον pro ὅσ. κ. (D, emend. al. manu) F (GJ, ὑοσκίαμον) HKL, Ald. - μελιτι δὲ δεύειν καὶ ποιεῖν C (θ, ποιέειν).

κύαμον τρίψας, μέλιτι δεῦσαι καὶ ποιῆσαι βάλανον, καὶ προστιθέναι· ἢ [1] γλήχωνα, σμύρναν, λιβανωτὸν, ὑὸς χολὴν καὶ βοὸς ἐν μέλιτι ἀναταράσσειν καὶ ἀναπλάσσειν βάλανον. Ἢν τὰ ἐπιμήνια μὴ γίνηται, χηνὸς ἔλαιον καὶ νέτωπον καὶ [2] ῥητίνην ξυμμίσγουσα προσθέσθω, εἰρίῳ ἀναλαμβάνουσα. [3] Προσθετὸν καθαρτικὸν μαλθακόν· ἰσχάδα λαβὼν δίεφθον ποιέειν, καὶ ἀποπιέσας τρίβειν ὡς λειοτάτην, εἶτα πρόσθες ἐν εἰρίῳ καὶ ῥοδίνῳ μύρῳ. [4] Τὸ δριμύ· κράμβης, πηγάνου, ἑκατέρου ἥμισυ τρίψας, τὸν αὐτὸν τρόπον χρέο. [5] Καθαρτικόν· χηνὸς μυελὸν, ἢ βοὸς, ἢ ἐλάφου, ὅσον κύαμον, παραχέοντα μύρον ῥόδινον καὶ γάλα γυναικὸς, τρίβειν ὡς φάρμακον τρίβεται, εἶτα τούτῳ ἐναλείφειν τὸ στόμα τῆς μήτρης. [6] Ἕτερον προσθετὸν μαλθακόν· χηνὸς μυελὸν ὅσον κάρυον, κηρὸν ὅσον κύαμον, ῥητίνης σχινίνης ἢ τερεβινθίνης ὅσον [7] κύαμον, ταῦτα τήξας ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ ἐπὶ πυρὸς μαλθακοῦ, ποίησον ὡς κηρωτήν· εἶτα τούτῳ χλιερῷ ἐναλείφειν τὸ στόμα τῆς μήτρης, καὶ τὸν κτένα καταβρέχειν. [8] Ἕτερον καθαρτικόν· ἄλευρον σιτάνιον, σμύρνης τριώβολον, κρόκου τὸ ἴσον, καστορίου ὀβολὸν, ταῦτα τρίψας μύρῳ ἰρίνῳ προστιθέσθω· ἢ [9] κνίδης καρπὸν καὶ μαλάχης χυλὸν καὶ χηνὸς στέαρ ἅμα συμμίξαντα προσθεῖναι. [10] Προσθετὸν ἄλλο καθαρτικὸν, ἢν τὰ γυναικεῖα μὴ φαίνηται· στύρακα καὶ ὀρίγανον τρίψας λεῖον καὶ ξυμμίξας, ἐπίχεε χηνὸς ἔλαιον, καὶ προστίθει.

[1] Γλήχονα CFG, Ald., Frob. – γλίχωνα J. – ἢ (ἢ om. θ) σμύρναν (σμύρνα θ) vulg. – χολήν τε (τε om. Cθ) vulg. – ἐν om. Cθ. – ἀναπλάττειν vulg. – ἀναπλάσαι θ. – ἀνάπλασσε C. — [2] ῥιτίτην FGI, Ald. – ξυμμίγουσα J. – μίσγουσα θ. – προστίθει (προσθέσθω θ) τῷ (τῷ om. θ) εἰρ. vulg. – ἀναλάβουσα (sic) θ. — [3] Ante πρ. addunt ἕτερον DFHIJKL. – πρ. κ. μ. om. D. – πρόσθ. Cθ. – καθαρτήριον θ. – καὶ μαλθακτικὸν L. – ἰσχάδα.... καθαρτικὸν om. L. – λειότατον vulg. – λειοτάτην θ. – ἢ καὶ ῥ. L. – Cordæus est l'auteur de cette leçon et rapporte ἢ κ. ῥ. μ. à ce qui suit. — [4] Il faut mettre τὸ δριμὺ en titre; voy. le passage parallèle des Mal. des Femmes, t. VII, § 109, p. 426. – ἑκάτερον H. – χρῶ θ. — [5] ἕτερον προσθετὸν μαλθακὸν J. – προσθετὸν καθ. μαλθακὸν DFIH (L, μαλθακτικόν). – πρόσθετον μαλθακὸν καθαρτικὸν θ. – ἢ βοὸς om. Ald. – μύρου K. – μύρου ῥοδίνου CDFGHJLθ. – ῥοδ. om. K. – τρίβειν om. J. – ὡς φ. τρίβ. om. K. – ἐν (ἐν om. Cθ) τ. (τούτων θ) ἀλείφειν (ἐναλείφειν Cθ) vulg. – μήτρας DGHIK, Ald., Frob. — [6] προσθετὸν καθαρτικὸν μαλθακὸν Q'. – καθαρτικὸν pro ἕ. π. μ. CFHILθ. – ἄλλο pro ἕ. π. μ. DJ. – ἕτερον καθαρτικὸν pro ἕ. π. μ. K. – κήρου θ. – ῥιτίνης FGI, Ald. – ῥητήνης σχίνης (sic) C. – σχοινίνης J. – τερμινθίνης C. – τερεμινθίνης θ. — [7] κάρυον θ. – τῆξαι θ. – σὺν (ξὺν Lind.; σὺν om. θ; ἐν C) μ. vulg. – καὶ ποιῆσαι Cθ – χλιηρῷ vulg. – χλιερῷ θ. – ἐναλ. χλιηρῷ C. – βρέχειν CJ. —

toupe du lin écru qui reste sur le peigne, piler ensemble avec de l'eau où de l'origan aura bouilli, faire un pessaire et l'appliquer. Mêlez (ib.) aussi gros qu'un osselet de cyclamen. Pilez encore (ib.) gros comme une fève de fleur de cuivre, mouillez avec du miel, faites un pessaire et appliquez ; ou bien (ib.) pouliot, myrrhe, encens, bile de porc et de bœuf, agiter dans du miel, et former en pessaire. Si les règles ne viennent pas, graisse d'oie, nétopon, résine, mêlez, recueillez dans de la laine, et appliquez. Pessaire purgatif émollient (ib., § 109) : prenez des figues sèches, faites-les bien cuire, exprimez, broyez très-bien, puis appliquez dans de la laine et de l'huile de rose. Le pessaire âcre (ib. § 109) : chou, rue, de chaque une demi-partie, pilez, employez de la même façon. Mondificatif (ib.) : moelle d'oie ou de bœuf, ou de cerf, gros comme une fève, versez de l'huile de rose et du lait de femme, pilez comme on pile un médicament; puis, avec cette préparation, oignez l'orifice de la matrice. Autre pessaire émollient (ib.) : moelle d'oie gros comme une noix, cire gros comme une noix, résine de lentisque ou térébenthine gros comme une fève, faites fondre avec de l'huile de rose sur un feu doux, et préparez comme un cérat ; puis, avec cette préparation, oignez l'orifice de la matrice, et faites des affusions sur le pénil. Autre mondificatif (ib.) : farine de blé du printemps, trois oboles de myrrhe; autant de safran, une obole de castoreum, pilez avec de l'huile d'iris, et appliquez. Ou bien (ib.) graine d'ortie, eau de mauve, graisse d'oie, mêler, appliquer. Autre pessaire mondificatif si les règles ne paraissent pas (ib.) : styrax, origan, piler fin, mêler, ver-

[8] προσθετον pro ἕτ. C. – ἄλλο pro ἕτ. κ. J. – ἕτερον ἢν τὰ γυναικεῖα μὴ φαίνηται pro ἕτ. κ. K. – σητάνειον Jθ. – σητάνιον DFGIK. – εἰρίνω Jθ. – ἠρινῶ (sic) C. – προσθέσθω θ. — [9] κνιδέης C. – μολόχης θ. – ἐν χηνὸς στέατι τρίψαντα pro καὶ χ. στ. ἄ. c. Cθ. — [10] προσ. om. D. – ἕτ. πρ. καθ. K. – ἕτ. καθ. πρ. J. – ἄλλο om. Cθ. – ἢν τ. γ. μ. φ. om. K. – φαίνηται Cθ. – φαίνωνται vulg. – στύρικα J. – Ante λεῖον addit καὶ J. – λία θ. – συμμ. vulg. – ξυμμ. C. – μίξας D. – ἐπίχεαι vulg. – ἐπίχεον Cθ. – ἐπίχεε DFHIJK. – καὶ ὧδε προστιθέσθω Cθ.

[1] Ἕτερον καθαρτικὸν προσθετὸν, ὥστε μήτρας ἐκκαθαίρειν καὶ αἷμα ἐκκενοῦν· ἀψινθίου ῥίζαν τρίψας λείην, μέλιτι καὶ ἐλαίῳ χηνὸς μίξας, προστίθει. [2] Ἕτερον προσθετὸν καθαρτικόν· βουπρήστιος ἀφελεῖν κεφαλὴν καὶ πόδας καὶ πτερά· τὰ δ' ἄλλα τρίβειν, καὶ ξυμμίσγειν τοῦ σύκου τὸ ἔνδον· διπλάσιον δὲ τὸ πῖον ἔστω· τοῦτο φυσᾷ τὰς ὑστέρας, τοῦτο καὶ τῇσιν ἀπαυδώσῃσιν ἄριστον. Ἡ λινοζώστιος [3] τὰ φύλλα λεῖα προσθετὰ ποιέειν· τοῦτο λεπτὴν ἄγει καὶ χολώδεα κάθαρσιν. [4] Καὶ ἡ ἀρτεμισίη ποιέει ὡς ἡ λινόζωστις, καὶ καθαίρει ἄμεινον. Ἐλλέβορος μέλας [5] ἐν ὕδατι λεῖος, ἄγει καὶ οὗτος οἷον ἀπὸ κρεῶν ὕδωρ. Καὶ [6] ἡ στυπτηρίη δὲ καὶ [7] ἡ ῥητίνη τωὐτὸ δρᾷ. [8] Κύπειρος, ἀψίνθιον, ἀριστολοχία, κύμινον, ἅλες, μέλι, ταῦτα πάντα ἐν τωὐτῷ τρίβειν καὶ προστιθέναι. Καὶ ἐλλέβορος ἐν οἴνῳ [9] γλυκεῖ, αἱρῶν ἄλευρον καὶ πύρινον μέλιτι φυρήσας, ἐν εἰρίῳ προστιθέναι. [10] Προσθετὰ, ἢν μὴ τὰ κατάποτα καθαίρῃ· λινόζωστιν, σμύρναν, λευκόϊον, κρόμμυον ὡς δριμύτατον, καὶ μελάνθιον, [11] καὶ τὸ ἡδύοσμον, ἢν ὑποφέρῃ, ξυμμίξας, προστίθει. [12] Προσθετὰ δριμέα ἄγοντα αἷμα· κανθαρίδας πέντε, πλὴν τῶν ποδῶν καὶ πτερῶν καὶ κεφαλῆς, καὶ σμύρναν καὶ λιβανωτὸν ἅμα ξυμμίσγειν καὶ μέλι, ἔπειτα βάψας ἐς ἄλειφα ῥόδινον ἢ αἰγύπτιον προσθέσθω τὴν ἡμέρην, καὶ ἐπὴν δάκνῃ, ἀφαιρέεσθαι· καὶ

[1] Ἄλλο pro ἕ. κ. π. D. – ἕτ. om. Cθ. – πρ. καθ. CJθ. – καθ. πρ. K. – κενοῦν D. – λίην θ. – μέλιτι μίξας ἐν ἐλαίῳ πρόσθες pro καὶ.... προστίθει θ. – καὶ ξυμμίξας ἐπίχεον χηνὸς ἔλαιον ἐν μέλιτι καὶ πρόσθες pro καὶ.... προστίθει C. – χηνὸς om. (D, restit. al. manu) FGIJ. — [2] ἕτ. om. Cθ. – ἄλλο pro ἕ. π. κ. D. – ἄλλο pro ἕ. π. J. – καθαρτήριον C. – βουπρίστιος K. – καὶ πόδας om. C. – καὶ τὰ πτερὰ θ. – δ' om. C. – ἄλλα αὐτοῦ (αὐτοῦ om. Cθ) τρ. vulg. – συμμ. θ. – σικύου C. – ἔνδοθεν Cθ. – διπλ. δὲ τοῦ σύκου (τοῦ σ. om. Cθ) τὸ vulg. – πίον F. – πύον DG. – τούτω FGHIJ, Ald. – φύσαι GHIJK. – ταῖς (τῇσιν Cθ) ἀπαυδήσαις (ἀπαυδησάσαις Foes in not., Lind.; ἀπαυδώσαις FGIJK; ἀπαυδήσασιν (sic) C; ἀπαυδώσῃσιν θ) vulg. — [3] φύλλα δὲ sine τὰ C. – λία θ. – καὶ C. – καὶ om. vulg. — [4] καὶ ἡ om. Cθ. – ποίῃ pro ποιέει C. – ἡ om. Cθ. – λινοζῶστις vulg. – λινόζωστις C. – καὶ om. C. – κρεῖττον vulg. – ἄμεινον Cθ. — [5] λ. (λίος θ) ἐν ὕδ. Cθ. – καὶ οὗτος om. Cθ. — [6] ἡ Cθ. – ἡ om. vulg. — [7] ἡ om. H. – ῥιτ. FGIK, Ald. – τὸ ωὐτὸ (αὐτὸ DFGHIJK, Cordæus, Lind.) (τοῦτο C; τωυτὸ θ) vulg. — [8] κύπειρος D. – κύπαιρος θ. – κύπερος vulg. – ἀριστολοχεια (sic) θ. – μελιτι C. – καὶ ταῦτα FGHIJK. – πάντα om. GHJK. – ἐν τῷ αὐτῷ (ταυτῶ θ; τωὐτῶ C) vulg. — [9] γλ. αἵρων ἄλευρον καὶ (καὶ om. C) πύρινον μέλ. φυρήσας ἐν εἰ. προστιθέναι Cθ. – γλ. μετὰ ἀλεύρου αἱρῶν καὶ πυρίνων (πυρρίνων FGHIK; πυρρήνων D) μέλ. φυρηθεὶς ἐν εἰ. προστιθέσθω vulg. — [10] πρόσθ. Cθ. – κατὰ πρῶτα pro κατ. Cordæus. – τὰ

ser de la graisse d'oie, appliquer. Autre pessaire mondificatif, bon pour purger la matrice et évacuer le sang : racine d'absinthe, bien broyer, mêler à du miel et de la graisse d'oie, appliquer (ib.). Autre pessaire mondificatif : bupreste, ôter la tête, les pattes et les ailes, piler le reste, y mêler le dedans de la figue; le gras de la figue sera en quantité double; cette préparation insuffle la matrice; elle est excellente pour les femmes qui ont perdu la parole [par suffocation hystérique]. Ou bien, feuilles de mercuriale, broyer, appliquer en pessaire; elles amènent une purgation ténue et bilieuse. L'armoise aussi agit comme la mercuriale, et elle purge mieux. L'ellébore noir, broyé dans de l'eau, amène, lui aussi, une purgation semblable à de l'eau provenant des viandes. L'alun et la résine produisent le même effet. Cypirus, absinthe, aristoloche, cumin, sel, miel; broyer tout ensemble et appliquer. Ellébore dans du vin doux, farine d'ivraie, farine de blé, pétrir avec du miel, appliquer dans de la laine. Pessaires si les médicaments pris par la bouche n'amènent pas la purgation utérine : mercuriale, myrrhe, giroflée des jardins (*matthiola ircana*), poireau aussi fort que possible, nielle, et, si la femme peut la supporter, menthe, mêler, appliquer. Pessaires âcres, amenant le sang (des Mal. des F., § 32, p. 361) : cinq cantharides, sauf les pattes, les ailes et la tête, myrrhe, encens, mêler le tout avec du miel, puis tremper dans de l'huile de rose ou du parfum égyptien, et appliquer pendant le jour;

πρῶτα pro κατ. Lind. – καθαίρηται FGHIK. – καθαίρει Ald. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν D. – καὶ σμ. C. – σμύρνα θ. – ἢ κρ. θ. – κρόμυον FGIK, Ald. — [11] καὶ om. Cθ. – ἡδίοσμον J. – ὑποφέρει C. – συμμ. vulg. – ξυμμ. DJ. – αἷμα pro ξ. πρ. Cθ. — [12] πρόσθ. Cθ. – προσθετὸν δριμὺ ἄγον αἷμα K. – ἄγειν C. – ἄγει sine αἷμα θ. – ῥεύματα pro αἷμα D (J, ῥεῦμα) Q'. – ποδῶν καὶ τῶν κεφαλῶν καὶ σμ. κ. λ. ἄ. συμμ. vulg. – ποδῶν καὶ πτερῶν καὶ κεφαλῆς ξυμμίσγειν (σ. θ) (addit δὲ θ) σμύρναν (σμύρνα θ) καὶ λιβ. Cθ. – μέλι μετ' αὐτῶν (μετ' α. om. Cθ) vulg. – εἰς CK. – ἄλειφαρ D. – ῥόδιον αἰγύπτιον C. – ἡμέραν vulg. – ἡμέρην CDθ. – ἐπειδὰν Cθ. – δάκνηται vulg. – δάκνη DGHIJθ. – ἀφαιρεῖσθαι θ. – βαπτίζειν vulg. – βάπτειν Cθ. – πάλιν om. (D, restit. al. manu) HIJKθ. – εἰς CJθ. – προστιθέσθω D. – δὲ om. θ. – δὲ τ. om. C. – ἐν (ἐν om. CDIKθ, Ald.) ὕδ. vulg. – καὶ προστιθέναι στέαρ θ.

βάπτειν πάλιν ἐς γάλα γυναικὸς καὶ μύρον αἰγύπτιον, προστίθεσθαι δὲ τοῦτο ἐς νύκτα, καὶ διανίζεσθαι ὕδατι εὐώδει, προστιθέναι δὲ στέαρ. Ἁρμόζοι [1] δ' ἂν βούπρηστις, ἢν μὲν σμικρὴ ᾖ, ἄνευ πτερῶν καὶ ποδῶν καὶ κεφαλῆς· ἢν δὲ μεγάλη, ἥμισυ, μίσγειν δὲ τὰ αὐτὰ ἃ καὶ τῇσι κανθαρίσι, καὶ προστιθέναι ὁμοίως· ἢν δὲ [2] μαλθακωτέρου δέηται, τῇ βουπρήστει μῖξαι οἶνον καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν, ἀσταφίδα τε καὶ πάλην σεσέλιος καὶ ἀννήσου, καὶ ἀναζέσαι τὸν οἶνον· ἀποχέας δὲ τρῖψαι [3] λεῖον, καὶ πλάσαι φθοΐσκους ὅσον δραχμιαίους· τούτων προστιθέναι, σμύρναν καὶ λιβανωτὸν μίσγοντα, ποιέειν δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ ἐπὶ τῇσι κανθαρίσιν. [4] Ἢ τὸ μελάνθιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίβοντα λεῖον ξὺν μέλιτι, ποιέειν οἷον βάλανον· πτερῷ δὲ περίπλασσε. Προσθετὸν ἐνεργόν· ὀπὸν μανδραγόρου καὶ [5] κολοκύντης ἀγρίης ξὺν γάλακτι γυναικείῳ πρόσθες. [6] Ἢ τρύγα ξηρὴν ἐξ οἴνου παλαιοῦ λευκοῦ καίειν, καὶ οἴνῳ σβέσαι. [7] Καὶ κολοκύντη ἀγρίη, λινόζωστις, νίτρον καὶ ἐρύσιμον. Θᾶσσον κατασπᾷ καὶ μανδραγόρου [8] ῥίζα, κανθαρὶς, ἕρπυλος, δάφνης καρπὸς, μύρον ἴρινον, δάφνινον· τιθυμάλου τὸν ὀπὸν μίσγειν, καὶ ἀνακινέειν, καὶ τὸν ἰξὸν ἀφαιρέειν, [9] καὶ διδόναι ὅσον ὄροβον, [10] καὶ προσθετὸν ποιῆσαι ἄριστον· εἰ δὲ πλέον ἴοι, οἴνῳ προσκλυζέσθω. Ἢ [11] ὀπτοῦ χαλκοῦ ἐκδιεὶς, χλιερὸν ἀναλαμβάνειν εἰρίῳ, καὶ προστιθέναι.

[1] Δ' ἂν καὶ βουπρήστιος θ. – βούπριστις K. – εἰ μὲν σμικρὸν ᾖ C. – μὲν om. θ. – ποδῶν καὶ πτ. C. – καὶ ποδῶν ponit post κεφ. θ. – μεγάλη ᾖ, μὴ συμμίσγειν ταῦτα (τοιαῦτα Q', Lind.) ἃ καὶ τῇσι κανθ. (κανθαρῇσι G), ἀλλὰ μόνον (μόνην DFGH) τιθέναι (ταῦτα ἃ καὶ τ. κ. ponunt post τιθέναι, D cum ᾖ τοιαῦτα, FG, HK cum ἤτοι ταῦτα, IJ, Ald.) καὶ προστιθέναι ὁμοίως vulg. – μεγάλη ἥμισυ μίσγειν (addit δὲ θ) ταῦτα (τὰ αὐτὰ θ) ἃ καὶ τῇσι κανθάρησι (κανθάρισι θ) καὶ προστιθέναι ὁμοίως Cθ. — [2] μαλθακώτερα DK. – μαλθακωτέρας J. – βουπρηστι (sic) θ. – βουπρίστει HK. – βούπριστι (sic) C. – συμμίξαι J. – τε om. Cθ. – πάλιν CFG, Ald. – παιπάλην (sic) D. – ἀνήσου K. – ἀνίσου CDHJ. — [3] λίον θ. – πλάσας DQ'. – φθοϊκοὺς (D, emend. al. manu) FGIJK, Ald. – δραγμαίους FGIJ, Frob. – δραχμαίους C. – κανθάρησι C. — [4] μελάνθιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν (πυρρῶν FGHIK) τρίβοντα λεῖον μέλιτι φυρῶντα προστιθέναι. Ἢ αὐτὸ τοῦτο (addit πρὸς J) τὸ μελάνθιον τρίβοντα μετὰ τοῦ μέλιτος ποιέειν οἷον βάλανον vulg. – μελάνθιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίβοντα λίον μέλιτι φυρῶντα προστιθέναι· ἢ τὸ μελάνθιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίβειν σὺν μέλιτι οἷον βάλανον θ. – μελάνθιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίβοντα ξὺν μέλιτι καὶ ποιοῦντα οἷον βαλάνιον C. — [5] κολοκυντίδης (sic) C. – κολοκυνθίδος θ. – σὺν θ. — [6] ἢ om. C (D, restit. al. manu) FGHIJKθ, Ald. – τρῦγα I. – λευ-

quand il mord l'ôter; puis le tremper dans du lait de femme et du parfum égyptien, et l'appliquer pendant la nuit, ensuite laver avec de l'eau parfumée, et appliquer de la graisse. Le bupreste (ib.) conviendrait aussi s'il est petit, sans ailes, sans pattes ni tête; s'il est gros, la moitié; on l'incorpore dans les mêmes substances que les cantharides, et on l'applique de même. S'il est besoin d'un pessaire plus doux (ib.), on mêle au bupreste le vin, le cumin d'Éthiopie, le raisin sec, la poudre de séséli (*seseli tortuosum*) et d'anis, et on fait bouillir le vin; on décante, on broie, et on fait des pastilles du poids d'une drachme; on les applique en y mélangeant de la myrrhe et de l'encens, et on se comporte comme pour le pessaire aux cantharides. Ou bien (ib.) broyer exactement la nielle des blés avec du miel, et faire comme un gland; enrouler autour d'une plume. Pessaire énergique : suc de mandragore et de concombre sauvage, appliquer avec du lait de femme. Ou bien brûler de la lie sèche de vieux vin blanc, et l'éteindre dans du vin. Ou bien, concombre sauvage, mercuriale, nitre et érysimon (*sisymbrium polyceratium*, L.). Pessaire qui amène plus vite les règles : racine de mandragore, cantharide, serpolet, baie de laurier, huile d'iris, huile de laurier; y mêler le suc de tithymalle, agiter et ôter la glu; ceci est très-bon à donner gros comme un grain d'ers et à faire en pessaire; si le flux est trop copieux, laver avec du vin. Ou bien délayer du cuivre calciné, le recevoir dans de la laine, et l'appliquer.

κοῦ om. J. — [7] καὶ om. DFGHIJ. – κολοκύντην ἀγρίην vulg. – κολοκύντης ἀγρίης (C, κολοκύνθης) DFGHIJ. – κολοκύντη (κολοκύνθη θ) ἀγρίη Jθ. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν CD. – λινοζῶστις Kθ. – λίτρον θ. — [8] ῥίζαν κάνθαρις (sic) C. – ἕρπηλος FGJ, Ald. – ἕρπυλον D. – ἕρπυλον H. – ἕρπυλλος Cθ. – καρπὸν C. – ἤρινὸν C. – εἴρινον (sic) θ. – δάφνιόν τι C. – τιθυμάλλου IJKθ. – μίσγειν om. Cθ. – ἀνακινεῖν vulg. – ἀνακυκᾷν Lind. – ἀνακινέειν Cθ. — [9] καὶ om. θ. – διδ. δὲ Cθ. — [10] καὶ om. θ. – πρόσθ. Cθ. – πονῆσαι (πον. om. Cθ; ποιῆσαι FGJK, Ald., Cordæus, Lind.) ἄρ. vulg. – πλέον θ. – πλεῖον vulg. – πλείονι pro πλ. ἴοι C. — [11] ὁποῦ FGIJK. – χάλκους ἐξδιεὶς χλιερὸν ἀναλαβεῖν θ. – χλιηρὸν vulg.

75. [1]Κυητήριον· κεδρίης ἐμβάφιον, στέατος βοείου δραχμὰς τέσσαρας, λεῖα τρίψας καὶ ἐς τωὐτὸ μίξας, πεσσοὺς ποιέων, προστίθει νήστει, καὶ προσκειμένη ἐκνηστευέτω τὴν ἡμέρην· προστιθέσθω δὲ δὶς, πρωῒ καὶ δείλης, μετὰ τὰ καταμήνια, καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον λούσθω, καὶ κοιμάσθω ξὺν τῷ ἀνδρί. Ἢ [2]μελάνθιον φλάσαι, καὶ ἐς ῥάκος ἐνδῆσαι, καὶ χηνὸς ἔλαιον ἐμβαλεῖν, καὶ δοῦναι προσθέσθαι. [3]Ἕτερον κυητήριον· γυναῖκα θεραπεῦσαι, ὥστε ξυλλαβεῖν ἐν γαστρί· οὖρον λαβὼν παλαιὸν καὶ σιδήρου σκωρίην ὅσην δὴ παλαστὴν τὰ θρύμματα, ἔπειτα [4]καθίσας τὴν γυναῖκα ἐπὶ δίφρου, [5]καὶ ξυγκαλύψας καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλὴν, ὑποθεὶς ποδανιπτῆρα, ἐμβαλεῖν [6]κατὰ τρία διάπυρα τὰ θρύμματα· ἔστω δὲ τὸ οὖρον ὅσον χοῦς· [7]καὶ ἐν τούτοις πυριῆν αὐτὴν ὅσον τριήκοντα πυρίας· ἐπὴν δὲ [8]πυριήσῃς, σμῆχε τὴν κεφαλὴν τῷ οὔρῳ, [9]ᾧ ἂν πυριηθῇ, ἐναποσβεννύων πάλιν τοὺς λίθους καὶ τὴν πυρίην πάλιν θερμήνας· μετὰ ταῦτα λοῦε [10]κατὰ κεφαλῆς ὡς πλείστῳ, ἕψων ἐν τῷ ὕδατι πόλιον καὶ τῆς [11]ἄγνου ὡς πλεῖστα· ταῦτα δὲ ποίεε ἡμέρας ἑπτά· [12]τρὶς δὲ ὑποθυμιῆν τούτων ἑκάστην πυρίην πρὸ τοῦ σμήχεσθαι· χριέσθω δὲ ἐκ τοῦ

[1] Κυητήρια θ. – κεδρίας C. – βοΐου δραχμαὶ τέσσερας λία θ. – δραγμὰς IJ, Ald., Frob. – τὸ ωὐτὸ (ὑπὸ pro ωὐτὸ G) (ταὐτὸ θ; τωὐτὸ CDFHIJK) τρίψας (τρ. om. FGHJK; μίξας θ) π. (πέσους C) vulg. – προστιθέναι νήστει D. – τὰ om. F. – σὺν (ξὺν Cθ, Lind.) τῷ (τῷ om. Cθ) vulg. — [2]μελανθίω J. – ἐμβαλεῖν καὶ om. Cθ. – δοῦναι om. DFGHIJK. – προστιθέσθω θ. – προσθέσθω JK. — [3]ἄλλο J. – ἕτ. om. Cθ. – κυη. om. DJ. – ἔχειν pro ξ. Cθ. – σκωρίαν θ. – σκουριὴν FGIK. – σκορίην H. – ὅσην διπλᾶ (διπλὰ HI; διπαλας sic θ) ἐς (ἐς om. θ) τὰ vulg. – Le texte de vulg. est inintelligible : Foes le traduit : scoriam, quæ in duo fragmenta dividi possit ; ce qui, ici, ne signifie rien. Cornarius met : ferri recrementum tantum ut in fragmenta resolvere possis. Cordæus a : scoriam per fragmenta ad magnitudinem *diplæ*. Je ne sais ce que peut signifier *diplæ* en cet endroit. Les morceaux de scorie sont au nombre de trente ; on fait trois fumigations en trois fois, par conséquent avec dix morceaux à chaque fois. Il ne reste donc à indiquer que le poids ou la forme des fragments. La forme serait indiquée si on lisait : ὅσην δὴ πάλλας τὰ θρ. ; mais j'aime mieux trouver la quantité, et je lis : ὅσην δὴ παλαστὴν τὰ θρ. Παλαστὴ pour παλαιστὴ est dans les variantes p. 201, note 10. — [4]καθίσασα Cθ. – τὴν γ. om. Cθ. — [5]καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – συγκαλύψασαν vulg. – συνκαλύψασα θ. – ξυγκαλύψασα C. – Je mets le masculin. – ὑποθεῖσα ἐς πόδας (πόδα IJK ; πόδαν sic θ) νιπτῆρα (νυπτῆρα D ; ἰητρὸν θ) vulg. – Je lis ὑποθεὶς, supprime ἐς, et joins ποδανιπτῆρα. – ἐμβάλλειν C. — [6]καὶ τατρία (sic), al. manu καὶ κατὰ τατρία D. – τὰ τῆς σκωρίης (σκουριῆς FI ; σκωριῆς G ; σκουρίης K) (τῆς σκ. om. Cθ) θρ. vulg. –

75. (*Pessaires, préparations et régime destinés à favoriser la conception.*) Préparation favorable à la conception : résine de cédros un oxybaphe (= 0litre,068), graisse de bœuf, quatre drachmes, broyer, mêler ensemble, faire des pessaires, appliquer à jeun ; la femme ayant le pessaire gardera la diète tout le jour ; elle le mettra après les règles, deux fois par jour, le matin et le soir ; après le dîner, elle se lavera et dormira avec son mari. Ou bien broyer de la nielle, attacher dans un linge, ajouter de la graisse d'oie, et donner pour qu'on l'applique. Autre pour la conception : traiter la femme pour qu'elle conçoive : vieille urine, scories de fer en fragments gros à remplir la main ; faire asseoir la femme sur un siége, lui recouvrir le corps et la tête, mettre dessous un vase à bains de pieds, et y jeter trois à trois, chauffés au rouge, les fragments de scorie ; il y aura un conge d'urine (= 3litre,24) ; on ira, de la sorte, jusqu'à trente morceaux de scorie ; après la fumigation, frotter la tête avec l'urine qui a servi à la fumigation, y éteignant de rechef les masses et échauffant de rechef le liquide ; après, faites sur la tête des affusions aussi abondantes que possible avec une eau dans laquelle aura cuit le polion (*teucrium polium*) et beaucoup de vitex ; faites cela pendant sept jours ; chaque fumigation sera faite en trois fois, avant le frictionnement. Après le bain, la femme s'oindra avec

δὲ τὸ παλαιὸν τοῦτο (π. τ. om. Cθ) οὔρ. vulg. — [7] τοῖς δὲ ξύμπασι καὶ πυρτήνοισον (sic) τρ. C. – τοῖσι δὲ σύμπασι πυριᾶν ὅσον τρ. θ. – πυριῷν vulg. – πυρτῆν D. – Gal. Gl. : πυρίας, τοὺς διαπύρους κόχλακας, ἢ θρύμματα διακαῆ ἀπὸ σκωρίας σιδήρου. — [8] πυριάσης θ. – ὀρῶ FG. – ὀρρῶ (D, al. manu οὔρω) IKQ'. — [9] ἕως ἂν (ἂν om. θ) πυριήσῃς (πυριαθῇ θ) vulg. – Je lis ῷ au lieu de ἕως. – τὴν om. D. – πυρτῆν D. – πυριὴν Ald. – πάλιν· θερμήνας δὲ μετὰ (πάλιν θερμήνας· μετὰ δὲ Foes in not., Lind.) vulg. – Je supprime ce δέ. — [10] κατὰ τῆς κ. DQ', Lind. – πλεῖστον (πλείστω θ), ἕψων (ἕστω pro ἕ. DFHIKQ'θ) δὲ (δὲ om. C; δ' θ) ἐν vulg. — [11] αἰγοῦς (D, emend. al. manu) FGHIJK. – αὐτοῦ C. – λύγου θ, Lind. – ποιεῖ θ. — [12] τρ. δὲ τούτων ὑπ. (ὑποθυμιᾶν θ) ἐκ. πυρίον (sic) (πυριῆν θ) Cθ. – ἐπιθυμιῆν D. – τοῦτον F. – τουτονὶ DGHIJK. – σμηχέεσθαι C. – δ' ἐκ θ. – φάγουσα θ. – χρόμυα CFGI, Ald. – ἐς μέλι ἐμβ. D. – ἐνβαπτομένη θ. – ἐμβαπτομένην ἕως μελ. C. – χλιηρὸν vulg. – χλιαρὸν θ. – χλιερὸν K. – τέσσερας θ. – μικρὸν J. – ἀπομεέτω (sic) DGIK. – ἀνεμείτω θ. – ἀνεμεέτω CH.

λουτροῦ ἐλαίῳ δαφνίνῳ. Μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον φαγοῦσα κρόμμυα ἐμβάπτουσα ἐς μέλι, καὶ μελίκρητον χλιερὸν ὅσον κοτύλας τέσσαρας πιοῦσα, ἔπειτα, ἐπὴν φάγῃ, σμικρὸν ἐπισχοῦσα, ἀπεμεέτω· [1] καὶ ἀνακλιθεῖσα ὑπτίη, τοῦ πηγάνου ἐχέτω καὶ ἐν τοῖσιν ὠσὶ καὶ ἐν τῇσι ῥισί· καὶ ἄρτον ζυμίτην, ὅσον ἕκτον μέρος χοίνικος, ἐς ζωμὸν ἐνθρύψασα ὄρνιθος, ἔχοντα σελίνου ὅσον χήμην, προσφερέσθω· καὶ πάλιν δίδου τὸ ἴσον ἐπὶ τῷ δείπνῳ· τωὐτὸ δὲ ποίεε τὰς ἑπτὰ ἡμέρας. Ἔπειτα [2] δὲ τὴν κοιλίην κλύζε ἡμέρας ἑπτά· ἔστω δὲ κλύσμα ῥητίνης δραχμαὶ τέσσαρες, μέλιτος ὀξύβαφον τῶν πλατέων, ἔλαιον ἴσον, πυρῶν σητανίων χυλὸς, νίτρου ἀφρὸς, ᾠὰ ἑπτὰ· κοτύλαι δὲ ὀκτὼ τοῦ κλύσματος, τουτέων αἱ τρεῖς πτισάνης χυλοῦ· κλυζέτω δὲ πλαγίην, καὶ λοῦε [3] ὀλίγῳ. Προστιθέσθω δὲ καὶ βαλάνους ἑπτὰ, τῆς ἡμέρης, κατεχέτω δὲ ἔστ' ἂν καταταχῇ· ἔστωσαν δὲ λιβάνου, νίτρου, χαλβάνης, μέλιτος ἑφθοῦ· σίτῳ δὲ χρήσθω τῷ αὐτῷ. [4] Ὑποθυμία δὲ πόλιον, ὄνου τρίχας, λύκου κόπρον, ἐπίβαλλε δὲ ὡς πλεῖστον ἐπὶ ἀνθρακιὴν, καὶ περικαθίσας αὐτὴν καὶ περιστείλας θυμία, φυλασσόμενος μὴ κατακαύσῃς. [5] Ἢν δὲ γυνὴ μὴ δύνηται τίκτειν πρόσθεν τίκτουσα, νίτρον καὶ ῥητίνην καὶ σμύρναν καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν καὶ μύρον τρίβειν ἐν τωὐτῷ, καὶ προστίθεσθαι. Ἢ [6] γλήχωνα ξηρὴν ἐν ὀθονίῳ προστιθέσθω· πίνειν δὲ τὴν γλήχωνα, ἐπὴν εὕδειν μέλλῃ. [7] Ἕτερον κυητήριον· διαιτᾷν δεῖ τὴν γυναῖκα ἥτις δέεται κυήσιος, καὶ διδόναι αὐτῇ ἅπερ λεχοῖ καὶ ἐσθίειν καὶ πίνειν, τῷ δὲ ἀνδρὶ τῆς γυναικὸς τἄλλα

[1] Ante καὶ addit ἔπειτα πάλιν πιοῦσα τοις ον (sic) ἐμείτω, ἃ θ. – τῇ τρισὶ pro τ. ῥισὶ θ. – ζημίτην Ald., Frob. – μέρος om. C. – ἐνθρίψαι C. – ἐνθρύψασα θ. – ἐνθρύψαι vulg. – χύμην K, Ald. – προσφ. om. C. – τὸ ωὐτὸ (αὐτὸ DFGIK) (ταυτὸν J; τωὐτὸ C; ταῦτα θ) vulg. – ποιεῖ θ. — [2] δὲ om. Cθ. – κοιλίαν J. – ῥιτ. FGI, Ald. – δραγμαὶ IJ. – τέσσερες θ. – ὀξόβαφον CFGIJ. – πλαγέων θ. – πλαταιῶν C. – D'après Foes, ceci signifie : huile de la ville de Platée. Linden corrige et lit : [οἴνου] διπλάσιον au lieu de τῶν πλατέων. Cordæus le rapporte à ὀξύβαφον ; c'est ce qui me paraît le plus naturel. – τὸ ἴσον C. – πυρῶν C. – πιτύρων vulg. – σιτανίων H. – σητανείων J. – λίτρου θ. – ὡς pro ᾠὰ C. – λεπτὰ (ἑπτὰ θ) vulg. – κοτύλαι δὲ ὀκτὼ τοῦ κλύσματος Cθ. – ἔστω δὲ τὸ κλύσμα κοτύλαι ὀκτὼ vulg. – τούτων vulg. – τουτέων θ. – τρὶς θ. – πτισσ. DH. — [3] ὀλίγον (ὀλίγω C; πολλῶ θ) vulg. – προστίθεσθαι vulg. – προστιθέσθω CFHIJKθ, Ald. – καὶ om. Cθ – ἑπτὰ τῆς ἡμ. om. θ. – λίτρου θ. – σιτίω θ. — [4] ὑποθυμιᾶν θ. – πόλιον θ. – πολ. om. vulg. – τρίχας λευκοῦ (λ. om. θ), καὶ (καὶ om. Cθ) λύκου (λ. om. C) vulg. – ἐπίβαλε C. – ἐπ' C. – ἀνθρακίην D, Ald. – ἀνθρακείην θ. – περιστίλας θυμιᾶ θ. – κατακαύση J. — [5] κυητήριον

de l'huile de laurier. Après le dîner, ayant mangé des poireaux trempés dans du miel et bu quatre cotyles d'hydromel, puis gardant un peu ce qu'elle a mangé, elle vomira. Cela fait, demeurant couchée sur le dos, elle tiendra de la rue dans les oreilles et dans les narines. Elle écrasera du pain levé, à la quantité d'un sixième de chénice (*chénice* = 1^{litre},08) dans du bouillon de volaille contenant une chême d'ache (*chéme* = 0^{litre},009), et prendra cela; elle en prendra autant au dîner. Ce régime sera continué pendant les sept jours. Puis on nettoiera le ventre pendant sept jours à l'aide d'un lavement ainsi composé : résine, quatre drachmes, miel, un oxybaphe plat, huile autant, eau de blé de printemps, aphronitre, sept œufs. Le lavement sera de huit cotyles, dont trois de l'eau de blé. Elle le prendra de côté, et se lavera avec peu d'eau. Elle usera aussi, dans le jour, de sept pessaires, qu'elle conservera jusqu'à ce qu'ils fondent, composés ainsi : encens, nitre, galbanum, miel cuit. Elle prendra les mêmes aliments. Fumigation : polion, poil d'âne, excréments de loup, jeter de cela autant que possible sur des charbons, faire asseoir la femme, la couvrir, et fumiger, prenant garde de ne pas la brûler. Si une femme qui a eu des enfants ne peut plus en avoir, nitre, résine, myrrhe, cumin d'Éthiopie, parfum; piler ensemble et appliquer. Ou bien appliquer du pouliot sec dans un linge; la femme boira du pouliot au moment de dormir. Autre pour concevoir : mettre au régime la femme qui a besoin de concevoir, et lui donner les mêmes aliments et les mêmes boissons qu'à une femme en couche, au mari tous les aliments excepté l'ail, le poireau, les bouillies de fèves et de pois, le

ἕτερον DQ'.–ἄλλο H.–δὲ om. C.–πρόσθε τετοκυῖα C.–λίτρον θ.–ῥιτήνην FG.–ῥιτίνην I, Ald.–σμύρνην C.–αἰθ. om. θ.–ἐν τῷ αὐτῷ θ.–[6] γλήχονα (bis) CFGK, Ald., Frob.–γλίχωνα (bis) HJ.–ξηρὸν C.–προστίθεσθαι, καὶ πινέτω δὲ θ.–εὕδειν DFGHIK, Ald., Frob. –[7] ἕτ. om. θ.–ἄλλο J.–κυητ. ἄλλο D.–διαιτῆν Lind.–δεῖται θ.–κυήσηος C.–ἅπερ δέχοιτο (δέχοι sic CHK; δέοι DQ', Lind.; λέχοι θ) vulg.–τὰ ἄλλα θ.–πρὶν pro πλὴν C.–κρομμύων vulg.–κρομμύου CDFGHIJKθ, Ald.–ἔτνου CFGHIK, Ald.–ὀπίου θ.–φυσσ. J.–δ' θ.

πλὴν σκορόδου, καὶ κρομμύου, καὶ ἔτνους, καὶ ὀποῦ σιλφίου, καὶ ὅσα φυσητικά· τούτων δὲ ἀπεχέσθω. [1] Ἔγχυτον κυητήριον, εἰ μὴ κυΐσκεται· γάλα γυναικὸς κουροτρόφου, σίδης νεαρῆς τοὺς κόκκους τρίψας, [2] καὶ ἐκπιέσας τὸν χυλὸν, καὶ χελώνης θαλασσίης τὸν περίνεον κατακαύσας, τρίψας, ἐγχέαι ἐς τὸ αἰδοῖον. [3] Ἔγχυτον κυητήριον μὴ κυούσῃ· γάλα καὶ ῥητίνην καὶ σίδης γλυκείης χυλὸν, ταῦτα ξὺν μέλιτι μίξας, ἐγχεῖν πάντα. [4] Κυητήριον· βολβοῦ τοῦ λευκοῦ καρπὸν ἢ τὸ ἄνθος τρίψασα ξὺν μέλιτι, ἐν εἰρίῳ ἑλίξασα, προσθέσθω πρὸς τὴν μήτρην ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ τετάρτῃ, μαλάχην ἀγρίην τὴν πλατύφυλλον [5] τρίψασα, μῖξαι γυναικὸς γάλακτι, καὶ ἐς εἴριον ἑλίξασα, προσθέσθω· εἶτα κοιμάσθω μετὰ ἀνδρός· προῤῥοφεέτω δὲ γλήχωνα ἐπ' ἀλεύροισιν ἑφθὴν, καὶ πινέτω [6] γλήχωνα ἐν οἴνῳ λεπτήν. Ἢν δὲ τούτου μὴ ἐσακούῃ, λαβὼν κόνυζαν εὔοδμον, ξυγκόψας καὶ ἐκθλίψας τὸν χυλὸν καὶ μίξας οἴνῳ, πινέτω νῆστις. [7] Ἕτερον κυητήριον· ἀσπαράγου καρπὸν πινέτω ὁμοίως ἐν οἴνῳ. [8] Ἕτερον κυητήριον· χορίον γυναικὸς καὶ τῶν εὐλέων τὰς κεφαλὰς τρίψας, δεὶς στυπτηρίην αἰγυπτίην ἐν χηνὸς στέατι, ἐν εἰρίῳ προσθέσθω πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης. [9] Ἕτερον ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ· ἰὸν χαλκοῦ, ἄνθος, ἡμιωβόλιον ἑκατέρου, λιβανωτὸν ἄρσενα, στυπτηρίην σχιστὴν, οἰνάνθην ἀμπέλου, κικίδα, σμύρναν, σίδιον, ῥητίνην, πόλιον, ὀβολὸν ἑκάστου, ἐν μέλιτι τρίψασα, προσθέσθω ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας [10] δὶς τῆς ἡμέρης· ἢν δ' ἴσως δριμύτερον ᾖ, παραμίσγειν χηνὸς στέαρ καὶ νίτρον ὀπτόν·

[1] Ὁμοίως (ὁμ. om. CDHIJK) ἔγχ. vulg. – εἰ μὴ κ. om. Cθ. – εἰ om. F. – ὅταν γυνὴ pro εἰ DHIJK. – κυΐσκηται DFHIJK. – νεαρις (sic) θ. – νεηρῆς C. — [2] καὶ om. θ. – πιέσας DGHIJK. – περίναιον DH. – κατασκευάσας θ. – ἔγχει θ. – ἐκχέαι C. – εἰς vulg. – ἐς Cθ, Lind. – τὰ αἰδεῖα Cθ. — [3] ὁμοίως (ὁμ. om. CKθ) ἔγχ. vulg. – ὅταν μὴ κυΐσκηται pro μὴ κ. Cθ. – ὅταν γυνὴ μὴ κυΐσκηται Q'. – ῥιτ. FGI. – σὺν J. – ξὺν om. θ. — [4] ἕτερον κ. K. – ἄλλο κ. D. – κ. ἄλλο H. – ἄλλο sine κ. J. – βολὸν (sic) C. – τρίψας vulg. – Je lis τρίψασα. – οὖν pro ξὺν θ. – σὺν D. – εἱλίξασα D. – εἱλίξας θ. – ἐλίξασα FK. – προστιθέσθω H. – ἐπὶ τρεῖς ἡμ. Cθ. — [5] τρίψας DFGHIJK. – τρίψαι pro μίξαι J. – εἰς vulg. – ἐς CDθ. – ἐλίξ. FHIK, Ald. – ἐνειλίξασα θ. – προστιθέσθω H. – μετ' Cθ. – προραφ. (προραφίτω θ; προρροφεέτω DFGHIJK) vulg. – γλήχανα FIK. – γλίχωνα HI. – ἐν θ. – ἐφθὲν (sic) F. – ἑφθέντα J. – ἑφθοῖσι θ. — [6] βλήχανα FIJ. – βλήχωνα G. – γλίχωνα H. – γλήχονα K. – λεπτὴ C. – τοῦτο C. – ἐσακούσει DH. – κόνιζαν D. – εὔοσμον DFGHIJ. – συγκ. DHθ. – συνμίξας θ. – ἐν οἴνω D. — [7] ἕτ. κ. om. FI – ἕτ. om. Cθ. – ἄλλο pro ἕ. D. – ἄλλα pro ἕτ. κ. J. – κυ. om. H. – ὁμοίως om. Cθ. — [8] ἕτ. κ. om. JK. – ἕτ. om. Cθ. – ἄλλο pro ἕ. D. – χωρίον H. – χόριον CDI. –

suc de silphion et tout ce qui est venteux ; ce dont il s'abstiendra. Infusion pour concevoir : lait de femme nourrissant un garçon, grains d'une grenade fraîche, les piler, en exprimer le suc, brûler le périnée d'une tortue de mer, le broyer et injecter le tout dans les parties génitales. Infusion pour concevoir, à une femme qui ne devient pas grosse : lait, résine, suc de grenade douce, miel ; mêler, injecter le tout. Autre, pour concevoir : le fruit ou la fleur du bulbe blanc (*ornithogalum nutans*), piler dans du miel, rouler dans de la laine, et appliquer à la matrice pendant trois jours ; le quatrième, piler la mauve sauvage à larges feuilles, y mêler du lait de femme, rouler dans de la laine et appliquer, puis la femme dormira avec son mari ; auparavant, elle prendra un potage de pouliot cuit avec de la farine, et boira une légère décoction de pouliot dans du vin. Si cela reste sans effet, prendre la conyza de bonne odeur, écraser, exprimer le jus, y mêler du vin, et boire à jeun. Autre, pour concevoir : boire semblablement dans du vin la graine de l'asperge. Autre, pour concevoir : écraser du chorion de femme et des têtes de vers, délayer de l'alun d'Égypte dans de la graisse d'oie, et appliquer dans de la laine à l'orifice de la matrice. Autre, pour le même objet : vert-de-gris, fleur de cuivre, de chaque demi-obole, encens mâle, alun fendu, fleur de vigne, noix de galle, myrrhe, écorce de grenade, résine, polion, de chaque une obole, piler dans du miel et appliquer deux fois par jour pendant trois jours ; si ce pessaire se trouve trop âcre, y mêler de la graisse d'oie et du nitre grillé, et donner du vin, se

γυναικῶν C. – τρῖψαι vulg. – τρίψας D. – στυπτηρίαν D. — [9] χυητήριον pro ξ. ἐ. τ. α. C (D, ἄλλο κ.) θ. – ξτ. ἐ. τ. α. om. FHIJK. – ἡμιωβέλιαν FGIJθ. – ἡμιοβολιαῖον C. – λιβανωτοῦ (λιβάνου C) ἄρσενος, στυπτηρίης (στυπτηρίην C) σχιστῆς, οἰνάνθης ἀμπέλου vulg. – Je mets les accusatifs. – κηκίδα CDθ. – ῥιτ. FGI, Ald. – πόλιον (πολίονα FGHIK ; πολίωνα J) ἀνὰ (ἀνὰ om. FGHIJθ) ὀϐ. vulg. – ἐν om. C. – τρίψας vulg. – τρίψασα C. – ἐπὶ τρισὶν (τρεισὶν I ; τρεῖς Cθ) ἡμέραις (ἡμέρας Cθ) vulg. — [10] τρὶς (D, restit. al. manu) FGHIJK. – τὴν ἡμέρην θ. – ἡμέρας vulg. – ἡμέρης CJ. – δὲ pro δ' ἴσως Cθ. – λίτρον θ. – ὀπὸν pro ὀπτ. C.

διδόναι δὲ οἶνον, φεύγοντα τὸ ἐν αὐτῷ μένος. [1] Ἕτερον κυητήριον· εὐλὴν ἥτις ἔχει τὴν κέρκον, λαβὼν αὐτῶν τρεῖς ἢ τέσσαρας μοίρας καὶ ὀρίγανον λεπτὴν, τρίψας ἐν ῥοδίνῳ μύρῳ, προσθέτω πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης. [2] Ἕτερον κυητήριον· ἀνδράχνην τρίψας μετὰ στέατος χηνὸς καὶ σμύρνης καὶ πράσου σπέρματος καὶ βοὸς χολῆς, ἐν εἰρίῳ ἐνελίξας προστιθέναι πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης. Ἢν [3] τὰ μὲν καταμήνια γίνηται πολλὰ, μὴ ξυλλαμβάνη δὲ, κυητήριον· χαλκοῦ ἄνθος, ὀβολοὺς δύο, καὶ στυπτηρίης σχιστῆς ὡσαύτως, τρίψας λεῖα ἐν μέλιτι, εἶτα [4] ἐν εἰρίῳ ἀνασπογγίσας, ἐνδήσας τὸ εἴριον ἐς ὀθόνιον λίνῳ, προσθέτω ὡς ἐσωτάτω· τὸ δὲ λίνον ὑπερεχέτω· εἶθ' ὅταν καλῶς καθαρθῇ, ἀφελέτω, καὶ οἶνον ἀναζέσας εὐώδεα, μυρσίνης φύλλα ἐμβαλὼν, τούτῳ προσκλυσάσθω, καὶ ἴτω πρὸς τὸν ἄνδρα. [5] Κυητήριον προσθετόν· μέλι, σμύρναν, μυρίκης τὸν καρπὸν, ῥητίνην ὑγρὴν, χηνὸς ἄλειφα, τρίψας ἅπαντα ἐν τῷ αὐτῷ, εἰρίῳ ἐνελίξασα προστιθέσθω. [6] Κυητήριον προσθετὸν σφόδρα ἀναστομῶσαι μήτρην δυνάμενον, ὅταν μεμύκῃ καὶ μὴ δύνηται κυῆσαι, [7] καὶ ὕδωρ ἐκκαθῆραι· λαβὼν σχεδιάδα τὴν μικρὴν, καὶ σχῖνον, [8] καὶ κύμινον, καὶ κύπειρον, καὶ ἀγρίην κολοκύντην, καὶ νίτρον ἐρυθρὸν, καὶ ἅλας αἰγύπτιον, καὶ σχεδιάδα τὴν μεγάλην, ταῦτα πάντα λεῖα ποιήσας, δι' ὀθονίου διηθῆσαι· λαβὼν δὲ μέλι, ἕψησον ἐπὶ πυρὶ μαλθακῷ· ἐπειδὰν δὲ ζέσῃ, παράμιξον κηρὸν, [9] ῥητίνην· ἔπειτα ξυμμίξας πάντα, ἔλαιον ἐπιχέας, ἀφελὼν, χλιήνας, εἴριον ἐγκυλίωτον ἐνελίξας προσ-

[1] Ἕτ. om. Cθ. – ἄλλο DJ. – ἢ θ. – τὴν κ. ἔχει C. – ἀπ' (ἀπ' om. Cθ) αὐτῆς (αὐτῶν θ) τρεῖς vulg. – τέτταρας vulg. – τέσσερας θ. – τέσσαρας C. – προσθέσθω Cθ. – πρὸς τὸν στόμαχον sine τῆς μ. Cθ. — [2] ἕτ. om. Cθ. – ἄλλο DJ. – τρίψας ἐν χηνὸς στέατι (addit καὶ θ) σμύρναν καὶ πράσσου (πράσου θ) σπέρμα καὶ βοὸς χολὴν Cθ. – ἐν om. Cθ. – ἐνειλίξας DJ. – ἐλίξας Cθ. – τιθέναι vulg. – προσθεῖναι θ. – προστιθέναι C. – τὸν στόμαχον C. — [3] μὲν τὰ J. – μὲν om. Cθ. – γίνονται vulg. – γίνηται θ. – γίνωνται DFGIJK, Ald. – γένηται C. – οὐ (μὴ DJ; καὶ μὴ Cθ) συλλαμβάνει (ξυλλαμβάνη Cθ; συλλαμβάνη HJ) vulg. – κυητήριον Cθ. – κυητ. om. vulg. – ὡσ. om. C. – λεῖον C. – λίον θ. — [4] ἐν om. Cθ. – ἐνδήσασα (ἐνδήσας Cθ) ἡ γυνὴ (ἡ γ. om. Cθ) τὸ vulg. – εἰς J. – λίνων (λινῷ sic θ; λινὸν sic C; λίνον D; λῖνον HK; λίνεον Lind.) προσθέτω (προσθέσθω Cθ) ἕως (ὡς Cθ) ἔσω (εἴσω C; ἐσωτάτω θ) αὐτῆς (αὐτῆς om. Cθ) vulg. – εἶτα θ. – ἀποκαθαρθῇ θ. – ἀναζέσασα θ. – ἐμβάλλων θ. – προσκυκλάσθω (sic) C. – εἴτω θ. – παρὰ C. – τὸν om. K. — [5] ἄλλο pro κ. πρ. J. – τὸν om. DFGHIJK. – ῥιτ. FGI, Ald. – ἄλιφα θ. – ἄλειφαρ D – ἅπαντα (πάντα D) (addit ἐν θ) τῷ αὐτῷ, ἐν (ἐν om. θ) εἰρ. vulg. – ἐνειλίξασα DJ. – ἐνελίξας θ. — [6] Ante

gardant de la force qu'a cette liqueur. Autre pour concevoir : ver qui a une queue, trois ou quatre parts, origan menu, piler dans de l'huile de rose, et appliquer à l'orifice de la matrice. Autre, pour concevoir : pourpier, piler avec de la graisse d'oie, myrrhe, graine de poireau et bile de bœuf, rouler dans de la laine, et mettre à l'orifice de la matrice. Si les règles deviennent abondantes, et que la femme ne conçoive pas, remède pour concevoir : fleur de cuivre deux oboles, alun fendu autant, bien broyer dans du miel, éponger avec de la laine, attacher la laine dans du linge avec un fil, et mettre aussi avant que possible ; le fil sortira en dehors ; puis, la purgation ayant été suffisante, ôter, faire bouillir vin de bonne odeur et feuilles de myrte, faire une injection, et aller auprès du mari. Pessaire pour faire concevoir : miel, myrrhe, fruit de myrice (*tamarix africana*), résine molle, graisse d'oie, piler le tout ensemble, rouler dans la laine, et appliquer. Pessaire pour concevoir, très-propre à ouvrir l'orifice utérin, quand il est fermé et que la femme ne peut concevoir, et à évacuer l'eau : petite schédias, lentisque, cumin, cypirus, concombre sauvage, nitre rouge, sel égyptien, la grande schédias (*voy. note* 7), broyer tout cela, passer dans un linge, prendre du miel, le faire cuire à un feu doux ; quand il bout, mêler cire, résine ; puis mélanger le tout, verser de l'huile, retirer, laisser tiédir, faire un rouleau de laine, et

κ. addunt ἐπιγραφὴ FG. – ἕτερον προσθετὸν κυ. J. – ἀναστομοῦν DQ'. – τὴν μήτρην D. – μήτραν J. – μήτρη ἢ θ. – δυν. om. Cθ. — [7] καὶ om. Cθ. – ἐκκαθαῖρον DQ', Lind. – εἰσκαθῆραι θ. – γῆν pro τὴν μικρὴν C (D, al. manu μικρὴν) FGHIJK, Ald. – ὀλίγην pro μικρὴν θ. – σχοῖνον J. – σχίνιον C. – Gal. Gl. : σχεδιάδα, τὴν ἄγχουσαν· λέγεται γὰρ καὶ οὕτως. Galien ne distingue pas la grande et la petite schedias ; ἄγχουσα est l'anchusa tinctoria. — [8] καὶ CDGHIJKθ. – καὶ om. vulg. – κύπαιρον θ. – κύπερον vulg. – κύπειρον D. – λίτρον θ. – λία θ. – διηθίσας C. — [9] ῥιτ. FI, Ald. – καὶ ῥητ. Lind. – συμμ. θ. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἀφ. vulg. – χλιάνας C. – καὶ χλ. θ. – ἐγκυλίδωτον vulg. – ἀγκαλίδωτον (D, al. manu ἐγκυλίδωτον) FGIJθ. – ἀγκαλίδοτον HK. – ἐγκυλίνδωτον (Foes in not., vel ἐγκυλίωτον), Lind. – Schneider dans son Dict. approuve l'une ou l'autre des corrections proposées par Foes. – ἐνειλ. D. – ἐνελ. om. Cθ. – πρὸς τὴν μήτρην προστίθει μέχρι θ. – τῇ om. C.

τίθει τῇ μήτρῃ, μέχρις ἂν καθαρθῇ. [1] Ἕτερον κυητήριον· ἣν γυναῖκα βούλῃ κυῆσαι, καὶ τοῖσι καθαρτηρίοισι νῆστις χρῆσθαι, καὶ εἰ δεῖ πρὸς τὸν ἄνδρα ἰέναι, δαφνίδας μελαίνας δέκα, λιβανωτοῦ δραχμίδας τρεῖς, καὶ κύμινον ὀλίγον τρίψας ἐν μέλιτι, ἐς εἰρίον πινῶδες ἐγκυλίων, ἅπαξ [2] τῇ ἡμέρῃ τῇ αὐτῇ προστιθέσθω, καὶ ἀφαιρείσθω ἅπαξ ἕως ἡμερῶν τεσσάρων, καὶ ἔπειτα ἀσιτείτω τὰς ἴσας ἡμέρας.

76. Ἀτόκιον· [3] ἢν μὴ δέῃ κυΐσκεσθαι, μίσυος ὅσον κύαμον διεὶς ὕδατι, πίνειν διδόναι, καὶ ἐνιαυτὸν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐ κυΐσκεται.

77. [4] Ὠκυτόκια δυστοκεύσῃ· δάφνης ῥίζην ξύσας ἢ τοὺς κόρους ὅσον ἥμισυ ὀξυβάφου, ἐφ' ὕδατι δὸς πιεῖν θερμήνας. [5] Ὠκυτόκιον· δικτάμνου ὅσον δύο ὀβολοὺς τρίψας ἐν ὕδατι θερμῷ πινέτω. Ἢ ἀβροτόνου [6] δραχμὴν καὶ κεδρίδας καὶ ἄννησον ἐντρίψας ἐν γλυκέος οἴνου κυάθῳ, παραχέας ὕδατος παλαιοῦ κύαθον, δὸς πιεῖν· τοῦτο καλὸν δίδοται, ἢν πρὸ τῶν ὠδίνων δοθῇ. Ἢ [7] δικτάμνου ὀβολὸν, σμύρνης ὀβολὸν, ἀννήσου δύο ὀβολοὺς, νίτρου ὀβολόν· ταῦτα τρίψας λεῖα, γλυκέος οἴνου ἐπιχέας κύαθον καὶ ὕδατος θερμοῦ κυάθους δύο, δὸς πιεῖν, εἶτα λοῦσον θερμῷ. [8] Ὠκυτόκιον· ῥητίνην τερμινθίνην, μέλι, ἔλαιον διπλάσιαν τούτων, οἶνον εὐώδεα ὡς ἥδιστον, ταῦτα ξυμμίξας,

[1] Ἄλλο sine κυ. J. – ἕτ. om. Cθ. – βούλει H. – καθαρτηρίοισιν ἥτις χρῆται (χρεῖται G) vulg. – καθαρτηρίοισι νῆστις χρῆται θ. – Lisez χρῆσθαι. – καὶ δεῖ vulg. – καὶ ἣν δεῖ θ. – Lisez εἰ. – ἰέναι, καὶ (καὶ om. CFGHIJKθ) δ. μέλανας (μελαίνας CK; μέλαινας sic FGHIJθ) vulg. – λιβ. δὲ (δὲ om. CJθ) δρ. (δραγμίδας FGIJ, Ald.) vulg. – τρεῖς (τρὶς θ) δραχίδας Cθ. – κυμίνου ὀλ. μίξας μέλιτι θ. – ἐν om. C. – εἰς J. – πιννῶδες D. – πιπινῶδες (sic) C. – πεινῶδες θ. — [2] τῇ.... ἅπαξ om., restit. al. manu F. – τῆς ἡμέρης vulg. – Lisez τῇ ἡμέρῃ. – Post αὐτῇ addunt ἢ καὶ C; καὶ θ. – ἀφερίσθω θ. – ἀφαιρέσθω D. – ἀφαιρεέσθω Lind. – ἡμέρας δὲ τέσσαρας pro ἕως ἡ. τ. C (θ, τέσσερας). – ἔπειτα om. DFGHIJK. – ἀσιτείτω om. θ. – τὰς αὐτὰς (ἴσας Cθ) ἡμ. (ἡμ. om. θ) vulg. — [3] ἢν δὲ μὴ K. – πιεῖν θ. – δοῦναι Cθ. – κυΐσκεται Cθ. – κυήσεται vulg. — [4] Addunt περὶ δυστοκουσῶν DFGHIKQ'. – ὠκυτοκία I. – ὠκυτόκυον ὠκυτοκυία J. – δυστοκούσῃ vulg. – δυστοκεύσῃ C. – δυστοκούσῃσι θ. – ῥίζας CFHIK. – ῥίζης GJθ, Ald. – ῥίζαν D. – τοὺς κόκκους (τοῦ σκόρους θ) vulg. – Lisez τοὺς κόρους. – ὀξυράφου (sic) F. – ἐν pro ἐφ' DQ'. – ἐφ' ὕδ. om. C. – δὸς πιεῖν ἐφ' ὕδ. θ. – Post θερμ. addit ὕδατι C. — [5] ἄλλο pro ὠκ. J. – δικτάμου DH. – δίκταμνον J. — [6] τριόβολον θ. – δραγμὴν FIJK. – δράκμην (sic) C. – καὶ (ἢ pro καὶ DGHKQ'θ, Lind.) ἄννισον D (CHJ, ἄνισον) (K, ἄνησον) (θ, ἄνησσον). – γλυκέως FG. – παλαιοῦ om. DFGHIJ. – παλμοῦ pro παλ. θ. – ἐκπιεῖν Cθ. – τοῦτο om. C. – καλῶς J. – δίδοται om. C. – εἰ pro ἢν J. – ὀδυνῶν vulg. – ὠδίνων CDFGHIJKθ, Ald., Frob., Cordæus, Lind. — [7] δικτάμου DH. – σμ. ὀβ. om. DFGHIK. – σμ.... νίτρου ὀβολὸν om. J. – Ante ἀνν.

appliquer à la matrice jusqu'à ce qu'elle se purge. Autre, pour concevoir : voulez-vous qu'une femme conçoive, elle se servira à jeun de mondificatifs, et, quand elle doit aller près de son mari, prendre dix baies noires de laurier, trois drachmes d'encens, un peu de cumin, broyer dans du miel, rouler dans une laine grasse, le même jour appliquer une fois et ôter une fois, pendant quatre jours; puis elle gardera l'abstinence pendant le même nombre de jours.

76. (*Préparation pour empêcher la conception.*) Préparation pour empêcher la conception (De la Nat. de la F., § 98) : si une femme ne doit pas concevoir, délayer gros comme une fève de misy dans de l'eau, faire boire, et elle reste une année, pour ainsi parler, sans concevoir.

77. (*Formules de préparations accélérant l'accouchement.*) Préparations pour accélérer l'accouchement quand il est difficile : racine de laurier ou les jeunes pousses, en racler un demi-oxybaphe, donner à boire chaud dans du vin. Préparation pour accélérer l'accouchement : dictame, deux oboles; piler, boire dans eau chaude. Ou bien, aurone une drachme, baies de cédros (*juniperus oxycedrus*), anis, piler dans un cyathe de vin doux (*cyathe* = 0^{litre},045), ajouter un cyathe de vieille eau, donner à boire; le bon moment de l'administration est avant les douleurs. Ou bien, dictame une obole, myrrhe une obole, anis deux oboles, nitre une obole, bien broyer, verser un cyathe de vin doux et deux cyathes d'eau chaude, donner à boire, puis laver avec de l'eau chaude. Préparation accélérant l'accouchement : térébenthine, miel, huile le double du miel et de la térébenthine, vin de bonne odeur aussi agréable que possible, mêler, faire tiédir, donner

addunt καὶ DFGHIK. – ἀννήσσου θ. – ἀννίσου D. – ἀνίσου CH. – ἀνήσου K. – Ante νίτρου addit σμύρνης ὀδολὸν al. manu H. – λίτρου θ. – τρίψας διὰ (λία θ) γλυκέος vulg. – δύο κυάθους θ. – ἐκπιεῖν Cθ. – εἶτα om. θ. — [8] ἄλλο pro ὠκ. J. – ἕτερον ὠκ. K. – ῥιτ. FGI, Ald. – τερβινθίνην G. – τερεβινθίνην C. – Pro τούτων, τούτου D; τούτω C. – συμμ. vulg. – ξυμμ. CD. – πίνειν DH. – καταστῆσαι (καταστήσει Cθ; καταστήση Vatic. Cod. ap. Foes in not.) δὲ χρὴ (χρὴ om. Cθ) καὶ vulg. – φλεγμαίνωσιν θ.

χλιήνας, διδόναι ἐκπιεῖν πλεονάκις· καταστήσει δὲ καὶ τὰς μήτρας, ἢν φλεγμήνωσιν. [1] Ἕτερον ὠκυτόκιον· τοῦ σικύου τοῦ ἀγρίου, ὅστις ἂν ἤδη λευκὸς ᾖ, τὸν καρπὸν ἐμπλάσας κηρῷ, εἶτα εἰρίῳ ἐνελίξας φοινικέῳ, περίαψον περὶ τὴν ὀσφύν. Ἢν δὲ [2] ἡ κύουσα πουλὺν χρόνον ἐπέχηται καὶ μὴ δύνηται τεκεῖν, ἀλλ' ὠδίνῃ πλείους ἡμέρας, νέη δ' ἔῃ καὶ ἀκμάζῃ καὶ πουλύαιμος, τάμνειν χρὴ τὰς ἐν τοῖσι σφυροῖσι φλέβας καὶ ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, πρὸς τὴν δύναμιν ὁρέων· καὶ μετὰ ταῦτα λοῦσαι θερμῷ ὡς ὑπὸ θερμοῦ διαφλύωνται· πιεῖν δὲ δοῦναι ἄγνου καρπὸν καὶ δίκταμνον κρητικὸν ἴσον [3] ἑκατέρου [4] ἐν οἴνῳ λευκῷ ἢ ἐν ὕδατι· προσθετὸν δὲ ποιήσας πρόσθες χαλβάνην [5] καὶ δαφνίδας καὶ ῥόδινον ἔλαιον, ἐν εἰρίῳ ἐνειλίξας. [6] Ὠκυτόκιον· τῆς δρυοπτέριδος τὴν ῥίζαν τρίψας ἐν οἴνῳ, δὸς πιεῖν· ἢ καὶ ἀδίαντον τρίβειν ἐλαίῳ, καὶ διεῖσα πίνειν ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ.

78. [7] Λεχοῖ τὰ λοχεῖα καθαίρει ἄμεινον· χελώνης θαλασσίης ἧπαρ χλωρὸν ἔτι ζώου ἐν γάλακτι γυναικείῳ τρίβειν, καὶ ἴρινον μύρον, καὶ οἶνον ἀναδεῦσαι καὶ προστιθέναι· ἢ λινόζωστιν τριπτὴν ἐν εἰρίῳ πρόσθες· ἢ ἀρτεμισίην τρίβων ὁμοίως ἐν εἰρίῳ προστιθέναι· καὶ λινοζώστιος καὶ σικύης ὀλίγον τρίψας, οἴνῳ τε καὶ μέλιτι δεύσας, προστιθέναι. [8] Ἐκ τόκου καθαρτήριον λοχείων· πυροὺς τριμηνιαίους

[1] Ὠκ. ἕτ. H. – ἄλλο pro ἕτ. ὠκ. J. – ἕτ. om. Cθ. – τοῦ σικύου.... ὠκυτόκιον l. 11, om. G. – σικίου DJ. – σικυοῦ I. – ἂν (ἂν om. Lind.) ᾖ (ἤδη pro ᾖ C, Lind.) λευκὸς (addunt ἡ C, Lind.), τὸν vulg. – φοινικῷ vulg. – φοινικαίω θ. — [2] ἡ om. Cθ, Lind. – πρόσθεν pro ἡ DFHIJK. – κυους (sic) θ. – κυοῦσα C. – πολὺν FIJK. – ἐνέχηται θ. – οὐ pro μὴ DFHIJK. – ὀδύνῃ vulg. – ὠδίνῃ Hθ, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – ὠδίνοι K. – ὠδίνει CDFIJ. – νέη δὲ (addunt ἡ κύουσα DFHIJKQ') (δ' Ald.) ᾖ (ἐῇ sic Ald.) vulg. – καὶ ἐστὶ πολύαιμος DFHIJK. – πολύαιμος C. – χρὴ om. Cθ, Ald. – τοῖσι om. C. – σφύρησι (sic) C. – ὁρῶν vulg. – ὁρέων C. – λοῦσθαι C. – θερμῷ διὰ φλοιῶν δάφνης· πιεῖν vulg. – θερμῶ διὰ φλοιῶν (D, add. al. manu δάφνης) τε, πιεῖν CDFHIK, Ald. – θερμῶ ὡς ὑπὸ θερμοῦ διαφλυῶνται (sic), πιεῖν θ. – Gal. Gl. : διαφλύξιες, ὑπερβλύσιες· διαφλυχθεῖσα, διαχυθεῖσα, ὑγρανθεῖσα· διαφλυχθὲν, ὑγρανθέν· διαφλύοντα, ὑγραίνοντα. La vraie leçon est celle de θ, qu'on retrouve aussi, quoique altérée, dans les autres mss. διαφλύω n'est pas dans les lexiques; le voilà suffisamment autorisé. – τε pro δὲ C. – διδόναι θ. – δίκταμον DH. – κρητικὸν.... χαλβάνην om. C. — [3] ἑκ. post λευκῷ J. — [4] ἐν om. θ. – δὲ om. Ald. – πρόσθες om. Lind. – Ante χαλ. addunt βαλὼν DFHIJKQ'. — [5] καὶ om. ante δαφ. et ante ῥόδ. DFHIJK. – ταῦτα ἐν εἰρίω εἰλίξας πρόσθες pro ἐν εἰρ. εἰλ. (D, εἰλ.) HIJK (Q', Lind., ἐνειλίξας). – ἑλίξας C. – ἐνελίξας θ. — [6] ἕτερον pro ὠκ. J. – Ante ὠκ addunt ἕτερον DFHIK. – δρυο-

à boire plusieurs fois ; cela remettra aussi la matrice, si elle est enflammée. Autre, accélérant l'accouchement : fruit déjà blanc du concombre sauvage, l'emplâtrer de cire, l'enrouler dans une laine rouge, l'attacher autour des lombes. Si une femme enceinte est longtemps en travail, ne peut accoucher et a les douleurs pendant plusieurs jours ; est-elle jeune, forte et sanguine, il faut ouvrir les veines des chevilles et ôter du sang, en se réglant sur la force du sujet ; ensuite laver avec beaucoup d'eau chaude, de manière à ce que la femme en soit pénétrée ; donner à boire le fruit du vitex et le dictame de Crète, à dose égale, dans du vin blanc ou de l'eau ; préparer en pessaire galbanum, baies de laurier et huile de rose, rouler dans de la laine et appliquer. Autre, accélérant l'accouchement : racine de dryopteris (*asplenium adiantum nigrum*), piler dans du vin, donner à boire ; et aussi, adiante, piler dans de l'huile, délayer dans du vin pur, donner à boire.

78. (*Formules de préparations propres à faire aller les lochies.*) Chez une nouvelle accouchée, ceci purge mieux les lochies : le foie récent d'une tortue marine encore vivante, broyer dans du lait de femme, tremper dans de l'huile d'iris et du vin, et appliquer ; ou broyer de la mercuriale et l'appliquer dans de la laine ; ou broyer de l'armoise et l'appliquer semblablement dans de la laine ; ou, mercuriale et concombre, en piler un peu, mouiller avec du vin et du miel, et appliquer. Purgatif des lochies après l'accouchement : dé-

πτέριος vulg. – δρυοπτέρυος D. – δρυοπτέριδος θ. – ἐν.... τρίψας om. C. – ἢ θ. – ἢ om. vulg. – ἀδ. τρίψας, ἐν ἐλαίῳ διεὶς ἀλείφειν ἐν vulg. – ἀδ. τρίβειν ἐλαίῳ καὶ διεῖσα πίνειν ἐν θ. – Ante ἀκρ. addit εὐώδει J. — [7] λέχοι Cθ, Ald., Frob. – περὶ λεχῶν DFGHIJK. – τὰ om. H. – λοχία CFJ. – καθαίρειν DFHIJK. – ζώσης vulg. – ζώου Cθ. – ἠρινὸν pro καὶ ἰ. μ. C. – μύρον om. θ. – λινοζώστιν vulg. – λινόζωστιν D. – προστιθέναι θ. – ὁμοίως om. Cθ. – σικύης D. – ἐν (ἐν om. θ) οἴνῳ vulg. – τε om. C. — [8] ἄλλο· ἐκ Q'. – λοχίων IJ. – λοχείου D. – Post λ. addit ἄμεινον D. – πυρροὺς FGHIK. – ἐρείκην DFIK. – ἐρίκειν θ. – ἐρίκην J. – ἑψῆσαι ἐν vulg. – ἕψειν δὲ ἐν Cθ. – ὕδατος κοτύλαις τέσσερσιν θ. – κοτύλῃ J. – τέταρσι C. – ῥυφῆσαι θ.

ἐρείκειν ὅσον ἥμισυ χοίνικος. ἕψειν δὲ ἐν ὕδατι κοτύλῃσι τέσσαρσιν· ὅταν δὲ ζέσῃ, δὶς ἢ τρὶς δοῦναι ῥοφῆσαι. [1] Ἕτερον· τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα ἑψήσας ἐν ὕδατι, ἀποχέαι καὶ πίνειν· τρωγέτω δὲ καὶ κράμβας ἑφθὰς καὶ πράσα καὶ μάραθρον καὶ ἄννησον καὶ πουλύποδας καὶ καράβους· ἢ τοῦ [2] ῥοῦ τὰ φύλλα καὶ ἐρύσιμον ἐν οἴνῳ, ἄλφιτα παλύνων, δοῦναι πίνειν· [3] ἢ μίσυ ὅσον δύο ὀβολοὺς τρίψας, ἐν οἴνῳ φορύξας, προστιθέναι. [4] Καθαρτήριον ἐπιμηνίων καὶ λοχείων μάλιστα, καὶ ὕδωρ ἄγει καὶ τὰ ἄλλα· στρουθίου ῥίζαν λεῖον κεκομμένην, ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισιν, ἐν μέλιτι δεύσας, προσθεῖναι· φύεται δὲ οἷον τὸ ἐν Ἄνδρῳ ἐν τοῖσιν αἰγιαλοῖσιν. [5] Ἕτερον καθαρτήριον ὁμοίως· ἐρύσιμον ἑψεῖν ἐν ὕδατι, [6] καὶ ἐπιχέειν ἔλαιον, ὅταν ἀναβλύῃ, καὶ ψύχειν, καὶ ὑποθυμιῆν· ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸν χυλὸν, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρῆσθαι. [7] Λοχεῖα καθαίρει· ἐρύσιμον τρῖβε ἡσύχως, καὶ ἀναφυσᾷν θέλε τὸ κέλυφος· ὅταν δὲ καθαρὸν ποιήσῃς, τρίβειν λείως, καὶ ὕδωρ παραστάζειν, καὶ ἅλας καὶ ἔλαιον μίσγειν· ὅταν ἐπιπάσῃς ἄλητα, ἕψε, καὶ ῥοφείτω. [8] Ἢν μὴ κατίῃ ἡ κάθαρσις ἡ λοχείη, λαβὼν σικύης ἐντεριώνης ὅσον τριώβολον, καὶ ἀρτεμισίην ποίην, καὶ λιβανωτοῦ ὅσον ὀβολὸν, τρίψας, [9] ἐν μέλιτι μίξας, ἐς εἴριον ἐνειλίξας, πρόσθες πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης, νυκτὸς ἀεὶ καὶ ἡμέρης, ἄχρις ἡμερέων πέντε τοῦτο ποιέειν. Ἢ τὸ [10] ἀμπέλιον τρίβειν χλωρὸν, καὶ

[1] Ἄλλο DHIJK. – λοχεῖα καθῆραι pro ἕτ. C (θ, καθῆραι). – ἕτ. om. I. – ἑψῆσαι θ. – ἐπιχέαι vulg. – ἐπιχέε (sic) C. – ἀποχέαι θ. – ἐσθιέτω θ. – καὶ om. Cθ. – μάραθα θ. – μάραθον CGHIJK, Ald. – ἄνηθον CDKθ. – ἄνιθον HJ. – ἄννηθον I. – πολύποδα DH. — [2] ῥόου vulg. – ῥοῦ θ. – ἄλφιτ' (ἄλφιτα CFJθ, Lind.; ἄλφιτον DHIK) ἀπαλήνων (ἐπαλύνων CHIJKθ; ἀπαλύνων G; ἁπαλύνων D; παλύνων F, Lind.) vulg. – Erot., p. 312 : παλύνων, ἐπιπάσσων, ὡς καὶ Ὅμηρός φησιν· ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε. Gal. Gl. : ἐπαλύνων, ἐπιπάσσων, et παλύναι, ἐπιπάσαι. — [3] ἢ om. FG. – ἥμισυ DHIJθ, Frob. – ἡμίσηος C. – ἥμυσι (sic) Ald. – ὅσον om. C. – Il faudrait lire dans C ἢ μίσυ ὡς. – δυοβολους (sic) θ. – ἐν om. θ. – φρύξας vulg. – φρίξας J. – φορίξας C. – φορύξας θ, Foes in not., Lind. — [4] Ante καθ. addit ἄλλο D. – λοχίων DFJ. – καὶ ὕ. ἄ. καὶ τὰ ἄλ. om. C. – καὶ τὰ ἄλ. om. FGHJK. – τἄλλα θ. – λείου (λίου θ) κεκομμένου (κεκ. λείου C) (κεκομμένην D) vulg. – Je lis λεῖον. – τοῖς C. – ἐν om. Cθ. — [5] ὅμοιον pro ἕ. κ. ὁ. D. – ἕ. κ. ὁ. om. I. – λέχοι πάσῃ pro ἕ. κ. ὁ. Cθ. – καθ. om. FHJK. — [6] καὶ om. C. – ἐπιχεῖν θ. – ἐπιχειρεῖν ἔλα ὅταν ἀνακλύει (sic) C. – ὑποθυμιᾶν θ. – Post χυλὸν addit πίνειν Lind. – χρέεσθαι Q', Lind. — [7] λοχία F. – ἄλλο pro λ. κ. J. – τρίβε.... ποιήσῃς om. θ. – ἀναφυσσᾶν J. – θέλε om. C. – κέλυθος C. – δὲ καθετὰ (sic) ποιήσας C. – λεῖα C. – λίον θ. – εἶτα ἐπιπλάσας pro ὅταν ἐπιπάσῃς C (θ, ἐπισπάσας). – Post ὅταν addit

cortiquer une demi-chénice de blé de trois mois, faire cuire dans quatre cotyles d'eau; quand cela est cuit, donner à prendre deux ou trois fois. Autre : feuilles de sureau, faire cuire dans l'eau, et boire; la femme mangera des choux bouillis, des poireaux, du fenouil, de l'anis, des poulpes et des crabes. Ou bien, feuilles de sumac et érysimon dans du vin, saupoudrer avec farine fine, donner à boire. Ou bien (De la Nat. de la F., § 32, p. 355) : misy deux oboles, piler, pétrir dans du vin, et appliquer. Purgatif des règles et des lochies surtout, emmenant l'eau et le reste (De la Nat. de la F., § 32, p. 355) : racine bien broyée de saponaire, une pincée, tremper dans du miel, et appliquer; elle vient, comme la saponaire d'Andros, sur les rivages. Autre qui purge semblablement (De la Nat. de la F., § 32, p. 353) : cuire de l'érysimon, verser de l'huile, quand cela bout, refroidir et fumiger; il est bon encore d'employer cette décoction et d'user d'aliments émollients. Purgatif des lochies : pilez doucement de l'érysimon et chassez-en l'écorce en soufflant; quand il est nettoyé, achevez de piler, versez de l'eau, ajoutez du sel et de l'huile, saupoudrez avec de la farine, faites cuire et donnez en potage. Si la purgation lochiale ne va pas, prenez trois oboles du dedans d'une courge, de l'armoise, une obole d'encens, pilez, mêlez dans du miel, roulez dans de la laine et appliquez à l'orifice de la matrice, continuellement, jour et nuit, pendant cinq jours. Ou piler du pampre vert, y mêler du miel, rouler dans de la laine et ap-

δ' Lind. – ἐπιπλάσης DFI (GHIK, Ald., ἐπιπλάσσης). – ἑψὲ θ. – ἕψε ἄλητα CDFGHIJK, Ald. – ῥυφείτω FGHIKθ, Ald. — [8] ἣν (addit δὲ C) μὴ κατίῃ (κατ. om. C; ἡ pro κατ. θ) κάθαρσις ἡ (ἡ Hθ; ἡ om. C) λοχείη (λοχίη F; λοχία J) μὴ (μὴ om. DFGHIJK) γένηται (γέν. om. CHθ), λαβὼν vulg. – ἐντεριόνην H. – ἐντεριώνην J. – τριόβολον C. – ποίην om. DFGHIJK. – ποιεῖν θ. – λιβανωτὸν G, Ald. – λιβ. ponit post ὀβολὸν J. – ὅσον om. Cθ. — [9] καὶ (καὶ om. C) ἐν vulg. – ἐνελίξας CFHIJKθ. – σῶμα K. – μήτρας J. – ἀεὶ om. Cθ. – αἰεὶ Lind. – εἶτα μέχρι ἐπὶ pro ἄχρις Cθ. – ἡμερῶν vulg. – ἡμερέων CDFHIK. – ἡμέρας θ. – τοῦτο ποιείειν om. (D, al. manu ποιείτω sine τοῦτο) FGHK. — [10] ἀμπέλινον C. – τρίβων Cθ. – μέλιτι ἐπιχέων pro καὶ μελ. μίσγων Cθ. – εἰς J. – ἐνελίξας FHJ. – ἐναλίξας IK. – ἑλίξας θ.

μέλιτι μίσγων, ἐς εἴριον ἐνειλίξας, προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἢ τῆς κυπαρίσσου τὸν καρπὸν καὶ λιβανωτὸν τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, [1] ῥοδίνῳ διεὶς καὶ μέλιτι, ἐς εἴριον ἐνειλίξας, προστιθέσθω. [2] Ἢ ἀβρότονον ὅσον δραχμὴν, καὶ σικύης ἐντεριώνην ὅσον ὀβολὸν τρίψας ἐν μέλιτι, ἐς εἴριον ἐνειλίξας, προστιθέναι. [3] Ἢ ἐλατηρίου ὀβολὸν καὶ σμύρνης τρίψας ἐν μέλιτι, ἐς εἴριον ἐνειλίξας, προστιθέσθω. [4] Ἢ κυπαρίσσου καρπὸν καὶ σικύης ἐντεριώνην καὶ λιβανωτὸν μέλιτι μίξας, ἐν εἰρίῳ προστιθέσθω. [5] Καθαρτήριον, ἢν ἐκ τόκου μὴ καθαρθῇ· τοῦ τριφύλλου ἐν οἴνῳ λευκῷ πίνειν, καὶ τὰ καταμήνια καταῤῥήγνυσι τωὐτὸ προσθετὸν καὶ ἔμβρυον ἐκβάλλει. Μητρέων καθαρτικὸν, ὅταν τοῦ παιδίου [6] ἐναποθανόντος αἷμα ἐμμείνῃ· κολοκύντην ἀγρίην τρίψασα ἐν μέλιτι λειχέτω, ἢ προστιθέσθω. [7] Λοχείης πάσης, ἢν μὴ καλῶς ἴῃ· ἐρύσιμον ἑψεῖν καὶ ἄλφιτον, καὶ ἔλαιον ἐπιχέας, ὅταν ᾖ ἑφθὸν, ῥοφεέτω, καὶ σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοισι χρεέσθω. Ἢ [8] σκαμμωνίην τρίψας ἐν γάλακτι γυναικείῳ, εἰρίῳ ἀνασπογγίσας, προσθεῖναι· ἢ τῆς [9] γλυκυρίζης μέλιτι δεύσας καὶ ῥοδίνῳ μύρῳ ἢ αἰγυπτίῳ ἐν εἰρίῳ προσθέσθω· [10] ἢ ἄλητον πλυτὸν ὁμοίως προστιθέσθω· πινέτω δὲ κρήθμου καρπὸν [11] καὶ σεσέλιος, [12] καὶ πηγάνου καρπὸν, ἑκάστου ὀβολοὺς δύο τρίβειν ὁμοῦ, καὶ ἐν ἀκρήτῳ, ἢν μὴ πυρεταίνῃ, διδόναι. [13] Προσθετὸν ἐκβάλλον χορίον ἀπολελειμμένον· τῆς ἀκτῆς τὸ φύλλον, προπυριῆν δὲ καὶ προστιθέναι ξὺν τῇ κανθαρίδι τοῦτο καὶ ὅσα ἠπεδανά· ἢν δὲ ἀμύσσηται καὶ δάκνῃ, αὐτίκα ἀφαιρέειν, καὶ ἐς

[1] Post ῥοδ. addit μύρω θ.-καὶ om. θ.-εἰς θ.-ἐλίξας θ.-ἐνελίξας CHK.-προστίθεται Q'.-πρόσθες θ. — [2] ἢ...ι. προστιθέναι ponit l. 6 post προστιθέσθω J.-δραγ. F.-τριώβολον pro δρ. θ.-συκίης C.-ἐντεριόνην H.-ἐντεριώνης θ.-τρίψας καὶ λίβανον (καὶ λ. om. CD, F restit. al. manu, HIKθ) (λιβανωτὸν Lind.) ἐν μέλ. (post μέλ. addit τρίψας I), ἐς (εἰς C) vulg.-ἐνειλίξας om. K.--ἐλίξας θ.-ἐνελίξας C. — [3] ἢ om. C.-Post σμ. addit ὀβολὸν θ.-ἐν εἰρίω D.-εἰλίξας D.-ἐλίξας πρόσθες θ. — [4] ἢ om. C.-κιπ. F.-Post σικ. addit καρπὸν θ.-ἐντεριόνην H.-τρίψαι ἐν ταυτῷ μέλιτι pro μέλ. μίξας θ.-πρόσθες θ. — [5] καθαρτηκὸν (sic) θ.-ἄλλο καθ. J.-καθ. om. C.-ἢν ἐκ τ. μὴ κ. om. J.-ῥήγνυσι K.-καταρρηγνύει τὸ αὐτὸ θ.-τωυτὸν CHIJ.-καὶ (καὶ om. C) πρ. vulg.-πρόσθετον θ. — [6] ἀποθανόντος vulg.-ἐναποθανέντος (sic) D.-ἐναποθανόντος CHJ.-τρίψασα θ.-τρίψας vulg.-προσθέσθω Cθ. — [7] λέχοι pro λ. π. FGHI (J, λόχη) (K, λέχεα).-λοχείας, sine πάσης quod fuit restit. al. manu, D.-λέχοι πάση Cθ, (Ald., πάσης).-εἴη θ.-ἄλφητον G, Ald.-ἐπιχέαι θ.-ῥυφείτω θ.-χρήσθω θ. — [8] σκαμων. θ, Ald., Frob.-προσθῆναι C. — [9] γλυκείης ῥίζης θ. — [10] ἢ om. θ.-προσθέσθαι θ.-πρόσθεο DH.-προσ-

pliquer de la même façon. Ou bien, baies de cyprès, encens, piler ensemble, mouiller avec de l'huile de rose et du miel, rouler dans de la laine, et appliquer. Ou bien, aurone une drachme, courge, le dedans, une obole, piler dans du miel, rouler dans de la laine, appliquer. Ou bien, élatérion et myrrhe, une obole, piler dans du miel, rouler dans de la laine, appliquer. Ou bien, baies de cyprès, le dedans d'une courge, encens, mêler avec du miel, et appliquer dans de la laine. Mondificatif, si la purgation n'a pas lieu après l'accouchement : boire du trèfle dans du vin blanc; le trèfle amène aussi les règles en pessaire et chasse l'embryon. Purgatif des matrices quand, l'enfant y étant mort dedans, le sang y reste : concombre sauvage, écraser, prendre en électuaire dans du miel, ou mettre en pessaire. Pour toutes les lochies, quand elles ne vont pas bien : érysimon, farine d'orge, faire cuire, verser de l'huile quand c'est cuit et prendre en potage ; user des aliments les plus émollients. Ou bien, scammonée, broyer dans du lait de femme, éponger avec de la laine, et appliquer. Ou bien, réglisse, mouiller avec du miel et de l'huile de rose ou du parfum égyptien, et appliquer dans de la laine. Ou bien, appliquer de la même façon de la farine lavée ; la femme boira : graine de crithmos, graine de séséli, graine de rue, de chaque deux oboles, piler ensemble, et donner à boire dans du vin pur, s'il n'y a pas de fièvre. Pessaire chassant le chorion qui est resté : feuille de sureau, faire une fumigation antécédente et appliquer avec la cantharide ces feuilles et tout ce qui est faible ; si le pessaire pique et mord,

θέτω K. – προστίθεσθαι C. – πιεῖν C. – πίνειν θ. – κρηθμοῦ vulg. – κρίθμου D. – κριθμοῦ C. — [11] ἐς pro καὶ C. — [12] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – καρπὸν (καρποῦ C), ὀπὸν (ὀποῦ CDFGHIJ ; ἢ ὀπὸν Cornar., Foes in not. ; ὅσον Lind. ; ὀπὸν om. θ) ἐκ. vulg. – καὶ om. Cθ. — [13] Ante πρ. addit ἑρμίνον (sic) G. – προσθετὰ J. – χόριον ἐϐόλει πρόσθετο (sic) pro πρ.... ἀπολ. C. – χορίον ἐκϐάλλει πρόσθετον pro πρ.... ἀπολ. θ. – ἐκϐαλὸν FG, Ald. – χόριον DJ. – χωρίον H. – πολελευμένον (sic) FI. – πολεύμενον Ald. – πολευμένον G (J, post π. addit προσθετὸν ἐκϐάλλον χόριον). – ἀπολελυμένον D. – ποπελευμένον HK. – ἀπολελυγμένον Q'. – τῆς om. C. – προσπυριῆν J. – προπυριᾶν θ. – τὸ (τὸ om. C ξὺν (σὺν θ ; πρὸς J) τῇ vulg. – ἢπεδ. ἰᾶται (ἰᾶ. om. C) · ἢν vulg. – εἰς θ.

ῥόδινον εἴριον ἀποβάπτουσα προσθέσθω. [1] Προσθετὸν δυνάμενον χορίον ἐξαγαγεῖν, καὶ ἐπιμήνια κατασπάσαι καὶ ἔμβρυον ἀπόπληκτον· κανθαρίδας πέντε ἀποτίλας τὰ πτερὰ καὶ τὰ σκέλεα καὶ τὴν κεφαλὴν, εἶτα τρίβολον παραθαλάσσιον κόψας ξὺν τῇ ῥίζῃ καὶ τοῖσι φύλλοισιν ὅσον κόγχην, καὶ τὸ [2] βοάνθεμον χλωρὸν τρίψας τὸ ἔξω σκληρὸν ὅσον κόγχην, καὶ σελίνου σπέρμα τὸ ἴσον, καὶ σηπίης ὠὰ πεντεκαίδεκα ἐπ' οἴνῳ γλυκεῖ κεκρημένῳ προσθεῖναι, καὶ ἐπὴν ὀδύνη ἔχῃ, ἐν ὕδατι θερμῷ καθήσθω, καὶ μελίκρητον ὑδαρὲς πινέτω, καὶ οἶνον [3] γλυκὺν, καὶ τοῦ τετριμμένου ὅσον στατῆρα αἰγιναῖον ἐν οἴνῳ πίνειν γλυκεῖ· ἐπὴν δὲ ὀδύνη ἔχῃ, λευκοὺς ἐρεβίνθους καὶ σταφίδας ἑψήσας ἐν ὕδατι ψῦξαι καὶ διδόναι πίνειν, [4] καὶ ὅταν ἡ στραγγουρίη ἔχῃ, ἐν ὕδατι χλιερῷ ἐγκαθήσθω. Ἐκβόλιον [5] ὑστέρων· σικύου ἀγρίου τὸν ὀπὸν ὅσον ποιεῖν ὡς μαζίον ἐμπλάσασα προστιθέναι, προνηστεύσασα ἐπὶ δύο ἡμέρας, οὐκ ἂν εὕροις τούτου ἄμεινον. [6] Πειρητήριον· μώλυζαν σκορόδου ἀποζέσας προσθεῖναι. [7] Ἕτερον πειρητήριον· νέτωπον ὀλίγον εἰρίῳ ἐνελίξας προσθεῖναι, καὶ ὁρῆν ἣν διὰ τοῦ στόματος ὄζῃ. [8] Προσθετά· σκορπίου θαλασσίου τὴν χολὴν ἐν εἰρίῳ τιθεὶς καὶ ξηρήνας ἐν σκιῇ προστίθει· ἢ [9] γλήχωνα ξηρήνας, λείην ποιήσας, ἐν μέλιτι δεύσας, ἐν εἰρίῳ προστιθέναι· ἢ ἄνθος χαλκοῦ ἐν μέλιτι ἐς ὀθόνιον [10] ἐνδήσας προσθεῖναι· ἢ [11] σικύου σπέρμα καὶ ὄστρακον κατακαύσας, ἐν οἴνῳ τε δεύσας, ἐν λαγωῆσι θριξὶν ἢ εἰρίῳ προστιθέναι. Ἄλλο [12] προσθετόν· στυπτηρίην αἰγυπτίην ἐν εἰρίῳ κατ-

[1] Πρόσθετον χόρια (χορίον θ) ἐκβάλλει (ἐξάγει θ) καὶ ἐπ. κατασπᾷ Cθ. – χόριον DJ. – χωρίον H. – ἀπόπνικτον C. – ἀποτείλας vulg. – τίλας Cθ. – ἀποτίλας DJ. – σὺν vulg. – ξὺν C. — [2] εὐάνθεμον (βοάνθεμον χλωρὸν τρίψας τὸ ἔξω σκληρὸν ὅσον κόγχην pro εὐάνθεμον θ) καὶ σελίνου vulg. – σπέρματος θ. – τὸ om. θ – σιπύης G. – σιπίης I. – ἐπ' om. C. – ἐν pro ἐπ' θ. – καὶ om. θ. – ὀδύνην θ. – καθίσθω θ. – Gal. Gloss. : βοάνθεμον, τὸ βούφθαλμον· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ χρυσάνθεμον ὀνομάζεται. — [3] γλυκύν· [βατραχίου τῶν φύλλων] καὶ τοῦ [ἄνθεος] τετριμμένου Cornar. ex lib. de Nat. mul., Lind. – αἰγειναιον (sic) θ. – δὲ om. C. – ἐρεμίνθους (sic) καὶ ἀστάφιδας θ. – ἐν τῷ ὕδ. C. — [4] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – καὶ (καὶ om. θ) ἐν vulg. – χλιερῷ FIK. – χλιαρῷ vulg. – χλιηρῷ CDH. – ἐνκαθίσθω θ. — [5] ὑστερέων CH. – ὅσον ποιεῖν C (θ, ποσι, sic). – ὅσον π. om. vulg. – ἐμπλάσας Cθ. – ἐμπάσασα Cornar., Foes in not., Lind. – ἐπὶ om. J. – τοῦδε C (θ, τοῦδ'). — [6] Ante π. addit ἕτερον K. – σκόροδον DFIJKQ'. – πρ. (προθεῖναι I) ὤρην (ὁρῆν Ald.; ὤρην om. CD, F al. manu καὶ ὁρῆν, HIJKθ) vulg. — [7] ἕτ. om. Cθ. – ἐνειλ. D. – εἰ vulg. – ἣν θ. – ὄζῃ θ. – ὄζηται vulg. — [8] πρ. om. C. – προσθετὸν D. – τιθεὶς om. Cθ. – καὶ om. θ. – ξηράνας vulg. – ξηρήνας DHIJKθ. — [9] γλήχονα FGIK. – γλίχωνα HJ. – ξηρὴν θ. – ξηράνας

l'enlever aussitôt, plonger la laine dans de l'huile de rose, et appliquer. Pessaire capable d'expulser le chorion et de faire venir les règles et l'embryon frappé d'apoplexie : cinq cantharides, sans les ailes, les pattes ni la tête, puis piler du tribulus marin (*sennebiera coronopus*) avec la racine et les feuilles, une conque (= 0^{litre},023), piler du boanthème vert (*chrysanthemum coronarium*), la partie extérieure dure, une conque[6] autant de graine d'ache, quinze œufs de sèche, dans du vin doux coupé d'eau, et appliquer ; quand la douleur se fait sentir, la femme prend un bain de siége chaud et boit de l'hydromel aqueux et du vin doux ; et boire, dans du vin doux, de cette composition pilée à la dose d'un statère d'Egine (*statère* = 0^{grammes},48) ; quand il y a douleur, faire cuire des pois chiches blancs et des raisins secs dans de l'eau, refroidir, donner à boire ; et, quand de la strangurie se fait sentir, prendre un bain de siége tiède. Pessaire propre à expulser le chorion : suc de concombre sauvage, en faire comme un petit pain ; la femme l'appliquera, après avoir jeûné deux jours ; vous ne pourriez rien trouver de meilleur. Moyen explorateur de la fécondité : faire bouillir une gousse d'ail et l'appliquer. Autre moyen explorateur : un peu de nétopon, rouler dans de la laine, appliquer, et voir si l'odeur en vient par la bouche. Pessaires : prendre la bile du scorpion de mer (*cottus scorpio*), mettre dans la laine, sécher à l'ombre et appliquer. Ou bien, sécher du pouliot, bien broyer, mouiller avec du miel, appliquer dans de la laine ; ou bien, fleur de cuivre dans du miel, attacher dans un linge, et appliquer. Ou bien, graine de courge, têt calciné, mouiller avec du vin, et appliquer dans du poil de lièvre ou dans de la laine. Autre pessaire : alun d'Égypte,

vulg. – ξηράναι F. – ξηρήναι DJ. – ξηρῆναι H. – ξηρᾶναι K. – καὶ (pro καὶ habent ἣν ποιήσας K ; ἢ ποιήσας CDFGHIJK, Ald. ; λίην ποιήσας θ ; ante καὶ addit λεῖόν τε ποιήσας Lind.) ἐν μέλιτι vulg. — [10] ἐνδῆσαι θ. – Ante πρ. addunt καὶ Cθ. — [11] σικίου J. – καταχλύσας vulg. – κατακαύσας θ, Foes in not., Lind. – ἐν om. θ. – τε om. Cθ. – λαγωοῖσι J. – λαγωαῖς Cθ. – θριξὶν G. – καὶ (ἢ pro καὶ DFGHIJK, Cordæus, Lind.) εἰρ. (ἰρίω H) vulg. – προσθεῖναι Cθ. — [12] πρ. om. Cθ. – αἰγ. προσθεῖναι, εἰρίω κατ. προστίθει θ. – καθειλίξας D.

ελίξας προσθεῖναι. [1] Ἢ κανθαρίδας τρίψας [2] οἴνῳ τε δεύσας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. Ἢ τὴν ἀρτεμισίην ποίην οἴνῳ δεύσας προστίθει. [3] Ἢ μελάνθιον τρίψας ἐν οἴνῳ ἐν εἰρίῳ προστίθει. Ἢ [4] βόλβιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίψας ἐν οἴνῳ τε δεύσας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. Ἢ οἴνου παλαιοῦ [5] λευκοῦ τὴν τρύγα κατακαῦσαι, καὶ κατασβέσαι οἴνῳ λευκῷ, καὶ τρῖψαι, καὶ προσθεῖναι ἐν ὀθονίῳ. Ἢ χαλβάνην καὶ νέτωπον καὶ [6] μίσυ ἐν ῥοδίνῳ μύρῳ, ἐν ὀθονίῳ προσθεῖναι. Ἄλλο [7] προσθετόν· ἐλατηρίου δύο πόσιας καὶ κηρίον ἐν οἴνῳ δι' ὀθονίου προστίθει. Ἢ βούτυρον καὶ στυπτηρίην μέλιτι δεύσας [8] ὁμοίως. Ἢ ὀπὸν [9] σκαμμωνίης καὶ στέαρ ἐν μάζῃ ξυμμίξας οἴνῳ τε δεύσας, δι' ὀθονίου προσάγειν. [10] Ποτὰ δυνάμενα χορίον τι κρατηθὲν ἐν τῇ μήτρῃ ἐξαγαγεῖν· κολοκυνθίδος ἀγρίης τρίψας τὸ ἔνδον ἐν γάλακτι γυναικείῳ ἐν ὀθονίῳ προστιθέσθω. [11] Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ· σίλφιον ὅσον κύαμον ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν. [12] Ἕτερον ἐκβόλιον· ὑπὸ τὰς μασχάλας λαβὼν σείειν ἰσχυρῶς. Ποτὰ δὲ διδόναι ἄγνου πέταλα ἐν οἴνῳ· ἢ [13] δίκταμνον κρητικὸν ὅσον ὀβολὸν ἐν ὕδατι τρίβειν καὶ διδόναι· ἢ [14] κονύζης τῆς δυσόσμου ὅσον χεῖρα πλείην διεῖναι πράσου χυλῷ, καὶ νέτωπον, ὅσον χήμην ἀδρήν· ταῦτα ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν τρίψαντα λεῖα. Ἢ [15] δᾷδα πιοτάτην ξὺν γλυκεῖ οἴνῳ ἑψεῖν, ἐπιχέας ὅσον τρεῖς κυάθους, καὶ χαλβάνην [16] ὅσον τριώβολον, καὶ σμύρναν, ἑψήσας, ἐπειδὰν παχὺ

[1] Ἄλλο pro ἢ C. – ἄλλο· ἢ θ. — [2] ἐν οἴνω C. – τε om. Cθ. – ἐν εἰρίω θ, Lind. – ἐν εἰ. om. vulg. — [3] ἢ.... προστίθει om. G. – ἢ.... προστίθει l. 4, om. K. – Post οἴνῳ addit δεύσας θ. – προστιθέναι θ. — [4] βολβιὸν (F, al. manu βόλβιον) I. – πυρρῶν FGI. – τε om. Cθ. – ἐν εἰρίω Cθ. – ἐν εἰ. om. vulg. – προσθεῖναι Cθ. — [5] λ. om. K. – Post τρῖψαι addunt ἐν οἴνω Cθ. – πρόσθες θ. — [6] μῖσυ FI. – ἐν ὀθ. om. (D, restit. al. manu) GK. – προσθεῖναι θ – πρ. om. vulg. — [7] πρ. om. CDFHJKθ. – ἐς δύο θ. – ἐν ὀθονίω Cθ. — [8] προστίθει pro ὁμ. Lind. — [9] σκαμων. θ. – συμμ. DHθ. – ἐν οἴνω C. – τε om. Cθ. – ἐν ὀθονίω Cθ. — [10] ἄλλο pro ποτὰ.... ἐξαγαγεῖν CDHJQ'θ. – ποτὰ.... ἐξαγαγεῖν om. I. – ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ pro ποτὰ.... ἐξαγαγεῖν Lind. – Pro ποτὰ.... ἢ κονύζης habet κολοκυνθίδος ἀγρίης τρίψας τὸ ἔνδον ἐν γάλακτι γυναικείω, ἐν ὀθονίω προστιθέσθω. Ἐκβόλιον· ὑπὸ τὰς μασχάλας λαβὼν σείειν ἰσχυρῶς. Ποτὰ δυνάμενα χορίον τι κρατηθὲν ἐν τῇ μήτρῃ ἐξαγαγεῖν. Ποτὰ δὲ διδόναι ἄγνου πέταλα ἐν οἴνω σίλφιον ὅσον κύαμον ἐν οἴνω διδόναι πίνειν· ἢ δίκταμνον κρητικὸν ὅσον ὀβολὸν ἐν ὕδατι τρίβειν καὶ διδόναι K. – πρόσθετον χωρίον (χορίον θ) ἐκβάλλει pro προστιθέσθω Cθ. — [11] ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ om. F. – πότα pro ἐ. τ. α. Cθ. – ποτὰ δυνάμενα χόριόν τι (τὸ pro τι Lind.) κρατηθὲν ἐν (addunt τῇ HI) μήτρῃ ἐξαγαγεῖν pro ἐ. τ. α. DHI (J, cum ποτὸν ante ποτὰ) Q', Lind. – ὀπὸν σιλφίου Cθ. – ἐν οἴνῳ om. J. – διδόναι om. C. —

rouler dans de la laine, appliquer. Ou bien, cantharides, piler, mouiller avec du vin, appliquer dans de la laine. Ou bien, armoise, mouiller avec du vin, appliquer. Ou bien, nielle, piler dans du vin, appliquer dans de la laine. Ou bien, le bulbe qui croît dans les champs de blé (*muscari comosum*), piler, mouiller avec du vin, appliquer dans de la laine. Ou bien, lie de vin blanc vieux, calciner, éteindre avec du vin blanc, pulvériser, appliquer dans un linge. Ou bien, galbanum, nétopon, misy, mouiller avec de l'huile de rose, appliquer dans un linge. Autre pessaire : deux potions d'élatérion, rayon de miel dans du vin, appliquer dans un linge. Ou bien, beurre, alun, mouiller avec du miel, appliquer semblablement. Ou bien, suc de scammonée, graisse, mêler dans de la pâte d'orge, mouiller avec du vin, appliquer avec un linge. Breuvages pouvant chasser un chorion qui s'est fixé dans la matrice : concombre sauvage, en piler le dedans dans du lait de femme, appliquer dans un linge. Pour le même : silphion gros comme une fève, donner à boire dans du vin. Autre moyen expulsif : prendre la femme par-dessous les aisselles et la secouer fortement. En breuvage, donner les feuilles d'agnus dans du vin ; ou le dictame de Crète, pilé dans de l'eau, à la dose d'une obole ; ou bien, conyza à odeur forte (*erigeron graveolens*), une poignée, mouiller avec de l'eau où des poireaux ont bouilli, nétopon une bonne chême (= 0 litre ,018), bien broyer, et donner le tout à boire dans du vin. Ou bien, faire cuire une branche de pin très-grasse dans du vin doux, trois cyathes, où on a ajouté galbanum trois oboles et myrrhe ; et quand c'est devenu épais par la cuisson, donner à boire tiède. Ou bien, décoction de poireau, myrrhe,

[12] ἐκβ. ἄλλο θ. – ἕ. ἐκβ. om. J. – ἕτ. om. C. – ποτὰ καὶ ἐκβόλιον pro ἕτ. ἐκβ. D. – λαβόντα σίειν θ. — [13] δίκταμον H. – καὶ om. C. — [14] κονίζης D. – δυσόδμου H. – ἡδυόσμου θ. – χειροπληθείην Lind. – πλέην θ. – διῆναι C. – πράσω θ. – χυλοῦ C. – χήμη θ. – χύμην Ald. – ἁδρὴν FI. – διδόναι HK. – λίαν θ. — [15] δᾶδα FGHIK, Ald., Frob., Lind. - δαΐδα Cordæus. – σὺν γλ. ἑψεῖν οἴνου ἐπιχέας; θ. – ἐν οἴνω C. – ἑψεῖν om. C. – τρὶς θ. — [16] ὅσον om. J. – καὶ om. C. – χλιαρὸν θ. – χλιηρὸν vulg.

γένηται, δὸς πιεῖν χλιαρόν. [1] Ἢ πράσου χυλὸν καὶ σμύρναν καὶ οἶνον γλυκὺν ὁμοῦ. Ἢ [2] ἀνδράχνης καρπὸν λέαινε, δίδου δὲ ἐν οἴνῳ λευκῷ παλαιῷ. Ἢ αἰγείρου κρητικῆς κόκκους [3] ἐννέα τρίψας ἐν οἴνῳ πινέτω. Ἢ [4] βατραχίου τοῦ φύλλου καὶ τοῦ ἄνθεος τετριμμένου ὅσον δραχμὴν αἰγιναίην ἐν οἴνῳ πίνειν γλυκεῖ. Ἢν [5] δὲ ἐνέχηται τὸ χορίον, λεβηρίδος ὅσον ὀβολὸν τρίβειν ἐν οἴνῳ καὶ πῖσαι. Ἢ σελίνου ῥίζαν καὶ μύρτα ἑψέτω, πίνειν δὲ ἡμέρας [6] τέσσαρας. Ἢ κύμινον αἰθιοπικὸν, καὶ τὸ καστόριον [7] ὁκόσον ὀβολὸν, καὶ κανθαρίδος σμικρόν· ταῦτα ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν. Ἢ [8] μαράθρου ῥίζαν ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καὶ μέλιτι ἀναζέσαντα πιπίσκειν. Ἢν τὸ [9] χορίον μὴ ὑποχωρέῃ, κόνυζαν τρίψας ἐν εἰρίῳ πρόσθες, πίνειν δὲ ἄμεινον. Ἢ [10] κονύζης ὅσον χανδάνει χεὶρ, πράσου τε χυλὸν καὶ νέτωπον ξυμμῖξαι ὅσον χηραμύδα, ταῦτα ἐν οἴνῳ πινέτω. [11] Χορίον ἐξάγει, καὶ ἐπιμήνια κατασπᾷ, καὶ ἔμβρυον ἡμίεργον ἕλκει· κανθαρίδας πέντε, ἀποτίλας τὰ πτερὰ καὶ τὰ σκέλεα καὶ τὴν κεφαλὴν, εἶτα τρίβολον [12] τὸ παραθαλάσσιον κόψας ξὺν τῇ ῥίζῃ καὶ τοῖσι φύλλοισιν, ὅσον κόγχην, καὶ τὸ εὐάνθεμον τὸ χλωρὸν τρῖψον ἴσον πλῆθος, καὶ σελίνου σπέρμα, καὶ σηπίης ᾠὰ πεντεκαίδεκα ἐν οἴνῳ γλυκεῖ κεχρημένῳ ταῦτα ὁμοῦ, καὶ ἐπειδὰν ὀδύνη ἔχῃ, πίνειν· καὶ ἐν ὕδατι θερμῷ ἐγκαθιζέσθω, πινέτω δὲ μελίκρητον ὑδαρὲς καὶ γλυκὺν οἶνον λευκόν. Ὕστερον [13] δύναται ἐκβάλλειν· ὁλοκωνίτιδος τῆς γλυκείης ῥίζα, ἔστι δὲ ὡς ὁ βολβὸς, σμικρὸν δὲ ὡς ἐλαίη, ταύτην τρίβειν ἐν οἴνῳ καὶ διδόναι πίνειν· ἢν μὲν ᾖ σμικρὴ, δύο, ἢν δὲ μείζων, μία ἀρκέει· παραμίσγειν δὲ τῶν σπερμάτων κύμινον αἰθιοπικὸν καὶ σέσελι μασσαλιωτικὸν, ἢ φύλλον

[1] Ἢ om. C. – οἶνον om. Cθ. — [2] ἀνδράχλης θ. – λεαίνειν Cθ. — [3] ἐνέα G. – ἐν οἴνω om. D. — [4] βα. βοτάνης (βοτ. om. C) ἐκ (ἐκ om. Cθ) τῶν φύλλων (τοῦ φύλλου Cθ) vulg. – αἰγινέην J. – αἰγιναίαν θ. — [5] δὲ (δ' θ) ἔτι (ἔτι om. Cθ) ἐν. vulg. – χόριον CDJ. – χωρίον H. — [6] τέσσερας θ. — [7] ὅσον θ. – σμικρὸν θ. – μικρὸν vulg. – δὸς πιεῖν θ. — [8] μαράθου CGθ, Ald., Frob., Cordæus. — [9] χόριον CDJ. – χωρίον H. – κόνιζαν D. — [10] κονίζης D. – χανδάνη θ. – πράσσου C. – τε om. Cθ. – συμμ. DHJ. – χηραμίδα DFGHIJK. — [11] χόριον CDJ. – χωρίον Hθ. – δὲ ἐξάγει θ. – καὶ τὸ (τὸ om. CHIJKθ) ἐμβ. vulg. – ἡμιεργὸν DHIJK. – ἐξάγει pro ἕλκει CHθ. – ἀποτείλας FHIK, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – ἔπειτα Cθ. — [12] τὸ om. Cθ. – σὺν θ. – Gal. Gl. : εὐάνθεμον, ὅπερ καὶ ἀνθεμὶς λέγεται καὶ χαμαίμηλον. – ἧσσον (sic) pro ἴσον C. – σιπίης FGI, Ald. – ἐπὴν D. – ἡ ὀδύνη θ. – πίνειν pro πινέτω θ. — [13] ἐκβάλλει pro δ. ἐκβ. θ. – ἐκβαλεῖν I. – ὁμοκωνίτιδος CD (F, al manu ὁμοκωνίδος) HIKθ, Ald. – ὁμοκωνίδος

vin doux, boire ensemble. Ou bien, fruit de l'arbousier, piler, donner dans du vin blanc vieux. Ou bien neuf cocons résineux du peuplier de Crète, piler, boire dans du vin. Ou bien, batrachion (*ranunculus asiaticus*), feuilles et fleurs pilées, à la dose d'une drachme d'Egine, boire dans du vin doux. Si le chorion est retenu, vieille peau de serpent, à la dose d'une obole, piler dans du vin et donner à boire. Ou bien, faire cuire racine d'ache et baies de myrte, et boire pendant quatre jours. Ou bien, cumin d'Ethiopie, castoreum une obole, un peu de cantharide, donner à boire dans du vin. Ou bien, racine de fenouil, faire cuire dans du vin, de l'huile et du miel, et donner à boire. Si le chorion ne sort pas, piler de la conyza (*erigeron viscosum*) et appliquer dans de la laine; en donner en boisson est mieux. Ou bien, conyza une poignée, mêler décoction de poireau et nétopon à la dose d'une chéramys (= 0 litre ,018), et boire cela dans du vin. Bon pour expulser le chorion, amener les règles et tirer le fœtus à demi-formé : cinq cantharides, ôter les ailes, les pattes et la tête, puis tribulus marin, piler avec la racine et les feuilles, à la dose d'une conque, évanthème (*anthemis chia*), même quantité, graine d'ache, quinze œufs de sèche, boire cela ensemble dans du vin doux coupé d'eau, quand il y a douleur; la femme prendra un bain de siége chaud, et boira de l'hydromel coupé d'eau et du vin blanc doux. Bon pour expulser le chorion; racine de l'oloconitis douce (*cyperus esculentus*, d'après Fraas), elle est comme le bulbe, mais petite comme une olive, piler dans du vin et donner à boire; si elle est petite, en prendre deux; si elle est grosse, une seule suffit; mêler des graines, cumin d'Ethiopie, séséli de Marseille (*seseli tortuosum*) ou la

G. – ὁμοκονίτιδος J. – Gal. Gl. : ὁλοκωνίτης, βοτάνη τις ἀγρία λαχανώδης. – ἡδίης pro γλ. C (θ, ἰδίης). – ῥίζαν J. – ὡς ὁ (ὁ om. vulg.) β. DGIJ, Frob., Lind. – μικρὸν J. – ἐλαίην D. – σμικρὰ vulg. – μικρὴ θ. – μείζω vulg. – μείζων Cθ. – ἀρκεῖ vulg. – ἀρκέη θ. – σέσελις DH. – μασαλιωτικὸν FIK. – μασαλιωτικὴ (D, al. manu μασσ) H. – μασσαλεωτικὸν C. – μασσαλιότικον (sic) θ. – τὸ ξηρὸν Cθ. – ἡμιχοίνικον vulg. – ἡμιχοινίκιον Cθ. – οἴνου CH. – κοτύλαις θ.

τὸ λιβυκὸν ξηρὸν ἡμιχοινίκιον σὺν οἴνῳ κοτύλῃσι τρισὶν, ἕψειν [1] καὶ ἄγειν ἐς τὸ ἥμισυ, καὶ ἀπὸ τούτου πινέτω. [2] Ἄλλο· λύγου καρπὸν, σεσέλιος ἴσον, σμύρνης, τρίβειν ὁμοῦ, καὶ σὺν ὕδατι διδόναι πίνειν. [3] Ἐκβόλια· ἄγνου λευκῆς νέης ὅσον ὀξύβαφον, ἐν οἴνῳ λευκῷ εὐώδει δὸς πιεῖν, τρίψας λεῖον. Ἕτερον· καστορίου ἢ [4] σαγαπήνου ὀβολὸν, ἀσφάλτου δραχμὴν μίαν, νίτρου δύο, πάντα τρίψας ἐν γλυκεῖ οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ὅσον ἡμικοτύλιον, δὸς πιεῖν νήστει ὀβολοὺς δύο, καὶ λοῦσον θερμῷ καλῶς. Ἄλλο [5] ὁμοίως ἔχον· ἐχίνους θαλασσίους τρεῖς τρίψας ὅλους λείους ἐν οἴνῳ εὐώδει, δὸς πιεῖν. Ἄλλο· μίνθης δεσμίδα [6] σμικρὴν καὶ πηγάνου καὶ κοριάννου, καὶ κέδρου ἢ κυπαρίσσου πρίσματα, ἐν οἴνῳ εὐώδεϊ δὸς πιεῖν· καὶ τῶν ἐχίνων, ἣν ἔχῃ, ῥοφεέτω ἐπὶ τὸ πλεῖστον ὡσαύτως· ἔπειτα λοῦσον θερμῷ. Ἄλλο [7] ὁμοίως· ἄννησον, κεδρίδας, σελίνου καρπὸν, αἰθιοπικὸν κύμινον, σέσελι, ἑκάστου ἥμισυ ὀξυβάφου δὸς ἐκπιεῖν οἴνῳ λευκῷ τρίψας λεῖον. Ἄλλο [8] ὁμοίως· δικτάμνου δεσμίδα καὶ δαύκου καρποῦ δραχμὰς δύο, καὶ μελάνθιον ἴσον, ἐν οἴνῳ λευκῷ, τρίψας λεῖον, δὸς πιεῖν, καὶ λοῦσον θερμῷ πολλῷ· διδόναι δὲ πρὸς τὴν ἰσχὺν τοῦ νοσήματος. Ἄλλο· χαλβάνην ὅσον ἐλαίην [9] τρίψας ἐν κεδρίνῳ ἐλαίῳ προσθέσθω· τοῦτο δύναται διαφθείρειν καὶ ἐκβάλλειν τὸ νωχελές. Ἄλλο ἐκβόλιον [10] ἔγχυτον ὑστερέων· ὅταν σαπῇ νεκρωθὲν ὑπὸ ψύχεος, ὅταν ἄνεμος ψυχρὸς ᾖ, κρόκον τρίψας λεῖον ὅσον ὁλκὴν, ἐν στέατι χηνὸς ἐγχέαι, καὶ ἐᾷν ὡς πλεῖστον χρόνον. Ποτὸν [11] συμβάλλον πρὸς τόδε καλῶς· κόνυζαν τὴν

[1] Καὶ om. C. – καὶ ἀπὸ τοῦδε διδόναι θ. – τοῦδε C. — [2] ἄλλο ἐκβόλιον DQ'. – λυγοῦ I, Ald. – λυτου (sic) καρπὸς θ. – σμύρνη CH. – οἴνου ἐν pro ὁμοῦ καὶ σὺν C. – ἐν pro σὺν θ. – τρίβειν pro πίνειν C. — [3] ἐμβόλια H. – ἐκβόλιον J. – ἄλλο pro ἐκβ. DQ'. – ὀξόβαφον θ. – λίον θ. — [4] σαγαπίνου C. – δραγμὴν FIJ. – νίτρου δραχμὰς δύο θ. – πάντα om. Cθ. – οἴνῳ om. Cθ. – ἐλαίου vulg. – ἐλαίω θ. – ἡμικοτυλίω θ. – νῆστι C. – λοῦε Cθ. – καλῶς om. Cθ. — [5] ὁ. ἔ. om. Cθ. – τρὶς θ. – τρεῖς om. C. – ὡς ἔχει pro ὅλους C. – ὅλους ὡς ἔχει λίους θ. — [6] μικρὴν vulg. – σμικρὴν C. – κοριάνου DHJ, Frob., Cordæus, Lind. – κηρίον ὄνου pro κορ. C. – σπέρμα (πρίσματα θ), ἐν vulg. – εὐώδει vulg. – εὐώδεϊ IJ, Ald. – ῥοφείτω θ. – τῷ πλείστω θ. – τῶν πλείστων C. — [7] ὁμ. om. CJθ. – ἄννησσον θ. – ἄνησον K. – ἄνισον CDHJ. – ὀξοβάφου θ. – ὀξ. om. C. – πιεῖν C. – ἐν οἴνω θ. – λίον θ. — [8] ὁμ. om. CJθ. – δικτάμου DHJ. – δραγμὰς J. – δρ. om. C. – μελάνοτον θ. – λίον δὸς ἐκπιεῖν θ. – δὸς πιεῖν λεῖον C. – θερμῶ καὶ πολλῶ DH. – νουσ. Lind. — [9] τρίψασα θ. – δύναται om. Cθ. – ἐκβάλλει καὶ διαφθειρε ην πιν ωχελες (sic) θ. – ἐκβάλλειν τὸ (ἢ pro τὸ C; ἣν pro τὸ Vatic. Codd. ap. Foes) νοχελές (νωχελές CDFGHIJK, Lind.) vulg. — [10] ἐγ-

feuille sèche de Libye (*graine du silphion*), à la dose d'une demi-chénice, avec trois cotyles de vin, faire cuire et réduire à moitié; la femme boira de cette préparation. Autre : graine de vitex, séséli, quantité égale, myrrhe, piler ensemble et donner à boire avec de l'eau. Expulsifs : vitex blanc frais un oxybaphe, bien broyer et donner à boire dans du vin blanc de bonne odeur. Autre : castoreum ou sagapenum une obole, asphalte une drachme, nitre deux drachmes, piler le tout dans une demi-cotyle de vin doux et d'huile, et faire boire à jeun à la dose de deux oboles; puis bien laver à l'eau chaude. Autre : trois hérissons de mer, les bien piler entiers dans du vin de bonne odeur, et donner à boire. Autre : une petite poignée de menthe, de rue et de coriandre, sciure de cédros (*juniperus oxycedrus*) ou de cyprès, donner à boire dans du vin de bonne odeur; et aussi la femme prendra autant qu'elle pourra d'un potage aux hérissons de mer, s'il y en a; puis elle se lavera à l'eau chaude. Autre, semblable : anis, baies de cédros, graine d'ache, cumin d'Ethiopie, séséli, de chaque un demi-oxybaphe, bien piler et donner à avaler dans du vin blanc. Autre, semblable : une poignée de dictame, deux drachmes de graines de daucus, nielle autant, bien piler et donner à boire dans du vin blanc; la femme se lavera avec beaucoup d'eau chaude; on proportionnera la dose de cette préparation à la force de la maladie. Autre : galbanum gros comme une olive, piler dans de l'huile de cédros, et appliquer; cela peut faire avorter et chasser ce qui tarde à sortir. Autre qui s'administre en infusion pour débarrasser la matrice : quand le fœtus, tué par le froid que produit un vent glacial, se putréfie, bien piler du safran à la dose d'une drachme, dans de la graisse d'oie, infuser dans la matrice et laisser le plus

χύτων FG. – ὑστερέων C. – ὑστέρων vulg. – λεῖον τρίψας J. – λίον θ. – ὅσον δραχμὴν (δρ. om. θ; δραχμῆς H) ὁλκὴν (ὁλκὴν FK; ὁλκῆ DHIJ) vulg. – χην. στέ. Cθ. — [11] σ. π. τ. κ. om. Cθ. – ἡδίοσμον J. – μέλι καὶ ῥητίνην Cθ (Ald., ῥιτ.). – μέλι κ. ῥ. om. vulg. – λίον θ. – εὐώδει vulg. – εὐώδεϊ HIK. – εὐδείη pro εὐώ ῃ θ. – δὸς J. – λούειν vulg. – λοῦε J. – λοῦσαι Cθ.

ἡδύοσμον, μέλι καὶ ῥητίνην τρίψας λείην ἐν οἴνῳ εὐώδεϊ, ἢ ἐν συρμαίῃ, δοῦναι πιεῖν, καὶ λοῦσαι θερμῷ. [1] Ἄλλο ὁμοίως ποτὸν τοῦ παιδίου καὶ τῶν ἐνόντων κακῶν· ἰὸν χαλκοῦ ξυντρίψας ξὺν μέλιτι καὶ συρμαίῃ δὸς πιεῖν. Ἄλλο πρόσθετον ἐκϐόλιον, ἢν ἀποθνήσκῃ· χαλκοῦ ῥινήματα ἐνθεὶς ἐς ὀθόνιον μαλθακὸν πρόσθες πρὸς τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ ὠφελήσεις. [2] Ἐκϐόλιον προσθετὸν, ἢν ἐναποθνήσκῃ· ὄστρακον νέον, καὶ στέαρ χήνειον τρίψασα προσθέσθω. Ἄλλο [3] προσθετόν· νίτρον ἑψήσας ξὺν ῥητίνῃ καὶ ποιήσας βάλανον, βάπτων ἐς ὄρνιθος στέαρ, προστίθει. Ἄλλο [4] προσθετόν· χάριεν τὸ ἐπονομαζόμενον, τούτου ῥίζαν πρὸς τὸν ὀμφαλὸν πρόσθες μὴ πουλὺν χρόνον. Ἄλλο· ἀγρίην κολοκύντην καὶ μυῶν ἀπόπατον τρίψας [5] λεῖα προστίθει. Ἄλλο [6] ἐπιδετόν· ῥητίνην καὶ στέαρ ὄρνιθος τρίψασα ἅμα καὶ μίξασα ἐπιδησάσθω ἐπὶ τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὴν γαστέρα. [7] Ἄλλο προσθετόν· τοῦ κισσοῦ τοῦ λευκοῦ τὸν καρπὸν καὶ κέδρου πρίσμα τρίψασα καὶ βαλάνια ποιήσασα προστιθέσθω. [8] Ἄλλο· χελώνης θαλασσίης τὸν ἐγκέφαλον καὶ αἰγύπτιον κρόκον καὶ ἅλας αἰγύπτιον τρίψας καὶ ξυμμίξας ποιέειν βαλάνους, καὶ προστιθέσθω. Ἐκϐόλιον [9] θυμίημα, δυνάμενον καὶ αἷμα γαστρὸς ἐξελάσαι· ἰτέης φύλλα ἐπὶ πῦρ ἐπιθεὶς θυμιῆν, καὶ περικαθίσας τὴν γυναῖκα ἐῆν ἄχρις ἂν ὁ καπνὸς ἐς τὴν μήτρην ἐνδύνῃ. [10] Περὶ ἰάσιος ἐκτρωσμοῦ· ὅταν ἡ γυνὴ ἐκτρώσῃ καὶ τὸ παιδίον μὴ ἐξίῃ, ἤν τε σαπῇ καὶ οἰδήσῃ, ἢ ἄλλο τι πάθῃ τοιοῦ-

[1] Ἄ. ὁ. π. om. G, Ald. – ἄλλο post ποτὸν D. – ὁμ. om. C. – συντρ. J. – τρίψας θ. – ἐν θ. – σὺν J. – ἐκϐ. ἢν ἀπ. om. CFGHIJθ. – καὶ ὠφ. om. Cθ. — [2] ἐκϐόλιον προσθετὸν ἢν ἐναποθνήσκῃ Cθ (FGHI, ἀποθνήσκῃ) (Q', ἀποθνήσκει). – ἄλλο pro ἐκϐ.... ἐναπ.... Cordæus, Lind. – ἐκϐ.... ἐναποθνήσκῃ om. vulg. – χήνιον Cθ. – τρίψας θ. — [3] πρ. om. J. – λίτρον θ. – σὺν C. – ῥιτ. FGI, Ald. – καὶ om. Cθ. — [4] πρ. om. HIJK. – χάρις θ. – χάριεν (sic) J. – τὸ om. Cθ. – ὄνομα C. – οὔνομα θ. – ἐπωνομαζόμενον D. – τούτου om. Cθ. – ῥίζα θ. – πολὺν θ. — [5] λία θ. – προσθέσθω Cθ. — [6] ἐπιδ. om. FGHJ, Ald. – προσθετὸν pro ἐπ. D. – ὀρν. στέαρ Cθ. – τρίψας vulg. – τρίψασα Cθ. – ἅμα καὶ om. C. – μίξας vulg. – μίξασα Cθ. – ἐπιδησ. om. C. — [7] ἄ. πρ. om. F. – πρ. om. GJ, Ald. – πρίσματα Dθ. – βαλάνεια sine καὶ C. – προσθέσθω θ. — [8] ἄλλο πρόσθετον Cθ. – ἄλλο.... προστιθέσθω om. (DH, restit. al. manu) FGHIJK. – τρίψαι καὶ ξυμμίξαι, ποιέειν δὲ θ. – προσθέσθω θ. — [9] θυμίαμα vulg. – θυμιητὸν θ. – θυμίημα C. – δυνάμενον om. Cθ. - καὶ om. θ. – Ante ἰτέης addit ἄλλο G. – περικαθίσαι θ. – περικαθήσας C. – ἐῆν C. – ἐᾶν vulg. – ἄχρι Cθ. – ἢν pro ἂν C (θ, ἣν). – εἰς J. – εἰσίῃ vulg. – εἰσὶν F. – ἐνδύνη C. – ἐνδύῃ θ. — [10] π. ἰ. ἐκ. om. IK. – Ante περὶ addit ἄλλο D. – ἄλλο pro π. ἰ. ἐκ. IJ. – ἄλλο

longtemps possible. Breuvage très-utile pour le même objet : conyza odorante, miel et résine, bien piler et donner à boire dans du vin odorant ou dans de l'eau du navet employé pour vomir; puis se laver à l'eau chaude. Autre breuvage, pour l'enfant et les lésions intérieures : vert-de-gris, broyer avec du miel et du navet, et donner à boire. Autre expulsif en pessaire, quand l'enfant meurt : limaille de cuivre, mettre dans un linge souple, et appliquer à l'orifice de la matrice, vous en retirerez de l'avantage. Pessaire expulsif, en cas de mort de l'enfant : têt neuf, graisse d'oie, piler et appliquer. Autre pessaire : nitre et résine, faites cuire, formez un gland, trempez dans la graisse de volaille, appliquez. Autre pessaire : l'herbe appelée gracieuse, appliquez-en la racine à l'ombilic pendant un temps qui ne soit pas trop long. Autre : concombre sauvage, excréments de rats, piler bien, appliquer. Autre, qui se porte en sachet : résine, graisse de volaille, piler ensemble, mêler, et attacher sur l'ombilic et le ventre. Autre, en pessaire : baies de lierre blanc, sciure de cédros, broyer, faire des glands, et appliquer. Autre : cervelle de tortue marine, safran d'Égypte, sel d'Égypte, broyer, mêler, faire des glands, et appliquer. Fumigation expulsive, capable aussi de faire sortir du sang hors de la matrice : mettre des feuilles de saule sur le feu et fumiger; on fera asseoir la femme et on la laissera jusqu'à ce que la vapeur entre dans la matrice. Du traitement de l'avortement : quand, une femme se blessant, l'enfant ne sort pas, soit parce qu'il est putréfié et gonflé, soit par quelque autre cause de ce genre, jus de poireau et d'ache exprimé à travers un linge, une cotyle d'huile de rose, un quart de cotyle de graisse d'oie, trois oboles de résine fondue dans de

ἔγχυτον pro π. ἰ. ἐκ. CHθ. – ἢ om. DH. – σαπείη DFGHIJK. – Ante καὶ addit ἥν τε θ. – οἰδήσει H. – εἴτε pro ἢ J. – πάθοι J. – τοῖον Cθ. – διαράμεος, al. manu διὰ ῥάκιος D. – ἀμφοτέρων (ἀμφοτέρω C) ἐπισυνάξας (ἐπ. om. Cθ; ἐπισυνάξαι D), καὶ (καὶ om. θ) κοτύλην ῥοδίνου ἐλαίου (ῥοδ. ἐλ. κοτύλην θ; ῥοδ. ἐλ. καὶ κοτ. C) vulg. – χηνὸς στ. Cθ. – τετάρτη μόρον (sic) θ. – ῥιτ. FGI, Ald. – καὶ ῥητίνης ὀβολ. Cθ. – τρὶς θ. – ὑψηλότερα DFG. – ὑψηλότερον J. – εἰς HJ. – κειμένη om. Cθ. – τέσσερας θ.

τον, πράσα καὶ σέλινα ἐκθλίψας τὸν χυλὸν διὰ ῥάκεος ἀμφοτέρων, ῥοδίνου ἐλαίου κοτύλην, καὶ στέαρ χηνὸς ὅσον τεταρτημόριον, ῥητίνης τε ὀδολοὺς τρεῖς κατατήξας ἐν ἐλαίῳ, καὶ ποιήσας πρὸς ποδῶν ὑψηλοτέρην, ἔγχεον ἐς τὰς μήτρας· καὶ ἐχέτω κειμένη χρόνον ὅτι πλεῖστον· ἔπειτα κάθισον ἡμέρας τέσσαρας, [1] καὶ ἐξέρχεται τὸ ἀποσαπὲν παιδίον· ἢν δὲ μὴ, λαϐὼν ἅλας αἰγυπτίους καὶ κολοκύντην ἀγρίην χλωρὴν, μέλιτι μίξας, τρίψας, δοῦναι καταφαγεῖν, καὶ ἐπὴν φάγῃ, κινεέσθω τῇδε καὶ τῇδε. [2] Ἐκϐόλιον προσθετόν· ἅλας αἰγυπτίους, καὶ μυόχοδα, καὶ ἀγρίην κολοκύντην, [3] καὶ μέλιτος ὅσον τεταρτημόριον ἐπιχεῖν ἡμίεφθον, [4] καὶ λαϐὼν ῥητίνης δραχμὴν μίην ἔμϐαλε ἐς τὸ μέλι καὶ τὴν κολοκύντην καὶ τὰ μυόχοδα, ξυντρίψασα πάντα καλῶς, καὶ ποιήσασα βαλάνους, πρὸς τὴν μήτρην προσθέσθω, ἕως ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι. [5] Ἕτερον ἐκϐόλιον, ὃ τὸ παιδίον βλητὸν γενόμενον ἐκϐάλλει· ἐλξίνην ἐν οἴνῳ τρίψας πότισον. [6] Ἕτερον ποτὸν ἐκϐολῆς, ὃ τὸ παιδίον ἐκϐάλλει πελιδνόν· τοῦ ἐκτόμου τὰς ῥίζας τρίψας λεπτὰ, τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι, καὶ σμύρνης ὅσον κύαμον ἄρας, ἐν οἴνῳ γλυκεῖ πίπισκε. [7] Ἐκϐόλιον· κορίαννον ξὺν τῇ ῥίζῃ καὶ νίτρον καὶ νέτωπον προσθεμένη περιπατείτω. Ἔγχυτον [8] ἐμϐρύου, ἢν ἐναποθάνῃ, ὥστε ἐκϐάλλειν· κρόκον τρίψας ἐπίχεε χηνὸς ἔλαιον, καὶ διηθήσας, ἔγχεε ἐς τὰς μήτρας, καὶ καταλίμπανε ὡς πλεῖστον χρόνον. Ἔμϐρυον ἀκίνητον φθεῖραι [9] καὶ ἐκϐαλεῖν· στυπτηρίης σχιστῆς δραχμὴν μίαν, σμύρνης ἴσον, ἐλλεϐόρου μέλανος τριώϐολον τρίψας λεῖα ἐν οἴνῳ μέλανι, βαλάνια ποιέειν, καὶ προστιθέναι, ἄχρις ἂν κατ' ὀλίγον ἀπολυθῇ. Κλυσμοὶ [10] καθαρτικοὶ μητρέων, ἢν ἐκ τόκου ἐλ-

[1] Ἢν ἐξέρχηται pro καὶ.... παιδίον Cθ. – εἰ pro ἢν Cθ. – κολοκύνθην C. – καὶ (καὶ om. Cθ) τρίψας vulg. – καταφαγεῖν Cθ. – φαγεῖν vulg. – κινήσθω θ. — [2] ἐκϐόλιον προσθετὸν CDFHIJKQ'θ, (Lind., ἐμϐόλιον). — [3] καὶ om. θ. – τετάρτη μόρον θ. – ἐπισχεῖν IK. — [4] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – ῥιτ. FGI, Ald. – μίαν θ. – εἰς Cθ. – τὸ μέλι καὶ om C. – συντρ. (ξυντρ. CDHIK) vulg. – συντρίψασα θ. – καλῶς om. θ. – καὶ om. Cθ. – ἐὰν pro ἕως ἂν (D, ἢν) FHIJK. — [5] ἐκϐόλιον ποτὸν sine ἕτερον Cθ. – ὃ τὸ om. Cθ. – παιδίον ἐκϐάλλει βλητόν· ἐλξ. C. – παιδίον ἐκϐάλλειν ὁλόκληρον· ἐλξ. θ. – ἐλξ. Frob. – ἐκπότισον θ. — [6] ἕτ. om. Cθ. – ἐκϐόλιον ποτὸν Cθ. – ἐκϐόλιον Q'. – ἐκϐολῆς om. J. – ὃ τὸ om. Cθ. – πελ. om. DQ'. – τέλειον pro πελ. θ. – ἰοῦ (τοῦ CDFGHIJKθ, Ald., Cordæus, Lind.) ἐκτ. vulg. – Gal. Gl. : ἐκτόμου, ἐλλεϐόρου μέλανος. – λεπτὰς (λεπτὰ θ) καὶ (καὶ om. θ) τοῖσι vulg. – τρισὶ om. C. – ἄρας om. Cθ. – ἐν οἴνῳ λευκῷ καὶ γλυκεῖ DQ', Lind. — [7] ἄλλο pro ἐκϐ. J. – κορίανον DGHJ, Frob., Cordæus, Lind. – κορίανδρον C. – σὺν vulg. – ξὺν CDFHIJK, Lind. – καὶ νί-

l'huile ; alors, ayant fait les pieds plus élevés que la tête, infuser dans la matrice; la femme, couchée, gardera cette infusion le plus longtemps qu'elle pourra; puis elle restera sur son siége pendant quatre jours; après quoi sort l'embryon putréfié; sinon, sel d'Égypte, concombre sauvage vert, mêler avec du miel, broyer et donner à avaler, après avoir avalé, la femme se remuera çà et là. Pessaire expulsif : sel d'Égypte, excréments de rats, concombre sauvage, verser par-dessus un quart de miel demi-cuit, puis, prenant une drachme de résine, la jeter dans le miel, le concombre et les excréments de rats, bien broyer le tout, faire des glands, et appliquer à la matrice, tant que cela paraîtra convenable. Autre expulsif, qui chasse l'enfant frappé d'apoplexie : helxine (*convolvulus arvensis*), piler dans du vin et donner à boire. Autre breuvage expulsif, qui chasse l'enfant devenu livide : racines d'ellébore noir, pilées menu, une pincée, myrrhe gros comme une fève, donner à boire dans du vin doux. Autre, expulsif : coriandre avec la racine, nitre, nétopon, la femme mettra cela en pessaire et marchera. Infusion pour la matrice, propre à chasser le fœtus, s'il est mort : piler du safran, verser de la graisse d'oie, passer, infuser dans la matrice, et l'y laisser aussi longtemps que possible. Pour détruire et chasser le fœtus qui ne fait aucun mouvement : alun fendu une drachme, myrrhe autant, ellébore noir, trois oboles, bien broyer dans du vin noir, faire des glands, et appliquer, jusquà ce qu'ils se dissolvent peu à peu. Injections détersives de la matrice, ul-

τρον θ. – καὶ ν. om. vulg. — [8] ἔμβρυον Jθ. – ἀποθάνη (ἐναποθάνη Cθ) παιδίον (παιδίον om. Cθ), ὥστε vulg. – ἐκβάλλει J. – καὶ ἐπιχέας Cθ. – καὶ διηθήσαντα C. – διιθήσας Ald. – ἐγχέαι Cθ. – εἰς J. – ἐᾶν pro καταλ. Cθ. — [9] καὶ om. J. – ἐκβαλλεῖν (sic) F. – ἐκβάλλειν Jθ. – μίαν om. θ. – λία θ. – βαλάνεια C. – προστιθέναι ἄγχι (ἄγχι om. θ; ἄγχυ D; ἄγχι του sic C), ἄχρις (ἄχρι θ; ἄχρις om. C) ἂν (ἂν om. C; ὅτου pro ἂν θ) κατ' vulg. — [10] καθαρτήριοι Cθ. – ἑλκωθῶσι vulg. – ἑλκεωθέωσιν C. – ἑλκωθέωσιν θ, Lind. – φλεγμήνωσιν HK. – φθεγμασίης (sic) I. – ὀλίνθους H. – ὀλόνθους θ. – ἐπιχέασα καὶ ζέσασα Cθ. – ἀφεῖναι (ἀφῆναι θ) καὶ (καὶ om. θ) κατ. vulg. – χλιηρὸν vulg. – χλιαρὸν θ. – κλεῖσαι vulg. – κλύσαι DFHIK. – κλῦσαι CJθ. – τὰ om. C. – μὲν pro μὴ C. – πλέω (πλείονι Cθ) τούτων (τ. om. Cθ) κλ. vulg.

κωθέωσιν ἢ φλεγμασίης· ὀλύνθους χειμερινοὺς, ὕδωρ ἐπιχέας καὶ ζέσας, ἀφεῖναι, καταστῆναι, εἶτα ἔλαιον ἐπιχέαι χλιαρὸν καὶ μῖξαι, κλύσαι δὲ δύο κοτύλῃσι τὸ πλεῖστον· πάντα δὲ τὰ κλύσματα μὴ πλέονι κλύζειν. Καὶ σιδίοισι καὶ [1] μάννῃ, ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ ἑψημένῳ, εἶτα ἀποχέας τὸν οἶνον, τούτῳ κλύζε. [2] Ἄλλος κλυσμός· τρύγα οἴνου κατακαύσας τῆξον, καὶ ἐν ὕδατι κλύσον, εἶτα σίδια, μύρτα, σχοῖνον εὐώδεα, φακοὺς ἑψήσας ἐν οἴνῳ, ἀποχέας τὸν οἶνον, κλύζε. [3] Ἄλλος κλυσμός· βούτυρον, λιβανωτὸν, ῥητίνην, μέλιτι τήξας ἐν τῷ αὐτῷ, οἶνόν τε ἐπιχέας, κλύζε χλιαρῷ. Ἢ ἀκτῆς καρπὸν ἑψήσας ἐν ὕδατι, [4] ἀποχέας τὸ ὕδωρ, τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ σέλινον, σμύρναν, ἄννησον, λιβανωτὸν, ἐπιχέας οἶνον ὡς εὐωδέστατον ἴσον τῷ ὕδατι, διηθήσας δι' ὀθονίου, χλιήνας, κλύσαι. [5] Ἄλλο· κράμβην, καὶ λινόζωστιν, καὶ λίνου σπέρμα, [6] καὶ χλωρὸν τὸ λίνον ἑψήσας ἐν [7] ὕδατι, ἀπηθήσας, κλύσαι τῷ ὕδατι. [8] Ἢ μυρσίνης τῶν φύλλων ὀξύβαφον, σμύρνης, ἀννήσου, μέλι, ῥητίνην, μύρον αἰγύπτιον, τρίψας πάντα καὶ ἑνώσας, ἐπιχέας οἴνου λευκοῦ ὡς εὐωδεστάτου κοτύλας δύο, διηθήσας, χλιήνας, κλύσον τούτῳ. Ἢ δάφνης καρπὸν καὶ [9] γλήχωνα ἑψήσας ἐν ὕδατι, μύρον τε ῥόδινον ἐπιχέας, τούτῳ κλύζε χλιήνας. Ἢ χηνὸς στέαρ [10] ῥητίνῃ μίξας, ἐπιχέας τε πρὸς τοῦτο οἶνον, καὶ χλιήνας κλύσαι. [11] Ἄλλο· βούτυρον καὶ κέδρινον ἔλαιον ἐν μέλιτι ὀλίγῳ χλιήνας, ξυμμίξας, κλύσαι. Ἢ μέλι, βούτυρον, [12] σχοῖνον, κάλαμον εὐώδεα, βρύον θαλάσσιον ἑψῆσαι ἐν οἴνῳ, εἶτα ἀπηθῆσαι, καὶ οὕτω κλύσαι. Ἢ [13] σελίνου καρπὸν, σέσελι, σμύρναν, ἄννησον, μελάνθιον ἐν

[1] Μάνη (D, emend. al. manu) FGHIJ. – ἡψημ. C. — [2] ἄλλος χυμὸς F. – ἄ. κ. om. G. – ἄλλος om. C. – τῆξαι CJKθ. – τῆξε (F, al. manu τῆξον) HI. – καὶ om. Cθ. – Post ὕδ. addunt τούτω Cθ. – κλύσαι CD (F, al. manu κλύσον) HIK. – κλῦσαι Jθ. – ὕστερον δὲ pro εἶτα Cθ. – σχίνον DH. – σχῖνον K. – ἐν οἴνω ἑψ. K. – κλύσαι C. – κλῦσαι θ. — [3] ἄ. κ. om. FG. – κλ. ἄλ. D. – ἄλ. om. C. – κλ. om. J. – ῥιτ. FGI, Ald. – μέλι θ. – μέλιτι vulg. – μίξας pro τήξας C. – τε om. Cθ. – χλιηρῷ vulg. – χλιαρῶ θ. — [4] καὶ ἀποχ. Cθ. – ἄνησον K. – ἄνισον CDHJ. – ἐπιχέας τε καὶ (τε καὶ om. Cθ) (καὶ om. J) οἶνον vulg. – εὐώδεα vulg. – εὐώδη DFGHIJK. – εὐωδέστατον θ. – διιθησας G, Ald. – τε (τε om. Cθ) δι' vulg. — [5] ἄλλος θ. – ἄλλο om. FG. – ἄλλος κλυσμὸς DHIJKQ', Lind. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν DFθ. — [6] καὶ om. HK. – λίον, al. manu λίνον F. – λῖνον CGK, Ald. — [7] Post ὕδ. addunt τε DHIJK. — [8] ἢ θ. – ἢ om. vulg. – ἀνίσου CDHJ. – ἀννήσσου I. – ἀνήσου K. – ῥιτ. FGI, Ald. – καὶ μύρον J. – ἐν τῶ αὐτῶ pro καὶ ἑνώσας C (θ, ταυτῶ). – ἐπιχέας τε καὶ (τε καὶ om. Cθ) οἴνου vulg. – διιθήσας Ald. – καῦσον CHIJK, Ald. – αὐτῇ vulg. – τούτω θ. —

cérée à la suite de l'accouchement ou d'une phlegmasie : figues non mûres d'hiver, verser de l'eau, faire bouillir, passer, laisser reposer, puis verser de l'huile tiède et mêler; l'injection sera de deux cotyles au plus. Aucune injection ne doit dépasser cette quantité. Faites cuire des écorces sèches de grenade et de la manne dans du vin noir astringent, décantez, et injectez ce vin. Autre injection : lie de vin calcinée, dissolvez, et faites l'injection avec l'eau; puis faites cuire écorces sèches de grenade, baies de myrte, jonc odorant, lentilles dans du vin, décantez, et injectez le vin. Autre injection : beurre, encens, résine, miel, faire fondre ensemble, verser du vin, et injecter tiède. Ou bien baies de sureau, faire cuire dans l'eau, décanter, piler ensemble ache, myrrhe, anis, encens, verser du vin très-odorant autant qu'on avait fait d'eau, passer au travers d'un linge, faire tiédir, injecter. Autre : chou, mercuriale, graine de lin, lin vert, cuire dans l'eau, passer, injecter. Autre : feuille de myrte un oxybaphe, myrrhe, anis, miel, résine, parfum d'Égypte, piler et incorporer, verser deux cotyles de vin blanc très-odorant, passer, faire tiédir, injecter. Autre : baies de laurier, pouliot, faire cuire dans l'eau, verser de l'huile de rose, faire tiédir, injecter. Autre : graisse d'oie, résine, mêler, verser du vin, faire tiédir, injecter. Autre : beurre, huile de cédros, un peu de miel, faire tiédir, mélanger, injecter. Autre : miel, beurre, jonc, calamus odorant, fucus marin (*zostera marina*), faire cuire dans du vin, passer, injecter. Autre : graine d'ache, séséli, myr-

[9] γλίχ. HJ. – τε om. Cθ. – οὕτω pro τούτω DQ', Lind. – χλιάνας FGIJ. — [10] τῇ (τῇ om. Cθ) ῥητ. (ῥιτ. FGI, Ald.) vulg. – μίξας ἐς τωυτὸ ἐπιχέας οἶνον Cθ. – χλιάνας FGIJ. — [11] ἄλλος θ. – ἄλλο om. FG. – κλυσμὸς ἄλλος DQ', Lind. – ἄλλος κλυσμὸς HIJK. – Ante ἐν addit ἅμα J. – ἐν om. Cθ. – χλιήνας κλύσον (κλ. om. θ; κλύσαι CDFIJK; καῦσον G) αὐτῷ ἢ δάφνης καρπὸν (ξυμμίξας κλύσαι pro αὐτῷ ἢ δ. κ. C, θ συμμ.; αὐτῷ ἢ δ. κ. om. DFHIJK), ἢ (ἢ om. Lind.) βαλεῖν (βαλεῖν om. Cθ; λαβὼν Lind.) μέλι vulg. — [12] σχίνον DH. – σχῖνον K. – καὶ κάλαμον θ. – βρύων θ. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἑψῆσαι (ἑψεῖν Cθ) vulg. – εἶτα om. Cθ. – ἀπηθήσας Cθ. – καὶ om. Cθ. – τούτω pro οὕτω CDHIJK. – κλύζε C. – κλῦζε θ. — [13] σεσελιὸς vulg. – σέσελι θ. – ἄνισον CHJ. – ἄνησον K.

οἴνῳ, ἀπηθήσας τὸν οἶνον, κλύσαι. Ἢ κέδρον ἑψήσας ἐν οἴνῳ, κλύσαι τῷ οἴνῳ. Ἢ [1] κισσὸν ἑψήσας ἐν ὕδατι, κλύσαι τῷ ὕδατι. Ἢ ἐλατήριον, [2] ἢ κέστρον δύο πόσιας, ἑψεῖν ἐν ὕδατι ὅσον δύο κοτύλῃσι, καὶ κλύσαι χλιαρῷ. Ἢ [3] σικύης ἐντεριώνην ὅσον διδάκτυλον ἑψήσας ἐν κοτύλῃσι δύο ὕδατος, ἐπὶ τὸ ὕδωρ ἐπιχέας μέλι καὶ ἔλαιον, τούτῳ κλύσαι. Ἢ θαψίης ῥίζης ὅσον δύο πόσιας τρίψας [4] λεῖον, ἐπιχέας τε μέλι καὶ ἔλαιον, διεὶς ὕδατι χλιαρῷ ὅσον δυσὶ κοτύλῃσι, κλύσαι. Ἢ ἐλλεβόρου μέλανος, ὅσον δύο πόσιας διεὶς οἴνῳ γλυκεῖ καὶ ὕδατι, κλύζειν. Ἢ κόκκους [5] κνιδίους ὅσον ἑξήκοντα τρίψας λείους, ἐπιχέας τε μέλι καὶ ἔλαιον καὶ ὕδωρ, κλύσαι. Κλυσμὸς [6] κρατυντήριος, ἢν ἕλκεα ᾖ καθαρά· ὀλύνθους χειμερινοὺς τρίβειν, καὶ ἐπιχέειν ὕδωρ, βρέξον δὲ ὅλην ἡμέρην, καὶ ἔλαιον ἐπίχεε, καὶ κλύσαι. Ἢ σιδίοισι καὶ λωτοῦ [7] πρίσμασιν, ἐν οἴνῳ δὲ μέλανι ἑψεῖν. Ὅταν [8] δὲ ἀκάθαρτα φέρηται, τρύγα καίειν, καὶ οἴνῳ καὶ ὕδατι κλύζειν. Ἢ σιδίῳ, ῥόῳ βυρσοδεψικῇ, μυρσίνης φύλλοισι [9] καὶ βάτου, ἐν οἴνῳ μέλανι ἑψεῖν, καὶ κλύζειν. [10] Κλύσματα πρὸς τὰ παλαιὰ ἕλκεα· χυλῷ κράμβης ἑψημένης κλύζειν· καὶ λινόζωστιν ὁμοίως· καὶ [11] νίτρον παράμισγε ἐρυθρὸν ὀλίγον. Σμύρνης [12] ὀξύβαφον, λιβανωτὸν, σέσελι, ἄννησον, σελίνου σπέρμα, νέτωπον, ῥητίνην, μέλι, χήνειον στέαρ, ὄξος [13] τὸ λευκὸν, μύρον τὸ λευκὸν αἰγύπτιον, ἐν τωὐτῷ τρίβειν ἴσον ἑκάστου λεῖα, εἶτα οἴνῳ διεὶς λευκῷ κοτύλῃσι δυσὶ, χλιηρῶς κλύζειν. [14] Ἢ λινόζωστιν

[1] Κισθὸν θ. – ὁμοίως pro ἑψ. θ. – ὅμου pro ἑψ. C. – ἐν ὕδ. κλ. om. J. – τούτω pro τῷ ὕδ. Cθ. – τοιούτω pro ὕδατι H. — [2] ἢ κ. om., restit. al. manu D. – ὁκόσον pro ἢ κ. CHθ. – Post δύο addit ἅμα J. – καὶ (καὶ om. Cθ) ὅσον δύο κοτυλῶν (κοτύλων F; κοτύλησι C) (addit καὶ θ) κλ. χλιηρῶς (χλιηρῶ H; χλιαρῶ θ) vulg. — [3] συκίης D. – ἐντεριώνην DCθ. – ἐντεριόνην H. – ἐντεριώνης vulg. – δάκτυλον vulg. – διδάκτυλον θ. – ἐν ὕδ. κοτ. δύο C (θ, δύο κοτ.). – δύο.... κοτύλησι om. J. — [4] λίον θ. – τε om. Cθ. – καὶ om. θ. – χλιηρῷ vulg. – χλιαρῶ θ. – δισὶ (sic) K. – κοτ. δυσὶ C. — [5] κνηδίους HIK. – λίους θ. – τε om. Cθ. – Ante μέλι addit καὶ J. – μέλι ἔλαιον ὕδωρ Cθ. — [6] κρατύντηρος H. – κρατυντήριος I. – κραντύντηρος K. – ἕλκη vulg. – ἕλκεα CDFIJKQ', Cordæus, Lind. – καθ. om. D. – ὀλίνθους H. – ὀλόνθους θ. – ἐπίχεε C. – ἐπιχέαι θ. – δ' θ. – ὅλην om. Cθ. – ἡμέραν vulg. – ἡμέρα H. – τὴν ἡμέραν Q'. – ἡμέρην Cθ, Lind. – καὶ ponit post ἔλαιον J. – ἐπιχέαι Cθ. — [7] πρήσμασιν θ. – δὲ C. – δὲ om. vulg. — [8] δὲ (δὲ om. θ) ἀκ. ᾖ καὶ (ᾖ καὶ om. θ) φέρηται vulg. – καὶ C, Lind. – καὶ om. vulg. – καὶ τῷ ὕδ. Cθ. — [9] καὶ om. Cθ. — [10] κλ. om. Cθ. – τὰ om. D. – ἕλκη (ἕλ. om. θ) vulg. – ἕλκεα CD, Cordæus, Lind. – χηλῶ F, Ald. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν Dθ. — [11] λίτρον θ. – ὀλίγον ἐρυθρὸν θ.

rhe, anis, nielle, dans du vin, passer le vin, injecter. Autre : cédros, faire bouillir dans du vin, injecter le vin. Autre : lierre, faire bouillir dans de l'eau, injecter l'eau. Autre : élatérion ou cestron (*sideritis syriaca*, d'après Fraas), deux potions, faire bouillir dans deux cotyles d'eau, injecter tiède. Autre : le dedans d'une courge, long de deux doigts, faire bouillir dans deux cotyles d'eau, verser dans l'eau du miel et de l'huile, et injecter. Autre : racine de thapsie, deux potions, bien piler, verser du miel et de l'huile, délayer avec deux cotyles d'eau tiède, et injecter. Autre : ellébore noir, deux potions, délayer avec du vin doux et de l'eau, et injecter. Autre : soixante grains de Cnide (*baies du Daphné gnidium*), bien piler, verser du miel, de l'huile et de l'eau, et injecter. Injection fortifiante, si les ulcérations sont mondifiées : figues non mûres d'hiver, piler, verser de l'eau, laisser macérer pendant un jour, ajouter de l'huile, et injecter. Autre : écorces sèches de grenade et sciure de lotus, faire bouillir dans du vin noir. Quand les ulcérations fournissent une humeur impure, calciner de la lie, injecter avec du vin et de l'eau. Autre : écorce sèche de grenade, sumac à corroyeur, feuilles de myrte et de ronce, faire bouillir dans du vin noir, et injecter. Injections pour les vieilles ulcérations : injecter de l'eau où du chou a bouilli ; de la mercuriale semblablement ; et mêlez un peu de nitre rouge. Myrrhe un oxybaphe, encens, séséli, anis, graine d'ache, nétopon, résine, miel, graisse d'oie, vinaigre blanc, parfum blanc d'Égypte, de chaque partie égale, bien broyer le tout ensemble, puis délayer avec deux cotyles de vin blanc, et injecter tiède. Autre : mercuriale, faire bouillir dans l'eau, et passer.

— [12] ὀξόβαφον θ. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – ῥιτ. FGI, Ald. – χήνιον Cθ. — [13] τὸ om. DGIJ. – αἰγύπτιον, ταῦτα πάντα ὅμου τρίβειν (addunt λεῖα GHIK), εἶτα οἴνῳ vulg. – αἰγ. ταῦτα ἐν τωυτῶ πάντα τρίβειν ὅσον ἑκάστου λεῖα οἴνω C. – αἰγ. ἐν τῶ αὐτῶ ἶσον ἑκάστου λία οἴνω θ. – κοτ. δυσὶ χλ. om. θ. – χλιηρῶ CH. — [14] ἢ.... κλύζειν om. J. – λινόζωστιν Dθ. – λινοζῶστιν vulg. – ἐν ὕδ. ἑψεῖν καὶ ἀφηθεῖν θ. – ἕψε καὶ ἄπιθι (sic) σμύρνης C. – ὀξόβαφον θ. – σέσ. om. (D, restit. al. manu) HIKθ. – σέσ., νέτ. om. C. – Post ἑκάστου addit ἐν ταυτῶ θ. – χλιηρῶς vulg. – ἐν τῶ χλιηρῶ C. – χλιαρῶ θ. – χλιηρῶ H.

ἕψειν ἐν ὕδατι καὶ ἀπηθεῖν. Ἢ σμύρνης ὀξύβαφον, λιβανωτὸν, σέσελι, νέτωπον, ἴσον ἑκάστου, χλιαρῷ κλύζειν. Ἢ ἐλελίσφακον καὶ [1] ὑπερικὸν, ἐν ὕδατι ἑψήσας, κλύζειν τῷ ὕδατι. Ἢ ἀκτῆς καρπὸν [2] καὶ δαφνίδας ἑκατέρων ἐξ ἴσου ἕψε ἐν οἴνῳ, εἶτα τῷ οἴνῳ κλύζε. Ἢ [3] γλήχωνος τῷ ὕδατι κλύσον. Ἢ χηνὸς ἔλαιον [4] ἐν ῥητίνῃ τήξας, ὁμοίως κέδρινον ἔλαιον παραχέας ὀλίγον καὶ μέλιτι διατήξας, κλύζειν χλιερῷ. [5] Ἢ ἀργύρου ἄνθος ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι καὶ κηρῷ τηκτῷ, [6] καὶ κύπειρον [7] καὶ σχοῖνον καὶ κάλαμον, ἅτινα δὴ ἐς μύρον μίσγεται, [8] καὶ ἶριν, βρύον, ἐν οἴνῳ ἑψῶν, κλύζειν. Ἢ σελίνου καρπὸν, [9] ἄννησον, σέσελι, σμύρναν, μελάνθιον ἐν οἴνῳ ἑψῆσαι, [10] ἢ κέδρον κρητικὴν ἐν οἴνῳ ἑψεῖν, καὶ κλύζειν· ἢ κισσὸν κρητικὸν ἐν ὕδατι, ταὐτὸ δρᾷ. Ἢ ἐχέτρωσιν καὶ σμύρναν διεὶς ἐν ὕδατι κλύσαι. [11] Ἢ ἐλατηρίου ὅσον δύο πόσιας ἐν ὕδατι κλύσαι. Ἢ [12] κολοκυνθίδας ἀγρίας δύο ἐν οἴνῳ ἢ ἐν γάλακτι ἑφθῷ ἀποβρέξας ὅσον τέσσαρας κοτύλας, καὶ ἀπηθέειν, καὶ κλύζειν. Ἢ [13] σικύης ἐντεριώνην ὅσον παλαιστὴν ἑψήσας ἐν ὕδατι κοτύλῃσι τέσσαρσι, μέλι τε καὶ ἔλαιον ἐπιχέαντα ἐνεργεῖν. Ἢ τῆς [14] θαψίης ῥίζης ὅσον δύο πόσιας ἐν οἴνῳ γλυκεῖ διεὶς σὺν ὕδατος κοτύλῃσι δύο, κλύσαι χλιαρῷ. Ἢ [15] ἐλλέβορον ὅσον δύο πόσιας ἐν οἴνῳ γλυκεῖ διεὶς ὡσεὶ δύο κοτύλῃσιν, ἢ θλάσπιος ὅσον ὀξύβαφον μέλιτι παραμίξας, ὕδατι διεὶς ὅσον δύο κοτύλῃσι, χρῶ χλιερῷ. Ἢ [16] σικύης ὅσον παλαιστὴν, καὶ κνεώρου ὅσον μίαν πόσιν ἑψήσας ὕδατος κοτύλῃσι πέντε, μέλι παραχέας καὶ ἔλαιον κλύσαι.

[1] Ὑποριкὸν θ. – τῷ ὕδ. κλύζειν Cθ. — [2] καὶ om. Cθ. – δαφνίδος C. – ἑκατέρου τὸ ἴσον ἐν οἴνῳ ἕψε Cθ. – τούτῳ pro τῷ οἴνῳ Cθ. – τοιούτῳ pro οἴνῳ H. — [3] γλίχ. HJ. – κλύσαι J. — [4] ἐν om. Cθ. – ῥητίνην θ. – ῥιτ. FGI, Ald. – ξυντήξας C. – συντήξας θ. – παραμίξας pro παραχέας Cθ. – ὀλίγον om. G. – μέλι θ. – διατῆξαι ταῦτα κλύζειν χλιερῷ θ. – διατήξας ταῦτα, κλύζειν δὲ χληρῷ C. – χληρῶς vulg. – χληρῷ H. — [5] ἢ om. C. – ἐν οἴνῳ μέλανι ἢ μέλι καὶ τυρὸν τηκτὸν θ. – ἢ μέλιτι C. – κηρὸν C. – τηκτὸν vulg. – τηκτῷ DFGHIJK. — [6] ἢ pro καὶ θ. – κύπειρον D. – κύπερον vulg. – κύπαιρον θ. — [7] ἢ pro καὶ θ. – σχῖνον FGKθ, Ald. – σχίνον CDHI. – Post κάλ. addit κλύζειν J. – ἃ Cθ. – δὴ καὶ (καὶ om. Cθ) ἐς vulg. — [8] καὶ om. Cθ. – σισίμβριον pro ἶριν, βρύον Lind. — [9] ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – ἑψῶν D. – ἕψον Q'. – Post ἑψῆσαι addit ἢ ὕδατι Lind. — [10] ἢ κέδρον κρητικὴν καὶ κισσὸν κρητικὸν ἐν οἴνῳ ἢ ὕδατι ἑψεῖν, καὶ κλύζειν. Ἢ ἐχέτρωσιν καὶ σμύρναν Lind. – καὶ κλύζειν ἐν ὕδατι (ἐν ὕδ. om. θ)· καὶ (καὶ om. C; ἢ pro καὶ θ) vulg. – κίσθον κρητικὴν θ. – ταῦτα (ταυτῷ θ) δρᾷν (δρᾶ θ), εἰ (εἰς C; εἰ om. θ) ἔχει (ἔχοι D) τρῶσιν

Autre : myrrhe un oxybaphe, encens, séséli, nétopon, de chaque partie égale, injecter tiède. Autre : sauge, hypéricon, faire bouillir dans de l'eau, injecter l'eau. Autre : baies de sureau et de laurier, de chaque partie égale, faire bouillir dans du vin, injecter le vin. Autre : pouliot, décoction, injecter. Autre : graisse d'oie, faire fondre dans de la résine, semblablement verser un peu d'huile de cédros, délayer avec du miel, injecter tiède. Autre : fleur d'argent dans du vin, du miel et de la cire fondue, et cypérus, jonc odorant, calamus, lesquels se mêlent aux parfums, et iris, bryon, faire bouillir dans du vin et injecter. Autre : graine d'ache, anis, séséli, myrrhe, nielle, faire bouillir dans du vin. Autre : cédros de Crète, faire bouillir dans du vin, et injecter. Autre : lierre de Crète, dans de l'eau; l'action en est la même. Autre : échétrosis (*bryonia alba*) et myrrhe, délayer dans l'eau, injecter. Autre : élatérion, deux potions, dans de l'eau, injecter. Autre : deux concombres sauvages, laisser macérer dans quatre cotyles de vin ou de lait cuit, passer, injecter. Autre : le dedans d'une courge, un palme (*quatre doigts*), faire bouillir dans quatre cotyles d'eau, ajouter miel et huile, et opérer. Autre : racine de thapsie, deux potions, délayer dans du vin doux avec deux cotyles d'eau, injecter tiède. Autre : ellébore, deux potions, délayer dans du vin doux, deux cotyles. Autres : thlaspi (*capsella bursa pastoris*) un oxybaphe, mêler du miel, délayer dans deux cotyles d'eau, employer tiède. Autre : courge un palme, cnéoron (*daphne tartonraira*) une potion, faire

(χέτρωσιν sic pro ἔχει τρ. C; ἐχέτρωσι sic θ) καὶ σμύρναν vulg. – Je lis ταὐτό. – Gal. Gl. : ἐχέτρωσις, ἡ λευκὴ βρυωνία. — [11] ἢ.... κλύσαι om. G. – ἐλατήριον IJθ. – ἐν om. θ. — [12] χολοκυντίδας FIJK, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – χολοκυνθίδος ἀγρίης DH. – τέσσερας θ. – ἀπηθεῖν θ. — [13] συκίης D. – ἐντεριόνην (D, emend. al. manu) H. – κοτύλαις τέσσερσι θ. – τε καὶ om. Cθ. – ἐπιχέοντα C. — [14] ψαθείης J. – πόσηας C. – καὶ μέλι καὶ ἔλαιον διεὶς ὕδατος pro ἐν.... ὕδατος Cθ. – ξὺν Lind. – δυσὶ θ. – χλιηρῶς vulg. – χλιαρῶ θ. – χλιηρῶ CH. – χλιαρῶς J. — [15] ἐλλεβόρου Cθ. – διεὶς γλυκεῖ θ. – ὡς Cθ. – ὀξόβαφον, μέλι παραχέας θ. – κοτύλοισι I. – χρῶ om. Cθ. – χλιηρῷ vulg. – χλιερῶ θ. — [16] συκίης D. – καὶ om. θ. – ἐκ κνεωροῦ pro καὶ κν. C. – μίαν om. Cθ. – ἐν ὕδατος Cθ. – μέλι ἔλαιον παραμίξας κλύσαι Cθ.

Ἢ κόκκους [1] κνιδίους ὅσον ἑξήκοντα, μέλι, ἔλαιον ὕδατι διεὶς, κλύσαι. Ἢν ἐκ τόκου [2] διαῤῥοίη ληφθῇ, πινέτω ἀσταφίδα μέλαιναν, καὶ σίδια γλυκείης ῥοιῆς τὸ ἔνδοθεν, καὶ πιτύην ἐρίφου, ταῦτα διεὶς οἴνῳ μέλανι, καὶ τυρὸν αἴγειον καὶ ἄλφιτα πύρινα ἐπιπάσσειν, καὶ διδόναι πίνειν· τοὺς πυροὺς δὲ ἐπ' ὀλίγον φῶξαι. Ἢν [3] δὲ ἐκ τόκου αἷμα ἐμέῃ, ταύτῃ ἡ σύριγξ τοῦ ἥπατος τέτρωται· αὕτη πινέτω γάλα ὄνου, ἔπειτα βοὸς, εἰ εὐμαρὲς, τεσσαράκοντα ἡμέρας, καὶ σήσαμον τριπτὸν, ἄχρις ἂν εὖ ἔχῃ· πινέτω τὸ γάλα νῆστις. Ἢν [4] ἐκ τόκου τὴν ἕδρην ἀλγέῃ, ἀρκεύθου καρπὸν, λίνου ῥίζαν ἑψεῖν, καὶ πίνειν ἡμέρας τέσσαρας· καὶ θρίδακος σπέρμα τρίψας σὺν χηνείῳ ἀλείφατι ἐσθίειν. Ἢν [5] δὲ ἐκ τόκου αἱ μῆτραι φλεγμήνωσιν, στρύχνου χυλὸν ἐγχέειν ἢ τεύτλου ἢ ῥάμνου. Ἢν [6] ἐκ τόκου τὸ σκέλος ὑπὸ ὑστερέων χωλωθῇ, ἀνίστασθαι δὲ μὴ δύνηται· πίνειν ὑοσκυάμου καρπὸν ὅσον χηραμίδα ἐν οἴνῳ μέλανι ἡμέρας τρεῖς· παραφέρεται δὲ ὁ πίνων· λύσις, γάλακτος ὀνείου πῖσαι ὅσον κύλικα, ἔπειτα τοῦ φαρμάκου, ὑφ' οὗ τὸ φλέγμα καθαίρεται· σανδαράκῃ δὲ [7] καὶ κηρωτῇ [8] καὶ λαγωοῦ θριξὶ θυμιήσθω τρεῖς ἡμέρας. [9] Περὶ φλεγμονῆς ἐκ τόκου· ἢν ἐκ τόκου φλεγμήνωσιν αἱ ὑστέραι, στρύχνου χυλὸν ἐγχέαι αἰδοίων ἔσω, ἢ σελίνου, ἢ ῥάμνου, ἢ τεύτλου, ἢ κολοκύντης χυλὸν ἐκπιέσας ἐγχέαι· [10] ἢ αὐτῆς τὸ μέσον καὶ ἁπαλώτατον περιξέσας μακρὸν ἔνθες. Ἢ [11] ἀψινθίου ἐν ὕδατι τρίβειν, εἰρίῳ δὲ ἀνασπογγίζειν, ἢν δὲ φρίξῃ,

[1] Κνηδίους K. – ἑξ. εἰς (εἰς om. Cθ; ἐς D) μ. ἢ εἰς (ἢ εἰς om. Cθ) ἔλ. σὺν (σὺν om. Cθ; ξὺν Lind.) ὕδ. vulg. — [2] διαρροία λειφθῇ D. – ῥοῆς τὸ ἔνδον θ. – πητύην K. – πυτίην θ. – Post αἴγειον addit ἐπιξύσας θ. – πύῤῥινα FGHIK. – ἐπιπλάσσειν vulg. – ἐπιπάσσειν Foes in not., Lind. – δίδου ποιεῖν C (θ, πιεῖν). – πυῤῥοὺς FGHIK. — [3] δ' D. – δὲ om. Cθ. – ἐμῇ θ. – αὕτη om. Cθ. – εἰ θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – εἰ om. vulg. – εὐμαρὲς om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – μελαίνης pro εὐμαρὲς legit Cornarius. – τεσσεράκοντα θ. – τριπτὴν θ. – ἄχρι θ. – εὖ om. θ. — [4] δὲ ἐκ DH, Lind. – καὶ λίνον θ. – ῥίζας CDFHIJ. – τέσσερας θ. – τρίψασα θ. – ξὺν Lind. – ἐν χηνίω Cθ. – ἄλιφά τι θ. — [5] δὲ om. Cθ. – σεύτλου θ. — [6] δ' ἐκ θ. – ἀπὸ θ. – μὴ om. θ. – υοσκυλμου (sic) θ. – ὑοσκιάμου J. – καρποῦ Cθ. – Gal. Gl. : κυάμου καρπὸν, ὁ μὲν Διοσκουρίδης ὑοσκυάμου φησὶ λέγειν αὐτὸν οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν γυναικείων, ἔνιοι δὲ τοῦ αἰγυπτίου ἀκούουσιν. Sans doute il y avait ici, dans les anciens exemplaires, non ὑοσκυάμου. mais κυάμου. – χηραμύδα FIθ. – τρεῖς (τρὶς θ) ἡμέρας Cθ. – [εἰ] δὲ παραφέρεται ἡ πίνουσα Lind. – δ' ὁ θ. – πιὼν C. – ὀνίου πεῖσαι θ. – τὸ om. θ. — [7] καὶ om. K. — [8] καὶ om. C. – θυμιείσθω K. – θυμιάσθω τρὶς ἡμ. θ. — [9] π. φλ. ἐκ τ. om. Cθ. – ἐς τὰ αἰδοῖα pro αἰδ. ἔσω Cθ.

bouillir dans cinq cotyles d'eau, ajouter du miel et de l'huile, injecter. Autre : grains de Cnide, soixante, miel, huile, délayer avec de l'eau, injecter. Si après l'accouchement la diarrhée survient, raisin noir sec, le dedans de l'écorce sèche de la grenade douce, présure de chevreau, délayer le tout dans du vin noir, saupoudrer avec du fromage de chèvre et de la farine de froment, et faire boire; le froment doit avoir été un peu grillé. Si après l'accouchement il y a hématémèse, le conduit du foie est blessé : la femme boira du lait d'ânesse, puis du lait de vache, si cela se peut, pendant quarante jours, et du sésame pilé, jusqu'à ce qu'elle aille bien; le lait sera bu à jeun. Si après l'accouchement il y a douleur au siége, faire bouillir baies d'arkeuthos (*juniperus phœnicea*), racine de lin, boire pendant quatre jours; et aussi manger de la graine de laitue pilée avec de la graisse d'oie. Si à la suite de l'accouchement il y a phlegmasie de l'utérus, faire une infusion utérine avec la décoction de strychnos (*solanum nigrum*), ou de bette ou de rhamnus (*rhamnus oleoides*). Si après l'accouchement la femme a la jambe percluse par cause utérine et ne peut se lever, elle boira une chéramis (= $0^{\text{litre}},009$) de baies de jusquiame dans du vin noir, pendant trois jours; cette boisson dérange l'esprit; remède, une coupe de lait d'ânesse, puis un purgatif phlegmagogue; elle fera une fumigation avec la sandaraque, le cérat et le poil de lièvre pendant trois jours. De l'inflammation après l'accouchement : si la matrice s'enflamme à la suite de l'accouchement, infuser dans l'intérieur des parties génitales l'eau de strychnos, ou d'ache, ou de rhamnus ou de bette; ou exprimer le suc d'une courge et l'infuser; ou bien racler en long la partie moyenne et la plus tendre de la courge, et l'introduire. Autre : broyer de l'absinthe dans de l'eau, éponger avec de la laine; si la femme se sent refroidir, on ôtera ce

– σεύτλου θ. – ἐκπιέσας αὐτόν (ἐγχέαι pro αὐτὸν CH θ; ἔγχεον θ; ἔγχεε Vatic. Codd. ap. Foes in not.) vulg. — [10] ἢ (καὶ pro ἢ Cθ) ἀκτῆς (αὐτῆς θ) τὸ vulg. – καὶ om. C. – Post ἁπαλ. addunt ἐὸν Cθ. – περιζέσας C, Ald. — [11] ἀψίνθιον θ. – δ' C. – ἀναςπογγίζειν Cθ – ἀνασπογγίσας vulg.

ἀφαιρέειν. Ἢ κοτυληδόνος φύλλα καὶ πράσα ἑψεῖν ἐν [1] πυρῶν κρίμνοισιν, ἔλαιον ἐπιχέας, δίδου.

79. [2] Χολῆς καθαρτικὰ ἐκ μήτρης· σικύης τὴν ἐντεριώνην λείην τρίψας, καὶ μέλιτι φυρήσας, βάλανον ποιέων, προστίθει· φάρμακον δὲ χρὴ διδόναι καὶ ἄνω καὶ κάτω καθαίρειν, καὶ λούειν τῷ θερμῷ, προστιθέναι δὲ ἄννησον ἢ μελάνθιον. Ἢ [3] κολοκυνθίδος ἀγρίης τὸ ἔνδον λεῖον ποιέειν, καὶ μέλιτι φυρῆν, καὶ προστιθέναι. [4] Ἢ προστιθέναι ἐλατηρίου ὅσον πόσιας [5] τέσσαρας, ξυμμίξας στέαρ χήνειον ἢ αἴγειον, βάλανον εὐμηκεστέρην ποιέειν, καὶ προστιθέναι. Ἢ [6] νίτρον καὶ κύμινον καὶ σκόροδον καὶ σῦκον, λεῖα πάντα ποιήσας καὶ μέλιτι δεύσας, προστίθεσθαι· θερμῷ δὲ λουέσθω, καὶ ἀπὸ λουτροῦ πινέτω. Ἢ [7] θλάσπιν λείην ποιέων καὶ μέλιτι φυρῶν, προστιθέναι. Ἢ σύκου [8] παλαιοῦ τὸ πῖον ξύσας, ξυμμίσγειν πόσιας ἐλατηρίου δύο, καὶ νίτρον ὅσον τὸ ἐλατήριον, μέλιτι δεύσας, προστίθει. Ἢ [9] πευκεδάνου ὁκόσον τρεῖς κυάθους δίδου πιεῖν. [10] Ἢ ἄννησον καὶ μελάνθιον διεὶς οἴνῳ, δίδου πιεῖν. [11] Ἐλατηρίου πόσιας τέσσαρας μίξαι στέατι μηλείῳ, ἀφελομένη δὲ διανιζέσθω ὕδατι εὐώδει, ἠρέμα στύφοντι. [12] Ἢ ἐλατηρίου πόσιας τρεῖς, ξὺν μηλείῳ στέατι, βάλανον περίπτερον ποιέειν· ἢν δὲ ἀφέληται, διανιζέσθω ὕδατι εὖ ἱκανῷ. [13] Ἢ θλάσπιος ὅσον πόσιν ξὺν μέλιτι δίδου.

80. Κλυσμὸς, ἢν χολώδης ᾖ· ἐλατηρίου ὅσον δύο πόσιας ὕδατι διεὶς, ἐπιχέαι ἔλαιον ναρκίσσινον, [14] καὶ κλύζειν χλιερῷ. Ἢ [15] κολο-

[1] Πυρρῶν FGHIK. – κριμνοῖσιν DJθ. – κρημνοῖσιν FGIK, Ald. – ἔλ. ἐπ' αὐτοῖς (ἐπ' αὐ. om. Cθ) χέας (ἐπιχέας Cθ) vulg. – δίδου om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [2] χολὴν καθαίρειν Cθ. – καθαρτήριον DJQ'. – σικυωνίης C. – σικύην θ. – ἐντεριόνην H. – λίην Cθ. – καὶ om. Cθ. – καθαίρει θ. – ἄνηθον θ. – ἄνισον CDHJ. — [3] κολοκυντίδος D. – ἀγρίης om. FGJ. – Ante τὸ addunt ἐντεριώνην FGI. – λίον θ. – λείην K. – καὶ προστιθέναι I. – καὶ πρ. om. vulg. — [4] καὶ (ἢ pro καὶ θ) πρ. vulg. — [5] τέσσερας θ. – συμμ. DHJθ. – χήνιον C. – μὴ λίον pro χ. θ. – ποιέειν καὶ C. – π. καὶ om. vulg. – προστίθεσθαι θ. — [6] λίτρον θ. – λία θ. – πάντα om. Cθ. – ποιῆσαι θ. – δεύειν Cθ. – λοῦσθαι C. – λούσθω θ. – τοῦ θερμοῦ pro λουτροῦ Cθ. — [7] θλάσπην D. – λίην θ. – Ante λ. addit πίνειν C. – καὶ om. Cθ. – φυρέων Cθ. – προστιθεῖ θ. – προστίθει C. — [8] φιαλιου (sic) θ. – πῦον F. – πύον DGJ. – μίσγειν θ. – λίτρον θ. — [9] πευκεδανοῦ vulg. – πευκεδάνου θ. – ὁπόσον τρὶς κυάμους δοῦναι πιεῖν θ. – δοῦναι πίνειν C. — [10] καὶ vulg. – ἢ θ. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – ἐν (ἐν om. CFGHIJKθ) οἴνῳ vulg. – δοῦναι θ. – πιεῖν om. DFGHJK. — [11] Ante ἐλ. addunt ἢ L, Cordæus, Foes in not., Lind. – μίξας vulg. – μίξαι θ. – μηλίω (bis) Cθ. – ἀφελο-

pessaire. Autre : feuilles de cotylédon (*cotyledon umbilicus*), poireaux, faire cuire avec de la grosse farine de froment, ajouter de l'huile et donner.

79. (*Moyens propres à purger la bile de la matrice.*) Moyens propres à purger la bile de la matrice : dedans d'une courge, bien piler, pétrir avec du miel, faire un gland, appliquer ; il faut donner un médicament qui évacue par le haut et par le bas, laver avec l'eau chaude, et appliquer en pessaire l'anis ou la nielle. Autre : concombre sauvage, le dedans, bien piler, pétrir avec du miel, et appliquer. Autre : élatérion quatre potions, mêler graisse d'oie ou de chèvre, faire un gland allongé, et appliquer. Autre : nitre, cumin, ail, figue, broyer le tout, mouiller avec du miel, et appliquer ; la femme se lavera à l'eau chaude et boira après le bain. Autre : broyer du thlaspi, pétrir avec du miel, et appliquer. Autre : racler la partie grasse d'une vieille figue, mêler deux potions d'élatérion, autant de nitre, mouiller avec du miel, et appliquer. Autre : peucédanum trois cyathes, donner à boire. Autre : anis, nielle, mouiller avec du vin, donner à boire. Autre : élatérion, quatre potions, mêler avec de la graisse de mouton ; après avoir ôté ce pessaire, la femme se lavera avec une eau parfumée, légèrement astringente. Autre : élatérion trois potions, avec graisse de mouton, faire un gland autour de la plume ; après l'avoir ôté, la femme se lavera à grande eau. Autre : thlapsi une potion, donner avec du miel.

80. (*Formules d'injection utérines.*) Injection si la femme est bilieuse : élatérion deux potions, délayer avec de l'eau, verser

μένου DFGJJK. – ἠρέμα I. – στύφουσιν θ. — [12] ἢ om. C. – τρὶς, σὺν θ. – περιπτερὸν vulg. – περὶ πτερὸν GJK. – περίπτερον Dθ. – περ. om. C. – περίπτερος, en ce sens, n'est pas dans les dictionnaires. – δ' θ. – ἐν pro εὖ C. – χάνη pro ἱκανῷ θ. — [13] ἢ om. Cθ. – θαλάσσιον pro θλ. DFGHIJKθ, Ald. – ὅσον om. C. – πόσι σὺν θ. — [14] καὶ om. C. – χλιηρῶς DIJK, Ald. – χλιηρῷ vulg. – χλιερῷ θ. — [15] καλοκυνθίδος C. – δύο ἀγρίας Cθ. – δύο om. (D, restit. al. manu) H. – οἴνῳ γάλακτι C. – οἴνῳ ἢ γάλακτι Lind. – ὀνείῳ γάλακτι L, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – ὀνίῳ γάλακτι θ. – τὴν μὲν (τὴν μὲν om. Cθ) μίαν (μίην D) vulg. – ἀπηθεῖν θ. – συμμ. θ. – καὶ om. C.

κυνθίδας ἀγρίας δύο ἀποβρέξας ἐν οἰνογάλακτι ἑφθῷ ὅσον τέσσαρας κοτύλας, μίαν ἀπηθέειν, καὶ ξυμμίσγειν ἔλαιον ναρκίσσινον, καὶ κλύζειν. [1] Ἄλλος κλυσμὸς, χολώδης καὶ φλεγματώδης· σικύης ἐντεριώνης ὅσον παλαιστὴν ἑψήσας ἐν ὕδατι ποτῷ τέσσαρσι κοτύλῃσι, [2] καὶ μέλι μίξας καὶ ἔλαιον ἄνθινον, κλύζειν. [3] Φλέγμα καὶ χολὴν καθαῖρον· κόκκους κνιδίους ἑξήκοντα, μέλι τε καὶ ἔλαιον ἄνθινον μίξας, κλύζειν ἐν ὕδατι. [4] Ἢ κνῆστρον ἑψήσας ἐν ὕδατι ποτῷ ἐν πέντε κοτύλῃσιν, ἀποχέας δύο κοτύλας, ξυμμίξαι μέλι καὶ ἔλαιον ἄνθινον σὺν ναρκισσίνῳ, καὶ κλύσαι. [5] Κλυσμοὶ καθαρτήριοι· ὄλυνθοι χειμερινοὶ καυθέντες, καὶ βραχέντες ἐν ὕδατι· ἀποχέαι δὲ τὸ ὕδωρ, καὶ ἔλαιον ξυμμίσγειν, καὶ κλύζειν, καὶ μετακλύζειν σιδίοισι, κικίδι, λωτοῦ πρίσμασιν, ἐν οἴνῳ δὲ μέλανι χρὴ ἑψεῖν. Ἢ τρύγα καίων [6] χρῆσθαι σὺν ὕδατι, μετακλύζειν δὲ τοῖσι τῆς μυρσίνης φύλλοισι καὶ ῥόῳ τῇ βυρσοδεψικῇ, ἑψεῖν δὲ οἴνῳ μέλανι εὐώδει· μετακλύζειν δὲ [7] καὶ σχοίνου φύλλα καὶ ὑπερικὸν καὶ ἐλελίσφακον ἑψήσαντα σὺν οἴνῳ μέλανι εὐώδει, ἢ κράμβης ὕδατι, κἂν τῷδε ἑψεῖν λινόζωστιν, νίτρου ἐρυθροῦ ὀλίγον, καὶ κλύζειν. [8] Ἐλατηρίου ὅσον πόσις, ξὺν ναρκισσίνῳ ἐλαίῳ, ἢ ἀνθίνῳ, καὶ κλύσαι χλιαρῷ. Ἢν [9] δὲ χολώδης ᾖ, κολοκυνθίδας δύο ἀποβρέξαι ἐν γάλακτι ὀνείῳ ἑφθῷ ὅσον τέσσαρσι κοτύλῃσι, καὶ ἀπηθήσαντα κλύσαι, ξυμμῖξαι δὲ ἔλαιον ναρκίσσινον ἢ ἄνθινον. Ἢ τὸ διὰ τῆς σικύης· [10] τῆς ἐντεριώνης ὅσον παλαιστὴν ἑψεῖν ἐν ὕδατι ποτῷ τέσσαρσι κοτύλῃσι, καὶ μέλι παραχέαι, καὶ ἔλαιον ἄνθινον· οὗτος ὁ κλυσμὸς φλεγματώδει καὶ χολώδει ξυμφέρει.

[1] Ἄλ. om. C. – κλ. ponitur post φλ. Cθ. – συκίης D. – ἐντεριώνην D. – ἐντεριόνην H. — [2] καὶ om. θ. – Gal. Gl. : ἄνθινον ἔλαιον, τὸ κρίνινον καὶ ἴρινον λέγεται· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ σούσινον λέγεται. — [3] ἄλλος τοιοῦτος pro φλ. κ. χ. κ. J. – καθαίρει Cθ. – κνίδης DFGHIJK. – τε καὶ om. Cθ. — [4] κνήστρῳ sine ἢ C. – Gal. Gl. : λέγεται δὲ καὶ κνέωρον. – Ante ἀποχ. addunt καὶ Cθ. – συμμ. vulg. – ξυμμ. CDFGHIJK, Ald. – ξὺν Cθ. – σὺν vulg. – ναρκίσσω θ. – καὶ om. Cθ. — [5] κλυσμὸς καθαρτήριος DJ. – ὄλονθοι χειμέριοι θ. – καέντες Cθ. – κατεγγόμενοι (sic) pro βρ. C (θ, τεγγόμενοι). – ἀποχύσαντα τὸ ὕδ., ἔλαιον vulg. – ἀποχέαι δὲ τὸ ὕδ. καὶ ἔλ. Cθ. – Lobeck, Phryn. Ecl., p. 725, condamne l'aoriste ἀποχύσαντα. – συνμίξαι θ. – κλύειν pro κλύζειν FHIK. – μετακλ. δὲ σ., sine καὶ, Cθ. – κηκίδι C (D, al. manu). – κικ:διν (sic) θ. – ἑψῆν D. — [6] τῷ pro χρ. σὺν Cθ. – δὲ τούτοισι (τούτ. om. Cθ) τοῖσι vulg. – Ante μυρσ. addit ξὺν C. – καὶ om. Cθ. – ῥῷ C. – μυρσοδεψικῇ θ. — [7] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – σχίνου DFHIKθ, Cordæus, Foes in not., Lind. – σχοίνου

de l'huile de narcisse, et injecter tiède. Autre : deux concombres sauvages, faire macérer dans quatre cotyles d'un mélange cuit de vin et de lait, en passer une cotyle, y mêler de l'huile de narcisse et injecter. Autre injection, pour la bile et le phlegme : le dedans d'une courge, un palme, faire bouillir dans quatre cotyles d'eau potable, mêler du miel et de l'huile de lis, et injecter. Autre, purgeant la pituite et la bile : grains de Cnide soixante, mêler miel et huile de lis, injecter avec l'eau. Autre : cnestron (*daphne oleoides*), faire bouillir dans cinq cotyles d'eau potable, décanter deux cotyles, mêler miel, huile de lis et huile de narcisse, injecter. Injections purgatives : figues non mûres d'hiver, grillées et macérées dans l'eau, décanter l'eau, mêler de l'huile, et injecter, puis faire une contre-injection avec l'écorce sèche de grenade, la noix de galle, la sciure de lotus, tout cela bouilli dans du vin noir. Autre : lie calcinée, s'en servir avec de l'eau; contre-injection avec les feuilles de myrte et le sumac de corroyeur, le tout bouilli dans du vin noir odorant; la contre-injection peut aussi se faire avec les feuilles de lentisque, l'hypéricon, la sauge, le tout bouilli avec du vin noir odorant; ou avec l'eau de chou, dans laquelle on fera bouillir de la mercuriale et un peu de nitre rouge. Autre : élatérion, une potion, avec huile de narcisse ou de lis, et injecter tiède. Si la femme est bilieuse, prendre deux courges, les faire macérer dans quatre cotyles de lait d'ânesse cuit, passer, injecter, après y avoir mêlé de l'huile de narcisse ou de lis. Autre, à la courge : le dedans d'une courge un palme, faire bouillir dans quatre cotyles d'eau potable, ajouter miel et huile de lis; cette injection est bonne

vulg. – ἑψῆσαι ἐν οἴνῳ Cθ. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν D. – λίνου pro νίτρου J. – λίτρου θ. — [8] ἢ ἐλ. Cordæus, Foes in not. – πόσι θ. – πόσιν CD. – ξὺν C, Lind. – σὺν vulg. – ἀνηθίνῳ pro ἢ ἀνθ. C. – χλιαρῷ θ. – χλιηρῷ CHI. – χλιηρῶς vulg. — [9] δὲ om. θ. – κολοκυντίδας DFGHIK, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – ὀνίῳ Cθ. – τέρσεσι (sic) θ. – καὶ om. Cθ. – ἀποβρέξαντα (ἀπηθήσαντα C; ἀφηθήσαντα θ) κλ. vulg. – ξυμμ. (συνμ. θ) τε (δὲ pro τε Cθ) ἐλ. vulg. – ἢ ἀνθ. om. J. — [10] τῆς θ. – τῆς om. vulg. – ἐντεριόνης H. – παλαστὴν θ. – ὁ κλ. om. Cθ. – συμφ. θ.

[1] Κλύσμα ἕλκον φλέγμα· κόκκον τρίβειν καὶ τοῦ μανδραγόρου ξὺν ὕδατι.

81. Κάθαρσις παμπόλλη τε καὶ παντοίη ὑπὸ τούτου γίνεται· σκορόδου μώλυζαν, νίτρον, σύκου τὸ ἔνδον τὸ πῖον, ἴσον τρίψας λεῖα, ὁκόσον κικίδα ποιέειν τὸ μέγεθος, καὶ προστιθέναι. Ἢ κυμίνου [2] φύλλα ἐν οἴνῳ τρίψας, ἐν εἰρίῳ πρόσθες. Ἢ [3] γῆς λευκῆς ὅσον πόσιν. Ἢ [4] λευκὴν ῥίζαν τρίβειν λείην, καὶ μέλι ἐπιχέας καὶ ἀναζέσας, βάλανόν τε ποιήσας, προστίθει. Ἢ ὀπὸν σιλφίου [5] μετὰ σύκων μαλάσσειν, καὶ βάλανον ποιέειν· ἀγαθὸν δὲ καὶ σικύης σπέρμα τρίβειν ὁμοίως. Ἢ [6] χολὴν ταύρου καὶ νίτρον ἐρυθρὸν [7] καὶ νέτωπον [8] καὶ κυκλάμινον, τούτων ὅσον κικίδα, τῆς δὲ κυκλαμίνου πλέονα μοῖραν, μέλιτι ξυμμίξασα, ἡ θεραπευσμένη προστιθέσθω. [9] Προσθετόν· κυκλαμίνου τὴν κεφαλὴν καθαίρειν ὕδατι, τρῖψαι, καὶ ἐς ἄχνην ἀναφορύξαντα προστιθέναι. Ἢ σμύρναν, ἅλας, κύμινον, χολὴν ταύρου [10] ξὺν μέλιτι ὁμοίως. Ἢ κόκκους [11] ἐκλέψαντα ὅσον τρεῖς ἰνδικοῦ φαρμάκου, τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλέεται πέπερι, καὶ τοῦ στρογγύλου, τρία ταῦτα λεῖα τρίβειν, καὶ οἴνῳ παλαιῷ χλιηρῷ διεὶς, βαλάνιον περὶ πτερὸν ὄρνιθος τιθέναι, καὶ ὧδε προσάγειν. Ἢ [12] τιθυμάλλου ὀπὸν μέλιτι ἀναδεύσας, ἢ σκίλλης ῥίζην ὅσον ἑξαδάκτυλον ἑλίξας δύο δακτύλους ἐν εἰρίῳ, πρόσθες. Ἢ αὐτὴν τὴν [13] σκίλλαν ἄνευ ῥίζης τρίβειν, καὶ ὡσαύτως ἑλίσσειν εἰρίῳ, εἶτα προστιθέναι.

82. Κλυσμὸς, [14] ἢν φλεγματώδης γυνὴ ᾖ· ἐλλεβόρου δύο πόσιας

[1] Φλέγμα ἄγει sine κλύσμα Cθ. – τρίβειν om. θ. – καὶ CFHIJ. – καὶ om. vulg. – κάθαρσις γὰρ (γὰρ om. Cθ) vulg. – πολλὴ θ. – παμπόλη H. – πάντοιος θ. – μόλυζαν Jθ. – In marg. μόλυζα σκόροδον τὸ ἁπλῆν τὴν κεφαλὴν ἔχον G. – λίτρου θ. – πεῖον θ. – λία θ. – ὅσον Jθ. – κηκίδα C. – κικίδος J. – ποιῆσαι J. — [2] ἐν οἴνω φύλλα Cθ. – ἐν εἰρ. Cθ. – ἐν om. vulg. — [3] τῆς pro γῆς θ. — [4] Gal. Gl. : λευκὴ ῥίζα, ἡ τοῦ δρακοντίου. – λίην θ. – καὶ om. θ. – μέλιτι DKQ'. – καὶ om. Cθ. – βάλανον ποιέοντα C. – τε ποιήσας om. θ. – προστιθέναι Cθ. – τίθει DFGHIJK, Ald. — [5] σύκω sine μετὰ θ. – σικύης om. C. — [6] χολὴ vulg. – χολὴν CFGHIJK, Ald., Cordæus. – λίτρον θ. — [7] καὶ om. Cθ. — [8] καὶ θ, Lind. – καὶ om. vulg. – κηκίδα Cθ. – τοῦ pro τῆς θ. – πλείονα vulg. – πλέονα θ. – μοίραν FHIK. – συμμ. θ. – ἡ θεραπ. om. Cθ. – προστιθέναι C. – προσθεῖναι θ. — [9] πρόσθετον· κυκλ. ὁ τὴν κεφαλὴν καθαίρει θ. – τρύψαι D. – ἐς C. – εἰς vulg. – προστίθεσθαι θ. — [10] σὺν θ. — [11] ἐκλέψαν (ἐκλ. om. K) vulg. – ἐκλέψας Cordæus, Lind. – ἐκλέψαντα CDFGHIJθ, Ald. – ὅσους J. – τρὶς θ. – μηδικοῦ C (D, al. manu ἰνδικοῦ) FGHJK, Ald. – μηλικοῦ θ. – τούτων pro τοῦ τῶν θ. – τοῦ τῶν ὀφθ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – ταῦτα δὲ (δὲ om. Cθ) λεῖα (λία θ) vulg. – καὶ om. C. – ἐν pro καὶ θ. – χλιηρῷ om. θ. – περιπτε-

pour le phlegme et la bile. Injection attirant le phlegme : grain de Cnide, baie de mandragore, broyer avec de l'eau.

81. (*Formules de pessaires mondificatifs.*) Pessaire qui procure une purgation abondante et de toute nature : gousse d'ail, nitre, la partie intérieure et grasse de la figue, de chaque partie égale, broyer, faire de la grosseur d'une noix de galle, et appliquer. Autre : feuilles de cumin, piler dans du vin, appliquer dans de la laine. Autre : terre blanche, la valeur d'une potion. Autre : la blanche racine (*celle du dracontion*, *dracunculus polyphyllus*), bien broyer, ajouter du miel, faire bouillir, former un gland et appliquer. Autre : suc de silphion, pétrir avec des figues, et faire un gland; il est bon aussi de piler semblablement la graine de courge. Autre : bile de taureau, nitre rouge, nétopon, cyclamen, prendre de chaque gros comme une noix de galle, sauf le cyclamen, dont on prendra davantage, mêler à du miel; la femme en traitement appliquera cela. Pessaire : tête de cyclamen, la laver avec de l'eau, pétrir avec du duvet, et appliquer. Autre : myrrhe, sel, cumin, bile de taureau, avec du miel, semblablement. Autre (de la Nat. de la F., § 32, p. 365) : trois grains décortiqués, médicament indien, qui est pour les yeux et qui s'appelle poivre, le grain rond, bien piler ces trois choses, humecter avec du vin vieux tiède, en faire un gland autour d'une plume, et l'introduire ainsi. Autre : suc de tithymalle, avec du miel. Autre : racine de scille, un morceau de six doigts, en enrouler deux doigts dans la laine, et appliquer. Autre : la scille même sans la racine, piler, rouler semblablement dans de la laine, puis appliquer.

82. (*Formules d'injections mondificatives.*) Injection si la

ρον (sic) θ. – πτερῷ C. – περιτιθέναι θ. — [12] τιθυμάλου DFGHI, Ald. – ἀναδεῦσαι θ. – ῥίζαν vulg. – ῥίζην D. – ἐλίξας GI, Ald., Frob., Cordæus. – τοὺς (τοὺς om. θ) δύο vulg. – ἐν om. θ. — [13] σκίλλην D. – σχῖνον pro σκ. θ. – ἐλίσ. FGIK, Frob., Cordæus. – ἐν εἰρ. D. – καὶ εἰρίῳ προστιθέναι C. – ἔπειτα θ. — [14] ἣν om. D. – ἣν δὲ θ. – φλεγματώδη J. – γυνὴ om. CJK. – γυνὴ ᾗ om. D. – ἣν pro ᾗ C. – διέναι D. – διεῖναι θ. – κοτύλησι Cθ. – Post μίσγ. addunt οἶνον θ, Ald. – μίσγοντα, ἣν καθάρσιος δέηται, πράσα δὲ δεῖ Lind.

ἐν οἴνῳ διιέναι γλυκεῖ, ὅσον δύο κοτύλας, καὶ κλύζειν μίσγοντα. [1] Ἢν καθάρσιος δέηται, πράσα δεῖ ἑψεῖν, [2] ἢ ἀκτῆς καρπὸν, ἢ ἄνησον, λιβανωτὸν, σμύρναν, οἶνον, ταῦτα πάντα τρίβειν, καὶ τῷ χυλῷ τουτέων κλύζειν. Ἢ κράμβην ἑψήσας [3] ἐν ὕδατι, ἐν τῷ χυλῷ ταύτης ἕψει τὴν λινόζωστιν, καὶ σμικρὸν ἀποχέας ἀπόκλυζε. Ἢ κνήστρου πόσιν ἐν μέλιτι διεὶς ἐνιέναι.

83. Σκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὰ [4] ἐπιμήνια, ἤν τε χολώδεα ἤν τε φλεγματώδεα ᾖ· ψάμμον ἐς τὸν ἥλιον ὑποβάλλειν λεπτὴν, ξηρὴν, καὶ ὅταν τὰ καταμήνια [5] ἴῃ, τοῦ αἵματος ἐπιχέαι, καὶ ἐῆν ξηρανθῆναι· καὶ ἢν μὲν χολώδεα ᾖ, ἐπὶ τῇ ψάμμῳ ξηραινόμενον τὸ αἷμα χλωρὸν γίνεται· ἢν δὲ φλεγματώδεα, οἷον μύξαι δρῶνται· [6] ἢν οὖν φλεγματώδεα ᾖ, κνήστρου ὅσον πόσιν διιέναι ξὺν μελικρήτου κοτύλῃ, καὶ κλύσαι.

84. Καθαρτικὸν μαλθακὸν [7] ὕδωρ ἄγει καὶ δέρματα καὶ ἰχῶρα ὕφαιμον, καὶ καταμήνια κατασπᾷ, ἢν μὴ πουλυχρόνια ᾖ, καὶ ὑστερῶν στόμα μαλθάσσει· μύρον ναρκίσσινον καὶ κύμινον ὃ ἐσθίεται, σμύρναν τε καὶ λιβανωτὸν, ἀψίνθιον, κύπριον ἅλας, ῥόδινον ἄλειφα, τούτων τὸ ἴσον τῶν ἄλλων ἑκάστου, τοῦ δὲ ναρκισσίνου τέσσαρας μερίδας, ἐπικτένιον ὠμοῦ λίνου ξυμμίξας, πάντα τρῖψον [8] καὶ ποίησον βάλανον, περὶ πτερῷ ῥάκος λεπτὸν περιθεὶς, καταδῆσαι, καὶ ἐμβάψαι ἐς ἄλειφα λευκὸν αἰγύπτιον, [9] καὶ προστιθέναι, καὶ ἐῆν ὅλην τὴν ἡμέρην· λουσαμένη δὲ καὶ ἀφαιρευμένη διανιζέσθω τῷ

[1] Ἢν δὲ καθάρσιος δέῃ θ. – κάθαρσις δὲ ᾖ C. – δεῖ om. Cθ. — [2] καὶ pro ἢ θ. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – λιβανωτόν τε DFGHK. – πάντα ταῦτα C. – τρίβειν, τῷ χ. τούτων κλῦζε θ. — [3] ἐν τῷ ὕδ. θ. – ἕψε θ. – λινόζωστιν D. – λινοζῶστιν vulg. – λίνου σπέρμα, νίτρον ἀποχέας, κλύζε pro σμικρὸν ἀπ. ἀπ. Lind. – κλῦζε Cθ. — [4] καταμήνια J. – φλεγμ. ᾖ (ᾖ om. C; εἴη θ)· ἢ (ἢ om. θ) ψ. vulg. – ἐς om. θ. — [5] ᾖ C. – εἴη θ. – ἐπιχέαι τοῦ αἵμ. Cθ – ἐᾶν vulg. – ἐῆν C. – χολώδης θ. – ξηραινόμενα D. – φλεγματώδη C. – φλεγματώδης θ. – δρῶνται om. Cθ. — [6] ἢν δὲ φύσει φλεγματώδης ᾖ θ. – φλεγματώδης CDJ. – ὅσον om. Cθ. – ποσὶ θ. – διιέναι (διεῖναι θ) καὶ (καὶ om. CHθ) σὺν (ξὺν C, Lind.) μελ. κοτ. (addit καὶ θ) κλύσαι vulg. — [7] ὃ καὶ ὕδωρ Lind. – φλέγματα pro δέρματα C. – κατασπᾷ om. θ. – ἢν καὶ (καὶ om. CDFHIKθ) μὴ πυλ. (πουλ. CH; πολυχρόνιον J) vulg. – ὑστέρων vulg. – ὑστερῶν HI. – ὑστ. om. Cθ. – καὶ σμύρναν, λιβανωτὸν C. – τε καὶ om. θ. – ἀψ. κύπριον (κύπερον pro κ. L, Foes in not., Lind.) (addit ἅλας θ) ῥόδινον ἄλειφα (ἄλειφαρ D; ἄλιφα θ; ἄλ. om. C) ἄλφιτα (ἄλφ. om. θ) τούτων vulg. – τὸ om. θ. – τῶν ἄλλων om. θ. – ναρκίσσου I. – μοίρας Cθ. – ὠμολίνου CDFGHIJK, Ald. – ὠμόλινον θ. – συμμ. HJθ. – τρίψαι

femme est pituiteuse : ellébore, deux potions, délayer dans deux cotyles de vin doux, mêler et injecter. Si la femme a besoin de mondification, faire cuire des poireaux, ou baies de sureau, ou anis, encens, myrrhe, vin, broyer le tout ensemble, et injecter cette décoction. Autre : faire cuire du chou dans de l'eau, puis, dans cette décoction, faire cuire de la mercuriale, en décanter un peu, et injecter. Autre : cnestron une potion, humecter avec du miel et injecter.

83. (*Moyen de reconnaître si les règles sont pituiteuses ou bilieuses ; répétition du* § 22. *Formule d'injection pour les règles pituiteuses.*) Il faut considérer si les règles sont bilieuses ou pituiteuses : prendre du sable fin, sec, le jeter au soleil, et, quand les règles vont, verser du sang dessus, et l'y laisser sécher ; si les règles sont bilieuses, le sang séché sur le sable devient jaune ; si elles sont pituiteuses, on y voit comme de la pituite ; dans le cas donc où elles sont pituiteuses, cnestron une potion, délayer avec une cotyle d'hydromel et injecter.

84. (*Formules de pessaires purgatifs de l'utérus. On y remarquera le pessaire aux cantharides et la strangurie qu'il cause.*) Pessaire purgatif émollient, qui amène de l'eau, des peaux et une humeur sanguinolente, attire les règles si la suppression n'en est pas ancienne, et assouplit l'orifice utérin : huile de narcisse, cumin de table, myrrhe, encens, absinthe, sel de Chypre, huile de rose, de chaque partie égale, sauf l'huile de narcisse dont il y aura quatre parts, mêler de l'étoupe de lin écru, piler le tout ensemble, faire un gland, enrouler un chiffon fin autour d'une plume, attacher, tremper dans du parfum blanc d'Égypte, appliquer et laisser pendant un jour entier ; ayant pris un bain et ôté le pessaire, la femme se lavera avec de l'eau parfumée. Autre : purgatif,

Cθ. — [8] καὶ om. Cθ. – ποιῆσαι δὲ Cθ. – βαλάνιον C. – περιπτερῷ I. – περιπτερω (sic) θ. – εἰς J. – ἄλιφα θ. – ἄλειφαρ D. — [9] καὶ om. DFGHIJK. – προσθεῖναι θ. – ἐᾷν vulg. – ἐῆν C. – τὴν ἡμ. ὅλην DFHIJK. – ὅλην om. Cθ. – ἀφαιρουμένη vulg. – ἀφαιρεομένη θ. – ἀφαιρευμένη C.

ὕδατι τῷ εὐώδει. [1] Ἕτερον καθαρτικὸν, ὕδωρ ἄγει καὶ δέρματα καὶ μύξας καὶ ἰχῶρα ὕφαιμον· σμύρναν, ἅλας, κύμινον, χολὴν ταύρου, ταῦτα ξυμμίξας καὶ μέλιτι φυρήσας καὶ ἐς ῥάκος [2] ἐνθεὶς προσθεῖναι, ἡμέρην δὲ ὅλην ἐντίθεσθαι, εἶτα λουσαμένη καὶ ἀφελομένη διανιζέσθω ὕδατι τῷ εὐώδει. [3] Ἄλλο· ἅλες, κύμινον, χολὴν ταύρου μέλιτι ἀναφυρέειν, καὶ προστίθεσθαι, λουσαμένην, ἀφαιρεομένην, τῷ εὐώδει ὕδατι διανίζεσθαι. [4] Ἢ σίλφιον σύκῳ μῖξαι καὶ προστίθεσθαι, εἶτα διανίψαι μύρῳ ῥοδίνῳ. [5] Ἢ κόκκους ἐκλέψαντα ἑψεῖν, καὶ βάλανον ποιέειν, ἐπὴν δ' ἀφέληται, προστιθέσθω ῥόδινον. Ἢ σκόροδον [6] καὶ νίτρον ἐρυθρὸν [7] καὶ σῦκον, τούτων ἑκάστου ἴσον μίξας μέλιτι, δοῦναι προστίθεσθαι, κἄπειδὰν ἀφέληται, ἐλάφου στέαρ προστίθεσθαι, τήξας ἐν οἴνῳ. Ἢ [8] πεπέρεος κόκκους πέντε ξὺν ἐλατηρίῳ ὀλίγῳ μῖξαι, παραστάζειν δὲ γυναικὸς γάλα ἐν εἰρίῳ, ἐς μύρον ἀποβάψασα, προστίθεσθαι δὲ ἀφελομένην ὡσαύτως. Ἢ [9] σύκου τὸ πιότατον ξὺν ἐλατηρίου πόσει καὶ νίτρου ἐρυθροῦ τὸ ἴσον καὶ μέλιτος ἴσον, ὡσαύτως. Ἢ χολὴν ταύρου [10] καὶ νίτρον ἐρυθρὸν, νέτωπον, κυκλαμίνου ὅσον κικίδα ἐν μέλιτι. Ἢ χολὴν ταύρου, ἐς αἰγύπτιον ἔλαιον [11] βάψασα προστιθέσθω, καὶ ἀφελομένη, ῥοδίνῳ. Ἢ σικύης [12] τῆς μακρῆς τὴν ἐντεριώνην τὸ σπέρμα ἐξελὼν ξὺν γάλακτι γυναικὸς κουροτρόφου, καὶ σμύρναν ἄκρητον καὶ μέλι ὀλίγον καὶ μύρον αἰγύπτιον, τρίβειν, καὶ προστιθέναι. Ἢ τὴν [13] ἐντεριώνην τῆς σικύης αὐῆναι, κόψαι δὲ ἄνευ τοῦ σπέρματος καὶ μέλι ἐμβαλεῖν, καὶ ἀναζέσαι, καὶ βάλανον ποιέειν εὐμήκεα, καὶ βάπτειν ἐς ἔλαιον λευκόν. Ἢ [14] τὴν ἀγρίην κο-

[1] Ἕτ. om. Cθ. – [ὃ] ὕδωρ Lind. – συμμ. vulg. – ξυμμ. CDH. – συνμίξαι θ. – καὶ om. Cθ. – μέλιτι δὲ ἀναφυρῆσαι θ. – φυρῆσαι C. — [2] ἐνθεῖναι Cθ. – προσθ. om. Cθ. – δ' C. – ὅλην om. C. – εἶτα om. C. – λουσ. δὲ καὶ Cθ. – ἀφαιρευμένη C. – ἀφαιρεομένη θ. – ὕδατι om. C. — [3] ἄλλο om. θ. – Ante ἅλ. addunt ἢ Cθ. – ἅλας JKθ. – ἀναποιέειν θ. – λουσαμένην ἀφαιρεομένην (ἀφελουμένην sic θ) (addit δὲ θ) τῷ εὐώδει ὕδατι διανίζεσθαι Cθ. – λουσαμένην.... διανίζεσθαι om. vulg. — [4] καὶ (ἢ pro καὶ θ) σίλ. vulg. – τῷ (τῷ om. θ) σ. vulg. — [5] ἢ κ. ἐκλέψαντα, ποσί (πόσιν Lind.) τε (τε om. C) τρίψαντα (addit ἑψεῖν C) καὶ βάλανον ποιέειν. Ἢ (καὶ pro ἢ J) vulg. – ἢ κ. ἐκλέψαντα ἑψεῖν καὶ βάλανον ποιέειν, ἐπὴν δ' ἀφέληται, προστιθέσθω ῥόδινον. Ἢ θ. — [6] καὶ om. Cθ. – λίτρον θ. — [7] καὶ om. Cθ. – Post προστ. addit τὴν ἡμέρην θ. – καὶ ἐπειδὰν Cθ. — [8] πεπέρεως vulg. – πεπέρεος D. – πεπέριος θ. – σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – μίξαι θ. – μῖξαι om. vulg. – ἢ πέπερον pro ἐς μύρον G. – ἀποβάψασα CDFGHIJKθ, Ald. – ἀποβάψας vulg. – ποστιθέναι δὲ καὶ ἀφελεῖν vulg. – προστιθέναι (προστίθεσθαι θ) δὲ ἀφελομένην C (θ, ἀφελομένη). — [9] συκυ (sic) θ. – πιω-

amenant de l'eau, des peaux, des mucosités et un ichor sanguinolent : myrrhe, sel, cumin, bile de taureau, mélanger le tout, pétrir avec du miel, mettre dans un chiffon, et appliquer; on laissera pendant un jour entier; puis, s'étant baignée et ayant ôté le pessaire, la femme se lavera avec une eau parfumée. Autre : sel, cumin, bile de taureau, pétrir avec du miel, et appliquer; la femme se baignera, ôtera le pessaire, et se lavera avec l'eau parfumée. Autre : silphion, mêler avec des figues, appliquer; puis laver avec de l'huile de rose. Autre : grains de Cnide décortiqués, faire cuire, former un gland; et, après l'avoir ôté, appliquer de l'huile de rose. Autre : ail, nitre rouge, figue, de chaque partie égale, mêler avec du miel, appliquer; et, après avoir ôté le pessaire, appliquer de la graisse de cerf fondue dans du vin. Autre : cinq grains de poivre, mêler avec un peu d'élatérion, verser du lait de femme dans de la laine, tremper dans un parfum; après avoir ôté ce pessaire, la femme fera la même application que précédemment. Autre : la partie la plus grasse de la figue, une potion d'élatérion, autant de nitre rouge, autant de miel, faire de même. Autre : bile de taureau, nitre rouge, nétopon, cyclamen gros comme une noix de galle, dans du miel. Autre : bile de taureau, faire un pessaire, tremper dans du parfum égyptien, appliquer; après l'avoir ôté, la femme appliquera de l'huile de rose. Autre : le dedans de la courge longue, ôter les graines, mettre du lait de femme allaitant un garçon, myrrhe pure, un peu de miel, du parfum égyptien, piler, appliquer. Autre : le dedans d'une courge, sécher, ôter la graine, broyer, jeter du miel, faire bouillir, former un gland allongé, tremper dans du parfum blanc. Autre : le concombre sauvage

τάτον CFGH, Ald., Frob., Cordæus. – σὺν Dθ. – λίτρου θ. — [10] καὶ om. Cθ. – λίτρου θ. – καὶ νέτ. θ. – κυκλάμινον ἴσον ὡσαύτως (ὡσ. om. CD, F restit. al. manu, IJK) κικίδα (κηκίδα C) vulg. – κυκλάμινον ἴσον, ὅσον κηκίδα Lind. – κυκλαμίνου ὅσον κηκίδα θ. — [11] βάψας προστίθεσθαι θ. — [12] τῆς om. K. – τὴν om. θ. – ἐντεριόνην DH. – σὺν vulg. – ξὺν CD, Lind. — [13] ἐντεριόνην DH. – τῆς CDFHIθ. – ἐμβαλεῖν καὶ om. Cθ. – εἰς J. — [14] τὴν κολ. τὴν ἀγρίην θ. – κολοκύνθην C.

λοχύντην ὡσαύτως· [1] καὶ ἐλατηρίου τρεῖς πόσιας ἐν στατὶ τρίβειν, καὶ βάλανον ποιέειν. [2] Ἄλλο ὁμοίως· κόκκους ἐκλέψας, τρῖψον ὅσον πόσιν, ἑψῆσαι, καὶ μέλι περιχέαι, καὶ προσθέσθαι, ἢ ῥόδινον ἄλειφα καὶ προσθέσθω· ὅσαι δὲ [3] βάλανον προστίθενται, ἐμπήξαντα χρὴ τὸ πτερὸν ἐς τὴν βάλανον, ἔπειτα ῥάκος περιθεῖναι λεπτὸν ἐν εἰρίῳ, βάψασα ἐς ἄλειφα αἰγύπτιον προστίθεσθαι· ἄγει δὲ μάλιστα, [4] καὶ δέρματα ἀφαιροῦνται. [5] Προσθετὰ καθαρτικὰ ἰσχυρὰ, ὕδωρ ἄγειν δυνάμενα καὶ μύξας καὶ δέρματα μᾶλλον τῶν πρόσθεν· τοῦ πεπέρεος κόκκους τέσσαρας τῶν μεγίστων, ἢ δέκα τῶν μικρῶν, ἐλατηρίου πόσει ξυμμίξας, τρῖβε λεῖα, παραστάζων γυναικὸς γάλα, καὶ μέλι ὀλίγον, ἀναφυρήσας τοῦτο, ἐς εἴριον μαλθακὸν καθαρὸν περὶ πτερὸν περιελίξας ῥάκεα, καὶ καταλαβὼν [6] προστιθέναι, ἐς λευκὸν ἄλειφα αἰγύπτιον βάπτων· προσκείσθω δὲ ἡμέρην, καὶ ἐπειδὰν ἀφέληται, προστιθέσθω τὸ στέαρ τοῦ ἐλάφου. [7] Προσθετὰ καθαρτικὰ, ἣν μὴ ποτὰ καθαίρῃ· λινόζωστιν τρίψας καὶ σμύρναν, προστιθέναι. [8] Προσθετὰ ὁμοίως καθαρτικὰ, χορία δυνάμενα ἐκβαλεῖν, καὶ καταμήνια κατασπᾷν, καὶ ἔμβρυον ἀπόπληκτον ὑπεξαγαγεῖν· κανθαρίδας πέντε ἀποτίλας καὶ τὰ πτερὰ καὶ τὰ σκέλεα καὶ τὴν κεφαλὴν, εἶτα τρίβολον παραθαλάσσιον κόψας [9] τῇσι ῥίζῃσι καὶ τοῖσι φύλλοισι καὶ τὸ χλωρὸν τὸ ἔξω, τρίψας ἴσον ὄγκον καὶ σελίνου σπέρματος καὶ σηπίης ὠὰ πεντεκαίδεκα ἐν οἴνῳ γλυκεῖ κεχρημένῳ, καὶ ἐν ὕδατι θερμῷ καθιννύσθω, καὶ μελίκρητον ὑδαρὲς πινέτω καὶ οἶνον γλυκὺν καὶ [10] τοῦ τετριμμένου

[1] Καὶ om. Cθ. – ἢ pro καὶ Foes in not., Lind. – τρὶς θ. – στέατι Cθ. — [2] ἄλλος sine ὁμ. J. – καθαρτικὸν ὕδωρ ἄγει καὶ μύξας καὶ δέρματα pro ἄλ. ὁμ. Cθ. – ἐκλέψας τρεῖς (τρίψον pro τρεῖς θ), ὅσον vulg. – ποσὶ λίον pro πόσιν θ. – ἑψήσας (ἑψῆσαι Cθ), καὶ (καὶ om. D) vulg. – προσθέσθω pro προσθέσθαι Cθ. – εἶτα pro ἢ Foes in not. – ἄλιφα (bis) θ. – ἄλειφαρ (bis) D. – καὶ προσθέσθω θ. – καὶ πρ. om. vulg. — [3] βαλάνῳ C. – χρὴ πρότερον (τὸ πτερὸν pro πρ. θ) ἐς vulg. – βάψασαν J. – ἐς θ. – ἐς om. vulg. — [4] καὶ om. Cθ. – ἀφερεόμενα θ. – ἀφαιρούμενα DFGHIJK, Ald. – αἱρεόμενα C. — [5] πρόσθετα θ. – ἄγει sine δυνάμενα Cθ. – καὶ δέρματα καὶ μύξας καὶ αἱματώδεα θ. – αἱματώδεα pro δέρματα C. – καὶ αἱματώδεα δυνάμενα Vatic. Codd. ap. Foes in not. – τοῦ om. C. – πεπέρεως FGHIJ, Ald., Cordæus, Lind. – πεπέριος C. – τέσσαρας κόκκους C. – ἢ (ἣν δὲ pro ἢ C) καὶ τῶν μικρῶν; εἰ (εἰ om. C) δέοι, ἐλ. vulg. – ἢ δέκα τῶν μικρῶν, ἐλ. θ. – ποσὶ θ. – πόσιν C. – συμμ. vulg. – ξυμμ. CDHJK. – λία θ. – εἰς J. – εἰρίῳ Ald., Frob. – περιπτερὸν FHIJ. – περίπτερον Cθ. — [6] προστιθέναι σελευκον (sic) θ. – ἄλειφαρ D. – βάφων G. — [7] ἄλλο προσθετὸν pro πρ. κ. J. – προσθετὸν καθαρτικὸν DIK. – προ.... προστιθέναι ponitur ante πάσης p. 201, l. 4, Cθ. – τὰ ποτὰ CDHIJKθ. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν D.

semblablement. Autre : élatérion, trois potions, piler dans de la graisse et faire un gland. Autre : grains de Cnide décortiqués, en piler une potion, faire cuire, verser du miel, et appliquer, ou de l'huile de rose et appliquer; toutes les fois qu'on applique un pessaire, il faut ficher la plume dedans, puis l'enrouler dans de la laine et dans un chiffon fin, tremper dans du parfum égyptien et appliquer; celui-ci est très-emménagogue et enlève les peaux. Pessaires purgatifs énergiques, capables d'attirer de l'eau, des mucosités et des peaux plus que les précédents : grains de poivre, quatre des gros, ou dix des petits, élatérion une potion, mêler, bien broyer en versant du lait de femme, ajouter un peu de miel, pétrir, enrouler avec des chiffons dans de la laine propre et molle autour d'une plume, et appliquer après avoir trempé dans le parfum blanc égyptien; ce pessaire restera en place pendant le jour, et, après l'avoir ôté, la femme appliquera la graisse de cerf. Pessaires purgatifs, si les breuvages ne purgent pas la matrice : mercuriale, myrrhe, broyer, appliquer. Pessaires semblablement purgatifs, pouvant expulser le chorion, amener les règles et faire sortir l'embryon apoplectique : cinq cantharides, ôter les ailes, les pattes et la tête, piler du tribulus marin avec les racines, les feuilles et la partie verte extérieure, avec même volume de graine d'ache et quinze œufs de sèche dans du vin doux coupé d'eau; la femme prendra un bain de siége tiède, boira de l'hydromel aqueux et du vin doux et prendra dans du vin doux une dose de cette préparation pilée

– προστιθέναι om. θ. — [8] πρόσθετον καθαρτικὸν χόρια (λοχεια sic θ) ἐκβάλλει (addit καὶ θ) καταμήνια κατασπᾶ καὶ ἔμβρυον ἐξάγει ἀπόπληκτον Cθ. – προστεθὸν ὁμοίως καθαρτικὸν χ. δυνάμενον K. – ἕτερον μᾶλλον τῶν ἄλλων pro προσθετὰ.... ὑπεξαγαγεῖν J. – προσθετὰ.... γλυκὺν p. 201, l. 4, om. D (Q', in marg. ascribitur λείπει ἐν τῷ ἑτέρῳ). – χωρία H. – καὶ κατ. κατασπᾶν om. G. – ἐκβαλεῖν pro κατασπᾶν F. – κατασπᾶσαι HI. – ἀπόπλητον (sic) G. – ἀποτείλας FGHIK, Ald., Frob., Cordæus. — [9] σὺν τῇ ῥίζῃ θ. – σιπίης FGI, Ald. – ἐν om. θ – κεχρημένα Ald. – Post κεχρ. addit [διδόναι] Lind. – καθιγνύσθω vulg. – καθιννύσθω CFGHIJ. – καθινύσθω K. – καθίννυσθαι θ, Lind. — [10] τοῦ om. θ. – αἰγίναιον C. – αἴγειον θ. – πίνειν γλυκεῖ Cθ. – σταφίδα θ. – Ante ἑψ. addit ὅσον G.

ὅσον στατῆρα αἰγιναῖον ἐν οἴνῳ γλυκεῖ πίνειν· ἐπὴν δὲ ὀδύνη ἔχῃ, λευκοὺς ἐρεβίνθους καὶ ἀσταφίδας ἑψήσας ἐν ὕδατι [1]καὶ ψύξας, διδόναι πιεῖν· ὅταν ἡ στραγγουρίη ἔχῃ, ἐν ὕδατι χλιερῷ καθήσθω, καὶ οἶνον πινέτω γλυκύν. [2]Πάσης νούσου, δυνάμενον καὶ ἀναστομῶσαι καὶ καθῆραι· σμύρναν ὀλίγην καὶ ἐλελίσφακον καὶ ἄννησον τρίψας χρῶ.

85. [3]Καθαρτικὸν δυνάμενον ἄτοκον καθῆραι, ἢν τὸ στόμα τῆς μήτρης ὀρθῶς ἔχῃ· πυριῆν βόλβιτον ξηρὸν κόψας καὶ διασήσας τέσσαρας χοίνικας, ὄξους δὲ κοτύλας δέκα, καὶ οὔρου βοείου ἕτερον τοσοῦτον, καὶ θαλάσσης κοτύλας εἴκοσι, πυριῆν δὲ [4]βληχρῆσι πουλὺν χρόνον, εἶτα λουσαμένη φάκιον πιοῦσα καὶ μέλι καὶ ὄξος ξυμμίξασα ἐμεσάτω, καὶ ῥοφέειν ἄλευρον δοῦναι, καὶ ἐπιπιεῖν οἶνον εὐώδεα παλαιὸν ἐξηθριασμένον, σίτου δὲ μὴ γευέσθω τῇ ἡμέρῃ ταύτῃ, [5]τῇ δὲ δευτέρῃ κόκκον δοῦναι κατάποτον, τῇ δὲ τρίτῃ [6]δοῦναι διουρητικὸν, ἀσταφίδας καὶ ἐρεβίνθους λευκοὺς, δύο χοίνικας τῶν ἐρεβίνθων, χοίνικα δὲ τῶν ἀσταφίδων, [7]καὶ ἐπιχέαι ὕδατος τρία ἡμίχοα, ἔπειτα ἀποχέας, πρὸς τὴν αἰθρίην θεῖναι, καὶ τῇ ὑστεραίῃ πίνειν, [8]καὶ τοῖσι προσθέτοισι χρέεσθαι.

86. [9]Καθαρθικὸν καταμηνίων· τὸ βόλβιτον πλάσαι οἷον σκαφίδα, φυρῆν δὲ ξυμμίσγων τῆς κυπαρίσσου τὰ πρίσματα, ξηραίνειν [10]δὲ ἐν τῷ ἡλίῳ, καὶ ἐς τοῦτο τὰ θυμιήματα ἐμβάλλειν.

[1] Καὶ om. C. – Ante ὅταν addit καὶ θ. – ἡ om. θ. – δὲ pro ἡ J. – χλιερῶ θ. – χλιηρῷ vulg. – καθίσθω CI. – γλυκὺν πινέτω Cθ. — [2] Ante πάσης addit ἕτερον J. – προσθετὸν πᾶσαν νόσον pro π. ν. J. – πάσης..... σμύρναν om. θ. – νόσου vulg. – νούσου C, Cordæus, Lind. – δυναμένης J. – δυν. om. C. – καθάραι D. – ὀπτὴν pro ὀλίγην θ. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – χρῶ om. Cθ. — [3] καθαρτήριον Q'. – καθαρτήριον ἄτοκον δυνάμενον καθάραι D (J, καθῆραι). – δυνάμ. om. Cθ. – τῆς μ. om. Cθ. – μὴ ὀρθῶς Calvus, Cornar. – βολιτον (sic) θ. – κόψαι Ald. – διασ. ὅσον τέσσερας θ. – οὖρον βόειον D. – βοίου θ. – θαλάσσης ἅλμης (ἅλ. om. θ) κοτ. vulg. — [4] βληχροῖσι vulg. – βληχρῆσι Cθ. – βληχρῶς Foes in not. – πολὺν Dθ. – ὄξος μεμιγμένον πιοῦσα (π. erasum al. manu H) (ξυμμίξασα pro μ. π. C, θ συνμίξασα) ἐμ. vulg. – ῥυφεῖν θ. – ἐπιπίνειν K. – πάλαι J. – γεύεσθαι Cθ. – τῇ τοιαύτῃ ἡμέρῃ vulg. – τῇ ἡμέρῃ ταύτῃ C. – τὴν ἡμέρην ταύτην θ. — [5] τῇ δ. δὲ J. – δὲ om. C. – καταποτὸν C. — [6] δοῦναι om. Cθ. – διουρητικὰ K. – ἀσταφίδα θ. – καὶ om. K. – Post χοίνικας addunt ἀφ' ἑνὸς χοίνικος DFGIJK, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Ald. – τῶν ἐρεβίνθων, χοίνικα δὲ (δὲ om. Vatic. Codd.) τῶν ἀσταφίδων C (θ, τῆς ἀσταφίδος), Vatic. Codd. ap. Foes in not. – τῶν ἐ., χ. δὲ τ. ἀ. om. vulg.

du poids d'un statère d'Égine; quand de la douleur se fait sentir, faire cuire des pois chiches blancs et des raisins secs dans de l'eau, laisser refroidir et donner à boire; quand la strangurie survient, la femme prend un bain de siége tiède et boit du vin doux. Bon pour toute maladie; bon à ouvrir l'utérus et à le purger : un peu de myrrhe, sauge, anis, piler, s'en servir.

85. (*Traitement pour mondifier, si le col utérin est bien, une femme stérile.*) Moyen cathartique pouvant mondifier une femme stérile, si l'orifice utérin est bien : bouse de vache sèche, quatre chénices, piler et tamiser, vinaigre dix cotyles, urine de bœuf autant, eau de mer vingt cotyles, avec ce mélange faire une fumigation douce pendant beaucoup de temps, puis la femme prend un bain, avale de la bouillie de lentilles où elle a mis du miel et du vinaigre, et vomit; alors elle prendra un potage de farine et boira par-dessus du vin vieux odorant qui aura été exposé au serein de la nuit; mais, de ce jour-là, elle ne goûtera pas aux aliments solides; le lendemain, elle avalera le grain de Cnide, et le surlendemain on lui administrera le diurétique ainsi composé : raisins secs et pois chiches blancs, deux chénices de pois et une de raisins secs, eau un conge et demi (*conge* = 3 litres,2), décanter, exposer au serein de la nuit, boire le lendemain, et employer les pessaires.

86. (*Fumigation emménagogue.*) Fumigation propre à faire venir les règles : bouse de vache, y mêler de la sciure de cyprès, pétrir et arranger en forme de conque, sécher au soleil, et là-dedans jeter les ingrédients fumigatoires.

— [7] ἐπιχέαι δὲ sine καὶ Cθ. – τοῦ ὕδατος θ. – ἡμίχοα C. – ἡμιχόεα vulg. – καὶ ἔπειτα Cθ. — [8] κατα (sic) pro καὶ θ. – χρῆσθαι θ. — [9] ἔγχυτον (ἔγχ. om. θ) καὶ καταμηνίων (κατ. om. θ) vulg. – τὸ CDGHIJKθ. – τὸ om. vulg. – βόλιτον θ. – βούβλητον FGIK. – βούβλιτον DJ. – βούλβιτον CH. – βόβλιτον Ald. – ὅσον vulg. – οἷον θ, Foes in not. – φυρῆν (φυρᾶν θ) δὲ καὶ (καὶ om. CDFHIθ, Ald.) ξυμμίσγειν (ξυμμίσγων CDFHJK, Ald.; συνμίσγων θ) vulg. — [10] δ' θ. – τὰ om. θ. – θυμιάματα D.

87. [1] Ἔγχυτον καθαρτικὸν, ἢν μὴ ἴῃ τὰ καταμήνια· ἀκάνθης λευκῆς [2] τὰ φύλλα τρίψας καὶ ἐξηθήσας καὶ ἐπιχλιήνας ἐγχέειν.

88. [3] Κατάχριστον καθαρτικὸν ὥστε μήτρας ἐκκαθαίρειν· πράσου σπέρμα καὶ καρδάμου τρίψας, ἐν οἴνῳ τε διεὶς καὶ γάλακτι ἑφθῷ, διαχρίειν τὴν νειαίρην γαστέρα. [4] Κατάχριστον μαλθακτήριον, ὕδωρ δὲ ἄγει καὶ μύξας καὶ δέρματα, [5] καὶ λοχεῖα φέρει, καὶ οὐχ ἑλκοῖ· σμύρνης ὡς ἀρίστης ἥμισυ, καὶ ἁλὸς χόνδρον ὁμοίως, πίσσαν ἡδυντὴν φλάσας, μίξας τε λεῖα, ἔστω δὲ [6] τὸ τῆς σμύρνης τὸ ἥμισυ τοῦ ἁλὸς καὶ τῆς πίσσης, ἐμβαλεῖν δ' ἐς ῥάκος τῆς πεφλασμένης μέγεθος ὅσον κικίδα μεγάλην· δύο δὲ ἔστω, ὡς τὸ μὲν ἡμέρης ἔχειν, τὸ [7] δὲ εὐφρόνης, ἔστ' ἂν καταταχῇ· λουέσθω δὲ θερμῷ, εἶτα ἀφαιρέουσα διανιζέσθω ὕδατι εὐώδει.

89. [8] Καθαρτικὸν ἄτοκον καθῆραι ἢν τὸ στόμα ὀρθῶς ἔχῃ· ἢν ἄτοκον θεραπεύῃς, βόλβιτον αὖον ἡλίου διασήσας ὅσον τέσσαρας χοίνικας ἀττικὰς, ὄξους δὲ κοτύλας δέκα καὶ ὀροβίου χοίνικα [9] καὶ θαλάσσης κοτύλας εἴκοσι, πυριῆσαι ἀλέα πουλὺν χρόνον· ἔπειτα φακίον ποιῆσαι, καὶ μέλι καὶ ὄξος μῖξαι, [10] καὶ ἐμεέτω, καὶ ῥοφεέτω ἄλητον, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον εὐώδεα· σίτου δὲ μὴ ἁπτέσθω ταύτῃ τῇ ἡμέρῃ· τῇ δ' ὑστεραίῃ κόκκον δοῦναι κατάποτον· τῇ δὲ τρίτῃ διουρητικὸν, ἐὰν δὲ βούλῃ, λευκὴν σταφίδα καὶ ἐρεβίνθους

[1] Εἰς ὅμοιον πάθος (ἄλλο pro εἰς ὅ. π. D; ἄλλο ὁμοίως pro εἰς ὅ. π. HIJK; ἔγχυτον καθαρτικὸν pro εἰς ὅ. π. Cθ) vulg. – ἢν τὰ καταμήνια ἴῃ vulg. – ἢν μὴ ἴῃ τὰ κατ. θ. — [2] τὰ om. θ. – ἐξηθίσας FG. – καὶ om. DFK. – ἐπιχλιήνας F. – ἐγχεῖν θ. — [3] κατάχρηστον C. – καθαίρειν vulg. – ἐκκαθαίρειν CIθ. – καὶ om. C. – καρδάμου θ. – καρδαμώμου vulg. – τε om. Cθ. – καὶ om. C. – νειέρην FHIK, Ald., Frob., Cordæus. – νιερᾶν θ. – νειαιρὴν Lind. — [4] μαλθακτήρια sine κατ. Cθ. – δὲ om. CDθ. — [5] καὶ om. C. – λοχία FJ. – φέρει om. θ. – ἑλκέοι (sic) C. – χόνδρος θ. – ἡδύτην CFK. – ἡδίστην H. – ἡδίτην (D, emend. al. manu) J. – φλάσας μὴ θλίψας λία θ. – μίξας.... πίσσης ponitur post μεγάλην, cum καὶ θλίψας pro μίξας τε, C. — [6] τὸ om. θ. – μυρσίνης pro σμ. K. – βάλλειν C. – δ' θ. – δ' om. vulg. – τε φλασμένης K. – Post πεφλ. addit πίσσης Cθ. – κηχίδα Cθ. – δ' εἶναι pro δὲ ἔστω θ. – ὡς om. Cθ. – ἡμέρας vulg. – ἡμέρης CDHθ. — [7] δ' C. – λούσθω C. – καὶ pro εἶτα Cθ. — [8] καθαρτήριον D. – καθαρτικὸν.... ἔχῃ om. θ. – καθῆραι.... ἔχῃ om. C. – Post ἔχῃ addunt τῶν μητρέων DQ', (Lind., post στόμα.) – βόλιτον θ. – βόλβητον FG. – βούβλιτον CD. – βούλβιτον H. – βούλβητον IK. – αὖ pro αὖον FGJ. – λιου (sic) pro ἡλίου θ. – Ante δι. addunt καὶ Cθ. – διασείσας vulg. – διασήσας CD (F, al. manu σεί) HIJK. — [9] καὶ om. FGHIJK. – ἀλέην πολύχρονον θ. – μίξας D. — [10] καὶ om. D. – ἐμείτω θ. – ῥοφέειν C. – ῥυφεῖν θ. – ἐπιπιέτω J. – ἐπιπίνειν Cθ – ἅπτεσθαι

87. (*Infusion purgative de l'utérus. L'infusion se faisait aussi ailleurs que dans l'utérus. Voy.* t. VII, p. 5, p. 162, et Livre Deuxième des Mal. § 47, p. 69. *Il est probable que l'infusion différait de l'injection par plus de consistance.*) Infusion utérine purgative, si les règles ne vont pas : épine blanche, les feuilles, piler, passer, faire tiédir, et introduire en infusion.

88. (*Formules de liniments purgatifs de la matrice.*) Liniment purgatif propre à mondifier la matrice : graine de poireau et de cardame (*erucaria aleppica*), piler, délayer avec du vin et du lait cuit, oindre le bas ventre. Liniment émollient, qui amène l'eau, les mucosités et les peaux, emporte les lochies et n'ulcère pas : demi-portion de myrrhe excellente, sel en grain autant, poix parfumée, écraser, mélanger (la myrrhe sera la moitié du sel et de la poix), jeter, dans un linge, gros comme une grosse noix de galle de cette poix ainsi préparée; on en aura deux, l'un pour le jour, l'autre pour la nuit, et il restera jusqu'à ce qu'il fonde; la femme prendra un bain chaud, puis, ôtant le pessaire, elle se lavera avec de l'eau parfumée.

89. (*Différents moyens pour guérir la stérilité. Comp. avec le* § 85.) Cathartique propre à mondifier une femme stérile, si l'orifice utérin est bien : dans le cas où vous traitez une femme stérile, faire sécher au soleil de la bouse de vache, en tamiser quatre chénices attiques, prendre vinaigre dix cotyles, farine d'ers une chénice, eau de mer vingt cotyles, et faire une fumigation abondante et prolongée, puis, ayant fait de la bouillie de lentille, où elle mêlera du miel et du vinaigre, la femme vomira, prendra en potage de la farine, et par-dessus boira du vin odorant; pendant ce jour, elle ne touchera pas aux aliments solides; le lendemain elle avalera le grain de Cnide; le surlendemain elle prendra un diurétique, celui-ci, par exemple, si vous voulez : raisins secs blancs, pois chiches

Cθ. – ἡμέρα H. – ἐὰν δὲ β. λ. om. θ. – ἐὰν δὲ λευκὸν βούλῃ σταφίδα (C, ἀστ.) DFGHIJ (K, βούλει), Ald. – ἀσταφίδα θ. – καὶ ἐπιχέας Cθ. – Post ὕδ. addit λευκοῦ C. – ἡμιχόεα vulg. – ἡμίχοα Cθ. – θῆναι C. – χρήσθω θ.

λευκοὺς δύο χοίνικας, ἐπιχέας ὕδατος τρία ἡμίχοα, ἀφελεῖν δὲ τὸ ἥμισυ, εἶτα ἐς τὴν αἰθρίην θεῖναι, καὶ τῇ ὑστεραίῃ πίνειν ἐκ τούτου κατ' ὀλίγον, καὶ τοῖσι προσθέτοισι χρέεσθαι. Ἢν [1] βούλῃ γυναῖκα κυῆσαι, καθῆραι αὐτὴν καὶ τὰς μήτρας, ἔπειτα δίδου ἄνηθον ἐσθίειν νήστει, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν ἄκρητον, καὶ προστιθέναι νίτρον ἐρυθρὸν [2] καὶ κύμινον καὶ ῥητίνην μέλιτι δεύσας, ἐν ὀθονίῳ πρόσθες· καὶ ὅταν τὸ ὕδωρ [3] ἀποῤῥυῇ, τοὺς μέλανας πεσσοὺς προστιθέσθω μαλθακτήριον, καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυνέστω. Ἢν [4] δὲ τὸ στόμα μεμύκῃ, προστιθέσθω καὶ ὀπὸν συκῆς, μέχρι ἂν ἀναστομωθῇ· καὶ ὕδατι αὐτίκα ἀπονίζεσθαι· ἴρηκος δὲ ἄφοδον τρίβειν ἐν οἴνῳ γλυκεῖ καὶ πίνειν νῆστιν, καὶ τηνικαῦτα ξυνευναζέσθω τῷ ἀνδρί. [5] Ἢ ὁκόταν τὰ καταμήνια παύηται, χηναλώπεκος ἄφοδον ἐν ῥοδίνῳ μύρῳ τρίβειν, καὶ τὸ αἰδοῖον χρίεσθαι, καὶ ξυνευνάζεσθαι.

90. [6] Ἢν ἕλκεα ᾖ δριμέα καὶ ἢν φλεγμαίνῃ, χρῶ τῷδε κλυσμῷ· χηνὸς ἔλαιον καὶ ῥητίνην μίσγε, καὶ διεὶς ὕδατι χλιαρῷ κλύσαι. Ἢ [7] μέλι, βούτυρον τῆξαι, καὶ κλύσαι. Ἢ ἐχετρώστιος ξύσαι ὅσον [8] σκαφίδα σμικρὴν καὶ σμύρνης καὶ μέλιτος ὁμοίως, ταῦτα διεῖναι ἐν οἴνῳ μέλανι εὐώδει, καὶ κλύζειν χλιαρῷ. Ἢν [9] ἑλκωθῇ ἢ φλυκταινῶν ἀνάπλεα ᾖ ἐν τῇ καθάρσει ἄκρα τὰ χείλεα, σάρκα βοὸς, ἢ πικέριον, ἢ χήνειον ἄλειφα, καὶ ἄννησον, ἢ [10] κρόκον, ἢ σποδὸν κυπρίην, τρῖψαι ταῦτα πάντα, καὶ περιαλεῖψαι τὴν σάρκα, καὶ προστίθεσθαι. Ἢν ἕλκεα γένηται καὶ [11] ὀδαξᾶται, βοὸς σάρκα, στέαρ ἐπαλείφειν, καὶ τὴν

[1] Βούλει K. – αὐτῇ θ. – ἄλητον vulg. – ἄνηθον θ. – νῆστι Cθ. – λίτρον θ. — [2] καὶ om. FGIJK. – ῥιτ. FGI, Ald. – προσθέσθω θ. — [3] ἀπορυῇ θ. – πεσοὺς CD. – συνευνάσθω vulg. (DH, ξυνευνάσθω). – ξυνέστω C. – συνέστω θ. — [4] δὲ τὸ στ. om. Cθ. – σῶμα J. – μεκύνη (sic) θ. – δὲ καὶ ὀπὸν C. – μέχρι (μέχρις DHJK) ἐὰν (ἐὰν om. Cθ; ἂν DHJK) ἀναστ. vulg. – περινίζεσθαι θ. – ἀπονίξεσθαι C. – ἱέρηκος DH. – ἴρηκος I. – ἴρικος K. – ἱέρακος Q'. – τρίβειν ponitur post γλυκεῖ J. – ἐπ' οἴνω θ. – γλυκὺ H. – αὐτίκα Cθ. – συνευναζέσθω vulg. – συνευνεζέτω (sic) FI. – συνευναζέτω HJ. – ξυνευναζέτω D. – συντίνεσθαι (sic) θ. – ξυγγινέσθω C. — [5] In marg. ἕτερον κυητήριον DQ'. – ἢν pro ἢ D. – ἢ om. C. – ὅταν θ. – χηνὸς ἢ ἀλώπεκος vulg. – χηναλώπεκος Cθ. – συν. vulg. (D, ξ.). – ξυγκοιμᾶσθαι C. – συνκοιμᾶσθαι θ. — [6] πρὸς ἕλκεα κλυσμός· ἢν ἕλκεα ᾖ δριμέα, κλυσμός· ἢν φλεγμήνῃ pro ἢν.... κλυσμῷ θ. – πρὸς ἕλκεα κλυσμὸς ἢν φλεγμαίνῃ pro καὶ ἢν φλεγμ. χρῶ τ. κ. C. – ῥιτ. FGI, Ald. – μίσγειν θ. – καὶ om. C. – χλιηρῷ vulg. – χλιαρῶ θ. — [7] μέλιτι (μέλι Cθ) β. μίξας (μ. om. Cθ) τῆξαι vulg. — [8] σκιφίδα C. – μικρὴν vulg. – σμι. CFHIK. – σμύρνην vulg. – σμύρναν J. – σμύρνης θ. – διιέναι C. – λιεῖναι (sic) θ. – χλιηρῷ

blancs, deux chénices, verser eau un conge et demi, en décanter la moitié, exposer au serein de la nuit, et le lendemain boire de cette préparation peu à la fois, et user des pessaires. Si vous voulez qu'une femme conçoive (de la Nat. de la F., § 94), la purger, elle et la matrice, puis donner de l'aneth à manger à jeun, boire du vin pur par-dessus, et appliquer nitre rouge, cumin, résine, humecter avec du miel, et mettre dans un linge; et, quand l'eau s'écoule, la femme appliquera les pessaires noirs comme émollient, et ira auprès de son mari. Si l'orifice utérin est fermé, elle appliquera du suc de figuier jusqu'à ce qu'il s'ouvre; elle se lavera aussitôt avec de l'eau. Écraser de la fiente d'épervier dans du vin doux, et boire à jeun; et alors la femme ira auprès de son mari. Autre : au moment où les règles cessent, écraser dans l'huile de rose la fiente de chénalopex, oindre les parties génitales, et aller auprès du mari.

90. (*Différentes recettes pour les ulcérations utérines. Il est parlé, dans le courant de ce paragraphe, des aphthes des parties génitales.*) Si les ulcérations sont âcres et qu'il y ait phlegmasie, employer cette injection : graisse d'oie, résine, mêler, délayer avec de l'eau tiède, injecter. Autre : miel, beurre, faire fondre, injecter. Autre : échétrosis, en racler la valeur d'une petite chême (=0 litre,009), myrrhe et miel autant, délayer dans du vin noir odorant, et injecter tiède. S'il y a (de la Nat. de la F., § 108) ulcération ou que le bord des lèvres se remplisse de phlyctènes pendant la purgation menstruelle, viande de bœuf, ou beurre, ou graisse d'oie, anis ou safran, ou spode de Chypre, broyer tout cela, en frotter la viande, et appliquer. S'il y a ulcérations et mordication, viande de bœuf, la frotter avec de la graisse, mettre

vulg. – χλιηρῶς DFGHK. – χλιαρῷ θ. — [9] ἑλκεωθῇ C. – φλυκταίνων CFIθ, Ald., Frob., Cordæus. – φλυκτένων H. – ἀνάπλεων C. – ἀνάπλεα pro ἄκρα C. – χήνιον Cθ. – ἄλειφαρ D. – ἄνησον K. – ἄνισον CDHJ. — [10] κόκκον (κρόκον C) ἢ σποδὸν (κρόκον Lind.) κυπρίην vulg. – ταῦτα τρίψαι (τρίβειν θ) πάντα Cθ. – καὶ om. C. – περιαλείψαι H. — [11] ἀναμυξᾶται FI. – ἀναμιξᾶται G. – ἀνακμάζηται DQ'. – ἀδαξᾶται CHθ, Ald. – ἀναμαξᾶται JK. – ὀδάξηται Lind. – ἐπαλείφειν θ. – ἐκκλύζειν θ.

σάρκα προστιθέναι, καὶ ἐγκλύζειν. Ἢν ῥυπαρὰ ᾖ, καὶ πυριῆν [1] συκῆς ἀπὸ ῥίζης, καὶ μετέπειτα ἄπιον ἐν γλυκεῖ πινέτω. Ἢν ἐν τοῖσιν αἰδοίοισιν [2] ἕλκεα γένηται, βόειον στέαρ ἐπαλείφειν, καὶ μυρσίνην ἐν οἴνῳ καθεψῶν διακλυζέτω τῷ οἴνῳ, ἢ ἐλαίης φύλλα καὶ βάτου καὶ ῥοιῆς· ταὐτὰ δὲ ποιέει καὶ περσέης φύλλα καὶ οἶνος πράμνιος, τὰ φύλλα τρῖψαι λεῖα, καὶ πρὸς τὰ αἰδοῖα προστιθέναι. Ἢ [3] ἀννήθου καρπὸν καὶ σελίνου τρίψας ἐπίχριε. [4] Ἢν ἀφθήσῃ τὰ αἰδοῖα, ὧδε ἰῆσθαι· σάρκα βοὸς [5] ὡσεὶ δύο παλαιστῶν μῆκος, πάχος δὲ ὡσεὶ στειλεὸς, προστιθέσθω μέχρις ἑσπέρης, τὴν δὲ νύκτα αἴρειν· τῇ δ' ὑστεραίῃ πάλιν προστίθεσθαι μέχρι μεσημβρίης, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον γλυκὺν, μέλιτι τὸν οἶνον ξυμμίσγουσα. [6] Κλύσμα ἢν ἡλκωμέναι ἔωσιν αἱ μῆτραι καὶ [7] ἢν στραγγουρίη ἐπιλάβῃ· πράσα, ἀκτῆς καρπὸν, σέσελι, ἄννησον, λιβανωτὸν, σμύρναν, [8] καὶ οἶνον ἴσον τῷ χυλῷ τούτων, μίξας ταῦτα καὶ ἀναζέσας, ψύχειν, καὶ μετρίως κλύζειν. Ἢ [9] μέλι, βούτυρον, μυελὸν καὶ χηρὸν ἐνιέναι. [10] Ἄσσα ἐν αἰδοίῳ ἕλκεα ἔνι καὶ φύεται, φύλλα ἐλαίης καὶ βάτου καὶ κισσοῦ καὶ ῥοιῆς γλυκείης τρίβειν λεῖα, διεὶς δὲ οἴνῳ παλαιῷ, εἰρίῳ προστίθεσθαι τῇ νυκτὶ πρὸς τὰ αἰδοῖα, καὶ καταπλάσσειν [11] ἐν τούτοισιν· ὅταν δὲ ἡμέρη γένηται, εἰρύσαι, ἀφεψεῖν δὲ μύρτα ἐν οἴνῳ καὶ διακλύζεσθαι. [12] Ἢ χηνὸς ἔλαιον καὶ ῥητίνην τῆξαι, καὶ κλύσαι. Ἢ βούτυρον καὶ κέδρινον ἔλαιον, [13] μέλι παραμίσγειν σμικρὸν, καὶ κλύζειν. [14] Ἕλκεα

[1] Gal. Gl. : συκῆς, ἐν πρώτῳ τῶν γυναικείων, καὶ πυριᾶν συκῆς ἀπὸ ῥίζης, ἐν ἴσῳ τῷ σικύας, τουτέστι συκαμίνου· ὅπερ ἑτέρωθι ὥσπερ ἐξηγούμενός φησι, μορέου ῥίζης. – μετ. καὶ (καὶ om. DGHIJKθ) πίους (ἀπιους sic θ; ἀπιοῦσα DGHIJK) ἐν vulg. – Je lis ἄπιον ; mais cette correction est fort incertaine. Les traducteurs mettent : deinde etiam pinguedinis aliquid ex vino dulci bibat. — [2] τὰ (τὰ om. θ) ἕλκ. vulg. – ἐγγένηται CHIθ. – βόϊον στ. ἐπαλίφειν θ. – Post ἐπ. addit ἢ χήνειον ἄλειφαρ D. – καθεψεῖν διακλῦσαι C. – ἀφεψῶν διακλῦσαι θ. – ἐλαίας vulg. – ἐλαίης Cθ. – ῥοιῆς; καὶ ὁ (ὁ om. C) οἶνος ἤτω (ἤτω om. C; ἤτοι D) πράμνιος· ταῦτα δὲ οὕτως (οὖ. om. C; οὕτω DJ) ποιέειν, περσέης (περσαίης C; περτέως J) φύλλα τοῦ δένδρου δηλάδη (τ. δ. δ. om. C) λεῖα τρῖψαι (τρ. λεῖα C) vulg. – ῥοιῆς· ταῦτα δὲ ποιέει καὶ περσέης φύλλα καὶ οἶνος πράμνιος, τὰ φύλλα τρίψαι λία θ. – Je prends la leçon de θ, y lisant ταὐτά. – τρῖψαι.... σελίνου om. K. – προστιθέναι Cθ. – τιθέναι vulg. — [3] ἀνήθου CDHθ. – ἀνίθου J. — [4] ἢν δὲ θ. – ἀφθ. D. – πῶς (ὧδε pro πῶς CHθ) δεῖ (δεῖ om. Cθ) ἰᾶσθαι (ἰῆσθαι C) vulg. — [5] ὡς (bis) Cθ. – παλαστῶν θ. – τὸ (τὸ om. Cθ) μῆκος vulg. – στειλαιὸς vulg. – στειλειὸς D. – τειχεος (sic) θ. – στειλαῖος C, Frob., Cordæus. – στελεὸς Lind. – στειλεὸς J. – τίλεος (sic) C. – προστ. om. J. – μέχρι Cθ. – δὲ om. Cθ. – οὐ χρὴ pro αἴρειν Cθ. –

la viande en pessaire, et faire une injection. Si les ulcérations sont sordides, faire une fumigation avec la racine de mûrier, puis boire une infusion de poire dans du vin doux. Si des ulcérations se forment dans les parties génitales, oindre avec de la graisse de bœuf, puis, faisant cuire du myrte dans du vin, se laver avec ce vin, ou feuilles d'olivier, de ronce et de grenadier; le même effet est produit par les feuilles du persea dans du vin de Pramne; on pile les feuilles, et on les met dans les parties génitales. Autre : graine d'aneth et d'ache, piler, oindre. Si les parties génitales ont des aphthes, traiter ainsi : chair de bœuf, de la longueur de deux palmes (*huit doigts*), de la grosseur d'un manche, l'appliquer jusqu'au soir et l'ôter la nuit; le lendemain réappliquer jusqu'à midi, et par-dessus boire du vin doux coupé de miel. Injection, quand la matrice est ulcérée et que la strangurie survient : poireaux, graine de sureau, séséli, anis, encens, myrrhe, vin en quantité égale à l'eau de ces ingrédients, mêler, faire bouillir, laisser refroidir, et faire une injection modérée. Autre : miel, beurre, moelle, cire, injecter. Toutes les fois qu'il y a et qu'il se forme des ulcérations dans les parties génitales, feuilles d'olivier, de ronce, de lierre et de grenadier doux, bien broyer, mouiller avec du vin vieux, et appliquer dans de la laine la nuit aux parties génitales, et aussi faire un cataplasme de ces feuilles; au jour, ôter, puis laver avec du vin où des baies de myrte ont bouilli. Autre : graisse d'oie, résine, faire fondre, injecter. Autre : beurre, huile de cédros, ajouter un peu de miel et in-

πινέτω Cθ. – γλυκὺν, μέλι ξυμμίσγουσα C. – γλυκὺν, ἔλαιον μίσγουσα θ. — [6] κλυσμὸς CHKθ. – ἑλκωμέναι HJQ'. – ὧσι Q'. — [7] ἣν om. Cθ. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. — [8] καὶ om. Cθ. – ἴσω D. – τούτω K. – τούτων om. Cθ. – ἀναζέσας ταῦτα θ. — [9] μέλιτι D. – μυέλιον (sic) C. – καὶ om. Cθ – μηρὸν pro κηρὸν J. – ἐνιέναι (ἀνιέναι θ) καὶ χρῆσθαι (καὶ χρ. om. Cθ) vulg. — [10] ὅσα DJ. – δὲ ἐν K. – ἢ pro καὶ J. – ξυσταὶ pro φύεται C. – λία θ. – τὴν νύκτα Cθ. — [11] ἐν om. C. – τούτοις θ. – γενήσεται K. – ἢ pro γέν. Cθ. — [12] ἣν pro ἢ J. – ἢ pro καὶ K. – ῥιτ. FGI, Ald. — [13] μέλι θ. – μέλιτι vulg. – μικρὸν vulg. – σμ. θ. – κλῦσαι θ. — [14] ἄλλο addit Q'. – ἄλλο pro ἕλκεα.... ἀποξηραίνει D. – ἐν μέλιτι (στόματι pro μ. θ; μήτρησι L, Foes in not., Lind.) ἀπ. vulg. – Post ἄνθος addunt ἢ DFHIJK. – τρύψαι Ald.

ἐν στόματι ἀποξηραίνει· ἀργύρου ἄνθος ἐν οἴνῳ τρῖψαι καὶ κλύσαι. Ἢ [1] βούτυρον μετὰ μέλιτος κλύσαι. Ἢ [2] ἐχέτρωσιν καὶ σμύρναν καὶ μέλι οἴνῳ διιέναι οἰνώδει μέλανι χλιερῷ, καὶ κλύζειν τῇ ὑστεραίῃ· σχίνου δὲ φύλλα ἑψήσας ἐν ὕδατι, τουτέῳ μετακλύζειν. [3] Ἄλλο, ἢν ἑλκωθῇ τὸ στόμα τῶν μητρέων· βούτυρον, λιβανωτὸς, σμύρνη, ῥητίνη, μυελὸς ἐλάφειος, τουτέοισι κλύζειν. Ἢ [4] φακῆν ἑψεῖν ἐν ὕδατι, καὶ ἀποχέαι, ἐν τουτέῳ κλύζε. Ὅταν δὲ ὕδωρ ἐκ τῶν [5] ὑστερέων ῥέῃ καὶ ἕλκεα ᾖ καὶ δάκνηται, χηνὸς στέαρ καὶ ᾠὸν διαχρίεσθαι. Ἢ ὄϊος [6] στέαρ, ἢ συὸς, καὶ φακὸν ἐν οἴνῳ ἑψεῖν κεχρημένῳ ἴσον ὕδατι, τουτέῳ κλύζε· τὰ [7] δὲ ἐν τῷ αἰδοίῳ ἕλκεα οἴνῳ καταιονᾷν· ἐπιπάσσειν [8] δὲ μάνναν, βάτον, πίτυος φλοιὸν, καὶ τῷ ὕδατι τούτων νιψάσθω.

91. [9] Διεκβόλιον, ἢν ἀποθάνῃ τὸ ἔμβρυον· χαλβάνης ὅσον ἐλαίην ἐνελίξασα ἐς ὀθόνιον, [10] ἐς κέδριον ἐμβάψασα, προστιθέσθω πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης. [11] Ἕτερον· κάλαμον τὸν εὐώδεα καὶ σικύης ἐντεριώνην τρῖψαι ἐν χηνείῳ στέατι· ἐπίδησον δὲ τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὸ ἦτρον· καὶ σμικρὸν ἀπ᾽ αὐτέου ἐνστάξασα, ἐς εἴριον προστιθέσθω πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης· ἐκ τούτου κατ᾽ ὀλίγον ἔρχεται. [12] Ἄλλο· ἐρευθεδανὸν κόψας καὶ κέδρου πρίσματα, ὕδωρ τε ἐπιχέας, θὲς ἐς τὴν αἰθρίην, εἶτα πρωῒ δὸς πρὸς τὰς ἀλγηδόνας. [13] Ἄλλο· σιλφίου ὁκόσον δραχμὴν μίαν, καὶ πράσου χυλὸν ὁκόσον ὀξύβαφον, παραμί-

[1] Βούτυρος G. – Ante μετὰ addit καὶ κέδρινον ἔλαιον J. – καῦσαι FGHIJK. — [2] ἐχέτρωσι θ. – διέναι D. – διεῖναι θ. – οἴνῳ δὲ (οἰνώδει θ) μ. χλιαρῷ (χλιηρῷ CDH; χλιερῷ θ) vulg. – ἢ σχίνου (σχοίνου CJ) (σχίνου δὲ θ) φ. vulg. – τουτέων C. — [3] ἄλλο om. CDFGIJKθ. – ἢν.... μητρέων om. Ald. – Ante τῶν addunt πάντων CHI; πασῶν F; πᾶν K; πάνπαν θ. – Post μητρέων addit πάντων J. – Ante βού. addunt ἀρήγει Cθ. – σμύρνα CDFGIJθ. – ῥιτ. FGI, Ald. – ἐλάφιος Cθ. – ταύτοισι κλῦζε θ. – τουτέοισι.... ὕδατι καὶ om. J. — [4] φακὴν vulg. – φακῆν Kθ. – ἑψῆν G, Ald. – ἀποχύσας (ἀποχέαι Cθ) τὸ ὕδωρ (τὸ ὕ. om. Cθ) ἐν (ἐν om. Cθ) τούτῳ (τουτέῳ C) κλύζειν (κλῦζε θ; κλύζε C) vulg. — [5] ὑστέρων ῥαίῃ θ. – ᾖ om. θ. – καὶ ante ᾠὸν om. DFGHIJK. – διαχρέεσθαι D. — [6] στ. om. Cθ. – σύιον θ. – ἢ pro καὶ K. – ἐν οἴνῳ ἑψεῖν (ἑ. ἐν οἴνῳ Kθ) καὶ (καὶ om. CKθ) κεχρημένον (κεχρημένῳ θ) ἴσον τῷ (τῷ om. C) ὕδ. ταυτέῳ (τούτῳ θ) κλύζειν (κλύζε CGHIJ; κλῦζε θ) vulg. — [7] δ᾽ θ. – τῷ om. θ. – ἕλκεα ἐν (ἐν om. Cθ) τούτῳ (τουτέῳ C; οἴνῳ θ) κατ. (καταιωνᾶν FGIK; κατοιναν sic θ) vulg. — [8] τε pro δὲ J. – τούτῳ Kθ. — [9] διεκ. om. DFGIJK. – διαφθόρια θ. – φθόριον H. – διαφθόριον C, Ald. – ἐνάποθάνῃ θ. – τὸ ἔμβρ. om. Cθ. – ἐλέην θ. – ἐνειλίξας D. – ἐνελίξας vulg. – Lisez ἐνελίξασα. — [10] ἐς θ. – ἐς om. vulg. –

jecter. Bon pour sécher les ulcérations de l'orifice utérin : fleur d'argent (*oxyde de plomb*), broyer dans du vin, et injecter. Autre : beurre avec miel, injecter. Autre : échétrosis, myrrhe, miel, mouiller avec du vin fort, noir et tiède, et injecter le lendemain, puis faire une contre-injection avec des feuilles de lentisque bouillies dans de l'eau. Autre, si l'orifice de la matrice est ulcéré : beurre, encens, myrrhe, résine, moelle de cerf, injecter. Autre : faire bouillir des lentilles dans de l'eau, transvaser, et injecter cette eau. Quand de l'eau s'écoule de la matrice, qu'il y a des ulcérations, et qu'elles sont mordicantes, oindre avec de la graisse d'oie et un œuf. Autre : graisse de mouton ou de porc, et lentilles, faire cuire dans du vin coupé de moitié d'eau, et injecter ce vin; les ulcérations des parties génitales seront fomentées avec du vin; on les saupoudrera avec manne, ronce, écorce de pin, et on les lavera avec de l'eau où auront bouilli ces ingrédients.

91. (*Moyens propres à expulser l'embryon mort.*) Moyen expulsif, si l'enfant est mort : galbanum gros comme une olive, rouler dans un linge, tremper dans de l'huile de cédros, et appliquer à l'orifice utérin. Autre : calamus odorant, intérieur d'une courge, piler dans de la graisse d'oie; attacher à l'ombilic et au bas ventre; en faire dégoutter un peu, qu'on recevra dans de la laine et qu'on appliquera à l'orifice utérin; par ce moyen le fœtus sort peu à peu. Autre : piler de la garance, ajouter de la sciure de cédros et de l'eau, exposer au serein de la nuit, puis, le lendemain matin, donner pour les douleurs. Autre : silphion une drachme, suc de poireau un oxybaphe, ajouter un demi petit cyathe d'huile de cédros, et

κέδριον C. – κέδρινον vulg. – κεδρίνην θ. – ἐμβάσασα (sic) J. – ἐμβάψας θ. — [11] ἕτ. om. G. – ἄλλο D. – τὸν θ. – τὸν om. vulg. – ἐντεριόνην H. – τρίψας θ. – χηνὸς Cθ. – μικρὸν ἀπ' αὐτοῦ ἐνστάξας θ. – προσθέσθω θ. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἐκ (ἐκτὸς Q') τούτου (τοῦ pro τ. CFGIJQ'θ) (addit τὸ Q') κατ' ὀλ. ἕλκεται (ἔρχεται Cθ) vulg. — [12] ἄλλο om. FGJ. – πρίσμα K. – τε om. Cθ. – τίθει vulg. – θὲς Cθ. — [13] ἄλλο om. FG. – σιλφίη (sic) ὅσον δραχμὴ μίη K. – δραχμὴν FI. – μίην HI. – καὶ om. K. – πράσσου C. – ὅσον θ. – ὀξόβαφον FIθ. – παραμίξαν vulg. – παραμίξας CDFGHIJKθ, Ald., Lind. – μικροῦ vulg. – σμ. Cθ. – ἐκπιεῖν Cθ.

ξας κέδρινον ἔλαιον ἥμισυ κυάθου σμικροῦ, δὸς πιεῖν. [1] Ἄλλο· ταύρου χολὴν ὅσον ὀϐολὸν, ἢ ἡμιωϐόλιον, τρίϐων ἐν οἴνῳ δός· ἢ σταιτὶ περιπλάσσων πάλιν καταπιεῖν δίδου. [2] Ἄλλο· καρκίνους ποταμίους πέντε καὶ λαπάθου καὶ πηγάνου ῥίζαν, καὶ αἰθάλην ἀπὸ τοῦ ἰπνοῦ τρίψασα ὁμοῦ πάντα καὶ ἑνώσασα ἐν μελικρήτῳ, ὑπαίθριον θεῖσα, πινέτω νῆστις τρίς. [3] Ἄλλο· σικύης ἐντεριώνην τρίψας λείην ἐν κεδρίνῃ πίσσῃ ἐς εἴριον ἐνελίξας, προσδήσας πρὸς τὸ πτερὸν λίνῳ, [4] προσθέσθω ἔσω· τοῦ δὲ πτεροῦ τὸ σκληρὸν προεχέτω σμικρὸν ἔξω ἐκ τοῦ εἰρίου· ὅταν δὲ αἷμα φανῇ, ἀφελέσθω. [5] Ἄλλο· ἐλλεϐόρου μέλανος λαϐὼν ῥαϐδίον ὅσον ἓξ δακτύλων περιείλιξον ἐν εἰρίῳ, τὸ δὲ ἄκρον ἔα ψιλὸν εἶναι, εἶτα προσθέσθω [6] ἔσω ὅτι μάλιστα· ὅταν δὲ αἱμαχθῇ τὸ ἄκρον, ἀφελέσθω. [7] Ἄλλο· ἐλλέϐορον μέλανα καὶ κανθαρίδας καὶ κόνυζαν τρίψας ἐν ὕδατι [8] καὶ ποιήσας βάλανον μαλθακὸν, ὅσον ἑξαδάκτυλον, ξήρανον, κἄπειδὰν σκληρὸν γένηται, εἰρίῳ περιελίξασα προσθέσθω, [9] τὸ δὲ ἄκρον κεδρίᾳ χρισάτω, καὶ ἔστω ψιλὸν, ὅταν δὲ αἷμα φανῇ, ἀφελέσθω. [10] Ἐκϐόλιον· ἢν ἔμϐρυον τεθνεὸς ἔνδον ᾖ, ἢ ἀπόπληκτον, βατράχιον καὶ ἐλατηρίου σμικρὸν μῖξαι ἐν ὄξει εὐκρήτῳ, καὶ δοῦναι πιεῖν. [11] Ἢ κράμϐης ἁπαλὸς καυλὸς κατὰ τὸ ἄκρον νετώπῳ χριόμενος ἐμϐαλέσθω.

92. [12] Νόθα τῇ τελευτῇ τοῦ πρώτου περὶ γυναικείων βιϐλίου προσ-

[1] Ἄλλο om. FG. – χολῆς θ. – ἡμιοϐόλιον CFGHIK, Ald., Frob., Cordæus, Lind. – μιωϐέλιον (sic) θ. – ἢ [ἐν] στ. Lind. – περιπλάσαι (περιπλάσας DHIK, Lind.; περιπλάσσων θ) ὧν (ὧν om. θ; ὡς pro ὧν Lind.; ᾠὸν pro ὧν, C in marg., D) πάλιν (πάλι θ; πάλην Lind.) (ἔμπαλιν pro ὧν πάλιν Cordæus in not.) vulg. – καταπίνειν D. – δίδου CDHIKθ. — [2] ἄλλο om. FG. – Post λαπ. addit ῥίζαν θ. – καὶ πηγ. om. C. – αἴθαλον vulg. – αἰθάλην CK. – ἵππου θ. – ἰπνοῦ DHJK. – ἴπνου vulg. – τρίψας θ. – τρίψασαν CDFHIJK, Ald. – καὶ ἑν. om. C. – ἑνόσας D. – ἑνώσασαν FIJK, Ald. – πιέτω C. – νῆστις ἐκ (ἐκ om. Cθ) τρίτου (τούτου pro τρ. Cordæus; τρὶς pro τρ. Cθ) vulg. — [3] ἄλλο om. FG. – ἐντεριόνην H. – λίην θ. – πίσσην FG. – πίσσης D. – ἐνελίξασα θ. – ἐνειλιξας D. – ἐνελείξας H. – προσδήσασα FHIJK, Ald. – προσδησάτω θ. – προσδείσασα C. — [4] πρ. δὲ (δὲ om. θ) ἴσον (ἔσω pro ἴσον θ; εἴσω Foes in not., Lind.), τοῦ vulg. – τὸ σκληρὸν om. θ. – προσεχέτω vulg. – προεχέτω θ. – μικρὸν vulg. – σμ. C. – φανῆται vulg. – φανῇ Cθ. – φανεῖται K. — [5] ἄλλο om. FG. – ἑξαδάκτυλον θ. – περιέλιξον θ. – περιειλίξας K. – ἐν om. Cθ. — [6] εἴσω vulg. – ἔσω θ. – μάλιστα ὅτι K. — [7] ἄλλο om. FG. – ἄλλο..... ἀφελέσθω om. DQ'. – κονύζην C. – κονιαν (sic) θ. — [8] καὶ om. Cθ. – βαλάνιον CFGHIJK. – ξήρ. om. Cθ. – ἐπειδὰν C. — [9] τῷ FG. – δὲ om. Cθ. – ἄκρῳ G. – κεδρία θ. – κέδρῃ vulg. – κεδρίνῃ Lind. – χρησάτω CG. – φανῆται vulg. – φανῇ Cθ. – ἀφε-

donner à boire. Autre : bile de taureau une obole ou une demi-obole, piler dans du vin et donner ; ou envelopper dans de la pâte et donner à avaler. Autre : écrevisses de rivière cinq, racine de patience et de rue, suie d'un four, piler le tout ensemble dans de l'hydromel et incorporer, puis exposer au serein, et faire boire à jeun trois fois. Autre : intérieur d'une courge, bien broyer dans de la poix de cédros, rouler dans de la laine, attacher à une plume avec un fil, et mettre à l'intérieur ; la partie dure de la plume fera un peu saillie hors de la laine ; quand le sang paraît, on l'ôte. Autre : prendre un rameau d'ellébore noir long de six doigts, le rouler dans la laine, en laisser l'extrémité nue, puis l'introduire aussi avant que possible ; quand elle est tachée de sang, la retirer. Autre : ellébore noir, cantharides, conyza, piler dans l'eau, faire un gland mou long de six doigts, sécher ; puis, quand il est durci, l'entourer de laine et l'appliquer ; l'extrémité sera ointe de résine de cédros, et laissée nue ; on le retirera quand le sang paraîtra. Moyen expulsif ; si l'embryon mort est à l'intérieur, ou s'il est frappé d'apoplexie, batrachion (*ranunculus asiaticus*), un peu d'ellébore, mêler dans du vinaigre bien coupé, et donner à boire. Autre : tige tendre de chou, frottée de nétopon par le bout et introduite.

92. *Quoique cet appendice soit dit apocryphe dans des manuscrits, cependant je ne le regarde aucunement comme tel. Seulement, ce qu'on peut dire, c'est qu'il ne tient en rien aux livres des* **Maladies des Femmes**. *Il me paraît être un fragment de quelqu'un de ces livres intitulés* Φαρμακῖτις *que les Hippocratiques avaient rédigés et dont il est fait mention dans le livre des Affections,*

λέτω θ. — [10] ἐκβ. om. FG – ἄλλο pro ἐκβ. JK. – τεθνεὼς J. – τεθνιὸς θ. – ἔνδον om. Cθ. – ἢ om. θ. – ἢ om. C. – Post ἀπ. addit ἢ θ. – ἐλατήριον vulg. – ἐλατηρίου Cθ. – μικρὸν vulg. – σμ. C. – εὐκρήτῳ θ. – ἀκρήτῳ vulg. – πῖσαι pro δ. π. θ. – ποιῆσαι pro δ. π. C — [11] Ante ἢ addit νόθα C. – καυλὸς ἁπ. Cθ. – κατὰ τὸ om. C. – χρ. νετ. Cθ. – χριώμενος (sic) I. – ἐμβαλλέσθω DFIJ. – ἐμβ. om. Cθ. – Hic addit ἢν εὔτοκον θεραπεύῃς, κόψας βόλιτον αὖον καὶ διασήσας ὅσον τέσσερας θ. — [12] νόθα.... προσκείμενα om. Cθ. – A νόθα ad finem libri om. DFGHIJK. – Ald. et Froben placent cet appendice après le livre Περὶ ἀφόρων,

κείμενα. Βηχὸς [1] παιδίου· θαψίην ἐπ' ἀλφίτοισι ψωμίζειν. Ἕτερον· ὠὸν [2] ὀπτήσαντα, τὴν λέκιθον ἐξελόντα, τρῖψαι· καὶ σήσαμον λευκὸν πεφρυγμένον καὶ ἅλες, ἐν μέλιτι ἐλλείχειν. Τὴν κοιλίην [3] λῦσαι παιδίου· εἴριον ἄπλυτον ἐς μέλι βάψας ἐνθεῖναι· ἢν δὲ γεραίτερον ᾖ, κρομμύων τὰ ἔσωθεν τρίψας ἐντιθέναι· [4] ἢν δὲ μὴ, κλύσαι γάλακτι αἰγὸς, συμμίξας μέλι· ἐὰν δὲ γάλα μὴ ᾖ, σητάνιον ἄλευρον ἐκπλύνας, μέλι καὶ ἔλαιον μίξας, χλιερῷ κλύσαι. [5] Ἄσθματος παιδίου· λιβανωτὸν ἐν οἴνῳ γλυκεῖ, ἀλουσίη, καθαρτήριον· βαλανίδας ποιέειν, κοτύλην μέλιτος, ἀνίσου ὀξύβαφον, ἀσφάλτου δύο δραχμὰς, χολὴν βοὸς, σμύρνης τρεῖς δραχμὰς, πόσιν ἐλατηρίου· ἐμεῖν ἐν χαλκῷ, [6] μίσγειν ἔλαιον χηνὸς, καὶ ὅταν μέλλῃ χρῆσθαι, ἀλείφειν τὰς βαλάνους τῷ χηνείῳ μαλακῷ· εἰρίῳ δὲ χρῆσθαι τῷ οἴῳ, ἐλαίῳ δὲ σχινίνῳ, τούτῳ μίσγειν κιννάβαρι.

93. Ἔμετον λύει· [7] ὠκύμου χυλὸς ἐν οἴνῳ λευκῷ. Ἕτερον· ἀλήτου σητανίου [8] κεχυλισμένου τὸ ὕδωρ, ἢ ῥοιᾶς γλυκείας καὶ ὀξείας ἀποχυλώσας, εἶτα μέλι μίξας.

94. Τὸ σηπτικὸν ὧδε ποιέεται· ἐλλέβορος μέλας, [9] σανδαράκη, λεπὶς χαλκοῦ, ἴσον ἑκάστου τρίβειν χωρίς· ὅταν δὲ λεῖον ᾖ, παραμῖξαι μιᾶς μερίδος διπλάσιον τίτανον, ἀναδεύσας κεδρίνῳ, χριέτω.

95. [10] Ὀπτὸν φάρμακον ὧδε ποιέεται· ἄνθος κεκαυμένον καθαρῶς, ἄχρις οὗ φοινικοῦν γένηται, τρίψας λεῖον, ταυτέῳ χρῶ.

96. Τὸ μέλαν φάρμακον· λεπὶς, ἄνθος, χωρὶς τρίβειν ἑκάτερον· ὅταν δὲ [11] λεῖον τρίψῃς οὕτω, μίσγειν ποιέειν δύο ἢ τρία εἴδη τοῦ φαρ-

[1] Παιδίοισι θ. – ἄλφίτοις vulg. – ἀλφίτοισι θ. — [2] ὀπτήσας εἶτα τὴν θ. – ἐνλείχειν vulg. – ἐνλίχειν θ. – ἐλείχειν (sic) C. — [3] λ. τοῦ (τοῦ om. Cθ, Ald., Frob.) π. vulg. – εἰς θ. – ἐντιθέναι θ. – ἐὰν vulg. – ἢν θ. – κρομμύου θ. – ἔξωθεν vulg. – ἔσωθεν θ, Lind. — [4] ἢν δὲ μὴ, κλύσαι γάλακτι αἰγὸς, συμμίξας μέλι θ. – ἢν.... μέλι om. vulg. – μέλι [τε] καὶ ἔλ. Lind. – χλιηρῷ vulg. – χλιερῷ θ. — [5] ἄσθμα τοῖς παιδίοις θ. – παιδίοις C. – ἀννήσου θ. – ὀξόβαφον θ. – τρὶς δρ. ποσὶν θ. — [6] μ. δ' ἔλαιον ἢ χηνὸς θ. – μέλλῃς θ. – βαλάνους τῷ χηνείῳ ἢ τῷ ὀξέῳ, εἰρίῳ δὲ χρῆσθαι μαλακῷ, ἐλαίῳ Lind. – τῷ χηνίῳ μαλθακῷ Cθ. – ἔξω νετώπου pro τῷ οἴῳ θ. – δὲ om. θ. – σχινίῳ C. – κιννάβαρ (sic) C. – κινναβάρει θ. — [7] ὀκίμου θ. — [8] κεχλυλισμένου (sic) θ. – ῥοιῆς γλυκείης καὶ ὀξείης θ. – μέλιτι vulg. – μέλι θ. — [9] σανδαράχη Lind. – λίον θ. – τιτάνου καὶ δεύσας θ. – χρῷ pro χρ. θ. — [10] τὸ ὀπτὸν θ. – ὀπὸν C. – σηπτὸν Foes in not., Lind. – ἔχρις (ἄχρι θ) οὗν (οὗ Cθ, Lind.) φ. vulg. – λίον τούτῳ θ. — [11] λίον θ. – τρίβῃς vulg. – τρίψῃς θ. – μίσγε vulg. – μίσγειν θ. – Post ἄνθος addit δὲ C. – τριτήμορον θ. – τεταρτήμορον θ. – πεντημόριον vulg. – πεμπτημόριον θ. – ἐπὶ πᾶν ἁρμόττει θ.

§ 28, t. VI. — (*Différentes recettes pour la toux des enfants, pour leur lâcher le ventre.*) Partie apocryphe, mise en appendice à la fin du premier livre sur les maladies des femmes. Pour la toux des enfants : faire manger de la thapsie dans de la farine d'orge. Autre : faire cuire un œuf, ôter le jaune, puis ajouter sésame blanc grillé et sel, et donner en électuaire dans du miel. Pour lâcher le ventre, chez un enfant : mettre en suppositoire de la laine non lavée, trempée dans du miel ; si l'enfant est plus grand, piler l'intérieur des poireaux, et mettre en suppositoire ; sinon, donner un lavement avec du lait de chèvre mêlé à du miel ; s'il n'y a pas de lait, laver de la farine de blé de printemps, ajouter miel et huile, et injecter tiède en lavement. Pour la gêne de la respiration, chez un enfant : encens dans du vin doux, interdiction des bains, purgatif ; faire des suppositoires, miel une cotyle, anis un oxybaphe, asphalte deux drachmes, bile de bœuf, trois drachmes de myrrhe, une potion d'élatérion ; faire cuire dans un vaisseau de cuivre, mêler de la graisse d'oie, et, quand on va s'en servir, oindre les suppositoires avec de la graisse d'oie molle ; on se sert de laine de mouton, d'huile de lentisque, et on y mêle du sang-dragon.

93. (*Moyens d'arrêter le vomissement.*) Pour arrêter le vomissement : jus d'ocymum (*ocymum basilicum*) dans du vin blanc. Autre : eau dans laquelle aura bouilli de la farine de blé du printemps, ou jus exprimé de grenades douces et acides, puis y mêler du miel.

94. (*Formule du médicament septique.*) Le médicament septique se compose ainsi : ellébore noir, sandaraque, écaille de cuivre, de chaque partie égale, piler à part ; quand c'est bien broyé, mêler plâtre le double d'une partie, mouiller avec de l'huile de cédros, et oindre.

95. (*Formule du médicament grillé.*) Le médicament grillé se prépare ainsi : fleur de cuivre bien brûlée jusqu'à ce qu'elle devienne de couleur rouge, bien piler et s'en servir.

96. (*Formule du médicament noir.*) Le médicament noir :

μάκου, τὸ μὲν ἰσχυρότατον τὸ ἄνθος τριτημόριον τῆς λεπίδος, τὸ δὲ δεύτερον, τεταρτημόριον, τὸ δὲ τρίτον, πεμπτημόριον· τοῦτο τὸ φάρμακον ἐπιπᾶν ἁρμόζει.

97. [1]Διαλειπτὸν πρὸς τὴν συνάγχην· κάχρυς, ἀσταφὶς ἀγρία, ἀψίνθιον, ἐλατήριον, μέλι.

98. Ἐν [2]τοῖσι ποδαγρικοῖσιν ὀδυνήμασι τὰ ἀφιστάμενα ἁλὶ καταπλάσσειν ὕδατι φύροντα λεῖον, καὶ μὴ λύειν τριῶν ἡμερέων· ὅταν δὲ λύσῃς, αὖθις νίτρον ὠμὸν, τοῦ ἐρυθροῦ τρίψαντα καὶ μέλι ὀλίγον, τουτέῳ ὥσπερ ἁλὶ χρέεσθαι τὸν ἴσον χρόνον· ἐς [3]χύθραν ἅλας ἐμβάλλειν λείους, εἶτα στυπτηρίην [4]ὀλίγην ἐπιπάσαι, εἶτα τιθέναι τὰ χαλκεῖα, καὶ αὖθις ἐπιπάσσειν τοὺς ἅλας καὶ τὴν στυπτηρίην, εἶτα καταλείψας ὑποκάειν νύκτα καὶ ἡμέρην.

99. Τὴν ἕδρην [5]ἐμβάλλει· ἀσταφίδι λείῃ, τετριμμένῃ, ξηρῇ, ἐπαλείφειν τὴν ἕδρην.

100. Τὰ [6]πεπωρωμένα διαχεῖ· σανδαράκην ἐν σταιτί.

101. Θρίδακος τῆς [7]ἐρυθρῆς ὀπὸς ὀδύνην λύει πᾶσαν ἐν ὕδατι, σταθμὸς ἡμιωβόλιον ἀττικόν.

102. Ὀφθαλμικά· [8]χαλκὸς κεκαυμένος, ἰὸς, σμύρνα χολῇ αἰγὸς λύεται· ταῦτα πάντα ὁμοῦ τρίψας λεῖα, οἴνῳ διιέναι λευκῷ· [9]εἶτα ξηρᾶναι πρὸς τὸν ἥλιον ἐν χαλκείῳ· ἔπειτα ἐς κάλαμον ἐμβαλὼν, ξηρῷ χρῆσθαι.

103. [10]Ἔμπλαστρον· μίσυ κατακαύσας, τρῖβε ἐν ἴγδῃ· ξυμ-

[1] Διαλειπὸν πρὸς τὸ συνάγχους C. – τοὺς συνάγχους θ. – καχρυσα (sic) σταφὶς θ. – κάχρυα, σταφὶς vulg. – Lisez, dans θ, κάχρυς, ἀσταφίς. — [2] τοῖς ποδαλγικοῖς vulg. – τοῖσι ποδαγρικοῖσιν θ. – ἁλὶ θ. – ἁλὶ om. vulg. – καταπάσσειν θ. – Ante ὕδ. addunt νίτρον Cornar., Foes in not., Lind. – φυρῶντα λίον θ. – λούειν vulg. – λύειν θ. – λούσῃς vulg. – λύσῃς θ. – λίτρον θ. – τουτέῳ (τούτω θ) ὥσπερ αἰεὶ (ὡσπερανεὶ C; ὥσπερ ἁλὶ θ) χρέεσθαι (χρῆσθαι θ; χρίεσθαι C) καὶ (καὶ om. θ) τὸν vulg. – τὸν ἴσον.... ἕδρην om. Lind. – Ce que Linden a omis est omis aussi par les traducteurs. En effet cela était complétement inintelligible avant les restitutions de θ. — [3] χύτρην θ. – ἅλας θ. – ἅλας om. vulg. – ἐμβαλὼν λίους θ. — [4] ὀλίγην ἐπιπᾶσαι εἶτα τιθέναι τὰ χαλκία καὶ αὖθις ἐπιπάσσειν τοὺς ἅλας καὶ τὴν στυπτηρίην θ. – ὀλίγην.... στυπτηρίην om. vulg. – καταλίψας θ. – ὑποκεῖν vulg. – ὑποκαεῖν (sic) Cθ. — [5] ἐμβαλεῖν vulg. – ἐμβάλλει θ. – λίῃ θ. – τετριμμένην C. – ἐναλείφοντι vulg. – ἐπαλείφειν θ. — [6] πεπυρωμένα διάχριε, ἀνδράχνην ἐν vulg. – πεπωρωμένα διαχεῖ σανδαράχην ἐν θ. — [7] ἐρ. ὁπόσον (ὀπὸς θ) ὁλκὴν (ὀδύνην Cθ) λύει (λύε Lind.) πᾶσαν (ἅπασαν θ) vulg. – ἡμιοβόλιον vulg. – ἡμιωβέλιον θ. — [8] χαλκοῦ (χαλκὸς C, Ald., Frob.) ἰὸς (δῖος C, Ald., Frob.), χολὴ αἰγὸς, σμύρνα, ταῦτα λύεται πάντα

écaille de cuivre, fleur de cuivre, piler séparément; quand la trituration est complète ainsi, composer deux ou trois espèces du médicament, l'une la plus forte où la fleur est le tiers de l'écaille, l'autre où elle est le quart, la troisième où elle est le cinquième; ce médicament a un emploi très-étendu.

97. (*Formule d'un liniment pour l'angine.*) Liniment pour l'angine : cachrys (*cachrys cretica*), staphisaigre, absinthe, élatérion, miel.

98. (*Recette contre les douleurs goutteuses.*) Dans les douleurs goutteuses, appliquer sur les parties gonflées du sel dont on fait une pâte avec de l'eau, et ne pas détacher de trois jours; puis, quand vous l'avez ôté, piler du nitre rouge cru et un peu de miel, et s'en servir comme du sel, le même temps; le sel pilé se jette dans un vase, puis on le saupoudre d'un peu d'alun, alors on met les chaudrons sur le feu, et de rechef on saupoudre avec le sel et l'alun, enfin on le laisse se cuire une nuit et un jour (voy. Diosc. V, 126).

99. (*Recette en cas de chute du rectum.*) Pour faire rentrer le fondement qui tombe : raisins secs, bien pilés, séchés, en frotter le fondement.

100. (*Pour résoudre les concrétions.*) Pour résoudre les concrétions : sandaraque dans de la graisse.

101. (*Recette anodine.*) Le suc de la laitue rouge, dans de l'eau, dissipe toute douleur, à la dose d'une demi-obole attique.

102. (*Recette pour les yeux.*) Préparations ophthalmiques : cuivre calciné, vert-de-gris, myrrhe, délayés dans de la bile de chèvre; bien triturer tout cela ensemble et mouiller avec du vin blanc; puis sécher au soleil dans un vase de cuivre; ensuite mettre dans un roseau, et s'en servir sec.

103. (*Emplâtres.*) Emplâtre : misy calciné, triturer dans un

vulg. – χαλκὸς κεκαυμένος, ἰὸς, σμύρνα, χολῇ αἰγὸς λύεται ταῦτα πάντα θ. – λία θ. – διεῖναι θ. — [9] εἶτα ξηράναι πρὸς τὸν ἥλιον ἐν χαλκίῳ θ. – εἶτα... χαλκείῳ om. vulg. — [10] ἔνπαστον θ. – κατασκευάσας vulg. – κατακαύσας θ. – τρίβειν θ. – συνμίσγειν δ' θ. – χρισῆτιν Ald. – χρυσῆτιν C. – εἶναι pro ἔστω θ. – ἔστι C. – τρία μέρη θ. – τρία ἢ μίσυ ὡς ἓν ἥμισυ κατάκαιε C. – τοῦ δὲ μ. θ. – τὸ δὲ μ. κατακαίειν ἐς μάζαν, φ. ὅπως θ. – ἢ pro ἢ θ.

μίσγειν δὲ αὐτῷ σποδὸν χρυσῖτιν πεπλυμένην· ἔστω δὲ τῆς σποδοῦ τρία, τοῦ μίσυος ἕν· τὸ μίσυ κατάκαιε ἐς μᾶζαν, φυλασσόμενος ὅκως μὴ ἐκρυῇ· ὀπτώμενον γὰρ ἐξυγραίνεται· ὅταν δὲ καλῶς ὀπτὸν ᾖ, φοινίκεον γίνεται. [1]Ἔμπλαστρον· ψιμύθιον τὸν αὐτὸν τρόπον μισγόμενον τῷ μίσυϊ ὠπτημένῳ, ὥσπερ ἐν τῇ χρυσίτιδι σποδῷ τὸ μίσυ γίνεται. Ἕτερον [2]ἔμπλαστρον ἰσχυρότερον τούτου· σποδὸς κυπρίη ἐκ τοῦ ἀσβόλου πεπλυμένη, καὶ ψιμύθιον, καὶ μίσυ ὀπτόν· εἶναι δὲ δύο μοίρια τῆς σποδοῦ καὶ τοῦ ψιμυθίου, ἓν τοῦ μίσυος.

104. Ὑγρὸν ἀνεμώνης, τὰ φύλλα κόψαντα, ἐκπιέσαι, καὶ ἐς τὸν ἥλιον θεῖναι ἐν χαλκῷ ἐρυθρῷ καταχαλύψαντα, [3]ὅκως μηδὲν ἐμπεσεῖται· ὅταν δὲ παχὺ ᾖ, διαπλάσσειν φθόεις, εἶτα ξηραίνειν· ὅταν δὲ ξηρανθῇ, κατακαίειν ὡς δυνατὸν μάλιστα· [4]εἶτα ἐπειδὰν ψυχθῇ, τρίβειν λεῖα, καὶ μίσγειν σποδὸν πεπλυμένην τὴν ἐκ τοῦ ἀσβόλου ἴσην πρὸς ἴσον, εἶτα παραστάζων νέτωπον σμικρὸν τρίβειν, εἶτα μέλιτι διιέναι· [5]εἶτα ξηρήνας, ἐς χαλκῆν κιστίδα [ἐμβαλὼν,] τουτέῳ χρῶ. Ξηρὸν [6]μαλακόν· σποδὸς κυπρίη, χαλκῖτις ἄπλυτος, λεῖα τετριμμένη, καὶ ἄνθος χαλκοῦ, ταῦτα ἴσα μίσγειν καὶ τρίβειν λεῖα. Ἕτερον ξηρόν· σποδὸς κυπρίη, χαλκῖτις λεῖα τετριμμένη, καὶ σποδὸς χρυσῖτις[7] ἄπλυτος, ἐν ᾗ ἀφέψεται τὸ χρυσίον, ἴσα ἀλλήλοις λεῖα τρίβειν. Ἕτερον ξηρόν· σποδὸς πεπλυμένη, [8]χρυσῖτις καὶ ἀφρὸς χαλκοῦ ἴσα λεῖα. Ἕτερον· ὀμφακὸς χυλὸς, [9]καὶ σποδὸς κυπρίη· τὴν ὄμφακα ἀκμάζουσαν χρὴ ἐκπιέσαι τὸν χυλὸν δι' ὀθονίου ἐς χαλκὸν ἐρυθρὸν, καὶ μῖξαι ὄξεος τρίτον μέρος λευκοῦ ὡς ὀξυτάτου, καὶ οὕτω καθεψεῖν ἐν τῷ ἡλίῳ, καὶ ἀναταράσσειν πεντάκις τῆς ἡμέρης· ὅταν δὲ παχὺς γένηται

[1] Ἔνπαστον θ. – ψιμίθιον (bis) Frob., Lind. – τῶ μίσυ ὀπτωμένω ὅπερ ἐν θ. – χρυσήτιδι C, Ald. — [2] ἔνπαστον ἰσχ. τούτων θ. – κυπρία vulg. – κυπρῖη θ. – πεπλυμένου vulg. – πεπλημένου C. – πεπλυμένη θ, Foes in not., Lind. – δύο μοίρας τῆς σπόδου τοῦ ψιμυθίου (ψιμιθίου, Frob.), ἐν τούτῳ μίσυος ὑγρόν. Ἀνεμώνης vulg. – δύο μοίρας τῆς σπ., τοῦ ψιμιθίου ἓν, τοῦ μίσυος ἕν. Ὑγρὸν ἀνεμώνης Foes in not., Lind. – δύο μόρια τ. σπ. καὶ τ. ψ. ἐν (sic) τοῦ μίσυος. Ὑγρὸν ἀνεμώνης θ. — [3] ὅπ. θ. – ἐμπεσῆται vulg. – ἐμπέσηται θ. – φθόεις Lind. – φθοεῖς vulg. — [4] εἶτ' θ. – λία θ. – σποδῷ πεπλυμένῃ τῇ ἐκ τοῦ ἀσβόλου ἴσον, εἶτα vulg. – σποδὸν πεπλυμένην τὴν ἐκ τοῦ ἀ. ἴσην πρὸς ἶσον, εἶτα θ. – μικρὸν vulg. – σμ. θ. – διεῖναι θ. — [5] εἶτε ξερανες (sic) χαλκὴν θ. – κηστίδα C, Ald., Frob. – J'ajoute ἐμβαλών. – τούτῳ χρῆσθαι θ. — [6] μαλθακὸν θ. – κυπρία vulg. – κυπρίη θ. – λία (bis) θ. – ἀφρὸς pro ἄνθος θ. — [7] κυπρία vulg. – κυπρίη θ. – διατετριμμένη vulg. – λία τετριμμένη θ. – χρυσῆτις C. – ἄπλυτος ἐναφεψεῖται τὸ χρυσίον ταύταις ἀλλήλαις (ταύτας ἀλλήλας Foes

pilon, y mêler de la spode chrysitis lavée (*oxyde de plomb*); il y aura trois parties de spode, et une de misy; brûlez le misy en pain, prenant garde qu'il ne s'écoule; en effet, grillé, il se liquéfie; quand il est bien grillé, il devient rouge. Emplâtre : céruse mêlée de la même façon avec le misy grillé comme pour la préparation avec la spode chrysitis. Autre emplâtre plus fort que le précédent : spode de Chypre lavée, celle qui provient de la suie, céruse, misy grillé; il y aura deux parties de la spode et de la céruse et une de misy.

104. (*Différentes formules de préparations qu'on emploie sèches.*) Piler les feuilles de l'anémone; en exprimer l'humidité, et mettre au soleil dans un vase en cuivre rouge que l'on couvrira afin qu'il n'y tombe rien; quand la préparation est épaisse, en faire des pastilles, et sécher; quand c'est sec, calciner autant que possible, laisser refroidir, bien triturer, et mêler en partie égale, avec la spode lavée, celle qui provient de la suie; puis verser un peu de nétopon, triturer, mouiller avec du miel, sécher, et mettre dans une boite de cuivre pour s'en servir. Préparation sèche adoucissante : spode de Chypre, chalcitis non lavée bien triturée, fleur de cuivre, de chaque partie égale, mêler, triturer. Autre, sèche : spode de Chypre, chalcitis triturée, spode chrysitis non lavée, dans laquelle on fait cuire l'or, de chaque partie égale, triturer. Autre, sèche : spode lavée, chrysitis, écume de cuivre, de chaque partie égale, triturer. Autre : jus de raisins verts et spode de Chypre; il faut exprimer le jus du raisin vert déjà gros à travers un linge dans un vase de cuivre rouge, mêler un tiers de vinaigre blanc aussi fort que possible, faire cuire ainsi au soleil en agitant cinq fois par jour; quand le suc s'épaissit, y jeter

in not.) διατρίβειν vulg. – ἄπλυτος· ἐναφεψεῖν χρυσῖτιν, καὶ ταύτας ἀλλήλας διατρίβειν Lind. – ἄπλ. ενη (sic) ἀφέψεται τὸ χρύσιον (sic) ἶσα ἀλλήλοις λία τρίβειν θ. — [8] χρυσῆτις C. – λία θ. — [9] καὶ om. θ. – κυπρία vulg. – κυπρίη θ. – χαλκεῖον vulg. – χαλκαῖον C. – χαλκὸν θ. – οὕτως vulg. – οὕτω θ. – λίην ἐμβάλλειν θ. – ἀναμῖξαι· ὅταν δὲ (δὲ om. C, Ald.) ἐκτ. ἢ ἑ. ῇ ὁ χ. ἐν τ. ἡ. κ. ἐς vulg. – ἀναμίξαι, ἐμβάλλειν δὲ τὴν σποδὸν ὅταν ἑχ. ἢ ἑβ. ὁ χυλὸς ἐν τῷ ἡλ. καύμ., ἢ ἐς θ. – ἐλάττω vulg. – ἐλάσσω θ. – Post μαλθ. addit ἢ C. – πλείω θ.

ὁ χυλὸς, σποδὸν τῆς κυπρίης τῆς χαλκίτιδος λείην ἐμβαλεῖν καὶ ἀναμῖξαι, ἐμβάλλειν δὲ τὴν σποδὸν, ὅταν ἑκταῖος ἢ ἑβδομαῖος ὁ χυλὸς ἐν τῷ ἡλίῳ κείμενος ᾖ, ἐς κοτύλην ἀττικὴν τοῦ χυλοῦ τῆς σποδοῦ δραχμὰς ὀκτώ· ἐὰν δὲ βούλῃ δριμύτερον εἶναι, ἔλασσω τὴν σποδόν· ἐὰν δὲ μαλθακώτερον, πλέω· μετὰ δὲ ταῦτα ξηραίνειν, ἄχρις οὗ δυνατὸν διαπλάσαι [1]φθόεις· εἶτα ἐγξηραίνειν, κρεμάσας ἄνω ὑπὲρ καπνοῦ, καὶ οὕτω ξηραίνειν μέχρις οὗ ὀστρακῶδες γένηται, ὥστε τριβόμενον μὴ ξυστρέφεσθαι, εἶθ' οὕτως χρῶ· κείσθω δὲ ὅκου ἰκμάδα μὴ ἕξει. Ἕτερον ξηρόν· σποδὸς, χαλκῖτις ὄξει [2]πεφυρμένῃ λευκῷ, εἶτα φθόεις ποιήσας ξηρῆναι· ὅταν δὲ ξηρανθῇ, λεῖον τρίβειν.

105. Ὑπαλείφειν ὀφθαλμόν· μέλι ὡς κάλλιστον καὶ οἶνον παλαιὸν γλυκὺν ἑψεῖν ὁμοῦ. [3]Πρὸς ἄργεμον· αἰγείρου δάκρυον, γάλα γυναικεῖον μίξας χρῶ. Ἐὰν ὀφθαλμὸς δακρύῃ καὶ ὀδύνη ἔχῃ· ῥοιῆς γλυκείης τὸν χυλὸν ἐκπιέσας, ἐν [4]χαλκείῳ ἑψεῖν ἐν πυρὶ μαλθακῷ, μέχρι οὗ παχὺ γίνηται καὶ μέλαν ὥσπερ πίσσα· [5]ἐὰν δὲ θέρος ᾖ, ἐς τὸν ἥλιον τιθέναι· εἶτα ὑγρῷ ὑπαλείφειν. Ἐὰν δὲ δακρύῃ καὶ [6]γλαμυρὸς ᾖ ὁ ὀφθαλμὸς, ὅταν ἡ σταφυλὴ ἡ λευκὴ πέπειρος ἰσχυρῶς καὶ ἰσχνὴ ἐπὶ τῇ ἀμπέλῳ ᾖ, ἐπιδρέψας ἐξηθῆσαι, εἶτα ξηραίνειν ἐν τῷ ἡλίῳ· ὅταν δὲ ξηρὸν ᾖ, ἀποξέσαι, μῖξαι δὲ ἴου ἡμιωβόλιον ἀττικῷ σταθμῷ· εἶτα τούτῳ ὑπαλείφειν. [7]Παράπαστον· μόλιβος κεκαυμένος καὶ σποδὸς ἴσα, σμύρνης δέκατον μέρος, ὀποῦ μήκωνος σμικρὸν, οἶνος παλαιός· ξηρὰ τρίψας χρῶ. [8]Σκίλλα, καὶ σποδοῦ τρίτον μέρος, καὶ ψιμυθίου, τρίτον μέρος χάρτου κεκαυμένου, μέρος δέκατον σμύρνης.

[1] Φθοεῖς vulg. – φθόεις Lind. – εἶτ' θ. – κρεμάσαι δ' ὑπὲρ θ. – οὕτως vulg. – οὕτω θ. – μέχρι sine οὗ θ. – ξυντρέφεσθαι vulg. – ξυστρέφεσθαι Foes in not., Lind. – συνστρέφεσθαι θ. – δὲ om. θ. – ὅπου θ. — [2] πεφυρημένη θ. – φθοεῖς vulg. – φθόεις Lind. – ποιήσας, ξήραινε δέ (ξηρῆναι pro ξ. δέ θ)· ὅταν δὲ ξηρανθῇ, λεῖον τρίβειν (ξηρήνης, λίον τρίβων θ), ὑπαλείφειν ὀφθαλμὸν (ὀφθαλμῶν θ) μὲν (μέλι pro μὲν θ) ὡς vulg. – Je mets un point avant ὑπαλείφειν. — [3] ἐς θ. – ἄργημον vulg. – ἄργιμον C. – ἄργεμον θ. – Erot., p. 66 : ἄργεμον, πάθος τι περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς λευκωματῶδες, ὃ δὴ ἐκ τῆς παρεπομένης λευκότητος ὠνομάσθη. – αἰγίρου C, Ald., Frob. — [4] χαλκέῳ vulg. – χαλκέα C. – χαλκείῳ Lind. – χαλκίω θ. – ἐν πυρὶ μαλθακῶ μέχρι οὗ παχὺ γένηται θ. – ἐν.... γένηται om. vulg. – Ante μέλαν addit [ποιεῖν] Lind. – πίσαν Ald., Frob. – πίσσαν vulg. – πίσσα θ. — [5] [καὶ] ἐὰν Lind. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. — [6] πλαμυζος (sic) θ. – γλυκύμυρος (sic) C, Ald. – στ. ἣ (ἡ θ) λευκὴ vulg. – πέπειρα θ. – Post ἰσχυρ. addit ἢ θ. – ἰσχνῇ C. – ἀπέλω (sic) C. – ᾖ om. θ. – δρέψας ἐξωθῆσαι (ἐξωθῆναι C; ἐξηθῆσαι Foes in not., Lind.) vulg. – ἐπιδρέψας

la spode de la chalcitis de Chypre triturée et mêler ; la spode ne doit être jetée que quand le suc est resté au soleil six ou sept jours, huit drachmes de spode pour chaque cotyle attique de suc ; si vous voulez que ce soit plus âcre, mettez moins de spode ; plus doux, mettez-en davantage ; on sèche jusqu'à ce qu'il soit possible d'en faire des pastilles ; puis faire dessécher, en suspendant au-dessus de la fumée, jusqu'à ce que cela devienne comme un têt, de manière que, pilé, il ne s'y forme pas de grumeaux ; c'est dans cet état qu'on s'en servira ; on tiendra ce médicament là où il n'y aura pas d'humidité. Autre, sèche : spode, chalcitis, pétrir avec du vinaigre blanc, faire des pastilles, sécher, triturer après la dessiccation.

105. (*Différentes préparations ophthalmiques.*) Pour employer en onction sur l'œil : miel aussi beau que possible, vin vieux doux, faire cuire ensemble. Pour l'argémon : larme de peuplier, lait de femme, mêler et s'en servir. Quand l'œil pleure et est douloureux : exprimer le jus d'une grenade douce, faire cuire en un vase de cuivre sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il devienne épais et noir comme de la poix ; si on est en été, l'exposer au soleil ; puis oindre avec cette préparation humide. Si l'œil est larmoyant et chassieux : quand le raisin blanc est très-mûr et s'amincit sur la vigne, le cueillir, en exprimer le jus, le sécher au soleil, le racler après la dessiccation, y mêler du vert-de-gris à la dose d'une demi-obole attique, et oindre. Médicament en poudre : plomb calciné, spode, parties égales, myrrhe une dixième partie, un peu de suc de pavot, vin vieux, sécher, piler et s'en servir. Scille, un tiers de spode et de céruse, un tiers de papyrus brûlé, un dixième de myrrhe.

ἐξηθῆσαι θ. – ἐπιδρέπειν n'est pas dans les lexiques. – ἀποξῦσαι θ. – [καὶ] μίξαι Lind. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – ἡμιοβόλιον vulg. – ἡμιοβέλιον Cθ. — [7] παράπαστον μόλιβδος κεκαυμένον σποδοῦ ἴσον σμύρνης θ. – παραπαστὸν vulg. – μόλιβος καὶ σποδὸς ἴσα, σμ. vulg. – μικρὸν C. – ξηρήνας pro ξηρὰ θ. — [8] σκίλλα κεκαυμένη, σποδοῦ τρ. μ., βυβλίον (sic) κεκαυμένον, ψιμύθιον τρίτον μ., σμύρνης δέκατον θ. – ψιμυθίου Frob. – κεκαυμένου μέρος δέκατον, σμύρνης [ἴσον] Lind.

106. Εἰ βούλει ἐκ τοῦ σώματος τρίχας ἀπελάσαι· δακρύῳ ἀμπέλου ἀλείφειν ἐλαίῳ· [1]ἢν δὲ καὶ τὸν ὀφθαλμὸν βούλῃ, ἀποδρέψας ἀλείφειν. Ἀλκυόνιον κατακαύσας, ἔπειτα τρίψας λεῖον, οἴνῳ διεὶς, ἐπαλείφειν· καὶ ἄπεισι σὺν λεπτῷ δέρματι, καὶ ἔσται ἐρυθρὸν καὶ εὔχροον.

107. [2]Λειεντερίης· φακοὺς, πυροὺς σιτανίους ὅσον δύο χοίνικας βρέξας, ἐπειδὰν μαλθακοὶ ὦσι διατρωγόμενοι, ἰσχυρῶς ποιῆσαι λείους ἐν ὅλμῳ ἢ ἐν θυΐῃ· ἔπειτα ἐπιχέαι ὕδατος κοτύλας ἓξ, καὶ ἀνακινῆσαι ἰσχυρῶς· ὅ τι δ' ἂν ἀπέλθῃ, ἐγχέας ἐς χύτρην, ἑψεῖν, μέλι ὀλίγον παραχέας· ἐπειδὰν δὲ ἑφθὸν ἰσχυρῶς γένηται, φρύξας διδόναι ἐσθίειν τούτου· ἢν δὲ διψῇ, οἶνον πινέτω ὡς παλαιότατον· τουτέῳ χρήσθω, ἄχρις ἂν ὑγιὴς γένηται.

108. [3]Ἢν δὲ κόρυζαν ἔχῃ, σμύρναν τρίψας λεῖα, καὶ μέλι μίξας, ὀθόνιον ἀναποιήσας, τὰς ῥῖνας τρίβειν.

109. Κλυσμὸς φλέγμα [4]ἄγων· θαψίης πόσιν, ἢ ἀσταφίδος ὅσον τεσσαράκοντα κόκκους, ἢ κνιδίου πόσιν, ἢ κνήστρου· μίσγειν δὲ μέλιτος ἡμικοτύλιον, ἐλαίου ἴσον, διιέναι θαλάσσῃ, πίτυρα ἐναφεψήσας ἢ πτισάνην, μέχρις οὗ λιπαρὰ γένηται, ἢ στέατος, ἢ τεύτλου χυλῷ [5]μούνῳ, ἢ γάλακτι ἑφθῷ, ἢ ἀκτῆς χυλῷ, ἢ λινοζώστιος χυλῷ· παραμίσγειν δὲ [6]νίτρου ὅσον δέκα δραχμὰς, ἢ ἁλὸς τρυβλίον, πλὴν ἐς θάλασσαν. [7]Ἢν δὲ θέλῃς χολὴν ἄγειν· ὀποῦ πόσιν, ἐλατηρίου ὁλκὴν καὶ ἥμισυ, κολοκυνθίδος τρῖψαι δραχμὴν σταθμόν· διιέναι τοῖς αὐτοῖς οἷς καὶ πρότερον. [8]Ἢν δὲ σφοδρότερον θέλῃς ἄγειν, σικύης ἐντε-

[1] Ἐὰν vulg. – ἢν θ. – ἀλκυόνιον κατακαύσας, ἔπειτα τρίψας λίον, οἴνω διεὶς, ἐπαλείφειν θ. – ἀλκ.... ἐπαλείφειν om. vulg. – ξὺν Lind. – ἐρυθρὸς καὶ εὔχροιος vulg. – ἐρυθρὸν καὶ εὔχροον θ. — [2] λιεντερίης θ, Ald. – λιεντερίας C. – σητ. Cθ. – διατρωγωμένη vulg. – διατρωγώμενοι Ald., Frob. – διατρωγόμενοι θ. – ὦσιν ὡς διατρωγόμενοι Foes in not., Lind. – λίους θ. – ὀλμῷ (sic) Frob. – θυείᾳ vulg. – θυΐᾳ Lind. – θυΐῃ θ. – ἀνακεινῆσαι θ. – χύτραν vulg. – χύτρην θ. – ἐπειδὰν (addit δὲ θ) ἐφ. vulg. – ἐὰν vulg. – ἢν θ. – διψᾷ θ. – τούτω χρῆσθαι ἄχρι ὅτου ὑγιὴς θ. — [3] ἐὰν vulg. – ἢν θ. – λίην θ. – ποιήσας vulg. – ἀναποιήσας θ. – θύνας (sic), in marg. ῥίνας C. — [4] ἄγει Cθ. – Je prends ἀσταφὶς pour la staphisaigre. – κνηδίου C. – κνῆστρον Cθ. – διεῖναι θαλ. ἢ πιτύρια θ. – μέχρι θ. – σπιτος (sic) pro στέατος θ. – τεύτλων θ. — [5] μούνω ἢ γάλακτι ἐφθῶ ἢ ἀκτῆς χυλῶ ἢ λινοζώστιος χυλῶ θ. – μούνῳ.... χυλῷ om. vulg. — [6] λίτρον θ. – τρ. πλεῖον (πλὴν pro πλ. θ) ἐς vulg. — [7] ἐὰν vulg. – ἢν θ. – δ' ἐθέλῃς C. – βούλῃ θ. – ἡμίσιαν (sic) κολοκυνθίδας θ. – διεῖναι δὲ

106. (*Dépilatoires.*) Si vous voulez faire tomber les poils du corps, oindre avec la larme de la vigne et de l'huile; et même pour l'œil, arrachez le poil et oignez. Halcionium, brûler, triturer, mouiller avec du vin, et oindre; le poil s'en va avec une pellicule, et la place reste rouge et de bonne couleur.

107. (*Pour la lienterie.*) Pour la lienterie : lentilles, blé de printemps, deux chénices, mouiller; puis, lorsqu'ils sont mous sous la dent, les broyer très-bien dans un mortier, verser six cotyles d'eau, et remuer fortement; puis mettre dans un vase ce qui se sépare pour aller au fond, ajouter un peu de miel, et faire cuire; quand cela est bien cuit, faire frire et en donner à manger; si le malade a soif, il boira du vin très-vieux; et il se servira de ce remède jusqu'à ce qu'il guérisse.

108. (*Pour le coryza.*) S'il y a coryza, bien triturer de la myrrhe, mêler du miel, enduire un linge, frotter les narines.

109. (*Lavements purgatifs pour la pituite, pour la bile. Lavement pour amener une évacuation stercorale. Lavement pour la dysenterie. Lavements pour le ténesme.*) Lavement amenant la pituite : thapsie une potion, ou quarante grains de staphisaigre, ou une potion de grains de Cnide ou de cnestron; mêler une demi-cotyle de miel, autant d'huile, délayer soit avec de l'eau de mer où a bouilli du son ou du gruau d'orge jusqu'à épaississement, soit avec de l'eau de pâte, soit avec de l'eau seule de bette, soit avec du lait cuit, soit avec de l'eau de sureau, soit avec de l'eau de mercuriale; mêler nitre dix drachmes, ou un tryblion (*espèce de petit vase*) de sel, excepté dans le cas où l'on se sert d'eau de mer. Si vous voulez évacuer la bile, silphion une potion, élatérion une drachme et demie, courge une drachme, piler, mouiller de la même façon que dans la préparation précédente. Si vous voulez une action plus forte, concombre sauvage, le dedans, quatre drachmes,

τοῖς θ. – καὶ τὸ πρ. θ. — [8] ἐὰν vulg. – ἢν θ. – δὲ om. θ. – σφ. om. Cθ, Ald. – ἐθέλῃς ἄγων C. – ἐντ. τέταρτον δραχμῆς (τέσσερας δραχμὰς θ) ἀπ. vulg. – τούτῳ θ. – ἐξελθόντος θ.

ριώνην, τέσσαρας δραχμὰς ἀποβρέξας ἐν ὕδατος ἡμικοτυλίῳ, τουτέῳ κλύσαι, καὶ ἐὰν ἐξελθὼν δάκνῃ, μετακλύσαι πτισάνης χυλῷ. Ἕτερον· [1] ἐν γάλακτι ἐφθῷ ὀνείῳ, ἢ ἐν τεύτλου χυλῷ τρισὶ κοτύλαις ἀποβρέχειν τὴν ἐντεριώνην, παραμίσγειν δὲ ἅλας καὶ μέλι καὶ ἔλαιον, μετακλύζειν δὲ πτισάνης χυλῷ. [2] Ἕτερον· κολοκυνθίδος δραχμὴν τρίψας καὶ προβρέξας ἐν γάλακτι ὀνείῳ, μίσγειν τὰ αὐτά. [3] Ἕτερον· ἐντεριώνης δραχμὴν, ἐλατηρίου πόσιν, σολόμης ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοις, μέλι, ἔλαιον, διιέναι θαλάσσῃ. [4] Ἢν δὲ κόπριον θέλῃς ἀγαγεῖν, μηδὲν πίνειν φάρμακον, τοῖσι δὲ ἄλλοισι χρῶ. Δυσεντερίης κλυσμός· ἐν οἴνῳ σίδια ῥοιῆς γλυκείης [5] ἑψῆσαι ὡς πλεῖστα, ἑψεῖν δὲ μέχρις οὗ τὸ ἥμισυ λειφθῇ, μίσγειν δὲ μέλι, ἔλαιον, τεταρτημόριον κοτύλης ἑκατέρου. Τεινεσμοῦ· λιβανωτοῦ τέσσαρας δραχμὰς, μύρου ῥοδίνου ἡμικοτύλιον, πτισάνης χυλὸς, θάλασσα ἑφθή. Ἐλλεβόρου δύο [6] πόσιας τρίψας, ὕδατος διεὶς ἡμικοτυλίῳ, ἐλαίου ἴσον κλύζειν. Χυλὸν ἐγχέας ἐς σκαφίδα, μῆλα κυδώνια [7] κατατάμνειν, καὶ ἐᾷν ἐκβρέχεσθαι· ἐπειδὰν δὲ τὸ ὕδωρ τὴν ὀσμὴν ἔχῃ, διδόναι πίνειν. Πτισάνης [8] λέκιθον ἐμβαλὼν ἐς χοέα ὕδατος, ἕψε μέχρι λιπαρὸς γένηται, ψύξας δὲ, τὰ μῆλα κατατάμνειν, κηρίον δὲ καταβρέξαι ἐν ὕδατι, καὶ ἅμα τρίβειν, ἔστ' ἂν ὑπόγλυκυ ᾖ, καὶ διηθήσας, ἐμβάλλειν σελίνου φύλλα. Ἕτερον· ἀσταφίδα λευκὴν ἐς ὕδωρ [9] ἐμβαλὼν, καλαμίνθην ἢ κορίον ἀνατρίβειν ἐς ὕδωρ ὑπόγλυκυ.

[1] Ἐν θ. – ἐν om. vulg. – ἢ om. θ. – ἐναποβρέχειν vulg. – ἀποβρέχειν θ. – δὲ Cθ. – δὲ om. vulg. – ἅλα Cθ. — [2] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – καὶ om. θ. – ταῦτα pro τὰ αὐτὰ θ. — [3] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – γολόμης θ. – ἅλμης pro σολόμης Cornar., Lind. – Ce mot inintelligible paraît altéré; je l'ai laissé en blanc. La conjecture de Cornarius ne semble pas bonne, à cause de θαλάσσῃ qui suit. – τοῖς vulg. – τοῖσι θ. – διεῖναι θ. — [4] ἐὰν vulg. – ἢν θ. – ἄγειν θ. – μίσγειν pro πίνειν θ. – φάρμ. om. θ. — [5] ἑψήσας vulg. – ἑψῆσαι θ. – μέχρι sine οὗ C. – ὡς pro μ. οὗ θ. – λιφθῇ θ. – μίσγειν δὲ ἔλαιον (μιελαιον sic C) vulg. – μίσγειν δὲ μέλι ἔλαιον θ. – κοτύλης, ἑκατέρου τὴν ἑτέρην. Λιβανωτοῦ τέταρτον δραχμῆς, μύρου vulg. – κοτύλης, λιβανωτοῦ τέταρτον δραχμῆς. Ἕτερον· μύρου Lind. – κοτύλης ἑκατέρου. Τηνεσμοῦ λιβανωτοῦ τέσσερας δραχμὰς μύρου θ. — [6] φύσιες θ. – Je pense qu'une nouvelle formule commence à ἐλλεβόρου. – ἡμικοτύλιον vulg. – ἡμικοτυλίῳ θ. – κλύζειν χυλῷ ἐγχέας ἐς σκαφίδα. μῆλα vulg. – Ceci ne m'a pas paru intelligible; par conjecture donc, je mets un point après κλύζειν et je lis χυλὸν, ôtant le point après σκαφίδα. — [7] κατατέμνειν θ. – βρέχεσθαι θ. — [8] λέκυθον vulg. – λέκινθον C, Ald. – λέκισκον (sic) θ. – χόεα C. – ἑψεῖν θ. – ψύξας (ἑψήσας pro ψ. Calvus, Foes, Lind.) δὲ τὰ μ. ἢν κατατάμνῃ (κατατέμνειν θ) κηρίον καταβρέξαι δὲ ἐν

mouiller avec une demi-cotyle d'eau, et faire prendre en lavement; si ce lavement excite de la cuisson en sortant, en administrer un second avec l'eau de gruau d'orge. Autre : lait d'ânesse cuit, ou bien eau de bette, trois cotyles, mouiller le dedans d'un concombre sauvage, mêler sel, miel et huile, puis administrer un second lavement avec l'eau de gruau d'orge. Autre : courge une drachme, piler après avoir mouillé avec du lait d'ânesse, et mêler les mêmes substances. Autre : intérieur de concombre sauvage une drachme, élatérion une potion, une pincée (*voy. note* 3), miel, huile, mouiller avec de l'eau de mer. Si vous voulez produire une évacuation stercorale, ne boire aucun évacuant, mais se servir du reste. Lavement pour la dysenterie : faire cuire dans du vin autant d'écorces sèches de grenades douces qu'on pourra, jusqu'à réduction de moitié, ajouter miel, huile, de chaque un quart de cotyle. Pour le ténesme : encens quatre drachmes, huile de rose demi-cotyle, eau de gruau d'orge, eau de mer bouillie. Ellébore deux potions, piler, mouiller avec une demi-cotyle d'eau, autant d'huile, injecter. Mettre de l'eau de gruau dans un vase, couper des coings, les y laisser macérer, et, quand l'eau a l'odeur du fruit, la donner à boire. Jeter de la bouillie de gruau d'orge dans un conge d'eau, faire cuire jusqu'à ce que l'eau devienne grasse, laisser refroidir, couper les coings, mouiller avec de l'eau un rayon de miel, broyer tout ensemble, jusqu'à ce que la préparation devienne un peu douce, passer, et jeter des feuilles d'ache. Autre : jeter dans de l'eau raisin blanc sec, calaminthe (*melissa altissima*, d'après Fraas) ou coriandre, piler jusqu'à ce que l'eau devienne un peu douce.

vulg. – Je prends l'infinitif de θ, dès lors je supprime ἦν et déplace δέ. – ἀνατρίβειν pro ἅμα τρίβειν θ. – ὅταν (ἔστ' ἂν θ) ὑπ. vulg. — [9] ἐμβάλλων θ.

FIN DU PREMIER LIVRE DES MALADIES DES FEMMES.

ΓΥΝΑΙΚΕΙΩΝ

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

110. [1]Ῥόος λευκὸς ἐν τῇσι γεραιτέρῃσι τῶν γυναικῶν μᾶλλον γίνεται ἢ ἐν τῇσι νεωτέρῃσι· ῥόος [2]πυῤῥὸς ἐν ἀμφοτέρῃσι· ῥόος ἐρυθρὸς ἐν τῇσι νεωτέρῃσιν. [3]Καὶ ῥόος ἐρυθρὸς μὲν γίνεται ἐκ πυρετοῦ, μᾶλλον δὲ ἐκ τρωσμοῦ· γίνεται δὲ καὶ ἐξ ἀπολήψιος ἐπιμηνίων, ὅταν ἀποκλεισθέντα ἐξαπίνης καταῤῥαγῇ· γίνεται δὲ καὶ ἐκ [4]τόκων. Αἷμα ῥέει πάμπολυ, καὶ θρόμβοι ἐκπίπτουσι, καὶ ὀδύνη γίνεται τῶν κληΐδων καὶ τῶν τενόντων, καὶ νάρκη τοῦ σώματος ἀπόψυξίς τε τῶν σκελέων· ἐνίοτε δὲ [5]καὶ ἤρεισε τοὺς ὀδόντας, ἢν πλέον ᾖ τὸ αἷμα [6]τὸ ἀπιὸν, καὶ ἄναυδοι γίνονται, καὶ ἱδρὼς καταχεῖται πουλύς· πρὸς δὲ τούτοις καρδιωγμοί τε γίνονται, καὶ περιψύξιες, καὶ πυρετοὶ ἀκρητόχολοι καὶ ἀλυσμώδεες, καὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρης πολλάκις [7]ῥιγέουσι, καὶ αὖθις ἱδροῦσι, καὶ ἄλλοτε μὲν ἀπὸ τῶν ἄνω χωρίων σπασμοὶ γίνονται σφίσιν, ἄλλοτε [8]δὲ ἀπὸ τῶν κάτω, καὶ ἐς τοὺς βουβῶνας ὀδύναι ὀξεῖαι ἐμπίπτουσι καὶ ἰσχυραὶ, φοιτέουσαι ὥσπερ ὠδῖνες· ἐνίοτε δὲ καὶ στραγγουρίη· καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, καὶ δίψα [9]πιέζει, καὶ ἡ γλῶσσα τρηχείη, καὶ οἱ δάκτυλοι ξυνέλκονται τῶν ποδῶν οἱ μεγάλοι, [10]καὶ τὰς γαστροκνημίας αἰεὶ τῷ μηρῷ ξυντιταίνεται, καὶ τῆς ὀσφύος περιωδυνίαι, καὶ τῶν χειρέων ἀκρασίη. Ὁκόταν

[1] Avant ῥόος Linden a mis un long morceau commençant par αἱ ὑστέραι et finissant par τὰ καταμήνια καλεύμενα. Ce morceau appartient au livre des Lieux dans l'homme; voy. t. VI, p. 344, § 47. – ῥόος [δὲ] Lind. — [2] πυρὸς CFGHIK. — [3] καὶ om. Cθ. – καὶ ῥόος μὲν ἐρ. DFHIJK. – μὲν om. Cθ. – πυρετῶν Cθ. – δ' θ. – τρωσμῶν Cθ. – ἀπολήψεως vulg. – ὑπολείψεως J. – ἀπολήψιος CDHIKθ, Lind. – ἐπιμηνιαίων C. – ὁπόταν ἀποχλησθέντα θ. – ὁκόταν IJ. — [4] τόκων καὶ ἐκ πυρετῶν (καὶ ἐκ π. om. θ). Αἷμά τε (τε om. θ) vulg. – ῥεῖ θ. – ἐγγίνεται θ. – τοῦ om. θ. – Post σώματος addit καὶ ἀρτηρίης θ. — [5] καὶ ἡ ῥὶς (ειρησε sic pro ἡ ῥὶς θ) ἐκχεῖ (ἐκχεῖ om. Cθ) ἐς (ἐς om. θ) τοὺς vulg. – Je lis ἤρεισε. – ἢν [δὲ] πλέον Lind. – πλέονι θ. – πλεομένη pro πλ. ᾖ C. — [6] τὸ θ. – τὸ om. vulg. – καὶ ἄναυδοι γίνονται θ. – καὶ ἄν. γίν. om. vulg. – καὶ ἱδρώς τέ C. – ἱδρώς τε sine καὶ θ. – κατέχηται θ. – πρὸ C. – τουτέων Cθ. – περιψύξηες C. – κνησμώδεες vulg. – κλυσμώδεες C (D, al. manu κνησμώδεες) FGHIKL, Ald. – ἀλυσμώδεες θ. — [7] ῥιγεῦσι θ. – ἱδρέουσι (sic)

DES MALADIES DES FEMMES.

LIVRE DEUXIÈME.

110. (*Écoulement rouge ou métrorrhagie.*) L'écoulement blanc survient plutôt chez les femmes d'un certain âge que chez les jeunes ; l'écoulement roux, chez les unes et les autres ; l'écoulement rouge, chez les jeunes. L'écoulement rouge vient à la suite de la fièvre et surtout de l'avortement ; il vient aussi à la suite de la suppression des règles, quand, retenues, elles font une éruption soudaine ; il vient enfin à la suite d'accouchements. Du sang s'écoule en abondance, des caillots s'échappent ; douleur aux clavicules et aux tendons, engourdissement du corps, refroidissement des membres inférieurs ; parfois aussi grincement de dents, si le sang coule trop abondamment, perte de la parole, sueur profuse. A cela s'ajoutent cardialgie, refroidissements intenses, fièvres à vomissement de bile pure et avec jactitation ; dans le même jour il y a plusieurs fois frisson et puis sueur ; il vient des spasmes tantôt des parties supérieures, tantôt des parties inférieures ; aux aines se font sentir des douleurs aiguës et fortes, allant comme des tranchées d'accouchement ; parfois encore il y a strangurie ; la bouche est sèche, la soif pressante, la langue rude, les gros orteils se contractent, et les mollets se convulsent constamment en même temps que les cuisses ; douleurs intenses des lombes, et impuissance des

καὶ αὖθις ῥιγοῦσι J. – καὶ αὖ. ἱδρ. om. θ. – ἱδρὼς pro ἱδρ. C. – μὲν om. θ. – σφ. γέν. Cθ. – σφῆσιν DFHIJK. — [8] δὲ om. θ. – Ante δὲ addit τε K. – ὀδ. αἱ (αἱ om. DFGHIJKL) ὀξ. vulg. – ὀδ. σφίσιν ἐμπίπτουσιν ὀξεῖαί τε καὶ ἰσχ. φοιτῶσαι θ. – ὥσπερ ὠδ. φοιτ. J. — [9] ἔχει Cθ. – ἡ om. θ. – τρηχεῖα vulg. – τρηχείη Cθ. – τρηχεία FI. – τραχεῖα K. — [10] καὶ ἐς (εἰς J ; ἐς om. θ) τὰς γαστρ. αἰεὶ (ἀεὶ J) τῷ (τῷ om. θ) μηρῷ (τὼ μηρὼ J) ξυντιταίνῃ (ξυντιταίνει CK, Frob., Lind. ; ξυντεταίνει J ; ξυντετένει FG ; ξυντείνει D ; ξυντειτένει H ; ξυντιτένει I, Ald. ; ξυντιταίνεται θ) vulg. – περιωδυνέῃ C. – περιωδύνεται θ. – χειρῶν θ. – ὅταν θ. – γένηται K. – ᾖ C. – γίνεται Ald. – τότε καὶ om. θ. – σπαγίας DHKQ', Lind.

δὲ τοιαῦτα γίνηται, τότε καὶ τέτανοι φιλέουσι γίνεσθαι ἀπὸ τῶν κληΐδων κατὰ τὰς σφαγὰς ἐς τὰς γνάθους [1] καὶ τὴν γλῶσσαν, ἐκ δὲ τῶν τοιουτέων ὀλίγῳ ὕστερον ὄπισθεν ἀπὸ τῶν τενόντων κατὰ τὴν ῥάχιν, καὶ ὧδε ἀπόλλυνται κατὰ βίην. Προλέγειν οὖν δεῖ ἀρχομένων τῶν ῥόων, διαιτῆν δὲ τόνδε τὸν τρόπον· πρωῒ μὲν διδόναι [2] πρὸς τοὺς ῥόους φάρμακον πίνειν, ὧν ἂν ἐγὼ γράψω, οὗ ἂν δοκέῃ δεῖσθαι μάλιστα, διδόναι δὲ καὶ τρὶς καὶ τετράκις· καὶ ἢν πουλὺ ἀπίῃ τὸ αἷμα, διαιτῆν οὖν, [3] ἢν μὲν ἀπύρετοι ἔωσι, σιτίοισιν· ἢν δὲ πυρεταίνωσι, ῥοφήμασιν. Ἔστι δὲ τῶν μὲν ῥοφημάτων τάδε ἐπιτηδειότατα· ἔλυμος, φακῆ, ἄλητον ἑφθὸν σητάνιον, χόνδρος κάθεφθος [4] ῥοφητὸς, ζειὰ κάθεφθος· τῶν δὲ πομάτων, πάλη ἀλφίτου ἐφ' ὕδατι, καὶ τὰ κνήσματα τὰ ἀπὸ τῶν ἄρτων κεκομμένα, καὶ ἄλφιτα προκώνια λεπτὰ [5] βεβρεγμένα ἐν ὕδατι, ἐλλείχειν ἄναλτα· τῶν δὲ σιτίων, ἄρτος ἔξοπτος ἐν σποδιῇ· ὄψον δὲ λαγωοῦ κρέας, πελιάδος, φάσσης, καὶ ἑφθὰ καὶ ὀπτὰ, ἐρίφου κρέας ὀπτὸν, [6] μηδενὶ περιπεποιημένον, ἐς ὄξος ἐμβάπτων, ἧπαρ ἐν σποδιῇ ὀπτὸν αἰγὸς ἢ βοὸς, ᾠῶν ὀπτῶν λέκιθοι, τυρὸς ἄναλτος· λαχάνων [7] δὲ μηδέ τινος γεύεσθαι, μήτε ἑφθῶν μήτε ὠμῶν, καὶ λουτρῶν ἀπέχεσθαι, καὶ ἐπιδέειν τὼ χέρε εἰρίῳ ῥερυπωμένῳ στρέψαντα καὶ παχετὸν ποιήσαντα ὑπὲρ τῶν ἀγκώνων καὶ [8] τῶν ἰγνύων ὑπὲρ τῶν γουνάτων, καὶ [9] σικύας ἀείρειν ἐπάρας μαζοὺς ὑπ' αὐτέους, ἄλλοτε μὲν ἐς τὰ δεξιὰ, ἄλλοτε δὲ ἐς τὰ λαιά· ἢν δὲ δύσπνοια γένηται πρὸς τὴν πρόσβλησιν τῆς σικύης, ἀφαιρέειν τὴν

[1] Τε καὶ Cθ. – τοιούτων θ. – ῥάχιν ἐς ὀσφῦν (ὀσφὺν D, Frob., Lind.) (ἐς ὀσφ. om. θ), καὶ ὧδε vulg. – Post βίην addit γε δίκην θ. – διαιτεῖν C. – διαιτᾶν θ. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – τῷδε τῷ τρόπῳ Cθ. — [2] πρὸ τοῦ ῥόου θ. – τῶν pro ὧν Ald. – γράψω θ. – γράφω vulg. – δὶς pro τρὶς θ. – κἢν θ. – διαιτεῖν C. – διαιτᾶν θ. – δὲ pro οὖν θ. — [3] εἰ D. – ἄπυροι ἐῶσι θ. – τροφήμασιν pro ῥοφ. θ. – μὲν om. DH. – φακὴ vulg. – φακῆ K. – σιτάνιον K. — [4] ῥοφ.... κάθ. om. C. – πωμάτων θ. – πάλιν pro πάλη C. – κλύσματα (κλάσματα Foes in not., Lind.; κνήσματα θ) (addit τὰ θ) ἀπὸ vulg. – ἐκεκομμένα (sic) J. – Sans doute pour ἐκκεκομμένα. – Post κεκ. addit λία θ. – προκρήνια C (D, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. — [5] κεκομμένα pro β. J. – β. ἐν ὕδατι om. L. – ὕδατι ἃ καὶ (ἃ καὶ om. Cθ) ἐλλ. (ἐλλίχειν θ; ἐλείγχειν sic C) vulg. – ἀνάλατα (sic) C. – ἀναλτάτων δὲ σιτίων θ. – σποδίῃ θ, Ald., Frob. – σποδῷ C. – ἔψον pro ὄψον C. – πελειάδος JK. – ἐρίφου τε (τε om. Cθ) κρ. vulg. — [6] μηδενὶ πέπερι (πεπέρει J; πέπ. om. θ) πεποιημένον vulg. – Je lis περιπεποιημένον. – ἧπάρ τε (τε om. Cθ) vulg. – σποδίῃ Cθ, Ald., Frob. – ᾠοῦ (ᾠὸν C; ᾠῶν θ) τὸ (τὸ om. Cθ) λεπτὸν (ὀπτῶν θ; λευκὸν LQ', Lind.) ἢ (ἢ om. θ) ὁ (ὁ om. Cθ) λέκιθος

bras. A ce point, des convulsions se font sentir ordinairement des clavicules jusqu'aux mâchoires et à la langue, le long des jugulaires, et puis peu après en arrière dans les tendons du rachis; et de la sorte les femmes succombent à la violence du mal. Il faut annoncer le pronostic au début des écoulements et prescrire ainsi le régime : le matin, donner, pour les écoulements, un des évacuants que j'écrirai, celui qui paraîtra le mieux convenir, et le donner trois et quatre fois; si le sang coule abondamment, nourrir, en cas d'apyrexie, avec des aliments solides; en cas de fièvre, avec des potages. Parmi les potages ceux-ci sont les plus convenables : le panic, la lentille, la farine de blé de printemps cuite, le gruau bien cuit, l'épeautre bien cuit. Quant aux boissons, fine farine d'orge dans de l'eau, raclure de pain, gruau d'orge récent, fin, dans de l'eau, à prendre sans sel. Aliments de céréales, pain très-cuit sous la cendre; plats, viande de lièvre, de pigeon, de ramier, bouillie et rôtie, viande de chevreau rôtie, saucée dans du vinaigre sans autre préparation, foie de chèvre ou de bœuf grillé sous la cendre, jaunes d'œuf grillés, fromage sans sel; point d'herbages, ni bouillis, ni crus; point de bains. Attacher les bras avec de la laine en suint enroulée et nouée au-dessus des coudes; en faire autant pour les jambes, au-dessus des genoux; mettre, soulevant les mamelles, sous les mamelles mêmes, des ventouses tantôt à droite, tantôt à gauche; retirer la ventouse, si l'application en cause de la dyspnée; ne pas ôter de sang; employer les pessaires que je décrirai, ceux qui sont hémostatiques et conviennent à ces cas-là. Si la femme guérit de tels

(λέχυνθος FG; λέχινθος HIK; λέχιθοι θ) vulg. – Post τυρὸς addit ὀπτὸς θ. — [7] μὴ pro δὲ μηδέ τ. Cθ – μήτ' ὠμῶν θ. – λουτρῶν δὲ sine καὶ C (θ, τε). – ἐπέχεσθαι C. – ἐπιδεῖν vulg. – ἐπιδέειν C. – τὰς χεῖρας θ. – χεῖρε vulg. – χέρε DFHIK. – παγετὸν L. – Schneider, dans son Dict., en mettant cette variante, conjecture qu'au lieu de παχετὸν on doit lire πάγιον. – ποιήσαντι C. – ἀγγώνων C. — [8] τῶν om. CDFHIJθ. – Ante ὑπὲρ addit καὶ θ. — [9] σικύαις vulg. – σικύας C. – αἴρειν θ. – ἀειρέειν D. – ἀνειρέειν (sic) Q'. – ἀνείργειν Lind. – αὐτοὺς θ. – μὲν om. θ. – εἰς (bis) C. – δὲ om. θ. – ἀριστερὰ θ. – γίνηται θ. – βλῆσιν C. – προσβολὴν θ. – ἀφαιρέειν CDθ, Lind. – ἀφαιρεῖν vulg.

σικύην· αἷμα δὲ μὴ [1] ἀπάγειν· προσθέτοισι δὲ χρῆσθαι, οἷσιν ἂν ἐγὼ γράψω τῶν στασίμων τοῦ αἵματος προσθετὰ ποιέοντα τῇσι τοιαύτῃσιν. [2] Ἢν μὲν περιγένηται ἐκ τῶν ῥόων, ἀπιόντος πολλοῦ αἵματος, τό τε χρῶμα ἀφυῶδες, καὶ τὸ πρόσωπον μετάρσιον, [3] καὶ ἐν τοῖσιν ὑποφθαλμίοισιν οἰδήματα, καὶ τὰ σκέλεα ἐπηρμένα, καὶ ἡ ὑστέρη ὑγρὴ, καὶ αἰεὶ ἀνεστόμωται παρὰ λόγον, καὶ τὰ ἀπιόντα ὑδαρέα, οἷον ἀπὸ κρεῶν ὠμῶν χυμός. [4] Τῇσι τοιαύτῃσι χρὴ, ὅταν ἰσχύῃ, καὶ ἐμέτους ποιέειν νήστιας, καὶ μετὰ τοὺς ἐμέτους ἄριστον διδόναι. [5] Ταύτῃσι ξυμφέρει ὀλιγοποσίη, οἶνος μέλας ἀκρητέστερος, ἀλουσίη, ψυχρολουσίη, περίπατοι, μονοσιτίη, πᾶσα ξηρασίη. Ἢν δὲ πρὸς ταῦτα μὴ καθιστέωνται μηδὲ ξυμπίπτωσιν αἱ ὑστέραι, μηδὲ τῶν ῥευμάτων ἀπαλλάσσωνται, ἀποσκεπτόμενον χρὴ ἐς τὴν δύναμιν τοῦ [6] σώματος, ἢν ᾖ δυνατὴ, ἐλλεβορίζειν· [7] ἢν δὲ μὴ ἐνακούσῃ, τὴν κεφαλὴν καθαίρειν· καθήραντα δὲ τὰ λοιπὰ διαίτῃ θεραπεύειν τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ τὰς ἀτέκνους.

111. [8] Σκεπτέον δὲ καὶ τὰς φύσιας τῶν γυναικῶν καὶ τὰς χρόας καὶ [9] τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους καὶ τὰ πνεύματα. [10] Αἱ μὲν γὰρ ψυχραὶ ὑγραὶ καὶ ῥοώδεες, αἱ δὲ [11] θερμαὶ ξηρότεραί τε καὶ στάσιμοί εἰσιν· [12] αἱ μὲν γὰρ ὑπέρλευχοι ὑγρότεραί τε καὶ ῥοωδέστεραι, αἱ δὲ μέλαιναι ξηρότεραί τε καὶ στρυφνότεραι· αἱ δὲ οἰνωποὶ μεσηγύ τι ἀμφοῖν ἔχουσιν. Καὶ ἀμφὶ τῶν ἡλικιῶν ὡσαύτως [13] ξυμβαίνει· αἱ μὲν γὰρ νέαι ὑγρότεραι καὶ πολύαιμοι ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· αἱ δὲ πρεσβύτε-

[1] Ἐπ. D. – τῇ τοιαύτῃ θ. — [2] καὶ ἢν μὲν θ. – τοῦ πολλοῦ C. — [3] καὶ τὰ ὑποφθάλμια οἰδήματα θ. – ὑποφθάλμοισιν vulg. – ὑπ' ὀφθαλμοῖσιν K. – Je lis ὑποφθαλμίοισιν. – ἡ om. C. – ἐστόμωνται vulg. – ἐστόμωται L, Lind. – ἀνεστόμωται θ. – ἐς pro καὶ C. – τὰ πιόντα θ. – Cela doit se lire τἀπιόντα. – ἐπιόντα C. — [4] τῇ τοιαύτῃ θ. – καὶ om. L. – ποιέειν καὶ (καὶ om. Cθ) νηστείας (νήστειας θ) vulg. — [5] ταύτῃ θ. – σ. vulg. – ξ. Cθ, Lind. – ἡ (ἢ C; ἡ om. θ) ὀλ. (ὀλιγοπωσίη θ) vulg. – μέλας CFGHIJKθ. – μέλας om. vulg. – ἀκρητότερος θ. – ἀλ. ἢ (ἢ om. Cθ) ψ. vulg. – καθεστέωνται vulg. – καθιστέωνται CDLθ, Lind. – καθιστῶνται θ. – συνπίπτωσιν θ. — [6] σώ., καὶ (καὶ om. Cθ) ἢν (addit μὲν K) ᾖ vulg. — [7] εἰ J. – ἐνακούῃ θ. – καθήραντι DFGHJK. – ταθήραντι (sic) I. – τρόπον καὶ (καὶ om. C) περὶ (ὅνπερ pro καὶ π. θ) τὰς vulg. — [8] σκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὰς θ. – Post δὲ addunt χρὴ CDFGIK, Ald. – χροιὰς θ. — [9] τὰς om. θ. – καὶ τὰς ὥ. om. K. — [10] αἱ.... εἰσιν om. θ. – Cette omission de θ est réparée plus bas; voy. p. 240, n. 1. – ψυχραὶ, αἱ δὲ (αἱ δὲ om. θ) ὑγραὶ vulg. – ῥοώδεες C. — [11] θερμαὶ μὲν (μὲν om. C) ξ. δὲ (τε pro δὲ C) καὶ vulg. — [12] αἱ μὲν.... πνεύματα p. 240, l. 4, om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. – ὑγρότεροι

écoulements, ayant perdu beaucoup de sang, elle a le teint blafard, le visage tuméfié, le dessous des yeux gonflé, les jambes enflées; l'utérus est humide, toujours béant contre nature et laissant écouler un liquide semblable à de la lavure de viande crue. Dans ce cas, il faut, si elle a de la force, provoquer des vomissements à jeun, et, après les vomissements, donner à déjeuner. En cet état, peu boire, vin noir assez pur, s'abstenir de bain, se laver à l'eau froide, se promener, ne faire qu'un seul repas, et user de tout ce qui dessèche, voilà ce qui convient. Si, malgré ces moyens, la femme ne se rétablit pas, si l'utérus ne s'affaisse pas, si les flux persistent, il faut, considérant l'état de la constitution, donner, si elle est forte, l'ellébore; si aucun effet n'est produit, purger la tête, et, après cette purgation, employer pour traitement le même régime que dans le cas des femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfant (voy. § 75).

111. (*Considérations générales sur les complexions des femmes par rapport aux écoulements.*) Il importe aussi d'examiner la constitution des femmes, leur coloration, leur âge, les saisons, les lieux et les vents. Les unes sont froides, humides et sujettes aux flux; les autres, chaudes, plus sèches et plus serrées. Les femmes très-blanches sont plus humides et plus sujettes aux flux; les femmes noires sont plus sèches et compactes; les femmes brunes tiennent le milieu. Il en est de même pour l'âge; les jeunes sont plus humides et ont beau-

θ. – μέλαναι (sic) H. – μελανὰ (sic) C. – στριφν. CHθ. – οἰνωπαὶ CH. – οἰνώτιοι (sic) μέση (adest spatium vacuum duo litterarum) τι θ. — [13] συμϐ, θ. – νεώτεραι pro νέαι ὑγρ. H. – νέαι om. C, Ald. – ὑγρότεροι C. – πολύαιμοι ὁμοίως (ὡς pro ὁμ. Lθ, Lind.) (addit ὡς H) ἐπιτοπολὺ (ἐπὶ τὸ πουλὺ CH) vulg. – ἀμφῶν vulg. – ἀμφοῖν CDHθ. – ἴσαι νῦν ἐοῦσαι vulg. – ἰσενύουσαι Lind. – Gal. Gl. : ἰσεννύουσαι, ἰσάζουσαι, μεσήλικες οὖσαι. – Les interprètes ont rapporté la glose de Galien à ce passage-ci. Cependant Schneider dans son Suppl. dit : « A la vérité, Phavorinus a mis plus exactement ἰσενύουσαι d'ἰσενύω. Mais même cette forme d'un verbe dérivé d'ἴσενος, comme δίενος, τρίενος, me semble être contre l'analogie. En conséquence je préfère ἴσενοι ἐοῦσαι, parce que je ne connais d'ailleurs aucun verbe provenant d'ἔνος. »

ραι ξηρότεραι καὶ ὀλίγαιμοι· αἱ δὲ μέσαι μέσον τι ἀμφοῖν ἔχουσιν, ἰσενύουσαι. Δεῖ [1] δὲ τὸν ὀρθῶς ταῦτα διαχειριούμενον διαγινώσκειν ἑκάστοτε τὰς φύσιας τῶν γυναικῶν καὶ τοὺς καιροὺς καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους καὶ τὰ πνεύματα.

112. [2] Ἢν ῥόος ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐγγένηται, αἷμα ῥέει πολλὸν, καὶ θρόμβοι πεπηγότες ἐκπίπτουσι, καὶ ὀδύνη ἴσχει ἐς τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὴν νειαίρην γαστέρα, καὶ σκληρή ἐστι, καὶ [3] θιγγανομένη ἀλγέει, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ὀξὺς λαμβάνει, καὶ ἀσθενείη [4] ἐπιγίνεται, καὶ πάντα πλὴν ὤμων καὶ ὠμοπλατέων ἀλγέει, καὶ θέρμη ἔχει, καὶ ἐρευθιᾷ, καὶ τὰ φλέβια σκληρὰ ἀντιτυπεόμενα. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται μάλιστα [5] ἐκ τρωσμῶν· γίνεται δὲ καὶ ὁκόταν τὰ ἐπιμήνια μὴ γινόμενα πολλοῦ χρόνου ἐξαπίνης καταῤῥαγῇ. Ταύτῃ, [6] ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, ὄλυνθον ξηρὴν κόψας καὶ διασήσας ἐς ὀθόνιον ἐνδῆσαι καὶ προσθέσθαι· καὶ ἐπὶ τὴν νειαίρην γαστέρα ψύγματα ἐπιτιθέναι, φυλασσόμενος μὴ φρίξῃ. Ἐπειδὰν δὲ τὸ ῥεῦμα [7] στῇ, ἀγριελαίης φύλλα ἑψήσας ἐν ὄξει ὡς ὀξυτάτῳ, διανιψάσθω τὰ αἰδοῖα· πινέτω δὲ γίγαρτα [8] καὶ ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν ἑψήσας ἐν ὕδατι

[1] Δὴ θ. – διαχειριζόμενον CHθ. – Post πνεύματα addunt αἱ μὲν γὰρ ψυχραὶ, αἱ δὲ (αἱ δὲ om. θ) ὑγραὶ καὶ ῥοώδεες, αἱ δὲ θερμαὶ μὲν (μὲν om. θ) ξηρότεραι τὲ καὶ στάσιμοί εἰσιν (H, al. manu) θ. — [2] ἢν.... ἐκπίπτουσι om., restit. al. manu D. – γένηται ἐν τ. μήτρ. C (θ, ἐγγένηται). – γένηται KL. – αἱμάοι ῥεῖ θ. – καὶ ἡ (ἡ om. CDHIJLθ, Lind.) ὀδ. vulg. – ἔχει θ. – εἰς C. – τὴν om. Cθ. – νειέρην FGHIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – νιεραν (sic) θ. — [3] θιγγανουμένη (sic) CDHIK. — [4] ἐπιγίνεται θ. – ἐγγίνεται vulg. – καὶ πάντα om. θ. – ὠμοπλάτων θ. – θέρμην FGHJKL. – ἔχει om. Cθ. – ἐρευθριᾷ, al. manu ἐρευθιᾷ D. – ἐρευθία C. – φλεβία HJ. – ἀντιτυπεύμενα θ. — [5] ἐκ τῶν τρ. DL, Lind. – τρωσμοῦ θ. – γιν. ἀπὸ (ἀπὸ om. Cθ) πολλοῦ vulg. – ῥαγῇ θ. — [6] ὁπ. θ. – ἔχει H. – ὄλονθον Cθ. – ξηρὸν L, Lind. – ὄλυνθος est ordinairement du masculin. Schneider, dans son Dict., remarque que Hippocrate, en ce passage-ci, a ξηρὴν, mais qu'un ms. donne ξηρόν. L n'est point, à proprement parler, un ms. ; c'est un mélange de leçons provenant les unes de mss., les autres de conjectures. Ici on peut affirmer que c'est une correction, tous nos mss. ayant ξηρήν. – κόψαι θ. – διαττήσας C. – ἔνδησον C. – νειέρην FGH IK, Ald., Frob. – νιερὰν θ. – νειαιρὴν Lind. — [7] ῇ C. – ἀγριοελαίης J. – ἀγριελαίου θ. – ὕδατι pro ὄξει L, Vatic. Codd. ap. Foes. – ὡς CDHIJLθ, Vatic. Codd. ap. Foes, Lind. – ὡς om. vulg. – πινέτω.... αἰδοῖα om. J. — [8] καὶ ῥοιὰν (ῥόα Foes in not., Lind. ; ῥόον C, H supra lin. al. manu, θ) τὴν ἐρυθρὴν ἑψήσας (ἑψησάσα θ) ἐν ὕδατι (ὄξει pro ὕδ. Foes in not., Lind.) ὡς ὀξυτάτῳ ἀλειψάσθω τὰ αἰδοῖα (ὡς ὀξ. ἀλ. τὰ αἰδ. om. θ) ὅσον vulg. – Schneider, dans son Suppl., a une note sur ce passage même, au mot ῥοῦς : « Le

coup de sang; les âgées plus sèches et ont peu de sang; les intermédiaires tiennent le milieu, par l'action moyenne de leur âge. Celui qui veut bien conduire le traitement chez les femmes doit reconnaître en chaque cas leur constitution, les opportunités, les âges, les saisons, les lieux et les vents.

112. (*Autre métrorrhagie.*) Si un flux s'engendre dans la matrice, du sang coule en abondance, des caillots consistants s'échappent; il y a douleur aux lombes, aux flancs et au bas-ventre; la malade a le corps rigide; elle souffre si on la touche; frisson, fièvre aiguë, la faiblesse survient; douleur par tout le corps excepté aux épaules et aux omoplates; chaleur, rougeur; les veines sont dures et rénitentes. Cette maladie survient surtout à la suite de l'avortement; elle survient aussi quand les règles, supprimées pendant longtemps, font éruption tout à coup. Les choses étant ainsi, piler une figue verte sèche, tamiser, attacher dans un linge et appliquer en pessaire; sur le bas-ventre faire des applications froides, prenant

Lexique de Photius cite le ῥοῦν parmi les épices, comme tiré des poëmes de Solon. La forme ῥόα est ordinairement employée par les Grecs postérieurs pour l'accusatif du substantif ῥόος, *courant;* c'est ainsi qu'on lit dans Herodian. Epimer., p. 301, ῥοῦ ποταμοῦ, θαλάσσης, à la façon de νόος, νοῦς, νοΐ. De plus, le genre féminin τὴν ῥόα, leçon qui, proposée par Foes, a été adoptée par Linden, rend cette correction tout à fait invraisemblable. D'un autre côté, ῥοιὰν ἐρυθρὰν est certainement faux; car toutes les grenades sont rouges. En conséquence, il ne me reste plus d'autre conjecture que d'admettre que Galien a lu ici ῥόα τὰ ἐρυθρά. En effet, dans son Gl., on lit : ῥόα, τὰ ἐκ τῆς συκαμίνου, τὰ μόρα, ἅτινα ἄωρα ξηρανθέντα καὶ κοπέντα τοῖς ὄψοις ἐπιτάττεται, καθάπερ καὶ ὁ κυρίως ὀνομαζόμενος ῥοῦς, ὡς καὶ ὁ Διοσκουρίδης ἐν τῷ πρώτῳ περὶ ὕλης λέγει. Dioscoride, à la vérité, I, 181, n'a pas ῥόα, mais seulement τὰ δὲ ἄωρα μόρα κοπέντα ἀντὶ ῥόος τοῖς ὄψοις μίγνυται. Ce qui paraît encore parler pour la leçon ῥόα τὰ ἐρυθρὰ, c'est que Hippocrate fait aussitôt cuire ces ῥόα et les emploie en onction, tandis qu'il fait d'abord sécher, pour les broyer, les μόρα ἀπὸ βάτου, attendu que le fruit du ῥοῦς est dur et a besoin d'être préalablement broyé avant de pouvoir servir à oindre. » Depuis cette note de Schneider, il est survenu deux faits nouveaux pour le texte hippocratique, c'est d'une part la leçon ῥόον qui peut si facilement se changer en ῥοῦν, et d'autre part, l'omission, dans θ, des mots ἀλειψάσθω τὰ αἰδοῖα, omission qui fait tomber un des arguments de Schneider. Je pense donc qu'il faut accepter cette omission et lire ῥοῦν.

ὅσον ἡμικοτύλιον· ἢ μόρα τὰ ἀπὸ [1] τοῦ βάτου τὰ ἐρυθρὰ ξηρήνας, καὶ τρίψας λεῖα μετὰ ἀλήτου σητανίου μίσγων ἴσον ἴσῳ, νήστει διδόναι πίνειν· ἢν [2] δὲ θέλῃς ἰσχυρότερον, τιτάνου ξυμμίξας δύο μοίρας, ἀλήτου ἐπιβαλὼν, πῖσαι· καὶ μὴ λουέσθω· σιτίοισι δὲ χρήσθω ξηροῖσι, καὶ οἴνῳ μέλανι [3] οἰνώδει. Ἢν δὲ οἰδέῃ πεπαυμένου ἤδη τοῦ ῥόου, φάρμακον πῖσαι κάτω· μετὰ δὲ τὸ φάρμακον τὰς ὑστέρας κλύσαι τῷ ἀπὸ τῶν ὀλύνθων, καὶ μετακλύζειν στρυφνοῖσιν· ἢν ταῦτα παθοῦσα ὑγρανθῇ, θυμιήσθω ἕως ἂν ἀποξηραίνῃ.

113. Ῥόος ἐρυθρός· [4] ῥέει τοιόνδε οἷον αἷμα νεοσφαγέος, καὶ θρομβία διαλάμποντα, ἄλλοτε δὲ καὶ ῥόον ἐρυθρὸν ἐκβράσσει, καὶ [5] ἡ γαστὴρ ἡ νειαίρη ἐπαίρεται, καὶ λεπτύνεται, καὶ νηπελεῖ, καὶ σκληρύνεται, καὶ ἀλγέει ψαυομένη ὡς ἕλκεος, καὶ πῦρ ἔχει καὶ βρυγμός· ὀδύνη τε [6] ἐς αὐτὰ τὰ αἰδοῖα καὶ τὸ ἐπίσειον καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τένοντα καὶ κοιλίην καὶ στῆθος, [7] καὶ τὰς ὠμοπλάτας καὶ τἄλλα πάντα ἀλγέει, καὶ ἀδυναμίη καὶ ὀλιγοψυχίη ἔχει, καὶ ὁ χρὼς τρέπεται. [8] Καταρχὰς τῆς νούσου τάδε ἐπιλαμβάνει· ἢν δὲ μηκύνῃ, ταῦτα πάντα ἐπὶ μᾶλλον ἀνθέει, καὶ δῆλος ἡ νοῦσος, καὶ τὰ κοῖλα ἐπανίσταται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσιν. Ἡ δὲ νοῦσος [9] λάζεται ἐκ τόκου μάλιστα, ἤν τι ἐν αὐτέῃ διακναισθὲν μὴ ἴῃ, ἀλλ' ἐνσαπῇ τε καὶ τρυχωθῇ τὸ ἔμβρυον. Ταύτῃ κατ' ἀρχὰς ἢν

[1] Τοῦ om. D. – ξηράνας (ξηρήνασα C; ξηρήνας DHIKLθ, Lind.) καὶ (καὶ om. θ) τρ. (τρίψασα C) λ. (λία θ) vulg. – σιτανίου HK. – μίσγειν Lind. — [2] δὲ om. θ. – σητανίου pro τιτάνου Cornar., Foes in not., Lind. – συμμ. θ. – ἐπιλαβὼν L, Lind. – λούσθω θ. — [3] ἐνώδει J. – εὐώδει Vatic. Codd. ap. Foes. – οἰδέοι FHI. – πεπλυμένου C. – ἢν δὴ pro ἤδη θ. – πιεῖν Cθ. – ἄνω pro κάτω C. – ὀλόνθων Cθ. – παθοῦσα om. C. – ποιοῦσα Lind. – ὑγιαίνῃ θ. – ἀποξηρηωηι (sic) θ. — [4] ῥέῃ C. – ῥεῖ θ. – νεοσφαγὲς vulg. – νεοσφαγέος θ. – θρομβοι διαλείποντες J. – διαλείποντα vulg. – διαλιπόντα θ. – διαλάμποντα CDLQ', Lind. – ῥέον pro ῥόον L. – [τὸ] ῥέον Lind. – ἐκβράσει C. – Gal. Gl. : ἐκβρήσσει, ἐκβάλλει, ἐκβράσσει. — [5] ἡ Cθ. – ἡ om. vulg. – νειέρη FGHIK, Ald., Frob. – νειαιρὴ Lind. – νιερὰ θ. – καὶ om. θ. – λεπτή τε γίνεται θ. – λεπτὴ γίνεται CFHIJKL, Lind. – νηνεμεῖ vulg. – ἀνεμοῖ aut ἀνεμοῦται aut ἠνεμοῦται conjicit Foes in not. – Gal. Gl. : νηπελεῖ, ἀδυνατεῖ. – Cette glose a été indiquée comme la vraie leçon par divers critiques. – σκληρύνει vulg. – σκληρύνεται θ. – ψαυομένης D — [6] ἐς (εἰς θ) ταῦτα (αὐτὰ θ, Lind.) τὰ vulg. – ἐπισειόμενον CDFGHIJKL, Ald. – ἐπίσιον θ. – τένοντας Foes in not., Lind. — [7] καὶ ἐκ τῶν ὤμων καὶ πλαστας (sic) πάντα ἀλγέει θ. – τοὺς pro τὰς C. – ἄλλα (τἄλλα DIJL, Lind.; ἄλλα om. C) vulg. – ἀλγέειν C. – λιποψυχίη LQ'θ. – λειποψυχίη DFHIJK. – ἀποψύχη (sic) C. – ὠχρὸς pro ὁ χρ. JL. – στρέφεται

garde de causer du frisson. Quand le flux est arrêté, faire cuire des feuilles d'olivier sauvage dans du vinaigre aussi fort que possible et laver les parties génitales; la malade boira, à la dose d'une demi-cotyle, une eau dans laquelle auront bouilli des pepins de raisin et du sumac rouge; ou mûres rouges de la ronce, faire sécher, piler, mêler avec partie égale de farine de blé de printemps et donner à boire à jeun; si vous voulez rendre la préparation plus énergique, ajoutez deux parties de plâtre, saupoudrez avec de la farine, et faites boire. Elle ne se baignera pas; elle usera d'aliments siccatifs et de vin noir fort. Si la malade enfle, l'écoulement étant déjà arrêté, administrer un évacuant par le bas; après cette purgation, prescrire une injection utérine avec la préparation aux figues vertes, et faire une contre-injection astringente. Dans cet état, la femme devient-elle humide, elle fera des fumigations jusqu'à ce qu'elle devienne sèche.

113. (*Autre métrorrhagie.*) Flux rouge : il est comme le sang d'un animal récemment égorgé; tantôt de petits caillots luisants et tantôt un flux rouge sont rejetés; le bas-ventre se tuméfie, s'amincit, est frappé de faiblesse, se durcit, et est douloureux au toucher comme s'il y avait une plaie; fièvre; grincement de dents; douleur aux parties génitales, au pubis, aux flancs, aux lombes, au tendon, au ventre, à la poitrine, aux omoplates et partout; adynamie, défaillance, décoloration. Au début de la maladie tels sont les accidents; quand elle se prolonge, tout s'aggrave; la maladie est apparente, le dessous des yeux se tuméfie, les pieds enflent. Cette maladie prend surtout après l'accouchement, quand l'embryon détruit ne sort pas, mais se pourrit et se consume. Si une telle malade

vulg. – τρέπεται Cθ. — [8] κατ. [μὲν] Lind. – νόσου vulg. – νούσου CDHθ, Lind. – ταῦτα pro τάδε Cθ. – ἐπιλαμβάνῃ Ald. – μηκύνηται θ. – τάδε Q', Lind. – ταῦτα π. om. (D, al. manu τάδε πάντα) FGHIJKL. – ἀσθενέει (ἀνθέει θ) vulg. — [9] λάζυται θ. – αὐτῇ vulg. – αὐτέη CDFHIJK. – διακνησθὲν vulg. – διακναισθὲν τὲ μὴ ἴη θ. – ἢ C. – ἐνσάπηται (ἐνσαπῇ τε CJ; ἐνσηπῃ τε sic θ) καὶ τρηχυνθῇ (τρυχυνθῇ, al. manu τρυχωθῇ D; τρυχωθῇ CDKLθ, Lind.) vulg. – τὸν σπόγγον C, Ald. – τῶν σπόγγων θ.

ἐπιτυγχάνῃς, σπόγγον [1] κατατέγγοντα προστιθέναι ὁκόταν ᾖ ὀδύνη, καὶ ὀθόνιον λεῖον μαλθακὸν [2] κνηστὸν ὕδατι τέγγοντα ψυχρῷ ἐπὶ τὴν γαστέρα ἐπιβάλλειν, καὶ ὕδατι ψυχρῷ καταχεῖν, καὶ τὴν κλίνην ἀπὸ τῶν ποδῶν ὑψηλοτέρην εἶναι, καὶ στορέσαι ὧδε· καὶ τῶν γυναικείων πειρώμενος, ὅ τι ἂν μᾶλλον προσίηται πιπίσκειν· τοῦ σελίνου τὸν [3] καρπὸν κόψαι καὶ φῶσαι σήσαντα, [4] καὶ ἐρύσιμον ὡσαύτως καὶ μήκωνος καρπὸν ξὺν ἀλφίτοισι σήσας, καὶ κνίδης [5] καρπὸν ὡσαύτως· καὶ τῆς ψώρας τῆς ἀπὸ ἐλαίης, καὶ κικίδα, καὶ πήγανον, καὶ ὀρίγανον, καὶ γλήχωνα ἐν ἀλφίτοισι σῆσαι καὶ φυρῆσαι, καὶ [6] κρίμνα ἀπ' ἀλφίτων ἁδρὰ φῶξαι, καὶ [7] πύανα καταλέσας, καὶ τυρὸν αἴγειον περιξύσας τὸ αἶσχος, [8] τῶν μὲν ἄλλων ἴσον ἑκάστου μίσγε, ὀριγάνου δὲ καὶ πηγάνου καὶ ψώρας καὶ κικίδος ἥμισυ, ταῦτα πίνειν νῆστιν πρωῒ πρὸ τῆς κινήσιος· κιρνάναι δὲ χρὴ καὶ ἐς χρῆσιν· ἢν δριμέα [9] ἴῃ, καὶ κυκεῶνα διδόναι, ἓν μὲν τοῦ φαρμάκου μέρος ἔστω, ἓν δὲ τοῦ τυροῦ, ἓν δὲ τῶν ἀλφίτων· ἐς ἑσπέρην δὲ τοῦ μέλιτος ξυμμίσγοντα πιπίσκειν. Καὶ ἄχρι [10] μὲν ἐν ἀρχῇ ἔχηται τῇ νούσῳ, καὶ τὸ αἷμα συχνὸν ἴῃ, καὶ διαλείπῃ ὀλίγον χρόνον, καὶ ὀδύναι ὀξεῖαι ἴσχωσι, ταῦτα χρὴ ποιέειν. Ἢν [11] δὲ τὸ αἷμα ἔλασσον ῥυῇ καὶ δι' ἐλάσσονος χρόνου, πιπίσκειν ἃ δὴ κάτω ὑποχωρέει ἢ ἄνω, καὶ πυριῆν τὰ αἰδοῖα βληχροῖσι πυριήμασιν, ὡς ἂν δοκέῃ ἑκάστοτε καιρὸς εἶναι, καὶ ζειὰς ἐρίξαντα ξὺν τοῖσι κελύφεσι, καὶ [12] ὀλύνθους ἐρινεοὺς αὐήναντα

[1] Κατέγγοντα (sic) F. – κατατέγκοντα (sic) J. – ὁπ. ἡ ὀδ. ᾖ θ. – ἡ pro ᾖ (D, al. manu ᾖ) FGHK, Ald. – λίον θ. — [2] χαθεψῶν (καταξύων Cornar., Foes in not.; καταψῶν L, Lind.) vulg. – Je lis κνηστὸν, qui me paraît s'éloigner moins des mss.; mais le véritable texte reste fort douteux. – τέγγοντι FG, Ald. – τέγκοντι J. – τὴν θ. – τὴν om. vulg. – ἐπιβαλεῖν vulg. – ἐπιβάλλειν Cθ. – τῶν θ. – τῶν om. vulg. – ὑψηλοτέραν K. – πειρόμενος J. – μᾶλλον om. F. – μάλιστα θ. – ἄλλο pro μᾶλλον (D, restit. al. manu) GHIK. – ἄλλο μᾶλλον Vatic. Codd. ap Foes. — [3] καρ. φῶσαι καὶ σῆσαι καὶ κόψαι, καὶ ἐρ. vulg. – καρ. κόψαι καὶ φῶσαι σήσαντα, καὶ ἐρ. θ. — [4] καὶ om. J. – καὶ μήκ.... ὡσαύτως om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. – σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – τῆσαι pro σήσας C. — [5] ἐρύσιμον pro κ. C. – Post ὡσαύτως addit καὶ μήκωνος καρπὸν ξὺν ἀλφίτοισιν ὡσαύτως C. – ψ. ἀγριελαίης (τῆς ἀπὸ ἐλαίης pro ἀγρ. θ) vulg. – κηκίδα θ. – καὶ ὀρ. om. θ. – καὶ γλ. om. K. – γλίχ. HJ. – ἀλφίτοις vulg. – ἀλφίτοισι CDθ. – στῆσαι pro σῆσαι FG, Ald. – τῆσαι C. – φυρῆξαι DFHK. – φορῆξαι G. – φορύξαι C. – φορῆσαι Ald. — [6] κρημνὰ C. – ἐπ' (ἀπ' θ) ἀλφ. vulg. – ἀδρὰ DGI. – φῶσαι CJ. — [7] πύρινα (πύρρινα K; πύανα C) κατ. vulg. – Ce qui m'engage à recevoir la leçon de C, c'est qu'à mon avis un mot aussi peu commun n'aurait pas été mis en place de πύ-

au début vous échoit, mouillez une éponge et appliquez-la quand il y a douleur ; trempez dans de l'eau froide un linge fin, souple et raclé et mettez-le sur le ventre ; faites des affusions froides ; disposez le lit de manière qu'il soit plus haut du côté des pieds ; essayez et donnez à boire, parmi les préparations pour les femmes, celles qui sont le mieux reçues : graine d'ache, griller, piler, tamiser ; érysimon (*sisymbrium polyceratium*), de même ; graine de pavot avec du gruau d'orge, tamiser, et graine d'ortie de même ; galle d'olivier, noix de galle, rue, origan, pouliot, avec farine d'orge, tamiser, pétrir ; et gros gruau d'orge grillé, pyane (*mélange de légumes à gousse et de grain*) moulu, fromage de chèvre dont on a raclé l'ordure ; de chaque partie égale, sauf l'origan, la rue, la galle d'olivier et la noix de galle, dont on ne met que demi-part ; donner cela à boire le matin à jeun avant aucun mouvement ; il faut agiter avant de s'en servir ; si l'écoulement est âcre, on donne un cycéon ainsi composé : une partie de la préparation ci-dessus, une partie de fromage, une de farine d'orge ; pour le soir on ajoute du miel. Tant que la maladie est au début, que le sang coule en abondance et ne s'interrompt que pour peu de temps, et qu'il y a des douleurs aiguës, voilà ce qu'il faut faire. Si le sang coule moins abondamment et pendant moins de temps, faire boire ce qui évacue par le bas ou par le haut ; et faire sur les parties génitales de douces fomentations choisies chaque fois suivant la circonstance ; piler de l'épeautre avec la balle, faire sécher des figues sauvages vertes, les piler, les

ρινα par un copiste. – περιξέσαντα vulg. – περιξύσας θ. — [8] καὶ (καὶ om. θ) τῶν vulg. – ἴσων J. – ὀρίγανον δὲ καὶ πήγανον vulg. – ὀριγάνου δὲ καὶ πηγάνου θ. – καὶ κικ.... κινήσιος om. L. – κηκίδος Cθ. – πρωῒ νῆστιν θ. – κιρνᾶναι CGK. – χρῆσιν (sic) θ. — [9] ἴσοι vulg. – ἴη JK, Lind. – ἢ C. – μέρον (sic) pro μέρος θ. – ἓν δὲ τ. ἀλ. om. J. – ἑσπέραν J. – συμμ. θ. — [10] μὲν ἂν (ἂν om. C) ἀρχῆς (ἐν ἀρχῇ pro ἂν ἀ. θ) vulg. – εἴη θ. – διαλείπων (διαλεῖπον JL, Lind. ; ἀδιάλειπτον C ; διαλίπῃ θ) vulg. — [11] δὲ om. K. – προΐοι pro ἐλ. ῥυῇ C. – Ante χρόνου addit ῥυῇ J. – δεῖ pro δὴ DH. – ὑποχωρέειν D. – ἐρείξαντα CD. – ἐρρίξαντα JK. – σὺν Jθ. – κελύφοισι D. – καλύφεσιν C. — [12] ὀλίνθους FGHI, Ald. – ὀλόνθους θ. – ἠρίνους FGJL, Lind. – ἢ ῥίνους θ. – ἐρίνου D. – κρίνους HIK. – ἐριναίους C. – ἐρίνους vulg.

κόψαι, καὶ σῆσαι, καὶ ἐλαίης φύλλα ὁμοίως, ἴσον ἑκάστου, [1] καὶ καταπλάσσειν, καὶ γάλα πιπίσκειν βόειον, ἢ ἐφθὸν, ἢ ὠμὸν, [2] πρὸς τὸ ὀρθῶς ἔχον ὁρῶν, [3] καὶ ὡς ἂν καιρὸς δοκέῃ εἶναι. [4] Ἡ δὲ νοῦσος δοκέει βληχρὴ εἶναι καὶ θανατώδης· [5] ὀλίγαι δὲ διαφεύγουσιν.

114. [6] Ὁκόταν γυναικὶ αἷμα ῥέῃ ἐκ τῶν ἄρθρων ὑπὸ τόκου διεφθορυίῃ ἢ ὑπὸ νούσου· οἴονται δ' ἔνιοι τοῦτο τῶν ἰητρῶν ῥόον εἶναι, τὸ δ' ἐστὶν ἑτεροῖον· [7] τοῦτο μὲν ἐκ τῶν ἄρθρων κἀκ τῆς ὀσφύος καὶ ἰσχίου κολλῶδες ὁμοῦ τῷ αἵματι· κεῖνο δὲ [8] ἀπὸ ὑστερέων καὶ κοίλων φλεβῶν, καθαρὸν αἷμα. Ταύτην χρὴ ὑποθυμιῆν, ζειὰς κατερίξαντα ὅσον ἡμίεκτον, [9] ὄξει φυρῆσαι ὀλίγῳ, ὅκως μὴ κατὰ πᾶν ὑγρήνῃς τὰς μήτρας, καὶ τοῦ θείου ὁκόσον ἡμιωβόλιον μίξας πρὸς τὰς ζειὰς τετριμμένας [10] καὶ τῷ ὄξει φυρήσας, τὴν νύκτα τίθει· πρωῒ δὲ πῦρ πολλὸν κατακαύσας, ἐπιτιθέναι· [11] καὶ φλόμου βύσματα ἀπὸ ἐλαιηρῶν κεραμίων, καὶ ἀπὸ τοῦ κνάφου [12] τῶν κναφέων ξύμμισγε καθαρσίων, καὶ τοῦ καρποῦ τοῦ ὄφιος· ἀφαιρέειν δὲ τὸ πολλὸν τοῦ πυρὸς, [13] καὶ καίειν, καπνίσαις γὰρ ἂν μάλιστα. Δίφρον [14] δὲ χρὴ ὀπήεντα εἶναι καὶ ἀμφιίζεσθαι τὴν γυναῖκα περιστειλαμένην εἵμασιν, ὡς μὴ παραπνέῃ· ἐπὶ δὲ τὸ πῦρ ἐπιπάσσειν τὸ ξὺν τῷ ὄξει, καὶ τοῦ καρποῦ τοῦ ὄφιος. Καὶ σμύρνα δὲ [15] μισγομένη ἐνεργὸν, καὶ παύει τὰ

[1] Καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – πιπ. καὶ ἐφθὸν (κάθεφθον pro κ. ἐ. θ) βόειον (βόϊον θ) ἢ ὠμὸν Cθ. – βόειον om. (D, restit. al. manu post ὠμὸν) FG (H, restit. al. manu) IJKL. – ἢ ὠμὸν ἢ ἐφθὸν J. — [2] καὶ (καὶ om. Jθ) πρὸς vulg. – Post πρὸς addit γὰρ J. – ὁρῶν DFHI (J, ὁρᾶν χρὴ) Kθ, Ald., Lind. – ὁρῶν om. vulg. — [3] καὶ θ. – καὶ om. vulg. — [4] καὶ (καὶ om. θ) ἡ (ἥδε pro ἡ Lind.) (addit δὲ θ) νόσος (νοῦσος CJKθ) δοκέῃ (δοκέει Dθ, Lind.) βλ. εἶναι καὶ (addit οὐ Lind.) θαν. vulg. — [5] παῦραι C (H, al. manu in marg.) θ. – δὲ τῆς τοιαύτης νούσου (τῆς τ. ν. om. Cθ) διαφ. vulg. — [6] ὅταν θ. – ἐν γυναικὶ DQ'. – ῥαίῃ θ. – ὑπὸ (ἐκ θ; ἀπὸ Lind.) τ. ἄ. ὑπὸ τ. διεφθορυῖα (διαφθορυῖα sic CHIK; διεφθορυία J; διεφθορυίῃ Lind.; διεφθὸν ῥύηι sic θ) ἢ ἀπὸ (ὑπὸ Fθ) τοῦ (τοῦ om. CKθ) πόνου (νούσου θ) vulg. – οἴωνται J. – τῶν ἰη. om. Cθ. – ἰητρέων (sic) D. – ῥόων D. — [7] τὸν μὲν γὰρ ἐκ θ. – ἄρθρων ἐστὶν ἑτεροῖον (ἐσ. ἑτ. om. θ) κἀκ. vulg. – ὁμοίως pro ὁμοῦ J. — [8] ὑπὸ C. – [τῶν] ὑστ. Lind. – ὑστέρων D. – ταύτη CK. – ὑποθυμιᾶν θ. – κατερίξαντα Lθ, Lind. – κατερρείξαντα C. – καταρρήξαντα J. – κατερείξαντα D. – κατερρίξαντα FGHIK, Ald. – κατεῤῥήξαντα vulg. – ἡμίσκτον (sic) θ. — [9] ὄξει δὲ θ. – ὀλίγον FGIJK. – ὀλ. om. θ. – ὅπως θ. – καθάπαν H. – κατάπαν (sic) K. – πάνυ pro πᾶν D. – ὑγρήνη J. – ὅσὸν θ. – ἡμιοβόλιον FGHK, Ald. – ἡμιοβέλιον CIθ. — [10] καὶ om. θ. – σύνθες Cθ. – Ante ἐπιτ. addit καὶ ἐπὶ πῦρ θ. — [11] καὶ φλόμου θ. – καὶ φλ. om. vulg. – ἐλαιηρέων C. – γνάφου Cθ. — [12] τοῦ pro τῶν J. – γναφέων CGθ. – σύμμ. θ. – καθάρσεων vulg. – θαρσὸν (sic) C. – θαρσέων θ. –

tamiser, traiter les feuilles d'olivier semblablement, prendre de chaque partie égale, et appliquer en cataplasme; prescrire le lait de vache cuit ou cru, considérant le bon état des choses et l'opportunité. Cette maladie est lente et grave; peu en réchappent.

114. (*Distinction entre l'écoulement vrai du sang qui vient de la matrice, et l'écoulement faux qui vient des lombes et de l'ischion. Traitement de ce dernier écoulement.*) Quelquefois une femme rend du sang provenant des articulations, ayant souffert à la suite de l'accouchement ou par l'effet d'une maladie. Quelques médecins prennent cela pour un écoulement; ils se trompent; ceci est une humeur visqueuse venant des articulations, des lombes et de l'ischion avec le sang; l'écoulement vrai vient de l'utérus et des veines caves et est du sang pur. Dans ce cas, faire la fumigation suivante : épeautre broyé, un demi-setier, pétrir avec peu de vinaigre, afin de ne pas humecter complétement la matrice, mêler à l'épeautre pilé une demi-obole de soufre, pétrir avec le vinaigre, et exposer la nuit au serein; le lendemain matin, allumer un grand feu et mettre ce mélange sur le feu; y mêler des tampons de molène (*verbascum*) qui ont servi à boucher les vases à huile, des ordures prises au peigne des foulons, et de la graine d'ophis (*plante indéterminée*); diminuer l'ardeur du feu et brûler; c'est ainsi que vous obtiendrez le plus de fumée. Vous aurez un siége avec un pertuis et vous y assoierez la femme, la couvrant avec des vêtements afin que la vapeur ne se perde pas; puis vous jetez sur le feu la préparation au vinaigre et la graine d'ophis. La myrrhe aussi est efficace, et, en parfum, arrête le sang qui mouille les parties génitales. Quand la fumi-

καθάρσιον (sic) J. – καθαρσίων Lind. – ἀφαιρέων δὲ τοῦ πολλοῦ θ. — [13] καὶ om. θ. – καὶ μὴ καίειν Cornar., Lind. – καπνιῶν (καπνιᾷν Lind.; καπνίων C) δὲ μάλιστα vulg. – καπνίσαις γὰρ ἂν μάλιστα θ. — [14] δὲ om. K. – ὀπ. om. DFGHIJK. – ὀπηέντα Frob. – ἀφιίζεσθαι (sic) J. – ἀμφιέζεσθαι Cθ. – περιστιλαμένην θ. – εἵμασιν K. – ἵμασιν Cθ. – ὡς ἂν μὴ θ. – σὺν Dθ. — [15] σμιγομένη C. – παύειν vulg. – παύει θ. – Ante τὰ addit [καὶ] Lind. – θυμιητέον C. – ἐρύσιμον C. – πεφωγμένον Dθ.

αἰδοῖα τὸ θυμιητὸν αἱμάσσεσθαι. Ἢν δὲ ἅλις ἔχῃ, ἐρυσίμου καρπὸν πεφωσμένον τρῖψαι καὶ ἐν οἴνῳ διδόναι.

115. Ῥόος [1] πυῤῥὸς ῥέει, οἷον ἐξ ᾠοῦ εἰδεχθέος πουλύ τε καὶ δύσοδμον, καὶ φλεγμαίνουσιν αἱ ὑστέραι, καὶ ὀδύνη ἐκ τῆς ὀσφύος καὶ τῶν βουβώνων, καὶ τὰ [2] ἐπερχόμενα πολλὰ, καὶ ἢν μὴ ἀπαλλάσσηται, ταχὺ [3] ῥέοντα· ἀλλ' ἢν καὶ χρόνος ἐγγένηται, τὰ [4] ἀπιόντα σήπει ὡς οἷόν τε μάλιστα· ῥεῖ γὰρ οἷον ἀπὸ κρεῶν ὀπτῶν χυμός· ἅμα δὲ [5] τουτέοισι πυρετοὶ ἰσχυροὶ καὶ ῥίγεα· ἐκ δὲ τῶν [6] τοιούτων ῥόων αἱ μὲν πολλαὶ ἀπόλλυνται, ὀλίγαι δὲ διαφεύγουσιν. [7] Κῆν μὲν ἐν ἀρχῇ παραλάβῃς, θεραπεύειν ὧδε χρή· ἢν μὲν ἀπύρετοι ἔωσι καὶ ἰσχύωσιν, [8] ἐλλεβορίζειν· ὅταν δὲ γένηται, διαλιπόντα ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας κάτω πῖσαι φάρμακον. [9] Μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν διαιτῆν ὧδε, ὅκως τὰ ῥεύματα ὑδαρέα ἔσται καὶ λιπαρά· [10] πρωῒ μὲν νήστει διδόναι τῶν φαρμάκων τι πίνειν ἐπ' οἶνον ἐπιπάσσων, ὧν ἂν ἐγὼ γράψω πρὸς ῥόον· μετὰ δὲ τὸ φάρμακον ἐν τῇ ἄλλῃ διαίτῃ θεραπεύειν, τὰς δὲ ὑστέρας θεραπεύειν ὧδε· ἢν μὲν φλεγμαίνωσι καὶ ξυμμεμύκωσι, πυριῆν χρὴ μαλθακῇσι τῇσι πυρίῃσι, [11] μέχρις οὗ τὸ στόμα τῶν μητρέων μαλθακὸν γένηται· μετὰ δὲ τὰς πυρίας, κλύζειν τῶν κλυσμάτων [12] ὁκοίοισιν ἂν δοκέῃ δεῖσθαι, ἤν τε καθαρτικωτέροισιν ἤν τε μαλθακωτέροισι· μετὰ δὲ τοὺς κλυσμοὺς μαλθακτήρια προστιθέναι· [13] ἢν δὲ μὴ εὔλυτον τὸ στόμα γίνηται, πυριῆν καὶ μαλθάσσειν προσθέτοισιν ὧν ἂν ἐγὼ γράψω, [14] μέχρις ἂν ἀναστομωθῇ. Ἢν δὲ μὴ πρὸς ταῦτα παύηται τὰ ῥεύματα, καθαίρειν

[1] Πυρὸς G. – ῥεῖ θ. – οἷον ἔξω οὐδεχθέος πολύ τε C. – ἰδεχθέος FGHI. – οὐδεχθέος Ald. – ἰλεχθέος θ. – Schneider, dans son Dict., pense que la leçon est altérée et qu'on devrait lire ὀδεχθὴς ou ὀζεχθής. Mais il n'y a rien à changer, l'auteur hippocratique donnant ici et un peu plus loin le sens de *puant* à εἰδεχθής. – κάκοδμον θ. – ὀδύναι θ. – βουβόνων (sic) θ. — [2] ἀπ. Cθ. – πουλὰ F, Ald., Frob. – πουλλὰ DGHIJ. — [3] ῥαίων θ. – ἀλλ' εἰ (ἀλλὰ sine εἰ DFHIJKLθ) vulg. – Je lis ἤν. – καὶ om. θ. – ἐνγίνηται θ. — [4] λείποντα vulg. – λίποντα (sic) I. – ἀπιόντα θ. – οἴονται pro οἷόν τε θ. – ῥιγέει (ῥεῖ θ) γὰρ καὶ (καὶ om. θ) οἷον ἀ. κ. ὀπτῶν (ὠμῶν J) χυμὸς ἐπιῤῥέει (ἐπ. om. Cθ)· ἅμα vulg. — [5] τούτοισι θ. – ῥίγεες (sic) K. — [6] τοιῶνδε θ. – τοιουτέων D. – ἀπόλυνται J. — [7] ἢν οὖν ἐν θ. – ἐνέωσι θ. — [8] ἐλλεβορίζῃς θ. – διαλείποντα CJ. – πεῖσαι θ. – σπεῖσαι C. – φαρμάκω θ. — [9] εἶτα μετὰ sine δὲ θ. – διαιτᾷν (διαίτην θ; διαιτῇς C) ὀφείλεις (ὀφ. om. Cθ; ὀφείλει DH) ὧδε vulg. – ὅπως θ. – ἐστὶ L, Lind. — [10] διδόναι δὲ πρωῒ μὲν (μὲν om. θ) νήστει C (θ, νήστι). – φαρμ. ἢ

gation est suffisante, piler de la graine grillée d'érysimon et donner dans du vin.

115. (*Écoulement roux.*) L'écoulement roux est abondant et fétide comme d'un œuf gâté ; la matrice est enflammée, il y a douleur aux lombes et aux aines ; le flux est abondant, et, s'il n'y a pas amélioration, il coule rapidement. Dans le cas où le mal se prolonge, l'écoulement produit une très-grande corruption ; car il est comme du jus de viande cuite. Avec ces accidents surviennent des fièvres fortes et des frissons. De tels écoulements font périr la plupart des femmes, et peu réchappent. Si vous avez la malade dès le début, il faut traiter ainsi : en cas d'apyrexie et de force, donner l'ellébore ; cela fait, laisser reposer trois jours ou quatre, et administrer un évacuant par le bas. Après la purgation, conduire, afin que le flux soit aqueux et onctueux, le régime ainsi : le matin, à jeun, donner à boire, en poudre dans du vin, quelqu'un des médicaments que j'écrirai pour le flux ; après le médicament, prescrire un régime général, et, en particulier, traiter ainsi la matrice : si elle est enflammée et fermée, administrer des fumigations émollientes, jusqu'à ce que l'orifice en devienne mou ; après les fumigations, faire les injections qui paraîtront convenables, soit plus actives soit moins actives ; après les injections, appliquer en pessaire les émollients. Si l'orifice utérin ne cède pas facilement, faire des fumigations, et l'amollir par des pessaires que j'écrirai, jusqu'à ce qu'il s'ouvre. Si le flux ne cesse pas par ces moyens, purger la tête, et prescrire ce régime : boire, s'il y a dysurie, du lait d'ânesse ; herbages cuits, cul-

(τι pro ἤ θ) πίνειν vulg. – ἃ pro ὧν ἂν θ. – ἐν om. Cθ, Ald. – διαίτῃ θεραπεύειν δὲ τὰς ὑστ. ὧδε· ἢν θ. – καὶ τὰς ὑστ. sine δὲ C. – ὧδε χρὴ L, Lind. – φλεγμήνωσι καὶ ξυνμηκύνωσι, πυριᾶν χρὴ μαλθακῇ εἴ τῇσι πυρ. θ. – ξυμμεμύκασι DFGHIK. – τῇσι δὲ πυρ. FGH (I, τῇσιδε) JK, Ald. — [11] μέχρι τὸ στόμα εὔλυτον καὶ ὁ στόμαχος μαλθακὸς γένηται θ. – τῶν μη. om. θ. — [12] ὁκοίῃσιν J. – ὁποίοις θ. – ἢν pro ἂν θ. — [13] ἢν δὲ τὸ στ. μὴ εὔλ. γίνηται θ. – ἄλυπον J. – γένηται D. — [14] μέχρις ἂν στομωθῇ, mutat. al. manu in μέχρις ἀναστομωθῇ H. – μέχρι sine ἂν θ. – στομωθῇ DFGIJL. – πρὸς ταῦτα μὴ CDFHIJKθ. – οὕτως vulg. – οὕτω CJθ. – διαιτεῖν C.

τὴν κεφαλὴν, καὶ οὕτω διαιτῇν· ἢν μὲν [1] δυσουρέῃ, ὄνου γάλα πίνειν· λαχάνοισιν ἑφθοῖσι καὶ ἡμέροισι καὶ ἀγρίοισι, πλὴν σκορόδων καὶ πράσων καὶ κράμβης καὶ ῥεφάνου τῆς μακρῆς· θαλασσίων [2] βάτῳ τῷ λείῳ, σκορπίῳ, γόγγρῳ, νάρκῃ, ἐγχέλυϊ, ψήσσῃ, κωβιῷ, ἑψεῖν [3] δὲ χρὴ ἐν κρομμύοισι καὶ κοριάννοισιν, ἐν ἅλμῃ γλυκείῃ καὶ λιπαρῇ δίεφθα· κρεῶν δὲ μάλιστα μὲν συὸς, δεύτερον δὲ ἀρνὸς, ἢ οἴος, ἑφθοῖσι μᾶλλον ἢ ὀπτοῖσι, [4] καὶ ζωμοῖσιν· οἴνῳ λευκῷ μελιχρῷ ὑδαρεῖ· λουτροῖσιν ἄνευ τῆς κεφαλῆς, μὴ λίην θερμοῖσι μηδὲ πολλοῖσιν. Ἢν δὲ πρὸς ταύτην τὴν δίαιταν τῆς μὲν ἑλκώσιος καὶ [5] τῆς φλεγμασίης ἀπαλλάσσωνται, ὑγραὶ δὲ ὦσιν αἱ μῆτραι, ἀντὶ μὲν λουτρῶν ἀλουσίῃσιν, ἀντὶ δὲ [6] κιῤῥῶν οἴνων μέλασιν, ἀντὶ δὲ ὑδαρεστέρων ἀκρητεστέροισιν, ἀντὶ δὲ ἀλφίτων ἄρτοισι, ἀντὶ [7] δὲ ἰχθύων κρέασιν ὀπτοῖσι καὶ σιτίοισι πᾶσι [8] τοῖσι ξηραντικοῖσιν, οἷσιπερ ἐπὶ τῇσι διαῤῥοίῃσι χρεόμεθα· κλυσμῶν ἀπηλλάχθαι πάντων, πλὴν οἴνου καὶ ὕδατος· θυμιῆσθαι [9] δὲ τοῖσι στυπτικοῖσιν· ἄριστον δὲ ἐν γαστρὶ ἔχειν. Ἢν δέ τις νεῆνις ᾖ, ἐμέτους νήστιας, πυκνὰ δὲ ἐπεμέειν, καὶ μετέπειτα ἀριστίζεσθαι σμικρόν. Αὕτη τῶν ῥόων τῶνδε τυγχάνει δίαιτα.

116. Ῥόος λευκός· [10] ῥέει λευκὸν ὡς ὄνου οὖρον, καὶ ἐν τῷ προσώπῳ οἰδήματα, καὶ τὰ ὑποφθάλμια οἰδέει ἄμφω, ὑδρωποειδέα τε καὶ οὐ πάνυ εὐειδέα τὰ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τὸ λαμπρὸν ἄπεστι, [11] καὶ γλαμυροὶ οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἀμβλυώσσοντες, καὶ τὸ χρῶμα ἀφυῶδες [12] καὶ φλυκταινοειδὲς, καὶ ἡ γαστὴρ ἐπανοιδέουσα ἡ νειαίρη, καὶ ἐν τῇσι γνάθοισι κατὰ [13] σμικρὸν ἐρυθροειδέα τε καὶ [14] σμικρὰ καὶ ὑδαρέα καὶ πονηρὰ, καὶ ἐν τοῖσι σκέλεσιν οἰδήματα, καὶ ἢν πιέζῃς τῷ

[1] Ἄπυρος ᾖ (δυσουρέῃ θ), ὄνου vulg. – ῥεφάνου Cθ. – ῥαφ. vulg. — [2] δὲ (δὲ om. Cθ) βάτῳ vulg. – κωβίῳ pro τῷ λείῳ θ. – ἐνχελύει θ. – ἐγχέλυ (sic) H. – ἐγχέλυν I. – κωβίῳ FGIKθ. — [3] δὲ om. D. – κοριάνοισιν CDHJK. – κοριάννοις θ. – γλυκεῖ ἢ καὶ λιπαρῇ θ. – ῥυπαρῇ DQ', Lind. – διέφθῳ Lind. – διεφθᾶν (sic) C. – δὲ μᾶλλον D. – δεύτερα K. – ἀρνοῦ vulg. – ἀρνὸς DFGIJK LQ'θ. — [4] καὶ τοῖσι (τοῖσι om. θ) ζ. vulg. – μελ. (μελίχροϊ C) ἢ (ἢ om. Cθ) ὑδ. vulg. – λουτροῖσιν om. θ. – πλὴν pro ἄνευ Cθ. – μηλίην pro μὴ λ. HJ. – πολλ. μηδὲ θερμ. DH. — [5] τοῖς J. – ἀπαλλάσσονται C. – ὑστέραι θ. — [6] κηρῶν G. – ἀκρητεστέρῃσι G. — [7] δ' θ. – ὀπτ. om. θ. — [8] τοῖς θ. – χρώμεθα θ. [9] δὲ om. θ. – δ' ἐν θ. – τις om. J. – νεᾶνις vulg. – νεάνις DH. – νεήνις (sic) C. – νηστείας vulg. – νήστιας Cθ. – δ' ἀπεμέειν Cθ. – μετὰ τοὺς ἐμέτους pro μετ-

tivés et sauvages, excepté l'ail, le poireau, le chou et la rave longue; poissons de mer, la raie sans épine, le scorpion (*cottus scorpio)*, le congre, la torpille, l'anguille, le turbot, le gobius, les faire cuire avec poireau et coriandre dans de la saumure douce et grasse, ils doivent être très-cuits; viandes, en premier lieu le porc, en second l'agneau ou le mouton, bouilli plutôt que rôti, et des bouillons; un vin blanc, couleur de miel, aqueux; bains, sans la tête, ni très-chauds ni très-fréquents. Si, à l'aide d'un tel régime, l'utérus guérit de l'ulcération et de la phlegmasie, mais devient humide, supprimer les bains; vins noirs, au lieu de vins paillets, purs au lieu de coupés d'eau, pains au lieu de polenta; au lieu de poissons, viandes rôties, et tous aliments siccatifs, comme nous employons dans les diarrhées; renoncer à toutes les injections, sauf le vin, et l'eau; faire des fumigations avec les astringents. Il est très-bon pour la femme de devenir enceinte. S'il s'agit d'une jeune femme, prescrire les vomissements à jeun, les répéter souvent, et donner ensuite un petit déjeuner. Tel est le régime des écoulements.

116. (*Leucorrhée.*) Leucorrhée : l'écoulement est blanc comme de l'urine d'âne; gonflements dans le visage; le dessous des deux yeux est tuméfié; les yeux sont pleins d'eau et n'ont pas bon aspect, le brillant en est effacé, ils sont chassieux, et la vue est trouble. La peau est blafarde et se couvre de phlyctènes. Le bas-ventre se gonfle. Il survient aux mâchoires peu à peu une éruption rougeâtre, petite, aqueuse et de mauvaise nature. Les jambes enflent; si vous pressez avec le doigt, il s'y forme une empreinte comme dans la pâte. La bouche s'emplit

ἔπειτα θ. – σμικρὸν Cθ. – μικρὸν vulg. – αὐτῇ C. – τῶν θ. – τῶν om. vulg. – τυγχ. τῶνδε D. – τυγχ. om. Cθ. — [10] ῥεῖ θ. – λευκὸς J. – λευκὸν om. θ. – ὑδροποειδέα CDH. – δὲ pro τε D. – εὐείδεα Cθ. – ὀρεύμενα pro τὰ τῶν ὀφθ. C (θ, ὀρώμενα). — [11] καὶ οἱ ὀφθ. γλαμμυροὶ (γλαμυροὶ θ) ἀμβλυώσοντες C (θ, ἀμβλυώσσ.). – γλαφυροὶ L. — [12] καὶ om. J. – φλεκταινοειδὲς FJ. – φληκτ. G, Ald. – φλυκτενοειδὲς H. – νειέρη FGHIK, Ald., Frob. – νειαρὴ Lind. – νιερὰ θ. – τοῖσι DFGHIJ, Ald. — [13] μικρὸν vulg. – σμ. θ. — [14] μικρὰ C. – πιεζέης CDHIJK.

δακτύλῳ, ἐμπλάσσεται [1] ὥσπερ ἐν σταιτὶ, καὶ τὸ στόμα σιέλου ἐμπίπλαται· καρδιωγμοί τε, ὁκόταν νήστιες ἔωσιν, καὶ ἐμέουσιν οἷον ὕδωρ ὀξύ· καὶ ἢν [2] πρὸς ἄναντες πορευθῇ, θᾶσσον ἆσθμα ἔχει, καὶ πνὶξ, καὶ σκελέων [3] ἀπόψυξις, καὶ γουνάτων ἀκρασίη, καὶ ἐν τῷ στόματι ἄφθαι, καὶ ὑστέρη παρὰ λόγον ἀνεστόμωται, καὶ ἐμπέπτωκεν ἐν τῷ στόματι βαρέη ὥσπερ μόλιβδος· καὶ διὰ τῶν [4] μηρῶν διατείνουσιν ὀδύναι, καὶ ἀποψύχεται πάντα τὰ κάτω, [5] τὰ ἀπὸ νειαίρης γαστρὸς ἀρχόμενα ἄχρι ποδῶν, [6] καὶ τὰ θέναρα τῶν ποδῶν ναρκῶσι, [7] καὶ ἐπιβαίνειν οὐ δύνανται. Τὰς τοιαύτας χαλεπὸν ἀπαλλάσσειν τῶν νοσημάτων· αἵ τε γὰρ ἡλικίαι προβεβήκασιν, οἵ τε κάματοι ξυγκαταγηράσκουσιν, ἢν μή τι εὐτύχημα τῶν αὐτομάτων λύσῃ γενόμενον. Ταύτῃσι χρὴ [8] ἀπαρύσαι, ὅταν πλεονάζῃ, φαρμάκοισιν ἅσσα χολὴν ξανθὴν μὴ καθαίρει, ἀλλὰ τὰ οὐρητικὰ [9] ταύτῃσι ξυμφέρει πινόμενα, καὶ κεφαλῆς καθάρσιες, καὶ ἀλουσίαι, καὶ τὸ λευκὸν ἐπίθυμον [10] ποιέει, καὶ περίπατοι, καὶ πᾶσα ξηρασίη ἐν τῇ διαίτῃ. Ταῦτα δρῶσαι ὑγιέες μὲν παντελῶς οὐ γίνονται, εὐπετέστερον δὲ διάγουσιν.

117. Ῥόου [11] λευκοῦ θεραπείη· καθαίρεται λευκὸν ὑπόχλωρον, καὶ ὅταν οὐρέῃ, δάκνει καὶ ἀμύσσει, καὶ ἑλκοῖ τὴν ὑστέρην, καὶ πυρετὸς ἔχει ὀξὺς, καὶ θέρμη πολλὴ, δίψα, ἀγρυπνίη, καὶ ἔκφρονες γίνονται, καὶ ὅταν σπουδάσῃ, ἆσθμά μιν ἔχει, [12] καὶ τὰ γυῖα λύονται. Ταύτην μήκωνα πιπίσκειν λευκὴν, καὶ κνίδης καρπὸν, ἄμεινον καὶ ῥοιῆς γλυκείης ῥίζαν καὶ φύλλα καὶ [13] ῥόον καὶ κικίδα· ταῦτα ἐν οἴνῳ στρυφνῷ πιπίσκειν, καὶ ῥοιῆς χυλὸν, καὶ ξυμμίσγειν τυρὸν αἴγειον·

[1] Ὡς θ. – τὸ om. θ. – πτυάλου ἐμπίμπλαται, καρδιωγμός τε ὅταν νήστις (sic) ἢ καὶ ἐμέουσιν οἷον ὕδωρ ὀξὺ· θ. – νήστιδες DG. – νῆστις C. – νίστιδες F. – ἔωσιν, ἢ καὶ ἐμέωσιν (ἐμέουσιν CDFHIK) ὕδ. οἷον (οἷον om. C) (οἷον ὕδ. HI) ὀξὺ vulg. — [2] πρόσαντες vulg. – προσαναντες (sic) θ. – πνὶγξ θ. — [3] ἀπόπνιξις J. – πολλὸν pro παρὰ λ. θ. – βαρείη vulg. – βαρεῖα C. – βαρέη θ. — [4] μηρέων C. — [5] τὰ om. C (D, restit. al. manu). – νειέρης FGHIK, Ald., Frob. – νιαιρῆς C. – νιαιρης θ. – νειαιρῆς Lind. – μέχρι θ. — [6] κατὰ pro καὶ τὰ C. – τῶν ποδῶν θ. – τῶν π. om. vulg. — [7] καὶ CDGHIJKθ, Ald., Lind. – καὶ om. vulg. – τὴν τοιαύτην θ. – νουσ. DGHIJK, Ald., Lind. – προσβεβ. C. – συγκατ. θ. – εὐτυχημάτων αὐτομ. θ. – λύσιν FGHI. – λύσει Ald. – λυσιγενόμενον (sic) C. — [8] ἐπαρρύσαι C. — [9] ταῦτα θ. – καθάρσηες C. – ἀλουσίη Cθ. — [10] πίνειν (ποιέει θ) vulg. – πάσῃ θ. – δρῶσα ὑγιὴς.... γίνεται.... διάγει θ. — [11] ἐρυθροῦ pro λ. θ. – θεραπεία D. – θεραπίη C. – οὐρέει J. – οὐ ῥέει L

de salive. La femme a de la cardialgie quand elle est à jeun, et vomit une espèce d'eau acide; si elle monte une côte, elle est plus vite essoufflée. Elle suffoque, ses jambes se refroidissent; ses genoux sont sans force. Des aphthes naissent dans la bouche. L'utérus est béant contre nature, et pèse sur l'orifice comme un plomb. Des douleurs s'étendent à travers les cuisses. Toutes les parties inférieures se refroidissent depuis le bas-ventre jusqu'aux pieds; la plante des pieds est engourdie, et la malade ne peut marcher. Dans ces cas la guérison est difficile; car ce n'est plus l'âge de la jeunesse, et les souffrances s'invétèrent, à moins de quelque bonne fortune qui spontanément dissipe l'affection. Il faut administrer, quand il y a pléthore, des évacuants qui n'agissent pas sur la bile jaune. Les diurétiques en boisson conviennent, ainsi que les purgations de la tête, l'abstinence de bains, l'épithymon blanc (*cuscuta epithymon*), les promenades et tout ce qui, dans le régime, dessèche. Par ces moyens, les femmes, à la vérité, ne guérissent pas complétement, mais leur existence devient plus supportable.

117. (*Autre leucorrhée.*) Traitement de la leucorrhée: l'écoulement est blanc, jaunâtre; quand la femme urine, elle éprouve des mordications et des élancements; l'utérus s'ulcère; fièvre aiguë, beaucoup de chaleur; soif, insomnie; délire; si elle se livre à quelque occupation, elle est essouflée, et les membres sont dans le relâchement. En ce cas, faire boire le pavot blanc et la graine d'ortie, ou, mieux, la racine et les feuilles de grenadier blanc, le sumac et la noix de galle; donner cela à boire dans du vin astringent; donner du jus de grenade, et mêler du fromage de chèvre. Pour fumigation, épeautre, figues vertes d'hiver, feuilles d'olivier, galle d'olivier,

(Lind., ῥέῃ). – ἀμύσει καὶ ἑλκέοι ὑστ. C. – ἕλκοι θ. — [12] κατὰ pro καὶ τὰ C. – τὰ om. θ. – γῦα I. – ταύτην δέον (δ. om. Cθ) μ. vulg. – Ante λευ. addunt καὶ FHIJK. — [13] Voilà encore ῥόον mis pour ῥοῦν. – καὶ om. L. – χηκίδα Cθ, Lind. – διδόναι (διδ. om. Cθ) πιπίσκειν (πιπ. om. C) vulg. – ὑποκάπνι (sic) F. – δὲ om. C. – ὀλόνθους Cθ. – ὀλίνθους FHK. – ψώρας (ψώραν θ) τῆς αὐτῆς (τ. α. om. Cθ), καὶ vulg.

ὑποκάπνιζε δὲ ζειὰς καὶ ὀλύνθους χειμερινοὺς καὶ ἐλαίης πέταλα καὶ ψώρας, καὶ σικύης λέμματα τρίτον μέρος, τὰ δ' ἄλλα [1] ἴσον· καὶ τῶν ἑψανῶν ῥοφέειν, καὶ τὰ δι' ἀμυγδάλων καὶ σησάμου ῥοφήματα, καὶ αἰωρέεσθαι καὶ ὀχέεσθαι καὶ μὴ ἠρεμεῖν.

118. [2] Ῥόος ἄλλος· καθαίρεται ὁκοῖον προβάτου οὖρον πολὺ, χροιὴ λευκὴ, καὶ οἰδέει πᾶσα, καὶ ἐν τῇσι κνήμῃσι [3] πόμφοι ἀνίστανται, καὶ ἢν ἐπαφήσῃ τῷ δακτύλῳ, τῇσι κνήμῃσι καὶ τοῖσι ποσὶν ἐμπλάσσεται βοθροειδέα, καὶ ἤν τι φάγῃ, [4] ἐμπίπλαται, καὶ φλεγμαίνει, καὶ ἐπειδὰν ὁδοιπορήσῃ καὶ ἔργον τι δράσῃ, ἆσθμά μιν λαμβάνει καὶ πόνος, καὶ ἡ χροιὴ λευκὴ, ἐνίοτε ὑπόχλωρος. Ταύτῃ, ἢν ἰσχύῃ [5] καὶ ᾖ νέη, καὶ τἄλλα φαίνηται, καταρχὰς δίδου ἄνω φάρμακον καὶ κάτω· καὶ τὴν κεφαλὴν κάθαιρε, ἢν μὲν φλεγματώδης ᾖ, δι' ὧν φλέγμα καθαίρεται, ἢν δὲ χολώδης, δι' ὧν χολή· καὶ ἢν ὥρη [6] ᾖ τοῦ ἔτεος καὶ ἢν μὴ φύσει ᾖ σπληνώδης, καὶ ἤν τι τῶν [7] εἰρημένων ᾖ, ὀῤῥὸν διδόναι, ἀφεψεῖν δὲ καὶ πίνειν ὡς πλεῖστον χρόνον· καὶ ἐς ἑσπέρην οἶνον γλυκὺν ὑδαρέα, ἢν δέῃ, σίτου δὲ μὴ ἅπτεσθαι· ἢν [8] δὲ ἀσθενὴς ᾖ, ῥοφήματι ὡς ἐλαχίστῳ, καὶ ἀλουτεέτω· ἐπειδὰν δέ σοι καιρὸς δοκέῃ εἶναι, τῆς πόσιος παυέσθω, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν σιτίοισι χρεέσθω, ἀπεχομένη λιπαρῶν [9] καὶ δριμέων καὶ γλυκέων, καὶ ἁλμυρῶν, καὶ λαχάνων [10] δριμέων, χρῆσθαι δὲ ἰχθύσι πετραίοισι καὶ κρέασι μηλείοισιν, ἢ ὀρνιθίοισὶν, ἢ λαγωοῖσιν, ἄρτῳ [11] σποδίτῃ ἢ ἐρικτοῖσι, καὶ λαχάνοισιν ἑφθοῖσι χρεέσθω, καὶ ἀγρίοισι [12] τρωκτοῖσι καὶ ἡμέροισιν ἄτερ δριμέων· καὶ περιπατείτω πρωῒ [13] καὶ

[1] Ἶσα vulg. – ἴσον D. – ῥυφεῖν DFHIθ. – ῥυφῆν K. – ῥοφέειν C. – ῥιφεῖν GJ. – ῥοφεῖν vulg. – τὸ CDFGHKLθ, Lind. – ῥύφημα θ. – ῥόφημα CHLQ'θ, Lind. – καὶ ἐνορέεσθαί τε C. – ἐωρέεσθαι G, Ald. – τε καὶ θ. — [2] ἄλλος ῥόος D. – καθαίρεται Cθ. – καταῤῥέεται vulg. – οἷον θ. – ὁκοῖον ὡς πρ. C. – πουλὺ DHIJK. — [3] πολφοὶ C (F, al. manu) GI. – πόλφοι HKθ, Ald. – πόμφοι.... κνήμῃσι om., restit. al. manu D. – βοθριοείδεα (sic) θ. – θρομβοειδέα J. — [4] ἐνπίμπλαται θ. – φλεγμαίνῃ G, Ald. – ἐνίοτε λευκὴ J. – λίην pro ἐνίοτε θ. – Ante ὑπ. addit ἢ J. — [5] καὶ ἢν (ἢ pro ἢν Cθ) νέη vulg. – φάρμακα Cθ. – καθαίρειν Cθ. – ἢν (addit μὲν θ) φλ. ἐστι (ᾖ CJθ) vulg. – ὑφ' pro δι' (bis) Cθ. – ἢν pro δι' ὧν J. — [6] ἢν pro ᾖ C. – καὶ (addit ἢν θ) μὴ φ. ἐστὶ (ᾖ CJθ) vulg. — [7] εἰρ., ᾖ (ἢ J, Lind.) ὀῤῥ. (ὄρον Cθ) vulg. – ἐς om. IJK. – γλυκὺν οἶνον θ. – ἢν δὲ ᾖ C. – σιτίου θ. – ἁπτέσθω C. — [8] μὴ pro δὲ θ. – ἀσθενήσῃ C. – ῥυφ. θ. – ἀλουτείτω vulg. – ἀλουτίτω θ. – ἀλουτεέτω D. – χρήσθω θ. — [9] κ. δρ. om. Cθ. — [10] δρ. om. C. – δ' θ. – μὴ λίοισιν θ. – μηλίοισιν C. – ὀρνιθείοισιν DHJ. — [11] σιτώδει

écorce de concombre sauvage un tiers, du reste partie égale. Prendre des potages de légumes bouillis, des potages aux amandes et au sésame; se balancer, aller en voiture, ne pas rester en repos.

118. (*Autre leucorrhée. Règle pour la cure par le lait.*) Autre écoulement : le flux est abondant et comme de l'urine de mouton. La femme est décolorée; elle est toute gonflée; aux jambes s'élèvent des boutons. Si vous appuyez avec le doigt sur les jambes ou les pieds, l'impression en reste comme une fossette. Si elle mange quelque chose, elle ressent de la plénitude et de l'inflammation. Quand elle marche et fait quelque ouvrage, elle est essoufflée et souffre. La peau est blanche, quelquefois jaunâtre. En ce cas, si elle est forte, jeune et que les autres signes concourent, donner, au début, un évacuant par le haut et par le bas; purger la tête, si la malade est pituiteuse, avec les médicaments qui évacuent la pituite; si elle est bilieuse, avec les médicaments qui évacuent la bile. Si la saison de l'année le permet, que la femme n'ait pas naturellement la rate malade et que quelqu'un des signes susdits existe, donner le petit lait, qui aura bouilli et dont elle boira le plus longtemps possible; le soir, du vin doux aqueux, s'il en est besoin; ne pas toucher aux aliments, sauf, en cas de faiblesse, un peu de potage, mais aussi peu que possible; point de bain. Quand le temps paraît venu, la femme cessera le petit lait, et, après cette purgation, elle prendra des aliments, s'abstenant des choses grasses, âcres, douces, salées, des herbages âcres; mangeant poissons de roche, viandes de mouton, volaille, lièvre, pain cuit sous la cendre, ou orge pilée; herbages bouillis; herbages qui se mangent crus, sauvages et cultivés, sauf ceux qui sont âcres. Elle se promènera le matin et après le re-

vulg. – σιτώδη H. – σποδίτη θ. – ἐρεικτοῖσι D. – ἐρίκτοισι HI. – χρήσθω θ. — [12] Gal. Gl. : τρωκτοῖσιν, ὠμοῖς ἐσθιομένοις. – ἄνευ J. – περιπατεέτω Lind. — [13] καὶ om. K. – τοῦ om. D. – ποιέοι FG. – ποιέειν J. – ποιέοντα (D, emend. al. manu) HK. – καὶ σκληροτέρη pro ξηρ. FGJ. – τρυγεὶ θ. – τέτταρας vulg. – τέσσερας θ. – ἡσυχίαν vulg. – ἡσυχίην HI, Lind.

ἀπὸ τοῦ σίτου. Ἐπὴν δέ σοι δοκέῃ ταῦτα ποιέοντι ξηροτέρη εἶναι, κλύζειν τὰς ὑστέρας τῇ τρυγί· τρεῖς δὲ ἢ τέσσαρας ἡμέρας διαλιπὼν, μετέπειτα στρυφνοῖσι κλύσαι, καὶ ἐπισχόντα, ἢν μὲν ᾖ ξηρὴ, ἡσυχίην ἄγειν, καὶ [1] ἢν φύσει ᾖ χολώδης ἢ φλεγματώδης, ὑπὸ δὲ τῆς διαίτης καὶ τῆς φαρμακοποσίης λεπτυνθεῖσα, ἢν μὴ δύνηται ἀναλαβεῖν, γάλα πινέτω τεσσαράκοντα ἡμέρας βόειον, θερμὸν ἀπὸ βοός. Τὴν δέ [2] γε φλεγματώδεα ἄμεινον σιτίοισιν ὡς ἐλαχίστοισι χρέεσθαι, ἕως ἂν γαλακτοποτέῃ, ἔστω δὲ μέτρον ὅσον ἓξ κοτύλαι ἀττικαὶ, [3] ἄρχεσθαι δὲ ἀπὸ δύο, καὶ προσθέτω κοτύλην ἑκάστης ἡμέρης, ἄχρις ἂν ἓξ γένωνται, κἀκ τοῦ κατ' ὀλίγον ἐπὶ τὸ ἔλασσον, καὶ μετὰ τὴν γαλακτοποσίην ἀνακόμιζε σιτίοισι καὶ διαίτῃ. Καὶ μετὰ [4] τὴν τοῦ γάλακτος πόσιν πινέτω πρωῒ νῆστις ἀδίαντον, ξηρήνας, κοψάτω, καὶ διασήσας διὰ κρησέρης, τοῦτο διδόναι [5] ἐν οἴνῳ μέλανι εὐώδει κεχρημένῳ. Ἢν δὲ ὑποστρέφῃ ἡ νοῦσος, πυριῆσαι αὐτὴν ὅλην, καὶ αὖθις φαρμάκοισι καθῆραι κάτω, καὶ μετὰ τοῦτο κλύσαι τὰς ὑστέρας, ἢν μὲν φύσει [6] ᾖ φλεγματώδης, τῷ κόκκῳ τῷ κνιδίῳ, ἢ τῇ ῥίζῃ τῆς θαψίης, ἢν δὲ χολώδης ᾖ, τῆς σκαμμωνίης τῷ ὀπῷ, ἢ κολοκυνθίδι τῇ ἀγρίῃ, κόψας, ἐπιχέας δύο κοτύλας ὕδατος, ἀφεψεῖν ἐς τὸ ἥμισυ, τουτέῳ ξυμμίσγειν μέλι καὶ ἔλαιον [7] ναρκίσσινον ἢ ἄνθινον· ἔστω δὲ τοῦ μὲν μέλιτος τεταρτημόριον κοτύλης, τοῦ δὲ ἐλαίου μέτρον ἡμιόλιον τοῦ μέλιτος· μεταχλύζειν δὲ τῷ μέλιτι καὶ τῷ οἴνῳ καὶ τῷ ἐλαίῳ μούνῳ, καὶ [8] θυμιῆσθαι, καὶ ἐπισχεῖν ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας· ἀδίαντον δὲ πινέτω. Καὶ ἢν [9] μὴ ἐν γαστρὶ λάβηται,

[1] Ἐὰν C. – φαρμακοπωσίης θ. – ἀναλαμβάνειν vulg. – ἀναλαβεῖν θ. – βόϊον θ. — [2] γε om. C (D, restit. al. manu) θ. – φλεγματώδη θ. – χρῆσθαι θ. – γαλακτοποτῆ Cθ. — [3] καὶ ἀρχ. δὲ C. – ἔρχεσθαι Ald. – δ' θ. – ἢ καὶ πρ. C. – προστιθέτω θ. – κοτύλη C. – ἐκ. ἡμ. om. C. – ἡμέρας vulg. – ἡμέρης DFHIKθ. – ἄχρι θ. – καὶ ἐκ τοῦ θ. – τοὔλασσον θ. – γαλακτοπωσίην θ. — [4] τοῦ γ. τὴν πόσι (sic) θ. – ἀδ. ξηρήνας (ξηρήνασα Cθ ; ξηρὸν Q'; ξηρὴν ἣν DFGHIJK) κοψάτω (κ. om. θ) καὶ διασήσας (διασῆσαι C; διασήσασα θ) δι' (ἐξ pro δι' J) ἀκρῆς αἱρῆς (ἀκρησαίρης C) (διακρησερης sic θ ; διὰ κρησέρης conjicit Foes ; διὰ κνησέρης Lind.) vulg. – Erot., p. 232 : κνησέρης, κνησέρα λέγεται ῥάκος χονδρὸν καὶ ἀραιὸν, δι' οὗ διηθοῦσί τινα ὡς δι' ἠθμοῦ· μέμνηται καὶ Ἀριστοφάνης ἐν ἀττικαῖς λέξεσι. – Gal. Gl. : κρησέρα, ἡ τοῦ ἀλεύρου πτίσις ὀνομαζομένη· μάρσιππος δέ τίς ἐστιν αὐτὴ λινοῦς. – διὰ κρησαίρης Mercur. in marg. — [5] ἐπ' οἴ. μ. οἰνώδει θ. – κεχρημένω εὐώδει DH. – κεχραμένῳ vulg. – κεχρημένω CIJ. – δ' θ. – ὑποστρεφέη (sic) J. – ὑποστροφῆ C. – πυριάσαι θ. –

pas. Quand, par ces moyens, elle paraît devenue plus sèche, faire des injections utérines avec la lie; puis, après une intermission de trois ou quatre jours, faire une injection astringente; nouvelle intermission, et, si la femme est sèche, se tenir tranquille. Est-elle de constitution bilieuse ou pituiteuse, et, amaigrie par le régime et la purgation, est-elle hors d'état de reprendre de l'embonpoint, elle boira, pendant quarante jours, du lait chaud sortant du pis de la vache. Pour la constitution pituiteuse, il vaut mieux prendre aussi peu d'aliments que possible, durant l'usage du lait. La quantité de lait est de six cotyles attiques (*cot.* = 0^{litre},27); on commence par deux, et on ajoute une cotyle chaque jour jusqu'à six, puis de là peu à peu jusqu'à la dose du début. Après cette cure par le lait, on la restaure par les aliments et le régime. Le lait étant bu, elle boira le matin à jeun de l'adiante, séchée, broyée et tamisée; cela se prend dans du vin noir, de bonne odeur, coupé d'eau. Si la maladie revient, on administrera une fumigation générale, et de nouveau on purgera par le bas, puis on fera des injections utérines, si la constitution est pituiteuse, avec le grain de Cnide ou la racine de thapsie; si elle est bilieuse, avec le suc de scammonée ou la coloquinte; piler, verser deux cotyles d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction de moitié, ajouter miel et huile de narcisse ou de lis; miel, un quart de cotyle, huile la moitié du miel; puis faire une contre-injection avec le miel, le vin et l'huile seuls, donner une fumigation, interrompre trois ou quatre jours; et boire de l'adiante. Si la femme ne

αὖθις om. θ. — [6] ἢ CFGIJQ'θ, Ald., Lind. - ἢ om. vulg. - κνηδίω FGJ, Ald. - ἀγρίη, ἐμβαλὼν γὰρ ἀπ' αὐτέης καὶ δύο κοτύλας ἐπιχέας ὕδατος ἀφεψεῖν, καὶ τὸ (τῷ Lind.) ἥμισυ τουτέῳ (τουτέου Lind.) συμμίσγειν (ξ. D, Lind.) μέλι vulg. - κόψας ἐπιχέας δύο (δύο ἐπ. θ) κοτύλας ὕδατος ἀφυψεῖν (sic) (ἀφεψεῖν θ) τὸ ἥμισυ τουτέω (τούτω θ) ξυμμίσγει (ξυνμίσγειν θ) μέλι Cθ. - Je lis ἐς τὸ ἥμισυ. — [7] ναρκίσινον C. - ἔστω δὲ om. K. - τετάρτημορον (sic) θ. - ἡμιόλ. καὶ (καὶ om. CDHθ, Ald.) τοῦ (τοῦ om. C) vulg. - τῶ οἰ. καὶ τῶ μέλιτι Cθ. — [8] θυμιῆσαι θ. - τέτταρας vulg. - τέσσερας θ. - τέσσαρας C. - ἐπιπινέτω L. — [9] μὴ θ, Cornar. - μὴ om. vulg. - ἐν τῇ γ. C. - βάλληται GK. - βάληται DIJ. - λάβῃ θ. - ὑποστρέφῃ H. - ὑποστρέφει ἡ νοῦσος καὶ ἀπολλυνται θ. - ὑποστρέφει, ὑποστρέφουσα ἡ νοῦσος καὶ ἀπόλλυται C.

ὑποστρέφει, καὶ ὑποστρεφομένης τῆς νούσου ἀπόλλυται. [1] Ὁκόσας γεραιτέρας λαμβάνει ἡ νοῦσος αὕτη, κατασήπονται αἱ ὑστέραι, ἐκφεύγουσι δὲ πάνυ ὀλίγαι.

119. Ῥόος ἄλλος· καθαίρεται οἷόν περ ἐξ ᾠοῦ ὠμοῦ, [2] χλωρὸν ὑπόλευκον, καὶ ἑλκοῖ τὸ αἰδοῖον, καὶ οἰδίσκεται τούς τε πόδας καὶ τὰς κνήμας, καὶ τὰ κοῖλα τῶν ὀφθαλμῶν ἐπανοιδέει, καὶ [3] οἱ ὀφθαλμοὶ ὑγροὶ γλαμυροὶ, καὶ ἢν βαδίζῃ, ἆσθμά μιν λαμβάνει, καὶ ἀσθενείη γίνεται. [4] Ἡ δὲ νοῦσος φύσει φλεγματώδης· καὶ ἢν μὴ καθαρθῇ, πυρετήνῃ δὲ χολῆς κινηθείσης, φλαῦρον· γεραιτέρας δὲ ἡ νοῦσος αὕτη λαμβάνει μᾶλλον ἢ νεωτέρας. [5] Ὁκόταν δὲ ὧδε ἔχῃ, ἢν μὲν ἀνοιδήσῃ σφόδρα, διδόναι κάτω φάρμακον πιεῖν ὅ τι φλέγμα καὶ χολὴν [6] ἰνήσεται· ἢν δὲ μὴ ἰσχυρῶς οἰδέῃ καὶ τὸ φλέγμα αὐτὴν πιέζῃ, ἄνω δοῦναι φάρμακον· καὶ ἢν [7] μὲν ᾖ δυνατὴ, ἐλλεβόρῳ καθαιρέσθω· ἢν δὲ μὴ, ὅ τι χολὴν καὶ φλέγμα ἄγει· μετὰ δὲ [8] τὰ φάρμακα ὀῤῥὸν ἑφθὸν διδόναι πίνειν ὡς πλείστας ἡμέρας [9] ξὺν ἁλὶ ὀλίγῳ· ἐπιτρωγέτω δὲ ἡδύοσμον, ἑσπέρην δὲ σίτου μὴ ἁπτέσθω, ῥοφεέτω δὲ ὀλίγον, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον γλυκὺν, ἢν χρήζῃ· ἢν δὲ μὴ [10] παρῇ, ὀῤῥόν· γάλα τε ὄνειον ἀφεψῆσαι, καὶ διδόναι τέσσαρας ἡμέρας· ἑσπέρην δὲ ταῦτα ποιέειν, ἢν μὴ πῦρ ἔχῃ νύκτωρ. Ἢν δὲ ᾖ φύσει σπληνώδης, [11] πνευματώδης, λείφαιμος, μήτε ὀῤῥὸν μήτε γάλα διδόναι, ἢν φυσῇ· ἢν δὲ μὴ, κατωτερικοῖσι καθαίρειν. Καὶ ἐπειδάν σοι δοκέῃ καιρὸς εἶναι, κλύσαι τὰς μήτρας, πρῶτον μὲν [12] τῷ ἀπὸ τῆς τρυγὸς δὶς ἢ τρὶς, μετὰ δὲ τοῦτο τῷ ὀπῷ τῆς σκαμμωνίης, οἶνον δὲ ἐπιχέαι γλυκὺν

[1] Ὁκόσας C (D, al. manu ὁκόταν) FGHIJK, Vatic. Codd. ap. Foes. – ὅσας θ. – ὁκόταν vulg. – ὁκόταν δὲ Lind. – γὰρ ἑτέρας pro γερ. (D, emend. al. manu) FGHIJKLQ', Vatic. Codd. ap. Foes. – καὶ κατασ. vulg. – Je retranche ce καί. – Ante ἐκφ. addit καὶ D. – ἐκφεύγουσαι C. – δ' θ. – πάνυ om. Cθ. — [2] χλωροῦ D. – λευκὸν ὑπόχλωρον C. – καὶ τοὺς πόδας καὶ C. – τε om. θ. — [3] οἱ om. θ. – λαμυροὶ GHIJK. — [4] ἢν δὲ φύγῃ (φεύγη C), ἡ νοῦσος φλεγματώδης ᾖ, καὶ (καὶ om. C) ἢν vulg. – ἡ δὲ νοῦσος φύσει φλεγματώδης, καὶ ἢν θ. – πυρετήνει (πυρετήνη J; πυρετήνασα C) λαύρως (λ. om. C) χ. (addit δὲ C) κιν. vulg. – πυρετήνῃ δὲ χολῆς κινηθήσης θ. – φλαῦρον Cθ. – φλ. om. vulg. – μᾶλλον om. (D, restit. al. manu) FGHIKθ. — [5] ὅταν θ. – δὲ om. CDHIJ, Ald. – ἀνοιδέῃ θ. – Ante φλέγμα addit φάρμακον D. — [6] ἰῆται vulg. – ἰήσεται Cθ. – Lisez ἰνήσεται. — [7] μὲν ᾖ om. G. – δυνατὸν J. – ἐλεβόρῳ K. – ἐλλέβορον θ. – καθαιρ. om. Cθ. – φλ. κ. χ. J. — [8] τὰ CFHIJKθ, Lind. – τὰ om. vulg. – ὄρον θ. — [9] σὺν θ. – ὀλίγῃ FI. – ἐπιτρογέτω Ald. – ἡδίοσμον J. – ἐς ἑσπ. δὲ σ. μὴ ἀπεχέσθω, ῥυφείτω θ. – χρίζῃ θ. — [10] παρρῇ H. – παρήορος

devient pas grosse, il y a récidive, et la récidive l'emporte. Quand cette affection attaque des femmes d'un certain âge, l'utérus se corrompt, et très-peu en réchappent.

119. (*Autre leucorrhée.*) Autre écoulement : le flux est comme d'un œuf cru, jaune, blanchâtre, les parties génitales s'ulcèrent, les pieds et les jambes enflent, le dessous des yeux se tuméfie, les yeux sont humides, chassieux ; si la femme marche, elle s'essoufle, et se sent faible. Cette maladie est de nature pituiteuse ; et, s'il n'y a pas de purgation et que la fièvre survienne, la bile étant mise en mouvement, cela est mauvais. Elle attaque plutôt les femmes d'un certain âge que les jeunes. Les choses étant ainsi, si la malade est très-enflée, donner à boire un purgatif évacuant la pituite et la bile ; si le gonflement n'est pas considérable et que la pituite soit ce qui l'accable, donner un évacuant par le haut. Les forces le permettant, évacuer avec l'ellébore ; sinon, avec ce qui emmène la bile et la pituite ; après les évacuants, administrer le petit lait cuit, avec un peu de sel, autant de jours qu'il se pourra ; elle mangera de la menthe, le soir elle ne touchera pas aux aliments solides, prendra un peu de potage, et, par-dessus, boira du vin doux s'il est nécessaire ; à défaut de vin, du petit lait ; elle fera cuire du lait d'ânesse et en prendra pendant quatre jours. Voilà ce qu'il faut faire le soir, à moins qu'il n'y ait de la fièvre la nuit. Si la femme a par constitution la rate malade, si elle est sujette aux flatuosités, si le sang lui manque, elle ne boira ni petit lait, ni lait, en cas qu'il cause des flatuosités ; et alors on purgera avec des évacuants. Quand le moment vous paraîtra venu, vous ferez des injections utérines d'abord avec la préparation à la lie deux ou trois fois, puis avec le suc de

pro π. ὀ. C. – ὄρος θ. – τε om. Cθ. – ὄνιον θ. – ἐς ἑσπ. δὲ τ. ποιεῖν θ. — [11] ἢ (ἢ om. θ) πν. vulg. – Ante λ. addit ἢ K, Lind. – αιφαιμος (sic) θ. – λίφαιμος CFIJK. – γάλα πινέτω, ἢν δὲ μὴ vulg. – γάλα διδόναι ἢν φυσῇ (θ, φύσει ἢ), ἢν δὲ μὴ Cθ. – κατ. φαρμάκοισι καθ. θ. – πρῶτα DIJK. – πρώτῳ Ald. — [12] τὸ DFGHIJK. – τοῦτο om. θ. – τοῦ ὀποῦ (τῶ ὀπτῶ θ) vulg. – Lisez ὀπῷ. – δ' Cθ. – ναρκισίνου C. – εἰ δὲ μὴ, ἀνθίνου θ. – εἰ δ. μ. ἀ. om. vulg. – ὑστερέῃ C. – οἴνου θ.

ὅσον κοτύλην ἀττικὴν καὶ ἐλαίου τέταρτον μέρος κοτύλης, μάλιστα μὲν ναρκισσίνου, εἰ δὲ μὴ, ἀνθίνου· μετακλύσαι δὲ τῇ ὑστεραίῃ οἴνῳ κοτύλῃ, [1] καὶ μέλιτι τετάρτῳ κοτύλης, καὶ ῥητίνῃ τρίτην μοίρην μέλιτος, ἔλαιον δὲ ἴσον μέλιτι. Ἢν δὲ [2] τὰ ἀπὸ τοῦ κλυσμοῦ ἀποχωρεῦντα ἴῃ φλεγματώδεα, κλύσαι αὖθις ἐπισχόντα ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας, ἐκλέψαντα τοῦ κόκκου δύο πόσιας· μετακλύζειν δὲ τοῖσιν αὐτέοισιν· ἢν δὲ μὴ παρῇ κόκκος, τῇ ῥίζῃ τῆς θαψίης [3] πόσιν μίαν, καὶ μετακλύζειν τοῖσιν αὐτέοισιν· ἐπὴν δὲ καθαρθῇ τὰ ὑποχωρεῦντα πρὸς τούτους τοὺς κλυσμοὺς, καὶ ἢν [4] γίνηταί τι αἱματῶδες, οἷον ἀφ' ἕλκεος, μετακλύζειν τοῖσι στρυφνοῖσιν. Καὶ ἢν μετὰ ταῦτα αὐτὴ ἐρωτηθεῖσα φῇ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρὸν εἶναι καὶ ὀδύνην ἔχειν, κλύζειν τὸν αὐτὸν τρόπον [5] τῷ ξὺν τῷ πικερίῳ, ἔστ' ἂν ἀποξηρανθέωσιν αἱ ὑστέραι καὶ δοκέῃ ὑγιὴς εἶναι· τὰς δὲ μεταξὺ ἡμέρας τῶν κλυσμῶν πινέτω ἀκτῆς καρπὸν καὶ λαγωοῦ πυτίην καὶ μήκωνος τὸ κέλυφος καὶ κνίδης καρπὸν, ῥοιῆς [6] τε γλυκείης τὸν φλοιὸν, τρίβων ἴσον ἑκάστου· ἄλφιτον δὲ [7] ξυμμίσγειν καὶ ἀδίαντον, ἐν οἴνῳ μέλανι εὐώδει νῆστις· σιτίοισι δὲ χρεέσθω μαλθακοῖσι [8] μὴ ἁλμυροῖσι, μηδὲ δριμέσι· κρέα δὲ ἀμείνω ἰχθύων; ἤγουν ὀρνίθια, ἢ λαγῷα, καὶ λουέσθω θερμῷ μὴ πολλῷ. Ἢν δὲ μὴ [9] λωφήσῃ ὁ ῥόος, ἀλλ' ὑπολείπηται, καὶ ὑγράζωνται αἱ ὑστέραι, θυμιῆσαι τῷ ξὺν τῷ σιδίῳ, καὶ ἔπειτα παρὰ τὸν ἄνδρα ἴτω· [10] κἢν ἐν γαστρὶ ἴσχῃ, ὑγιὴς γίνεται. Αἱ δὲ γεραίτεραι οὐ δύνανται ἀναφέρειν, ἀλλ' ἀπόλλυνται ὑπὸ ἀσθενείης.

120. [11] Ῥόος ἄλλος· ῥέει ὑπόχλωρον οἷον ἐξ ὠοῦ, καὶ γλίσχρον,

[1] Καὶ om. D.–τεταρτοκοτύλη J.–τετ. μέρει θ.–κοτ. om. Cθ.–ῥητίνης (ῥιτ. FGI, Ald.) vulg.–ῥητίνη θ.–καὶ τρ. μοίρην ῥητίνης J.–μοῖραν vulg.–μοίρης F.–μοίραν Dθ, Ald.–μοίρην IK.–ἐλαίου θ. — [2] τὰ om. (F, restit. al manu) J.–ὑπὸ θ.–τοῦ om. D.–ὑποχωρεῦντα C.–ὑποχωρέοντα θ.–κλ. καὶ (καὶ om. Cθ) αὖθις (αὖτις C) vulg.–τρὶς ἢ τέσσερας θ.–τέτταρας (τέσσαρας C), ἔπειτα ἐκλέψαι τ. κ. δ. π., κλύζειν δὲ vulg.–Supprimez ἔπειτα, lisez ἐκλέψαντα, et μετακλύζειν.–τοῖς αὐτοῖς θ. — [3] ποσὶ θ.–μίην J.–μίαν om. θ.–τούτοισιν pro τοῖσιν C.–ὑποχωρέοντα θ.–τουτέους vulg.–τούτους Jθ. — [4] γέν. CDJ.–φῇ ἑωυτῆς pro αὐτὴ ἐρ. φῇ θ.–ἀφῇ αὐτέη pro αὐ. ἐρ. φῇ C.–Ante φῇ addunt εἰ DFGHIK.–ὑστεραίων Frob.–Post σκλ. addunt οἱ HIJKL, Ald., Lind.–εἶναι om. Cθ.–εἶναι pro ἔχειν C (θ, ἐνεῖναι).–κλῦσαι θ.–κλύσαι CFHIJK. — [5] τὸ pro τῷ J.–σὺν θ.–ἀποξηρανθῶσιν vulg.–ἀποξηρανθέωσιν θ.–κλυσμάτων θ.–αὐτῆς pro ἀκτῆς J.–πυτίην Iθ.–πητύην K.–πιτύην vulg. — [6] τε om. Cθ.–τρίβον F, Frob. — [7] σ. θ.–χρήσθω θ. — [8] μήθ' θ.–ἢ pro ἤγουν θ.–ἤγουν om. C.–ὀρνίθεια DHIJK.–λούσθω Cθ. — [9] λοφ. C.–ὑπολίπηται FIJK.–

scammonée, on y verse une cotyle attique de vin doux et un quart de cotyle d'huile, surtout d'huile de narcisse, sinon, d'huile de lis. Le lendemain, contre-injection avec une cotyle de vin, un quart de cotyle de miel, un tiers de résine, et autant d'huile que de miel. Si les matières entraînées par l'injection sont pituiteuses, faire, après un intervalle de trois ou quatre jours, une injection avec deux potions de grains de Cnide pour injection, puis la même contre-injection que plus haut; s'il n'y a pas de grain de Cnide, y substituer la racine de thapsie, à la dose d'une potion, puis faire une contre-injection de même composition que plus haut. Quand ces injections ont débarrassé de l'humeur qui s'écoule, s'il vient quelque chose de sanguinolent, comme d'une plaie, faire une contre-injection avec les astringents. Si, après tout cela, la malade interrogée répond que l'orifice de la matrice est dur et douloureux, faire de la même façon l'injection au beurre, jusqu'à ce que l'utérus se dessèche et paraisse être sain. Dans les jours intermédiaires des injections, la femme boira graine de sureau, présure de lièvre, écorce de pavot, graine d'ortie, écorce de grenadier doux, de chaque partie égale, le tout pilé; mêler de la farine d'orge et de l'adiante, et prendre à jeun dans du vin noir de bonne odeur. Elle usera d'aliments doux, non salés, non âcres; la viande vaut mieux que le poisson, volaille, lièvre. Se laver à l'eau chaude non en grande quantité. Si l'écoulement, ne se relâchant pas, persiste et que la matrice devienne humide, faire la fumigation avec le parfum à l'écorce sèche de grenade, puis la femme ira auprès de son mari; et, si elle devient grosse, elle guérit. Les femmes d'un âge avancé ne peuvent supporter l'écoulement; elles succombent par faiblesse.

120. (*Écoulement et métrite, suite de quelque accident dans*

ὑπολείβηται θ. – ὑγράζονται FGHIK, Ald., Frob. – θυμιασαι (sic) θ. – σὺν θ. – κἄπειτα DQ', Lind. — [10] καὶ ἣν θ. – ἣν δὲ ἐν τῇ γ. C. – ἕξει FHIJ. – ἕξῃ GK. – ἀπόλυνται J. – ὑπ' θ. – ἀσθενίης C. — [11] ῥοῦς vulg. – ῥὸς (sic) C. – ῥόος θ. – λευκὸς pro ἄλλος CDFGHIKθ, Ald. – ὑπόχλωρος.... γλίσχρος θ. – νειέρῃ FGHIK, Ald., Frob. – νειαιρῇ Lind. – νιερὰ θ. – ψαύσῃ Dθ. – ἐπίσιον CDFGHIJK, Ald.

καὶ ἡ γαστὴρ ἀνίσταται ἡ νειαίρη, καὶ σκληρὴ γίνεται, καὶ ἢν ψαύσῃς, ἀλγέει, καὶ βρύχει, καὶ πῦρ ἔχει, καὶ ὀδύνη ἐς τὸ ἐπίσειον, καὶ [1] ἐς τὰ αἰδοῖα, καὶ ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα, καὶ ἐς τὰς ἰξύας, καὶ λιποθυμίη, ἀλυσμοί τε καὶ περιψύξιες [2] καὶ ἱδρὼς πουλὺς, σφυγμοὶ πρὸς χεῖρα ψαίροντες, βληχροὶ, ἐκλείποντες, καὶ αὐτίκα ὄλλυνται. [3] Ἢν δὲ περιῇ, καὶ ἡ χροιή οἱ τρέπεται, καὶ γίνεται οἷόν περ κηρίον, καὶ ὁ χρὼς τῷ δακτύλῳ πιεζεύμενος μαλθάσσεται, καὶ ἐμπλάσσεται οἷόν περ ἐν σταιτὶ, καὶ οἰδέουσιν οἱ πόδες καὶ τὰ σκέλεα. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται μάλιστα, ἢν ἐν [4] αὐτῇσί τι διακναισθῇ ἢ ἐνσαπῇ ἐν τῷ τόκῳ· αἱ δ' ἀφηλικέστεραι μᾶλλον πάσχουσιν, οὐ πάνυ δὲ ἡ τοιαύτη νοῦσός ἐστιν εὐήθης.

121. Ἄλλος ῥόος· καθαίρεται οἷον ἀπὸ κρεῶν ὀπτῶν χυμὸς, καὶ ἑλκοῦται τὸ αἰδοῖον καὶ ὅπη ἂν ἄλλη τοῦ χρωτὸς ἐπιστάξῃ, καὶ ῥῖγος καὶ πῦρ ὀξὺ [5] πυκινὸν, μέγα, καὶ φρίκη ὁμοῦ λάζεται· ὀδύναι δὲ [6] αἱ ἐν πᾶσι τοῖσι ῥόοισιν· αὕτη πᾶσα ἀνοιδίσκεται καὶ [7] τὸ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ τὰ σκέλεα, καὶ ἡ χροιὴ ἰκτεριώδης γίνεται. [8] Ὁ δὲ τοιοῦτος ῥόος γίνεται ἀπὸ τοῦδε, ἐπειδὰν τὸ αἷμα ἐξεραθὲν ὑπόχολον γένηται καὶ μὴ καθαρθῇ. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον δεῖ πίνειν, ἢν μὲν ἰσχυρὴ ᾖ, ἐξ ἐλλεβόρου, ἢν δὲ ἀσθενὴς, ῥίζαν τε καὶ ἐλατήριον, καὶ ὑστέρῳ χρόνῳ γάλα αἰγὸς, ἢ κάτω [9] φαρμακεύειν ὅ τι χολὴν καὶ φλέγμα καθαίρει· κλύσαι δὲ τὰς ὑστέρας τῷ ξὺν τῷ κραμβίῳ· πίνειν δὲ ἐλελίσφακον, ὑπερικὸν, [10] λίνου σπέρμα, ἴσον ἑκάστου ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ, νῆστει δὲ διδόναι πίνειν. Ἢν δὲ ἡλκωμένον ᾖ τὸ αἰδοῖον, μετακλύσαι τῷ πικερίῳ, ἔπειτα φάρμακον

[1] Ἐς om. θ. – νειέρην FGHIK, Ald., Frob. – νιερὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – λειπ. CDHJK. – ἀλυσμὸς CDHIJK. – In marg. σύμπτωμα στομάχου τρομῶδες H. – τε om. C. – τε καὶ om. θ. — [2] καὶ om. θ. – πολὺς θ. – σφυγμὸς H. – ψέροντες G (H, emend. al. manu) IJ. – ἐκλίποντες (sic) Gθ, Ald., Frob. – ὄλυνται CHI. – ἀπόλλυνται θ. — [3] εἰ J. – δὲ om. K. – περιίη θ. – οἱ om. J. – γένηται vulg. – γίνεται θ. – περ om. J. – πιεζόμενος Cθ. – μαλθάσεται C. – καὶ ἐμπλ. om. C. – οἰδεῦσιν θ. — [4] αὐτῇ CFGIJKθ. – διακνησθῇ L. – τῷ om. Cθ. – δὲ C. – δ' ἡ sine τοιαύτη θ. – ἐστιν om. Cθ. — [5] πυκνὸν θ. – καὶ λάζ. φρ. ὁμοῦ J. — [6] αἱ θ. – αἱ om. vulg. – ῥόοισιν οἷαι (οἷαι om. Cθ; ὅμοιαι Foes in not., Lind.) · αὕτη (αὐτὴ C) vulg. — [7] τὰ θ. – ἰκτερώδης θ. — [8] γίνεται δὲ ὁ ῥόος (ὀρθὸς καὶ pro ὁ ῥ. θ) ἀπὸ τοῦδε Cθ. – ἐξαραθὲν vulg. – ἐκταραχθὲν Lind. – ἐξῃρθεν L. – ἐξαραχθὲν Foes in not. – ἐξεραθὲν DFGIJKθ. – ὑπόχωλον K. – γίνηται DIJK. – πίνειν δεῖ φάρ. D. – δεῖ om. θ. – ἐλλεβορίζειν pro ἐξ

l'accouchement.) Autre écoulement : le flux est de couleur blafarde comme l'humeur d'un œuf, et visqueux ; le bas-ventre se gonfle et devient dur ; il est sensible à la pression. La femme a des grincements de dents ; fièvre, douleur au pubis, aux parties génitales, au bas-ventre et aux lombes ; défaillance ; jactitation ; refroidissement, sueur profuse ; pulsations qui frappent faiblement la main, débiles, intermittentes, et bientôt mort. Si la malade résiste, la coloration s'altère et devient couleur de rayon de miel ; la peau s'affaisse sous la pression du doigt et en garde l'empreinte comme de la pâte ; les pieds et les jambes enflent. Cette maladie survient surtout quand quelque chose se déchire ou se pourrit dans l'accouchement. Les femmes d'un certain âge y sont plus exposées. Cette maladie est loin d'être bénigne.

121. (*Écoulement et métrite, suite de la rétention des règles ou des lochies.*) Autre écoulement : le flux est comme le jus de viandes rôties ; il ulcère les parties génitales et tous les points de la peau avec lesquels il vient en contact ; frisson, fièvre aiguë, pressante, forte ; le frisson se mêle à la chaleur ; douleurs, les mêmes que dans tous les écoulements. La malade enfle tout entière, ainsi que le dessous de l'ombilic et les jambes. La coloration devient ictérique. Ce qui produit cet écoulement, c'est l'absence de purgation, le sang évacué étant devenu sub-bilieux. Les choses étant ainsi, il faut administrer un évacuant, si la femme est forte, avec l'ellébore, si elle est faible, avec la racine (*sorte de plante légèrement purgative* ; voy. Gal. Gl.) et l'élatérion, puis faire prendre du lait de chèvre ; ou bien prescrire un purgatif cholagogue et phlegmagogue ; injecter dans la matrice l'injection à l'eau de chou ; boire sauge, hypéricon, graine de lin, de chaque partie égale, dans du vin noir astringent ; cela se prend à jeun. Si les parties génitales sont ulcé-

ἐλλ. C. – ἐλλέβορον sine ἐξ C. — [9] φ. om. Cθ. – χολήν τε καὶ θ. – ὑστερέας C. – σὺν θ. — [10] σελίνου Cornar., Lind. – ἴσον θ. – ἴσον om. vulg. – διδ. νήστει πίνειν sine δὲ C. – διδόναι νῆστι sine δὲ et sine πίνειν θ. – εἱλκωμένον θ. – ἑλκωμένον GHK, Ald. – ἑλκώμενον I. – πεῖσαι θ.

πῖσαι, καὶ ἐπιχρίειν τὰ ἕλκεα [1] πικέριον, ῥητίνην, σμύρνην, ἀργύρου ἄνθος· διανιζέσθω δὲ ὕδατι ἀπὸ μυρσίνης καὶ ἐλελισφάκου χλιερῷ· σιτίοισι δὲ χρήσθω [2] μήθ' ἁλμυροῖσι μήτε δριμέσιν, ὡς μὴ δακνῶδες τὸ οὖρον γένηται, καὶ τῶν θαλασσίων εἴργεσθαι, [3] καὶ κρεῶν βοείων, καὶ οἴων, καὶ χοιρείων· [4] τοῖσι δὲ ἄλλοισι κρέασι χρέεσθαι ἑφθοῖσι, καὶ σιτείσθω ἄρτον, καὶ οἶνον εὐώδεα παλαιὸν πινέτω μέλανα. Ἢν δὲ ταῦτα [5] ποιέῃ καὶ μὴ ὑγιὴς γίνηται, πυριῆσαι ὅλην [6] καὶ φάρμακον δοῦναι τῇ ὑστεραίῃ ἄνω, ἔπειτα διαλιπὼν αὖθις κάτω· [7] καὶ ἢν μὲν ᾖ ὀῤῥὸς, μετὰ τὰ φάρμακα ἀφεψήσας δοῦναι πιεῖν ἑκάστης ἡμέρης, [8] ἑσπέρην δὲ ῥοφήμασιν· οἴνῳ δὲ γλυκεῖ λευκῷ· ἢν δὲ μὴ ᾖ ὀῤῥὸς, γάλα ὄνου ἑφθὸν πινέτω ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας, [9] ἑσπέρην δὲ τοῖσιν αὐτέοισι χρήσθω· μετέπειτα [10] δὲ πινέτω ἐπὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας γάλα βοὸς θερμὸν, καὶ τῆς ἡμέρης μηδὲν ἐσθιέτω ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἄριστον γὰρ τοῦτο, [11] καὶ γὰρ καθαίρεται καὶ τρέφεται καὶ ἀμβλύνεται ὑπὸ τοῦ τοιοῦδε γάλακτος· [12] ἑσπέρην δὲ δειπνείτω κρέας ὄρνιθος ὀπτὸν ὀλίγον, καὶ ἄρτον σμικρὸν ἐγκρυφίην· ἐπιπίνειν δὲ οἶνον μέλανα παλαιὸν οἰνώδεα, ἔστ' ἂν τὸ γάλα πίνῃ, [13] ἢν πολλὰ ἴῃ καὶ ταράσσηται τὸ δριμύ. Καὶ ἢν ταῦτα ποιήσασα ἐν γαστρὶ ἴσχῃ, ὑγιὴς γίνεται. Ὅσαι δὲ γεραίτεραί εἰσιν, [14] ἐνίοτε ὑποστρέφει ἡ νοῦσος, καὶ ἀπόλλυνται· τῇσι δὲ νέῃσιν οὐ θανατώδης· χρονίη δέ.

122. Ῥόου ἰχωροειδέος θεραπείη· ῥέει ὕφαιμον, οἷόν περ ἀπὸ κρεῶν ὀπτῶν [15] χυμὸς, καὶ δάκνει ὡς ἅλμη, καὶ ἐσθίει καὶ ἐξελκοῖ τὰ αἰδοῖα, καὶ ἡ ὑστέρη ἀνελκοῦται, [16] καὶ τὰ πέριξ καὶ τοὺς μηροὺς καὶ τὰ ἄλλα· ἐπειδὰν ἐπιστάξῃ ἐπὶ τὰ ἱμάτια, βάπτεται, [17] καὶ δύσπλυτα ἐμμένει· καὶ ἡ γαστὴρ ἐπαείρεται καὶ σκληρὴ γίνεται,

[1] Πεκέριον J. – ἐπικέριον C. – ῥιτ. I. – σμύρναν θ. – σμ. om. L. – διανιζέσθαι (sic) J. – χλιηρῶς vulg. – χλιερῶ θ. – χλιαρῶς DJK. – χλιαρῶ CHI. — [2] μήτ' C. – μήτε θ. – δάκνῃ sine γένηται Cθ. — [3] Ante καὶ addit ὡς θ. – βοΐων καὶ ὑείων καὶ χοιρίων θ. — [4] τοῖς vulg. – τοῖσι CDIKθ. – δ' θ. – χρῆσθαι θ. – ἄρτον σιτίσθω θ. – οἰνώδεα pro εὐ. θ. — [5] ποιέει θ. – γένηται L. — [6] καὶ om. C. – διαλιπεῖν αὖτις καὶ κάτω θ. — [7] καὶ ἢν μὲν μείνῃ ὁ ῥόος vulg. – καὶ ἢν μὲν ᾖ ορος (sic) θ – τὸ φάρμακον Cθ. – ἀφεψ. ὀῤῥὸν νέμειν ἑκάστης ἡμέρης πίνειν vulg. – ἀφεψ. δοῦναι πιεῖν ἑκάστης ἡμέρης θ. – ἀφεψ. δοῦναι πιεῖν ὀρὸν ἑκάστης ἡμέρης C. — [8] ἐς ἑσπ. θ. — [9] ἐς ἑσπ. θ. – τοῖς θ. – χρῆσθαι K. — [10] δὲ om. FGJ, Ald. – τεσσαράκονθ' C. — [11] οὐ pro καὶ C. – γὰρ om. J. – καὶ τρ. om. θ. – ἀμβύνεται (sic) C. – ὑπὸ τ. τ. γ. om. C. – τοιούτου J. — [12] ἐς ἑσπ. Cθ. – δειπνίτω θ. – δειπνήτω J. – δειπνεέτω Lind. – μικρὸν vulg. – σμ. θ. – ἐγ-

rées, faire une contre-injection avec le beurre, puis administrer un évacuant, et oindre les ulcérations avec beurre, résine, myrrhe, fleur d'argent. La femme se lavera avec l'eau tiède de myrte et de sauge. Ses aliments ne seront ni salés ni âcres, afin que l'urine ne devienne pas irritante. On lui interdira les poissons de mer, les viandes de bœuf, de mouton et de porc. Elle usera des autres viandes bouillies ; elle mangera du pain, et boira du vin vieux noir de bonne odeur. Si elle fait cela sans guérir, on administrera une fumigation générale, et on donnera le lendemain un évacuant par le haut, puis, après une intermission, un évacuant par le bas. S'il y a du petit lait, après les évacuants, en faire cuire et en donner à boire chaque jour ; pour le soir, des potages, du vin doux blanc ; s'il n'y a pas de petit lait, elle boira du lait d'ânesse cuit pendant quatre jours, et pour le soir ce sera comme plus haut. Puis elle boira pendant quarante jours du lait de vache chaud, et pendant le jour elle ne prendra pour ainsi dire rien autre ; c'est ce qu'il y a de mieux ; car, à la fois, ce lait purge, nourrit et amortit. Le soir, elle mangera un peu de volaille rôtie, un peu de pain cuit sous la cendre ; pardessus elle boira du vin noir vieux et fort, tant qu'elle sera à l'usage du lait, si l'écoulement est abondant et si l'humeur âcre est mise en mouvement. Si, ayant employé ces moyens, elle devient grosse, elle guérit. Chez celles qui sont d'un certain âge, la maladie est sujette à récidiver, et elle les emporte ; chez les jeunes elle n'est pas mortelle, mais est de longue durée.

122. (*Ceci est la répétition du* § 120 ; *mais ici le traitement, qui manque dans le* § 120, *est exposé.*) Traitement de l'écoulement ichoreux : le flux est sanguinolent, comme du jus de viandes rôties, il est irritant comme de la saumure, il corrode et ulcère les parties génitales, la matrice s'ulcère, ainsi que

κρυφίαν J. — [13] ἦν [δὲ] Lind. – εἴη θ. – ποιήσας θ. – ἔχῃ θ. — [14] ὑπ. ἐνίοτε J. – χρονίη δὲ τοῦ ἰχωροειδέος ῥόου ἡ θεραπείη, τὸ δὲ τοιοῦτον ῥέει ὕφαιμον vulg. – χρονίη δέ. ῥόου (ῥοους sic θ) ἰχωροειδέος θεραπείη ῥέει (ῥεῖ θ) ὕφαιμον Cθ. — [15] χ. om. θ. – ἐξελκέει C. — [16] κατὰ (καὶ pro κατὰ θ) τὰ (τὰ om. C) πέριξ vulg. – ἐπιστάζῃ θ. – βλάπτεται θ. — [17] καὶ.... ψαύσῃ om. G. – ἐπαείρεται θ. – ἐπαίρεται vulg. – ψαύσης θ. – θέρμην D (H, al. manu) K. – ἴσχει D.

καὶ ἀλγέει ἢν ψαύσῃ, καὶ θέρμη ἔχει, [1] καὶ ἐς τὰ αἰδοῖα καὶ [2] ἐς τὴν ἕδρην [3] ὀδύνη καὶ ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ κενεῶνας καὶ ἰσχία καὶ ἰξύας, ἀδυναμίη ψυχρὴ, καὶ ἡ χροιὴ τρέπεται ὡς ἰκτερώδης. Ἢν δὲ ὁ χρόνος μηκύνῃ καὶ ἡ νοῦσος, ταῦτα πάντα πολὺ μᾶλλον ἐπιλαμβάνει, καὶ τὰ [4] χῦλα ἐπανίσταται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ σκέλεα ἀπὸ τῶν ἰξύων. Ἡ δὲ νοῦσος λάζεται, ἐπὴν διακναισθῇ τι τοῦ ἐμβρύου ἐν τόκῳ ἢ τρωσμῷ. Χρὴ δὲ πυριῇν καὶ θυμιῇν καὶ πιπίσκειν· ταῦτα [5] πάντα ἀεὶ ἴσχει τὸν ῥόον· καὶ ὄνειον γάλα καὶ τὰ ἄλλα προσάγειν, καὶ ἐμέειν, [6] ἢν δέῃ· ἢν δὲ ἄπυρος μὴ ᾖ καὶ βληχρῶς ἔχῃ, ἄμεινον ξηρὴ πυρίη.

123. Ὁκόταν [7] ἐς τὴν κεφαλὴν τραπῶσιν αἱ ὑστέραι καὶ τῇδε λήγῃ ὁ πνιγμὸς, κεφαλὴν βαρύνει, ἄλλῃσι δὲ ἄλλῃ πη τέκμαρ ἴσχεται. Σημήϊον δὲ [8] τόδε· [9] τὰς φλέβας τὰς ἐν τῇ ῥινὶ καὶ τὰ ὑπὸ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἀλγέειν φασὶ, [10] καὶ κῶμα ἴσχει, καὶ ἀφρίζει ὅταν ῥαΐσῃ. Ταύτην χρὴ λούειν πολλῷ θερμῷ· ἢν δὲ μὴ ἐνακούῃ, ψυχρῷ, καὶ κατὰ κεφαλῆς, δάφνην τε [11] καὶ μυρσίνην ἐνεψῶν ἐν τῷ ὕδατι καὶ ψύχων· καὶ ῥοδίνῳ μύρῳ τὴν κεφαλὴν χριέσθω· καὶ ὑποθυμιήσθω τὰ εὐώδεα, τὰ δὲ κακώδεα ὑπὸ τὰς ῥῖνας· καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφεέτω.

124. Ἢν δὲ πρὸς τὴν [12] καρδίην προσιστάμεναι πνίγωσιν αἱ ὑστέ-

[1] Καὶ θ. – καὶ om. vulg. – εἰς vulg. – ἐς Cθ, Lind. — [2] εἰς J. – ἐς τὴν om. C. – Ante ἐς addunt ὀδύνη Vatic. Codd. ap. Foes. — [3] ὀδύνη θ. – ὀδ. om. vulg. – νειέρην FGHIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – νιερὰν θ. – [ἔστι δὲ καὶ] ἀδ. Lind. – ἀδυνασίη θ. – ψυχρὴ Cθ – ψ. om. vulg. – Post χρ. addunt οἱ Cθ. – ἰκτεριώδης C. – πουλὺ CD, Lind. — [4] κοῖλα vulg. – κύλα θ. – λάζυται θ. – διακναισθῇ τι (διακνεσθέντι θ) τοῦ ἐμβρ. ἢ ἐκτρώσῃ (ἐκτρώσει K) ἐν τόκῳ (ἐν τόκω ἢ ἐκτρωσμῶ C, θ τρωσμῶ) vulg. — [5] [γὰρ] πάντα Lind. – πάντα καὶ (καὶ om. L, Lind.; ἀεὶ pro καὶ θ) ἴσχει (ἔχει θ) vulg. – ὄνιον θ. – καὶ τὰ ἄλλα om. (D, al. manu καὶ τἄλλα) FGHIJK. – τἄλλα θ. – ἢν δέῃ pro προσάγειν Cθ. — [6] ἢν δέῃ GHK, Lind. – ἢν δέῃ om. vulg. – ἄπειρος CK. – μὴ θ. – μὴ om. vulg. – βληχρὸς vulg. – βληχρῶς DFGHIJKQ'θ, Lind. – ἔχει C. – ξ. πυρ. om. L. — [7] ὡς ἐς θ. – ἐὰν ἀναβῇ ἐς κεφαλὴν ἡ μήτρα pro ὁκόταν.... ὑστέραι L. – λήγει vulg. – λήγῃ CDKθ. – πῇ, Ald., Lind. — [8] τοῦτο C. — [9] τὰς θ. – τοῖς θ. – ἀγέειν (sic), al. manu ἀλ D. – φησὶ θ. — [10] καὶ om. C. – Gal. Gl. : ἀφράζει, ἀφραίνει, ἀσυνετεῖ. – On est tenté d'adopter cette glose, attendu qu'à la suite du coma le délire n'est pas rare. Mais tous nos mss. sont unanimes pour ἀφρίζει; et il se peut que l'auteur ait signalé l'écume dans cette espèce d'hystérie. – ταύτῃσι χρὴ λέγειν θερμῷ πολλῷ C. – καὶ (καὶ om. θ) θερμῷ vulg. – δάφνη H. — [11] καὶ om. K. – μυρίνην C. – ἐν

les parties environnantes, les cuisses et le reste. Quand il tombe sur les vêtements, il y fait des taches que le lavage n'enlève que difficilement. Le ventre se gonfle et se durcit, il est sensible à la pression; il est chaud; douleur aux parties génitales, au siége, au bas-ventre, aux flancs, aux hanches et aux lombes; faiblesse avec refroidissement; coloration ictérique. Si le mal se prolonge, tous les accidents s'aggravent beaucoup, le dessous des yeux se gonfle; les pieds et les membres inférieurs à partir des lombes sont enflés. Cette maladie attaque surtout quand quelque partie de l'enfant a été déchirée dans l'accouchement ou dans l'avortement. Il faut administrer des fomentations, des fumigations et des purgations; tous ces moyens ont pour effet constant d'arrêter l'écoulement. On prescrit le lait d'ânesse et le reste; et, s'il est nécessaire, on fait vomir. Le cas n'étant pas apyrétique, sans qu'il y ait acuité, un bain de vapeur sèche vaut mieux.

123. (*Hystérie, rattachée à la théorie des déplacements de l'utérus, et attribuée à la matrice se portant à la tête. Comp. le* § 7.) Quand la matrice se porte à la tête et que là se fixe la suffocation, la tête est pesante; et il se peut aussi que des indices se manifestent les uns d'un côté, les autres d'un autre. Voici le signe : la malade dit que les veines dans les narines et le dessous des yeux sont douloureux; somnolence; écume à la bouche, quand il y a du mieux. En ce cas, il faut laver avec beaucoup d'eau chaude; si cela ne réussit pas, affusions froides sur la tête avec de l'eau où du laurier et du myrte ont bouilli et qu'on a laissé refroidir; onctions sur la tête avec l'huile de rose; fumigations aromatiques par en bas, fétides sous les narines; manger du chou, boire de l'eau de chou.

124. (*Autre hystérie, attribuée à ce que la matrice se fixe*

om. C. – χρεέσθω vulg. – χριέσθω CDGIKLθ, Lind. – ὑποθυμιάσθω θ. – χυμὸν C. – καταρυφείτω θ. — [12] καρδίαν vulg. – καρδίην CDHθ. – αἱ.... πνίγωσιν, p. 268, l. 13, om. (D, restit. al. manu) FGHIJKL. – ἀνάσυρτος Codd. Regg. ap. Foes. – ἀνάσιτος DQ'. – Erot. p. 98 : ἀνάσσυτος, ἀνόρμητος. – ἦ θ. – ἀὴρ vulg. – ἠὴρ Cθ. – ἀλησθύη J. – ἀλησθίει θ.

ραι, καὶ ἀνάσσυτος ἴῃ ὁ ἠὴρ βιώμενος, ἀλησθύει καὶ [1] εἰλέει, καὶ ἔστιν ᾗσιν αὐτίκα ἐλυσθεῖσα κάτω χωρέει καὶ φῦσα ἔξεισιν, ἢ καὶ ἐμέει ἀφρώδεα, ἡ δὲ παῦλα ἥδε γίνεται. Ἤσι δὲ οὐκ ἀφίστανται, [2] πράσου τὸν καρπὸν καὶ μήκωνα τρίψας, διεὶς ὕδατος κυάθῳ δίδου πίνειν· καὶ [3] ὄξους λευκοῦ ἀρήγει πόσις κύαθος· ἢ ἀρκεύθου καρπὸν καὶ ἐλελίσφακον, ὄξος [4] σὺν τοίσδεσιν ἢ οἶνον· ἀλεαίνεσθαι δὲ χρὴ, [5] ἢ ἄλειφα χηνὸς, κηρωτὴν ἐῤῥητινωμένην, καὶ πίσσαν ἐν αὐτέῳ τῆξαι, καὶ προσθετὰ ποιέειν.

125. Ὅταν δὲ ὡς πρὸς τὰ ὑποχόνδρια προσπέσωσι, [6] πνίγουσιν· ἐπὴν ἐνθάδε τὸ τέρθρον ᾖ τοῦ πάθεος, καὶ ἐπιλαμβάνει ἔμετος πυρώδης δριμὺς, καὶ ῥάων γίνεται ὀλίγον χρόνον, καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τὸν τράχηλον ὀδύνη διαμπερής. Χλιάσματα προστιθέναι, ἢν ἄνω [7] πνίγωσιν· ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας θυμιῆν τὰ κάκοδμα ἐκ προσαγωγῆς, ἢν γὰρ [8] ἀθρόα ᾖ, μεθίστανται αἱ ὑστέραι ἐς τὰ κάτω καὶ ὄχλος γίνεται; εὔοδμα δὲ κάτω· καὶ πιεῖν διδόναι τὸ καστόριον καὶ τὴν κόνυζαν· ἐπὴν δὲ κάτω ἑλκυσθῶσιν, [9] ὑποθυμιῆν τὰ εἰδεχθέα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας τὰ εὐώδεα. Ἢν δὲ αἱ ὀδύναι παύσωνται, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ μεταπιπίσκειν γάλα ὄνου ἢ ὀῤῥὸν, ἢν μὴ σπληνώδης [10] ᾖ ἀπὸ γενέσιος ἢ λείφαιμος ἢ ἄχροος, ἢ τὰ οὔατα ἠχώδεα ἔχῃ διὰ ξυγ-

[1] Ἐμέει (εἰλέει θ), καὶ ἔστιν ᾗσιν αὐτίκα ἑλκυσθεῖσα (ἐλυσθεῖσα θ) κ. χ. κ. φ. ἔξεισιν· ἡ (ἢ Cθ) μὲν (μὲν om. C; καὶ pro μὲν θ) ἐμέει ἀφρώδεα, ᾗ (ἡ CHθ) δὲ παῦλα (addit ἡ δὲ θ) γίνεται (γίνεται παύλα sic D) vulg. — [2] πράσσου CD. – ὕδ. κυάθοις τρισὶ (κυάθω θ) δίδου πίνειν (π. om. θ) vulg. — [3] ὄξος C. – ὄξος λευκὸν θ. — [4] σὺν (ξὺν Lind.) τοῖς εἴδεσιν (τοισδεσσιν sic θ) ἢ vulg. — [5] ἢ om. C. – ἄλιφα θ. – κηρωτῆ θ. – ῥερητινωμένην CHθ. – ῥερητινομένην Ald. – τῆξαι ἐν αὐτέω D. – αὐτῷ θ. — [6] πνίγωσιν θ. – τὸ στερεὸν (τέρθρον θ, Lind.) ᾗ vulg. – Erot. p. 366 : τὸ τέρθρον τοῦ πάθους, ἀντὶ τοῦ τὸ τέλος· τέρθρον γὰρ ἔλεγον οἱ παλαιοὶ τὸ ἔσχατον καὶ ἐπὶ τέλει· ὡς καὶ Εὐριπίδης ἐν Εὐρυσθεῖ ποιεῖ τὸν Ἡρακλέα λέγοντα οὕτως· πέμψεις δ' εἰς ᾅδου ζῶντα καὶ οὐ τεθνηκότα, καί μοι τὸ τέρθρον δῆλον εἰσπορεύομαι. Καὶ Ἀπολλόδωρος ὁ τοὺς ὕμνους γράψας φησί· Τίς τοίηδε ὥρῃ ἦλθεν ἐπὶ τέρθρον θυράων, ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τέλει τῶν θυρῶν. Καὶ οἱ περὶ ναῦν ἔμπειροι τερθρία κάλους ὀνομάζουσι τοὺς ἐπὶ τέλει τοῦ ἱστοῦ. – Gal. Gl. : τέρθρον, κυρίως μὲν οὕτως ὀνομάζεται τὸ ἄκρον τῆς κεραίας, καὶ τέρθριοι οἱ κάλοι ἐντεῦθεν, ἐπὶ τὰ ἄκρα τοῦ ἱστίου παρήκοντες. Ὁ δ' Ἱπποκράτης ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν γυναικείων· Ἐπὴν ἐνθάδε, φησὶ, τὸ τέρθρον ᾖ τοῦ πάθεος, ἐν ἴσῳ τῷ τὸ ἄκρον καὶ ἀνώτατον καὶ ἐπιμελείας μάλιστα δεόμενον. – ῥᾷον vulg. – ῥαῖον D, Ald., Frob. – ῥάων θ, Lind. – [χρὴ δὲ] χλιάσματα Lind. — [7] πνιγῶσιν θ. – δὴ DHIK. – δὲ om. J. – θυμιᾶν θ. — [8] ἀθρόως (ἀθρόαι DFGHIK; ἀθρῶαι C; ἀθρόα

au cœur.) Si la matrice, se fixant au cœur, cause de la suffocation et que l'air se portant en haut aille par violence, la femme a de l'anxiété et des tournoiements; parfois, aussitôt, le vent, tourbillonnant, va vers le bas et sort, ou il y a même des vomissements bilieux, et ainsi se termine la crise. Mais quand la matrice ne se détache pas du cœur, piler de la graine de poireau et du pavot, mouiller avec un cyathe d'eau et donner à boire. Un cyathe de vinaigre blanc en boisson est utile aussi. Ou bien graine d'arkeuthos (*juniperus phœnicea*), sauge, vinaigre ou vin. Il faut échauffer. Ou bien graisse d'oie, cérat à la poix, poix, faire fondre, et faire des pessaires.

125. (*Autre hystérie, attribuée à ce que la matrice se porte aux hypocondres.*) Quand la matrice se porte aux hypocondres, elle suffoque. Quand c'est là qu'est le terme de l'affection, la femme est prise de vomissements brûlants et âcres, et elle se sent mieux pour un peu de temps; une douleur générale occupe la tête et le cou. Faire des applications chaudes, si la suffocation est en haut; brûler sous les narines des substances fétides, peu à peu (car, si on en brûle en masse, la matrice se déplace vers le bas, et du trouble survient), et, par le bas, des substances parfumées. Donner à boire le castoréum et la conyza. Quand la matrice a été tirée en bas, faire les fumigations fétides en bas, aromatiques sous les narines. Les douleurs ayant cessé, administrer un médicament qui évacue par bas; puis faire prendre du lait d'ânesse et du petit lait, si la femme n'a pas, de naissance, la rate maladive, n'est pas exsangue ou décolorée, n'a pas, de naissance, des bourdonnements d'oreille, ou n'a pas depuis la jeunesse les maladies habituelles. Au contraire, on n'administrera point d'évacuant

θ) (addit ἢ θ) ἱστῶνται (μεθίστανται θ) αἱ vulg. – αἱ εἰς pro ἐς K. – τὸν κάστορα θ. — [9] ὑποθυῆν (sic) H. – ἰδεχθέα HILθ. – αἱ om. J. – ὀδῦναι D. – ὄνιον ἢ ορον (sic) θ. — [10] ἢ K. – γενέσεως DH. – γενήσιος C. – λίφαιμος FGIJKθ, Ald., Frob. – ἢ ἰχώδεα (sic) pro ἠχώδεα θ. – ἔχει DH. – ἔχῃ om. θ. – [ἢ] διὰ Lind. – συγγενείην (ξ. C, Lind.) vulg.

γενείην, [1] ἢ ἦσιν ἠθάδες ἀπὸ νεότητος αἱ νοῦσοι· τὴν δὲ ἄνω κοιλίην μὴ κινέειν, ὅσαι ἀμβλυώσσουσιν ἢ ἦσιν ἀμφὶ τὴν φάρυγγα ὄχλοι καὶ τἄλλα· διδόναι δὲ πτισάνης χυλόν· ἢν σφόδρα [2] δὲ εὐημὴς ᾖ, καὶ ἐμεέτω· κλυσμὸς [3] δὲ ἄριστος ὁ διὰ ναρκίσσου· προσθετὸν, τὸ διὰ κανθαρίδων.

126. [4] Ἢν προστῶσιν αἱ ὑστέραι πρὸς τὰ ὑποχόνδρια, πνίγεται ὡς ὑπὸ ἐλλεβόρου, καὶ ὀρθόπνοος γίνεται, καὶ καρδιωγμοὶ σθεναροί· αἱ δὲ [5] καὶ ἐμέουσιν ἐνίοτε σίελον ὀξὺ, καὶ τὸ στόμα ὕδατος ἐμπέπλησται, καὶ τὰ σκέλεα ἀποψύχονται. Αἱ τοιαῦται, [6] ἢν μὴ ταχὺ ἀφιστῶνται ἀπὸ τῶν ὑποχονδρίων αἱ ὑστέραι, ἄναυδοι γίνονται, καὶ τὰ ἀμφὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν γλῶσσαν νάρκη ἔχει. [7] Τὰς τοιαύτας ἢν ἀναύδους καταλάβῃς καὶ τοὺς ὀδόντας συνηρεισμένας, πρὸς μὲν τὰς ὑστέρας προσθεῖναι εἴριον πρὸς αὐλὸν, ὡς ὠθεῖν μάλιστα, τοῦ πτεροῦ περιελίξας, βάψας ἢ λευκῷ αἰγυπτίῳ ἢ μυρσίνῳ ἢ βακχαρίῳ ἢ ἀμαρακίνῳ· ἐς δὲ τὰς ῥῖνας, τοῦ φαρμάκου τοῦ μέλανος, τοῦ τῆς κεφαλῆς, λαβόντα τῇ μήλῃ ἐμπλάσαι· ἢν δὲ μὴ ᾖ τοῦτο, τῷ ὀπῷ [8] διαλεῖψαι τὰς ῥῖνας, ἢ πτερὸν ὄξει βάψαι καὶ καθεῖναι, διαλεῖψαι δὲ τὰς ῥῖνας, ἢ τοῦ πταρμικοῦ προσθεῖναι· ὅταν δὲ [9] κλεισθῇ τὸ στόμα καὶ ᾖ ἀναυδίη, δοῦναι πιεῖν τοῦ καστορίου ἐν οἴνῳ· τὰς δὲ ῥῖνας [10] διαλεῖψαι βάψας τὸν δάκτυλον ἔλαιον φώκης· τὸ δὲ εἴριον ἐᾷν προσκεῖσθαι, μέχρι οὗ καταστέωσιν· ὅταν δὲ παύσηται, ἀφελέσθαι χρή. Ἢν δὲ [11] ἀφαιρεθέντος αὖθις ἀναχωρήσωσι, τὸ εἴριον αὖθις

[1] Ἢ θ. – ἢ om. vulg. – ἐθάδες vulg. – ἠθάδες θ. – κινέειν· (addit ὅσσαι sic θ) ἀμβλυώσσουσι (ἀμβλυώσουσι CF; ἀμβλυώττουσι J) γὰρ (γὰρ om. C, D restit. al. manu, IJKθ) ἢ (addit ἦσιν θ) ἀμφὶ τὴν (τὴν om. Cθ) φάρυγγα (φάρυγα θ) ὄχλοι καὶ τἄλλα (τὰ ἄλλα C; τᾶλλα θ) vulg. – πτισσ. DH. — [2] δὲ om. Cθ. – καὶ (καὶ om CDFGIJKθ) εὐεμὴς (εὔεμος DFHIK; εὔαιμος G; ἄαιμος J; εὐημὴς θ) ᾖ (εὐημήσῃ C) vulg. – ἐμέτω (sic) Frob. – ἐμίτω θ. – ἐνεέτω (sic) G. — [3] δ' θ. – δὲ om. C. – ναρκισσίνου C. — [4] ὅταν αἱ ὑ. προστῶσι θ. – ἢ, al. manu ἢν F. – ἢν δὲ ὑποστρῶσιν (sic) J. – προσπίπτωσιν Lind. – ὀρθόπνους vulg. – ὀρθόπνοος C. — [5] καὶ om. K. – ἐνίοτε καὶ σίαλον θ. – ὀξὺν vulg. – ὀξὺ Cθ. – ἐμπίπλαται C (H, al. manu). – ἐμπίμπλαται θ. — [6] κἂν vulg. – ἢν Cθ, Lind. – τάχα θ. – αἱ ὑστέραι θ. – αἱ ὑ. om. vulg. – ἄναυλοι CK. – γίνωνται G. – γλῶτταν C. – νάρκα θ. — [7] τὰς τοιαύτας ἢν ἀναύδους καταλάβῃς καὶ τοὺς ὀδόντας συνηρεισμένας θ – τὰς.... συνηρεισμένας om. vulg. – πρὸς τὸν (τὸν om. θ) αὐλὸν, ὡς ἔνι (ωθεῖν sic pro ἔνι θ) μάλ. vulg. – βάψαι vulg. – Je lis βάψας. – λευκῷ ἢ (ἢ om. C, DF restit. al. manu, HIJKLθ, Lind.) αἰγ. vulg. – μυρσίνῃ DFGHK. – βακχαρείῃ ἀμαρακίνῳ C. – βακχάρει ἢ ἀμαρακείνῳ θ. – βακχαρίῃ

par le haut à celles qui ont la vue trouble, des embarras à la gorge et le reste. On donnera la décoction d'orge filtrée. Si la malade vomit très-facilement, on la fera vomir. L'injection la meilleure est l'injection avec le narcisse; pessaire, celui des cantharides.

126. (*Autre description de l'hystérie attribuée à ce que la matrice se fixe aux hypocondres.*) Si la matrice se fixe aux hypocondres, la suffocation est la même que par l'ellébore; orthopnée; cardialgie intense. Parfois il y a vomissement de salive acide; la bouche s'emplit d'eau et les jambes se refroidissent. Ces malades, si la matrice n'abandonne pas promptement les hypocondres, perdent la parole; la tête et la langue sont engourdies. En ces cas, si vous trouvez la malade sans parole et les dents serrées, introduire en pessaire, à l'aide d'une canule, afin d'enfoncer aussi avant que possible, de la laine enroulée autour d'une plume et trempée dans du parfum blanc égyptien, ou du parfum de myrte, ou de bacchar (*gnaphalium sanguineum*), ou de marjolaine. Pour les narines, on y appliquera, à l'aide d'une spatule, le médicament noir (voy. § 96), qui est pour la tête; si on n'a pas ce médicament, on enduira les narines avec le suc de silphion; ou tremper une plume dans le vinaigre, l'introduire et enduire les narines; ou appliquer le sternutatoire. Si la bouche est fermée et la parole supprimée, donner à boire du castoreum dans du vin, et enduire les narines avec l'huile de phoque à l'aide du doigt. On laisse la laine appliquée en pessaire, jusqu'à ce que l'utérus revienne à sa place; cela fait, on ôte la laine. Si, la

ἅμα ῥαχίνῳ IJ.–βαλχαρίῃ (F, al. manu βακχαρίῳ) HK.–ἢ om. DFGHK.–λαβόντος DH. — [8] διαλείψαι I.–διαλίψαι θ.–Ante ὄξει addunt ἢ Cθ.–καθῆραι (καθεῖναι Cθ; καθιέναι Foes in not.) vulg.–διαλείψαι HI.–διάλιψαι θ. — [9] κλυσθῇ (καυθῇ θ; κλεισθῇ J, Foes in not.) τὸ στ. καὶ ἡ (ἢ C, Ald.) ἐναυλίη (ἀναυδίη, H al. manu, θ; αυλίη sine spiritu K; ἀναυλίη C) vulg.–τοῦ κάστορος CLθ, Lind. — [10] διάλιψαι θ.–διαλείψαι GHI, Ald., Frob.–βάψας τὸν δάκτυλον θ.–β. τὸν δ. om. vulg.–δ' θ.–προκεῖσθαι C.–μέχρις CDFHIJK.–οὖν pro οὐ C.–παύσωνται θ. — [11] ἀφαιρεθέντες θ.–καὶ ὑπὸ pro ὑπὸ δὲ J.–θυμιᾶν θ.–μέλανος JK.

προσθεῖναι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας θυμιῆν, κέρας μέλαν [1] αἰγὸς ἢ ἐλάφου κνήσας, ἐπιπάσσων ἐπὶ σποδιὴν θερμὴν, ὅκως μάλιστα θυμιήσεται, καὶ εἰρυσάτω τὴν ὀδμὴν ἄνω διὰ τῶν ῥινῶν, ὡς ἂν δύνηται μάλιστα· [2] ἄριστον δὲ θυμιῆν φώκης ἔλαιον, ἐπ' ὄστρακον ἐπιτιθέντα ἄνθρακας περικαλύψαι, καὶ τὴν κεφαλὴν ὑπερίσχειν, ὡς μάλιστα [3] ἡ ὀδμὴ ἐσίῃ, καὶ ἐπιστάζειν τοῦ λίπεος, καὶ ἄνω ἑλκέτω τὴν ὀδμήν· τὸ δὲ στόμα ξυμμεμυκέναι χρή. Ἢν ἄνω προσπίπτωσι, ταῦτα χρὴ ποιέειν.

127. Ἢν αἱ μῆτραι πρὸς τὸ ἧπαρ [4] τραπῶσιν, ἄφωνος ἡ γυνὴ ἐξαπίνης γίνεται, καὶ τοὺς ὀδόντας ξυνερήρεισται, καὶ ἡ χροιὴ πελιδνὴ γίνεται· ἐξαπίνης δὲ ταῦτα πάσχει, ὑγιὴς ἐοῦσα. Γίνεται δὲ μάλιστα [5] παρθένοισι παλαιῇσι καὶ χήρῃσιν ὁκόσαι λίην νέαι ἐοῦσαι χηρεύουσι· γίνεται δὲ μάλιστα [6] τῇσιν ἀφόροισι πάμπαν καὶ στείρῃσιν, ὅτι ἐκ τῶν τόκων εἰσίν· οὐ γὰρ γίνεται ἡ λοχείη κάθαρσις, [7] καὶ οὐκ ἀνοιδίσκεται ἡ ὑστέρη, οὐδὲ μαλθάσσεται, οὐδὲ ἐμέει. Ὅταν ὧδε [8] ἔχῃ, τῇ χειρὶ ἀπώσασθαι ἀπὸ τοῦ ἥπατος παρηγορικῶς τὸ [9] οἶδος ἐς τὸ κάτω, καὶ ἀποδῆσαι ταινίῃ τὰ ὑποχόνδρια, καὶ τὸ στόμα διανοίγειν, οἶνον δὲ ὡς εὐωδέστατον κεκρημένον ἐγχέειν, ὅτε χρὴ, καὶ προσέχειν πρὸς τὰς ῥῖνας τὰ κάκοδμα, καὶ ὑποθυμιῆν, πρὸς [10] δὲ τὰς ὑστέρας τὰ εὐώδεα καὶ ὅσα θυώματα· καὶ ἐπὴν ἰήσῃ, κάθαιρε, φάρμακον δὲ πῖσαι κάτω χρὴ, ἢν μὲν χολώδης ᾖ, ὅ τι χολὴν καθαίρει, ἢν δὲ φλεγματώδης, ὅ τι φλέγμα· κἄπειτα πιπίσκειν γάλα ὄνου

[1] Αιτος (sic) θ. – κνίσας CDFGHIK. – κνίσσας J. – σποδίην DHIKθ, Ald., Frob. – ὅπως θ. – θυμιήσηται vulg. – θυμιάσεται θ. – εἰρισάτω K. – εἰρυασέτω θ. – ὀσμὴν DFGHIK. – φωνὴν pro ὀδμὴν J. – ἄνω ponitur post ῥινῶν J. – καθὼς J. — [2] ἄριστον δὲ θ. – ἄρ. δὲ om. vulg. – θυμιᾶν θ. – Ante ἄνθρακας addit τοὺς δὲ θ. – περικαλύψαι [δὲ] τὴν Lind. — [3] ἢ θ. – ἡ om. C. – ὀδμὴ Cθ. – ὀσμὴ vulg. – ὀσμὴν pro ὀδμὴν J. – συνμεμυκέναι χρὴ θ. – χρὴ om. vulg. — [4] κλιθέωσιν C. – κλιθῶσιν θ. – ἡ γυνὴ om. Cθ. – ξυνερήρισται vulg. – συνερηρέδαται θ. – ξυνερήρεισται D, Foes in not., Lind. – ξυνερήρησται H. – συνερήρυσται C. — [5] παρθένῃσι DFGHIJ. – ὁκόσαι (ὅσαι θ) καὶ τοκήεσσαι (τοκήεσαι F) (λίην νέαι ἐοῦσαι pro καὶ τ. θ) χηρεύουσι (χηρ. om. θ; χηρεύσουσι GHIK, Ald.; χηρεύσωσιν Ald.) vulg. — [6] καὶ τῇσιν θ. – στείρ., αἳ (αἳ om. C; ὅτι pro αἳ θ) ἐκ vulg. – λοχίη CD. — [7] οὐδ' pro καὶ οὐκ θ. – οὐδὲ ἐμέουσιν vulg. – οὐδ' ἐμέει θ. – J'entends ἐμέειν dans le sens de *régurgiter*, comme dans le Livre Deuxième des Malad., § 4. — [8] ἔχει C. — [9] εἶδος CD. – οἶδον (sic) K. – τενίῃ FGJ. – διοίγειν C. – διαγαγεῖν θ. – δ' θ. – ἐγχεῖν θ. –

laine ôtée, la matrice remonte de nouveau, on remet la laine en place de la même façon. Sous les narines on fait une fumigation avec des raclures de corne noire de chèvre ou de corne de cerf, qu'on jette sur de la cendre chaude, afin qu'il y ait le plus de fumée de produite. La femme aspirera l'odeur par les narines le plus qu'elle pourra. Mais ce qu'il y a de mieux en fumigation, c'est l'huile de phoque : on met des charbons sur un test, on couvre la femme, sauf la tête, qui reste libre, afin que l'odeur entre le plus possible; on verse peu à peu de l'huile; et la femme aspire l'odeur; elle a soin de tenir la bouche fermée. Voilà ce qu'il faut faire quand la matrice se fixe dans le haut.

127. (*Autre hystérie, attribuée à ce que la matrice se fixe au foie.*) Quand la matrice se porte vers le foie, la femme perd sur-le-champ la voix, les dents se serrent, la coloration devient livide. Elle éprouve soudainement, en pleine santé, ces accidents. Ils surviennent surtout chez de vieilles filles ou chez des veuves qui, étant encore jeunes, gardent le veuvage; ils surviennent particulièrement chez les femmes sans enfants et stériles, parce qu'elles sont en dehors des accouchements; chez elles, en effet, il n'y a point de purgation lochiale, l'utérus ne se gonfle pas, ne s'assouplit pas, ne régurgite pas. Les choses étant ainsi, détacher du foie doucement avec la main la tumeur vers le bas, et serrer avec un bandage de corps les hypocondres; ouvrir la bouche et y infuser du vin coupé, aussi odorant que possible, quand cela est nécessaire; mettre sous les narines les substances fétides, et, à la matrice, appliquer en fumigations les bonnes odeurs et toute espèce de parfums. Quand le mal a cédé, purgez, en administrant un purgatif, cholagogue si la malade est bilieuse, phlegmagogue si elle est pituiteuse. Puis donner du lait d'ânesse cuit, et faire des

ὅταν L, Lind. – ὑποθυμιᾶν θ. — [29] δὲ om. L. – ἄσσα Cθ. – θυμιητὰ vulg. – θυμιατὰ DFGHIJK. – θυώματα θ. – κάθαιρε θ. – κάθ. om. vulg. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – κάπειτα θ. – πυριάσαι θ.

ἑφθὸν, καὶ τὰς ὑστέρας πυριῆσαι εὐώδεσι, καὶ προστίθεσθαι [1] τὸ ξὺν τῇ βουπρήστει· τῇ δὲ ὑστεραίῃ νέτωπον, διαλιπὼν δὲ ἡμέρας δύο κλύσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσιν· [2] ἔπειτα διαλιπὼν μίην ἡμέρην, θυμιῆσαι τοῖσιν ἀρώμασιν. Ταῦτα ποιέειν τὴν χήρην· ἄριστον δὲ ἐν γαστρὶ ἔχειν. Τὴν δὲ παρθένον [3] πείθειν ξυνοικέειν ἀνδρί· πρὸς δὲ τὰς ῥῖνας ἀείρειν [μηδὲν], μηδὲ τὸ φάρμακον πίνειν, νῆστιν δὲ τὸν κάστορα καὶ κόνυζαν ἐν οἴνῳ ὡς [4] εὐωδεστάτῳ πίνειν ἐς εἴκοσιν ἡμέρας, καὶ τὴν κεφαλὴν μὴ ἀλείφεσθαι εὐώδει, μηδ' ὀσφραίνεσθαι εὐωδέων.

128. Ἢν [5] δὲ αἱ μῆτραι φλεγμήνωσι παρὰ τὸ πλευρὸν, ἢν ψαύσῃς, σκληρὸν φαίνεται, καὶ ὅταν προσπέσωσι [6] [πρὸς] τὰ ὑποχόνδρια, πνίγουσι, καὶ [7] ἐμέει φλέγμα ὀξὺ, καὶ τοὺς ὀδόντας αἱμωδέειν ποιέει, [8] καὶ ἐπειδὰν ἐμέσῃ, ῥᾷον ἔχειν δοκέει. Ὅταν δὲ κάτω ὁρμήσωσιν, ἀφίστανται ἀπὸ τῆς γαστρὸς ἄλλοτε ἄλλῃ, μάλιστα [9] δὲ ἐς τοὺς κενεῶνας, ἔστι δ' ὅτε ἐμπίπτουσι καὶ ἐς τὴν κύστιν, καὶ στραγγουρίη ἐπιλαμβάνει, καὶ ἐς τὴν ἕδρην, καὶ δοκέει ἀποπατέειν· καὶ τὰ ἐπιμήνια πρότερον ἢ ὕστερον [10] τοῦ μεμαθηκότος γίνεται, ἢ οὐκ ἐπιφαίνεται. Ταύτῃ αὐτίκα [11] τῆς νούσου, ἢν τὰ ἄνω πνίγωσι, χλιάσματα προστιθέναι, καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κάκοδμα πρὸς τὰς ῥῖνας, πρὸς δὲ τὰς ὑστέρας τὰ εὐώδεα, καὶ πίνειν κόνυζαν τὴν θηλείην καὶ κάστορα ἐν οἴνῳ νῆστιν· ἐπὴν δὲ τῇ φύσει [12] καθιστέωσι, θυμιῆσαι ἠρεμέως· πινέτω δὲ διουρητικά. Ταῦτα ποιέειν, [13] ἕως ἂν αἱ ὀδύναι

[1] Τῷ DFGHIJ, Ald. – σὺν βουπρηστι (sic) θ. – δ' θ. – διαλείπων δ' ἡμέρας θ. – διαλιπὼν δὲ πάλιν ἡμέρας vulg. — [2] Post ἔπ. addit γλήχωνα θ. – δὲ μίην C (θ, μίαν). – θυμιᾶσαι FGHIKθ. – τοῖς D. — [3] π. om. Cθ. – συνοικέειν θ. – τὰς ῥῖνας (ὑστέρας θ, Lind.) ἀείρειν μηδὲ (μηδὲν Lind.) τὸ (τὸ om. Lind.) φάρμακον (addit δὲ Lind.) πίνειν (π. om. Cθ) νήστει (νῆστιν DJθ) τὸν κάστορα (τὸν κ. ponitur post μηδὲ J) καὶ (καὶ om. θ) κόνυζαν δὲ (δὲ om. Lind.) ἐν οἴνῳ (addit δὲ Lind.) ὡς vulg. – Pour cette phrase altérée, la restauration est indiquée sinon quant aux mots, du moins quant au sens, par la phrase parallèle, l. 20. — [4] εὐωδέστατον DFGIJ, Ald. – πίνειν om. Cθ. – ὡς pro ἐς C. – ἀλίφεσθαι εὐώδει μηδενὶ, μηδ' ὀσφρένεσθαι εὐωδέων θ. – μηδ' (μηδενὶ C.) ὀσφ. τινι (τινι om. C) τῶν εὐ. vulg. — [5] δ' θ. – παρὰ τ. πλ. om. J. — [6] J'ai ajouté πρὸς sans mss. — [7] ἐμει (sic) θ. – ἐμέειν L, Lind. – αιμωδειν (sic) θ. – αἱμωδιᾷν Foes in not., Lind. — [8] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – ῥαῖον θ. — [9] δ' C. – ἔστιν ὅτε vulg. – ἔστι δ' ὅτε Cθ. – κύστι θ. – ἀποπατεῖν vulg. – ἀποπατέειν θ. — [10] τοῦ om. FG (H, restit. al. manu) IJK. – γίνονται θ. – καὶ pro ἢ K. – ἐπιφαίνονται θ. – Dans vulg. le point est après αὐτίκα; je

fomentations aromatiques à la matrice, et se servir du pessaire au bupreste; le lendemain, le nétopon, puis, après une interruption de deux jours, faire une injection utérine avec les substances odorantes; ensuite, après une interruption d'un jour, faire une fumigation aromatique. Voilà ce qu'il faut que fasse la veuve; le mieux est de devenir enceinte. Quant aux jeunes filles, on leur conseillera de se marier; de ne rien appliquer aux narines, pas même de prendre un évacuant, mais de boire à jeun le castoreum et la conyza dans du vin aussi odorant que possible pendant vingt jours; ne s'oindre la tête avec aucun parfum, et n'en flairer même aucun.

128. (*Ce § paraît être une confusion entre les déplacements imaginaires et les déplacements réels de la matrice.*) Si la matrice s'enflamme le long des côtes, le toucher fait sentir une dureté; et, se portant vers les hypocondres, elle cause de la suffocation; la femme vomit de la pituite acide qui agace les dents; et, après ce vomissement, elle paraît soulagée. Quand l'utérus fait irruption en bas, il se détache de son siége abdominal pour aller tantôt d'un côté et tantôt d'un autre, surtout vers les flancs; parfois il se fixe même sur la vessie et cause la strangurie, ou sur le siége, et la femme croit aller à la selle. Les règles arrivent plus tôt ou plus tard que d'habitude, ou ne paraissent pas du tout. En ce cas, tout d'abord, si la suffocation est en haut, faire des applications chaudes; adresser aux narines une fumigation fétide, à l'utérus une fumigation parfumée; boire la conyza femelle et le castoréum dans du vin à jeun; quand l'utérus est revenu à la place naturelle, faire des fumigations douces; boire des diurétiques. Voilà ce qu'il faut faire tant que les douleurs persistent; quand elles ont cessé,

l'ai reporté après ἐπιφαίνεται. — [11] ταύτης (τ. om. θ) τῆς vulg. – τἄνω C. – πνιγῶσι θ. – ὑποθυμιᾶν καὶ προστιθέναι τὰ κάκοδμα θ. – τὰ [μὲν] κάκ. Lind. – θηλίαν θ. – νῆστις θ. – νήστει C. — [12] ἐπισθέωσι, θυμιάσαι θ. – ἠρεμ. Iθ. – ἠρεμαίως CJ. – ἠρεμέει Ald. — [13] ἔστ' ἂν Cθ. – ἔχωσι pro παύσωνται θ. – πυριήσας vulg. – πυρήσας (sic) D. – πυριᾶσαι θ. – ὄνιον ἢ ὀρὸν θ. – ὄν. ἢ ὀρ. om. C. – ἑφεψῶν vulg. – ἀφεψῶν CDKθ.

ἔχωσιν· ἐπὴν δὲ παύσωνται, πυριῆσαι ὅλην, ἔπειτα πῖσαι φάρμακον κάτω, ἢν μὲν χολώδης ᾖ, ὅ τι χολὴν καθαίρει, ἢν δὲ φλεγματώδης, ὅ τι φλέγμα ἄγει· καὶ πιπίσκειν γάλα ὄνειον ἢ ὀῤῥὸν αἴγειον ἀφεψῶν· ἢν δὲ σπληνώδης ᾖ, [1] μὴ πιπίσκειν τὸ γάλα μηδὲ τὸν ὀῤῥόν· καὶ ἐν τοῖσι καθαρμοῖσι σιτίοισι χρέεσθαι μαλθακοῖσι καὶ ὑποχωρητικοῖσιν· ἰχθύες δὲ ἀμείνους κρεῶν· καὶ πυριῆν τὰς ὑστέρας, [2] καὶ καθαίρειν προσθετοῖσι, καὶ κλύσαι αὐτάς· καὶ ὑποθυμιησαμένη παρὰ τὸν ἄνδρα ἴτω· λύσις δὲ τῆς νούσου, ἐπὴν λάβῃ ἐν γαστρί.

129. Ἢν [3] αἱ μῆτραι πρὸς τὰς πλευρὰς προσπέσωσι, βὴξ ἴσχει, καὶ ὀδύνη ὑπὸ τὸ πλευρὸν, καὶ προσίσταται σκληρίη ὡς σφαίρη, καὶ ἁπτομένη πονέει [4] ὡς ἀπὸ ἕλκεος, καὶ καταφθίνει, καὶ δοκέει οἷον περιπλευμονίη εἶναι, καὶ εἰρύεται, καὶ κυφὴ γίνεται· καὶ τὰ ἐπιμήνια οὐ φαίνεται, ἐνίῃσι δὲ [5] καὶ ἀπόλλυται προφανέντα, τότε δὲ γενόμενα ἀσθενέα καὶ ὀλίγα καὶ κακήθεα, ἢν ἴδῃς· καὶ ἡ γονὴ [6] οὐ γίνεται τουτέου τοῦ χρόνου. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον [7] χρὴ πῖσαι κάτω ἐλατήριον, καὶ λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ τῶν χλιασμάτων ἃ ἂν προσδέχηται προσίσχειν, καὶ προστιθέναι, ὑφ' ὧν καθαίρεται τὸ αἷμα, καὶ [8] λίνου σπέρμα φῶσαι, κόψαι καὶ σῆσαι, καὶ μήκων ὁ λευκὸς ὠφελέουσι καὶ ἐλελίσφακος σὺν ἀλφίτοισι λεπτοῖσι, καὶ τυρὸν αἴγειον ἐπιξύσας τὴν ἅλμην, ταῦτα μίσγε, μίαν [9] μοῖραν τυροῦ καὶ τῶν ἀνάλτων ἀλφίτων μοῖραν, [10] καὶ νήστει πίνειν δίδου ἐν οἴνῳ· ὅταν δὲ ἕσπερος ᾖ, κυκεῶνα παχὺν μέλι ἐπιχέων δίδου [11] πιεῖν· καὶ τῶν ποτημάτων ἃ δεῖται πιπίσκειν, καὶ πυριῆν πυκνὰ, καὶ τῷ θερμῷ

[1] Μὴ om. G, Ald. – μηδὲ τ. ὀ. om. – τὸ vulg. – τὸν DHIJKθ, Lind. – ὀροῦ (sic) θ. – χρῆσθαι θ. – καὶ ὑποχ. om. (DH, restit. al. manu) FGIJKL. – δ' θ. – πυριᾶν θ. — [2] ἢ (καὶ θ) vulg. – ταύτας DFGHIJKL. – ὑποθυμισαμένη Ald., Frob. – ὑποθυμιασαμένη GJKθ. – τωι (sic) pro ἴτω θ. – νόσου vulg. – νούσου CDHJθ, Lind. — [3] [δὲ] αἱ Lind. – τὰς om. θ. – προσπ. om. DFGHIJK. – ἐπὶ (ὑπὸ Cθ) τὸ vulg. – σκληρίη ὡς σφαίρη C. – σκληρὴ ὡς σφαῖρα vulg. — [4] ὡς ἕλκος θ. – ἀπὸ om. C. – καταφθείνει C. – οἱ C (D, al. manu οἷον) H (I, οἱ) JKθ, Ald. – περιπν. K. – εἰρυᾶται (sic) C. – εἰρύσεται θ. — [5] καὶ om. θ. – ἀπόλλυνται vulg. – ἀπόλλυται θ. – προσφανέντα FGJK. – ἀσθ. (addunt τε C θ) καὶ ὀλίγα (addit καὶ θ) κακίονα (κακειθεανιδοις sic pro κακ. θ), καὶ ἢ vulg. – Je pense que la leçon de θ, qui est la bonne, doit se lire κακήθεα ἢν ἴδῃς. — [6] οὐκ ἐγγίνεται L, Lind. – τούτου Jθ. — [7] π. χρὴ CDIJ. – πολ. καὶ θερμῷ K. – ὅτι pro ἃ θ. — [8] λινούσπερμα φῶξαι καὶ κόψαι θ. – καὶ ὁ ἐλελ. DHIK. – καὶ ὀλελίσφακος (sic) J, Ald. – ξὺν Lind. – λεπτύσι (sic) θ. – ἐπιξέ-

faire une fumigation de tout le corps, puis administrer un purgatif cholagogue si elle est bilieuse, phlegmagogue si elle est pituiteuse; prescrire cuits le lait d'ânesse ou le petit lait de chèvre; si elle a la rate maladive, ne donner ni le lait ni le petit lait; pendant les mondifications user d'aliments émollients et relâchants; le poisson est meilleur que la viande; faire des fumigations utérines, mondifier avec les pessaires, administrer des injections. La femme, après avoir reçu une fumigation, ira auprès de son mari. La solution de cette maladie est une grossesse.

129. (*Dans ce cas il y a sans doute une lésion persistante de l'utérus, peut-être un déplacement, ce qui cause le dépérissement, avec des accès d'hystérie indiquée par la boule au côté.* De la Nat. de la F., § 38.) Si la matrice se porte aux côtes, il y a toux, douleur au côté, et l'on y sent une dureté semblable à une boule. Le palper est douloureux comme d'une plaie. La femme dépérit, elle semble atteinte de péripneumonie, elle se rétracte et devient bossue; les règles ne paraissent pas, chez quelques-unes elles ne paraissent que pour se supprimer, et alors elles sont faibles, en petite quantité et de mauvais aspect. Durant tout ce temps il n'y a pas de génération. Les choses étant ainsi, administrer l'élatérion pour évacuer par le bas, laver avec beaucoup d'eau chaude; appliquer les fomentations qui conviennent; mettre les pessaires qui déterminent l'évacuation du sang. Prendre de la graine de lin, la griller, piler et tamiser; le pavot blanc aussi est utile, ainsi que la sauge avec de la fine farine d'orge, et le fromage de chèvre dont on a raclé la saumure; mêler cela, une part de fromage, et une part de farine d'orge sans sel, et donner à boire dans du vin à jeun; le soir venu, préparer, en y versant du miel, un cycéon épais qu'on donne à boire. Administrer les breuvages dont il est besoin;

σας C. – περιξύσας Lθ. – ἄλδην (sic) θ. — [9] μοῖραν (bis) θ. — [10] καὶ om. Cθ. – δίδου πιεῖν C (θ, πίνειν). – δ' Cθ. – ἑσπέριος (ἕσπερος θ) ᾖ (εἴη θ) (ἑσπερώση C) vulg. — [11] π. om. Cθ. – πομάτων K. – δὴ ἴἄται pro δεῖται θ. – δεῖ DH. – πυριᾶν θ. – Post θερμῷ addunt δὲ Cθ. – καταιωνεῖν C. – αἰονᾶν θ.

καταιονᾷν, καὶ τῇ [1] χειρὶ ἡσύχως καὶ μαλθακῶς καὶ ὁμαλῶς ἀπωθέειν ἀπὸ τοῦ πλευροῦ τὰς μήτρας, καὶ ἀναδεῖν [2] τὸ πλευρὸν ταινίῃ πλατείῃ, καὶ γαλακτοποτέειν βόειον γάλα ὡς πλεῖστον ἐπὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα· σιτίοισι δὲ χρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος σπερχνή τε καὶ θανατώδης, καὶ ὀλίγαι ἐκφεύγουσιν ὧδε μελεδαινόμεναι.

130. Ἢν [3] δὲ ἐν τῇ ὀσφύϊ αἱ ὑστέραι ἐνῶσιν ἢ ἐν τῷ κενεῶνι, καὶ ἴῃ πνεῦμα μετάρσιον, καὶ πνῖγος ἔχῃ, [4] ἆσθμά μιν λάζυται πυκινὸν, καὶ οὐκ ἐθέλει κινέεσθαι· τρίψας θεῖον ἢ ἄσφαλτον ἢ κώνειον ἢ σμύρναν, μέλι ἑφθὸν παραχέας, [5] ποιέειν βάλανον μακρὴν πάχετον, καὶ ἐντιθέναι ἐς τὴν ἕδρην.

131. Ἢν αἱ μῆτραι εἰλέωσι [6] σφέας ἐς τὸ μεσηγὺ τῶν ἰξύων, ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα, καὶ τὰ σκέλεα εἰρύαται, καὶ τὰς κοχώνας ἀλγέει, καὶ ὁκόταν ἀποπατήσῃ, ὀδύναι ἴσχουσιν [7] ὀξέαι, καὶ ὁ ἀπόπατος προέρχεται ὑπὸ βίης σμικρὸς, καὶ τὸ οὖρον στάζει, καὶ ὀλιγοψυχίη λαμβάνει. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, χρὴ προσδῆσαι τῇ κύστει αὐλίσκον, καὶ ἐγκλύζειν ἔλαιον θερμὸν ἐς τὰς ὑστέρας, καὶ πυριῆν ἢ λοῦσαι πολλῷ καὶ θερμῷ ὕδατι, καὶ ἐς ἔλαιον καὶ [8] ὕδωρ καθίζειν· ὑποθυμιῆν [9] δὲ ὑπὸ τὰ αἰδοῖα κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας εὐώδεα· ἐπὴν δὲ ἡ ὀδύνη παύσηται, φάρμακον διδόναι ἄνω, τὴν δὲ κάτω κοιλίην οὐ χρὴ ταράσσειν. Ἐπὴν δὲ αἱ ὑστέραι καταστέωσι, φάρμακον πῖσαι κάτω [10] καὶ γάλα ὄνου, ἢν μὴ σπληνώδης ᾖ· ἔπειτα πυριῆσαι καὶ καταιονῆν τὰς ὑστέρας [11] τῷ ξὺν τῇ δάφνῃ, προστιθεὶς

[1] Κηρωτῇ (χειρὶ C; κυρωτῇ G) vulg. – ἡσύχῃ καὶ μαλθακῇ θ. – ἡσύχα C. – ἀποθέειν G. – τὰς μ. om. C. — [2] τῷ πλευρῷ vulg. – τὸ πλευρὸν CLθ, Lind. – γαλακτοπωτέειν βόϊον θ. – χρήσθω θ. – φεύγουσιν (ἐκφεύγουσιν θ; φεύγωσιν C) vulg. — [3] δ' θ. – δὲ ὡς ἐν C. – ἐν om. DFGIK. – ἐῶσιν C. – εἴη Foes in not., Lind. – πνίγος DFGIJ. – πνιγμὸς θ. – ἔχει C. — [4] καὶ (καὶ om. Cθ) ἆσθμά μιν λάζηται (λάζυται Cθ) (λαμβάνῃ pro καὶ ἆσθμά μιν λάζ. J) vulg. – ἐθέλῃ F. – κώνιον θ. – περιχέας θ. — [5] π. δὲ (δὲ om. J) β. vulg. – Post μακρὴν addit δὲ C. – πάχετον θ. – παχείην vulg. – ἐντιθέναι post ἕδρην Cθ. — [6] σφας θ. – μεσσηγὺ τῶν ἰξίων J. – ἔχει (ἴσχει H; ἔχῃ J) καὶ τὴν vulg. – Je supprime ce καὶ même sans mss. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – νειέρην FHIK, Ald., Frob. – ἱρύαται C. – κοχῶνας DHI, Ald., Frob. – κωγχῶνας (sic) CK. — [7] ὀξεῖαι vulg. – ὀξέαι θ. – ὁ om. FG. – ἀπὸ θ. – μικρὸς H. – τρύζει (στρύζει θ; στάζει Cornar. ex loco de Nat. mul.) τε (τε om. Cθ) καὶ vulg. – λειποψυχίη C. – λιποψυχίη θ. – ὅταν Cθ. – δὲ ὧδε D. – αὐλίσκον προσδῆσαι πρὸς κύστιν sine χρὴ Cθ. – προσδ. χρὴ J. – ἐμφυσὰν (sic) πρὸς pro ἐγκλύζειν ἔλ. θ. – πυ-

faire de fréquentes fumigations et des affusions chaudes; à l'aide de la main, éloigner du côté la matrice avec douceur, avec ménagement et d'un mouvement égal; serrer le côté avec un bandage de corps; prescrire le lait de vache en aussi grande quantité que possible pendant quarante jours; user d'aliments très-émollients. La maladie est fort dangereuse, et peu échappent, même ainsi traitées.

130. (*Quelque attaque d'hystérie.*) Quand la matrice est dans les lombes ou dans le flanc, que la respiration est élevée, et qu'il y a suffocation, la femme est en proie à la dyspnée, et elle ne veut pas se remuer. Triturer soufre, ou asphalte, ou ciguë, ou myrrhe, ajouter du miel cuit, faire un gland allongé et gros, et le mettre dans le siége.

131. (*Quelque déplacement de la matrice, peut-être une rétroflexion.* De la Nat. de la F., § 14.) Si la matrice s'enroule dans le milieu des lombes, il y a douleur au bas-ventre, les jambes se contractent, les hanches sont douloureuses; quand la femme va à la selle, des douleurs aiguës se font sentir, les excréments ne sortent qu'avec effort et petits. L'urine coule goutte à goutte, et des défaillances surviennent. Les choses étant ainsi, attacher une canule à une vessie, et injecter de l'huile chaude dans la matrice; donner des bains de vapeur ou laver avec beaucoup d'eau chaude, et prescrire des bains de siége composés d'huile et d'eau; faire des fumigations fétides sous les parties génitales, aromatiques sous les narines. Quand la douleur a cessé, évacuer par le haut, mais ne pas troubler le ventre inférieur. Quand la matrice est remise en sa place, administrer un médicament qui évacue par le bas, et le lait d'ânesse, si la rate n'est pas maladive; puis donner des bains de vapeur,

ριᾶν θ. — [8] ἐς (ἐς om. Cθ) ὑδ. vulg. – καθιζέσθω θ. – καὶ ὑποθυμιῆν θ. — [9] δὲ om. Cθ. – πῖσαι pro διδόναι Vatic. Codd. ap. Foes in not. – καταστῶσι θ. — [10] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – καταιονᾷν vulg. – καταιονῆν C. — [11] τὸ (τῷ CL, Lind.) vulg. – σὺν θ. – προστιθέναι H. – καὶ προστιθέναι θ. – ὃ μὴ δ. om. DFGHIJKL. – δήξηται vulg. – δέξηται C. – δήξεται θ. – κάπιτα θ. – χρώμασι pro ἀρ. CFGHIJK. – ἔχη θ. – πολλαὶ om. Cθ. – πηροὶ θ. – πολλάκις om. C. – ὡς τὸ πολὺ pro πολλάκις θ.

προσθετὸν καθαρτήριον ὃ μὴ δήξεται· κἄπειτα θυμιωμένη τοῖσιν ἀρώμασι, παρὰ τὸν ἄνδρα ἴτω, καὶ ἢν ἐν γαστρὶ ἴσχῃ, ὑγιὴς γίνεται· ἄτοκοι δὲ πολλαὶ καὶ πηραὶ τὰ σκέλεα πολλάκις γίνονται.

132. [1] Ὁκόσῃσι δὲ τὸ στόμα κλίνεται ἑτέρωσε καὶ προσπίπτει τῷ ἰσχίῳ, γίνεται γὰρ καὶ τοιαῦτα διακωλύοντα τὴν ὑστέρην καθαίρεσθαι καὶ τὴν γονὴν δέχεσθαι [2] καὶ μὴ παιδοποιέειν· ταύτην πυριῆν χρὴ τοῖσιν εὐώδεσι, καὶ μετὰ τὴν [3] πυρίην, ἣν παρασημήνῃ, τῷ δακτύλῳ ἀποστῆσαι ἀπὸ τοῦ ἰσχίου· κἄπειτα ἐξιθύνειν τοῖσι δαιδίοισί τε καὶ τῷ μολίβδῳ· οὐ γὰρ βιήσεται θοῦς, ὡς εἴρηται. Ὅταν δὲ κατὰ φύσιν ᾖ καὶ ἀνεστομωμέναι [4] γίνωνται, προσθέτοισι μαλθακοῖσι καθαίρειν, καὶ [5] τἆλλα προσηκόντως ποιέειν.

133. [6] Ὁκόσῃσιν αἱ ὑστέραι προσπίπτουσι πρὸς τὸ ἰσχίον, ἢν μὴ ταχέως ἀφιστέωνται καὶ πάλιν ἐς χώρην καθιστέωνται, προσαυαίνονται πρὸς τῷ ἰσχίῳ, ἀνάγκη δὲ τὸ στόμα ἀπεστράφθαι καὶ ἀνωτέρω [7] οἴχεσθαι, ὅταν δὲ ἀποστραφῇ, ξυμμύσαι, [8] ἐκ δὲ τοῦ ἀπεστράφθαι τε καὶ ξυμμύσαι, σκληρὸν γενέσθαι, καὶ [9] ξυμμύειν, καὶ πεπηρωμένον τὸ στόμα τῶν ὑστερέων εἶναι· [10] καὶ ἀποκλεισθέντα ἐπαναπέμπει τὰ ἐπιμήνια ἐς τοὺς μαζοὺς, καὶ βεβρίθασιν οἱ τιτθοί· καὶ ἡ γαστὴρ ἡ [11] νειαίρα ἐπῆρται, καὶ δοκέουσιν αἱ ἄπειροι ἐν γαστρὶ

[1] Ὁκόσοισι J. – ὅσῃσι θ. – ἑτέροσε H. – καθαίρεσθαι καὶ om. θ. — [2] καὶ οὐ παιδοποιέει C (θ, παιδοποιεῖ). – πυριᾶν θ. — [3] πυριὴν FHI. – πυριῆν Gθ, Ald. – παρασπασαμένη (ἣν παρασημήνῃ θ; παραφρασαμένην Foes in not., Lind.) τῷ vulg. – κἄπιτα ἐξειθύνειν θ. – δεδίοισι DFIJK. – δὲ δίοισι G. – βιάσεται C. – βήσεται L. – βιήσετο L ex manuscripto. — [4] γίνονται vulg. – γίνωνται CDFGIJK. — [5] τὰ ἄλλα C. – τὰ λοιπὰ θ. – προσ. om. Cθ. — [6] ᾗσι δὲ θ. – αἱ DKLθ, Lind. – αἱ om. vulg. – προσπίπτωσι θ. – Post μὴ addit γὰρ C. – τάχα CDHJK. – ταχία (sic) G. – Ante ἐς addit τάχα θ. – καθιστῶνται θ. – προσαυαίνωνται πρὸς τὸ ἰσχίον καὶ ἀνάγκη τὸ θ. – τὸ ἰσχίον L. — [7] ἴσχεσθαι vulg. (H, al. manu, erat prius ἴχεσθαι sic). – οἴχεσθαι CFHIJKLθ, Lind. – ἀποστραφθὲν pro ἀποστραφῇ H. — [8] ἐκ.... ξυμμύσαι om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. – ἐκ.... γενέσθαι om. θ. — [9] μύειν Cθ. – πεπωρωμένον θ. – πεπληρωμένον, al. manu πεπη.... D. – τὸ σ. τῶν ὑστ. om. θ. – ὑστεραίων C. — [10] ἀποκλεισθέντων δὲ ἐπαναπέμπειν τὰ ἐπιμήνια (τἀπιμήνια I) ἐς τοὺς μαζοὺς καὶ βεβηότας (βεβηῶτας J) τοῦ στήθεος (τοὺς τιτθοὺς pro τ. στ.. C) ποιέει (ποιέειν DH) καὶ ἡ vulg. – καὶ ἀποκλεισθέντα ἐπαναπέμπει τὰ ἐπιμήνια ἐς τοὺς μαζοὺς, καὶ βεβρίθασιν οἱ τιτθοὶ καὶ ἡ θ. — [11] νιαιρὰ θ. – νειέρα FGI, Ald., Frob. – νειαίρη D. – νειαίρα vulg. – νειαιρὴ Lind. – νείερα HK. – νείαιρα J. – ἐπῆρται om. C. – δοκεῦσιν C.

faire des affusions sur la matrice avec de l'eau de laurier, mettre un pessaire mondificatif qui ne soit pas irritant, puis, après une fumigation aromatique, elle ira auprès de son mari, et, si elle devient grosse, elle guérit. Mais beaucoup de femmes restent stériles et souvent perdent l'usage de leurs jambes.

132. (*Obliquité latérale de l'orifice utérin. Le redresser avec le doigt, avec les bâtonnets, avec la sonde.*) L'orifice utérin s'incline d'un côté et se porte vers la hanche; c'est encore un empêchement à la mondification de la matrice, à la réception du sperme et à la génération. Dans ce cas il faut faire une fumigation aromatique; et, après la fumigation, si l'indication existe, éloigner de la hanche la matrice avec le doigt; puis la redresser avec les baguettes de pin et les sondes de plomb; car, comme il a été dit, elle ne cède pas à une force qui s'exerce rapidement. Quand elle a repris sa situation naturelle et est ouverte, mondifier avec des pessaires émollients, et tout le reste comme il convient.

133. (*Obliquité latérale devenant chronique. Accidents qui en résultent. Les règles supprimées font gonfler les mamelles. Cela donne naissance à de petites tumeurs qui dégénèrent en cancers mammaires. Exposition des signes qui précèdent et annoncent la dégénération cancéreuse. Une des bases du traitement est une fumigation ayant pour but de produire de l'air dans la matrice et de la rendre mobile. Ensuite on emploie les bâtonnets, qui sont ici décrits et dont l'usage est expliqué. Une sonde en plomb alterne avec les bâtonnets. L'auteur se complait à détailler tout le traitement. Comme l'absence des règles est une partie de la maladie, il faut les rappeler; et, pour cela, il institue un régime jour par jour, d'une époque à l'autre; régime que l'on continue deux mois et trois mois si les règles ne viennent pas tout d'abord, et qui, ajoute-t-il en terminant, convient à toutes les maladies de ce genre.*) Quand la matrice se porte à l'ischion, si elle ne s'en éloigne pas promptement pour revenir à sa place, elle s'y dessèche; nécessairement l'orifice est dévié, porté plus haut, et, en raison de la déviation, fermé.

ἔχειν· πάσχουσι [1] γὰρ τοιαῦτα οἷά περ αἱ κύουσαι μέχρι μηνῶν ἑπτὰ [2] ἢ ὀκτώ· ἥ τε γὰρ κοιλίη ἐπιδιδοῖ κατὰ λόγον τοῦ χρόνου, καὶ τὰ στήθεα ἐπαίρεται, καὶ γάλα δοκέει ἐγγίνεσθαι· ὁκόταν δὲ οὗτος ὁ χρόνος ὑπερπέσῃ, οἵ τε τιτθοὶ [3] ξυνισχναίνονται καὶ ἐλάσσονες γίνονται, καὶ ἡ κοιλίη τωὐτὸ πάσχει, καὶ τὸ γάλα ἀποδέδρηκεν ἄδηλον, καὶ ἡ κοιλίη ἐπ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, [4] ὃν χρὴ τίκτειν, ἐπειδὰν ἔλθῃ, ἀπόλωλε καὶ ξυμπίπτει. Τοιούτων δὲ γινομένων, αἱ ὑστέραι ἰσχυρῶς ἐς ὀλίγον χρόνον [5] ξυνέρχονται, καὶ τὸ στόμα αὐτέων ἐξευρεῖν οὐχ οἷόν τε, οὕτω πάντα [6] ξυνειρύονταί τε καὶ ξυναυαίνονται, καὶ ἐν τοῖσι τιτθοῖσι φυμάτια ἐγγίνεται σκληρὰ, τὰ μὲν μέζω, τὰ δὲ ἐλάσσω· [7] καὶ οὐκ ἐκπυοῦνται, σκληρότερα δὲ αἰεί· εἶτα ἐξ αὐτέων φύονται καρκῖνοι κρυπτοί. Μελλόντων δὲ καρκίνων ἔσεσθαι, πρότερον [8] τὰ στόματα ἐκπικραίνονται, καὶ ὅ τι ἂν φάγωσι πάντα δοκεῦσι πικρὰ εἶναι, καὶ ἥν τις πλείονα δῷ, ἀναίνονται λαβεῖν, καὶ σχέτλια δρῶσι· παράφοροι [9] δὲ τῇ γνώμῃ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ σκληροὶ, καὶ βλέπουσιν οὐκ ὀξέα, καὶ ἐκ τῶν τιτθῶν ἐς τὰς σφαγὰς ὀδύναι διαΐσσουσι [10] καὶ ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, καὶ δίψα ἴσχει, καὶ αἱ θηλαὶ καρφαλέαι, [11] καὶ αὗται πᾶν τὸ σῶμα λελεπτυσμέναι εἰσὶ, καὶ [12] αἱ ῥῖνες ξηραί τε καὶ ἐμπεπλασμέναι εἰσὶν, οὐκ ἀειρόμεναι· πνεῦμα μινυθῶδες, [13] καὶ οὐκ ὀδμῶνται οὐδὲν, καὶ ἐν τοῖσιν οὔασι πόνος μὲν οὐκ ἐγγίνεται, πῶρος [14] δὲ ἐνίοτε. Ὁκόταν οὖν ἐς τόσον προΐωσι τοῦ χρόνου, οὐ δύνανται ὑγιέες γίνεσθαι, [15] ἀλλ' ἀπόλλυνται ἐκ τουτέων

[1] Γὰρ τὰ (τὰ om. Cθ) τοι. vulg. — [2] καὶ pro ἢ Cθ. – γὰρ θ. – γὰρ om. vulg. – ἐπιδοῖ (sic) C. – ὅταν θ. – τε om. θ. — [3] σ. vulg. – ξ. C, Lind. – ἐλάσσους γίνονται vulg. – γίνονται ἐλάσσους C (θ, ἐλάσσονες). – τὸ ὡυτὸ vulg. (DFGHIJK, αὐτό). – τωὐτὸ Cθ. – ἀποδέδρακεν θ. – ἐς pro ἐπ' θ. — [4] ἐν ᾧ (ὃν pro ἐν ᾧ θ) ἐδόκεε (χρὴ θ) (ἐνεδόκεε pro ἐν ᾧ ἐδ. C) τίκτειν vulg. – ἀποδέδρηκέ (ἀπόλωλε θ) τε (τε om. θ) καὶ vulg. – τοιοῦτον δὲ γινόμενον vulg. – τοιούτων δὲ γινομένων Cθ, Lind. – χρόνον ὀλίγον θ. — [5] σ. vulg. – ξ. DFH IJK. – αὐτέων om. C. – οὐκ Frob. – οὐχοιονται (sic) θ. – οὕτως CDFGKθ. — [6] σ. θ. – ξυνιρ. C. – συναυ. θ. – ἔν τε τοῖσι sine καὶ C. – φύματα θ. – γίνονται vulg. – ἐγγίνεται C. – μείζω Cθ. – τὰ δ' οὔ pro τὰ δὲ ἐλ. θ. – ἐλάττω C. — [7] ταῦτα δὲ (δ' C) οὐ γίνονται ἔμπυα, ἀλλ' αἰεὶ σκληρότεραι (σκληρότερα KL, Lind.) γίνονται· εἶτα (εἶτ' C) ἐξ vulg. – καὶ οὐκ ἐκπυοῦνται, σκληρότερα δὲ εἶ (sic) καὶ ἐξ θ. – αὐτῶν Cθ. – καρκίνοι DI, Ald., Frob. — [8] κατὰ στόμα pro τὰ στ. L, Lind. – ἢν pro ἂν C. – δοκοῦσι vulg. – δοκεῦσι Cθ. – εἶναι πικρὰ θ. – πλείω vulg. – πλείονα θ. – δοι (sic) ἀνάγονται θ. – σχεταῖα vulg. – σχέτλια Hθ. — [9] δὲ καὶ τῇ θ. – οἱ θ. – οἱ om. vulg. – σκηροὶ (sic) H. – καὶ οὐ βλ. ὀξέα

Ainsi dévié et fermé, il devient dur, contracté et estropié. Obstruant la voie des règles, il les renvoie aux mamelles, sur lesquelles elles viennent peser. Le bas-ventre se soulève, et les femmes inexpérimentées croient être grosses; en effet elles éprouvent tout ce qu'éprouvent les femmes enceintes jusqu'à sept mois ou huit : le ventre se développe en proportion du temps, le sein se gonfle, et du lait semble se produire. Mais, quand cette époque est dépassée, les mamelles s'affaissent et diminuent de volume, le ventre s'affaisse également, la lait a disparu sans trace, l'abdomen, quand l'époque où l'accouchement devait se faire est arrivée, tombe et se perd. Cela fait, la matrice se contracte fortement en peu de temps; il est impossible d'en trouver l'orifice, tant tout s'est resserré et desséché. Dans les mamelles se forment des tumeurs dures, les unes plus grosses, les autres plus petites; elles ne suppurent pas, mais deviennent incessamment plus dures; puis il s'y forme des cancers cachés. Au moment où vont naître les cancers, la bouche d'abord devient amère, tout ce que les femmes mangent a un goût d'amertume; si on leur en donne davantage, elles refusent de le prendre, et font des choses dégoûtantes. Leur intelligence se dérange, les yeux sont secs; la vue est émoussée. Des douleurs passent des mamelles aux jugulaires et sous les omoplates. Il y a soif. Le mamelon est desséché, et le corps entier est amaigri. Les narines sont sèches et obstruées, elles ne se tiennent pas droites; la respiration est petite; l'odorat est éteint. Dans les oreilles il n'y a pas de souffrance, mais il s'y forme quelquefois une concrétion. Quand le mal est arrivé à cette époque, il ne peut plus guérir, et il cause la mort de la malade. Mais quand il est soumis à un traitement avant d'avoir fait tant de

θ. – εἰς vulg. – ἐς Cθ, Lind. – διαΐουσι C. — [10] καὶ om. θ. – τοὺς pro τὰς C. – δέψη D. – ἔχει DH. – αἱ om. DH. — [11] καὶ πᾶσα λεπτύνεται θ. – λελεπτισμέναι vulg. – λελεπτυσμέναι CDHJK. — [12] αἱ om. D. – ἀθηρόμεναι (sic) θ. — [13] καὶ οὐκ om. θ. – οὐκ om. C. – ὀδμᾶται DJ. – ὀδμῶται CH. – δ' οὐδὲν θ. — [14] δ' θ. – ὁπόταν θ. – δὲ pro οὖν J. – ἐνταῦθα pro ἐς τόσον C. – τοσοῦτον Q', Lind. – προβῶσι C. – γενέσθαι C. — [15] ἀλλὰ πολλῷ τε ἐκ θ. – νοσ. CJθ.

τῶν νουσημάτων· ἢν δὲ πρότερον [1] ἢ ἐς τόσον ἀφικέσθαι θεραπευθῇ, καὶ λυθῇ τὰ ἐπιμήνια, ὑγιὴς γίνεται. Θεραπεύειν δὲ τὰς τοιάσδε ὧδε [2] χρή· πρῶτον μὲν ἁπάντων, ἢν ἔτι ἰσχυρὴν ἐοῦσαν λαμβάνῃς, ἀποσκεψάμενος ἐς τὸ ἄλλο σῶμα φαρμακεύειν, ὁκοίης ἄν τινος δοκέῃ δεῖσθαι καθάρσιος· ὁκόταν δὲ καταστήσῃς τὸ σῶμα, οὕτως ἰέναι [3] ἐς τὴν τῶν ὑστερέων θεραπείην. Ἢν δὲ μηδὲν δοκέῃ τὸ πᾶν σῶμα κινητέον εἶναι, μηδὲ αἱ προφάσιες ἐντεῦθεν ὡρμῆσθαι, ἀλλ' αἱ ὑστέραι [4] ἐφ' ἑωυτέων τὸ νούσημα ἔχωσι, τῆς θεραπείης ἐνάρχεσθαι ὧδε· πυριῆν πρῶτον τὰς ὑστέρας ὧδε· χύτρινον λαβόντα ὅσον δύο ἑκτέας χωρέοντα, κάνειον ἐπιθεῖναι [5] καὶ ξυναρτῆσαι, ὅκως παραπνεύσεται μηδέν· ἔπειτα [6] δ' ἐκκόψαι τοῦ κανείου τὸν πυθμένα, καὶ ποιῆσαι ὀπήν· ἐς δὲ [7] τὴν ὀπὴν ἐνθεῖναι κάλαμον, μῆκος ὅσον πηχυαῖον· ἐνηρμόσθαι δὲ χρὴ τὸν κάλαμον τῷ κανείῳ καλῶς, ὅκως μὴ [8] παραπνεύσεται μηδαμῶς· ὁκόταν δὲ ταῦτα σκευάσῃς, ἐπίθες τὸ κάνειον ἐπὶ τὸν χύτρινον, περιπλάσας πηλῷ· ὅταν δὲ ταῦτα ποιήσῃς, βόθρον ὄρυξον, ὅσον δύο ποδῶν βάθος, μῆκος δὲ ὅσον χωρέειν τὸν χύτρινον· ἔπειτα [9] χρὴ ἐγκαίειν ξύλοις, ἕως τὸν βόθρον διάπυρον ποιήσῃς· ὅταν δὲ διάπυρος γένηται, ἐξελεῖν [10] χρὴ τὰ ξύλα καὶ τῶν ἀνθράκων οἳ δὴ ἁδρότατοι ἔσονται καὶ διάπυροι, τὴν δὲ σποδιὴν καὶ τὴν μαρίλην ἐν

[1] Ἢ θ. – τοσοῦτον Q', Lind. – ἀφίκεσθαι (sic) I. – θεραπεύηται, λύεται τὰ ἐπ. καὶ ὑγιὴς θ. – τοιαύτας CL, Lind. — [2] ἀποσκεψάμενος ἦχρη (sic) καὶ ἐς τὸ pro χρή.... ἐς τὸ θ. – πρῶτον καὶ (μὲν pro καὶ CDGIK, Ald., Lind.) ἁπ. vulg. – ἐῶσαν FGIJ. – εἰς vulg. – ἐς CDK, Lind. – φαρμακεύειν.... σῶμα om. C. – ὁποίης θ. – δοκέει vulg. – δοκέῃ DFGHIJK. – φαρμακείης καὶ ὧδε pro καθάρσιος.... οὕτως θ. – Post οὕτως addit ὧδε C. — [3] ἐπὶ Cθ. – ὑστέρων DF. – ὑστερῶν J. – προφάσηες C. – ὁρμῆσθαι vulg. – ὡρμῆσθαι J. – ὥρμησθαι (sic) θ. – ὁρμεῖσθαι C. — [4] ἐφ' (ἀφ' Cθ) ἑωυτῶν (ἑαυτέων C) vulg. – νόσημα CDIJK. – ἴσχωσιν, ἐντεῦθεν ἐς τὴν θεραπείην ἐνάρχεσθαι ποιεύμενον, ποιέειν δὲ ὧδε πυριῆν C. – πυριῆν.... ὧδε om. J. – λαβοντα θ. – λαβ. om. vulg. – ἑκταίας δύο C. – δύο κτέας (sic) L. – χοέας θ. – ἐκτέα (sic) (D, al. manu ἑκταίας) FGHIJ. – ἑκτέας K. – χωρεῦντα C. – κανεῖον vulg. – κάνιον Cθ. – κανίον DFGHIJK, Ald., Frob. – In marg. ὅρα τὸ μηχάνημα τοῦ σοφοῦ DH. — [5] ἀπαρτίζων pro καὶ ξ. θ. – ξυναρτίσαι J. – ὅπως μὴ παραπνεύσῃ sine μηδὲν θ. – παραπνεύσηται vulg. – Je lis παραπνεύσεται, même sans mss.; voy. trois lignes plus bas. — [6] δὲ κόψαι vulg. – δ' ἐκκόψαι θ. – τοῦ κ. om., restit. al. manu post πυθμένα cum κανίου D. – κανίου CFGHIJKθ, Ald., Frob. – ποῆσαι F. – ποιέειν Cθ. — [7] ταύτην pro τὴν ὀπὴν θ. – μῆκος om. C. – ὅσον μῆκος θ. – πηχαῖον FJ. – πηχυαῖον CDHIKθ. – πηχιαῖον vulg. – ἐαρμόσθαι (sic) FG. – ἐναρμόσθαι (sic) CDIK, Ald., Frob. – τὸν κ. om. θ. – κανίῳ

progrès, et que les règles se rétablissent, la femme guérit. Voici comment il faut agir en ces cas : avant tout, si la malade vous échoit encore forte, considérer l'ensemble du corps et administrer l'évacuant propre au genre d'évacuation qu'on voudra provoquer. Quand le corps est ainsi remis en état, on procède au traitement de la matrice. Si le corps ne paraît devoir être évacué d'aucune façon, si le mal ne semble avoir aucune cause de ce côté, et que la maladie soit purement utérine, il faut entamer ainsi le traitement. On donnera d'abord une fumigation à la matrice : prendre un vase de la contenance de deux setiers, y mettre un couvercle arrangé de manière qu'aucune vapeur ne puisse trouver une issue, puis percer le fond du couvercle et y pratiquer un pertuis; dans le pertuis mettre un roseau long d'une coudée; le roseau sera bien installé dans le couvercle de manière à ce que la vapeur ne se perde pas; quand ces préparatifs sont faits, mettez le couvercle sur le vase et lutez. Puis creusez un trou de deux pieds de profondeur et assez large pour recevoir le vase; alors on y brûle du bois jusqu'à ce que le trou soit très-chaud; cela fait, on ôte le bois et ceux des charbons qui sont les plus gros et les plus enflammés, mais on y laisse la cendre et le poussier. Quand le vase s'échauffe et que la vapeur en sort, si elle est trop chaude, on attend; sinon, on fait asseoir la femme sur le bout du roseau, qui est introduit dans l'orifice utérin, et l'on fait la fumigation; si l'appareil se refroidit, on jette des charbons ardents, prenant garde que la fumigation ne soit pas trop active; si, par l'addition des charbons, elle devient plus active qu'il ne faut, on diminue le feu. On aura soin de donner cette fumigation par un beau temps, sans vent, afin que la femme

CDFGHIJθ, Ald., Frob. – χανονίῳ K. – ὅπως θ. — [8] παραπνεύσηται vulg. – παραπνεύσεται θ. – μηδ' ἅμα θ. – Il faudrait lire μηδαμᾶ. – μηδαμοῦ CDHIJL, Lind. – ὁπόταν θ. – σκευάσας ἐπιθεὶς θ. – χάνιον Cθ. – χανίον DFGHIJK, Ald., Frob. – περιπλάσαι θ. – καὶ ὀρύξαι βόθρον pro ὅταν.... ὄρυξον θ. – ὄνυξον J. – χωρέον L. — [9] καίειν χρὴ θ. – ὡς θ. – βάθρον C. — [10] χρὴ om. θ. – τοὺς ἄνθρακας θ. – οἱ vulg. – οἳ HI. – δὲ FGJ. – ἀδρότατοι FI. – ἁδροὶ θ. – σποδίην IJKθ, Frob.

τῷ βόθρῳ καταλιπεῖν· [1] ὁκόταν δὲ ὁ χύτρινος ζέσῃ καὶ ἡ ἀτμὶς ἐπανῇ, ἢν μὲν [2] ᾖ λίην θερμὴ ἡ πνοιὴ, ἐπισχεῖν, εἰ δὲ μὴ, καθίζεσθαι ἐπὶ τὸ ἄκρον τοῦ καλάμου, καὶ ἐνθέσθαι ἐς τὸν στόμαχον, ἔπειτα πυριῆσαι· ἢν δὲ ψύχηται, ἄνθρακας διαπύρους παραβάλλειν, φυλασσόμενος, [3] ἵνα μὴ ὀξέην ποιήσῃς τὴν πυρίην· ἢν δὲ [4] παραβαλλομένων τῶν ἀνθράκων ὀξείη γένηται ἡ πυρίη μᾶλλον τοῦ δέοντος, ἀφαιρέειν τῶν ἀνθράκων· τὴν δὲ [5] πυρίην χρὴ κατασκευάζειν ἐν εὐδίῃ τε καὶ νηνεμίῃ, ὡς μὴ ψύχειν, ἀμφικεκαλύφθαι δὲ χρὴ ἀμφιέσμασιν, ἐς δὲ τὸν [6] χύτρινον χρὴ βάλλειν σκόροδα τῶν αὔων, [7] καὶ ὕδωρ ἐπιχέαι, ὥστε δύο δακτύλους ὑπερίσχειν, καὶ καταβρέξαι ὡς ἄριστα, ἐπιχέαι δὲ καὶ φώκης ἔλαιον· καὶ οὕτω θερμαίνειν, πυριῆν δὲ χρὴ πουλὺν χρόνον. Μετὰ δὲ τὴν [8] πυρίην, ἢν ᾖ δυνατὴ, λουσάσθω τὸ μὲν ὅλον σῶμα πρὸς ἡδονὴν, τὴν δὲ ὀσφὺν καὶ τὰ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ πλέονι· δειπνεῖν δὲ δοῦναι μᾶζαν ἢ ἄρτον καὶ σκόροδα ἑφθὰ, τῇ δὲ ὑστεραίῃ, ἢν μὲν διαλελυμένη ᾖ πρὸς τὴν πυρίην, διαλιπεῖν τὴν ἡμέρην ταύτην· [9] ἢν δὲ μὴ, πυριῆν ὀπίσω· πυριωμένη δὲ, ἢν δύνηται σκέψασθαι, κελεύειν ψαῦσαι τοῦ στόματος. [10] Ἡ πυρίη αὕτη φύσης ἐμπίπλησι τὰς ὑστέρας καὶ ἐς ὀρθὸν μᾶλλον ἄγει καὶ ἀναστομοῖ. [11] Ὡς οὖν τοιαύτης ἐούσης τῆς πυρίης καὶ ταῦτα ποιέειν δυναμένης, οὕτω πυριῆν δεῖ. [12] Ὅταν δὲ πυριήσῃς, ἐπεμβάλλειν χρὴ τῶν σκορόδων, καὶ τῆς φώκης τοῦ ἐλαίου ἐπιχέειν· δρῆν δὲ ταῦτα, ἄχρις ἂν δοκέωσιν αἱ ὑστέραι πεφυσῆσθαι, καὶ τὸ στόμα ἄνω εἱλκύσθαι ἰσχυρῶς· πρὸς γὰρ τὴν πυρίην ταύτην [13] τοιάδε ἔσται· διαιτῆν δὲ μετὰ τὰς πυ-

[1] Ὁπόταν θ. – ἡ om. θ. – ἐπανίῃ CJθ. — [2] εἴη θ. – πνοὴ vulg. – πνοιὴ Cθ. – πυριῆσθαι θ. – φυλασσόμενον θ. — [3] ὡς μὴ ὀξέη ἡ πυρίη θ. – ὅκως C. – ὀξείην vulg. – πυριὴν FG. — [4] φαίνηται pro παραβαλλομένων.... δέοντος θ. — [5] πυριὴν FGI. – Post χρὴ addit τὴν δὲ θ. – εὐδίῃσιν, ὅκου ἄνεμος μὴ προσπνεύσῃ μηδὲ προσψύξῃ vulg. – εὐδίῃ τε καινὴν ἐμίῃ (sic) ὡς μὴ ψύχειν θ. – Lisez καὶ νηνεμίῃ. – ἀμφικαλύπτεσθαι θ. — [6] χύτρινον ἐμβάλλειν σκορόδια τῶν λύων (sic) θ. – δεῖ J. – ἄνων, sic, al. manu αὔων D. – Post αὔων addit καὶ πλείονα μὲν καταθρύπτειν τῶν κατακεκαυμένων (κεκαυμένων C; κατακεκομμένων Cornar, Foes in not., Lind.) vulg. – καὶ... κατακεκαυμένων om. θ. — [7] καὶ ὕδωρ ἐπιχέαι ὥστε αὐτὰ καταβρέξεται (καταβρέξαι CJ) καὶ ὑπερέχειν τὸ ὕδωρ τουτέων οἷον (ὅσοι J) τρεῖς δακτύλους, καὶ ἐπιχεῖν φώκης vulg. – καὶ ὕδωρ ἐπιχέαι ὥστε δύο δακτύλους ὑπερίσχειν καὶ καταβρέξαιον (sic) ἄριστα, ἐπιχέαι δὲ καὶ φώκης θ. – Je lis, dans θ, καταβρέξαι ὡς ἄριστα. – οὕτως vulg. – οὕτω Jθ. – χρὴ om. Jθ. – πολλὸν θ. — [8] πυριῆν θ. – ἢν ᾖ δ.

n'ait pas froid; on l'enveloppe de vêtements. Dans le vase on jette de l'ail sec, on verse de l'eau de manière à recouvrir l'ail de deux doigts de liquide; on le laisse bien macérer; on ajoute aussi de l'huile de phoque; et alors on chauffe. La fumigation doit être prolongée beaucoup. Après la fumigation, si elle est en état, elle se lavera le corps entier à son gré, mais les lombes et les parties sous-ombilicales avec beaucoup d'eau. On donnera pour le dîner de la polenta ou du pain et de l'ail bouilli. Le lendemain, si la fumigation l'a épuisée, on interrompt pour ce jour-là; sinon, on recommence. Pendant la fumigation, si elle peut y toucher, on lui prescrit de reconnaître l'état de l'orifice utérin. Cette fumigation remplit d'air l'utérus, le redresse et l'ouvre; c'est parce qu'elle est telle et capable de produire ces effets qu'on la pratique. Quand vous l'administrez, il faut jeter de l'ail et verser de l'huile de phoque; on fait cela, jusqu'à ce que la matrice paraisse remplie d'air et l'orifice tiré fortement en haut; résultats qu'aura en effet cette fumigation. Le régime, après ces fumigations, est le même qu'après d'autres fumigations. Quand la matrice se déplace et devient mobile, on fait une fumigation avec la racine de fenouil, préparant de la même façon un autre vase. On lave les racines de fenouil, on les broye, et on les jette dans le

om. θ. – δυνατὸν JK. – μὲν οὖν (οὖν om. θ) ὅλον vulg. – πλέον (addunt εἰ G, εἶ θ) vulg. – Je lis cela πλέονι. – δοῦναι om. θ. – ἢ θ. – ἡ om. vulg. – δ' Cθ. – διαλημένη (sic) C. — [9] εἰ Cθ. – ὀπίσω om. θ. – Post ἦν addit μὲν θ. – σκέψασθαι om. θ. — [10] ἣν ἡ πυρίη αὐτέη φύσης (φύσσης J; φύσησιν L, Lind.) ἐμπιπλᾷ τὰς ὑστέρας, ἐμπιπλάμεναι δὲ φύσης (φύσσης J; φύσησι Lind.) τὸ στόμα (σῶμα CDHIJK) ἐκ τοῦ λίην ἀπεστράφθαι καὶ προσπεπτωκέναι πρὸς τῷ ἰσχίῳ, ὡς ὀρθὸν μᾶλλον καθεστᾶσι (καθεστῶσι Lind.) καὶ ἀναστομοῦνται vulg. – ἡ πυρίη αὔτη φύσης ἐνπίμπλησι τὰς ὑστέρας καὶ ἐς ὀρθὸν μᾶλλον ἄγειν καὶ ἀναστομοῖ θ. – Je lis ἄγει. — [11] ὡς.... δεῖ om. θ. – ταύτης D. — [12] ὁπόταν θ. – ἐμβάλλειν vulg. – ἐπεμβάλλειν θ. – σκοροδίων θ. – σκοροδέων (sic) C. – ἐπιχεῖν θ. – ὁρᾶν θ. – ἄχρι Cθ. – ἂν om. C. – δοκῶσιν vulg. – δοκεῦσιν C. – δοκέωσι θ. – πεφυσσῆσθαι J. – εἱλκῦσθαι FIK, Ald., Frob., Lind. – ἑλκύσθαι D. — [13] τοια (sic) θ. – διαίτην Cθ. – τοὺς pro τὰς C. – ὥστε pro ὡς ὅτε C. – τὸ om. J. – πυριῆτο vulg. – πυριήτω C. – ἐπυριῆτο θ. – ὅταν δ' θ. – ἀνακινηθῶσιν vulg. – ἀνακινηθέωσιν C. – ἀνακεινηθέωσιν θ. – μαράθου CFGHIJKθ, Ald.

ρίας, ὡς ὅτε τὸ πρότερον ἐπυριῆτο. Ὁκόταν δὲ ἀνακινηθέωσιν αἱ ὑστέραι καὶ εὔλυτοι γένωνται, πυριῆν μαράθρου ῥίζησιν, [1] ἕτερον χύτρινον κατασκευάσας τὸν αὐτὸν τρόπον, τὰς δὲ ῥίζας τῶν [2] μαράθρων ἀμφιπλύναντα φλᾶσαι, καὶ ἐς τὸν χύτρινον ἐμβαλεῖν, καὶ ἐπιχέας ὕδωρ τὸν αὐτὸν τρόπον πυριῆν. Μετὰ δὲ ταῦτα λούειν, καὶ ἐς ἑσπέρην δειπνεῖν μᾶζαν· ἢν δὲ ἄρτον βούληται καὶ [3] βολδίδια καὶ σηπίδια τῶν σμικρῶν, ἐν οἴνῳ ἑψεῖν καὶ ἐλαίῳ, καὶ παρέχειν ἐσθίειν. Ἐν δὲ τῇ πυρίῃ πειρῆσθαι τοῦ στόματος ψαύειν· [4] αὕτη ἡ πυρίη ἄγει τὰς ὑστέρας ἄγχιστα· ταῦτα δὲ χρὴ ποιέειν ἐφ' ἡμέρας πέντε ἢ ἕξ, σκεπτόμενον ἐς τὴν ἄνθρωπον· [5] κἢν μὲν διαλύηται καὶ ἀσθενὴς γίνηται, διαλαμβάνειν ἐς ὅσον δεῖ χρόνον· ἢν δὲ μὴ διαλύηται, πυριῆν ἀνὰ πᾶσαν ἡμέρην. Μετὰ δὲ τὰς πυρίας [6] πειρῆσθαι προστιθέναι τῶν προσθέτων τῆς σιάλου δαιδὸς τῆς πιοτάτης, χρίσμα δὲ λίπα ἔστω, ποιέειν δὲ μῆκος μὲν δακτύλων ἕξ, πλῆθος δὲ πέντε ἢ ἕξ, εἶδος δὲ ἔξουρα· εἶναι δὲ θάτερον θατέρου σμικρῷ παχύτερον· τὸ δὲ [7] παχύτερον εἶναι ὁκόσον δάκτυλος ὁ λιχανὸς, καὶ τὸ εἶδος ὅμοιον τῷ δακτύλῳ ἐξ ἄκρου λεπτότατον. [8] ἀγόμενον δὲ παχύτερον· ποιέειν [9] δὲ ὡς λειότατόν τε καὶ στρογγυλώτατον, φυλασσόμενον ὅκως σχινδαλμὸς μηδεὶς ἔσται· προστιθέναι δὲ πρῶτον τὸ λεπτότατον· [10] ὅταν δὲ προσθῆται, ἀναπαυέσθω ὅκως μὴ ἐκπέσῃ φυλάσσουσα· [11] προστιθέσθω δὲ πρῶτον τὸ ἄκρον, εἶτα αἰεὶ μᾶλλον, ὁμοῦ τε ἐπιστρέφειν καὶ ἀπωθέειν κυκλόσε τὸ δαίδιον· καὶ ὁκόταν σμικρὸν προσδέξηται, ἐπισχεῖν [12] ἐπὶ τῷ σμικρῷ τουτέῳ, φυλάσσουσα ὡς μὴ ἐκπέσῃ· εἶτα

[1] Ἕτερόν τε (τε om. Cθ) κατασκευάσαι (κατασκευάσας θ) vulg. — [2] μαράθων CFGHIKθ, Ald., Frob. – φλάσθαι vulg. – θλᾶσθαι CDFHIJKL. – φλᾶσαι θ, Lind. – ἐμβάλλειν C. – καὶ ἐπιχέαι ὕ. καὶ τὸν θ. – ταῦτα om. θ. — [3] βόλδια θ. – βολδιτία Cornar. – βολίδα, al. manu βολβίδα D. – Gal. Gl. : βολβιτία, τὰ ὑπὸ τῶν πολλῶν βομβύλια προσαγορευόμενα· γένος δέ ἐστι τοῦτο μικρῶν πολυπόδων. – σιπίδια FHIK. – σηπίδα D. – μικρῶν C. – Post οἴνῳ addunt πάντα C, δὲ πάντα θ. – καὶ ἐν (ἐν om. Cθ) ἐλ. vulg. – καὶ παρ. ἐσθ. om. Cθ. – πειρᾶσθαι θ. — [4] ἡ πυρίη ἄγειν (αὐτὴ ἡ πυρίη ἄγει C) (πυριήσσειν sic pro πυρίη ἄγειν K) τὰς ὑστ. ἄγχιστα· ταύτας χρὴ πυριῆν ἐφ' ἡμέρας (ἡμέραις K) vulg. – αὕτη ἡ πυρίη ἄγει τὰς ὑστ. ἄγχ. ταῦτα δὲ χρὴ ποιέειν ἐφ' ἡμέρας θ. — [5] ἢν Cθ. – διάλυτός τε καὶ θ. – γίνεται vulg. – γίνηται CDFGHIJKθ. – διαλαμβάνων ὁκόσον (ὁπόσον θ) ἂν σοι δοκέῃ χρόνον Cθ. – ἅπασαν sine ἀνὰ θ. – ἡμέραν F. — [6] πειρᾶσθαι θ. – τῆς πιάλου (σιάλου CDHIθ) δαιδὸς (παιδὸς C) (addit τῆς θ) πιοτάτης (ποιοτάτας L) vulg. – Gal. Gl. : σιάλου δαιδὸς καὶ σιάλου αἰγὸς, τοῦ λιπαροῦ. – χρῖσμα G, Ald. – χρίμα θ. – λῖπα FHI, Frob. –

vase; on verse de l'eau, et on administre semblablement la fumigation. Après cela, la femme prend un bain, et, le soir, à son dîner, elle mange de la polenta; si elle veut du pain, de petits poulpes et de petites sèches, elle peut les faire bouillir dans du vin et de l'huile et les manger. Pendant la fumigation, elle essayera de toucher l'orifice utérin; cette fumigation a pour effet d'amener la matrice très-près. On l'administre pendant cinq ou six jours, en considérant l'état de la femme; si elle s'épuise et devient faible, on interrompt tout le temps qu'il faut; si elle ne s'épuise pas, on fait une fumigation chaque jour. Après les fumigations, on essaye de mettre les pessaires faits avec des bâtonnets du pin le plus gras; on les enduit avec de l'huile; ils sont longs de six doigts, au nombre de cinq ou six, de forme conique, et un peu plus gros les uns que les autres; le plus gros est comme le doigt indicateur, de même forme que ce doigt, plus mince par le bout, grossissant en allant vers l'autre extrémité. Ces bâtonnets seront aussi lisses et aussi ronds que possible, sans aucune écharde. On place d'abord le plus mince. Quand il est en place, la femme se tient tranquille, prenant garde qu'il ne tombe. On n'enfonce d'abord que le bout, puis on l'engage de plus en plus, le faisant tourner et le poussant en même temps. Quand le petit bout est reçu, on s'arrête à ce petit bout, et la femme prend garde que le bâtonnet ne tombe. Puis on enfonce davantage de la même façon, jusqu'à ce qu'il soit entré de quatre doigts

λεῖπα θ. – Ante μῆκος addit ὧδε θ. – Gal. Gl. : ἔξουρα, εἰς στενὸν συνηγμένα, ἃ δὴ καὶ μύοπα ὀνομάζουσιν. – μικρῷ C. – παχύτερον Cθ. – βραχύτερον vulg. — [7] βραχύτερον J. – εἶναι om. J. – δειχανος (sic) θ. — [8] ἐχόμενον Vatic. Codd. ap. Foes in not. — [9] δὲ om. θ. – λιότατον θ. – στρογγυλότατον D. – στροπυλώτατον (sic) C. – φυλ. (φυλασσόμενος C) δὲ (δὲ om. Cθ) ὅκως (ὅπως θ) vulg. – σκινδαλαμὸς θ. – σχιδαλμὸς DF. – σχιδαλασμὸς G. – σχινδαλασμὸς Ald. – σχιδαλαμὸς HIK. – κινδάλαμος (sic) C. – ἐνέσται Cθ. – ἔστω L. — [10] καὶ pro ὅταν δὲ πρ. θ. – πρόσθηται C. – ὡς θ. – φλάσσουσα (sic) C. — [11] προστιθέσθω D. – προστιθέτω vulg. – εἶτα καὶ (καὶ om. θ) αἰεὶ vulg. – κύκλωσε FGHIJK. – κυκλοσαι (sic) θ. – δαιδίον C. – ὅταν θ. – μικρὸν θ. — [12] ἐν vulg. – ἐπὶ θ. – τούτω θ. – φυλάσσουσαν θ. – ἐκπέσηται vulg. – ἐκπεσεῖται C. – ἐκπέσῃ Lθ, Lind. – εἶτ' DFGHIJK. – ἐς (ἐς om. θ) τὸν vulg.

αὖθις ἀπωθέειν τὸν αὐτὸν τρόπον, ἄχρις οὗ τεσσάρων δακτύλων[1] ἔσω τοῦ στόματος τῶν ὑστερέων γένηται· ὅταν δὲ τοῦτο προσδέξηται, τὸ μετὰ τοῦτο προστιθέναι, ὁμοῦ τὸ προσκείμενον ἀφαιρέουσα, [2] ὅκως, πρὶν ξυμπεσεῖν τὸ στόμα, προσκείσεται θάτερον δαίδιον ἔτι ὀρθοῦ ἐόντος καὶ ἀνεῳγμένου· οὕτω [3] δὲ τοῦτο ἔσται, ἣν τὸ μὲν ἐξαιρέηται, τὸ δὲ προστίθηται. Χρὴ δὲ καὶ μόλυβδον ἴκελον ἐξελάσαντα [4] ποιῆσαι τὸ εἶδος τῷ δαιδίῳ τῷ παχυτάτῳ, κοῖλον δὲ ὅκως ξυνέξει· τοῦ δὲ [5] μολύβδου εἶναι τὸ εὖρος ἐληλασμένον οἷον ἐπὶ τὰ ἕλκεα [6] ἐξελαύνεται· ὅκως δὲ τὸ στόμα τοῦ μοτοῦ λεῖον ἔσται καὶ μὴ τρώσει, ποιέειν ταῦτα ὡς καὶ τῶν δαιδίων· ὁκόταν δὲ ποιηθῇ ὁ μοτὸς ὁ μολύβδινος, στέατος αὐτὸν ἐμπλῆσαι οἵος τετριμμένου· [7] ὁκόταν δὲ παρεσκευασμένος ᾖ, τὸ μὲν δαίδιον ὑφελεῖν, τὸ δὲ μολύβδιον ἐνθεῖναι. [8] Ἢν δὲ τὸ μολύβδιον καῦμα παρέχῃ προστεθὲν, τὸ [9] μὲν μολύβδιον ἀφαιρέειν, τὴν δὲ δαΐδα ὀπίσω προστιθέναι, [10] καὶ τὸ μολύβδιον ἀποβάψαι ἐς ὕδωρ ψυχρόν· ἔπειτα ὀπίσω προσθεῖναι, τὴν δὲ δαΐδα ἀφελεῖν· προσκεῖσθαι δὲ χρὴ αἰεί τι· [11] τὴν ἡμέρην ἄμεινον τὴν δαΐδα ἔχειν, νύκτωρ δὲ τὸ μολύβδιον. Ἢν [12] δ' ἀναστῆναι θέλῃ, φυλασσομένη τοῦτο ὁράτω, ὅκως ὁ μοτὸς ἀτρεμέῃ· [13] ἢν δὲ μὴ, αὐτίκα κατόπιν προστιθέναι. Ἢν δὲ τῶν δαιδίων, ἃ δὴ προσέκειτο, μηδὲν προσδέχηται, λεπτότερον ποιέειν, [14] μέχρις εὐπιθὲς ᾖ. Ἢν δὲ τὸ στόμα [15] μὴ δύνηται ἀνοίγεσθαι, [16] μηδὲ αἱ ὑστέραι ἄγχου προσίω-

[1] Τὸ εἴσω (ἔσω θ) vulg. – Je supprime τό. – ὑστέρων D. – Ante γένηται addit τοῦτο θ. – ἐγγένηται D. – ὅταν δὲ τοῦτο om. θ. – πρότερον δέξηται pro προσδ. K. – ὁμοῦ.... προστίθηται om. L. – προκείμενον DFGHI, Ald., Frob. – πρὶν pro προσκ. θ. — [2] ὅκ. om. θ. – προκείσεται vulg. – προκείσηται Lind. – ὡς προσκείσεται θ. – προσκείσηται DFHIJK. – θάτερον δαίδιον θ. – θ. δ. om. vulg. – ὀρθοῦ ἔτι θ. – ἠνεωγμένου J. – ἀνεογμένου C. – οὕτω Jθ. – οὕτως vulg. — [3] δὲ om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – τούτου FGHIK. – ἕλκηται θ. – ἐξερέηται J. – προστιθῆται J. – προστιθέαται θ. – μολίβδιον θ. – μόλιβδον CD HJK. – εἰκέλως C. — [4] εἶδος ποιῆσαι sine τὸ θ. – κοιλοτάτω pro παχυτάτῳ θ. – ὅπως θ. – ξυνέξῃ vulg. – ξυνέξει CFHIJK. – συνέξει D. – δὴ ἁρμονίη καλῶς ἕξει pro ξυνέξει θ. — [5] μολίβδου CDJ. – μολυβδίου θ. – ἐληλαμένου θ. – ἐλιλασμένον FGHI. — [6] ἐξ. om. θ. – ὅπως θ. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – μου (sic) pro μοτοῦ θ. – λίον θ. – τρώσῃ vulg. – τρώσει θ. – ποιέει (ποιέειν HIθ) δὲ (δὲ om. θ) ταῦτα ὡς καὶ τὰ (τὰ om. Cθ) τῶν vulg. – παιδίων C. – ὁπόταν θ. – ὅταν D. – ὅμοιος pro ὁ μοτὸς θ. – μολίβδινος CDJK. – αὐτὸν om. J. – τριπτοῦ θ. — [7] ὅταν θ. – παρασκευασμένος (sic) H. – παρασκευασμένον σοι ᾖ θ. – παρασκευασθῇ J. – δαιδίον CH. – μολίβδινον D. – μολίβδιον CJK. — [8] ἢν καῦμα δὲ παρέχῃ προσθετὲν θ. – μολίβδιαν CDJK. – μολίβδινον L. – κλύμα vulg. –

à l'intérieur de l'orifice utérin. Quand ce premier bâtonnet est ainsi reçu, on l'ôte pour substituer celui qui suit en grosseur, de manière que celui-ci soit en place avant l'affaissement de l'orifice et quand cet orifice est encore droit et ouvert. Or, on réussira, si on enlève l'un et met l'autre. Il faut aussi avoir une tige en plomb semblable, pour la forme, au bâtonnet le plus gros, mais creusée à l'intérieur pour pouvoir contenir quelque chose. La capacité en sera celle de la sonde pour les plaies. Afin que l'orifice de cette tente soit lisse et ne blesse pas, on la dispose comme le bout des bâtonnets. Quand la tente en plomb est prête, on l'emplit de graisse de mouton broyée. Cela fait, on ôte le bâtonnet, et on met en place le plomb. Si, mis en place, il cause de la chaleur, on le retire et on remet le bâtonnet; on trempe le plomb dans de l'eau froide, et on le replace, après avoir ôté le bâtonnet. Il faut qu'il y ait toujours quelque chose en place : pendant le jour le bâtonnet vaut mieux, le plomb pendant la nuit. Si la femme veut se lever, qu'elle se lève, mais en ayant attention à ce que la tente reste en place; et, en cas de déplacement, elle la remettra aussitôt. Si aucun des bâtonnets employés pour ces cas ne sont reçus, on les fera plus minces, jusqu'à ce que l'opération puisse s'accomplir. Dans le cas où ni l'orifice utérin ne peut être ouvert, ni

κλύσμα L. – καῦμα Foes in not., Lind. – περιέχῃ vulg. – παρέχῃ Lind. — [9] μὲν om. θ. – μολίβδιον CDK. – δαιδαν (sic) θ. — [10] καὶ.... προσθεῖναι om. J. – Post καὶ addit αὖτις θ. – μολίβδιον CD. – ὑποβάψαι D. – ἔπειτ' θ. – προστιθέναι vulg. – προσθεῖναι Cθ. – χρὴ post αἰεὶ D. – αἰεὶ CDFGHJKθ, Lind. – ἀεὶ vulg. – ἐπὶ pro τι θ. — [11] [καὶ] τὴν [μὲν] Lind. – ἀμείνω vulg. – ἄμεινον θ. – δαίδα (sic) H. – δὲ om. θ. – μολίβδιον CDJK. — [12] δὲ θ. – φλασσομένη (sic) C. – ὅπως θ. – ἀτρεμέει Ald. — [13] εἰ θ. – δαιδίων ὧν (τῶν C; ἃ θ) (addit δὴ θ) πρόσκειται (προσέκειτο θ) vulg. – προσέχηται pro προσδέχηται D. — [14] μέχρις οὗ προσδέχηται (προσδέξηται CDFGHIJKL, Lind.) ἐκ τουτέων εἰς (ἐξ pro εἰς DHI; ἐς CK, Lind.) (ἐξεκεῖνα sic J) καθεστάναι (καθιστᾶναι D; καθεστᾶναι C) καὶ εὐπιθῆσαι (εὐπειθῆσαι J; ἀπηθῆσαι K; εὐπειθήσει C; εὐπιθήσει Vatic. Codd. ap. Foes in not.) vulg. – μέχρι εὐπιθὲς ᾖ pro μέχρις.... εὐπιθῆσαι θ. — [15] μηδὲ vulg. (μήδε sic G; μηδὲ om. J). – μὴ CDFIKθ. — [16] μηδὲ (μηδ' CDJθ) (addunt αἱ CDJθ) ὕστ. vulg. – αὖτις ἐπαναχωρέειν θ. – ἐπαναχωρεῖν vulg. – ἰητρίην (ἰητρείην DHIJK; πυριῆν θ) vulg. – δευτέραν vulg. – δευτέρην θ, Lind. – μαλαχθῶσι vulg. – μαλαχθέωσιν C.

σιν, αὖθις ἐπαναχωρέειν ἐπὶ τὴν ἀρχαίην πυρίην· ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης ἐπὶ τὴν δευτέρην, μέχρις ὅτου μαλαχθέωσι καὶ πελαστάτω προσίωσι· [1] κἄπειδὰν ἀναστομωθέωσι, προστιθέναι προσθετὰ ποιήσαντα δύο, εἶναι δὲ τὸ μέγεθος ὅσον ἐλαίη, [2] τούτων δὲ τὸ ἕτερον προσκεῖσθαι, μέχρις ὅτου ἐκτακῇ, κἄπειτα θάτερον προστιθέναι· ὁκόταν δὲ προστίθεσθαι μέλλῃς, [3] βάψαι τὸ προσθετὸν τὸ ἐκ τῆς ῥητίνης, ἀφίστησι γὰρ ἀπὸ τοῦ στόματος τῶν ὑστερέων, ἐς ἔλαιον ῥόδινον ἢ ἴρινον. Πρὶν δὲ τὸ [4] μολύβδινον προσκέεσθαι χρὴ, ὅκως ἐν ὀρθῷ τῷ στόματι ἐρηρείσεται ἐς τὸ ἔσω τοῦ σώματος· ἔπειτα μαλθακτήρια προστιθέναι, λούεσθαι δὲ θερμῷ καὶ πρὸ τῶν προσθετῶν καὶ ὕστερον, καὶ δεῖπνον διδόναι τῶν [5] θαλασσίων. Ὅταν δὲ ἡμέραι γένωνται δύο ἢ τρεῖς ἀπὸ προσθέσιος, σκεψάμενος, ἢν μὲν τὸ στόμα καλῶς ἔχῃ τῶν ὑστερέων καὶ καθαρὸν ᾖ, παύεσθαι τουτέου τοῦ προσθετοῦ, μετὰ δὲ τοῦτο μαλθακτήρια· ὅταν [6] δὲ ἀποφλεγμήνῃ, αἰεὶ προσκείσθω τὸ δαίδιον ἢ τὸ μολύβδιον· ἢν δὲ μήπω καθαρὸν ᾖ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων, αὖθις προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον τὰ φάρμακα, καὶ τἄλλα [7] ποιέειν, ὡς εἴρηται, καὶ τὸ [8] στόμα ἀναφυσῆν δεῖ καὶ τὰς ὑστέρας ὧδε, προσθετὸν ποιήσαντα [9] τὸ ξὺν τῷ σύκῳ προσθεῖναι· ποιέειν δὲ δύο καὶ ταῦτα· [10] πρὸ δὲ τοῦ προσθεῖναι πυριῆσαι τῇ πυρίῃ τῇ ἐκ τοῦ μαράθρου τῇ πρόσθεν εἰρημένῃ· μετὰ δὲ τὴν πυρίην τῇ ὑστεραίῃ προστιθέναι τὸ [11] φάρμακον λούσαντα· λούειν δὲ καὶ ἐς ἑσπέρην·

[1] Καὶ ἐπ. C. – ἀναστομωθῶσι vulg. – ἀναστομωθέωσι C. – προσθεῖναι θ. – δύο θ. – δύο om. vulg. – ὡς (adest spatium vacuum quinque vel sex litterarum) κοτινάδα pro εἶναι.... ἐλαίη θ. — [2] πυριάσαι δὲ πρὶν θάτερον τούτω προσκεῖσθαι μέχρι ὅτου ἐκτακῇ· ὅταν δ' ἐκτακῇ, καὶ θάτερον προστίθεσθαι pro τούτων.... μέλλῃς θ. – τούτω J. – ὅτου om. J. – ἐκταμῇ H. – καὶ ἔπειτα C. – ὅταν C. – μέλῃς C. — [3] ἅψαι vulg. – ἅψαι DIK. – βάψαι Foes in not., Lind. – βάπτειν δὲ θ. – ῥιτ. FG. – ἀφίσταται θ. – ἢ ἴρινον om. θ. – ἠρινὸν C. — [4] μολίβδιον D. – μολύβδιον θ, Lind. – μολίβδινον CJK. – προσκεῖσθαι vulg. – προσκέεσθαι C. – προσκέεσθαι.... μαλθακτήρια om. J. – ὅπως τῷ σώματι ἐρηρείσεται ἐς τὸ ἔσω τοῦ στόματος θ. – σώματι (D, emend. al. manu) FG, Ald. – ἐνειρίσηται vulg. – ἐνειρύσηται DH, Foes in not., Lind. – ἐνειρίσεται C. – εἰς vulg. – ἐς CDHIK, Lind. – εἴσω vulg. – ἔσω Kθ. – λοῦσθαι θ. — [5] θαλασσίων τι τῶν εἰρημένων· διδόναι δὲ, (τι τῶν εἰ. διδ. δὲ om. θ) ὅταν (addit δὲ θ) ἡμέραι vulg. – τρὶς θ. – καὶ [ἢν] καθαρὸν Lind. – καὶ παύεσθαι legit Foes in not. — [6] δ' θ. – ἀποφλεγμαίνῃ CIJK. – ἀναφλεγμήνῃ legit Foes in not. – αἰεὶ προσκείσθω τὸ δαιδίον ἢ τὸ μολύβδιον· ἢν δὲ μήπω καθαρὸν ᾖ θ. – αἰεὶ.... ᾖ om. vulg. – αὖτις θ. – τὸν α. τρ. om. θ. – τὰ ἄλλα C. — [7] ποιέειν κατὰ τὸν ὑφηγημένον τρόπον· ὅταν δὲ (δὲ om. DFGIK, Ald.) καλῶς ἔχῃ τὸ

la matrice amenée à proximité, il faut en revenir à la fumigation du début, commençant par la première et finissant par la seconde, jusqu'à ce que l'utérus s'assouplisse et s'abaisse très-près. Quand il est ouvert, on a deux pessaires, gros comme une olive; on en met un, qu'on laisse jusqu'à ce qu'il fonde; puis on met l'autre. Ce pessaire à la résine, quand il va être placé, sera plongé dans de l'huile de rose ou d'iris, ce qui l'empêche de se coller à l'orifice utérin. Auparavant il faut mettre le plomb, afin que le pessaire soit dans un orifice droit et s'enfonce à l'intérieur du corps de l'utérus. Puis on applique les émollients. La femme se lave à l'eau chaude et avant les pessaires et après. Son dîner est de poissons de mer. Quand deux jours ou trois ont passé après cette application, on considère si l'orifice est en bon état et mondifié, et l'on cesse l'usage de ce pessaire, auquel on fait succéder les émollients; et, quand l'inflammation est tombée, on entretient toujours en place le bâtonnet ou le plomb. Mais si l'orifice utérin n'est pas encore mondifié, on applique de nouveau en pessaire les médicaments, et on fait le reste comme il a été dit; on produit l'insufflation de l'orifice utérin et de l'utérus en appliquant le pessaire à la figue; on en a aussi deux de cette espèce; avant de les mettre, on administre la fumigation avec le fenouil indiquée plus haut. Après la fumigation, le lendemain, on applique le médicament, on a auparavant donné un bain, on en donne un aussi le soir. On trempe ce pessaire, comme l'autre,

σῶμα (στόμα Vatic. Codd. ap. Foes), ἀναφυσῆν (ἀναφυσεῖν F; ἀναφυσσῆν J; ἀναφυσοῦν L) (κατὰ.... ἀναφυσῆν om. θ) ὡς vulg. — [8] στ. δὲ (δὲ om. Cθ) vulg. – ἀναφυσᾶν θ. – ἀναφυσσῆν J. – ἀναφυσοῦν L. – δὲ pro δεῖ DL. – χρὴ θ. — [9] τὸ θ. – τὸ om. vulg. – σὺν θ. – καὶ om. J. — [10] καὶ τῇ πυρίῃ τῇ ἐκ τοῦ βαράθου (sic) πυριῆσαι (adest hic spatium vacuum quindecim vel sedecim litterarum) pro πρὸ.... εἰρημένῃ θ. – πυριῆσαι καὶ τῇ vulg. – J'efface ce καὶ, qui, par le fait, manque dans θ. – μαράθου CGHIK, Ald., Frob. — [11] φάρμακον· ὅταν δὲ μέλλῃ προστιθέναι (πρ. om. J) πρὸ πάντων τῶν προσθετῶν λούσαντα, οὕτω (οὕτως CDFGHIK) προστιθέναι· τῇ δ' ὑστεραίῃ ἡμέρῃ vulg. – φάρμακον λούσαντα· λούειν δὲ καὶ ἐς ἑσπέρην· βάπτειν δὲ καὶ τοῦτο ἐς ἔλαιον, ὅταν προστίθηται· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τῇ ὕστερον ἡμέρῃ θ. – ἀρρήγει FGI, Ald., Frob. – ἄχρι Cθ. – ἢν pro ἂν C.

βάπτειν δὲ καὶ τοῦτο ἐς ἔλαιον, ὅταν προστίθηται· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τῇ ὕστερον ἡμέρῃ μαλθακτήρια ἀρήγει ἄχρις ἂν φλεγμήνωσι· [1] μετὰ δὲ τὴν φλεγμασίην ποιέειν τὴν δαΐδα κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον. Ποιέειν δὲ καὶ περὶ [2] τοῦ προσθέτου τούτου τοιαῦτα, οἷά περ καὶ περὶ τοῦ προτέρου· [3] κἢν μὲν ἅπαξ προστεθὲν ἀρκεόντως δοκέῃ ἀναφυσῆσαι τὰς ὑστέρας, πεπαῦσθαι· ἢν δέ [4] τι χρήζῃ, αὖθις προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ τὸ πρότερον. Μετὰ δὲ ταῦτα, ὅταν δοκέῃ σοι καιρὸς εἶναι, τὴν πυρίην κατασκευάζειν τὴν ἐκ τῶν θυμιημάτων· [5] σκευάζεται δὲ τόνδε τὸν τρόπον· κύπειρον κόψαντα κατασῆσαι ὅσον σκαφίδα, καὶ κάλαμον μυρεψικὸν ἕτερον τοσοῦτον, καὶ σχοίνου τῆς μυρεψικῆς ἴσον, καρδαμώμου τε ἴσον, καὶ κυμίνου αἰθιοπικοῦ, καὶ ἀννήσου, καὶ πηγάνου ξηροῦ, καὶ ὑπερικοῦ, καὶ μαράθου σπέρμα· ὅταν [6] δὲ ταῦτα παρασκευάσῃς, ἐγχέας ἐς τὸν χύτρινον οἴνου αὐστηροῦ κοτύλας ἓξ ὡς εὐωδεστάτου λευκοῦ, ἐπιπάσαι τῶν κεκομμένων ὅσον τεταρτημόριον, [7] καὶ ἀναταράξαι· εἶτα ἐπιχέαι ὅσον τριώβολον ὁλκὴν μύρον αἰγύπτιον ὡς βέλτιστον, ἢ ἀμαράκινον, ἢ ἴρινον ἄκρον· ὅταν δὲ ἐπιχέῃς, ἀναταράξαι· [8] πυριῆν δὲ μαλθακῇ πυρίῃ πλεῖστον χρόνον· λούειν δὲ πρὸ τῆς πυρίης, καὶ πυριῆν ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς· ὅταν δὲ παύσηται πυριωμένη, ἐπίθεμά τι χρὴ ἐπικέεσθαι ἐπὶ τῇ πυρίῃ, ὅκως μὴ ἀποπνέῃ· μετὰ δὲ τοῖσι δαιδίοισι καὶ [9] τοῖσι μολύβδοισι χρέο· ὅταν δὲ πυριήσῃς ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς, ἑτέρας διαλιπεῖν δύο ἢ τρεῖς· τὰς [10] δὲ μεταξὺ ἡμέρας λούειν δὶς τῆς ἡμέ-

[1] Καὶ μετὰ τὴν φλ. J. – μ. δὲ τ. φλ. om. θ. – ποιέειν τὰ ἄλλα (τὴν δαιδα sic θ) κατὰ vulg. — [2] τοῦ πρόσθεν τούτου του (sic) θ. – περ om. DFGIKθ. — [3] κἢν (καὶ ἢν C) μὲν μείνῃ (ῇ C; μήνη Ald., Frob.; μένη DFHIJKL) ἅπαξ προστεθὲν, ἀρκέοντος (ἀρκεόντως J) δοκέῃ (δοκέει D; δοκεῖ J) εἶναι, φυσῆσαι τὰς ὑστέρας καὶ πεπαῦσθαι vulg. – καὶ ἢν μὲν ἅπαξ προστεθὲν ἀρκοῦντος δοκέῃ ἀναφυσῆσαι τὰς ὑστέρας πεπαῦσθαι θ. — [4] τις vulg. – τι θ. – χρίζῃ θ. – χρήξῃ H. – αὖτις Cθ. – προστ. om. J. – ὅνπερ καὶ (καὶ om. C; τὸ pro καὶ θ) πρ. vulg. – ταῦτα om. θ. – ὅταν καλῶς (καλῶς om. θ) δ. σοι καὶ (καὶ om. θ) καιρὸς vulg. – κατασκευάσαι θ. – θυμιημάτων C. – θυμιωμάτων θ. – θυμιαμάτων vulg. — [5] σκευάσαι δὲ ὧδε pro σκ.... τρόπον θ. – τὸν pro τόνδε F. – Post τρόπον addit κατασκευάζην (sic) τὴν ἐκ τῶν θυμιημάτων πυρίην τόνδε τὸν τρόπον G. – κύπαιρον θ. – ὕπερον (sic) F. – κύπερον vulg. – κατασῆσαι Cθ. – καταστῆσαι vulg. – σταφίδα, al. manu σκαφίδα D. – σχίνου DH. – σχῖνον K. – (Addit καὶ D) καρδάμου (καρδαμώμου θ) τε (τε om. D) vulg. – ἀννήθου θ. – ἀνίσου CDHJ. – ἀνήσου K. – μαράθρου D. — [6] δὲ παρασκευάσῃ

dans de l'huile, au moment de le mettre. Après la mondification, le lendemain, les émollients conviennent tant qu'il y a inflammation. Quand l'inflammation est passée, on applique les bâtonnets selon ce qui a été dit plus haut. Au reste on fait pour ce pessaire exactement comme pour le précédent. Si une seule application paraît suffire pour produire l'insufflation de l'utérus, on s'en tient là ; mais, s'il est encore quelque besoin, on applique de nouveau le pessaire de la même façon. Ensuite, quand l'opportunité paraît venue, on prépare la fumigation des aromates. Elle se prépare ainsi : triturer et tamiser cypérus une conque (0[litre],023), calamus odorant autant, jonc odorant autant, cardamome autant, graines de cumin d'Éthiopie, d'anis, de rue sèche, d'hypéricon et de fenouil ; quand on a préparé tout cela, on verse dans le vase six cotyles de vin astringent blanc très-odorant, on jette un quart de cotyle des substances broyées et on agite. Puis on ajoute un tiers d'obole de parfum égyptien aussi bon que possible, ou de l'excellente huile de marjolaine ou d'iris ; quand on verse, on agite. On fait une douce fumigation et on la prolonge autant qu'on peut ; on donne un bain auparavant, et on la répète pendant deux ou trois jours. Quand la fumigation est finie, on met un bouchon sur la fumigation, afin qu'elle ne s'évapore pas. Puis on use des bâtonnets et des plombs. Quand on a fumigé deux ou trois jours, on fait une interruption de deux ou trois jours ; dans ces jours intermédiaires on donne deux bains par jour. La femme

ταῦτα ἐς τὸν χ. οἴκου (sic) αὐστ. κ. ἓξ ὡς εὐ. ἐγχέαι λευκοῦ καὶ ἐπ. θ. – κατασκευάσῃς J. – εἰς vulg. – ἐς CDFHIK, Lind. – ἐπιπάσσαι FIJ. – τεταρτημόρον θ. — [7] καὶ om. K. – τριόβολον C. – κράτιστον pro ὡς βελ. θ. – ἠρίδανον pro ἴρινον C. – εἴρινον θ. – ὅταν δὲ ἐ., ἀν. om. θ. — [8] πυρίην (καὶ πυριῆν Lind. ; πυριᾶν δὲ θ) μαλθακὴν (μαλθακῇ θ, Lind.) τῇ (τῇ om. θ) πυρίῃ vulg. – πλέονα χρόνον ἡμέρας δύο, λούειν δὲ πρὸ τῆς πυρίης· ἐπὴν δὲ παύσηται θ. – πυριῆν δὲ (sine καὶ) ἡμέρας C. – ὅταν.... τὰς δὲ μεταξὺ om. L. – ἐπιθέματι CG. – ἐπιθήματι θ. – ἐπικεῖσθαι vulg. – ἐπικέεσθαι C. – ὅπως θ. — [9] τῷ μολίβδῳ χρῆσθαι θ. – τῇσι D. – μολίβδοισι DJK. – μολίβδεσι C. – ὅταν.... ἡμέρης om. θ. – ἡμέρας pro ἑτέρας J. — [10] δὲ om. C. – λούσασθαι C. – ἡμέρας pro ἡμέρης J. – πράσσα C. – ὠμὰ κ. ἑ. K. – Post ὠμὰ addit καὶ σισυμβρον (sic) θ. – ῥαφανίδας CDFGIKθ, Ald., Lind. – κάρδαμον θ.

ρης. Ἐσθίειν δὲ πράσα ἑφθὰ καὶ ὠμὰ καὶ ῥαφανῖδας καὶ κάρδαμα καὶ σκόροδα [1] ὀπτὰ καὶ ἑφθὰ, καὶ τὸ πόμα ἀκρητέστερον, καὶ τοῖσι θαλασσίοισι τοῖσι προειρημένοισι χρέεσθαι. [2] Ὅταν δὲ αἱ ἡμέραι διαλιπόμεναι παρέλθωσι, πυριῆν χρὴ ἐπιπάσαντα ὀλίγιστα ἑκάστου τῶν κεκομμένων ἐς τὴν ὑπάρχουσαν πυρίην, καὶ οἶνον [3] ἐπιχέαι· ἢν δοκέῃ δεῖσθαι, καὶ ἔλαιον, [4] καὶ τούτῳ πυριῆσθαι. Ὁκόταν δέ σοι δοκέῃ καλῶς ἔχειν [5] τῶν πυριῶν, καὶ τὸ στόμα μαλθακὸν εἶναι καὶ ἀνεστομωμένον ὡς χρὴ, καὶ αὗται αἱ ὑστέραι ἐγγὺς, μετὰ τὴν πυρίην τὴν ὑστέρην ἡμέρην προστιθέναι τὸ φάρμακον τὸ ξὺν τῇ σμύρνῃ· προσθετὰ [6] δὲ εἶναι δύο· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τῇ ὑστεραίῃ ἡμέρῃ τὰ μαλθακτήρια προστιθέναι, μέχρις ὅτου ἀποφλεγμήνωσιν αἱ ὑστέραι· [7] μετὰ δὲ τοῦτο τοῖσι δαιδίοισι καὶ μολυβδίοισι χρῆσθαι· τὴν δὲ δύναμιν τεκμαιρόμενον τοῦ σώματος, αὖθις ἀναπυριῆν ὡς γέγραπται· [8] ἢν μὲν δοκέῃ [ἡ] ἔτι ὑπάρχουσα πυρίη ἱκανὴ εἶναι, ἐς ταύτην ἐμβαλὼν τῶν θυμιαμάτων ὥσπερ τὸ πρότερον, καὶ οἶνον ἐπιχέων καὶ ἔλαιον· ἢν [9] δοκέῃ δὲ ἄχρηστος εἶναι αὕτη ἡ πυρίη, ἑτέρην ἐξ ἀρχῆς κατασκευάζειν. [10] Ὅταν δὲ προπυριάσῃς αὖθις τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ πρότερον προεπυρίασας, προστιθέναι τὸ φάρμακον τὸ σὺν τῷ στέατι· ποιεῖν δὲ δύο τὰ προσθετὰ, καὶ προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ πρότερον· μετὰ δὲ τὰς προσθέσιας τῇ ὕστερον ἡμέρῃ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον τὰ μαλθακτήρια προστιθέναι· τούτῳ δὲ τῷ φαρμάκῳ χρῆσθαι δι' ἡμέρας τετάρτης προπυριῶντα· [11] αἰεὶ δὲ

[1] Ἑ. κ. ὀπ. Cθ. – πῶμα (sic) ἄκρητον θ. – σιτίοισι pro τοῖσι προειρημένοισι θ. – χρῆσθαι θ. — [2] καὶ αὖτις pro ὅταν.... παρέλθωσι θ. – αἱ om. C. – διαλειπόμεναι CJK. – διέλθωσι J. – πυριᾶν θ. – ἐπιπάσσαντα CHIJK. – ὀλίγοστα C. – εἰς vulg. – ἐς CDH, Lind. — [3] ἐπιχέειν K. – καὶ ἔλαιον ἢν δοκέῃ δεῖσθαι θ. — [4] καὶ om. θ. – τοῦτο J. – πυριᾶν θ – ὅταν θ. — [5] τῆς πυρίης, καὶ τό τε στόμα θ. – ἐγγὺς αἱ ὑστ. C. – ἐγγὺς om. θ. – τῇ ὕστερον ἡμέρῃ CDHIK. – ἡμέρῃ J. – σὺν θ. — [6] δ' θ. – ὑστερέῃ C. – ἡμέρῃ om. DFGHIJKLθ. – πρὸς τὰ μαλθ. J. – καὶ (καὶ om. θ) μέχρις (μέχρι θ) vulg. – ἀποφλεγμαίνωσιν G. — [7] καὶ pro μετὰ δὲ τοῦτο θ. – καὶ μολ. om. θ. – μολιβδίοισι CDJK. – χρῆσθαι (χρέεσθαι L, Lind.)· μετὰ δὲ ταῦτα διαλιπεῖν ἡμέρας ὡς (ὅσας C) ἂν δοκέῃς εἶναι τὰς φλεγμασίας ἀποσκεπτόμενον (ἀποσκηπτόμενον CDFGJ) τῶν ὑστερέων (μετὰ.... ὑστερέων om. θ), καὶ τὴν (τὴν δὲ θ) δύναμιν vulg. – Cette phrase de vulg. n'est pas correcte; pour la corriger, il faudrait quelque conjecture. Je préfère la supprimer avec θ, cette suppression ne faisant aucun dommage au sens. – τεκμαιρόμενος K. – αὖτις ἀναπυριᾶν θ. — [8] ἢν.... ἔλαιον om. θ. – δοκέει J. – J'ai ajouté [ἡ] entre crochets. – ἐς τ' αὐτὴν C. –

mangera des poireaux bouillis et crus, des radis, du cardame (*erucaria aleppica*), de l'ail grillé et bouilli; elle boira du vin pur, et prendra à son repas les poissons de mer indiqués plus haut. Quand les jours d'interruption sont passés, on fait la fumigation en jetant très-peu de chacune des poudres dans la fumigation qui a déjà servi, et on y ajoute du vin, et, si besoin en est, de l'huile; et l'on fait ainsi la fumigation. Quand les fumigations semblent avoir bien opéré, que l'orifice utérin paraît souple et ouvert comme il faut, et l'utérus lui-même s'être approché, on met, le jour suivant, après la fumigation, le pessaire à la myrrhe; on en a deux; après la mondification, le lendemain, on applique les émollients jusqu'à ce que l'inflammation soit dissipée; puis on use des bâtonnets et des plombs. Prenant en considération la force du sujet, on fumige de nouveau comme il a été dit. Si la fumigation qui se trouve toute préparée paraît encore bonne, on y jette des parfums comme précédemment, du vin et de l'huile; si elle ne paraît plus bonne, on en prépare une à nouveau. Quand on a fumigé de rechef de la même façon qu'on avait fait précédemment, on applique le pessaire avec la graisse; on a deux de ces pessaires, et on les met de la même manière que plus haut. Après les applications, le lendemain, on applique les émollients d'après la règle susdite. On se sert de ce médicament tous les quatre jours, après avoir administré une fumigation; il doit toujours être récemment préparé pour chaque application; on s'en sert jusqu'à ce qu'il vienne une humeur sangui-

ἐκβαλὼν CFGHIJK. – θυμ. om. C. — [9] δὲ δοκέῃ ἡ πυρίη εἶναι φλαῦρος θ. – δοκέῃ δὲ (δὲ om. C) αὐτὴ (αὐτὴ om. J; αὕτη C) ἄχρηστος εἶναι (addit αὕτη J) ἡ πυρίη vulg. – ἀρχῆθεν (sic) pro ἐξ ἀρχῆς θ. – παρασκευάζειν G. – ποιέειν θ. — [10] ὅταν δὲ προπυριάσῃς αὖτις τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ πρότερον προεπυρίασας, προστιθέναι τὸ φάρμακον τὸ σὺν τῷ στέατι· ποιεῖν δὲ δύο τὰ πρόσθετα, καὶ προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅν περ πρότερον· μετὰ δὲ τὰς προσθέσιας τῇ ὕστερον ἡμέρῃ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον τὰ μαλθακτήρια προστιθέναι· τούτῳ δὲ τῷ φαρμάκῳ χρῆσθαι δι' ἡμέρας τετάρτης προπυριῶντα θ. – ὅταν.... προπυριῶντα om. vulg. — [11] δεῖ (αἰεὶ pro δεῖ θ) δὲ vulg. – νεογμὸν K. – μέχρι ἂν ὑφ. μὴ καθαίρηται θ. – ὕφασμα (F, al. manu) G.

νεοχμὸν ποιέειν τὸ φάρμακον ἐφ' ἑκάστῃ προσθέσει, μέχρις ὅτου ὕφαιμα καθαίρηται· [1] ὅταν δὲ τοιαῦτα καθαρθῇ, πεπαύσθω. [2] Διαιτῆν δὲ τῷδε τῷ τρόπῳ· ἀνερωτᾷν ἐν ὁκοίῃσιν ἡμέρῃσιν αὐτέῃ ἐγίνετο τὰ [3] καταμήνια· ἀπὸ τουτέων ἀρξάμενος διαιτῆν τῇδε τῇ διαίτῃ· πρῶτον μὲν λουέσθω πολλῷ θερμῷ, πλὴν τῆς κεφαλῆς· [4] ὅταν δὲ παύσηται, δοῦναι τυρὸν δριμὺν καὶ πήγανον οἴνῳ διέντα μέλανι, ἴσον ἴσῳ κεκρημένον· [5] ἔπειτα αὐτὸν ἄλφιτα ἐπιπάσαντα δοῦναι πιεῖν ἐκ τοῦ λουτροῦ εὐθέως· [6] εἶτα ἄριστον δοῦναι ἐν καιρῷ, ἐσθίειν δὲ μάζην ἢ ἄρτον καὶ πράσα ἑφθὰ [7] ἢ ὠμὰ, καὶ τῶν ὁμοιοτρόπων δριμέων πάντων τῶν προγεγραμμένων, καὶ ἔτνος ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, τὸν δὲ ἀφρὸν μὴ ἀφαιρέειν, καὶ σίλφιον πουλὺ [8] ἐγκλῶντα, καὶ σκόροδα ἐγκαθεψῶντα πολλὰ, ὄψοισι δὲ χρῆσθαι τῶν ἰχθύων τοῖσι σελάχεσι πᾶσιν ἑφθοῖσιν ὀξυγλύκεσι, [9] βολβιδίοισι, [10] σηπιδίοισιν ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, φύλλον ὑποτετριμμένον πίνειν [11] ὡς πλεῖστα, καὶ ἐσθίειν ὡς πλεῖστα καὶ ἐπ' ἀρίστῳ [12] καὶ ἐπὶ δείπνῳ· λούεσθαι δὲ μετὰ τὸ δεῖπνον, [13] ὅταν μέλλῃ ἀναπαύεσθαι. Ταύτῃ τῇ διαίτῃ μέχρι ἡμερῶν πέντε ἢ ἓξ χρεέσθω· μετὰ δὲ ταύτας τὰς ἡμέρας πρωῒ μὲν διδόναι νήστει ἀκτῆς καρπὸν ὅσον πυρῆνας ἓξ ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ καὶ σηπίης ὠὰ ὅσον δέκα ἢ δυοκαίδεκα· ταῦτα τρίψαντα ὁμοῦ λεῖα πρωῒ διδόναι νήστει πίνειν, καὶ μετὰ τὴν πόσιν ἐπισχοῦσαν λούεσθαι, καὶ πιεῖν τὸ πήγανον καὶ τὸν [14] τυρὸν, καὶ οὕτως ἀριστᾷν τι τῶν προγεγραμμένων· δειπνεῖν δὲ ὀψιαίτερον, λούεσθαι δὲ χρὴ δὶς τῆς ἡμέρης· αὕτη ἡ δίαιτα [15] ἴτω μέχρις ἡμερέων τρισκαίδεκα ἢ τεσσαρεσκαίδεκα. Ὅταν δὲ αὗται αἱ ἡμέραι παρέλθωσι, κατάποτα ποιέειν ἐκ τοῦ ὀποῦ τοῦ

[1] Ὅταν θ. – ῆν vulg. — [2] Ante δ. addit ὅταν δὲ παύσηται θ. – διαιταν (sic) τούτω τῶ θ. – διαιτεῖν C. – ἀνερρωτᾶν C. – δὲ (δὲ om. Jθ) ἐν vulg. – ποίησιν θ. – αὐτῇ vulg. – αὕτη θ. – αὐτέῃ CDFGHIJKL. – ἐγίνετο θ. – γέγονε DH. – ἐγένετο vulg. — [3] ἐπιμήνια θ. – διαιτᾶν Cθ. – λοῦσθαι θ. – λούεσθαι C. — [4] ὅταν δ' οὖν π. L. – οἶνον G. – κεκρημένω D. — [5] ἐπὶ ταὐτὸν C (θ, τοῦτον). – ἐπιπάσσαντα CDHIJK. – πιεῖν δοῦναι C. — [6] εἶτ' θ. – μᾶλλον pro ἐσθίειν δὲ θ. – μάζαν CJ. — [7] καὶ pro ἢ Cθ. – ὁμοτρόπων FGJ. – ὁμοοτρόπων (sic) HI. – πάντων τ. πρ. om. θ. – καὶ ἄλλοτε θ. – καὶ ἄλ. om. vulg. – πολὺ Kθ. – πουλὺν G. — [8] ἐνκλῶντα θ. – ῥινῶντα vulg. – ἐγκαθέψοντα C. – χρήσθω L. – τῶν ἰχθ. om. Cθ. – τοῖς θ. – [ἐν] ὀξυγλ. Lind. – ὀξυγλαύκεσι (sic) CI. – ὀξυγλαύκοισι K. – ὀξυγλύνκεσι Q'. — [9] μολυβδίοισι FG. – μολιβδίοισι J. – βολβικιοδίοισι (sic) Ald. – σηπιδίοισί [τε καὶ] pro βολβ. Lind. – Post βολβ. addit πολυποδίοισι vulg. – J'ai supprimé ce mot, qui n'est qu'une glose, passée dans le texte, de βολβιδίοισι. — [10] σηπιδίοισιν θ. – σηπ. om. vulg. – φύλλον [δὲ] Lind. –

nolente; quand une telle humeur apparaît, on cesse. Le régime est ainsi réglé : on demande à la femme à quels jours ses règles sont venues; partant de ce point là, voici le régime qu'il faut suivre. D'abord la femme se lavera avec beaucoup d'eau chaude, sauf la tête; ainsi lavée, elle prendra du fromage âcre et de la rue mouillée avec du vin noir mélangé de partie égale d'eau; on saupoudre cette préparation avec de la farine d'orge, et elle la boit immédiatement après le bain. Puis on lui donne son déjeuner en temps convenable. Elle mangera de la polenta ou du pain, des poireaux bouillis ou crus, et toutes choses semblables, âcres et signalées plus haut, des purées de temps en temps dont on n'ôte pas l'écume, beaucoup de silphion concassé, de l'ail en abondance bouilli; pour plats elle aura des poissons cartilagineux, tous bouillis dans une saumure douce, de petits poulpes et de petites sèches dans un mélange de vin et d'huile; elle boira autant qu'elle pourra de feuille de silphion pulvérisée; elle mangera autant qu'elle pourra tant au déjeuner qu'au dîner. Elle prendra un bain après le dîner, au moment de s'aller coucher. Elle suivra ce régime pendant cinq ou six jours; après ce temps, elle prendra à jeun, le matin, de la graine de sureau, six grains dans du vin pur, et dix ou douze œufs de sèche; on broye le tout ensemble, et on le fait boire le matin à jeun. Après ce breuvage, elle laisse

ὑποτετ. Cθ. – ἀποτετ. vulg. — [11] ὡς πλεῖστα θ. – ὡς πλ. om. vulg. — [12] καὶ om. C. – λοῦσθαι θ. — [13] ἔπειτα pro ὅταν.... ἡμέρας θ. – αὕτη ἡ δίαιτα C. – μέχρις J. – χρεέσθω om. C. – νηστι (sic) θ. – νήστει δι' ἀκτῆς C. – Cela se lirait : νήστιδι ἀκτῆς. – πυρρῆνας D. – πυρίνας vulg. – πυρῆνας Hθ, Lind. – ἓξ om. θ. – σιπίης FHIK. – σιπύης G, Ald. – δυόδεκα CFHIJK. – δυώδεκα Dθ. – λία θ. – πρωῒ διδόναι νήστει πίνειν, μετὰ δὲ τοῦτο τὸ φάρμακον διδόναι τὴν πόσιν, ἐπισχοῦσαν δὲ λούεσθαι, πιεῖν δὲ τὸ vulg. – πρωῒ διδόναι, καὶ μετὰ τὴν πόσιν ἐπισχοῦσαν λοῦσθαι, καὶ πιεῖν τὸ θ. — [14] τυρὸν, οὕτως (addit δὲ Lind.) ἀριστᾶν τὸν προγεγραμμένον τρόπον, δειπνεῖν vulg. – τυρὸν καὶ οὕτως ἀριστᾶν τι τῶν προγεγραμμένων, δειπνεῖν C (θ, γεγραμμένων). – λοῦσθαι δὲ χρὴ δὶς τῆς ἡμέρης· αὕτη ἡ δίαιτα θ. – λούεσθαι δὲ αἰεὶ τῆς ἡμέρης δὶς αὐτήν· ἡ δὲ (ἡ δὲ om. C) δίαιτα vulg. — [15] ἤτω DFHIKL, Lind. – ἴτω μέχρις om. Cθ. – ἡμερῶν vulg. – ἡμερέων Cθ. – τρεισκαίδεκα D. – ἢ τεσσ. om. CK. – δ' αἱ ἡμ. αὗται J. – διέλθωσι, καὶ καταποτα θ. – τοῦ ὀποῦ om. K. – τοῦτο τὸ πρῶτον θ. – ἄλλα (τἄλλα θ) τὰ vulg. – δ' ἡμέραι θ.

σιλφίου, ὅσον κύαμον, καὶ διδόναι τοῦτο πρῶτον· μετὰ δὲ τοῦτο τἄλλα τὰ προγεγραμμένα ποιέειν. Ὅταν δὲ ἡμέραι γένωνται πέντε καὶ εἴκοσιν [1] ἐν ταύτῃ τῇ διαίτῃ, τὰ μὲν ἄλλα ποιέειν κατὰ [2] ταὐτὰ, πρὸ δὲ τοῦ ἀρίστου, ὅταν μέλλῃ ἀριστᾷν, προτρῖψαι σκορόδου ἄγλιθας ὅσον τέσσαρας, καὶ τυρὸν δριμὺν ὅσον ἀστράγαλον, καὶ ἄλφιτα παραμῖξαι ὀλίγα, καὶ [3] ποιῆσαι μαγίδα, καὶ ταύτην πρῶτον καταφαγεῖν, πρὸ δὲ τοῦ δείπνου ἄκρητον ἐπιῤῥοφέειν, καὶ οὕτω σιτεῖσθαι· τὰ δ' ἄλλα τὴν αὐτὴν διαίτην διαιτῆν. Ὅταν [4] δὲ ἐννέα ἡμέραι ἢ δέκα γένωνται διάλοιποι ἐς τὸν χρόνον, διδόναι καὶ μετὰ τῶν ᾠῶν [5] καὶ τῆς ἀκτῆς κύμινον αἰθιοπικὸν, καὶ τοῦ κάστορος ὅσον ὀβολόν. Ὅταν δὲ ἡμέραι [6] λοιπαὶ δύο ἔωσι, τουτέων μὲν ἀπαλλαγῆναι πάντων τῶν πομάτων καὶ τῶν καταποτίων, [7] τὸ δὲ ξὺν τῇ δαιδὶ φάρμακον διδόναι λουσαμένῃ νήστει· μετὰ δὲ τὴν πόσιν τοῦ φαρμάκου διδόναι λινόζωστιν καὶ κράμβην ὁμοῦ ἑψῶντα ἐν ὕδατι, [8] ἡδύναντα ἐν ὀξυγλύκει καὶ ἁλσὶ καὶ σιλφίῳ καὶ ἐλαίῳ ἐπὶ τῷ ἀρίστῳ· [9] ταῦτα δίδου καὶ αὐτὰ τρώγειν καὶ αὐτὸν τὸν χυλὸν ῥοφέειν, καὶ τὸ πόμα ἀκρητέστερον πίνειν· ὄψοισι δὲ χρῆσθαι πουλυποδίῳ ἑφθῷ, ἢ σηπιδίοισι. Ταῦτα μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίστῳ, [10] ἐπὶ δὲ τῷ δείπνῳ κρέας αἰγὸς, ἢ οἰὸς, ἢ ἀρνὸς δίεφθα, καὶ πράσα, καὶ τῶν ἄλλων δριμέων ὅ τι ἂν βούληται· λουσάσθω δὲ ἀπὸ τοῦ δείπνου. Αὕτη ἡ δίαιτα τὰς δύο ἡμέρας [11] τὰς ὑστάτας. Ἢν δὲ πρὸς τὴν δίαιταν ταύτην μὴ κατασπασθῇ τὰ ἐπιμήνια, τὸν ἐπιόντα μῆνα [12] τὴν αὐτὴν δίαιταν ἐξ ἀρχῆς

[1] Ταῦτα sine ἐν C. – ἐν om. θ. — [2] ταῦτα vulg. – ταὐτὰ C, Lind. – ἀρίστου τρίψας σκορόδου ἄγλιθας ὅσον τέσσερας θ. – σκόροδα H. – σκορώδων (sic) K. – ἄλγιθας Q'. – οἷον τέσσαρας vulg. — [3] ποιῆσαι θ. – ποιέειν vulg. – ταύτην δὲ pro καὶ τ. Cθ. – πρὸ.... ἐπιῤῥ. om. θ. – δείπνου om. L. – ἀκρήτου ἐπιροφεῖν C. – δίαιταν θ. – διαιτῆν om. Cθ. — [4] δ' θ. – ἢ δέκα θ. – ἢ δ. om. vulg. – γένωνται καὶ (καὶ om. Cθ) διαλίποι (διαλείποι K; διαλίπωσι Foes in not., Lind.; διάλοιποι sic θ) ἐς vulg. – διάλοιπος, quoique ne se trouvant pas dans les lexiques, peut être adopté sur la foi de θ. – διδόναι τοῦτο πρῶτον (τ. πρ. om. θ) καὶ vulg. — [5] καὶ om. DFG (H, restit. al. manu) JK. — [6] δύο λοιπαὶ K. – δύο λοιπαὶ δύο ἔωσι C. – πωμάτων θ. – καταπότων θ. — [7] τῶ pro τὸ DH. – τῷ δαιδίῳ vulg. – τῇ δαιδὶ Cθ. – νήστει λουσ. C. – νήστι λουσ. θ. – λουσαμένην G. – τοῦ φ. τὴν πόσιν C (θ, πόσι). – λινόζωστιν D. – λινοζῶστιν vulg. – ἕψοντα C. — [8] ἢ δύναντα DHIθ. – ἐν om. θ. – ὄξει καὶ γλυκεῖ Cθ. – ὀξυγλύκω (sic) DFGHIJK. — [9] τ. δ. τρώγειν καὶ τῶν χυλῶν (τὸν χυλὸν al. manu H) ῥοφέειν vulg. – τ. δ. καὶ αὐτὰ τρώγειν καὶ αὐτὸν τὸν χυλὸν ῥοφέειν C (θ, sine καὶ α. τ. χ. ρ.). – πῶμα θ. – εὐκρητέστερον J. – πουλυποδίω θ. –

passer quelque temps, puis prend un bain, puis prend la rue et le fromage, et enfin déjeune avec quelqu'une des choses susdites. Elle dînera tard. Il faut qu'elle se baigne deux fois par jour. Ce régime va jusqu'au treizième jour ou au quatorzième. Quand ce terme est passé, on fait des bols avec le suc de silphion, de la grosseur d'une fève, et on donne cela d'abord; puis on fait tout ce qui a été écrit précédemment. Quand vingt-cinq jours se sont passés dans ce régime, elle continue de même, sauf qu'avant le déjeuner et au moment de déjeuner, elle broie quatre gousses d'ail, gros comme un osselet de fromage âcre, y mêle un peu de farine d'orge, et en fait une pâte qu'elle avale d'abord. Avant le dîner elle boit du vin pur, et, ainsi préparée, se met à table. Du reste le régime est le même. Pendant les neuf ou dix jours qu'il y a encore jusqu'au temps des règles, elle prend, avec les œufs de sèche et le sureau, du cumin d'Éthiopie et une obole de castoréum. Quand il n'y a plus que deux jours, elle cesse tous ces breuvages, tous ces bols; mais elle prend à jeun, après un bain, la préparation à la branche de pin. Après l'administration de ce médicament, on donne au déjeuner la mercuriale et le chou cuits ensemble dans l'eau et assaisonnés d'oxyglyky (*mélange de miel et de vinaigre*), de sel, de silphion et d'huile; elle mange ces herbes et boit l'eau où elles ont cuit. Son vin est pur. Pour plats, elle a de petits poulpes bouillis ou de petites sèches. Voilà pour le déjeuner. Au dîner, viande de chèvre, ou de mouton, ou d'agneau, très-cuite; poireaux et tous les herbages âcres qu'elle voudra. Elle se baignera avant le dîner. Tel est le régime des deux derniers jours. Si la manière de vivre ainsi observée n'amène pas les règles, on la reprend le mois suivant d'un bout à l'autre, sauf les deux derniers jours. L'avant-dernier de ces deux jours, on fait des pessaires qu'on

πολ. vulg. – σηπιδ. FFIK. — [10] ἐπὶ δείπνῳ δὲ Cθ. – τὸ δεῖπνον DQ'. – ἢ αἰγὸς ἢ θ. – ἀρνοῦ vulg. – ἀρνὸς DFGHIJKθ. – ἀρνίου Lind. – ἄρνα Q'. – δ' ἀπὸ θ. — [11] ἐς τὰς FGHIJKL, Lind. – ὑστέρας vulg. – ὑστάτας θ, Lind. – καταμήνια K. — [12] Ante τὴν addunt μὴ IK.

[1] διαιτῆν ἄχρι τῶν ὑστάτων δύο ἡμερέων· ταύτας δὲ τὰς δύο [2] τῇ πρότερον ἡμέρῃ τῆς ὑστάτης προσθετὰ ποιήσας, προσθεῖναι κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον, [3] φαρμάκου τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ποιευμένου· προστιθέσθω δὲ προλούσας. Σκέψασθαι δὲ χρὴ καὶ τῶν ὑστερέων ὅκως ἔχουσι, [4] καὶ αἰεὶ παρὰ πάντα τὸν χρόνον ὅκως καλῶς ἕξουσι, καὶ τὸ στόμα ὀρθόν τε καὶ ἀνεστομωμένον εἴη. Καὶ ἢν [5] δοκέωσι πρὸ τῆς προσθέσιος προπυριατέαι εἶναι· ἢν δὲ καταῤῥαγῇ τὰ ἐπιμήνια, ἢν μὲν συχνὰ, ἐλάσσοσι τοῖσι λουτροῖσι κεχρῆσθαι· ἢν [6] δὲ ἐλάσσω, πλέοσιν· ἢν [7] δὲ προσημήναντα μὴ ἴῃ, αὖθις τῇ διαίτῃ τῇ αὐτέῃ ἐκθεραπεύειν, ἄχρις ὅτου ἂν φανῇ τὰ ἐπιμήνια· ὅταν [8] δὲ ἅπαξ ἔλθῃ, τῇσι τοιαύτῃσιν ἄριστον ἐν γαστρὶ λαμβάνειν. Αὕτη πασέων τῶν ὁμοιοτρόπων νούσων ἡ θεραπείη.

134. Ἢν [9] αἱ μῆτραι ψαύσωσι τοῦ ἰσχίου καὶ προσκέωνται, στεῤῥὸν γίνεται ἐπὶ τὸν κενεῶνα, καὶ ὀδύναι νειαίρης γαστρὸς, καὶ ἐς αὐτὸν τὸν κενεῶνα καὶ [10] ἐς τὰς ἰξύας καὶ ἐς τὰ σκέλεα ἡ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ τιταίνεται, καὶ ἐκπυΐσκονται, καὶ ἔμμοτοι γίνονται, αἵδε ῥεόμεναι ὄλλυνται, ἢν μὴ τάμῃς ἢ καύσῃς. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ πυριῆν τὰς [11] ὑστέρας, καὶ ἐγχέαι οὖρον παλαιὸν ἀναζέον ἐς τὸ κοῖλον τῆς πυέλου, καὶ ἀμφικαθίζεσθαι περικαλύψας [12] εἵματι τὴν γυναῖκα, ὡς μὴ παραπνέῃ· [13] ἐπειδὰν δὲ ἀποψύχηται τὸ οὖρον, ἐμβάλλειν μύδρους διαπύρους ἐς τὸ οὖρον, καὶ πυριῆν μέχρις οὗ ἂν φῇ ἀμαυρὰ βλέπειν

[1] Διαιτᾶν Cθ. – ἡμερῶν C. — [2] ἢ τῇ θ. – ἡμέρα K. — [3] Ante φ. addit τοῦ θ. – προστίθει θ. – δὲ καὶ τῶν ὑσ. χρὴ ὅπως ἂν ἔχωσιν θ. – ἔχωσι DHK. — [4] καὶ om. Cθ. – περὶ vulg. – παρὰ CFGHJL, Lind. – ὅπως θ. – ἐστομωμένον vulg. – ἐστωμωμένον C. – ἀνεστομωμένον θ. – εἴη om. Cθ. — [5] δοκέῃ σοι Foes in not., Lind. – προπυριηθῆναι (προπυριατέαι εἶναι θ; προπυριῆσθαι L, Lind.) vulg. – δὲ καὶ (καὶ om. CFJθ) κατ. vulg. – ἐλάττοσι vulg. – ἐλάττω D. – ἐλάσσοσι θ. – τοῖσι CDGHIJKLθ, Lind. – τοῖσι om. vulg. – χρῆσθαι Cθ. – Post κεχρῆσθαι addit καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ τε καὶ θεραπείῃ vulg. – καὶ τῇ ἄ. δ. τ. κ. θ. om. θ. — [6] δ' θ. – πλείοσιν vulg. – πλέοσιν θ. — [7] δὲ om. GHIJK. – μὴ θ, Lind. – μὴ om. vulg. – αὖτις τῇ δ. Cθ. – τῇ om. vulg. – αὐτῇ CJθ. – χρῆσθαι καὶ (χρ. κ. om. Cθ) θεραπεύειν (ἐκθεραπεύειν Cθ) vulg. – ἄχρι sine ὅτου θ. — [8] δ' ἅπαξ εἴη θ. – θεραπείη νούσων sine ἡ θ. – ἡ om. C. — [9] δ' αἱ θ. – προσκαίωνται θ, Ald. – προσκέονται vulg. – προσκέωνται DHIJK, Lind. – προσκαίονται G. – στερεὸν C. – στερὸν FGI, Ald. – ὑπὸ C (H, al. manu) θ. – νιαιρης (sic) θ. – νειαιρῆς Lind. – νειέρης FGHIK, Ald., Frob. – αὐτὸν om. CK. — [10] ἐς om. C. – ἐσπίπτει θ. – ἐπιπίπτει C. – ἐμπυΐσκονται D. – ἔμετοι

applique suivant la règle donnée précédemment; ces pessaires sont faits avec le médicament préparé à l'eau; et on les met après avoir fait prendre un bain. Il faut aussi considérer comment se comporte la matrice, de manière qu'elle soit, pendant tout le temps, en bon état, et que l'orifice soit droit et ouvert. Si avant le pessaire on croit devoir administrer une fumigation utérine, on le fera. Les règles font éruption, et elles sont abondantes : on diminue les bains. Elles sont peu abondantes : on augmente les bains. Elles annoncent leur venue, et ne viennent pas cependant : on traite par le même régime jusqu'à ce qu'elles paraissent. Une fois qu'elles sont arrivées, ce qu'il y a de mieux pour ces femmes, c'est de devenir enceintes. Voilà le traitement de toutes les maladies de même genre.

*134. (*Formation d'un abcès au flanc, à la suite d'une obliquité latérale de l'utérus.*) Si la matrice est en contact avec l'ischion et s'y appuie, il se forme une dureté au flanc; douleurs dans le bas-ventre; la douleur gagne le flanc même, les lombes, les jambes; il y a des distensions; il se forme du pus, la plaie qui en résulte a besoin de tentes, et les femmes succombent à la diarrhée, à moins qu'on n'incise ou ne brûle. Les choses étant ainsi, administrer un médicament qui évacue par le bas; laver avec beaucoup d'eau chaude; faire des fumigations utérines de la sorte : on verse de la vieille urine bouillante dans un vase creux; la femme s'asseoit sur ce vase enveloppée de vêtements, pour que la vapeur ne se perde pas. Quand l'urine se refroidit, on y jette des pierres chauffées au rouge, et on continue la fumigation jusqu'à ce que la femme

pro ἔμμοτοι D. – γίνονται καὶ (αἵδε αἱρεόμεναι pro καὶ C; αἳ δὲ ῥαιόμεναι θ) ὄλλυνται (ὄλυνται FGHI), ἢν μή τι (τι om. θ) τ. ἢ κ. (κ. ἢ τ. Cθ) vulg. – Lisez αἵδε ῥεόμεναι dans C et θ. — [11] ὑστερας, (addit καὶ θ) ἐγχέαι τε καὶ (τε καὶ om. Cθ) οὖρον π. καὶ (καὶ om. θ) ἀναζέειν (ἀναζέον θ) καὶ (καὶ om. θ) ἐς τὰ κοῖλα (τὸ κοῖλον θ) τῆς πυέλου (πυέλης D) (addit καὶ θ) ἀντικαθίζεσθαι (ἀμφικαθίζεσθαι θ; ἀμφικαθέζεσθαι C, Codd. mss. ap. Foes; ἀμφικαθέξεσθαι H; ἀντικαθέξεσθαι FGIJ; ἀντικαθέζεσθαι D) vulg. – ὑστέρας, καὶ οὖρον π. ἐγχέαι τε ἐς τὰ κοῖλα τῆς πυέλου καὶ ἀναζέειν, καὶ ἀντικαθίζεσθαι Lind. — [12] ἱμάτι (sic) θ. – ἱματίοις C. — [13] καὶ ἐπ. sine δὲ Cθ. – ἐς τὸ οὖρον om. θ. – ἂν Cθ. – ἂν om. vulg. – λειποθ. CDHJK, Lind.

καὶ λιποθυμέειν· [1] λοῦσαι δὲ ἀπὸ τῆς πυρίης θερμῷ ὕδατι· κἄπειτα ἀψαμένην τῷ δακτύλῳ ἕλκειν τὸ στόμα τῶν ὑστερέων πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον, καὶ τὰς νύκτας προστίθεσθαι μαλθακτήρια· ἐπὴν [2] δὲ φῇ κατ' ἰθὺ εἶναι, προπυριήσας τοῖσιν εὐώδεσιν, αὖθις προστιθέναι τὰ μαλθακτήρια, ἀλλὰ καὶ τοὺς μολύβδους ἡμέρας τρεῖς, ἕνα καθ' ἑκάστην ἡμέρην· μετὰ δὲ [3] ταύτας τὴν ἐχέτρωσιν ἢ τὴν σκίλλην τρεῖς ἡμέρας. Μετὰ δὲ [4] τοῦτο σκεψάμενος ἐν τοῖσιν ἐπιμηνίοισι μάνθανε, ἤν τε χολώδεα ᾖ, ἤν τε φλεγματώδεα, ἤν τε αἷμα διεφθορὸς ᾖ, καὶ [5] ἢν δέῃ αὐτὴν αἷμα καθῆραι, προστιθέναι, ὅτου ἄν σοι δοκέῃ μάλιστα δεῖσθαι, καὶ μετακλύζειν τοιουτέοισι· προστιθέναι δὲ τὰ προσθετὰ, ἔστ' ἂν αἷμα καθαρὸν [6] ἀνάγηται, καὶ ταῦτα ἐνεργεῖν τρεῖς ἡμέρας. Ἐλάφου δὲ στέαρ προστιθέσθω τηκτὸν ἐμβάπτων μαλθακὸν εἴριον, ἔπειτα γλήχωνα τὴν ἡμέρην θυμιωμένη τοῖσιν ἀρώμασιν, καὶ οὕτω παρὰ τὸν ἄνδρα ἴτω. Ἢν [7] δὲ ἐκ τόκου ἡ νοῦσος [8] γένηται, κεκαθαρμένης πάντα ἐκ τῆς πυρίης τοῦ οὔρου, αὐτίκα ἰέναι ἐς τὰ εὐώδεα, κἄπειτα λουσαμένην ἄλειφα λευκὸν αἰγύπτιον προστιθέσθω [9] πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον, καὶ κατακείσθω ἐπὶ τοῦτο. Ἢν [10] δὲ μὴ πρὸς ταῦτα μεταστέωσιν αἱ ὑστέραι, πινέτω νῆστις τῆς γλυκυσίδης κόκκους τοὺς μέλανας πέντε, ἐν οἴνῳ εὐώδει, καὶ ἐπὶ τῷ σίτῳ τρωγέτω σκόροδα ὠμὰ καὶ ὀπτὰ καὶ ἑφθά· ὄψοισι δὲ χρήσθω ὡς ἐλαχίστοισιν· ἢν [11] δὲ μὴ γένηται ὑγιὴς, ὡσαύτως καθαίρειν αὐτὴν ὡς ἐπὶ τῆς πρόσθεν. Ἐπὶ δὲ ταύτης τῆς νούσου, ἢν μὴ αὐτίκα σχῇ ἐν γαστρὶ, ἄτοκος γίνεται. Ἢν [12] δὲ ὧδε ἐχούσῃ τὰ ἐπιμήνια μὴ γίνηται, καὶ πῦρ ἐπιλάβῃ, φαρμάκοισι πρῶτον καθαίρειν ἄνω μάλιστα, ἢν δὲ ἀσθενὴς ᾖ,

[1] Λοῦσθαι θ. – ἀπὸ τῆς πυρίης θ. – ἀπὸ τ. π. om. vulg. – κἄπιτα θ. – ἀψαμένη vulg. – ἀψαμένην CDFGHIJK. – τῶν δακτύλων θ. – ἕλκειν πρὸς τὸ στ. CFG (H, al. manu) J, Ald. — [2] οὖν pro δὲ J. – κατιθυῆναι (sic) C. – εὐθὺ J. – προπυριάσας τοῖς θ. – πρ. καὶ τοῖσιν DQ'. – αὖτις θ. – τινὰ (τι C; τὰ θ) μαλ. vulg. – ἀλλὰ om. C. – καὶ pro ἀλλὰ θ. – μολίβδους CDJKθ. – τρεῖς (τρὶς θ) ἡμ. C. – ἓν θ. – ἑκάστης ἡμέρης sine καθ' Cθ. – ἡμέρην D, Lind. – ἡμέραν vulg. — [3] τ. om. Cθ. – ἢ om. θ. – σκίλλαν θ. – τρὶς θ. — [4] τ. om. θ. – μάνθ. om. C. – ᾖ om. C. – αἷμά τι δ. C. — [5] ἢν om. Cθ. – μεταδεῖσθαι pro μάλ. δεῖσθαι θ. – τοιούτοισι θ. – τουτέοισι D. — [6] ἄγεται C. – ἄγηται Lθ, Lind. – ἐνεργεῖς, al. manu γεῖν F. – τρὶς θ. – προστ. στέαρ πηκτὸν ἐνδάπτων εἰς μαλακὸν θ. – προστίθεσθαι J. – γλίχωνα HJ. – θυμιουμένη FGIK, Ald., Frob. – θυμιωμένην D. – θυμιουμένην J. – καὶ om. Cθ. — [7] δ' θ. — [8] γίνεται D. – εἰς J. – κἄπιτα θ. – ἄλειφαρ D. — [9] δὲ πρὸς Cθ. – κατακεῖσθαι K. – τούτω J. — [10] δὲ om. L. – μηδὲ (μὴ θ) πρὸς vulg. – μετασταίωσιν C. – μεταστῶσιν θ. – τοὺς om. θ. –

dise que sa vue s'obscurcit et qu'elle tombe en faiblesse. Après la fumigation elle prend un bain chaud; puis, touchant avec le doigt, elle tire l'orifice utérin vers l'ischion sain. La nuit on applique des émollients. Quand elle annonce que l'orifice est droit, on administre une fumigation aromatique, on revient aux émollients, mais on y joint les plombs qu'on emploie pendant trois jours et dont on met un chaque jour; ensuite la bryone ou la scille pendant trois jours. Puis, examinant les règles, reconnaissez si elles sont bilieuses ou pituiteuses, et si le sang est altéré; dans le cas où le sang a besoin d'être mondifié, appliquez les pessaires qui paraîtront les plus convenables, et faites ensuite une injection de même nature; il faut mettre les pessaires, jusqu'à ce que du sang pur soit amené, et faire cela pendant trois jours. On applique de la graisse de cerf fondue où l'on a trempé une laine souple, puis du pouliot pendant le jour; la femme prend une fumigation aromatique, et va ainsi auprès de son mari. Si le mal est venu à la suite de l'accouchement, on passe, après l'avoir mondifiée complétement à l'aide de la fumigation à l'urine, aussitôt aux aromatiques, puis, après avoir donné un bain, on appliquera du parfum blanc égyptien sur la hanche saine, et la femme se couchera sur ce côté. Si la matrice, par ces moyens, ne quitte pas sa place vicieuse, la malade boira, à jeun, cinq grains noirs de mercuriale dans du vin odorant; et avec la polenta ou le pain elle mangera de l'ail cru, grillé et bouilli; elle usera aussi peu que possible de mets (*viandes ou poissons*). Si elle ne guérit pas, on la mondifiera comme dans le cas précédent. En cette maladie, si la femme ne devient pas aussitôt enceinte, elle perd la faculté d'avoir des enfants. Si, chez une femme en cet état, les règles ne paraissent pas et que la fièvre sur-

σιτίω θ. - ὠμὰ κ. ἑ. καὶ ὀπτὰ θ. - λέγω pro ἐλαχίστοισιν C (θ, λέχω). — [11] δὲ θ, Lind. - δὲ om. vulg. - γίνηται CDFHIJθ. - ὑγιὴς om. θ. - Post ὡσ. addunt δὲ K, καὶ L. - αὐτ. σχοῖεν (σχῇ Cθ) ἐν γ., ἄτοκοι γίνονται (ἄτοκος γίνεται θ) vulg. — [12] δ' θ. - ἔχωσι (ἔχουσιν C; ἐχούσῃ θ) (addunt καὶ J, Lind.) τὰ vulg. - μηδὲ (καὶ pro μ. θ) πῦρ ἐπ. (ἐπιβάλῃ Ald.) vulg. - ἀσθενήσῃ θ.

κάτω· καὶ [1] μετὰ τὴν φαρμακοποσίην, ἥν σοι δοκέῃ φλεγματιώδης εἶναι, ἐμεέτω νῆστίς τε καὶ ξὺν τῷ σιτίῳ, καὶ ὡς τὰ πολλὰ ὑγιὴς ἔσται.

135. Ἢν [2] δὲ αἱ μῆτραι πρὸς τὸ ἰσχίον λυθῶσι, τὰ ἐπιμήνια παχέα ἐόντα οὐ γίνεται· ὀδύνη [3] δὲ ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα ἀφικνέεται· ἀφικνεῖται δὲ καὶ ἐς τὸν κενεῶνα, καὶ δάκνεται. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ διδόναι σκόροδα [4] τρώγειν ὡς πλεῖστα, καὶ γάλα πίνειν ἱκνεομένως, ἔπειτα οἶνον ἄκρητον, καὶ πυριῆσαι ὅλην, καὶ φάρμακον δοῦναι ἄνω· ἢν [5] δὲ ἀσθενεστέρη ᾖ, κάτω. Ἢν δὲ ἰηθῇ, πυριῇν τὰς ὑστέρας μαράθρῳ, ξυμμίσγεται δὲ καὶ ἀψίνθιον· ἐπὴν δὲ νεοπυρίητος ᾖ, ἀφέλκειν τὸ στόμα τῷ δακτύλῳ ἠρέμα τῶν ὑστερέων πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον, [6] παρηγορικῶς μαλθάσσοντα τὸ στόμα τε καὶ τὰ ἀμφιπονεόμενα, καὶ προσθεῖναί τι μαλθακτήριον, μετὰ δὲ μολύβδους, καὶ αὐτίκα σκίλλαν, ἔπειτα ναρκίσσινον μίαν ἡμέρην διαλιπών. [7] Ἐπὴν δέ σοι δοκέῃ καθαρή τις εἶναι, τὸ νέτωπον προσθέσθω ἐν εἰρίῳ· τῇ [8] δὲ ὑστεραίῃ ἔλαιον ῥόδινον· τῶν ἐπιμηνίων δὲ ἰόντων, ἄμεινον μὴ προστίθεσθαι· ἢν δὲ μὴ [9] ἴῃ, κανθαρίδας τέσσαρας, ἀπτέρους καὶ ἄποδας [10] καὶ ἄτερ κεφαλῆς, καὶ γλυκυσίδης κόκκους πέντε τοὺς μέλανας καὶ σηπίης ᾠὰ, καὶ σελίνου σπέρμα ὀλίγον ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν· καὶ ἢν ὀδύνη [11] ἐνῇ καὶ στραγγουρίη ἔχῃ, ἐν ὕδατι θερμῷ ἐγκαθήσθω, καὶ πινέτω μελίκρητον ὑδαρές· ἢν δὲ μὴ καθαίρηται, αὖθις τὸ φάρμακον πινέτω· ἢν [12] δὲ ἴῃ, ἀσιτήσασα, [κυκεῶνα] πινέτω, καὶ ξυνίτω τῷ ἀνδρί. [13] Ἢν δὲ μὴ γίνηται, [14] διδόναι

[1] Μετην (sic) pro μ. τὴν θ. – φαρμακοπωσίην θ. – αἱματώδης pro φλ. DFGJL. – ἐμείτω θ. – καὶ νῆστις καὶ Cθ. — [2] δὲ om. Cθ. – εὐανθῶσι vulg. – ἐκθέωσι Lind. ex Erot., p. 166. – εὐανθέωσι C. – αὐανθῶσι DJ. – λυθῶσι θ. – οὐ γίνονται τὰ ἐπ. παχ. ἐόντα C. – ὄντα οὐ πίγνονται (sic) θ. — [3] δ' C. – νιαιρὰν θ. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – πολ. καὶ (καὶ om. C) θερ. vulg. — [4] ὡς πλ. τρ. θ. – Post ὡς addit τότε C. – πλύνειν pro πίνειν D. – ἱχνευμένως θ. – ἱκνεόμενος K. – ἰκνεόμενος DFHJ. – Post ἔπ. addit πίνειν J. – ἄκρ. οἶνον J. – πυριάσαι θ. — [5] δ' θ. – μαράθω CGHIK, Ald. – μαράθα (sic), al. manu μαράθω F. – ξύνμισγε θ. – νεοπύρεκτος DFGIJK. — [6] παρ. om. (DH, restit. al. manu) FGIJKL. – σῶμα (στόμα Foes in not., Lind.) vulg. – τὰ CHIJθ, Ald., Lind. – τὰ om. vulg. – ἀμφιπονεύμενα θ. – τι om. θ. – μολίβδους CDJKθ. – εἶτε (εἶτα Foes in not., Lind.; ἔπειτα θ) ν. (νάρκισσον C) vulg. – μίην C. – ἡμέραν JK. — [7] ἐπήν σοι δέ σοι δοκέῃ θ. – καθαρὰ D. — [8] δ' Cθ. – [καὶ] τῇ ὑστ. Lind. – τῶν om. Cθ. — [9] ἴωσι vulg. – ἴῃ Cθ. — [10] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – σιπίης FGIK. – διδόναι πίνειν θ. – διδ. π.

vienne, on l'évacue d'abord par le haut et, si elle est faible, par le bas. Après l'évacuation, si la malade vous paraît pituiteuse, faites la vomir à jeun et avec les aliments, et la plupart du temps elle guérira.

135. (*Autre obliquité latérale.*) Si la matrice se relâche du côté de l'ischion, les règles, étant épaisses, ne viennent pas; de la douleur se fait sentir au bas-ventre, elle gagne le flanc et est mordicante. Les choses étant ainsi, laver avec beaucoup d'eau chaude, donner à manger autant d'ail que possible, faire prendre du lait en quantité convenable, puis du vin pur; administrer une fumigation générale, puis une évacuation par le haut, et, si la femme est faible, par le bas. La douleur étant guérie, on administre une fumigation avec le fenouil, où l'on mêle aussi de l'absinthe. Aussitôt après la fumigation, on tire doucement avec le doigt l'orifice utérin vers la hanche saine, assouplissant avec ménagement l'orifice et les parties voisines qui souffrent. On met quelque émollient. Puis on en vient aux plombs, ensuite à la seille, après à l'huile de narcisse, laissant un jour d'intervalle. Quand vous jugez la malade mondifiée, appliquez le nétopon dans de la laine; le lendemain, de l'huile de rose. Pendant que les règles vont, il vaut mieux ne rien appliquer. Si elles ne vont pas, prendre quatre cantharides, en ôter les ailes, les pattes et la tête, cinq grains noirs de pivoine, des œufs de sèche, un peu de graine d'ache, et donner à boire dans du vin; si le médicament produit de la douleur et de la strangurie, la femme prendra un bain de siége chaud, et boira de l'hydromel coupé d'eau. Dans le cas où la purgation menstruelle ne viendrait pas, il faudrait reprendre le médicament. Si elle vient, la femme, gardant l'abstinence, boira du cycéon, et ira auprès de son mari. Si

om. vulg. — [11] ἢ D. – στραγγουρίην C. – ἐγκαθίσθω Dθ. – αὖτις Cθ. — [12] δὲ μὴ K. – εἴη vulg. – ἴη θ, Foes in not., Lind. – J'ajoute entre crochets κυκεῶνα; voy. un passage parallèle, p. 334, l. 16. – ξυνέστω Cθ. — [13] ἢν δὲ μὴ γ. om. θ. — [14] Post ὃ. addit δὲ καὶ θ. – ὁρῶν θ. – ἀσφαλῶς J. – ἀσφαλεσ (sic) θ.

ὅ τι καταςπάσει, ὁρέων πρὸς τὴν δύναμιν τῆς γυναικὸς, καὶ τότε ἀσφαλὲς φοιτᾷν [1]πρὸς τὸν ἄνδρα· ἣν γὰρ ἴσχῃ ἐν γαστρὶ, ὑγιὴς γίνεται. Ἐν δὲ τῇ καθάρσει, ἣν ἴῃ πολλὴ, λινόζωστιν ἐσθιέτω, καὶ [2]πουλύποδας ἑφθοὺς ἁπαλοὺς, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρεέσθω.

136. [3]Ἢν ἐς τὸ ἰσχίον αἱ ὑστέραι ἢ [4]ἐς τὸν κενεῶνα καταστηρίξωσι λεχοῖ, προστιθέναι [5]ἐς θάτερον ἰσχίον αἰγύπτιον ἔλαιον λευκὸν ἢ ῥόδινον, ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον ἄμεινον κατακεῖσθαι· πίνειν δὲ γλυκυσίδης κόκκους τέσσαρας τοὺς μέλανας, καὶ ἀκτῆς καρπὸν ἐν τοῖσδεσιν ὅσον χηραμύδα, [6]καὶ κάστορος ὡς κύαμον, καὶ σιτίοισι χρῴτο μαλθακοῖσι· λινόζωστις δ' ἂν ἁρμόζοι πρὸ τοῦ σιτίου ἑφθὴ ὡς κράμβη· ῥοφεέτω δὲ καὶ τοῦ ὕδατος· [7]καὶ τὰ δριμέα τρωγέτω, πλὴν ῥαφανῖδος, καὶ κρομμύου, καὶ καρδάμου· ἄριστον δὲ θριδακίνη.

137. [8]Ὁκόσα δὲ ἀπὸ τῶν ὑστερέων ξυμβαίνει γίνεσθαι νοσήματα, τάδε λέγω· ὁκόταν αἱ ὑστέραι ἐκ χώρης κινηθέωσι, προσπίπτουσιν ἄλλοτε ἄλλῃ· [9]ὅκου δ' ἂν προσπέσωσιν, ὀδυνήματα καταστηρίζουσιν ἰσχυρά· καὶ ἢν ἅψηται τῆς κύστιος, ὀδύνην παρέχουσι, καὶ τὸ οὖρον οὐ δέχονται, οὐδὲ [10]τὸν γόνον ἐπὶ σφέας ἕλκουσι, καὶ ἄμφω ἀλγέει· κἢν μὴ ταχέες λύσιες γίνωνται, διαπυΐσκονται αἱ ὑστέραι χρόνῳ ὕστερον κατὰ τὰ αὐτὰ χωρία, ᾗ ἂν προσαυανθῶσι· γίνεται [11]δὲ κατὰ κενεῶνάς τε καὶ βουδῶνας καὶ ὑπὲρ τοῦ κτενός.

[1] Ἐς FGIJ. – ἔχῃ θ. – σχῇ C. – πουλλὴ DFGHIJK, Ald., Frob. – πολλαὶ θ. – λινόζωστιν D. – λινοζῶστιν vulg. — [2] πόδας ὄϊος (οἰὸς G; ὀιὸς DHJK) (πουλύποδας pro π. ὄ. Cθ) vulg. – καὶ παλαιοὺς pro ἁπ. L, Lind. – χρήσθω θ. — [3] ἢ C. — [4] εἰς vulg. – ἐς CDHIKθ, Lind. – αἱ λέχῃ pro λεχοῖ FI. – αἱ λέχοι DGHK. – αἱ λέχεαι J. – λέχοι C, Ald. — [5] ἐπὶ θ. – ἔλ. αἰγ. θ. – τέσσ. om. θ. – πέντε pro τέσσ. C. – καὶ ἀκ. καρ. om. K. – ἐν τοῖσι (τῇσι H) δαισὶν (τοις δεσσιν sic θ) ὅσον vulg. – χηραμύδος J. – χηραμίδα DHK. — [6] καὶ om. C. – τοῦ δὲ κάστορος θ. – χρῶ θ. – χρῶτω (sic) DH. – χρώτω IK, Ald., Frob. – χρήσθω J. – χρέο C. – μαλακοῖσι J. – λινόζωστις D. – λινοζῶστις vulg. – δ' om. Cθ. – ἐναρμόζοι θ. – ῥυφίτω θ. — [7] καὶ om. C. – τὰ δὲ pro καὶ τὰ θ. – ῥεφανίδος CFGIK. – ῥαφανίδος DHJθ, Lind. – καὶ καρδ. om. K. — [8] ὁπ. δ' θ. – δὲ om. C. – συμβ. θ. – νοσ. (νουσ. K, Lind.), (addit τάδε θ) λέγω δὲ (δὲ om. θ) ὁκόταν (ὅταν θ) αἱ vulg. – κινηθῶσι vulg. – κεινηθέωσι θ. – κινηθέωσιν C. — [9] ὅπῃ θ. – ὀδυνήματα καταστ. ὀδυνηρὰ (ἰσχυρὰ θ) vulg. – ἅψ. τις τῆς vulg. – J'ai supprimé τις, né de la répétition, par iotacisme, de τῆς. — [10] τὴν γονὴν ἐπὶ σφᾶς θ. – ἄφνω pro ἄμφω K. – καὶ ἢν θ. – ταχεῖαι vulg. – ταχέες θ. – γίνονται vulg. – γίνωνται DFGHIJKθ, Lind. – χρόνω θ. – χρ. om.

les règles ne viennent pas, on donnera ce qui les provoque, en se réglant sur la force de la femme; et alors elle peut en sûreté aller avec son mari, car, si elle conçoit, elle guérit. Pendant les menstrues, si elles sont abondantes, elle mangera de la mercuriale, des poulpes tendres cuits, et usera d'aliments émollients.

136. (*Obliquité latérale chez une accouchée.*) Si la matrice se fixe à l'ischion ou au flanc chez une accouchée, on appliquera sur l'autre hanche du parfum égyptien blanc ou de l'huile de rose. Il vaut mieux que la malade soit couchée sur la hanche saine. Elle prendra en breuvage quatre grains noirs de pivoine, une chéramys (= 0^{litre},009) de graine de sureau avec ces grains, du castoréum gros comme une fève; et elle usera d'aliments émollients. La pivoine cuite comme du chou convient avant le manger; elle boira aussi l'eau où la mercuriale a bouilli. Elle mangera les herbages âcres, sauf le raifort, le poireau et le cardame (*erucaria aleppica*). Ce qu'il y a de mieux, c'est la laitue.

137. (*Considérations générales sur les déplacements utérins. Il y a toujours une confusion entre les déplacements imaginaires et les déplacements réels. Matrice tournée vers la vessie. Matrice tournée vers le siége.*) Pour toutes les maladies qui ont leur origine dans l'utérus, voici ce que je dis : quand la matrice se déplace, elle se porte tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; partout où elle se porte, il se fixe des douleurs intenses. En contact avec la vessie, elle cause de la douleur, ne laisse point passer l'urine, et n'attire pas le sperme à soi, et les deux parties sont douloureuses. Si une prompte solution n'intervient pas, elle suppure avec le temps dans les mêmes endroits contre lesquels elle s'est desséchée. Cela se produit aussi aux flancs, aux aines et au-dessus du pubis. Au début, quand la douleur existe, il faut traiter ainsi : faire des fomen-

vulg. – ταῦτα pro τὰ αὐτὰ θ. – χωρία, ἣν πρὸς αὐτὰ θέωσι vulg. – χωρία, ἢ (sic) ἂν προσαυανθῶσι θ. — [11] δὲ ταῦτα κατὰ θ. – ἡ om. C. – ἦ pro ἔχῃ C. – καὶ (καὶ om. θ) χλιάσ. vulg.

Χρὴ δὲ ἐν ἀρχῇσιν, ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, ὧδε θεραπεύειν· χλιάσματα προστιθέναι, καὶ ἐν ὕδατι θερμῷ εἶναι, ἀγαθὸν γὰρ [1] καὶ τοῦτο· ἢ σπόγγοισιν ἐν ὕδατι θερμῷ ἐκπιεζομένοισι πυριῆν· καὶ πίνειν τῶν ὑστερικῶν φαρμάκων· ἢν δὲ μὴ πρὸς ταῦτα λύηται, φαρμακεύειν [2] κάτω, ἢν δέῃ, καὶ ἄνω, ὁκοτέρου ἂν ἁρμόσῃ μᾶλλον δεῖσθαι. Τοῦτο δὲ διαγνώσῃ τῷδε τῷ τρόπῳ· ἢν μὲν ἐς τοὺς βουβῶνας καὶ κτένα καὶ κύστιν ἐγχρίμψῃ, αὗται χρήζουσιν ἄνω φαρμακείης· ἢν [3] δὲ ἐς τοὺς κενεῶνάς τε καὶ τὰ ὑποχόνδρια, αὗται δέονται κατωτερικοῦ φαρμάκου· μετὰ δὲ ταύτας τὰς καθάρσιας εὐθὺς καθαίρειν τὰς ὑστέρας. Τὰ δὲ [4] νουσήματα πάντα τὰ τοιουτότροπα γεραιτέρῃσι μᾶλλον γίνεται ἢ νεωτέρῃσι, πρὸς τὰς ἀπολείψιας τῶν ἐπιμηνίων· γίνεται δὲ [5] καὶ νέῃσιν ἐούσῃσιν, ὁκόταν χηρεύσωσι πουλὺν χρόνον. Ἢν [6] δὲ ἐς τὴν ἕδρην τράπωνται, τὰ ὑποχωρήματα κωλύονται, καὶ ὀδύναι ἴσχουσι τήν τε ὀσφὺν καὶ τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὸν ἀρχόν. [7] Ὅταν ὧδε ἔχῃ, λούειν χρή μιν τῷ θερμῷ, καὶ πυριῆν τὴν ὀσφὺν, καὶ ὑποθυμιῆν τὸ κατόπιν κακώδεσι, καὶ προστιθέναι ἅσσα καθαίρει τε καὶ ἐλαύνει τὰς ὑστέρας, καὶ πιπίσκειν ὅ τι ἂν προσδέχηται τῶν ξυμφερόντων μάλιστα. Ἢν δὲ [8] κάτω ἐγχέωνται ἐς τοὺς βουβῶνάς τε καὶ οὐρητῆρα, ὀδύναι γίνονται ἰσχυραὶ, καὶ νάρκη ἐν τοῖσι σκέλεσι, καὶ ὁ οὐρητὴρ ἀποφράσσεται, καὶ τὸ οὖρον οὐ μεθίησι. [9] Θεραπεύειν δὲ χρὴ ὧδε· πρὸς μὲν τὰς ῥῖνας προστιθέναι τὰ εὐώδεα καὶ μύρα, πρὸς δὲ τὰς ὑστέρας τὰ δύσοδμα θυμιῶντα.

138. Ἅπασα δὲ πρόφασις ἱκανὴ τὰς ὑστέρας παροτρῦναι, ἢν ἔχωσί [10] τι φλαῦρον· καὶ γὰρ ἀπὸ ῥίγεος τῶν ποδῶν καὶ ὀσφύος, καὶ

[1] Καὶ ἐν τούτῳ (τοῦτο, sine ἐν, θ) vulg. – ἐπιεζευμένοις (sic) πυριᾶν θ. — [2] κάτω καὶ ἄνω, ἢν δέῃ· ὁκοτέρου ἂν γένηται (φαίνηται conj. Coray., Mus. Oxon. consp., p. 10) δεῖσθαι· τοῦτο vulg. – κάτω· καὶ ἄνω ἢν δέῃ· τοῦτο Lind. – κάτω ἢν δέηται καὶ ἄνω ὁπότερον ἀναρμόζῃ μᾶλλον δεῖσθαι· τοῦτο θ. – κάτω ἢν δέῃ καὶ ἄνω, ὁκοτέρου ἁρμόσῃ μᾶλλον δεῖσθαι C. – ἐς.... δὲ om. G. – ἐγχρίψῃ CDFHIK. – ἐγχρέμψῃ Ald. – ἐγχρήψῃ Q'. – χρήσουσιν vulg. – χρήζουσιν CDFHIJKθ. – ἄνευ pro ἄνω CDFH. — [3] δ' θ. – Ante δέονται addit δὲ θ. – κατωτερικῶν φαρμάκων Cθ. – μετὰ δὲ ταύτας τὰς καθάρσιας εὐθὺς καθαίρειν τὰς ὑστέρας θ. – μετὰ.... ὑστέρας om. vulg. — [4] νοσ. Cθ. – μάλιστα (μᾶλλον Cθ) vulg. – ἀποληψιας CD. – ἐπιλείψιας J. — [5] καὶ om. D. – ὅταν θ. – πολὺν C. — [6] δ' Cθ. – κωλύουσι LQ', Lind. – κωλύσουσι DFGIJK. – ἴσχονται vulg. – ἴσχουσι Cθ. – νειέρην FGHIK, Ald., Frob. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. — [7] ὅταν δὲ ὧδε θ. – πυριᾶν θ. – ἐπιθυμιαν (sic) τὰ κάτοπιν θ. – κακώδεσι om. K. – καθαίρεται pro καθ. τε θ. – τῶν ξυμφ. προσδ. J. —

tations chaudes; être dans l'eau chaude, car cela est bon aussi. Ou bien fomenter avec des éponges trempées dans l'eau chaude et exprimées. Boire des medicaments utérins. Si ces moyens n'amènent pas la solution, évacuer par le bas, et, s'il faut, par le haut, suivant que le besoin sera. Voici comment on reconnaît quelle voie peut être prise : si la matrice s'est fixée aux aines, au pubis et à la vessie, évacuez par le haut; si aux flancs et aux hypocondres, évacuez par le bas. Aussitôt après ces évacuations, mondifiez la matrice. Toutes les maladies de ce genre surviennent plutôt chez les femmes d'un certain âge que chez les jeunes, vers l'époque de la cessation des menstrues. Elles naissent aussi chez les jeunes dont le veuvage se prolonge beaucoup. Si la matrice se tourne vers le siége, les selles sont interceptées, des douleurs se font sentir aux lombes, au bas-ventre et à l'anus. Les choses étant ainsi, laver à l'eau chaude, fomenter les lombes; faire par le bas des fumigations fétides; appliquer en pessaire ce qui purge et pousse la matrice; donner en breuvage, parmi les choses convenables, celles qui seront le mieux acceptées. Si la matrice se fixe en bas aux aines et à l'urèthre, il survient des douleurs intenses, les jambes s'engourdissent, l'urèthre est obstrué, et l'urine n'est pas rendue. Traiter ainsi : aux narines appliquer les bonnes odeurs et les baumes, à la matrice les mauvaises odeurs, par fumigation.

138. (*Toute cause est suffisante pour déplacer l'utérus déjà lésé. Réflexion générale sur la nécessité de prendre en considération l'ensemble du corps. Danger du refroidissement des jambes.*) Toute cause est suffisante pour déplacer l'utérus, pour peu qu'il ait quelque lésion; toute cause, par exemple, avoir

[8] καταεγχέωνται vulg. - καταἐγχέωνται F. - κάτω ἐγχέωνται D. - κάτω ἐνκαίωνται θ. - κατεγχέωνται C. - εἰς H. - οὐρητῆρα θ. - οὐρητῆρας vulg. - νάρκα θ. - τοῖς K. - ὁ om. C (D, restit. al. manu). - μεθίεισι FHIL. — [9] τὰς τοιαύτας θεραπεύειν ὧδε pro θερ.... ὧδε θ. - χρὴ om. C. - μῦρα D. - θυμιῆν DHJ. - θυμιᾷν vulg. - θυμιῶντα Cθ. — [10] τι om. C. - ὀσφῦος Fθ. - ὀρχεῖσθαι vulg. - ὀρχέεσθαι θ. - πτίσαι Cθ. - κεάσσαι vulg. - κεάσαι CDK. - πρόσαντες pro πρὸς ἄν. DFGHIJK.

ἀπὸ τοῦ ὀρχέεσθαι καὶ πτίσαι καὶ κεάσαι καὶ δραμεῖν πρὸς ἄναντες χωρίον καὶ [1] πρὸς κάταντες, καὶ ἀπ' ἄλλων. Ταῦτ' οὖν χρὴ σκέπτεσθαι ἐς οὖλον τὸ σῶμα καθορέοντα, ὅταν τὰ παρεόντα συθῇ [2] νουσήματα· τὰ γὰρ τοιάδε ἀνάγκη ἐστὶ τῷ πλέονι ἢ τῷ ἐλάσσονι νοσέειν· [3] καθ' ὃ δ' ἂν ἐκλάμψῃ μάλιστα, ταύτῃ τὰ ἐξαπιναῖα δῆλα τῶν νουσημάτων· [4] ὁκόταν οὖν τὰ ἐξαπιναῖα ταῦτα συθῇ, ἀνωτέρω χρὴ λαμβάνεσθαι ἐκ τοῦ παντὸς ἀνθρώπου. [5] Ὁκόσαι δὲ ἀποψύξιες σκελέων ἢ ναρκώσιες ψύξει γίνονται ἐν τοῖσιν ὑστερικοῖσι, ταῦτα πάντα μεταρσιοῖ τὰς ὑστέρας. Ἐν τοῖσι [6] τοιουτέοισι καταχεῖν χρὴ θερμὸν ὕδωρ κατὰ τῆς ὑστέρης καὶ τῶν πέριξ χωρίων, καὶ ἐκθερμαίνειν αὐτὰς καὶ τὰ σκέλεα, καὶ ὅταν προσπεπτωκυῖαι ἔωσιν.

139. [7] Ἢν περιστραφῶσιν αἱ μῆτραι ἐκ τόκου κατὰ τὰ δεξιὰ, τά τε λοχεῖα οὐ γίνονται, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ τὸ δεξιὸν σκέλος βαρύνεται, καὶ νάρκη ἔχει, [8] καὶ τετρεμαίνει, καὶ οὐκ ἂν δύναιτο τοῦ στόματος θιγεῖν τῶν μητρέων, ἀλλ' ὄψει λείας τε καὶ ὁμαλὰς ἰσχυρῶς. Ὅταν [9] δὲ ὧδε ἔχῃ, φάρμακον πῖσαι ὑφ' οὗ καθαίρεται καὶ ἄνω καὶ κάτω, κάτω δὲ μᾶλλον, καὶ πυριῆν ὅλον τὸ σῶμα καὶ τὰς [10] ὑστέρας ὡς μάλιστα προσηνέως, καὶ λούειν τῷ θερμῷ δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ τῶν ποτημάτων ὅ τι [11] μάλιστα ἂν προσδέξηται πειρώμενος, καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυνευδέτω θαμινὰ, καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω.

140. Ἢν αἱ ὑστέραι κατὰ [12] τὰ ἀριστερὰ κλιθέωσιν ἢ τὸ ἰσχίον,

[1] Προσκάταντες G. – ἄλλων ἱκανῶν (ἱκ. om. θ) vulg. – οὐ (οὖν θ, Lind.) χρὴ vulg. – σκέπτ. om. J. – ὅλον vulg. – οὖλον C. – καθορῶντα θ. – ὅταν (addunt τὰ D, H al. manu, K' ap. Mack in Præfat., θ) παρ. (παρεῶντα IK) vulg. – λυθῇ vulg. – ἔλθῃ K' ib. – ᾗ Cornar. – Je lis συθῇ au lieu de λυθῇ. — [2] νοσ. Cθ. – τὰ γὰρ τοιάδε πάντα (τὰ γὰρ τ. π. om. K) (π. om. θ) ἀν. (ἀνάγκην θ) vulg. – πλίονι θ. – ἢ n'est ni dans vulg. ni dans les mss; c'est une addition indispensable faite par les traducteurs et adoptée par Lind. et Kühn. – νοσεῖν vulg. – νοσέειν θ. – νοῦσον ποιέειν Lind. — [3] καὶ ἐπειδὰν vulg. – κἀπειδὰν C. – καθοδὰν (sic) θ. – ἐξαπίνεα C. – νοσ. Cθ. — [4] ὅταν θ. – τὰ ἐξαπιναῖα θ. – τὰ ἐξ. om. vulg. – λυθῇ vulg. – ἔλθῃ K'. – Je lis συθῇ comme plus haut. – ἀνώτερον θ. — [5] ὅσαι θ. – δὲ Cθ. – σκελ. om. C. – ψύχει θ. – γίν. καὶ (καὶ om. θ) ἐν vulg. – μετάρσιοι vulg. – μετάρσιος L. – μεταρσιοῖ Foes in not., Lind. — [6] τουτέοισι D. – τοιούτοισι θ. – κατασχεῖν vulg. – καταχεῖν CDθ, Foes in not. – καταχέειν Lind. – τὰς ὑστέρας (τῆς ὑστέρης θ) (addunt καὶ Cθ) τῶν vulg. – θερμαίνειν θ. – σκέλεα, (addunt καὶ Cθ) ὅταν πρ. (προπεπτωκυῖαι HK; προσπεπτωκοῖαι θ) vulg. — [7] ἐὰν θ. – ἐκ τοῦ τ.

froid aux pieds et aux lombes, danser, piler, casser du bois, courir en montant ou en descendant, et autres semblables. Il faut en effet porter son attention sur l'ensemble du corps, quand les maladies font leur éruption actuelle; car nécessairement, en ces cas, il y a maladie plus ou moins grande; mais c'est là où l'explosion est la plus forte, que les affections subites se manifestent; aussi, quand les maladies font une éruption soudaine, doit-on remonter plus haut et au corps tout entier. Tous les refroidissements des jambes, tous les engourdissements produits par le froid, dans les affections utérines, tendent à soulever la matrice; en ces cas, il faut faire des affusions chaudes sur la matrice et les lieux environnants, échauffer la matrice et les jambes, ainsi que quand elle s'est déplacée.

139. (*Obliquité latérale droite de la matrice à la suite de l'accouchement.*) Si, à la suite de l'accouchement, la matrice se tourne à droite, les lochies ne viennent pas, il y a douleur au bas-ventre, aux lombes, aux flancs, la jambe droite devient pesante, engourdie et tremblante; on ne peut pas toucher l'orifice utérin, mais on trouve l'utérus très-lisse et très-uni. Les choses étant ainsi, administrer un médicament qui évacue par le haut et par le bas, mais par le bas davantage; donner une fumigation au corps entier et à l'utérus, aussi douce que possible; laver à l'eau chaude deux fois par jour; prescrire, en tâtonnant, les breuvages qui seront le mieux reçus. La femme dormira souvent avec son mari, et mangera du chou.

140. (*Obliquité latérale gauche de la matrice.*) Si la matrice

L, Lind. – κατὰ (addunt τὰ CLθ, Lind.) δ. vulg. – λόχια DJ. – ἴσχει θ. – ἔχῃ HI. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – νάρκα θ. — [8] καὶ οὐ τετραμμένη vulg. – καὶ εἰ μὴ τετραμμένη, οὐκ ἂν Lind. – καὶ τετραμαίνει (sic) Cθ. – θίγειν CDFGHIKθ, Ald., Frob., Lind. – θήγειν J. – ἀλλοψιλιας (sic) τε καὶ θ. – λεῖά τε καὶ ὁμαλὰ C. – τε om. D. — [9] δὲ om. CDGHIJKθ. – φ. χρὴ πίσαι θ. – πυριᾶν θ. — [10] μήτρας θ. – ὡς θ. – ὡς om. vulg. – προσηνῶς vulg. – προσηνέως θ. – τῷ om. θ. – ποτημάτων [διδόναι] Lind. — [11] μάλιστ' C. – προσδέχηται CDFGHIJK, Ald. – προσδέηται θ. – πειρεόμενος Lind. – συνευδέτω θ. — [12] τ' ἀριστερὰ θ. – κλιθῶσιν vulg. – κλιθέωσιν C. – ἢ om. L. – ἔχει θ.

ὀδύνη ἴσχει ὀξείη τε καὶ σπερχνὴ τάς [1] τε ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὸ σκέλος, καὶ ἐπισκάζει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πῖσαι ἐλατήριον, τῇ [2] δὲ ὑστεραίῃ ὑποθυμιῆν· τῶν κριθέων χοίνικας δύο, καὶ ἐλαίης φύλλα κατακνῆσαι σμικρὰ, καὶ κικίδα κατακόψαι καὶ κατασῆσαι, καὶ ὑοσκυάμου τρίτον χοίνικος· ταῦτα μίξας, καὶ ἐλαίῳ [3] περιποιήσας ὅσον ἡμικοτύλιον ἐν χύτρῃ καινῇ, ὑποθυμία τέσσαρας ἡμέρας· τῆς δὲ νυκτὸς γάλα βοὸς καὶ μέλι καὶ ὕδωρ πινέτω, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω.

141. Ἢν [4] παραλοξαίνωνται αἱ μῆτραι καὶ δοχμοὶ ἔωσι καὶ τὸ στόμα σφέων, τἀπιμήνια ταύτῃ τὰ μὲν κρύπτονται, τὰ δὲ προφανέντα οἴχονται, καὶ οὐχ ὅμοια γίνονται, [5] ἀλλὰ κακήθεα καὶ ἐλάσσονα ἢ πρὸ τοῦ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ [6] ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τὸ ἰσχίον, καὶ ἐφέλκεται αὐτό. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακον χρὴ [7] πίνειν ἐλατήριον, καὶ λούειν θερμῷ, καὶ πυριῆν. Ὁκόταν δὲ νεοπυρίητος ἢ νεόλουτος [8] ᾖ, τὸν δάκτυλον παραφάσασα, ἀπορθούτω, καὶ [9] παρευθυνέτω τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ ὑποθυμιήσθω τὰ εὐώδεα, καὶ τῶν ποτημάτων δίδου ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται πειρεόμενος· σιτίοισι δὲ χρήσθω μαλθακοῖσι, καὶ σκόροδα ἐσθιέτω καὶ ὠμὰ καὶ ἑφθά· καὶ τῷ ἀνδρὶ [10] ξυνευδέτω· καὶ ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον κατακείσθω· ἐπὶ θάτερον καὶ πυριήσθω. Ἡ δὲ νοῦσος δυσαπάλλακτος.

142. Ἢν δὲ ἄγχιστα ἔωσιν, ἐμέειν [11] θαμινά· τὰς δὲ ὑστέρας πυριῆσαι τοῖσι δυσόδμοισι, μέχρι ἂν ἐς χώρην ἱδρυθέωσιν· διαίτῃσι δὲ χρήσθω μὴ λαπακτικῇσιν.

[1] Τε om. θ. – ἐπισκάζῃ J. — [2] δ' CDθ. – ὑποθυμιᾶν θ. – τῶν δὲ (τε pro δὲ θ; δὲ om. D) κρ. vulg. – κατακνέσαι CFGHI, Ald. – κατατέμνεσθαι J. – κατακνίσας θ. – κήκίδα Cθ. – κατακόψας καὶ στήσας θ. – σῆσαι C. – τριτέα θ. – χοίν. τρ. K. — [3] περιποίησον θ. – χήτρῃ G, Ald. – χυτρίῃ θ. – καινῇ χύτρῃ J. – τέσσερας θ. – δὲ om. θ. – πινέτω om. θ. – λούσθω θ. — [4] παραλοξαίνονται FG, Ald., Frob. – παραλοξένωνται θ. – δοχμαὶ θ. – στόμα ἐφ' ὧν (σφέων θ; αὐτέων Foes in not., Lind.; ἐφ' ᾧ CDK) vulg. – τὰ ἐπιμ. CDKθ. – αὐτῇ (ταύτῃ θ) vulg. – κρύπτωνται FGHIJK. – οἴχωνται DFHIJK. – ἴσχωνται L. – γίνωνται FGHIJK. – γίγνωνται D. – γίν. om. C. — [5] ἀλλ' αἰεὶ κακείθεα θ. – ἢ pro ᾖ C. – προτοῦ GIJ. – ἐγγίνηται vulg. – ἐγγίνεται Cθ, Lind. — [6] ἡ (ἡ om. Cθ, Lind.; ἣν pro ἡ DGHIJKQ') ὀδ. vulg. – ἴσχῃ DFHIJK. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ. – ἐφέλκηται J. – ἐφέλκει θ. — [7] πίσαι θ. – ἐλατήριον θ. – ἐλατ. om. vulg. – λοῦσαι C. – πυριᾶν θ. – ὅταν θ. – νεοπύρητος FG. – νεοπύριτος C (D, emend. al. manu) HIK. –

s'incline vers la gauche ou l'ischion, une douleur aiguë et intense se fait sentir aux lombes, aux flancs et à la jambe, et la femme boite. Les choses étant ainsi, il faut administrer un évacuant, et, le lendemain, une fumigation : orge deux chénices, feuilles d'olivier triturées, noix de gale pilée et tamisée, jusquiame tiers de chénice, mélanger, pétrir avec une demi-cotyle d'huile dans un vase neuf, et faire une fumigation pendant quatre jours ; le soir la femme boira du lait de vache, du miel et de l'eau et se lavera à l'eau chaude.

141. (*Obliquité latérale de la matrice et de son orifice.*) Si la matrice se dévie et qu'elle soit oblique ainsi que l'orifice, les régles ou se suppriment ou ne font que se montrer et disparaissent, elles sont, non pas semblables à ce qu'elles étaient auparavant, mais de mauvaise nature et en moindre quantité ; la conception ne se fait pas durant ce temps ; la douleur occupe le bas-ventre, les lombes et la hanche, qui est retirée. Les choses étant ainsi, il faut prendre un évacuant, laver à l'eau chaude, et fumiger. Aussitôt après la fumigation ou le bain, elle portera le doigt, redressera et mettra dans la direction l'orifice utérin. Elle fera des fumigations aromatiques. On cherchera par des tâtonnements les breuvages qui seront les mieux reçus. Elle usera d'aliments émollients ; elle mangera de l'ail cru et bouilli, et dormira avec son mari. Elle se couchera sur la hanche, et fera, sur l'autre, des fomentations. La maladie est de guérison difficile.

142. (*Abaissement de la matrice.*) Si la matrice est très-voisine (de la vulve), il faut faire vomir souvent, et fumiger la matrice avec les substances fétides, jusqu'à ce qu'elle se remette en sa place. La femme n'usera pas d'un régime évacuant.

ἢ καὶ (ἢ pro ἢ καὶ Cθ) νεόλ. vulg. — [8] ἢ Cθ. – ἢ om. vulg. – παραφράξασα vulg. – παραφάσασα θ, Foes in not., Lind. — [9] παριθυνέτω θ. – ὑποθυμιάσθω θ. – ποτιμάτων G. – πειρεόμενος ponunt ante ὅ τι C (θ, πειρώμενος). – πειρεώμενος FGHIK. – πειρώμενος D. – σιδίοισι θ. – μαλαχοῖσι J. — [10] σ. θ. – τοῦ ὑγιέος ἰσχίου θ. — [11] θαμινάκις θ. – δ' Cθ. – πυριᾶν θ. – ἐν τοῖσι DFGHIJK. – τοῖσι om. Cθ. – μέχρις CDFIJK. – ἂν om. Cθ. – ἱδρυνθῶσιν vulg. – ἱδρυθέωσιν Cθ. – χρῶ θ. – χρέο C. – λαπακτικοῖσιν J.

143. Ἢν αἱ μῆτραι [1] προΐωσιν ἐξωτέρω τῆς φύσιος, πυρετὸς ἔχει τὸ αἰδοῖον καὶ τὴν ἕδρην, καὶ τὸ οὖρον στάζει θαμινὰ [2] καὶ κατ' ὀλίγον, καὶ δάκνεται σφοδρῶς τὸ αἰδοῖον· πάσχει δὲ, ἢν ἐκ τόκου ἐοῦσα τῷ ἀνδρὶ [3] ξυνευνάζηται. Ὅταν οὖν ὧδε ἔχῃ, μύρτα καὶ λωτοῦ ξύσματα ἑψῆσαι ἐν ὕδατι, καὶ θεῖναι τὸ ὕδωρ ἐς τὴν αἰθρίην· προσαιονῆν δὲ ὧδε ὡς ψυχρότατον τὸ αἰδοῖον· καὶ τρίβων λείως πρόσπλασσε· ἔπειτα πίνουσα ὕδωρ φακῶν [4] ξὺν μέλιτι καὶ ὄξει ἐμεέτω, ἔστ' ἂν αἱ ὑστέραι ἀνελκυσθέωσι· [5] καὶ τὴν κλισίην ἀνεκὰς χρὴ ποιέειν τὰ ἀπὸ τῶν ποδῶν· καὶ τὸ αἰδοῖον ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, [6] τὰς δέ γε ῥῖνας τὰ εὐώδεα· σιτίοισι δὲ χρεέσθω ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὸν οἶνον ὑδαρέα λευκὸν πινέτω, καὶ μὴ λουέσθω, μηδὲ τῷ ἀνδρὶ ξυνερχέσθω.

144. Ἢν παντάπασιν ἐκ τοῦ αἰδοίου ἐκπέσωσιν αἱ [7] μῆτραι, ἐκκρίμναται οἷον ὄσχη, καὶ ὀδύνη λάζεται τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς βουβῶνας· καὶ ὁκόταν ἐπιγένηται χρόνος, οὐκ ἐθέλουσιν [8] ἐς χώρην ἰέναι. Ἡ δὲ νοῦσος λαμβάνει, ὁκόταν ἐκ τόκου ταλαιπωρήσῃ, ὥστε ψαίρειν τὰς ὑστέρας, [9] ἢ τῷ ἀνδρὶ ξυνίῃ ἐν τῇ λοχίῃ καθάρσει. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, ψύγματα χρὴ προστιθέναι παρηγορικὰ πρὸς τὸ αἰδοῖον· καὶ τὸ ἔξω ἐὸν ἀποκαθήρας, σίδην ἐν οἴνῳ μέλανι ἑψήσας, τουτέῳ περιπλῦναι, καὶ ἔσω ἀπωθέειν· ἔπειτα μέλι καὶ ῥητίνην ξυντῆξαι ἴσον ἑκατέρου, [10] καὶ ἐγχέειν ἐς τὸ αἰδοῖον, καὶ κατακείσθω ὑπτίη, ἄνω τοὺς πόδας ἔχουσα ἐκτεταμένη. Κἄπειτα

[1] Προσίωσιν vulg. – προϊῶσιν (sic) θ. – ἔξω K. – καὶ τὴν.... αἰδοῖον om. C. – νειαίρην (νειέρην FGIK, Ald.; νειαιρὴν Lind.) γαστέρα (ἕδρην pro v. γ. θ) vulg. — [2] καὶ om. θ. – δάκνη L. – δάκνει Lind. – σφ. om. θ. — [3] μὴ συνεύνηται θ. – συν. vulg. – ξυν. H, Lind. – οὖν om. Cθ. – ἔχει C. – πρίσματα CDθ. – In marg. καὶ πρίσματα HI. – καταθεῖναι τῶ (sic) ὕδωρ ἐς τὴν διορίην θ. – εἰς J. – προσαιονῆν C. – προσαιονᾷν vulg. – ὧδε om. θ. – ψυχρ. ἢ (ἢ om. θ) τὸ vulg. – τὸ λοιπὸν δὲ pro τὸ αἰδοῖον, καὶ Lind. – τρίβωνα J. – λεῖα C. – λία θ. – πρόσπλασε C. — [4] σὺν vulg. – ξὺν Cθ, Lind. – ἐμείτω θ. – ἀνελκυσθῶσι vulg. – ἀνελκυσθέωσιν C. – ἐνελκυσθῶσι L. — [5] καί.... ποδῶν om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – κλησίην C, Ald. – κλίσιν θ. – ὑπ. τὸ αἰδ. C. – ὑποθυμιᾶν τὰ αἰδοῖα θ. — [6] πρὸς τὰς ῥίνας εὐώδεα θ. – καὶ πρὸς τ. ῥ. τὰ C. – χρήσθω θ. – λούσθω Cθ. – καὶ τῶ ἀνδρὶ συνίτω Cθ. – τῷ δὲ ἀνδρὶ ξυνερχέσθω vulg. – μηδὲ τῷ ἀνδρὶ ξ. Lind. ex libr. de Nat. mul. – συν. H. — [7] ὑστέραι θ. – ἐκκρίμνανται C. – ἐκκριμνᾶται θ. – ἐκκρέμανται vulg. – ἐς (ἐς om. C) τὴν vulg. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νειαρὰν Lind. – νιαιρὴν θ. – ὅταν θ. — [8] ἐς τὴν (τὴν om. θ) ἑαυτῶν (ἑ. om. Cθ; ἑωυτῶν Lind.) χ. vulg. – ὅταν J. – ἐκ τόκου

143. (*Saillie de la matrice hors de la vulve.* De la Nat. de la F. § 4.) Si la matrice fait saillie hors des parties naturelles, il y a fièvre à la vulve et au siége, l'urine est rendue fréquemment et goutte à goutte, et irrite fortement les parties génitales. Cet accident arrive, quand la femme, accouchée depuis peu de temps, a des rapports avec son mari. Les choses étant ainsi, faire bouillir dans de l'eau des baies de myrte et des raclures de lotus, exposer cette eau au serein de la nuit, et s'en servir, aussi froide que possible, en affusion sur les parties génitales; on triture aussi ces substances et on les met en cataplasme. Puis la femme, buvant de l'eau de lentille avec du miel et du vinaigre, vomira jusqu'à ce que la matrice soit retirée en haut; le lit doit avoir l'extrémité du côté des pieds relevée. On fera des fumigations fétides sous les parties génitales, aromatiques sous les narines. La femme usera d'aliments très-émollients et froids, boira du vin blanc coupé d'eau, ne se baignera pas, et n'ira pas avec son mari.

144. (*Chute complète de la matrice hors de la vulve.*) Si la matrice est sortie complétement hors des parties génitales, elle pend comme le scrotum, la douleur occupe le bas-ventre, les lombes et les aines; et, quand du temps s'est écoulé, elle ne veut plus rentrer à sa place. Cette maladie survient, quand, à la suite de l'accouchement, la femme se livre à quelque occupation pénible, de manière que la matrice s'en ressente, ou a des rapports avec son mari pendant la purgation lochiale. Les choses étant ainsi, il faut faire des applications réfrigérantes et adoucissantes aux parties génitales. Puis nettoyer la partie qui est dehors, la laver avec du vin noir où a bouilli une grenade, et la repousser en dedans; après quoi, faire fondre du miel et de la résine à parties égales et infuser dans

ὅταν C. – τόκου ἐοῦσα πονήσῃ ἤ (ἐ. π. ἤ om. θ) ταλ. vulg. – ψέρειν FGIJ. — [9] ἦν CD. – συνίῃ vulg. – ξυνίῃ CDH, Lind. – λοχείῃ CHIJKθ. – χρὴ om. θ. – ἀποκαθάρας vulg. – ἀποκαθήρας Cθ. – σιδίην vulg. – σίδην θ. – τούτῳ θ. – εἴσω θ. – ἔπ. καὶ (καὶ om. θ) μέλι vulg. – συντῆξαι θ. – ξυντῆξαι FI. – ἑκάτερον C. — [10] καὶ om. C. – ἐγχέαι D. – εἰς J. – κατακεῖσθαι ὑπτίην.... ἔχουσαν ἐκτεταμένην, κἄπειτα σπ. προστιθεῖς (sic) θ.

σπόγγους προσθεῖσα ἀναδῆσαι ἐκ τῶν ἰξύων. Ἔστ' ἂν [1] δ' οὕτως ἔχῃ, σιτίων μὲν ἀπεχέσθω, ποτῷ δὲ ὡς ἐλαχίστῳ χρήσθω, μέχρις ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν. Καὶ [2] ἢν μὲν οὕτως ἐθέλωσιν ἐνακούειν καὶ ἀπιέναι, ἅλις ἔστω· ἢν δὲ μὴ, ἄκρα περιξέσας τὰ λέγνα τῆς ὑστέρης καὶ ἀμφιπλύνας, χρῖσαι τῇ πισσηρῇ· ἔπειτα πρὸς κλίμακα δῆσαι τοὺς πόδας, τὴν δὲ κεφαλὴν κάτω ἔχειν, καὶ τῇ χειρὶ [3] ἔσω ἀπωθέειν· ἔπειτα λύειν, καὶ ξυνδῆσαι αὐτῆς τὰ σκέλεα ἐναλλὰξ, καὶ ἐῆν νύκτα καὶ ἡμέρην οὕτω, καὶ διδόναι ὀλίγον χυλὸν πτισάνης ψυχρὸν, ἄλλο δὲ μηδέν. Τῇ [4] δὲ ὑστεραίῃ κατακλίνας ἐπὶ τὸ ἰσχίον, σικύην προσβάλλειν ὡς μεγίστην, καὶ ἐῆν ἕλκειν πουλὺν χρόνον, καὶ ἐπὴν ἀφέλῃς, μὴ ἀποσχάσῃς, ἀλλὰ κατακλίνας [5] ἔα καὶ μὴ πρόσφερε μηδὲν ἀλλ' ἢ τὸν χυλὸν, ἕως ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν· [6] ἢν δὲ δίψα ἔχῃ, ὕδωρ ἐλάχιστον πινέτω· ἐπὴν δὲ αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι, σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ἐλαχίστοισι χρεέσθω· [7] ὁκόταν δὲ ἀποπατῆσαι θέλῃ, ἀνακειμένη ἀποπατείτω, ἕως ἂν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι γένωνται· ἔπειτα κλυζέσθω χλιαρῇσι πυρίῃσιν· ἄμεινον δὲ θερμῷ, ὡς ἐξ ἡλίου, καὶ περιπατείτω ὡς ἐλάχιστα, καὶ μὴ λουέσθω· κοιλίην δὲ μὴ λύσῃς· σιτίοισι δὲ ὀλιγίστοισι χρεέσθω, μήτε δριμέσι μήτε ἁλμυροῖσι· καὶ [8] θυμιήσθω τὸ αἰδοῖον τοῖσι κακώδεσι· κἀπειδὰν ἄρξηται περιπατεῖν, τὴν σφενδόνην φορείτω.

145. Ἢν [9] δὲ ἔξω τοῦ αἰδοίου τὸ στόμα τῶν μητρέων ἐκπέσῃ,

[1] Δ' om. Jθ. – σίτων C. – μέλι pro μὲν C. – δ' Cθ. – ὡς om. θ. – χρήσθω om. θ. – μέχρι Cθ. – ἂν om. θ. – ἣν pro ἂν C. – παριῶσι θ. – παρέωσιν C. — [2] ἐὰν C. – ἅλις ἔστω om. θ. – περιξέσαι θ. – λάχνα FGHIJKL, Vatic. Codd. ap. Foes, Ald. – λάγνα C. – ἀμφιπλῦναι χρίσαι δὲ τῇ θ. — [3] εἴσω Dθ. – λούειν (λύειν C) vulg. – ἀναλλὰξ vulg. – ἐναλὰξ FGHI. – ἐναλλὰξ CDJK, Ald., Lind. – ἐᾶν θ. – οὕτως vulg. – οὕτω Jθ. – ὀλίγον om. J. – πτισσ. DH. — [4] δ' CD. – ἐὰν pro ἐῆν θ. – πολὺν C. – ἀποσίσῃς, al. manu ἀποσχάσῃς D. – ἀποσχίσας Codd. Regg. ap. Foes. — [5] ἐᾶν, καὶ μὴ προσφέρεσθαι θ. – προσφερέτω μηδὲν ἄλητον χυλὸν C. – ἀλλὰ sine ἢ θ. – ἔστ' ἂν C. – ἂν om. θ. – παριῶσιν θ. — [6] ἢν.... παρέλθωσι om., restit. al. manu D. – αἱ om. DK. – παριῶσι θ. – σιτίοισιν post μαλθ. D. – ὡς om., restit. al. manu D. – ἐλαχίστῃσι χρῆσθαι θ. – χρέεσθαι C. — [7] ὅταν δ' θ. – πατείτω C. – δράτω pro ἀποπ. θ. – ἔστ' ἂν Cθ. – τέσσερες καὶ δέκα θ. – τέσσαρες καὶ δέκα K. – χλιηροῖσι vulg. – χλιηρῇσι CDJK. – χλιαρῇσι θ. – λούσθω Cθ. – ὀλίγοισι χρέο C. – καὶ μὴ δρ. μηδ' ἁλμ. Cθ. — [8] θυμιάσθω θ. – καὶ ἐπειδὰν ἄρχηται θ. – ἀφηρείτω pro φ. (D, restit. al. manu) FGIK, Ald. – ἀφαιρείτω J. — [9] δ' θ, Frob. – κειμένων FJ. – ἐόντος εὐρέος Cθ. – ἀτόκῃσι C.

la vulve; la femme restera couchée sur le dos ayant les pieds élevés et les jambes étendues. Puis elle appliquera des éponges qu'on maintiendra par des liens fixés aux lombes. Tant que les choses seront ainsi, elle s'abstiendra d'aliments et boira aussi peu que possible, jusqu'à ce que sept jours soient passés. Si, de cette façon, la matrice obéit et rentre, on s'en tiendra là; sinon, racler légèrement le bord de la matrice, la laver, l'oindre de cérat à la poix; puis attacher la femme par les pieds à une échelle, avec la tête en bas, et de la main repousser en dedans; après quoi, la délier, lui attacher les jambes croisées l'une sur l'autre, et la laisser ainsi un jour et une nuit. Donner un peu d'eau de gruau d'orge froide, et rien autre. Le lendemain, la faire coucher sur la hanche, et appliquer une ventouse très-grande qu'on laissera tirer longtemps, puis, l'ayant ôtée, ne pas scarifier, mais laisser la femme couchée, et ne rien donner que de l'eau de gruau d'orge, jusqu'à ce que sept jours soient passés. S'il y a soif, elle boira de l'eau en très-petite quantité. Après les sept jours, elle usera des aliments les plus émollients et en aussi petite quantité que possible. Quand elle a besoin d'aller à la selle, elle se mettra sur son séant pour satisfaire ce besoin, jusqu'à ce que quatorze jours soient passés. Puis elle fera des injections tièdes; la meilleure chaleur est celle de l'eau que le soleil a échauffée; elle marchera aussi peu que possible, et ne prendra point de bain. On ne donnera aucun laxatif. Elle usera d'aliments en très-petite quantité qui ne seront ni âcres, ni salés. Elle fera des fumigations fétides aux parties génitales. Quand elle commencera à marcher, elle portera le bandage en fronde.

145. (*Ceci paraît être un renversement utérin; mais il diffère de ce qui est décrit sous ce nom dans les livres modernes. Ce n'est pas le fond de l'utérus qui, se renversant, vient s'engager dans le col; c'est l'orifice utérin qui s'engage dans le col, et vient sortir par l'orifice du col; car l'auteur distingue ces deux orifices. De plus, il ne parle pas de l'accouchement, comme condition de renversement, laquelle est, comme on sait,*

οἷα τοῦ αὐχένος τῶν μητρέων πλησίον τοῦ αἰδοίου κειμένου καὶ εὐρέος ἐόντος· γίνεται δὲ τοῦτο μᾶλλον τῇσιν ἀτόκοισι, μάλιστα [1] δὲ γίνεται ἐκ ταλαιπωρίης, ἐπὴν ταλαιπωρήσῃ ἡ γυνὴ, καὶ αἱ μῆτραι θερμανθέωσι καὶ ἱδρώσωσιν, ἐκτρέπεται τὸ στόμα αὐτέων διὰ τοῦ αὐχένος, ἅτε ἐν ὑγροτέρῳ καὶ ὀλισθηροτέρῳ καὶ θερμοτέρῳ χωρίῳ γενόμενον [2] ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ· καὶ ἐπὴν τοῦτο γένηται, θύουσιν ἔξω πρὸς τὸ ψῦχος, καὶ σφέων τὸ στόμα ἔρχεται [3] ἔξω ἐκτραπέν. Καὶ ἢν μὲν ἐν τάχει θεραπευθῇ, ὑγιὴς γίνεται· ἄφορος δὲ πάντως καταλιμπάνεται· ἢν δὲ μὴ ἐν τάχει, ἔξω ἀεὶ ἔσται οἱ σκληρὸν τὸ στόμα, καὶ ῥεύσεται αὐτόθεν ἰχὼρ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε γλίσχρος καὶ κάκοδμος, καὶ [4] ἢν τἀπιμήνια χωρήσῃ, ἢν ἔτι ἐν τῇ ἡλικίῃ [5] ᾖ ἐν εὐνῇ εἶναι· χρόνου δὲ γενομένου, ἡ τοιήδε νοῦσος ἀνίητος γίνεται, καὶ ξυγκαταγηράσκουσιν ἔξω τὰς μήτρας ἔχουσαι. Ἢν [6] δὲ αἱ μῆτραι ἐξίσχωσι, περινίψας αὐτὰς ὕδατι χλιηρῷ, καὶ ἀλείψας ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ, πάλιν ἐνθεῖναι καὶ ἀναδῆσαι, καὶ [7] ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας τὰ εὐώδεα. Ἢν δὲ πλείονα χρόνον αἱ ὑστέραι ἐξίσχωσι καὶ περιψύχωνται ναρκωδέως, [8] καταχέειν ὕδωρ θερμὸν πουλὺ, ὅκως διαπυριηθέωσιν. Ἢν δὲ ἤδη φυσέωνται, καὶ ὄξεος μίσγοντα, ξυμπυριῆν ἢ δάφνης ἢ μυρσίνης [9] ὕδωρ, καὶ ἠρέμα προωθέειν, καὶ κηρωτῇ ἢ μύρῳ χρίειν, ἢν ἐσακούῃ· ἢν δὲ μὴ, περικλύσαι τῷ ὕδατι, καὶ [10] ὄξεος ὀλίγον χλιήνας καταχέαι, εἶτα ἁλὶ ψαύειν· ὁκόταν δὲ ξυντακέωσι, περινίψας ὡς λέλεκται, ἐνθεῖναι, καὶ τἄλλα ποιέειν τὰ

[1] Γίν. δὲ FGHIK. – ταλαιπωρίσῃ θ. – θερμανθῶσι vulg. – θερμανθέωσι C. – ἅτ' C. – ἐν τῷ (τῷ om. θ) ὑγ. (ὑγρότεροι θ) καὶ ὀλ. (ὀλισθηρότεροι θ) καὶ θερ. (θερμωτέρω sic FGI) (καὶ θερ. om. JKθ) χ. vulg. — [2] ἢ C. – ἰθύουσιν (θύουσιν θ) vulg. — [3] ἔξω θ. – ἔξω om. vulg. – ἐστραφὲν (sic) C. – καὶ CDFGIJKθ. – καὶ om. vulg. – πάντως om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – καταλ. om. Cθ. – ἀεὶ om. Cθ. – αἰεὶ Lind. – οἷσι pro οἱ FIJ. – ᾗσι DHK. – οἱ ἔσται θ. – αὐτόθι GJK, Ald. – αὐτόθεν om. θ. — [4] ἐὰν C. – τὰ ἐπ. CJθ. — [5] εἴη θ. – ᾖ ἐν om. C. – τοιήδε om. Cθ. – τοιήδι, al. manu δε H. – αἱ μῆτραι ἐοῦσαι Cθ. — [6] δὲ om. Cθ. – χλιαρῷ θ. – χλιηρῷ vulg. — [7] ὑποθυμιᾶν θ. — [8] καταχεῖν Hθ. – κατασχεῖν C. – κατέχειν FIJK. – ὅπως θ. – διαπυριηθῶσιν vulg. – διαπυριηθέωσιν C. – διαπυρηθῶσιν θ. – δὴ pro ἤδη C. – φυσῶνται θ. – ὄξους vulg. – ὄξιος (sic) C. – ὄξος θ. – μίσγοντες (μίσγοντα θ) ξὺν (σὺν Kθ) ὕδατι (ὑδ. om. θ) πυριῆν (πυριᾶν θ) vulg. – Je lis ξυμπυριῆν, supprimant ὕδατι avec θ. — [9] ὕδωρ Cθ. – ὕδωρ om. vulg. – προωθεῖν vulg. – προωθέειν θ. – κηρωτὴν θ. – ἢ Lind. – ἢ om. vulg. – L'addition de Lind. paraît bonne ; cet ἢ est sans doute représenté par le ν dans κηρωτὴν de θ. — [10] ὄξος θ. – ὀξύος (sic) C. – ὀξέως DFGIJ. – ἀλει-

à beaucoup près la principale. Il dit même que cet accident arrive de préférence chez les femmes qui n'ont pas eu d'enfants. Or, les cas de renversement utérin observés par les modernes hors l'accouchement sont très-rares ; ajoutons aussi qu'ils sont encore mal expliqués.) L'orifice de la matrice fait saillie hors des parties génitales, vu que le col utérin est voisin de ces parties et large. Cet accident arrive de préférence chez les femmes qui n'ont pas eu d'enfant. Il survient surtout à la suite de fatigue ; la femme s'étant fatiguée, la matrice s'échauffe et sue ; l'orifice utérin, se trouvant en un lieu plus humide, plus glissant et plus chaud que précédemment, se renverse à travers le col. Quand cela est arrivé, la matrice se porte vers le frais, et son orifice vient au dehors renversé. Si le traitement est appliqué promptement, la femme guérit ; mais elle reste complétement stérile. Si elle n'est pas traitée promptement, l'orifice sera constamment dur et au dehors, et il s'en écoulera de temps à autre une humeur visqueuse, de mauvaise odeur, et aussi à l'époque des règles, si elle est encore d'âge d'être dans le lit. Avec le temps, cette maladie devient incurable, et la femme vieillit avec la matrice au dehors. Si l'utérus fait saillie, on le lave avec de l'eau tiède, on l'oint avec de l'huile et du vin, on le repousse en place, et on met le bandage. On fait les fumigations fétides sous les parties génitales, aromatiques sous les narines. Si la matrice reste saillante longtemps et se refroidit avec engourdissement, faire d'abondantes affusions d'eau chaude, afin que la chaleur humide la pénètre. Si elle est déjà insufflée, fomenter avec l'eau de laurier ou de myrte où l'on a mêlé du vinaigre, et repousser doucement ; cède-t-elle, on la graisse avec du cérat ou du baume ; ne cède-t-elle pas, on la lave à grande eau, on fait tiédir un peu de vinaigre qu'on emploie en affusion, et on touche avec du sel ; puis, quand la matrice s'est resserrée,

ψαύειν θ. – ἀλειψαίειν vulg. – ἀλιψαύειν (D, al. manu ἀλειψαίειν) FGHIJLQ'. – ἀλὶ ψαύειν K. – ἀλιψαίειν C. – ἀλεῖψαι Lind. – Je prends la leçon de la plupart de nos mss., qui me semble intelligible. – ὅταν δὲ συντ. θ. – τὰ ἄλλα C.

προειρημένα· ἔλαιον δὲ μὴ προσφέρειν, [1] μηδ' ἄλλο τι πῖον, μηδὲ λίπα ἔχον.

146. [1] Ἢν ὑποπτυχθῇ τι τῶν στομάτων τῆς ὑστέρης, [2] τὰ ἐπιμήνια οὐ γίνονται, ἢ ὀλίγα καὶ πονηρὰ καὶ ἀλγεινὰ, καὶ ὁκόταν τῷ ἀνδρὶ ξυνεύδῃ, ἀλγέει, καὶ ὅ τι ἂν ὁ ἀνὴρ μεθίῃ, ἔξεισι, καὶ οὐ θέλει ψαύεσθαι, [3] οὐδ' ἕλκουσι τὴν γονὴν, καὶ ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας, καὶ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων [4] οὐ δῆλον ψηλαφήσει. Ὅταν τοίνυν ὧδε ἔχῃ, πυριῆσαι οὔρῳ παλαιῷ· ἔπειτα ἐμεσάτω τῷ φακίῳ ξυμμίξασα μέλι καὶ ὄξος· ἔπειτα λουέσθω ὕδατι θερμῷ· ἔπειτα ἐγχέασα ἐς φιάλην ἀργυρέην ἢ χαλκέην ἔλαιον λευκὸν· αἰγύπτιον καὶ ἅλας, [5] καλυψαμένη δὲ καθέζεσθαι ἀμφὶ τὴν φιάλην· κἢν μὲν ἴῃ ὀδμὴ αὐτῇ διὰ τοῦ στόματος [6] τοῦ ἐλαίου, φάναι αὐτὴν τέξεσθαι, καὶ τὴν ὑστέρην ἔτι ὑγιῆ εἶναι. Ἢν δὲ [7] μὴ ἴῃ ὀδμὴ, θαρσύνειν· κἄπειδὰν μέλλῃ εὕδειν, προστιθέσθω τὸ αἰγύπτιον ἔλαιον ἐν εἰρίῳ· τῇ δὲ ὑστεραίῃ σκεψάσθω ἤν τι μᾶλλον κατ' ἰθὺ ᾖ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων· καὶ ἢν φῇ εἶναι, πυριῆσαι εὐώδεσιν ἡμέρας τρεῖς, καὶ προστιθέναι προσθετὰ ὁκοῖα μὴ ἀναδήξεται· καθαίρειν δὲ καὶ μετακλύζειν εὐώδεσι καὶ μαλθακοῖσιν, ἴσας ἡμέρας [8] τῇσι πρόσθεν· ὁκόταν δὲ τὰ ἐπιμήνια γένηται, νηστεῦσαι, καὶ ἀλουτήσασα παρὰ τὸν ἄνδρα ἴτω, θυμιησαμένη τοῖσιν ἀρώμασιν. Ἄτοκοι δὲ πολλαὶ καὶ ἐκ ταύτης τῆς νούσου γίνονται, ἢν μὴ μελεδανθῇ.

147. Ἢν [9] ἑλκωθέωσιν αἱ μῆτραι καὶ πρόσω χωρήσωσιν ἐξωτάτω,

[1] Μηδὲ θ. – τι om. Cθ – πιόνων G. – λῖπα FHI. – ἔχειν θ. — [2] τἀπιμήνια θ. – ὀλίγα τε καὶ Cθ. – ὅταν θ. – συνεύδῃ ἀλγέῃ θ. – ὅ τι δ' ἂν CFJK. – μεθίῃ (μεθ. om. θ) ἐκ συνδυασμοῦ (συνδιάσμου, al. manu δυ H) (ἐκ σ. om. Cθ) ἔξεισι vulg. – οὐκ ἐθέλει Cθ. — [3] οὐδὲ θ. – ἑλκύει vulg. – ἑλκούσῃ CFGHIJK. – ἑλκύσῃ D. – ἕλκουσι θ. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. — [4] οὐ Foes in not. cum interppr., Lind. – οὐ om. vulg. – τοίνυν om. Cθ. – πυριάσαι θ. – ἐμασάτω (sic) θ. – συμμ. vulg. – ξυμμ. CDFHJK, Lind. – συμμίξας θ. – λούσθω θ. — [5] καλυψαμένην CDFGHIJKθ, Ald. – δὲ om. DFGHIJ. – καθέζεται vulg. – καθέζεσθαι CDFGHIJK, Ald., Lind. – καθίζεσθαι θ. – καὶ ἢν C. – εἴη θ. – ἢ (D, al. manu ἴῃ) FGHIJK. – αὐτῇ ὀδμὴ J. – αὐτῇ om. Cθ. — [6] τοῦ θ. – τοῦ om. vulg. – ἔλαιον C. – τεύξεσθαι FGIK. – καὶ τῇ ὑστεραίῃ ὑγιῆ γενέσθαι vulg. – καὶ τὴν ὑστέρην (addit ἔτι θ) ὑγιῆ εἶναι Cθ. — [7] μὴ Kθ, Lind. – μὴ om. vulg. – ἢ (D, al. manu ἴῃ) FGHIJKθ. – καὶ ἐπειδὰν C (θ, ἐπιδάν). – εὔδειν HIKθ, Ald., Frob. – δ' CDθ. – κατ' ἰθὺ ἦν (ἦν C; εἴη L, Lind.) (κατ' ἰθύην FGHIJK; κατ' ἰθύειν D; κατιθύῃ θ) τὸ vulg. – ὑστέρων θ. – πυριάσαι θ. – ὁποῖα vulg. – ὁκοῖα CJ. – ἀναδήξηται vulg. – ἀνα

on la lave comme il a été dit, on la remet en place, et on fait tout le reste ainsi qu'il a été exposé. On n'administre ni huile ni rien de gras, ni rien qui ait de la graisse.

146. (*Repliement des orifices de la matrice.*) Si quelque partie des orifices de la matrice se replie, les règles ne viennent pas, ou ne viennent qu'en petite quantité, de mauvaise nature et avec douleur. La femme, quand elle a des rapports avec son mari, souffre; tout ce que l'homme éjacule ressort, la matrice ne supporte pas le contact et n'attire pas le sperme. Le bas-ventre et les lombes sont sensibles. L'orifice utérin ne se reconnaît pas au toucher. Les choses étant ainsi, administrer la fumigation avec la vieille urine; puis la femme vomira avec l'eau de lentille mélangée de miel et de vinaigre; après quoi, elle se lavera avec l'eau chaude. Cela fait, versant dans une phiale (*coupe évasée*) d'argent ou de cuivre du parfum blanc égyptien et du sel, et s'enveloppant, la femme s'asseoira sur la phiale. Si l'odeur du parfum lui vient par la bouche, on déclarera qu'elle peut concevoir et que la matrice est encore saine. Si l'odeur ne pénètre pas, on ne perdra pas courage; au moment de se coucher, elle s'appliquera le parfum égyptien dans de la laine. Le lendemain, elle examinera si l'orifice utérin est plus droit; et, disant qu'il l'est, elle prendra une fumigation aromatique pendant trois jours, et mettra les pessaires qui ne sont pas irritants; elle mondifiera par des contre-injections aromatiques et adoucissantes, pendant trois jours aussi. Quand les règles sont passées, elle s'abstient de manger, de bain, prend une fumigation aromatique et va auprès de son mari. Beaucoup de femmes deviennent stériles par cette maladie, s'il n'y a pas de traitement.

147. (*Ulcération et chute de matrice.*) Quand la matrice est

δήξεται CDHJK. – ἀναδέξεται θ. — [8] τοῖσι vulg. – τῇσι KLθ, Lind. – ὅταν δὲ τἀπιμήνια θ. – θυμιασαμένη θ. – πολλαὶ om. Cθ. – μελαιδανθῶσιν θ. – μελανθῇ FGIJ, Ald. – μελανθῶσιν DHKQ'. – μελανθέωσιν C. — [9] ἑλκωθῶσιν vulg. – ἑλκεωθέωσιν (sic) C. – προσχωρήσωσιν pro πρόσω χωρ. θ. – λῖπα HI. – προστιθέναι θ. – τρὶς πυράδας καταπιεῖν θ. – κατατετριμμένην θ. – διεὶς vulg. – διεῖσα θ. – καὶ om. θ.

ἐλαίῳ χρίων λίπα τὰς χεῖρας ἐντιθέναι, καὶ δίδου καταπότιον σμύρνης ἀκρήτου, τρεῖς καταπιεῖν σπυράδας, καὶ πινέτω δάφνην χλωρὴν τετριμμένην, οἴνῳ διεῖσα, καὶ ὑγιὴς οὕτω γίνεται.

148. [1] Ἢν ἔξουρα ᾖ τὰ αἰδοῖα, προσθετὸν, ἀννήσου καρπὸν καὶ σελίνου τρίψας λεῖα, πρόσθες πρὸς τὰ αἰδοῖα.

149. Ἢν [2] μὴ κατὰ χώρην μένωσιν, ἀλλ' ὁτὲ μὲν ἔνθα, ὁτὲ δὲ ἔνθα ἴωσιν, ὀδύνας παρέχουσιν· αἳ δὲ ἀφανέες γίνονται, [3] τοτὲ δὲ ἐξίασιν ὡς ἕδρη· καὶ ὁκόταν μὲν ὑπτίη ᾖ, κατὰ χώρην μένουσιν· [4] ὁκόταν δὲ ἀναστῇ ἢ ἐξ ὕπνου ἔγρηται ἢ ἐπικύψῃ ἢ ἄλλο τι ποιήσῃ κίνημα, ἐξέρχονται, πολλάκις δὲ καὶ ἡσυχίην ἐχούσῃ. Ταύτην χρὴ ὡς μάλιστα ἠρεμέειν τε καὶ ἀτρεμέειν καὶ μὴ [5] κινέεσθαι, καὶ τὸν κλισμὸν κεῖσθαι πρὸς ποδῶν ὑψηλότερον· καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι χρέεσθαι, χρὴ γὰρ ἀντισπάσαι ἀνεκάς· καὶ τοῖσι δὲ στρυφνοῖσιν ἀπαιονᾷν; καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας [6] τὰ εὐώδεα· καὶ τῶν ῥοιῶν διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ τρήσαντα μέσην, ἐν οἴνῳ χλιήναντα, ἥτις ἂν ἁρμόζῃ μάλιστα, [7] καὶ μή τι κωλύῃ, προστίθει ὡς ἐσωτάτω· εἶτ' ἀναδῆσαι ταινίῃ πλατείῃ, καὶ ἀναλαβεῖν, ὡς μὴ ὀλισθάνῃ, ἀλλὰ μένῃ, καὶ ποιέῃ τὸ δέον· καὶ τῶν μηκώνων [8] ξὺν τῷ τυρῷ καὶ τοῖσιν ἀλφίτοισι πιπίσκειν, καθάπερ ἐν τῇ πρὸς τὸ πλευρὸν προσπτώσει γέγραπται· καὶ τῶν ποτημάτων πειρώμενος ὅ τι [9] ἂν μάλιστα προσδέχηται πιπίσκειν· σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοισι χρήσθω, [10] καὶ μετ'

[1] Ἢν δ' θ. – ἐξόρου FGHIJKθ, Ald. – ἐξ ὅρου L. – ἐξορούη (sic) τὰ C. – ἐξορούει τὰ Vatic. Codd. ap. Foes. – προσθετὸν τίθει (τ. om. Cθ) vulg. – ἀνίσου DHJ. – ἀνήσου K. – ἀννίσου C. – ἀνήθου θ. – σελήνου I. – λία, προσθεὶς πρὸς τὸ αἰδοῖον θ. — [2] μὲν pro μὴ D. – ὅτε (bis) C. – δ' θ. – ἕωσιν J. – ὡς (ὡς om. Cθ) ὀδύνας παρέχειν (παρέχωσιν C, Ald.; παρέχουσιν θ) vulg. – ἀφανεῖς vulg. – ἀφανέες θ. — [3] ποτὲ DHJ. – τότε C. – δ' Cθ. – ἐξίουσιν vulg. – ἐξίασιν Jθ. – ἐξιῶσιν (sic) C. – ἕως ἕδρης θ. – ὅταν θ. – ὕπτιος θ. – ὑπτίην sine ᾖ DFGI. – ἢ ὑπτίη J. – ᾖ om. H. – χώραν IK. – μένωσιν DGHI. — [4] ὅταν δ' Cθ. – κινηθῇ pro π. κίν. C (θ, κεινηθῇ). – ποιήσει DH. – ἡσυχίην CFHIJKθ. – ἡσυχίη D. – ἡσυχίαν vulg. – ἐχούσῃ om., restit. in marg. eadem manu H. — [5] κινεῖσθαι θ. – κλεισμὸν FGHIK. – κλυσμὸν J. – ὑψότερον DHIJ. – χρῆσθαι θ. – δὲ pro γὰρ L. – ἀνάγκας L. – καὶ τοῖς στρυφνοῖσι δὲ εοναν (sic) θ. – στρεφνοῖσιν C, Ald. – δεονῆν (sic) pro ἀπαι. C. – ὑποθυμιᾶν μαλακώδεα θ. — [6] τὰ om. θ. – μέσσειν pro μέσην DFIJ. – μέσειν G. – μέσον L. – μέσου Lind. – χλιαίνοντα θ. — [7] εἰ pro καὶ Lind. – κωλύει vulg. – κωλύῃ JKθ. – Post κωλ. addit λίην θ. – ἐσώτατα θ. – Ante ται. addit δεῖ θ. – ὀλισθάνοι vulg. – ὀλισθάνῃ CJθ. – μένοι vulg. – μένῃ Cθ. – ποιέειν vulg. – ποιέοι K. – ποιέει FGHI, Frob. – ποιέῃ Jθ. — [8] σὺν θ. – πυρῷ vulg. – πυρρῷ K. – τυρῷ θ, Lind. – τοῖς

ulcérée et fait une grande saillie au dehors, on se graisse les mains avec de l'huile et on la remet en place; on fait prendre de la myrrhe pure en trois bols; la femme boit du laurier vert trituré et mouillé avec du vin, et elle guérit ainsi.

148. (*Rétrécissement des parties génitales.*) Si les parties génitales sont rétrécies, appliquer un pessaire fait de graine d'anis et d'ache triturée.

149. (*Mobilité de la matrice, et déplacements qui en résultent.*) Si la matrice ne demeure pas en place, mais va tantôt d'un côté et tantôt d'un autre, elle cause de la douleur, et parfois elle ne se montre pas, parfois elle sort comme sort le fondement. Tant que la femme est couchée sur le dos, l'utérus reste en place; mais, quand elle se lève, sort du sommeil, se baisse, ou fait quelque autre mouvement, il ressort, souvent même la malade étant en repos. En ce cas il faut autant que possible rester tranquille, immobile, ne faire aucun mouvement, avoir un lit plus élevé du côté des pieds, user des vomissements, vu qu'il importe d'opérer la révulsion vers le haut, employer les fomentations astringentes, et les fumigations fétides sous les parties génitales, aromatiques sous les narines. On prend une grenade, de la forme qui conviendra le mieux, on la perce par l'ombilic de part en part, on l'échauffe dans du vin tiède, et, si rien ne s'y oppose, on l'enfonce aussi avant que possible; puis on serre avec une écharpe large qui la reprend en dessous afin qu'elle ne glisse pas mais que, restant en place, elle fasse son office. On fait boire du pavot avec du fromage et de la farine d'orge, comme il a été écrit dans le transport de la matrice sur les

θ. – ὡς pro καθ. C. – πρὸς τὸ πλευρὸν θ. – πρ. τ. πλ. om. vulg. – προπτώσει (D, emend. al. manu) HK. – πειρεόμενος Lind. — [9] ἂν om. θ. – προσδέχεται θ. – προσδέχονται J. – μαλακωτάτοισι J. — [10] καὶ μετὰ (addunt τοῦ L, Lind.) ἀνδρὸς μὴ συνευδέτω vulg. (DH, Lind., ξυν.). – καὶ μετ' ἀνδρὸς οὐ χρὴ κοιμᾶσθαι Cθ. – ἄχρι Cθ. – του pro οὗ C, (Ald., τοῦ). – Post οὗ addunt τοῦ IJ. – οἰητέη vulg. – οἱ ἴῃ Foes in not. – οἱ εἴη Lind. – οἱ ἰτέη Codd. Regg. ap. Foes. – ἰητέη H. – οἱ ἰητέη D. – ἰκτέη J. – οἵη τε ᾖ C, Ald. – βαίνειν θ. – βαίνειν om. vulg.

ἀνδρὸς οὐ χρὴ κοιμᾶσθαι, ἄχρις οὗ κατὰ χώρην οἵη τε ᾖ βαίνειν. Ἢν αἱ μῆτραι [1] ἐκπέσωσι, κισσὸν ὡς ξηρότατον τρίψας λεῖον, ἐνδήσας τε ἐς ὀθόνιον, προσίσχειν, καὶ λιπαρὸν προσφέρειν μηδέν· πιεῖν δὲ διδόναι πυροὺς προκόψας, καὶ μήκωνα ὀπτὴν, [2] καὶ ἐλελίσφακον, καὶ κύπερον, καὶ ἄννησον, ταῦτα τρίψας λεῖα, διεὶς οἴνῳ, καὶ τῶν κυρηβίων τῶν ἀπὸ [3] τῶν κριθέων, διδόναι δὶς τῆς ἡμέρης, ἐφ' ἑκατέρου ἡμικοτύλιον.

150. Ἢν ἐς τὰ [4] σκέλεα καὶ τὼ πόδε τραπῶσι, γνώσῃ ὧδε· οἱ μεγάλοι δάκτυλοι τοῖν ποδοῖν σπῶνται ὑπὸ τοὺς ὄνυχας, καὶ ὀδύνη ἔχει τὰ σκέλεα καὶ [5] τὼ μηρὼ, καὶ ἔγκειται καὶ θλίβει τὰ ἀμφὶ τὸν μηρὸν νεῦρα. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, λούειν χρὴ πολλῷ καὶ θερμῷ θαμινὰ, καὶ [6] πυριῆν, ἣν ἁνδάνηται, καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, καὶ τῷ μύρῳ τῷ ῥοδίνῳ ἀλειφέσθω λίπα.

151. Ἢν [7] δὲ ἄναυδος γένηται ἐξαπίνης, τὰ σκέλεα ψυχρὰ εὕροις ἂν καὶ τὰ γούνατα καὶ τὰς χεῖρας· καὶ ἢν ψαύσῃς τῆς [8] ὑστέρης, οὐκ ἐν κόσμῳ ἐστὶ, καὶ ἡ καρδίη πάλλεται, καὶ βρύχει, καὶ ἱδρὼς πουλὺς, καὶ τἄλλα ὅσα [9] οἱ ὑπὸ ἱερῆς νούσου ἐπίληπτοι πάσχουσι, καὶ ἅσσα ἀπ' οὔατος δρῶσι. Ταύτῃσι καταχεῖν ὕδωρ ψυχρὸν χρὴ πουλὺ κατὰ [10] τοῖν σκελοῖν τέως, τὰ δ' ἄλλα ποιέειν, ἢν δέῃ, καθὰ πρόσθεν εἴρηται.

152. [11] Ἢν κινηθεῖσαί που προσπέσωσι καὶ ὀδύνην παρέχωσιν, ἐλαίης ψώραν καὶ δάφνης καὶ κυπαρίσσου πρίσμα ἑψήσας ἐν ὕδατι, ἐς εἴριον ἐμβαλὼν προστίθει.

[1] Ἐκθέωσι θ. – λίον θ. – τε om. Cθ. – εἰς vulg. – ἐς CDθ, Lind. – πίνειν θ. – πυρροὺς K. – προχωνίας pro προκόψας Foes in not., Lind. – λεπτὴν vulg. – λευκὴν Foes in not., Lind. – ὀπτὴν θ. — [2] καὶ om. θ. – κύπαιρον θ. – ἄνισον DHJ. – ἄνησον K. – ἄννισον C. – λία θ. — [3] τῶν om. C. – κριθῶν C. – ἑκατέρου G, Ald. – ἑκάτερον vulg. – ἑκάτερα J. — [4] σκέλεα (addit καὶ al. manu H) τῷ ποδὶ vulg. – σκ. καὶ τὼ πόδε C. – σκ. καὶ τοὺς πόδας θ, Foes in not., Lind. – τράπωνται vulg. – τραπῶσι θ. – γνώσεις vulg. – γνώσει Lind. – γνώσῃ Jθ. – γνωσέτω δὲ οἱ μεγ. C. – τῶδε pro ὧδε θ. – τοῖν ποδοῖν om. θ. — [5] τῶ μηρῶ DFGHIK. – τοὺς μηροὺς θ. – ἐκθλίβει J. – φλειβει (sic) θ. — [6] πυριῆν (πυριᾶν θ) (addit ἢν θ) ἂν (ἢν J; ἂν om. I) δύνηται (ἀνδάνηται sic pro δύνηται IJ) (ἠνδάνηται sic pro ἂν δύν. C; ἀνδάνηται pro ἂν δύν. θ) vulg. – ὑποθυμιᾶν θ. – τὼ μηρὼ vulg. – τῶ μηρῶ DFGHIK. – τῶ μύρω Cθ. – ἀλιφέσθω θ. – λίπα om. DFGHJ. — [7] δ' C. – δὲ om. θ. – γίνηται θ. – καὶ τὰ σκ. θ. – εὑρήσεις sine ἂν θ. – τὰς om. θ. — [8] ὑστεραίης J. – ἱδρὼς pro ἡ κ. J. – ἡ om. Cθ. – βρύκει θ. — [9] οἱ Cθ. – οἱ om. vulg. – νόσου vulg. – νούσου CHIJθ, Lind. – πάσχ. om.

côtes (§ 128). On cherche par des tâtonnements les breuvages qui sont le mieux reçus. La femme use d'aliments très-émollients, et elle ne doit pas dormir avec son mari, jusqu'à ce que, l'utérus restant en place, elle soit en état de marcher. Si la matrice sort, triturer du lierre très-sec, en faire un nouet dans du linge, et l'appliquer; ne rien faire prendre de gras; froment pilé, pavot grillé, sauge, cypérus, anis, son d'orge; tout cela bien trituré, délayé dans du vin, à prendre deux fois par jour, à chaque fois une demi-cotyle.

150. (*Ceci paraît être quelque déplacement de la matrice plutôt qu'une hystérie.*) Si la matrice se tourne vers les jambes et les pieds, on le reconnaîtra ainsi : les gros orteils se contractent sous les ongles; les jambes et les cuisses sont douloureuses; il y a un sentiment gravatif qui contond les nerfs de la cuisse. Les choses étant ainsi, laver souvent avec beaucoup d'eau chaude, faire des fomentations si elles lui agréent, administrer sous les parties génitales des fumigations fétides, et oindre avec de l'huile de rose.

151. (*Hystérie.*) Si la femme perd subitement la voix, vous trouverez froids les jambes, les genoux et les mains. Au toucher la matrice ne se montre pas en bon ordre, il y a des palpitations de cœur, grincement de dents, sueur profuse, et les autres accidents des personnes atteintes de la maladie sacrée, ainsi que tous leurs actes messéants. En ces cas, il faut faire d'abondantes affusions d'eau froide sur les jambes durant tout ce temps, et employer, s'il en est besoin, les autres moyens comme il a été dit précédemment.

152. (*Déplacement ou hystérie.*) Si, déplacée, la matrice se transporte quelque part et cause de la douleur, prendre de la galle d'olivier et de la sciure de laurier et de cyprès, faire bouillir dans de l'eau, mettre dans de la laine, et appliquer.

Cθ. – ἅσσα om. θ. – πολὺ θ. — [10] τοῖν σκελοῖν (τῶν σκελέων θ) τε καὶ (καὶ om. Cθ) ὡς τἄλλα (τὰ δ' ἄλλα θ) vulg. – σκελοῖν, καὶ τἄλλα Lind. – Je lis τέως. – Voy. p. 334, l. 4. – ἦν δέῃ θ. – ἦν δ. om. vulg. – ὡς pro καθὰ Cθ. — [11] ἢν δὲ κεινηθεῖσαι θ. – ποῦ K. – προσπέσωσιν [αἱ μῆτραι] Lind. – πρίσματα θ.

153. [1] Ὁκόταν δὲ γυνὴ ἐκ τόκου ἐοῦσα φορτίον αἴρηται μέζον τι τῆς φύσιος, ἢ πτίσσῃ, ἢ κεάσῃ ξύλα, ἢ δράμῃ, ἢ ἄλλα τινὰ τοιάδε δράσῃ, αἱ ὑστέραι ἐκπίπτουσι πρὸς ταῦτα μάλιστα· ἐνίοτε δὲ [2] καὶ πρὸς πταρμόν· ὃ γὰρ βιᾶται, ἢν βίῃ πταρνυμένη ἐπιλάβηται τῆς ῥινός. Περιπλύνειν [3] χρὴ τὰς ὑστέρας ὕδατι χλιερῷ, ἔπειτα τεύτλου χυλῷ ἀποζέσαντα ὁμοίως, εἶτα ἀκρήτῳ οἴνῳ μέλανι. Ἢν δὲ μὴ ἐσακούῃ, μαλθακτήρια ποιέειν χρή· ταῦτα δὲ [4] ποιέειν χρὴ πρότερον ἢ ψυχθῆναι, καὶ ἐνθεῖναι εἴσω παρηγορικῶς· εἶτα ἐκτείνειν τὰ σκέλεα καὶ ἐπαλλάξαι, καὶ ὑπὸ ταῦτα ὑποτιθέναι τι μαλθακὸν, ποτοῦ δὲ εἴργειν χρὴ τὰς τοιαύτας ὡς μάλιστα, καὶ τὴν κοιλίην χρὴ φυλάσσειν, [5] ὅκως μὴ ἐκταραχθῇ· πρὸς δὲ τὴν ῥῖνα τῶν εὐωδέων διδόναι τι. Τὰς τοιαύτας χρὴ ἐξ ὑστέρου, ἢν μὴ ἀτρεμίζωσιν, ἀλλὰ κινέωνται, ἐλλεβορίζειν· ἢν δὲ μὴ ἐξαρκέωσι, καὶ ἐμέτους ποιέειν, καὶ ἀλουτέειν, σιγῆν τε καὶ ἠρεμέειν.

154. Ἢν [6] ἀγρησθῶσιν αἱ μῆτραι, ἡ γαστὴρ αἴρεται καὶ φυσᾶται [7] καὶ σμαραγεῖ, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ κοῖλα τοῦ προσώπου, [8] καὶ ἡ χροιὴ ἀειδὴς γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια κρύπτεται, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ, καὶ ἀσθμαίνει, ἀφρίζει τε καὶ ἀλύει, [9] καὶ ὅταν ἔγρηται ἐξ ὕπνου, ὀρθοπνοίη μιν ἔχει, καὶ ὅ τι ἂν φάγῃ ἢ πίῃ λυπέει αὐτὴν, καὶ στένει, καὶ ἀθυμέει μᾶλλον ἢ πρὶν

[1] Ὅταν θ. – μέζον DFHIJKθ. – μεῖζον vulg. – φύσηος C. – πτύσσῃ vulg. – πτήσση CHK, Foes in not., Lind. – πτήσῃ D. – πτίσσῃ θ. – καὶ ἐάσσῃ pro κεάσῃ FGHI. – ἐάσσῃ K. – κεάσῃ CJθ. – ἢ ἄλλα τινὰ om. C. – ἄλλα τινὰ om. θ. – τοῖα pro τοιάδε DFIKθ. – πρὸς τ. μάλ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – Addunt μάλιστα post δὲ DFGHIJK. — [2] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – ὃ γὰρ βιῆται βίην βίῃ πταρνυμένη ἐπιλάβηται τῆς C. – οὐ γὰρ βιῆται, ἢν (addit μὴ Lind.) βίῃ πτ. μὴ (μὴ om. Lind.) ἐπιλ. τῆς vulg. — [3] δὲ χρὴ J. – χλιερῷ θ. – χλιαρῷ vulg. – χλιηρῷ CDH. – χληηρῷ K. – τεύτλων θ. – σεύτλου C. – ποιέειν χρή· ταῦτα δὲ om. Lind. — [4] ποιεῖ θ. – χρὴ om. CFHIJLθ. – ἐνθῆναι G. – εἶτ' ἔκτινε θ. – ἐκτείνει FG. – ἐπαλλάξαι θ. – ὑπαλλάξαι vulg. – ὑπὸ τὰ αὐτὰ (ταῦτα θ) vulg. – ὑποθεῖναι θ. – μαλθακὸν, ὑπὸ τοῦδε (ποτοῦ δὲ pro ὑ. τοῦδε θ, Cornar., Foes in not., Lind.) εἴργεσθαι (εἴργειν Cθ) χρὴ (χρὴ ponit post τοιαύτας θ) vulg. — [5] ὅπως θ. – τι θ. – τι om. vulg. – κεινέωνται θ. – εἰ δὲ μὴ ἐξαρκέουσι θ. – καὶ ἔμετοι καὶ ἀλουτείτω Cθ. – σιγᾶν θ. – ἠρεμεῖν C. — [6] ὑγρανθῶσιν H. – ὑγρησθῶσιν K. – προσθέωσιν C. – πρησθῶσιν Foes in not., Lind. – Erot., p. 98 : ἀγρισθῶσιν αἱ μῆτραι, τουτέστιν ἄγρας χρήζουσιν, ἀντὶ τοῦ, συλλήψεως ἀπὸ τῆς ἐμμήνου καθάρσεως· οὕτω δὲ ἀκουστέον καὶ τὸ ὀδαξησθῶσι· πεποίηται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγορευομένων ζώων. – φύσα DFGK. – φυσᾶται θ.

153. (*Chute de matrice après l'accouchement.*) Quand une femme venant d'accoucher soulève un fardeau trop lourd pour elle, ou pile quelque chose, ou casse du bois, ou court, ou fait quelque autre action de ce genre, la matrice est fort exposée à tomber ; quelquefois à l'occasion d'un éternuement ; remarquez en effet que l'éternuement exerce, provoqué par des errhins, une violence, quand la femme se pince les narines (*comp.* Aph. v, 49). Il faut laver la matrice avec de l'eau tiède, puis semblablement avec de l'eau où du pouliot a bouilli, puis avec du vin noir pur. Si cela ne suffit pas, faire des pessaires émollients ; on les a tout prêts avant que la matrice ne soit refroidie, et on les introduit avec douceur ; puis on étend les jambes que l'on croise et sous lesquelles on met quelque chose de mou. On recommande l'abstinence de boissons autant que possible ; et on prend garde à ce que le ventre ne se dérange pas. On fait sous les narines quelque fumigation aromatique. En ces cas, il faut subséquemment, si la matrice ne demeure pas fixe mais se meut, administrer l'ellébore ; ou bien, quand les forces ne sont pas suffisantes, prescrire les vomissements, l'abstinence de bains, le silence et l'immobilité.

154. (*Ceci paraît être quelque métrite chronique.*) Si la matrice est irritée par besoin de conception (de la Nat. de la F., § 41), le ventre se gonfle, se météorise et fait du bruit ; les pieds enflent ainsi que le dessous des yeux ; la coloration devient désagréable ; les règles se suppriment ; la génération ne s'opère pas durant tout ce temps ; il y a essouflement, écume à la bouche et agitation ; la femme, quand elle s'éveille, a de l'orthopnée ; tout ce qu'elle mange ou boit lui fait du mal ; elle gémit et se décourage plus qu'avant de manger, elle

– φυσᾷ vulg. – φύσσα J. — [7] καὶ om. DFGHJK. – σμαράγει θ. – Erot. p. 245 : μάραssει, ψοφεῖ. – Erotien paraît avoir lu ici μαράσσει. — [8] καὶ... γίνεται om. θ. – ἀειδὴς C, Foes in not., Lind. – ἀηδὴς vulg. – τἀπιμήνια κρύβονται θ. – ἐγγίν. τούτου τοῦ χρόνου θ. – καὶ ἀφρίζει θ. – ἀφρύζει FGHIK, Ald. — [9] καὶ om. D. – ἐξ ὕ. ἔγρ. Cθ. – ὀρθόπνοια Cθ. – λυπέη G. – αὐτὴν Cθ. – αὐτέην vulg. – καὶ στένει (σθένει θ) τε καὶ Cθ. – ἕλκονται θ.

φαγεῖν, καὶ πνίγεται, καὶ τὰ νεῦρα ἕλκεται, καὶ αἱ μῆτραι καὶ αἱ κύστιες ἀλγέουσι, καὶ οὐκ ἔστι ψαῦσαι τῇ χειρί· οὐδὲ τὸ οὖρον προΐενται, οὐδὲ τὴν γονὴν δέχονται. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πῖσαι κάτω, [1] θερμῷ λούειν καὶ καθίννυσθαι, [2] καὶ θαμινὰ οὖλον τὸ σῶμα, ἔστι δ' ὅτε ἄχρις ὀμφαλοῦ πυριῆν διαλείποντα, καὶ προστιθέναι τὰ ὑφ' ὧν καθαρισθήσεται καὶ μὴ ὀδαξήσεται· ὑποθυμιήσθω δὲ τὰ εὐώδεα ὑπὸ τὰ αἰδοῖα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας τὰ κάκοδμα· καὶ [3] ποτήματα δίδου, ἃ καθαίρουσιν ὑστέρας καὶ ἐλαύνουσιν ἐς χώρην· καὶ τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω, καὶ τὸ γάλα μεταπινέτω, ὡς ἐπὶ τοῦ πλέυροῦ γέγραπται. Ἡ δὲ νοῦσος οὐ χρονίη.

155. Ἢν [4] σκιῤῥωθέωσιν αἱ μῆτραι, τό τε στόμα τρηχύνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια κρύπτεται· ὁκόταν δὲ ἴῃ, ὡς ψάμμος φαίνεται τρηχεῖα· ἢν δὲ [5] καὶ καθάψηται τῷ δακτύλῳ, τρηχὺ τὸ στόμα ὡς πῶρον εὕροις τῆς μήτρης, ὃ προφύεται αἰεί. Ὅταν [6] ὧδε ἔχῃ, τῆς κυκλαμίνου χρὴ τρίψαντα, καὶ ἅλας, καὶ σῦκον ὁμοῦ μίσγειν, καὶ ἀναποιέειν μέλιτι βαλανίδας, καὶ πυριήσαντα κλύσαι τοῖσι καθαίρουσιν· ἐσθιέτω δὲ τὴν λινόζωστιν καὶ κράμβην ἑφθὴν, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφεέτω καὶ πράσων, καὶ θερμῷ λουέσθω.

156. Ἢν αἱ μῆτραι [7] σκιῤῥωθέωσι, τά τε ἐπιμήνια ἐπηλυγάζονται, καὶ τὸ στόμα αὐτέων ξυμμύει, καὶ οὐ κυΐσκεται, [8] καὶ στεῤῥόν ἐστι, καὶ ἢν ψαύσῃς, ὡς λίθος δοκέει κεῖθι εἶναι, καὶ τὸ στόμα τρηχὺ καὶ πολύῤῥιζον καὶ οὐ λεῖον ἰδεῖν, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ ἐσίησιν, ὅς μιν καθορῇ· καὶ πῦρ λαμβάνει περίψυχρον, καὶ βρυγμὸς, καὶ τὰς

[1] Θερμῷ [τε] Lind. – καθίγνυσθαι vulg. – καθίνυσθαι DFGHIK. – καθίννυσθαι Jθ, Ald., Frob., Lind. – καθιννῦσθαι C. — [2] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – ὅλον vulg. – οὖλον Cθ. – ὅτε καὶ (καὶ om. C) ἄχρις (ἄχρι Cθ) vulg. – Ante πυρ. addunt καὶ Cθ. – πυριᾶν διαλείποντα καὶ προστιθέναι θ. – πυριῆν, διαλιπὼν δὲ (addit καὶ C) προστ. vulg. – τὰ om. Cθ. – καθάρηται (sic) H. – καθαρεῖταί τε (τε om. θ) καὶ μὴ ὀδ. C (θ, ἀδαξήσεται). – ὑποθυμιάσθω θ. — [3] ποτημάτων Lind. – ἐλάσσει (sic) C. – ἐλαύνει θ. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν D. – γεγράφαται θ. – γέγραπται δὲ ἡ ν. CDFGIJK. — [4] σκυῤῥωθῶσιν vulg. – σκυρωθῶσιν Gθ, Ald. – σκυρεωθῶσιν FI. – σκιρρεωθῶσιν DHJ. – σκιρεωθῶσιν K. – σκυρεωθέωσιν C. – τοτὲ Ald. – τραχ. J. – τρηχὺ γίνεται θ. – τρηχεία HIJθ. — [5] καὶ om. CKθ. – τρηχὺ τὸ στόμα εὕροις τῆς μήτρης, (addit καὶ Lind.) ὡς πῶρος (ὦ πόρος J) προσφύεται αἰεὶ (ἀεὶ DJ) vulg. – τρηχὺ τὸ στόμα ὡς πῶρον εὕροις τῆς μήτρης, ὃ προφυεταίνει (sic) θ. — [6] δὲ ὧδε C. – ἔχει K. – βαλανίδα DFHIJKθ. – πυριάσαντα θ. – δὲ om. J. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν

étouffe, les nerfs se rétractent; la matrice et la vessie sont douloureuses, on ne peut y toucher avec la main; l'urine n'est pas rendue, le sperme n'est pas reçu. Les choses étant ainsi, administrer un médicament qui évacue par le bas, laver à l'eau chaude, faire prendre des bains de siége; souvent fomenter le corps entier et parfois jusqu'au nombril, en laissant des intervalles, puis mettre les pessaires qui mondifient sans irriter; faire les fumigations aromatiques sous les parties génitales, fétides sous les narines; donner les breuvages qui purgent la matrice et la repoussent en place; manger la mercuriale, et boire ensuite le lait comme il a été dit à l'article du côté (§ 128). Cette maladie n'est pas de longue durée.

155. (*Granulations utérines.*) Si la matrice devient squirrheuse, l'orifice est raboteux et les règles se suppriment; et, quand elles vont, ce semble un sable raboteux; si vous touchez avec le doigt, vous trouverez raboteux comme une callosité, l'orifice utérin qui végète toujours. Les choses étant ainsi, broyer cyclamen, sel et figue, mêler ensemble, pétrir et faire des pessaires; après fumigation, pratiquer des injections avec ce qui mondifie. La femme mangera de la mercuriale et des choux cuits, boira cette eau et l'eau de poireaux, et se lavera à l'eau chaude.

156. (*Induration du col de la matrice.*) Si la matrice devient squirrheuse, les règles disparaissent, l'orifice se ferme, la femme ne conçoit pas; l'endroit est dur; si vous y touchez, il semble que ce soit une pierre; l'orifice est raboteux, à plusieurs racines, et privé de poli; il n'admet pas le doigt qui l'examine. La fièvre survient avec un grand refroidissement, le grincement des dents, la douleur de matrice, de bas-ventre,

D. – καὶ τὴν κρ. θ. – ῥυφείτω θ. – πράσον vulg. – πράσων θ. – θερμῷ om. (D, restit. al. manu post λ.) FGHIJK. – λούσθω θ. — [7] σκιῤῥωθῶσι vulg. – ἐκτρωθῶσι θ. – σκιρωθῶσι FGIK, Ald., Frob. – σκιρρωθέωσιν C. – ἐπιλυγήζονται H. – ἐπηλυγάζονται θ. – ἐπιλυγίζονται vulg. – αὐτῶν vulg. – αὐτέων θ, Lind. — [8] καὶ ὡς ἕτερόν ἐστι vulg. – καὶ στερρόν ἐστι θ. – δοκέῃ θ. – πολύριζον CFGHIθ. – λίον θ. – εἰδεῖν vulg. – ἰδεῖν HIJKLθ. – ἐσίῃ vulg. – ἐσίησιν Cθ, Lind. – ὅσμην pro ὅς μιν FG. – καθορᾷ θ. – περίψυχρον θ. – περίψυχον C. – περιψύχον vulg.

μήτρας ὀδύνη ἔχει καὶ τὴν [1] νειαίρην γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει δὲ ταῦτα, ἢν οἱ διαφθαρέντα τὰ ἐπιμήνια σαπῇ· ἔστι δ' ὅτε [2] καὶ ἐκ τόκου [3] καὶ ψύχεος ἢ πονηρῆς διαίτης καὶ ἄλλως. Φάρμακον οὖν χρὴ πιπίσκειν, καὶ λούειν πολλῷ τῷ θερμῷ, καὶ ὕδατι καὶ ἐλαίῳ πυριῆν. [4] Ὁκόταν δὲ νεόλουτος ἢ νεοπυρίητος ᾖ, τὴν μήλην καθεὶς ἀναστομοῦν, καὶ ἀνευρῦναι τὸ στόμα αὐτέων καὶ τῷ δακτύλῳ ὁμοίως, καὶ προστιθέναι μαλθακτήρια ὡς εἴρηται, καὶ τῶν ποτημάτων ὡσαύτως πιπίσκειν καὶ θεραπεύειν.

157. Ἢν δὲ [5] σκληρυνθέωσιν αἱ μῆτραι, τὸ στόμα σκληρὸν γίνεται τῶν ὑστερέων καὶ ξυμμέμυκε, καὶ τὰ ἐπιμήνια οὐ γίνεται, ἀλλ' ἐλάσσω καὶ κακίω, [6] καὶ πῦρ καὶ ῥῖγος λαμβάνει, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὴν ὀσφὺν καὶ τοὺς κενεῶνας. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ χλιάσματα προστιθέναι, ἢν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, καὶ πυριῆν τὰς ὑστέρας βληχρῶς πουλὺν χρόνον, [7] τῷ ἀπὸ τοῦ σικύου τοῦ ἀγρίου ὕδατι· ἔπειτα προστιθέσθω μαλθακτήρια. Τρεῖς ἡμέρας ταῦτα [8] ποιέειν· καὶ ἢν ψαυούσῃ αὐτῇ μαλθακὸν τὸ στόμα τῶν ὑστερέων φαίνηται, μοτοῦν [9] ὠμολίνῳ καθετῆρι, ᾧ τοὺς ἐμπύους, μοτοῖσι τρισί· τῷ μὲν πρώτῳ λεπτῷ, τῷ δὲ δευτέρῳ ὀλίγον παχυτέρῳ· ὁ δὲ [10] παχύτατος ἔστω τῷ μεγέθει ὅσον ὁ σμικρὸς δάκτυλος, μῆκος δὲ πέντε δακτύλων· χρίων χηνείῳ ἀλείφατι, προστιθέναι, προπυριήσας τοῖσιν εὐώδεσι, [11] καὶ βάλανον μαλθακτικὴν

[1] Νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – οἷ GK. – οἷα pro οἱ θ. – διαφθαρέοντα (sic) C. – τἀπιμήνια CHIKθ. — [2] καὶ om. Cθ. — [3] ἢ pro καὶ θ. – ψύχιος K. – καὶ pro ἢ J. – πονηρᾶς vulg. – πονηρῆς Cθ, Lind. – καὶ ἄλλως om. J. – οὖν om. θ. – καὶ λούειν (post λ. addit χρὴ θ) θερμῷ (post θερ. addit χρέο C) πολλῷ τε (τε om. C; post τε addit καὶ D) ὕδατι (θερμῷ· πολλῷ δὲ ὕδ. Lind.; πολλῶ τῶ θερμῶ καὶ ὕδατι θ) καὶ ἐλαίῳ χρέω (χρέω om. Cθ; χρέο DFGHIJK, Ald.), καὶ (καὶ om. θ) πυριῆν (πυριᾶν θ) vulg. — [4] ὅταν θ. – νεοπύρητος CFGJ. – ἀναστομοῦ (sic) FGI. – ἀναμοῦ (sic) H. – ἀναστομου (sic) καὶ ἀνεύρυνε θ. – ἀνευρύναι FGK. — [5] σκηρυνθῶσιν (sic) H. – σκιρωθῶσιν θ. – σκληρυνθέωσιν C. – σκληρυνθῶσιν vulg. – τῶν ὑστ. γίνεται θ. – τἀπιμήνια οὐ γίνονται ἀλλὰ ἐλ. καὶ κακείω θ. — [6] καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ πῦρ καὶ ῥῖγος λαμβάνει ἀμφὶ τὴν νειαίρην (νειέρειν F; νειέρην GIK, Ald., Frob.; νειαιρὴν Lind.) vulg. – καὶ πῦρ καὶ ῥίγος λαμβάνει, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει ἐς τὴν νιαιρὰν θ. – ὅταν δὲ (δὲ om. CDFGHIJKθ, Ald.) ὧδε vulg. – πολλῷ καὶ (καὶ om. CJ) θερμῷ vulg. – ἡ θ. – ἡ om. vulg. – πυριᾶν θ. – πολὺν C. — [7] τοῦ pro τῷ J. – σικίου J. – Ante ἀγρίου addit ἀπὸ τοῦ θ. — [8] ποιείτω θ. – ψαύσῃ (ψαύσης L; ψαυσάσῃ Lind.; ψαυούσῃ θ) αὐτῆς (αὕτη C; αὐτῇ θ, Lind.) (addit καὶ J) μαλθ. τὸ στ. (τὸ στ. μαλθακὸν θ) τῶν ὑστ. φαίνεται (φαί-

de flancs et de lombes. La femme éprouve ces accidents quand les règles, s'étant corrompues, se putréfient; parfois aussi, à la suite de l'accouchement, du froid, d'un mauvais régime et d'autres causes. Il faut administrer un évacuant, laver avec beaucoup d'eau chaude, et fomenter avec de l'eau et de l'huile. Quand elle sort du bain ou de la fomentation, on introduit la sonde, on ouvre l'orifice, on l'élargit; on emploie de même le doigt; on applique en pessaires les émollients; on fait prendre les mêmes breuvages et on traite de même.

157. (*Autre induration du col de la matrice.*) Si la matrice se durcit, l'orifice en devient dur, il se ferme, les règles ne paraissent pas, ou bien elles sont moindres et de plus mauvaise nature; la fièvre et le frisson surviennent; douleur au bas-ventre, aux lombes et aux flancs. Les choses étant ainsi, laver avec beaucoup d'eau chaude, faire des applications chaudes, s'il y a douleur; et administrer à la matrice une fumigation faible et prolongée avec de l'eau de concombre sauvage; puis appliquer les pessaires émollients. On fait cela pendant trois jours; et, si la malade, se touchant, trouve souple l'orifice utérin, on y introduit une tente en lin écru, semblable à celle dont on se sert pour les empyèmes. On a trois de ces tentes; la première est mince; la seconde, un peu plus grosse; la plus grosse, de la grosseur du petit doigt et longue de cinq doigts. On les enduit de graisse d'oie, et on les applique après une fumigation aromatique. On met un

νηται Jθ, Lind.) vulg. — [9] ὠμ. καθετηρίῳ, τοὺς ἐμπύους μοτοὺς τρεῖς (μοτοῖσι τρισὶ θ) vulg. - Gal. Gl. : καθετῆρι, τῷ στρεπτῷ μοταρίῳ, ἀπὸ τοῦ καθίεσθαι, ἐν δευτέρῳ γυναικείων, μοτοῦν ὠμολίνῳ καθετῆρι. - En décomposant καθετηρίῳ de vulg. en καθετῆρι ῷ, on a, à la fois, le texte suivant la citation de Galien, et une leçon plus correcte et plus facile à entendre. — [10] παχύτερος θ. - τῷ μεγ. om. Cθ. - μικρὸς C. - χηνίῳ C. - χινίῳ θ. - ἄλφητι (sic) C. - προστ. δὲ (δὲ om. θ) προπυρ. (προπυριᾶν δὲ θ) τοῖσιν vulg. — [11] καὶ GHIJKθ, Lind. - καὶ om. vulg. - μαλθ. ἢ (ἢ om. θ) νίτρου (λίτρου θ; νέτωπον Lind.) ὅσον (ὅσον om. Lind.) ἐπαλείφοντα (ἀστράγαλον pro ἐπ. Cornar.; ἐπαλείφοντι C) vulg. - κεντεῖν vulg. - κεντῆν DGHIJK. - κεντέειν θ. - χρὴ θ. - προκείσθω vulg. - προσκείσθω JKθ. - ἀφίσταται D. - διαλειπὼν (sic) θ.

νίτρου ὅσον ἐπαλείφοντα, ὡς μὴ τρώσῃ, οὐ γὰρ κεντέειν δεῖ, καὶ προσκείσθω δύο ἡμέρας· ἀφίσταται δὲ οἷον λοπὸς καὶ δέρμα παχύ· διαλιπὼν δὲ τρεῖς ἡμέρας, τὴν κυκλάμινον [1] καὶ τὸ ξὺν τῷ ναρκισσίνῳ. Ἢν δὲ ταῦτα μὴ καθήρῃ, κατανοῶν πολὺ προστιθέναι τέως τὸ ξὺν τῇ βουπρήστει· προσκείσθω δὲ τὴν ἡμέρην· καὶ ἐπὴν δάκνῃ ἰσχυρῶς, ἕλκειν [2] τὴν βάλανον, καὶ διανίζεσθαι τὸ αἰδοῖον ὕδατι θερμῷ, καὶ ἐν ἐλαίῳ ἵζεσθαι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ λουσαμένῃ, ἐλάφου στέαρ τήξασα καὶ εἰς εἴριον μαλθακὸν ἀναφυρήσασα προστιθέσθω. Καὶ [3] ἤν σοι δοκέῃ ἔτι καθάρσιος δεῖσθαι, διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας, προστιθέναι τὸ ξὺν τῷ ναρκισσίνῳ· τῇ [4] δὲ ὑστεραίῃ τὸ νέτωπον· ἔπειτα πάλιν διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας, κλύσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι καὶ λιπαροῖσι· τῇ [5] δὲ ὑστεραίῃ τὴν γλήχωνα προστιθέναι μίην ἡμέρην· τῇ [6] δὲ ἑπομένῃ πυριῆν τοῖσιν ἀρώμασι· σιτίοισι [7] δὲ δριμέσι χρήσθω καὶ τοῖσι θαλασσίοισιν, ἢ κρέασιν. Ἐν δὲ τοῖσιν ἐπιμηνίοισι πινέτω τὸν κάστορα, καὶ ἀσιτέουσα ἀλουτείτω, θυμιωμένη, καὶ τὸν κυκεῶνα πίνουσα, παρὰ τὸν ἄνδρα ἡκέτω.

158. Ἢν δὲ μὴ [8] ἐσδέχηται τὸ στόμα τῶν ὑστερέων τὴν γονὴν, ἀλλὰ στειρῶδες ᾖ καὶ ξυμμεμύκῃ, προστιθέσθω μολύβδιον, ὡς εἴρηται, τρεῖς ἡμέρας λουσαμένη θερμῷ, καὶ μαλθακτηρίοισι χρεέσθω, καὶ ἀνακεέσθω ὑπτίη, καὶ [9] ἐφ' ὕδωρ θερμὸν ἵζέσθω, καὶ εἴριον ἐς μύρον ἀποβάπτουσα προστιθέσθω, καὶ τὴν νύκτα παρατιθέναι παρὰ

[1] Καὶ θ. – καὶ om. vulg. – τὸ om. Lind. – τῶ pro τὸ DHJ. – σὺν θ. – καθαίρῃ C. – καθαρθῇ θ. – κατὰ νόον (κατάνοον FGJ; κατανοὸν θ) πουλὺν (πολὺ θ) προστ. τέως (δεόντως pro τέως Lind.; ὡς Foes in not.) τὸν (τὸ θ, Foes in not., Lind.; τῶ J) ξὺν (σὺν θ) τῷ (τῇ CFHIθ) βουπρήστει (βουπρηστίδι θ; βουπρίστει K) vulg. — [2] τὸν FG. – διανίζεται C. – ἐν (ἐν om. DFGIJK) ἐλ. (ελαι sic θ) δίζησθαι (δίζεσθαι CDFGIJKθ, Ald., Frob.; δ' ἵζεσθαι H; ἵζεσθαι Foes in not., Lind.) vulg. – Je pense qu'il faut lire ἵζεσθαι et que la leçon de θ montre comment l'abréviation s'est faite. – δ' Cθ. – τήξας θ. – καὶ om. Cθ. – ἐς Lind. – εἰς om. C (D, restit. al. manu) θ. – αἴριον θ. – ἀναφορίξασα C. – ἐναφυρήσασα Ald. – ἀναφορύξασα θ. — [3] ἤν τι σοι θ. – δοκέει K. – ἔτι om. θ. – καθάρσηος C. – διαλειπὼν (sic) θ. – προσθεῖναι θ. – προστ.... ἡμέρας om. (D, restit. al. manu) K. – τῶ pro τὸ DH. – σὺν Hθ. — [4] δ' Cθ. – πάλιν om. θ. – διαλειπὼν (sic) θ. — [5] δ' Cθ. – γλίχωνα HJ. – μίαν θ. — [6] δ' CDHθ. – θυμιᾶν θ. — [7] Post δὲ addit τοῖσι J. – χρήσθω om. θ. – τοῖσι om. θ. – θαλαττίοισιν J. – θαλασσίοις καὶ κρέασιν θ. – ἀσιτέουσα θ. – ἀσιτεύσασα vulg. – θυμ. [δὲ] Lind. – ἴτω C. – εἴτω θ. — [8] ἐσδέχηται θ. – ἐνδέχηται vulg. – στεῤῥὸν aut στεῤῥὸν Foes in not. – σκληρῶδες Lind. – ᾖ (μι sic pro ᾖ θ; ἢ C)

pessaire émollient, enduit de nitre, mais extrêmement peu, afin que cela ne blesse pas; il ne faut pas, en effet, piquer; on le laisse deux jours. Une espèce de lambeau et de peau épaisse se détache. Après un intervalle de trois jours, on applique le cyclamen et le pessaire avec l'huile de narcisse. Si ces moyens ne mondifient pas, on examine attentivement le cas, et on applique quelque temps le pessaire au bupreste; on le met le jour; quand il mord fortement, on l'ôte, on lave les parties génitales à l'eau chaude, et l'on prend un bain de siége dans l'huile. Le lendemain, on se baigne, on fait fondre de la graisse de cerf, on la pétrit dans de la laine molle, et on l'applique. Si vous jugez qu'il est encore besoin de mondification, on met un intervalle de trois jours, et on applique le pessaire à l'huile de narcisse; le lendemain, le nétopon; puis, après un nouvel intervalle de trois jours, injections aromatiques et grasses dans la matrice; le lendemain, pouliot en pessaire pendant un jour; le surlendemain, fumigation aromatique. La femme use d'aliments âcres, et de poisson de mer ou de viandes. Pendant les règles, elle boit du castoréum; puis, ayant fait abstinence, n'ayant point pris de bain, ayant fait une fumigation et bu le cycéon, elle ira auprès de son mari.

158. (*Autre induration.*) Si l'orifice utérin n'admet pas le sperme, mais est dur et fermé, on applique le plomb, comme il a été dit, pendant trois jours, après un bain chaud; la femme use d'émollients, reste couchée sur le dos, prend des bains de siége chauds, et applique en pessaire de la laine trempée dans un parfum. La nuit, elle dispose le long des hanches des couvertures de laine ou des linges souples, afin

καὶ συμμεμυκὸς (ξυμμεμύκει C; ξυνμεμύκη θ) vulg. – προστίθεσθαι θ. – μολίβδινον D. – μολίβδιον CJK. – μαλθακοῖσι χρήσθω καὶ ἀνακείσθω θ. — [9] ἐς Cθ – νιζέσθω vulg. – ἰζέσθω θ, Foes in not., Lind. – μῦρον D, Lind. – νύκτα προστιθέναι δεῖ μᾶλλον (δὲ pro δ. μ. D) (πρ. δεῖ μᾶλλον om. θ), παρατιθέναι δὲ (δεῖ pro δὲ D; δὲ om. θ) παρὰ (πρὸς HLQ', Lind.) vulg. – ἱμάτια θ. – εἰρηνέα θ. – ἐρινέα vulg. – J'ai corrigé sans mss. ἐρινέα. – λίνεα (λινέα θ) μαλθακὰ Cθ. – λινέα FGHIJ, Ald. – περιῤῥῆδες vulg. – περιῤῥηδὲς Lind. – περιρηδέση τὸ C.

τὰ ἰσχία εἵματα εἰρινέα ἢ μαλθακὰ λίνεα, ὡς μὴ περιῤῥηδὲς ᾖ τὸ σῶμα. [1] Προσθέτοισι μαλθακοῖσι· σμύρναν πιοτάτην καὶ πίσσαν καὶ κηρὸν καὶ στέαρ χηνός· ἔστω δὲ τῆς σμύρνης μὲν τὸ ἥμισυ, [2] τῶν δ' ἄλλων διπλάσιον· ἐν εἰρίῳ [3] δὲ προστίθεσθαι· ἔστω δὲ δύο· προσκείσθω δὲ λουσαμένη τὴν ἡμέρην τὸ ἓν, τὸ δὲ ἕτερον ἐς τὴν νύκτα ἔστ' ἂν μαλθακὸν ᾖ, καὶ ἐπειδὰν ὑφέληται, τῷ εὐώδει ὕδατι περινιζέσθω. [4] Ἢ ἐκλέψας κόκκους πεντεκαίδεκα, ἔστω δὲ καὶ ἰνδικοῦ ποσὸν, ἣν δοκέῃ δεῖν, ἐν γάλακτι [5] δὲ γυναικὸς κουροτρόφου τρίβειν, καὶ παραμίσγειν ἐλάφου μυελὸν καὶ τἄλλα ὁκόσα εἴρηται, καὶ μέλιτι ὀλίγῳ μίσγειν· τὸ [6] δὲ εἴριον μαλθακὸν καθαρὸν ἔστω, καὶ προστίθεσθαι τὴν ἡμέρην· ἢν δὲ βούλῃ ἰσχυρότερον ποιέειν, σμύρνης σμικρόν τι παραμίσγειν· ἄριστον δὲ ὠοῦ τὸ [7] πυῤῥὸν καὶ αἰγὸς στέαρ καὶ μέλι καὶ ἔλαιον ῥόδινον, τουτέοισιν ἀναφυρῆν, παραχλιαίνειν δὲ παρὰ τὸ πῦρ καὶ τὸ ἀποστάζον εἰρίῳ ξυλλέγειν καὶ προστιθέναι. [8] Ἢ στέαρ ἐρυθρὸν τὸ ἡδυντὸν χηνὸς, μύρον ῥόδινον, ταῦτα ξυμμίσγειν, καὶ προστιθέναι εἴριον ἀναδεύσασα. Ἄμεινον δὲ χηνὸς ἔλαιον, [9] ἢ οἶος στέαρ, κηρὸς λευκὸς, ῥητίνη, νέτωπον, ἔλαιον ῥόδινον, ταῦτα ὁμοῦ τῆξαι καὶ μῖξαι· λουσαμένη δὲ προστιθέσθω χλιερὰ εἴσω πρὸς τὸ στόμα τῶν ὑστερέων. Ἢ ἐλάφου μυελὸν καὶ στέαρ χηνὸς τήξας ῥοδίνῳ ἢ [10] ἰρίνῳ ἐλαίῳ ἀναφυρῆν· εἴριον δὲ μαλθακὸν ἄγαν προστιθέναι.

159. Γυναικὶ [11] ὁκόταν αἱ ὑστέραι σκληραὶ γένωνται καὶ ἐς τὰ αἰδοῖα ἐξίωσι, καὶ οἱ βουβῶνες σκληροὶ [12] γίνωνται, καὶ καῦμα ἐν τοῖσιν

[1] Πρ. [δὲ] μαλθ. [μίξας] σμ. Lind. – πιωτάτην FGHI, Ald. – ηιοτατην (sic) θ. – καὶ πίσ. om. θ. – πίσαν C. – κηρίον DFGHIJ. — [2] τὸ δὲ ἄλλο J. – δὲ θ. – δ' om. C. — [3] δὲ om. Cθ. – ἡμέραν F. – τὸ δ' εἰς pro τὸ ἓν, sine τὸ δὲ ἕτ. C (θ, δὲ ἐς). – νύκτα ἑστάναι (ἔστ' ἂν ᾖ Foes in not., Lind.; ἔστ' ἂν θ) μαλθακὸν (addunt ἢ θ, ᾖ C), καὶ ἐπ. τοῦτο (τ. om. Cθ) ὑφ. vulg. – περινίπτεσθαι θ. – περινίζεσθαι C. — [4] καὶ pro ἢ L. – ἐκκλέψας θ. – δὲ Cθ, Lind. – δὲ om. vulg. – δοκέῃ εἶναι (δεῖν pro εἶναι θ; διεῖναι Lind.) ἐν vulg. — [5] δὲ θ. – δὲ om. vulg. – κουρ. καὶ (καὶ om. Cθ) τρ. (addunt καὶ Cθ) παρ. δὲ καὶ (δὲ καὶ om. Cθ) ἐλ. vulg. — [6] δὲ om. Cθ. – καὶ πρὸς τ. ἡ. προστιθέσθω (προστίθεσθαι C) vulg. – καὶ προστίθεσθαι τὴν ἡμέρην θ. – βούλει HJ. – ἰσχυρὸν θ. – Ante σμ. addunt καὶ Cθ. – μικρὸν DHθ. – τι om. Cθ. — [7] λευκὸν (πυῤῥὸν θ) vulg. – τούτοισιν θ. – ἀν. (ἀναφυρᾶν θ; ἀναφυρεῖν L), ἔλαιον δὲ (ἔλ. δὲ om. θ) παραχλ. (addit δὲ θ) παρὰ vulg. – ἀποστάζων θ. – εἰρίει K. — [8] ἢ.... προστιθέναι om. C. – ἐρυθρὸν (ἐρυθροῦν L, Lind.) χηνὸς τὸ ἡδὺ καὶ μύρον (μῦρον D) vulg. –

que le corps ne perde pas sa position. Pessaires émollients : myrrhe très-grasse, poix, cire, graisse d'oie; pour la myrrhe, une demi-part, pour les autres le double; ce pessaire s'applique dans de la laine; on en a deux; l'un se met pendant le jour après un bain, l'autre pendant la nuit, jusqu'à ce qu'il s'amollisse; et, quand il est retiré, la femme se lave avec l'eau aromatique. Ou bien, décortiquer quinze grains de Cnide, ajouter, si cela paraît nécessaire, une idée du médicament indien (*poivre*), piler dans du lait de femme nourrissant un garçon, y mêler de la moelle de cerf et tous les autres ingrédients qui ont été indiqués, et incorporer un peu de miel; la laine doit être souple et propre; on le laisse appliqué pendant le jour. Si vous voulez le rendre plus actif, on y mêle un peu de myrrhe; ce qu'il y a de mieux, c'est un jaune d'œuf, la graisse de chèvre, le miel, l'huile de rose, pétrir, faire tiédir auprès du feu, recevoir sur de la laine ce qui dégoutte, et appliquer. Ou bien, graisse d'oie rouge (*ayant du sang*), préparée aux aromates, et huile de rose; mêler, en imprégner une laine et appliquer. Il vaut mieux faire fondre ensemble graisse d'oie, ou de mouton, cire blanche, résine, nétopon, huile de rose, mélanger, et, après un bain, appliquer tiède au dedans à l'orifice utérin. Ou bien, moelle de cerf, graisse d'oie, faire fondre dans de l'huile de rose ou d'iris, pétrir dans une laine très-molle, et appliquer.

159. (*Cancer.*) Quand la matrice devient dure et fait saillie dans les parties génitales, quand les aines se durcissent et que de la chaleur est dans les parties génitales, tout a de la ten-

ἐρυθρὸν τὸ ἡδῦν τον (sic) χηνὸς μύρον θ. – Gal. Gl. : ἐρυθροῦν στέαρ, τὸ ἔναιμον. – ταῦτα om. DFGHIJ. – συνμίσγειν θ. – ἐς (ἐς om. Cθ) εἴριον vulg. – ἀναδεύσας Cθ. — [9] ἢ θ. – ἢ om. vulg. – ὁμοῦ om. Cθ. – καὶ μῖξαι om. Cθ. – χλιαρὰ J. – χλιαρῶ θ. – χλιηρὰ C. — [10] εἰρίνω FGJθ. – ἠρίνω (C, sine ἠ) I. – ἀναφυρᾶν θ. – προστίθει θ. — [11] ὅταν θ. – ἐξιῶσι C. — [12] γίνονται vulg. – γίνωνται CDFGIKθ, Ald. – τοῖς θ. – ἐνῇ καὶ καρκινοῦται (καρκινᾶται J) πάντα vulg. – ἐνῆν (ἐνῇ θ) καρκινοῦσθαι ὀφείλει (φιλέει θ) πάντα Cθ. – ὅταν οὖν (οὖν om. Cθ) vulg. – σικύης θ. – σικύας CFGHIJK, Ald. – τὸ om. (D, restit. al. manu) H. – ἐπιχέων vulg. – ἐπιχέας θ. – ἐνιέναι θ. – εἰς FG, Ald., Frob.

αἰδοίοισιν ἐνῇ, καρκινοῦσθαι φιλέει πάντα. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, σικύου χρὴ τὸ ἔνδον τρῖψαι καὶ κηρίον, ὕδατος κοτύλην ἐπιχέας, ἐνεῖναι ἐς τὴν ἕδρην, καὶ καθαίρεται.

160. Ἢν τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρὸν γένηται ὑπὸ ξηρασίης, [1] καὶ ἐν σχήματι ἑτέρῳ ᾖ ὁ αὐχὴν, τῷ δακτύλῳ γνώσῃ παραψαύσας· [2] καὶ ἢν ἄνω ὡς ἐς τὸ ἰσχίον εἰληθέωσι, μὴ προσφέρειν δριμὺ μηδέν· ἢν γὰρ [3] ἑλκωθῇ ἐπὴν φλεγμήνῃ, κίνδυνος τὸ πάμπαν ἄτοκον γενέσθαι· προστίθεσθαι δὲ ἅσσα μὴ δδάξεται, ὑφ' ὧν καθαρεῖται.

161. Ὅταν δὲ σκληραὶ [4] ἕωσιν αἱ ὑστέραι καὶ τῇδε ἀλγέωσι, προσθετὰ τιθέναι οἷον ἐλάφου μυελὸν [5] ἢ χήνειον στέαρ ἢ ὕειον, καὶ ἴρινον μύρον ξὺν μέλιτι, καὶ μαλθάσσειν ᾠοῦ τὸ [6] πυῤῥὸν καὶ κηρὸν λευκόν· ἐπίπλασμα, κρίθινον ἢ πύρινον ἄλητον ξὺν ὕδατι καὶ πηγάνῳ ἑψεῖν.

162. Ἢν αἱ μῆτραι [7] ξυμμύσωσι, τὰ στόματα σκληρὰ γίνεται σφέων, καὶ τὴν γονὴν οὐκ ἔτι δέχονται, ἀλλ' αὐτόθι, ἐπὴν ξυνευνηθῇ τῷ ἀνδρὶ, καὶ ἢν κινήσῃ τὰ σκέλεα, χωρέει, καὶ [8] ὀδύναι τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς βουβῶνας ἔχουσι, καὶ τὰ ἐπιμήνια παντάπασιν οὐ [9] γίνεται· ἢν δὲ γίνηται, ὀλίγα καὶ πονηρὰ καὶ ἄχροα. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, λούειν πολλῷ θερμῷ· μετὰ δὲ τὸ λοῦτρον διδόναι τοῦ κάστορος ξὺν τῇ ῥίζῃ γλυκυσίδης, [10] ξυμμίσγειν χρὴ ἐν οἴνῳ

[1] Καὶ ἐν σχήματι ἡ νοῦσος ᾖ (addit καὶ J) ὁ αὐχὴν, τῷ vulg. – καὶ ὁ αὐχὴν, ἢ ἐν σχήματι ἡ νοῦσος ᾖ, τῷ Lind. – καὶ ἐν σχήματι ἑτέρω ᾖ ὁ αὐχὴν, τῷ θ. – γνώσῃ CDHJK. – γνώσει vulg. — [2] καὶ ἢν εἰς (εἰς om. IK; ὡς pro εἰς CDHI) τὸ ἰ. εἰληθῶσι (εἰληθέωσι C; εἰλυσθῶσι J; εἰλισθῶσι D; εἰλισθῶσι FGHIK) vulg. – καὶ ἢν ἄνω ὡς ἐς τὸ ἰ. ἰλλωθῶσι θ. – δριμὺ om. θ. — [3] εἰλκωθῇ σπλ. (adest spatium vacuum quinque literarum) φλεγμήνῃ θ. – ἢ (ἐπὴν pro ἢ CDFGHIJK) φλ. vulg. – ἅσσα μὴ δ' ἄζεται (sic) θ. – ἀδάξηται DHK. – ἀδάξεται CI. – ὑφ' ὧν [δὲ] Lind. – καθαίρεται θ. – καθαιρεῖται vulg. – καθαρεῖται Lind. — [4] ἑῶσιν θ. – ἀλγέουσι vulg. – ἀλγέωσι CDHIJKLθ, Lind. – τιθέναι οἷον om. Cθ. – ἐλάφειον D. — [5] ἢν J. – χήνιον Cθ. – ἢ om. θ. – ὕιον C. – ἤρινον CFGI. – εἴρινον θ. – μῦρον D, Lind. – σὺν θ. — [6] πυρὸν C. – καὶ (ἢ pro καὶ θ) κηροῦ λευκοῦ (κηρὸν λευκὸν θ) ὡς (ὡς om. CDFHIJKθ) ἐπίπλ. καὶ (καὶ om. Cθ) κρ. vulg. – πύῤῥινον FGIK. – σὺν Dθ. – ἕψειν C. — [7] ξυμμύωσι vulg. – ξυμβιῶσιν (sic) C. – συνμύσωσι θ. – γίνονται vulg. – γίνεται C. – σφῶν vulg. – σφέων θ. – οὐκ ἐπιδέχονται D. – οὐκ ἐνδέχονται θ. – αὐτόθεν vulg. – αὐτόθι θ. – Post ἐπὴν addit δὴ J. – ξυνευνεθῇ vulg. – συνευνηθῇ θ. – ξυνευνᾶσθαι Q'. – ξυνευνασθῇ DJK. – ξυνευνηθῇ C (H al. manu, et al. manu ξυνευνασθῇ). – ἀνδρὶ, (addunt καὶ ἐπὴν C, H al. manu; καὶ ἢν θ) κινέουσα

dance à dégénérer en cancer. Les choses étant ainsi, il faut piler l'intérieur d'un concombre sauvage et un rayon de miel, verser une cotyle d'eau, et injecter dans le fondement; cela purge.

160. (*Autre induration.*) Si l'orifice utérin devient dur par sécheresse et que le col soit déformé, vous le connaîtrez avec le doigt en touchant; et, si la matrice se roule en haut vers l'ischion, n'appliquer rien d'âcre; car, si elle s'ulcère après phlegmasie, il y a danger qu'elle devienne absolument stérile; on appliquera ce qui, tout en mondifiant, n'est pas irritant.

161. (*Induration.*) Quand la matrice est dure et, pour cette raison, cause de la douleur, mettre des pessaires tels que la moelle de cerf, ou la graisse d'oie ou de porc, et de l'huile d'iris avec du miel, ou battre ensemble jaune d'œuf et cire blanche; cataplasme, farine d'orge ou de blé cuite avec de l'eau et de la rue.

162. (*Orifice fermé et induration.*) Si la matrice est fermée, l'orifice en devient dur et ne reçoit pas le sperme, qui ressort sur place, quand la femme a couché avec son mari et remue les jambes. Douleurs au bas-ventre, aux lombes et aux aines; suppression complète des règles; ou, si elles viennent, elles sont en petite quantité, mauvaises et incolores. Les choses étant ainsi, laver avec beaucoup d'eau chaude; après le bain donner du castoréum avec la racine de pivoine, le tout mêlé dans du vin noir odorant; ses aliments seront ceux d'une femme en couche. Si les règles apparaissent, interrompre un

(κινησῃ Cθ) τὰ vulg. — [8] ὀδύνη CFGIJ. – ὀδυνᾶται θ. – νιαιρὰν θ. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – καὶ τοὺς β. καὶ τὰς ἰξ. J. – τἀπιμήνια θ. — [9] γίνονται θ. – γίνηται om. Cθ. – ὀλ. τε καὶ Cθ. – μετὰ λοῦτρον δὲ Cθ. – τὸν κάστορα Cθ. – ξὺν (σὺν θ) τῇ γλυκυσίδῃ τῆς ῥίζης (τῇ ῥίζῃ γλυκυσίδης θ) vulg. — [10] συνμ. θ. – δὲ χρὴ J. – Ante εὐ. addit ἐν θ. – διητήσθω C. – χρήσθω θ. – δεδιητήσθω J. – ὡς ἡ (ἡ om. Cθ) (post ἡ addunt ἐν DFGHIJK) λεχὼ (δεχὼ θ; λέχω I, Ald., Frob.; λέχῃ J; λεχῶ K) vulg. – μίαν θ. – πυριᾶν θ. – ποτὸν, ἣν (εἰ θ) δὲ (δὲ om. Cθ) ἐθάδες (ἠθάδες θ) ἔωσιν (ὦσιν C; εἶεν θ) ἄνω, ἣν (addit δὲ θ) δοκῇ (δοκέῃ Cθ) vulg. – Ante γάλα addit ἢ θ. – γάλα οὖν (οὖν om. Cθ; γοῦν J) ὄνου vulg. – ὀῤῥὸν (ορον θ) προσφέρειν (πρ. om. Cθ) καὶ πυριῆσθαι (πυριῆσαι H; πυριάσαι θ) vulg. – ὑστέρης θ. – [τῇ] ὑστ. Lind.

μέλανι εὐώδει· σιτίοισι δὲ διαιτήσθω, ὡς λεχώ· καὶ ἢν δῆλα ᾖ τὰ ἐπιμήνια, ἐπισχεῖν μίην ἡμέρην, καὶ πυριῆν ὅλην, καὶ φάρμακον διδόναι ποτὸν, εἰ ἠθάδες εἶεν, ἄνω, ἢν δὲ δοκέῃ δεῖσθαι, κάτω, γάλα ὄνου ἢ ὀῤῥόν· καὶ πυριῆσαι βληχρῶς, καὶ μαλθακτήρια ὑστέρῃ [1] προσφέρειν, καὶ κυκλάμινον καὶ ναρκίσσινον. Σικύων δὲ τῶν σμικρῶν λαβεῖν τὴν ἐντεριώνην, καὶ καταχνήσας, ἐξελὼν τὸ σπέρμα, παραστάζων γάλα γυναικὸς κουροτρόφου, τρίβειν, παραμιγνύων σμύρνην ἄκρητον, καὶ μέλι ὡς κάλλιστον, καὶ ἔλαιον λευκὸν [2] αἰγύπτιον, καὶ ποιεῖν μὴ ὑγρὸν, ἀλλὰ ξηρότερον· τοῦτ' ἐμπλάσαι εἰς εἴριον μαλθακὸν καθαρὸν, [3] καὶ ἐμβαψάτω ἐν λευκῷ ἐλαίῳ αἰγυπτίῳ, [4] καὶ λουσαμένη προστιθέσθω· ὑποδείσθω δὲ καὶ ἐν σκέπῃ [5] ἤτω, ὅταν καθαίρηται. Ἐπὴν δέ σοι δοκέῃ ἀρκούντως ἔχειν, παύσασθαι· ἢν δὲ μὴ, αὖθις προστιθέναι ἕτερον· μετὰ δὲ τοῦτο ἀμφιελίξασα [6] εἴριον μαλθακὸν, στρογγύλον δὲ ποιέειν, [7] καὶ ἐμβάπτειν ἐς νέτωπον, καὶ προστίθεσθαι μίην ἡμέρην, τῇ δ' ὑστεραίῃ ἔλαιον ῥόδινον ἐν εἰρίῳ· εἶτα πάλιν ἐλάφου στέαρ τήξας, καὶ αὐτὸ ἐν εἰρίῳ. Λουέσθω δὲ ἐν θερμῷ ὕδατι αἰεὶ πρὸ τῶν προσθετῶν, καὶ πυριήσθω εὐόδμοισι βληχρῶς πλεῖστον χρόνον· μετὰ δὲ, μίην διαλιπὼν ἡμέρην, κλύσαι, [8] ἢν μὲν φλεγματώδης ᾖ, τῷ ξὺν τῷ κόκκῳ, ἢν δὲ χολώδης, [9] τῷ ἀπὸ τῆς σκαμμωνίης· μεταχλύζειν δὲ καὶ ἐπὶ τουτέοισιν ἀμφοτέροισι· τῇ δ' ὑστεραίῃ τῷ ναρκισσίνῳ ξὺν οἴνῳ γλυκεῖ· ἢν δὲ μὴ [10] ᾖ ναρκίσσινον, ἀνθίνῳ, ἢ ἰρίνῳ ὡς καλλίστῳ· ἔστω δὲ τοῦ ἐλαίου τρίτη μοῖρα τοῦ οἴνου· ἔπειτα διαλιποῦσα δύο ἡμέρας, προσθέσθω τὸ ξὺν τῇ γλήχωνι ἡμέρην μίην. Ἢν δὲ γένηται τὰ ἐπιμήνια, πινέτω

[1] Προσάγειν Cθ. – σικίων J. – σικύης δὲ λαβεῖν τῶν μακρῶν τὴν θ. – τῶν om. C. – μικρῶν C. – ἐντεριόνην H. – καταχνίσας CJθ. – στόμα pro σπέρμα J. – σμύρναν θ. — [2] αἰγ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – ποιεῖ Cθ. – ξηρὸν vulg. – ξηρότερον θ. – τοῦτο D. – ἐς Lind. — [3] καὶ ἐμβαψάτω καὶ ἐκ λευκοῦ ἐλαίου αἰγυπτίου DFGHIJK. – καὶ ἐμβάψασα λευκὸν αἰγύπτιον C. – καὶ ἐμβάψας ἐς ἔλαιον λευκὸν αἰγύπτιον θ. – Ante ἐν addit καὶ Ald. – ἐκ λευκοῦ αἰγυπτίου Q'. — [4] καὶ om. Cθ. – προστίθεσθαι Cθ. – ὑποδήσθω C. – [5] ἔστω CHθ. – ἴτω DJ. – Ante ὅταν addit καὶ σκέπεσθαι θ. – παύεσθαι Cθ. – αὖτις θ. – τιθέναι vulg. – προστιθέναι Cθ. — [6] ἐς (εἰς J; ἐς om. θ) εἴριον vulg. – στρογγῦλον DIJ. — [7] καὶ νέτωπον ἐμβάλλειν vulg. – καὶ ἐμβάπτειν ἐς νέτωπον C. – δὲ FHIJK. – πάλιν om. C. – καὶ αὐτὸ om. C. – λούσθω θ. – ἐν om. θ. – ἀεὶ J. – πυριῆσθαι C. – πυριᾶσθαι θ. – εὐόσμοισι J. – εὐόδμησι K. – πουλὺν χρόνον Cθ. – μίαν διαλειπὼν (sic) θ. — [8] εἰ FGHIJK. – ἢ θ. – ᾖ om. vulg. – τῷ ξὺν om.

jour, administrer une fumigation de tout le corps, et faire boire un médicament qui évacue par le haut, si la femme a l'habitude d'être évacuée par le haut, ou, si besoin paraît en être, par le bas, lait d'ânesse ou petit lait; faire de douces fomentations; appliquer à la matrice des émollients, du cyclamen et de l'huile de narcisse. Prendre le dedans de petites courges, ôter les graines, couper en morceaux, verser peu à peu du lait de femme nourrissant un garçon, triturer, mêler de la myrrhe pure, de l'excellent miel, du parfum blanc d'Égypte, faire une masse qui soit non pas humide mais assez sèche; emplâtrer cela dans une laine molle et propre, tremper dans du parfum blanc égyptien, et, après un bain, appliquer. La femme porte un bandage et se tient à l'ombre tant que dure la mondification. Quand elle vous paraît suffisante, vous cessez; sinon, vous en appliquez un autre. Après cela, faire un rouleau de laine molle, le tremper dans du nétopon, et l'appliquer pendant un jour; le lendemain, appliquer de l'huile de rose dans de la laine; puis, de rechef, dans de la laine encore, la graisse de cerf fondue. La femme se lavera toujours à l'eau chaude avant l'application des pessaires, et prendra des fumigations aromatiques, douces, très-prolongées; puis, après une interruption d'un jour, faire l'injection avec le grain de Cnide, si la femme est pituiteuse; l'injection avec la scammonée, si elle est bilieuse; pratiquer, dans l'un et l'autre cas, une contre-injection; le lendemain, injecter l'huile de narcisse et du vin doux; à défaut d'huile de narcisse, on prendra l'huile de lis ou celle d'iris, la meilleure possible; l'huile sera le tiers du vin. Puis, après une interruption de deux jours, elle appliquera le pessaire au pouliot pendant un jour. Si les

J. – σὺν θ. — [9] τὸ H. – σκαμωνίης θ. – καὶ om. Cθ. – τούτοισιν θ. – δ' Cθ. – δ' om. vulg. – ναρκ. ἐλαίῳ λευκῷ καὶ οἴνῳ θ. – σὺν vulg. – ξὺν (καὶ pro ξ. C) DH, Lind. — [10] εἴη vulg. – ᾖ Cθ. – τὸ ναρκ. Cθ. – ἀνηθίνῳ Vatic. Codd. ap. Foes. – ἢ om. CDFGHIJK. – εἰρίνῳ θ. – ἠρίνῳ I. – ἠρινῷ GIJK. – μοίρα CGIθ, Frob. – διαλειποῦσα (sic) θ. – προσθέτω Dθ. – τῷ pro τὸ CDHθ. – σὺν θ. – τῷ pro τῇ J. – μήκωνι θ. – γλίχωνι J. – ἡμέραν vulg. – ἡμέρην Jθ. – ἡμέρην.... τρεῖς om. C. – μέην om. θ.

νῆστις τὸν κάστορα τρεῖς ἡμέρας [1] ἐν οἴνῳ εὐώδει λευκῷ· ἐπὴν δὲ ἀπολήγῃ τὰ ἐμμήνια καὶ παραμόνιμα ᾖ, λουέσθω, καὶ διανιψαμένη ὕδατι ψυχρῷ κυκεῶνα πινέτω ἄναλτον, σίτου δὲ μὴ [2] ἀψάσθω· ξυνευδέτω δὲ τῷ ἀνδρὶ δύο ἡμέρας ἢ τρεῖς. Ὁκόσον δ' ἂν χρόνον καθαίρηται, τὴν λινόζωστιν ἕψουσα ἐν ὕδατι, [3] κἄπειδὰν ἑφθὴ γένηται, ἐκθλίψαι· ὑποτρίβειν δὲ σκόροδα [4] καὶ κύμινον καὶ ἅλας, καὶ ἔλαιον ἀνακυκᾷν ἐν τουτέοισι, καὶ ὀλίγον ἐπιχέαντα τοῦ χυλοῦ ἀναζέσαι· τοῦτο πρὸ τῶν σιτίων ἐσθίειν· σκόροδα δὲ ἑφθὰ καὶ ὀπτὰ λαμβάνειν ὡς πλεῖστα· ἢν [5] δὲ ἡ λινόζωστις μὴ ἁπαλὴ ᾖ λίην, ξυνεψεῖν χρὴ κράμβην, καὶ ἡδύνειν, καὶ προσηνὲς εἶναι, καὶ ἢν ἐν γαστρὶ λάβῃ, ὑγιὴς γίνεται, ἢν πάντα οἱ κατὰ κόσμον ἴῃ.

163. Ἢν δὲ τὸ στόμα τῶν μητρέων ξυμμύσῃ, γίνεται ἰσχυρὸν ὡς [6] ἐρινέον· κἢν ἐπαφήσῃς τῷ δακτύλῳ, ὄψει σκληρόν τε καὶ ξυνιλλόμενον, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ ἐσίησι, καὶ τὰ ἐπιμήνια κεκρύφαται, καὶ τὴν γονὴν οὐ δέχεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὴν ὀσφὺν καὶ τοὺς κενεῶνας· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνω προσίσταται καὶ πνίγει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακον χρὴ [7] πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ προστιθέναι ἅσσα μαλθάσσει τὸ στόμα, καὶ ὑπάλειπτρον καθιέναι καὶ ἀναστομοῦν, τόν τε δάκτυλον ὡσαύτως, καὶ αἰονῆν. [8] Ὅταν δὲ μαλθακὸν ᾖ, προστιθέναι ἅσσα καθαίρει αἷμα, καὶ τῶν ποτημάτων διδόναι, καὶ πειρηθῆναι ὅ τι ἂν προσδέχηται· τὴν κράμβην δὲ ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφεέτω.

164. Ἢν [9] αἱ μῆτραι ξυμμύωσι καὶ τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται,

[1] Σὺν (ξὺν Lind.) vulg. – ἐν Cθ. – τὰ ἐμμ. om. Cθ. – ἔμμηνα DFGIJK. – παραμόνια, emend. al. manu D. – παραμονιμαν (sic) sine ᾖ θ. – λούσθω θ. – διανιζομένη vulg. – διανιψαμένη θ. – ἄναλτον πινέτω θ. — [2] πάσασθαι θ. – πασάσθω C. – συν. θ. – ξυνευνέτω FGIK. – συνευνέτω J. – ὁπόσον θ. – λινόζωστιν Dθ. – λινοζῶστιν vulg. — [3] καὶ ἐπ. Cθ. – ἐφθῆ CKθ. – ἢ pro γέν. C (θ, ᾖ). – ἐκθλίψαι om. θ. – ὑποτρίψαι sine δὲ θ. — [4] καὶ om. J. – Ante ἀναχ. addunt καὶ Cθ. – ἀνακικᾶν K. – ἐν τουτ. om. FGHIJKL. – τούτοισι θ. – σίτων θ. – δὲ om. J. — [5] δ' θ. – λινόζωστις θ. – λινοζῶστις vulg. – λίην θ. – λείην vulg. – συν. J. – κράμβη vulg. – κράμβην CD (H, al. manu) JK. – γίνεται καὶ (ἢν pro καὶ Cθ) πάντα vulg. – οἱ om. J. – κόσμω εἴη θ. — [6] ἐρινὸς θ. – ἐπαφήσῃ vulg. – ἐπαφήσῃς θ. – ἐπαφάσῃ D. – ὄψῃ θ. – καὶ σκλ. καὶ Cθ. – ξυναλεόμενον vulg. – ξυνειλημένον Foes in not. – ξυνειλεόμενον Lind. – ξυνιλλόμενον θ. – ἐσίῃ J. – ταπιμήνια CHIKθ. – δέχονται Cθ. – τούτου θ. – ἴσχει θ. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. — [7] πεῖσαι θ. – κάτω om. K. – θερ. πολλ. HI. – τῷ θερμῷ πολλῷ Cθ. – ὑπάλειπτρον JKθ, Lind. – ὑπάλιπτρον vulg. –

règles viennent, elle boira, à jeun, le castoréum pendant trois jours dans du vin blanc de bonne odeur. Quand elles ont cessé après avoir duré leur temps, la femme prend un bain, puis, s'étant lavée à l'eau froide, boit un cycéon sans sel, ne goûte à aucun aliment, et dort avec son mari deux jours ou trois. Pendant tout le temps qu'elle se mondifie, elle fait cuire de la mercuriale dans de l'eau, et, quand elle est cuite, l'écrase; elle écrase aussi de l'ail, du cumin, du sel, agite de l'huile dans ce mélange, et, versant un peu de l'eau où a cuit la mercuriale, fait bouillir; elle mange cette préparation avant le repas. Elle prend le plus qu'elle peut d'ail bouilli et grillé. Si la mercuriale n'est pas très-tendre, il faut faire cuire du chou avec, assaisonner, rendre cela doux; et, si la femme devient grosse, elle guérit, à condition que tout ira selon l'ordre.

163. (*Autre cas d'orifice fermé et d'induration.*) Si l'orifice utérin se ferme, il devient résistant comme une figue sauvage; si vous touchez avec le doigt, vous le trouvez dur et contracté; il n'admet pas le doigt; les règles sont supprimées; le sperme n'est pas reçu durant tout ce temps. Douleur au bas-ventre, aux lombes et aux flancs; parfois la douleur se porte en haut et suffoque. Les choses étant ainsi, administrer un médicament qui évacue par le bas; laver avec beaucoup d'eau chaude; appliquer ce qui amollit l'orifice; l'ouvrir avec une sonde qu'on introduit, et avec le doigt semblablement; et pratiquer des affusions. Quand il est ramolli, appliquer ce qui fait venir le sang; donner des breuvages, en essayant quels sont ceux qui sont le mieux reçus; manger du chou et boire de l'eau où il a cuit.

164. (*Matrice fermée.*) Si la matrice est fermée et que les règles ne paraissent pas, coloquinte, cumin d'Éthiopie, nitre,

ἀναστόμου θ. – τόν τε (καὶ τὸν L) δάκτυλον (καὶ τῷ γε δακτύλῳ Lind.) καὶ (καὶ om. CLθ, Vatic. Codd. ap. Foes, Lind.) ὡσαύτως (ὡσ. om., D restit al. manu, FGHIJK) (addunt καὶ CLθ, Vatic. Codd. ap. Foes) λειοῦν (λοῦν Vatic. Codd. ap. Foes; αἰωνῆν sic L; λιονῆν sic C; αἰονᾶν θ) vulg. — [8] ὁκόταν C. – πειρ. (πειραθῆναι θ) παρέχειν καὶ (καὶ om. Lind.) (παρ. καὶ om. Cθ) ὅ τ' ἂν ἄλλο (ἄλλο om. Cθ) πρ. vulg. – καὶ τὴν θ. – δὲ om. Cθ. – ῥυφείτω θ. — [9] ξυμμύσωσι αἱ μῆτραι καὶ τἄπιμήνια θ. – φύλλον pro κύμινον θ. – λίτρον θ.

κολοκυνθίδα ἀγρίην καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν καὶ νίτρον καὶ ἅλας θηβαϊκὸν καὶ νεφρίδιον [1] καὶ ἄλευρον καὶ σμύρναν καὶ ῥητίνην, ζέσας πάντα ὁμοῦ [2] καὶ μίξας λεῖα, καὶ ποιήσας βάλανον, προστίθει.

165. Ἢν [3] θρομβωθέωσιν αἱ μῆτραι, τὸ στόμα αὐτέων γίνεται οἷον ὀρόβων μεστὸν, καὶ ἣν ἐπαφήσῃ, ὄψει οὕτως ἔχον, καὶ τὰ ἐπιμήνια οὐ γίνεται, οὐδὲ ἡ γονὴ ἐμμένει. Τέως [4] ἂν ὧδε ἔχῃ, τῆς κυκλαμίνου τὸν φλοιὸν περιλέψας, καὶ σκόροδα, καὶ ἅλας, καὶ σῦκον, καὶ μέλι ὀλίγον, ταῦτα τρῖψαι καὶ ξυμμῖξαι, καὶ ποιῆσαι βάλανον, καὶ προσθεῖναι πρὸς τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ τῶν ἄλλων προσθετῶν, [5] ὅσα τε δριμέα ἐστὶ καὶ ὑφ' ὧν καθαίρεται αἷμα, καὶ τῶν πομάτων [6] ἅσσα ὑστέρας καθαίρει.

166. Ἢν παρὰ φύσιν αἱ μῆτραι χάνωσι, [7] τὰ ἐπιμήνια χωρέει πλέονα καὶ γλίσχρα καὶ θαμινὰ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐμμένει, καὶ τὸ στόμα κεχηνός ἐστι, καὶ [8] οὐχ οἷόν τε εἰρύεσθαι τὴν γονὴν, καὶ πῦρ καὶ ῥῖγος λαμβάνει, [καὶ ὀδύνη] τὴν κάτω κοιλίην καὶ τὰς ἰξύας. Ἡ δὲ νοῦσος λάζεται ἐκ ῥόου αἱματώδεος, [9] γίνεται δὲ καὶ ὁκόταν τὰ ἐπιμήνια ἐξαπίνης ἱστάμενα ῥαγῇ. Ἡ δίαιτα γοῦν πρόσθεν εἴρηται. Χρὴ δὲ προσθέτοισι θεραπεύειν, ἐν ἀρχῇ μὲν καθαρτηρίοισιν ἅμα καὶ μαλθακοῖσιν, ἔπειτα ἠρέμα στύφουσι, καὶ σπόγγοισι τὰ κάτω [10] τοῦ ὀμφαλοῦ πυριῇν μυρσίνης ὕδατι, ἢ βάτου ἐναφεψεῖν, ἢ ἐλαιῶν φύλλα, ἢ ῥόδων, ἢ οἰνάνθης, ἢ ἀμπέλου.

167. Ἢν τὸ στόμα τῶν μητρέων [11] ἀναχάνῃ μᾶλλον ἢ ὡς πέφυκεν ἐν τοῖς ἐπιμηνίοις, τὰ ἐπιμήνια γίνονται πλείω καὶ κακίω πάντα καὶ ὑγρότερα καὶ διὰ πλείονος χρόνου, καὶ ἡ γονὴ οὐχ ἅπτεται, οὐδὲ μέ-

[1] Καὶ ἀλ. repetitur C. - ἄλευρα θ. — [2] καὶ om. Cθ. - λία θ. - ποιέων C. - βάλ. ποιέων προστιθέσθω θ. — [3] θρομβοθῶσιν G. - θρομβωθῶσιν vulg. - θρομβωθέωσιν CL, Lind. - αὐτῶν vulg. - αὐτέων θ, Lind. - ἐπαφάσῃ D. - ὄψῃ θ. - ταπιμήνια CFHIθ. - γίνεται JL. - γίνονται vulg. - οὔτ' θ. - ἐμμ. om. CFGHIJθ, Ald. — [4] ἄνω δὲ FGHIJK. - ἔχει vulg. - ἔχῃ Cθ. - περιλύψας (sic) C. - σκόροδον θ. - συμμ. vulg. - ξυμμ. CD. - ποιέειν C. - ποιεῖν θ. — [5] ὅσα (addunt δὲ C; τε θ) δρ. τέ (τε om. θ) ἐστι vulg. - Post ἐστὶ addunt κατεσθίει (D, κατεσθίειν) GHIJ; καὶ κατεσθίει Cθ. — [6] ἅττα J. — [7] ταπιμήνια θ. - πλείονα vulg. - πλέονα DIK. - Post θαμινὰ addit καὶ πύκινα (sic) θ. — [8] οὐχοιονται (sic) θ. - εἰρύασθαι vulg. - εἰρύσθαι J. - εἰρύεσθαι Lθ, Lind. - J'ai ajouté entre crochets καὶ ὀδύνη, d'après tous les passages parallèles - λάζηται vulg. - λάζυται DFGHI. - λάζεται CJKθ, Lind. — [9] γίνονται vulg. - γίνεται JLθ, Lind. - ὅταν τἀπιμήνια θ. - ἡ om. θ. - δὲ pro γοῦν C. - θεραπεύειν om. Cθ. — [10] τοῦ om. θ. - πυριᾶν θ. - ἢ βάτου ἢ ἐλάων (ἐλάου DFGHIJL; ἐλά-

sel de Thèbes, graisse des reins, farine d'orge, myrrhe, résine, faire bouillir le tout ensemble, bien mêler, faire un pessaire et appliquer.

165. (*Caillots dans la matrice, signes.*) Si la matrice renferme des caillots, l'orifice devient comme plein de grains d'ers; si vous y touchez, vous le trouvez dans cet état; les règles ne viennent pas, et le sperme n'est pas retenu. Tant que cela dure, cyclamen dont on a ôté l'écorce, ail, sel, figue, un peu de miel, triturer et mêler, faire un pessaire et appliquer à l'orifice utérin, ainsi que les autres pessaires, qui, à la fois, sont âcres et propres à provoquer le sang, et les breuvages qui purgent la matrice.

166. (*Cas où l'orifice est béant.*) Si la matrice est béante contre nature, les règles sont plus abondantes, visqueuses, et viennent souvent, le sperme n'est pas retenu; l'orifice est béant et incapable d'attirer le sperme. Chaleur et frisson; douleur au bas-ventre et aux lombes. La maladie survient à la suite d'un écoulement sanguin; elle survient aussi à la suite de l'éruption subite de règles qui avaient été suspendues. Le régime a été exposé précédemment. Il faut traiter avec les pessaires, au début purgatifs à la fois et émollients, ensuite doucement astringents; fomenter les parties sous-ombilicales avec des éponges trempées dans l'eau où a bouilli du myrte ou des ronces, ou des feuilles, soit d'olivier, soit de rosiers, soit d'œnanthé (*phytolacca decandra*, d'après Fraas), soit de vigne.

167. (*Autre cas où l'orifice est béant.*) Si l'orifice utérin est béant plus qu'il n'a coutume d'être dans les menstrues, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus aqueuses et

του K; ἐλαίης Lind.) φύλλοις ἐναφεψῶν ἢ vulg. – ἢ βάτου (βάτον θ) ἐναφεψῶν (ἐναφεψεῖν θ) ἢ ἐλαιῶν φύλλοις (φύλλα θ) ἢ Cθ. – ἢ οἰνάνθην ἀμπέλου θ. — [11] ἀναχάνῃ (addunt μᾶλλον L, Foes in not., Lind.) ἢ ὡς πέφυκεν ἐν τοῖς ἐπιμηνίοις, οὕτω (ἐν τ. ἐ. οὕτω om. Cθ) γένηται (γίνεται Foes in not., Lind.) τὰ ἐπιμήνια (τὰ ἐπιμ. γίνονται C; τἀπιμήνια γίνονται θ) πλείω vulg. – μᾶλλον est fourni par le passage parallèle, Nat. de la F. § 45. – κακείω θ. – οὐδ' ἐνμένει θ.

νει, ἀλλὰ πάλιν ἔξεισι· [1] κἢν ἐπιμένῃ, τὸ στόμα εὑρήσεις διαπεπλιχὸς, καὶ ἀδυναμίη ἴσχει ὑπὸ τῶν ἐμμηνίων, καὶ κούφη ἐστὶ καὶ ἄτονος, καὶ πρόσω χωρέει, τὰ δὲ [2] κράτεα χαλᾶται, καὶ πῦρ βληχρὸν, καὶ ῥῖγος, καὶ ὀδύνη [3] ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει [4] δὲ ταῦτα μάλιστα, ἤν τι ἐν αὐτῇ διαφθαρὲν σαπῇ καὶ παγῇ, πάσχουσι δὲ καὶ ἐκ τόκων ἔνιαι, αἱ δὲ καὶ ἄλλως. Ὅταν γοῦν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πιπίσκειν, καὶ [5] χρισιμωτέρη ἔσται· κἢν ὀδύνη ἔχῃ, τῶν χλιασμάτων προστιθέναι, καὶ τῷ ψυχρῷ λούειν, καὶ διαλείποντα κλύζειν, καὶ τῶν ποτημάτων διδόναι ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται, καὶ ὑποθυμιῆν ὁκόσα ξηραίνει, καὶ πουλύποδας ἐσθιέτω καὶ τὴν λινόζωστιν. Ἢν δὲ μὴ [6] μεμύκωσιν αἱ μῆτραι ὡς χρὴ, καθίννυσθαι ἐν ὕδατι μυρσίνης ἐναφεψημένης, ἢ σχίνου, ἢ ἀμπέλου, ἢ ἐλαίης φύλλοισιν, [7] ἢ ῥόδων. Δίαιτα δὲ, ἣ λέλεκται ἐπὶ τοῦ ἐρυθροῦ ῥόου· ἄριστον δέ οἱ βοήθημα δίψα, ἔμετοι θαμέες, [8] καὶ λουτρῶν εἴρξεις. [9] Ὁκόταν ἀναστομωθέωσι μᾶλλον τοῦ δέοντος αἱ ὑστέραι καὶ μὴ μεμύκωσι, καθάρσιος δέονται καὶ κλυσμῶν καὶ θυμιημάτων.

168. Ἢν δὲ [10] λειανθέωσιν αἱ μῆτραι, τὰ ἐπιμήνια πλείω γίνεται καὶ κακίω καὶ ὑγρότερα καὶ πυκνὰ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐμμένει, ἀλλὰ πάλιν οἴχεται, [11] καὶ τὸ στόμα ἐπαφώμενος τῷ δακτύλῳ ὄψει λεῖον,

[1] Καὶ ἢν DJ, Lind. – ἐπιμείνῃ vulg. – ἐπιμένῃ θ. – Ante τὸ addunt καὶ Cθ. – Voy., pour ἐπιμένειν employé en ce sens, p. 350, l. 3. – εὑρήσει vulg. – εὑρήσῃ CK. – εὑρήσεις θ. – διαπεπληχὸς vulg. – διαπεπληγὸς C, Lind. – διαπεπλιχὸς θ. – ἐμμήνων CDGHIJK. — [2] ἀκράτεα θ. – Voy. le passage parallèle § 204. – χαλᾶ τε καὶ C. — [3] ἴσχει θ. – νειέρην FGHIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ. — [4] δὲ om. K. – ἤν τι om. D. – σήπηται καὶ θ. – ἔνιαι om. Cθ. – οὖν J. – γοῦν om. Cθ. — [5] χρησιμωτέρη G. – χρησιμωτέρη θ. – κάτω pro καὶ τῷ θ. – θερμῷ pro ψυχρῷ Lind. – διαλιπόντα C. – ἢν pro ἂν C. – ὑποθυμιᾶν θ. – ὅσα θ. – πολύποδας K. – τὴν om. J. – λινόζωστιν Dθ. – λινοζώστιν vulg. — [6] μεμήκωσιν I. – καθίγνυσθαι vulg. – καθυγνῦσθαι (sic) C. – καθίνυσθαι H. – καθίννυσθαι DFGIJKθ, Ald., Frob. – μυρσίνου Ald. – ἐναφ. om. L. – σχίνον H. — [7] ἢ om. C. – δὲ om. Cθ. – ἢ pro ἣ C. – λέγεται θ. – ἄριστα J. – οἱ βοήθ. om. Cθ. — [8] καὶ om. Cθ. – εἴργεσθαι C (H, al. manu) θ. — [9] ὅταν θ. – ὁκ. [δὲ] Lind. – ἀναστομωθέωσι C. – ἀνοστομωθῶσι (sic) θ. – ἀναστομωθῶσι vulg. – μῆτραι DQ'. – μὴ om. C. – μεμ. (μεμυκῶσι FGHIKθ, Ald., Frob.) καὶ (καὶ om. θ) καθ. δέωνται (δέονται KLθ, Foes in not., Lind.) vulg. – θυμιημ. C. – θυμιαμ. vulg. – θυωμάτων θ. — [10] ἀνθῶσι vulg. – ἐαθῶσι (sic) DHJ. – ἐανθῶσι IKLQ'. – ἀνθέωσιν C. – λεανθέωσιν θ. – λειανθῶσι Foes in not. – λειανθέωσιν Lind. – αἱ μῆτραι θ, Lind. – αἱ μ. om. vulg. – τἀπιμή-

plus prolongées; le sperme ne prend pas, n'est pas retenu et ressort. Si le mal persiste, vous trouverez l'orifice entr'ouvert. La matrice est dans l'adynamie par l'effet des règles; elle est légère et sans ressort, elle s'abaisse, et ses liens (*ligaments larges*) se relâchent. Fièvre lente, frisson, douleur au bas-ventre, aux flancs et aux lombes. Elle éprouve ces accidents surtout quand quelque chose, se détruisant en elle, s'y corrompt et s'y coagule; quelques-unes aussi les éprouvent à la suite de l'accouchement, et d'autres encore autrement. Les choses étant ainsi, il faut administrer un évacuant, qui rendra la solution plus facile. S'il y a douleur, faire des applications chaudes; laver avec l'eau froide; après un intervalle, faire une injection; donner ceux des breuvages qui sont le mieux reçus; administrer les fumigations qui dessèchent; manger des poulpes et de la mercuriale. Si la matrice n'est pas fermée comme elle doit, prendre un bain de siége dans de l'eau où a bouilli soit du myrte, soit du lentisque, soit des feuilles de vigne, ou d'olivier, ou de rosier. Régime : celui qui a été exposé à l'article de l'écoulement rouge (§ 110). Ce qu'il y a de plus utile, c'est la soif, des vomissements fréquents, l'abstinence des bains. Quand la matrice est ouverte plus qu'il ne faut et ne demeure pas fermée, elle a besoin de mondification, d'injection et de fumigation (de la Nat. de la F., § 45).

168. (*État lisse de la matrice, règles trop abondantes, et accidents qui en proviennent.*) Si la matrice devient lisse, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus aqueuses, et fréquentes; le sperme n'est pas retenu, et ressort; en touchant avec le doigt, on trouve l'orifice lisse; la femme est dans l'adynamie par l'effet des règles, fièvre, frisson, douleur au

νια θ. – γίνονται θ. – γίνονται πλείω C. – κακείω θ. – καὶ π. om. C. – πυκινὰ θ. – ἀλλ' (ἀλλὰ Cθ) ἡνίκα ἴῃ (ὑπίῃ Lind.; ἴοι J) (ἡν. ἴῃ om. C; πάλιν pro ἡν. ἴῃ θ) οἴχεται vulg. — [11] καὶ τῷ δ. τὸ στ. ἐπαφ. J. – καὶ τῷ δ. ὄψη τὸ στόμα λίαν καὶ θ. – ἐπαφόμενος D. – ἐπ. om. C. – ὀδυνασίη (sic) pro ἀδ. C. – ἀδύνασιν (sic) ἢ pro ἀδ. θ. – ἐμμήνων FHIJK. – ἐμήνων (sic) D. – ῥῆγος I. – ἴσχει om. Cθ. – εἰς J. – νειέρην FGHIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ.

καὶ ἀδυναμίη αὐτὴν λαμβάνει ὑπὸ τῶν ἐμμηνίων, καὶ πυρετὸς καὶ ῥῖγος ἴσχει, ὀδύνη τε ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα, καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, μάλιστα [1] δὲ ἤν τι ἐν αὐτῇ διαφθαρὲν σαπῇ, [2] καὶ ἐκ τόκου καὶ ἄλλως. Ὅταν οὖν οὕτως ἔχῃ, θεραπεύειν χρὴ, ὅκου ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, ὡς ἐπὶ τῶν πρόσθεν γέγραπται.

169. Ἢν αἱ μῆτραι φλεγμήνωσι, τὰ ἐπιμήνια [3] ἐπηλυγίζονται, καὶ ὁ τράχηλος ξυναρθμοῦται, καὶ πυρετὸς ὀξὺς [4] καὶ γνώμης ἁπτόμενος, καὶ πονηρὰ καὶ ὀλίγα οἱ ἐπιφαίνεται, καὶ ὁκόταν νῆστις ᾖ, ἔμετος αὐτέῃ ἐπέρχεται· [5] ὁκόταν δέ τι φάγῃ, ταῦτα ἐμέει· καὶ ὀδύνη τὴν νειαίρην γαστέρα ἴσχει καὶ τὰς ἰξύας, καὶ ἀποψύχει, [6] καὶ περίψυξις ὅλου τοῦ σώματος· ἡ δὲ γαστὴρ τοτὲ μὲν σκληρὴ, τοτὲ δὲ μαλθακὴ, καὶ ἐμπίπραται, καὶ ἀείρεται, [7] καὶ δοκέει ἐν γαστρὶ ἔχειν· [8] ἔστι δ' ὅτε κενεὸν φαίνεται τὸ πλήρωμα τῆς γαστρὸς, καὶ ἐμπίπλαται ἡ κοιλίη ὕδατος, καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἐξίσχει, καὶ τὸ στόμα ἰσχνὸν, καὶ ἐξαπίνης ἐφάνη τὰ ἐπιμήνια τρύζοντα, [9] καὶ ὀλίγα καὶ πονηρὰ, καὶ λεπτύνεται τὰς κληῖδας καὶ τὴν δειρὴν, καὶ οἱ πόδες οἰδίσκονται [10] καὶ αἱ πέζαι μάλιστα. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, [11] φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ πυριῆσαι τὰς ὑστέρας ὡς εὐώδεσι, τὰς ἡμέρας τοῖσι μολυβδίοισι, καὶ λοῦσαι θερμῷ ὕδατι πρὸ τῆς προσθέσιος μὴ δάκνοντι· καὶ μετὰ τὴν [12] πρόσθεσιν κλύζειν τὰς ὑστέρας· δύο πόσιας κνήστρου [13] ἑψῆσαι ἐν κοτύλῃ ὕδατος, καὶ ἀποχέαντα τὸ ὕδωρ κλύσαι, κοτύλην ξυμμίξαντα μέλιτος καὶ ἐλαίου ναρκισσίνου ἢ ἀνθινοῦ· μετὰ δὲ ταῦτα διαλιπεῖν

[1] Δὲ om. C. – ἐν ἑωυτῇ (ἑωυτῷ C; αὐτῇ θ) vulg. — [2] ἢ καὶ ἐκ τ. ἢ ἄλλως C. – οὖν om. C. – ὅπου θ. — [3] ἐπιλυγίζονται θ. – ἐπηλυτίζονται θ. – ἐπηλυγίζονται D. – ἐπηλυγήζονται HI. – ξυναρθμιοῦται FGHIJ. – ξυναριθμιοῦται (D, al. manu ξυναραχνοῦται) K. – ξυναρθμοῦται Vatic. Codd. ap. Foes, Lind. – ξυναρμοῦται L, Vatic. Codd. ap. Foes. – συναρθμοῦται θ. – ξυναραχνοῦται vulg. – Gal. Gl. : συναρθμοῦται, συναρμόζεται. – Erot. p. 350 : συναρθμοῦται, συναρμόζεται καὶ συνενοῦται· ἀρθμὸς γὰρ λέγεται ἡ εὔνοια καὶ ἡ φιλία· ὡς καὶ Καλλίμαχός φησιν· ἀρθμὸν δ' ἀμφοτέροις καὶ φιλίαν ἔταμον. — [4] καὶ om. θ. – ὀλίγον J. – οἱ om. Jθ. – ὅταν θ. – ἔμετός τις (τις om. Cθ) αὐ. (αὕτη θ) vulg. — [5] ὅταν θ. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – ἐμέη θ. – νειέρην FGIK, Ald., Frob. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – ἀποψυχέει vulg. – ἀποψύχει DFGHIJKθ. – Post ἀπ. addunt ἢ λειποψυχέει DFGHIJK (θ, λιποψυχέει). — [6] ἢ καὶ C. – δι' (δι' om. Cθ) ὅλου vulg. – τότε (bis) CFIθ, Ald., Frob. – σκληροτέρη C. – ἐμπίπλαται DH. – πιμπρᾶται θ. – αἴρεται vulg. – ἀείρεται θ. — [7] καὶ ἐν γ. δ. C. — [8] καὶ ἔστιν ὅτε θ. – κενεῶν FI. – κενεὼν G, Ald., Frob. – ἐνπιμπλᾶται θ. – τρίζοντα FGIJ. – στάζοντα L, Lind. — [9] καὶ om. θ. – καὶ λε-

bas-ventre, aux lombes et aux flancs. Cela arrive surtout quand quelque chose, se détruisant en elle, s'y corrompt; cela arrive aussi à la suite de l'accouchement et autrement. Les choses étant ainsi, on emploiera, là où il y a douleur, les moyens qui ont été écrits pour les cas précédents (Nat. de la F., § 46).

169. (*Métrite.*) Si la matrice s'enflamme (de la Nat. de la F., § 11), les règles se suppriment, et le col se ferme. Il y a une fièvre aiguë et causant le délire. Il survient un écoulement mauvais et peu abondant. Quand la femme est à jeun, elle est prise de vomissement; si elle mange quelque chose, elle le revomit. Douleur au bas-ventre, aux lombes; défaillance; refroidissement de tout le corps. Le ventre est tantôt dur, tantôt souple; il se gonfle et se soulève; et la femme paraît être enceinte; d'autres fois la plénitude du ventre semble vide. L'abdomen se remplit d'eau, le nombril devient saillant; l'orifice utérin est mince, et tout à coup les règles apparaissent avec tranchées, elles sont en petite quantité et de mauvaise nature. La femme maigrit des clavicules et du cou. Les pieds enflent, surtout les chevilles. Les choses étant ainsi, donner un médicament qui évacue par le bas; administrer des fumigations utérines avec les aromates; pendant le jour, mettre les plombs; laver, avant de les placer, avec une eau chaude qui n'ait rien d'irritant; et, après qu'ils sont retirés, faire une injection ainsi composée : cnestron (*Daphne oleoides*), deux potions, faire cuire dans une cotyle d'eau, décanter, mêler une cotyle de miel et d'huile de narcisse ou de lis, et injec-

πτύνει τε τὰς CDFGHIJKθ. — [10] καὶ om. Gal. in cit. in Gl. - D'après Galien, πέζαι dans ce passage était entendu ou du pied, ou des chevilles. — [11] Ante φ. addit χρὴ J. - καὶ (καὶ om. Lind.) προσθέτοισι (πρ. om. θ) πυριῆσθαι (πυριῆσαι CDHIK; πυριῆται L; πυριάσαι θ) vulg. - μολιβδίοισι CDJKθ. - προθέσιος FGHI. — [12] πρόσθεσι θ. - τὰς ὑστέρας θ. - τὰς ὑστ. om. vulg. - κνήστρου δύο πόσιας θ. — [13] ἐψ. κοτύλην (ἐν κοτύλῃ θ) vulg. - καὶ.... κοτύλην ὕδατος repetitur F. - ἀποχέοντα C. - κλύσαι (addit ἐν θ) κοτύλην ὕδατος (ὕδ. om. C,D restit. al. manu, IJKθ), ξ. (σ. θ) (addunt μέλιτος Cθ, Vatic. Codd. ap. Foes) καὶ vulg. - ἀνθίνου CDJθ, Frob. - τοῦτο C. - ταῦτα om. θ. - διαλείπειν θ. - σὺν θ. - σιτίου θ. - λινόζωστιν Dθ. - λινοζῶστιν vulg.

ἡμέρας τρεῖς· εἶτα κλύσαι τῷ ξὺν τῷ ὄξει, καὶ πρὸ τοῦ σίτου τὴν λινόζωστιν ἑψοῦσα [1] ξὺν οἴνῳ ποσῷ ἐσθιέτω ὡς κράμβην καὶ τὸν χυλὸν ῥοφεέτω. [2] Ἢν δὲ ἐπιμένῃ, φάρμακα πιπίσκειν, ὑφ' ὧν ὕδωρ καθαίρεται τὰς ὑστέρας. Σιτίοισι δὲ χρεέσθω ἄρτοισι καὶ λαχάνοισιν ἑφθοῖσι τακεροῖσι, θαλασσίοισι δὲ μᾶλλον ἢ κρέασιν, ἢ ἀκροκωλίοισιν ἑφθοῖσι τακεροῖσι, καὶ ταλαιπωρέειν ὡς πλεῖστα καὶ πρὸ τοῦ [3] σιτίου καὶ μετὰ τὰ σιτία, καὶ λουέσθω ὡς ἐλάχιστα ψυχρῷ, καὶ γλυκέων καὶ λιπαρῶν παντοίων εἰργέσθω· τὰς δὲ διὰ μεσηγὺ τῶν καθαρσίων ἀδίαντον πινέτω, ἐν ὄξει κεχρημένῳ νῆστις. Ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης, ἐκφυγεῖν δὲ ὀλίγαι δύνανται, ἢν μὴ ἐν γαστρὶ ἔχωσιν.

170. [4] Φλεγμασίης μητρέων· τὰ ἐπιμήνια ἐπηλυγίζονται, καὶ ὁκόταν ἄσιτος ᾖ, ἐμέει, [5] ὁκόταν δὲ βεβρώκῃ, ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας, καὶ ὅλη ἡ κοιλίη ὁτὲ μὲν σκληροτέρη, ὁτὲ δὲ μαλθακὴ [6] γίνεται, καθίσταται δὲ οὐ πάνυ· κοιλίη μεγάλη γίνεται καὶ οὐ καθαίρεται, καὶ δοκέει κυεῖν, καὶ πάσχει ὁκόσα περ καὶ αἱ ἐγκύμονες· καὶ ἢν θιγγάνῃς τῆς κοιλίης, κοῦφον τὸ οἴδημα γνοίης ὡς ἀσκοῦ, καὶ ὁκόταν δοκέῃ τόκου ὥρη εἶναι, αἱ μῆτραι ξυμπίπτουσι, καὶ τὰ ἐπιμήνια ὀλίγα καὶ κακίονα. Ταύτην φάρμακον [7] χρὴ πιπίσκειν κάτω, καὶ προστιθέναι τῶν καθαρτικῶν, καθαρθεῖσα δὲ ὑγιὴς γίνεται.

171. Ἢν [8] φλεγμαίνηται ἡ μήτρη, ψαύεται· ἢν δέ τι σφακελίζῃ καὶ παλιγκοταίνῃ, πῦρ ἔχει ὀξὺ καὶ μέγα, καὶ [9] φρίκη σκληρή·

[1] Σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – οἴνου JK. – τὴν pro ὡς θ. – καὶ om. Lind. – ῥυφείτω θ. — [2] εἰ δ' θ. – ἐπιμένῃ Cθ. – ἐπιμένοι vulg. – χρῆσθαι θ. – ἄρτισοι (sic) C. – ἀκροκολίοισιν FGI. — [3] σίτου (σιτίου θ) κ. μ. τὸ (τὸν L, Lind.) σῖτον (τὰ σιτία Cθ) vulg. – λοῦσθαι θ. – παντ. om. C. – τὰ pro τὰς D. – μεσσηγὺ CJ. – καθάρσιων H. – καθάρσεων CIK. – κεχρημένα FG. – κεχρυμμένω J. – νῆστιν C. – νόσος vulg. – νοῦσος CDHθ, Lind. – ἐκφεύγειν δ' θ. – μὲν pro μὴ L. – Dans vulg. le point est après δύνανται, et une nouvelle phrase commence à ἤν. Linden, avec toute raison, a mis le point après ἔχωσιν, et commencé une nouvelle phrase à φλεγμασίης. — [4] ὑπὸ φλ. Foes in not. – [ὑπὸ δὲ] φλ. Lind. – ἐπηλυτίζονται θ. – ἐπιλυγίζονται vulg. – ἐπιλογίζονται J. – ἐπηλυγάζονται D. – ἐπιλυγήζονται H. – ὅταν Dθ. – ἐμεῖ vulg. – ἐμέει θ, Lind. — [5] ἢν θ. – βεβρώκει Cθ. – ἴσχει CGJθ. – νειέρην FGHIK, Ald., Frob. – νειαιρὴν Lind. – τότε (bis) C. – τοτὲ (bis) θ. – σκληροτέρα D. – σκληρὴ θ. — [6] γίν. καὶ (καὶ om. Cθ, Lind.) καθ. (καθέζεται Lind.) vulg. – καὶ οὐ (οἱ pro οὐ Foes in not., Lind. ; οὐ om. θ) δοκέει vulg. – κύειν vulg. – ὅσα CJθ. – περ om. DFGHIJ. – κἂν vulg. – ἢν C. – καὶ ἢν θ. – κλῆμα pro οἴδ. J. – γνοίης om. C. –

ter; mettre un intervalle de trois jours, puis faire l'injection au vinaigre. Avant le repas, la femme fera cuire de la mercuriale avec un peu de vin, la mangera comme du chou, et en boira la décoction. Si le mal persiste, administrer les médicaments qui évacuent l'eau de la matrice. User de pain, d'herbages bouillis fondants, de poissons de mer plutôt que de viandes, ou d'extrémités d'animaux bouillies et fondantes; se donner autant de fatigue que possible et avant le repas et après; se laver très-peu à l'eau froide; s'abstenir de toutes les choses douces et grasses; dans les jours entre les mondifications, boire, à jeun, de l'adiante dans du vinaigre coupé. La maladie est dangereuse; peu de ces malades réchappent, à moins qu'elles ne deviennent grosses.

170. (*Autre métrite.*) Inflammation de la matrice : les règles se suppriment; la femme, quand elle est à jeun, vomit; et, quand elle a mangé, elle souffre au bas-ventre et aux lombes. Le ventre entier est tantôt plus dur, tantôt mou; mais il ne revient pas complétement à son état naturel. L'abdomen devient gros et ne se purge pas; la femme paraît enceinte, et éprouve tout ce qu'éprouvent les femmes grosses. Si vous palpez le ventre, vous en sentez le gonflement léger comme d'une outre; et, quand le moment d'accoucher paraît venu, la matrice s'affaisse, et il vient des règles en petite quantité et de plus mauvaise nature. En ce cas, il faut administrer un médicament qui évacue par le bas; et appliquer, parmi les pessaires, ceux qui mondifient; en effet, mondifiée, elle guérit.

171. (*Autre métrite.*) Quand la matrice s'enflamme, elle a quelque contact. Si alors l'inflammation s'accroît et redouble,

ὅταν θ. – τἀπιμήνια θ. – ὀλ. [γίνεται] καὶ Lind. — [7] χρὴ om. C. – πιπίζειν (sic) HIK. – ἢ προστιθέναι τῶν καθαρτηρίων θ. — [8] φλεγμήνωσιν αἱ μῆτραι θ. – φλεγμαίνῃ τε ἡ C. – οὐ φαύει pro ψαύεται θ. – τις C. – τε καὶ πάλιν κοταίνει (sic) θ. – Ante πῦρ addunt καὶ Cθ. – ἔχῃ H. — [9] φρίκῃ, σκληρῇ (σκληρὰ Foes in not.) (φρίκη σκληρή· Lind.) τὰ (τὰ om. θ) vulg. – Je prends le changement de ponctuation et la correction de Lind. – αἰδ. (addit χωρία θ) ἐκπάγλως (ἔπαγλῶς sic C) τε (τε om. CKθ) αἴσθεται (αἴθεται θ) vulg. – ὁρμᾷ vulg. – ὀργᾷ θ.

τὰ ἀμφὶ τὰ αἰδοῖα ἐκπάγλως αἴθεται καὶ δάκνεται καὶ ὀργᾷ, καὶ [1] εἴ τις ἐπαφήσει τῷ δακτύλῳ, καὶ αὖθις κάκιον ἴσχει καὶ [2] ἀδάξεται, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει καὶ τὸ βρέγμα, καὶ ἀχλὺς, καὶ ἱδρὼς μετωπίδιος, [3] καὶ τὰ ἄκρεα ψύχονται καὶ τετρεμαίνουσι, καὶ κῶμα ἔχει ἄλλοτε [4] καὶ ἄλλοτε, καὶ ἐσακούειν οὐκ ἐθέλει· οὐδὲ ἡ ὑστέρη ἐνεργεῖ· ἀσιτίη πολλὴ, [5] καὶ στόμαχος οὐ πάμπαν εἰρύεται τὴν τροφὴν οὐδὲ ἡ κοιλίη, καὶ βοᾷ, καὶ ἀναΐσσει, καὶ [6] ὀδυνᾶται τό τε ἦτρον [7] καὶ τοὺς βουβῶνας [8] καὶ τὰς ἰξύας καὶ παραφάσιας, καὶ ταχὺ θνήσκουσιν· ἢν δὲ αἱ ὀδύναι καταιγίζωσι, σπόγγοισι θερμοῖσιν ἐξ ὕδατος [9] ἢ ἐλαίου ἐκπεπιεσμένοισι πυριῆσαι· καὶ προσθέτοισι μαλθακοῖσι, μυελὸν ἐλάφου καὶ χηνὸς ἄλειφα καὶ κηρὸν λευκὸν καὶ ᾠοῦ τὸ πυῤῥὸν ἢ [10] κηρωτὴν πισσηρὴν προστιθέναι ξὺν ῥητίνῃ· καθαίρειν δὲ ὀνείῳ γάλακτι ἢ αἰγείῳ, ἢ ζωμῷ ὄρνιθος· οἶνον δὲ μὴ πίνειν, καὶ πτισάνης χυλὸν ῥοφεέτω.

172. [11] Μητρέων ὀδύνης ἔγχυτον· ἢν ὀδύνη μοῦνον ᾖ σπερχνὴ καὶ βίαιος, ἀχλὺς ἐν τῇσι μήτρῃσιν [12] ἔνι, καὶ οὐκ ἔξεισι τὸ πνεῦμα, ἀλλ' αὐτόθι μένει, κακόν· δεῖ οὖν οὕτως θεραπεύειν· ἀνδραφάξιος ἀγρίης καρπὸν καὶ τεῦτλα τρίψας ὁμοῦ λεῖα, χλιήνας τε, ἔγχεον ἐς τὰς μήτρας. Ὑστερέων [13] ὀδύνης παῦον· οἶνον ὡς ἥδιστον ἴσον ἴσῳ κεράσας τρία ἡμίχοα ἀττικὰ, μαράθου ῥίζας καὶ τοῦ καρποῦ τριτημόριον, [14] καὶ ῥοδίνου ἐλαίου ἡμικοτύλιον· ταῦτα ἐμβαλεῖν ἐς ἐχῖνον καινὸν

[1] Ἢν J. – ἐπαφῆσαι C. – ἐπαφήσαιτο θ. – αὖτις Cθ. — [2] ἀλάζεται θ. – αὐδάζεται (D, al. manu ἀδάξεται) LQ'. – ὀδάξεται J. – ἱδρώς τε pro καὶ ἱδρὼς θ. – μετωπιδαῖος vulg. – περιμετωπίδιος θ. – Lobeck, Phryn. Ecl., p. 557 : Nullus dubito, quin legendum sit μετωπίδιος. — [3] καὶ J. – καὶ om. vulg. – τὰ om. Cθ. – ψύχ. om. θ. – τετραμένουσι θ. – τετρεμμαίνουσι J. – τετραμαίνουσιν C, Ald. — [4] καὶ ἄλλοτε θ. – καὶ ἄλλ. om. vulg. — [5] καὶ [ὁ] στ. Lind. – εἰρύαται vulg. – εἰρυᾶται θ. – In marg. φυλάττει H. – εἰρύεται Foes in not., Lind. – καὶ (οὐδὲ pro καὶ J) ἡ κ. vulg. — [6] οὐ δύναται pro ὀδ. FG (J, δυνᾶται sic) vulg. – ὀδ. πᾶσα καὶ ἦτρον καὶ β. Cθ. — [7] καὶ om. DFGHIK. – τούς τε pro καὶ τοὺς J. — [8] καὶ om. DFGHIK. – τὰς om. θ. – καὶ [τὰς] παραφύσιας Lind. – παραφάσιας D. – παραφύσιας vulg. – παρὰ φύσιας J. – Gal. Gl. : παραφᾶσαι, παράψασθαι μετὰ καθέσεως, ὥσπερ τὸ ἐσαφάσασθαι, εἰσβαλόντα τὴν χεῖρα ἅψασθαι· ἐντεῦθεν δὲ καὶ τοὺς κρυπτοὺς τόπους τοὺς κατὰ τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον παραφάσιας ὀνομάζουσι. – τάχα C. – καταγνῶσιν (καταγυιῶσιν Foes in not., Lind.; καταιτίζωσι sic θ), ὡς (ὡς om. θ, Lind.) σπ. vulg. – Lisez καταιγίζωσι. – θερμοῖς θ. – Ante ἐξ addit καὶ J. — [9] καὶ (ἢ Cθ) vulg. – ἐκπεπιεσμένου G. – ἐξεπιεσμένοισι (sic) πυριᾶν θ. – καὶ προστ. om. J. – Ante μαλθ.

il y a fièvre aiguë et grande, frisson qui durcit, chaleur excessive aux parties génitales, sentiment de morsure et turgescence. Si on touche avec le doigt, le mal empire, les parties sont irritées. Douleur à la tête et au sinciput, brouillard, sueur au front, refroidissement et tremblement des extrémités, coma par intervalles; la malade ne prête pas l'oreille. La matrice est sans activité. Inappétence; ni l'œsophage, ni le ventre n'attirent la nourriture. Les malades crient, s'élancent, souffrent au bas-ventre, aux aines, aux lombes et à l'intérieur des parties génitales. Elles succombent rapidement. Si les douleurs sont pressantes, fomenter avec des éponges chaudes trempées dans l'eau ou dans l'huile et exprimées; appliquer des pessaires émollients, moelle de cerf, graisse d'oie, cire blanche et jaune d'œuf, ou du cérat poissé, résine; purger avec du lait d'ânesse ou de chèvre, ou du bouillon de poulet; ne pas boire de vin; prendre en potage de la décoction d'orge passée au tamis.

172. (*Différentes recettes contre les douleurs utérines.*) Infusion utérine pour la douleur de matrice : s'il y a seulement une douleur pressante et intense, une fuliginosité est dans la matrice, le vent ne sort pas, il y reste; cela est mauvais. On traitera ainsi : prendre graines d'arroche sauvage et bette, broyer ensemble, faire tiédir, et infuser dans la matrice. Moyen propre à calmer les douleurs utérines : prendre un conge et demi attique de vin très-doux, le couper d'eau par moitié, racine et graine de fenouil un quart, huile de rose une demi-cotyle; jeter cela dans un vase neuf, puis verser le vin,

addit καὶ C. – ἄλειφαρ D. – πυρὸν C. — [10] κηρῷ τὴν π. Lind. – κηρωτὴν τὴν π. Q'. – σὺν θ. – οἴνῳ ἢ γάλ. αἰγείῳ vulg. – οἴνω (ὀνείω θ) γάλ. ἢ αἰγ. Cθ. – μὴ om. D. – πτισσ. DH. – ῥοφείτω θ. — [11] μ. ὀδ. ἐγχ. om. J. – ἦν ἡ ὀδ. C. – Weigel, Dict. de Schn. Suppl., regarde ἀχλὺς comme une fausse leçon, et pense qu'on doit lire ὄχλος en place. — [12] ἐνῆ J. – ἐξίη J. – μένη J. – δεῖ ο. ο. θερ. om. Cθ. – γοῦν J. – ἀνδραφάξυος D. – σεύτλα (sic) C. – τε om. Cθ. – ἐς CHIKθ, Lind. – εἰς vulg. — [13] ὀδύνης C. – ὀδύνας vulg. – παῦον om. C. – ἡμιχόεα D. — [14] καὶ om. DFGHIJK. – ἔλαιον C. – ἐμβάλλειν C. – εἰς J. – ἔχινον Cθ. – κενὸν C. – τὸν θ. – τὸν om. vulg. – πυριᾶσαι θ.

καὶ τὸν οἶνον ἐπιχέαι, εἶτα πυριῆσαι. Προστιθέναι [1] δὲ καὶ σκίλλην, ἔστ' ἂν τὸ στόμα μαλθακὸν ᾖ καὶ φαρκιδῶδες.

173. Καὶ ὅταν ἐν [2] τῇ καθάρσει φλύκταιναι ἀνὰ τὸ στόμα τῆς ὑστέρης θύωσιν, οὕτω θεραπεύειν· σάρκα βοὸς πικερίῳ ἢ χηνείῳ στέατι καὶ ἀννήσῳ χρίσασα λείοις, τὴν σάρκα ἐς τὸ αἰδοῖον ἐντιθέναι.

174. Ἢν ἐρυσίπελας ἔχῃ [3] τὰς μήτρας, οἰδέει τοὺς πόδας καὶ τοὺς μαζοὺς καὶ τὸ σῶμα, καὶ πόνος αὐτὴν κατέχει, καὶ ὀρθόπνοια γίνεται, καὶ ἀλγέει τοὺς κενεῶνας καὶ τὸ ὑπογάστριον καὶ τὰ στέρνα καὶ τὴν κεφαλήν· τρόμος [4] τε ἔχει, καὶ τὰς χεῖρας νάρκη καὶ τοὺς βουβῶνας, καὶ τὰς ἰγνύας τρέμει· ἐνίοτε δὲ καὶ ἐν τῇσιν ἰγνύῃσι [5] πελιδναὶ γίνονται, καὶ κουφίζει ὀλίγον χρόνον, καὶ ἡ χροιὴ, μάλιστα δὲ καὶ οἱ μαζοὶ ἀείρονται κατὰ τὴν ὁμοεθνίην· ἀλλὰ [6] γὰρ οὐ πάνυ τι ἀλγέει, καὶ πῦρ καὶ ῥῖγος λαμβάνει, καὶ ἐρυθρὸν τὸ πρόσωπον γίνεται, καὶ δίψα ἰσχυρὴ, καὶ τὸ [7] ἴκταρ ξηραίνεται. Ταῦτα ἢν ἐγκύμονι [8] περιπέσῃ, θνήσκει, καὶ οὐκ ἂν δυνήσεται διαφυγεῖν.

174 bis. Ἢν ἐρυσίπελας ἐν τῇσι μήτρῃσι [9] γένηται, οἰδήματα γίνεται πλεννωδέστατα ἀπὸ τῶν ποδῶν ἀρξάμενα ἐς τὰ σκέλεα πάντα καὶ ἐς τὴν ὀσφύν. Ὅσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος πλείων γίνηται, καὶ ὁ θώρηξ ἐπαΐει, καὶ οἰδίσκεται, καὶ περιψύχεται πᾶσα, καὶ πῦρ ἔχει μέγα, καὶ

[1] Δὲ καὶ om. Cθ. – σκῦλλη K. – σκίλλαν θ. – φορακιώδει C. – θωρακιῶδες J. – φοργανῶδες Foes in not., Lind. – φοραχιῶδες vulg. – Gal. Gl. : φαρκιδῶδες, ῥυτιδῶδες. – Erot. p. 388 : φαρκιδῶδες, ῥυτιδῶδες· φαρκὶς γὰρ λέγεται ἡ ῥυτίς. – On ne peut guère douter qu'il ne faille lire φαρκιδῶδες; car la glose d'Erotien appartient aux livres des Maladies des Femmes. — [2] τῇ θ. – τῇ om. vulg. – ἀνὰ τὸ στ. τ. ὑστ. φλυκτῆναι J. – φλυκταίναι (sic) (D, al. manu, erat prius φυκταίναι) Iθ. – φλεκταίναι (sic) F. – φλυκταῖναι GK, Ald., Frob. – φλυκτέναι CH. – τὸ om. C. – φύσωσιν vulg. – φύωσί J. – φυσῶσι C. – θύωσι θ. – οὕτω θερ. om. Cθ. – βοὸς ἢ (ἢ om. Lind.) πικ. (πικέριον θ) (ἠπικερίω pro ἢ π. I; ἐπικαιρίω L) (addunt ἢ Foes in not., Lind.) χην. vulg. – La correction de Foes, adoptée par Lind., paraît la bonne. – ἀννήσῳ (ἀνήσσω θ; ἀνίσω CDH; ἀνήσῳ JK) τρίψαι (χρίσασα pro τρ. θ; τρίψας Lind.) λείως (λεῖα Cθ; λείοις sic, correctum ex λίσις θ) τὴν σάρκα (addunt χρίσας Foes in not.; καὶ χρίσας Lind.) καὶ (καὶ om. Cθ, Lind.) ἐς vulg. — [3] ἐν τῇσι μήτρῃσι Cθ. – τὸ σῶμα ὅλον θ. – πόνος μιν λαμβάνει C. – πόνος λαμβάνει μιν θ. – ὀρθόπνια C. – ὀρθοπνοίη θ. – ἀλγέει om. θ. — [4] τ' C. – τε om. θ. – ναρκᾷ θ. – τρέμειν C. – ἰγνίῃσι HI. – ὑγνύῃσι C. — [5] καὶ (καὶ om. θ) πελιδναὶ (πολλὰ pro πελ. θ) γίν. (γίγνονται D) vulg. – κουφίζῃ C. – πολλὸν pro ὀλίγον θ. – ἡ om. FG. – αἰείρονται (sic) θ. – ὁμοεθνίαν FGHIJK. — [6] γὰρ καὶ οὐ Cθ. – πυρετὸς Cθ. – γίνεται om. θ. – δίψη D. — [7] ἧπαρ vulg. – ἧπαρ θ. – Erot. p. 190 et Gal. Gl.

et faire une fumigation. Appliquer aussi la scille jusqu'à ce que l'orifice soit souple et ridé.

173. (*Phlyctènes à l'orifice utérin.*) Quand, pendant la purgation menstruelle, des phlyctènes se développent à l'orifice utérin, on traitera ainsi : enduire de la chair de bœuf avec du beurre ou de la graisse d'oie et de l'anis triturés ensemble, et introduire ce morceau de chair dans les parties génitales.

174. (*Phlegmasie utérine; symptômes singuliers.*) Si un érysipèle se forme à la matrice, les pieds enflent, ainsi que les mamelles et le corps, la femme souffre, elle a de l'orthopnée; douleur aux flancs, à l'hypogastre, au sternum et à la tête; tremblement, engourdissement dans les bras et les aines; les jarrets tremblent; parfois aussi, il survient des lividités dans les jarrets, ce qui soulage pour un peu de temps. La surface du corps se gonfle, et surtout les mamelles par la sympathie. La malade ne souffre pas extrêmement. Il y a fièvre et frisson; le visage rougit; soif intense; et les parties génitales se sèchent. Si ces accidents surviennent chez une femme enceinte, elle succombe sans qu'elle puisse réchapper.

174 bis. (*Autre rédaction du § précédent.* De la Nat. de la F., § 12.) Quand l'érysipèle se forme dans la matrice, il survient des gonflements très-pituiteux, commençant aux pieds et s'étendant aux jambes entières et aux lombes. A mesure que le mal se prolonge, la poitrine s'en ressent; la femme enfle, se refroi-

ont la glose ἴκταρ. Héringa (dans Erot. ib.) fait très-bien voir que cette glose appartient aux livres des Maladies des femmes, et même au deuxième livre; et, comme ἧπαρ ne donne aucun sens satisfaisant, il en conclut avec toute raison que Erotien et Galien ont lu ici non ἧπαρ mais ἴκταρ. Trois explications avaient été données de ce mot : 1° Suivant Erotien il signifiait *près*, et la phrase voulait dire, *et la partie environnante se sèche;* 2° suivant Galien, les parties naturelles de la femme; il faudrait alors traduire : *et les parties naturelles se sèchent;* 3° enfin Ischomaque et Cydias de Mylasa lisaient ἴκμαρ, et il faudrait traduire : *et l'humidité se sèche.* — [8] περιπέσοι DHIJ. - καὶ οὐκ ἂν ἐκφύγη C (θ, ἐκφύγοι). - δυνήσηται D. - δυνήσοιτο J. — [9] γίνηται Jθ. - γέν. om. Ald. - γέν., οἰδ. om. G. - πλευνωδέστατα θ. - πελιωδέστατα vulg. - τοῖν ποδοῖν C. - ἀρξ. καὶ (καὶ om. Cθ) ἐς vulg. - κοῖλα pro σκ. K. - πλείω C. - πλείω γίνηται θ. - γένηται vulg. - θώραξ DHJ. - ἐπάειει (sic) θ.

ῥῖγος ἐπιλαμβάνει, καὶ πνεῦμα [1] πυκνὸν, καὶ λιποθυμίη, καὶ ἀσθενείη, καὶ ὀδύνη παντὸς τοῦ σώματος· δυσθυμέει τε καὶ αἰολᾶται τῇ γνώμῃ, καὶ τὸ πάθος ἀνέρχεται ἐκ τῆς κάτω κοιλίης ἐς τὰς ἰξύας [2] καὶ ἐς τὰ νῶτα καὶ τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὰ στέρνα [3] καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν στόμαχον, καὶ δοκέει θανεῖσθαι· ὁκόταν δὲ λύηται ἡ ὀδύνη, νάρκη ἔχει τὰς ἰξύας καὶ τοὺς βουβῶνας καὶ τὰ σκέλεα, καὶ [4] τὰ ἐν τῇσιν ἰγνύῃσι πέλια γίνεται, καὶ ὀλίγον χρόνον δοκέει ῥάων εἶναι· ἔπειτα αὖθις πονέεται, καὶ ὁ χρὼς φλυκταινέων καταπίμπλαται, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρυθήματα λάζεται προφανέα καὶ δηλεόμενα, καὶ ὁ φάρυγξ αὖος, [5] καὶ ἡ γλῶσσα τρηχείη. Αὕτη ἡ νοῦσος εἰ ἐγκύμονα σχοίη, κτείνει. Ἢν δὲ μὴ, ἰητρείην χρὴ προσάγειν· ὄνου γάλα πιπίσκειν καὶ καθαίρειν· ἢν δὲ μὴ λύηται ὧδε, ψύχειν τὴν κοιλίην [6] ἐν μαλθακοῖσι ψύγμασι, καὶ προσθέτοισι μὴ περισκελέσι, καὶ καθῆραι κούφοισιν ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον, καὶ ἐμέειν· ἀγαθὸν δὲ ἀκτῆς φύλλα λαμβάνειν ἑφθὰ ξὺν ὀριγάνῳ ἢ θύμῳ ἢ πηγάνῳ· ἢν δὲ τὸ πῦρ μεθίῃ, καὶ οἶνον καὶ σιτία διδόναι γλυκέα. Παῦραι δὲ ὑγιαίνονται.

175. [7] Ὕδερος δὲ γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσι· τὰ ἐπιμήνια χωρέει ἀσώδεα καὶ ὑδατώδεα [8] καὶ οὐ πάνυ αἱματώδεα, οἰδέει [9] καὶ ἡ ὑστέρη καὶ φλέβες [10] καὶ ὅσα ἄγχιστα, καὶ οὐ κυΐσκεται, ἔπειτα πνίγεται· [11] καὶ οἱ μαζοὶ ῥέουσι, καὶ ἡ νειαίρα γαστὴρ σκληρή ἐστι καὶ οἰδέει καὶ πᾶς ὁ ἀμφὶ πέριξ χῶρος, καὶ ἀλγέει, εἴ τις ψαύσειε· [12] πυρετός τε καὶ βρυγμὸς ἴσχει, καὶ ὀδύνη σπερχνὴ ἐς τοὺς κενεῶνας καὶ ἐς

[1] Πυκινὸν D. – λειπ. DHJK, Lind. – λυπ. C. – δυσθυμεῖ C. – ἑωλᾶται (sic) DFGHIJ (K, ἑωλ.). – ἑολᾶται θ. – γνώμην sine τῇ C. — [2] καὶ ἐς τὰς ἄνω ὑπὸ τὰ ὑποχ. θ. – Ante ὑποχ. addit ὑπὸ τὰ C. — [3] κατὰ pro καὶ J. – καὶ τὴν κεφ. κ. τ. στ. om. θ. – δοκέῃ G. – ὅταν θ. – νάρκα ἴσχει θ. — [4] τὰ θ. – τὰ om. vulg. – πελιδνὰ θ. – γίνονται Cθ. – δοκέει om. θ. – αὖτις Cθ. – φλυκταινέων θ. – φλυκταινῶν vulg. – φλεκταίνων FGJ, Ald. – φλυκταίνων CDIK, Frob. – φλυκτένων H. – ἀναπίμπλαται J. – λάζυται DFG. – λάζηται H. — [5] καὶ J, Lind. – ἡ om. Cθ. – τριχείη CD. – τραχείη JK. – εἰ et σχοίη om. Cθ. – Post μὴ addunt κύῃ Cθ, κύει H al. manu. – ἰητρικὴν vulg. – ἰητρίην FG, Ald. – ἰητρείην CDHIJK. — [6] ἐν om. Cθ, Ald. – περισκέλεσι FGI. – κούφοις vulg. – κούφοισιν θ. – ἐμεῖν C. – ἐμμέειν G. – φῦλλα K. – σὺν θ. – θυμῷ C. – μεθίηται vulg. – καθίηται J. – μεθύηται D. – μεθείη θ. – γλυκέα, πλὴν οὖν, ἀλλὰ παῦραι θεραπεύονται vulg. – γλυκέα, ἀλλὰ παῦραι θεραπεύονται Lind. – γλυκέα, παῦραι δὲ ἰητρεύονται C (θ, ὑγιαίνονται). — [7] ἢν δὲ ὕδερος γίνηται Lind. – δὲ om. L. – ἐνγίνεται θ. – ταπιμήνια θ. – ἀσώδη DFGHJK. – ἰσατώδεα θ. – καὶ ὑδατώδεα

dit tout entière ; elle a une grande fièvre ; le frisson survient ; respiration fréquente ; défaillances, faiblesse, douleur de tout le corps. Elle est découragée, son esprit se dérange. Le mal va du bas-ventre aux lombes, au dos, aux hypochondres, au sternum, au cou, à la tête, à l'œsophage ; et elle paraît mourir. Quand la douleur cesse, de l'engourdissement tient les lombes, les aines et les jambes ; des lividités apparaissent aux jarrets, et, pour un peu de temps, elle semble mieux ; puis les douleurs recommencent. La surface se remplit de phlyctènes ; des rougeurs apparentes et delétères occupent le visage ; la gorge est sèche ; la langue raboteuse. Cette maladie, atteignant une femme grosse, la tue. Si la femme n'est pas enceinte, il faut ainsi traiter : faire boire le lait d'ânesse en quantité purgative ; si ce moyen n'amène pas la solution, rafraîchir le ventre par des applications émollientes et froides ; user de pessaires qui ne soient pas siccatifs ; mondifier peu à peu et légèrement, et faire vomir. Il est bon de prendre des feuilles de sureau bouillies avec de l'origan, ou du thym, ou de la rue. Si la fièvre s'en va, donner du vin et des aliments doux. Peu guérissent.

175. (*Hydromètre.*) Une hydropisie se forme dans la matrice. Les règles coulent avec des nausées, elles sont aqueuses et n'ont pas beaucoup de sang. La matrice enfle, ainsi que les veines et les parties les plus voisines. La femme ne devient pas enceinte. Elle a des suffocations. Les mamelles laissent couler. Le bas-ventre est dur. Toute la région abdominale se gonfle, elle est douloureuse au toucher. Fièvre, grincement de dents ; douleur intense aux flancs, aux lombes. La femme a des pollutions, et elle s'en trouve plus mal. En ce cas, laver avec l'eau chaude, échauffer ; administrer un évacuant ; administrer

om. θ. — [8] καὶ om. C. – οἰδέῃ D. — [9] καὶ om. Cθ. – οἱ pro ᾗ Ald. – φλείβει (sic) θ. — [10] καὶ om. θ. – καὶ ὅσα om. C. – καὶ οὐ κυ. om. K. – οὐ θ. – οὐ om. vulg. — [11] καὶ CDGHIJKLθ, Lind. – καὶ om. vulg. – νιαιρὰ θ. – νειαιρὴ Lind. – νειέρη KL. – νείαιρα DJ. – νείερα FGHI, Ald., Frob. – οἰδεῖ C. – ἀμφιπέριξ K. – ἢν (εἰ C ; ἢ θ) τις (τι D) αὐτὴν (αὐτῆς DFGIJK ; αὐτὴν om. Cθ) ψ. vulg. — [12] καὶ πυρ. κ. βρ. Cθ. – ἐξονιροῖ Cθ. – κάχειον θ.

τὰς ἰξύας, καὶ ἐξονειροῖ, καὶ κάκιον ἴσχει. [1] Ταύτην λούειν δεῖ θερμῷ καὶ χλιαίνειν, φάρμακον δὲ πιπίσκειν, καὶ πυριῆν βληχρῆσι πυρίησι· καὶ κυκλάμινον τριώδολον ἐν ὀθονίῳ προστιθέσθω ἀποδήσασα, καὶ κυπαρίσσου χυλὸν βρέχειν ἐν ὕδατι, καὶ κανθαρίδας τρίβουσα [2] προστιθέναι ὀλίγον χρόνον, καὶ διὰ πλείονος ἐνεργεῖ. [3] Προσθετὸν, κύμινον ὅσον χήμη, ἀσταφὶς λευκή. [4] Ἄλλο· κνίδης καρπὸς, ἄρου ῥίζα, τουτέων ὅ βούλει ἐπιεικέως προστιθέναι. Ἐπειδὰν δὲ καθήρῃς, καὶ ἀφαιρέειν καὶ ἐγκλύζειν τὰ αἰδοῖα, καὶ ξυγκοιμάσθω, καὶ ἢν διενέγκῃ τὸ ἔμβρυον, ἐκκαθαίρεται [5] πᾶσα καὶ ὑγιὴς γίνεται.

176. [6] Ὑδέρου μητρέων· ὕφαιμόν τι ῥέει ἰχωροειδὲς, καὶ καθαίρεται, καὶ δάκνει σφόδρα καὶ ἑλκοῖ ὥσπερ ἅλμη τὰ αἰδοῖα καὶ τὰ πέριξ, καὶ ὅκου ἂν ἐπιστάξῃ ἑλκοῖ, καὶ ἡ χροιὴ ἰκτερώδης· τὰ δὲ ἄλλα καθαίρεται πλῆθος, [7] ὥσπερ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι ῥόοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος βληχροτέρη τε καὶ ἄλλως θανατώδης γίνεται, ἢν ἐξελκωθῶσιν αἱ μῆτραι. Ταύτην θεραπεύειν ὡς τὴν ὑπὸ λευκοῦ ῥόου ἐχομένην, καὶ γάλα ὄνειον πιπίσκειν, καὶ ἰσχναίνειν, καὶ ἰῆσθαι φαρμάκοισι τοῖσι προειρημένοισιν. [8] Ὑδέρου ἐκλεικτά· ἢν ὕδωρ ἐκ τῶν μητρέων ῥέῃ, θεῖον, χηνὸς ἄλειφα, λείχειν.

177. Ἢν ἄνεμος ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐνῇ, [9] φῦσα ἔξεισι καὶ τρύζει, καὶ οἰδέει πᾶσα, καὶ πῦρ ἔχει καὶ κάματος πρὸς τοίσδεσσι· [10] καὶ ἀΐσσει σφόδρα ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ τὸν ἄνδρα οὐ προσίεται, [11] καὶ σφό-

[1] T. om. Cθ. – δὴ (δεῖ DIJKL, Lind.; δὲ Cθ) θερμῷ vulg. – πυριῆν βληχροῖσι (βληχρῆσι CFGI, Ald., Frob.) καὶ vulg. – πυριᾶν βληχρῆσι πυρίησι, καὶ θ. – τριόβολον CI. – ἀποδήσασα.... προστιθέναι om. J. — [2] ἐντιθέσθω θ. – προστιθέσθω CDHIKLQ', Lind. — [3] ἄλλο εἰς ὕδερον pro προσθετὸν.... χήμη D. – προσθετὸν ἄλλο ἐς ὕδερον· κύμινον, ἀσταφὶς λευκὴ, κνίδης καρπὸς Lind. – In Cod. L est vacuum quoddam spatium, et sequitur σὸν χύμην ἀσταφὶς λευκὴ κνίδης καρπὸς κτλ. Foes in not. – ὅσον χήμην (χύμην G) κύμινον (κύμ. om. FGHIK) vulg. – κύμινον ὅσον χήμη σταφιολευκῆ θ. — [4] ἄλλο ὁμοίως FHIJ. – ἄλλο om. DG. – τούτων θ. – ὃ om. θ. – Erot. p. 160 : ἐπιεικῶς, ἱκανῶς. – ἐπειδὰν (addit δὲ θ) ἐκκαθάρῃς (καθήρῃς θ), κλυζέσθω (κλ. om. C; κλύζειν θ) καὶ vulg. – ξυγκ. (ξυγκοιμᾶσθαι D; συνκοιμᾶσθαι θ) ἅμα (ἅμα om. θ), καὶ vulg. — [5] πᾶσα.... καθαίρεται om. C. — [6] ἄλλο ὅμοιως (ἄλ. om. FHIJKLθ) (ὁμοίως om. D) ὑδέρου (ἄλλος ὅμοιος ὕδερος Foes in not., Lind.) vulg. – τι om. θ. – ἕλκοι (bis) Jθ. – ἑλκέοι (bis) C. – ὡς C. – ὅπου θ. – ἐπιστάζῃ C. – ἰκτεροσειδὴς θ. – ἰκτεροειδὴς CDFHIJK, Lind. – ἰκτερωειδὴς L. – δ' θ. — [7] ὡς Cθ. – ῥόοις θ. – βληχροτέρα DHJK. – ἢν.... μῆτραι om., restit. al. manu D. – ἐξελκεωθῶσιν C. – ἐξελκωθέωσιν Lind. – ἐξέλθωσιν vulg. – ἐξελκωθῶσιν θ. – Dans vulg. le point est avant ἢν, et il n'y a qu'une virgule

des fumigations douces; appliquer en pessaire trois oboles de cyclamen lié dans un linge; faire de l'eau de cyprès, piler des cantharides, et appliquer en pessaire pendant peu de temps; l'action en est plus durable. Pessaire : cumin une chême (= 0,litre 009), raisin sec blanc. Autre : graine d'ortie, racine d'arum, appliquer celle de ces deux substances qu'on voudra, en quantité suffisante. Après la mondification, la femme ôtera les pessaires, fera des injections dans les parties génitales, et dormira avec son mari. Si elle porte à terme l'enfant, elle se mondifie complètement et guérit.

176. (*Autre hydromètre.*) Pour l'hydropisie de la matrice : il s'écoule une humeur un peu sanguinolente et ichoreuse; ce flux irrite fortement et ulcère, comme la saumure ferait, les parties génitales, les parties environnantes, et tous les points sur lesquels il goutte. La coloration devient ictérique. Du reste, la quantité du flux est comme dans les autres écoulements. La maladie est plus lente, et, du reste, fort dangereuse si la matrice s'ulcère. En ce cas, traiter comme dans celui de l'écoulement blanc (§ 116), faire boire du lait d'ânesse, atténuer, et employer les médicaments indiqués précédemment. Eclegme pour l'hydropisie : si de l'eau s'écoule de la matrice, prendre en éclegme du soufre et de la graisse d'oie.

177. (*Vent développé dans la matrice.*) Si du vent est dans la matrice, le gaz sort avec bruit; la femme enfle tout entière; la fièvre et la lassitude s'y ajoutent; la douleur la fait tressaillir; elle

après μῆτραι. C'est le contraire qu'il faut : une virgule avant ἦν, et, après μῆτραι, un point. – λευκοῦ post ἐχομ. K. – ἰᾶσθαι θ. – τοῖς εἰρημένοισιν θ. — [8] ὑδ. ἐ. om. L. – ἐκλικτὰ vulg. – ἐκλεικτὰ Lind. – ἐλικτὰ CFGI, Ald. – ἐκλητὸν D. – ἕλικτὰ HK. – ἑλικτικὰ J. – ἑλκτικὰ Vatic. Codd. ap. Foes. – ἐλλεικτὸν θ. – ἄλειφαρ D. – ἄλιφα λειχθῇ θ. — [9] φυσᾶν θ. – φύσσα J. – ἔξει C. – τρίζει C. – πᾶσα καὶ οἰδέει J. – πουλὺ pro πᾶσα Vatic. Codd. ap. Foes. – καῦμα (κάματος Cθ) vulg. – τοῖσδε vulg. – τοισδεσσιν (sic) θ. — [10] καὶ J. – καὶ om. vulg. – ἀΐσσει om. θ. – σφόδρα om. Cθ. — [11] καὶ om. Cθ. – ἄχθ. σφ. C. – ἀχθέεται (sic) σφοδροτάτην εὐνὴν θ. – ἀδυνατεῖ (ἀδυνατέει θ) ὀρθ. Cθ. – ἀδυνατεῖ vulg. – κέαται (ἔγκειται θ) ἐν vulg. – ἡ om. C. – βοᾶται καὶ C. – πάντα.... πνίγεται om. K. – ἐπείσιον θ. – ἐπ' ἰσχίον G. – ἐπίσχιον DHI, Vatic. Codd. ap. Foes. – ἐπίσχυον C. – ἐπισχίον Ald. – ἐπίσιον J.

δρα ἄχθεται τὴν εὐνὴν, καὶ ὀρθοῦσθαι ἀδυνατέει, καὶ ὡς βαρέα μιν ἔγκειται ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ κεφαλὴν ἀλγέει, καὶ ἀλύει, καὶ ἄναυδός ἐστιν· ἢν δὲ ἡ ὀδύνη προστῇ, βοᾷ τε καὶ ἀλγέει πάντα καὶ ἰξύας καὶ ἐπίσειον καὶ τὴν ἕδρην, καὶ τὸ οὖρον [1]ἴσχεται καὶ ἡ κοιλίη, [2]καὶ πνίγεται, καὶ θανεῖν ἐρᾶται, [3]καὶ ὑποχόνδριον τιταίνεται, καὶ στόμαχος δάκνεται, καὶ στόμα πικρὸν, καὶ ἐμέει ὀξέα καὶ ἄκρητα, καὶ ἐρεύγεται θαμινὰ, καὶ ῥαΐζει· ἢν δὲ μὴ, ἀνοιδίσκεται, καὶ ἢν ἐπαφήσῃ, ἀντιτυπέει καὶ ἀλγέει. Κλύζειν [4]οὖν χρὴ τὴν μήτρην μελικρήτῳ καὶ ὀξυμέλιτι καὶ ἐλαίῳ· κύμινον τριπτὸν, ἢ ἄννησον, καὶ λίνου πέταλα τρίβειν, καὶ ὄρνιθος πάτον ξὺν ᾠοῖς, καὶ ἐν ὕδατι ἐνιέναι· προσθέτοισι δὲ οἷς ἂν ἐγὼ γράψω, καὶ [5]ποτήμασι χρεέσθω· καθίννυσθαι δὲ ἐν ἐλαίῳ θερμῷ, καὶ ἀρώματα ἐμβάλλειν, σχοίνου ἄνθος, [6]ἢ ἐν ὕδατι δάφνης ἢ θαλάσσης· ἄριστον δὲ καθαίρειν κλυσμοῖσι μαλθακοῖσι τὴν κοιλίην· ἢ βάλανον προστιθέναι, ὡς νηπίῳ κοιλίη λύεται, εἴριον ἄπλυτον ξὺν μέλιτι· [7]ἢν δὲ γεραιτέρη ᾖ, κρόμμυον ἐμβάπτειν ἐς ἔλαιον, ἢ ἐς μέλι, καὶ προστιθέναι· ἢ ταύρου χολὴν, ἢ νίτρον ξὺν μέλιτι, ἢ ῥοιῆς ὀξείης χοίνικα ξὺν μέλιτι καὶ ἀλήτῳ κριθίνῳ.

178. [8]Εἰ δὲ μύλη ἐμφύεται ὑπὸ πάχεος γονῆς ἐνεχομένης, θύμβραν λειήνας ἐν ὄξει καὶ ὕδατι, τοῦτο δίδου πίνειν ἔνυγρον, ἢ [9]ὑοσκυάμου τὸν καρπὸν λεῖον, καὶ κλύζειν ἅλμῃ καὶ ὀπῷ καὶ ὄξει· ἢν [10]δέῃ, ξὺν ὕδατι· κράτιστον δὲ μελίκρητον ἐνιέναι ξὺν ὕδατι φακῶν, ἢ ὀρόβων, ἢ ἴου ἄνθεος. Ἢν δὲ καθαρθῇ οἷα τὰ [11]πυριφλεγέθεα, μυρσί-

[1] Ἴσχεται Cθ. – εἴργεται vulg. — [2] καὶ DGHIJθ. – καὶ om. vulg. – αιραται (sic) θ. — [3] καὶ om. C. – δάκν. μέγα Cθ. – καὶ τὸ (τὸ om. Cθ) στ. vulg. – ἐμ. χολὴν ὀξεῖα (sic) καὶ C. – ἐμ. χολὴν ὀξέα Vatic. Codd. ap. Foes. – ἐμ. χολώδεα ὀξέα ἄκρητα θ. – ὀρεύεται (sic) pro ἐρ. C. – ἢν δὲ μὴ, ἀν. om. L. – ἀνοιδίσκηται DFHIJK. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἀντιτ. (ἀντιτυπεῖ C; ἀντιτυπέῃ DFGHIJ) vulg. – ἀλγέῃ DFGHIJ. — [4] οὖν om. DFGHIJθ. – μήτραν vulg. – μήτρην CDFHIJKθ. – ἐλέῳ K. – κύμινόν τε (τε om. Cθ) vulg. – τρυπτὸν D. – ἄννησσον θ. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – ἀπόπατον vulg. – πότον F. – πάτον C (D, al. manu ἀπόπατον) GHIJKθ. – πάτων Ald. – σὺν θ. – ἐν om. Jθ. — [5] ποιήμασι θ. – χρῶ θ. – χρέο CDFGHIJK. – καθίννυσθαι Jθ, Ald., Lind. – καθιννῦσθαι C. – καθίνυσθαι DFGHK. – καθίγνυσθαι vulg. – σχίνου DHJK. — [6] ἢν pro ἢ CGHJK, Ald. – κλυσμοῖς θ. – ἠπίως pro νηπίῳ DQ′, Lind. – λύηται D, Lind. – ἀπαυτὸν (sic) pro ἀπλ. θ. – σὺν θ. — [7] ἢν.... μέλιτι om. C (DH, restit. al. manu) FGIJK. – εἰ DQ′, Lind. – γεραιτέρη Hθ. – γεραίτερον vulg. – εἴη DQ′, Lind. – χρόμυον Ald., Frob. – ἐμβάπτειν θ. – ἐμβ. om. vulg. – ἢ νίτρον om. θ. – συμμέλιτι θ. – πυρῆνα pro χοίν Cornar., Foes in not., Lind. – καὶ om., restit.

ne reçoit pas son mari, le coït lui cause beaucoup de douleur ; elle ne peut se tenir droite ; elle sent comme un poids dans la matrice ; douleur de tête, jactitation, perte de la parole. Quand la douleur est actuelle, la malade crie, souffre partout, dans les lombes, au pubis, au siége ; le cours de l'urine et des matières stercorales est arrêté ; elle suffoque et désire mourir. L'hypochondre se distend ; sentiment de morsure à l'œsophage ; amertume de la bouche ; elle vomit des matières acides et non mélangées, elle a de fréquentes éructations, et se sent mieux ; s'il n'y a pas de ces évacuations, elle gonfle, et, si l'on touche, le gonflement est rénitent et douloureux. Il faut faire des injections dans la matrice avec l'hydromel, l'oxymel et l'huile. Broyer du cumin ou de l'anis et des feuilles de lin avec de la fiente de volaille et des œufs, mettre dans de l'eau et injecter. La femme usera des pessaires que j'écrirai et des breuvages. Elle prendra un bain de siége dans de l'huile chaude où l'on jette des aromates, par exemple la fleur du jonc odorant, ou dans une décoction de laurier ou dans de l'eau de mer. Le mieux est de purger le ventre avec des lavements adoucissants ; ou bien mettre un suppositoire comme on fait pour lâcher le ventre aux enfants (§ 92), c'est-à-dire de la laine non lavée et du miel ; si la femme est d'un certain âge, un poireau trempé dans l'huile ou dans le miel ; ou de la bile de taureau, ou du nitre avec du miel ; ou une chénice (=1,litre 08) de grenade acide avec du miel et de la farine d'orge.

178. (*Remède contre les moles.* Voy. § 71.) Si une mole se forme en raison de l'épaisseur du sperme retenu, piler la sarriette dans du vinaigre et de l'eau, et donner à boire étendu d'eau, ou le fruit de la jusquiame pilé, et faire des injections avec la saumure, le suc de silphion et le vinaigre, et, s'il est nécessaire, avec l'eau ; ce qu'il y a de plus actif, c'est d'injec-

al. manu D. — [8] ᾗ CDGIJK, Ald. – ἣν δὲ μ. ἐνφύηται θ. – παχέος CJ. – λεί- νας C. – λίην θ. – δίδου om. Cθ. – ἔνυδρον D. — [9] ὡς κυάμου C. – λίον θ. — [10] δὲ ἢ C. – ξὺν ὕδατι om. Lind. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – ῥόδων (sic) D. – ἄνθος θ. — [11] πυριφλεγέθη θ. – μυρσύνην K. – σμύρναν [τε] καὶ Lind. – σὺν (σὺν om. C; ξὺν Lind. ; ἐν θ) vulg.

νην ἐψεῖν καὶ διανίζεσθαι, σμύρναν καὶ νέτωπον ἐν εἰρίῳ προστίθεσθαι.

179. [1] Ἢν ἄνεμος ἐνῇ ἐν τῇσι μήτρῃσι καὶ δάκνῃ, τῇδε καὶ τῇδε διεξιὼν πῦρ ποιέει, καὶ οἰδέει καύματι, καὶ [2] ὀδυνῇ, καὶ τὸν ἄνδρα ἀπαναίνεται, καὶ ἄχθεται σφόδρα τῇ συνουσίῃ, καὶ τείνεται, καὶ οἰδέει τὸ ἦτρον, καὶ οὐ δύναται ὀρθοῦσθαι, [3] ἢ ἰθύνεσθαι. Ὅταν οὕτως εὕρῃς, γνῶθι ὅτι ἄνεμος καὶ γονὴ ἔνι ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ ἡ [4] γονὴ ἐμπέφυκε· διὰ τοῦτ' οὖν κάμνει. Λαβὼν μέλι, κηρὸν [5] καὶ λίνου πέταλα, τρίψας λεῖα [6] καὶ ὄρνιθος στέαρ, οἴνῳ εὐώδει, χλιήνας, ἔγχεον ἐς τὰς μήτρας κλυστῆρι· πινέτω δὲ λίνου πέταλα· ἢ τὸν καρπὸν τρῖψαι [7] καὶ ἐς εἴριον ἐνελίξαι, [8] πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης· εἰ δὲ μή, ἐνεργοτέρῳ χρῆσθαι· [9] λίριον καὶ κρόκον [10] καὶ λίνου πέταλα, ὄρνιθος στέαρ τρίψας λεῖα, διεὶς γάλακτι γυναικείῳ, ἀποσπογγίσας ἄχνῃ ἀπὸ ὀθονίων λεπτῶν, ἐνδῆσαι· προστιθέσθω [11] δὲ πρὸς τὸ στόμα τῆς ὑστέρης.

180. [12] Κῆν ὑποφύηται πιμελὴ σαρκοειδεστέρη, τηκεδόνα ἐντιθέναι, καὶ λεπτύνειν μέσως· αἱ γὰρ λίην λεπτυνόμεναι ἀραιαί εἰσι καὶ ἐκτιτρώσκουσιν.

181. [13] Εἰ δὲ οὐ δέχεται ἡ ὑστέρη, ἀλλὰ ἀφίησι καὶ θερμὸν οὐκ ἔχει ἐν ἑωυτῇ, ὄργανον χρὴ μηχανοποιέεσθαι, ἐφ' ὃ ἑζομένη εἴσεισιν ἀτμὸς ἐς τὰς μήτρας, ἀμφὶ δὲ τοῦτο εἵματα κυκλόσε τιθέναι· ὑποθυμιῆν δὲ κασίην, κιννάμωμον, σμύρναν, ἴσον ἑκάστου, ἐν οἴνῳ τε

[1] Ἢν om. θ. – ἣν δὲ K. – ἢν ἢ pro ἐνῇ θ. – δάκνει FGHIJ. – καὶ τῇδε διεξιὼν vulg. – καὶ τῇδε καὶ τῇδε διεξιὼν θ. – Je supprime un des καί. — [2] ὀδυνᾷ vulg. – ὀδύνη Cθ. – ὀδυνᾶται J. – ἀπανένεται θ. – συνούσῃ C. – τίνεται θ. — [3] καὶ ἰθύνειν C. – καὶ θύει θ. – Les mots ἢ ἰθύνεσθαι ont l'air d'une glose d'ὀρθοῦσθαι. – ὅταν ο. εὔ. om. Cθ. – γνωστὸν Cθ. – ἐστιν (ἐνῇ C; ἔνι θ) ἐν vulg. — [4] γυνὴ Foes in not., Lind. – ἐμφέφυκε θ. – ἐμπ. om. vulg. – τοῦτο νῦν vulg. – τοῦτ' οὖν θ. — [5] καὶ om. Cθ. – λία θ. — [6] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – οἴνῳ.... στέαρ om. K. – εἰς J. — [7] καὶ om. D. – ἔριον I. – ἐνείλιξον DQ'. – ἐνειλίξας Lind. — [8] καὶ πρὸς Q'. – Post μήτρης addunt τιθέσθω DQ'; προστιθέσθω Lind. – ἐνεργεῖ vulg. – ἐν ἔργω DFGHIJ, Ald. – ἐνεργῷ C. – ἐνεργοτέρω θ. – χρίεσθαι Codd. Regg. ap. Foes, Lind. — [9] λίριον θ. – ἴρινον vulg. — [10] καὶ om. Cθ. – λία θ. – διείς τε (τε om. Cθ) vulg. — [11] δὴ CFGHIJ. – μήτρης θ. — [12] καὶ ἣν θ. – ὑποφύηται CDHJK. – ἐπιφαίνηται θ. – ἀποφύηται vulg. – ἀρέαι (sic) C. — [13] καὶ pro εἰ δὲ Cθ. – ἀλλ' D. – ἑζομένης (sic) FJ. – ἑζομένης DHIK. – ἱζομένη θ. – εἰσέλθῃ vulg. – εἰσὶν θ. – εἰσέλθει (sic) H. – εἴσεισιν C. – ἄτμνος (sic) I. – εἰς vulg. – ἐς D, Lind. – τούτῳ vulg. – τοῦτο Cθ. – ειμετα (sic) θ. –

ter de l'hydromel avec de l'eau de lentilles ou d'ers, ou de fleur de violette. Si les matières que la purgation emmène sont comme adustes, faire bouillir du myrte et laver avec cette décoction; appliquer de la myrrhe et du nétopon dans de la laine.

179. (*Vent développé dans la matrice, et semence qui y est retenue. Comp. le* § 177.) Si du vent est dans la matrice et cause de la mordication, il produit de la chaleur en se portant çà et là; la malade enfle par l'effet de la chaleur, elle souffre, elle repousse son mari, le coït lui est très-pénible; elle a de la distension, le bas-ventre est gonflé, et elle ne peut ni se redresser, ni être droite. Quand vous trouvez cet état, sachez que du vent et de la semence sont dans l'utérus et que la semence s'est fixée; c'est pour cela que la femme souffre. Prendre miel, cire et feuilles de lin, bien broyer avec de la graisse de volaille dans du vin de bonne odeur, faire tiédir et infuser dans la matrice. La femme boira des feuilles de lin; ou bien, broyant de la graine de lin, et, la roulant dans de la laine, elle l'appliquera à l'orifice utérin; sinon, elle emploiera un pessaire plus actif: lis, safran, feuilles de lin, graisse de volaille, broyer, mouiller avec du lait de femme, éponger avec de la charpie de linge fin, attacher, et appliquer à l'orifice utérin.

180. (*Développement d'une graisse charnue.*) S'il se développe une graisse charnue, mettre un pessaire qui fasse fondre, et atténuer avec mesure; en effet, les femmes atténuées outre mesure ont les chairs lâches et avortent.

181. (*Cas où la matrice n'est pas assez chaude et ne retient pas le sperme.*) Si la matrice ne reçoit pas le sperme, le laisse ressortir et n'a pas de chaleur en soi (Aph. v, 62), il faut fabriquer un instrument sur lequel elle s'asseoira recevant la vapeur dans la matrice, et recouverte de vêtements qui l'enveloppent entiè-

καὶ κύκλος ἐντιθέναι C. – ὑποθυμιᾶν θ. – κασσίην CDHK. – σμύρνην CDIK. – τε om. θ. – φυρεῖν K. – φυρᾶν θ. – σιραίῳ (συρίω θ) τούτων (τ. om. Cθ) καὶ vulg.

φυρῆν σιραίῳ καὶ ἐπιβάλλειν, ὀλίγον [1] τε λούεσθαι, ὀλίγα σιτέεσθαι. Ἀρήγει δὲ καὶ [2] προσθετὸν τοιόνδε· σμύρναν ἁπαλὴν ξὺν μέλιτι· ἔστω δὲ προμήκης ὡς βάλανος· [3] καὶ ταῦτα ποιέειν πλειστάκις πρὸς τὴν δύναμιν ὁρέων. Καὶ οἱ ἐν σίτῳ πελεκῖνοι τριπτοὶ ξὺν σμύρνῃ ὠφελέουσιν. Ἑψεῖν δὲ μέλι, [4] καὶ ξὺν τῇσι δαισὶν ἀνακυκᾷν, [5] καὶ ὅσον αἰγύπτιον κύαμον προστιθέναι. Καὶ ταύρου [6] χολὴν, καὶ ῥοὸς ἐρυθρῆς ἴσον κονύζῃ ποίῃ, ὅμοιον δέ ἐστι σελίνῳ οὔλῳ, φύεται δὲ ἄγχιστα θαλάσσης ἐν χωρίοισι ψαμμώδεσιν, ὀδμὴ δύσοιστος, ξὺν μέλιτι καὶ οἴνῳ πρόσθες. Ἢ [7] βόλβιον, ἐν πυροῖσι δὲ θεωρεῖται, αἰγυπτίοισι δὲ μάλιστα, δριμὺ, ὅμοιον κυμίνῳ αἰθιοπικῷ· τοῦτο, σκόροδον, νίτρον ἐν τῷ αὐτῷ προστίθει, προλουέσθω δέ.

182. Ὅταν γυνὴ τὴν κεφαλὴν [8] ἀλγέῃ τὸ βρέγμα τε καὶ τὸν τράχηλον καὶ ἰλιγγιᾷ πρὸ τῶν ὀμμάτων καὶ φοβῆται καὶ στυγνὴ ᾖ, καὶ οὖρα μέλανα καὶ δι' ὑστέρης ὅμοια, καὶ ἄσῃ [9] ἔχῃ καὶ δυσθυμίῃ, μέλαινα χολὴ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἔνι. Θεραπευέσθω δὲ ἐντεριώνην παλαιὴν ἐνιαυσίην, ταύρου χολὴν, ἄνθος χαλκοῦ τρίβειν ξὺν βακχάρει, καὶ προσθετὰ ποιέειν, καὶ φάρμακον πιπίσκειν, καὶ λούειν.

183. [10] Ὁκόταν δὲ δάκνηται τὰς μήτρας γυνὴ καὶ ἀλγέῃ καὶ ἀδάξηται, καὶ χολὴν οὐρέῃ ξανθὴν, καὶ ἡ μήτρη χάνῃ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἰκτερώδεες, ἴσθι ὅτι χολὴ ἐν τῇσιν μήτρῃσιν ἔνι. Ἄριστον [11] γοῦν

[1] Καὶ pro τε θ. – λοῦσθαι θ. – καὶ λούεσθαι ὀλίγα pro τε ὀλ. λ. ὀλ. σ. C. – σῖτα ὀλίγα pro ὀλ. σιτ. θ. — [2] πρόσθεν τὸν τοιόνδε G. – τοιόνδε om. Cθ. – σὺν θ. — [3] καὶ om. DFGHIJ. – ὡς πλειστάκις θ. – ὁρῶν θ. – πελεκίνοι FGHI. – πελέκινοι D. – ὠφελοῦσιν θ. — [4] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – τοῖσι FGIJK. – τοῖς CD. – τοισδεεσιν (sic) θ. – ἀνακυκῶν DJ. — [5] καὶ om. C. — [6] χολῇ θ. – ῥοᾶς vulg. – ῥοιᾶς J. – ῥοὸς θ. – ἐρ. ὡς ἡ κόνυζα ποιῇ θ. – κόνυζαν ποίει C. – ποιεῖ H. – δ' θ. – χωρίοις ψαμμώδεσσιν θ. – ὀσμὴ (ὀδμὴ θ) δὲ τούτου (δὲ τ. om. Cθ) δυσ. τοῦτο (τ. om. Cθ) σὺν (ξὺν C, Lind.) vulg. — [7] Gal. Gl. : βόλβιον, οἷόν ἐστι τὸ αὐτὸ, Ἱπποκράτης ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν γυναικείων διδάσκει· κακῶς οὖν τινες τὸν νάρκισσον ᾠήθησαν δηλοῦσθαι διὰ τὸν βολβόν. – πυροῖς vulg. – πυροῖσι θ. – Ante θεωρ. addit μάλιστα J. – δρυμὺ θ. – τούτω J. – Ante σκ. addit καὶ θ. – σκόρον (D, al. manu σκόροδον) HI. – λίτρον θ. – ὑγρῷ pro αὐτῷ θ. – προλούσεσθαι sine δὲ K. – προλούσθω θ. — [8] ἀλγέει vulg. – ἀλγέῃ DFGHIJKθ. – καὶ τὸ βρέγμα καὶ θ. – τε om. C. – τὸν om. C. – εἰλιγγᾷ (sic) C. – ἠλιγγιᾷ θ. – φοβεῖται vulg. – λυπῆται J. – φοβῆται DFHIL. – στυγνῇ sine ᾖ C. – ἐστι pro ᾖ Lind. – μέλαινα vulg. – μέλανα CHJK. — [9] ἔχει C, Lind. – δυσθυμέῃ θ. – ἔνι om. C. – θεραπ. δὲ om. Cθ. – ἐντεριόνην H. – παλαιὰν FHIJ. – παλ. om. Cθ. – ἐνιαυσίαν J. – σὺν C. – ξυμβακχαρικὰ pro ξ. β. καὶ DFG. – συνξυμβακχαρικὰ HIJK. – βάκχαρι vulg. – βακχά-

rement. La fumigation sera faite avec le cassia, le cinnamome, la myrrhe, de chaque partie égale, pétrir dans du vin cuit, et jeter dans le vase, peu se baigner, peu manger. On se sert encore de ce pessaire-ci : myrrhe molle, avec du miel; il sera allongé comme un gland. Il faut en renouveler souvent l'emploi, se dirigeant d'après les forces de la malade. Le pélécinus (*coronilla securidaca*) qui croît dans le blé, est utile broyé avec la myrrhe. Faire cuire du miel, le remuer avec des bâtonnets de sapin, et en appliquer en pessaire gros comme une fève égyptienne (*nymphæa nelumbo*). Bile de taureau, partie égale de sumac rouge et de conyza (la conyza est semblable à l'ache crépue, elle vient très-près de la mer, en des lieux sablonneux, l'odeur en est difficile à supporter), appliquer en pessaire avec du miel et du vin. Ou le bolbion (*muscari comosum*), on le voit dans les blés, surtout en Égypte, il est âcre, semblable au cumin d'Éthiopie; ce bolbion, ail, nitre, mêler et appliquer en pessaire, après un bain.

182. (*Bile noire dans la matrice. Signes, traitement.*) Quand une femme a de la douleur à la tête, au bregma et au cou, des vertiges devant les yeux, des terreurs, de la tristesse, des urines noires, l'écoulement utérin semblable, du dégoût, du découragement, sachez que de la bile noire est dans la matrice. On traitera ainsi : intérieur d'un concombre sauvage, vieux d'une année, bile de taureau, fleur de cuivre, piler avec le baccari (*gnaphalium sanguineum*), et faire un pessaire. Administrer un évacuant et un bain.

183. (*Bile jaune dans la matrice. Signes, traitement.*) Quand une femme éprouve, dans la matrice, morsure, douleur et irritation, rend de la bile jaune par l'urine, que la matrice est béante, et les yeux ictériques, sachez que de la bile est dans

ρει θ. — [10] ὅταν θ. – γυνὴ om. C. – αὐδάξηται, al. manu ἀδ. D. – ὀδάξηται J. – χάνῃ, οἷα (οἷα om. θ) καὶ vulg. – ἴσθι ὅτι om. Cθ. – ἐν τ. μήτ. χολὴ ἔνι Cθ. – Post ἔνι addit θεραπευέσθω δὲ ἐντεριώνην D. — [11] γοῦν om. Cθ. – οὖν D. – σῶμά τε pro τό τε π. σ. C. – τὸ σῶμά τε θ. – Ante προσθ. addunt ἐν GIJK. – ἐμπροσθέτοισι D.

ἐκκαθαίρειν τό τε πᾶν σῶμα καὶ αὐτὰς προσθέτοισιν, ἃ χολὴν ἄγει.

184. [1]Ψύχεται ἡ ὑστέρη, καὶ βάρος δοκέει ἐγκεῖσθαι, καὶ τὸ χρῶμα οὐ λαμπρὸν, καὶ πέπηγεν ἡ ὑστέρη. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, καθαίρειν ὅ τι φλέγμα ἄγει, καὶ λεπτύνειν χρὴ καὶ πυκινὰ ἐμέειν.

185. Ὅταν γυναικὶ ὄζῃ κακὸν ἐκ τοῦ στόματος, καὶ [2]τὰ οὖλα μέλανα ᾖ καὶ πονηρὰ, κεφαλὴν λαγωοῦ καὶ μύας τρεῖς κατακαῦσαι χωρὶς, καὶ τῶν δύο μυῶν ἐξελεῖν κοιλίην, ἧπαρ δὲ καὶ νεφροὺς μή· καὶ ἐν [3]θυίῃ λιθίνῃ τρίβειν μάρμαρον ἢ λίθον λευκὴν, καὶ διασῆσαι· εἶτα μίσγειν ἴσον ἑκάστου, καὶ τοὺς ὀδόντας τρίβειν· χρὴ δὲ καὶ τὰ ἐν τῷ στόματι χωρία [4]τρίβειν· κἄπειτα εἰρίῳ πινωδεστάτῳ τρίβειν, καὶ διακλύζεσθαι ὕδατι· βάπτουσα δὲ τὸ πινῶδες εἴριον ἐν μέλιτι, ἀνατριβέτω τοὺς ὀδόντας καὶ τὰ οὖλα καὶ τὰ ἔνδον καὶ τὰ ἔξω. Τρίβειν [5]τε ἄννησον, καὶ ἀνήθου καρπὸν, καὶ σμύρνης ὁλκὴν ὀβολοὺς δύο, διιέναι οἴνῳ λευκῷ ἀκρήτῳ ἡμικοτυλίῳ, ἐν τουτέῳ διακλυζέσθω, καὶ ἐν τῷ στόματι πουλὺν κατεχέτω χρόνον, θαμινὰ δὲ [6]τοῦτο δρᾷν, καὶ ἀναγαργαρίζεσθαι νῆστιν καὶ μετὰ τὴν τροφήν· ἄριστον δὲ [7]ὀλιγοσιτίη, κράτιστα δὲ χρὴ προσφέρεσθαι. Τοῦτο τὸ φάρμακον ὀδόντας [8]καθαίρει καὶ εὐώδεας ποιέει· καλέεται δὲ ἰνδικὸν φάρμακον.

186. [9]Ὁκόταν γυναικὶ μαζὸς τριχιήσῃ, στοιβῆς καρπὸν, ἢ βάτου ἑψῆν ἐν ὕδατι καὶ ἐλαίῳ, [10]καὶ τοὺς μαζοὺς καταπλάσσειν, καὶ τεύ-

[1] Ἄλλη νοῦσος GJQ'. – ὁκόταν (ὀκ. om., restit. al. manu D) δὲ (ὀκ. δὲ om. CFGHIJθ, Ald.) ψύχεται (ψύχηται Lind.) (addunt ἡ CFGIJLθ) ὑστ. vulg. – δοκέῃ vulg. – δοκέει CDFGHIJK, Ald. – ὅταν οὖ. ἔ. om. Cθ. – πυκνὰ D. – ἐμείτω sine π. Cθ. — [2] τὰ om. Cθ. – οὖρα πελιδνὰ ᾖ θ. – λαγοῦ θ. – μῦας D. – τὴν (τ. om. Cθ) κοιλ. vulg. – οὐ χρὴ pro μὴ Cθ. — [3] ουτῇ (sic) θ. – θύῃ FG, Ald. – εἶτα μίσγειν om. J. – μίσγειν δὲ sine εἶτα Cθ. – Post ὀδόντας addit καὶ τὰ οὖλα καὶ τὰ ἔνδον θ. — [4] τρίβειν FHJKQ'. – τρίβειν om. vulg. – κἄπιτα θ. – κἄπ. εἰ. π. om. G. – διακλυζέσθω Cθ. – ἐν om. θ. — [5] δὲ pro τε DH. – δὲ καὶ ἄννησον καὶ ἀννήσσου θ. – ἄνισον DHJ. – ἄνησον K. – ἄνισσον C. – ἀνίθου HJ. – σμύρνην vulg. – σμύρνης DJθ. – ὁλκῆς vulg. – ὁλκὴν θ. – ὀβολῶν DFGHIJK. – διιέναι om. J. – διειέναι θ. – ἀκράτῳ vulg. – ἀκρήτω CDθ, Lind. – ἐν om. Cθ. – τούτω θ. – διακλύζεσθαι θ. – πολὺν FIJK. – ἐχέτω θ. — [6] αὐτὰ θ. – ἀναγαργαλίζεσθαι vulg. – ἀναγαργαρίζειν DQ', Lind. – ἀναγαγαρίζεσθαι (sic) J. – ἀναγαργαρίζεσθαι θ. – νῆστις Cθ. — [7] ὀλιγοσιτέειν θ. – ὀλιγοσιτίην DGIJK. – κράτιστον D. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – χρὴ om. D. — [8] λευκένει θ. – λευκαίνει C. – εὐῶδες θ. – εὐώδεα FG. – καλεῖται vulg. – καλέεται θ. – δὲ om. D (F,

la matrice. Le mieux est alors de purger le corps entier, et, avec des pessaires cholagogues, l'utérus.

184. (*Pituite dans la matrice. Signes, traitement.*) La matrice se refroidit, une sensation gravative y est éprouvée, la coloration n'est pas nette, et l'utérus a perdu sa mobilité. Les choses étant ainsi, donner les phlegmagogues, atténuer et faire souvent vomir.

185. (*Recette pour la mauvaise odeur de la bouche.*) Quand une femme sent mauvais de la bouche, que les gencives sont noires et malades, brûler à part une tête de lièvre et trois rats (on ôtera les intestins des deux rats, mais non le foie et les reins), piler, dans un mortier de pierre, du marbre ou de la pierre blanche, et tamiser, puis mêler partie égale de ces ingrédients, et en frotter les dents; il faut aussi en frotter l'intérieur de la bouche; ensuite frotter avec une laine chargée de suint, et se laver la bouche avec de l'eau; on trempe dans du miel la laine en suint, et on en frotte les dents et les gencives en dedans et en dehors. Piler anis, graine d'aneth, deux oboles de myrrhe, mouiller avec une demi-cotyle de vin blanc pur, se laver les dents avec cette préparation, la garder longtemps dans la bouche; faire cela souvent, et se gargariser à jeun et après le repas; ce qu'il y a de mieux, c'est de peu manger, mais de prendre les choses les plus substantielles. Cette préparation nettoie les dents et leur communique une bonne odeur; on la nomme la préparation indienne.

186. (*Inflammation de la mamelle, dite vulgairement poil.*) Quand la mamelle est affectée du poil, prenez graine de stœbé (*poterium spinosum*), ou fruit de ronces, faites cuire dans eau

restit. al. manu) HJK. — [9] ὅταν θ. – γυναικὸς D. – ὁ (ὁ om. C) μαζὸς τρηχὺς γένηται (εἰσγένηται DFGIJK; ἐγγένηται H) (τριχιήσῃ pro τρ. γ. C; τρηχιήσῃ θ; τριχιάσηται Lind.), στυβῆς (στοιβῆς CDHKθ) vulg. – In marg. περὶ τρηχιοῦντος μαζοῦ θ. – Erot., p. 368 : τριχιάσηται, τριχίασις λέγεται ἡ περὶ τοὺς μαστοὺς ἀπόστασις. – ἑψεῖν CDFHIJKθ. – ἔχειν L. – σὺν (ξὺν Lind.; ἐν Cθ) ὕδ. vulg. – Post ὕδ. addit σὺν ἀλφίτοισι λεπτοῖσι θ. – σὺν pro καὶ Cθ. — [10] καὶ om. Cθ. – καταπλάσσαι θ. – σεύτλου CDFGHIJK, Ald., Frob. – ἐπὶ ῥίπτειν θ. – ἐπιτιθέναι DFGIJKLQ', Lind. – ἐπιτίθεσθαι Vatic. Codd. ap. Foes.

τλου φύλλα ἐπιῤῥίπτειν· ἔπειτα [1] ῥάψαι ἐκ ῥάκους ὡς κυρβασίην, τεκμηράμενος ὅσον τὸν μαζὸν ἐκχωρήσει, καὶ οὕτως ἐντιθέναι τὸν [2] τιτθόν· ἢν δὲ διαπύῃ, ἄμεινον τάμνειν, καὶ εἰρίῳ ῥερυπωμένῳ μοτῶσαι, καὶ ἐπιβάλλειν τωὐτό· [3] μετέπειτα λύσαντα φακῷ ἑφθῷ ξὺν ἀλφίτῳ μῖξαι καὶ καταπλάσσειν.

187. Ἐπὴν [4] γυναικὶ ἐν τῷ αἰδοίῳ ἢ ἐν [5] τῷ ἀρχῷ ἀσκαρίδες γένωνται, λύγου καρπὸς μίσγεται ἢ φύλλα, [6] καὶ βοὸς χολὴ παραμίσγεται ὅσον ὀβολός· κεδρίνῳ δὲ ἐλαίῳ φυρῆν, καὶ εἰρίῳ πινόεντι εὐειροτάτῳ ἀναλαβεῖν· ἐντιθέσθω δὲ διὰ τρίτης νύκτα καὶ ἡμέρην, τῇ [7] δὲ ὑστεραίῃ ἀφελομένη λουέσθω θερμῷ, καὶ σκόροδα ἑφθὰ καὶ ὠμὰ [8] ἐσθιέτω, καὶ αἱ ἀσκαρίδες ἐξίασι καὶ θνήσκουσιν· ἅλμῃ δὲ κλύζειν χρή.

188. Πρόσωπον [9] ἀγλαΐζει ἧπαρ ταύρου, τρίβειν ξὺν ἐλαίῳ, ἀλείφειν [10] δὲ ἐν ἀκρήτῳ οἴνῳ· χολὴ δὲ χλωροῦ φθείρει· [11] ἀλλὰ καὶ ὁ χυλὸς τῆς πτισάνης ὁμοίως λαμπρύνει, καὶ ὠῶν τὸ λευκὸν, καὶ ἄλητον θέρμων καὶ ὀρόβων, καὶ σῦκον καταπλάσσειν, [12] καὶ κράμβης ῥίζα καὶ σπέρμα· ταῦτα καὶ φακοὺς αἴρει, καὶ [13] ἀλκυόνιον,, καὶ κονίορτος ἢν λυπέῃ τὸ πρόσωπον, κηρωτῇ ὑγρῇ διὰ ῥοδίνου ὑποχρίειν, καὶ ὕδωρ [14] ψυχρὸν προσχέειν. Καὶ ῥυτίδας ἐκτείνει, ἐν θυίῃ λιθίνῃ μολίβδαιναν τρίβειν, καὶ μηνιαῖον ὕδωρ παραχέοντα πλάσαι κυκλίσκους· κἀπειδὰν ξηρανθῶσιν, ἐλαίῳ διεὶς, χρῖε τὸ τὰς ῥυτίδας φέρον πρόσωπον.

[1] Ῥίψαι CFIJK. – τρίψαι D (H, al. manu ῥάψαι). – ἐς ῥάκος vulg. – ἐκ ῥάκους θ. – τεκμαιρόμενος JKθ, Lind. – τεκμηρόμενος vulg. – τεκμηράμενος C. – ἐκχωρήσῃ vulg. – ἐκχωρῆσαι J. – ἐκχωρήσει CDFGHIK, Frob. — [2] μαζὸν J. – ἢ pro ἢν Frob. – ἄμεινον θ. – ἄμ. om. vulg. – τωυτῶ C. – τοῦτο. θ. — [3] καὶ μετ. Cθ. – λύσαντα θ. – λύσ. om. vulg. – Ante φ. addit δὲ al. manu H. – καταπλάσαι sine καὶ C. — [4] γυναικὸς vulg. – γυναικὶ θ. — [5] τῷ om. Cθ. – ἐγγίνωνται C. – ἐνγένωνται θ. – λύτου (sic) θ. — [6] ἢ pro καὶ C. – δ' C. – φυρᾶν θ. – πιννόεντι D. – εὐιρωτάτῳ vulg. – εὐηροτάτω J. – εὐιροτάτω K. – εὐειροτάτω θ, Lind. – ἡμέρην CJθ. – ἡμέραν vulg. — [7] δ' Dθ. – ἀφελουμένη C. – λούσθω θ. — [8] τρωγέτω θ. – αἱ om. C. — [9] ἀγλαΐζειν θ. – σαύρου θ. — [10] δὲ ἐν κηρώτη οἴνω C. – σὺν (ξὺν Lind.; ἐν θ) vulg. – χλωρὴ Foes in not., Lind. – φείρει (sic) K. — [11] λαμπρύνει καὶ πτισάνης χυλὸς pro ἀλλὰ.... λαμπρύνει Cθ. – πτισσ. DH. – ὠὸν J. – σύκων vulg. – σῦκον θ. – καταπλάσσειν θ. – καταπλαττόμενα vulg. — [12] καὶ om. θ. — [13] ἀλκιόνιον H. – λυπῇ vulg. – λυπέῃ θ. – τὸ πρ. om. θ. – ῥοδίνω sine διὰ C (θ, ῥοδινῆ sic). – προχρίην θ. — [14] προσχείσθω ψυχρὸν C. – προσχρίσθαι ψυχρὸν θ. – θυείῃ J. – μολύβδαιναν

et huile, et appliquez en cataplasme sur les mamelles, mettez aussi des feuilles de bette; puis faites avec du linge et des points d'aiguille une sorte de coiffe assez grande pour contenir la mamelle, que vous y logerez. S'il se forme de la suppuration, il vaut mieux inciser, introduire des tentes de laine en suint, et mettre cette même laine par-dessus; puis, ôter cela, mêler de la lentille cuite avec de la farine d'orge, et appliquer en cataplasme.

187. (*Ascarides à l'anus et aux parties génitales.*) Quand, chez une femme, il naît des ascarides aux parties génitales ou à l'anus, prenez du fruit de vitex ou des feuilles, ajoutez une obole de bile de bœuf, pétrissez avec de l'huile de cédros, épongez dans de la très-bonne laine grasse, introduisez tous les trois jours et laissez en place un jour et une nuit; le lendemain on l'ôte, on se baigne à l'eau chaude, on mange de l'ail bouilli et cru; et les ascarides sortent et meurent. Il faut faire des injections avec la saumure.

188. (*Différentes recettes de cosmétiques.*) Cosmétique : piler avec de l'huile le foie de taureau, et en enduire le visage dans du vin pur; la bile de foie frais gâte le visage. On a aussi, pour donner de la beauté à la face, la décoction d'orge passée au tamis, le blanc d'œuf, la farine de lupin et d'ers, la figue en cataplasme, la racine et la graine de chou, l'halcyonium (*halcyonium cotoneum*, Linné); ces substances font aussi disparaître le lentigo. Si la poussière fait du mal au visage, l'enduire de cérat humide fait avec l'huile de rose, puis verser de l'eau froide. Moyen pour effacer les rides : piler de la molybdène dans un mortier de pierre, verser de l'eau vieille d'un mois, et former des rondelles; quand elles sont sèches, les dissoudre dans l'huile et en frotter le visage qui porte les rides.

FHI. – καὶ J, Lind. – καὶ om. vulg. – Post ὕδωρ addit δὲ θ. – παραχέαντα θ. – πλάσσαι GHI. – καὶ κυκλίσκους C. – καὶ ἐπ. ξηροὶ γένωνται Cθ. – χρῖε DI. – χριέτω, al. manu χρῖε τὸ H. – χρέο C. – χρῶ θ. – τὸ.... πρόσ. om. Cθ. – καὶ pro φέρον H.

189. [1] Ἢν δὲ ῥέωσιν αἱ τρίχες, λήδανον μετὰ ῥοδίνου ἢ ἀνθινοῦ μύρου τρῖβε, καὶ μετ' οἴνου ἐγχριέτω· ἢ τὴν [2] σμηκτρίδα γῆν ξὺν οἴνῳ, ἢ ῥοδίνῳ, ἢ ὀμφακίῳ, ἢ ἀκακίῃ, καὶ ἢν μαδήσῃ, κύμινον ἔμπλασσε, ἢ πελιάδων κόπρον, ἢ ῥάφανον τριπτὴν, ἢ κρομμύῳ τριπτῷ, ἢ τεύτλῳ, ἢ κνίδῃ.

190. Τὰς [3] δ' ἐφηλίδας λεγομένας αἴρει, ὀρόβιον, τεύτλου χυλὸς, ᾠῶν τὸ λευκὸν, πτισάνη, ἢ σικύου ἀγρίου ῥίζη ξηρὴ, μετ' οἴνου τρυγὸς τριφθεῖσα, [4] καὶ ἐπαλειφομένη, [5] ἢ συκῆς φύλλα προστιθέμενα· σησάμῳ τριπτῷ σμήχεσθαι, ἢ ἀμυγδάλαις πικραῖς· [6] κνίδης τε σπέρμα, σκορόδων κέλυφος ἐπιδεόμενον, λεπίδιον.

191. [7] Λειχῆνας ἐξάγει πάντας, ὄξος, μάννα, κίσσηρις, θεῖον μετ' ὄξους, κάρδαμον ἄγριον καὲν καὶ σποδωθὲν, ἐχίδνης λεβηρὶς, καὶ λαπάθου ἀγρίου ῥίζα· τρίβειν δὲ μετ' ὄξεος οἰνώδεος· φλυκταινοῦται, καὶ λιθαργύρου χρέο.

192. [8] Ῥόου ἐρυθροῦ ποτὸν ἀγαθόν· ἐλάφου κέρας κατακαύσας, ὠμήλυσιν κριθέων ξυμμῖξαι διπλασίην, ἐπὶ οἶνον πράμνιον ἐπιπάσσουσα πινέτω, καὶ ἵσταται. [9] Ἕτερον ὁμοίως ποτόν· ἀδιάντου ῥίζαν

[1] Κἂν (καὶ ἢν θ) ῥέωσι τρίχες Cθ. – λαύδανον vulg. – λάδανον CDFHIJKL, Lind. – λήδανον θ. – ἀνθίνου vulg. – ἄνθινον μύρον Vatic. ap. Foes. – χριέτω θ. — [2] σμικτρίδα FG. – σμιητρίδα (sic) IK. – σμηκτριδάτην pro σμ. γῆν θ. – σὺν θ. – ὀμφακίῳ CLθ, Lind. – ὀμφακίνῳ vulg. – ἀκίη (sic) θ. – μαδύσῃ D. – βαδίσῃ K. – μαδόσῃ (sic) C. – μαδήσῃ θ. – μαδίσῃ vulg. – ἐνπλάσσαι θ. – πελειάδων DHJ. – κρομύῳ FGI, Ald. – τριπτῷ om. Cθ. – τριβέτω pro τριπτῷ Cornar., Foes in not., Lind. – σεύτλῳ CDH. — [3] δὲ φιλίδας FIJK (θ, φηλίδας). – δ' ἐφυλίδας H. – δὲ C. – τὸ ὀρόβιον θ. – τεύτλου (σεύτλου C) τε (τε om. Cθ) vulg. – ᾠοῦ J. – πτισσ. DH. – σικίου FI. – ῥίζα Jθ. – ῥίζην ξηρὴν C. – ξηροῦ K. – μετὰ θ. — [4] καὶ θ. – καὶ om. vulg. — [5] καὶ pro ἢ θ. – προστιθέναι L. – προστιθεμένας· ησαμῳ (sic) θ. – οὐ γλυκείαις pro πικραῖς Cθ. – Post πι. addit ἢ γλυκείαις al. manu H. — [6] καὶ κν. σπέρμα θ. – τε om. C. – καὶ ῥόδων pro σκορόδων θ. – λεπιδοι (sic) θ. — [7] λ. ἐ. π. om. L. – λιχήνας (sic) θ. – λειχήνας G. – λιχίνας I. – λειχίνας K. – πάσας DFGHIK. – μαμάννα (sic) H. – κισηρὶς FGIθ. – κίσσηρις H. – κισσηρὶς vulg. – θῦον C. – οἶον pro θεῖον θ. – λεβήριδος vulg. – λεβηρῖδος D. – λεβηρὶς H. – ῥίζας K. – ῥίζαν C. – ὄξους vulg. – ὄξεος C. – οἰν., ἢν δὲ (ἢν δὲ om. CDFGHIJKθ, Ald.) φλ. (φλυκτενοῦται H; φλεκταινοῦται FGJ) vulg. – λιθαργύρῳ CD. – χρῶ θ. — [8] ῥ. ἐ. π. ἀ. om. L. – ὠμηλύσι FGIH. – ὠμηλύσῃ K. – ᾠμῇ λύσιν C. – ὠμηλύσιον J. – ὠμηλύσει vulg. – κριθῶν vulg. – κριθέων θ. – ξυμμίσαι (sic) H. – συμμ. θ. – ἐπὶ οἶ. πρ. om. K. – ἐπ' Cθ. – καὶ ἵστ. om. FGHIJKL. — [9] ἕ. ὁ. π. om. L. – ποτὸν ἕτερον sine ὁμ. C. – ὅμοιον D. – ὁμ. ποτὸν om. Jθ. – τρίψαι καὶ ἐρ. φῶξαι θ. –

189. (*Recette pour les cheveux.*) Si les cheveux tombent, triturer du ladanum (*substance visqueuse fournie par le cistus creticus*) avec de l'huile de rose ou de lis, et appliquez-le en onction avec du vin; ou la terre cimoliée avec du vin, ou avec de l'huile de rose, ou avec de l'omphacion (*huile d'olives non mûres*), ou avec le suc d'acacia. S'il y a calvitie, appliquez en cataplasme le cumin, ou la fiente de pigeon, ou le raifort pilé, ou le poireau pilé, ou la bette, ou l'ortie.

190. (*Recettes pour les éphélides ou taches lenticulaires.*) Les taches dites éphélides sont enlevées par la farine d'ers, la décoction de bettes, le blanc d'œuf, la décoction d'orge, la racine sèche du concombre sauvage pilée avec de la lie de vin, et appliquée en onction, les feuilles de figuier en cataplasme, le sésame pilé en friction, les amandes amères, la graine d'ortie, la pelure d'ail attachée à la partie, le cresson alénois.

191. (*Recette contre le lichen.*) Toute espèce de lichen est enlevée par le vinaigre, la manne, la pierre ponce, le soufre avec du vinaigre, le cardame sauvage (*erucaria aleppica*, d'après Fraas), brûlé et réduit en cendre, la dépouille de la vipère, la racine de la patience sauvage; triturer avec du vinaigre vineux; il se produit des phlyctènes; alors employez la litharge.

192. (*Je remarque, au début de la série de formules qui vont se succéder jusqu'à la fin du livre, comme j'ai remarqué à la fin du livre précédent, § 74, que ces formules se rapportent aux descriptions de maladies qui figurent dans le IIe livre, et que c'est à cela que l'auteur se réfère quand il dit:* On usera des remèdes que j'écrirai.—*Formules de boissons pour les écoulements rouges.*) Boisson bonne pour l'écoulement rouge : brûler de la corne de cerf, y mêler le double de farine crue d'orge, jeter ce mélange dans du vin de Pramne, faire boire, et le flux s'arrête. Autre breuvage agissant semblablement : piler de la racine d'adiante, griller des pois chiches, en faire une purée, et

τρίψας καὶ ἐρ. φώξας vulg. – λέκυθον D. – λέκινθον C. – πίνειν vulg. – ποιέειν θ. – ἐν μέλιτι post διδόναι C.

τρῖψαι, καὶ ἐρεβίνθους φῶξαι, καὶ λέκιθον ποιέειν, ἐν μέλιτι ὡς ποτὸν διδόναι. Ἢ ἀλήτου [1] σητανίου ὀξύβαφον, κόμμεως λευκοῦ ἥμισυ, μάννης τρίτον μέρος, [2] καὶ σχοίνου ὀλίγον, ἢ πίτυος, ἢ κυπαρίσσου διεὶς ὕδατι πίνειν δίδου δὶς τῆς ἡμέρης· ἢ ἐλάφου κέρας κατακαίειν, τρίβειν [3] δὲ καὶ ὠμήλυσιν σὺν κεδρίσι πέντε· οἶνος [4] σὺν τοίσδεσσιν αὐστηρὸς μέλας μίγνυται. Ἢ [5] ῥοιὴν γλυκείην ὀπτήσας, τὸν χυλὸν ξὺν οἴνῳ μέλανι πίνειν. Ἢ κυπαρίσσου [6] καρπὸν ὅσον τρία ἢ τέσσαρα, καὶ μύρτα μέλανα καὶ ὁμοῦ καὶ αὐτὰ καθ' ἑωυτὰ, πρὸς ἰσχὺν τοῦ σώματος ὁρέων τῆς γυναικὸς, ξὺν οἴνῳ δὲ ἡ πόσις γενέσθω. Ἢ καστορίου ὀβολὸν [7] καὶ σμύρνης ὀβολὸν ἐν οἴνῳ τρίβειν αὐστηρῷ μέλανι καὶ πιπίσκειν. [8] Ῥόου καὶ πάσης νούσου ποτὸν, ὅσαι ἀπὸ τῶν ὑστερέων γίνονται· γλυκυσίδης [9] καρπὸν, καὶ τοῦ ῥόου τὰς ῥίζας, [10] καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν, καὶ μελάνθιον ἐν οἴνῳ λευκῷ διδόναι. [11] Ἢ νάρθηκα ξύσας, ὅσον ὀξύβαφον, καὶ πράσου χυλὸν, ἐν οἴνῳ λευκῷ κεκρημένῳ, τοῦτο καὶ ἐκ ῥινῶν αἷμα ῥέον παύει. Ἢ σίδην ἑψῆσαι ἐν οἴνῳ μέλανι, καὶ [12] περιλέψαι, καὶ τὰ ἔνδον τρῖψαι, ἐν οἴνῳ μέλανι ξὺν πάλῃ ἀλφίτου πιεῖν. Ἢ λίνου [13] σπέρμα, ἢ ἐρυσίμου φῶξαι, καὶ ἐλαίης φύλλα χλωρῆς, καὶ μέλαιναν ῥίζαν, μήκωνα ἁδράν· ταῦτα τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, [14] ἐν οἴνῳ κεκρημένῳ δίδου πίνειν. Ἢ [15] τάμισον ὄνειον καὶ σίδης γλυκείης ῥίζην καὶ κικίδα ἐξ ἴσου πάντα, καὶ ῥοιῆς γλυκείης χυλὸν ξὺν οἴνῳ πίνειν. Ἢ λαπάθου καρπὸν, ξὺν τῷ [16] τῆς κικίδος ἔξω περιεξυσμένῳ· ταῦτα τρίβειν ἄμφω, καὶ ἐν οἴνῳ πίνειν, καὶ μετέπειτα

[1] Σητανείου J. – σιτανίου HK. – ὀξόβαφον CFGIJKθ. – κομμέως (sic) θ. – κόμμιος D. – κόνεως J. – κόμμεος HK. – κόμεως vulg. – μάνης FH. – μανῆς (sic) GIJ. — [2] καὶ om. θ. – σχίνου CDHKθ. – Ante ὀλίγον addunt δὲ Cθ. – ὕδατι δίδου πιεῖν (πιεῖν om. C), πίνειν δὲ τῆς vulg. – ὕδ. πίνειν δίδου δὶς τῆς θ. – ἡμέρας J. — [3] τε (δὲ Cθ) vulg. – ξὺν ὠμηλύσει καὶ κεδρίσι Lind. – ὠμηλύσει vulg. – ὠμηλύσι FGHI. – ὠμηλύσιον J. – ὠμηλύση K. – ὠμῆ λύσιν C. – συγκέδροισι FGHI. – κέδροισι DJK. – κέδρησι C. — [4] ξὺν Lind. – τῆσι (τοῖς HK, Frob.) δαισὶν vulg. – τοῖς δεσὶν FG (I, δεσσίν). – τοῖς δεσιν J. – τοῖς δεσσὶ θ. – μέλας om. G. – μίσγεται Cθ. — [5] ῥοὴν C. – ὀπτῆσαι θ. – σὺν θ. – καὶ ἴσχεται pro πίνειν θ. — [6] καρπὸς θ. – ἑαυτὰ vulg. – ἑωυτὰ θ. – ὁρῶν θ. – σὺν οἰνώδη πόσις θ. – γεν. om. Cθ. – γινέσθω J. — [7] καὶ σμύρνης ὀβολὸν θ. – κ. σ. ὀ. om. vulg. — [8] ῥόου.... γίνονται om. L. – καὶ om. C. – νόσου vulg. – νούσου Cθ, Lind. – ὁκόσαι C. — [9] τὸν κ. C. – ῥόδου pro ῥόου Calvus — [10] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – Post οἴ. addunt κεκρημένω DQ'. — [11] ἢ om. C. – ὀξόβαφον CFGIJK. – πράσσου I. – παύη J. — [12] περιαλεῖψαι θ. – τὰ om. J. – τρίψαι J. – τρίβειν vulg. – σὺν θ. – παιπάλη pro πάλῃ D. – πίνειν θ. — [13] σπέρμα θ.

donner dans du miel comme un breuvage. Ou bien, prendre un oxybaphe de farine de blé de printemps, un demi de gomme blanche, un tiers de manne, un peu de jonc odorant, ou de pin, ou de cyprès, mouiller avec de l'eau, et donner à boire deux fois par jour. Ou bien, brûler de la corne de cerf et piler avec de la farine crue d'orge et cinq baies de cédros; on y mêle du vin noir astringent. Ou bien griller une grenade douce et en boire le suc avec du vin noir. Ou bien trois ou quatre baies de cyprès, des baies de myrte noir, ensemble ou séparément; on prend en considération les forces de la malade; on donne à boire dans du vin. Ou bien, castoréum une obole, myrrhe une obole, piler dans du vin noir astringent, et faire boire. Boisson pour les écoulements et toute maladie provenant de l'utérus : graine de pivoine, racines de sumac, cumin d'Éthiopie, nielle, donner dans du vin blanc. Ou bien, raclure de férule un oxybaphe, eau de poireau, donner dans du vin blanc coupé, cela arrête aussi l'épistaxis. Ou bien, faire cuire une grenade dans du vin noir, en ôter l'écorce, et broyer l'intérieur, et donner à boire dans du vin noir avec de la fine farine d'orge. Ou bien, graine de lin ou d'érysimon grillée, feuilles vertes d'olivier, racine noire (racine de *genista acanthoclada*), pavot bien venu, piler le tout ensemble, et donner à boire dans du vin coupé d'eau. Ou bien, présure d'âne, racine de grenadier doux, noix de galle, de chaque partie égale, jus de grenade douce, boire dans du vin. Ou bien, graine de patience, raclure du dehors de la noix de galle, piler ensemble, et boire dans du vin; on prend ensuite un cycéon. Si

-σπ. om. vulg.-ἐρύσιμον θ.-ῥίζαν om., restit. al. manu D.-Gal. Gl. : μέλαιναν ῥίζαν, τὴν τοῦ ἀσπαλάθου τοῦ ἀρωματικοῦ καλουμένου.-[καὶ] μήκ. Lind.-ἀδρὸν (sic) CFIKθ.-ἀδρὰν G.-ἁδρὸν (D, al. manu ἁδρὰν) HJ. — [14] ἐν Cθ.-ἐν om. vulg. — [15] τὸ μισὸν vulg.-τάμισον CDFGJKLθ, Ald.-ταμισὸν (sic) H.-ῥίζην CDHIJK.-ῥίζαν vulg.-κικίδος FHIJK.-κηκίδα Cθ, Lind.-ἶσα (ἴσα θ) ταῦτα pro ἐξ ἴ. π. C.-ῥόης C.-σὺν D. — [16] τῆς CDHIKθ.-τῆς om. vulg.-κηκίδος Cθ, Lind.-περιεξεσμένω Jθ.-τρίβειν ἅμα καὶ μετέπειτα κυκεῶνα vulg.-τρίβειν ἄμφω καὶ ἐν οἴνω πίνειν καὶ μετέπειτα κυκέων (sic) θ.

κυκεῶνα. Ἢν αἷμα ῥέῃ [1] λαῦρον ἐξ ὑστερέων, ἄγνου φύλλα ξὺν οἴνῳ μέλανι· τὰ στρυφνὰ ῥόον ἵστησιν, οἴνῳ μέλανι μιγνύμενα. [2] Ῥόου καὶ ὀδύνης· κάχρυος ῥίζαν ἐν οἴνῳ μέλανι πίνειν· ἢν δὲ πλέον ᾖ, τερμίνθου καρπὸς τριβόμενος, χρὴ δὲ οἴνῳ καὶ ὕδατι διιέναι καὶ πίνειν. [3] Ἢν ῥόος γένηται, καρκίνους ποταμίους ἀποπνίξας ἐν οἴνῳ, πίνειν διδόναι τοῦ τοιούτου οἴνου μεθ' ὕδατος. Ἢν [4] δ' ἔτι φέρηται ὁ ῥόος, πρόμαλον φώξας καὶ τρίψας ἐν οἴνῳ δίδου, ἢ πράσων χυλόν. [5] Ἢν δὲ πουλὺς κατέρχηται ὁ ῥόος, ἡμιόνου ὀνίδα κατακαίειν, καὶ λειῆναι καὶ ξὺν οἴνῳ διδόναι. Ἢν δὲ [6] πουλυχρόνιος ὁ ῥόος γένηται, σπόγγος κατακαεὶς ἀρήγει, τρίβειν δὲ λεῖον τὸν σπόγγον καὶ ξὺν οἴνῳ διδόναι εὐώδει.

193. [7] Κατάπλασμα ῥόων· σκόροδα καὶ ἀνδράχνην καὶ σέλινον καὶ λωτοῦ πρίσματα καὶ κέδρου λεῖα ὁμοῦ μῖξαι, διεὶς δὲ ἐν μελικρήτῳ, κατάπλασμα ποιέειν. Ἢ βάτου φύλλα καὶ ῥάμνου καὶ ἐλαίης, ὁμοῦ [8] λεῖα μῖξαι καὶ διιέναι ἐν μελικρήτῳ, καὶ ξὺν ἀλφίτοισι καταπλάσσειν. [9] Ἢ ἀκτῆς καὶ μυρσίνης φύλλα κατάπλασσε. [10] Ἢ λωτοῦ πρίσματα καὶ συκαμίνου φύλλα καὶ ῥοῦν ξὺν ἀσταφίδι. [11] Πυριήσιες ῥόων· αἰρῶν ἄλευρα πεφωσμένα ἕψε ἐν ὀξυκρήτῳ ἀκρητεστέρῳ καὶ ἐς ὀθόνιον ἐγχρίων πυρία. Ἢ [12] φακοὺς φώξας, καὶ περιπτίσας, ποιέειν ἄλευρα χονδρότερα, [13] καὶ ἐν ὕδατι ἑψεῖν, καὶ ὁμοίως καταπλάσσειν· ἢ ὀρόβους ὡσαύτως. Ἀγαθὸν δὲ καὶ [14] ἐλελίσφακος· ἢ ἄχυρα

[1] Λάβρον θ. – ἄγνου K. – ἐν pro ξὺν θ. – Ante μέλ. addunt διδόναι Cθ. – Post μέλ. addit δίδου πιεῖν L. – στριφνὰ I. – μίσγειν Cθ. — [2] περὶ ῥόου καὶ DFHIJK. – ῥ. κ. ὀδ. om. L. – κάγχρυος (D, al. manu) J. – καὶ χρυὸς (sic) θ. – μέλ. om. θ. – δίδου πιεῖν pro πίνειν Lind. – πλεῖον vulg. – πλέον θ. – πλείων J. – εἴη Jθ. – χρὴ δ' ἐν θ. – καὶ ὕ. δ. κ. π. om. J. – εἶναι pro διιέναι θ. — [3] ἢν.... οἴνῳ om. J. – ἐγγένηται θ. – δίδου πίνειν J. – ξὺν ὕδατι δὲ τὸν οἶνον pro τοῦ.... ὕδατος C. – [ἐκ] τοῦ Lind. — [4] δέ τι vulg. – Je lis δ' ἔτι avec Foes. – πρόμαλλον L. – Erot., p. 314 : πρόμαλον φάξας, πρόμαλόν ἐστιν εἶδος φυτοῦ, οὗ μέμνηται καὶ Εὔπολις ἐν αἰξί. – καὶ om. θ. – πράσου DH. – τῶν πράσων Cθ. — [5] ἢν ῥόος ἐπιγένηται πολὺς C. – ἢν ῥόος ἐνγένηται πουλὺς θ. – κατέρχεται FG, Ald. – ἢ μιωνου αονεια (sic) θ. – ὄνυχα H. – ὄνειδα IJK. – κατακαίειν δὲ καὶ Cθ. – λεῆναι vulg. – λιῆναι Cθ. – λειῆναι H. – λειῆν DK. – λειᾶν FGIJ. – σὺν οἴ. δοῦναι θ. — [6] πολ. vulg. – πουλ. CDH. – ὁ ῥ. om. C. – ἢ pro γέν. Cθ. – λίον θ. – τὸν σπ. om. C. – καὶ ξὺν οἴ. εὐ. δίδου C. – καὶ σὺν οἴ. εὐ. δοῦναι θ. – σὺν vulg. – ξὺν Lind. — [7] καταπλάσματα Cθ. – κ. ῥόων om. L. – ἀνδραχλῆ θ. – σελίνου J. – Post κέδρου addit πρίσματα θ. – λία θ. – διέσθαι (sic) ἐν μελ. C. – δ' θ. – καὶ καταπλάσματα C. – καὶ κατάπλασμα ποιεῖ θ. — [8] λία μί-

du sang s'écoule en abondance de la matrice, feuilles de vitex avec du vin noir. Les choses astringentes avec le vin noir arrêtent les écoulements. Pour le flux et la douleur : racine de cachrys, boire dans du vin noir ; si le flux est abondant, fruit de térébenthinier pilé, il faut le mouiller avec du vin et de l'eau, et boire. Si le flux survient, étouffer des écrevisses de rivière dans du vin, et donner à boire de ce vin avec de l'eau. Si le flux continue, faites griller du promalon (*vitex ou tamarin*), pilez, et donnez dans du vin, ou donnez de l'eau de poireau. Si le flux descend avec beaucoup d'abondance, brûler du crotin de mulet, triturer et donner avec du vin. Si le flux se prolonge beaucoup, une éponge brûlée est utile ; on la triture bien et on la donne avec du vin odorant.

193. (*Formules de cataplasmes pour les écoulements rouges.*) Cataplasme pour les écoulements : ail, pourpier, ache, sciure de lotus et de cédros, triturer ensemble et mêler, arroser d'hydromel, et faire un cataplasme. Ou bien, feuilles de ronce, de rhamnus et d'olivier, triturer ensemble et mêler, arroser d'hydromel, et mettre en cataplasme avec de la farine d'orge. Ou bien, mettez en cataplasme des feuilles de sureau ou de myrte. Ou bien, sciure de lotus, feuilles de mûrier, sumac et raisin sec. Fomentations pour les écoulements : farine grillée d'ivraie, faire cuire dans de l'oxymel pur, en enduire un linge, et fomenter. Ou bien, lentilles grillées, pilées, en faire une farine grossière, faire cuire dans l'eau, et appliquer semblablement en cataplasme ; ou de l'ers de la même façon. Il est bon encore de mettre en cataplasme la sauge, ou la paille d'orge

ξας διεὶς μελικρήτω σὺν ἀλφ. καταπλάσσαι θ. – διεῖσθαι μελικρήτιῳ σὺν C. – διέναι DFGHIK, Ald., Frob. – ξὺν HJ, Lind. – σὺν vulg. – κατάπλασσε C. — ἢ.... κατάπλασσε om. θ. – κατάπλασσε om. FGHIJK. — [10] ἢ.... φύλλα om. G. – καὶ om. Cθ, Ald. – συκαμίνοις C. – φύλλοις C. – φύλλοισι θ. – ῥόδου (ῥόου C; ῥοῦν θ) σὺν (ξὺν CJ, Lind.) vulg. — [11] πυρίησιν ἐς ῥόων (sic) θ. – αἴρων vulg. – λιρων (sic) θ. – αἰρῶν K. – ἕψε om. C. – ἑψὲ θ. – ὀξυκράτω θ. – πυρίη C. — [12] φακὸν K. – περιπτίσσας D. – περιπτύξας C. – ποιεῖν θ. — [13] καὶ om. Cθ. – καὶ ὁμ. κατ. DFG (H, restit. al manu) JIK. – δ' ἑψεῖν θ. – κατάπλασσε θ. — [14] ἐλελίσφακον vulg. – ἐλελίσφακος D. – κριθῶν vulg. – κριθέων θ.

κριθέων ἐν ἀφεψήματι ἐλελισφάκου καὶ ὑπερικοῦ ἑψεῖν καὶ καταπλάσσειν. [1] Λωτοῦ πρίσματα καὶ κυπαρίσσου ἐναφεψῶν ἐν ἀσταφίδος ἀποβρέγματι, ἐς ὀθόνιον ἐπιχρίων, πυριῆν. Ἢ ἐλαίης φύλλα, ἢ κισσοῦ, ἢ μυρσίνης, ἐν [2] ἀφεψήματι τούτων κριθέων ἄχυρα ἑψεῖν. Ἢ ἀρωμάτων ὕδατι [3] συναφεψεῖν πίτυρα πύρινα. Ἢ ἀσταφίδος ἀποβρέγματι πίτυρα [4] πυρῶν ἑψεῖν, ἢ λευκοΐου καρπὸν, ἢ τὰς ῥίζας ἀφεψεῖν, καὶ τῷ ὕδατι ξὺν πιτύροισι πυρίνοισιν ἐπιῤῥίπτειν, ἢ τῷ ἀφεψήματι πίτυρα πυρῶν τοῦτο ποιήσασα, θερμῷ ἐνελιξαμένη εἰρίῳ, πυριήσθω· [5] ἢ τῷ τῆς ἑρπύλλου ἀφεψήματι πίτυρα τὸν αὐτὸν τρόπον· [6] πυριῆν δὲ καὶ σπόγγοισι θερμοῖσι καὶ εἰρίοισι μαλθακοῖσιν, ἢν περιωδυνέῃ, καὶ τοῖσιν ὀστρακίνοισιν ἀγγείοισιν, ὕδατος ἐγχέων· ἢ ἐν κύστεσιν ἐλαίῳ θερμῷ.

194. [7] Κλυσμοὶ ῥόων· μυρσίνης φύλλα καὶ δάφνης καὶ κισσοῦ, ἐν ὕδατι ἀφεψεῖν· τουτέῳ κλύζε χλιαρῷ. [8] Ἢ ἀκτῆς φύλλα καὶ σχοίνου ἀφεψεῖν ἐν ὕδατι, ἀποχέας, ἀκροχλιέρῳ κλύζειν. [9] Ἢ οἰνάνθην καὶ κύπερον καὶ ἀσταφίδα ἀφεψεῖν ἐν μελικρήτῳ καὶ κλύζειν. Ἢ τήλεως ὕδατι, ἢ βάτου ἀφεψήματι, ἢ ἐλαίης χλωρῆς, ἢ κυπαρίσσου, ἢ ἑρπύλλου, ἢ ῥοιῆς, [10] ἢ λευκοΐου ῥίζης, ἢ σχοίνου, ἀκροχλίερον, ἢ τὸ διὰ βουτύρου καὶ ῥητίνης καὶ χηνείου ἐλαίου, ἢ τὸ διὰ μυελοῦ καὶ στέατος ὑείου.

195. [11] Ὑποθυμιήσιες ῥόων· κριθὰς πεφωσμένας ἐς ἄνθρακας ὑποθυμιῆν, ἢ ἐλάφου κέρας σὺν ἐλαίῃσιν ὀμφακίτισιν, ἢ ῥόον τὴν ἐρυθρὴν, καὶ ἄλφιτα [12] πεφωσμένα ξὺν ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ διπλασίῳ· ἢ

[1] [Ἢ] λ. Lind. – ἐν om. DFGHIJK. – σταφίδος θ. – ἐς.... ἀποβρέγματι om. C. – πυρία θ. — [2] ἀφ. καὶ μετὰ (κ. μ. om. θ) τούτων κριθῶν (κριθέων θ) vulg. — [3] συνεψεῖν vulg. – συναφεψεῖν DHQ', Lind. – πύρρινα FGHK. — [4] πυρρῶν FGHIK. – ἢ λευκ.... ἀφεψεῖν om. θ. – σὺν θ. – πυρρίνοισιν FGHIK. – πυρίνοις θ. – ἐπιρίπτειν θ. – πυρρῶν FGHK. – ἐνειλιξαμένη θ. – ἐρίῳ D. – πυριάσθω θ. — [5] ἢ om. C. – τῷ τῆς om. θ. – ἑρπύλου D. – ἑρπύλου H. – ἑψήματι (ἀφεψήματι C, H al. manu) καὶ (καὶ om. θ) πίτ. vulg. — [6] πυρία θ. – καὶ om. D. – σπόγγοις θ. – θερμοῖς Kθ. – μαλθακοῖς θ. – περιοδυνέῃ CFGHIK, Ald., Frob. – τοῖς ὀστρακίνοις αἰτίοις ὕδατος θ. – ἀγγείοις C. — [7] κλυσμὸς θ. – σμύρνης pro μυρσ. C. – τούτω θ. – τουτέῳ.... ἀφεψεῖν om. C. – χλιηρῷ vulg. – χλιαρῶ J. – χλ. om. θ. — [8] ἢ θ. – ἢ om. vulg. – σχίνου DFHIJKθ, Foes in not., Lind. – ἀκροχλιηρῷ vulg. – ἀκροχλιερῶν θ. — [9] ἢ.... κλύζειν om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. – κύπαιρον θ. – ἐνεψεῖν μελικρήτω θ. – τήλεος vulg. – τήλεως DFGHIKθ. – τίλεως J. – τύλεος C. – ἀφέψημα vulg. – ἀφεψήματι θ. – ἑρπύλου D. – ἑρπύλου H. – ῥόης C. – ῥοῆς FGHK. — [10] ἢ om. CFGHJK. – σχίνου

bouillie dans une décoction de sauge et d'hypéricon. Ou bien, sciure de lotus et de cyprès, faire bouillir dans une décoction de raisin sec, en enduire un linge, et mettre en fomentation. Ou bien, feuilles d'olivier, ou de lierre, ou de myrte, les faire bouillir, et, dans cette décoction, faire bouillir de la paille d'orge. Ou bien, faire bouillir du son de blé dans une eau aromatique. Ou bien, faire bouillir, dans une décoction de raisin sec, du son de blé, ou faire bouillir la graine de giroflée, ou les racines, et dans cette eau jeter le son de blé; ou, jetant le son de blé dans la décoction, puis le roulant dans une laine chaude, l'appliquer en fomentation; ou eau de serpolet et son, de la même manière. On fomente aussi avec des éponges chaudes, des laines molles, s'il y a forte douleur, des vases en terre pleins d'eau, des vessies pleines d'huile chaude.

194. (*Formules d'injections pour les écoulements rouges.*) Injections pour les écoulements : feuilles de myrte, de laurier et de lierre, faire bouillir, et injecter cette eau tiède. Ou bien, feuilles de sureau et de jonc odorant, faire bouillir dans l'eau; décanter, et injecter, légèrement tiède. Ou bien, faire bouillir la fleur de vigne, le cypérus et le raisin sec dans de l'hydromel, et injecter. Ou bien, eau de fenugrec, ou décoction de ronce, ou d'olivier vert, ou de cyprès, ou de serpolet, ou de grenadier, ou de racine de giroflée, ou de jonc odorant, injecter légèrement tiède, ou l'injection avec beurre, résine et graisse d'oie, ou l'injection avec moelle et graisse de porc.

195. (*Formules de fumigations pour les écoulements rouges.*) Fumigations pour les écoulements : brûler sur des charbons de l'orge grillée, ou de la corne de cerf avec des olives non mûres, ou le sumac rouge, et de la farine d'orge grillée avec

CDFGHIJKθ, Ald., Lind. – ἀκροχλίερον DFGHIJK, Ald., Frob. – ἀκροχλίηρον vulg. – ἀκροχλιαρὸν θ. – ἀκροχλιήρου C. – τὸ διὰ τοῦ θ. – χηνίου Cθ. – ὑὸς C. — [11] ὑποθυμιήσεις FGHK. – ὑποθυμιάσεις D. – ὑποθυμίησιν ἐς ῥόων θ. – πεφωγμένας θ. – ἐς ἄν. ὑπ. om. K. – ἀνθρακειὰς ὑποθυμία θ. – ἐλχίοισιν D. – ἐλαίαις C. — [12] πεφρυγμένα θ. – σὺν Cθ. – ἢ pro καὶ θ. – κριθῶν vulg. – κριθέων θ.

ἄχυρα κριθέων, καὶ βόλβιτον ὁμοίως, ἢ λωτοῦ πρίσματα, ἢ ῥόον, ἢ κυπάρισσον [1] ξὺν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ ξηρὴν ὑποθυμιῆν· ἢ χαλβάνην, [2] ἢ μάνναν, ἢ ῥητίνην οἴνῳ δεῦσαι, ἢ αἰγὸς κέρας [3] καὶ κηκίδα, καὶ ὁ ῥόος ἵσταται. [4] Ἕτερα θυμιητά· ὀρύξαι χρὴ βόθρον, καὶ φῶξαι ὅσον δύο χοίνικας ἀττικὰς γιγάρτων, τῆς σποδιῆς ἐπιβαλὼν ἐπὶ τὸν βόθρον, οἴνῳ τε ἐπιψεκάσαι εὐώδει, καὶ ἀμφικαθεζομένη καὶ διαπλίξασα θυμιήσθω. Ἢ τὸ λεγόμενον οἰσύπη αἰγὸς ξηρὰ κόψαι καὶ φῶξαι [5] ξὺν κριθέων ἐρίγματι, ἐλαίῳ φυρήσασα, θυμιῆν. [6] Ἢ ἐς ἄνθρακας πόλιον, κριθέων ἄχυρα ὑποβάλλων, ἢ πρίσματα κυπαρίσσου, μύρῳ δεύων, θυμίη. [7] Ἢ κώνειον, ἢ σμύρναν, ἢ λιβανωτὸν, τὸ μύρον περιχέων, θυμίη. Ἢ ἄσφαλτον καὶ [8] κριθέων ἄχυρα ὁμοίως. Ἢ κυπαρίσσου ῥίζαν [9] ἐν ἀλείφατι ῥοδίνῳ περιχέας θυμίη. [10] Ἢ καλάμῳ, σχοίνῳ, κυπέρῳ, σελίνου σπέρματι, ἀννήσου, ῥόδινον ἔλαιον περιχέας, θυμίη. Ὁμοίως δὲ καὶ [11] ῥητίνην ὑποβάλλειν [12] καὶ κιννάμωμον καὶ σμύρναν ξὺν βάτων φύλλοις, [13] ἢ ῥόδων φύλλοις ἡδυόδμοις ξὺν ποσῷ κρόκῳ καὶ στύρακι· ταῦτα πάντα ἐν τῷ αὐτῷ τρίβειν, καὶ θυμιῆν ὀβολῷ ἀττικῷ σταθμῷ ἐπὶ σποδιὴν οἰναρέην, ἢ ἐπὶ βολβίτου πλαστοῦ ὡς ἐμβάφιον· τὸ δὲ πῦρ κληματινον ἔστω· ἐπιτιθέναι [14] δέ τι ἤδη πρότερον ὡς μὴ ὀδμὴ ᾖ· ἐπεὶ, εἰ ὀδμὴ ἔσται, ἄμεινον μὴ θυμιῆν.

196. [15] Ῥόου ἐρυθροῦ προσθετά· σμύρνα καὶ βολβίον ξὺν μέλιτι

[1] Ξὺν CDH. – σὺν vulg. – ξυρῆν DH. – ὑποθυμιᾶν θ. — [2] ἢ om. C. – μάννα D. – μάννην C. — [3] ἢ vulg. – καὶ θ. – κηκίδα Cθ – καὶ ὁ om. C. — [4] θυμιητὸν sine ἕτερα C. – ἕ. θ. om. L. – ἕτερα om. θ. – θυμιατὰ D. – σποδῆς K, Ald., Frob. – ἐπιβάλλων C. – ὑπὸ pro ἐπὶ D. – τε om. CHθ. – ἐπιψακάσαι (sic) C. – ἀμφικ. κατειλίξασα (κατελίξασα C) ἑαυτὴν (ἑ. om. C) θυμ. vulg. – ἀμφικ. καὶ διαπλίξασα θυμιήσθω θ. — [5] ξὺν CFHIJK, Lind. – σὺν vulg. – κριθῶν θ. – ἐρύγματι CD. – φυρήσας θυμία θ. — [6] ἢ ἄνθρ. (ἄνθρικας sic θ) πλεῖον (πολιων sic θ) κρ. ἢ (ἢ om. J) ἄχ. vulg. – ἢ ἐς ἄν. πάλην κριθέων ἢ ἄχ. Foes in not., Lind. – Je prends ἐς de Foes. – μῦρον J. – θυμία θ. — [7] ἢ om. C. – κώνιον Cθ. – μηκώνιον Lind. – τὸ om. CDFGHIKJθ. – μῦρον Dθ. – Post μ. addit δὲ θ. – Post περ. addit ὑποχέων θ. – θυμιᾶν Cθ. — [8] κριθῶν vulg. – κριθέων θ. — [9] ἐν om. θ. – ἀναλείφατι (sic) pro ἐν ἀλ. C – θυμία C. – θυμιᾶν θ. — [10] ἢ om. θ. – ἢ...- περιχέας om. GJ. – σχίνω DK. – χοίνω (sic) HI. – κυπαίρω σχοίνω θ. – σελήνου F. – ἄνισον CDH. – ἄνησον K. – ἀννήσῳ Foes in not., Lind. – ἀννήσσου θ. – ἄννησον vulg. – θυμίη FHK, Lind. – θυμία Cθ. – θ. om. vulg. — [11] ῥητίνη C. — [12] ἢ pro καὶ Cθ. – σὺν βάτου θ. — [13] ἢ ῥ. φ. om. C. – ἢ (ἢ om. θ, Foes in not., Lind.) ἡδ. (ἡδιόσμης J) vulg. – σὺν Kθ. – πάντα om. Cθ. – θυμιᾶν θ. – σποδίην HIJK, Ald., Frob. – σποδιῇ Cθ. – οἰναρέη θ. – οἰνάριον C. – ἢ ἐπιβολὴ τοῦ πλαστοῦ (D, al. manu ἢ ἐπιβολβίτου

de l'huile et le double de vin ; ou de la paille d'orge, la bouse de vache semblablement, la sciure de lotus, ou le sumac, ou le cyprès sec en fumigation avec du vin noir astringent, ou galbanum, ou manne, ou résine mouillée avec du vin, ou corne de chèvre et noix de galle ; moyens qui arrêtent le flux. Autres fumigations : creuser un trou, griller deux chénices attiques de pepins de raisin, jeter cette cendre dans le trou, y verser peu à peu du vin odorant ; la femme s'asseoit dessus, et, écartant les jambes, reçoit la fumigation. Ou bien, ce qu'on appelle le suint de chèvre, le broyer sec, le griller avec du gruau d'orge, pétrir avec de l'huile, et employer en fumigation. Ou bien, jeter sur des charbons le teucrium polium et de la paille d'orge, ou de la sciure de cyprès, mouiller avec du parfum, et employer en fumigation. Ou bien, ciguë ou myrrhe, ou encens, verser du parfum, et employer en fumigation. Ou bien, asphalte et paille d'orge, de la même façon. Ou bien, racine de cyprès, mouiller avec l'huile de rose, fumiger. Ou bien, roseau odorant, jonc odorant, cypérus, graine d'ache, anis, verser de l'huile de rose dessus, et employer en fumigation. Semblablement, jeter de la résine, du cinnamome, de la myrrhe avec des feuilles de ronce ou des feuilles de rose, ajouter un peu de safran et de styrax, piler le tout ensemble, et fumiger à la dose d'une obole attique, sur de la cendre de vigne, ou sur de la bouse figurée comme un oxybaphe ; le feu est fait avec des sarments ; en attendant, on mettra un couvercle par dessus, afin qu'il n'y ait pas d'odeur ; car, s'il y a de l'odeur, il vaut mieux ne pas administrer la fumigation.

196. (*Formules de pessaires pour les écoulements rouges.*) Pessaires pour l'écoulement rouge : myrrhe et bolbion écrasé

τοῦ πλαστοῦ) GH, (Ald., ἐπιβολῆ). – ἐπιβολίτου pro ἢ ἐπὶ β. C. – βολὴ τοῦ pro βολβ. F. – βολήτου L. – βολητοῦ πλαστοῦ IK. – βουλητοῦ πλαστοῦ J. – ἐμβαφίου CDGIKθ, Ald. – κλημάτιον J. — [14] τι θ. – τι om. vulg. – ὠμῇ ὀδμῇ ἦν C. – εἴη θ. – ἐπὶ Cθ. – εἰ ὁ. ἔσται om. Cθ. – μὴ om., restit. al. manu H. – θυμιᾶν θ. — [15] ῥ. ἐ. π. om. KL. – προσθετικὰ J. – βόλβιον Jθ. – σὺν θ. – ἑψητὰ (ἑψήσας Cθ) ἐν ὕ. ἅπερ δὴ (ἅπερ δὴ om. Cθ) καὶ vulg. – λίᾳ θ. – ἐλί. HKθ. – ἐνελίξας C.

τριφθὲν προσθετὸν ἄριστον. Ἢ ῥόδα ἑψήσας ἐν ὕδατι, καὶ τρίψας λεῖα ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ, ἐν εἰρίῳ ἑλίξας, προστίθει. Ἢ τοῦ λωτοῦ τὸ ἄνθος [1] ἑψῆσαι ἐν ὕδατι, κἄπειτα τρίβειν ἐν ῥοδίνῳ μύρῳ, καὶ ἐν εἰρίῳ πρὸς τὸ στόμα τῆς ὑστέρης προσάγειν. Ἢ [2] κύπερον καὶ ἶριν καὶ ἄννησον ἶσον ἑκάστου ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ, λεῖον, ἐν εἰρίῳ, μάλιστα πρὸς τὸν στόμαχον εἴσω. Ἢ μυρσίνης φύλλα μελαίνης ἐν οἴνῳ λευκῷ, πίτυος φλοιὸν παραμίσγειν, [3] καὶ ὁμοίως ποιεῖν. Ἢ κυπαρίσσου [4] καρπὸν καὶ λιβανωτὸν ἶσον ἑκατέρου τρίβειν ὁμοῦ ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ, ἐν εἰρίῳ προστίθει. [5] Ἢν ξηρῆναι δέῃ ῥόον, καλαμίνθην ἐν οἴνῳ μέλανι ἑψεῖν, καὶ ἐς ὀθόνιον βάπτοντα, ἐπιτιθέναι. Ἢ ὑοσκυάμου τῶν φύλλων καὶ [6] κώνειον ἅμα ἑψεῖν. Ὡσαύτως πράσα καὶ [7] μαλάχην καὶ κηρὸν καὶ χηνὸς ἄλειφα μῖξαι, εἶτα χλιερὸν προστιθέναι πρὸς τὰ αἰδοῖα. Ἢ οἶνον ἄκρητον [8] ξὺν ῥητίνῃ καὶ σιδίῳ ἑφθῷ τρίβειν, καὶ προστιθέναι ὁμοίως. Ἢ [9] κνῆκον ξὺν οἴνῳ τρίβων προστίθει. Ἢ λωτοῦ [10] τὸ πρίσμα ὁμοίως. Ἢ [11] σχίνου φύλλα ἢ ῥόον, μέλιτι καθέφθῳ, μίξας πρόσθες. [12] Ἢν δὲ μὴ λήγῃ, σούσινον, ἢ βλίτον τὴν βοτάνην ὡς γλῶσσαν οὖσαν, ἐν εἰρίῳ ποιεῖν προσθετόν.

197. Ῥόου [13] ὕδατος προσθετὸν καὶ ἔγχυτον· ἢν γυναικὶ ὕδωρ ῥέῃ ἐκ τῶν αἰδοίων, λαβὼν ῥητίνην ξηρὴν καὶ μυρίκης πέταλα καὶ λίνου καρπὸν τρῖψαι ἐν οἴνῳ, καὶ μῖξαι [14] ἐν ὄρνιθος στέατι, καὶ ἐγχέαι ἐς τὰ αἰδοῖα κλυστῆρι. Ἄλευρα [15] χηραμύδα ὡς καθαρώτατα, ἢ ἀμύλιον ἐν εἰρίῳ προστίθεσθαι πρὸς τὸν στόμαχον. [16] Ἄλλο ἔγχυτον ὁμοίως·

[1] Ἑψήσας θ. – καὶ om. Cθ. — [2] κύπαιρον θ. – ἶριν D. – ἄνησον K. – ἄνισον CDHJ. – ἶσον om. C. – ἑκάστω C. – λεῖον (addit εἰρίω al. manu H) βαλεῖν ἐς τὸ στόμα εἴσω vulg. – λεῖον (λίον θ) (addit ἐν θ) εἰρίω μάλιστα πρὸς τὸν στόμαχον εἴσω Cθ. — [3] καὶ om. Cθ. – χρὴ pro ποιεῖν Cθ. — [4] καρπὸς καὶ λιβανωτὸς C. – μύρῳ καὶ (καὶ om. C) προστιθέναι (προστίθει C) vulg. – μύρω ῥοδίνω ἐν εἰρίω προστίθει θ. — [5] ἢν ξ. δ. ῥόον om. KL. – ξηρᾶναι C. – δέξαντα Foes in not., Lind. – βάπτοντα θ. – Voy. une locution semblable, ἐς εἴριον ἐμβάπτεσθαι, p. 396, l. 15. — [6] κόνιον C. – κώνιον θ. – ἅμα om. Cθ. — [7] μαλάχη θ. – εἶτα om. Cθ. – χλιηρὸν C. – χλιαρὸν προστίθεσθαι θ. — [8] σὺν θ. – ὁμοίως om. Cθ. — [9] κνῆκον θ. – κνίκον vulg. – σὺν vulg. – ξὺν Cθ. — [10] τὸ om. CDθ. – πρίσματα Cθ. – ὡσαύτως Cθ. — [11] σχοίνου L. – κατέφθω IJK. — [12] ἢ, al. manu ἢν F. – ἢν δὲ λυγίσωσιν ὀνίβλητον (D, al. manu ἢν μὴ λήγῃ σούσινον ἢ βλίττον) L. – ληγήσωσιν (λυγήσωσιν H) ὀνύβλητον FGH (K, ὀνίβλητον). – λίγῃ θ. – σούσινον ἢ ὀνίβλητον Lind. – βλίτον θ. – βλῆτον vulg. – τὴν β. om. Cθ. – πλεῖσαν (sic) pro γλῶσσαν C. – οὖσαν om. Cθ. – ποιεῖν om. Cθ. — [13] ὑδατώδεος C, Codd. Vatic. ap. Foes. – ῥέει Ald. – πέταλλα K. — [14] ἐν om. Cθ.

avec du miel, pessaire excellent. Ou bien, roses bouillies dans l'eau, broyées dans de l'huile de rose, roulées dans de la laine, et mises en pessaire. Ou bien, fleur de lotus, faire bouillir dans de l'eau, puis broyer dans de l'huile de rose, et appliquer, dans de la laine, contre l'orifice utérin. Ou bien, cypérus, iris, anis, de chaque partie égale, broyés dans de l'huile de rose, mettre dans de la laine, et introduire à l'intérieur vers l'orifice utérin. Ou bien, feuilles de myrte noir, dans du vin blanc, mêler de l'écorce de pin, et faire de même. Ou bien, fruit du cyprès et encens, de chaque partie égale, piler ensemble, dans de l'huile de rose, et appliquer dans de la laine. S'il faut sécher un écoulement, faire bouillir la calaminthe (*melissa altissima*) dans du vin noir, y tremper un linge et l'appliquer. Ou bien, faire cuire ensemble des feuilles de jusquiame et de la ciguë. De la même façon, mêler poireau, mauve, cire, graisse d'oie, puis appliquer tiède aux parties génitales. Ou bien, vin pur, résine, écorce de grenade bouillie, broyer et appliquer semblablement. Ou bien, carthame, piler avec du vin et appliquer. Ou bien, sciure de lotus semblablement. Ou bien, feuilles de lentisque ou de sumac, miel bien cuit, mêler, appliquer. Si le flux ne s'arrête pas, l'huile de lis, la bette, herbe qui est comme une langue, mettre dans de la laine et appliquer en pessaire.

197. (*Formules d'infusions pour les parties génitales. Voy. ce que l'auteur entend par infusion*, § 87.) Pessaire et infusion pour un flux d'eau : Si, chez une femme, de l'eau s'écoule des parties génitales, prendre de la résine sèche, des feuilles de myrice (*tamarix Africana*), de la graine de lin, piler dans du vin, mêler dans de la graisse de volaille, et infuser dans les parties génitales, à l'aide d'une seringue. Farine pure une

- ἔγχεον δὲ sine καὶ C (θ, δ'). — [15] χηραμίδα DFHIJK, Lind. - ἀμύλεον DFGHIK. - ἀμύελον J. - ἀμ. om. C. - οἴνῳ pro εἰρίῳ C. — [16] ἄ. ἔγ. ὁ. om. L, Lind. - ῥόου ὑδατώδεος ἔγχυτον pro ἄ. ἔ. ὁ. C (θ, ὕδατος). - ἐγχ. ὁμ. om. D. - ὅμοιον J. - ὅταν θ. - πέταλλα K. - ἐνιέναι θ. - ἐγχέαι DQ'. - προσθεῖναι pro κλ. ἐνεῖναι Vatic. Codd. ap. Foes.

ὁκόταν ὕδωρ ἐκ τοῦ αἰδοίου ῥέῃ, μυρίκης πέταλα καὶ λιβανωτοῦ καρπὸν ἐν χηνὸς στέατι τρίψας καὶ ῥητίνην, ἐς τὰ αἰδοῖα κλυστῆρι ἐνεῖναι.

198. [1]Ἢν ὑπὸ ῥόου ὑδατώδεος τὸ ἦτρον ἀλγέῃ, λίνου καρπὸν τρῖψαι ἐν μέλιτι, καὶ καταπλάττειν τὸ ἦτρον καλῶς.

199. [2]Ἢν ῥόος αἱματώδης, ἢ λευκὸς, ἢ ὁποῖος ἂν ᾖ· θεῖον καὶ μανδραγόρου τὸ ἄκρητον ἀναλαβόντα εἰρίῳ προσθεῖναι, καὶ ὑπτίη εὑδέτω, καὶ ἀκίνητος μενέτω. Ἢ σίδια ξηρὰ τρίβειν ἐν οἴνῳ [3]πραμνίῳ καὶ διδόναι πίνειν. Ῥόου λευκοῦ ποτόν· κισσοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα καὶ πίτυος [4]φλοιὸν ἐν οἴνῳ αὐστηρῷ παρέχειν. Ἢ ἐλάφου κέρας κατακαῦσαι [5]μοῖραν, ὠμηλύσιος δὲ δύο μοίρας καὶ κεδρίδας πέντε, τρίβειν ἐν ὕδατι, καὶ πίνειν.

200. Ὅταν πνίγηται [6]ὑπὸ ὑστερέων· κάστορα καὶ κόνυζαν ἐν οἴνῳ χωρὶς καὶ ἐν ταὐτῷ πινέτω. [7]Ἢ ἀσφάλτου ὅσον τριώβολον, ἢ φώκης στέαρ ὅσον δὴ τῷ δακτύλῳ λαβεῖν. [8]Ῥίζης γλυκυσίδης ὅσον ἥμισυ πόσιος ἐν οἴνῳ εὐώδει διδόναι πίνειν. Ὅταν [9]δὲ πνίγωσι καὶ ὁμοῦ βήσσῃ, σανδαράχης ὅσον ὀβολὸν καὶ θείου ἀπύρου ἴσον καὶ ἀμύγδαλα πικρὰ καθήραντα ξυμμίσγειν τρία ἢ τέσσαρα, καὶ διδόναι ἐν οἴνῳ εὐώδει. Ἢν δέ [10]γε προσίσχωσιν αἱ ὑστέραι, κριθὰς τρίψας λεῖα ξὺν τοῖσιν ἀχύροισι καὶ κέρας ἐλάφου, ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμιήσθω. Ὅταν [11]δὲ ἄνω ᾖ, καὶ θλίβηται καρδίη καὶ στόμαχος καὶ ὑπομένωσι, σμύρνην, ἢ ῥητίνην, ἢ νέτωπον, ἢ κάστορα, ἢ ὀπὸν σιλφίου πῖσαι.

[1] Θεραπεῖα τοῦ ἦτρου D (Q', ἰητροῦ). – ἢν ὑπὸ om. Cθ. – ὁδατόδεος F. – ὑδατοειδέος θ. – ἀλγέει CKθ. – ἄγνου vulg. – λίνου θ. – καὶ om. θ. – καταπλάσαι C. – καλῶς om. Cθ. — [2] ἢν om. Cθ. – ἢν.... ὁποῖος ἂν ᾖ om. L. – Post αἱμ. addit ᾖ Lind. – ἂν ἢ D. – ἂν ᾖ om. vulg. – Ante θεῖον addit ποῖον (sic) C. – θίον θ. – μανδραγόραν ἐν ἀκρήτῳ τρίβειν pro μ. τὸ ἄ. Foes in not., Lind. – τῶ ἀκρήτω Cθ. – εἰρίον Cθ. – μενέτω om. Cθ. — [3] πραμίω FGI. — [4] φλοιὸς Cθ. – ποτὸν pro παρέχειν Cθ. — [5] μοίραν HIθ. – ὁμιλύσιος FGIJ. – ὠμῇ λύσεως C. – ἐν ὕδατι τρίβειν θ. – ἐν om. vulg. — [6] ἀπὸ Cθ. – ὑστερέων C. – ὑστερῶν vulg. – χωρὶς ἐν οἴνω καὶ ἐν τῶ αὐτῶ Cθ. – ἐν post καὶ om. DFGHIJK. – πινέτω ἑκάτερον (ἑκ. om. Cθ) vulg. — [7] ἢ θ. – ἢ om. vulg. – ὅσον om. DFGK. – τριόβολον FGI, Ald., Frob. – ἢ om. θ. – ὅσον δὶς (δὴ pro δὶς D) τῷ vulg. — [8] [ἢ] ῥ. Lind. – ῥίζην C. – ῥίζαν θ. – γλυκυσίδος G. – γλυκισίδης θ. – διδ. π. om. Cθ. — [9] δὲ om. Cθ. – σανδαράκης Cθ. – σανδαράχνης FGI. – σανδράχνης J, Ald. – θίου θ. – καθάραντα J. – συμμ. vulg. – ξυμμ. DFGHIJK, Ald. – ξυμίσγειν C. – τέτταρα DFGHIJK. — [10] γε om. Cθ. – προίσχωσιν DFGHIJK. – κριθὴν τρ. λείαν J. – τρίψασα C. – λίας θ. – σὺν Jθ. – τοῖς DFIJK. – ἀλεύροισι vulg. – ἀχύροισι θ, Foes in not., Lind. – ἐλάφου κέρας Cθ. – ἐλ. δεύ-

chéramys (= 0^{litre},009), ou amidon, appliquer dans de la laine à l'orifice utérin. Autre infusion semblablement : quand de l'eau s'écoule des parties génitales, feuilles de myrice, fruit de l'arbre à encens, piler dans de la graisse d'oie avec de la résine, et injecter dans les parties génitales à l'aide d'une seringue.

198. (*Cataplasme pour la douleur en cas d'écoulement aqueux.*) Si, en raison d'un flux aqueux, le bas-ventre est douloureux, piler dans du miel la graine de lin, et en faire un bon cataplasme sur le bas-ventre.

199. (*Recettes pour un flux rouge ou blanc.*) Pour un flux sanguinolent, ou blanc, ou quel qu'il soit : soufre et suc pur de mandragore, prendre dans de la laine et appliquer ; la femme dormira sur le dos et restera immobile. Ou bien, écorces sèches de grenade, broyer dans du vin de Pramne, et donner à boire. Breuvage pour l'écoulement blanc : graine de lierre blanc, écorce de pin, donner à boire dans du vin astringent. Ou bien, corne de cerf brûlée une partie, farine d'orge crue deux parties, cinq baies de cédros, broyer dans l'eau et boire.

200. (*Formules de breuvages en cas de suffocation hystérique.*) En cas de suffocation par la matrice : castoréum et conyza, boire séparément et ensemble dans du vin. Ou bien, asphalte trois oboles, ou graisse de phoque une pincée. Racine de pivoine une demi-potion, donner à boire dans du vin odorant. Quand la matrice cause de la suffocation et qu'il y a toux en même temps, sandaraque une obole, soufre qui n'a pas subi le feu autant, amandes amères nettoyées trois ou quatre, mêler, et donner dans du vin odorant. Si la matrice se fixe en un point, orge avec sa paille, corne de cerf, piler, mouiller avec de l'huile, et donner la fumigation. Quand elle est en haut, qu'elle presse le cœur et l'œsophage, et qu'elle demeure fixée, myrrhe ou résine, ou nétopon, ou castoréum, ou suc de silphion, prendre en boisson.

σας om. C. – δεύσασα θ. – ὑποθυμιῆν C. – [11] δὲ om. Cθ. – καρδίῃ Cθ. – καρδία vulg. – σμύρναν θ. – νέτοπον G.

201. Ὅταν [1] ὑστέρη πνίγῃ, πνεῦμα δὲ σεύηται ἅλες ἄνω, καὶ βάρος ἔχῃ, καὶ γνώμη καταπλὴξ, ἀναυδίη, περίψυξις, [2] πνεῦμα προσπταῖον, ὄμματα ἀμαλδύνηται, τὴν κεφαλὴν ξυρῆν ὅτι τάχιστα, καὶ ταινίῃ ἀποδιωθέειν, ὑπὲρ ὀμφαλὸν δὲ εἰλέειν· διδόναι [3] δὲ καστόριον καὶ κόνυζαν [4] καὶ πηγάνου ὕδωρ, κύμινον αἰθιοπικὸν, ῥαφάνου σπέρμα, θεῖον, σμύρνην· πρὸς δὲ τὰς ῥῖνας τὰ κάκοδμα, εὔοδμα δὲ ἐς τὰς ὑστέρας· [5] ἢν δὲ ἀνέχηται, κόκκου τὸ ἔνδον τὸ λευκὸν μέλιτι μίξας, ἀλείφειν τὴν ῥῖνα. Ἢ [6] σχῖνον τριπτὴν, ἵνα δάκνηται. Ὅταν [7] δὲ ὀδύνη ἔχῃ καὶ πνίγηται, μαλάχης ῥίζαν, ἢ ὀξύμελι ἢ φλοιὸν μαράθου καὶ κρῆθμον ἐν ὕδατι δοῦναι πίνειν, ἄριστον [8] δὲ ἐρυγγάνειν καὶ διανακαθίζειν· ἢ [9] ἐλλεβόρῳ πταρμὸν ποιέειν, καὶ προσίσχειν πρὸς τὰς ῥῖνας. Ἢν [10] δὲ ὑπὸ τὰς φρένας δοκέωσιν ἵζεσθαι, ἐξαπίνης ἄφωνος γίνεται, ὑποχόνδρια σκληρὰ, καὶ πνίγεται, καὶ τοὺς ὀδόντας συνερείδει, καὶ οὐχ ὑπακούει καλεομένη· δεῖ οὖν ὑποθυμιῆν ὑπὸ τὰς ῥῖνας, εἴριον κατακαίων, ἄσφαλτον ἐς πῦρ ἐμβάλλων [11] καὶ καστόριον [12] καὶ θεῖον [13] καὶ πίσσαν· βουβῶνας δὲ καὶ μηροὺς μύρῳ ἔνδοθεν εὐωδεστάτῳ χρίειν· ἢ ἀστέρας τοὺς [14] θαλασσίους τοὺς μέλανας καὶ κράμβην μίξας ἐν οἴνῳ εὐώδει πινέτω. [15] Ἢ σμύρνης τριώβολον, κορίανον ὀλίγον, ῥητίνην, γλυκυσίδης ῥίζαν, κύμινον αἰθιοπικὸν, ταῦτα τρίψας ἐν οἴνῳ λευκῷ, [16] καὶ ὕδατι ἢ μελικρήτῳ διέντα, πίνειν ἀκροχλίερον. [17] Βοηθέει δὲ καὶ τὸ πευκέδανον, ἀριστολοχία, κρομμύου δά-

[1] Ὑστέρα vulg. – ὑστέρη K. – πνεῦμα δὲ σέβηται (δ' ἐσέβηται DFGHIJK; δευσέβηται sic L; δὲ σεύηται θ, Lind.) vulg. — [2] πν.... περίψυξις om. C. – πρόσπαιον C. – προσπαῖον θ. – [καὶ] ὀμμ. Lind. – ἀμαλδύνεται vulg. – ἀμαλδύνηται θ. – τὴν om. Cθ. – ξυρᾶν θ. – ξηρῆν C. – τάχος CDFGHIJKθ, Ald. – ταινίῃ om. θ. – ἀποδιωθεῖν vulg. – ἀποδιωθεῖ C. – ἀποδιωθέειν θ. – ὀμφ. (ὀμφαλοῦ θ) δὲ (δὲ om. Lind.) εἰ δεῖ (οἰδεῖ DHJ; εἴδει C; εἰλέειν θ) vulg. — [3] δὲ καὶ (καὶ om. CDHIJθ, Ald., Lind.) vulg. – κόνιζαν CI. — [4] καὶ om. Cθ. – θίον θ. – σμύρνης G. – σμύρναν CJ. – δ' C. – ὡς pro ἐς θ. — [5] ἂν vulg. – ἢν θ. – ἀν. (ἀνίσχηται θ), καὶ (καὶ om. θ) κόχλου (κρόκου θ; κόκου J; κόκκου Foes in not., Lind.) vulg. – μέλ. δεύσας καὶ (δ. καὶ om. Cθ) μίξας vulg. – ῥίναν (sic) θ. — [6] σχίνον K. – λεπτὴν vulg. – τριπτὴν θ. – Gal. Gl. : σχῖνον, οὐ μόνον τὸ θαμνῶδες φυτὸν, ἀλλὰ καὶ εἶδός τι σκίλλης, εἰ μὴ ἄρα καὶ πάσης σκίλλης τὸν βολβόν. – ἢν (ἂν C; ἵνα θ) δάκν. vulg. — [7] δὲ om. Cθ. – ὀξόμελι C. – μαράθρου D. – κριθμὸν D. – κρηθμὸν vulg. – πιεῖν θ. — [8] δὲ om. Cθ. – ἀνακαθίζειν θ. — [9] ἐλλέβορον (ἐλλεβόρῳ θ) καὶ (καὶ om. θ) πτ. vulg. — [10] δ' Cθ. – τὰς om. Cθ. – ἵζεσθαι FK. – ξηρὰ pro σκλ. C. – συνερίδει Cθ. – οὐκ Ald., Frob., Foes, Lind. – δεῖ οὖν om. Cθ. – γοῦν J. – ὑποθυμίην C. – ὑποθυμιᾶν

201. (*Autres détails sur la suffocation hystérique, et sur tout ce que l'auteur entend par déplacements de la matrice, qui va se fixer sur le cœur, le foie, les hypocondres, etc. Traitement.*) Quand la matrice cause de la suffocation, le soufle se précipite impétueusement en haut, pesanteur, intelligence dans la stupeur, perte de la parole, refroidissement, respiration entrecoupée, œil obscurci : dans ce cas, raser la tête au plus vite, et repousser la matrice à l'aide d'un bandage qu'on roule au-dessus de l'ombilic; donner le castoréum, la conyza, l'eau de rue, le cumin d'Éthiopie, la graine de raifort; le soufre, la myrrhe; faire des fumigations fétides sous les narines, aromatiques sous les parties génitales; si cela persiste, prendre le dedans, le blanc du grain de Cnide, mêler avec du miel et enduire les narines; ou bien, scille broyée, afin que cela cause un sentiment de morsure. Quand il y a douleur et suffocation, racine de mauve, ou oxymel, ou écorce de fenouil, et crethmos (*crithmum maritimum*), donner à boire dans de l'eau; il est très-bon de provoquer des éructations et de se tenir sur son séant. Ou bien, provoquer l'éternuement avec l'ellébore, appliqué aux narines. Si la matrice paraît se fixer sous les phrènes (*diaphragme*), la femme perd aussitôt la voix, les hypocondres sont durs, elle étouffe, les dents sont serrées, et elle n'entend pas quand on l'appelle. Il faut faire une fumigation sous les narines, brûlant de la laine, jetant dans le feu de l'asphalte, du castoréum, du soufre et de la poix; frotter les aines et les cuisses à l'intérieur avec un parfum de très-bonne odeur; ou bien, mêler des étoiles noires de mer et du chou, et donner à boire dans du vin

θ. – καὶ ἄσφ. L, Lind. – ἐς om. (F, restit. al. manu) J. – ἐς πῦρ repetitur C. — [11] καὶ om. Cθ. — [12] καὶ om. Cθ. – θίον θ. — [13] καὶ om. Cθ. — [14] θαλαττίους vulg. – θαλασσίους Cθ. – τοὺς om. C. – ἐν οἶ. εὐώ. Cθ. – εὐ. οἶ. sine ἐν vulg. — [15] ἢ om. C. – ὡς τριώβολον θ. – τριόβολον F, Ald., Frob. – κόριον C. – κορίαννον θ. – κορύανον FG, Ald., Frob. – ἢ κορ. J. — [16] καὶ om. θ. – πιεῖν θ. – Post π. addunt θερμαίνοντα Cθ. – ἀκρογλιαρὸν θ. – ἀκρογλίηρον CJ. — [17] βοηθεῖ vulg. – βοηθέει θ. – καὶ τὸ om. C. – καὶ om. θ. – πευκεδανὸν vulg. – πευκέδανον D. – ἀκρογλίηρον CJ. – ἀκρογλίαρον θ. – διδόναι Cθ.

χρυον, πάνακες, ἐν οἴνῳ ἢ ὕδατι, ἀκροχλίερον διδόμενον. Ὑστέρας [1] ἐς χώρην ἄγει, τοῦ κρότωνος ῥίζα πινομένη, ἢ κύμινον αἰθιοπικὸν, ἢ σέλινον, ἢ μαράθρου σπέρμα καὶ ἀννήσου, πέπερι ἢ σμύρνα, καὶ ὀπὸς μήκωνος πινόμενος. Ἢν ἡ [2] καρδίη πνίγηται ὑπὸ ὑστέρης, ἀναθλίβεται, καὶ πνεῦμα ἔχει καὶ ἆσθμα· δεῖ τὸν καρπὸν τῆς ἄγνου καὶ γλυκυσίδης ἐν οἴνῳ πίνειν, ἢ ἀβρότονον, καὶ πάνακες, [3] καὶ ἀμμωνιακὸν, ἢ πήγανον, [4] ἢ ὑπνωτικὸν μηκώνιον. [5] Πάλιν οὖν εἰ ὁμοίως ἔχει, μελάνθιον τρίβειν λεῖον, [6] καὶ μέλιτι δεύειν, καὶ ποιέειν οἷον βάλανον, καὶ πρὸς τῷ πτερῷ προστιθέναι· ἢ φιλίστιον ὁμοίως προστίθει· ἢ τηλέφιον, ἢ ἀνεμώνης φύλλα τρίψας, ἔνθες ἐς τρυχίον, καὶ σμύρνην σμικρὴν ξυμμίσγειν. [7] Ἢν ἐς τὴν ὀσφὺν αἱ ὑστέραι καταστηρίξωσι, μὴ ψαύῃ δὲ τῆς κεφαλῆς ἡ πνὶξ, ἐσθιέτω πουλύποδας ἑφθοὺς, καὶ οἶνον πινέτω μέλανα εὐώδεα ἄκρητον ὡς πλεῖστον. Ὅταν [8] δὲ ὡς πρὸς τὰ σπλάγχνα τραπεῖσαι πνίγωσιν, οἶνον κέδρινον καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ πυριήσθω τὰ εὐώδεα.

202. Ἢν ἀνεμωθῶσιν αἱ ὑστέραι, [9] ἡδύσματα πάντα [ἃ] ἐς τὸ μύρον ἐμβάλλεται, καὶ δάφνη, καὶ μυρσίνη, καὶ ἐλελίσφακος, κέδρου τε πρίσματα καὶ κυπαρίσσου· ταῦτα κόψαι καὶ κατασῆσαι λεῖα, καὶ ἐπ' οἶνον εὔοδμον ἐπιπάσσειν, καὶ ἐπιχέαι ῥόδινον ἔλαιον.

203. Ὅταν [10] δὲ μετακινηθεῖσαι θλίβωσιν αἱ ὑστέραι, κριθὰς ξὺν

[1] Ἐσχάρην pro ἐς χ. K. – μαράθου CHIJθ. – ἀνίσου DHJ. – ἄνισσον C. – ἄννησον ἢ πέπ. θ. – ἢ ὀπὸς Cθ. — [2] καρδίη CDθ. – καρδία vulg. – πνίγηται CDFGHIJKθ, Lind. – πνίγεται vulg. – ἀναθλ. om. (D, al manu καὶ θλίβεται) FGHIJK. – καὶ θλίβεται L, Lind. – ἀναφλίβεται C, Ald. – ἀναφλίβεται πνεῦμα ἢ ὑγρὸν καὶ ἣν πλεύμονα ἔχῃ καὶ ἆσθμα τὸν καρπὸν θ. – καὶ om. C. – ἔχῃ DGHIJK. – δεῖ om. C. – ἄγνης FGIJK. — [3] ἢ pro καὶ θ. — [4] ἢ om. C. — [5] ἣν πνιγμὸς ἔχηται ὑπὸ ὑστερῶν pro πάλιν.... ἔχει C (θ, ἀπὸ ὑστερέων). – λίον θ. — [6] καὶ om. θ. – ποιῶν vulg. – ποιεῖν J. – οἷον βάλ. ποιέειν θ. – πρὸς om. θ. – τὸ pro τῷ J. – τιλέφιον FG. – τηλέφειον J. – τρύχινον vulg. – τρυχίον θ, Foes in not., Lind. – τρύχνιον FGHIKL. – στρύγχνιον (sic) J. – σμύρναν θ. – μικρὴν vulg. – σμ. JK. – συμμ. J. — [7] ἣν αἱ ὑστ. ἐς τὴν ὀσφῦν J. – πνὴξ θ. – πουλ. DFHIJK. – πολ. vulg. – ἑφθοὺς ὀπτοὺς θ. – εὐώδεα ponit post οἶνον C. – εὐώδη vulg. – εὐώδεα θ. – ὡς om. Cθ. — [8] δ' θ. – καὶ οἶνον (κύμινον Foes in not., Lind.) αἰθ. vulg. – λούσθω θ. – καὶ om. θ. – πυριάσθω vulg. – πυρίαμα θ. – πυρία C. – πυριήσθω D. – τε pro τὰ J. — [9] Gal. Gl. : καὶ τὰ ἀρώματα, ἡδύσματα. – J'ajoute [ἃ]; comp. p. 398, l. 14, et 404, l. 20. – μῦρον D. – μυρίνη CDFGIK, Ald. – μυρρίνη J. – καὶ κέδρου πρ. καὶ φύλλα κυπαρίσ-

odorant. Ou bien, myrrhe trois oboles, un peu de coriandre, résine, racine de pivoine, cumin d'Éthiopie, piler dans du vin blanc, mouiller avec de l'eau ou de l'hydromel, et boire légèrement tiède. On a aussi un secours dans le peucédanum, l'aristoloche, la larme de poireau, le panaces (*echinophora tenuifolia*), donnés légèrement tièdes dans le vin ou l'eau. Bon pour ramener la matrice à sa place, racine de ricin en boisson, cumin d'Éthiopie, ache, graine de fenouil et d'anis, poivre, myrrhe, suc de pavot en boisson. Si le cœur est suffoqué par la matrice, il est pressé, la respiration est difficile et fréquente. Il faut boire dans du vin la graine de vitex et de pivoine, ou l'aurone, ou le panaces (*echinophora tenuifolia*), la gomme ammoniaque, la rue, le suc du pavot somnifère. De rechef, si la femme se trouve dans le même état, broyer de la nielle, la mouiller avec du miel, en faire comme un gland, et appliquer avec la plume. Ou le philistion (*galium aparine*), appliquer de même. Ou le mélinet, ou les feuilles d'anémone, piler, mettre dans un chiffon, et mêler un peu de myrrhe. Si la matrice se fixe aux lombes, sans que l'étouffement touche la tête, la femme mangera des poulpes bouillis, et boira du vin noir, odorant, pur, en aussi grande quantité que possible. Quand, tournée sur les viscères, la matrice cause de la suffocation, boire du vin de cédros et du cumin d'Éthiopie, se laver à l'eau chaude, et prendre des fumigations aromatiques.

202. (*Matrice remplie de vent. Remède.*) Si la matrice se remplit de vent, tous les aromates qu'on met dans le parfum, plus laurier, myrte, sauge, sciure de cédros et de cyprès; piler le tout, passer par un tamis fin, en saupoudrer du vin odorant, et verser de l'huile de rose.

203. (*Autre série de formules pour les cas où la matrice*

σου θ. – τὰ pro τε J. – λία θ. – εὐώδεα θ. – εὔοσμον J. — [10] δὲ om. – μετακινιθῶσιν (sic) καὶ θλίβωσιν C. – θλιβῶσιν J. – σὺν JKθ. – τοῖς vulg. – τῇσι C. – κηρυδίοισι J. – κυριδίοισι K. – πρόμαλλον θ. – πρόγε μᾶλλον (D, al. manu πρόμᾶλλον sic) FGHIJKL. – πρόσβαλλε Foes in not., Lind. – καὶ (καὶ om. vulg.) ἐλ. Cθ. – ὑποθυμία θ. – ἐπιθυμιῇν (D, emend. al. manu).

τοῖσι κυρηβίοισι καὶ πρόμαλον καὶ ἐλάφου κέρας οἴνῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. [1]Ὅταν προσιστάμεναι πνίγωσιν, ἐλλύχνιον ἀνάψαι καὶ ἀποσβέσαι ὑπὸ τὰς ῥῖνας, ὡς λιγνὺς καὶ αἰθαλὸς εἰσίῃ· καὶ [2]πίσσαν καὶ καστόριον καὶ πευκέδανον καὶ σμύρναν διεὶς μύρῳ, εἰρίῳ ἀναδήσασα, προστιθέσθω· πίνειν δὲ ῥητίνην ἐλαίῳ διέντα. Ἢν πνίγωσι λίην, [3]διδόναι ποτὸν χελώνης παραθαλασσίης ὅσον τριώβολον τρίψας ἐν οἴνῳ λευκῷ, κοτύλην κυάθοις πίνειν· [4]ἢ λύχνον, ἐπιχέας ὅσον ἔλαιον, ἅψαι τὸν λύχνον, καὶ ἐὰν ἀποσβεσθῇ, πρὸς τὰς ῥῖνας πρόσαγε· [5]ἢ βόρβορον ὡς δυσωδέστατον ὁμοίως· ἢ εἴριον [6]καταχαύσας· ἢ ἀσφάλτου ὀλίγον τρίψας ἐν οἴνῳ λευκῷ πινέτω· ἢ ἐρυσίμου [7]κόγχην καὶ καστορίου ἐν οἴνῳ λευκῷ δὸς πιεῖν, καὶ λοῦσον. Ἢν [8]δὲ βήσσῃ, σανδαράχης ὀβολὸν, θείου δύο ὀβολοὺς ἀπύρου, ἀμύγδαλα πικρὰ ἀποκαθήρας, καὶ καστορίου ὀβολὸν μίσγειν ξὺν οἴνῳ εὐώδει, καὶ πίνειν δίδου. Ἢν δὲ [9]πνίγωσιν αἱ ὑστέραι, καὶ τῆς καρδίης ψαύσῃ τὸ πνίγμα, καὶ μεμύκῃ τὸ στόμα, ὄξος θερμὸν δίδου ῥοφεῖν· πασσαλίσκῳ ἢ κερκίδι διάνοιγε, ἢ οἶνον ὁμοίως ἄνοδμον καὶ ξὺν ὀξυμέλιτι. Ἢν [10]λίην δὲ πνίγωσι, καὶ ἄφωνος ᾖ, κρόμμυον ἐν οἴνῳ χλιερῷ τρίψας, ἐνστάζειν ἐς τὰς ῥῖνας, καὶ ἀνεγείρειν. Ἢν δὲ [11]ἄχρις ἥπατος ἀνίωσι, καὶ πνίγηται, ἄφωνος γίνεται, καὶ οὐδὲν ὁρᾷ, καὶ τοὺς ὀδόν-

[1] Ὅταν [δὲ] Lind. – ἐλλίχνιον FI, Ald., Frob. – ἐλαύχνιον (sic) ἅψαι θ. – [ὡς] λιγνὺς Cornar. et Foes in translationibus suis, Lind. – ὡς om. vulg. – λυχνις καὶ αιθολος (sic) θ. – αἰθαλόεις C. – εἰσὶ D (H, al manu εἴσεισι). – εἴσεισι (εἴσ. om. C) vulg. – Je pense que εἰσὶ est la vraie leçon (pour εἰσίῃ), et justifie ὡς. — [2]σμύρναν pro πίσσαν, et πίσσαν pro σμύρναν K. – πευκαίδανον θ. – πευκεδανὸν vulg. – ἰρίνῳ vulg. – εἰρίνω J. – ἠρίνω C. – εἰρίω θ, Foes in not., Lind. – ἀναδεύσασα vulg. – Si on prend εἰρίῳ, qui paraît la vraie leçon, il faut lire ἀναδήσασα. – πίνειν.... διέντα om. L. — [3]διδ. om. C. – ποτὸν ἢ (ἢ om. θ; τῆς pro ἢ Lind.) χ. vulg. – κοτύλης DH. – κοτύλη κυάθοις πίνειν θ. – κοτύλην ἢ κυάθους τρεῖς πίνειν vulg. — [4]ἢ κέδρον (κέδρινον Foes in not.) εἰς (ἐς CDFHJK) λύχνον ἐπιχέας ἅψαι τὸν λύχνον, καὶ ἐὰν ἀποσβ. vulg. – λύχνον (sine ἢ) ἐπιχέας ὅσον ἔλαιον, ἅψαι τὸν λύχνον, ἂν ἀποσβῇ θ. — [5]ἢ om. CDGHIJK. — [6]καταχαύσας ὑπὸ τὰς ῥῖνας ὑποθυμιῆν τῆς γυναικὸς (τῆς γ. om. DFGHIJKL, Lind.) (ὑπὸ τ. ῥ. ὑ. τ. γ. om. θ) vulg. — [7]καὶ λόγχην pro κόγχην C. — [8]δὲ μὴ (καὶ pro μὴ Cornar., Foes in not.; μὴ om. Cθ) β. vulg. – σανδαράκης CDFGHIJKθ, Ald. – θίου ὀβ. δύο θ. – ἀποκαθάρας J. – σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – πιεῖν θ. — [9]πνιγῶσιν Jθ. – μῆτραι Cθ. – καρδίας vulg. – καρδίης CDHθ. – πνεῦμα pro πν. J. – μεμύη, al. manu μεμύκῃ D. – ῥοφῆν G. – πασσάλῳ θ. – ἄναιγε vulg. – διάνοιγε θ. – ἀνοίγων [τὸ στόμα], καὶ οἶνον Lind. – καὶ (μὴ pro καὶ J; ἢ Cθ) οἶνον vulg. – ξὺν C, Lind.

presse, se fixe, etc., suivant les théories de l'auteur, et qui sont souvent des cas mal déterminés ou d'hystérie, ou de véritable déplacement.) Quand, déplacée, la matrice cause de la pression, prendre orge avec le son, promalon, corne de cerf, mouiller avec du vin, et employer en fumigation. Quand la matrice, se fixant, cause de la suffocation, allumer une lampe, l'éteindre sous les narines, afin que la fumée et la suie entrent dedans; prendre poix, castoréum, peucédanum, myrrhe, mouiller avec du parfum, attacher avec de la laine, et appliquer en pessaire; boire de la résine dissoute dans de l'huile. Si la matrice cause une forte suffocation, prendre trois oboles de tortue marine, les écraser dans du vin blanc, en boire une cotyle par cyathes. Ou prendre une lampe, y verser un peu d'huile, l'allumer, et, quand elle est éteinte, l'approcher des narines; ou semblablement, de la bourbe aussi fétide que possible; ou brûler de la laine; ou boire un peu d'asphalte broyé dans du vin blanc; ou boire une conque (= 0^{litre},023) d'érysimon et de castoréum dans du vin blanc, et prendre un bain. S'il y a toux, sandaraque une obole, soufre qui n'a pas senti le feu deux oboles, amandes amères nettoyées, castoréum une obole, mêler avec du vin odorant, et donner à boire. Si la matrice cause de la suffocation, que l'étouffement porte sur le cœur, et que la bouche soit fermée, donnez à boire du vinaigre chaud, ouvrant la bouche avec un petit levier ou une navette; ou bien encore du vin sans odeur, avec de l'oxymel. Si la matrice cause une grande suffocation et que la voix soit perdue, piler un poireau dans du vin tiède, instiller dans les narines et éveiller. Si la matrice remonte jusqu'au foie et suffoque, la femme perd la voix, ne voit rien, a les

-σὺν vulg. - ὀξειμελι (sic) θ. — [10] δὲ λίην CDθ, Lind. - λίαν J. - πνιγῶσι θ. - πνίγηται CDFGHJK. - χλιαρῷ Jθ. - χλιηρῷ C, Lind. - εἰς J. — [11] ἄχρι Cθ. - πνίγεται vulg. - πνίγηται θ, Lind. - συναιρίζει θ. - πυκινὰ θ. - οὐχ ὑπακούει vulg. - οὐδὲν ἀκούει θ. - τῇσι χερσὶ (τῇ σῇ χειρὶ L, Lind.) χρίειν (σίειν θ) vulg. - χλιηρὸν CJ, Lind. - χλιαρὸν θ. - κωλύοι vulg. - κωλύῃ J, Lind. - ῥαίζῃ vulg. - ῥαίζει CDFHIJKθ, Lind.

τας συνερείδει, καὶ σκληρὴ γίνεται, καὶ οὐδὲν φρονέει, καὶ ἀναπνεῖ πυκνὰ, καὶ οὐδὲν ἀκούει· ταύτην ὑπὸ τὰ ὑποχόνδρια λαβὼν τῇσι χερσὶ σείειν θαμινάκις, καὶ τοὺς ὀδόντας διαγαγὼν πασσάλῳ, οἶνον ἄκρητον χλιερὸν ἐγχέειν, ἢν μή τι κωλύῃ, καὶ αὐτίκα ῥαΐζει ὡς τὰ πολλά. [1] Ἢν ἐγχέωνται ἐς τοὺς βουβῶνας καὶ ἐρείδωσιν, αἰγὸς σπυράθους καὶ λαγωοῦ τρίχας, ἐλαίῳ φώκης δεύσας, ὑποθυμία· ἢ τοῦ [2] κυτισοῦ τὸν καρπὸν ἢ τὰ φύλλα αὐαίνειν, ἢ τὸν φλοιὸν καὶ δρυὸς φύλλα καὶ ῥητίνην μίξας, ἐλαίῳ δεύειν, καὶ ὑποθυμιῆν. [3] Ἢ φώκης τῆς πιτύης τὸ δέρμα κόψας λεῖον, καὶ σπόγγον καὶ βρύα λεῖα μίσγειν τῷ ἐλαίῳ τῆς φώκης, καὶ ὑποθυμιῆν. Αἰγὸς [4] σπυράθους, καὶ φώκης πλεύμονα, καὶ κέδρου πρίσματα ὑποθυμιῆν. Ἢ βόλβιτον, ἢ κεράτων ξύσματα βοὸς καὶ ἄσφαλτον, ἢ ἀκάνθης αἰγυπτίης καρπὸν [5] καὶ κέδρου πρίσματα, καὶ μυρσίνης φύλλα ξηρὰ, μύρῳ μαλθακῷ ταῦτα δεύσας, ὑποθυμιῆ· ἀρώματα δὲ συχνὰ ἐς τὸ μύρον ἐμβάλλειν. Ἢ γίγαρτα κόψας [6] λεῖα, καὶ κεδρίαν καὶ ῥητίνην πιτυΐνην ὁμοῦ μίξας, γλυκεῖ ἑφθῷ δεύσας, ὑποθυμιῆν. [7] Πυριήσιες ὡς ἀπίωσιν· βολβίτου κεκομμένου καὶ ὄξεος ἥμισυ, καὶ ὀροβίου θαλάσσης ἢ ὕδατος ὁμοίως πυρία τὰς ῥῖνας· [8] πυριῆν δὲ βληχρῶς, καὶ φάκιον πιεῖν, ἀπεμέειν δὲ, καὶ ῥοφέειν διδόναι ἄλητον καὶ ἔτι τὸν οἶνον· τῇ δ' ὑστεραίῃ κόκκος ἔστω κατάποτος· [9] καὶ οὐρητικὸν δὲ ἀσταφίδα καὶ ἐρεβίνθους, δύο τρίψας σταφίδος τῆς ἀρίστης, ἐπιχέας χόεα, ἕψε, ἔπειτα ἀποχέας πρὸς τὴν αἰθρίην θεῖναι, καὶ τῇ ὑστεραίῃ πίνειν, καὶ τὸ λοιπὸν ἐλελίσφακον, καὶ λίνου σπέρμα, [10] καὶ ἄλφιτον διδόναι

[1] Ἢν Κθ. – ἐὰν vulg. – ἐγχέωνται (D, al. manu), Ald., Frob., Lind. – ἐγκαίωνται Cθ. – αιριζωσιν (sic) θ. – πυράθους FGIJ. – λαγώας θ. – φωκίῳ C. — [2] κιτισσοῦ D. – κιτισοῦ H. – κυτίσου C. – κίσσου θ. – ἀναίρειν L. – καὶ ὑποθ. om. J. – ὑποθυμιᾶν θ. — [3] ἢ (ἢ om. vulg.) φώ. D. – πητύης K. – λίον θ. – βρῦα D. – λεῖα om. θ. – ὑποθυμιᾶν θ. — [4] τοὺς (τοὺς om. θ) σπ. (πυράθους CFGIJ, Ald.) vulg. – πνεύμονα vulg. – πλεύμονος θ. – πνεύμονος CFGIK, Ald. – πνεύμονας J. – πρίσματα (addit ὑποθυμιῆν Lind.), ὑποθυμιῆν (ὑποθυμιᾶν θ) δὲ (δὲ om. θ) καὶ (καὶ om. C; ἢ pro καὶ θ) βόλβ. (βόλιτον θ; βόλβητον FGHIK) vulg. — [5] κ. κ. π. om. J. – ὑποθυμιᾶν θ. – σύχνα δὲ C (θ, δ'). – μῦρον D. — [6] λία θ. – κεδρίδας θ. – ὑποθυμιᾶν θ. — [7] πυριησιν ες (sic) θ. – ὡς ἀπ. om. FGHJKL. – βολίτου Cθ. – κεκαυμένου vulg. – κεκομμένου Hθ, Foes in not. – πυριᾶν θ. — [8] πυριᾶν Cθ. – τάχιον pro φάκιον θ. – ποιεῖν pro πιεῖν CJ. – πεμέειν (sic) I. – ἐπεμέειν K. – δὲ om. C. – ῥυφεῖν θ. – ἐπὶ pro ἔτι θ. – κατάποτος Cθ. – κατάποτον vulg. — [9] καὶ om. K. – ἀσταφίδος θ. – χόα

dents serrées, devient rigide, ne comprend rien, respire fréquemment, n'entend pas. En ce cas, la prendre sous les hypocondres avec les mains, et la secouer fréquemment, écarter les dents avec un petit levier, et verser du vin pur tiède, si rien ne s'y oppose; et généralement le mieux se manifeste aussitôt. Si la matrice pèse sur les aines et s'y fixe, prendre des crottes de chèvre et du poil de lièvre, mouiller avec de l'huile de phoque, et administrer en fumigation. Ou bien, sécher la graine de cytise, ou les feuilles, ou l'écorce et les feuilles du chêne, mêler de la résine, mouiller avec de l'huile, et employer en fumigation. Ou bien, peau de la présure du phoque, la broyer, y mêler éponge, algue, huile de phoque, et employer en fumigation. Crottes de chèvre, poumon de phoque, sciure de cédros, employer en fumigation. Ou bien, bouse de vache, ou raclure de cornes de bœuf et asphalte, ou fruit de l'épine d'Égypte (*acacia*) et sciure de cédros, et feuilles sèches de myrte, pétrir tout cela avec du parfum mou, et employer en fumigation; jeter beaucoup d'aromates dans le parfum. Ou bien, pepins de raisin, bien broyer, mêler de la résine de cédros et de la résine de pin, mouiller avec du vin doux cuit, et employer en fumigation. Fumigations pour ramener la matrice : bouse de vache pulvérisée et vinaigre, de chaque une demie, farine d'ers, dans de l'eau de mer ou de l'eau simple, faire une fumigation semblable; la fumigation sera douce. La femme boira de l'eau de lentilles, revomira, prendra en potage de la farine et, par dessus, du vin. Le lendemain, le grain de Cnide sera pris en bol; et aussi la préparation diurétique ainsi composée : raisins secs et pois chiches (deux parties de raisins secs les meilleurs), broyez, versez un conge d'eau (= 3^{litres}, 24), faites bouillir, décantez, exposez au serein, et faites boire le lendemain. Du reste, sauge, graine de lin, farine d'orge, donner deux fois le jour dans du vin coupé, à la dose de quatre co-

vulg. – χόεα θ, Lind. – ἐθρίην C. – λινούσπερμα θ. — [10] καὶ om. θ. – Ante δὶς addit καὶ C. – ἐπ' θ.

δὶς τῆς ἡμέρης ἐν οἴνῳ κεχρημένῳ, κοτύλας τέσσαρας. Ἐλαίου [1] ἡμικοτύλιον, ἀκτῆς φύλλα χεῖρα πλέην, ταῦτα ἑψεῖν, καὶ πυρίην θερμῷ, ἢ ὀστράκοισι θερμοῖσιν, ἐπὶ δίφρου καθέζεσθαι, ἀμφικαλύπτειν δὲ εἵμασιν. Ἢ τῆς ἀκτῆς [2] φύλλα ξὺν μυρσίνῃ ἑψεῖν, καὶ κριθέων ἄχυρα ἑψεῖν· καὶ εἰ οἷά τε εἴη ὑποφέρειν, ὄξος, ἔλαιον, μέλι, ὕδωρ, ταῦτα κεράσας καὶ ἀναμίξας, ἀναζέσας σφόδρα, ἐς κύστιν ἐγχέαι· [3] ἢ τῆς πίτυος τὸν φλοιὸν καὶ τῆς ῥοιῆς τὰ φύλλα ἐμβάλλειν ἐς ὕδωρ, ἀφεψεῖν δὲ ἰσχυρῶς· καὶ ἐμβάλλειν [4] δ' ἐς τὸ ὕδωρ καὶ κριθῶν ἄχυρα, ἑψεῖν, ἔλαιον ἐπιχέαντα· ἢ λωτοῦ πρίσματα καὶ κυπαρίσσου, ὕδωρ ἐπιχέας καὶ ἔλαιον, [5] ἕψε εὖ μάλα, καὶ πυρία ξὺν ἀρώμασι· μύρον [6] δὲ ἐγχέειν, καὶ κικίδα ἐμβάλλειν καὶ ῥάμνου φλοιὸν καὶ πύρινα ἄλφιτα ξὺν ὕδατι.

204. Ἢν δὲ προΐσχωσιν [7] ἔξω, τὰ δὲ νεῦρα τὰ καλεόμενα ὄσχοι χαλᾶται, μύρτα, λωτοῦ πρίσματα, βάτου καὶ ἐλαίης φύλλα ἅμα ἕψειν, καὶ πυριῆν ἀκροχλιάρως· ἢ οἴνῳ μετὰ τουτέων [8] καὶ κακωδέων, ὁμοίως· περιχρίειν δὲ τῷ λευκῷ τοῦ ὠοῦ τὰ ἔξω· ὅταν δὲ ψύχωνται καὶ πελιδναὶ ἔωσιν, ὕδατι θερμῷ.

205. [9] Μαλθακτήρια ὑστέρης· οἶος στέαρ, ὠῶν λέκιθος, μέλι, ἔλαιον ῥόδινον, τούτοισιν ἀναφυρήσας ἄλητα, παραχλιαίνειν ἐν πυρὶ μαλθακῷ, τὸ ἀποσταζόμενον ἐς εἴριον ἀναμαλάσσειν, καὶ προστιθέναι· ἢ [10] στέαρ ἡδυντὸν τὸ ἐρυθρὸν, χηνὸς ἄλειφα, ῥόδινον ἔλαιον, ξυντήξας καὶ ἐς εἴριον ἀναφυρήσας, προσθεῖναι· [11] χηνὸς ἄλειφα ἢ

[1] Ἥμισυ κοτύλιον J. – ἡμικότυλον C. – πλείαν vulg. – πλεῖαν Ald., Frob. – πλέην θ. – πυριᾶν θερμὸν θ. – καθίζεσθαι θ. – δ' θ. — [2] τὰ (τὰ om. θ) φύλλα vulg. – σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – καὶ κ. ἄ. ἑ. om. (D, restit. al. manu cum ἄχερα) FGHIJK. – κριθῶν vulg. – κριθέων θ. – Post ἑψεῖν addit πυριᾶν θ. – καὶ om. θ. – ἣν οἷά τέ ἐστι vulg. – εἰ οἷά τε εἴη θ. – ἢ ὄξος θ. – ἔλ. om. J. – ἀναζέσαι CDFGJθ, Ald. – καὶ ἐς κ. J. — [3] ἢ Cθ. – καὶ vulg. – πιτύης vulg. – πίτυος Dθ. – εἰς C. — [4] δ' θ. – δ' om. vulg. – εἰς CK. — [5] ἑψὲ θ. – σὺν vulg. – ξὺν CD, Lind. — [6] δὲ θ. – δὲ om. vulg. – ἐγχεῖν θ. – κηκίδα Cθ, Lind. – φλοιοῦ vulg. – φλοιὸν DHθ. – πύρρινα FGHIK. – σὺν θ. — [7] ἔξω τὰ (addit δὲ θ) νεῦρα καὶ (καὶ om. Cθ) τὰ καλ. οἶχοι (ὄχοι CFGIKθ, Ald.; ὄσχοι DHJ; ὄσχη Foes in not.; ὄσχεα Lind.) χαλῶνται (χαλᾶται Cθ) vulg. – La leçon a été controversée (voy. Schneider, Suppl. Dict. v. ὀσχίῳ). Comparez le passage p. 346, l. 3. – βάτον θ. – καὶ om. Cθ. – ἅμα om. Cθ. – πυριᾶν θ. – ἀκροχλίηρον C. – ἀποχλιαρὸν θ. — [8] καὶ τῶν κακ. θ. – δὲ ὠῶν λευκῶ τὰ (C, ὠοῦ) DHIK. – ὅταν δὲ (δὲ om. vulg.) θ. – ψύχηται καὶ πελιδνὰ vulg. – ψύχωνται καὶ πελιδναὶ θ. – πολλῷ pro θερμῷ DIJKQ', Lind. — [9] μ. ὑ. om. L. – μαλθακτήριον DQ'. – οἶον FGJ. – ὑὸς θ. – λέκυθος H. – λίκιθος C. – τουτέοις vulg. – τούτοισιν

tyles. Huile demi-cotyle, feuilles de sureau une pleine main, faire bouillir et employer chaud en fomentation, ou des vases en terre chauds; la femme s'assied sur un siége et s'enveloppe de couvertures. Ou bien, feuilles de sureau, myrte, faire bouillir; paille d'orge, faire bouillir; et, si la femme peut le supporter, vinaigre, huile, miel, eau, mêler tout cela en bonnes proportions, faire bouillir fortement, et mettre dans une vessie. Ou bien, écorce de pin, feuilles de grenadier, jeter dans de l'eau, faire bien bouillir; et jeter aussi dans l'eau de la paille d'orge, ajouter de l'huile, et faire bouillir. Ou bien, sciure de lotus et de cyprès, verser de l'eau et de l'huile, faire bien bouillir, et administrer la fumigation avec les aromates, versant du parfum, ajoutant la noix de galle, l'écorce de rhamnus, et de la farine de blé.

204. (*Pour les chutes de matrice.*) Si la matrice saille au dehors, et que les nerfs appelés rameaux (*ligaments larges*) soient relâchés, baies de myrte, sciure de lotus, feuilles de ronce et d'olivier, faire bouillir ensemble, et employer, légèrement tiède, en fomentation. Ou bien, ces substances et les substances fétides, dans du vin, employées semblablement; oindre les parties extérieures avec du blanc d'œuf; quand la matrice se refroidit et devient livide, fomenter avec de l'eau chaude.

205. (*Pessaires émollients. Sous ce titre, l'auteur entend aussi des pessaires qui mondifient et évacuent différentes humeurs.*) Émollients utérins : graisse de mouton, jaune d'œuf, miel, huile de rose, pétrir de la farine avec tout cela, faire chauffer à un feu doux, recevoir sur de la laine ce qui dégoutte, et appliquer en pessaire. Ou bien, graisse rouge pré-

θ. - παραχλίαινε πυρὶ θ. - ἀναμάσσειν K. — [10] στέαρ ὄϊος (ὄ. om. θ) ἡδὺ, νιτρὸν (ηδῦντον sic pro ἡδὺ, νίτρον θ) (addunt τὸ Cθ) ἐρ. ἢ (ἢ om. θ) χ. ἄλ. (ἄλιφα θ) vulg. - ῥόδινον.... ἄλειφα om. (D, restit. al. manu) K. - καὶ om. θ. - εἰς D. - προστιθέναι θ. — [11] ἢ χηνος αλιφα (sic) θ. - ἄλειφαρ D. - ἢ om. θ. - μήλιον Cθ. - νέτοπον FG. - ἀναμίξας L, Lind. - ῥάκια DHK. - ἐγκατιλλεῖν FGIK. - ἐγκατειλεῖν DH. - ἐγκατατιλλεῖν (sic) J. - ἐγκατατίλλειν Cθ. - ἐγκατιλεῖν Q'. - ἐγκατίλλειν vulg. - Voy. κατατίλας, Nat. de la F., p. 366, l. 4. - χλιηρὰ C. - χλιαρὰ.... προστιθέσθω om. (DH, restit. al. manu) FGIJKL.

μήλειον στέαρ, κηρὸν λευκὸν, νέτωπον, ῥόδινον ἔλαιον, ὡς ἄριστα ταῦτα ἀναμὶξ ποιέειν, καὶ ῥάκεα ἐγκατατίλλειν λεπτὰ, καὶ αὐτίκα λουσαμένη, προστιθέσθω χλιαρὰ πρὸς τὸ στόμα· ἢ ἐλάφου μυελὸν καὶ στέαρ τῆξαι ἐν ῥοδίνῳ ἐλαίῳ, [1] ἀναφορύξασα εἴριον μαλθακὸν, προστιθέσθω. Μαλθακὰ προσθετὰ, [2] ὕδωρ ἄγει καὶ μύξας καὶ δέρματα, καὶ οὐχ ἑλκοῖ· σμύρναν ὡς ἀρίστην, καὶ ἁλὸς χόνδρον καὶ πίσσαν ἡδυντὴν, τρίβειν λεῖα καὶ τιθέναι. [3] Ἕτερον προσθετόν· ἐκλέψας κόκκους τριήκοντα, τὸ ἰνδικὸν, ὃ καλέουσιν οἱ Πέρσαι πέπερι, καὶ ἐν τουτέῳ ἕνι στρογγύλον, ὃ καλέουσι μυρτίδανον, ξὺν γάλακτι γυναικείῳ ὁμοῦ τρίβειν καὶ μέλιτι διιέναι· ἔπειτα εἴριον μαλθακὸν [4] καὶ καθαρὸν ἀναφυρήσας, περὶ πτερὸν περιελίξας προσθεῖναι, καὶ τὴν ἡμέρην ἐῆν· ἢν δὲ ἰσχυρότερον βούλῃ ποιῆσαι, σμύρναν ὀλίγην παραμίσγειν ὅσον τριτημόριον, καὶ εἴριον μαλθακὸν καθαρὸν ἢ ἡμίῤῥυπον. [5] Ἄγει ἐξ ὑστερέων καὶ τὸ στόμα μαλθάσσει· νάρκισσος, κύμινον, σμύρνα, λιβανωτὸς, ἀψινθίον, κύπειρος, αὐτὰ ταῦτα καθ' ἑωυτὰ καὶ ξὺν ῥοδίνῳ ἢ λευκῷ ἐλαίῳ, προσθέσθω δὲ λουσαμένη. [6] Ἰχῶρα ὕφαιμον δυνάμενον ἄγειν· ξὺν τοίσδεσι μίσγειν σμύρναν, ἅλας, κύμινον, χολὴν ταυρείην, μέλι, ἐν εἰρίῳ προστιθέναι· καὶ κυμίνου φύλλα ἡδελφισμένως ἐν οἴνῳ· ἢ ὀπὸν σιλφίου [7] σύκῳ μίσγειν, καὶ βάλανον ποιήσαντα προσθεῖναι· τὸ δ' αὐτὸ [8] δρᾷ ἡ λευκὴ ῥίζα ξὺν μέλιτι, καὶ μετέπειτα χρίειν ῥοδίνῳ· ἐνεργεῖ δὲ καὶ σκορόδου

[1] Ἀναφορίσσειν (sic) C. – ἀναφωρήξασα Ald. – Post ἀναφ. addit δὲ H. — [2] [ἃ] ὕδωρ Lind. – ἄγοντα DQ'. – ἕλκεται C. – πίσσην C. – Post πίσ. addit ὡς θ. – λία θ. – καὶ τιθ. om. Cθ. — [3] ἕτερον προσθετὸν om. DFGL. – προσθετὸν om. J. – καὶ τὸν ἰνδικὸν C. – ὃ om. θ. – καλοῦσιν vulg. – καλέουσιν CJ, Ald., Frob., Lind. – τούτω δ' ἕνι θ. – καλοῦσι vulg. – καλέουσι θ. – Gal. Gl. : μυρτίδανον, οἱ πλεῖστοι μὲν τὸ πέπερι, Διοσκουρίδης δὲ ὁ Ἀναζαρβεὺς ἐν τῷ πρώτῳ περὶ ὕλης ἐπίφυσιν ἀνώμαλον καὶ ὀχθώδη περὶ τὸ τῆς μυρσίνης πρέμνον· ὅ γε μὴν Ἱπποκράτης τὸν καρπὸν οὕτως ὀνομάζει ἐκ τοῦ φυτοῦ, ὅπερ αὐτός φησιν ὑπὸ ἑτέρων ὠνομάσθαι πέπερι. – γυναικείῳ om. Cθ. – Post τρ. addunt γυναικὸς Cθ. – διεῖν C. – διεῖναι θ. — [4] καὶ om. C. – περίπτερον Cθ. – ἐᾶν Jθ. – βούλει H. – β. om. θ. – ποι. om. C. – ἢ (ἢ om. DFGHIJKL) μιρυπὸν (μίρυπον Ald., Frob.; μιρρυπον sic θ; ἡμίρυπον FGHIL, Lind.; ἡμίρρυπον DJK) vulg. — [5] ἄγει.... μαλθάσσει om. GL. – ἐξ ὑστ. om. J. – καὶ τὸ om. CDFHIKθ. – τὸ στ. om. J. – νάρκισος FK. – σμύρναν βάνωτος (sic) ἀψ. κύπαιρον θ. – κύπειρος D. – κύπερος vulg. – αὐτὰ ταῦτα om. Cθ. – καθ' ἑαυτὰ (ἑωυτὰ θ) καὶ (καὶ om. DFGIJKθ) ξὺν ῥ. ἐλαίῳ ἢ (ἢ om. FGHIJK) λευκῷ (ἢ λ. ἐλ. Cθ) ἢ (ἢ om. Codd. Vatic. ap. Foes) αἰγυπτίῳ (ἢ αἰγ. om. C) vulg. — [6] ἰχ.... ἄγειν om. L. – Ante ἰχ. addit ἄγει ἐξ ὑστερέων, στόμα μαλθάσσει

parée aux aromates, graisse d'oie, huile de rose, faire fondre, enrouler dans de la laine, et appliquer. Graisse d'oie ou de mouton, cire blanche, nétopon, huile de rose, prendre ces substances de première qualité, les mélanger, y incorporer de la charpie fine, et, aussitôt après un bain, appliquer tiède à l'orifice utérin. Ou bien, moelle de cerf et graisse, faire fondre dans de l'huile de rose, enrouler dans une laine molle, et appliquer en pessaire. Pessaires émollients, qui font sortir l'eau, les mucosités et les peaux, sans ulcérer : myrrhe de première qualité, grains de sel, poix aux aromates, triturer et appliquer. Autre pessaire : trente grains décortiqués, la substance indienne que les Perses nomment poivre (et là dedans il y en a de ronds qu'on appelle myrtidanum), piler avec du lait de femme, délayer avec du miel, emmêler dans de la laine molle et propre, rouler autour d'une plume, et appliquer ; on le laisse pendant un jour. Si on veut le rendre plus actif, ajouter un peu de myrrhe, un tiers environ, avec de la laine propre ou en demi-suint. Pessaire qui purge la matrice et amollit l'orifice : narcisse, cumin, myrrhe, encens, absinthe, cypérus, seuls et avec l'huile de rose ou le parfum égyptien, appliquer en pessaire après un bain. Pessaire qui peut évacuer des humeurs sanguinolentes : les mêmes ingrédients que dans le pessaire précédent, y mêler myrrhe, sel, cumin, bile de taureau, miel, appliquer en pessaire dans de la laine; et les feuilles de cumin, semblablement dans du vin; ou suc de silphion mêlé à la figue, faire un gland et appliquer. Le même effet est produit par la racine blanche (*dracunculus polyphyllus*) avec du miel; puis enduire avec de l'huile de rose. Celui-ci est bon aussi : gousse d'ail, partie égale de nitre

G. – καὶ ἰχ. καὶ ὕφ. ἄγει Cθ. – σὺν (ξὺν C, Lind.) τοῖς δασὶ (δεσὶ FGI, Ald., Frob.; δαισὶ CJ, Foes in not., Lind.) (τοῖσδεσι H; τοισδεσσιν θ) vulg. – ταυρείαν DGIJK. – ταυρίου C. – ταύρου θ. – ἠδελφισμένα vulg. – ἠδελφισμένως CFGHJθ, Ald. – σὺν pro ἐν Cθ. — [7] σύκα K. — [8] ποιεῖ (δρᾶ Cθ) καὶ συχῆς (ηλσυχὴ sic C; ἡ λευκὴ θ) ῥίζα σὺν (ξὺν C, Lind.) vulg. – λούειν σὺν pro χρίειν θ. – σκόροδον θ. – μόλυζα CFGHIJK, Ald. – λίτρον ἐρυθρὸν σῦκον πῖον θ. – ἴσου DFGHJK. – Post μίσγειν addunt μίσγειν DJK.

μώλυζα, νίτρου ἐρυθροῦ, σύκου πίονος ἴσον, μίσγειν δὲ [1]καὶ κικίδα μικρὴν, καὶ βάλανον ποιέειν, καὶ ἐμβάπτειν ἔς τι τῶν ὑγρῶν, καὶ προστιθέναι, κἄπειτα λουσαμένη ἐλάφου στέαρ ἐν εἰρίῳ ἐχέτω. [2]Αἱματώδεα πάντα μᾶλλον τῶν πρόσθεν ἄγειν δύναται καὶ μαλθάσσειν· πέπερι, ἐλατήριον, ξυμμίσγειν δὲ καὶ γυναικὸς γάλα, [3]καὶ τρίβειν ξὺν τοῖσδε καὶ μέλι καὶ ἄλειφα λευκὸν ἢ ἐλάφου στέαρ. Τρηχὺ μὲν, σφοδρὰ δὲ ἄγει παντοῖα· σύκου τὸ [4]πῖαρ, ἐλατηρίου δύο πόσιας, νίτρον ἐρυθρὸν, ὅσον τὸ ἐλατήριον, μέλι ὀλίγον, ἐν ῥάκει ἢ ἐν εἰρίῳ, βάλανον ποιέειν. [5]Ἕτερον· νέτωπον, χολὴν ταύρου, νίτρον, κυκλάμινον, κικίδα, τρίβειν ξὺν μέλιτι, μετέπειτα λουσαμένη στέαρ ἐχέτω ἢ γλήχωνα· [6]καὶ χολὴν ταύρου, σμύρναν, μέλι προστιθέναι, καὶ λουσαμένη ἔλαιον ῥόδινον· ἢ χολὴν ταύρου τριπτὴν περιπλάσσειν πτερῷ, καὶ ἐς [7]ἄλειφα ἐμβάψας αἰγύπτιον, προστιθέναι· ἢ κυκλάμινον ὅσον ἀστράγαλον [8]ξὺν χαλκοῦ ἄνθει, ἢ ἀνεμώνης κεφαλὴν τρίψας ξὺν ἀλήτῳ, πτερῷ περιπλάσσειν, [9]ἢ ἐς λευκὸν εἴριον ἐμβάπτεσθαι. [10]Ἄγει πάντα· σικύης ἐντεριώνης τῆς μακρῆς ἐξελὼν τὸ σπέρμα ξὺν γάλακτι, καὶ σμύρναν, [11]ξὺν αὐτοῖσιν ἄκρητον μέλι, ποσὸν ἔλαιον αἰγύπτιον, ἐν εἰρίῳ μαλθακῷ ἀναφορύξαι· ἢ τὴν [12]ἐντεριώνην τῆς σικύης ξηραίνειν, καὶ μέλι παραχέαι, καὶ τρίβειν, καὶ βάλανον ποιέειν· ἐπὴν δὲ λούσηται, στέαρ προστιθέσθω· ἢ ἐλατηρίου τρεῖς πόσιας ἐν στέατι μαλθακτηρίῳ, ὠοῦ τὸ πυῤῥὸν, ἄλητον, μέλι, κηρὸν λευκὸν, ταῦτα ὁμοῦ χλιαίνειν, [13]καὶ τὸ ἀποστάζον εἰρίῳ ἀνα-

[1] Καὶ CDFGJKLθ, Lind. – καὶ om. vulg. – κηκίδα Cθ, Lind. – κικίδος μίκρον J. – εἰς J. – καὶ προσθ. om. θ. – κἄπιτα θ. – σὺν pro ἐν C. — [2] αἱμ.... μαλθάσσειν om. L. – μᾶλλον δὲ αἱματώδεα τῶν πρ. ἄγει καὶ μαλάσσει C (θ, μαλθάσσει). – συνμίσγειν θ. — [3] καὶ om. Cθ. – ξὺν CDG, Lind. – σὺν vulg. – λευκὸν (addit ἢ θ) ἐλ. τε (τε om. Cθ) στ. τρηχυνομένη (τρηχυνομένης D). σφόδρα δὲ (δὲ om. D) ἄγει π. (σφ. δὲ ἄ. π. om. L) vulg. – τρηχυνομένη ne s'entend pas; je change le point, et lis τρηχὺ μέν; comp. τὸ δριμὺ, p. 156, l. 7. — [4] πειαρ (sic) θ. – πόσιες, λίτρον θ. – νίτρου τὸ ἐρυθρὸν J. – νίτρου ἐρυθροῦ L, Lind. – περ pro τὸ Cθ. – ὀλίγιστον CIJKθ. – ῥακίη εἰρίῳ θ. — [5] ἕτ. om. Fθ. – αἱμαγωγὸν pro ἕτ. CDHIJKQ'. – ἕτερον αἱμαγωγὸν Lind. – ἢ νέτ. Cθ. – λίτρον θ. – κυκλ. om. θ. – κηκίδα Cθ, Lind. – ξὺν CD (θ, καὶ ξὺν), Lind. – καὶ μέτ. C. – δὲ καὶ (δὲ κ. om. Cθ) λουσ. vulg. – γλίχ. HJ. — [6] ἢ pro καὶ H. – ταύρου om. θ. – σμύρναν μέλι προσθεῖναι (προστιθέναι θ) καὶ λουσαμένη ἔλαιον ῥόδινον ἢ χολὴν ταύρου Cθ. – σμύρναν.... ταύρου om. vulg. — [7] ἄλιφα θ. — [8] ξὺν C, Lind. – σὺν vulg. – ἄνθη J. – κεφαλὰς Cθ. – ξὺν D, Lind. – σὺν vulg. — [9] ἢ θ. – ἢ om. vulg. – αἰγύπτιον pro εἴριον Lind. — [10] ἄ. π. om. L. – αἱμαγωγὸν pro

rouge et de figue grasse, ajoutez une petite noix de galle, faire un gland, tremper dans quelqu'un des liquides, et appliquer; puis, après un bain, mettre en pessaire de la graisse de cerf dans de la laine. Pessaire propre à purger plus que les précédents toutes les humeurs sanguinolentes et à amollir : poivre, élatérion, y mêler du lait de femme, et, avec cela, broyer miel et parfum blanc ou graisse de cerf. Pessaire âpre, mais qui évacue activement toute sorte d'humeurs : la partie grasse de la figue, deux potions d'élatérion, nitre rouge autant que l'élatérion, un peu de miel, dans un chiffon ou dans de la laine, faire un gland. Autre : nétopon, bile de taureau, nitre, cyclamen, noix de galle, piler avec du miel, puis, après un bain, mettre en pessaire de la graisse ou du pouliot. Autre : bile de taureau, myrrhe, miel, appliquer, et, après un bain, mettre l'huile de rose. Autre : bile de taureau broyée, former autour d'une plume, tremper dans le parfum d'Égypte, et appliquer. Autre : cyclamen gros comme un osselet, avec fleur de cuivre, ou tête d'anémone pilée avec de la farine, former autour d'une plume, ou enrouler dans de la laine blanche. Pessaire purgeant tout : intérieur de la courge longue, ôter les graines et mêler avec du lait, myrrhe, miel pur, quantité suffisante de parfum égyptien, enrouler dans une laine molle. Ou sécher l'intérieur de la courge, verser du miel, piler, faire un gland; puis, après un bain, la femme appliquera la graisse. Ou trois potions d'élatérion dans une graisse émolliente, jaune d'œuf, miel, cire blanche, faire chauffer ensemble, éponger

ἄ. π. DQ'. – ἕτερον αἱμαγωγὸν pro ἄ. π. Lind. – σικυοῦ vulg. – σικύης θ. – ἑλὼν vulg. – ἐξελὼν θ. – ξὺν C, Lind. – σὺν vulg. — [11] ξὺν Lind. – σὺν vulg. – ἄκρην, τὸ (ἄκρατον FGIJ; ἄκρητον CDHKθ, Ald.) (καὶ pro τὸ Lind.) μέλιτι (μέλι Cθ, Lind.; μέλιτος DHK) vulg. – ἔλ. αἰγ. CDFIJKθ. – αἰγ. ἔλ. vulg. – ἐν θ. – ἐν om. vulg. – ἀναφορῆξαι C. – ἐναφορύξαι L. — [12] ἐντεριόνην H. – περιχέαι vulg. – παραχέαι Lθ, Lind. – προτιθέσθω Ald. – τρεῖς (τρὶς θ) πόσιας (πόσηας C) ἐν ὕδατι (στέατι θ). Μαλθακτήρια (μαλθακτηρίω θ), ᾠοῦ τὸ λευκὸν (πυρρὸν θ), ἄλητον, μελίκρητον (μέλι, κηρὸν θ, Cornar., Foes in not., Lind.) λευκὸν vulg. — [13] καὶ om. Cθ. – ἀποστ. (ἀποστάζων θ) (addit ἐν D) εἴριον (εἰρίω CDHIL, Lind.) vulg.

σπογγίσας, πρόσθες· ἢ χηνὸς [1] ἄλειφα, κηρὸν λευκὸν, ῥητίνην, μύρον ῥόδινον· [2] ἢ μυελὸν ἐλάφου τήκειν ἢ στέαρ οἷος [3] ἢ αἰγὸς, ὠοῦ τὸ λευκὸν, ῥόδινον μύρον, ἢ βάλανον ποιέειν ἢ εἰρίῳ ἀναλαμβάνειν.

206. [4] Πυρίαι δι' ὧν ὑστέραι καθαίρονται, ἢν σκληραὶ ἔωσιν· οἶνον χρὴ ὡς ἥδιστον ἴσον ἴσῳ κεράσαι, ὡς τρία ἡμίχοα ἀττικὰ, καὶ μαράθου ῥίζαν καὶ τοῦ καρποῦ, τεταρτημόριον, καὶ ῥοδίνου ἀλείφατος ἡμικοτύλην, ἐς ἐχῖνον ἐράσαι, οὗ τὸ ἐπίθεμα ὀπὴν ἔχει, καὶ ἐπιχέαι τὸν οἶνον, καὶ ἐνθέντα κάλαμον πυριῆσαι, καὶ μετέπειτα τὴν σκίλλην προστίθεσθαι. Ἢν ὀδύναι καταιγίζωσιν [5] ἐξαπιναῖοι, καὶ ἀψυχίαι ἔωσι· ῥόδων φύλλα, κιννάμωμον, σμύρναν καθαρὴν, νέτωπον, ὀπὸν μήκωνος, τουτέων φθοΐσκους ποιήσας ὅσον δραχμιαίους, ἐπίθες ἐπὶ τρύφος ἀμφορέως, καὶ ἢν διαφανὲς ᾖ, χρῶ ὑποθυμιήματι· ἢ στύρακος, ὅσον [6] ἐμβάλλουσιν ἐς τοὔλαιον, ὡς ἐπὶ τῆς προτέρης χρῆσθαι· [7] ἅπαντα ὁκόσα ἐς τὰ μύρα ἐμβάλλεται, κόψαι καὶ κατασῆσαι· [8] ἐπιβάλλειν δὲ ἐς τὸν βόλβιτον καὶ στύρακα, καὶ περιχρίειν νετώπῳ, ῥόδινον ἔλαιον ὡς ἄριστον, καὶ αἰγύπτιον λευκὸν, θυμία τοῦτο μετὰ τὰς καθάρσιας. Ἢ [9] δάφνης καὶ μυρσίνης φύλλα κόψαι καὶ κυπείρου καρπὸν, ὀργάσασθαι αἰγυπτίῳ λευκῷ μύρῳ καὶ νετώπῳ, [10] καὶ ἐπὶ βολβίτῳ θυμία. Ἀρήγει δὲ [11] καὶ μάννα, κυπαρίσσου πρίσματα, καὶ κυπείρου ῥίζα κοπεῖσα, στῆσαι δὲ καὶ σχοῖνον τὸν ἡδύοσμον, καὶ κάρδαμον, καὶ ἶριν, ταῦτα πάντα μίσγειν, περιχέαι δὲ ῥόδινον ἔλαιον

[1] Ἄλιφα θ. – μῦρον D. — [2] ἢ θ. – ἢ om. vulg. – ἐλάφου.... βάλανον om., restit. al. manu D. — [3] καὶ pro ἢ D. – μῦρον D. – ποι. om. Cθ. – ἀναλαβεῖν Cθ. — [4] π.... ἔωσιν om. L. – ὑστέρας καθαίρειν pro πυρίαι.... καθαίρονται Cθ. – Ante οἶνον addunt πυριῆν Cθ. – ἴσον κέρας λίως τρία θ. – ἡμιχόεα vulg. – ἡμίχοα Cθ. – καὶ καρποῦ μαράθου τετάρτην μοῖραν θ. – μαράθρου D, Lind. – ῥίζα C. – τοῦ om. C. – ἀλίφατος ἡμικοτύλιον θ. – ἡμικοτύλια C, Ald. – ἐχίνον K. – ἐᾶσαι (ἐάσαι HI; ἐράσαι θ) vulg. – πυριάσαι θ. – σκίλλαν θ. — [5] ἐξαπινέοι I. – καὶ ῥόδων C. – καθαρὰν J. – κινάμωμον D. – ὀποῦ vulg. – ὀπὸν J. – τούτων φθοις (sic) ποιῆσαι θ. – δραγμ. J. – ἐπίθες om. K. – τρῦφος I. – ἀμφ. (ἀμφορέος θ; ἀμφοτέρεος C; ἀμφοτερέως FGHIKL, Ald.) (addit καὶ θ) (addunt ἢν CDFGHIJKθ, Ald.) διαφ. ἢ (ᾖ CDHJKθ) χρῶ (χρέο C) vulg. — [6] Foes propose de lire ἐμβάλλειν ou ἐμβάλλων; il a peut-être raison. – εἰς D. – τὸ ἔλαιον θ. — [7] ἢ πάντα ὅσα θ. – μῦρα D, Ald. – καὶ om. C. — [8] ἐπιβαλεῖν C. – δὲ ἐπὶ (δ' ἐς θ) τὸν β. (βολιτὸν CDFGIJLθ; βόλιτον K, Lind.; βόλυτον H) τὸν (καὶ pro τὸν θ) στ. vulg. – ἄριστα θ. — [9] δάφνην καὶ μυρσίνην κόψας καὶ κυπαίρου θ. – σμύρνης pro μυρ. C. – κυπέρου vulg. – κυπείρου D. – ὀργάσασθαι CFHIJKθ. – ἐργάσασθαι vulg. – Gal. Gl. : ὀργάσασθαι, ἀναμίξαι, συγκερά-

avec de la laine ce qui dégoutte et appliquer en pessaire. Ou bien, graisse d'oie, cire blanche, résine, parfum de rose. Ou bien, faire fondre moelle de cerf ou graisse soit de mouton, soit de chèvre, blanc d'œuf, parfum de rose, faire un gland ou enrouler dans de la laine.

206. (*Fumigations, mondifications de l'utérus.*) Fumigations par lesquelles on purge les matrices si elles sont dures : vin très-doux, coupé d'eau par la moitié, trois demi-conges attiques, racine et graine de fenouil un quart, huile de rose demi-cotyle, mettre dans un vase dont le couvercle a un pertuis, verser le vin, introduire un roseau dans le pertuis, et donner la fumigation, puis la femme mettra la scille en pessaire. Si des douleurs intenses surviennent subitement et qu'il y ait des défaillances, feuilles de rose, cinnamome, myrrhe pure, nétopon, suc de pavot, faire de tout cela des pastilles du poids d'une drachme, les mettre sur un tesson de cruche, et, quand il est rouge, s'en servir en fumigation; ou styrax, autant qu'on en met dans l'huile (de styrax), s'en servir de la même façon; tout ce qui se met dans les parfums, piler et tamiser, jeter dans la bouse de vache enduite de nétopon, ainsi que le styrax, l'huile de rose de première qualité, et le parfum d'Égypte ; employer en fumigation après les règles. Ou feuilles de laurier et de myrte, fruit de cypérus, piler, pétrir avec du parfum blanc égyptien et du nétopon, et employer en fumigation sur la bouse de vache. On emploie encore la manne, la sciure de cyprès, la racine broyée de cypérus, on ajoute du jonc odorant, du cardame et de l'iris, on mêle le tout ensemble, on verse de l'huile de rose et du nétopon, et on s'en sert avec de la grosse farine de blé. Ou bien, brûler

σαι. — [10] καὶ om. θ. – ἐπιβολιτῶ FIK. – ἐπιβολητῶ G. – ἐπιβολυτῶ H. – ἐπιβολίτω C. – βολιτῶ DJL, Ald. – βολίτῳ Lind. — [11] καὶ om. C. – κυπέρεως vulg. – κυπέρου CFHIJL, Lind. – κυπαίρου θ. – κυπείρου D. – ῥίζας θ. – κόψας Cθ. – στῆσαι C. – σῆσαι vulg. – δὲ καὶ om. θ. – σχῖνον D. – σχίνον HK. – τὸν εὔοσμον (εὔοσμον om. Cθ) ἡδύοσμον vulg. – πάντα om. CFθ. – δὲ (addunt ἐν DFGIJK) αὐτοῖς (αὐ. om. Cθ) ῥόδ. vulg. – χρῶ θ. κρίμνοις D. – κριθῆσι J. – χρηθμοῖσι CFGHIK, Ald.

καὶ νέτωπον, καὶ χρέο ἓν κρίμνοισι πυρίνοισιν. Ἢ ῥητίνην ἐπὶ [1] νεοπήκτου κεραμίδος θυμία, ἐπιβαλὼν καστόριον ἤ τι τῶν ἀρωμάτων· τὴν δὲ κεφαλὴν τέγγειν ἐλαίῳ ῥοδίνῳ, [2] ἐς δὲ τὼ ὦτε μύρσινον ἢ μήλινον. Ἢ λευκοὺς ἐρεβίνθους καὶ ἀσταφίδας ἑψήσας δίδου πίνειν, καὶ ἐν ὕδατι θερμῷ καθέζεσθαι. [3] Ἢ ἐλαίας λευκὰς, πρὶν ἂν ἔλαιον ἀνεῖναι, κατακνίσαι καὶ αὖηναι, καὶ ἐς οἶνον τρίβειν εὐώδεα, [4] καὶ ἐμβάφιον ἀττικὸν διδόναι. Ἢ κανθαρίδων τὰς γαστέρας, ἢ ἀδίαντον, καὶ νίτρον ἐρυθρὸν αἰγύπτιον, [5] καὶ ῥίζαν νάρθηκος, καὶ σελίνου σπέρμα, ταῦτα διδόναι· ἢν δὲ ἐπιλάβῃ στραγγουρίη, ἐν ὕδατι [6] καθιζέσθω, καὶ γλυκὺν πινέτω. [7] Ὀδύνης ὑστερέων· οἶνον ὡς ἥδιστον ἴσον ἴσῳ κεράσας, ὡς τρία ἡμίχοα ἀττικὰ, καὶ μαράθου ῥίζας καὶ τοῦ καρποῦ τριτημόριον, καὶ ῥοδίνου ἐλαίου ἡμικοτύλιον, ταῦτα ἐμβάλλειν ἐς ἐχῖνον καινὸν, καὶ τὸν οἶνον ἐπιχέαντα πυριῆν, καὶ τὴν σκίλλην προστίθεσθαι, ἔστ' ἂν φῇ τὸ στόμα μαλθακὸν εἶναι καὶ φαρκιδῶδες καὶ εὐρύ· καὶ ἢν [8] ἑλκωθῇ, καὶ ὀλοφλυκτίδες ἔωσιν, ἄμεινον στέατος χηνείου ἀλείφατι ξὺν λιβανωτῷ θεραπεύειν. [9] Ὑπὲρ ὑστερέων ὀδύνης· πευκέδανον, ἀριστολοχίαν, πάνακες, ταῦτα ὁμοῦ μῖξαι ἐν γλυκεῖ οἴνῳ, καὶ χλιήναντα πῖσαι, καὶ μήκωνος λευκῆς ῥοφέειν, καὶ κνίδης σπέρμα. [10] Ἄλλο· πυρίη θυμιητὴ, ἢν ὀδύνη ἔχῃ· σίδια ῥοιῆς γλυκείης, λωτοῦ πρίσματα, ἐλαίης φύλλα ξηρὰ κεκομμένα, ταῦτα ἐλαίῳ ὀργάσασθαι χρὴ καὶ ἐπὶ βόλβιτον πεπυρωμένον ἐπιῤῥίπτειν· ἢ χαλβάνην, σμύρναν, λιβανωτὸν, [11] ἔλαιον λευκὸν αἰγύπτιον ἐπὶ οἰ-

[1] Νεοπτήτου CHθ. – νεοχτήτου Vatic. ap. Foes. – τι om. Cθ. — [2] ἐν DGK. – τῶ DG. – τὸ οὖς Cθ. – μέλινον C. – δοῦναι Cθ. – πιεῖν θ. – καθίζεσθαι Hθ. — [3] ἢ CDKLθ, Lind. – καὶ vulg. – ἐλαίης λευκῆς vulg. – ἐλαίας λευκὰς interpretes, Foes in not., Lind. – ἂν om. Cθ. – ανιναι (sic) θ. – εἰς vulg. – ἐς DK, Lind. – ἐπ' Cθ. – εὐώδαια F. — [4] καὶ om. CDFHIJKθ. — [5] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – καὶ σελίνου ελιου (sic) σπέρματα θ. – λεῖα σπέρμα C. – λεῖον (λ. om. θ) ταῦτα vulg. — [6] ἐγκαθιζέσθω θ. – γλυκὺ DHJK. — [7] ἢν μάλιστα (μ. om. C) πνίγηται (πνίγεται Ald., Frob.; γίγνηται, D al. manu πνίγηται, FGHJL, Lind.) ἐν (ἐν om. CH) ὀδύνῃ vulg. – ὀδύνης pro ἢν.... ὀδύνῃ θ. – οἰνόν τε (τε om. Cθ, Ald.) vulg. – μαράθρου D, Lind. – τριτήμορον θ. – ἐπιβάλλειν Q'. – ἐμβαλεῖν θ. – ἐχίνον K, Frob. – κενὸν CH. – ἐπιχέοντα C. – πυριῆν DHJ. – πυριᾷν vulg. – καὶ φαρμακιῶδες C (θ, φαρκιδῶδες). – καὶ φ. om. vulg. — [8] ἑλκεωθῇ C. – φλυκτίδες (ὀλοφλύκτιδες Cθ; φλυκτίδαι K) πανταχοῦ αὐτοῦ (π. αὐ. om. Cθ) ἔωσιν vulg. – χηνίου Cθ. – χοιρίου L. – ξὺν D, Lind. – σὺν vulg. – θεραπ. om. Cθ. — [9] ὑπὲρ om. Cθ. – περὶ D. – ὑπ. ὑστ. ὀδ. om. L. – πευκέδανον D. – πευκεδανὸν vulg. – πευκ. αυον ἀριστολοχιον (sic) θ. – πάντα pro ὁμοῦ Cθ. – ἐν

de la résine sur un plat de terre récemment fabriqué, y jetant du castoréum ou quelque autre aromate; on arrose la tête avec de l'huile de rose, et on verse dans les oreilles de l'huile de myrte ou de coing. Ou bien, faire cuire des pois chiches blancs et du raisin sec, et donner à boire; la femme prendra un bain de siége chaud. Ou bien, olives blanches avant qu'elles aient de l'huile, broyer, sécher, piler dans du vin odorant, et en donner un oxybaphe attique. Ou bien, ventres de cantharides, ou adiante, nitre rouge d'Égypte, racine de férule, graine d'ache, donner à prendre; s'il survient de la strangurie, bain de siége, et vin doux en boisson. Pour la douleur de matrice : vin d'excellente qualité, coupé d'eau par moitié, trois demi-conges attiques, racines et graines de fenouil un tiers, huile de rose une demi-cotyle, jeter dans un vase neuf, verser le vin, et donner la fumigation; puis la femme mettra en pessaire la scille, jusqu'à ce qu'elle dise que l'orifice utérin est souple, ridé et large; et, s'il se forme des ulcérations et qu'il y ait des phlyctènes, le mieux c'est de traiter avec la graisse d'oie et l'encens qu'on y incorpore. Pour la douleur utérine : peucédanum, aristoloche, panaces (*echinophora tenuifolia*), mêler ensemble dans du vin doux, faire tiédir, et boire; prendre en potage de la graine de pavot blanc et de la graine d'ortie. Autre : fumigation aromatique s'il y a douleur : écorce sèche de grenade douce, sciure de lotus, feuilles sèches d'olivier pilées, pétrir avec de l'huile et jeter sur de la bouse de vache incandescente; ou bien, galbanum, myrrhe, encens, parfum blanc égyptien, sur des sarments de vigne. Autre fumigation plus solide par l'asphalte : asphalte de l'île de Zacynthe, poil de lièvre, rue, coriandre sèche, piler le tout ensemble, faire

om. C.-χλιήναντα DH, Lind.-χλιάν. vulg.-ῥυφεῖν θ. — [10] ἄλλη (ἄλλο θ) πυρίη (ἄ. π. om. L) θυμίη (θυμίη om. D; θυμία C; θυμιητὴ θ) vulg.-ῥυῆς Gl.-ὀργάσασθαι C.-ἐργάσασθαι vulg.-καὶ om. Cθ.-ἐπιβολιτὸν J.-ἐπιβόλιτον C.-βολυτὸν FGIK.-βολιτὸν HL, Ald.-βόλιτον θ, Lind.-πεπυρωμένων vulg.-πεπυρωμένον FGJθ, Lind.-ἐπιριπτέειν θ. — [11] Post ἔλ. addunt περιχέαι C; περιχέας θ; περιχέε Vatic. Codd. ap. Foes.-Gal. Gl. : οἰναρίδων ἀμπέλου κλημάτων.

ναρίδων. [1] Ἑτέρη πυρίη ἡ δι' ἀσφάλτου στερεωτέρη· [2] ἀσφάλτου ζακυνθίης, λαγωοῦ τρίχας, πήγανον, χόριον ξηρὸν, ταῦτα τρίψας πάντα, φθοΐδας πλασάμενον θυμιῆν. [3] Ἢ πίσση, σανδαράχη, κόψας λείην, μῖξαι πρίσματα κυπαρίσσου, καὶ τούτοις κηρὸν, καὶ μύρον ἐπιχέας, φθοΐδας ποιέειν, καὶ ἐπὶ πυρὶ θυμιῆν. [4] Ἢ αἰγὸς κέρας καταπρίσας, ἐλαίῳ ἀνακυκᾷν, ἐπὶ πυρὶ θυμιῆν. Ἢ ὀρύξας βόθρον, γίγαρτα [5] φρύγειν, καὶ τὴν σποδιὴν ἐμβάλλειν ἐς τὸν βόθρον, καὶ οἴνῳ εὐώδει νοτίσας τὰ γιγάρτα, περικαθεζομένην πυριῆσθαι· ἔστωσαν δὲ τῶν γιγάρτων δύο μοῖραι, καὶ αὗται δὲ αὖαι ὡς μάλιστα.

207. Ἢν [6] δὲ ὑστέρη ἀλγέῃ ἄχρι κύστιος, πράσου καρπὸν ξὺν ὕδατι τριπτὸν πίνειν· ἢ κυκλαμίνου [7] ῥίζην ἐν οἴνῳ λευκῷ πιπίσκειν νῆστιν, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπόθερμον πινέτω νῆστις, καὶ χλιάσματα προστιθέναι· ἢ [8] σκορόδου μώλυζαν καὶ νίτρον ὀπτὸν καὶ κύμινον, λεῖα ποιήσας, μέλιτι δεύων προστίθει, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπόθερμον πινέτω.

208. [9] Ὑστερέων πάσης νούσου θεραπευτικόν· λίνου τὸ σχιστὸν αὐτῇ τῇ καλάμῃ ὅσον δραχμὴν κόψας λεπτὰ, καταβρέξαι ἐν οἴνῳ λευκῷ ὡς ἡδίστῳ τὴν νύκτα, ἔπειτα ἀπηθήσας, χλιαίνειν, εἴριον ὡς μαλθακώτατον ἐμβάπτων, καὶ τὸ μὲν προστιθέναι, τὸ δὲ ἀφαιρέειν. Βοηθεῖ δὲ [10] καὶ κρόκος, σμύρνα, κάρυα ποντικὰ, ἄλευρον καθαρὸν, ἐν χηνὸς στέατι καὶ μύρῳ ἰρίνῳ προστιθέναι.

[1] Ἢ pro ἑ. πυρίη ἡ θ. – ἑτ.... στερεωτέρη om. L. – ἑτέρα FH. – δευτέρα DJ. – ἡ διαίτης pro ἑτ.... δι' C. – ἡ om. D. – διὰ τοῦ ἀσφ. DHKQ' (Lind., ἀσπαλάθου). – στερεωτέρα vulg. – στερεωτέρη DFGHIK. – στεροτέρης C. – στερροτέρη θ. — [2] ἀσφάλτου ῥίζης (ῥίζα C; ῥ. om. θ) κανθίης (κυνθίης, D al. manu κανθίης, FGHIJK; κενθίης L; ζακυνθίης θ) vulg. – ἀσπαλάθου ῥίζην, κάναβιν, λαγωοῦ Lind. – ἢ (ἢ om. θ) πήγ. vulg. – οριον (sic) pro χόριον θ. – φθοεῖς (φθοις sic θ) πλάσσε Iθ. – πλασσάμενον FH. – θυμία θ. — [3] ἢ ἐπὶ (ἐπὶ om. DFGHIJθ) πίσσης (πίσση θ) σανδαράχην (σανδαράχη θ; σανδαράχης J) vulg. – λίην C. – κνίσματα θ. – κνήσματα C. – καὶ τούτοις κηρὸν θ. – κ. τ. κ. om. vulg. – μῦρον D. – φθοεῖς Cθ. – ποιεῖν vulg. – ποιέειν θ. – καὶ om. Cθ. – θυμιᾶν θ. — [4] ἢ om. Cθ. – ἢ.... θυμιῆν om. DFGHIJK. – [καὶ] ἐπὶ Lind. – θυμιᾶν Cθ. — [5] φρίγειν vulg. – φρύγειν CDFHIJK. – σποδίην DFGHIJKθ, Ald., Frob. – νότισας εὐώδει θ. – νωτίσας FGI, Ald. – περικαθεζομένη πυριήσθω θ. – θυμιεῖσθαι C. – θυμιῆσθαι Vatic. Codd. ap. Foes. – μοίραι (sic) Iθ. – καὶ om. θ. – αὐταὶ C. – ὡς τὰ (τὰ om. Cθ) μ. vulg. — [6] δὲ om. Cθ. – ὑστέρα CDFHIJK. – κύστεως H. – ξὺν C, Lind. – σὺν vulg. — [7] ῥίζαν θ. – νῆστι θ. – λούσθω θ. – λούεσθαι J. – ἀπὸ θερμοῦ DFGHIJK. – ἀπὸ θερμῶν θ. – ἀποθερμοῦ (sic) L. – ὑπόθερμον Codd. Regg. ap. Foes. – νήστις θ. – νήστιδι C.

des pastilles, et employer en fumigation. Ou bien, poix, sandaraque, bien piler, mêler de la sciure de cyprès, puis de la cire, ajouter du parfum, faire des pastilles, et employer en fumigation sur le feu. Ou bien sciure de corne de chèvre, agiter avec de l'huile et employer en fumigation sur le feu. Ou bien, creuser un trou, griller des pepins de raisin, jeter la cendre dans le trou, mouiller les pepins avec un vin odorant, et, ayant fait asseoir la femme sur le trou, donner la fumigation; il y aura deux portions de pepins aussi secs que possible.

207. (*Pour la douleur de matrice.*) Si la matrice est douloureuse jusqu'à la vessie, boire de la graine de poireau pilée avec de l'eau; ou boire à jeun de la racine de cyclamen dans du vin blanc, prendre un bain chaud, boire à jeun de l'apothermon (*sorte de breuvage*), et faire des applications chaudes; ou bien, gousse d'ail, nitre grillé, cumin, triturer, mouiller avec du miel, appliquer en pessaire, prendre un bain chaud, et boire l'apothermon.

208. (*Pour toute maladie de matrice.*) Moyen bon pour toute maladie utérine: tige fendue de lin, une drachme, piler, faire macérer pendant une nuit dans du vin blanc d'excellente qualité, passer au tamis, faire tiédir, y plonger de la laine très-molle, et, quand on ôte un de ces pessaires, en mettre un autre en place. On employe aussi le safran, la myrrhe, les noix de Pont, de la farine nettoyée; appliquer en pessaire dans de la graisse d'oie et de l'huile d'iris.

— [8] σκόροδον θ.-μόλυζαν CFGHJK, Ald., Frob.-λίτρον θ.-λία θ.-Post δεύων addunt ὡς ἡδίστῳ DQ'.-καὶ ἐν (τῷ pro ἐν Cθ) θερ. vulg.-θερμὸν (ἀπόθερμον Cornar., Lind.) πινέτω vulg. — [9] ὑ. π. ν. θ. om. L.-Ante πάσης addunt περὶ DHIK.-νού. πά. sine θεραπ. Cθ.-νόσου D.-λίνον θ.-λῖνον C.-τὸν σχ. DFGHK, Ald.-δραγμὴν IJ.-κατακόψας C.-ὡς om. D.-νῦκταν (sic) FG.-ἀπειθήσας Gθ.-διαχλιάνας (διαχλήνας Lind.) τε ἐν εἰρίῳ ὡς μαλθακωτάτῳ (μαλθακώτατα J) ἐμβάπτειν, καὶ τὸ vulg.-χλιαίνειν εἰρίον ὡς μαλθακώτατον ἐμβάπτον (ἐμβάπτων θ), καὶ (καὶ om. C) τὸ Cθ. — [10] καὶ om. C.-κρ. ἔτι τε (ἔτι τε om. C) vulg.-σμύρναν θ.-κύρια C.-ποντικὰ (addunt εἴριον interpretes, Foes in not., Lind.) λευκόν (ἄλευρον pro λευκόν θ) τε (τε om. Cθ) καθ. vulg.-ἐκ pro ἐν DFGHIJK.-Ante στ. addun ἐν DGHIJK.-ἠρινῷ C.-εἰρίνῳ θ.

209. Ἢν [1] περιωδυνίη ἔχῃ ἐκ προσθέτων καθαιρομένην, σμύρνης ἐμβάφιον, λιβανωτὸν ἴσον, μελάνθιον, κύπειρον, σέσελι, ἄννησον, λίνον, νέτωπον, μέλι, ῥητίνην, χηνὸς στέαρ, ὄξος λευκὸν, μύρον αἰγύπτιον, ἴσον ἑκάστου, τρίβειν ἐν οἴνῳ λευκῷ γλυκεῖ, δύο κοτύλῃσι, καὶ κλύζειν χλιεροῖσι κλυσμοῖσιν. [2] Ἢν ὀδύνη ἔχῃ μετὰ κάθαρσιν, κύπειρος, κάλαμος, σχοῖνος καὶ ἶρις, ταῦτα ἐν οἴνῳ μέλανι ἑψῶν χρέο. [3] Ἕτερος κλυσμὸς, ἢν περιωδυνίη καὶ στραγγουρίη ἔχῃ· πράσου χυλὸν, ἀκτῆς καρπὸν, σέσελι, ἄννησον, λιβανωτὸν, σμύρναν, οἶνον, χύλωσον καὶ μῖξον καὶ κλύσαι. Ἢ σμύρνης [4] ὀξύβαφον, λιβανωτοῦ ἴσον, μελανθίου καὶ κυπείρου ἴσον, σέσελι, ἄννησον, σελίνου σπέρμα, νέτωπον, μέλι, ῥητίνην, χηνὸς στέαρ, ὄξος λευκὸν, μύρον αἰγύπτιον, τούτων ἴσον ἑκάστου διεῖναι οἴνῳ λευκῷ γλυκεῖ καὶ κλύζειν. Ἢ [5] λινοζώστιος ὕδωρ ἀφεψήσας ξὺν σμύρνῃ, λιβανωτῷ, νετώπῳ, ἢ ἐλελίσφακον, ὑπερικὸν, ἑψεῖν ἐν ὕδατι καὶ κλύζειν. [6] Ἢ λίνου καρπὸν, ἄννησον, μελάνθιον, σέσελι, σμύρναν, κασσίης καρπὸν ἐν οἴνῳ ἑψεῖν καὶ κλύζειν. [7] Ἕτερος κλυσμὸς, ἢν ὀδύνη ἴσχῃ σφοδρὴ μετὰ κάθαρσιν· ἀκτῆς καρπὸν καὶ δαφνίδας ἑψεῖν ἐν οἴνῳ μέλανι καὶ κλύσαι, ἢ ἀκτὴν ἑψήσας ἐν ὕδατι ἀποχέειν τὸ ὕδωρ, οἶνον δὲ γλυκὺν παραχέας κλύσαι· [8] κἢν μετὰ κλυσμὸν ὀδύνη ἐγγένηται, ἑψεῖν τὰ θυώματα ἃ ἐς τὸ μύρον ἐμβάλλεται, καὶ ἀποχέαι τοῦ ὕδατος δύο κοτύλας, μῖξαι δὲ ἔλαιον χηνὸς καὶ ῥόδινον, [9] καὶ κλύζειν χλιαρῷ. [10] Πλέον δὲ

[1] Περιόδυνίη C, Ald., Frob. – καθαιρομένη θ. – μυρσίνης (σμύρνης Foes in not., Lind.) vulg. – λιβανωτοῦ Cθ. – κύπερον vulg. – κύπριον θ. – κύπειρον D. – ἄνισον DHJ. – ἄνησον K. – ἄννισον C. – λῖνον HJ. – ἔλαιον χηνὸς Cθ. – ὄξος, λευκὸν τὸ μ. αἰγ. Foes in not., Lind. – μῦρον D. – καὶ μύρον θ. – καὶ μέλι καὶ μύρον C. – Ante ἑκάστου addit αἰγυπτίου G. – χλιηροῖσι CJ, Lind. – χλιαροῖσι θ. — [2] Ante ἢν addunt κλυσμὸς Cθ. – ἔχῃ σφοδρὰ (σφόδρα F; μετὰ pro σφ. θ) κανθαρίδες (κανθαρίδας CFJ; κάθαρσιν θ) κύπερος (κύπερον K; κύπειρος D; κύπαιρον θ) vulg. – κάλαμον Kθ. – σχῖνον K. – σχοῖνον θ. – σχῖνος DJ. – σχίνος H. – καὶ om. CDFHIJKθ. – ἶριν CDFGHIJK. – ειριν (sic) θ. – ταῦτα om. CD (F, restit. al. manu) HIKθ. – χρῶ θ. — [3] ἕ. κλ. om. Cθ. – ἕτ.... ἔχῃ om. L. – κλ. om. HI. – ἔχων F. – κλυσμὸς pro ἔχῃ C. – Post ἔχῃ addit κλυσμὸς θ. – ἄνισον DHJ. – ἄνησον K. – ἄννισον C. – Ante λιβ. addunt τρίβειν Cθ. – χυλῶ ἴσον Cθ. – μίξαι D. — [4] ὀξόβαφον FGIJKθ. – μελανθίου τοῦ κυπρίου (περίου sic pro κυπρίου L) vulg. – μελανθίου καὶ κυπέρου Foes in not., Lind. – Voy. plus haut l. 2, où μελάνθιον et κύπειρος sont à côté l'un de l'autre. – σέσ. ἄνν. om. C. – ἄνισον DHJ. – ἄνησον K. – ὄξος, λευκὸν τὸ μύρον αἰγύπτιον Lind. – μῦρον D. – ἐγκλύζειν θ. — [5] λινωζόστεος (sic) G, Ald. – ἀφέψημα C. – σὺν vulg. – ξὺν C, Lind. – μυρσίνη Q', Lind. – ὑπαιρικὸν

209. (*Formules pour les douleurs succédant à l'emploi des pessaires. Règle pour la quantité de liquide qui doit composer une injection utérine.*) S'il y a une forte douleur après la purgation par les pessaires, myrrhe un oxybaphe, encens autant, nielle, cypérus, séséli, anis, lin, nétopon, miel, résine, graisse d'oie, vinaigre blanc, parfum d'Égypte, partie égale de chaque, piler dans du vin blanc doux, obtenir deux cotyles, et injecter tiède. S'il y a douleur après une mondification, cypérus, calamus, jonc odorant, iris, faire cuire dans du vin noir, et injecter. Autre injection, s'il y a forte douleur et strangurie : eau de poireau, baies de sureau, séséli, anis, encens, myrrhe, vin, exprimez, mélangez et injectez. Ou bien, myrrhe un oxybaphe, encens autant, nielle et cypérus autant, séséli, anis, graine d'ache, nétopon, miel, résine, graisse d'oie, vinaigre blanc, parfum d'Égypte, de chaque partie égale; délayer dans du vin blanc doux, et injecter. Ou bien, eau de mercuriale bouillie avec myrrhe, encens, nétopon, ou sauge et hypéricon bouillis dans l'eau, employer en injection. Ou bien, graine de lin, anis, nielle, séséli, myrrhe, fruit de cassia, faire bouillir dans du vin et injecter. Autre injection, quand il y a douleur intense après la mondification : baies de sureau, baies de laurier, faire bouillir dans du vin noir, et injecter. Ou bien, faire bouillir du sureau dans de l'eau, décanter, verser du vin doux, et injecter. Si, après l'injection, il survient de la douleur, faire bouillir les aromates qu'on met dans le parfum, décanter deux cotyles de l'eau, mêler de la graisse d'oie et de l'huile de rose, et injecter tiède. Il ne faut jamais qu'une injec-

I. - καὶ ὑπ. Q', Lind. — [6] ἢ.... κλύζειν om. GL. - ἄνησον K. - ἄνισον CDHJ. - μελάνθην H. - σμύρνης CDFJθ. - κασσίας FHK. - κασίας CIJ. - ἀκτῆς Foes in not. - καρσίας, al. manu κασσίας D. - κλύσαι C. — [7] ἔτ. om. Cθ. - σφοδρὴ ἔχῃ θ. - ἔχῃ CDHIK. - σφοδρὰ C. - μετὰ τὴν D. - ἀποχεῖν θ. - δὲ om. Cθ. — [8] ἦν CFGHJKθ. - ἑψῶν J. - θυμιάματα DJ. - θυμιώματα L. - ἃ θ, Lind. - ἃ om. vulg. - ἐμβάλλοντα vulg. - ἐμβάλλεται DFGHKQ', Lind. - ἐμβάλλαι (sic) J. - ἐμβαλόντα C. - δ' θ. — [9] καὶ om. θ. - χλιηρῷ CDH. — [10] πλέον.... χλιαρῷ ponit post πινέτω p. 406, l. 4, D. - πλεῖον vulg. - πλέον θ. - [οὐ] πλεῖον Lind.

κλύσμα δύο κοτύλαι μηδενὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν. Ἢ [1]λινόζωστιν ἑψεῖν ἐν ὕδατι, καὶ μῖξαι χυλὸν μυρσίνης, λιβανωτὸν, νέτωπον ἴσον, καὶ κλύσαι χλιαρῷ. Ἢν [2] δὲ ἀλγέῃ τὰς ὑστέρας, κυκλαμίνου ῥίζαν ἐν οἴνῳ λευκῷ πιπίσκειν νῆστιν, καὶ τῷ θερμῷ λούεσθαι, καὶ ἀπόθερμον πινέτω.

210. [3] Ἢν ἀφθῇ τὰ αἰδοῖα· μύρον θερμὸν ξὺν οἴνῳ κλύζεσθαι, καὶ μελίλωτον προστιθέναι, καὶ γλυκυσίδης ἐν οἴνῳ ἑψημένης τριπτῆς προστιθέσθω, καὶ σμύρναν καὶ ῥητίνην ὁμοῦ μίξας καὶ διεὶς οἴνῳ, ὀθόνιον ἐμβάπτων, προστιθέναι. [4] Καὶ στραγγουρίη ἢν λάβῃ, πυριῆν καὶ χρίειν στέατι τὸ ἦτρόν, ἐγκαθίννυσθαι δὲ ἐν ῥόδων ἀφεψήματι ἢ βάτου ἢ μυρσίνης ἢ ἐλαίης ἢ ἑλίκων ἀμπέλου ἢ ἀρκευθίδων ἢ ἐλελισφάκου.

211. Ἢν [5] δὲ ἄνεμος ἐγγένηται ἐν τῇ μήτρῃ, πόνος ἔνι σπερχνὸς, καὶ φῦσα οὐκ ἔξεισιν· κύμινον προστιθέσθω· ἢ ἐλελίσφακον καὶ κύπειρον κόψας, καὶ τέγξας τὴν νύκτα ὅλην, ἕωθεν ἀπηθῆσαι, τὸ διαυγές δὲ ἐς ἄγγος ἐγχέαι, [6] καὶ κρίμνα πύρινα ἐν οἴνῳ λευκῷ φορύξαι, καὶ ὀπὸν σιλφίου ὡς κύαθον, κρᾶμα ἑψεῖν, ἐνωμότερον διδόναι ῥοφέειν.

212. Ἢν [7] χιὼν ἐν τοῖσιν αἰδοίοισιν ἐγγένηται, ὀδύνη ἴσχει, καὶ τῆς μὲν ὀδύνης σελίνου καρπὸς ἀλέξημα, [8] καὶ κισσὸς, καὶ ῥοιῆς γλυκείης τριπτῆς ἐν οἴνῳ παλαιῷ ξὺν ποταινίῃ σαρκὶ προστίθεσθαι, καὶ ἐπιπλάσαι τὰ φύλλα· τὴν δὲ νύκτα ὅλην ἐχέτω κείμενα, κἄπειτα ἀφελομένη ἐν οἴνῳ διακλυζέσθω.

[1] Λινόζωστιν D. – λινοζῶστιν vulg. – ἐν Cθ. – ἐν om. vulg. – σμύρνης pro μυρσ. FGHJK. – ἢ (ἢ om. θ) λιβ. vulg. – [καὶ] νέτ. Lind. – χλιηρῷ CDHJ. — [2] δὲ om. Cθ. – λοῦσθαι θ. – λύεσθαι I. – ἀποθέρμην D. – ἀπὸ θερμῶν θ. — [3] ἢν ἀ. τ. α. om. L. – ἀφθῇ K. – ἀφθήσῃ θ. – ἀφθᾶ C. – μῦρον D. – μύρτον Cornar., Foes in not., Lind. – σὺν θ. – διακλυζέσθω θ. – μελίλοτον FGIJ. – μελίχροτον (sic) C. – μέλι λωτὸν θ. – ἡψημένης GJK, Ald. – προστίθεσθαι θ. – μίξαι θ. – ἐν (ἐν om. CDFGIJθ, Ald.) οἴνῳ vulg. — [4] καὶ ἢν στ. λάβῃ Cθ. – πυριᾶν θ. – στέατι Cθ. – στ. om. vulg. – ἐγκαθίγνυσθαι vulg. – ἐγκατίνυσθαι H, Ald. – ἐγκαθίννυσθαι CDFGIJK. – χρὴ pro ἐν θ. – σμύρνης pro μυρσ. C. – Post ἐλαίης addit ἀφεψήματι θ. – ἐλίκων GI. – ἑλικῶν C. – ἀμπέλων θ. – ἐλελισφάκων θ. — [5] δ' Cθ. – ἐγγίνηται FIK. – τῇ κοιλίῃ θ. – πόνος τε (τε om. Cθ) ἐγγίνηται (ἐγγίνεται DHIK; ἐνῇ C; ἔνι θ) σπ. vulg. – φύσσα J. – ἢ (ἢ om. vulg.) ἐλελ. θ. – ἐλελ. [δὲ] καὶ Lind. – κύπερον vulg. – κύπαιρον θ. – κύπειρον D. – τείξας (sic) C. – ὅλην om. Cθ. – ἀπειθῆσαι θ. – ἀπηθήσας vulg. – διαυγές τε (δ' pro τε C; δὲ θ) ἐς vulg. – ἐς ἄγγος om. Ald. – ἄγγος om. FG. — [6] καὶ Jθ. – καὶ om. vulg. – ἐς κρίμνα Ald. – κρήμνα (sic) K. – πύρρινα K. – ὄξει pro οἴνῳ θ. – ἐς (ἐς om. θ) κράμμα (κράμα CJθ) ἑ., καὶ (καὶ om. θ) ἐν. (ἐνομώτερον C) δίδου (διδόναι CDHI) vulg. – ῥυφεῖν θ. — [7] χίων θ. – αἰδίοισιν D. – γένηται θ. – καὶ om. Cθ. – ἀλέξιμα, al. manu ξη H. — [8] καὶ om. θ. – κισσὸν C. – κισσὸν δὲ καὶ θ. –

tion dépasse deux cotyles pour ainsi dire. Ou bien, faire bouillir de la mercuriale dans de l'eau, y mêler eau de myrte, encens, autant de nétopon, et injecter tiède. Si la matrice est douloureuse, boire à jeun dans du vin blanc la racine de cyclamen, se laver à l'eau chaude, et boire l'apothermon.

210. (*Bon pour les aphthes des parties génitales.*) Si les parties génitales ont des aphthes : injecter du parfum chaud avec du vin, et appliquer en pessaire du mélilot ou de la pivoine bouillie dans du vin, et broyée, ou myrrhe et résine mêlées ensemble, mouillées avec du vin, et où l'on trempe un linge. Si la strangurie survient, fomenter le bas-ventre, l'oindre avec de la graisse, faire prendre un bain de siége dans une décoction de roses ou de ronces, ou de myrte, ou d'olivier, ou de vrilles de vigne, ou de baies de genièvre, ou de sauge.

211. (*Bon pour le cas où du vent se produit dans la matrice.*) Si du vent s'engendre dans la matrice, il y a douleur intense, et le gaz ne sort pas ; appliquer en pessaire du cumin ; ou, sauge et cypérus, broyer, faire macérer une nuit entière, décanter le matin, verser la partie transparente dans un vase, pétrir de la grosse farine de blé dans du vin blanc, ajouter un cyathe de suc de silphion, faire cuire le mélange, et le donner médiocrement cuit en potage.

212. (*Végétation dans les parties génitales.*) Si une vegétation naît dans les parties génitales, il y a douleur ; pour la douleur, la graine d'ache est un remède, ainsi que le lierre ; piler une grenade douce dans du vin vieux, et l'appliquer en pessaire avec un morceau de viande fraîche ; mettre les feuilles de grenadier en cataplasme ; la femme gardera cela toute la nuit, puis, l'ôtant, elle fera une injection avec le vin.

σὺν pro ἐν θ. – τῇ pro ξὺν Lind. – προστίθεσθαι.... ἔπειτα om. G. – ἐπιπλάσσαι H. – χείμενα om. Cθ. – χἄπιτα θ. – καὶ δῆτα C. – ἐν om. Cθ. – διανιζέσθω Cθ. – Post δια. addit οσαν (sic) περὶ ἰήσιος ἐθέλη ἐρωτᾶν θ.

FIN DU DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES DES FEMMES.

ΠΕΡΙ ΑΦΟΡΩΝ.

213. Περὶ [1]μὲν τῶν γινομένων τῇσι γυναιξὶν ἐφ' ἑκάστοισι τῶν παθημάτων πρότερον εἴρηται· νυνὶ δὲ ἀποφανέω, δι' ἃς αἰτίας ἄφοροι γυναῖκες τὸ πάμπαν, [2]καὶ διότι οὐ τίκτουσι πρὶν ἠθέωσιν. Φημὶ δὲ τοῦτο αἴτιον εἶναι· ἢν στραφῇ τὸ στόμα τῶν μητρέων πάμπαν ἀπὸ τοῦ αἰδοίου, οὐ κυΐσκεται· οὐ γὰρ δέχονται αἱ μῆτραι τὴν γονὴν, ἀλλ' ἔξω αὐτίκα ἔρχεται. Γίνεται δὲ τοῦτο [3]καὶ ἢν ὀλίγον παραστραφῇ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἀπὸ τοῦ αἰδοίου παρὰ φύσιν· καὶ ἢν μεμύκῃ τὸ στόμα τῶν μητρέων πάμπαν, οὐδ' οὕτω δέχονται, [4]οὐδ' ἢν ἁρμοῖ μεμύκῃ μᾶλλον ἢ δεῖ. Δῆλον δὲ τουτέων ἕκαστόν ἐστι τῶν εἰρημένων· ἢν μὲν γὰρ ἀπεστραμμένον ᾖ πάμπαν ἢ μεμυκὸς, τὰ καταμήνια οὐκ ἔρχεται τὸ παράπαν, ἢ ἔρχεται βιαίως ξὺν νούσῳ, ἢν βιάσηται τὸ αἷμα τὰς μήτρας στραφῆναι κατ' ἰθέα· κἢν ἀποκαθαρθῇ [5]ἡ γυνὴ, ἔστιν ὅτε αὖτις ἀποστρέφεται τὸ στόμα τῶν μητρέων ἀπὸ τοῦ αἰδοίου· ἢν δὲ ὀλίγον παρακεκλιμένον ᾖ ἢ ἁρμοῖ μεμύκῃ, χωρέει μὲν τὰ καταμήνια, χωρέει δὲ βιαίως καὶ κατ' ὀλίγον ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας. Ταῦτα δὲ πάντα δῆλα γίνεται, εἰ [6]οὕτως ἔχει, ψηλαφώσῃ γυναικὶ, καὶ ἢν τούτων τι ᾖ, μελεδανθεῖσα ἡ γυνὴ φορὸς γίνεται· ἔστι δὲ καὶ ὅτε αὐτομάτη. Τούτων δὲ ἕκαστον διότι γίνεται εἰρήσεται, εἴρηται δὲ ἐν τοῖσι γυναικείοισι νουσήμασιν. Ἢν δὲ λεῖαι ἔωσιν αἱ μῆτραι, γίνεται δὲ τοῦτο [7]καὶ φύσει ἐνίῃσι, καὶ ἢν ἕλκεα ἐγγενόμενα μεγάλας οὐλὰς ἐγκαταλίπῃ, καὶ ἢν λεῖαι ἔωσιν,

[1] Μὲν om., restit. al. manu D. – τῶν om. Lind. – ἑκάστῃσι C. – νῦν C. — [2] καὶ om. FGIK. – ἠθῶσι vulg. – ἠθέωσιν C. – κυΐσκεται C. – κυΐσκουσιν vulg. — [3] ἢν καὶ Lind. – μητρέων pro ὑστ. C. – οὕτως vulg. – ὅλως Lind. – οὕτω J. — [4] οὐδ' om. D. – Post ἢν addit δ' D. – ἁρμῷ DFGHI. – ἀρμῷ CJKL. – μὲν om. C. – ἐστὶ pro ᾖ L. – νόσω FHIJK. – τῆς μήτρης L. – στρ. τὰς μήτρας C. – κατ' ἤθεα (ἰθέα al. manu H; εὔθεια L) vulg. — [5] ἡ I. – αὐτῆς vulg. – αὖτις C. – ἡ Vatic. Codd. ap. Foes, Lind. – ἢ om. vulg. – ἁρμῷ DFH. – ἀρμῷ CIJK. — [6] ἔχει οὕτω J. – ψηλαφῶσι J. – δ' ἕκ. J. – γίνεται, εἴρηται (εἰρήσεται L) δὲ ἐν vulg. – γίνεται, εἰρήσεται, εἴρηται δὲ ἐν CD (F, al. manu in marg., at in textu εἴρηται, εἰρήσεται δὲ) GHIJK, Ald., Lind. – νοσ. C. — [7] καὶ om. DFGHIJK. – οὐ συλλαμβάνει ἐν γ. ἡ γυνὴ J. – ἄλλο αἴτιον J. – ἕτερον αἴτ. C. – ἀλλ' ἔξω sine τὸν σπορὸν C.

DES FEMMES STÉRILES.

213. (*Je continue la série des numéros du traité précédent à celui-ci, non-seulement parce qu'ils sont du même auteur, mais aussi parce que le début du livre* des Femmes stériles *montre qu'il est la suite des deux autres. — Causes de stérilité : 1° l'orifice utérin est oblique; 2° il est fermé complètement ou incomplètement; 3° il est lisse de nature ou par suite d'ulcérations; 4° il y a des ulcérations à l'utérus; 5° il est resté dans l'utérus quelque portion des règles; 6° la matrice est plus béante qu'il ne faut; 7° les règles ne viennent pas comme en santé; 8° les règles sont complétement supprimées; 9° les règles sont moins abondantes que d'habitude; 10° elles le sont plus que d'habitude; 11° l'orifice utérin fait saillie hors de la vulve; 12° l'orifice utérin est dévié du côté du siége, c'est-à-dire il y a antéversion. Pour reconnaître beaucoup de ces affections, l'auteur recommande le toucher, qui est d'ordinaire pratiqué par la malade elle-même.*) Il a été parlé précédemment de ce qui arrive aux femmes dans chacune des maladies. Maintenant j'exposerai par quelles causes les femmes sont stériles absolument, et pourquoi elles n'enfantent pas avant d'être guéries. Je dis que la cause est telle : si l'orifice utérin est tout à fait dévié de la direction des parties génitales, la femme ne devient pas grosse; car la matrice ne reçoit pas le sperme, qui ressort aussitôt. Cela arrive encore si l'orifice est un peu dévié de la direction des parties génitales contre nature; l'utérus ne le reçoit pas si l'orifice est complétement fermé ou s'il l'est seulement un peu plus qu'il ne faut. Chacun des cas indiqués ci-dessus est aisé à reconnaître : si l'orifice utérin est complétement dévié ou fermé, les règles ne viennent pas du tout, ou ne viennent qu'avec effort et maladie, quand le sang, faisant violence, redresse la matrice ; et, après la purgation menstruelle, il arrive parfois que l'orifice de la matrice se dévie de nouveau de la direction des parties génitales. Si

οὐ λαμβάνει ἡ γυνὴ ἐν γαστρί· τὴν γὰρ γονὴν δέχονται μὲν αἱ μῆτραι, ἢν μή τι αἴτιον ἄλλο ᾖ, ξυλλαμβάνουσιν δὲ οὔ· ἀλλὰ τὸν σπόρον ἔξω χαλῶσι. Δῆλον δὲ [1] μάλιστά ἐστι ψηλαφώσῃ, καὶ εἰρομένῃ εἴ ποτε ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἕλκεά οἱ ἐγένοντο. Τὰ δὲ καταμήνια ὑγιηρῶς μὲν ἐν τουτέῳ τῷ [2] νοσήματι χωρέει· ἀνίητος δὲ γίνεται ὡς ἐπὶ τὸ πλέον ἡ τοιαύτη. Γίνεται δὲ καὶ τοῦτο αἴτιον τοῦ μὴ συλλαμβάνειν ἐν γαστρὶ, ἢν ἕλκος γένηται ἐν τῇσι μήτρῃσιν ὑπὸ [3] παθήματος τούτων τῶν εἰρημένων καὶ μὴ ταχὺ ὑγιανθῇ, ἀλλὰ μολυνθῇ. Παραμένει γὰρ τὸ ἕλκος ἐπὶ πουλὺν χρόνον, ὥσπερ καὶ τὸ ἐν ὠτὶ ἐὸν, καὶ ὄζει πονηρὸν ἡ γυνὴ, καὶ ἔστιν ὅτε ἰχὼρ ῥέει αὐτῇ ἐκ τοῦ αἰδοίου κάκοδμος, καὶ μέχρις ἂν ἔχῃ τὸ ἕλκος, οὐ λαμβάνει ἐν γαστρί· οὐ γὰρ συλλαμβάνουσιν αἱ μῆτραι τὴν γονήν. [4] Ταύτῃ τὰ καταμήνια χωρέει ὑγιηρῶς· ἐν ψηλαφήσει δὲ μάλιστα γίνεται δῆλον καὶ ἐρωτήσει περὶ τῶν εἰρημένων· μελεδανθεῖσα δὲ φορὸς γίνεται· ὀλίγαι δὲ ἐλπίδες εἰσίν. [5] Ἢν δὲ τῶν καταμηνίων ἐλλειφθέν τι ἐν τῇσι μήτρῃσι [μὴ] ἔκρηξιν ἔχῃ, θερμανθὲν δὲ καὶ αὖθις ψυχωθὲν περὶ τὸ στόμα [ᾖ] ἢ ὀλίγον ἐνδοτέρω, οὐδ' οὕτω λαμβάνει ἐν γαστρί· ἔργμα γὰρ τοῦτο ἐπικείμενον οὐ παρίησι τὴν γονὴν ἰέναι ὅκου δεῖ. Καὶ ἢν μὲν ἐν ἀρχῇ μελεδαίνηται, ὑγιαίνει [6] καὶ φορὸς γίνεται· ἢν δὲ χρόνος ἐγγένηται, ἄφορος μένει· δῆλον δὲ τὸ πάθημα ψηλαφήσει μάλιστά ἐστι, σκληρὸν γάρ τι ἐγγίνεται. Καὶ ἢν χάνωσι μᾶλλον τοῦ καιροῦ αἱ μῆτραι, [7] οὐδὲ οὕτω κυΐσκεται· οὐ γὰρ ξυλλαμβάνουσιν αἱ μῆτραι τὴν γονήν· δῆλον δὲ ἔσται καὶ τοῦτο ψηλαφήσει· καὶ

[1] Μάλιστά ἐστι om. (DH, restit. al. manu μάλιστα) FGIJK. – ψηλαφῶσι J. – ψηλαφώσει Ald. – ἐρεαμένη DHL, Lind. – εἰρομένοις J. – εἰρωμένω (sic) C. – ἐγγένοντο (sic) C. — [2] νουσ. FJ, Lind. – ἀνίατος K. – τὸ J, Lind. – τὸ om. vulg. — [3] παθημάτων D. – ἰαθῇ FGIK. – ἰηθῇ (D, al. manu ἰηνθῇ sic) HJQ', Lind. – καὶ ὥσπερ ἐν ὠτὶ ἐὸν C. – ῥέη C. – μέχρι sine ἂν C. — [4] τ. om. (D, restit. al. manu ante χωρέει) FGHIJK. – δὲ τὰ C, Lind. – τὰ δὲ DFGHIJK, Ald. – ἐν om. C. – δῆλον om., restit. al. manu D. – ἐλπ. δὲ ὀλ. C. — [5] εἰ J. – ἐλληφθὲν Ald., Frob., Lind. – J'ai ajouté μὴ entre crochets, la négation étant exigée par le sens. – ἔχει J. – ψυχθὲν C. – [ᾖ] om. vulg. – J'ai ajouté ᾖ, sauté par les copistes à cause de l'ἢ qui suit. – ἔργμα IK, Ald. – ἔργμα.... κυΐσκεται ponit post γονὴν, ligne dern., J. — [6] τε καὶ C. – ἔσται pro μένει C. – τὸ CDJK. – τὸ om. vulg. – ἐν ψηλ. DFGHI. – μάλ. om. DFG (H, restit. al. manu) K. — [7] οὐδ' C. – συλλ. JK. – ἐστιν pro ἔσται C. – ἐν ψηλ. DFGHIJ, Lind. – ἀλέα vulg. – ἀλέα FHIJK.

l'orifice n'est que peu dévié ou peu fermé, les règles marchent il est vrai, mais elles marchent avec effort, peu à la fois, et pendant plusieurs jours. L'existence de tous ces états se reconnaît par la femme en touchant; et, s'il y a quelqu'une de ces lésions, la malade, traitée, reprend la faculté d'engendrer, quelquefois même spontanément. Il sera dit, et déjà dans les maladies des femmes il a été dit comment chacune de ces lésions se produit. Si la matrice est lisse (cet état est naturel chez quelques-unes, et succède chez d'autres à des ulcérations qui ont laissé de larges cicatrices); si la matrice est lisse, la femme ne devient pas grosse, la matrice recevant, il est vrai, le sperme, s'il n'y a pas d'autre empêchement, mais ne le retenant pas et le laissant ressortir. Cela se reconnaît surtout par la femme qui touche; et aussi par des questions pour savoir si elle a eu jamais des ulcérations à l'utérus. Les règles, à la vérité, viennent comme en santé dans cette maladie; mais la plupart du temps le cas est incurable. Voici encore qui empêche la conception, c'est quand une ulcération, se formant dans la matrice par le fait de quelqu'une des affections indiquées, ne guérit pas promptement et devient sordide. En effet, l'ulcération persiste longtemps, comme celles qui sont dans les oreilles; la femme exhale une mauvaise odeur; parfois il s'écoule par les parties génitales une humeur fétide; et, tant que l'ulcération dure, il n'y a pas conception, car la matrice ne retient pas le sperme. Dans ce cas, les règles marchent comme en santé; mais c'est surtout par le toucher et en interrogeant sur ce qui a été dit, que l'affection se reconnaît. Le traitement rend la faculté de concevoir, mais il n'y a guère de chance. Si quelque portion des règles, étant restée dans la matrice, n'a pas d'issue, mais que, réchauffée, puis refroidie, elle se loge près de l'orifice ou un peu plus en dedans, en ce cas encore, il n'y a pas conception; car c'est un obstacle qui, par son interposition, ne permet pas au sperme d'aller où il doit. Si on traite dès le début, la femme guérit et recouvre la faculté de concevoir; mais, si du temps se passe, elle reste

τὰ καταμήνια ἔρχεται ἀλέα καὶ ἐπ' ὀλίγας ἡμέρας· γίνεται δὲ καὶ φύσει τὸ πάθημα τοῦτο καὶ ὑπὸ νοσημάτων τῶν εἰρημένων. Κῆν μὲν φύσει ᾖ, [1]ἀνίητος ἡ νοῦσος· ἢν δὲ μὴ, οὔ. Ἢν μὴ ὑγιηρὰ χωρέῃ τὰ καταμήνια, οἷα τῆς γυναικὸς μὴ ὑγιηρῆς ἐούσης, [2]οὐδὲ οὕτω κυΐσκεται· οὐ γὰρ πήγνυται ὑπὸ τοῦ αἵματος νοσεροῦ ἐόντος, ἀλλὰ διοῤῥοῖ τὴν γονὴν τὸ αἷμα τὸ κατιὸν ἀπὸ τοῦ σώματος νοσερὸν ἐόν· διοῤῥωθεῖσα δὲ ἡ γονὴ ἐξέρχεται ἔξω τῷ χρόνῳ ἢ ὀλίγῳ[3] ἢ πολλῷ ξὺν ἰχῶρι. Δῆλον δέ ἐστι τῷ σώματι τῆς γυναικὸς καὶ τοῖσι καταμηνίοισι· χωρήσει γὰρ τὰ καταμήνια αὐτῇ οἷα εἴρηται, ἤν τε χολώδης ἤν τε φλεγματώδης ἤν τε ὑδρωποειδὴς ἔῃ· ἐν τάχει δὲ μελεδανθεῖσα φορὸς γίνεται· ἢν δὲ μὴ, οὔ. Ἢν δὲ γυναικὶ μὴ χωρέῃ τὰ καταμήνια [4]πάμπαν ὑπὸ παθημάτων τῶν εἰρημένων, καὶ οὕτως οὐ ξυλλαμβάνει· αἱ γὰρ φλέβες τοῦ αἵματος πλήρεις ἐοῦσαι τὴν γονὴν οὐ δέχονται, καὶ ἐν τῇσι μήτρῃσιν αἵματος ἐνεῖναί τι χρονίου πᾶσα μηχανὴ, ὅ τι ἀποκωλύει τὴν γονὴν τρέφεσθαι. Ἢν δὲ ἐλάσσω τὰ καταμήνια χωρέῃ τοῦ δέοντος, [5]οὐδὲ οὕτω κυΐσκεται· αἴτια δὲ τὰ ἐν τῇ προτέρῃ νούσῳ προειρημένα· δῆλον δὲ καὶ τοῦτο ἐν τῇ ἐρωτήσει. [6]Κῆν μὲν φύσει ὀλίγα χωρέῃ τὰ καταμήνια, ἀνίητος γίνεται· ἢν δὲ ὑπὸ παθήματος τουτέων τινὸς τῶν εἰρημένων, μελεδανθεῖσα ἐν τάχει φορὸς ἔσται. Καὶ ἢν πλείονα τοῦ δέοντος χωρέῃ τῇ γυναικὶ τὰ καταμήνια, οὐδ' οὕτως ἐν γαστρὶ [7]λαμβάνει· αἱ γὰρ μῆτραι, κεκενωμένου τοῦ αἵματος, οὐ ξυλλαμβάνουσι τὴν γονὴν ὑπὸ ἀσθενείης· ἂν[8] δὲ ἄρα καὶ ξυλλάβωσιν, κατελθὸν τὸ αἷμα πολλὸν ἐξαπίνης ἐπὶ τὰς μήτρας τῆς γυναικὸς ἀποπνίγει τὴν γονήν. Δῆλον δὲ καὶ τόδε τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν

[1] Ἀνίατος J. – ἢν δὲ μὴ εἴη τήκειν μὴ ὑγιηρὰ χωρέει C. – ἢν δὲ μὴ, οὔ. [ἢν] οὐχ ὑγιηρὰ χωρέῃ Lind. – ἢν δὲ μὴ, οὐχ ὑγιηρὰ χωρέει (χωρέη DGHI, Ald.) vulg. – La correction de Lind. est bonne, sauf οὐχ qu'il faut remplacer par μὴ de C. — [2] οὐδ' C. – διουρέει vulg. – νοσηλὸν C. – διουρηθεῖσα vulg. – Quoiqu'il n'y ait pas de variantes, cependant l'article du Suppl. du Dict. de Schneider ne permet guère de méconnaître ici le verbe διοῤῥόω. — [3] ἢ om. (D, restit. al. manu) FHIJK. – ὑδροποειδὴς FI. – εἴη vulg. – εἴη pour ἔῃ n'est pas rare. – μελανθεῖσα C. – εὔφορος vulg. – ἄφορος J. – φάρος C. – εἰ δὲ μὴ J. — [4] π. ἢ ὑπὸ πάντων (παθημάτων C, Lind.) vulg. – J'ai supprimé ἢ, qui me paraît être une faute de copiste. – πλεῖαι οὖσαι οὐ δέχ. τ. γ. C. — [5] οὐδ' C. – τὰ CFGJ, Lind. – τὰ om. vulg. – προτέρῃ εἰρημένα Vatic. Codd. ap. Foes. – τοῦτο om. K. — [6] χὰν C. – φύσῃ DHJ. – χωρέειν DJ. – χωρετὰ (sic), al. manu χωρέει τὰ H. – δ' FGHIJK, Ald. – τινὸς om. J. – φ. ἔσται ἐν τ. D. – γίνεται pro ἔσται Vatic. Codd. ap. Foes. — [7] συλλαμβά-

stérile. Cette affection se reconnaît surtout par le toucher; car quelque chose de dur se produit. Quand la matrice est plus béante qu'il ne faut, c'est encore un empêchement de conception; car elle ne retient pas le sperme; cela aussi est reconnaissable par le toucher. Les règles viennent en abondance et pendant peu de jours. Cette affection, qui est quelquefois de nature, est produite aussi par les maladies susdites. Si elle est de nature, la maladie est incurable; sinon, elle peut guérir. Quand les règles ne viennent pas comme en santé, attendu que la femme n'est pas en santé, elle ne conçoit pas; car le sperme est non pas coagulé par le sang qui est malade, mais liquéfié par cet afflux de sang qui est fourni malade par le corps; le sperme, liquéfié, sort avec de l'ichor après un temps plus ou moins long. Cela se reconnaît au corps de la femme et aux règles; car les règles couleront comme il a été dit, si elle est bilieuse, ou pituiteuse (§ 8 et 9), ou pleine d'eau. Traitée promptement, elle reprend la faculté de concevoir; sinon, non. Si les règles sont complétement supprimées par l'effet des maladies susdides, la conception est encore empêchée; car les veines étant pleines de sang ne reçoivent pas le sperme; et de toute nécessité il y a toujours dans la matrice quelque portion de vieux sang qui empêche la semence de se développer. Si les règles viennent en moindre quantité que d'habitude, la femme ne conçoit pas; les causes en sont celles qui viennent d'être dites dans la maladie précédente; ce cas se reconnaît par l'interrogation. Si c'est de nature, la femme est incurable; si c'est par l'effet de quelqu'une de ces maladies qui ont été exposées, traitée promptement, elle reprend la faculté de concevoir. Si les règles sont plus abondantes qu'il ne faut, la femme ne devient pas grosse; car la matrice, épuisée de sang, ne retient pas le sperme en raison de sa faiblesse; et, si elle le retient, le sang, affluant soudainement en quantité dans la matrice, étouffe la semence. Ceci se reconnaît aux règles qui

νει J. - κακῶς pro οὐ Vatic. Codd. ap. Foes. - ὑπ' C. — [8] δ' CJ. - ἄρα I. - τῆς γυν. ἐπὶ τὰς μ. C. - ὁπόσα CFGHIJK. - πολλὰ om. C.

ὁκόσα πολλὰ χωρήσει· καὶ ἢν μὲν [1] φύσει ἡ γυνὴ πολλὰ χαλᾷ τὰ καταμήνια, ἄφορος γίνεται· ἢν δὲ μὴ φύσει, ἀλλ' ὑπὸ παθήματός τινος τῶν εἰρημένων, μελεδανθεῖσα φορὸς ἔσται. Καὶ ἢν τὸ στόμα τῶν μητρέων ἐκπέσῃ τοῦ αἰδοίου, [2]οὐδὲ οὕτω λαμβάνει ἐν γαστρί· τό τε γὰρ στόμα σκληρὸν γίνεται, καὶ οὐ δέχεται τὴν γονὴν, καὶ οἰδέει, καὶ ταύτῃ ἄφορος γίνεται τὸ πάμπαν· δῆλον δὲ τὸ πάθημα τοῦτο δι' ὅ τι γίγνεται. Καὶ ἢν μὴ χωρέῃ τὰ καταμήνια κατὰ τὸ προσῆκον, ἀλλὰ κάτω [3]ὁρμῇ ἐς τὴν ἕδρην, οὐδὲ οὕτω λαμβάνει ἐν γαστρί· δῆλον γὰρ ὅτι τὸ στόμα τῶν μητρέων ἐκτέτραπται ἀπὸ τοῦ αἰδοίου ἢ μέμυκε· καὶ ἢν μὲν κατὰ τὴν ἕδρην ᾖ ἐστραμμένον τὸ [4]στόμα ἢ μεμύκῃ, μελεδανθεῖσα φορὸς γίνεται· δῆλον δὲ ἑκάτερόν ἐστι τῇ ἐρωτήσει καὶ ἀποκρίσει· ἢν γὰρ τὰ καταμήνια ἑκάστῳ ὧδε εἴη, ἡ νοῦσος ταύτῃσι δῆλον ὅτι αἰτίη ἐστί. Τοσαῦτα [5]καὶ τοιαῦτα τῇσι γυναιξίν ἐστι, δι' ἃ οὐ τίκτουσι πρὶν ἂν ἰηθέωσι, καὶ δι' ὅσα ἄφοροι γίνονται τὸ πάμπαν· ὥστε θαυμάζειν τὰς γυναῖκας οὐ χρὴ [6]ὅτι εἰσὶν αἳ οὐ τίκτουσι πολλάκις.

214. [7]Πειρητήρια δι' ὧν δηλοῦται ἡ γυνὴ εἰ κυήσει· γυναῖκα ἢν θέλῃς γνῶναι εἰ [8]κυήσει· βούτυρον καὶ γάλα γυναικὸς κουροτρόφου διδόναι πίνειν νῆστει, καὶ ἢν ἐρεύγηται, κυήσει· εἰ δὲ μὴ, οὔ. [9]Ἄλλο· νέτωπον ὀλίγον προστίθεσθαι ἐν εἰρίῳ ἐνελίξασα, κἄπειτα ἕωθεν σκέψασθαι ἢν ὄζῃ διὰ τοῦ στόματος τὸ ἐπιτεθέν· κἢν μὲν ὄζῃ, κυήσει· [10]ἢν δὲ μὴ, οὔ. [11]Ἕτερον πειρητήριον ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ· ἥτινι ἂν γυναικὶ ἀπὸ τῶν προσθετῶν μὴ λίην ἰσχυρῶν ὀδύναι ἐς τὰ

[1] Φήσῃ (bis) J. – του pro τινος C. – μελ. ἐν τάχει (ἐν τ. om. C) φ. ἔσται (γίνεται C) vulg. — [2] οὐδ' C. – οἰδέα (sic) FG. – διότι vulg. – δι' ὅ τι Cornar., Lind. – γίνεται D. — [3] ὁρμήσῃ CDHIK. – χωρήσῃ J. – οὐδὲ om. D. – οὐδ' C. – ἔστραπται C. — [4] στ. τῶν μητρέων C. – μέμυκε vulg. – μεμύκῃ D. – ἑκάστῃ J. – ἑκάστῳ vulg. – ὠδείη (sic) DFGHIJK. – ὧδ' εἴη C. – ἴῃ Cornar., Lind. – Je lis ἑκάστω pour ἑκαστάτω; voy. t. IV, p. 100, note 19, où ἑκάστω figure comme variante écartée à l'aide de deux bons mss. — [5] καὶ τὰ (τὰ om. C) τοι. vulg. – ἰηθῶσι vulg. – ἰηθέωσι DFHIK. — [6] ὅτε (ὅτι CDJ) εἰσὶ μὲν (addit φοροὶ Lind.) (αἳ pro μὲν C) οὐ τίκτ. δὲ (δὲ om. C) πολλ. vulg. — [7] πυριτήρια H. – δι' ὧν δ. ἡ γ. om. C. – ἡ om. H. – εἰδέναι C. — [8] κύει vulg. – κύοι D. – κύῃ J. – κυήσῃ C. – σικύην (πυρίην Lind.) ποιῆσαι ἢ (σ. π. ἢ om. C, Foes in not.) βούτυρον vulg. – νήστει C. – νήστει om. vulg. — [9] ἕτερον K. – ἄλλο CDFH IJKQ', Lind. – ἄλλο om. vulg. – ἐν om. C. – ἔπειτα C. – τὸ ἐπιτ. om. C. — [10] ἢν δ' οὐ, οὔ DFHIK. — [11] ἕτερον.... αὐτοῦ om. F. – ἄλλο pro ἕτερον.... αὐτοῦ CDHIJK. – ἥτινα (sic) J. – γυν. om. C. – προστέθων G, Ald., Lind. –

coulent en surabondance ; si c'est de nature que la femme évacue beaucoup de sang menstruel, elle est stérile ; si c'est non de nature mais par l'effet de quelqu'une des maladies exposées, elle reprendra, à l'aide du traitement, la faculté de concevoir. Si l'orifice utérin sort en dehors des parties génitales, la femme ne conçoit pas ; en effet, l'orifice devient dur, ne reçoit pas le sperme, se gonfle, et, par là, la femme perd absolument la faculté de concevoir. Cette affection se reconnaît à l'état même qui la produit. Si les règles ne viennent pas comme il convient, mais se portent en bas vers le siége, la femme ne devient pas grosse ; car il est sûr que l'orifice utérin est dévié de la direction des parties génitales ou fermé. Dans le cas où il est dévié vers le siége ou fermé, la femme, soignée, reprend la faculté de concevoir. Ces deux états se reconnaissent par la demande et la réponse ; car, si, de la sorte, les règles sont le plus déviées, manifestement c'est la maladie qui en est la cause. Tels sont le nombre et la nature des empêchements qui font que les femmes ne conçoivent pas avant d'être traitées et demeurent absolument stériles. Aussi ne faut-il pas s'étonner s'il y en a qui souvent ne deviennent pas enceintes.

214. (*Moyens explorateurs pour reconnaître si une femme concevra.*) Moyens explorateurs pour reconnaître si une femme concevra : voulez-vous savoir si une femme concevra, donnez à boire le matin à jeun du beurre et du lait de femme nourrissant un garçon ; si la femme a des éructations, elle concevra ; sinon, non. Autre : appliquer en pessaire un peu de nétopon enroulé dans de la laine ; puis, le lendemain, de bonne heure, examiner si la femme exhale par la bouche l'odeur du pessaire ; si elle l'exhale, elle concevra ; sinon, non. Autre exploration pour le même objet : quand une femme, par l'effet de pessaires non extrêmement énergiques, éprouve des douleurs dans les articulations, des grincements

ἰσχ. ἐόντων ἦν (ἐόν. ἦν om. C) ὀδ. vulg. – σκορδινέηται Lind. – χασμεῖται C. – αὐτῇ vulg. – ταύτῃ C. – πάσχῃ CJ.

ἄρθρα ἀφίκωνται, καὶ βρυγμὸς ἔχῃ, καὶ σκοτοδινῆται καὶ χασμῆται, ἐλπὶς ταύτῃ κυῆσαι μᾶλλον ἢ ἥτις τούτων μηδὲν πάσχει. [1] Ἄλλο· μώλυζαν σκορόδου περικαθήραντα τὴν κεφαλὴν, ἀποκνίσαντα, προσθεῖναι πρὸς τὴν ὑστέρην, καὶ ὁρῆν τῇ ὑστεραίῃ, ἢν ὄζῃ διὰ στόματος· καὶ ἢν ὄζῃ, κυήσει· [2] ἢν δὲ μὴ, οὔ. [3] Ἢν θέλῃ γνῶναι ἡ γυνὴ εἰ κυήσει, πινέτω ἄννησον τετριμμένον ἐν ὕδατι ὡς λειότατον, καὶ εὑδέτω· καὶ ἢν μὲν κνησμὸς αὐτὴν λαμβάνῃ περὶ τὸν ὀμφαλὸν, κυήσει· [4] ἢν δὲ μὴ, οὔ.

215. [5] Κύουσαν γυναῖκα ἢν μὴ ἐν ἄλλῳ γινώσκῃς, ἐν τούτῳ [6] γνώσῃ· ὁρῶνται οἱ ὀφθαλμοὶ εἱλκυσμένοι καὶ κοιλότεροι, καὶ τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν οὐκ ἔχει τὴν φύσιν τῆς λευκότητος, ἀλλὰ πελιώτερα φαίνονται. [7] Ὁκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσιν, ἔφηλιν ἐπὶ τοῦ προσώπου ἴσχουσι, καὶ ἀρχόμεναι συλλαμβάνειν μίσοινοι γίνονται καὶ κακόσιτοι, καὶ καρδιωγμοῦ μεσταὶ, καὶ πτυαλίζουσιν. [8] Μίλτον καὶ ἄννησον τρῖψαι ὡς λειότατα, εἶτα ἐν ὕδατι διεῖναι, καὶ δοῦναι, καὶ ἐᾶσαι ὑπνῶσαι· καὶ ἢν μὲν στρόφος [9] γίνηταί οἱ περὶ τὸν ὀμφαλὸν, κύει· ἢν δὲ μὴ γίνηται, οὐ κύει· πάντων δὲ τουτέων ὕστερον πίνειν ἄλητον καὶ μέλι καὶ ὀρίγανον ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ.

216. [10] Ὅσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσαι ἔφηλιν ἐπὶ τοῦ προσώπου ἴσχουσιν, θῆλυ κύουσιν· ὅσαι δὲ εὔχροοῦσαι διαμένουσιν, [11] ἄῤῥεν ὡς ἐπιτοπουλὺ κύουσιν· [12] ἢν αἱ θηλαὶ ἄνω ἔωσιν ἐστραμμέναι, ἄρσεν κύει· ἢν δὲ κάτω, θῆλυ. [13] Λαβὼν τοῦ γάλακτος φυρῆσαι ἄλητον, καὶ ποιῆσαι ἀρτίσκον, καὶ ὀπτῆσαι ἐπὶ πυρὸς μαλθακοῦ· καὶ ἢν μὲν καταχαυθῇ, ἄῤῥεν κύει· ἢν δὲ διαχανῇ, θῆλυ. [14] Τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐπιτυλίξας ἐν φύλλοισιν ὀπτᾶν, καὶ ἢν μὲν πήγνυται, ἄῤῥεν κύει· ἢν δὲ διαχυθῇ, θῆλυ.

[1] Ἕτερον K. - ἄλλο om. FG. - ἀποκνήσαντα D. - ἢν γὰρ pro καὶ ἢν C. - κύει (bis) Foes in not. — [2] εἰ J. — [3] ἕτερον K. - ἄλλο DHI. - ἡ γυνὴ εἰδέναι C. - κυήσοι D. - ἄνησον K. - ἄνισον CDHJ. - ὡς λειό. om. C. - αὐτὴν om. C. - κυήσῃ F. — [4] εἰ CJ. — [5] ἕτερον K. - ἄλλο DHIJ. - εἰ C. - μὴ (addunt ἐν DFGIJK) ἄλλο (ἄλλω CDFGIJK, Ald., Frob.) γιν. (γινώσκεις C) vulg. - ἐν τούτῳ γν. ὁρῶνται om. C. — [6] γνώσεις vulg. - γνώσῃ DHJK. - ἢν κύει pro φαίνονται C. — [7] ἕτερον K. - ἄλλο CDHI. - ἔχουσαι J. - ἐφῆλιν vulg. - ἔφηλιν D. - συλλαμβάνουσι J. - καὶ κακ. om. G. — [8] ἕτερον K. - ἄλλο CDHIQ', Lind. - ἄνησον K. - ἄνισον CDHJ. - ἐν om. C. - Ante διεῖναι addit καὶ J. — [9] γένηται CJ. — [10] In tit. εἰδέναι ἢν ἄρσεν ἢ θῆλυ κύῃ (C, κύει) DFHIJK. - ὁκόσαι D (Q', et ἄλλο). - ἐφῆλιν vulg. - ἔφηλιν D. - ἐφηλὶν C. - ἄῤῥεν (θῆλυ C, Lind.) vulg. — [11] θῆλυ (ἄρρεν C) vulg. - ἐπιτοπολὺ CJ. — [12] ἕτερον K. - ἄλλο DJI. - ἐθηλαὶ (sic) pro αἱ θ. H. — [13] ἄλλο CDHIJKQ', Lind. - φορῆσαι C. - ὀπτᾶν δὲ sine καὶ C. - κἢν C. — [14] ἄλλο CDHJ. - τὸ α. τ. ἐ. ἐν om. C. - πιτυλίξας

de dents, des vertiges et des bâillements, il y a lieu d'espérer qu'elle concevra plutôt que celle qui n'éprouve rien de pareil. Autre : gousse d'ail, la nettoyer, en ôter les peaux, l'appliquer en pessaire, et voir le lendemain si la femme sent l'ail par la bouche ; si elle le sent, elle concevra ; sinon, non. Voulez-vous savoir si une femme concevra ? faites-lui boire de l'anis pilé aussi bien que possible dans de l'eau, puis elle dormira ; si elle ressent de la démangeaison autour de l'ombilic, elle concevra ; sinon, non.

215. (*Signes qui indiquent la grossesse. Il est singulier qu'il ne soit pas question du toucher.*) Si aucun autre signe n'indique qu'une femme est grosse, ces signes vous l'indiqueront : les yeux sont tirés et enfoncés, le blanc n'a pas sa blancheur naturelle, mais il paraît plus livide. Les femmes enceintes ont au visage des taches de lentigo ; au début de leur grossesse, elles prennent le vin en dégoût, perdent l'appétit, sont en proie aux maux de cœur, et salivent beaucoup. Prendre rubrique et anis, triturer, puis mouiller avec de l'eau, donner à boire, et laisser dormir ; s'il survient des tranchées autour du nombril, elle est enceinte ; elle ne l'est pas, s'il n'en survient point. Après toutes ces choses, la femme boira de la farine, du miel et de l'origan dans du vin et de l'huile.

216. (*Signes et moyens de reconnaître si une femme est grosse d'un garçon ou d'une fille.*) Les femmes qui, enceintes, ont des taches de lentigo au visage, sont grosses d'une fille, celles qui conservent un bon teint, le sont la plupart du temps d'un garçon ; quand les mamelons sont tournés en haut, c'est un garçon ; si en bas, une fille. Prendre du lait de la femme, le pétrir avec de la farine, former un petit pain, et le faire cuire sur un feu doux ; s'il se calcine, elle est grosse d'un garçon ; s'il s'entr'ouvre, d'une fille. Recevoir ce même lait sur des feuilles et l'exposer au feu ; s'il se coagule, c'est un garçon ; s'il entre en déliquescence, c'est une fille.

(sic) Foes in not. – ἐπιτυλίσσω n'est pas les lexiques. – ἐν om., restit. al. manu H. – ὁρᾶν pro ὀπτᾶν Cornar., Foes in not. – χῆν D.

217. [1]Θεραπεῖαι κυήσιος πειρητήριοι καὶ παιδογονίης, ἥτις δεῖται, καὶ ἄτεκνος ἐοῦσα, καὶ ἤδη κυήσασα ἐοῦσα δὲ τεκνοῦσα· ἐπὴν ὁ στόμαχος σκληρὸς ᾖ, ὅλος ἢ ἄκρος, καὶ ξυμμεμύκῃ, καὶ μὴ ὀρθὸς ᾖ, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἰσχίον ἀπεστραμμένος τὸ ἕτερον, ἢ ἐς τὸν ἀρχὸν κεκύφῃ, ἢ [2]ἀνεσπάκῃ ἑωυτὸν, ἢ τὸ χεῖλος ἐπιβάλλῃ τοῦ στομάχου ἐφ' ἑωυτὸ, ὁπόθεν οὖν ἢ τρηχὺς ᾖ, ἢ πεπωρωμένος, [3]σκληρὸς δὲ γίνεται καὶ ἀπὸ ξυμμύσιος καὶ ἀπὸ πωρώσιος, ταύτῃσι τὰ ἐπιμήνια οὐ φαίνεται, [4]ἢ φαίνεται πολλῷ ἐλάσσονα καὶ κακίονα τοῦ δέοντος, καὶ διὰ πλείονος χρόνου ἐπιφαίνεται. [5]Καὶ τὰ μὲν ἐπιμήνια καθ' ὑγείην τοῦ σώματος καὶ τῶν μητρέων τὴν ἔξοδον εὑρίσκεται, [6]κατά γε τὸ σύμφυτον καὶ τὸ δίκαιον, καὶ ἀπὸ θέρμης καὶ ὑγρότητος τῶν [7]ἐπιμηνίων τοῦ στομάχου οὐ κάρτα βεβλαμμένου· τὴν δὲ γονὴν [8]πάλιν οὐ δέχεται διὰ τὴν βλάβην, ἥτις ἂν κωλύῃ ἀπὸ τοῦ στομάχου μὴ καλῶς ἔχοντος τοῦ δέχεσθαι. Ταύτην χρὴ πυριήσαντα τὸ σῶμα ὅλον πιεῖν δοῦναι φάρμακον, καὶ κάθαρσιν ποιήσασθαι τοῦ σώματος πρῶτον, ἤν τε ἄνω καὶ [9]κάτω ἤν τε κάτω μοῦνον· καὶ ἢν μὲν ἄνω διδῷς τὸ φάρμακον, μὴ πυριῆν πρότερον τῆς καθάρσιος, ἀλλ' ὕστερον· πυριήσας δὲ μεταπῖσαι κάτω· ἢν δὲ μὴ δοκέῃ δεῖσθαι ἀνωτερικοῦ, προπυριήσας κάτω πῖσαι· ὅταν δὲ [10]δοκέῃ καλῶς ἔχειν τὸ σῶμα, μετὰ τοῦτο πυριῆν ἐγκαθίζων τὰς μήτρας αὐτὰς πυκνὰ, ἐν ὅτῳ ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν· ἐπιβάλλειν δὲ ἐς τὰ πυριήματα κυπαρίσσου πρίσματα καὶ δάφνης φύλλα κεκομμένα, καὶ λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ πολλάκις· ὁκόταν δὲ νεόλουτος καὶ νεοπυρίητος ᾖ, ἀνευρύνειν [11]τὸ στόμα

[1] Θ.... παιδογονίης om. L.–πειρητηρίου FG.–(καὶ al. manu) πειρητήρια παιδ. D.–πειρητήριαι HK.–κύουσα vulg.–κυήσασα C.–τεκοῦσα C.–τεκνοῦσα H.–ἀτεκνοῦσα vulg. — [2] ἀνεσπάκει CJ.–ἐπιβάλλει C. — [3] ξηρὸς J. — [4] καὶ (ἢ C,D al. manu καὶ, FHIJK, Ald., Lind.) φ. π. (φ. π. om. C) vulg. –(Addunt ἢ DFGHIK) ἐλ. ἢ (ἢ om. DFGHIK; καὶ pro ἢ C) κακ. (κακίω J) vulg. — [5] καὶ C.–καὶ om. vulg.–Ante καθ' addit ὡς δεῖ C. — [6] κατά τε vulg.–Je lis γε, qui rend le sens meilleur. — [7] ἐπιμ. καὶ τοῦ vulg.–Je supprime ce καὶ, ajouté par erreur du copiste à cause du voisinage des autres καί. — [8] π. om. C.–καὶ λύῃ pro κωλύῃ (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [9] Post κ. addunt δέῃ Vatic. Codd. ap. Foes.–διδοῖς vulg.–Lisez διδῷς.–τῆς καθάρσηος ponit post ὕστερον C. — [10] δοκέῃ C, Lind.–δοκῇ vulg.–μετὰ τ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJ.–ἐπιβαλεῖν C.–πυριήσματα (sic) K.–ῥινήματα pro πρ. C.–καὶ (καὶ om. vulg.) δά. C, Lind.–κόψας pro κεκ. C.–νεοπύρητος K. — [11] τὸ CDK, Lind.–τὸ om. vulg.–ὅπῃ pro ὁμοῦ Vatic. Codd. ap. Foes.–ἂν C, Vatic. Codd. ap. Foes.–μολυβδίνης (μολιβδ.

217. (*Traitements pour rendre féconde une femme qui ne conçoit pas. Ils sont réglés d'après la cause de la stérilité. On y remarquera celui qui consiste à redresser le col dévié; des succès sont en effet souvent obtenus par ce moyen.*) Traitements pour tâcher d'obtenir la conception chez une femme qui désire concevoir, soit n'ayant pas conçu, soit ayant conçu, mais étant en état de concevoir : quand l'orifice utérin est dur en totalité ou à son extrémité, qu'il est fermé, qu'il n'est pas droit, mais dévié vers l'une ou l'autre hanche, qu'il se recourbe vers l'anus, ou se rétracte, ou qu'une des lèvres empiète sur l'autre; de quelque façon qu'il soit raboteux ou plein de callosités (il durcit en effet et par la contraction qui le ferme, et par les callosités qui s'y forment); dans ces cas, les règles ne viennent pas, ou viennent en bien moindre quantité, de plus mauvaise nature, et à de plus longs intervalles. Les règles trouvent leur chemin au dehors en raison de la santé du corps et de la matrice, conformément du moins à la condition originaire et régulière, et parce que la chaleur et l'humidité des règles n'ont pas lésé notablement le col; mais le sperme n'est pas reçu à cause de la lésion qui, altérant le bon état du col, le met hors d'état de recevoir. En ce cas, après avoir donné une fumigation de tout le corps, il faut faire boire un évacuant, et provoquer d'abord des évacuations générales, soit par haut et bas à la fois, soit par bas seulement; si vous évacuez par le haut, vous administrerez la fumigation non avant l'évacuation, mais après, et, à la suite de la fumigation, vous ferez une contre-purgation par le bas. Si, au contraire, vous croyez ne pas devoir évacuer par le haut, administrez, après une fumigation préalable, un purgatif. Quand le corps paraît en bon état, fomenter fréquemment la matrice en donnant des bains de siége où entreront les ingrédients jugés convenables; par exemple, la sciure de cyprès, les feuilles pilées de laurier; on lave le corps souvent et avec beaucoup d'eau

DJK; μολιβδίνη C, Foes in not.; μολυβδίνη Lind.) ἀρξαμένης (ἀρξαμένη C) vulg. – παχυτέρης D. – δοκεῖ Ald., Frob., Lind.

τῆς μήτρης μήλῃ κασσιτερίνῃ, καὶ ἀνορθοῦν ὁμοῦ, ἐὰν δέηται, ἢ μολυβδίνῃ, ἀρξαμένη ἐκ λεπτῆς, εἶτα παχυτέρῃ, ἣν παραδέχηται, ἕως ἂν δοκῇ καλῶς ἔχειν· βάπτειν δὲ [1]καὶ τὴν μήλην ἐν τῷ μαλθακτηρίῳ διειμένῳ, ὅ τι δοκέει ξυνοίσειν, ὑγρὸν ποιήσας· τὰς δὲ μήλας ποιέειν ὄπισθεν κοίλας, εἶτα [2]περὶ ξυληφίοισι μακροῖσι περιαρμόσαι, καὶ οὕτω χρῆσθαι· τὸν δὲ χρόνον τοῦτον ἑψοῦσα ἐν οἴνῳ λευκῷ ὡς ἡδίστῳ γλυκεῖ δαΐδα πινέτω [3]πιοτάτην κατασχίσασα λεπτὰ, καὶ σελίνου καρπὸν κόψασα, καὶ κυμίνου αἰθιοπικοῦ [4]καρπὸν, καὶ λιβανωτὸν ὡς κάλλιστον· τούτου πινέτω νῆστις ὁκόσον δοκέει μέτριον εἶναι πλῆθος, ἡμέρας [5]ὁκόσας ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν, καὶ ἐσθιέτω σκυλάκια σιαλώδεα δίεφθα, καὶ πουλύποδα ἐν οἴνῳ ἑφθὸν γλυκυτάτῳ, καὶ τοῦ ζωμοῦ πινέτω, [6]καὶ κράμβην ἑφθὴν καὶ οἶνον λευκὸν ἐπιπινέτω, καὶ μὴ διψήτω, καὶ λουέσθω δὶς τῆς ἡμέρης· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω τοῦτον τὸν χρόνον. Μετὰ δὲ, [7]ἢν προχωρήσῃ κατὰ τὸν στόμαχον καὶ φαίνῃ τινὰ κάθαρσιν ἔξω, πίνειν τ' ἔτι τοῦ πόματος ἡμέρην μίην ἢ δύο, καὶ τῇσι μήλῃσι παύσασθαι χρεόμενον, καὶ πειρᾶσθαι καθαίρειν τὰς μήτρας [8]προσθέτοισι φαρμάκοισιν. Ἥτινι δὲ τοῦ στομάχου ὀρθοῦ καὶ [9]μαλθακοῦ καὶ ὑγιέος καὶ καλῶς ἔχοντος [10]καὶ ἐν τῷ δέοντι κειμένου τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνεται πάμπαν ἢ ἐλάσσονα καὶ διὰ πλείονος χρόνου καὶ μὴ [11]ὑγιηρὰ, τὴν νοῦσον ἀνευρὼν ἥντινα ἔχουσιν αἱ μῆτραι, ἤν τε καὶ τὸ σῶμα ξυμβάλληταί τι, ἐξευρὼν τὸ αἴτιον ἀπὸ ὅτεου οὐ κυΐσκεται, [12]ὅτε μὲν οὕτως ἔχει,

[1] Καὶ om. CDGH. - διειμένα J. - ὄπισθεν πλατείας vulg. - Lisez κοίλας, comme dans le passage parallèle du livre de la Superfétation. — [2] περ pro περὶ Ald. - περίξια εἰρίοισι pro π. ξ. FGHIJK. - πέριξ εἰρίοισι (D, al. manu πέριξ ξυληρίοισι) Q', Ald. - ξυληρίοισι vulg. - ξυλήριον est regardé comme une forme corrompue par Buttman, Gr. Sp., § 119, rem. 33. Schneider, dans le Suppl. à son Dict., le condamne aussi, et conseille de prendre εἰρίοισι donné par des mss.; mais εἰρίοισι ne convient pas ici. En considérant combien facilement un copiste peut faire un ρ d'un φ, il n'y a pas de témérité à rétablir la forme régulière. Voy. p. 440, l. dern. - μακροτέροισι Vatic. Codd. ap. Foes. - οὕτως vulg. - οὕτω DJ. - ὅτι pro ὡς C. - δάδα HK. - δᾶδα J. - πινέτω ponit ante ἑψοῦσα C. — [3] πιωτάτην FGI, Ald., Frob. — [4] κάλαμον vulg. - καρπὸν CDF (G, supra lin. eadem manu) IJQ', Lind. - δοκέῃ vulg. - δοκέει CFK. — [5] ὁπ. C. - πουλύπ. CDFGHIJK, Ald. - πολύπ. vulg. - γλυκέα C. — [6] καὶ.... ἐπιπινέτω om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. - δειπνείτω (δειπνήτω J; διψῇ C) vulg. - Je lis διψήτω. — [7] ἢν μὲν (μὲν om. Ald.) πρ. vulg. - πίνει C. - τέ τι vulg. - Lisez τ' ἔτι. - ἡμ. καὶ μίαν καὶ δύο

chaude. Quand la malade vient de prendre un bain et une fumigation, ouvrir l'orifice utérin, et le redresser en même temps, s'il en est besoin, avec une sonde d'étain ou de plomb, d'abord petite, puis plus grosse, si elle est reçue, jusqu'à ce que les choses paraissent en bon état; tremper la sonde dans quelque préparation émolliente qui sera jugée convenable, e qu'on rendra liquide en la délayant. Les sondes seront creuses en arrière, on les emmanchera dans des bâtonnets longs, et on s'en servira ainsi. Durant tout ce temps, la femme, faisant cuire des branches de pin très-grasses coupées en petits morceaux dans du vin blanc doux très-agréable, boira cette décoction, ainsi que de la graine d'ache, de cumin d'Éthiopie et de l'encens de première qualité, le tout pilé ensemble, dont elle boira, à jeun, une quantité convenable, pendant autant de jours que les choses paraîtront aller bien. Elle mangera de petits chiens gras très-cuits, des poulpes cuits dans du vin très-doux, boira de ce bouillon, prendra, par-dessus, du chou bouilli et du vin blanc, ne se laissera pas avoir soif et se baignera deux fois par jour; elle s'abstiendra d'aliments pendant tout ce temps. Ensuite, s'il se fait quelque progrès du côté du col, et que quelque purgation se montre au dehors, la malade prendra de sa boisson pendant un jour ou deux encore; on cessera l'usage des sondes, et on essayera de purger la matrice à l'aide de médicaments appliqués en pessaire. Quand, chez une femme, le col étant droit, souple, sain, en bon état, situé en sa place convenable, les règles ne viennent pas du tout ou viennent moindres, à de plus grands intervalles, de mauvaise qualité, il faut découvrir de quelle maladie la matrice est affectée, et si le corps entier y concourt pour quelque chose, déterminant la cause qui empêche la

C. — [8] πρ. καὶ (καὶ om. C) φ. vulg. — [9] μαλακοῦ C. — [10] καὶ om. (D, restit. al. manu) FGHIJ. – μὴ φαίνηται τὰ ἐπ. π. D. – φαίνηται vulg. – Lisez φαίνεται — [11] ξηρὰ pro ὑ. C. – ἀπότευ C (H, al. manu). – ἀποττεύου (sic) χυίσκεται IJK. – οὐ om. (D, restit. al. manu) G. — [12] τότε C. – ταῦτα pro ὅτε DFGHIJK. – μὲν om. C. – προφέρων C.

τὴν ἴησιν ποιέεσθαι προσφέρων τὸ [1]δέον, ἀρχόμενος ἐξ ἰσχυρῶν, ὅκως ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι, τελευτᾷν δὲ [2]ἐς μαλθακώτερα, ἕως ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν καθάρσιος ἡ μήτρη καὶ ὁ στόμαχος καθεστάναι ὀρθῶς ἔχων ἐν τῷ ἐξαρκέοντι κείμενος. Ἦν [3]δὲ ἀπὸ τοῦ φαρμάκου καὶ ἀπὸ τοῦ ποτοῦ μὴ προχωρήσῃ, μηδὲ πινούσης χρόνον τὸν μέτριον, [4]τούτου μὴ παύσασθαι τοῦ πόματος· ὅταν δὲ καλῶς ἔχῃ τοῦ ἀπὸ τῶν μηλέων ἔργου, μαλθάξαι τὸ στόμα τοῦ στομάχου, καὶ ποιῆσαι ὅκως ἀναχανεῖται ἐς ὁδὸν τῷ προσθετῷ ἀπὸ τῶν τε θυμιητῶν φαρμάκων καὶ [5]τῶν μαλθακτηρίων. Ὁκόταν δὲ δοκέῃ καλῶς ἔχειν μαλθάξιος καὶ θυμιήσιος, προστιθεὶς φάρμακα, κάθαρσιν ποιέεσθαι τῆς μήτρης, ἕως ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν ἀρχόμενος ἐκ μαλθακῶν ἐς ἰσχυρότερα, τελευτᾷν δὲ αὖθις ἐς μαλθακὰ εὐώδεα· τῶν γὰρ ἰσχυρῶν φαρμάκων τὰ πλεῖστα [6]ἑλκοῖ τὸν στόμαχον, καὶ εἴργει τοῦ καθεστάναι ὀρθὸν καὶ ὑγιᾶ καλῶς ἔχοντα πρὸς τῆς γονῆς τὴν ὑποδοχὴν, καὶ τὴν μήτρην ξηρὴν ποιέει. Ἦν δέ [7]τις γυνὴ δοκέῃ τὰς μήτρας ὑπὸ πιμελῆς βεβλάφθαι ἐς τὴν κύησιν, λεπτύνειν ὡς μάλιστα καὶ ἰσχναίνειν πρὸς τοῖσιν ἄλλοισιν.

218. Ὥρη [8]δὲ ἐαρινὴ κρατίστη κυήσιος· ὁ δ' ἀνὴρ μὴ μεθυσκέσθω, μηδὲ οἶνον λευκὸν πινέτω, ἀλλ' ὡς ἰσχυρότατον καὶ ἀκρητέστατον, καὶ σιτία σιτείσθω ἰσχυρότατα, καὶ μὴ θερμολουτείτω, καὶ ἰσχυέτω, καὶ ὑγιαινέτω, καὶ σιτίων ἀπεχέσθω τῶν μὴ ξυμφερόντων τῷ πρήγματι.

219. [9]Ὅταν δὲ δοκέῃ ἡ γυνὴ ἐκκεκαθάρθαι καὶ τὸν στόμαχον

[1] Δέον, ἢν δὲ (μὲν pro δὲ Lind.) ἔχηται τὴν ἴησιν (ἢν δὲ ἔχ. τ. ἴ. om. C) ἀρχ. vulg. — [2] ἐς C, Foes in not. - ἐς om. vulg. - μαλθακώτερον DHJ. - ὡς vulg. - ἕως C, Foes in not. - μήτρα vulg. - μήτρη DH. - καὶ ἐν τῷ ἐξ. C. — [3] δ' CDHIJK. - τοῦ (τοῦ om. vulg.) φαρμ. J. - μὴ.... παύσασθαι τοῦ om. C. - χρόνον J. - χρόνου vulg. - τὸ vulg. - τὸν FGHJK. — [4] τούτου GIJK. - τοῦτο vulg. - μὲν παύσασθαι vulg. - Je lis μὴ au lieu de μέν. Voy. le passage parallèle du livre de la Superfétation. - μηλίων D. - ποιέειν C. - ἀναχανῆται C. - ἀναχάνηται vulg. - ἀπό τε τῶν vulg. - Lisez ἀπὸ τῶν τε. — [5] τῶν K. - τῶν om. vulg. - ὅταν D. - δοκέῃ om. J. - μαλθάξιος.... ἔχειν om. C. - ἰσχυρότερα CHJ. - ἰσχυρότερον vulg. - καὶ εὐώδεα F. — [6] ἑλκεῖ (sic) C. - ἑλκοῖ τὸν στόμαχον καὶ δάκνει ἔπειτά τε τὸν στόμαχον εἴργει τοῦ καθ. ὀρ. Vatic. Codd. ap. Foes. - καὶ εἴργει τοῦ om. C. - καθιστάναι C. - ὑγιᾶ C. - ὑγιᾶ om. vulg. - δέξιν pro ὑποδ. C. - μήτραν vulg. - μήτρην CDHIJK. — [7] τις om. C. - πιμελίας (sic) HIJK. - βεβλέφθαι (sic) C. — [8] δ' C. - ἀρίστη pro κρ. L, Lind. - In marg. ὅρα οἵαν δίαιταν ὑποτίθησι τῷ μέλλοντι ἀποσπερμῆναι ἀνδρὶ DHIJ. -

conception; la chose étant ainsi, on règle le traitement, administrant ce qui est requis par le cas, commençant, selon l'opportunité, par les moyens énergiques, et finissant par les moyens plus doux, jusqu'à ce que la matrice paraisse bien mondifiée, et le col remis en bon état et en sa place convenable. Si le médicament et le breuvage n'amènent pas quelque progrès, même quand la malade a bu pendant le temps convenable, on ne cesse pas pour cela le breuvage; mais, quand l'œuvre des sondes a bien agi, on assouplit l'orifice du col, et on fait de manière qu'il s'entr'ouvre pour laisser pénétrer le pessaire, à l'aide et des substances aromatiques et des substances émollientes. Quand l'emploi des moyens émollients et aromatiques paraît avoir atteint l'objet, on met des médicaments en pessaire, et l'on opère la purgation de la matrice jusqu'à ce que les choses semblent en bon état, commençant par ce qui est doux et allant à ce qui est plus fort, pour finir de rechef par les émollients aromatiques. En effet, la plupart des moyens énergiques ulcèrent le col, l'empêchent de se remettre droit, en santé, en état, en un mot, de recevoir le sperme, et dessèchent la matrice. Si c'est la graisse qui paraît être la lésion empêchant la conception, on atténue la femme autant qu'on peut, et, outre les autres moyens, on la rend maigre.

218. (*Saison la plus favorable. Précautions à prendre du côté de l'homme.*) La saison la plus efficace pour la conception est le printemps; l'homme ne sera pas en état d'ivresse; il aura bu non pas du vin blanc, mais du vin pur et très-fort; il aura mangé des aliments très-substantiels, il n'aura pas pris de bain chaud; il sera en bonne force, en bonne santé; et il se sera abstenu des aliments qui ne sont pas convenables à l'objet.

219. (*Épreuve pour reconnaître si le traitement a mis la*

μεθυσκέτω vulg. – μεθυσκέσθω C, Lind. – μηδ' C. – ἀλλ' ὅστις ἰσχυρότατος καὶ ἀκρητέστατος L. – ἰσχυρότερον καὶ ἀκρητέστερον vulg. – σιτείτω D. – C. – πράγματι C. — [9] ὅτῳ vulg. – ὅταν Lind. – δοκέει CFHIJK. – σμιξ. C. – ἀλειψάσθω μηδενὶ L, Lind. – καὶ κεχρ. K. – καὶ κρυφάλω (sic) FGHI.

καλῶς ἔχειν τῆς μήτρης, λουσάσθω, καὶ σμηξάσθω τὴν κεφαλὴν, καὶ μὴ ἀλείψηται μηδέν· ἔπειτα ὀθόνιον ἄνοδμον περιθεῖσα περὶ τὰς τρίχας πεπλυμένον, κεχρυφάλῳ πεπλυμένῳ [1] μηδενὸς ὄζοντι καταδῆσαι, τὸ ὀθόνιον ὑποθεῖσα πρῶτον, ἔπειτα ἀναπαύεσθαι προσθεμένη χαλβάνην πρὸς τὸν στόμαχον, θερμήνασα πρὸς πῦρ ἢ [2] πρὸς ἥλιον καὶ μαλθάξασα εὖ· ἔπειτα πρωῒ ἀπολύσασα τὸν κεχρύφαλον καὶ τὸ ὀθόνιον, ὀσφραίνεσθαι παρασχέτω τινὶ ἑωυτῆς τὴν κεφαλὴν, καὶ ὄζει ἢν καλῶς ἔχῃ τῆς καθάρσιος· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ὄζει· ἄσιτος δὲ ταῦτα ποιείτω. [3] Ἢν δὲ μὴ τεκνούσῃ προσθῇς, οὐδέ ποτε ὄζει οὔτε καθαιρομένη οὔτε ἄλλως· οὐδ' ἢν κυούσῃ [4] προσθῇς, οὐδ' οὕτως ὀζέσει· ἥτις δὲ κυΐσκεται πολλὰ καὶ ἀρικύμων ἐστὶ καὶ ὑγιαίνει, ἢν προσθῇς μηδὲ καθήρας, ὀζέσει αὐτὴ τῆς κορυφῆς, ἄλλοτε δὲ οὔ.

220. Ὅταν δὲ γνῷς καλῶς ἔχειν, παρὰ τὸν ἄνδρα [5] κέλευε ἰέναι, καὶ ἡ μὲν γυνὴ ἄσιτος ἔστω, ὁ δ' ἀνὴρ ἀθώρηκτος, ψυχρῷ δὲ λελουμένος [6] καὶ εὐωχημένος σιτία ὀλίγα ξύμφορα. Καὶ ἡ γυνὴ ἢν γνῷ ξυλλαβοῦσα τὴν γονὴν, μὴ ἔλθῃ παρὰ τὸν ἄνδρα τοῦ πρώτου χρόνου, ἀλλ' ἡσυχαζέτω· γνώσεται δὲ, ἢν ὁ μὲν ἀνὴρ φῇ ἀφιέναι, ἡ δὲ γυνὴ ἀγνοῇ ὑπὸ ξηρότητος. Ἢν δὲ ἀποδῷ πάλιν ἡ μήτρη τὴν γονὴν τῆς αὐτῆς ἡμέρης, ἔσται ὑγρὴ, καὶ ἢν γένηται ὑγρὴ, αὖθις μιγνύσθω [7] τῷ ἀνδρὶ μέχρις ἂν ξυλλάβῃ.

221. Ἄλλη [8] θεραπείη· πυριήσας τὸ σῶμα ὅλον, πῖσαι, καθῆραι ἄνω καὶ κάτω, εἶτα ὄνειον γάλα μεταπίσαντα πυριῆν τὰς μήτρας δι' αὐλοῦ,

[1] Ἡ μηδενὸς L, Lind. – ὄζοντος vulg. – ὄζοντι CL, Foes in not., Lind. – ὑποτιθεῖσα D (H, al. manu). – ἐπιθεῖσα L. – παυέσθω L. – ἀναπαυέσθω Lind. — [2] πρὸς CFHIJK, Ald. – πρὸς om. vulg. – πρωῒ C. – τὸ vulg. – τὸν L, Foes in not., Lind. – τὰ ὀθόνια vulg. – τὸ ὀθόνιον C, Foes in not. – παρασχέσθω G. – παρεχέτω D. – ἑωτῆς (sic) FG. – ἑωυτῶν Lind. – εἰ δ' οὖν pro εἰ δὲ μὴ DFGHIJK. — [3] εἰ C. – τεκνούσσῃ FGI. – προσθεὶς DFGIJK. — [4] προσθεὶς D, Ald. – θαμέως καὶ μὴ ἀρικώμων (sic) pro πολλὰ κ. ἀ. L. – καθῆρας (sic) D. – αὐτῇ J, Lind. – αὐτῆς DFGHIK, Foes in not. – ἡ κορυφὴ Lind. – ἄλλο vulg. – ἄλλοτε CFGJ, Ald. — [5] κέλευε om. C. – καὶ om. C. – ἔστω CDHKL, Lind. – ἔσται vulg. – ἀθώρυκτος FGHK. – ἀθόρικτος D. – ἀθώρικτος Lind. — [6] καὶ om. C. – εὐωχουμένος vulg. – εὐωχυμένος Ald. – εὐωχημένος CDFGHIJK. – ξυμφ. σιτ. ὀλ. C. – ἡ γυνὴ post γνῷ J. – γνώῃ C. – συλλ. C. – ἢν μὲν ὁ (ὁ μὲν C) vulg. – ἀφικέναι vulg. – ἀφιέναι L, Foes in not., Lind. — [7] τ. ἀ. om. C. – ἄχρις C. — [8] θεραπεία D. – καὶ πῖσαι C. – ὀθόνιον pro ὄνειον GHIJK. – ἀλοῦ pro αὐλοῦ I. – μὲν C. – μὲν om. vulg.

femme en état de concevoir. Le fond de ces épreuves est qu'une substance odorante apposée à la matrice se fait sentir, au bout d'un certain temps, à la bouche ou au sommet de la tête.) Quand la femme paraît être mondifiée et avoir le col de l'utérus en bon état, elle prendra un bain, se frottera la tête, sans y faire aucune onction; puis, se mettant autour des cheveux un linge lavé et sans odeur, elle l'attachera avec un réseau lavé et ne sentant rien; le linge est placé avant le réseau; alors, appliquant au col utérin du galbanum échauffé au feu ou au soleil et bien malaxé, elle se tiendra en repos. Le lendemain matin, elle détachera le réseau et le linge, et fera flairer à quelqu'un sa tête, qui sent si la mondification a été complète; dans le cas contraire, la tête ne sent rien. Cette épreuve doit être faite à jeun. Si vous appliquez le galbanum chez une femme qui ne fait pas d'enfant, elle n'exhalera, mondifiée ou autrement, aucune odeur. Si vous faites l'application chez une femme enceinte, il n'y aura pas d'odeur non plus. Mais chez une femme qui devient souvent grosse, qui conçoit facilement et se porte bien, si vous appliquez le galbanum, même sans mondification antécédente, le sommet de la tête sera odorant, et non en toute autre circonstance.

220. (*Quand les choses sont en bon état, coït; précautions du côté de la femme.*) Quand vous voyez que les choses sont en bon état, prescrivez à la femme d'aller vers son mari; elle sera à jeun, l'homme ne sera pas ivre, il se sera lavé à l'eau froide, et aura pris quelques aliments convenables. De son côté, la femme, si elle connaît qu'elle a retenu le sperme, ne doit pas revenir dans le premier moment avec son mari, mais se tenir tranquille; et elle le connaîtra, si, l'homme disant avoir éjaculé, elle ne le sait pas à cause qu'elle n'est pas mouillée. Quand la matrice rejette le sperme le même jour, la femme sera mouillée; et, si elle est mouillée, elle s'unira de rechef à son mari, jusqu'à ce qu'elle retienne.

221. (*Autre traitement pour mettre une femme en état de concevoir. Celui-ci est détaillé d'une époque menstruelle à*

δύο μὲν ἡμέρας οὔρῳ γυναικείῳ σαπρῷ καὶ [1] λίτρον ἐμβάλλειν, τῇ δὲ τρίτῃ βοείῳ οὔρῳ· τῇ δὲ τετάρτῃ καὶ πέμπτῃ τρίψας μαράθρου σπέρμα καὶ ἀκτῆς φύλλα καὶ δάφνην καὶ κυπαρίσσου πρίσματα, ταῦτα ἑψῆσαι ὕδωρ ἐπιχέαντα· δεῖ δὲ μετὰ τὴν πυρίησιν λουσαμένην πολλῷ θερμῷ [2] προστιθέναι στέαρ ἥδυντον ἐκ τῆς πυρίης εὐθὺς καὶ ἐς νύκτα· μετὰ δὲ σκευάζειν, ξυμμιγνὺς σμύρναν στακτὴν καὶ βούτυρον καὶ χηνὸς ἄλειφα καὶ ἐλάφου μυελὸν καὶ ῥητίνην καὶ νέτωπον· τουτέων ἴσον ἑκάστου [3] ξυμμίξαντα, διατήξαντα, προστιθέναι ἐν εἰρίῳ μιλησίῳ μαλθακῷ ὡς εὐειροτάτῳ· μετὰ δὲ ἀναστομοῦν τὴν μήτρην [4] μολιβδίοισιν ἐληλασμένοις ὀκτωδακτύλοισι πέντε· τὸ πρῶτον ἔστω λεπτὸν, τὸ [5] δὲ δεύτερον παχύτερον, καὶ τἄλλα θάτερον θατέρου παχύτερον· ἀναστομοῦν δὲ πέντε ἡμέρας· αἰεὶ δὲ λουσαμένη προστιθέσθω, καὶ ἀναδείσθω ἐκ τῆς ὀσφύος, ὡς μὴ πίπτῃ, καὶ ὠθείτω τὰ [6] μολύβδια αἰεὶ ἀνωτέρω, τὸ δὲ τελευταῖον ὡς ἀνωτάτω· ἐπὴν δὲ ἀναστομώσῃ, προσθεῖναι καθαρτικὸν, τρίψας κανθαρίδας πέντε καὶ σικυώνης μακρῆς σπόγγον καὶ σμύρναν· ταῦτα μέλιτι ἑφθῷ φορύξαντα καὶ φυρήσαντα βαλάνιον εἰρίῳ [7] κατειλίξαι πλὴν τοῦ ἄκρου· ἔπειτα εἰς ἄλειφα βάψαντα ὡς ἥδιστον, προσθεῖναι· χρῆσθαι δὲ καθαρτικῷ καὶ τούτῳ τῇ χολῇ τοῦ ταύρου, καὶ ἄνθει ὀπτῷ καὶ λίτρῳ καὶ σμύρνῃ, μέλιτι ὀλίγῳ διέντα, ὀθόνιον [8] λεπτὸν ἀποδήσαντα, καὶ ἄνω τὸ ὀθόνιον περιελίξαντα τῷ φαρμάκῳ, προστιθέναι· χρῆσθαι δὲ καὶ βουπρήστει ξὺν τῇ σμύρνῃ, καὶ ἐλατηρίῳ ξὺν τῷ μέλιτι ἑφθῷ, καὶ τῇσι κανθαρίσι [9] ξὺν τῷ ἐλατηρίῳ τε καὶ τῇ σμύρνῃ. Ἐπὴν δὲ καθαρθῇ, τῇ ὑστεραίῃ λούσαντα κλύσαι τὴν μήτρην· κύμινον αἰθιοπικὸν τρίψας καὶ μελάνθιον καὶ ῥητίνην καὶ [10] ἄλειφα καὶ μέλι καὶ οἶνον γλυκύν· ταῦτα μίξας καὶ ἀναχλιήνας κλύσαι· ἐπὴν δὲ [11] κλύσῃς, ἀναστήσας,

[1] Λύτρον GIJ, Ald. – νίτρον D. – μαράθου CGHI, Ald. — [2] προστιθέσθω C. – καὶ ἐς ν. om. J. – συμμ. C. – ἄλειφαρ D. — [3] σ. J. – καὶ διατήξ. CH. – μηλησίω CDGHIK, Ald., Frob. – μαλχῶ (sic), al. manu μαλακῶ D. – μαλῶ pro μαλθ. CFGHIJK, Ald. – ἀειροτάτω FG. — [4] μολιβδίοις vulg. – μολυβδίοις HI. – μολιβδίοισιν D. – ὀκτὼ δακτύλοισι FGK. – ὀκταδ. C. — [5] δὲ om. D. – τὰ ἄλλα C. – παχύτερα D. – ἀναστομοῦντα D. – ἀναστομοῦνται vulg. – Lisez ἀναστομοῦν. – ἀναδήσθω CD. – ὠθεῖτο J. — [6] μολίβδ. CDJ. – σικυόνης H. – Gal. Gl. : σικυώνης σπόγγον, κολοκυνθίδος τὸ ἄκρον. — [7] κατελίξαι C. – ἐς Lind. – ἄλειφαρ D. – αὐθεγοπτῶ (sic) pro ἄνθει ὀ. C. – νίτρω DJ. — [8] λεπτὸν.... ὀθόνιον om. J. – περιελίξαντι C. — [9] σὺν J. – τῇ om. C. – ὑστεραία HJ. — [10] ἄλειφαρ D. — [11] κλύσεις Ald. – διαστήηται I. – ῥάκει J. – λινέω CDFHIJK.

l'autre.) Autre traitement : après une fumigation de tout le corps, purger par le haut et par le bas, puis, après avoir administré le lait d'ânesse, fumiger la matrice à l'aide d'un tuyau, pendant deux jours, avec de l'urine de femme putréfiée où l'on jette du nitre, et, le troisième, avec de l'urine de vache; le quatrième et le cinquième, piler graine de fenouil, feuilles de sureau, laurier et sciure de cyprès, verser de l'eau, et faire bouillir. Il faut, après la fumigation, laver avec beaucoup d'eau chaude, puis appliquer en pessaire la graisse aromatisée aussitôt après la fumigation et pour la nuit. Ensuite, faire la préparation suivante : mêler myrrhe en larme, beurre, graisse d'oie, moelle de cerf, résine et nétopon, de chaque partie égale, faire fondre et appliquer dans de la laine de Milet, molle et très-bien peignée; puis ouvrir la matrice avec cinq plombs préparés, longs de huit doigts; le premier est mince, le second est plus gros, et ainsi de suite; ouvrir pendant cinq jours; toujours mettre en place les plombs après un bain, les maintenir par un bandage attaché aux lombes afin qu'ils ne tombent pas, les enfoncer de plus en plus avant, et le dernier aussi avant que possible. Après avoir ouvert, on met un pessaire purgatif, ainsi composé : piler cinq cantharides, la partie spongieuse d'une courge longue, et de la myrrhe, pétrir avec du miel cuit, faire un gland, l'enrouler dans de la laine excepté le bout, tremper dans une huile très-parfumée, et appliquer. On emploiera aussi ce mondificatif : bile de taureau, fleur de cuivre grillée, nitre, myrrhe, mouiller avec un peu de miel, lier un linge fin, enduire le haut du linge avec le médicament, et appliquer. On se sert aussi du bupreste avec la myrrhe, de l'élatérion avec le miel cuit, des cantharides avec l'élatérion et la myrrhe. Après la mondification, le lendemain, la femme prend un bain, puis une injection utérine; piler cumin d'Éthiopie, nielle, résine, graisse, miel et vin doux, mêler, faire tiédir et injecter. Après l'injection, on ordonne à la femme de se lever et de marcher afin que l'injection soit agitée. Appliquer aussi safran, myrrhe et encens, liés

περιιέναι κελεύειν, ὅκως τὸ κλύσμα διασείηται. Προσθεῖναι δὲ κρόκον καὶ σμύρναν καὶ λιβανωτὸν ἐν ῥάκει λιναίῳ ἀποδέοντα ξηρὸν ἴσον ἑκάστου, ξυμμίσγοντα [1]χηνὸς ἄλειφα, περιχρίοντα τὸ ῥάκος· τοῦτο δὲ προστιθέναι ἑπτὰ ἡμέρας· τῇ δὲ ὀγδόῃ θυμιῆσαι σμύρνῃ καὶ ἀσφάλτῳ καὶ κριθῇ, εὐώδει ἀλείφατι πεφυρημένα ἐπὶ μαλθακὸν [2]πῦρ ἐπιβαλὼν, θυμιῆν δι' αὐλοῦ. Ἐπὴν δὲ θυμιήσῃς, τῇ ὑστεραίῃ τρῖψαι κάστορος ὄρχιν, οἶνον λευκὸν παραχέων, καὶ αὐτὸν μήλῃ ἀμφιπλάσας καὶ εἰρίῳ κατελίξας προσθεῖναι ἐς νύκτα· ὄρθρου δὲ ἀνελομένη καὶ [3]διαμαλαξαμένη ἴτω παρὰ τὸν ἄνδρα, καὶ ξυγκοιμηθεῖσα ἀτρεμείτω· καὶ [4]ἂν μὴ ἐπὶ τοῦ πρώτου κυήσῃ, αὖθις προσθεμένη αὐτὸ τοῦτο, παρὰ τὸν ἄνδρα ἐλθέτω. Ἄρχεσθαι δὲ χρὴ φαρμακεύοντα, ἐπειδὰν ἔλθῃ τὰ καταμήνια· ληγόντων δὲ χρὴ τὸ κυητήριον [5]προσθεμένην ξυγκοιμᾶσθαι· τοῦ δὲ πρόσθεν χρόνου μήτε ἡ γυνὴ ἴτω ἆσσον τοῦ ἀνδρὸς, μήθ' ὁ ἀνὴρ παρὰ τὴν γυναῖκα.

222. Ὅταν [6]δὲ ἡ γυνὴ μὴ κυΐσκηται εἰωθυῖα πρότερον κυΐσκεσθαι, τοῦ ἀνδρὸς δὲ τὴν γονὴν ἐσδέχωνται αἱ μῆτραι ἐς ἑωυτὰς, ἀνάγκη παχὺ οὐρέειν τὴν γυναῖκα ταύτην· ἐνίοτε μὲν γὰρ ἐν τῇσι μήτρῃσι τὸ πῦον ἐγγίνεται· τὸ δὲ πῦον τὸ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ὑπὸ φυμάτων γίνεται· διὰ δὴ τοῦτο ἡ γονὴ τοῦ ἀνδρὸς ὅταν μίσγηται, οὐχ ἅπτεται τῆς μήτρης, ἵνα [7]δεῖ πήγνυσθαι τὴν γονὴν τοῦ ἀνδρός· τὸ γὰρ πῦον ἀμαυροῖ, ὥστε μὴ προσφέρεσθαι· [8]τέθνηκε γὰρ τὸ πῦον καὶ σήπει τὴν γονήν· δεῖ δὴ τό τε πῦον ἐκκαθῆραι τῶν μητρέων, καὶ τὸ φῦμα τὸ ἐν τῇ δελφύϊ καταστῆσαι, ὅκως τὸ λοιπὸν μὴ κωλύῃ τὴν γονὴν πήγνυσθαι καὶ προσφέρεσθαι· ταχύνειν δὲ [9]χρὴ ἐκκαθαίροντα, πρὶν ἢ πωρωθῆναι τὸ πῦον ἐν τῇσι μήτρῃσι. [10]Κλύσαι δὲ χρὴ τὰς

[1] Χηνός τε (τε om. C) vulg. – ἄλειφαρ D. – Post θυμιῆσαι addit τε C. — [2] πῦρ ἐπιβάλλων C. – ἐπιβαλὼν πῦρ vulg. – ὑστέρῃ DFGHIK, Ald. – ὑστερέῃ J. – ἀμφιπλάσσας I. – κατειλίξας J. — [3] διαμαξαμένη C. – ἐχέτω ἀτρέμα pro ἀτρ. C. — [4] ἐὰν C. – ἐπὶ om. DGIJK. – τοῦτο om. Lind. – ἴτω C. — [5] προσθεμένη vulg. – προσθεμένην C. – πρόσθε C. – ἡ γ. om. C. — [6] δὲ om. C. – ἐσδέχονται vulg. – ἐσδέχωνται C. – παχὺ C. – παγχὺ (πάλιν J) vulg. – Les interprètes rendent οὐρέειν par : prorsus sero diluere, comme s'il y avait διοῤῥοῦν. Mais, en lisant παχὺ avec C, on a, je crois, le sens véritable ; voyez en effet οὐρήσει τε πουλὺ παχὺ, p. 16, l. 11. – δὴ om. J. — [7] δὴ (δεῖ CJ) vulg. — [8] τέγγει pro τ. C. – καθῆραι D. – τὸ φ. om. C. – δελφῦϊ FG. – δελφῇ Ald., Frob. – δελφίη Q'. — [9] δεῖ DQ', Lind. — [10] In marg. ἕτερος κλυσμὸς τῶν μητρέων DQ'. – ὡδὶ C. – ἵππιον C. – διὰ κρίτρης (δι' ἄκρης ἄρης DFGHIJK,

dans un chiffon de linge, secs, et de chaque partie égale; on mêle de la graisse d'oie, et on enduit le chiffon; cela se met pendant sept jours. Le huitième, on fait une fumigation avec myrrhe, asphalte et orge, pétrir avec une graisse aromatisée, on jette sur un feu doux, et on administre la fumigation à l'aide d'un tuyau. Après la fumigation, le lendemain, triturer le testicule de castor en y versant du vin blanc, l'étendre avec une sonde, l'enrouler dans de la laine, et appliquer pendant la nuit. Le matin, la femme l'ôte, et, ayant amolli les parties, va auprès de son mari; après le coït, elle reste immobile; si elle ne devient pas grosse aussitôt, elle fait une nouvelle application de cette préparation et va auprès de son mari. Il faut commencer les remèdes quand les règles sont venues; lorsqu'elles finissent, la femme applique le pessaire de conception et dort avec son mari. Mais, dans le temps qui précède, ni la femme ne doit aller avec son mari, ni le mari avec sa femme.

222. (*Pus dans la matrice empêchant la conception. Traitement. On y remarquera l'emploi, pour les injections, d'un tuyau percé de trous latéraux, et dans lequel on pousse le liquide à l'aide d'une vessie de cochon.*) Quand une femme, ayant précédemment l'habitude de concevoir, ne conçoit plus, bien que la matrice reçoive en elle-même la semence de l'homme, il faut nécessairement que cette femme rende une urine épaisse. En effet, quelquefois il se forme du pus dans l'utérus (le pus, dans l'utérus, provient d'abcès). Il fait que la semence de l'homme, se mêlant, ne prend pas à la matrice, où elle doit se coaguler. Il l'amortit, de sorte qu'elle n'adhère pas; car il est quelque chose de mort et il corrompt la semence. Il faut débarrasser la matrice du pus et résoudre l'abcès utérin, afin qu'ultérieurement il n'empêche pas la semence de se coaguler et d'adhérer. Il importe de hâter la mondification, avant que le pus n'ait dégénéré en concrétion

Ald.; διὰ κνησέρης Lind.; διακρησέρης C) vulg. – καθαροτάτης D. – τοῦτο J. – περὶ pro περ J.

μήτρας ὧδε· ἵππειον γάλα ἑψήσας, διεὶς διὰ χρησέρης ὡς λεπτοτάτης καὶ καθαρωτάτης, τούτῳ κλύζειν, κλυστῆρα ἐπιτήδειον ποιησάμενος· τὸ μὲν ἄκρον τοῦ κλυστῆρος λεῖον ἔστω, οἷόν περ μήλης, ἀργύρεον· καὶ [1] παρ' αὐτὸ τετρυπήσθω τοῦ κλυστῆρος ἀπολεῖπον ὀλίγον τὸ τρῆμα· εἶναι δὲ καὶ ἄλλας ἐκτρήσιας, [2] διαλειπέτω δὲ ἴσον ἑκάστη ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐκ [3] τοῦ πλαγίου τοῦ κλυστῆρος, καὶ μὴ μεγάλας, ἀλλὰ στενάς· [4] τοῦ δὲ κλυστῆρος ἡ μὲν κορυφὴ στερεὴ ἔστω, τὸ δὲ ἄλλο πᾶν κοῖλον ἔστω ὡς αὐλίσκος· δῆσαι [5] δὲ χρὴ κύστιν συὸς θηλείης, ταύτην [6] δὲ ψήσας εὖ μάλα· ἐπὴν [7] δὲ προσδήσῃς, ἐγχέας τὸ γάλα ἐς τὴν κύστιν, ἐς τὰς [8] τρήσιας ἐνθεὶς ῥάκος λεπτῆς ὀθόνης, ὅκως μὴ τὸ γάλα ῥέῃ· ἐπειδὰν δὲ [9] πλήσῃς τὴν κύστιν, ἀποδῆσαι, καὶ δοῦναι τῇ γυναικὶ αὐτῇ, ἣν μέλλεις κλύζειν· κείνη δὲ ἐξελοῦσα τὸ βύσμα, ἐς τὴν μήτρην ἐνθέσθαι· [10] αὐτὴ δὲ εἰδήσει ὅκου δεῖ· ἔπειτα [11] δὲ πιέζειν τῇ χειρὶ τὴν κύστιν, ἔστ' ἂν τὸ πῦον ἐκρυῇ ἔξω πᾶν· δῆλον δὲ τοῦτο ἔσται, ἐπὰν μηκέτι ἐξίῃ τὸ πῦον ἅμα τῷ γάλακτι· δῆλον γὰρ ὅτι οὐκέτι ἔνεστι· τότε χρὴ παύεσθαι· καὶ μετὰ τοῦτο, [12] ἐπὴν ἀναψυχθῇ ὀλίγον χρόνον, σικυώνης ξηρῆς πεφυκυίας τὸν πυθμένα ἀποτρήσας, καὶ τῆς κορυφῆς τὸ ἄκρον ὡς ἂν τετρημένον ᾖ, [13] τοῦτο ὅμοιον ποιήσας τὸ ἄλλο πλὴν τὸ ἄκρον, καθάπερ τοῦ κλυστῆρος τὸν αὐτὸν τρόπον· πάχος δὲ λεπτότερον ὀλίγον ὡς ἀνδρὸς αἰδοῖόν ἐστιν· τοῦτο περιθεῖναι ἐς [14] τεῦχος, οἴνου ἐμπλήσας τὸ τεῦχος· ὁ δὲ οἶνος ἔστω ἀνθοσμίης ὡς εὐωδέστατος καὶ ξηρότατος καὶ παλαιότατος· ἔπειτα λίθον μέλανα διαφανῆ ἐμβάλλειν ἐς τὸν οἶνον· ἔπειτα περιθεῖναι σικυώνην ποιήσας χαλκοῦ λευκοῦ, καὶ ἡ γυνὴ

[1] Παρ' αὐτὰ (αὐτὸ C) (παραυτὰ DK) vulg. – ἀπολειπῶν (sic) J. – ἀπολείπων C. – καὶ τὰς (τὰς om.) ἄλλας vulg. — [2] διαλιπέτω DHJ. – δὲ om. DFG IJK. — [3] τοῦ om. D. – κλ. ἑκάστης ἴσον (ἴσον ἑκ. J; ἑκ. ἴσον om. C), κ. μ. μεγάλα (μεγάλας C) ἀλ. στενὰ (στενὰς C) vulg. — [4] τοῦ μὲν (δὲ C) κλ. ἡ (addunt μὲν DFHIKQ') κορ. vulg. – κοῖνον J. — [5] δὴ D. — [6] δὲ est ici pour δή. – ἑψήσας vulg. – ψήσας C. — [7] δὲ om. D. – προσδήσας vulg. – προσδήσῃς C. – ἐγχέης K. — [8] μήτρας (τρήσιας C, Foes in not.) vulg. — [9] κλύσῃς vulg. – πλήσῃς CH. – κλείσῃς Foes in not. – ἣν J. – μέλλῃς FHIJ. – κλύσμα (βύσμα C, H al. manu, Foes in not.; κλεῖσμα Lind.) vulg. – εἰς J. – τρήμην pro μήτρην IJ. — [10] αὐτῇ vulg. – αὐτὴ DFGHIJK, Lind. – αὕτη C. – εἰ δεήσει vulg. – εἰδεήσει FGK. – εἰδήσει C, Foes in not., Lind. — [11] σὲ pro δὲ FGJ, Ald. – δὲ om. C. – πᾶν C. – πᾶν om. vulg. – δεῖλον F. – τούτω J. — [12] ἐπὴν οὖν ψυχθῇ (ἀναψυχθῇ C, Foes in not., Lind.) ὀλίγον (ὀλ. om. CH, Lind.), ὀλίγον

dans la matrice. On fera dans la matrice l'injection suivante : lait de jument bouilli, passé à travers un tamis très-fin et très-propre, l'injecter à l'aide d'un injecteur convenable. Le bout en sera poli comme celui d'une sonde, et en argent. Le pertuis sera sur le côté, ayant au-dessus de lui un petit bout de l'injecteur. Il y aura aussi d'autres pertuis qui seront percés à distances égales de chaque côté le long de l'injecteur. Ces pertuis ne seront pas grands ; ils seront étroits. L'extrémité de l'injecteur sera solide, tout le reste sera creux comme un tuyau. On y attachera une vessie de truie qui aura été très-bien grattée. Cela fait, on verse le lait dans la vessie, ayant eu soin de boucher les pertuis à l'aide d'un chiffon de linge fin, afin que le lait ne s'écoule pas. La vessie étant remplie, on la noue et on la donne à la femme elle-même à qui on doit faire l'injection. Celle-ci, ôtant le linge qui bouche, introduira l'injecteur dans la matrice ; elle saura où il faut le mettre. Alors on presse la vessie avec la main, jusqu'à ce que tout le pus soit sorti. On reconnaît qu'il l'est, à ce que le lait n'en entraîne plus avec lui ; c'est qu'en effet alors il n'en reste plus, et on s'arrête. Après cela, la femme ayant respiré pendant quelque temps, on a une courge sèche (de la Nat. de la F. § 61), on en perce le fond, on perce aussi le sommet, le disposant, excepté le petit bout, de la même manière que l'extrémité de l'injecteur ; la grosseur en sera un peu moindre que celle du membre viril. On la dispose dans un vase qu'on emplit de vin ; le vin sera très-odorant, très-sec et très-vieux. Puis on jette dans le vin une pierre noire chauffée au rouge. On a fait faire une courge en cuivre blanc que l'on met par-

χρόνον vulg. – σικυόνης DH. – ψυχρῆς pro ξ. J. – πεφυκυῖας (sic) I. – ἀποπρίσας (D, restit. al. manu) J. – ἀποπρήσας CH. – τετρημμένον J. — [13] τούτω JK. – τἄλλα C. – τῷ ἄλλῳ Lind. – ἄλλον D. – Post ἐστιν addunt ἐῢ αἰδοῖον DFGHIJK ; ἐς αἰδοῖον C. — [14] αἰδοῖον pro τεῦχος Vatic. Codd. ap Foes. – ἔστω δὲ pro ὁ δὲ οἶνος ἔστω DFGHIJK. – ἀνθοσμίης ἔστω C. – ἀνθοσμίας vulg. – ἰσχυρότατος pro ξηρ. malit Foes in not. – Gal. Gl. : λίθον μέλανα, ὃν καὶ μυλίτην ὀνομάζουσι, κόχλακα. – εἰς vulg. – ἐς D, Lind. – ἔπειτα.... οἶνον om. K.

ἀμφικαθεζέσθω περὶ τὴν βάλανον τῆς σικύης, τὸ αἰδοῖον [1] ποιήσασα ὁκοῖον δεῖ· ὅκως δὲ ὑπερέξει τὴν χαλκῆν καὶ ἔξωθεν σικυώνην, δύο δακτύλοιν ἔστω.

223. Ὅταν [2] μὴ δύνηται ἡ γυνὴ γονὴν δέχεσθαι, πᾶσα ἀνάγκη μήνιγγα ἐπιπεφυκέναι ἐν τῷ στόματι τῶν μητρέων· δεῖ δὲ ἰὸν χαλκοῦ καὶ χολὴν ταύρου καὶ ὄφιος στέαρ, ταῦτα ξυμμῖξαι ὁμοῦ, εἶτα εἴριον λαβὼν ἀναδεῦσαι τῷ φαρμάκῳ, καὶ ἐνελίξαι ἐς ὀθόνιον βύσσινον, μέλιτι ὑποχρίσας τὸ ὀθόνιον, καὶ ποιῆσαι πρόσθετον ὅσον ἐλαίην τὴν μεγίστην; εἶτα προστιθέναι πρὸς τὸ αἰδοῖον νύκτα ὅλην· ὑπτίη δὲ κείσθω· τὴν δὲ ἡμέρην ἀφαιρείσθω, καὶ λουέσθω θερμῷ ὕδατι ἀπὸ μυρσίνης ὡς πλείστῳ· ἔπειτα [3] δ' ἡμέρης προστιθέσθω ἐνεστυίης νυκτός· μετὰ δὲ συνέστω.

224. Ἄλλη θεραπείη· πρασίου τῶν φύλλων λαβόντα πλῆθος, ὥστε τὴν χεῖρα εὖ ἐμπλῆσαι, [4] ἐμβαλεῖν ἐς ἀγγεῖον ἀττικὸν, καὶ ἐπιχέαι ὕδατος ποτοῦ κοτύλας ἀττικὰς τέσσαρας· καὶ προβρέξαντα ἐννέα ἡμέρας, πίνειν ἑτέρας ἐννέα ἡμέρας νῆστιν, λουσαμένην, δύο κυάθους τῆς ἡμέρης [5] τοῦ ἀπὸ τοῦ πρασίου, γλυκέος λευκοῦ ἴσον μίσγουσα· ὅταν δὲ τριταίη ᾖ πίνουσα, πυριήσθω κωνείου φύλλοισιν ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλων ἐννέα ἡμέρας, καὶ μετὰ τὴν πυρίην λούεσθαι, καὶ οὕτω πίνειν εὐθὺς τούτων· ὅταν δὲ τὰς τρεῖς [6] πεπυριημένη ᾖ, προστίθεσθαι τοῦ πρασίου αὐτέου τετριμμένου λείου δι' ἡμέρης, ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας, [7] λινόζωστιν λείην τετριμμένην, ἐν μέλιτι ἀττικῷ, δι' ἡμέρης· προβρεχέσθω δὲ ἐν οἴνου λευκοῦ τρυγὶ χοῒ καὶ ἱππομαράθρου

[1] Ποιήσας J. – ὁποῖον C. – ὅπως C. – ὑπερέξαι vulg. – ὑπερέξει CDFHIJK. – χαλκὴν vulg. – χαλκῆν J, Lind. – σικυόνην H. – δακτύλων HJK. – δακτύλους C. – ἔσω pro ἔστω C. — [2] δὲ μὴ D, Lind. – ἡ om. C. – μίνυγγα FGHI, Ald. – μίυγγα (sic) D. – μίνυγμα (sic) K. – ἐπὶ pro ἐν C. – ὕειον pro ὄφιος Codd. Vatic. ap. Foes. – βύσινον C. — [3] δ' C. – δι' vulg. – προσθ. ἐν (ἐν om. D) ἑκάστῃ (ἔστης sic C) νυκτὶ (νυκτὸς C) vulg. – Cette phrase est peu intelligible, mais elle le devient si on lit, ce qui est très-facile, ἐνεστυίης au lieu de ἐν ἔστης de C. Ἐνεστυίης νυκτὸς signifiera alors ce que signifie ἐς νύκτας, p. 434, l. 10. — [4] ἐμβαλλεῖν (sic) FHI. – προβρέξαντας vulg. – προβρέξαντα D, Foes in not., Lind. – νῆστιν repetitur IK. — [5] τοῦ C. – τοῦ om. vulg. – δὲ ἔσται τριταίη vulg. – δὲ τρ. ᾖ C. – πινοῦσα K. – πιριήσθω H. – κωνίου C. – ἐπ' ἐννέα C. — [6] πυριημένη vulg. – πυριουμένη DFGIJ. – πεπυριημένη C. – τετριμμένου om. C. — [7] λινόζωστιν D. – λινοζῶστιν vulg. – τετριμένην C. – δὶς τῆς ἡμέρης vulg. – δι' ἡμέρης C. – χροῒ FGHIK. – χρόοι (sic) Vatic. Codd. ap. Foes. – ἱππομαράθου CFGHIJ. – μαράθου (bis) CFGHIJ, Ald. – καὶ δα-

dessus. La femme s'assied sur le gland de la courge, taillé en membre viril, comme il faut. Cette courge doit dépasser de deux doigts la courge extérieure en cuivre.

223. (*Membrane formée à l'orifice utérin et empêchant la conception.*) Quand la femme ne peut recevoir le sperme, de toute nécessité une membrane s'est formée à l'orifice utérin. Vert de gris, bile de taureau, graisse de serpent, mêler ensemble, puis prendre de la laine, la tremper dans le médicament, la rouler dans une étoffe de byssus, enduire de miel l'étoffe, et faire un pessaire du volume d'une très-grosse olive. On le met dans les parties génitales pour la nuit entière. La femme reste couchée sur le dos. Le jour venu, elle l'ôte, et se lave abondamment avec une décoction chaude de myrte. Puis, dans le jour, elle met le pessaire à l'approche de la nuit; après quoi, elle va avec son mari.

224. (*Autre traitement de la stérilité, réglé jour par jour, entre deux époques menstruelles.*) Autre traitement : feuilles de marrhube, en quantité suffisante pour bien emplir la main, mettre dans un angion attique (*sorte de vase*), et verser quatre cotyles attiques d'eau potable. On a fait macérer le tout pendant neuf jours; la femme boit cela pendant neuf autres jours à jeun, après un bain, deux cyathes de la boisson au marrhube coupée avec partie égale de vin blanc. Quand elle est au troisième jour de ce breuvage, elle s'administre une fumigation avec des feuilles de ciguë jetées sur le feu, pendant neuf jours; après la fumigation, elle prendra un bain, et, de la sorte, boira aussitôt son breuvage. Quand elle a ainsi pris sa fumigation pendant trois jours, elle met en pessaire le marrhube même, bien broyé, pendant trois jours, ou de la mercuriale bien broyée dans du miel attique, pendant le jour. On fait aussi macérer dans un conge de lie de vin racine d'hippomarathron (*anethum graveolens*) et de fenouil, rameaux de pin aussi gras que possible, un quart de garance, graine de

δὸς.... σπέρμα om. C. - δαιδὸς (H, al. manu) I. - πιωτάτης FI. - πιότατοι K. - ὄζει J. - ἐρευθεδανοῦ vulg. - ἐρευθεδάνου D.

καὶ μαράθρου ῥίζα, καὶ δᾳδὸς ὡς πιοτάτης ὄζοι, καὶ ἐρευθεδάνου τεταρτημόριον, καὶ μαράθρου σπέρμα, καὶ περιστερεῶνος ῥίζαι πολλαί· προβρεχέσθω δὲ ἡμέρας μὴ ἔλασσω [1]τῶν ἐννέα· πίνειν δὲ μετὰ ταῦτα, λουσαμένην κατὰ κεφαλῆς, κοτύλην τῆς ἡμέρης ἀκρήτου [2]τοῦ βρεχομένου ἐν τῷ λουτρῷ ἐοῦσαν, καὶ μετὰ ταῦτα κατακλιθεῖσαν ἐκθερμαίνειν ἑωυτὴν, καὶ προστίθεσθαι· ἐνταῦθα διὰ τρίτης, μετὰ τὸ ποτὸν, τὸ ἐκ τῆς χολῆς δι' ἡμέρης, ἐπὶ ἡμέρας ἕξ. [3]Ὅτε δὲ μέλλει ἤδη προσιέναι καλῶς καθάρσιος ἔχουσα, ὑοσκυάμου φύλλα καὶ ῥίζας ἀναζέσας ἐν ὕδατι, πυριήσθω τούτοισιν ὡς θερμοτάτοισιν ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ἐς νύκτας, καὶ λουσαμένη παρὰ τὸν ἄνδρα ἴτω. Μετὰ δὲ [4]ταύτην τὴν πυρίησιν καὶ ἐλάφου αἰδοίου ὑποθυμιῆσαι, καὶ ὅταν ἴδῃς ἔχειν αὖον, τούτου ἐπ' οἶνον λευκὸν κεχρημένον ἐπιξύων, ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας διδόναι πίνειν, καὶ ὅταν [5]ὠδίνῃ, διδόναι πίνειν, καὶ γὰρ ὠκυτόκιόν ἐστι τοῦτο.

225. Ἄλλη θεραπείη· χολὴν ταύρου ἀναζέσαι καὶ στυπτηρίην [6]μηλίην· ἐλάφου δὲ κέρας κατακαύσας τρῖψαι λεῖον, καὶ ξυμμίξας, βαλανίοις χρῆσθαι. [7]Ἕτερον θεραπευτικόν· κύμινον ἐν οἴνῳ μέλανι ἑψήσας, τρίψας λεῖον, βάλανον ποιῆσαι, καὶ ἐς νύκτα προσθεῖναι· μετὰ δὲ ταῦτα κατακαύσας τρύγα οἴνου λευκοῦ, τὸ λεπτότατον δηλονότι τῆς τρυγὸς, ἐπειδὰν κατακαύσῃς, ἀφαιρέειν τοῦτο [8]ἐν πτερῷ, ἔπειτα ἐς ὀθόνιον ἀποδήσας προσθεῖναι ἐς νύκτα, [9]καὶ πράσα ἑφθὰ ἐσθιέτω· μετὰ δὲ τοῦτο τράγιον τρίβων καὶ μέλιτι διεὶς [10]προσθεῖναι ἐς νύκτα· μετὰ δὲ τραγίου καρπὸν λεῖον τρίψας, ἐν οἴνῳ λευκῷ διεὶς, δᾷδα ἐπιξύων διδόναι πίνειν· μετὰ δὲ ὀρίγανον διὰ δευτέρης ὑποθυμιῆν, καὶ οὕτω πρὸς τὸν ἄνδρα ἴτω.

226. [11]Ἄλλη θεραπείη ἐπὶ γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν· ἣν γυ-

[1] Τῶν om. C. - ἡμέρας J. — [2] τοῦ C, Lind. - τοῦ om. vulg. — [3] ὅτῳ vulg. - ὅταν Lind. - Je lis ὅτε. - ἠδὺ vulg. - ἤδη Foes in not., Lind. - προσιέναι C. - προσεῖναι vulg. - καθεῶς pro καλῶς J. — [4] ταῦτα pro ταύτην H. - αἰδοίου αὔου (αὔου om. C) ὑπ. vulg. - ἔχει C. — [5] ὀδύνῃ (ὠδὶς Lind.) ἔχῃ vulg. - ὠδίνῃ C. - καὶ γὰρ om. C. - ἐστι om. C. — [6] μὴ λείην D. - μὴ λίην H. - μηλείην C. - τρίψας C. - καὶ om. C. - βαλανείοις FJ. - βαλανίης I. — [7] ἕ. θερ. om. FJ. - ἄλλο pro ἕ. θερ. D (H, ἄλλο ὁμοίως) (I, ἄλλη ὁμοίως). - ἄλλη θεραπείη CK. - λεῖον om. J. - βαλάνειον C. - ποιήσας C. - καὶ om. C. - καὶ ἐς ν. πρ. om. J. - τρύγα καταχ. C. - λευκότατον Vatic. Codd. ap. Foes. - δηλονότι om. C. — [8] ἐν om. C. — [9] καὶ.... νύκτα om. K. - τράγειον J. — [10] προσθεῖναι.... διεὶς om. FGJ. - δαΐδα DFHIK. - δαῖτα C. - οὕτως C. — [11] ἄλλη....

fenouil, et beaucoup de racines de verveine; cette macération ne doit pas durer moins de neuf jours. Alors, après avoir reçu des affusions sur la tête, elle boira, par jour, étant dans le bain, une cotyle de cette macération pure; puis, se couchant, se réchauffant, elle mettra le pessaire; à la suite, de trois jours en trois jours, après le breuvage, le pessaire à la bile, pendant le jour et durant six jours. Quand, la mondification ayant réussi, elle doit aller auprès de son mari, elle fera bouillir des feuilles et des racines de jusquiame dans l'eau, et se fomentera avec cette décoction, aussi chaude que possible, pendant trois jours à l'approche de la nuit. Elle prend un bain, et va auprès de son mari. Après cette fomentation, administrer en fumigation le pénis du cerf; quand on le voit sec, en racler dans du vin blanc coupé d'eau, qu'on donnera à boire pendant trois jours; on le donne encore dans les douleurs de l'enfantement; car c'est un moyen qui accélère l'accouchement.

225. (*Autre traitement pour la stérilité.*) Autre traitement : faire bouillir de la bile de taureau et de l'alun de Melos, triturer de la corne de cerf calcinée, mêler, et employer en pessaire. Autre moyen : cumin bouilli dans du vin noir, bien broyer, en faire un gland, et l'appliquer pour la nuit; après cela, calciner de la lie de vin blanc, enlever, après la calcination, à l'aide d'une plume, la partie la plus ténue de la lie, la nouer dans un linge, et l'appliquer en pessaire pour la nuit; la femme mangera des poireaux bouillis. Après quoi, piler du tragion (*origanum maru*), mouiller avec du miel, mettre en pessaire pour la nuit. Après, piler de la graine de tragion, mouiller avec du vin blanc, y mettre des raclures de rameaux de pin, et donner à boire. Après, administrer, de deux jours l'un, en fumigation l'origan; et alors elle ira auprès de son mari.

226. (*Règles bilieuses ou pituiteuses; moyen de les distin-*

τεκεῖν om. (D, in marg. εἰ ἄτοκον τοκήεσσαν βούλῃ ποίησον οὕτως) FJK. – ἐπὶ... τεκεῖν om. CHI. – τοκήεσαν CD. – τοκύεσαν H. – τοκύεσσαν K.

ναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν, τοκήεσσαν ἐθέλῃς ποιῆσαι, σκέψασθαι χρὴ ἐν τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν εἴτε χολώδης εἴτε φλεγματώδης εἴη· γνώσῃ δὲ τῶνδε ὁπότερον μᾶλλον, [1]ψάμμον ὑποβαλὼν λεπτὴν καὶ ξηρὴν, ὅταν τὰ ἐπιμήνια γίνηται, ἐν τῷ ἡλίῳ ἐπιχέαι ἀπὸ τοῦ αἵματος· [2]καὶ ἣν μὲν χολώδης ᾖ, ἐπὶ τῇ ψάμμῳ ξηραινόμενον τὸ αἷμα χλωρὸν γίνεται· ἣν δὲ φλεγματώδης [3]ᾖ, οἷον μύξαι. Τούτων ὁπότερον ἂν ᾖ, καθήρας τὴν κοιλίην, ἤν τε ἄνω ἤν τε κάτω δοκέῃ σοι δεῖσθαι· ἔπειτα διαλιπὼν ἡμέρας τινὰς, τὰς ὑστέρας καθαίρειν, [4]καὶ ἣν ὑγρότερον τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ᾖ, προστιθέναι τὰ δριμέα, ὅκως δηχθὲν καὶ φλεγμῆναν τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρὸν γένηται.

227. [5]Ἢν δὲ γυνὴ μὴ πυρέσσῃ τὰ ἔνδοθεν, μηδὲ κυΐσκηται ὑπὸ τῶν ὑστερέων, μηδὲ ἀνδρὶ μίσγεσθαι δύνηται, ἀλλ' ὑπνώσσῃ τε καὶ ἀσιτέῃ, μέλιτι μίξας οἶνον ἐγχεέσθω ἐς τὰ αἰδοῖα, καὶ σμύρναν ὑποθυμιήσθω· [6]ἐς δὲ τὴν ἕδρην βαλάνους προστίθεσθαι, μίσγουσα χηνὸς ἄλειφα, καὶ εἴσω ἐγχεῖν ἐς τὸ αἰδοῖον· εἶτα καὶ κλύζειν ἔλαιον, ἐν μέλιτι ἴσον μίξας.

228. [7]Ἢν αἱ μῆτραι γυναικὶ ἰσχνωθῶσι, καὶ τρηχύνηται τὸ στόμα αὐτέων καὶ ξυμμεμύκῃ, καὶ τὰ ἐπιμήνια αὐτῇ μὴ φαίνηται, μηδὲ κυΐσκηται, ἀλλὰ πυρετὸς λαμβάνῃ μαλθακὸς, καὶ ὀδύναι αὐτέῃ ἐμπίπτωσιν ἐς τὰς ἰξύας καὶ τὴν νείαιραν γαστέρα· ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται μάλιστα, ὅταν τι τῶν ἐν αὐτῇ διαφθείρῃ· γίνεται δὲ [8]καὶ ἐκ τόκου. Ταύτην χρὴ λούειν θερμῷ καὶ πυριῆν· ὅταν δὲ λελουμένη καὶ πεπυριημένη ᾖ, τῇ μήλῃ ἀνευρῦναι τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ προστιθέσθω σμύρναν τρίψασα καὶ νετώπου τὸ ἴσον, ἢ μύρον [9]ῥό-

[1] Ψάμμου FG, Ald. – Post ὅταν addunt οἱ C (H, al. manu). – γίνεται vulg. – γίνηται CDFGHI. – ἐν τῷ ἡ. om. (D, restit. al. manu post ἐπιχέαι) G (H, restit. al. manu) IJK. — [2] Post καὶ addit ἣν ξηρανθῇ C. — [3] ᾖ om. CDIK. – δοκέει vulg. – δοκέῃ CDFGHIJK. – τινὰς om. C. — [4] καὶ om. C. – ὑστέρων vulg. – ὑστερῶν J. – ὑστερέων CH. – ὅπως CJ. — [5] γυνὴ ἣν pro ἣν δὲ γ. C. – πυρέσῃ vulg. – πυρέσσῃ DFHIJK. – τἄνδοθεν C. – καὶ μὴ κυΐσκ. C. – ὑπνώσῃ vulg. – ὑπτώττη (sic) FG. – ὑπνώττη DHIJK. – ἐγχείσθω C. – εἰς JK. — [6] εἰς FGJ. – ἄλειφαρ al. manu D. – εἶτα om. C. – ἐν om. C. — [7] ἄλλο DQ'. – τρηχύνεται CFGHI. – μὴ CFGHJK, Ald., Lind. – μὴ om. vulg. – λαμβάνει vulg. – λαμβάνῃ CJ. – ἐμπίπτουσιν vulg. – ἐμπίπτωσιν CIJK. — [8] καὶ om. J. – ᾖ om. C. — [9] ἢ (ἢ om. CDH) ῥόδ. vulg. – μολίβδου CDJK. – προστιθέσθω vulg. – προστίθεσθαι DFHJK. – χολῇ C. – χολὴν vulg. – γνώσεαι Foes in not., Lind.

guer; voy. §§ 22 et 83. *Elles empêchent la conception; traitement.*) Autre traitement pour une femme qui ne peut pas concevoir : si vous voulez rendre féconde une femme qui ne peut pas enfanter, il faut regarder dans les règles si elle est bilieuse ou pituiteuse. Vous connaîtrez ainsi laquelle de ces deux conditions domine : jetez au soleil du sable fin et sec, quand les règles viennent; versez du sang dessus; si elle est bilieuse, le sang desséché sur le sable devient jaune; si elle est pituiteuse, il devient comme des mucosités. Choisissant le médicament en rapport avec celui de ces deux états qui existe, vous évacuez le ventre soit par haut soit par bas, selon que vous le jugerez convenable. Puis, après l'intervalle de quelques jours, purger la matrice; et, si l'orifice utérin est trop humide, mettre des pessaires âcres, afin que, irrité et enflammé, l'orifice utérin durcisse.

227. (*Empêchement à la conception par une affection de la matrice donnant lieu à un état général.*) Si la femme, sans avoir de fièvre intérieure, ne devient pas enceinte par l'effet de la matrice et ne peut pas avoir de rapports conjugaux, étant dans la somnolence et sans appétit, mêler du miel et du vin, et infuser dans les parties génitales; la femme prendra la myrrhe en fumigation; elle se mettra dans le fondement des suppositoires faits avec un mélange de graisse d'oie, qu'elle infusera aussi dans les parties génitales; puis elle fera une injection utérine avec un mélange égal d'huile et de miel.

228. (*Empêchement à la conception par une affection de la matrice, due à quelque lésion, résultat d'un avortement ou d'un accouchement. Traitement.*) Si la matrice s'amincit, que l'orifice en devienne raboteux et se ferme, que les règles ne paraissent pas, que la femme ne conçoive pas, et qu'elle soit en proie à une fièvre lente et à des douleurs qui se portent aux lombes et au bas-ventre, cette maladie vient le plus souvent quand il y a quelque avortement; elle vient aussi à la suite de l'accouchement. En ce cas, il faut laver avec l'eau chaude et administrer des fumigations. Après ces deux opérations, élargir

δινον ἐν ῥάκει, καὶ μολύβδου προστίθεσθαι ποιήσαντα ὡς βάλανον καταξύοντα, καὶ καταλείφειν βοὸς χολῇ, καὶ γνώσεται ἐν τέσσαρσιν ἡμέραις τὰς ἀγόνους, καὶ πυριῇν καὶ φαρμακεύειν.

229. Ἢν δὲ παχυνθῇ παρὰ φύσιν, οὐχ ἴσχει ἐν γαστρί· τὸ γὰρ [1] ἐπίπλοον ἐπικείμενον παχὺ καὶ πουλὺ ἀποπιέζει τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ τὴν γονὴν οὐ δέχονται. Ταύτην χρὴ λεπτύναντα φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ πρὸς τὰς ὑστέρας προσθεῖναι; ὃ καθαίρει τε καὶ φῦσαν ἐμποιέει.

230. Ἢν τὸ στόμα τῶν μητρέων σκληρὸν γένηται ἢ ὁ αὐχὴν, τῷ δακτύλῳ γνώσεται ψαύουσα, κἢν πρὸς τὸ ἰσχίον ἀπεστραμμέναι ἔωσιν. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, μὴ προσφέρειν μηδὲν δριμύ· ἢν γὰρ ἑλκώσῃ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων, ὅταν φλεγμαίνῃ, [2] τὸ πάμπαν κίνδυνος ἄτοκον γενέσθαι· ἀλλὰ προστίθεσθαι ἃ μὴ δάκνει, ὑφ' ὧν φλέγμα καθαίρεται. [3] Ὅταν γυναικὶ τὰ καταμήνια γένηται καὶ παρέλθῃ, πρῶτα μὲν χρὴ κεφαλὴν καθῆραι, ἔπειτα ἐλλεβορίσαι, ἤν τε ἅπαξ ἤν τε δὶς δέῃ· μετὰ δὲ πυριῆσαι πυριητήριον κατασκευάσας τὸ ἐκ τῆς [4] σικύης· ὅταν δὲ πεποιημένον ᾖ, ἐγχέας ἐς ἐχῖνον θάλασσαν, καὶ πράσα ἐμβαλὼν, ἐπιθεῖναι τὸν αὐλὸν τῆς σικύης, καὶ περιαλεῖψαι [5] πηλῷ ὡς βελτίστῳ, ὅκως μὴ διαπνέῃ· εἶτα διὰ σχοινοτόνου δίφρου τῶν τετραγώνων διάγειν τὸν αὐλὸν, ὅκως ὑπερέξει δύο δακτύλους τοῦ τόνου· εἶτα ὑποκαίειν ἄνθραξι, καὶ τὰς καθέδρας φυλάσσειν, [6] ὅταν τε καθίζηται καὶ ὁκόταν [7] ἀνίστηται, ὅκως μὴ κατακαυθῇ, ἀλλὰ καθίζειν ἔτι ψυχροῦ ἐόντος τοῦ πυριητηρίου καὶ ἀνίστασθαι ἕως ἂν καταψυχθῆναι τὸν αὐλόν· ἐπὶ δὲ τῇ πυρίῃ τὴν διατριβὴν

[1] Ἐπίπλεον FG. – ἐπίπλοιον Ald. – πολὺ FHJK. – ἀποπιέζοι vulg. – ἀποπιέζει DJK. – καθαίρεται καὶ φ. C. – φύσσαν J. — [2] οὐ (τὸ Foes in not., Lind.) πάμπαν vulg. — [3] ἄλλη θεραπείη CHK (DIJQ', θεραπεία). – γυνὴ C. – χρὴ om. C. – καθῆραι om. J. – ἐλεβορίσαι K. – ἐλλεβορῆσαι FGJ. – πυριῆσαι om. C. — [4] σικύης· οὕτω (οὕτω.... σικύης om. J) δὲ πεποιημένον (πεπυημένον D), ἐγχέας vulg. – σικύης· ὅταν δὲ πεπ. ᾖ, ἐγχέας C. – εἰς vulg. – ἐς CDFHIK, Lind. – θαλάσσης vulg. – θαλασσίαν DFHIKQ'. – θάλασσαν C. — [5] πολλῷ Ald. – μὴ.... ὅκως om. J. – In marg. ξένον τὸ μηχάνημα τοῦτό μοι ξένον I (K, sine τ. μοι ξ.). – τῶν τετρ. δίφρου δι ες σμην ανα (sic) καὶ τοῦτον αὐλὸν ὅπως C. – ὑπερέξῃ vulg. – ὑπερέξει CDFHIJK. – του (sic) F. – θώκου pro τόνου conjicit Foes. — [6] ὅταν δὲ (τε pro δὲ DFGIK, Lind.) vulg. – καθέζηται C. — [7] ἀνίσταται CDFHIK. – ἕως ἂν om. C. – ἂν om. J.

avec la sonde l'orifice utérin; et appliquer en pessaire partie égale de myrrhe et de nétopon triturés, ou de l'huile de rose, dans un chiffon; appliquez aussi des plombs amincis, en raclant, en forme de gland et enduits de bile de bœuf. On connaîtra en quatre jours celles qui sont incapables de concevoir. On administrera des fumigations et des médicaments évacuants.

229. (*Empêchement à la conception par un embonpoint excessif. Traitement.*) Si une femme engraisse outre mesure, elle ne devient pas enceinte; car l'épiploon épais et abondant, pesant sur l'orifice utérin, le presse et empêche le sperme d'être reçu. En ce cas, il faut amaigrir, administrer des purgatifs, et mettre en pessaire ce qui évacue la matrice et y produit de l'air.

230. (*Empêchement à la conception par la dureté du col ou son obliquité. Traitement longuement détaillé pour quatre mois. On y remarquera un passage digne d'attention sur l'impossibilité d'apprécier, autrement que par conjecture et par jugement, une foule de conditions importantes. L'auteur recommande avec une insistance particulière les fumigations.*) Si l'orifice utérin ou le col deviennent durs, la femme le reconnaîtra par le toucher, et aussi quand la matrice est déviée du côté de la hanche. Les choses étant ainsi, ne rien appliquer qui soit âcre; en effet, si on ulcère l'orifice utérin, il est à craindre qu'à la suite de l'inflammation la femme ne devienne absolument stérile; mais appliquer les pessaires qui, sans irriter, évacuent la pituite. Quand les règles sont venues et passées, d'abord il faut purger la tête, puis donner l'ellébore, soit une fois, soit deux, suivant le besoin; puis administrer une fumigation à l'aide de la courge; l'appareil étant disposé, verser dans le vase de l'eau de mer, jeter des poireaux, adapter le tuyau à la courge, luter très-bien afin que la vapeur ne se perde pas; puis faire passer à travers un siége carré, dont le fond est en tresses de jonc, le tuyau, qui dépassera le fond de deux doigts; alors chauffer avec des charbons, et prendre garde au siége afin que la femme ne se brûle pas, soit en s'asseyant soit en se le-

ὅτι πλεῖστον [1] τῆς ἡμέρης μέρος ποιέεσθαι. Καὶ τῇ μὲν τοιαύτῃ πυρίῃ ἐπὶ πέντε ἡμέρας χρῆσθαι, δέκα δ' ἀντὶ τῶν πράσων, τῶν σκορόδων· [2] τάδε πυρία, καὶ αὐτὴν τὴν δέσμην κατακόψας, ἐς τὴν θάλασσαν ἐμβαλεῖν. Μετὰ δὲ τὰς λοιπὰς τῶν ἡμερέων αὐτῇ τῇ [3] θαλάσσῃ μόνῃ πυριήσθω, καὶ ὅκως πρὸς ἄνδρα μὴ προσίῃ ἐν πάσῃ τῇ θεραπείῃ. Τὴν [4] τελευταίην δὲ πυρίην, ὅταν μέλλῃς ἀφιέναι τῆς θεραπείης, σκυλάκιον ὅτι νεώτατον ἀνασχίσας, ἀρωμάτων παντοδαπῶν εἴδη ὅτι εὐωδεστάτων καὶ ξηροτάτων κόψας, τὰ ἐντοσθίδια ἐξελὼν τοῦ σκυλακίου ἐμπλῆσαι καὶ [5] σάξαι ὅτι μάλιστα τῶν ἀρωμάτων, ξυλήφια δὲ ὑποθεὶς, ἐς τὸν ἐχῖνον ἐνθεὶς τὸ σκυλάκιον, οἶνον ὡς εὐωδέστατον ἐπιχέαι, [6] καὶ πυριῆν διὰ τοῦ αὐλοῦ, [7] καὶ ὅκως κατὰ δύναμιν εἶναι ὅλην τὴν ἡμέρην ἐπὶ ταύτης τῆς πυρίης, πυριῆσαί τε καὶ ἐρωτᾷν αὐτὴν, ἢν ἡ ὀδμὴ διὰ τοῦ στόματος δοκέῃ ὄζειν τῶν ἀρωμάτων· σημεῖον γὰρ οὐ σμικρὸν ἐς ξύλληψιν τῇ θεραπευομένῃ. Προσθέτοισι δὲ χρέο, [8] κρόκου ὅσον ἂν βούλῃ, καὶ σμύρνης ὅσον δύο κυάμους, καὶ ἅλας συχνὸν παράμισγε, πρὸς ταῦτα τεκμαιρόμενος, καὶ ταύρου χολῆς ὅσον δύο κυάμους· ἢν δὲ πρηϋτέρῳ [9] βούλῃ χρῆσθαι, ἔλασσον μίσγειν τῆς χολῆς· ἢν δὲ ἰσχυροτέρῳ, πλέον· ταῦτα τρίψας λεῖα, [10] καὶ μέλιτος παραστάξας, τρῖβε ἄχρις ἄν σοι τριβόμενον γένηται, ὥστε δακτύλῳ ἐκμάξαι· ὅσῳ δ' ἂν πλείονα χρόνον τρίβῃς, τοσούτῳ ξηρότερον καὶ γλισχρότερον καὶ βέλτιον ἔσται. Ποιήσας [11] δὲ παχύτερον ἢ βάλανον, καὶ τὸ ἄκρον ὀξὺ, ἐκ τοῦ μέσου παχύτερον, ἔπειτα δὲ ἀγόμενον ὅκως πρὸς τὴν ὑστέρην προστεθῇ, ἐς τοῦτο [12] ἔμπηξον ξυλήφια ὀριγάνου δύο ποιήσας λεῖα· ἔστω δὲ ἐξα-

[1] Μέρ. τ. ἡμ. CDFIJ. – ποιεῖσθαι C. – ἐπιπέμπεται pro ἐπὶ π. (D, restit. al. manu) FGIJK. – δ' om. DGHIJK. – Post δ' addit ἡμέρας C. — [2] τὰ δὲ CD. – ταλαιπωρία pro τάδε πυρία Vatic. Codd. ap. Foes. – ταύτην vulg. – αὐτὴν C. – θάλατταν J. – ἐμβάλλειν C. — [3] θαλάττῃ vulg. – θαλάσσῃ H. – μόνῃ om. C. – (Addit καὶ C) ὅκ. (ὅπως C) πρόσω μὴ πρόεισιν (πρόει, D restit. al. manu, FHIK; προίῃ J) vulg. – Lisez πρὸς ἄνδρα μὴ προσίῃ; voy. p. 444, l. 17. — [4] δὲ τελ. D. – τελευταίαν vulg. – τελευταῖαν FG. – τελευταίην D. – εἴδη om. C. – ἐντόσθια D. — [5] εἰσάξαι DHK. – ἐπάξαι C. – ξυλύφια DJ. – ξυλίφια K. – οἴνου ὡς εὐωδεστάτου CDFGHIJK, Ald. — [6] καὶ om. C. — [7] καὶ om. J. – ὅπως C. – τῆς om. J. – τῆς repetit C. – πυριάσαι C. – εἰ pro ἢν ἡ C. – ὀσμὴ J. – δοκέει C. – μικρὸν vulg. – σμ. J. – εἰς συλλ. J. — [8] κρόκον DFIJK. – βούλει H. – δύο om. D. — [9] βούλει HK. – δ' C. – ἰσχυροτέρα J. — [10] πάντα pro καὶ C. – ἄχρι οὗ σοι C. – δακτυλίῳ conjicit Foes. – τοσοῦτον vulg. – τοσοῦτο HK. – το-

vant; elle s'asseoira quand l'appareil à fumigation est encore froid, et attendra pour se lever que le tuyau soit refroidi. Elle restera sur cette fumigation la plus grande partie de la journée. Elle en usera pendant cinq jours; puis, pendant dix, elle mettra, en place de poireau, de l'ail, broyant une botte d'ail et la jetant dans l'eau de mer. Puis, les jours restants, faites prendre des fumigations à l'eau de mer seule; et ayez soin que durant tout le traitement elle n'aille pas auprès de son mari. Pour dernière fumigation, quand on va terminer la cure, on prend un très-jeune chien, on le fend, on ôte les intestins, on remplit la cavité d'aromates de toute espèce, très-odorants et très-secs, qu'on a concassés et dont on bourre autant qu'on peut le ventre de l'animal; on dispose du petit bois, on met le chien dans le vase, on verse du vin très-odorant, et on administre la fumigation à l'aide du tuyau. Si ses forces le lui permettent, la femme restera toute la journée sur cette fumigation. Pendant l'opération, on lui demande si l'odeur des aromates paraît se faire sentir par la bouche; car c'est, chez la femme en traitement, un signe non petit d'espérance de conception. On emploie des pessaires ainsi composés : safran autant qu'on veut, myrrhe gros comme deux fèves, beaucoup de sel, en proportion de ces ingrédients, et bile de taureau gros comme deux fèves; si on veut le rendre plus doux, on met moins de bile; si plus actif, davantage; on triture, en versant peu à peu du miel, jusqu'à ce que la composition devienne susceptible de se former en pâte sous le doigt. Plus vous triturez longtemps, plus elle devient sèche, visqueuse et bonne. On fait ce pessaire plus gros qu'un gland, pointu par le bout, renflé au milieu, puis, le conduisant de manière à l'appliquer à la matrice, on y enfonce deux bâtonnets d'origan qu'on a polis et qui ont six doigts de long. Ensuite, on enroule les bâtonnets

σούτω CJ. - βελτιώτερον DFGHIJKQ'. — [11] δὲ om. J. — [12] ἐμπ. δύο ξυλ. εἰρίῳ ὡς μαλθ. κατελίξας αὐτά· ἔστωσαν δὲ τὰ ξυλήφια ἀπὸ ὀριγάνου ἑξαδάκτυλα· ἔπειτα ἄνωθεν ῥάματι (sic) κατέλιξον λεπτῷ C. - ξυλάρια L. - ξυλύφια DJ. - ἑξαδάκτυλον DK. - Il se pourrait que ξυλύφια fût la bonne leçon.

δάκτυλα· εἶτα κατέλιξον τὰ [1] ξυλήφια εἰρίῳ ὡς μαλθακωτάτῳ· ἔπειτα ἄνωθεν ῥάμματι κατέλιξον λεπτῷ, καὶ ὑπερεχέτω τὸ [2] ῥάμμα ὅσον τέσσαρας δακτύλους τῶν ξυληφίων. Προσχεαμένη δὲ καὶ καθαρὴν ἑαυτὴν ποιήσασα ὅτι μάλιστα προσθέσθαι αὐτὸ τὸ στόμα, ῥάκος ὑποβαλλομένη ὑπὸ τὰ ἰσχία, καὶ τὴν νύκτα [3] προσκείσθω· ἔσται δὲ αὐτὴ ἡ κάθαρσις ὑδατώδης· τῇ δευτεραίῃ ἀναστᾶσα λουσάσθω, καὶ ἐπὶ τὴν πυρίην μὴ καθίσῃ ταύτῃ τῇ ἡμέρῃ. Ὅταν δὲ πυριῆται καὶ ἀναστῇ ἀπὸ τῆς πυρίης, κηρωτὴ ἔστω πεποιημένη ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης [4] ὡς καλλίστη, καὶ ξυμμίξαι μάλιστα μὲν ἐλάφου μυελόν· εἰ δὲ μὴ, χηνὸς στέαρ· καὶ ὅταν ἀναστῇ ἀπὸ τῆς πυρίης, ἑκάστης ἡμέρης προσχεαμένη καὶ καθαρὴν [5] ἑωυτὴν ποιήσασα ἐς τὴν κοίτην, τῇ κηρωτῇ ἀλειφέτω τὴν ὑστέρην ἑκάστης ἡμέρης· τὰ μὲν ἄλλα ταὐτὰ πάντα ξύμμισγε τοῖσιν ἔμπροσθεν [6] ἐκτὸς τῆς χολῆς· ὀριγάνου δὲ τρίβων ὡς λειοτάτης, ξύμμισγε ἐς τὴν βάλανον καὶ προστιθέσθω. Ἄλλο· τὰ μὲν ἄλλα ταὐτὰ καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον πεποιημένα, ἀντὶ δὲ τῆς ὀριγάνου ἀψίνθιον [7] ξυμμίξας καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ποιήσας προστιθέσθω. [8] Ἄλλο· ἐκ τῶν πυρῶν ἐκλέξας τὸ μελάνθιον, τρίψας τε λεῖον ἰσχυρῶς, καὶ μέλι παραμίξας, [9] καὶ σφαιροειδὲς ποιήσας, προστιθέσθω· πλὴν πυρετοὺς ἐμποιέει, καὶ τὸ ἄρθρον οἰδέει, καὶ δηκτικὸν ἰσχυρῶς ἐστι τοῦτο. [10] Ἄλλο· μέλι ἑψήσας καὶ ἐλλεβόρου κόψας τοῦ μέλανος τὸ λεπτὸν, ἢν πλέον, ἰσχυρῶς δηκτικὸν ἔσται· ἔστι δὲ πυρετῶδες καὶ τοῦτο. [11] Ἄλλο· τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦτον ἑψήσας μέλι, ξυμμίξας τε ἐλατηρίου ὅσον πόσιν ἑψεῖν, καὶ ποιήσας βαλάνιον, τὸν αὐτὸν τρόπον διδόναι προστίθεσθαι· καὶ τοῦτο πυρετῶδες, ἄγει δὲ καὶ αἷμα, ἔνια δὲ τούτων καὶ δέρματα. [12] Εἰ δὲ βούλοιο, καὶ τὸ δρακόντιον ξύων, ἐστὶ δὲ πρηῢ ἐν μέλιτι ἑφθῷ ἢ ὠμῷ, καὶ τοῦτο σφαιροειδὲς ποιέειν, ὁκόσον κικίδα μεγάλην. Πειρῶ

[1] Ξυλάρια DFGIJK, Vatic. Codd. ap. Foes. – Ante λεπτῷ addunt τὰ ξυλάρια DQ'. — [2] ῥάμα C. – ξυλυφίων DJ. — [3] προσθέσθω DQ', Lind. – προκείσθω G. – δ' αὐτη C. – αὐτῇ DHIJK. – Ante ἀναστ. addit δὲ J. – καθήσῃ C. – ὁκόταν J. — [4] ὡς.... ἡμέρης om. K. — [5] ἑαυτὴν DH. – κοιλίην vulg. – κοίτην C. – ἀλειφάτω C. – ταῦτα vulg. – ταὐτὰ IJ, Lind. – ξύμμιγε K. — [6] ἔξω C. – προστιθέτω DHIK. – ταῦτα vulg. – ταὐτὰ DHIJ, Lind. – τὰ αὐτὰ C. — [7] συμ. vulg. – ξυμ. CFHIJK. — [8] ἄλλο CDHIQ', Lind. – ἄλλο om. vulg. – πυρρῶν K. – τε om. C. – καὶ om. C. — [9] καὶ om. C. – σφαιροειδέως C. – πλὴν om. C. – ἐστι om. C. — [10] ἄλλο CDHIJ, Lind. – ἄλλο om. vulg. — [11] ἄλλο CDHIJ, Lind. –

dans de la laine très-molle; après quoi, on tourne, au bout des bâtonnets, un fil fin qui les dépasse de quatre doigts. Ayant fait des affusions et s'étant rendue aussi propre que possible, la femme l'applique à l'orifice utérin; elle se met un linge sous les hanches, et garde le pessaire toute la nuit. La purgation qu'il provoque est aqueuse. Le lendemain, elle se lève, se baigne, et, ce jour-là, ne s'asseoit pas sur la fumigation. Quand elle prend la fumigation et qu'elle se relève de dessus l'appareil, on a du cérat d'excellente qualité préparé dès le premier jour, on y incorpore de la moelle de cerf de préférence; sinon, de la graisse d'oie. Quand elle se lève de dessus l'appareil, chaque jour, elle fait des affusions, elle se nettoie pour se mettre au lit, et s'enduit chaque jour la matrice avec ce cérat. Vous mêlerez toutes les mêmes choses aux ingrédients susdits, sauf la bile. Broyez très-bien de l'origan, incorporez-le dans le pessaire, et appliquez. Autre : prenez les mêmes ingrédients et préparés de la même manière, mais mêlez de l'absinthe au lieu de l'origan, faites de la même façon et appliquez. Autre : triez la nielle d'avec le blé, pilez vigoureusement, mêlez du miel, faites-en un pessaire globuleux, et appliquez; mais il excite la fièvre, la tuméfaction de la partie, et il est très-irritant. Autre : faire cuire du miel, et piler la partie ténue de l'ellébore noir; si vous en mettez beaucoup, il est très-irritant; ce pessaire aussi excite la fièvre. Autre : faire cuire du miel de la même façon, y mêler une potion d'élatérion, faire bouillir, en former un gland, et le donner pour le mettre en pessaire de la même façon; celui-là aussi excite la fièvre; il amène du sang et quelquefois même des peaux. Si vous voulez, vous pouvez encore racler le dracontion (*dracunculus polyphyllus*), il est doux dans du miel cuit ou cru; lui donner aussi la forme globuleuse, comme une grosse noix de galle. Tâchez à être médecin conforme à la nature, regar-

ἄλλο om. vulg. – τοῦτο pro τοῦτον D. – τοῦτον om. J. – συμμ. J. – τε om. C. – βαλάνειον G. – βάλανον J. – δέρμα pro αἷμα J. – τούτων δ' ἔνια C. — [12] εἰ C. – ἦν vulg. – ξύον vulg. – ξύσον Lind. – ξύων CDHI. – χηκίδα C.

δὲ φυσικὸς εἶναι, πρὸς τῆς ἀνθρώπου τὴν ἕξιν καὶ τὴν ἰσχὺν [1]ὁρέων· τούτων γὰρ οὐδεὶς σταθμός ἐστιν, ἀλλ' ἐξ αὐτέων τουτέων τεκμαιρόμενος πειρῶ, ὅλου τοῦ σώματος, κεφαλῆς καθάρσεσι, φαρμακείῃσι, [2]καὶ πυρίῃσι τῆς ὑστέρης καὶ προσθέτοισι χρῆσθαι· στοιχεῖα δέ σοι ταῦτά ἐστιν· ἡ δὲ θεραπείη τουτέων ἐστὶν ἐν μέρει ἑκάστου, καὶ ὅ τι ἂν μὴ ποιῇς [3]τουτέων, αἰεὶ ἐπὶ τῆς πυρίης διατριβέτω· αὕτη γάρ ἐστιν ἡ μαλθάσσουσα καὶ ἄγουσα τοὺς ἰχῶρας. Ὅταν δὲ καταπαύσῃ τῆς θεραπείης, ληγόντων τῶν κατὰ φύσιν, [4]χρὴ αἷμα ἀφαιρέειν ἀπὸ τῆς χειρός· ἢν μὲν ἰσχύῃ, ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν βραχιόνων, ἢν δὲ ἀσθενεστέρη ᾖ, [5]ἀπὸ τοῦ ἑτέρου οὗ ἀπόχρη. Διαίτῃ δὲ οἵῃ [6]χρῆσθαι δεῖ ἐν τῇσι θεραπείῃσι ταύτῃσιν ἑτέρωθί μοι δεδήλωται. [7]Ὑποθυμιῆν δ' εἰ βούλει, τὰς αἴρας ἐκ τῶν πυρῶν ἐκλέξας, ἀλέσας λεπτὰ, [8]καὶ κληματίνον πῦρ ποιήσας ὅτι μαλθακώτατον, ἔπειτα ἐμβαλὼν ἐς τρυβλίον, ἔνθες [9]ἐς ἡμίεκτον, καὶ ῥάκεα [10]περιθεὶς ἵνα μαλθακῶς κάθηται, καθέζεσθαι αὐτὴν κελεύειν ἐπὶ τῷ ἡμιέκτῳ, ὅτι μάλιστα διάγουσαν τὰ σκέλεα. Ἡ [11]δὲ θεραπείη ἢν μὲν ἱκανή σοι γένηται ἐν τετραμήνῳ· εἰ δὲ μὴ, πρὸς [12]ταῦτα σκέπτου, καὶ ὅκως πρὸς ἄνδρα μὴ πρόσεισιν ἐν ᾧ θεραπεύεται χρόνῳ. Ἐν δὲ τῇσι θεραπείῃσι διδόναι δαΐδα ἐν ὕδατι καταβρέχων [13]νήστει, ὅσον κύαθον, καὶ τὴν κασσιτερίνην ξυνεχῶς ἔχειν. Διδόναι δὲ κοτυληδόνας ἐν ὕδατι ἑψῶν, ἅλας, [14]κύμινον συνεψῶν, καὶ χλιηρὸν ῥοφεῖν. Αἱ πλατεῖαι θηλύγονοι [15]δοκεῦσιν εἶναι, αἱ δὲ σμικραὶ καὶ ξυμμύουσαι, ἀρσενόγονοι.

231. [16]Ἐγχυητήριον ἄκρον· μελανθίου γυναικὶ διδόναι, ἐν οἴνῳ μέλανι στρυφνῷ.

[1] Ὁρῶν vulg. – βλέπων C. – ὁρέων D. – ἄσταθμος vulg. – σταθμὸς C. – ἄσταθμος, mot d'ailleurs douteux, n'ayant pour appui que ce passage d'Hippocrate, doit être rayé des dict., si on n'en trouve pas d'autre exemple. – ἀλλ'.... ἐστιν om. J. – καθάρσιος DGHIK. – κάθαρσιν C. – καθάρσισι (sic) Ald. – καθάρσησι Frob. — [2] ἢ pro καὶ C. – ταῦτ' C. – θεραπείη CDHIK, Lind. – θεραπεία vulg. – ἐμμέρει F. – ἑκάστου C. – ἑκάστῳ vulg. — [3] τούτων vulg. – τουτέων D. – Post μαλθ. addit τὰς ὑστέρας, erasum al. manu HI. – καὶ ἄγ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [4] χρὴ ponit ante τῶν C. — [5] καὶ ἀπὸ C. – οὗ om. CDFGHJK. – ἀποχρῆσθαι DFGJK. — [6] δεῖ χρῆσθαι CFHIJK. – δεῖ om. D. — [7] ἀποθ. vulg. – ὑποθ. CD. – δ' C. – δ' om. vulg. – ἢν (ἢ DFGH IJK) vulg. – εἰ C. – αἴρας (πυρὰς G; κρίθὰς DFHIJKQ') ἐκ τῶν κριθῶν (πυρῶν CDHIJKQ', Lind.) vulg. — [8] καὶ om. C. – τριβλίον C. — [9] ἐς om. J. — [10] περιθεῖσιν ἃ μαλθακῶς DFGHIJK. – καθίζεσθαι D. — [11] μὲν pro δὲ J. — [12] ταύτας C. – ὅπως C. — [13] νῆστιν C. — [14] [καὶ] κύμ. Lind. – συνεψῶν κυμίνῳ J.

dant à la complexion et à la force de la femme ; il n'y a pas de balance pour ces conditions ; et c'est d'elles qu'il faut prendre conjecture pour tenter, sur le corps entier, sur la tête, les purgations et les évacuations, sur la matrice les fumigations et les pessaires. Tels sont les éléments qui sont à votre disposition. Le traitement se sert tour à tour de chacun ; et, quel que soit celui que vous n'employez pas, il faut que, dans l'intervalle, la femme soit toujours sur la fumigation ; c'est la fumigation qui assouplit les parties et fait couler les humeurs. Quand vous cessez le traitement, les règles finissant, il faut tirer du sang du bras ; si elle est forte, des deux bras ; si elle est plus faible, de l'un des deux, cela suffit. J'ai exposé ailleurs le régime qu'il faut suivre dans de pareils traitements. Si vous voulez donner une fumigation, trier l'ivraie du blé, moudre fin, faire un feu très-doux de sarments, mettre dans une assiette, placer l'assiette dans un hemiecte (vase de 4[litres],32), disposer des chiffons tout autour afin que la femme soit mollement, et lui ordonner de s'asseoir sur l'hemiecte, écartant les jambes autant que possible. Si le traitement vous paraît suffisant en quatre mois, vous vous en tiendrez là ; sinon, examinez ce qu'il y a à faire, et défendez qu'elle n'ait des rapports avec son mari tout le temps qu'elle est en traitement. Dans la cure, elle boit de l'eau où des branches de pin ont macéré, à jeun, un cyathe, et elle a continuellement la sonde d'étain. Faire cuire du cotylédon (*cotyledon umbilicus*) dans de l'eau avec sel et cumin, et donner à prendre tiède en potage. Le cotylédon large paraît procréer des filles ; le cotylédon petit et serré (*saxifraga media Gouan*, d'après Fraas), des garçons.

231. (*Recette pour la conception.*) Excellent moyen pour la conception : donner à une femme de la nielle dans du vin noir astringent.

-χλιηρῶν vulg. - χλιηρὸν CDFGHIJK. - ῥοφῆν K. — [15] δοκοῦσιν vulg. - δοκεῦσιν C. - ξυμμ. CD. - συμμ. vulg. - ξυμμίουσαι H. — [16] ἐγχυητήριον DHI. - ἐγχυτήριον· ἄχρον μελανθίου vulg. - ἐγχυτήριον ἄχρον· μελάνθιον Corn., Foes in not., Lind.

232. Γυναικὶ [1] νέῃ ἐούσῃ ῥόος ἐρυθρὸς ὄχλεῖ, [2] καὶ φαρμακευομένῃ, κεφαλὴν καθαιρομένῃ, φλεβοτομουμένῃ, οὐδὲν ὠφελεῖ· δοκεῖ δὲ [3] τοῦτό οἱ αἴτιον εἶναι, ὥστε μὴ ξυλλαμβάνειν· [4] ἐδίδουν δὲ αὐτῇ ἀσπαλάθου τῶν ῥιζῶν ἐν οἴνῳ λευκῷ ἀποζεόμενον πρωῒ καὶ [5] πρὸς δείπνου, ὅ τε ῥόος ἐπαύσατο, καὶ οὐ βραδέως ἐκύησεν, ἔτεκεν ἄρσεν· τὸ χρῶμα λευκόχρως, εὔσαρκος.

233. Περὶ μύλης. Περὶ δὲ μύλης κυήσιος τόδε αἴτιον· ἐπὴν [6] πολλὰ τὰ ἐπιμήνια ἐόντα γονὴν ὀλίγην καὶ νοσώδεα ξυλλάβωσιν, οὔτε κύημα ἰθαγενὲς γίνεται, ἥ τε γαστὴρ πλήρης, ὥσπερ κυούσης· κινεῖται δ' οὐδὲν ἐν τῇ γαστρὶ, οὐδὲ γάλα ἐν τοῖσι τιτθοῖσιν ἐγγίνεται· σφριγᾷ [7] δὲ τὸ στῆθος αὐτῇ· καὶ δύο ἔτεα, πολλάκις δὲ καὶ τρία οὕτως ἔχει. Καὶ ἢν μὲν μία σὰρξ γένηται, ἡ γυνὴ ἀπόλλυται· οὐ γὰρ οἵη τέ ἐστι περιγενέσθαι· ἢν δὲ [8] πολλαὶ, ῥήγνυται αὐτέῃ κατὰ τὸ αἰδοῖον αἷμά τε πολὺ καὶ σαρκῶδες· καὶ ἢν μὲν μετριάσῃ, σώζεται· ἢν δὲ μὴ, ὑπὸ ῥόου ἁλοῦσα ἀπόλλυται. Τὸ μὲν νόσημα [9] τοιοῦτόν ἐστι· κρίνεσθαι δὲ χρὴ τῷ πληρώματι, καὶ ὅ τι οὐ κινεῖται ἐν τῇ γαστρί· τὸ μὲν γὰρ ἄρσεν τρίμηνον, τὸ δέ γε θῆλυ τετράμηνον τὴν κίνησιν ἔχει· ἐπὴν οὖν τοῦ χρόνου παρελθόντος μὴ [10] κινῆται, δηλονότι τοῦτό ἐστι· τὸ [11] δέ τι τεκμήριον μέγα, ἐν τοῖσι τιτθοῖσι γάλα οὐκ ἐγγίνεται. [12] Ταύτην μάλιστα μὲν μὴ ἰῆσθαι· εἰ δὲ μὴ, προειπόντα ἰῆσθαι. [13] Καὶ πρῶτα μὲν πυριῆσαι τὴν γυναῖκα ὅλον τὸ σῶμα, ἔπειτα κατὰ τὴν ἕδρην κλύσαι ὅπως διακαθήρῃ· [14] πουλὺ γὰρ ἴσως κλύσας ἂν κινήσειε τὸ ἔμβρυον τὸ δοκέον εἶναι τὸ ξυνεστηκὸς, διαθερ-

[1] Νέᾳ vulg. – νέῃ J. – ναίᾳ C. – οὔσῃ vulg. – ἐούσῃ HI. — [2] καὶ om. C. – καὶ φλεβ. J. – φλεβ. om. C. — [3] τουτέου sine οἱ C. — [4] ἔδει δὲ τὸ αὐτῆς τῆς ἀσπ. (D, al. manu ἐδίδου δὲ αὐτῇ) FGHIJK. – ἐδίδοτο αὐτῇ τῆς ἀσπ. C. – ἐδίδου τὸ αὐτῆς τῆς ἀσπ. Ald. – ἔδει δὲ τὸ αὐτῆς L. — [5] πρὸ vulg. – πρὸς CFGIK, Ald., Frob., Lind. – ἄρρεν C. – σῶμα pro χρῶμα Foes in not., Lind. – ἔνσαρκος J. — [6] πουλλὰ D. – δὲ C. – ἐν τ. τιτθ. om. J. – τῇσι C. — [7] δὲ τοὺς τιτθοὺς (τοῦ στήθους, D al. manu τοὺς τιτθούς, FGHIJK; τὸ στῆθος J, Foes in not., Lind.) αὔτη (αὐτῇ, D al. manu αὔτη, FGHIJK, Foes in not., Lind.) vulg. — [8] πολλὰ vulg. – πολλαὶ Foes in not., Lind. – ἅμα (αἷμά L, Cornar., Foes in not., Lind.) τε vulg. – πουλὺ CDH. — [9] τοῖον C. – οὐ om. (D, restit. al. manu) FGHIJ. – γὰρ om., restit. al. manu D. – γε om. CJ. – τὴν κίν. τετρ. C. — [10] κινεῖται vulg. – κινῆται J. – τοῦτ' C. — [11] δ' ἔτι J. – μέγα τεκμ. K. — [12] ταύτῃ K. — [13] καὶ.... γυναῖκα om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – καὶ π. μ. πυρ. om. C. – ὅλην C, Ald. – διακαθαίρῃ K. — [14] πολλοὶ (πολλὸν D; πολλὺ K; πουλὺ C) γὰρ ἴσως κλύσασαν (πολλὰ γὰρ

232. (*Observation particulière à une malade de l'auteur, qu'un écoulement rouge empêchait de concevoir et qui fut guérie.*) Une femme jeune est tourmentée par un écoulement rouge; on l'évacue, on lui purge la tête, on la saigne, le tout en vain; cet écoulement semble être la cause qui l'empêche de concevoir. On lui donna, le matin et vers le dîner, une décoction, dans du vin blanc, de racines d'aspalathe (*genista acanthoclada*, DC.); l'écoulement cessa, et peu après elle devint enceinte; elle mit au monde un garçon. Sa couleur était blanche. Elle avait de l'embonpoint.

233. (*Des moles; voy.* § 71.) De la mole. Voici la cause de la formation des moles : quand les règles, copieuses, reçoivent une semence peu abondante et morbide, c'est un faux produit qui se forme; le ventre est plein comme si la femme était enceinte; mais rien ne s'y remue, et les mamelles n'ont pas de lait; mais le sein est turgescent. Cet état dure deux ans et souvent même trois. S'il n'y a qu'une seule chair, la femme succombe, car elle n'est pas en état de résister. S'il y en a plusieurs, il se fait par les parties génitales une éruption de sang abondant et charnu. Dans le cas où ce flux est modéré, elle réchappe; dans le cas contraire, elle est emportée par la métrorrhagie. Telle est cette maladie. On la reconnaît au genre de plénitude du ventre et à l'absence de mouvement dans l'abdomen; en effet, le fœtus mâle remue à trois mois, le fœtus femelle à quatre. Quand donc, ce terme passé, il n'y a pas de mouvement, c'est manifestement une mole. L'absence de lait dans les mamelles est aussi un signe important. Il ne faut pas se charger du traitement d'une telle malade; si pourtant on s'en charge, il ne faut le faire qu'en avertissant de la gravité. D'abord administrer à la femme une fumigation de tout le corps; puis faire par le siége une injection de manière à purger; car peut-être, une abondante injection purgative, échauffant la femme, provoquera l'expulsion de ce qui paraît être un

ἴσως ἂν κλύσας Foes in not., Lind.) κινήσειε vulg. – Pour κλυσάσαν je lis κλύσας ἄν. – δοκεῦν C. – διαθ. τῆς γ. om. C.

μανθείσης τῆς γυναικὸς ὑπὸ τοῦ φαρμάκου. Κλύζειν δὲ καὶ κατὰ τὰς μήτρας, [1] ὅκως αἷμα ἀγάγῃ· ἢν δὲ μὴ, προσθέτοισι χρῆσθαι τοῖσιν ἀπὸ τῆς βουπρήστιος ὡς ἰσχυροτάτοισι, καὶ πιπίσκειν τὸ δίκταμνον τὸ κρητικὸν ἐν οἴνῳ· εἰ δὲ μὴ, καὶ τὸν καστόριον ὄρχιν· καὶ ὄπισθεν αὐτῆς σικύην προσβάλλειν πρὸς τοὺς κενεῶνας, καὶ ἀφαιρέειν ὅτι πλεῖστον· πρόσβαλλε δὲ ὅτι [2] μάλιστα τεκμαιρόμενος κατὰ τὰς μήτρας.

234. Καθάρσιος· ὅταν μὴ γίνηται, ἤν τε ἐκ τόκου ἤν τε καὶ ἄλλως, [3] δαΐδα ὡς πιοτάτην κόψαντα λεπτὴν ἑψεῖν ἐν οἴνῳ λευκῷ, καὶ ἀποχρῆσθαι ὡς τρισὶ κυάθοισι. [4] Γλυκυσίδης κόκκοι τέσσαρες, κυμίνου αἰθιοπικοῦ σμικρὸν καὶ σεσέλιος πλέον, ἢ κεδρίδα· ἢν δὲ πνιγμοὶ ἔωσι, κάστορος [5] σμικρόν. Ἢν δὲ ἐκ τόκου καθάρσιος γινομένης μετρίης ἡ γαστὴρ μένῃ, ἢ καὶ [6] φυσᾷ ἀποκεκλεισμένη καὶ ὀδυνώδης γίνηται, ἤν τε ξὺν πυρετῷ ἤν τε ἄνευ πυρετοῦ, ὀποῦ σκαμμωνίης πέμπτον μέρος πόσιος ἢ σεσέλιος ἢ ἄλλου τινος τῶν εὐωδέων, καὶ πήγανον ἐν οἴνῳ λευκῷ. Ἢν δὲ μὴ βούληται πιεῖν, πρὸς τὴν ἕδρην ἄλειμμα ποιέειν, οἷον ἐκ χολῆς [7] ταυρείης καὶ μέλιτος καὶ λίτρου. Ἢν [8] δ' ἐκ διαφθορῆς καθάρσιος ὀδυνώδης ᾖ, καὶ τῶν εὐωδέων διδομένων μηδὲν ὑπακούῃ, καὶ πυρετοῦ ἐόντος, γάλακτος αἰγείου δύο κοτύλας ἀφεψεῖν, εἶτα ψυχθέντος τὴν γρηῦν ἀφελεῖν, [9] καὶ διηθήσας, μελικρήτου ὅσον τρίτον μέρος μῖξαι, ὅκως γλυκύτερον ἔσται· πιεῖν δὲ τρὶς νῆστιν. Ἢν δὲ μὴ παύηται ἡ ὀδύνη [10] μηδὲ ἡ κοιλίη ὑποχωρήσῃ, ἐς τὴν δείλην ἐν σκάφῃ ἐς θερμὸν ὕδωρ ἐγκαθισάτω· ὅταν δὲ διαπυριηθῇ, ἐξαναστήσαντα [11] κλύζειν ἐν οἴνῳ αὐστηρῷ μέλανι διεὶς

[1] Ὅπ. C. – ἀγάγης Foes in not., Lind. – εἰ CJ. – τοῖς C. – δίκταμον DHK. – καστόρειον DFGHJK. — [2] μάλιστα καθάρσιος τεκμαιρόμενος πρὸς τὰς μήτρας (τεκμ. κατὰ τὰς μήτρας καθάρσιος C, Ald. πρὸς pro κατά). Ὅταν γὰρ (γὰρ om. C) μὴ vulg. – Je prends l'arrangement de C et d'Ald. ; mais je mets un point avant καθάρσιος, supprimant γὰρ avec C. Un génitif pour titre n'est aucunement rare dans la Collection Hippocratique. — [3] δᾶδα J. – πιωτάτην FG, Ald., Frob. — [4] [ἢ] γλ. Lind. – πλεῖον vulg. – πλεῖστον J. – πλέον C. — [5] μικρὸν CK. — [6] φύσα HK. – φυσσᾷ J. – φῦσα C. – ἀποκεκλυσμένη C. – γίνεται vulg. – γίνηται CDFGHIJK. – ξυμπυρετῷ I. — [7] ταυρίης C. – νίτρου D. — [8] δὲ C. – διαφορῆς DHI. – διδόμενον vulg. – διδομένων C, Lind. – γυναικείου, al. manu αἰγείου D. – αἰγ. om. J. – ὑγρὴν (ὑγρὴν om., pro quo est spatium vacuum J) vulg. – γρὴν (sic) FHI. – γραῦν DQ'. – γρῆν K. – γρηῦν C, Lind. — [9] καὶ C, Lind. – καὶ om. vulg. – διηθείσας Ald. – ὅπως C. — [10] μηδ'

embryon formé. Faire aussi des injections dans la matrice, de manière à amener du sang ; sinon, se servir des pessaires au bupreste les plus énergiques, et donner à boire le dictame de Crète dans du vin ; sinon, le testicule de castor ; lui appliquer en arrière aux flancs une ventouse, et tirer du sang autant que possible ; l'appliquer, en prenant surtout en considération la situation de la matrice.

234. (*Recettes et traitement pour différents cas après l'accouchement, lochies ne coulant pas, douleur dans le ventre, etc.*) Pour la purgation : quand elle ne vient pas soit après l'accouchement, soit autrement, couper en petits morceaux des rameaux de pin aussi gras que possible, faire bouillir dans du vin blanc, et en donner, ce qui suffit, trois cyathes. Quatre graines de pivoines, un peu de cumin éthiopique, davantage de séséli ou des baies de cédros ; s'il y a des étouffements, un peu de castoréum. Si, après l'accouchement, la purgation ayant été convenable, le ventre reste gros, ou que des vents qui y sont renfermés y causent de la douleur, avec ou sans fièvre, suc de scammonée la cinquième partie d'une potion, ou du séséli, ou quelque autre plante aromatique, ou la rue dans du vin blanc. Si la malade ne veut pas boire, faire un onguent pour le siége, par exemple avec la bile de taureau, le miel et le nitre. Si, dans la purgation qui suit un avortement, il y a douleur, et qu'aucune des substances aromatiques administrées ne produise d'effet, agir ainsi même en cas de fièvre : lait de chèvre deux cotyles, faire bouillir, laisser refroidir, ôter la peau, passer, ajouter un tiers d'hydromel, pour que cela soit plus doux, et en donner trois fois à jeun. Si la douleur ne cesse pas et qu'il n'y ait pas d'évacuation alvine, elle prendra le soir un bain de siége dans de l'eau chaude ; quand la fomentation l'aura pénétrée, elle en sortira et prendra une injection utérine ainsi composée : vin noir astringent, coupé avec un mélange, par moitié, d'eau et

οἱ κ. C. – ὑποχωρίση J. – ὑποχωρήσει C. – σκάφει C. — [11] καὶ κλ. C. – χλιηρῶς vulg. – χλιηρῶ CH.

καὶ ὕδατι ἅπαξ, ἐλαίου ἥμισυ τὸ ὕδωρ, χλιηρῷ κλύζειν, καὶ ἐπικοιμηθήτω.

235. Προσθετὸν ὑστερέων, ἢν ξυμμεμύκῃ ἢ σκληρὸν ᾖ τὸ στόμα· [1]σῦκον λευκὸν ἐκκαθήρας, καὶ λίτρον αἰγύπτιον τὸ καθαρώτατον μίξας λεῖον τετριμμένον, πρόσθετον ποιῆσαι ὅσον κικίδα μὴ μεγάλην ἐν εἰρίῳ μαλθακῷ, ἐς [2]ἴρινον μύρον ἐμβάψασα προσθέσθω, ἤν τε τρεῖς ἤν τε πλείους ἡμέρας δοκέῃ· πυρίησις μετὰ τοῦτο ξυμφέρει ἐν εὐώδει· μετὰ δὲ μαλθακόν τι δεῖ προσθετὸν, ὅ τι ἰχωροειδέα ἄξει μάλιστα· μετὰ δὲ [3]λινόζωστις, ἢν ᾖ ἁπαλὴ, μύρῳ ῥοδίνῳ χρῆσθαι ἐν ὀθονίῳ ἐς ἡμέρην καὶ νύκτα. [4]Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ· χολὴν ταύρου [5]καὶ ἅλας ἀναζέσαι, καὶ θεῖον παραμίσγειν, ποιήσας πρόσμακρον μῆκος, ὡς μέγας πυρὴν, ψιλὸν προσθέσθαι ἐπὶ δύο ἡμέρας καὶ νύκτας, πρὸς αὐτὰς τὰς ὑστέρας· πάλιν λινόζωστιν μετὰ τοῦτο, ἐπιπάσσειν σμύρναν ἄκρητον μίξας, διεῖναι ῥοδίνῳ, καὶ μύρῳ ἰρίνῳ διαχρίεσθαι τὸ στόμα ὡς ἐσωτάτω. [6]Θεραπεία ἐπὶ τὸ αὐτὸ νόσημα· ἶριν εὐώδεα κόψας καὶ διασήσας χωρὶς, κυπείρου ἴσον, καὶ ἔκμαγμα ὅσον μαγίδα, οἴνῳ ἀνθοσμίῃ διεῖναι· εἶτα ἀλειμματῶδες ποιέειν, [7]καὶ ἐς σπλῆνας ἀλείψας μῆκος σπιθαμῆς, ἐς σμικρὴν σιπυΐδα ἐνθεὶς, ὅκως μὴ παραπνέῃ, προσθέσθω.

236. Ἢν δὲ [8]ἑλκωθέωσιν αἱ μῆτραι, ἢ τρηχυνθῇ τὸ στόμα, ἢ ὑπὸ προσθέτου τινὸς δηχθῶσιν, ἐν εἰρίῳ χρῖσαι στέαρ, καὶ ῥόδινον ἀλεῖψαι, [9]καὶ κηροῦ μικρόν.

237. Ὅταν ἴσχουσα ἐν γαστρὶ [10]διαφθείρῃ, τὸ δὲ ἔμβρυον μη-

[1] Σύκου D. – νίτρον D. – προσθετὰν G. – κηκίδα C. — [2] ἴρειον FGIJK, Ald. – εὔριον (sic), al. manu ἴρινον D. – εἴρινον H. – βάψασα (βάψας DGHJK; ἐμβάψασα C) προσθέτω (προσθέσθω C) vulg. — [3] λινοζῶστις vulg. – λινόζωστιν D. – ἡμέραν JK. — [4] καὶ pro ἐπὶ τ. αὐταῦ DFGHIJK. – ἄλλο C. — [5] καὶ om. F. – καὶ ἅλας om. C. – ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ pro καὶ G. – ἄλλο pro καὶ DHIJK. – Post θ. addit λεῖον CDFGJK. – ποιήσας (ποι. om. vulg.; ποιῆσαι Lind.) C. – πρὸς μακρὸν μῆκος μέγα σπύρην (σπῦρ C; σπείρην Cornar., Foes in not., Lind.) ψιλὴν (ψιλὸν CDFGHI) vulg. – Je lis πρόσμακρον μῆκος, ὡς μέγας πυρὴν, et ψιλὸν, l'entendant *à nu, sans laine ou sans linge.* – [καὶ] προσθέσθαι Lind. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν D. – ῥοδ. (ῥοδ. om. K) ἄκρῳ (ἀκ. om. C) καὶ vulg. – ἰρ. μύρω C. — [6] θερ.... νόσ. om. F. – ἄλλο pro θέρ.... νόσ. CDHIJKL. – κυπείραυ D. – κυπέρου vulg. – ἔκβαμμα (D, emend. al. manu) FGHIJKL. – Gal. Gl. : ἔκμαγμα, τό τε συνεστραμμένον φύραμα, καὶ τὸ κροκόμαγμα, ὡς ἐν τῷ Περὶ ἀφόρων. – λιῆναι C. — [7] καὶ om. C. – σπηθαμῆς I. – μικρὴν CFHJK. – προσθεὶς pro ἐνθεὶς C. — [8] ἑλκωθῶσιν vulg. – ἑλκωθέω-

d'huile ; injecter tiède en une seule fois. Elle dormira par là-dessus.

235. (*Recettes pour le cas où l'orifice utérin est fermé ou dur.*) Pessaire utérin, si l'orifice est fermé ou dur : figue blanche nettoyée, nitre d'Égypte très-pur, broyer, mélanger, faire un pessaire de la grosseur d'une noix de galle médiocre, dans de la laine molle ; on le trempe dans de l'huile d'iris ; on l'applique trois jours ou davantage, suivant le besoin. Une fomentation aromatique convient après cela. Ensuite, on emploie quelque pessaire émollient, qui provoquera surtout un écoulement d'humeur. Après quoi, employer la mercuriale, si elle est tendre, avec de l'huile de rose, dans un linge, le jour et la nuit. Pour le même cas : bile de taureau et sel, faire bouillir, ajouter du soufre, faire le pessaire allongé comme un gros noyau, et l'appliquer à nu, pendant deux jours et deux nuits, à la matrice même ; de rechef, la mercuriale après cela, la saupoudrer avec de la myrrhe pure, et mouiller avec de l'huile de rose ; enduire d'huile d'iris l'orifice utérin aussi avant que possible. Traitement pour la même maladie : piler de l'iris odorant, tamiser séparément, cypérus quantité égale, pâte de safran gros comme une magis (*sorte de petit gâteau*), mouiller avec du vin odorant, amener à la consistance d'onguent, enduire des compresses de la longueur d'un palme, mettre la préparation dans une petite boîte, afin qu'elle ne perde pas son odeur, et appliquer.

236. (*Orifice ulcéré ou irrité.*) Si l'utérus est ulcéré, ou l'orifice raboteux, ou irrité par quelque pessaire, enduire de la laine avec de la graisse, de l'huile de rose et un peu de cire.

237. (*Femme maigre outre mesure et ne pouvant pas aller au-delà du deuxième mois de grossesse. La restaurer.*) Quand une femme enceinte avorte à un mois, ne pouvant pas porter

σιν C. – τινὸς om. C. — [9] καὶ om. C. — [10] διαφθείσῃ (sic) C. – εἰς vulg. – ἐς C, Lind. – γίνηται DFJK. – φαρμακεύειν (φαρμακεύσαντα CDFHIJKQ') καὶ (καὶ om. CDFHIJK) παχ. vulg. – εἰς J. – τε om. D. – ἴσχωσιν vulg. – ἰσχύωσιν (H, al. manu), Foes in not., Lind.

νιαῖον, καὶ ἐκφέρειν ἐς τέλος μὴ δύνηται, καὶ λεπτὴ παρὰ φύσιν γένηται, ταύτην χρὴ καθήραντα τὰς ὑστέρας καὶ αὐτὴν φαρμακεύσαντα παχύνειν, οὐ γὰρ δυνήσεται ἐκφέρειν ἐς τέλος, ἔστ' ἂν ἑωυτήν τε ἀναλάβῃ καὶ αἱ ὑστέραι ἰσχύωσιν.

238. Ἢν δὲ [1] κυΐσκηται μὲν, διαφθείρῃ δὲ δίμηνα τὰ παιδία ἐς ἀκριβῶς τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ μήτε πρότερον μήθ' ὕστερον, καὶ τοῦτο πάθῃ δὶς ἢ τρὶς κατὰ ταὐτὰ, ἢ καὶ πλείονα χρόνον γεγονότα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον [2] τοῦτον διαφθείρῃ, ταύτης αἱ μῆτραι οὐκ ἐπιδιδοῦσιν ἐπὶ τὸ μέζον τοῦ παιδίου ἐν αὐτέῃσιν αὐξανομένου καὶ ὑπερβάλλοντος ἐκ τοῦ διμήνου ἢ τριμήνου ἐς τὸ πλέον· ἀλλὰ τὸ μὲν αὔξεται, αἱ δὲ μῆτραι οὐδὲν ἐπιδιδοῦσι· διὰ δὴ τοῦτο διαφθείρουσιν αἱ πολλαὶ ἐς τὸν αὐτὸν χρόνον. Ταύτην χρὴ κλύσαι τὴν [3] μήτρην, καὶ διαφυσῆσαι ὡς μάλιστα προσθέτοισι φαρμάκοισι τοῖσδε· τῆς σικυώνης τὴν ἐντεριώνην κόψαντα διασῆσαι, καὶ σίλφιον ὀλίγον, παραμῖξαι ὀλίγα ἐν πλείονι καὶ καθεφθοτέρῳ τῷ μέλιτι· τοῦτο περιπλάσαι περὶ μήλην, ποιέοντα τὸ πάχος ὅσον [4] μέλλει παραδέξασθαι ὁ στόμαχος, πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης, καὶ ὦσαι πόῤῥω, ἕως ἂν περήσῃ ἐς τὸ [5] ἔσω τῆς μήτρης· ὅταν δὲ ἀποτακῇ τὸ φάρμακον, ἐξελεῖν τὴν μήλην, καὶ πάλιν οὕτω τὸ ἐλατήριον καὶ τῆς [6] κολοκυντίδος τῆς ἀγρίης ποιέων ὡσαύτως τῷ προτέρῳ προστιθέναι. Ἐσθιέτω δὲ τοῦτον τὸν χρόνον σκόροδα ὡς πλεῖστα, καὶ καυλὸν σιλφίου, καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ χρῆσθαι, ὁκοίη ἂν μέλλῃ φῦσαν ἐμποιῆσαι μάλιστα ἐν τῇ κοιλίῃ. Προστιθέσθω δὲ τὸ πρόσθετον διὰ τρίτης [7] ἡμέρης, ἕως ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν· ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ πλείονος· τὸ δὲ ὅλον, ὅκως ἂν προσίηται· τὰς δὲ μεταξὺ ἡμέρας μαλθακοῖσι χρῆσθαι. Ὅταν δὲ καταστήσῃ τοῖσι μαλθακτηρίοισι τὸ στόμα τῆς μήτρης, φανῇ τε τὰ ἐπιμήνια, ἐπιμείνασα, ὅταν ξηρὴ ἤδη ᾖ, μιγνύσθω τῷ ἀνδρί.

[1] Κυΐσκεται K. – διαφθείρηται D. – ταῦτα vulg. – ταὐτὰ CJ, Lind. – ἢ om. C. — [2] τοῦτο vulg. – τοῦτον CFGJK, Foes in not., Lind. – διαφθείρει vulg. – διαφθείρῃ CDFHIJK. – ἐπιδίδουσι (bis) HI. – ἐπιδιδόασιν (bis) J. – μεῖζον vulg. – μέζον DH. – αὐτέοισι C. – εἰς vulg. – ἐς C, Lind. – πλέον DFGI. – πλεῖον vulg. – αὐξάνεται C. — [3] μήτραν J. – καὶ J. – καὶ om. vulg. – προστέθοισιν ἢ φαρμ. vulg. – Je supprime ἢ, même sans mss, πρόσθετα φάρμακα étant une locution fréquente. – σικυόνης H. – ἐντεριόνην H. – παραμίξαντα J. – περιπλάσσαι FGI. — [4] μέλι GH. — [5] ἔξω vulg. – Lisez ἔσω. — [6] κολοκυνθίδος C. – ὁποίη C. – μέλλῃ CDHIJK. – μέλλοι vulg. – φύσσαν J. — [7] ἡμέρας J. – μήτρης, καὶ (καὶ om. C) φανῆται (φανεῖται K; φανῇ τε C) τὰ vulg. – μείνασα J.

à terme et étant maigre contre nature, il faut, après avoir purgé la matrice et évacué la femme, lui donner de l'embonpoint; car elle ne pourra pas arriver au bout de sa grossesse, tant qu'elle n'aura pas été restaurée et que l'utérus n'aura pas pris de la force.

238. (*Femme avortant régulièrement au deuxième mois. Explication de ce phénomène. Traitement.*) Si une femme devient enceinte, il est vrai, mais avorte à deux mois, juste à la même époque, ni plus tôt ni plus tard, si elle éprouve cet accident deux ou trois fois de la même façon, ou si même, allant plus loin dans sa grossesse, elle avorte encore semblablement, en ce cas la matrice ne se développe pas à mesure que l'enfant qui y est croît et passe de l'état de fœtus de deux ou trois mois à un plus grand volume. Mais, tandis qu'il grossit, la matrice ne s'étend pas. C'est pour cela que beaucoup font une fausse couche au même temps. On doit faire des injections dans la matrice et y produire surtout de l'air par les médicaments suivants mis en pessaire : intérieur d'une courge pilé et passé, un peu de silphion, incorporer un peu de ce mélange dans beaucoup de miel très-cuit, lui donner une consistance suffisante pour que le col utérin le reçoive, en mettre tout autour d'une sonde, porter à l'orifice et pousser profondément jusqu'à pénétration dans l'intérieur de la matrice; quand le médicament est fondu, on ôte la sonde; et de rechef, préparant de la même façon l'élatérion et le concombre sauvage, on applique de la même façon. La femme mangera, pendant ce temps, de l'ail autant que possible, de la tige de silphion, et usera, du reste, de tout le régime propre à engendrer le plus de vent dans le ventre. Elle se mettra le pessaire tous les trois jours, jusqu'à ce qu'elle paraisse être en bon état; parfois, à de plus longs intervalles; en somme, suivant qu'elle s'en accommodera; dans les jours intermédiaires elle usera des émollients. Quand les émollients ont réduit l'orifice utérin et que les règles ont paru, elle attend qu'elle soit complétement sèche et va auprès de son mari.

239. Ποιέειν δὲ [1]φῦσαν ἐν τῇ μήτρῃ ὅταν βούλῃ, σκορόδου μώλυζαν καὶ ὀπὸν σιλφίου παραμιγνύναι πρὸς τὰ προσθετά.

240. Καὶ ἥτις ἂν μὴ δύνηται διατελεῖν τοὺς δέκα μῆνας κύουσα, ἀλλὰ [2]διαφθείρῃ καὶ τοῦτο πάσχῃ πλεονάκις, ταύτης τὰς μήτρας καθαίρειν ὕδωρ, καὶ αὐτὴν φαρμακεύειν, ὅκως ὕδωρ καθαίρηται.

241. Ἢν δὲ κατέχουσα τὴν γονὴν μὴ κυΐσκηται, [3]ξυμβαίνει δὲ τοῦτο πλείστῃσι τοῦ στομάχου χανόντος τῆς μήτρης παρὰ φύσιν, τὰ ἐπιμήνια πλείω γίνεται τοῦ προσήκοντος καὶ ὑγρότερα, ὥστε τὸ ἀπὸ τῆς γυναικὸς μὴ ξυλλαμβάνεσθαι πρὸς τὴν τέκνωσιν, τήν τε τοῦ ἀνδρὸς γονὴν ἐπιοῦσαν διαφθείρεσθαι· γίνεται δὲ ταῦτα τοῦ τε σώματος καὶ τῶν μητρέων [4]νοσεόντων. Ἀλλὰ δεῖ ταύτῃ κατωτερικὰ διδόναι διαλείποντα, καὶ πυριῆν ὅλον τὸ σῶμα, καὶ τὰς μήτρας ὄξει καὶ θαλάσσῃ, μύλους διαπύρους ἐμβάλλοντα· ἐμβάλλειν δὲ ἐς τὸ πυρίημα κυπαρίσσου πρίσματα, καὶ δάφνης φύλλα κόψας χλωρῆς, καὶ πολυκνήμου αὐτοῦ [5]φύλλα· πυριῆν δὲ ὁκοῖον ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι χρόνον· μετὰ δὲ τοῦτο ἐκλούσθω, ὄξει ἐνεψῶν λωτοῦ τορνεύματα, [6]καὶ ῥόδινον, καὶ πουλυκνήμου αὐτοῦ τὰ φύλλα· ἐπὶ τελευτῆς δὲ θυμιῆν, φλόμου φύλλα κόψας καὶ λωτοῦ τορνεύματα· ἔμπροσθεν δὲ πρὶν [7]ἐκλούσασθαι, θυμιῆσαι σμύρνῃ καὶ λιβανωτῷ, τρίψας ἴσον ἑκατέρου, καὶ μυρσίνης καὶ δάφνης φύλλα, ταῦτα [8]ἀναμίξας καὶ ἐπιβαλὼν ἐπὶ μαλθακὸν πῦρ, θυμιῆν νεοπυρίητον ἐοῦσαν δὶς τῆς ἡμέρης, πυριῆν νεόλουτον ἐοῦσαν, καὶ τῆς θυμιήσεως ὕστερον λουέσθω, καὶ τὸν στόμαχον καθιστάναι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν· καὶ ἢν ἐξαρκέουσα ᾖ, πρό-

[1] Φύσσαν J. – τῇ om. C. – ὅταν δὲ (δὲ om. C, Foes in not., Lind.) β. (βούλει H) vulg. – ἐς σκόροδον (D, al. manu σκορόδου sine ἐς) HIJK. – μόλυζαν FGHIJK, Ald. — [2] διαφθείρει vulg. – διαφθείρῃ K. – πάσχει vulg. – Lisez πάσχῃ. – τῆς μήτρης (ἡμέρης pro μ. DFGHIK) (τὰς μήτρας C) vulg. — [3] σ. vulg. – ξ. C. — [4] νουσεόντων D. – δὴ pro δεῖ C. – διαλιπόντα C. – πυριᾶν C. – μήλας vulg. – μύλας DIK. – μύλους C. – ἐσβάλλοντα C. — [5] τὰ φ. D. – πυριᾶν C. – τοῦτον vulg. – τοῦτο C. – ἐκλούσθω C. – λούσθω vulg. – Gal. Gl. ἐκλούσθω, σημαίνει ποτὲ καὶ τὸ προσκλυζέσθω, ὡς ἐν τῷ Περὶ ἀφόρων καὶ τοῖς προσκειμένοις τοῖς Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων. – καὶ ὄξει (ὄψει J) ἐνεψεῖν (ἐνεψῶν DFIJK, Ald.; ἐνέψων C) vulg. – Si l'on prend le participe, comme je crois qu'on doit le faire, cela oblige à supprimer le καὶ devant ὄξει. — [6] καὶ.... τορνεύματα om. J. – πουλυκνήμου I. – πουλύκνημον sine αὐτοῦ τ. φ. C. – φλομοῦ C. – κόψας.... φύλλα om. K. — [7] ἐκθύσασθαι (sic) J. – ἐκλύσασθαι (D, emend. al. manu) FG. – σμύρνης D. – λιβανωτοῦ CDHI. — [8] ἀμιξας (sic) D.

239. (*Moyen de produire de l'air dans la matrice.*) Lorsqu'on veut produire du vent dans la matrice, on mêle aux pessaires des gousses d'ail et du silphion.

240. (*Femme ne pouvant mener à terme sa grossesse. Pessaires.*) Dans le cas où une femme ne peut mener sa grossesse jusqu'au terme de dix mois, mais avorte et éprouve cet accident plusieurs fois, il faut mettre des pessaires utérins, qui évacuent l'eau, et administrer des purgatifs hydragogues.

241. (*Empêchement à la conception parce que l'orifice utérin est béant. Traitement.*) Une femme retenant le sperme ne devient pas grosse; cela arrive fréquemment quand le col utérin est béant outre mesure; les règles sont plus abondantes et plus aqueuses qu'il ne convient, de sorte que ce qui provient de la femme ne sert pas à la procréation, et que le sperme masculin qui survient se corrompt. Cet effet est produit par la maladie et du corps et de la matrice. En ce cas, il faut administrer, par intervalles, des médicaments qui évacuent par le bas, et donner au corps entier et à la matrice un bain de vapeur avec un mélange de vinaigre et d'eau de mer, à l'aide de grosses pierres incandescentes qu'on y jette. On ajoute à ce mélange fumigatoire de la sciure de cyprès, des feuilles vertes de laurier pilées, et des feuilles de polycnémon (*ziziphora capitata*). La fumigation est prolongée autant que le cas paraît le comporter. Après cela, la femme se lavera avec une décoction, dans du vinaigre, de sciure de lotos, d'huile de rose et de feuilles de polycnémon; elle finira par une fumigation avec des feuilles pilées de phlomos (*verbascum plicatum*, Sibth.) et de la sciure de lotos. Mais, avant de se laver, elle fera une fumigation avec myrrhe et encens, pilés à partie égale, et feuilles de myrte et de laurier; on mêle, on jette sur un feu doux, et on administre, deux fois par jour, la fumigation aussitôt après le bain de vapeur, lequel s'administre aussitôt après le bain.

– καὶ om. C. – δὶς om. DFJ. – πυριᾶν C. – νεόλουτον τ' (sic) ἐοῦσαν G. – καθεστάναι vulg. – καθιστάναι C. – εἰς C. – ἐξαρκέουσαν sine ἢ C.

σθεν [1] δὲ τούτων πάντων τάμνειν τὴν ἐν τῇ χειρὶ φλέβα τῇ ἀριστερῇ, καὶ οὕτω τἄλλα ποιέειν. Ἢν [2] δὲ ὁ μὲν στόμαχος οὕτως ἔχῃ, [3] τὰ δ' ἐπιμήνια μὴ ἴῃ, [4] ἢ φλαύρως, ἢ ἐπὶ τοὔλαττον, [5] πρὸς πλείονα κάθαρσιν τρέπεσθαι [6] πρὸς τοῖσιν ἄλλοισιν ἅπασι, καὶ οὕτω θεραπεύειν, καὶ προστιθέναι, ἢν δέῃ, καὶ ἐκ τῶν πρόσθεν λούων καὶ θυμιῶν καὶ ξηραίνων.

242. Ἢν δὲ γυνὴ ἐκτιτρώσκῃ ἀέκουσα καὶ μὴ θέλῃ ἐκβάλλειν, [7] πυροὺς πεφρυγμένους καὶ κατεληλεσμένους καὶ σταφίδα κεκομμένην λευκὴν, μελικρήτῳ γλυκερῷ ταῦτα διεὶς, ἐλαίου σμικρὸν παραχέων, νήστει πίνειν διδόναι· μετὰ δὲ, ῥαφάνου σπέρμα τρίψας καὶ ὄξος καὶ χηνὸς στέαρ, ταῦτα μίξας, ἐσθιέτω, καὶ προστιθέσθω δάφνης φύλλα τρίβουσα· μετὰ δὲ πινέτω ὀρίγανον [8] καὶ γλήχωνα καὶ ἄλφιτον ἐν ὕδατι, ἐπιπάσσουσα δάφνης φύλλα [9] κεκομμένα καὶ τετριμμένα λεῖα, κόμμι παραμίξας, [10] καὶ διεὶς ὕδατι, πίνειν διδόναι. [11] Ἄλλο· οἴος στέαρ καὶ χηνὸς ἄλειφα, καὶ μέλι ἐς τωὐτὸ μίξας καὶ τρίψας, ἐκλεικτὸν διδόναι. [12] Ἄλλο· σταφυλῖνον τρίβων ὡς λειότατον, καὶ γάλακτος ὑπόστασιν ἐν τούτῳ μίξας, χηνὸς στέαρ τήξας, ταῦτα ἐνεψήσας, διδόναι ῥοφεῖν. [13] Ἄλλο· ὀριγάνου φύλλα τρίψας ὡς λειότατα, ἢν μὲν ἔχῃ, χλωρῆς, εἰ δὲ μὴ, ξηρῆς, διεὶς ἐν ὕδατι, πίνειν διδόναι. [14] Ἄλλο· δάφνης καρπὸν τρίψας ὡς λειότατον, καὶ ὑὸς θηλείης στέαρ τήξας, καὶ μέλιτι ταῦτα ὁμοῦ πάντα μίξας καὶ τρίψας, ἐκλεικτὸν διδόναι. [15] Ἄλλο· σταφυλῖνον τρίβων ὡς λειότατον, ἐν οἴνῳ διεὶς κεκρημένῳ, πίνειν διδόναι.

243. Ἢν αἱ μῆτραι [16] μὴ κατέχωσι τὴν γονὴν, μόλυβδον καὶ λί-

[1] Δὲ est ici pour δή. - πάντων τούτων J. - ἀριστερᾶ CD. — [2] δ' C. - μὲν C. - μὲν om. vulg. — [3] καὶ τὰ ἐπ. J. - δ' om. G. - δὲ D. — [4] ἢ Cornar., Foes in not., Lind. - ἢ om. vulg. — [5] ἢ (ἢ om. Foes in not., Lind.) πρὸς vulg. — [6] πρὸς C. - πρὸς om. vulg. - ἅπασι om. C. - οὕτως vulg. - οὕτω J. - εἰ δέει C. — [7] πυρὸς G. - πυρὶ J. - κατεληλαμένους DFGHJK. - κατεληλασμένους vulg. - κατεληλεσμένους C. - ἐλαίω CJ. - μικρὸν J. - νῆστι C. - πιεῖν CDK. — [8] καὶ.... γλήχωνα om. G. - γλ. καὶ ὀρίγ. D. - γλίχ. HJ. - ἐν ὕδ. om. K. - ἐπιπάσουσα C. — [9] κόψας καὶ τρίψας C. - [τε] καὶ Lind. — [10] καὶ om. C. — [11] ἄλλο CDHIKQ', Lind. - ἄλλο om. vulg. - τὸ αὐτὸ vulg. - τωὐτὸ C. - ἔλλικτὸν vulg. - ἐκλικτὸν D. - ἐλικτὸν CH, Ald. - ἐκλεικτὸν Lind. - ἐλικτὸν J. — [12] ἄλλο CDHJK. - ἄλλο om. vulg. - σταφυλίνου FGHIJ. - ἐς τοῦτο C. - καὶ (καὶ om. C) χηνὸς vulg. - τήξας om. (D, restit. al. manu) FGIK. - ἀνεψήσας vulg. - ἐνεψήσας C. - ῥυφῆν K. - ῥυφεῖν DFGHI, Ald. — [13] ἄλλο CDHIK. - ἄλλο om. vulg. - ὀρυγάνου D. - τρίψας φύλλα vulg. - φ. τρ. C. - ἢν.... λειό-

C'est après la fumigation qu'elle se lave. On remet le col utérin en sa place régulière. Si la femme a suffisamment de force, on lui ouvre avant tout la veine du bras gauche, et du reste on agit comme il a été dit. Quand le col utérin est ainsi et que pourtant les règles ne vont pas, ou vont mal, ou vont moins, il faut, outre tout le reste, provoquer une purgation menstruelle plus abondante, traiter de la même façon, mettre, s'il est nécessaire, les pessaires, administrer comme il a été dit, bains et fumigations, et dessécher.

242. (*Recettes pour préserver de l'avortement.*) Quand une femme avorte malgré elle et sans vouloir se débarrasser de son fruit, prendre blé grillé et moulu et raisin blanc sec pilé, mouiller avec de l'hydromel doux, ajouter un peu d'huile, et donner à boire à jeun; après quoi, graine de raifort pilée, vinaigre et graisse d'oie, mêler et faire manger; la femme mettra en pessaire des feuilles de laurier pilées; ensuite, elle boira ceci : origan, pouliot, farine d'orge, saupoudrer avec des feuilles de laurier bien broyées, ajouter de la gomme, délayer avec de l'eau, et donner à boire. Autre : graisse de mouton, graisse d'oie, miel, mêler ensemble, broyer, et donner en éclegme. Autre : staphylinos (*daucus carotta et guttatus*, Sibth.) bien broyé, dépôt du lait, mêler ensemble, graisse d'oie fondue, faire cuire, et donner en potage. Autre : feuilles d'origan bien broyées, vertes si on en a, sinon, sèches, mouiller avec de l'eau, et donner à boire. Autre : baies de laurier très-bien pilées, graisse fondue de truie, miel, mêler le tout ensemble, triturer, et donner en éclegme. Autre : staphylinos bien broyé, mouiller avec du vin coupé d'eau, et donner à boire.

243. (*Recettes pour le cas où la matrice ne retient pas le*

τατον om. K. – ἔχει vulg. – ἔχῃ CDFGHIJ. — [14] ἄλλο CDHJ. – ἄλλο om. vulg. – θηλείας D. – ἐς τωὐτὸ pro ὁμοῦ C. – ξυμμίξας C. – ἐλλικτὸν vulg. – ἐλικτὸν CFGHI, Ald. – ἐκλεικτὸν Lind. – ἐκλικτὸν D. – ἑλικτὸν J. — [15] ἄλλο CDHIJQK'. – ἄλλο om. vulg. – σταφίλινον I. – σταφύλινον FGHJK, Frob. — [16] τὴν γ. μὴ κ. C. – μόλιβδον CDIJK. – ἢ pro ἥτις C.

θον ἥτις τὸν σίδηρον ἁρπάζει, ταῦτα τρίψας λεῖα, ἐς ῥάκος ἀπόδησον, [1] καὶ ἐς γάλα γυναικὸς ἐμβάψας προσθετῷ χρήσθω. [2] Ἄλλο· χαλκοῦ ἄνθος τρίψας, μέλιτι διεῖναι, καὶ προστιθέναι τοῦτο.

244. Ὅταν αἱ μῆτραι τοῦ ἀνδρὸς τὴν γονὴν ἐξερεύγωνται τρίτῃ ἡμέρῃ, [3] πᾶσα ἀνάγκη τῆς γυναικὸς, ἣν ταῦτα πάσχῃ, πώρου πεπληρωμένας εἶναι τὰς μήτρας, καὶ οὐ δύναται τοῦ ἀνδρὸς ἡ γονὴ ἐμμένειν ἐν τῇσι μήτρῃσιν, ἀλλὰ ἀποκλείεται, καὶ [4] διὰ τοῦτο οὐ δύναται κυῆσαι ἕως ἂν ὁ πῶρος ἐνῇ ἐν τῇσι μήτρῃσι. Τοῦ δὲ [5] πώρου ἥδε ἡ ἐξέλασις· πτερὰ λαβὼν ὡς ἐλάχιστα καὶ μαλθακώτατα, ξυνδήσας ὁμοῦ, τούτοισιν ἐπαλείφειν τὰς μήτρας, ὡς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπαλείφουσιν, ὁμαλύνας τὰ πτερὰ, [6] ἅμματι ὡς λεπτοτάτῳ καταδήσας τὰ ἄκρα, εἶτα ῥοδίνῳ πολλῷ χρίσας αὐτὰ, ὑπτίην ἀνακλίνας, ὑπὸ τὴν ὀσφὺν μέσην ὑποθεῖναι προσκεφάλαιον, [7] προσθεῖναι τὴν μήλην, τὰ σκέλεα τανύσας τῆς γυναικὸς, καὶ διαστήσας τὸ μὲν ἔνθεν, τὸ δ' ἔνθεν, ἀναστρέφειν ἄνω καὶ κάτω τὴν μήλην, ἕως ἂν προκύψῃ· ἐπὴν δὲ ἴδῃς ἐν τῷ στόματι τῆς μήτρης, ἢν μὲν [8] μὴ προσίσχηται ἐν τῷ ἰσχίῳ καὶ ἐθέλῃ ἐπακολουθῆσαι, πάντων ἄριστον τοῦτο· ἢν δὲ [9] ἐνέχηται ἐν τῷ στόματι τῆς μήτρης, λαβίδι ὡς λεπτοτάτῃ προμηθευόμενος ἐξελκύσαι ἡσυχῇ καὶ μὴ βιαίως, καὶ μετὰ ταῦτα ξυγκοιμάσθω τῷ ἀνδρί.

245. Ἢν [10] κυούσῃ ἐπιφαίνηται, ὀνίδα ξηρὴν, μίλτον, ὄστρακον σηπίης τρίψας λεῖα, ἐς ῥάκος ἀποδήσας, προστιθέναι. [11] Ἄλλο· γλυκυσίδης τοὺς μέλανας κόκκους τρίβων ἐν οἴνῳ διδόναι πιεῖν κεκρημένῳ.

246. Ἢν [12] δὲ συνοῦσα ἀλγέῃ τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ αἷμά οἱ

[1] Καὶ om. C. — [2] ἄλλο CDJ (HI, ἄλλο ὁμοίως). — [3] π. ἀν. om. JK. – ταύτη pro ταῦτα J. – πόρου J. – πλέας C. – ἀλλὰ.... μήτρῃσι om. G. — [4] διὰ τ. om. J. – τούτων vulg. – τοῦτο DHIK. – Post κυῆσαι addunt οὐδὲ μυκῆσαι DFHI JQ'; οὐδὲ μὴ κύσαι K; οὐδὲ μὴ κυήσῃ C. – οὗ pro ἂν DFHIJKQ'. – ἢν pro ἂν C. – πόρος J. – ᾗ pro ἐνῇ DFHIK. — [5] πόρου J. – ἥδε om. K. — [6] ῥάμματι ὡς λεπτοτάτω κατ. ἐπὶ τὰ C. – εἶτα om. C. – τὰ πτερὰ pro αὐτὰ C. – κεφάλαιον J. — [7] ὑποθεῖναι vulg. – προσθεῖναι C. – τανύσας FGHIK, Ald., Frob. – καὶ om. C. – διασείσας vulg. – διαστήσας DHJQ', Lind. – δὲ CJ. — [8] μὴ om. G. – ἐθέλει C. – ἐπακολουθεῖν C. — [9] ἐνδέχηται vulg. – ἐνέχηται Foes in not., Lind. – λεπτοτάτω D. – προμυθευόμενος C. – ἐξελκῆσαι vulg. – ἐξελκῦσαι CJ, Ald., Lind. – ἐξελκύσαι DFGHIK. – ἡσυχῆ I. — [10] κυήσῃ DFGHIK. – κυίσῃ J. – μίλτον repetit H. – σηπύης FG, Ald. — [11] ἄλλο CDHIJ. – ἄλλο om. vulg. – καρποὺς vulg. – κόκκους C. – κεκρ. διδ. πίνειν C. — [12] δὲ

sperme.) Si la matrice ne retient pas le sperme, prendre du plomb et la pierre qui attire le fer, bien triturer, nouer dans un chiffon, tremper dans du lait de femme, et mettre en pessaire. Autre : fleur de cuivre triturée, délayer avec du miel, et mettre en pessaire.

244. (*Empêchement à la conception parce que la matrice a des callosités. Traitement.*) Quand la matrice rejette la semence de l'homme le troisième jour, de toute nécessité la femme chez qui cela arrive a la matrice pleine de callosité, et la semence de l'homme, n'y pouvant rester, en ressort; c'est pourquoi la conception est impossible tant que la callosité subsiste. Voici le moyen de l'enlever : prendre des plumes très-petites et très-souples, les nouer ensemble, et faire, par ce moyen, des onctions à la matrice comme on en fait aux yeux; les plumes sont égalisées par le bout, qui est attaché par un fil très-fin, et on les a enduites de beaucoup d'huile de rose. La femme est couchée sur le dos; elle a un oreiller sous le milieu des lombes, les jambes étendues et écartées l'une de l'autre; alors on introduit la sonde et on la tourne en haut et en bas, jusqu'à ce que la callosité fasse saillie; quand on la voit à l'orifice utérin, si elle n'adhère pas à la hanche et qu'elle veuille suivre, c'est ce qu'il y a de mieux; mais si elle adhère à l'orifice utérin, on la saisit avec une pince très-fine et on l'attire avec précaution, doucement et sans violence; puis la femme dort avec son mari.

245. (*Recettes pour le cas où les règles se montrent chez une femme grosse.*) Si, chez une femme grosse, les règles se montrent, prendre du crottin d'âne sec, rubrique, os de sèche, bien triturer, nouer dans un chiffon et appliquer en pessaire. Autre : graines noires de pivoine pilées, donner à boire dans du vin coupé d'eau.

246. (*Recette pour la douleur dans le coït.*) Si dans le coït

om. C. – ἀλγέει vulg. – ἀλγέη CGIK. – νείαιραν vulg. – νειαιρὴν Lind. – νείαιρα (sic) F. – νείερα G. – νειαίρην DH. – λῖνον HJK. – βρύον vulg. – θρύον CFGH IJK, Ald. – χήνιον C.

φανῇ νεαρὸν, λίνον κόψας καὶ θρύον ἁπαλὸν καὶ χήνειον ἔλαιον, ταῦτα μίξας, οἴνῳ λευκῷ ὑδαρεῖ διεὶς, διδόναι πίνειν.

247. Ἢν αἱ μῆτραι [1] προέλθωσιν ἔξω τῆς φύσιος, πῦρ ἔχει μάλιστα μὲν τὰ αἰδοῖα καὶ τὴν ἕδρην, καὶ τὸ οὖρον [2] τρύζει κατ' ὀλίγον καὶ δάκνεται τὰ αἰδοῖα. [3] Ταῦτα πάσχει, ἢν ἐκ τόκου ἐοῦσα τῷ ἀνδρὶ παρακοιμᾶται. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, μύρτα καὶ λωτοῦ πρίσματα ἑψήσας ἐν ὕδατι, καταθεὶς τὸ ὕδωρ ἐς τὴν [4] αἰθρίην, προσχείσθω ὡς ψυχρότατον [5] ἐς τὰ αἰδοῖα, καὶ τρίβων λεῖα προσπλάσσειν· ἔπειτα ὕδωρ πίνουσα φακῶν, μέλι καὶ ὄξος ξυμμίσγουσα, ἐμείτω, ἕως ἂν αἱ μῆτραι ἀνασπασθῶσιν· καὶ τὴν κλίνην ὑψηλοτέρην πρὸς ποδῶν κεῖσθαι· ὑποθυμιῆν δὲ [6] ὑπὸ τὰ αἰδοῖα κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας εὐώδεα· σιτίοισι δὲ χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὸν οἶνον ὑδαρέα λευκὸν πινέτω, καὶ μὴ λουέσθω, καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυγκοιμάσθω.

248. Ἢν δὲ παντάπασιν ἐκ τῶν αἰδοίων ἐκπέσωσιν, [7] ἐκκρέμανται οἷόν περ ὄσχη, καὶ ὀδύνη λαμβάνει· τοῦτο δὲ, ὅταν ἐκ τόκου ταλαιπωρήσῃ, ὥστε σεῖσαι τὰς ὑστέρας, [8] ἢ τῷ ἀνδρὶ ξυγκοιμᾶται ἐν τῷ λοχείῳ. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ψύγματα προστίθεσθαι πρὸς τὰ αἰδοῖα, καὶ τὰ ἔξωθεν ὑποκαθήρας, σίδιον ἐν οἴνῳ μέλανι οἰνώδει ἑψήσας, οὕτω περιπλύνας, εἴσω ἀπωθέειν· ἔπειτα μέλι καὶ ῥητίνην [9] ξυντήξας ἴσον ἑκατέρου, ἔγχει ἐς τὰ αἰδοῖα, καὶ κεῖσθαι ὑπτίην, ἄνω τὰ σκέλεα ἔχουσαν ἐκτειναμένην· κἄπειτα σπόγγον προσθεὶς, ἀναδῆσαι ἐκ τῶν ἰξύων· ἔστ' ἂν δ' οὕτως ἔχῃ, σιτίων δέον ἀπέχεσθαι, ποτῷ [10] τε

[1] Προσέλθωσιν C. – φύσηος C. — [2] κλύζει (D, al. manu τρύζει) FGHIJK, Vatic. Codd. ap. Foes. – στάζει L, Lind. – στάζει paraît en effet la bonne leçon; cependant voy. dans Érot., p. 352, τρύζειν, où Bacchius l'explique τὸ μετά τινος στροφώδους περιωδυνίας καὶ πρυθυμίας διαχωρεῖν. Les auteurs hippocratiques auraient-ils détourné ce mot, qu'on rencontre quelquefois avec οὖρον et qu'on suspecte à chaque fois, et l'auraient-ils appliqué aux ténesmes vésicaux? – καὶ κατ' DFGIJKQ'. — [3] τ. π. (τ. π. om. GQ') εἰς τὸ αὐτὸ πάθος (εἰς τ. α. π. om. C, Foes in not., Lind.) (ταῦτα π. εἰς τ. α. π. om. DFHIJK). Ἢν δὲ (δὲ om. C, Foes in not.) ἐκ vulg. – ἀνδρὶ μὴ (μὴ om. Foes in not.) παρ. vulg. – ὅταν om. (D, restit. al. manu) GIJK. — [4] ἕδρην vulg. – αἰθρίην L, Cornar., Foes in not., Lind. — [5] πρὸς C. – λεῖα om. DFGHIJK. – φακὸν vulg – φακῶν C, Foes in not., Lind. – μίσγουσα D. – ὑψηλοτέραν DHJK. — [6] ὑπὸ [μὲν] τὰ Lind. – καὶ λευκὸν J. — [7] ἃ κρέμανται, al. manu ἐκκρέμανται D. – ἐκκρίμνανται C. – περ om. D. – λαμβάνῃ DK. – σῆσαι DFGHIJK. – σεῖραι C. — [8] καὶ (ἢ C) vulg. – Ante ξ. addunt μὴ CFG HIJK, Ald. – λοχίῳ CD. – ὑποκαθῆραι ex err. typogr. Kühn. – σιδίην (sic)

la femme souffre au bas-ventre et que du sang récent se montre, lin et jonc tendre broyés, graisse d'oie, mélanger ensemble, mouiller avec du vin blanc coupé d'eau et donner à boire.

247 (*Matrice faisant saillie hors des parties naturelles. Description, traitement; voy.* § 143.) Si la matrice fait saillie hors des parties naturelles, du feu se fait sentir surtout à ces parties et au siége; l'urine n'est rendue que par gouttes et irrite les parties génitales. Cet accident arrive quand une femme, peu après l'accouchement, dort avec son mari. Dans ce cas, faire bouillir des baies de myrte et de la sciure de lotus dans de l'eau, exposer au serein, et employer en affusions, aussi froides que possible, sur les parties génitales; puis, broyant cela, le mettre en cataplasme. Après quoi, la femme, buvant de l'eau de lentille à laquelle on ajoute un mélange de miel et de vinaigre, vomit jusqu'à ce que la matrice soit retirée en haut. Son lit est plus élevé du côté des pieds. On fait des fumigations fétides sous les parties génitales, aromatiques sous les narines. Elle use d'aliments froids et très-émollients, boit du vin blanc coupé d'eau, ne prend point de bains et ne dort pas avec son mari.

248. (*Chute complète de la matrice. Traitement. Succussion par l'échelle; voy.* § 144.) Si la matrice sort complètement hors des parties génitales, elle pend comme un scrotum, et il y a douleur. Cela arrive, quand la femme, sortant de couches, se livre à quelque fatigue de manière à ébranler la matrice ou dort avec son mari pendant le flux lochial. Les choses étant ainsi, appliquer des réfrigérants aux parties génitales, laver les parties extérieures, faire bouillir une écorce de grenade dans du vin noir fort, laver avec cette décoction la matrice, et la repousser en dedans; puis faire fondre miel et résine, de chaque partie égale, et infuser dans les parties génitales. La femme

Lind. — [9] σ. vulg. – ξ. CDFHIJK. – ἔχει C. – εἰς J. – ὑπτίη C. – σκέλη vulg. – σκέλεα DK. – ἐντειν. J. – δέον om. C — [10] δὲ (τε C) vulg. – ἔστ' ἂν αἱ ἑπτὰ J.

ὡς ἐλαχίστῳ χρέεσθαι, μέχρις ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν. Καὶ ἢν μὲν οὕτως ἐθέλωσιν ἰέναι· [1] εἰ δὲ μὴ, ἄκρας περιξέσαι τὰς μήτρας καὶ ἀποπλῦναι τῇ πίτυϊ ἑφθῇ· ἔπειτα πρὸς κλίμακα δήσας τοὺς πόδας, κρούειν κατὰ τὴν κεφαλὴν, καὶ τῇ χειρὶ ἐσωθέειν· ἔπειτα ξυνδήσας τὰ σκέλεα ἐπαλλὰξ, ἐῆν ἡμέρην καὶ νύκτα ἀτρέμα· διδόναι δὲ ὀλίγον χυλὸν πτισάνης ψυχρὸν, ἄλλο δὲ μηδέν· τῇ δὲ [2] αὔριον ἐγκατακλίνας ἐπὶ τὸ ἰσχίον, σικύην προσβάλλειν ὡς μεγίστην, καὶ ἐᾷν ἕλκειν πουλὺν χρόνον, καὶ ὅταν ἀφέλῃς, [3] κατακλίνας, ἐᾷν κεῖσθαι, καὶ μὴ προσφέρειν ἄλλο μηδὲν ἢ τὸν χυλὸν, ἔστ' ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν· [4] σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ἐλαχίστοισι χρήσθω· ἢν δὲ ἀποπατεῖν ἐθέλῃ, ἀποπατείτω ἀνακειμένη, [5] ἕως ἂν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν· ἔπειτα ἀνίστασθαι καὶ περιέρχεσθαι ὡς ἐλάχιστα, καὶ μὴ λουέσθω, σιτίοισιν ὀλίγοισι χρήσθω, τὰ αἰδοῖα τοῖσι κακώδεσι θυμιήσθω, καὶ ἐπὴν ἄρχηται περιχωρέειν, τὴν σφενδόνην φορείτω.

249. [6] Ἐξαίρεσις τοῦ ἐμβρύου ἥδε· ἔμβρυον ἐπὴν ἐναποθάνῃ ἐν τῇσι γονῇσιν, ὀστεολογίῃ χρῆσθαι κατ' ὀλίγον, τὸ φαινόμενον κατὰ λόγον θραύοντα, δέρμα καταλείποντα προβολὴν τῷ σιδήρῳ.

[1] Ἢν J. – περιξέσας K. – πιτύῃ vulg. – πητύῃ K. – πίτυι C. – ἔσω θέειν G. – ξυμμίξας pro ξυνδ. DFGHIJK. – ἀπαλλὰξ F. – ἀπάλλαξαι (sic) GIJ. – ἀπαλλάξαι DK. – ἐπαλλάξαι CH. – ἐᾷν vulg. – ἐῆν C. – διδ. δὲ (δὲ om. CDFGHIJK) ὀ. χ. πτ. (πτισσ. DH), ψ. δὲ διδόναι (διδ. om. C) μηδὲν (ψυχρὸν, ἄλλο δὲ μηδὲν L) vulg. – Bonne correction. — [2] ἐπαύριον vulg. – αὔριον C. – καὶ ἀνέλκειν vulg. – Lisez ἐᾷν ἕλκειν. – πολὺν C. — [3] κατ., ἐγκεῖσθαι καὶ vulg. – κατ., ἐγκεῖσθαι ἔα καὶ Foes in not. – κατ., ἐᾶν κλεῖσθαι καὶ C. – Lisez κεῖσθαι. – μὴ C. – μὴ om. vulg. — [4] σιτίοισι.... λουέσθω om. J. — [5] ἔστ' ἂν C. – θυμιείσθω K. — [6] ἐξ. τ. ἐμ. om. FG. – δὲ τοῦ C. – τοῦ om. K. – ἐμβρύου (ἐμβρίου CD). Ἢν δὲ (ἥδε C) ἔμβρυον (addunt ἐπὴν CDGIJK) ἐναπ. (ἀποθάνῃ JK) vulg. – γονῇσιν ἐς τελεογονίην (ὀστεολογίῃ pro ἐς τ. C) vulg. – C'est la vraie leçon; voy. ὀστεολόγῳ, Des Mal. des F., I, p. 97, note 2. Ni Cornarius ni Foes n'ont traduit ces dernières lignes; elles étaient en effet inintelligibles avant la restitution fournie par C. – δέρεον vulg. – τὸ δὲ ῥέον K. – δέρμα C. – Comme δέρεον est un mot suspect, qui n'a d'autre appui que ce passage même, il doit être effacé des dictionnaires. – καταλιπόντα vulg. – καταλίποντα (sic) I. – καταλείποντα DK. – προσβολὴν C.

reste couchée sur le dos, ayant les jambes étendues et élevées. Puis on applique une éponge, maintenue à l'aide d'un bandage mis aux lombes. Tant que les choses sont ainsi, il faut s'abstenir d'aliments, boire aussi peu que possible, jusqu'à ce que sept jours soient passés. Si de cette façon la matrice veut rentrer, il n'y a rien de plus à faire; sinon, on en racle l'extrémité et on la lave avec une décoction de branches de pin; puis, attachant les pieds à une échelle, on pratique la succussion du côté de la tête et on repousse l'utérus avec la main. Après quoi, on fait croiser les jambes, on les attache ensemble, et on fait garder l'immobilité pendant un jour et une nuit. On donne froide un peu de décoction d'orge passée, et rien autre. Le lendemain, on la fait coucher sur la hanche, et on applique une très-grande ventouse qu'on laisse tirer longtemps. Quand on l'ôte, la femme se remet sur le dos et reste tranquille. On ne fait rien prendre que la décoction d'orge filtrée, jusqu'à ce que sept jours soient écoulés. La femme use de très-peu d'aliments et très-adoucissants. Si elle veut aller à la selle, elle se met sur son séant, jusqu'à ce que quatorze jours soient passés. Puis elle se lève et marche le moins possible; elle ne prend point de bains, use de peu d'aliments, fait des fumigations fétides aux parties génitales, et, quand elle commence à marcher, porte un bandage en fronde.

249. (*Extraction du fœtus mort. Ceci n'est qu'un fragment qui se trouve tout au long dans le livre* des Maladies des femmes, § 70, *et dans le livre* de la Superfétation, § 7.) Voici comment se fait l'extraction du fœtus : quand un fœtus est mort dans la matrice, se servir peu à peu du procédé par le crochet à os, brisant à mesure ce qui paraît, et laissant la peau protection contre les ferrements.

FIN DU LIVRE DES FEMMES STÉRILES.

ΠΕΡΙ ΠΑΡΘΕΝΙΩΝ.

DES MALADIES DES JEUNES FILLES.

ARGUMENT.

Il est certain que l'auteur des livres sur les *Maladies des femmes* avait composé un traité sur les maladies des jeunes filles; car il cite deux fois ce traité dans le premier livre : « Chez quelques femmes les règles se tournent vers le siége, comme je l'ai dit dans les maladies des jeunes filles[1]; » et : « Dans le cas où les lochies se portent en haut, la femme éprouve les accidents qui ont été exposés au sujet de la jeune fille à qui la première éruption des règles s'est portée en haut[2]. » Mais de ce traité, nous n'avons qu'un très-court fragment, où les deux passages cités par l'auteur ne figurent pas. J'ajoute, pour dire tout ce qu'on sait sur l'histoire de ce fragment, qu'il est mentionné dans le Glossaire de Galien : une correction suggérée par une leçon du ms. C, substitue à φωνέει, φονᾷ, qui est interprété dans ce Glossaire. Ainsi, en tenant compte du travail sur les affections des jeunes filles, on voit que l'auteur des *Maladies des femmes* avait étendu de tous côtés l'investigation du sujet choisi par lui. Dans une phrase, expliquant que le sang se porte sur le cœur et le diaphragme, et cause ainsi la torpeur, le délire, il semble par là se rattacher à ceux qui plaçaient l'intelligence dans le diaphragme et le cœur. Cela est en contradiction avec l'auteur de la *Maladie*

[1] Ἔστιν ᾗσι καὶ κατὰ τὴν ἕδρην, ὥσπερ μοι εἴρηται ἐν τῇσι παρθενίῃσι νούσοισι, I, p. 10.

[2] Ὁκοῖα εἴρηται ἀμφὶ τῆς παρθένου, ᾗ τὰ ἐπιφαινόμενα πρῶτα ὥρουσεν ἄνω, I, § 41.

sacrée, qui, § 17, réfuta cette hypothèse et y substitua celle du cerveau, organe de l'intelligence. Je dis hypothèse, car il n'était pas possible d'en établir positivement la preuve. Cette preuve a été donnée longtemps après. C'est ainsi que les Pythagoriciens, qui faisaient tourner la terre autour du soleil, n'émettaient, de leur temps, qu'une hypothèse, élevée plus tard à l'état de chose démontrée.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Mauritii Cordæi ed. Græc. et lat. cum adnot. Paris, 1574, in-8°. — Jo. B. Donati Comm. Luccæ 1582, in-4°. Francof., 1591, in-8°. — Jo. Stephani comment. Venet. 1635, in-fol. — Claudii Tardy paraphrasis in libr. De virginum morbis, Paris, 1648, in-8°. — Les pronostics d'Hippocrate avec son traité des maladies des Vierges, par le marquis de Mirabeau, Paris, 1668, in-12.

ΠΕΡΙ ΠΑΡΘΕΝΙΩΝ.

---

1. Ἀρχή μοι τῆς ξυνθέσιος τῶν [1] αἰειγενέων ἰητρικῆς· οὐ γὰρ δυνατὸν τῶν νουσημάτων τὴν φύσιν γνῶναι, ὅ πέρ ἐστι τῆς τέχνης ἐξευρεῖν, [2] ἢν μὴ γνῷ τὴν ἐν τῷ ἀμερεῖ κατὰ τὴν ἀρχὴν, ἐξ ἧς διεκρίθη. Πρῶτον περὶ τῆς ἱερῆς [3] νούσου καλεομένης, καὶ περὶ τῶν ἀποπλήκτων, καὶ περὶ τῶν δειμάτων, ὁκόσα φοβεῦνται οἱ ἄνθρωποι ἰσχυρῶς, ὥστε παραφρονέειν καὶ ὁρῆν δοκέειν δαίμονάς τινας ἐφ' ἑωυτῶν δυσμενέας, ὁκότε μὲν νυκτὸς, ὁκότε δὲ ἡμέρης, ὁκότε δὲ ἀμφοτέρῃσι τῇσιν ὥρῃσιν· ἔπειτα ἀπὸ τῆς τοιαύτης [4] ὄψιος πολλοὶ ἤδη ἀπηγχονίσθησαν, πλέονες δὲ γυναῖκες ἢ ἄνδρες· ἀθυμοτέρη γὰρ καὶ ὀλιγωτέρη [5] ἡ φύσις ἡ γυναικείη. Αἱ δὲ παρθένοι, ὁκόσῃσιν [6] ὥρη γάμου, παρανδρούμεναι, τοῦτο μᾶλλον πάσχουσιν ἅμα τῇ καθόδῳ τῶν ἐπιμηνίων, πρότερον οὐ μάλα ταῦτα κακοπαθέουσαι· ὕστερον γὰρ τὸ αἷμα ξυλλείβεται ἐς τὰς μήτρας, ὡς ἀποῤῥευσόμενον· ὁκόταν οὖν τὸ στόμα τῆς ἐξόδου μὴ [7] ᾖ ἀνεστομωμένον, τὸ δὲ αἷμα πλέον ἐπιῤῥέῃ [8] διά τε τὰ σιτία καὶ τὴν αὔξησιν τοῦ σώματος, τηνικαῦτα οὐκ ἔχον τὸ αἷμα ἔκρουν ἀναΐσσει ὑπὸ πλήθεος ἐς τὴν καρδίην καὶ ἐς τὴν διάφραξιν· ὁκόταν οὖν ταῦτα πληρωθέωσιν, ἐμωρώθη ἡ καρδίη· [9] εἶτα ἐκ τῆς μωρώσιος νάρκη· [10] εἶτ' ἐκ τῆς νάρκης παράνοια ἔλαβεν. Ὥσπερ ὁκόταν καθημένου πουλὺν χρόνον τὸ ἐκ τῶν ἰσχίων καὶ μηρῶν αἷμα ἀποπιεχθὲν ἐς τὰς κνήμας καὶ τοὺς πόδας

[1] Ἀειγενέων vulg. – αἰεὶ γενέων D. – αἰειγενέων FGHIJK. – νεηγενέων C. – Voyez sur ce passage, p. 527. – νοσ. CDGHIJ, Ald., Frob. – εἴ πέρ (ὅ περ C; ἥ περ al. manu H) ἐστι τῆς τέχνης (τίς pro τῆς τ. C) vulg. — [2] εἰ C. – μέρει C. — [3] νόσου vulg. – νούσου CD, Lind. – ἀποπληκτικῶν C. – οἱ om. CDGHIJK, Ald. – ἰσχυρῶς ἀνθρ. C. – παραφρονήσειν C. – δοκέει FGI. – ἀφ' DGHIJK. – ἑαυτῶ C. – ὁκόταν (bis) C. — [4] ὄψηος C. – ἀπηχονίσθησαν (sic) C. – ληπηροτέρη pro ὀλ. C, Vatic. Codd. ap. Foes in not. – ὀλιγοτέρη D. — [5] ἡ DGHIJK, Ald. – ἡ om. vulg. — [6] ὧραι Codd. Regg. ap. Foes in not. – κακοπαθοῦσαι K. – κακοπαθέουσιν C. – ξυλλάβεται vulg. – ξυλλίβεται C. – ξυλλείβεται DGHIJK, Ald., Lind. – εἰς C. – ἀπορευσάμενον vulg. – ἀπορευσήμενον C. – ἀπορευσόμενον DHI – ἀποῤῥευσόμενον JK. — [7] εἴη vulg. – ᾖ C. — [8] δεῖ pro διὰ C. – τὰ HJ. – τὰ om. vulg. – σιτεῖα C. – τὸ αἷμα om. K. – πλή-

DES MALADIES DES JEUNES FILLES.

1. Le commencement de la médecine est pour moi la constitution des choses éternelles; car il n'est pas possible de connaître la nature des maladies, objet des recherches de l'art, si l'on ne connaît pas la nature à son indivision, à ce début d'où elle se développe. D'abord je m'occupe de la maladie dite sacrée, des pertes de connaissance, et des terreurs que les hommes éprouvent à un haut degré au point de perdre l'esprit et de croire voir certains démons ennemis, tantôt la nuit, tantôt le jour, tantôt le jour et la nuit. A la suite de ces visions beaucoup se sont étranglés, toutefois plus de femmes que d'hommes; car le naturel de la femme est moins courageux et moins ferme. Les jeunes filles, quand vient l'époque du mariage, ne se mariant pas, éprouvent de préférence, à la première éruption des règles, ces accidents auxquels auparavant elles n'étaient guère exposées. Car, à ce moment, le sang se porte à la matrice, comme pour s'écouler au dehors. Ainsi donc, quand l'orifice de l'issue n'est pas ouvert, et que le sang arrive en plus grande abondance, tant par les aliments que par l'accroissement, alors le sang, n'ayant point de sortie, s'élance, vu la quantité, sur le cœur et le diaphragme. Ces parties étant remplies, le cœur devient torpide; à la torpeur succède l'engourdissement, et à l'engourdissement le délire. C'est ainsi que, quand on est resté longtemps assis, le sang, repoussé des hanches et des cuisses aux jambes et aux pieds, cause l'engourdissement; ce qui rend les pieds impuissants à la marche, jusqu'à ce que le sang retourne à lui-même; et il y retourne très-vite, quand, se levant, on se trempe les pieds dans l'eau froide jusqu'au dessus des che-

θους C. – καρδίαν vulg. – καρδίην CDHK. – πληρωθῶσιν C. — [9] καρδία JK. – εἶτε C. – εἶτ' J. – μωρώσηος C. — [10] εἶτε C. – εἶτα D, Lind. – παράνοιαν C. – ἀναπιεχθὲν C.

[1] νάρκην παράσχῃ· ὑπὸ δὲ τῆς νάρκης ἀκρατέες οἱ πόδες ἐς ὁδοιπορίην γίνονται, ἔστ' ἂν ἀναχωρήσῃ τὸ αἷμα ἐς ἑωυτό· ἀναχωρέει [2] δὲ τάχιστα, ὁκόταν [3] ἀναστὰς ἐν ὕδατι ψυχρῷ τέγγῃ τὸ ἄνω τῶν σφυρῶν. Αὕτη μὲν οὖν ἡ νάρκη εὐήνιος, ταχὺ γὰρ παλιῤῥοεῖ διὰ τὴν ἰθύτητα τῶν φλεβῶν, καὶ ὁ τόπος τοῦ σώματος οὐκ ἐπίκαιρος· [4] ἐκ δὲ τῆς καρδίης καὶ τῶν φρενῶν βραδέως παλιῤῥοεῖ· ἐπικάρσιαι γὰρ αἱ φλέβες καὶ ὁ τόπος ἐπίκαιρος ἔς τε παραφροσύνην καὶ μανίην ἑτοιμος. Ὁκόταν [5] δὲ πληρωθέωσι ταῦτα τὰ μέρεα, καὶ φρίκη ξὺν πυρετῷ ἀναΐσσει· πλανήτας τοὺς πυρετοὺς καλέουσιν. Ἐχόντων δὲ τουτέων ὧδε, ὑπὸ μὲν τῆς [6] ὀξυφλεγμασίης μαίνεται, ὑπὸ δὲ τῆς σηπεδόνος φονᾷ, ὑπὸ δὲ τοῦ [7] ζοφεροῦ φοβέεται καὶ δέδοικεν, ὑπὸ δὲ τῆς περὶ [8] τὴν καρδίην πιέξιος ἀγχόνας κραίνουσιν, ὑπὸ δὲ τῆς κακίης τοῦ [9] αἵματος ἀλύων καὶ ἀδημονέων ὁ θυμὸς κακὸν ἐφέλκεται· ἕτερον δὲ καὶ φοβερὰ [10] ὀνομάζει· καὶ κελεύουσιν ἅλλεσθαι καὶ καταπίπτειν ἐς τὰ φρέατα καὶ ἄγχεσθαι, [11] ἅτε ἀμείνονά τε ἐόντα καὶ χρείην ἔχοντα παντοίην· ὁκότε δὲ ἄνευ φαντασμάτων, ἡδονή τις, [12] ἀφ' ἧς ἐρᾷ τοῦ θανάτου ὥσπέρ τινος ἀγαθοῦ. [13] Φρονησάσης δὲ τῆς ἀνθρώπου, τῇ Ἀρτέμιδι αἱ γυναῖκες ἄλλα τε πολλά, [14] ἀλλὰ δὴ καὶ τὰ πουλυτελέστατα τῶν ἱματίων καθιεροῦσι τῶν γυναικείων, κελευόντων τῶν μάντεων, ἐξαπατεώμεναι. [15] Ἡ δὲ τῆσδε ἀπαλλαγὴ, ὁκόταν τι μὴ ἐμποδίζῃ τοῦ αἵματος τὴν ἀπόῤῥυσιν. Κελεύω [16] δ' ἔγωγε τὰς παρθένους, ὁκόταν τὸ τοιοῦτον πάσχωσιν, ὡς τάχιστα ξυνοικῆσαι ἀνδράσιν· ἢν γὰρ κυήσωσιν, ὑγιέες γίνονται· [17] εἰ δὲ μὴ, ἢ αὐτίκα ἅμα τῇ ἥβῃ ἢ

[1] Νάρκην.... τῆς om. C. – πάσχῃ pro παρ. FGIK. – πάσχει DHJ. – γίν. ἐς ὁδοιπ. C. — [2] δὲ om. C. — [3] στῇ (ἀναστὰς C) ἐν ὕ. ψυχρῷ· τεγγέτω δὲ (δὲ om. C) ἄνω vulg. – Prenez la leçon de C, lisant seulement τέγγῃ τὸ au lieu de τεγγέτω. – σφυγμῶν pro σφ. C. – ἀρχὴ pro ἡ νάρκη C. – ταχεῖ (sic) J. – παλιρροθεῖ J. – παλιῤῥοέει Lind. – παχύτητα C, Vatic. Codd. ap. Foes. – εὐθύτητα J. — [4] ἐκ.... ἐπίκαιρος om. C. – φερρῶν (sic) D. – νεφρῶν Q'. – ἕτοιμος om. C. — [5] δὲ om. C. – γὰρ pro δὲ GHJK, Ald. – αὐτὰ C. – σὺν CD. – ἀναΐσση D. – πλανῆτας DGHIJ, Ald., Frob. – τοὺς π. καλ. om. C. — [6] φλεγμασίης C. – φωνέει vulg. – φωναὶ C. – Lisez φονᾷ. Gal. Gl. : φονᾷ, φονεῦσαι ἐπιθυμεῖ. — [7] φοβεροῦ K. – φοβεῖται C. — [8] τὴν om. C. – καρδίαν J. – πιέξηος C. – [9] σώματος K. — [10] ὀλολύζει Lind. – κελεῦσιν (sic) C. – κελαρύζουσιν (sic) Lind. – ἄλεσθαι CGHI, Frob. – τὰ om. CDHIK. – ἢ ἀγχέεσθαι (sic) C. — [11] καὶ pro ἅτε C (D, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. – ἄμεινα DFGHIJK. – ὄντα J. – Passage obscur, et de lecture fort incertaine. – χροιὴν DFGHIJK. – χρονίην

villes. Cette espèce d'engourdissement n'est pas pénible, car le retour est très-prompt à cause de la rectitude des veines, et cet endroit du corps n'offre pas de danger. Mais, quand il s'agit du cœur et des phrènes (diaphragme), le retour est lent; car les veines sont obliques, et l'endroit est dangereux et disposé au délire et au transport. Quand ces parties ont été remplies, le frisson avec la fièvre se manifeste; ces fièvres sont appelées erratiques. Les choses étant ainsi, la femme a le transport à cause de l'inflammation aiguë, l'envie de tuer à cause de la putridité, des craintes et des frayeurs à cause des ténèbres, le désir de s'étrangler à cause de la pression autour du cœur. Le sens intime, troublé et dans l'angoisse en raison de la perversion du sang, se pervertit à son tour. La malade dit des choses terribles. Les visions lui ordonnent de sauter, de se jeter dans les puits, de s'étrangler, comme étant meilleur et ayant toute sorte d'utilité. Quand il n'y a pas de visions, il y a un certain plaisir qui fait souhaiter la mort comme quelque chose de bon. Au retour de la raison, les femmes consacrent à Diane beaucoup d'objets, et surtout les plus magnifiques de leurs vêtements, sur l'ordre des devins qui les trompent. Elles sont délivrées de cette maladie, quand rien n'empêche l'éruption du sang. Je recommande aux jeunes filles, éprouvant des accidents pareils, de se marier le plus tôt possible; en effet, si elles deviennent enceintes, elles guérissent;

C. - ἔχοντα C. - ἐξέχοντα vulg. - φασμάτων C. - τις om. vulg. — [12] ἀφεὶς C. — [13] φρονέοντος δὲ τοῦ C. - ἀρτεμεότητι (sic) pro Ἀρτ. C. - πουλλὰ DGHIK, Ald., Frob. — [14] καὶ τὰ ἱμάτια τὰ πουλυτελέστανα pro ἀλλὰ.... ἱματίων C, (Ald., sine τὰ sec.). - πουλυτ. DH. - πολυτ. vulg. - μάντειων (sic) C. - ἐξαπαταιώμεναι C. - ἐξαπατεόμεναι DHIJK. — [15] ἡ δὲ τῆς (τῆσδε C) ἀπαλλαγῆς (ἀπαλλαγὴ C) θεραπεία (θερπείη DH; θερ. om. C) vulg. - τι om. C. - ἐμποδίζηται C. - ἀποῤῥύησιν vulg. - ἀπόρρυσιν C. — [16] δὲ sine ἔγωγε C. - τοιοῦτο sine τὸ C (J, τοῦτο). - ὡς τάχιστα om. C. - τάχιστα om. Lind. - συνοι. CD. - γίγνονται C. — [17] εἰ δὲ (δὲ om. DH) μὴ ἔῃ αὐτέων ἅμα τῇ ἥβῃ ἢ ὀλίγον vulg. - ἢν δὲ μὴ ἔῃ αὐτέων ὥρῃ, ἅμα τῇ ἥβῃ ἢ ὀλίγον Lind. - εἰ δέ γε μὴ αὐτέων ἢ ἅμα τὴν βίην ὀλίγον C. - Au lieu de ἔῃ αὐτέων Je lis ἢ αὐτίκα. - ἁλώσονται Æm. Portus, Foes in not., Lind.

ὀλίγον ὕστερον ἁλώσεται, [1] εἴπερ μὴ ἑτέρῃ νούσῳ· τῶν δὲ [2] ἠνδρωμένων γυναικῶν αἱ στεῖραι μᾶλλον ταῦτα πάσχουσιν.

[1] Εἴπερ μὴ ἀνδρωθῶσι (εἴπερ μὴ ἀνδρ. om., D restit. al manu, FGHIJK) vulg. – ἤπερ (εἴπερ Ald.) μητὴρ νούσῳ C, Ald. – Je suppose qu'il faut lire εἴπερ μὴ ἑτέρῃ νούσῳ. — [2] ἀνδρουμένων Lind. – ἕτεραι pro αἱ στ. C. – μᾶλλον om. C.

dans le cas contraire, à l'époque même de la puberté, ou peu après, elles seront prises de cette affection, sinon d'une autre. Parmi les femmes mariées, les stériles y sont plus exposées.

FIN DES MALADIES DES JEUNES FILLES.

ΠΕΡΙ ΕΠΙΚΥΗΣΙΟΣ.

DE LA SUPERFÉTATION.

ARGUMENT.

Cet opuscule est, pour une bonne partie, composé de centons pris aux livres des *Maladies des femmes* et des *Femmes stériles*. Cependant on y trouve aussi quelques morceaux originaux qui ne sont pas ailleurs. Tel est, par exemple, le début relatif à la superfétation. Je relate ici, comme éclaircissements, des faits de superfétation dus à des observations modernes.

Superfétation sur une femme. — Mme C..., déjà mère de plusieurs enfants, devint enceinte dans le courant de juin 1837; et jusqu'au 20 septembre, aucun incident fâcheux n'avait troublé sa position. A cette époque, sans cause appréciable, son linge commence à être taché légèrement; l'écoulement persiste sans prendre, d'ailleurs, d'accroissement. Le 27, n'éprouvant pas de douleurs, Mme C.... fait une excursion à la campagne: aucun accident ne se manifeste. Le lendemain, étant au spectacle, elle ressent tout à coup de petites douleurs; l'écoulement augmente au point de l'obliger à se retirer précipitamment. Aussitôt rentrée chez elle, elle se met au lit; les douleurs se prononcent, et le flux continue avec force. Appelé auprès de la malade, je retirai, au milieu de caillots de sang, un fœtus que je jugeai être de trois mois; il n'avait pas ses annexes. Tandis que j'en faisais la recherche, je trouvai dans les évacuations sanguines un œuf humain d'un pouce de diamètre, parfaitement intact, que j'incisai, et qui renfermait un fœtus dont la formation ne pouvait guère re-

monter à plus de cinq semaines. Peu après l'expulsion de ces deux fœtus, les douleurs ainsi que la perte s'étant ralenties, je m'éloignai, regrettant, toutefois, que le placenta du fœtus de trois mois fût resté en arrière. Il ne sortit que le lendemain, pendant ma visite, à la suite d'une douleur. (Observ. du docteur Pertus, *Rev. méd.*, mars 1838.)

Superfétation sur une chèvre. — Cinq mois sont le terme de la gestation des chèvres, et leur portée ordinaire est de deux fœtus ou au plus de trois. Dans les premiers jours de décembre 1836, une chèvre reçut les caresses du mâle, et tout portait à penser que la fécondation était consommée. Cependant, comme elle ne cessait de manifester son appétit amoureux, on la fit saillir de nouveau, quinze jours environ après le premier accouplement. A partir de ce moment, l'animal parut satisfait, les signes de plénitude se prononcèrent, et vers le commencement du mois de mai cette chèvre mit bas deux fœtus parfaitement conformés et bien à terme, mais qui périrent bientôt, car la mère ne voulut pas les allaiter. Son ventre continuait encore d'offrir un volume extra-normal, et quinze jours étaient à peine écoulés, qu'au grand étonnement de son gardien, elle mit bas trois chevreaux bien constitués, et montra autant d'empressement à leur donner son lait, qu'elle avait montré de répugnance à remplir sa fonction de mère pour les deux premiers-nés. Ces chevreaux ont vécu tous trois. (*Id.*, *ib.*)

Superfétation sur une jument. — Une jument appartenant à M. Jonathan Bilderbach, en Amérique, avait été montée par un mulet et un cheval. Elle vient de mettre bas, avant terme, deux petits, dont un mulet vivant et bien portant, l'autre poulain mort. Ce dernier s'est étranglé dans le passage. Le journal *Southern medical and surgical journal* (octobre 1837, p. 181), qui rapporte ce fait, ajoute que cela ne doit point étonner, puisque le même phénomène a été déjà constaté plusieurs fois en Amérique, dans la race humaine, savoir des femmes qui ont mis en même temps au monde deux enfants,

l'un blanc, l'autre mulâtre. (*Gaz. méd. de Paris*, 1838, p. 309.)

La même *Gazette médicale* (1843, p. 632) rapporte trois cas de superfétation.

J'ai parlé ailleurs (t. I, p. 380), d'un prétendu moyen de procréer les sexes à volonté, lequel est propre à l'opuscule *Sur la superfétation*.

M. Raciborski a fait remarquer la concordance d'un conseil empirique (*Superfétation*, p. 26; *Femmes stériles*, p. 220), avec les connaissances nouvelles sur le mécanisme de la génération : « Le repos de la femme, et surtout le séjour au lit après l'acte de la génération doit aussi faciliter la conception. Hippocrate savait bien apprécier les avantages de cette condition; car il conseillait à toutes les femmes stériles de rester quelque temps au lit après avoir cohabité avec leurs maris. Il va sans dire que cette position doit faciliter les rapports du liquide fécondant avec l'œuf. » (*De l'Epoque du mariage*, Expér. 1843, p. 1521.)

Bernard (*Reliquiæ medico-criticæ*, *Jenæ*, 1795, p. 45) cite un passage de Platon relatif à l'usage de l'huile : « L'huile est bonne pour l'homme en application extérieure, mais à l'intérieur elle est très-nuisible. Aussi tous les médecins défendent aux malades l'usage de l'huile, si ce n'est en très-petite quantité dans les choses qu'on doit manger, et tout juste ce qu'il faut pour éteindre la déplaisance produite sur le sens de l'odorat par des aliments[1]. » Bernard conclut de là que dans la haute antiquité l'huile n'était pas employée à l'intérieur, et que les livres hippocratiques où l'huile est ainsi employée sont d'une époque postérieure à Hippocrate. Appliquant ce caractère à l'opuscule de la *Superfétation*, il pense que cela suffit pour en conclure

[1] Ὥστε καὶ ἐνταῦθα τοῖς μὲν ἔξωθεν τοῦ σώματος ἀγαθόν ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ, τοῖς δ' ἐντὸς ταὐτὸ τοῦτο κάκιστον· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ἰατροὶ πάντες ἀπαγορεύουσι τοῖς ἀσθενοῦσι μὴ χρῆσθαι ἐλαίῳ, ἀλλ' ἢ ὅτι σμικροτάτῳ ἐν τούτοις οἷς μέλλει ἔδεσθαι, ὅσον μόνον τὴν δυσχέρειαν κατασβέσαι τὴν ἐπὶ ταῖς αἰσθήσεσι ταῖς διὰ τῶν ῥινῶν γιγνομένην ἐν τοῖς σιτίοις τε καὶ ὄψοις, Protag., Steph., t. I, p. 334, C.

qu'Hippocrate n'en est pas l'auteur. Mais il y a ici quelque erreur de Bernard; car je n'ai pu trouver dans l'opuscule le lieu où est recommandé l'usage interne de l'huile. Puis, en tout cas, le passage de Platon n'autoriserait aucunement une conséquence aussi décisive. Toutefois, j'ai emprunté à Bernard, sinon le rapprochement, du moins la citation qu'il a faite; car il est bon d'avoir sous les yeux les passages médicaux des plus anciens auteurs, de ceux qui sont les plus voisins des temps hippocratiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. apud Foes = L, 2332 = X, Imp. Samb. apud Mack = P′, Cod. Fevr apud Foes = Q′.

ΠΕΡΙ ΕΠΙΚΥΗΣΙΟΣ.

1. Ὁκόταν ἐπικυΐσκηται γυνὴ, ἢν μὲν ἐν τῷ μέσῳ τῆς μήτρης τὸ πρῶτον ἔχῃ παιδίον, [1]τὸ ἐπικύημα προσπίπτει ὑπὸ τοῦ ἀρχαίου ἐξωθεύμενον· ἢν δὲ ἐν τῷ κέρατι τῷ ἑτέρῳ τὸ [2]κύημα ἔχῃ, ἐπιτίκτει ὕστερον οὐ γόνιμον, ἐπὴν χαλάσῃ ἡ μήτρη καὶ ὑγρανθῇ, τοῦ γονίμου ἀπολυθεῖσα. Ἢν δὲ μὴ αὐτίκα [3]ἀποχωρέῃ τὸ ἐπικύημα, ὀδύνας τε παρέχει καὶ ῥεῦμα δυσῶδες καὶ πυρετὸν, καὶ οἰδεῖ τὸ πρόσωπον καὶ τὰς κνήμας καὶ τοὺς [4]πόδας καὶ τὴν νηδὺν, καὶ ἀσιτέει ἕως ἂν ἐκπέσῃ. Ἐπικυΐσκονται δὲ τῶν γυναικῶν ὧν ἂν ὁ στόμαχος μετὰ τὸ πρῶτον κύημα [5]ξυμμεμύκῃ οὐ κάρτα ἢ μὴ ἐπιφαινομένων τῶν σημηΐων ξυμμεμύκῃ. Τὰ δὲ ἐπικυήματα τὰ [6]ἐπιτικτόμενα ὕστερον, ἢν μήπω διάκρισιν ἔχῃ, ἀλλὰ σὰρξ ᾖ, οἰδέει μὲν οὒ, ἀλλὰ κατασήπεται μέχρι ἂν ἐξέλθῃ τῆς μήτρης.

2. [7]Ἧ τινι ἂν ἐκδύῃ τὸ παιδίον τοῦ χορίου ἐν τῇσι μήτρῃσι, πρὶν ἔξω [8]ἄρχεσθαι χωρέειν τὸ παιδίον, δυστοκέει μᾶλλον καὶ ἐπικινδύνως, ἢν μὴ ἡ κεφαλὴ ἡγέηται. [9]Ἧ τινι δὲ ἂν χωρέῃ ἔξω σὺν τῷ χορίῳ τὸ παιδίον καὶ προχωρῆσαν ἐς τὸν στόμαχον ἐκδύῃ τοῦ [10]χορίου ῥαγέντος, εὐτοκέει μᾶλλον· [11]καὶ τὸ μὲν παιδίον θύρηφι χωρέει· τὸ δὲ χόριον ἴσχεται καὶ ἀνασπᾷ ἑωυτὸ καὶ μένει αὐτοῦ.

[1] Καὶ τὸ vulg. – J'ai supprimé καὶ même sans mss. – προσπίπτῃ DJ. – δ' C. — [2] ἐπικύημα vulg. – κύημα DGIJK. — [3] ὑποχωρέῃ DP'. – κύημα FHL. – ἀποκύημα vulg. – ἐπικύημα C, Foes in not. – ἔχει C. — [4] πόδας, καὶ ἢν διάληται (διαλέγηται DP'; διάλληται C; διαλύηται Mack; διαλείηται sic Lind.), ἀσιτέει vulg. – Le texte est altéré; διαλύηται est une conjecture de Cornarius, adoptée par Foes, mais qui ne satisfait guère. Au lieu de καὶ ἢν διάληται, je lis καὶ τὴν νηδὺν, καί. — [5] ξυμμεμύκῃ (συμμ. C) (addunt οὐ L, Foes in not., Mack) κάρτα (addunt ἢ μὴ Vat. Codd.) ἐπιφαινομένων τῶν σημείων (σημηΐων C)· συμμεμύκει (συμμέμυκε J) δὲ τάδε (τὰ pro τάδε K; τὰ δὲ H; μετὰ pro τάδε C; μετὰ τὰ pro τάδε Lind., Mack) ἐπικυήματα vulg. – κάρτα ἐπιφαινομένων τῶν σημείων ἢ μὴ ἐπιφαινομένων, ἢν συμμεμύκῃ. Τὰ δὲ ἐπικυήματα κτλ. conj. Foes in not. – συμμεμύκῃ δὲ μετὰ τὰ ἐπικυήματα τὰ ἐπιτικτόμενα ὕστερον conj. Cornar. – Je lis ξυμμεμύκῃ οὐ κάρτα, ἢ μὴ ἐπιφ. τ. σ. ξυμμεμύκῃ. Τὰ δὲ ἐπικυήματα κτλ. — [6] ἐπιτηκτόμενα C. – σήπεται C. – μέχρις CHJK. — [7] ἣν (ἧ C) τινι vulg. – τὸ χωρίον (χωρεῖον K; χορίον DJ, Ald.) τοῦ παιδίου vulg. – τὸ παιδίον τοῦ χωρίου C. — [8] ἔρχεσθαι CFJL. – καὶ μᾶλλον Lind. – ἐπικίνδυνος vulg. – ἐπικινδύνως Q',

DE LA SUPERFÉTATION.

1. (*Superfétation.*) Quand la superfétation a lieu chez une femme, si le premier enfant est dans le milieu de la matrice, le produit de la superfétation tombe expulsé par l'ancien fœtus. Mais si le premier enfant est dans l'une des cornes, la femme met au monde en dernier lieu le produit non viable, après que la matrice s'est relâchée et humectée, étant délivrée du produit viable. Si le produit de la superfétation ne sort pas aussitôt, il cause de la douleur, un flux fétide et de la fièvre; le visage, les jambes, les pieds enflent, ainsi que le ventre; anorexie jusqu'à ce qu'il soit expulsé. La superfétation arrive chez les femmes dont l'orifice utérin ne s'est pas fermé complétement après la première conception, ou s'est fermé sans que les signes aient paru. Les produits de la superfétation, si, n'ayant pas encore les membres distincts ils ne sont qu'une chair, ne se gonflent pas, mais se putréfient jusqu'à ce qu'ils sortent.

2. (*Différentes remarques sur l'enfant et le chorion, pour l'accouchement.*) La femme chez qui l'enfant sort du chorion dans la matrice, avant de commencer à sortir au dehors, a un accouchement plus laborieux, dangereux même, si la présentation n'est pas par la tête. La femme chez qui l'enfant sort avec le chorion, et, s'avançant à l'orifice, rompant les membranes, vient au dehors, accouche plus heureusement. L'enfant vient au-dehors; mais le chorion est retenu, se rétracte et demeure en place.

Cornar., Lind., Mack. — [9] ἤν (ᾗ C) τινι δὲ ἴῃ (εἴη J; ἦν, D al. manu ἴῃ, FHIK, Ald.ς χωρέει C) ἔξω vulg. – ἢν est pour ἂν, par une faute qui n'est pas rare; et la comparaison avec la phrase précédente montre qu'il faut lire : ᾗ τινι δὲ ἂν χωρέῃ ἔξω κτλ. – χωρίῳ vulg. – χωρείω K. – χορίω J. – προχωρῆσαν C. – προσχωρῆσαν vulg. – πρὸς vulg. – ἐς C. – ἐκδύει ἐκ τοῦ C. — [10] παιδίου J. – χωρίου vulg. – χωρείου K. – χορίου CD. – εὐτοκέῃ vulg. – εὐτοκέει CDFHJL, Lind., Mack. — [11] καὶ ἢν τὸ παιδίον Cornar. – ἤν τε καὶ τὸ μὲν pro καὶ τὸ μὲν Lind. – θήρυφι J. – οὐρύμφα (sic) pro θύρ. C. – οὐ ῥίμφα Vatic Codd. – χωρίον vulg. – χόριον C, Ald.

3. Ὁκόταν[1] [οὐ] γόνιμον γένηται τὸ παιδίον, τουτέου ἡ σὰρξ ὑπερέχει τῶν ὀνύχων, οἱ δὲ ὄνυχες ἐλλείπουσι τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν.

4. Ὁκόταν γονίμου γενομένου τοῦ παιδίου χεὶρ ὑπερέχῃ, πρῶτον ἀνωθέειν ὀπίσω [2]μέχρις ἂν ἀπώσῃς· καὶ ἢν ἀμφότεραι, ἀμφοτέρας ἀνῶσαι· καὶ ἢν τὸ σκέλος ὑπερέχῃ, ἀνωθεῖν καὶ τοῦτο· ὁκόταν δὲ ἀμφότερα τὰ σκέλεα προφανέντα μείνῃ καὶ μηδετέρωσε προχωρέῃ, πυριήματι δέον χρῆσθαι, ἀπὸ τεῦ ὑγροτάτη ἔσται ἡ ὑστέρη· ὀδμὴν δὲ ἐχέτω τὸ πυρίημα. Καὶ ὁκόταν ἡ μὲν κεφαλὴ προφανῇ, τὸ [3]δ' ἄλλο σῶμα ἐνῇ, καὶ ὧδε πυριῆν· καὶ ὁκόταν τὸ μὲν ἐν τῇσι μήτρῃσι τοῦ σώματος [4]ᾗ, τὸ δὲ ἐν τοῖσιν αἰδοίοισι, τὸ δὲ ἔξω τῶν αἰδοίων οἰδέῃ καὶ μείνῃ, καὶ οὕτως πυριῆν· καὶ ἢν μὲν ἀπὸ τῆς πυριήσιος ἀποχωρήσῃ· εἰ δὲ μὴ, περιαλείψας τὸ στόμα τῆς μήτρης ἐλατηρίῳ παχεῖ, διεὶς ὕδατι, ὅκως ὠδῖνα ἐμποιήσῃ· καὶ ἀπὸ τῶν ποτῶν καὶ ἐδεστῶν ὠδῖνα ἐμποιέειν· καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτὰ ἀλείφειν κηρωτῇ, ἥν σοι δοκέῃ [5]ξηροτέρη εἶναι τοῦ καιροῦ.

5. Ὁκόταν [6]τοῦ παιδίου τῆς κεφαλῆς προφανείσης ἐκ τοῦ στομάχου μηκέτι ἐθέλῃ τὸ ἄλλο σῶμα προχωρεῖν, [7]τὸ δὲ παιδίον τεθνήκῃ, τοὺς δακτύλους βρέξας ὕδατι, μεταξὺ τοῦ στομάχου καὶ τῆς κεφαλῆς [8]παραδύσας τὸν δάκτυλον, ἐν κύκλῳ περιάγειν· εἶθ' [9]ὑποβάλλων τὸν δάκτυλον ὑπὸ τὸ γένειον, διαδύσας ἐς τὸ στόμα, ἔξω ἕλκειν.

6. [10]Ὁκόταν δὲ τὸ μὲν ἄλλο σῶμα θύρηφι ᾖ τῶν αἰδοίων, ἡ δὲ κεφαλὴ εἴσω, ἐπὶ πόδας φερομένου τοῦ ἐμβρύου, ἐπὴν περιάγῃς τὸν δάκτυλον ἐν κύκλῳ, ἀμφοτέρας τὰς χεῖρας παρεὶς μεταξὺ τοῦ στομάχου καὶ τῆς κεφαλῆς, βρέξας ὕδατι, ἐξελκύσαι. Ἢν δὲ τοῦ στομάχου

[1] Οὐ Cornar., Foes, Lind., Mack. – οὐ om. vulg. – τὸ om. C. — [2] μέχρι ἣν C. – μήθ' ἑτέρωσε DFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – δέον om. C. – ἀπότευ vulg. – ὁπότε C. – ἀπό τευ Mack. – ὀσμὴν DJ. — [3] δ' om. C. — [4] ᾖ C, Vatic. Codd. – ᾖ om. vulg. – οἰδέει καὶ μένει vulg. – οἰδέῃ καὶ μείνῃ DFHIJK. – πυριήσεως C. – ἀποχωρήσει vulg. – ἀποχωρήσῃ CDFGHIK, Ald. – περιάψας DFGIJKLP'Q'. – ἐλαστηρίῳ C. – παλαιῷ pro παχεῖ. conj. Bodæus a Stapel in not. ad Theophr., p. 1128. – αδεις (sic) pro διεὶς C. – Ante ὠδ. addit ὀδύνα C. — [5] ξηρότερα Foes in not. – τοῦ καιροῦ om. C. — [6] τοῦ om. CFGHIK, Ald. – παιδίον pro τοῦ π. DQ'. – ἐθέλει L. — [7] τὸ π. δὲ C. – τεθνήκει L. — [8] παραμύσας C. — [9] ὑπολαβὼν C. – τὸ om. C. – διαβήσας Foes in not., Mack. – διαμύσας C. – εἰς C. – ἐς om. J. – ἕλκε L. — [10] ὁκ. δὲ τὸ μ. ἄ. om.

3. (*Enfant non viable; signe.*) Quand l'enfant naît non viable, la chair dépasse les ongles, qui manquent aux pieds et aux mains.

4. (*Présentation par le bras, par les pieds; corps restant engagé, bien que la tête soit sortie. Moyen pour provoquer des douleurs. Comp.* des Maladies des Femmes, p. 69.) Quand, l'enfant naissant viable, le bras fait saillie au dehors, le repousser d'abord jusqu'à ce qu'il rentre; si ce sont les deux bras, les repousser tous deux; si c'est la jambe, la repousser aussi. Quand les deux jambes, étant sorties, restent sans avancer d'aucun côté, il faut se servir d'une fumigation qui rende la matrice aussi humide que possible; cette fumigation sera odorante. Quand, la tête étant sortie, le reste du corps reste fixé, employer la même fumigation. Quand, une partie du corps étant dans la matrice et une autre dans le vagin, la partie hors de la vulve se tuméfie et demeure fixée, employer la même fumigation. Si la fumigation amène la délivrance, c'est bien; sinon, enduire l'orifice utérin avec du suc épais d'élatérion, délayé dans de l'eau, afin de provoquer une douleur utérine; provoquer aussi une douleur par les boissons et les aliments; oindre la vulve même avec du cérat, si la patiente vous paraît trop sèche.

5. (*La tête seule est dégagée; l'enfant est mort; extraction à l'aide des mains.*) Si, la tête de l'enfant étant hors de l'orifice utérin, le reste du corps ne chemine pas, et que l'enfant soit mort, on s'humecte la main avec de l'eau, on enfonce le doigt entre l'orifice et la tête, et on le passe en rond; puis, mettant le doigt sous le menton et l'enfonçant dans la bouche, on tire à soi.

6. (*La tête reste engagée; extraction à l'aide des mains.*) Quand le corps est hors des parties génitales et que la tête est en dedans, la présentation étant par les pieds, passer le doigt

C. – θήρυφι J. – θύριφι F. – θυρηφορίη pro θ. ἢ C. – εἰ pro ἢ C. – ἐμβρίου CF. – ἑλκύσαι C.

ἔξω [1] ἤ, τῶν δὲ αἰδοίων εἴσω, παρεὶς τὰς χεῖρας, περιλαβὼν τὴν κεφαλὴν, ἐξέλκειν.

7. Ἢν δὲ τὸ ἔμβρυον ἔνδον μένῃ τετελευτηκὸς καὶ μὴ δύνηται [2] μήτε αὐτόματον μήτε διὰ φαρμάκων ἐκπεσεῖν κατὰ φύσιν, χρίσας τὴν χεῖρα κηρωτῇ, ἥτις ὀλισθητικὴ μάλιστα, ἔπειτα ἐνείρας ἐς τὴν μήτρην, διελεῖν τοὺς ὤμους ἀπὸ τοῦ τραχήλου ἐπερείσαντα τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ· [3] ἔχειν δὲ χρὴ πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ ὄνυχα ἐπὶ τῷ δακτύλῳ τῷ μεγάλῳ· [4] καὶ διελόντα ἐξενεγκεῖν τὰς χεῖρας, ἔπειτα πάλιν ἐσείραντα τὴν κοιλίην ἀνασχίσαι, καὶ ἀνασχίσαντα ἡσυχῇ ἐξελεῖν τὰ ἐντοσθίδια, ἔπειτα ἐξελόντα συντρῖψαι τὰ πλευρία, ὅκως [5] ξύμπεσὸν τὸ σωμάτιον εὐσταλέστερον γένηται καὶ ῥᾷον [6] ἐξίῃ, μὴ ὀγκῶδες ἐόν.

8. Τὸ δὲ [7] χόριον ἢν μὴ ῥηϊδίως ἐκπίπτῃ, μάλιστα μὲν ἐᾶν πρὸς τὸ ἔμβρυον προσκρέμασθαι, καὶ τὴν λεχὼ [8] προσκαθῆσθαι ὥσπερ ἐπὶ λασάνου· ἔστω δὲ κατεσκευασμένον ὑψηλόν τι, ἵνα τὸ ἔμβρυον ἐκκρεμάμενον συνεπισπᾶται τῷ βάρει ἔξω· ἡσυχῇ δὲ τοῦτο ποιέειν, μὴ πρὸς βίην, ὅκως μὴ ἀποσπασθέν [9] τι παρὰ φύσιν φλεγμονὴν ἐμποιήσῃ· ὑποκεῖσθαι οὖν δεῖ τῷ ἐμβρύῳ εἴρια ὡς ὀγκωδέστατα νεόξαντα, ἵνα κατὰ μικρὸν [10] ἐνδιδοίῃ ἀσκία δύο ἐζευγμένα ὕδατος μεστά· ἐπάνω δὲ τῶν [11] ἀσκίων εἴρια· ἐπάνω δὲ τούτων τὸ ἔμβρυον· ἔπειτα τρυπῆσαι ἑκάτερον τῶν ἀσκίων ῥαφίῳ, ὅκως ῥυῇ κατὰ σμικρὸν τὸ ὕδωρ· ἐκρέοντος δὲ τοῦ ὕδατος ἐνδιδόασιν οἱ ἀσκοί· ἐνδιδόντων δὲ ἐπισπᾶται τὸ ἔμβρυον τὸν ὀμφαλὸν, ὁ δὲ ὀμφαλὸς [12] ἐφέλκει τὸ χόριον. Ἢν δὲ μὴ δύνηται καθῆσθαι ἐπὶ τοῦ λασάνου,

[1] Ἢ C. – δὲ om. C. — [2] μ. αὐτ. om. C, Lind. – ὡς αἰσθητικὴ pro ὀλισθ. C. – ὀλισθετικὴ Ald. – ἐνείρξας vulg. – Je lis ἐνείρας; voy. plus bas, l. 9. — [3] ἔχειν.... μεγάλῳ om. J. – ἐπὶ τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ DH. – ἐπὶ τοῦ μεγάλου δακτύλου C. — [4] διελόντα δὲ sine καὶ C. – ἐγείραντα vulg. – ἐνείρξαντα Cornar., Lind., Mack. – ἐσείραντα C. – ἐσείρειν n'est pas dans les Lexiques. — [5] σ. vulg. – ξ. FH, Ald., Frob. — [6] ἔξει ἢ μὴ C. — [7] χωρίον vulg. – χόριον CF. – ῥηΐδιον C. – προσκρεμᾶσθαι vulg. – προσκρέμασθαι C. — [8] προστίθεσθαι vulg. – προσκαθῆσθαι C, Vatic. Codd., Lind. – κατασκευασμένον (sic) F, Frob. — [9] τι C, Vatic. Codd. – τι om. vulg. – δεῖ οὖν FH. – εἰρία vulg. – ἔρια C. – ἀνεώξαντα C. — [10] ἐνδίδοι (ἐνδιδοῖ Lind.; ἐν αἰδοίη C)· ἢ (ἢ om. C) ἀσκία vulg. – μετὰ pro μεστὰ Lind., Mack. — [11] ἀσκέων C. – τρυπῆσθαι C. – ἑκάτερα J. – γραφίῳ vulg. – ῥαφείῳ C. – μικρὸν vulg. – σμικρὸν C. — [12] ἐφ. om. C. – χωρίον vulg. – χόριον CF, Ald. – ἀνακλήτου vulg. – ἀνακλητοῦ Ald., Frob. – ἀνακλιτοῦ F. – ἀνακλίτου CDHJK, Lind., Mack.

en rond, glisser les deux mains humectées d'eau entre l'orifice utérin et la tête, et tirer. Si l'enfant est hors de l'orifice, mais en dedans des parties génitales, introduire les mains, embrasser la tête, et tirer.

7. (*Fœtus mort; excision. Ferrement dont on arme le pouce. Comp.* des Maladies des Femmes, § 70, et des Femmes stériles, § 249.) Si le fœtus mort reste au dedans et ne peut sortir naturellement ni de soi-même ni par les médicaments, oindre la main avec du cérat aussi onctueux que possible, l'introduire dans la matrice, et séparer les épaules du cou en appuyant avec le pouce. Le pouce est, pour ce besoin, armé d'un ferrement. L'amputation faite, on extrait les bras. Puis, rentrant, on fend le ventre, et, l'ayant fendu, on retire doucement les entrailles. Cela fait, on broie les côtes, afin que le petit corps, s'affaissant, devienne plus maniable et sorte plus facilement, en raison de cette diminution de volume.

8. (*Chorion retenu; moyen de l'extraire à l'aide du poids de l'enfant, qui repose sur des outres pleines d'eau; on perce les outres; et l'écoulement graduel de l'eau produit une traction graduelle aussi. Autres dispositions pour le même cas.*) Si le chorion ne sort pas facilement, autant que possible on n'en séparera pas l'enfant, la femme s'assoira comme si elle était sur un pot de nuit; on disposera quelque chose d'élevé, afin que l'enfant, suspendu, tire par son poids le chorion en dehors; on fera cela doucement, sans violence, de manière que rien d'arraché contre nature ne cause de l'inflammation; à cet effet, de la laine nouvellement cardée, et faisant un gros volume, sera sous l'enfant, avec deux outres liées ensemble, pleines d'eau, qui s'affaisseront peu à peu; la laine sera par-dessus les outres, et l'enfant par-dessus la laine; on percera les deux outres avec un poinçon, afin que l'eau s'écoule lentement; l'eau s'écoulant, les outres s'affaissent; s'affaissant, l'enfant tire le cordon ombilical; et le cordon tire le chorion. Si la femme ne peut pas demeurer assise sur le pot de nuit, elle sera assise sur un siége à dos et percé. Si elle est trop faible pour se

ἐπ' ἀνακλίτου δίφρου [1]τετρυπημένου καθήσθω. Ἢν δὲ ἀσθενέῃ τὸ σύνολον καθῆσθαι, τὴν κλίνην ὡς ὀρθοτάτην ἀπὸ τῶν πρὸς τῆς κεφαλῆς μερῶν ἀείραντας, ἵνα κάτω ῥέπῃ ὡς μάλιστα [2]καὶ ξυνεπισπᾶται τὸ κάτω βάρος, ὑπὸ τὰς μασχάλας δῆσαι τὴν λεχὼ ἔξωθεν τῶν ἱματίων πρὸς τῇ [3]κλίνῃ ἢ κηρίῃ ἢ ἱμάντι πλατεῖ καὶ μαλθακῷ, ὅκως μὴ ὀρθῆς ἐούσης τῆς κλίνης κάτω τὸ σῶμα φέρηται. Τὸν αὐτὸν [4]δὲ τρόπον κῆν ἀποῤῥαγῇ ὁ ὀμφαλὸς, κῆν ἀποτάμῃ τις πρὸ τοῦ καιροῦ, βάρεα [5]ξύμμετρα ἐκκρεμανῦντα, τὴν ἐξαγωγὴν τοῦ χορίου ποιέεσθαι· βελτίστη γὰρ αὕτη [6]ἡ θεραπείη τῶν τοιῶνδε γίνεται καὶ ἥκιστα βλάπτει.

9. Ἢν δέ τινι ἐναποθάνῃ τὸ παιδίον ἐν τῇ μήτρῃ καὶ μὴ ἐξέλθῃ, ὑγρῆς ἐούσης [7]τῆς μήτρης καὶ μὴ ἐχούσης ἔτι τὸ ὑποκείμενον, ἀλλὰ ξηρανθῇ ἡ μήτρη, πρῶτον μὲν οἰδίσκεται αὐτό· ἔπειτα [8]τήκεται καὶ σήπεται τὰς σάρκας, καὶ ῥέει θύρηφι· ὕστατα δὲ τὰ ὀστέα χωρέει· καὶ ῥόος ἐνίοτε λαμβάνει, ἢν μὴ πρότερον ἀποθάνῃ.

10. Ὁκόταν τὸ παιδίον [9]ἐντεθνήκῃ, καὶ τοῖς ἄλλοισι τεκμαίρεσθαι σημηΐοις, καὶ κελεύειν τοτὲ μὲν ἐπὶ δεξιὰ κεῖσθαι, τοτὲ δὲ ἐπ' ἀριστερὰ μεταβάλλειν· μεταπίπτει γὰρ ἐν τῇ μήτρῃ τὸ παιδίον ὁποτέρωθι ἂν καὶ ἡ γυνὴ, ὥσπερ λίθος ἢ ἄλλο τι, ἢν τεθνήκῃ, καὶ τὸ ἦτρον ψυχρὸν [10]ἔχει· ἢν δὲ ζώῃ, [11]τό τε ἦτρον θερμὸν ἔχει, καὶ ἡ μὲν γαστὴρ ὅλη μεταπίπτει τεταμένη μετὰ τοῦ ἄλλου σώματος, [12]ἐν αὐτέῃ δὲ οὐδὲν μεταπίπτει χωρὶς τοῦ ἄλλου σώματος.

11. [13]Ἦ τινι ἂν ὠδινούσῃ πρὸ τοῦ παιδίου ῥόος πολλὸς αἱματώδης

[1] Πεποιημένου J. – πρὸς om. C. – ἄραντες vulg. – ἀείραντας C. — [2] καὶ C, Vatic. Codd. – καὶ om. vulg. – τὸ om. C. – ὑπὸ δὲ τὰς vulg. – Le δὲ doit être supprimé. – τὴν δὲ λεχὼ C, Vatic. Codd. – ἱμαντίων vulg. – ἱματίων DHJKL, Lind., Mack. — [3] κλίνῃ τῇ ταινίῃ (κηρίῃ C) ἢ ἱμάντι (ἱμᾶντι F) vulg. – Je lis ἢ au lieu de τῇ. – στόμα pro σῶμα C. — [4] δὲ om. J. – ἀποταμῇ (ἀποτάμῃ Lind.) τι (τις DFHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack) vulg. – βαρέα C. — [5] σ. vulg. – ξ. C. – ἐκκρεμαννῦντα C. – χωρίου vulg. – χορίου C, Ald. — [6] ἡ om. vulg. – J'ai ajouté ἡ sans mss. — [7] Ante τῆς addit ἔτι D. – ἔτι (ἔτι om. D) τὸ ὑγρὸν (ὑποκείμενον pro ὑγρὸν C) vulg. – ὑγρὸν fait contresens; ὑποκείμενον est obscur; mais, pouvant s'entendre, je le prends. J'avais songé, par conjecture, à : καὶ μεθιείσης ἔτι τὸ ὑγρόν. — [8] σήπεται καὶ τήκεται C. – Ante τὰς addit καὶ C. – θύριφι FK. – ἢν μὴ πρ. ἀπ. om. J. — [9] τεθνήκῃ vulg. – ἐτεθνήκει K. – ἐτεθνήκη D, Ald., Frob., Lind. – ἐντεθνήκῃ CJ, Mack. – ἐκτεκμαίρεσθαι DP'. – συντεκμαίρεσθαι H. – ἐντεκμαίρεσθαι vulg. – La leçon de H

tenir assise en aucune façon, on redressera autant que possible le lit du côté de la tête, afin que le poids inférieur se porte en bas et exerce une traction; l'accouchée sera liée par-dessous les aisselles au lit, en dehors des couvertures, à l'aide d'une bande ou d'un lien large et souple, de manière que, le lit étant redressé, le corps ne descende pas. De la même façon, si le cordon se rompt, ou si on le coupe avant le temps, vous procurerez, à l'aide de poids convenables que vous suspendrez, la sortie du chorion; c'est là le meilleur traitement de ces cas et le moins nuisible.

9. (*Accidents qui surviennent quand l'enfant mort séjourne dans la matrice.*) L'enfant meurt dans la matrice et ne sort pas pendant qu'elle est humide et qu'elle a encore ce qui la soutient; elle se sèche; en cet état, d'abord l'enfant se gonfle, puis les chairs se dissolvent et se corrompent, et il sort; les os sortent les derniers. Quelquefois il survient un flux, si la femme ne succombe pas auparavant.

10. (*Mort de l'enfant; signes.*) Quand l'enfant est mort, on s'en assurera tant par les autres signes qu'en ordonnant à la femme de se coucher tantôt sur le côté droit et tantôt sur le gauche; en effet, l'enfant, quand il est mort, tombe dans la matrice du côté où se tourne la femme, comme une pierre ou tout autre corps; l'hypogastre est froid. Au lieu que, quand l'enfant vit, l'hypogastre est chaud, le ventre tendu tombe avec le reste du corps, et dans son propre sein rien ne tombe qu'avec le reste du corps.

11. (*Écoulement de sang pendant le travail; cela annonce que l'enfant est non viable. Comp.* des Maladies des Femmes, § 28.) Quand, chez une femme en travail, un écoulement sanguin abondant survient avant l'enfant, sans douleur,

montre qu'il faut lire, non pas ἄλλοις ἐντεκμαίρεσθαι, mais ἄλλοισι τεκμαίρεσθαι. - σημηΐοις C. - σημείοις vulg. - τότε (bis) CF, Ald., Frob. — [10] ἔχη CJ. — [11] καὶ τὸ ἦτρον C. - μὲν om. J. — [12] ἐν.... σώματος om. (D, restit. al. manu) FGIJK. - αὐτέη C. - αὐτῇ vulg. — [13] ἥν τινι vulg. - ᾗ τινι C. - αἱματώδης γέν. πολλὸς C. - ἀνωδύνως J. - τὸ παιδίον om. C.

γένηται ἀνώδυνος, κίνδυνος τὸ παιδίον τεθνηκὸς ἀπολυθῆναι, [1]ἢ οὐ βιώσιμον γενέσθαι.

12. Κυουσέων τῶν γυναικῶν ὁ στόμαχος τῶν πλείστων ἐγγὺς τυγχάνει ἐὼν πρὸ τοῦ τόκου.

13. Κυέουσα [2]ἡ γυνὴ, ἢν μὴ λαγνεύηται, ῥήϊτερον ἀπολυθήσεται τοῦ τόκου.

14. Ἡ τὰ δίδυμα [3]κυέουσα τίκτει τῇ αὐτῇ ὡς καὶ συνέλαβεν· ἔχει δὲ ἐνὶ χορίῳ τὰ παιδία ἀμφότερα.

15. [4]Γυναικὶ δυστοκεούσῃ, ἢν τὸ παιδίον ἐν τῇσι γονῇσιν ἐνέχηται καὶ μὴ εὐπόρως ἐξέλθῃ, ἀλλὰ ξὺν πόνῳ καὶ μηχανῇσιν ἰητροῦ, ταῦτα τὰ παιδία ἀρτίζωα. Τουτέων οὐ χρὴ τὸν ὀμφαλὸν ἀποτάμνειν, πρὶν [5]ἂν οὐρήσῃ, ἢ πτάρῃ, ἢ φωνήσῃ, ἀλλὰ ἐᾷν, προσχωρῆσαι δὲ τὴν γυναῖκα ὡς ἐγγυτάτω τοῦ παιδίου, καὶ ἢν διψῇ, πινέτω μελίκρητον. Καὶ ἢν ὁ ὀμφαλὸς ἐμφυσῆται ὥσπερ [6]στόμαχος, κινηθήσεται, ἢ πταρεῖ τε τὸ παιδίον καὶ φωνὴν ῥήξει, καὶ τότε ἀποτάμνειν ἀναπνέοντος τοῦ παιδίου. Ἢν δὲ μὴ φυσῆται ὁ ὀμφαλὸς μηδὲ [7]κινῆται, χρόνου ἐγγενομένου, οὐ βιώσεται.

16. Κυέουσαν γυναῖκα, [8]ἢν μὴ ἄλλως γινώσκῃς, ἀλλ' οἱ ὀφθαλμοὶ εἰλκυσμένοι καὶ κοιλότεροι γίνονται, καὶ τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν οὐκ ἔχει τὴν φύσιν τῆς λευκότητος, ἀλλὰ πελιδνότερα.

17. Ἤν τις ἐπίτοκος ἐοῦσα [9]κοιλοιδιᾷ τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ ὑποιδέῃ τὸ πρόσωπον καὶ ὅλη αὐτὴ, [10]καὶ τοὺς πόδας οἰδέῃ, καὶ ὥσπερ ὑπὸ φλέγματος λευκοῦ ἐχομένη φαίνηται, καὶ τὰ ὦτα λευκὰ

[1] Καὶ pro ἢ GJ, Ald. – γεν. om. C. — [2] ἡ om. C. — [3] κύουσα vulg. – κυέουσα C. – οὐ (οὐ om. Foes in not., Lind., Mack.) τίκτει vulg. – ὥσπερ (ὡς καὶ C) συνέλαβεν (ὥσπερ σ. om. K) vulg. – χωρίῳ vulg. – χορίω CF, Ald. — [4] γυναιξὶ δυστοκεούσῃσι C. – ἔχηται vulg. – ἐνέχηται C, Codd. ap. Foes. – εὐπορῶς (sic) Ald. – σὺν vulg. – ξὺν C. – Gal. Gloss. : ἀρτίζωα, ὀλιγοχρόνια. — [5] ἂν om. C. – οὐρήσει C. — [6] στ. καὶ κινηθήσηται (κινῆται Lind. ; κινηθήσεται CHJ, Mack) ἢ πταρῆται (πτάρῃ J ; πταρεῖται C) τὸ π. ἢ (καὶ pro ἢ C) φ. ῥήξῃ (ῥήξει C) vulg. – Ne pouvant lire κινηθήσηται, je prends les indicatifs de C, et, en conséquence, supprime le καὶ devant κιν. — [7] κινεῖται C. – οὐ C, Calvus. – οὐ om. vulg. — [8] ἐὰν C. – ἀλλ' om. C. – ἑλκυσμένοι vulg. – εἰλκυσμένοι CFJ, Ald. – κυκλότεροι C. – γίγν. C. – πελιδνοτέραν G. – πελιδνότεροι, restit. al. manu D. — [9] κοίλη (κοίλους G ; κοιλιῇ sic C) δὲ τοὺς vulg. – Le δὲ de vulg. n'est pas admissible ; la fausse leçon de C m'a mis sur la voie : lisez κοιλοιδιᾷ. – ὑποιδέει C. – αὐτέη C. – αὐτῇ Lind. — [10] καὶ οἱ πόδες οἰδέουσιν, ὥσπερ vulg. – καὶ τοὺς πόδας οἰδέῃ, καὶ ὥσπερ C.

il y a danger qu'elle se délivre d'un enfant mort ou non viable.

12. (*Chez les femmes enceintes, le col utérin s'abaisse.*) Chez la plupart des femmes enceintes, l'orifice utérin, avant l'accouchement, est bas.

13. (*Inconvénient du coït chez une femme enceinte.*) Une femme enceinte, si elle n'use pas du coït, accouchera plus facilement.

14. (*Accouchement de jumeaux.*) Une femme enceinte de jumeaux les met au monde en même temps, comme elle les a conçus; les deux enfants sont dans un seul chorion.

15. (*Précautions à prendre pour l'enfant dans un accouchement laborieux.*) Dans un accouchement laborieux, quand l'enfant, retenu dans la matrice, sort non pas facilement, mais avec travail et par les manœuvres du médecin, de tels enfants ont peu de chances de survivre. Il ne faut pas leur couper le cordon ombilical avant qu'ils aient uriné, ou éternué, ou crié; on n'y touchera pas; la mère se rapprochera autant que possible de l'enfant, et, si elle a soif, elle boira de l'hydromel. Si le cordon devient emphysémateux comme le col, l'enfant se meut, ou éternue et pousse des cris, c'est le moment de couper le cordon, l'enfant respirant. Mais si le cordon ne devient pas emphysémateux, et si l'enfant ne se meut pas au bout d'un certain temps, il ne vivra pas.

16. (*Signes de grossesse.* Des Femmes stériles, § 215.) Une femme enceinte, à défaut d'autres signes, se reconnaît à ce que les yeux sont rétractés et plus enfoncés; le blanc n'a pas sa blancheur naturelle, mais est plus livide.

17. (*Ce qu'indique l'état œdémateux chez une femme près d'accoucher.*) Si une femme près d'accoucher a le dessous des yeux gonflé, le visage œdémateux ainsi que tout le corps, et les pieds enflés, et comme s'il y avait leucophlegmasie, les

– φαίνεται vulg. – Lisez φαίνηται. – καὶ τὴν ῥῖνα ἄκρην λευκὴν vulg. – Le nominatif est exigé par la construction. – καὶ τάχίλεα (sic) C.

καὶ ἡ ῥὶς ἀχρὴ λευκὴ καὶ τὰ χείλεα [1]πελιδνὰ αὐτέῃ ᾖ, τεθνηκότα τίκτουσιν, ἢ ζῶντα πονηρὰ καὶ οὐ [2]βιώσιμα καὶ ἄναιμα ὡς νοσηλεύοντα, ἢ προέτεχον οὐ γόνιμα. Ταύτῃσι τὸ αἷμα ἐξυδατώθη· δεῖ [3]οὖν αὐτῇσι μετὰ τὸν τόκον τὰ εὐώδεα προστιθέναι, καὶ πίνειν τὰ εὐώδεα, καὶ σιτίοισιν ἀνατρέφειν. Καὶ πρῶτον τοῦ προσώπου ἡ ῥὶς [4]ἔνσημος γίνεται ἄχρη, καὶ χρῶμα λαμβάνει.

18. [5]Ἢν τις κυϊσκομένη γῆν ἐπιθυμέῃ ἐσθίειν ἢ ἄνθρακας καὶ ἐσθίῃ, ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ παιδίου φαίνεται, ὁκόταν τεχθῇ, σημεῖον ἀπὸ τῶν τοιούτων.

19. [6]Γυναικὶ χρὴ εἰδέναι τῶν μαζῶν ὁκότερός ἐστιν αὐτέῃ μέζων, κεῖθι γὰρ τὸ ἔμβρυον· ὁμοίως δὲ καὶ τὸν ὀφθαλμόν· ἔσται γὰρ μέζων καὶ λαμπρότερος τὸ πᾶν εἴσω τοῦ βλεφάρου, ὁκοτέρωθι καὶ μαζὸς μέζων.

20. [7]Ἤ τινι ἂν ἀπὸ προσθέτων μὴ λίην ἰσχυρῶν ὀδύναι ἐς τὰ ἄρθρα ἀφικνέωνται καὶ βρυγμὸς ἔχῃ, καὶ σκορδινέηται, καὶ χασμᾶται, ἐλπὶς ταύτην κυῆσαι μᾶλλον ἢ [8]ᾗ τις ἂν τουτέων μηδὲν πάσχῃ.

21. Γυνὴ ἥτις [9]παχέα παρὰ φύσιν ἐγένετο καὶ πίειρα καὶ φλέγμα-

[1] Πελιδνὰ, αὐτέη (αὖτα ἢ pro αὐτέη C) τεθνηκότα φέρει ἃ τίκτει (τέξει Cornar.) (τίκτουσιν pro φέρει ἃ τίκτει C) vulg. – Après αὐτέη, que je lis αὐτέῃ, j'ajoute ᾖ, et du reste je suis C. — [2] βούσιμα (sic) C. – καὶ ἄναιμα om. C – ὥσπερ νόθα ὄντα pro ὡς νοσ. C. – νοσηλέοντα DGHIJK, Ald. – προέτεχεν Cornar., Mack. – ταύτῃ Cornar., Mack. — [3] γοῦν J. – τῇ τοιαύτῃ vulg. – αὐτῇσι C. – προστιθέναι, καὶ ἐσθίειν (καὶ ἐσθ. om. C) καὶ πίνειν (addit τὰ C) εὐώδεα (εὐόδεα sic C) vulg. – καὶ σιτίοισιν ἀνατρέφειν Vatic. Codd. ap. Mercur., Mack. – κ. σ. ἀν. om. vulg. — [4] ἔνσιμος CFGHIJ, Ald., Frob., Mack. – Les traducteurs adoptent ἔνσιμος; mais le sens ne le permet pas; c'est ἔνσημος qu'il faut. A la vérité, ce mot ne figure pas dans les dictionnaires, mais il est donné par les mss. D et K, et d'ailleurs régulièrement formé comme διάσημος et ἐπίσημος. — [5] ἢν τισι κυΐσκουσι (τινι κυϊσκούσῃ Lind., Mack; τις κυϊσκομένη C) γῆν (γῇ DP', Mack) ἐπιθυμῆται (ἐπιθυμέῃ C) ἐσθίεσθαι (ἐσθίειν C, Lind.) ἢ ἄνθρακας (ἄνθρακες DHKP', Mack) καὶ ἐσθίονται (ἐσθίωνται DFHJ; ἐσθίῃ C) vulg. – γένηται pro τεχθῇ C. – τῶν om. C. — [6] γυναικῶν C. – γινώσκειν C. – τὸν μαζὸν vulg. – τῶν μαζῶν CJ. – ἐστιν om. C. – μείζων αὐτέη C. – αὐτῇ vulg. – αὐτὴ F. – μείζων H. – τῶν ὀφθαλμῶν C. – ὁκότερος ᾖ ὁ (ὁ om. FG, Ald.; καὶ pro ὁ CDHJ) μαζὸς vulg. – Je lis ὁκοτέρωθι au lieu de ὁκότερος ᾖ, et prends καὶ de plusieurs mss. — [7] ἣν (ἢ C) τινι καὶ (τῇ pro καὶ restit. al. manu D; μὴ pro καὶ FGJK; ἢν pro καὶ H; ἣν C) ἀπὸ vulg. – Il faut lire ᾗ τινι et, au lieu de καὶ, prendre ἢν, c'est-à-dire ἄν; ἢν étant mis plus d'une fois par erreur pour ἄν. – ἀφικέωνται vulg. – ἀφικνέωνται C. – βριγμὸς vulg. – βρυγμὸς CDHJKL, Lind., Mack.

oreilles et le bout du nez pâles, les lèvres livides, elle met au monde un enfant mort, ou, s'il vit, en mauvais état, non viable et exsangue, vu qu'il est malade; ou bien elle a accouché prématurément d'un enfant non viable. Chez ces femmes, le sang est devenu aqueux. Il faut donc, après l'accouchement, appliquer les aromatiques, les faire prendre en boisson, et prescrire une alimentation restaurante. Dans le visage, c'est le bout du nez qui, le premier, fournit un signe : il se colore.

18. (*Signes chez l'enfant, provenant d'envies de la mère.*) Si une femme enceinte a envie de manger de la terre ou des charbons, et en mange, l'enfant qui est mis au monde porte sur la tête un signe provenant de ces choses.

19. (*Signes tirés de la mamelle et de l'œil, indiquant de quel côté est le fœtus.*) Il faut remarquer chez une femme laquelle des deux mamelles est la plus grosse; car c'est de ce côté qu'est le fœtus; de même pour les yeux; l'œil sera plus grand, et tout ce qui est en dedans de la paupière plus brillant, du côté aussi où la mamelle est plus grosse.

20. (*Douleurs survenant après l'application de pessaires médicamenteux; elles indiquent, chez la femme, de l'aptitude à devenir enceinte.*) Quand, chez une femme, à la suite de l'application de pessaires qui ne sont pas très-actifs, il survient des douleurs aux articulations, du grincement de dents, des pandiculations et des bâillements, il y a plus de chance pour qu'elle devienne enceinte que chez celle qui n'éprouve rien de pareil.

21. (*Une femme qui engraisse ne devient pas enceinte durant ce temps. Comp.* des Maladies des Femmes, § 17.) Une femme qui a pris un embonpoint excessif, de la graisse et est devenue

– ἔχει L. – σκοτοδίνεται (sic) Codd. ap. Foes. – σκοτοδινίη L. – σκοτοδίνη, restit. al. manu D. – σκοτοδινεῖ P'Q'. – καὶ χασμ. om. C. — [8] εἴ τις (τι DFG HIKP', Mack) vulg. – Lisez ἤ τις. – τῶν τοιουτέων C. – πάσχει C. — [9] παχεῖα vulg. – παχέα (D, ponit post φύσιν) FJK. – πιειρὰ Ald., Frob. – πιηρὰ H. – πίηρα DFJK. – πνεύματος pro φλ. J, Calvus. – τούτου τοῦ χρόνου C. – τούτῳ τῷ χρόνῳ vulg.

τος ἐπλήσθη, οὐ κυΐσκεται τούτου τοῦ χρόνου· ἥτις [1]δὲ φύσει τοιαύτη ἐστὶ, κυΐσκεται τουτέων ἕνεκεν, ἢν μή τι ἄλλο κωλύῃ αὐτήν.

22. Τῶν γυναικῶν τῇσι πλείστῃσιν [2]ὅταν τὰ ἐπιμήνια μέλλῃ φαίνεσθαι, ὁ στόμαχος [3]αὐτὸς ἑωυτὸν ἀνέσπακε μᾶλλον ἢ ἄλλοτε.

23. Γυνὴ ἥτις [4]ἀρικύμων ἐοῦσα πέπαυται κυΐσκομένη, φλεβοτομείσθω δὶς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀπὸ τῶν χειρέων καὶ τῶν σκελέων.

24. [5]Ἢ τινι ὀδύναι ἐν ἰσχίῳ ἢ ἐν κεφαλῇ ἢ ἐν χερσὶν, ἢ [6]ἄλλοθί που τοῦ σώματος, ὅταν δὲ κύῃ, ἐκλείπουσιν, ὁκόταν δ' ἀπολυθῇ ἀπὸ τῶν μητρέων, ἔνεισι, ξυμφέρει τὰ εὐώδεα καὶ πίνειν καὶ προστίθεσθαι πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης.

25. Ὅταν τινὰ ἰητρεύῃς γυναῖκα [7]κυήσιος ἕνεκεν, ὁκόταν δοκέῃ κεκαθάρθαι, καὶ τὸ στόμα καλῶς ἔχῃ τῆς μήτρης, λουσάσθω, καὶ σμηξάσθω τὴν κεφαλήν· μὴ ἀλειψάσθω δὲ μηδενί· ἔπειτα ὀθόνιον ἄνοδμον περιθεῖσα περὶ αὐτὰς τὰς τρίχας [8]πεπλυμένον, κεκρυφάλῳ [9]πεπλυμένῳ ἢ μηδενὸς ὄζοντι καταδησάσθω τὸ ὀθόνιον ἐπιθεῖσα πρῶτον· ἔπειτα ἀναπαυέσθω προσθεμένη χαλβάνην πρὸς τὸν στόμαχον, ἑψήσασα καὶ μαλθάξασα [10]πρὸς πῦρ καὶ μὴ ἥλιον· ἔπειτα πρωῒ ἀπολυσαμένη [11]τὸν κεκρύφαλον μετὰ τοῦ ὀθονίου, ὀσφρανθῆναι παρεχέτω τινὶ τὴν κορυφήν· [12]καὶ ἢν μὲν ὄζέσῃ, καλῶς ἔχει τῆς καθάρσιος· ἢν δὲ μὴ, κακῶς· ἄσιτος δὲ ταῦτα ποιείτω. Καὶ ἢν [13]μὴ τεκνοῦσα ᾖ, [14]οὐδέποτε ὄζέσει, οὔτε καθαιρομένη οὔτ' ἄλλως· οὐδ' ἢν [15]κυέουσα προσθῇ, οὐδ' οὕτως ὄζέσει· ἥτις δὲ

[1] Δὲ om. C. – εἵνεκεν C. – κωλύει J. — [2] ὁκόταν C. — [3] αὐτῶν Vatic. Codd. ap. Merc. – ἀνέσπασε D. — [4] ἀρεικύμων DFIK. – φλεβοτομεῖσθαι C. – χειρῶν vulg. – χειρέων C. — [5] ἢν (ἢ C; ἢ Codd. ap. Foes) τινι vulg. – τῷ (τῷ om. C) ἰσχ. vulg. – τῇ (τῇ om. C) κεφ. vulg. — [6] που ἄλλοθι C. – ἐκλείπωσιν J. – δ' om. FHJK. – ἔνεισι om. (D, restit. al manu) GJK. – συμφ. C. — [7] κυήσηος C. – εἵνεκα C. – ἔχειν L. – σμησάσθω (sic) C. – καὶ μὴ ἀλειψάσθω C, Codd. ap. Foes. – δὲ om. C. — [8] πεπαυμένον C. — [9] πεπαυμένω C. – ὑποθεῖσα L. — [10] ἐς (πρὸς C) πῦρ καὶ μὴ εἰς τὸν (εἰς τὸν om. C) ἥλιον vulg. — [11] τὸ L. – τὴν αὐτῆς (αὐτῆς DF, Ald., Frob., Mack) (τὴν αὐτῆς om. C) vulg. — [12] καὶ ὀζέσει ἢν καλῶς ἔχῃ τῆς καθάρσιος, εἰ δὲ μὴ οὐκ ὀζέσει pro καὶ.... κακῶς C. – ἢν δὲ μὴ, οὐκ ὀζέσει κακῶς Codd. ap. Foes. — [13] μὴ τεκοῦσα (τέκνουσα sic H; τίκτουσα Lind., Mack) (εὔτεκνος καὶ κύουσα pro μὴ τεκοῦσα, D restit. al. manu, FGIJK) ᾖ vulg. – Lisez τεκνοῦσα — [14] οὐδέποτε καὶ καθαιρομένη ὀζέσει αὐτῆς ἡ κορυφὴ pro οὐδέποτε.... ἄλλο δὲ οὐδὲν (D,

pleine de pituite, ne conçoit pas durant tout ce temps. Mais celle qui est telle naturellement, conçoit en raison de ces circonstances, si rien autre n'y fait empêchement.

22. (*Rétraction du col utérin à l'approche des règles.*) Chez la plupart des femmes, quand les règles vont paraître, le col utérin se rétracte plus qu'à un autre moment.

23. (*Saigner une femme qui cesse de concevoir.*) Si une femme qui concevait cesse de concevoir, on la saignera deux fois dans l'année, des bras et des jambes.

24. (*Douleurs cessant pendant l'état de grossesse et reparaissant ensuite; traitement.*) Quand une femme éprouve des douleurs à la hanche, à la tête, aux bras ou ailleurs, douleurs cessant quand elle est enceinte et reparaissant après l'accouchement, il importe d'employer les aromatiques en boisson, et de les appliquer au col de la matrice.

25. (*Épreuve pour reconnaître si une femme est en état de concevoir.* Des Femmes stériles, § 219.) Traitant une femme pour qu'elle conçoive, faites-lui, quand elle paraît être mondifiée et avoir le col utérin en bon état, prendre un bain et se nettoyer la tête, sans employer aucune onction parfumée; puis elle mettra autour de ses cheveux un linge lavé et sans odeur, qu'elle fixera avec un réseau lavé ou n'ayant aucune odeur; cela fait, elle se tiendra tranquille, après avoir appliqué à l'orifice utérin du galbanum chauffé et amolli au feu, non au soleil; le lendemain, ôtant le réseau avec le linge, elle fait flairer à quelqu'un le sommet de sa tête; si la tête est odorante, la mondification a été bonne; sinon, elle a été mauvaise. Cela se fait à jeun. Si elle n'est pas en état de concevoir, aucune odeur ne sera sensible, ni après purgation ni autrement; aucune ne le sera non plus si l'application de la substance odorante est pratiquée chez une femme enceinte. Mais celle qui devient fréquemment enceinte, qui est féconde

restit. al. manu) FGIJK. — [15] κυεούσῃ vulg. – κυέουσα C. – οὕτως καλῶς (κ. om. C) ὀζ. vulg.

[1]χυΐσκεται θαμέως καὶ ἀριχύμων ἐστὶ καὶ ὑγιαίνει, ἢν προσθῇς μηδὲ καθῆρας, ὄζέσει αὐτῆς ἡ κορυφὴ, ἄλλο δὲ οὐδέν.

26. Ὅταν [2]δὲ δοκέῃ καλῶς ἔχειν καὶ δέῃ παρὰ τὸν ἄνδρα ἐλθεῖν, ἡ μὲν γυνὴ ἄσιτος ἔστω, ὁ δὲ ἀνὴρ ἀθώρηκτος, ψυχρῷ λελουμένος [3]καὶ σιτηθεὶς τὰ ξύμφορα· καὶ ἢν γνῷ ξυλλαβοῦσα τὴν γονὴν, μὴ ἔλθῃ τοῦ πρώτου χρόνου πρὸς τὸν ἄνδρα, ἀλλ' ἡσυχαζέτω· γνώσεται [4]δὲ ἢν μὲν ὁ ἀνὴρ φῇ ἀφιέναι, ἡ δὲ γυνὴ ἀγνοῇ ὑπὸ ξηρότητος· ἢν [5]δὲ ἀποδῷ πάλιν ἡ μήτρη τὴν γονὴν ἐς τὰ αἰδοῖα καὶ γένηται ὑγρὴ, [6]πάλιν ξυμμιγέσθω μέχρις ἂν συλλάβῃ.

27. Γυνὴ [7]ἢν χυΐσκηται μὲν, διαφθείρῃ δὲ δίμηνα τὰ παιδία ἀκριβῶς ἐς τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ μήτε [8]πρότερον μήθ' ὕστερον, καὶ τοῦτο πάθῃ δὶς ἢ [9]τρὶς κατὰ ταὐτὰ, καὶ πλέονα ἤν τε τρίμηνα [10]ἤν τε τετράμηνα [11]ἤν τε πλέονα χρόνον γεγονότα διαφθείρῃ κατὰ τὸν αὐτὸν τοῦτον τρόπον, [12]ταύτῃσιν αἱ μῆτραι οὐκ ἐπιδιδόασιν ἐπὶ τὸ μέζον, τοῦ παιδίου αὐξανομένου καὶ [13]ὑπερβάλλοντος ἐκ τοῦ διμήνου ἢ τριμήνου ἢ ὁπηλίκου δήποτ' οὖν· ἀλλὰ τὸ μὲν αὔξάνεται, αἱ δὲ μῆτραι οὐκέτι εἰσὶν ἱκαναὶ, ἀλλὰ κατὰ τοῦτο διαφθείρεται ἐς τὸν αὐτὸν χρόνον. Ταύτῃ [14]χρὴ κλύσαι τὴν μήτρην, καὶ φυσῆσαι ὡς μάλιστά προσθέτοισι φαρμάκοις [15]τοῖσιδε· τῆς σικύης τὴν ἐντεριώνην

[1] Κυήσεται vulg. – χυΐσκεται C. – Matthiæ, dans sa liste des verbes irréguliers, cite κυήσεται comme un futur donné par Hippocrate; mais ce futur (le futur d'ailleurs ne convient pas ici) est annulé par un bon manuscrit. – ἢν (κὴν Cornar.) μὴ (μὴ om. C, Foes in not.) προσθῇς vulg. – Voy. des Mal. des Femmes, § 76. – ὀζέσῃ C. — [2] δὲ om. C. – δοκέει vulg. – δοκέῃ CD FHIJK, Mack. – ἔχειν πάντα (π. om. C) καὶ vulg. – ἰέναι C. – ἀθώρικτος CD. — [3] εὐωχημένος σῖτα σύμφορα pro καὶ.... ξυμφ. C. – σιτευθεὶς (D, restit. al. manu) HJK. – συλλ. C. – πρώτου CDHIJK. – πρώτου om. vulg. — [4] δὲ.... ξηρότητος om., restit. al. manu D. – ἀγνοεῖ vulg. – ἀγνοῇ CJ. — [5] δὲ om., restit. al. manu D. – ἀποδιδοῖ vulg. – ἀποδοίη C. – Lisez ἀποδῷ. — [6] αὖθις C. – μισγέσθω C. – ἢν pro ἂν C. — [7] ἥτις vulg. – Lisez ἢν, comme dans le passage parallèle du livre des Femmes stériles, § 238. – χυΐσκεται vulg. – Il faut le subjonctif. – διαφθείρει vulg. – διαφθείρῃ K. – καὶ τὰ παιδία D. — [8] πρῶτον μήτε C. — [9] τρὶς καὶ ταῦτα καὶ πλέονα ἤν τε τρίμηνα C. – τρὶς, ἀλλὰ καὶ ἢν τρίμηνα vulg. – Prenez la leçon de C en lisant κατὰ ταὐτά. – δίμηνα pro τρίμηνα (D, restit. al. manu) J. — [10] ἢ (ἤν τε pro ἢ C) τετρ. vulg. — [11] εἴ τε DFGHIK. – ἢ καὶ J. – πλείονα CF. – τρόπον τοῦτον C. — [12] ταύταις C. – οὐκ ἔτι διδόασιν (ἐπιδιδόασιν CDFHIJK) ἐπὶ (addunt τὸ CDFGHIJK) μέζον vulg. — [13] ὑπ. τοῦ (τοῦ om. J; τὸ Coray, Mus. oxon. Consp. p. 11) ἐκ vulg. – ὁπηλίκου· ἢν ποτε ἂν (ἢν pro ἂν CH) (ὁπηλίκου δήποτ' οὖν

et en bonne santé, celle-là, même sans purgation antécédente, aura, si on lui fait l'application, le sommet de la tête odorant, et rien autre.

26. (*Précautions à prendre pour que la conception ait lieu.* Des Femmes stériles, § 220.) Quand elle paraît être en bon état, et qu'elle doit aller auprès de son mari, la femme sera à jeun, et l'homme ne sera pas ivre, il aura pris un bain froid et les aliments convenables. Si elle connaît qu'elle a reçu la semence, elle n'ira pas dans les premiers moments auprès de son mari, mais elle se tiendra tranquille. Or, elle le connaîtra, si, l'homme disant avoir éjaculé, la femme ne s'en aperçoit pas à cause que les parties sont sèches; mais, si la matrice laisse ressortir la semence et que les parties deviennent humides, la femme s'unira de nouveau à son mari jusqu'à ce que la semence soit reçue.

27. (*Avortement revenant à peu près à la même époque; traitement.* Des Femmes stériles, § 238.) Une femme conçoit, à la vérité, mais avorte à deux mois, éprouvant cet accident deux ou trois fois de la même façon, juste à la même époque, ni plus tôt ni plus tard; ou même l'avortement se fait semblablement à trois mois, à quatre mois ou à un âge plus avancé du fœtus; en ce cas, la matrice ne se développe pas à mesure que se développe le fœtus, croissant à partir de deux mois, de trois mois ou de tout autre âge; mais, tandis que le fœtus grandit, la matrice ne peut le suivre, et c'est pourquoi l'avortement survient à une même époque. On fera des injections de la matrice et on l'insufflera autant que possible avec les pessaires que voici: prendre le dedans d'une courge,

Coray, ib.) ἄλλοτε (ἀλλὰ τὸ C, Coray, ib.) μὲν αὐξ. (αὐξάνηται J) vulg. – ὦσιν pro εἰσὶν J. — [14] χρὴ σικύην (ἐψῆσαι σικ. pro σικ. Codd. ap. Foes; σικυῆσαι DFHIK, Ald.; κυῆσαι C; σικύας J) ἐμποιῆσαι (ποιῆσαι CDFHJK, Ald.) ἐς (ἐς om. C) τὴν μήτρην· δεῖ οὖν (γοῦν J) ἀποποιῆσαι (ἀποπιῆσαι H) καὶ φυσῆσαι (δεῖ οὖν ἀπ. καὶ φυσῆσαι om. C) ὡς vulg. – Dans ce texte très-altéré, il n'y a d'autre parti à prendre que de suivre celui du passage parallèle des Femmes stériles. — [15] τ. om. C. – τοῖσι δὲ FH, Ald. – ἐντεριόνην H. – διανοῆσαι C. – ἐφθῷ om. DFHIJKP'. – ἐψῆσαι pro μῖξαι C. – ὄντι om. C.

κόψαντα διασῆσαι· ἔπειτα ἐν μέλιτι ἑφθῷ μῖξαι ὀλίγην πλείονι ὄντι τῷ μέλιτι καὶ σιλφίου ὀλίγον· τὸ δὲ μέλι [1]κάθεφθον ἔστω· τοῦτο περιπλάσαι περὶ μήλην, τὸ πάχος ποιέοντα ὁκόσον παραδέξεται ὁ στόμαχος· προστιθέναι[2] δὲ πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης καὶ ὦσαι ὅκως ἂν περήσῃ ἐς τὸ εἴσω τῆς μήτρης· ὅταν [3]δὲ ἀποτακῇ τὸ φάρμακον, ἐξελεῖν τὴν μήλην. Καὶ τὸ ἐλατήριον ὧδε ποιέων προστιθέναι, καὶ τῆς κολοκυνθίδος τῆς ἀγρίης ὡσαύτως. Καὶ ἐσθιέτω τοῦτον τὸν χρόνον σκόροδα ὡς πλεῖστα καὶ καυλὸν σιλφίου καὶ ὅ τι φῦσαν ἐμποιέει ἐν τῇ κοιλίῃ. Προστιθέσθω δὲ [4]τὸ προσθετὸν διὰ τρίτης ἡμέρης, ἕως ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν, καὶ πλῆθος [5]ὁκόσον προσίεται· τὰς δὲ μεταξὺ μαλθακτηρίοισι χρῆσθαι. Ἐπειδὰν δὲ καταστῇ τοῖσι [6]μαλθακτηρίοισι τὸ στόμα τῆς μήτρης, μετὰ τὸ ἐπιφανῆναι ἐπιμείνασαν, ὁκόταν ἤδη ξηρὴ ᾖ, μίγνυσθαι.

28. [7]Ἤ τινι ἂν ἡ μήτρη ἔμπυος γένηται ἢ μετὰ τόκον ἢ ἐκ διαφθορῆς ἢ ἄλλως πως, καὶ μὴ [8]ἐν τεύχει ἑτέρῳ καὶ χιτῶνι τὸ πῦον ὥσπερ ἐπὶ φύματος ᾖ, [9]ξυμφέρει ταύτῃ μήλην ὑπαλειπτρίδα καθιέναι ἐς τὸ στόμα τῆς μήτρης· ἧσσον γὰρ δεήσεται κλύσιος, εἰ χωρήσειε πρὸς τὴν μήλην· ἔπειτα κάμπας τὰς ἀπὸ [10]τῆς τιθυμαλίδος ξυλλέξας, αἳ δὴ κέντρα ἔχουσιν, [11]αὐτὰς ἀποτάμνειν ἡσυχῇ, ὅκως ἂν ἡ φορβὴ μὴ ἐκρυῇ· ἔπειτα ξηραίνειν αὐτὰς ἐν ἡλίῳ καὶ τρίβειν· καὶ τοὺς σκώληκας δὲ τοὺς κοπρίνους ὡσαύτως ξηραίνειν ἐν τῷ ἡλίῳ, ἔπειτα [12]τρίβειν· καὶ τῆς μὲν κάμπης δύο ὀβολοὺς σταθμῷ αἰγιναίους, τῶν δὲ σκωλήκων διπλάσιον, καὶ ἀννήσου ὀλίγον παραμῖξαι, ἢ τῶν

[1] Κάτεφθον C. – περὶ τὴν μήλην C. – παραδέχεται vulg. – παραδέξεται C. — [2] δὲ καὶ πρὸς vulg. – Ce καὶ est nuisible au sens, et je l'ai supprimé. – ἢν pro ἂν C. – εἰς C. — [3] δ' C. — [4] τὸ.... τρίτης om. C. – τρίτης τῆς ἡμέρης vulg. – Je supprime τῆς; voy. le passage parallèle. – ἢν pro ἂν C. — [5] ὅκως ἢν pro ὁκόσον C. – Post ὁκ. addunt ἂν Codd. ap. Foes. – προσίηται vulg. – προσίεται H. – κεχρῆσθαι C. — [6] Post μ. addit χρῆσθαι C. – ἐπιμείνασα Mack. – ἐπιμήνια pro ἐπιμείνασα Cornar., Lind. – ὁκόταν δὲ ξηρὴν (ξηρὴ HK; ξηρὴ ᾖ C, Foes in not., Lind., Mack) μίγνυσθαι vulg. – Lisez ἤδη au lieu de δέ. — [7] ἢν (ἢ C; ἢ Codd. ap. Foes) τινι ἂν (ἢν C) ἡ vulg. – μετὰ τὸν τόκον CFHK. – πῶς C. — [8] ἐντεύχει (ἐντεῦθεν C; ἐν τεύχει Ald., Frob., Lind., Mack) ἑτέρως (ἑτέρῳ C, Cornar.) vulg. – ὥσπερ ἐ. φ. ᾖ om. J. — [9] σ. C. – ταύτην vulg. – ταύτῃ Mack. – μύλην (bis) H. – ὑπαλλιπτρίδα, Ald. – ὑπαλιπτρίδα C. – ὑπαλληπτρίδα F. – δεήσηται vulg. – δοκέει C. – δοκέῃ F, Vatic. ap. Foes, Ald. – δοκέοι DHIJK. – δεήσεται P', Mack. – καύσιος vulg. – καύσηος C. – καῦσις, al. manu καύσιος D. – κλύσιος Codd. ap. Foes. — [10] τῆς om. K. –

piler, tamiser; en mêler un peu avec beaucoup de miel et un peu de silphion; le miel sera très-cuit; on arrange une part de ce mélange autour d'une sonde, ayant soin que la grosseur soit telle que l'orifice utérin l'admette; on la porte à l'orifice utérin, et on pousse, de manière qu'elle pénètre dans l'intérieur de la matrice. Quand le médicament s'est fondu, on retire la sonde. On applique de la même façon l'élatérion et le concombre sauvage. Pendant ce temps, la femme mangera tant qu'elle pourra de l'ail, de la tige de silphion et de tout ce qui produit du vent dans le ventre. Le pessaire sera appliqué tous les trois jours, jusqu'à ce que les choses paraissent en bon état, et à la dose qui sera supportée. Dans les jours intermédiaires, elle emploiera les émollients. Quand l'orifice utérin est remis à l'aide des émollients, la femme attend après que les règles ont paru, et va auprès de son mari quand elle est tout à fait sèche.

28. (*Suppuration dans l'intérieur de la matrice; introduction d'une sonde; potion singulière. Comp.* des Femmes stériles, § 222, *et* des Maladies des Femmes, § 2.) Quand la matrice suppure après un accouchement ou un avortement, ou de toute autre façon, le pus n'étant pas dans une poche spéciale ou une tunique comme cela est dans un abcès, il convient d'enfoncer dans l'orifice utérin une sonde introductrice; car les injections seront moins nécessaires si le pus s'écoule à l'aide de la sonde. Puis recueillir les chenilles du tithymalle, lesquelles ont un aiguillon, l'exciser doucement de manière que la matière alimentaire ne s'écoule pas; les faire sécher au soleil et les broyer; de même prendre des vers de fumier, les sécher au soleil et les piler; il y aura: de chenilles deux oboles d'Égine, de vers le double; on mêlera un peu d'anis

συλλ. C. – ὥσπερ (ἄνπερ J; ὅσαι pro ὥσπερ Codd. ap. Foes, Vatic. Codd. ap. Foes) δὲ (δὴ J) κέντρα vulg. – Je lis αἳ au lieu de ὥσπερ. — [11] αὐτὰ Foes in not., Mack. – ἔπειτα δὲ ταύτας pro αὐτὰς C. – ὅπως C. – καὶ τρίβειν om. C. – κοπρίωνας vulg. – κοπρίνους C. — [12] λειοτριβέειν (sic) C, Codd. ap. Foes. – σταθμοὺς J. – σκολίκων (sic) C. – ἀνίσου CDHJ, Mack.

τοιουτοτρόπων τινός· κακῶδες γὰρ γίνεται· [1]ταῦτα δὲ τρίψας λεῖα, δίες οἴνῳ λευκῷ εὐώδει· καὶ ἐπὴν πίῃ, βάρος ἐπιγίνεται καὶ νάρκη ἐμπίπτει ἐν τῇ γαστρί· ἢν [2]οὖν ἐπιγένηται, μελίκρητον ἐπιπινέτω ὀλίγον.

29. [3]Κυήσιος δὲ καὶ παιδοποιΐης ἥτις δεῖται καὶ ἄτεκνος ἐοῦσα καὶ ἤδη κυήσασα, [4]ἐοῦσα δὲ τεκνοῦσα, ὅταν ὁ στόμαχος σκληρὸς ᾖ, ἄκρος ἢ ὅλος, ἢ [5]ξυμμεμύκῃ, καὶ μὴ ὀρθὸς ᾖ, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἰσχίον ἀπεστραμμένος τὸ ἕτερον, ἢ ἐς τὸν ἀρχὸν [6]κεκύφῃ ἢ ἀνεσπάκῃ ἑωυτὸν, [7]ἢ τὸ χεῖλος ἐπιβάλλῃ τοῦ στομάχου ἐφ' ἑωυτὸ, ὁκόθεν οὖν ᾖ τρηχὺς καὶ πεπωρωμένος ᾖ, σκληρὸς δὲ γίνεται καὶ ἀπὸ [8]συμμύσιος καὶ ἀπὸ πωρώσιος, ταύτῃσι τὰ ἐπιμήνια οὐ φαίνεται, ἢ [9]ἐλάσσονα τοῦ δέοντος, καὶ διὰ [10]πλέονος χρόνου ἐπιφαίνεται. Ἔστι δὲ ἐν ᾗσι τὰ ἐπιμήνια κατὰ ὑγιείην τοῦ σώματος καὶ τῶν μητρέων τὴν ἔξοδον εὑρίσκεται· καὶ κατά γε τὸ [11]ξύμφυτον καὶ δίκαιον, καὶ ὑπὸ θερμότητος καὶ ὑγρότητος τῶν [12]ἐπιμηνίων τοῦ στομάχου μὴ κάρτα βεβλαμμένου· τὴν δὲ γονὴν διὰ τοῦτο οὐ δέχεται κατὰ τὴν βλάβην, [13]ἥτις ἂν κωλύῃ ἀπὸ τοῦ στομάχου μὴ καλῶς ἔχοντος τοῦ δέχεσθαι. [14]Ταύτῃ χρὴ, πυριήσαντα τὸ σῶμα ὅλον, δοῦναι πιεῖν φάρμακον, καὶ καθαρὴν ποιήσασθαι τοῦ σώματος πρῶτον, ἤν τε ἄνω καὶ κάτω δέηται, ἤν τε [15]ἄνω μοῦνον· καὶ ἢν μὲν ἄνω διδῷς τὸ φάρμακον, μὴ πυριῆν πρότερον τῆς καθάρσιος· [16]πυριήσας δὲ μεταπῖσαι

[1] Τοῦτο D. – δὲ λεῖα τρίψας C. – διεὶς (δίες ἐν C) οἴνῳ vulg. – ἐπιγίγν. C. — [2] οὖν om. FJ. – ἐπιγίνηται C. — [3] κυήσηος δὲ καὶ παιδοποιήσηος C. – τις pro ἥτις C. – ἀτέκνουσα pro ἄτεκνος ἐοῦσα L. — [4] οὖσα D. – ἀτεκνοῦσα DQ'. – τέκνουσα vulg. – τεκνοῦσα Mack. – τεκοῦσα C. – ἢ (ἢ om. DFHIJKP') ὅταν vulg. – ξηρὸς ἢ (ᾖ pro ἢ CFH) ἀκρόπαθος (ἀκρόπλοος C, Codd. ap. Foes) vulg. – Lisez σκληρὸς ᾖ, ἄκρος ἢ ὅλος, comme dans le passage parallèle des Femmes stériles, § 217. Ἀκρόπλοος de C contient, en parties, les éléments de la bonne leçon. — [5] σ. C. – ὀρθῶς vulg. – ὀρθὸς CFH, Lind. — [6] κεκρύφῃ (κεκύφη L; κεκύφει C) ἢ ἀν. (ἀνεσπάκει C) vulg. — [7] ἢ τ. χ. ἐ. τ. σ. om. J. – ἐπιβάλλει vulg. – ἐπιβάλλη K, Mack. – τοῦ στομάχου, ὁκόθεν οὖν ἐφ' (ἐπ' CFH, Ald.) ἑωυτὸν (ἑωυτὸ Mack) ἢ τρηχὺς vulg. – Lisez, comme on lit dans le passage parallèle des Femmes stériles, § 217, et comme le conseille Foes : ἐφ' ἑωυτὸ, ὁκόθεν οὖν ᾖ τρηχύς. — [8] συμμίξιος D. – συμμύξιος H. – συμμύσηος C. – πωρώσηος C. — [9] Post ἐλ. addunt ἢ (καὶ C) πλέονα CDFGHIJKP' (Q', πλειόνως). — [10] πλείονος C. – φαίνεται J. – δ' C. – ἐπιμ. καὶ κατὰ vulg. – Je supprime ce καὶ d'après le passage parallèle, § 217. – ὑγείην vulg. – ὑγιείην C. – μητρέων om. C. – εὑρίσκεσθαι DFGHJK. — [11] σ. C. — [12] ἐπιμ. καὶ τοῦ vulg. – Je supprime ce καὶ nuisible au sens et introduit à tort par les copistes à cause du voisinage des autres καί. — [13] ἢν (ἢν H; ἢ

ou quelque chose de semblable, car cette préparation prend une mauvaise odeur. On pile bien, et on délaye avec du vin blanc de bonne odeur. Quand la femme a bu, elle éprouve de la pesanteur et de l'engourdissement dans le ventre. Si cela arrive, elle boira un peu d'hydromel par-dessus.

29. (*Traitements pour rendre féconde une femme qui ne conçoit pas. Ils sont réglés d'après les causes de la stérilité. On y remarquera celui qui consiste à redresser le col dévié; des succès sont, en effet, obtenus par ce moyen.* Des Femmes stériles, § 217.) Pour une femme qui désire devenir enceinte et avoir des enfants, soit n'ayant pas conçu, soit ayant conçu, mais étant en état de concevoir : quand l'orifice utérin est dur, en totalité ou à son extrémité, qu'il est fermé, qu'il n'est pas droit, mais dévié vers l'une ou l'autre hanche, qu'il se recourbe vers l'anus ou se rétracte, ou qu'une des lèvres empiète sur l'autre, de quelque façon qu'il soit raboteux ou plein de callosités (il durcit, en effet, et par la contraction qui le ferme et par les callosités qui s'y forment); dans ces cas, les règles ne viennent pas ou viennent en moindre quantité qu'il ne faut et à de plus longs intervalles. Il en est chez qui les règles trouvent leur chemin au dehors en raison de la santé du corps et de la matrice, conformément du moins à la condition originaire et régulière, et parce que la chaleur et l'humidité des règles n'ont pas lésé notablement le col. Mais le sperme n'est pas reçu à cause de la lésion qui, altérant le bon état du col, le met hors d'état de recevoir. En ce cas, après avoir donné une fumigation de tout le corps, il faut faire boire un évacuant et provoquer d'abord des évacuations générales, soit par haut et bas à la fois, soit par haut seulement. Si vous évacuez par le haut, vous n'administrerez pas

Cornar., Lind., Mack) τις ἦν (ἂν GHIJK, Lind., Mack) χωλ. vulg. — [14] ταύτην vulg. – ταύτῃ C. – πιεῖν δοῦναι C. – Ante πρῶτον addunt ταύτην DHIP'Q'. — [15] κάτω J. – καὶ ἥν τε (μὲν pro τε C) ἄ. διδοῖς vulg. – Lisez διδῷς. – πυριῆν (addunt πρότερον C, Codd. ap. Foes, Mack; πρὸ Lind.) τῆς vulg. — [16] πυριήσεις δὲ μεταπίσας κάτω vulg. – πυριήσας δὲ μεταπεῖσαι (sic) κάτω C. – δοχέει Lind.

κάτω· ἢν δὲ μὴ δοκέῃ δεῖσθαι ἀνωτερικοῦ, προπυριήσας, κάτω [1] πῖσαι. Ὅταν δὲ δοκέῃ καλῶς ἔχειν καθάρσιος τὸ σῶμα, [2] μετὰ τοῦτο πυριῆν τὰς μήτρας, ἐγκαθίζοντα αὐτὰς πυκνὰ ἐν ὅτῳ ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν· ἐπιβάλλειν δὲ ἐς τὸ πυρίημα κυπαρίσσου ῥινήματα [3] καὶ δάφνης φύλλα κόψας· καὶ λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ. [4] Ὅταν δὲ νεόλουτος ᾖ καὶ νεοπυρίητος, ἀνευρύνειν τὸ στόμα τῆς μήτρης τῇ μήλῃ τῇ κασσιτερίνῃ, καὶ ἀνορθοῦν ὅπῃ ἂν δέηται, ἢ μολιβδίνῃ, ἀρξάμενος ἐκ λεπτῆς, εἶτα παχυτέρῃ, ἣν παραδέχηται, [5] ἕως ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν· βάπτειν δὲ τὰς μήλας ἐν ἑνὶ τῶν μαλθακτηρίων διειμένῳ [6] ὅ τι ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν, ὑγρὸν ποιήσας· τὰς [7] δὲ μήλας ποιέειν ὄπισθεν κοίλας, εἶτα περὶ ξύλοισι μακροτέροισιν ἁρμόσαι, καὶ οὕτω χρῆσθαι. Τὸν δὲ χρόνον τοῦτον πινέτω, καθεψοῦσα ἐν [8] οἴνῳ εὐώδει λευκῷ καὶ ὡς ἡδίστῳ γλυκεῖ, δαΐδα ὡς πιοτάτην κατασχίσασα λεπτὰ, καὶ σελίνου καρπὸν [9] κόψασα καὶ κυμίνου αἰθιοπικοῦ καρπὸν καὶ λιβανωτὸν ὡς κάλλιστον· τουτέου πινέτω νῆστις [10] ὁκόσον ἂν δοκέῃ μέτριον εἶναι πλῆθος, ἡμέρας ὁκόσας [11] ἂν δοκέῃ ἅλις ἔχειν· καὶ ἐσθιέτω σκυλάκια ἑφθὰ καὶ πουλύποδα ἐν οἴνῳ ἑφθὸν ἢ γλυκεῖ· καὶ τοῦ ζωμοῦ πινέτω, [12] καὶ κράμβην ἑφθὴν, καὶ οἶνον λευκὸν ἐπιπινέτω, καὶ μὴ διψήτω· [13] καὶ λουέσθω θερμῷ δὶς τῆς ἡμέρης· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω τοῦτον τὸν χρόνον. Μετὰ [14] δὲ τοῦτο, ἢν μὲν χωρέῃ κατὰ τὸν στόμαχον καὶ φαίνηταί τι ἔξω καθάρσιος, πίνειν τε ἔτι τοῦ πόματος ἡμέρην μίην καὶ δύο, καὶ τῇσι μήλῃσι παύεσθαι χρεομένους, καὶ πειρῆσθαι καθαίρειν τὰς μήτρας προσθέτοισι φαρμάκοισιν. Ἥτινι [15] δὲ τοῦ στομάχου ὀρθοῦ καὶ μαλ-

[1] Πεῖσαι C. – καθάρσηος C. — [2] μ. τ. om. DFGHIJK. – πυκνὰ ἂν (ἣν οὕτω pro ἂν Cornar.) δοκέῃ vulg. – Au lieu de ἂν lisez ἐν ὅτῳ ἂν, comme dans le passage parallèle. – ῥυνήματα C. — [3] καὶ om. DFGHIJK. — [4] ἂν pro ὅταν C. – νεόλ. κ. ν. ᾖ C. – ὅποι FI, Ald. – μολιβδαίνῃ vulg. – μολυβδαίνῃ FH. – μολιβδίνῃ CJ. – ἀρξόμενος C. – παχυτέρου DHK. – παχύτερον J. – παχυτέρης vulg. – παχυτέρῃ Foes in not., Mack. – εἰ vulg. – ἣν C. – παραδέχεται DHK. – παραδέχοιτο J. — [5] καὶ κἂν pro ἕως ἂν DFGIJK. – ἐν om. DFGIJKP'. – διειμένα J. — [6] ὅταν δὲ (δὲ om. C) δοκέῃ vulg. – Lisez ὅ τι ἂν, comme dans le passage parallèle des Femmes stériles. — [7] μὲν pro δὲ C. – πέριξ ἤλοισι C. – ξύλοισι.... πινέτω om. K. – οὕτως vulg. – οὕτω C. — [8] οἴνῳ λευκῷ εὐώδει ὅτι ἡδύστῳ C. – δάδα C. – δᾶδα J. – πιωτάτην F, Ald., Frob., Lind., Mack. – κατασχίσασαν C. – ἐς λεπτὰ J. — [9] κόψας DFJK, Ald. – Post κόψασα addit καὶ κόψασα C. — [10] ὁκόσου P'. – ἣν pro ἂν C. – ἂν om. J. — [11] ἣν C. – σκυλάκιδ' (sic) ἑφθὰ C. – πουλ. C. – πολ. vulg. – οἴνῳ ἑφθῷ (ἑφθὸν C, Foes in not., Mack) (addit ἢ C) γλ. vulg. — [12] καὶ.... ἐπιπινέτω om. K.

la fumigation avant l'évacuation, et, à la suite de la fumigation, vous ferez une contre-purgation par le bas. Si au contraire vous croyez ne pas devoir évacuer par le haut, administrez, après une fumigation préalable, un purgatif. Quand le corps paraît bien nettoyé, fomenter fréquemment la matrice en donnant des bains de siége où entreront les ingrédients jugés convenables : par exemple les copeaux de cyprès, les feuilles pilées de laurier; on lave le corps avec beaucoup d'eau chaude. Quand la malade vient de prendre un bain et une fumigation, ouvrir l'orifice utérin et le redresser de la façon que besoin est, avec une sonde d'étain ou de plomb, d'abord petite, puis plus grosse, si elle est reçue, jusqu'à ce que les choses paraissent en bon état; tremper les sondes dans quelque préparation émolliente qui sera jugée convenable et qu'on rendra liquide en la délayant. Les sondes seront creuses en arrière, on les emmanchera dans des bâtonnets longs, et on s'en servira ainsi. Pendant tout ce temps, la femme, faisant cuire des branches de pin très-grasses coupées en petits morceaux dans du vin blanc doux très-agréable, boira cette décoction, ainsi que de la graine d'ache, de cumin d'Éthiopie et de l'encens de première qualité, le tout pilé ensemble, dont elle boira, à jeun, une quantité convenable pendant le nombre de jours qui paraîtra suffisant. Elle mangera de petits chiens bouillis, un poulpe bouilli dans du vin ou du moût, boira de ce bouillon, du chou cuit, boira du vin blanc pardessus, ne se laissera pas avoir soif, et se baignera deux fois par jour à l'eau chaude. Elle s'abstiendra d'aliments pendant tout ce temps. Ensuite, s'il se fait quelque progrès du côté du col et que quelque purgation se montre au dehors, la malade prendra de sa boisson pendant un jour ou deux encore; on cessera l'usage des sondes, et on essayera de purger la

— [13] καὶ om. C. — [14] δὲ om. C. - τοῦτον vulg. - Lisez τοῦτο. - χωρέει Ald., Frob. - κατ' αὐτὸν τὸν στ. C. - καὶ μὴ φαίνηταί τι D. - καθάρσηος C. — [15] δὲ om. C. - μεγάλου (μαλθακοῦ C, Codd. ap. Foes) vulg. - ἐόντος om. C. - φαίνηται vulg. - φαίνεται C.

θακοῦ καὶ ὑγιέος ἐόντος καὶ καλῶς ἔχοντος καὶ ἐν τῷ δέοντι κειμένου τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνεται πάμπαν ἢ ἐλάσσονα καὶ διὰ πλείονος χρόνου καὶ μὴ ὑγιεινὰ, τὴν νοῦσον ἀνευρὼν ἥν τινα ἔχουσιν αἱ μῆτραι, ἥν τε καὶ τὸ σῶμα [1]ξυμβάλληταί τι, ἐξευρὼν τὸ αἴτιον ἀφ' οὗπερ [2]οὐ κυΐσκεται· καὶ ὅτε οὕτως ἔχει, τὴν ἴησιν ποιέεσθαι προσφέρων [3]ἣν δέχεται θεραπηΐην, ἀρχόμενος ἐξ ἰσχυρῶν, ὅκως ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι, τελευτᾷν δὲ ἐς μαλθακώτερα, [4]ἕως ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν καθάρσιος ἡ μήτρη καὶ ὁ στόμαχος καθεστηκέναι ὀρθῶς ἔχων καὶ ἐν τῷ ἐξαρκέοντι κείμενος. Ἢν δὲ ἀπὸ τοῦ ποτοῦ [5]καὶ φαρμάκου μὴ προχωρήσῃ, μηδὲ πινούσης χρόνον [6]τὸν μέτριον, τουτέου μὴ παύεσθαι τοῦ πόματος· ὅταν δὲ καλῶς ἔχῃ τοῦ ἀπὸ τῶν μηλέων ἔργου, μαλθάξαι τὸ στόμα τοῦ στομάχου, καὶ [7]ποιῆσαι ὅκως ἀναχανεῖται ἐς ὁδὸν τῷ προσθέτῳ, ἀπὸ θυμιητῶν τε φαρμάκων καὶ μαλθακτηρίων. Ὅταν δὲ δοκέῃ καλῶς ἔχειν [8]μαλθάξιος καὶ θυμιήσιος, προστιθεὶς φάρμακον, κάθαρσιν ποιέεσθαι τῆς μήτρης ὡς ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν, ἀρχόμενος ἐκ μαλθακῶν ἐπὶ [9]ἰσχυρότερα, τελευτῶν δὲ αὖθις ἐς μαλθακὰ εὐώδεα· τῶν γὰρ ἰσχυρῶν φαρμάκων [10]τὰ πλεῖστα ἑλκοῖ τὸν στόμαχον καὶ δάκνει· ἔπειτα τόν τε στόμαχον καθιστᾷν [11]ἐς ὀρθὸν καὶ ὑγιέα καὶ καλῶς ἔχοντα πρὸς τὴν δέξιν τῆς γονῆς, καὶ τὴν μήτρην ξηρὴν ποιέειν καὶ φῦσαν ἐμποιέειν. Ἢν γυνὴ δοκέῃ ὑπὸ πιμελῆς τὰς μήτρας βεβλάφθαι ἐς τὴν κύησιν, λεπτύνειν ὡς μάλιστα καὶ ἰσχναίνειν πρὸς τοῖσιν ἄλλοισιν.

30. Ὥρη [12]δὲ ἐαρινὴ ἀρίστη κυήσιος· ὁ δὲ ἀνὴρ μὴ μεθυσκέσθω,

[1] Σ. C. – ξυμβάληται H. – μὴ ξυμβάλληται D. – ἀφότευ C. — [2] οὐ om. J. – καὶ ταῦτα οὕτως ἔχῃ (ἔχει C) vulg. – En place de ταῦτα, lisez ὅτε, comme dans le passage parallèle des Femmes stériles. — [3] ἣν δέχηται vulg. – Lisez ἣν δέχεται. – θεραπείην vulg. – θεραπηΐην C. – μαλθακώτερον K. — [4] ὡς C. – καθάρσηος C. – ἀθρόως pro ὀρθῶς C. — [5] καὶ τοῦ (τοῦ om. C) φ. C. – προσχωρήσῃ vulg. – Lisez προχωρήσῃ, comme dans le passage parallèle. — [6] τὸ F. – τουτέου δὲ (δὴ Vatic. Codd. ap. Foes, Mack) οὐ (οὐ om. C) π. vulg. – Lisez μὴ au lieu de δὲ ou δὴ, et supprimez οὐ. — [7] ποιέειν C. – ἀναχάνηται vulg. – Lisez ἀναχανεῖται. – τῶν προστεθῶν C. – ἀπό τε θυμιημάτων (ἐμέτων C; θυμιητῶν DFHJK, Ald.) καὶ φαρμ. vulg. – Lisez ἀπὸ θυμιητῶν τε φαρμάκων; voy. le passage parallèle. — [8] μαλθάξηος καὶ θυμιήσηος C. – ἀπὸ pro ἐκ C. — [9] ἰσχυρότερον J. – τελευτᾷν C. – εἰς (ἐς C, Mack) μ. καὶ (καὶ om. C) εὐ. vulg. — [10] ἑλκοῖ τὰ πλεῖστα J. — [11] εἰς C. – Pour cette fin, le passage arallèle a de notables différences. – καὶ φ. ἐμπ. om. C, Codd. ap. Foes. –

matrice à l'aide de médicaments appliqués en pessaire. Quand, l'orifice utérin étant droit, souple, sain, en bon état, en situation convenable, les règles ne paraissent pas du tout, ou sont moindres, venant à de plus grands intervalles, de mauvaise qualité, il faut découvrir de quelle maladie la matrice est affectée, et si le corps entier y concourt pour quelque chose, déterminant la cause qui empêche la conception; la chose étant ainsi, on règle le traitement, administrant ce qui est requis par le cas, commençant, selon l'opportunité, par les moyens énergiques, et finissant par les moyens plus doux, jusqu'à ce que la matrice paraisse bien mondifiée et le col remis en bon état et en position suffisante. Si le médicament et le breuvage n'amènent pas quelque progrès, même quand la malade a bu pendant le temps convenable, on ne cesse pas pour cela le breuvage; mais, quand l'œuvre des sondes a bien agi, on assouplit l'orifice du col, et l'on fait de manière qu'il s'entr'ouvre, pour laisser pénétrer le pessaire, à l'aide et des substances aromatiques et des substances émollientes. Quand l'emploi des moyens émollients et aromatiques paraît avoir atteint l'objet, on met en pessaire un médicament, et l'on opère la purgation de la matrice, jusqu'à ce que les choses semblent en bon état, commençant par ce qui est doux et allant à ce qui est plus fort, pour finir de rechef par les émollients aromatiques. En effet la plupart des moyens énergiques ulcèrent le col et l'irritent. Puis on remet le col droit, sain, en bon état pour recevoir le sperme, on dessèche la matrice et on y produit du vent. Si c'est la graisse qui paraît être la lésion empêchant la conception, on atténue la femme autant qu'on peut, et, outre les autres moyens, on la rend maigre.

30. (*Saison la plus favorable pour la conception. Précautions à prendre du côté de l'homme.* Des Femmes stériles, § 218.) La saison la plus efficace pour la conception est le

τοῖς ἄλλοις C. — [12] δ' C. – ἀρίστη μὴ κυεούσῃ κυήσιος Codd. ap. Foes. – μὴ κυεούσῃ δὲ ἀνὴρ pro κ. ὁ δὲ ἀνὴρ C. – μεθυσκέτω L.

[1]μηδὲ οἶνον λευκὸν πινέτω, ἀλλ' ὅστις ἰσχυρότατος καὶ ἀκρητέστατος· καὶ [2]σιτία ὡς ἰσχυρότατα· καὶ μὴ θερμολουτείτω· ἰσχυέτω [3]δὲ καὶ ὑγιαινέτω· καὶ σιτίων ἀπεχέσθω τῶν μὴ ξυμφερόντων τῷ πρήγματι.

31. Ὅταν βούληται ἄρσεν φυτεύειν, τῶν ἐπιμηνίων ἀποληγόντων ἢ ἐκλελοιπότων [4]μίγνυσθαι· καὶ ὠθέειν ὡς μάλιστα ἕως ἂν ἐκμιαίνηται· ὅταν δὲ θῆλυ βούληται γενέσθαι, ὅταν πλεῖστα ἐπιμήνια [5]ἔῃ τῇ γυναικὶ, καὶ ἔτι δ' ἐόντων, τὸν δὲ ὄρχιν τὸν δεξιὸν ἀποδῆσαι ὡς ἂν μάλιστα καὶ ἀνέχεσθαι δύνηται· ἐπὴν δὲ ἄρσεν [6]βούληται φυτεύειν, τὸν ἀριστερὸν ἀποδῆσαι.

32. Στόμαχος μήτρης [7]ἀπὸ μὲν θυμιημάτων ξυμμεμυκὼς ἀναχάσκει· ἀπὸ δὲ τῶν μαλθακτηρίων μαλθάσσεται. Θυμιῆν δὲ λωτοῦ [8]φλοιὸν, σπέρμα δάφνης καὶ φύλλα χλωρὰ κεχομμένα, λιβανωτὸν, σμύρναν, ἀρτεμισίης καρπὸν ἢ φύλλα· καὶ [9]ἄννησον κόψας ἢ στέαρ καὶ κηρὸν καὶ θεῖον καὶ κυπαρίσσου σπέρμα, πευκεδάνου ῥίζαν, μυρσίνης φύλλα χλωρὰ κεχομμένα, κάστορος ὄρχιν, ὀνίδας ἄρσενος ὄνου, σκόροδα, στύρακα, ὑὸς στέαρ· [10]κἂν ἀπεστραμμένον ᾖ τὸ στόμα, τουτέοισι θυμιῆν· ἀναχάσκει μὲν οὖν οὕτως καὶ στρέφεται. Μαλθάσσειν [11]δὲ ἀπὸ τουτέων τὸ στόμα τῆς μήτρης· σανδαράκην, στέαρ αἰγὸς, ὀπὸν [12]συκέης, ὀπὸν σιλφίου, κυκλαμίνου χυλὸν, θαψίην, ὀπὸν τιθυμάλου, [13]καρδάμου καρπὸν, [14]ποίην ἣ καλεῖται πέπλος, κάστορος ὄρχιν, λίνου καρπὸν, [15]λίτρον, ἄρου ῥίζαν, σταφίδα ἀγρίην, καλαμίνθης φύλλα χλωρὰ, στρουθίου [16]καρπὸν, σκίλλης τὸ ἐκ τοῦ μέσου.

33. Φάρμακα μαλθακτήρια, καὶ πρὸς τὸ ἰσχυρὴν κάθαρσιν γενέσθαι ἀνακινῆσαι· θαψίης [17]ῥίζαν, μυελὸν βοὸς, χήνειον στέαρ,

[1] Μηδ' C. – ἀκριτέστατος C. — [2] σιτείσθω L, Mack. — [3] δὲ om. C. — [4] μίσγεσθαι C. – ὡς om. D. – ἐκμαίνηται CDFGHIJK, Ald., Frob., Lind. – Gal. Gl. : ἐκμιαίνεται, ἀποκρίνει τὸ σπέρμα. — [5] εἴη (ἐπὶ pro εἴη C) vulg. – Lisez ἔῃ. – ἔτι δεόντων (διιόντων L) vulg. – ἔτι δὲ ὄντων C, Codd. ap. Foes, Mack. — [6] βούλοιτο J. — [7] ὑπὸ D. – μὲν om. FIJK. – ξυμμεμυκὸς D. — [8] φλοιοῦ C. – καὶ om. C. – φύλλα τῆς αὐτῆς (ἀκτῆς Codd. ap. Foes) (τῆς αὐτῆς om. C) χλωρὰ vulg. – Post χλωρὰ addit μᾶλλον C. – ἀρτεμησίης F. – ἢ φύλλα om. C. — [9] ἄνισον CDHJ, Mack. – πευκεδανοῦ vulg. – πευκεδάνου H. – μυρσίνης κόψας φύλλα χλωρὰ, κάστορος C. – σκόρδα C. — [10] κὴν Mack. – τουτέοις C. – οὐ μὴν pro θυμιῆν C. – οὖν om. DGHIJK. — [11] τε pro δὲ C. – τουτέου C. — [12] σικύης vulg. – σικέης HK. – συκέης C. – συκῆς interpretes,

printemps ; l'homme ne sera pas en état d'ivresse ; il aura bu non pas du vin blanc, mais du vin pur très-fort ; il aura mangé des aliments très-substantiels ; il n'aura pas pris de bain chaud ; il sera en bonne force, en bonne santé ; et il se sera abstenu des aliments qui ne sont pas convenables à l'objet.

31. (*Moyen pour engendrer à volonté garçon ou fille.*) Si l'homme veut engendrer un garçon, il a des rapports avec sa femme à la fin des règles ou quand elles viennent de cesser ; il enfonce autant qu'il peut, jusqu'à l'éjaculation ; si une fille, il a des rapports au plus fort des règles ou du moins coulant encore ; il se liera le testicule droit autant qu'il pourra le supporter. Pour un garçon, il se liera le testicule gauche.

32. (*Fumigation pour ouvrir ou redresser l'orifice utérin.*) L'orifice utérin fermé s'ouvre par les fumigations aromatiques, il s'assouplit par les émollients. Fumigation : écorce de lotus, baies de laurier, feuilles de laurier pilées vertes, encens, myrrhe ; graine ou feuilles d'armoise, anis broyé, graisse, cire, soufre, baies de cyprès, racine de peucedanum, feuilles de myrte broyées vertes, castoréum, crottin d'âne mâle, ail, styrax, graisse de porc. Si l'orifice est dévié, c'est avec ces ingrédients qu'il faut fumiger ; il s'entr'ouvre sous leur action et se redresse. C'est avec les suivants qu'on assouplira le col utérin : sandaraque, graisse de chèvre, suc de figuier, suc de silphion, jus de cyclamen, thapsie, suc de tithymalle, graine de cardame (*erucaria aleppica*), l'herbe appelée peplos (*euphorbia retusa*), castoréum, graine de lin, nitre, racine d'arum, staphisaigre, feuilles vertes de calaminthe (*melissa altissima*), la graine de saponaire, l'intérieur de la scille.

33. (*Différentes formules de pessaires.*) Médicaments émollients et déterminant une abondante menstruation : racine de thapsie, moelle de bœuf, graisse d'oie, huile de rose, broyer,

Mack. — [13] καρδαμώμου vulg. – καρδάμου C, Codd. ap. Foes, Lind., Mack. — [14] ποίην.... καρπὸν ponit post ῥίζαν D. – Ante λίνου addunt κράδην ὄξος C, Codd. ap. Foes. — [15] νίτρον D. – σταφὶς ἀγρίης C. — [16] καρπὸς CHI. — [17] ῥίζας C. – τρίψας sine καὶ C. – πίνουσα pro καὶ πινέτω K.

ῥόδινον· ταῦτα τρίψασα καὶ ἀναζέσασα προστιθέσθω ἡμέρας τέσσαρας· καὶ πινέτω [1] πράσου χυλὸν, καὶ οἶνον γλυκὺν λευκόν· καὶ ῥητίνην, καὶ ἔλαιον χλιερὸν, καὶ κύμινον, [2] λίτρον, μέλι ἐν ῥυπαρῷ εἰρίῳ χρήσθω ἡμέρας τέσσαρας, πίνουσα σελίνου καρπὸν, καὶ λιβανωτοῦ πυρίνας πέντε, καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν ἐν οἴνῳ λευκῷ ἀκρήτῳ γλυκεῖ· καὶ λουέσθω δὶς τῆς ἡμέρης. Σμύρνα, λίβανος, βοὸς [3] χολὴ, ῥητίνη τερεβινθίνη ἢ νέτωπον· τουτέων ἴσον ἑκάστου μίξασα προστιθέσθω ἐν εἰρίῳ καθαρῷ ἢ ῥάκει λεπτῷ· [4] βάψασα δὲ τὸ ῥάκος ἐν μύρῳ λευκῷ αἰγυπτίῳ εὐώδει καὶ ἀποδήσασα λίνῳ, λουσαμένη, προστιθέσθω. Καὶ [5] πώλυπον φλάσασα ἐσθιέτω, καὶ πινέτω σελίνου καρπὸν καὶ ἀσπαράγου, καὶ οἶνον λευκὸν τρὶς τῆς ἡμέρης νῆστις ἐοῦσα. Σμύρνα, [6] κασίη, λιβανωτὸς, κιννάμωμον, νέτωπον· τουτέων ἑκάστου ἴσον ἐν εἰρίῳ ἢ βαλάνους ποιέουσα προστιθέσθω. [7] Ἄλλο· κολοκύνθης ἀγρίης τὸ ἔνδον, κύμινον πεφρυγμένον, ἀνήθου καρπὸν, κυπαρίσσου ῥίζαν, ταῦτα τρίψας λεῖα, μέλιτι ἑφθῷ φυρήσας, βαλάνους ποιέων, δίδου προστιθέναι· καὶ πινέτω γλυκυσίδης ῥίζαν, σελίνου καρπὸν, ὀπὸν σιλφίου, οἶνον. [8] Τὸ βόλβιον δὲ καὶ αὐτὸ καθαίρει προστιθέμενον. Καὶ σμύρναν πρώτην, ἄνθος ὀλίγον ἐν οἴνῳ λευκῷ εὐώδει προστίθει. [9] Φάρμακα πρόσθετα εἰς τὸ μήτρην καθῆραι ἐπιτηδειότατα· λαβὼν ἄνθος χαλκοῦ καὶ λίτρου τρίτον μέρος, μέλιτι ἑφθῷ φυρήσας, βαλάνους ποιῆσαι, ὁκόσαι [10] ἂν δοκέωσι μέτριαι εἶναι μέγεθος καὶ [11] πάχος, οὕτω προστίθει πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης· ἢν δὲ βούλῃ ἰσχυρότερον εἶναι, ἐλατήριον παραμῖξαι καὶ τὸ ἄνθος μοῦνον, καὶ [12] οὕτω ποιέων δίδου προστίθεσθαι· καὶ κράδης παραμιγνύναι φλοιὸν [13] ξύων καὶ τρίβων λεῖον, ὅταν τὸ στόμα δοκέῃ ξηρό-

[1] Πρασίου Calvus. – πράσου.... καρπὸν om. K. – χλιαρὸν vulg. – χλιηρὸν H. – χλιερὸν C. — [2] λ. (νίτρον D), ῥητίνην (ῥ. om. C), μέλι vulg. – πυρήνας vulg. – πυρῆνας CH, Lind., Mack. – Gal. Gl. : πυρίνας, τοὺς χόνδρους· εἴρηται δὲ ἐπὶ λιβανωτοῦ. — [3] χολὴν F. — [4] βάψας CGHIJ. – καὶ αἰγυπτίῳ DP'Q'. — [5] πόλυπον H. – τὸ λοιπὸν pro π. C. – φλεύσασα (sic) C. – πιέτω J. — [6] κασσίη CH, Mack. – τὸ (τὸ om. C) ἴσον vulg. — [7] ἄλλο HQ', Mack. – ἄλλο om. vulg. – τὸ ἔνδον addunt interpretes. – τὸ ἔνδον om. vulg. – ἀνίθου HJ. – ῥίζη D. – ῥίζας H. – ποιῆσαι ὁκόσαι ἂν δοκέωσι μέτριαι εἶναι pro ποιέων J. – προστίθεσθαι D. – προστιθέσθω C. – σιλφίου χυλὸν σὺν (ἐν J) οἴνῳ vulg. – ὀπὸν σιλφίου, οἶνον C. — [8] ἀλλὰ (ἀλλὰ om. C) (addunt καὶ DFGHIJKP'; τε Q') τὸ βόλβιον (addit δὲ C) καὶ vulg. — [9] φ.... ἐπιτηδειότατα om. K. – εἰς τὸ om. C. – ἐπιτηδειότατα om. C. – νίτρον D. – φορήσασα C, Ald. — [10] ἢν C.

faire bouillir, et appliquer en pessaire pendant quatre jours; la femme boira de l'eau de poireaux et du vin blanc doux. Résine, huile tiède, cumin, nitre, miel, s'en servir dans une laine grasse pendant quatre jours, buvant une infusion de graine d'ache, de cinq grains d'encens et de cumin d'Éthiopie dans du vin blanc doux pur, et se baignant deux fois par jour. Myrrhe, encens, bile de bœuf, térébenthine ou nétopon, de chaque partie égale, mêler et appliquer dans de la laine propre ou un chiffon fin; le chiffon sera trempé dans du parfum blanc égyptien de bonne qualité et attaché avec un fil; le pessaire sera placé après un bain; la femme mangera un poulpe écrasé, boira une infusion de graine d'ache et d'asperge dans du vin blanc, trois fois par jour, à jeun. Myrrhe, cassia, encens, cinnamome, nétopon, de chaque partie égale, mettre dans de la laine ou faire des glands et appliquer. Autre : concombre sauvage, le dedans, cumin grillé, graine d'aneth, racine de cyprès, bien piler, pétrir avec du miel cuit, faire des glands et donner à mettre en pessaire; la femme boira une infusion de racine de pivoine, de graine d'ache et de suc de silphion dans du vin. Le petit bulbe aussi, mis en pessaire, est emménagogue. Myrrhe de première qualité, un peu de fleur de cuivre, dans du vin blanc de bonne odeur, appliquez. Pessaires les plus convenables pour purger la matrice : fleur de cuivre, nitre un tiers, pétrir dans du miel cuit, faire des glands de la longueur et grosseur qui paraîtront convenables, et appliquer à l'orifice utérin. Si vous voulez que ce soit plus fort, mêlez seulement de l'élatérion et de la fleur de cuivre, préparez ainsi et donnez à mettre en pessaire. Mêlez-y semblablement, si l'orifice utérin paraît trop sec, une demi-portion d'écorce de figuier raclée et bien pilée. Autre : broyer élatérion et fleur de cuivre, deux par-

— [11] πλάτος D, Codd. ap. Foes. – σύτως vulg. – οὕτω CJ. – βούλει H. — [12] οὕτως vulg. – οὕτω C. – Ante φλοιὸν addunt ἕτερον GJ, Ald.; προσθετὸ C. — [13] ξύλων C. – λεῖον τρίβων C.

τερον εἶναι τῆς μήτρης, τὸ ἥμισυ ὡσαύτως. [1] Ἄλλο· τρίψας ἐλατήριον καὶ ἄνθος χαλκοῦ λεῖα, δύο μοίρας ἄνθους, ἐλατηρίου δὲ μίαν, ταῦτα δίεσθαι· κυκλαμίνου τρίψας, ταύτῃ ἀναμῖξαι, ὅκως ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι· καὶ ποιησαμένην [2] προσθετὰ προστίθεσθαι ἐν εἰρίῳ. [3] Προσθετὸν λευκὰ καθαῖρον· ἀρτεμισίην τὴν ποίην, λίτρον, κυκλάμινον ἡμίξηρον, κύμινον. [4] Ἕτερον, τὰ αὐτὰ καθαίρει· ἀρτεμισίην ποίην χλωρὴν τρίψας [5] καὶ σμύρνης τρίτον μέρος, οἴνου ἀναμίξας εὐώδεος, εἰρίῳ λευκῷ περιελίξας αὐτὸ, ἐν οἴνῳ τε βρέξας, δὸς προστίθεσθαι. [6] Ὅταν δὲ χαλῶσιν αἱ μῆτραι, λίτρον, σικύης ἐντεριώνην, κυκλάμινον ἡμίξηρον ἐν εἰρίῳ προστίθει. [7] Προσθετὰ παντοῖα καθαίρειν δυνάμενα· σταφίδα ἀγρίην τρίψας χλωρὴν, περιπλάσας, ἀρτεμισίης ποίης τρίψας τὰ φύλλα, ἐν μέλιτι ἑφθῷ πλάσας, καὶ ξηρήνας ἐν σκιῇ, ἀπὸ τουτέου ποιέει προσθετὰ, καὶ δίδου τῇ γυναικὶ προστίθεσθαι. [8] Ἄλλο· ἄνθος μιγνὺς χαλκοῦ ἢ στυπτηρίην αἰγυπτίην, διεὶς τῇ κυκλαμίνῳ, ὥσπερ τὰ πρότερα ἐν μέλιτι ἑφθῷ πλάσας, [9] ἢ ἐν ἰσχάδι ποιήσας, καὶ σμύρνην ὀλίγην. [10] Ἄλλο· τὴν κυκλάμινον τρίψας, λευκῷ οἴνῳ εὐώδει παραμίξας, ἐν ῥάκει δήσας ὡς [11] λεπτοτάτῳ καθαρῷ, δίδου προστίθεσθαι. [12] Ἄλλο· κυκλάμινον ἡμίξηρον, λίτρον, κανθαρίδας, στέαρ, σανδαράκην.

34. [13] Περὶ παρθένου· παρθένῳ ὁκόταν, τὰ ὡραῖα μὴ γένηται, χολᾷ καὶ πυρεταίνει καὶ ὀδυνᾶται, [14] διψῇ καὶ πεινῇ, καὶ ἐξεμεῖ, καὶ μαίνεται καὶ πάλιν σωφρονέει, κινέονται αἱ μῆτραι, καὶ ὁκόταν [15] μὲν πρὸς τὰ σπλάγχνα τράπωνται, ἐξεμεῖν καὶ πυρέσσειν καὶ πα-

[1] Ἕτερον HIJK. – προσθετὸν ἕτερον C. – λεῖον C. – ἐλατήριον J. – δὲ om. CDH. – διέσθαι FH, Mack. – ἢν pro ἂν C. — [2] προσθέντα C. — [3] προσθετὰ λευκὰ (ἄλλο pro πρ. λ. DP′; πρ. λ. in marg. IK) καθαρὸν (κάθαρον F; καθαίροντα interpretes, Mack) vulg. – προσθετὸν λευκὰ καθαῖρον C. – ἀρτεμισίην ποιεῖν αἴτρον (sic) κυκλ. C. – νίτρον D. — [4] ἄλλο P′. – ἕτερον om. DH. – τὰ αὐτὰ καθαίρει C. – τὰ α. κ. om. vulg. — [5] καὶ om. DP′. – περιελλίξας C. – τε om. C. – βρέξασα C. — [6] Ante ὅταν addunt περὶ χαλάσεως μήτρας· πρόσθετα παντοῖα καθαίρειν δυνάμενα DP′. – δὲ om. C. – χάνωσιν legit Cornar. – νίτρον κυκλάμινον ἡμίξηρον κύμινον ἀρτεμισίην ποίην σικύης ἐντεριώνην ἐν εἰρίω D. – σικυήσῃ I. – ἐντεριόνην H. – ἐντεριώνης C. – προστίθει om. C. — [7] π. π. κ. δ. om. DP′. – προσθετὸν π. κ. δυνάμενον H. – προσθετὸν παντοῖα καθαῖρον sine δυν. C. – Ante στ. addunt ἢ D; ἀρτεμισίην ποίην ἢ Q′. – φυλλὰ, φλοιῷ τε πλάσας (φλοιοπλάσας sic C, H in marg.) vulg. – Les traducteurs, au lieu de φλοιῷ τε, lisent ἐν μέλιτι ἑφθῷ; avec raison; voyez

ties de fleur et une d'élatérion, délayer, y mêler du cyclamen broyé, suivant qu'on en jugera l'opportunité, faire des pessaires, et appliquer dans de la laine. Pessaire amenant une purgation blanche : armoise, nitre, cyclamen à demi sec, cumin. Autre, purgeant de même : armoise fraîche pilée, myrrhe un tiers, mêler du vin odorant, enrouler dans de la laine blanche, tremper dans du vin et donner à appliquer. Quand la matrice est relâchée, nitre, dedans d'une courge, cyclamen à demi sec, appliquer dans de la laine. Pessaires bons pour toute purgation : staphisaigre fraîche pilée, former une masse, feuilles d'armoise pilées, pétrir avec du miel cuit, sécher à l'ombre, faites des pessaires, et donnez à la femme pour qu'elle les applique. Autre : mêler de la fleur de cuivre ou de l'alun d'Égypte, délayer avec de l'eau de cyclamen, former, comme les précédents, dans du miel cuit ou dans une figue sèche, et ajouter un peu de myrrhe. Autre : piler du cyclamen, mêler du vin blanc de bonne odeur, attacher dans un linge propre très-fin, et donner à appliquer. Autre : cyclamen à demi sec, nitre, cantharides, graisse, sandaraque.

34. (*Menstruation ne s'établissant pas chez une jeune fille. Accidents.*) Des jeunes filles : quand chez une jeune fille la menstruation ne s'établit pas, elle souffre de la bile, a la fièvre, des douleurs, soif, faim, des vomissements, du délire et puis des retours de raison. La matrice se déplace; quand

un peu plus bas. - ποίει vulg. - ποιέει C. - τῇ γυν. om. C. — [8] ἄ. om. CIK. - ἑφθῷ μέλιτι (μ. ἑ. CH) vulg. - πλήσας CDFHJ. — [9] ἢ om. C. — [10] ἕτερον CHJK. - τρίψασα C. - τὴν λευκὴν (λευκῷ pro τὴν λευκὴν Cornar., Foes) οἴνῳ vulg. — [11] λεπτ. λίνῳ (οἴνω pro λίνῳ C) καθ. vulg. - λίνῳ ou οἴνῳ me paraissent tout à fait oiseux; καθαρῷ se rapporte évidemment à ῥάκει. — [12] ἕτερον H. - κυκλάμινος ἡμίξηρος C. - νίτρον D. - κανθαρίδας videtur meloe cichorei fuisse secundum Dœrfurt, neues Apothekerlexicon, p. 102. - σανδαράκη J. - σανδαράκης CDFH. — [13] π. π. om. CFHJK. - τὰ om. C. - γένηται, πολλὰ (χολᾶ pro π. C) καὶ πυρ. (πυρεταίνει F) vulg. — [14] καὶ διψῇ J. - πιεῖν pro πεινῇ C. - ἐξεμέει Mack. - ἐξεμῇ καὶ μαίνηται καὶ π. σωφρονῇ D. - μένεται F. — [15] μὲν C. - μὲν om. vulg. - ἐξεμέειν κ. π. κ. παραφρονέειν Mack. - ἐξεμεῖ καὶ πυρέσσει καὶ παραφρονεῖ sine αὐτῇ ἔρχεται C.

ραφρονεῖν αὐτῇ ἔρχεται[1] ὅταν [1]δὲ ἀπολίπωσιν, πεινῇ καὶ διψῇ, καὶ ἠπίαλος πυρετὸς ἔχει. Χρὴ [2]ταύτῃσιν ἀρνακίδας προστιθέναι θερμὰς πρὸς τὴν γαστέρα, καὶ ὑποκαπνίζειν ἐς αὐτὰ τὰ αἰδοῖα ὅτι μάλιστα ἐπ' ἀμφορέως αὐχένι καθίσας· σμύρνης ὅσον κύαμον, [3]λιβανωτὸν δὶς ὅσον, τοῦτο μίξας καὶ ζέας ἐρηριγμένας, ὁμοῦ θυμιῆν, καὶ ἐπὶ τὸ πῦρ ἐπιβάλλων, νῆστις ὡς μάλιστα, καὶ λούειν πολλῷ θερμῷ.

35. [4]Προσθετόν· αἰγυπτίην στυπτηρίην μαλθακῷ εἰρίῳ περιειλήσασα προστιθέσθω. [5]Ἄλλο· ἀρτεμισίην τρίψας ἐν οἴνῳ τε λευκῷ δεύσας δίδου προστιθέναι.

36. Νεοτόκῳ [6]γυναικί· ῥόδινον, σμύρναν, κηρὸν μίξαντα ἐν εἰρίῳ δοῦναι προστίθεσθαι· ὅταν δέ οἱ προσπέσωσιν αἱ μῆτραι, τὰ ξηρὰ καὶ στρυφνὰ προσφέρειν καὶ πίνειν καὶ προσέχειν.

37. [7]Σῦκον μέλαν, σκόροδον, λίτρον, κύμινον, ταῦτα πάντα τρίψας λεῖα, ἐν εἰρίῳ δοῦναι προστίθεσθαι. [8]Ἕτερον· σηπίης ὄστρακον κόψας λεῖον, ἐς οἶνον δεύσας, ἐν λαγωοῦ θριξὶ καὶ εἰρίῳ προστίθεσθαι.

38. Ἢν [9]δὲ μετὰ τόκον τὰς ὑστέρας ἀλγέῃ, πτισάνην [10]καὶ πράσα καὶ στέαρ αἴγειον ἑψήσασα, ῥοφείτω τούτου ὡς ὀλίγιστον.

39. [11]Προσθετόν· λίτρον, κύμινον, σῦκον τὸ ἴσον. [12]Καθαρτήριον προσθετὸν καὶ μαλθακτήριον· νέτωπον, ῥόδινον μύρον, χηνὸς ἄλειφαρ, ἐς ὀθόνια λεπτά.

[1] Δ' C. – ἀπολείπωσιν CDHJ. – ἤπαλος (sic) CFGI, Ald. – ἠπαλῶς Codd. ap. Foes. – πυρετὸς om. C. — [2] ταύτῃ (ταύτῃσιν C) γε (γε om. C) vulg. – τὴν C. – τὴν om. vulg. – ὑποκαπνίζεσθαι C. – ἐς om. C. – αὐτὰ om. D. – ἐπαμφερέως (sic) DFH. – ἀμφοτερέως J. — [3] λ. τε (τε om. C) δὶς vulg. – τοῦτο (τοσοῦτον C; ταῦτα Foes in not., Mack.) μ. (μίξαντα C) καὶ ζέσας (ζέας C; ζειὰς Cornar., Mack) ἐρηριγμένας (ἐρηριγμένα Foes in not.; ἐρρηριγμένας G; ἐριρηγμένας HI, Frob.) vulg. — [4] ἄλλο προσθετὸν D. – προσθετὰ H. – ἕτερον pro πρ. J. – αἰγυπτίαν C. – μαλθακτικὴν DP'Q'. – μαλθακτὴν H, Mack. – μαλθακὴν vulg. – Je lis μαλθακῷ. – περιειλίσασα DFJ. — [5] ἕτερον K. – προσθετὸν pro ἄλλο C. – τρίψασα C. – δεύσασα προστιθέσθω C. — [6] Post γ. addit καθαρτήριον K. – ῥοδίνου C. – μίξας J. – δίδου H. – δὲ οἱ om. C. — [7] Ante σ. addunt καθαρτήριον HIJ, Codd. ap. Foes in not.; ἄλλο καθαρτήριον DP'Q'. – σκόροδον C. – πάντα om. C. – τρίψασα C. – προστιθέσθω pro δ. πρ. C. — [8] ἄλλο J. – ἕτερον om. H. – σιπύης F, Ald. – ἐς om. C. – οἶνόν τε (τε om. C) vulg. – σὺν

elle se tourne vers les viscères, alors surviennent les vomissements, la fièvre, le délire; et, quand elle revient à sa place, il y a faim, soif et fièvre épiale. Dans ce cas il faut prescrire des peaux de mouton chaudes sur le ventre, et des fumigations autant que possible dans les parties génitales, faisant asseoir la femme sur le col d'une amphore : myrrhe gros comme une fève, encens deux fois autant, épeautre moulu, mêler ensemble, et administrer en fumigation; on jette ces ingrédients sur le feu; la femme sera à jeun autant que possible; puis elle se lavera à l'eau chaude.

35. (*Pessaire.*) Pessaire : alun d'Égypte, enrouler dans de la laine molle, appliquer. Autre : armoise pilée, mouiller avec du vin et appliquer.

36. (*Pour une nouvelle accouchée. Chute de la matrice.*) Pour une nouvelle accouchée : huile de rose, myrrhe, cire, mêler, et donner à appliquer en pessaire dans de la laine; quand, chez elle, la matrice tombe, administrer les choses sèches et astringentes en boissons et en pessaires.

37. (*Pessaires.*) Figue noire, ail, nitre, cumin, bien broyer le tout, et donner à appliquer en pessaire dans de la laine. Autre : os de sèche pulvérisé, mouiller avec du vin, appliquer avec du poil de lièvre et de la laine.

38. (*Matrice douloureuse après l'accouchement; remède.*) Si après l'accouchement la matrice est douloureuse, la femme fera cuire de l'orge mondé, des poireaux et de la graisse de chèvre, et boira de ce potage en petite quantité.

39. (*Pessaire*) Pessaire : nitre, cumin, et autant en figue. Pessaire purgatif et émollient : nétopon, huile de rose, graisse d'oie, dans des linges fins.

(ἐν C) λ. vulg. — [9] δὲ om. C. – μ. τὸν τόκον P'. – τὰς om. C. – πτισσ. FH, Ald., Frob., Lind., Mack. — [10] καὶ om. DFGHIJKP'. – αἴγιον C. – ῥοφήτω D. – τοῦτο C. — [11] πρ. om. J. – πρ. ἄλλο D. – προσθετὰ H. – νίτρον DJ. – ν. κ. σ. τὸ ἴ. om. G. – καὶ σύκου ἐξ ἴσου DFHIKP'. — [12] προσθετὸν καθαρτικὸν D. – πρ. καθαρτήριον FH. – μέτωπον J. – ἄλειφα CFGHIJK. – ἐς om. C.

40. Ἢν τὰ ἐπιμήνια πολλὰ [1] γένηται, γλυκυσίδης κόκκους τοὺς μέλανας δὶς ἑπτὰ πίνειν ἐν οἴνῳ δυσὶ κυάθοις.

41. Ἢν [2] δὲ ἐξέρχωνται αἱ μῆτραι πυκνὰ, βρέξας ὕδατι χλιερῷ τὰς μήτρας, ὑπτίην ἀνακλίνας, μίξας σίδιον, κηκίδα, ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν, ἐν οἴνῳ λευκῷ διατρίψας, τούτῳ χρίσας, ἐντιθέναι· ἔπειτα πῖσαι δάφνης φύλλα ἐν οἴνῳ αὐστηρῷ.

42. Ὅταν γυνὴ κύουσα [3] προσρέηται, ὀνίδα ξηρὴν καὶ μίλτον καὶ ὄστρακον σηπίης τρίψασα λεῖα, ἐν ῥάκει ἀποδήσασα, προστιθέναι.

43. Ἢν [4] δὲ μὴ καθαρθῇ, ἐλατήριον ἐν οἴνῳ λευκῷ ὅσον κυάθῳ [5] τρίψας ὀβολὸν ἀττικὸν, διδόναι πίνειν, [6] καὶ καθαριεῖται.

[1] Γίγνηται C. – οὐ γένηται Calvus. – γίνεται HF, Ald. – γίνηται IJK. – οἴνου pro ἐν οἴνῳ C. — [2] δὲ om. C. – ἐξέρχονται vulg. – ἐξέρχωνται H. – ἐξίωσιν C. – πυκναὶ vulg. – πυκνὰ CDFHIJK. – ἐν ὕδατι J. – χλιαρῷ vulg. – χλιερῷ DFH. – κικίδας DFHJK. – κικίδα C, Ald. – λευκὴν pro ἐρυθρὴν J. – πίσσα pro πῖσαι C. — [3] ῥέηται C. – σιπίης C. – σιπύης FK, Ald. – ταῦτα (τ. om. DFHIJKP') τρίψασα vulg. – ἀποδήσασα om. C. – Post προστιθέναι addit τὸ ὄστρακον C. — [4] δὲ om. C. – καθαρθῇ τὸ ὕστερον (τὸ ὕστ. om. C), λεᾶναι (ἐλατήριον pro λεᾶναι Cornar., Foes in not.) ἐν οἴνῳ vulg. – λευκῷ om. Mack. – κυάθω C. – κυάθου vulg. — [5] καὶ (καὶ om. C) τρίψας vulg. — [6] καὶ κ. om. G. – καθαίρεται vulg. – καθαριεῖται C. – C'est le futur de καθαρίζειν.

40. (*Pour l'abondance des règles*. Des Femmes stériles, § 245.) Si les règles deviennent abondantes, graines noires de pivoine deux fois sept, boire dans du vin à la dose de deux cyathes.

41. (*Chute de matrice; traitement.*) Si la matrice sort souvent, l'humecter avec de l'eau tiède, faire coucher la femme sur le dos, mêler écorce sèche de grenade, noix de galle, sumac rouge, broyer dans du vin blanc, oindre avec cette préparation, et remettre en place la matrice; puis faire boire une infusion de feuilles de laurier dans du vin astringent.

42. (*Pertes chez une femme grosse*. Des Femmes stériles, § 245.) Quand une femme grosse a des pertes, crottin sec d'âne, rubrique, os de sèche, broyer, lier dans un chiffon, appliquer en pessaire.

43. (*Absence de purgation chez une femme.*) Si la femme ne se purge pas, élatérion pilé à la dose d'une obole attique dans un cyathe de vin blanc; donner à boire, et elle se purgera.

FIN DU LIVRE DE LA SUPERFÉTATION.

ΠΕΡΙ ΕΓΚΑΤΑΤΟΜΗΣ ΕΜΒΡΥΟΥ.

DE L'EXCISION DU FOETUS.

ARGUMENT.

Cet opuscule ne contient rien qui ne soit déjà dans le livre des *Maladies des Femmes*. Cependant, en comparant les passages parallèles, on y trouve des différences, soit pour l'extraction du fœtus, soit pour la succussion de la femme en couche, pratique qui amena des accidents mortels chez une malade mentionnée, Épid., V, 103 et VII, 49, soit enfin pour l'opération tentée afin d'obtenir la cure de la chute de matrice (voy. p. 522 et 534). Ces différences font l'intérêt essentiel de l'opuscule; car elles montrent des remaniements, des essais variés de rédaction, nous font assister aux efforts de ces anciens auteurs, et aident aussi, par la comparaison, à comprendre plus complétement ce qu'ils décrivent.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Sever. ap. Foes = L, 2332 = X, Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

Nota. Dans les manuscrits D, F, G, H, I, J et K, le Περὶ ἐγκατατομῆς ἐμβρύου est deux fois; j'ai noté par D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis et K bis, le second texte de ces manuscrits.

ΠΕΡΙ ΕΓΚΑΤΑΤΟΜΗΣ ΕΜΒΡΥΟΥ[1].

1. [2]Περὶ δὲ τῶν μὴ κατὰ τρόπον κυϊσκομένων, ἀλλ᾽ ἐγκατατεμνομένων οὕτως· πρῶτον μὲν ἐπὶ τὴν γυναῖκα σινδόνα ἐπιβαλὼν, [3]κατάζωσον ἀνωτέρω τῶν μαζῶν, καὶ τὴν κεφαλὴν κατακαλύψαι χρὴ τῇ σινδόνι, ὅκως μὴ ὁρῶσα φοβῆται ὅ τι ἂν ποιήσῃς. Ἢν οὖν ἐξίσχῃ τὴν χεῖρα [4] τὸ ἔμβρυον πλάγιον παραπεσὸν, τῆς χειρὸς ἐπιλαβόμενος προάγειν ἔξω ἐπιχείρει ὡς μάλιστα, [5]παραδεῖραι δὲ τὸν βραχίονα, καὶ ἀποψιλώσας τὸ ὀστέον, ἰχθύην [6] περίδησον περὶ τοὺς δακτύλους τῆς χειρὸς [7]τοὺς δύο, ὅκως μὴ ἀπολισθάνοι ἡ σάρξ· μετὰ δὲ ταῦτα τὸν ὦμον περισάρκισον καὶ ἄφελε [8]κατὰ τὸ ἄρθρον· ἔπειτα τὴν κεφαλὴν κατὰ φύσιν παρώσας, ὑπεξάγειν ἔξω τὴν κεφαλὴν τοῦ ἐμβρύου· [9]τῷ δὲ δακτύλῳ τὸ ἔμβρυον εἴσω ἀπῶσαι· ἢ μαχαιρίῳ διὰ τῶν πλευρέων ἢ διὰ τῆς κληῖδος, ὅκως τὴν [10]φῦσαν ἀφῇ καὶ ξυμπέσῃ τὸ ἔμβρυον καὶ ἡ ἔξοδος αὐτέῳ εὐπετεστέρη ᾖ· [11] τὴν δὲ κεφαλὴν, ἢν μὲν δύνησαι κατὰ φύσιν ἔξω ὦσαι· [12]ἢν δὲ μὴ, ξυμφλάσαι, καὶ οὕτως ὑπεξαγαγεῖν ἔξω τὸ ἔμβρυον. [13]Ἔπειτα θερμῷ πολλῷ καταχέας καὶ ἀλείψας ἐλαίῳ, κατακεῖσθαι κελεύειν ἐπαλλάξασαν τὼ πόδε,

[1] Le mot d'excision a été pris en ce sens dans le Dict. des Sciences médicales, t. XIX, p. 538. — [2] ἐγκατατομὴν παιδίου ποιήσεις οὕτως pro περὶ.... οὕτως D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, (J bis, οὕτω) K bis (Q′, ποίησον). – ἐγκατατομὴ παιδίου pro περὶ.... οὕτως C. – οὕτω J. – πρῶτα D bis, F bis, G bis, I bis, J bis, K bis. — [3] ἀνάζωσον (D, restit. al. manu) Q′. – ἀνώτερον C. – τοῦ μαζοῦ CDFGHIJK, Ald. – κατακαλεῖψαι C. – σινδόνῃ H. – ὅπως C. – φωβῆται C. – ποιέῃς D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis. – ποιῇς C. — [4] τὸ ἔ. (τὸ ἔ. om. C) παραπλάγιον (πλάγιον C, H bis) παραπέσον (παράπεσον GIJ, J bis, K; παραπεσὸν D bis, F bis, G bis, I bis, K bis, Lind.) καὶ (καὶ om. C, F bis, G bis, H, H bis) τῆς χ. ἐπ. (ἐπιλαμβανόμενος τῆς χ. C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis) (λαμβανόμενος Codd. Regg. ap. Foes; λαβόμενος J) vulg. – ἐπιχείρει om. C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis. — [5] π. δὲ καὶ (καὶ om. DIK) τὸν (καὶ παραδειρόμενος δὲ τὸν C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis) βρ. καὶ ἀποψ. αὐτοῦ (αὐτοῦ om. C; τῶν σαρκῶν pro αὐτοῦ D, D bis, F bis, G bis, H, H bis, I bis, J bis, K, K bis) τὸ vulg. – Gal. Gl. : ἰχθύην, ῥίνης θαλαττίας δέρμα ξηρόν· δύναται δὲ καὶ τὸν σιδηροῦν ὄνυχα δηλοῦν, ᾧπερ εἰς τὰς ἐμβρυουλκίας καὶ ἐμβρυοτομίας χρώμεθα, διὰ τὴν πρὸς τὰς λεπίδας τῶν ἰχθύων ὁμοιότητα. – Pour la seconde

DE L'EXCISION DU FOETUS.

1. (*Embryotomie. Comp.* des Mal. des Femmes, § 70, *et* de la Superfétation, § 7.) Voici ce qu'il faut faire dans le cas où la conception n'a pas été régulière, mais où l'excision doit être pratiquée. D'abord mettez un linge autour de la femme, nouez-le au-dessus des mamelles, et jetez-le par dessus la tête de la patiente, afin qu'elle ne s'effraye pas, voyant ce que vous allez faire. Si le fœtus, se présentant de côté, sort le bras, saisissez ce bras, tirez-le au dehors autant que vous pourrez, dépouillez-le de ses chairs, mettez l'os à nu et attachez autour de deux doigts de la main une peau de chien de mer afin que la chair ne glisse pas; cela fait, dépouillez de chair l'épaule et désarticulez-la; puis, repoussant la tête du fœtus dans la position naturelle, amenez-la au dehors; avec le doigt on repousse le fœtus en dedans; sinon, on pratique avec le bistouri aux côtes ou à la clavicule un pertuis afin que l'air s'échappe, que l'enfant s'affaisse et que l'issue en soit plus facile. Quant à la tête, si vous pouvez la faire sortir naturellement, c'est bien; sinon, vous l'écraserez, et vous amènerez ainsi le fœtus. Ensuite vous ferez des affusions abondantes d'eau

explication donnée par Galien, voy. ὄνυχα dans le passage parallèle du livre de la Superfétation. – Érot. p. 186 : ἰχθύην, ῥίνημα ἢ πρίσμα. – Ce texte d'Érot. est altéré; il faut lire : ἰχθύην, ῥίνης δέρμα. — [6] περιδήσας C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis, Q'. – παρὰ DHK. – περὶ τοὺς δύο δακτύλους, sine τῆς χειρὸς, D bis, F bis, G bis, I bis, J bis, K bis. – τοὺς δακτύλους τοὺς δύο τῆς χειρὸς C. — [7] τῆς pro τοὺς J. – ἀπολισθαίνοι DHK. – ἀπολισθάνῃ G bis, J bis, K bis. — [8] περὶ D bis, H bis, I bis, J bis, K bis, Q'. – ὑπάγειν vulg. – ὑπεξάγειν D bis. – παιδίου D bis. — [9] τὸ pro τῷ H bis. – δὲ om. D bis. — [10] φύσσαν J bis. – In marg. φύσαν οἶμαι λέγει τὴν νήδυν H. — [11] ἣν pro τὴν C. – δύνασαι vulg. – δύνησαι C. – ἔξελε pro ἔξω ὦσαι FHLQ'. — [12] εἰ C, J bis. – ξυμφλάσσαι H. – ξύμφλασσε DK. – ξύνθλασσε FGIJ. – συνθλάσαι Codd. ap. Foes. – ὑπεξάγειν C. – ἔξω om. FGL. — [13] ἐπ. τὸ (ἐν pro τὸ DFGIJK; τὸ om. D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis; τῷ C, Lind.) θερμῷ vulg. – ἀλείψασα D bis, F bis, H bis, I bis. – ἔλαιον DFGIJK. – ἐπαλλάξαντα CDFGHIJK. – ἐπαλλάξασα Codd. ap. Foes. – ποδὶ K bis.

καὶ [1] μεταπῖσαι οἶνον γλυκὺν καὶ λευκὸν κεράσας εὐζωρότερον, καὶ [2] ῥητίνην, μέλιτι διατρίψας, μίξας τῷ οἴνῳ, διδόναι πιεῖν· τὰ δ' ἄλλα θεραπεύειν ὥσπερ λεχὼ, κατὰ τὰ εἰρημένα.

2. Ὅταν δὲ τῇ τικτούσῃ γυναικὶ πλάγιον παραπέσῃ τὸ ἔμβρυον, [3] γίνεται δὲ ὁκόταν στρέφηται τοιόνδε, [4] ὁ ὀμφαλὸς περὶ τὸν τράχηλον περιελίσσεται καὶ ἐπίσχει τὴν ἔξοδον τοῦ ἐμβρύου, καὶ ἐς τὸ ἰσχίον [5] ἐπεμβάλλει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἡ χεὶρ ὡς ἐπιτοπουλὺ ἔξω γίνεται. Ἢν μὲν οὖν ἤδη τεθνηκὸς ἔξω [6] γένηται, τοῦτο προσημαίνει· ἦσι δὲ μὴ ἔξω ἡ χεὶρ τοῦ ἐμβρύου, ὡς ἐπιτοπουλὺ ζῇ τὸ ἔμβρυον· κίνδυνος [7] δὲ καὶ οὕτως.

3. Ἔνιαι δὲ καὶ τὰ λόχια πρὸ τοῦ ἐμβρύου [8] ἀφιᾶσιν, ὥστε ἀναγκαῖον τὴν ὠδῖνα ξηρὰν εἶναι καὶ ἐπίπονον· [9] ὅσαι δὲ τὰ λόχια μὴ προκαθαίρονται, ῥᾷον ἀπαλλάττουσιν ἐν τῷ τόκῳ.

4. Ἀνασείειν δὲ [10] δεῖ ὧδε· σίνδονα ὑποστορέσαντα, ἀνακλῖναι τὴν γυναῖκα, καὶ [11] ἑτέρην ἐπιβαλεῖν ὅκως ἂν τὸ αἰδοῖον κεκρυμμένον ᾖ, καὶ περικαλύψαι [12] περὶ ἑκάτερον τὸ σκέλος τὴν σίνδονα καὶ περὶ ἑκάτερον τὸ γυῖον· γυναῖκας [13] δὲ δύο λαβέσθαι τοῦ σκέλεος ἑκα-

[1] Μεταπεῖσαι C. – γλυκὺν κεράσας εὐζωρότερον (εὐζωρότατον L) καὶ λευκὸν (καὶ λευκὸν κεράσας εὐζωρότερον D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis) ἀλλὰ μὴν (ἀλλὰ μὴν om. C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis) καὶ vulg. — [2] ῥιτ. FGI, Ald. – καὶ μίξας F bis, G bis, I bis, J bis, K bis. – δοῦναι C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis. – Ante πιεῖν addunt αὐτῇ D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis. – δὲ C. – ὥσπερ (ὡς D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis) (addunt νῦν FGJ) λέγω vulg. – Lisez λεχὼ au lieu de λέγω; voy. le passage qui justifie cette correction, des Mal. des Femmes, t. VIII, p. 340, l. 1. – προειρημένα J. — [3] συμβαίνει δὲ τοῦτο γίνεσθαι pro γίνεται δὲ DFGHIJKLQ'. – ὁπόταν C. – στρέφηται τὸ (τὸ om. C, D bis, F bis, G bis, I bis, J bis, K bis) τοιόνδε (τὸ τοιόνδε om. DFGHIJKLQ') vulg. — [4] καὶ (καὶ om. CD, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J, J bis, K bis, LQ', Ald.) ὁ vulg. – περιελίσσηται vulg. – περιελίσσεται C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis, Q'. – ἐπίσχῃ vulg. – ἐπίσχει C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis. – ἐμβρίου F. — [5] ἐπεμβάλλῃ vulg. – ἐπεμβάλῃ DGHIJK. – ἐπεμβάλλει C, D bis, F bis, G bis, H bis, J bis, K bis. – ἐπεμβάλει (sic) I bis. – ἐπιτοπολὺ vulg. – ἐπιτοπουλὺ CD, D bis, H bis, J bis. — [6] γίνηται D, D bis, F, F bis, G, G bis, H bis, I, I bis, J, J bis, K bis, Ald. – προσημαίνειν C, D bis, F bis, H bis, I, I bis, K bis. – ἐμβρίου F. – ἐπιτοπολὺ vulg. – ἐπιτοπουλὺ CD, D bis, H bis, I bis, K bis. — [7] δὲ om. C, D bis, G bis, I bis, K bis. – οὗτος D bis. οὕτω J. – λοχία (bis) H. – λοχεῖα (bis) F bis, G bis, H bis, I bis, K bis. – πρὸ.... λόχια om. J bis. — [8] ἀφ. (ἀφιᾶσιν om. C, D restit. al. manu, FGHI

chaude, vous oindrez avec de l'huile, et vous prescrirez à la femme de demeurer couchée avec les jambes croisées et de prendre une potion composée de vin blanc doux pur et de résine concassée dans du miel. Du reste on la traite comme une femme en couche, suivant ce qui a été dit.

2. (*La sortie de la main est souvent un signe de mort de l'enfant.*) Quand, chez une femme en couche, l'enfant se présente de côté, cela arrive quand il se tourne; le cordon s'enroule autour du cou et gêne l'issue du fœtus, qui jette sa tête contre la hanche; et, en général, le bras vient au dehors. La main qui sort, l'enfant étant déjà mort, est un signe de cette mort; au contraire, quand la main ne sort pas, en général l'enfant est vivant; cependant il y a danger dans ce cas aussi.

3. (*Écoulement des eaux prématuré.*) Chez quelques femmes les eaux s'écoulent avant l'accouchement; de la sorte, nécessairement, les douleurs sont sèches et laborieuses. Celles au contraire dont les eaux ne sortent pas prématurément accouchent plus facilement.

4. (*Succussion d'une femme en couche, dans le cas d'un accouchement laborieux. Comp.* Mal. des Femmes, § 68.) On pratiquera la succussion ainsi : on étendra un linge par-dessous la femme couchée sur le dos, et on jettera un autre linge pour cacher la vulve; chaque jambe et chaque bras seront enveloppés d'un linge. Deux femmes saisiront les jambes, et

JK) (addunt ὥστε D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis) ἀναγκαῖον δὲ (δὲ om. F bis, G bis; οὖν pro δὲ C, Vatic. Codd. ap. Foes) γινώσκειν (γινώσκω H bis; γινώσκειν om. C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis, Vatic. Codd. ap. Foes) εἶναι τὴν ὠδῖνα ξηρὰν (τὴν ὠδῖνα ξηρὰν ἀνιέναι pro ε. τ. ὠ. ξ. C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis, Vatic. Codd. ap. Foes) καὶ ἐπίπονον vulg. — [9] ὅσαις F. – καθαίρονται C, D bis, F bis, H bis, I bis, J bis. – καθαίρωνται K bis. – ἀπαλλάττουσιν vulg. – ἀπαλλάσσουσιν J bis. — [10] δεῖ om. CJ. – ὑποστορέσασαν vulg. – ὑποστορέσαν C. – Lisez ὑποστορέσαντα. — [11] ἑτέραν J bis. – ἐπιβάλλουσαν J bis. – ἐπιβάλλειν C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis. – Ante ὅκως addunt σινδόνα F bis, H bis, J bis. – ἂν αὐτῆς (αὐτῆς om. C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis) τὸ vulg. — [12] περὶ ἑκ. om. J bis. – γυῖον CHI. — [13] δὲ χρὴ δύο D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis. – δὲ δύο χρὴ C. – σκέλους H, I bis, K bis. – ἑκατέρης pro ἑκατέρου F, F bis, G, G bis, I, I bis (J, ἑκατέρας) K, K bis.

τέρου, καὶ τῆς χειρὸς ἑκατέρης [1] ἑτέρας γυναῖκας δύο· ἔπειτα διασείειν λαβούσας ἐγκρατέως, μὴ ἔλασσον ἢ δεκάκις· ἔπειτα [2] δὲ ἐς κλίνην ἀνακλῖναι τὴν γυναῖκα ἐπὶ κεφαλήν· τὰ [3] δὲ σκέλεα ἄνω ἔχειν, καὶ τὰς γυναῖκας πάσας λαβέσθαι τοῖν σκελέοιν, ἀφείσας [4] δὲ τὰς χεῖρας· ἔπειτα [5] σείειν πολλάκις ποιεῖν τὰς γυναῖκας ἐπὶ τοὺς ὤμους, [6] ἀναβολὰς ἐπὶ τὴν κλίνην, ὅκως ἐς τὴν εὐρυχωρίην ἐπανασεισθὲν τὸ ἔμβρυον στραφῇ καὶ δύνηται ἐπὶ φύσιν ἰέναι. Καὶ ἢν ἔχῃ [7] δίκταμνον κρητικὸν, μεταπῖσαι δός· εἰ δὲ μὴ, κάστορος ἐνεψῆσαι τῷ οἴνῳ χίῳ.

5. Ἢν [8] δὲ αἱ ὑστέραι ἔξω χωρέωσι, [9] ἤν τε ἐκ πόνου, ἤν τε ἐκ τόκου, ἢν μὲν [10] οὖν παραλάβῃς νεωστὶ παθούσας, ἄξιον ἐπιχειρεῖν· εἰ δὲ μὴ, ἔῆν. [11] Ποιέειν δὲ χρὴ ὧδε· ἐπιταμὼν τὸν ὑμένα τῆς ὑστέρης κατὰ φύσιν καὶ κατὰ πλάγιον, τρῖψαι ὀθονίῳ ὡς φλεγμαίνῃ, [12] κᾆτα ἀλείψας φώκης ἐλαίῳ ἢ πίσσῃ, [13] καταπλάσας ἅμα κυτίνοισι, καὶ [14] μαλθακοὺς σπόγγους οἴνῳ ῥήνας, προσθεὶς, ἀναδῆσαι ἐκ τῶν

[1] Ἑτέρας om. C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis. – δύο γυναῖκας D. – ἐγκρατῶς vulg. – ἐγκρατέως C, H bis. – εὐκρατέως J bis. – ἀκρατέως D bis, F bis, G bis, I bis, K bis, Q'. — [2] δὲ om. D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis. – κεφαλῆς D bis, K bis. — [3] δὲ om. D. – ἔχει FG. – πάσας om. D bis, F bis, G bis, H bis, J bis, K bis. – σκελοῖν CD, D bis, F, F bis, G, G bis (H al. manu σκελέοιν) H bis, I, I bis, J, J bis, K, K bis. – ἀφείσας.... κλίνην om. J bis. — [4] δὲ C, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis. – δὲ om. vulg. – δὲ est ici pour δή. — [5] σείειν πολλάκις καὶ ποιεῖν ἀναβολὰς ἐπὶ τὴν κλίνην Q'. – ἰσχυρῶς pro πολλάκις ποιέειν (D, restit. al. manu) FGHI, I bis, JK, K bis, LQ'. – πολλάκις ποιέειν om. C, D bis, F bis, G bis, H bis, K bis. – Post ὤμους addunt πολλάκις C, D bis, F bis, G bis, H bis, K bis. — [6] καὶ (καὶ om. K bis) ποιεῖν (καὶ ποιεῖν om. C, D restit. al. manu, FGHIJK) ἀναβολὰς vulg. – Post ἀναβολὰς addit πολλάκις al. manu H. – κατὰ pro ἐπὶ D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis. — [7] δίκταμον D, D bis, H, H bis, K, K bis, L. – μεταπεῖσαι C. – δὸς om. C, D bis, F bis, G bis. H bis, I bis, J bis, K bis. – κάστορας vulg. – κάστορος C, D, D bis, F bis, G bis, H, H bis, I bis, J bis, K, K bis, Q'. – συνεψῆσαι DFGHIJKL, – ἐγχύσαι Cornar. – ἰσοχόω pro οἴνῳ χίῳ (D, restit. al. manu) D bis, F, F bis, G, G bis, HIJ, J bis, KL, Vatic. Codd. ap. Foes, Ald. – ἰσοχίω C, H bis, I bis, K bis. — [8] δὲ καὶ αἱ D. — [9] ἐάν τε (bis) vulg. – κἂν τε (bis) DFGHIJK, Ald., Frob., Lind. – ἤν τε (bis) C, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis, Q'. – ἤν τε ἐκ πόνου ἤν τε καὶ ἐκ τόκου D bis. – ἤν τε ἐκ τόκου ἤν τε ἐκ πόνου J bis. — [10] οὖν om. J, J bis. – ἂν pro οὖν C, D bis, F bis, G bis, I bis K bis, Q'. – παραλάβοις FG, Ald., Frob. – νέας (νεωστὶ παθούσας pro νέας

deux autres femmes saisiront les bras; alors, tenant fermement, elles ne donneront pas moins de dix secousses. Puis elles mettront la femme sur le lit, la tête en bas, les jambes en haut; et, laissant les bras, elles saisiront toutes les quatre les jambes et donneront plusieurs secousses sur les épaules, en rejetant la patiente sur le lit, afin que, ainsi secoué, le fœtus se replace dans l'espace large et puisse cheminer régulièrement. Si vous avez du dictame de Crète, faites-en boire subséquemment une potion; sinon, faites bouillir du castoréum dans du vin de Chios.

5. (*Chute de la matrice. La racler pour y produire une inflammation, puis la réduire. Comp.* des Mal. des Femmes, § 144, *et* 248; *voyez aussi p.* 522 *et p.* 534.) Quand la matrice vient au dehors à la suite soit de fatigue soit d'un accouchement, si le cas qui vous échoit est récent, cela vaut la peine d'essayer; sinon, ne tentez rien. Voici comment on s'y prendra : inciser la membrane de la matrice suivant la conformation et obliquement, la frotter avec un linge pour y déterminer de l'inflammation, puis oindre avec de l'huile de phoque ou de la poix, mettre un cataplasme de fleurs de grenadier (*voy. note* 7); humecter de vin des éponges molles qu'on appliquera et qu'on maintiendra par un bandage se fixant aux épaules; la femme restera couchée sur le dos, ayant les

D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis, Q') vulg. – ἐᾷν vulg. – ἐῆν C, D bis, F bis, G bis, H, I bis, J bis, K bis. — [11] ἐπιχειρεῖν vulg. – ποιέειν C, D bis, F bis, G bis, H bis, J bis, K bis. – Ante τὸν addit δὴ J bis. – πλαγίην D bis, F bis, G bis, I bis, J bis, K bis, Q'. – φλεγμήνη DHK. – φλεγμαίνει J bis. — [12] καὶ (καὶ om. CDF, F bis, GH, H bis, I, I, bis, J, J bis, K, K bis, Ald.) καταλείψας (κατα sic ἀλείψας H bis, K bis; κᾶτα ἀλείψας D bis, F bis, G bis, I bis) vulg. — [13] κατ. (καταπλάσσας H) ἢ (ἅμα pro ἤ, D restit. al. manu, FGHIJK, Codd. ap. Foes) κυτίνοισι (κυνείοισι, D restit. al. manu, FGHIJK; κινέοισι sic L; κινῆσαι Codd. ap. Foes) vulg. – Il paraît manquer ici quelque chose qui indique que la matrice a été remise en sa place. Voyez le passage parallèle. — [14] μαλακοὺς C. – ἐν (ἐν om. C, D bis, F bis, G bis, I bis, J bis, K bis) οἴνῳ vulg. – ῥάνας D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, J bis, K bis, Q'.

ὤμων· καὶ [1] ἀνακείσθω ὡς ἀνωτάτω τὰ σκέλεα ἔχουσα, ἐσθιέτω δὲ σιτία μέτρια.

[1] Ἀνακεῖσθαι C (D, restit. al. manu) FGIJK. - ἀνώτατα J. - ἔχουσα τὰ σκέλεα C, D bis, F bis, G bis, H bis, I bis, K bis.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE.

1° Sur κύειν ou κυεῖν. L'usage entre κύω et κυέω est difficile à établir, dit Buttmann dans sa liste des verbes irréguliers, parce qu'entre les formes qui se présentent le plus souvent il n'y a qu'une différence d'accent, comme κύει κυεῖ, κύουσα κυοῦσα. Pour Matthiæ, κύειν est actif et se dit de celui qui féconde; κυεῖν est passif et se dit de celle qui est fécondée. Voici ce que j'ai noté à cet égard dans les livres hippocratiques relatifs aux maladies des femmes : le futur et les temps qui en dérivent sont κυήσει, ἐκύησε, κυήσῃ, κυήσασα. Puis on rencontre (Maladies des Femmes) κύουσα, t. VIII, p. 74, l. 17 et l. 19; κυούσης, p. 150, l. 1; κυούσῃ, p. 166, l. 6; κύουσα, p. 172, l. 4, variante κυοῦσα C; κύουσαι, p. 282, l. 1; κύειν, p. 350, l. 15, j'ai imprimé κυεῖν sans mss.; κυήσει, p. 414, l. 18, var. κύει, κύοι, κύῃ; κύουσαν, p. 416, l. 7; κύει bis, p. 416, l. 15; κύουσιν, p. 416, l. 18 et 19; κύει, p. 416, l. 19, 22 et 23; κυήσασα C, κύουσα vulg., p. 418, l. 2; κυούσῃ, p. 424, l. 10; κυούσης, des Femmes stér., p. 446, l. 9; κύουσα, p. 454, l. 3; κυούσῃ, p. 458, l. 18; κυουσέων, de la Superf., p. 484, l. 3; κυέουσα C, κύουσα vulg., p. 484, l. 5; κυέουσαν, p. 484, l. 18; κύῃ, p. 488, l. 9; κύουσα, p. 508, l. 7; κυούσῃ, de la Nat. de la femme, t. VII, p. 330, l. 1. Dans tout cela il ne se trouve que trois exemples de la forme κυέουσα. Toutefois, si l'on considère que κύειν était devenu prédominant chez les auteurs des âges postérieurs, et que par conséquent les copistes ont dû tendre à l'introduire partout, surtout quand il ne s'agissait que de changer un accent, on sera porté à admettre qu'il reste dans les livres hippocratiques assez de vestiges de la forme κυεῖν pour qu'on puisse la rétablir dans tous les cas particuliers. Matthiæ donne, d'après les livres hippocratiques, κυήσεται comme un futur de κυεῖν, des Maladies des femmes, p. 170, l. 8, et de la Superfétation, p. 490, l. 1. Mais dans les deux cas il faut lire κυΐσκεται, la première fois d'après l'autorité de C et θ, la seconde d'après l'autorité de C. Buttmann cite comme exemple de κυΐσκειν pris dans le sens passif le passage de la Superfétation, p. 486, l. 7; mais il faut y lire κυϊσκομένη d'après C. — 2° Sur ῥοῦς. Ῥοῦς est du masculin et fait au génitif ῥοός. Cependant Théophraste, H. Pl., 3, 18, 3, a dit τῆς ῥοῦ. Il s'en faut de beaucoup que la déclinaison en soit fixe dans les livres hippocratiques. Voici les passage : ῥόον ἐπιπάσσων τὸν ἐρυθρὸν, des Maladies des Femmes, p. 74, l. ant.-pén.; τοῦ ῥοῦ τὰ φύλλα d'après les manuscrits, ῥόου vulg., p. 174, l. 5; ῥόῳ βυρσοδεψικῇ, p. 192, l. 14; ῥόῳ τῇ βυρσοδεψικῇ, p. 200, l. 13, var. ῥῷ C, la variante de C, à cause de l'iota pris pour un iota souscrit, pourrait avoir été originairement ῥοΐ; ῥοῦν τὴν

jambes aussi élevées que possible; elle mangera modérément.

ἐρυθρὴν, c'est une conjecture de ma part, vulg. a ῥοιὰν, C et H ont ῥόον, p. 240, l. dern.; ῥόον, p. 252, l. avant-dern.; ῥοὸς ἐρυθρῆς, p. 364, l. 6, ῥοᾶς vulg., ῥοιᾶς J; ῥοῦν, p. 374, l. 17, en variantes ῥόδον et ῥόον; ῥόον τὴν ἐρυθρὴν, p. 376, l. avant-dern.; ῥόον, p. 378, l. 1; ῥόον, p. 380, l. 15; ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν, de la Superf., p. 508, l. 4; τοῦ ῥοῦ τὰ φύλλα καὶ τὸν καρπὸν, de la Nat. de la Femme, t. VII, p. 354, l. 13; ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν, p. 354, l. avant-dern.; ῥοῦν, p. 364, l. ant.-pénult., et l. dern.; ῥοῦ φύλλοις, p. 366, l. 13; τοῦ ῥοῦ τὰ φύλλα, p. 374, l. 23; ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν, p. 416, l. dern.; ῥοῦ φύλλα, p. 418, l. 2; ῥοῦ φύλλα, p. 418, l. 8; ῥοῦ τὸν καρπὸν, p. 428, l. 13. D'après ces exemples, il semble que ῥοῦς ait été décliné : 1° au féminin, génit. ῥοὸς, acc. ῥοῦν; 2° au féminin, datif ῥόῳ, acc. ῥόον; 3° au masculin, génit. ῥοῦ, accusat. ῥόον.

FIN DU LIVRE SUR L'EXCISION DU FOETUS.

REMARQUES DÉTACHÉES

SUR LES LIVRES RELATIFS AUX MALADIES DES FEMMES.

I. En parcourant les sommaires que j'ai mis en tête des paragraphes, on passera très-rapidement en revue toutes les affections utérines que l'auteur a notées. Il met en usage un grand nombre de médicaments et de moyens thérapeutiques, parmi lesquels je ne veux signaler ici que les pessaires, les fumigations et les injections.

Les pessaires ne sont nullement ce que nous entendons par pessaire présentement : un instrument de formes diverses destiné à maintenir la matrice qui se déplace. Le pessaire de ce temps-là, appelé πρόσθετον (on ne trouve πεσσὸς que dans le *Serment* et deux ou trois fois ailleurs), est fait avec un sachet de linge, ou avec de la laine enroulée, où l'on met le médicament et qu'on introduit le plus souvent à l'aide d'une plume. On peut voir, § 74, § 75, et § 205, une longue série de formules. Quelques-unes sont très-actives, contenant par exemple des préparations de cuivre, de l'élatérion ou suc de concombre sauvage et des cantharides. Il n'était pas rare que l'emploi en fût suivi de douleur, d'inflammation et de strangurie. En général, l'auteur paraît songer uniquement à traiter la matrice déplacée, les granulations, la phlegmasie, la dysménorrhée, les écoulements, comptant que, s'il obtient un bon résultat, le déplacement se trouvera guéri; mais il ne s'occupe guère de la maintenir mécaniquement. Seulement dans le § 149, il est question d'un moyen contentif assez grossier : on prend une grenade d'une forme appropriée, on la perce par l'ombilic de part en part, on l'échauffe dans du vin tiède, et, si rien ne s'y oppose, on l'enfonce, aussi avant que possible, dans le vagin; puis on serre avec une écharpe large qui la reprend en-dessous, afin qu'elle ne glisse pas, mais que, restant

en place, elle fasse son office. Il est aussi parlé d'éponges destinées à contenir la matrice, § 144 et § 248.

Les fumigations sont employées pour le même but que les pessaires; se composant de substances diverses, et souvent aussi très-actives; se prolongeant quelquefois beaucoup, au point de faire tomber la malade en faiblesse, soit par leur durée, soit par leur activité. L'auteur décrit plusieurs appareils, à l'aide desquels on administre ces fumigations (voy. § 133 et § 206). Elles doivent généralement être données, de manière à aller jusqu'à la matrice, à l'aide de tuyaux qu'on place dans le vagin.

Les injections et les infusions, qui ne paraissent guère différer des injections que par la consistance, concourent au même objet, à savoir porter jusqu'à la matrice des substances médicamenteuses. La quantité des injections est fixée, au maximum, à deux cotyles, c'est-à-dire environ un demi-litre.

En général, ce médecin, dont nous avons le traité, est occupé à agir directement sur la matrice par les médicaments disposés en pessaires, à l'oindre de graisses médicamenteuses, à y diriger des fumigations, et à y faire arriver des injections. Il déploie pour tout cela beaucoup de ressources et d'activité. Le traitement chôme peu entre ses mains. Mais la contention mécanique ne lui est aucunement familière; et il ne paraît pas avoir un arsenal tout prêt pour la mettre en œuvre.

Dans les cas d'aménorrhée (voy., par exemple, § 133, où l'aménorrhée est le produit d'une déviation latérale), il entreprend un traitement régulier qui s'étend d'une époque menstruelle à l'autre. Ce traitement, qui consiste en bains, fumigations, pessaires, nourriture appropriée, etc., se signale par une particularité : c'est l'emploi de bâtonnets. Ces bâtonnets sont de bois de pin, longs de six doigts, au nombre de cinq ou six, de forme conique et un peu plus gros les uns que les autres; le plus gros est comme le doigt indicateur, de même forme que ce doigt, plus mince par le bout, grossissant en allant vers l'autre extrémité; ils sont parfaitement lisses. On place d'abord le plus petit, on n'enfonce au commencement que le bout,

puis on l'engage de plus en plus. Quand le premier bâtonnet a été reçu, on met successivement les autres. On a, en outre, une tente en plomb, creuse à l'intérieur, et du reste façonnée comme les bâtonnets ; on l'emplit de graisse de mouton broyée, et on la met après le bâtonnet. Il faut toujours qu'il y ait quelque chose en place ; pendant le jour, le bâtonnet vaut mieux, le plomb pendant la nuit. Ce moyen avait pour but d'ouvrir l'orifice utérin.

II. Il est parlé quatre fois de la chute de la matrice, dans des paragraphes qui se répètent : §§ 144 et 248 ; de la Nature de la femme, § 5 ; de l'Excision du fœtus, § 5.

Les quatre fois, l'auteur prescrit de racler les bords de la matrice. Il serait difficile de se faire une idée du motif qui avait dicté une pareille pratique, si, dans le quatrième paragraphe, une addition n'indiquait le but de l'opération. L'intention était d'obtenir une phlegmasie : on incise la membrane de l'utérus selon sa conformation et obliquement, puis on la frotte avec un linge afin qu'il y ait inflammation, et l'on réduit. Quelles étaient les parties que l'opérateur scarifiait ainsi légèrement ? Dans le premier paragraphe, elles sont désignées par λέγνα, mot auquel Galien, dans son Glossaire, donne le sens de *bords de l'orifice utérin*. Dans le second et le troisième, elles le sont par ἄκρας τὰς μήτρας, ce qui signifie le bord, l'extrémité de la matrice ; et, comme dans la procidence, l'utérus descend enveloppé à l'extérieur par le vagin, cette expression ne peut encore vouloir dire que les bords de l'orifice. Enfin, dans le quatrième, les termes sont beaucoup plus vagues : inciser la membrane de l'utérus ; cependant, par la même raison que tout à l'heure, il n'y a rien de visible, dans la chute de la matrice, que son orifice ; et dès lors la membrane à scarifier ne peut être que celle qui revêt le col ; néanmoins une telle désignation reste toujours étrange. Maintenant, quel a été le but de la scarification ? Le seul que j'aperçoive, puisque l'auteur pratique cela afin d'enflammer, c'est de provoquer aux environs du col de l'utérus une inflammation

adhésive, et d'y produire quelques cicatrices qui soutiennent la matrice dans sa position régulière.

L'auteur employait concurremment le repos, les applications astringentes, une éponge maintenue à l'aide d'un bandage, et des *ventouses sèches sur la hanche*. Ce dernier moyen se retrouve dans Bartholin, qui certainement l'avait pris ici. Il rapporte ainsi (*Cent.* 4, obs. 2) le traitement qu'il employa chez la femme d'un sculpteur, affectée de chute d'utérus : « J'appliquai sur le périnée un emplâtre matrical ; je fis poser une grande ventouse sèche au-dessus de l'ombilic, et deux sur les régions iliaques ; et je fis approcher des narines des substances odorantes. » Les substances odorantes font aussi partie du traitement recommandé par l'auteur grec.

Les médecins dont les œuvres figurent dans la Collection hippocratique employaient non rarement, comme moyen révulsif et attractif, de grandes ventouses qu'on ne scarifiait pas et qu'on laissait longtemps en place.

III. Dans la leucorrhée rebelle, § 118, l'auteur recommande une cure par le lait. La femme boit pendant quarante jours du lait chaud sortant du pis de la vache. La quantité de lait est de six cotyles attiques ; la cotyle vaut 0litre,27 ; cela fait donc un peu plus d'un litre et demi ; on commence par deux, et on ajoute une cotyle chaque jour jusqu'à six, puis de là peu à peu jusqu'à la dose du début.

Le deuxième Livre des Maladies, § 51, offre aussi une cure de quarante jours par le lait.

IV. Dans tout le cours de ces livres sur les maladies des femmes, on ne rencontre rien qu'on puisse décidément et sans contestation attribuer à la syphilis. En ceci, ils ne diffèrent pas des autres renseignements provenant de l'antiquité. Aucune trace positive de l'affection syphilitique ne s'y fait voir ; mais une foule d'affections des organes génitaux y sont notées ; et, si l'on veut, c'est-à-dire si l'on suppose l'existence, dans l'antiquité, de cette affection, on en trouvera, dans les descriptions transmises, des vestiges suffisants. Si, au contraire,

on part de l'hypothèse opposée, les mêmes descriptions ne seront rien de plus que des lésions générales portant sur les organes génitaux, et sans aucune spécificité. Ici, nous avons des ulcérations aiguës de la matrice, § 90; différents écoulements, § 115-119; des phlyctènes à l'orifice utérin, § 173; des aphthes aux parties génitales, § 90; des aphthes et de la strangurie, § 133; des végétations, § 212. Pour acquérir la certitude que ces affections, ou quelques-unes de ces affections, sont syphilitiques, il faudrait que l'on sût qu'elles provenaient d'un coït impur, et qu'elles donnaient naissance à des accidents consécutifs. Pour le premier point, il n'y a rien dans nos livres qui l'établisse; mais, en puisant à d'autres sources, on reconnaît que la liaison d'accidents pareils avec des contacts vénériens n'avait aucunement échappé à l'antiquité [1]. Un passage de Cicéron suffit pour montrer qu'une intempérance plus honteuse que la gourmandise, c'est-à-dire l'incontinence, donnait la dysurie, comme l'autre donnait la dysenterie [2]. Quant au second point, c'est-à-dire la connexion que les accidents consécutifs ont avec les accidents primitifs, elle paraît avoir complétement échappé aux médecins anciens; du moins nous ne trouvons dans leurs écrits rien qui la signale et la mette en lumière. Je crois avoir rencontré le plus ancien indice, jusqu'à présent connu, de cette connexion, chez un médecin du moyen âge, Gérart du Berry, qui appartient au commencement du XIIIe siècle [3]. Il énonce expressément qu'à la suite de maux survenus aux parties génitales, parfois le corps entier est infecté. Peut-on conclure de ce fait à l'antiquité entière? ce serait aller trop loin; toutefois, comme aucune épidémie de nature vénérienne n'est signalée dans le moyen âge, on ne

[1] Voy. Rosenbaum, die Lustseuche im Alterthume, p. 380, jusqu'à la fin du volume. — [2] Ego autem, quum omnes morbos reformido, tum quo Epicurum tuum Stoici male accipiunt, quia dicat δυσουρικὰ καὶ δυσεντερικὰ πάθη sibi molesta esse, quorum alterum morbum edacitatis esse putant, alterum etiam turpioris intemperantiæ. Ad Fam., VII, 6. — [3] Voyez *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 406, et mon mémoire dans Janus, I, p. 585, et dans *Gaz. médicale de Paris*, p. 928. 1846.

voit pas à quel moment les accidents vénériens auraient pris la propriété de créer des lésions consécutives, si cette propriété ne leur avait pas appartenu déjà depuis longtemps. On a pu croire que la grande épidémie qui sévit à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, et qui fut regardée comme une importation d'Amérique en Europe, avait été la modification aggravante qui, donnant une virulence plus complète, introduisit d'une manière fixe les phénomènes consécutifs. Mais si ces phénomènes sont déjà notés dans des temps antérieurs, cette explication doit être abandonnée. Au reste, il peut être curieux de comparer avec l'épidémie du XVe siècle celle que Hippocrate décrit sous le nom d'érysipèle, et qui, gangréneuse de sa nature, attaquait souvent les parties génitales et le pubis. (*Épid.* III, § 4.)

V. L'auteur, tout en divisant et décrivant les maladies à la manière Cnidienne différente de la manière hippocratique (comparez le *Pronostic* avec un livre Cnidien, le traité des *Affections internes*, par exemple), a cependant donné quelques faits de sa pratique. C'est, il est vrai, avec une parcimonie singulière. Le premier se trouve § 40 : il s'agit de l'adhérence des parties génitales, suite d'ulcérations survenues dans l'accouchement. Ces ulcérations, qui doivent être traitées comme en tout autre lieu, affectèrent une malade de l'auteur ; on la soigna convenablement, les lochies firent éruption, et les parties restèrent dans l'état naturel. Le second fait, § 232, est relatif à une jeune femme qui était tourmentée par un écoulement rouge ; cet écoulement paraissait être la cause qui l'empêchait de concevoir ; on la guérit du flux qui la fatiguait, et, peu après, elle devint enceinte. Sortant des livres même des *Maladies des femmes*, nous rencontrons une troisième observation ; c'est la chute de la muqueuse utérine (*De la Nature de l'enfant*, § 13, et *Argument*, t. VII, p. 463). Une courtisane, craignant d'avoir conçu et se croyant au sixième jour de la conception, le dit à sa maîtresse. Celle-ci informa du fait notre auteur, qui conseilla à la courtisane de sauter, de manière que les ta-

lons touchassent les fesses. Au septième saut, la semence tomba à terre, en faisant du bruit. Elle ressemblait à un œuf cru dont on aurait ôté la coquille extérieure, et dont le liquide intérieur serait transparent dans la membrane interne. Elle était rouge et arrondie ; dans la membrane se voyaient des fibres blanches et épaisses, enchevêtrées dans une humeur épaisse et rouge ; autour de la membrane, en dehors, étaient des caillots de sang ; au milieu de la membrane se détachait quelque chose de mince qui parut être l'ombilic ; à partir de là s'étendait la membrane, enveloppant entièrement la semence. Ces trois faits nous montrent, non plus l'auteur qui rédige un traité, mais le médecin qui voit des malades. Le dernier surtout est très-remarquable. L'observateur, il est vrai, a cru qu'il avait sous les yeux un produit de la conception, et les recherches modernes ont montré que c'est la muqueuse utérine qui était tombée. Mais il n'en a pas moins le mérite d'avoir consigné, avec un soin tout particulier, un phénomène qui, longtemps négligé, n'a été reconnu que dans ces derniers temps, quand les fonctions de l'utérus ont été éclairées d'un nouveau jour.

Que dirons-nous maintenant du conseil donné pour provoquer l'expulsion de ce qui était regardé comme un germe ? et comment le concilierons-nous avec la prescription du *Serment* de ne remettre à aucune femme un pessaire abortif (t. IV, p. 631) ? Remarquons d'abord que nous ne savons aucunement si le *Serment* est d'une date plus reculée que les livres dont il s'agit ici ; nous ne savons pas davantage s'il s'étendait au delà des limites de Cos, et s'il était valable pour toutes les écoles. Mais quand même il en serait ainsi, nous trouverions la conciliation cherchée dans l'opinion que même les moralistes se faisaient de l'avortement. Pour eux, pour Aristote du moins, le crime ou l'innocence de l'avortement dépendait uniquement d'une circonstance : il était criminel si l'embryon avait déjà reçu le sentiment et la vie, innocent s'il ne les avait pas encore reçus (*Politique*, liv. VII, IV de Barthélemy Saint-Hilaire,

chap. XIV)[1]. Avec une opinion aussi fausse, qui était sans doute celle de notre auteur, on devait n'avoir aucun scrupule à conseiller à une femme grosse de quelques jours des pratiques propres à la faire avorter.

VI. Le fragment des *Maladies des jeunes filles* commence par ces mots : ἀρχή μοι τῆς ξυνθέσιος τῶν αἰειγενέων ἰητρικῆς, que Foes traduit par : *Initium mihi ducendum in hac tractatione medica ab iis quæ perpetuo fiunt.* Mais ἰητρικῆς ne peut être un adjectif, se rapportant à ξυνθέσιος ; et, pour trouver un sens approchant de celui-là, il faut traduire comme s'il y avait ἀπὸ devant τῆς, et dire : *Initium mihi ducendum artis medicæ a compositione eorum quæ perpetuo fiunt ;* le commencement de l'art médical est pour moi dans la constitution des choses éternelles. Cette construction, où l'on sous-entend ἀπό, est dure ; mais, dans toute hypothèse, il n'y a pas moyen de mieux faire, à moins de changer notablement le texte.

Un manuscrit, C, porte une variante digne d'attention : νεογενέων, au lieu de αἰειγενέων. Elle pourrait même sembler préférable au sens ordinaire, soit que l'on dise que cette mention des êtres nouveau-nés est plus naturelle que la mention des choses éternelles, au début d'un livre qui traite des maladies des jeunes filles, et qui ira jusqu'aux maladies des femmes, soit que, l'auteur ajoutant qu'on ne peut connaître la nature des maladies si on ne l'étudie pas dans le point indivis, dans le début d'où se suit le développement, ceci paraisse indiquer plutôt la constitution des corps vivants nouvellement formés que la constitution des choses éternelles.

Mais une considération, prise en dehors du texte même, me décide pour la leçon ordinaire. Le livre de la *Nature de la femme* n'est qu'un extrait des livres des *Maladies féminines ;* on n'y remarque rien qui soit tiré de celui des *Maladies des jeunes filles*, sauf une phrase que je crois en provenir. Le début de la *Nature de la femme* est : « Voici ce que je dis touchant

[1] Voy. aussi t. IV, p. 621, de mon Hippocrate.

la nature de la femme et de ses maladies : le divin est chez les humains la principale cause ; puis viennent les constitutions des femmes et leurs couleurs. Les unes sont trop blanches, plus humides et plus sujettes aux flux ; les autres sont noires, plus sèches et plus serrées ; les autres sont châtain, et tiennent un certain milieu entre les précédentes. Il en est de même de l'influence des âges : les jeunes sont généralement plus humides, et ont le sang abondant ; les âgées sont plus sèches et ont peu de sang ; les intermédiaires tiennent le milieu. Celui qui manœuvre habilement doit commencer d'abord par les choses divines, puis reconnaître les constitutions des femmes, les âges, les saisons et les lieux. Des lieux, les uns sont froids et disposent aux flux ; les autres sont chauds, secs et resserrants[1]. » Si l'on cherche le passage parallèle d'où celui-ci est emprunté, on le trouve dans le livre II[e] des *Maladies des femmes*[2] : « Il importe aussi d'examiner la constitution des femmes, leur coloration, leur âge, les saisons, les lieux et les vents. Les unes sont froides, humides et sujettes aux flux ; les autres, chaudes, plus sèches et plus serrées. Les femmes très-

[1] Περὶ δὲ τῆς γυναικείης φύσιος τάδε λέγω· μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἴτιον εἶναι· ἔπειτα αἱ φύσιες τῶν γυναικῶν καὶ χροιαί· αἱ μὲν γὰρ ὑπέρλευκοι, ὑγρότεραί τε καὶ ῥοωδέστεραι, αἱ δὲ μέλαιναι σκληρότεραί τε καὶ στρυφνότεραι, αἱ δὲ οἰνωπαὶ μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν: Οὕτω δὲ καὶ περὶ τῶν ἡλικιῶν ξυμβαίνει· αἱ μὲν νέαι ὑγρότεραι καὶ πολύαιμοι ὡς ἐπιτοπουλὺ, αἱ δὲ πρεσβυτίδες ξηρότεραι καὶ ὀλίγαιμοι, αἱ δὲ μέσαι μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν. Δεῖ δὲ τὸν ὀρθῶς ταῦτα χειρίζοντα πρῶτον μὲν ἐκ τῶν θείων ἄρχεσθαι, ἔπειτα διαγινώσκειν τάς τε φύσιας τῶν γυναικῶν καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους οὗ ἂν ᾖ· οἱ μὲν γὰρ τῶν τόπων ψυχροὶ, ῥοώδεες, οἱ δὲ θερμοὶ, ξηροὶ καὶ στάσιμοί εἰσιν. T. VII, De la Nat. de la Femme, § 1. — [2] Σκεπτέον δὲ καὶ τὰς φύσιας τῶν γυναικῶν καὶ τὰς χρόας καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους καὶ τὰ πνεύματα. Αἱ μὲν γὰρ ψυχραὶ ὑγραὶ καὶ ῥοώδεες, αἱ δὲ θερμαὶ ξηρότεραί τε καὶ στάσιμοί εἰσιν· αἱ μὲν γὰρ ὑπέρλευκοι ὑγρότεραί τε καὶ ῥοωδέστεραι, αἱ δὲ μέλαινα ξηρότεραί τε καὶ στρυφνότεραι· αἱ δὲ οἰνωποὶ μεσηγύ τι ἀμφοῖν ἔχουσιν. Καὶ ἀμφὶ τῶν ἡλικιῶν ὡσαύτως ξυμβαίνει· αἱ μὲν γὰρ νέαι ὑγρότεραι καὶ πολύαιμοι ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· αἱ δὲ πρεσβύτεραι ξηρότεραι καὶ ὀλίγαιμοι· αἱ δὲ μέσαι μέσον τι ἀμφοῖν ἔχουσιν, ἰσενύουσαι. Δεῖ δὲ τὸν ὀρθῶς ταῦτα διαχειριούμενον διαγινώσκειν ἑκάστοτε τὰς φύσιας τῶν γυναικῶν καὶ τοὺς καιροὺς καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους καὶ τὰ πνεύματα, § 111.

blanches sont plus humides et plus sujettes aux flux ; les femmes noires sont plus sèches et compactes ; les femmes brunes tiennent le milieu. Il en est de même pour l'âge : les jeunes sont plus humides et ont beaucoup de sang ; les âgées, plus sèches et ont peu de sang ; les intermédiaires tiennent le milieu, par l'action moyenne de leur âge. Celui qui veut bien conduire le traitement chez les femmes doit reconnaître en chaque cas leur constitution, les opportunités, les âges, les saisons, les lieux et les vents. »

En comparant ces deux passages, on voit que l'un est la fidèle reproduction de l'autre, sauf pour un passage : L'original ne dit rien du *divin*, θεῖον, qui est le point recommandé d'abord par l'auteur de l'extrait. Remarquez que cet auteur, quel qu'il soit, est allé faire son préambule d'une remarque énoncée dans le courant de l'ouvrage original et à propos d'une maladie particulière. Ayant opéré ainsi pour une portion du préambule, on ne peut guère croire qu'il ait opéré autrement pour le *divin*. A la vérité, le *divin* ne se trouve pas dans les *Maladies des femmes* ; il n'est pas non plus exprimé dans les *Maladies des jeunes filles* ; mais c'est là que je crois le retrouver, bien que sous une autre forme. *La constitution des choses éternelles*, ἡ ξύνθεσις τῶν αἰειγενέων, me paraît être ce que le compilateur a rendu par τὸ θεῖον, τὰ θεῖα. De la sorte, on a l'explication de cette phrase remarquable, et on est obligé de conserver αἰειγενέων, laissant de côté la variante νεηγενέων.

On remarquera combien ce début, un peu emphatique, et qui consiste en une phrase unique sans aucune suite, est analogue au commencement du livre *sur la Génération* : νόμος μὲν πάντα κρατύνει, *la loi gouverne tout* (t. VII, p. 470).

Si, admettant les raisons que j'ai fait valoir, on conserve le texte vulgaire, on aura une pensée tendant à signifier qu'il faut étudier l'ensemble des choses. Une pensée analogue se trouve dans le livre de l'*Ancienne médecine*, § 20, et dans le traité du *Régime*, § 2 ; de sorte qu'il y aurait dans la Collec-

tion hippocratique trois expressions, plus ou moins explicites, plus ou moins concordantes, de cette idée, que Platon attribue expressément à Hippocrate. J'ai discuté, t. I, p. 295, la question qui se trouve soulevée par le dire du philosophe athénien.

VII. Cette rencontre me porte à soumettre à un nouvel examen l'expression τὸ θεῖον, qui n'est pas une des moins obscures de la Collection hippocratique. Dans l'*Argument du Pronostic*, t. II, p. 99, je me suis montré enclin à croire que θεῖον désignait une infliction divine[1], ajoutant que, comme cela était en contradiction avec le livre des *Airs, des Eaux et des Lieux*, peut-être Hippocrate avait, dans l'intervalle de la composition des deux livres, changé d'avis.

Le passage du livre des *Airs, des Eaux et des Lieux* est ainsi : « Pour moi, je pense que cette maladie (l'impuissance des Scythes) est divine comme toutes les maladies, qu'aucune n'est plus divine que l'autre, mais que toutes sont semblables et toutes sont divines. Chaque maladie a, comme celle-là, une cause naturelle, et sans cause naturelle aucune ne se produit[2]. » Et un peu plus bas : « Ainsi que je l'ai dit, tout cela est divin comme le reste ; chaque chose est produite conformément aux lois naturelles, et la maladie dont je parle naît, chez les Scythes, de la cause que j'ai indiquée[3]. » Un texte tout à fait semblable se lit dans le livre de la *Maladie sacrée* : « Cette maladie (l'épilepsie) ne me paraît pas plus divine que le reste ; mais elle a la nature qu'ont les autres maladies et la cause dont chacune dérive. Cela (la nature et la cause) est le divin d'où

[1] En même temps discerner s'il y a quelque chose de divin dans les maladies; car c'est encore un pronostic à apprendre. Ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῇσι νούσοισι, καὶ τουτέου τὴν πρόνοιαν ἐκμανθάνειν, Pron., § 1. — [2] Ἐμοὶ δὲ καὶ αὐτέῳ δοκέει ταῦτα τὰ πάθεα θεῖα εἶναι καὶ τἄλλα πάντα, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἑτέρου θειότερον οὐδὲ ἀνθρωπινώτερον, ἀλλὰ πάντα ὅμοια καὶ πάντα θεῖα· ἕκαστον δὲ ἔχει φύσιν τῶν τοιουτέων, καὶ οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίγνεται, § 22. — [3] Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἔλεξα, θεῖα μὲν καὶ ταῦτά ἐστιν ὁμοίως τοῖσιν ἄλλοισιν· γίγνεται δὲ κατὰ φύσιν ἕκαστα· καὶ ἡ τοιαύτη νοῦσος ἀπὸ τοιαύτης προφάσιος τοῖσι Σκύθῃσι γίγνεται οἵην εἴρηκα, ib.

provient tout le reste[1]. » Ces passages excluent complétement l'idée d'une infliction divine comme cause de maladie, et rangent toutes les affections pathologiques dans la classe d'effets provenant de causes naturelles. A la vérité, on pourrait dire que le livre de la *Maladie sacrée* n'est sans doute pas d'Hippocrate ; mais il n'en est pas de même de celui des *Airs*, *des Eaux et des Lieux* et du *Pronostic* ; ils sont, suivant la vraisemblance, d'Hippocrate lui-même, et rien n'autorise la critique à les disjoindre, parce qu'ils renferment une contradiction apparente et une expression de difficile interprétation,

Il y a plus : un examen attentif du texte du *Pronostic* ne permet pas d'attacher à θεῖον le sens de punition divine ; car Hippocrate recommande d'apprendre à faire entrer cette condition dans le pronostic, καὶ τουτέου τὴν πρόνοιαν ἐκμανθάνειν. S'il s'était agi de la colère divine, il n'y aurait eu à consulter que les devins, les victimes, les oracles ; eux seuls auraient pu donner des renseignements sur la colère ou l'apaisement des dieux. Mais ce serait certainement aller contre la plus certaine direction de l'école de Cos que de la faire consulter ce genre d'autorités pour la prévoyance dans les maladies ; sa prévoyance, à elle, émanait de l'étude des signes, dont le *Pronostic* est un très-remarquable échantillon.

Ici vient à souhait notre passage du livre de la *Nature de la femme.* Si le *divin*[2] représente la phrase de l'opuscule *sur les Jeunes filles*, ἡ ξύνθεσις τῶν αἰειγενέων, *la constitution des choses éternelles*, on voit ce que ce mot a pu signifier pour Hippocrate lui-même dans son *Pronostic*. Ce sont les influences mystérieuses qui émanent du ciel et de la terre, du feu et des eaux, *des choses éternelles* en un mot, influences qui donnent parfois un cachet particulier aux maladies.

[1] Τὸ δὲ νούσημα τοῦτο οὐδέν τί μοι δοκέει θειότερον εἶναι τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ φύσιν μὲν ἔχει ἣν καὶ τὰ ἄλλα νουσήματα καὶ πρόφασιν ὅθεν ἕκαστα γίνεται· φύσιν δὲ τοῦτο καὶ πρόφασιν ἀπὸ ταυτοῦ τὸ θεῖον γίνεσθαι, ἀφ' ὅτου καὶ τἄλλα πάντα, § 2. — [2] Voy. plus haut, p. 529.

Il reste toujours quelque peu étonnant qu'Hippocrate, sans autre explication, ait employé le mot de *divin* qui pouvait prêter à des méprises. Mais il ne faut pas serrer de trop près les expressions du vieil auteur, ni lui demander une rigueur parfaite pour des choses où son esprit ne s'était sans doute pas émancipé complétement. Quoiqu'il rejetât sans hésiter l'opinion de ceux qui attribuaient les maladies au courroux céleste, elles n'en restaient pas moins *divines* pour lui en un certain sens, et il conservait une expression qui, devenue vague et amphibolologique pour nous, représentait pourtant avec exactitude l'idée mixte qu'il se faisait.

VIII. Quelques mots sur l'arrangement de ces livres. On peut croire que le traité complet commençait par le livre sur les *Maladies des jeunes filles*, plus étendu, il est vrai, et que le début de cet opuscule : *Le commencement de la médecine est pour moi la constitution des choses éternelles*, était le début de l'ouvrage entier. Après les maladies des jeunes filles, venaient les deux livres *sur les Maladies des femmes*, et enfin le livre *sur les Femmes stériles*. Cependant des paragraphes répétés en différents lieux témoignent que ce livre a souffert, lui aussi, dans sa transmission, et que, quand il est arrivé aux bibliothèques Alexandrines, pour ne plus subir aucun changement, des pages avaient déjà été ou disloquées ou rajustées un peu au hasard.

C'est par ce travail de dislocation qu'on s'explique la présence de fragments qui y tiennent évidemment, par exemple l'opuscule de la *Superfétation* et celui de l'*Excision du fœtus*, qui, tout en étant en grande partie composés de morceaux pris aux livres des *Maladies des femmes*, présentent cependant quelques particularités propres.

Ce grand ouvrage fut jugé digne (et en effet il le mérite) d'être abrégé. L'abrégé a eu pour but, comme le *Mochlique* par rapport aux livres des *Fractures* et des *Articulations*, de mettre, sous une forme plus commode pour la mémoire, des notions importantes. Toutefois il est moins bien fait que le

Mochlique, en ce sens du moins qu'on ne voit pas l'ordre que l'abbréviateur a entendu suivre. Il est remarquable qu'il ait employé le mot θεῖον, *divin* (voy. p. 528), dont l'auteur original ne s'est pas servi. Ce mot aurait-il été plus familier aux Hippocratiques qu'aux Cnidiens ? Et notre abbréviateur serait-il un Hippocratique qui aurait résumé le livre Cnidien pour son usage personnel ?

IX. Il est un passage difficile sur lequel une explication supplémentaire ne me paraît pas inutile. C'est, p. 346, ligne 2 : καὶ κούφη ἐστὶ καὶ ἄτονος, καὶ πρόσω χωρέει, τὰ δὲ κράτεα χαλᾶται. Il s'agit de déterminer le sens de ces trois membres de phrase. Remarquons que le contexte n'indique pas quel est le sujet de ἐστὶ, et qu'il faut y arriver par l'interprétation même. Foes met : *Levis est et invalida, et ultra procedit; vires exsolvuntur*. Dans cette traduction, comme rien ne précède à quoi puisse se rapporter *invalida*, on est obligé de croire que Foes a sous-entendu *mulier*, la malade. Pourtant, avant lui, Cornarius avait été plus décisif, et, je crois, avec raison, traduisant : *Et levis est ac debilis uterus, et ulterius procedit, et vires laxantur*. Tous deux s'accordent dans la manière de rendre le second membre : καὶ πρόσω χωρέει; mais il s'en faut beaucoup que leur traduction soit claire, et que le lecteur sache ce qu'ils entendent. Enfin pour le troisième membre aussi : τὰ δὲ κράτεα χαλᾶται, ils s'accordent, mais cet accord ne garantit pas leur interprétation, et Schneider, dans son Dictionnaire, au mot κράτος, s'est contenté de dire, en citant notre passage, sans rien affirmer : « On le traduit par *vires exsolvuntur*. »

Ce qui m'a mis sur la voie, c'est un passage parallèle. Les passages parallèles sont presque toujours une lumière pour la critique des textes. On lit en effet, § 204 : ἢν δὲ προΐσχωσιν ἔξω, τὰ δὲ νεῦρα τὰ καλεόμενα ὄσχοι χαλᾶται.... *Si la matrice fait saillie au dehors et que les nerfs appelés rameaux soient relâchés....* La présence de χαλᾶται des deux côtés indique le parallélisme des deux passages. De plus, nous savons que πρόσω χωρέειν est employé par l'auteur pour désigner l'abaissement

de l'utérus ; c'est ainsi que nous lisons, § 147 : ἢν ἑλκωθέωσιν αἱ μῆτραι καὶ πρόσω χωρήσωσιν ἐξωτάτω.... *Quand la matrice est ulcérée et fait saillie au dehors....* Καὶ πρόσω χωρέει signifie donc : la matrice s'abaisse ; et Cornarius a eu raison de supposer qu'elle était aussi le sujet de κούφη ἐστὶ καὶ ἄτονος. Reste τὰ δὲ κράτεα χαλᾶται ; il est évident par le parallélisme que cela exprime non la résolution des forces, mais le relâchement des ligaments, soit que l'on donne au pluriel de κράτος le sens de liens, soit que l'on suppose que la leçon, ce qui est possible, est altérée. Si l'on pouvait compter avec plus de confiance (voy. les variantes dans les notes) sur la lecture de ὄσχοι, *rameaux*, on verrait ici un exemple de plus de ces noms singuliers que les Cnidiens employaient dans leur langage médical (Comp., t. VII, p. 309). En tout cas, ces deux passages indiquent une certaine connaissance des ligaments larges de l'utérus.

X. En corrigeant ces feuilles, je lis dans le Mémoire de M. Desgranges *sur le Traitement de la chute de l'utérus par le pincement du vagin* (*Gaz. méd.*, 1853, p. 390), un passage qui peut jeter quelque lumière sur la pratique des Hippocratiques, signalée plus haut, § II, relativement à la chute de la matrice. « Il me paraît infiniment probable, dit cet auteur en expliquant comment le pincement du vagin procure la guérison de la chute de l'utérus, que tout, dans la cure, ne se passe pas au vagin, et que le rétrécissement de cet organe ne doit y figurer qu'à titre secondaire. La véritable raison du succès, je la vois dans un certain degré d'inflammation qui, du point mécaniquement irrité, se propage au delà du vagin, en provoquant autour de ce conduit un travail organoplastique assez faible pour ne point occasionner d'accidents, assez fort pour rendre la tonicité perdue aux ligaments utéro-sacrés et au tissu cellulaire extra-vaginal. Les ligaments utéro-sacrés, on le sait depuis la description qu'en ont donnée Dugès et Mme Boivin, concourent pour une bonne part à maintenir l'utérus à la hauteur normale. Est-il déraisonnable de supposer

qu'en agissant près de ces ligaments, par l'application des pinces très-haut dans le vagin, on y provoque un certain degré de congestion, un dépôt plastique, dont finalement l'organisation les renforce et les fait rétracter? Le même travail doit nécessairement se produire dans une partie trop négligée, suivant moi, par ceux qui font l'histoire des connexions de l'utérus : je veux dire le tissu cellulaire qui double le vagin. Sous l'influence d'un agent mécanique qui attaque dans un point limité toute l'épaisseur du vagin, il s'éveille une inflammation légère, dont l'action se propage à l'aide des applications successives, et dont le résultat est la densification du tissu cellulaire. » Ces réflexions de M. Desgranges s'appliquent, jusqu'à un certain point, au procédé hippocratique. Celui-ci, il est vrai, avait bien moins de chance de produire l'effet ici indiqué; mais il a dû être inspiré par quelque vague aperçu sur la nature contentive de l'inflammation, et conseillé consécutivement d'après quelque succès obtenu.

ΠΕΡΙ ΑΝΑΤΟΜΗΣ.

DE L'ANATOMIE.

ARGUMENT.

Ce petit morceau ne contient qu'une énumération des parties internes enfermées dans le tronc. Toutefois on y remarquera la mention des portes du foie ; celle du conduit allant de la bouche à l'estomac et nommé *œsophage* à partir de la langue, *estomac* au point où il s'unit avec le ventricule ; enfin celle de la cavité septique pour signifier l'estomac proprement dit, expression où le mot septique indique déjà une des hypothèses faites jadis sur la digestion.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. ap. Foes = L, Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS ET COMMENTAIRES.

Hic liber prodiit Jo. Reuchlino interpret. Tubing., 1512, in-4°. — Cum libro de ossibus, quocum commixtum eum reperit et de glandulis, titulo : *De Anatome*, eum edidit Jo. Caius. — Ἱπποκράτους νόμος, ἀφορισμοὶ, ἀνατομὴ, ἐπιστολὴ πρὸς Θεσσαλὸν υἱόν. Δημοκρίτου πρὸς Ἱπποκράτην ἐπιστολὴ περὶ φύσιος ἀνθρώπου. Παύλου Μαγνόλου τοῦ Βουρνέως ἔκδοσις, καὶ εἰς λατῖνον

ἀντίφρασις μετὰ διαφόρων ἀντιγράφων καὶ χωρίων Γαληνοῦ εἰς Ἀφορισμοὺς, καὶ περιοχῶν, καὶ εὑρετικοῦ. ἡ τῶν Ἐνετῶν βουλὴ ἐψηφίσατο Ἐνετίῃσι παρὰ τοῖς Νικολίνοις ἐκ Σαβίου 1542. — Græce et latine edidit hunc librum cum commentario uberrimo D. W. Trillerus in commentatione de nova hippocratis editione adornanda, qua speciminis loco libellum de anatome recensuit, emendavit et commentario medico-critico perpetuo illustravit. Lugd. Batav. 1728 in-4°, et in Opusc. vol. 2, p. 238. — Ad orationem qua munus professionis anatomes et chirurgiæ extra ordinem sibi clementissime demandatæ auspicabitur ea qua decet observantia et humanitate invitat et simul in Hippocratis libellum de dissectione aliqua commentatur D. Justus Godofredus Gunzius. Lipsiæ 1738 in-4°.

ΠΕΡΙ ΑΝΑΤΟΜΗΣ.

1. Ἀρτηρίη ἐξ ἑκατέρου φαρυγγέθρου τὴν ἔκφυσιν ποιευμένη ἐς ἄκρον πνεύμονος τελευτᾷ, κρίκοις ξυγκειμένη [1] ὁμορυσμοῖς, τῶν περιηγέων ἁπτομένη κατ' ἐπίπεδον ἀλλήλων. Αὐτὸς δὲ ὁ πνεύμων συνεξαναπληροῖ τὴν χέλυν, [2] τετραμμένος ἐς τὰ ἀριστερὰ, πέντε [3] ὑπερκορυφώσιας ἔχων, ἃς δὴ καλέουσι λοβοὺς, τεφρίνης χροιῆς τυχὼν, στίγμασιν ὀφρυόεσι κεκεντημένος, φύσει [4] ἐὼν τενθρηνιώδης. Μέσῳ δ' αὐτέῳ ἡ καρδίη ἐγκαθίδρυται, στρογγυλωτέρη [5] καθεστεῶσα πάντων ζώων. Ἀπὸ δὲ [6] τῆς καρδίης ἐς ἧπαρ βρογχίη πολλὴ καθήκει, καὶ μετὰ βρογχίης φλὲψ μεγάλη καλευμένη, δι' ἧς οὖλον τὸ σκῆνος τρέφεται. Τὸ δὲ ἧπαρ ὁμορυσμίην μὲν ἔχει τοῖς ἄλλοις [7] ἅπασιν, αἱμοῤῥωδέστερον δέ ἐστι τῶν ἄλλων, ὑπερκορυφώσιας ἔχον δύο, ἃς καλέουσι πύλας, ἐν δεξιοῖς τόποις κειμένας· ἀπὸ δὲ τουτέου σκαλήνη φλὲψ ἐπὶ τὰ κάτω [8] νεφρῶν ἀποτείνουσα. Νεφροὶ δὲ ὁμοιορυσμοὶ, τὴν χροιὴν δὲ [9] ἐναλίγκιοι μήλοισιν· ἀπὸ δὲ τουτέων ὀχετοὶ σκαληνοειδέες ἄκρην κορυφὴν κύστιος κεῖνται. Κύστις δὲ νευρώδης οὔλη καὶ μεγάλη· [10] ἔκαθεν δὲ κύστιος μετοχὴ, εἰς ὃ πέφυκε. Καὶ τὰ μὲν ἐξ ἀνὰ μέσον ἐντὸς φύσις [11] ἐκοσμήθη. Οἰσοφάγος δὲ ἀπὸ γλώσσης τὴν ἀρχὴν ποιεύμενος ἐς κοιλίην τελευτᾷ, ὃν δὴ καὶ [12] ἐπὶ σηπτικῆς κοι-

[1] Ὁμορισμοῖς E. – ὁμοιορυσμοῖς Trillerus. — [2] τετρημένος ἔς [τε τὰ δεξιὰ καὶ] τὰ ἀριστερὰ Lind. – Triller propose de lire εἰς τὰ ἀμφότερα, ou ἀμφίστερνα, ou ἄμφω τὰ στέρνα. – Il serait trop hazardeux de vouloir corriger, sans appui dans les manuscrits ou dans les passages parallèles, ces anciens textes d'anatomie où les erreurs matérielles et les fausses opinions peuvent tenir tant de place. — [3] ὑποκορυφώσιας C, Ald. – στύγμασιν E. – στίμασιν Ald. – ὀφροναγέσι vulg. – ἀφρώδεσι Lind. – ὀρφνώδεσι Foes in not., Trillerus. – ὀφροναγής n'est pas grec; mais, dans un passage où l'on sait aussi peu ce que l'auteur a voulu exprimer, je préfère me tenir le plus près possible des manuscrits, lisant ὀφρυόεσι. Pour donner ce sens à ὀφρυόεις, je puis m'appuyer sur Marcellus Sidites, 62, disant ὀφρυόεσσαι σῦκαι, en parlant de verrues. — [4] ἐὼν τὲ θρηνιώδης C. – ἐών τε θρηνιώδης F. – τεθρηνιώδης vulg. – τενθρηνιώδης Foes in not., Trill. — [5] καθεστῶσα C. — [6] τῆς E. – τῆς om. vulg. – ἐς τὸ πᾶν pro ἐς ἧπαρ conjicit B. Gunzius, Programma, p. 21. – βρυχίη καθήκει φλέψ pro βρογχίη.... φλὲψ Casp. Hoffmannus, I, de Thorace, cap. 7, ex conjectura, Lind. – βρογχίη pro βρο-

DE L'ANATOMIE.

La trachée-artére, prenant origine des deux côtés de la gorge, se termine au haut du poumon, étant composée d'anneaux semblables, recourbés, s'adaptant de champ les uns aux autres. Le poumon même emplit la poitrine, tourné à gauche, ayant cinq éminences qu'on nomme lobes, étant de couleur cendrée, marqué de points en saillie, et naturellement percé de pertuis. Dans le milieu du poumon est fixé le cœur, plus rond qu'en aucun autre animal. Du cœur se rendent au foie beaucoup de tuyaux, et, avec ces tuyaux, une veine appelée grande, par laquelle le corps entier est nourri. Le foie est, à la vérité, semblable à tout le reste, mais il est plus sanguin, ayant deux éminences qu'on nomme portes, situées dans la région droite; du foie une veine oblique va aux parties inférieures des reins. Les reins sont de même forme, la couleur en est semblable à celle des pommes; de chaque rein part un conduit oblique qui se rend au sommet de la vessie. La vessie est toute nerveuse et grande; et de loin vient la participation de la vessie pour l'office qu'elle remplit. Telles sont les six parties que la nature a disposées intérieurement au milieu. L'œsophage, commençant à la langue, finit au ventre; on l'ap-

γχίης C. — [7] ἥπασιν Trillerus. — [8] νεφρὸν C. — [9] ἐναλίγγιοι C, Ald. - ἐς ἄκρην Lind. - κείανται (sic) C. — [10] ἑκάσταθε (ἑκάθε, sic, C; ἑκάστοτε Foes in not., Lind.) δὲ κύστιος μετοχὴ (μεσοχὴ C) εἴσω πέφυκε vulg. - ἑκάσταθε ni ἑκάθε n'étant grecs, on a essayé diverses conjectures. Ἑκάστοτε en est une. Foes a aussi proposé ἑκαστάτω, ce qu'il traduisait par : longissime distenta vesica. Triller, lisant ἔγκας δὲ κύστιος et donnant à μετοχὴ le sens de *constriction*, trouve dans ce passage la mention du sphincter de la vessie, traduisant : in ima autem vesicæ parte sive cervice, orbiculus quidam sive orbicularis et ambiens quidam musculus a natura formatus est. Pour moi, aussi embarrassé ici que mes prédécesseurs, je propose ἕκαθεν, et εἰς ὃ au lieu de εἴσω; ce qui est très-près des manuscrits et, bien qu'obscur, donne un sens. — [11] ἐκόσμεν (sic) C. — [12] ἐπισήμως pro ἐπὶ σηπτικῆς Cornar. - ἐπισημαντικῶς L. - La leçon de L n'est pas autre chose que la conjecture de Cornarius, laquelle, du reste, est inutile.

λίης στόμαχον καλέουσιν. Πρὸς δὲ ἀκάνθης ὄπισθεν ἥπατος φρένες πεφύκασιν. Ἐκ δὲ πλευρῆς νόθης, λέγω δὲ ἀριστερῆς, σπλὴν ἀρξάμενος ἐκτέταται [1] ὁμοιορυσμὸς ἴχνει ποδός. Κοιλίη δὲ ἥπατι παρακειμένη κατ' εὐώνυμον μέρος [2] οὐλομελής ἐστι νευρώδης. Ἀπὸ δὲ κοιλίης πέφυκεν ἔντερον ὁμοιορυσμὸν, [3] μικρὸν, πηχέων οὐκ ἔλασσον δώδεκα, ἑλικηδὸν ἐν κόλποις ἐνειλούμενον, ὃ καλέουσιν ἔνιοι κῶλον, δι' οὗ ἡ παραφορὰ τῆς τροφῆς γίνεται. Ἀπὸ δὲ [4] κώλου πέφυκεν ἀρχὸς λοίσθιος, σάρκα [5] περιπληθέα ἔχων, ἐς ἄκρον δακτυλίου τελευτῶν. Τὰ δὲ ἄλλα ἡ φύσις διετάξατο.

[1] Ὁμοιορυσμῶ C. – ἴσχνει C, Ald. — [2] οὐλομένη vulg. – οὐλομελίῃ Lind. – οὐλομένης C. – La fausse leçon de C met sur la voie de la bonne; c'est οὐλομελὴς qu'il faut lire. — [3] μακρὸν L. – ἐς κόλπους Lind. – κόλον C, Lind. – γίγνεται Lind. — [4] κόλου C, Lind. — [5] πολυπληθέα Lind., Trillerus. – [καὶ] ἐς ἄκρον Lind.

pelle aussi estomac (στόμαχος, qui tient à un orifice), à sa terminaison au ventre doué de la vertu septique (*estomac proprement dit*). A l'épine, en arrière du foie, sont les phrènes (*diaphragme*). Aux fausses côtes, je dis celles de gauche, commence la rate, qui s'étend en la forme de la plante du pied. Le ventre (*estomac*), juxtaposé au foie du côté gauche, est tout nerveux. Du ventre part l'intestin, d'une même conformation, petit, n'ayant pas moins de douze coudées, roulé en circonvolutions, appelé par quelques-uns colon; c'est par là que s'opère la transmission des aliments. Du colon part le dernier intestin, ayant une chair abondante, et se terminant à l'anus. Le reste a été disposé en ordre par la nature.

FIN DU LIVRE DE L'ANATOMIE.

ΠΕΡΙ ΟΔΟΝΤΟΦΥΙΗΣ.

DE LA DENTITION.

ARGUMENT.

Cet opuscule est rédigé dans la forme aphoristique, et, tout court qu'il est, il témoigne que l'auteur avait étudié, non sans fruit, l'état des enfants à la mamelle et leurs maladies.

J'y remarque la proposition 7, relative à l'influence de la fièvre pour prévenir les convulsions. Les Hippocratiques ont en divers endroits consigné des propositions analogues; et il faut rapprocher du passage actuel l'aphorisme IV, 57 : « La fièvre qui survient dans le spasme et le tétanos dissipe la maladie, » et le texte : « Chez une femme prise de spasme après l'accouchement, il est bon que la fièvre survienne (*premier Livre des Maladies*, § 7). »

Il est parlé d'ulcère aux amygdales, sans fièvre, avec fièvre et toux, empêchant la déglutition, rongeant les parties (νομαὶ, νεμόμενα), présentant une toile d'araignée, causant du danger, changeant la voix quand elles se portent à la luette et que le malade guérit; d'ulcérations à la gorge (φαρύγξ), plus graves, plus aiguës, et produisant la dyspnée. Que sont ces ulcérations? faut-il y voir des angines pseudo-membraneuses, qui, si longtemps, ont été prises pour des angines gangreneuses?

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. ap. Foes = L, Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ΠΕΡΙ ΟΔΟΝΤΟΦΥΙΗΣ.

1. Τὰ φύσει εὔτροφα τῶν παιδίων οὐκ ἀνάλογον τῆς [1] σαρκώσεως καὶ τὸ γάλα θηλάζει.

2. Τὰ βορὰ καὶ [2] πολὺ ἕλκοντα γάλα οὐ πρὸς λόγον σαρκοῦται.

3. Τὰ πουλὺ διουρέοντα τῶν θηλαζόντων ἥκιστα [3] ἐπιναύσια.

4. Ὁκόσοισι πολλὴ φέρεται ἡ κοιλίη καὶ εὐπεπτοῦσιν, ὑγιεινότερα· ὁκόσοισιν [4] ὀλίγη, βοροῖσιν ἐοῦσι καὶ μὴ ἀνάλογον τρεφομένοισιν, ἐπίνοσα.

5. [5] Ὁκόσοισι δὲ πουλὺ γαλακτῶδες ἀπεμεῖται, κοιλίη ξυνίσταται.

6. [6] Ὁκόσοισιν ἐν ὀδοντοφυίῃ ἡ κοιλίη πλείω ὑπάγει, ἧσσον σπᾶται ἢ [7] ὅτῳ ὀλιγάκις.

7. [8] Ὁκόσοισιν ἐπὶ ὀδοντοφυίῃ πυρετὸς ὀξὺς ἐπιγίγνεται, ὀλιγάκις σπῶνται.

8. [9] Ὁκόσα ὀδοντοφυεῦντα εὔτροφα μένει καταφορικὰ ἐόντα, κίνδυνος σπασμὸν ἐπιλαβεῖν.

9. Τὰ ἐν χειμῶνι ὀδοντοφυεῦντα, τῶν ἄλλων ὁμοίων ἐόντων, βέλτιον ἀπαλλάσσει.

10. Οὐ πάντα τὰ ἐπὶ ὀδοῦσι σπασθέντα τελευτᾷ· πολλὰ δὲ καὶ διασώζεται.

11. Τὰ μετὰ βηχὸς ὀδοντοφυεῦντα [10] χρονίζει· ἐν δὲ τῇ διακεντήσει, ἰσχναίνεται μᾶλλον.

12. [11] Ὁκόσα ἐν τῷ ὀδοντοφυέειν [12] χειμῶνας ἔχει, ταῦτα καὶ προσεχόντως ἠγμένα ῥᾷον φέρει ὀδοντοφυίαν.

13. Τὰ διουρεῦντα πλέον ἢ διαχωρεῦντα πρὸς λόγον [13] εὐτροφώτερα.

[1] Σαρκώσιος Mack. — [2] πουλὺ Mack. — [3] ἐνιαύσια vulg. - ἐπιναύσια C. οἷσι C. - ὑγιεινότερα.... τρεφομένοισιν om. Ald. - ὁπόσοισιν C. — [4] ὀλιγοβόροισιν pro ὀλίγη, βοροῖσιν Lind. - ἔᾶσι (sic) pro ἐοῦσι C. — [5] ὁπ. C. — [6] ὁπ. C. — [7] οὕτως (ὅτω C; οἷσιν interpretes) ὀλιγάκις vulg. — [8] ὁπ. C. — [9] ὁπ. C. - σπασμὸς C. — [10] χρονίζειν C. — [11] ὁπ. C. — [12] Foes traduit : quibus dentientibus hiems supervenit. Je crois que χειμὼν, au pluriel, signifie ici des orages, une dentition orageuse. — [13] εὐτροφότερα E, Frob.

DE LA DENTITION.

1. Les enfants ayant naturellement de l'embonpoint ne tettent pas en proportion de cet embonpoint.

2. Les enfants voraces et tirant beaucoup de lait ne prennent pas de l'embonpoint en proportion.

3. Les enfants à la mamelle qui urinent beaucoup sont le moins sujets aux vomissements.

4. Ceux qui ont d'abondantes évacuations alvines et digèrent bien, jouissent d'une meilleure santé; ceux qui ont peu d'évacuations alvines, tout en étant voraces sans prendre de l'embonpoint en proportion, sont maladifs.

5. Chez ceux qui revomissent beaucoup de matière laiteuse, le ventre se resserre.

6. Ceux qui dans la dentition vont souvent du ventre, sont moins sujets aux convulsions que ceux qui vont peu.

7. Ceux chez qui dans la dentition survient une fièvre aiguë ont rarement des convulsions.

8. Pour ceux qui dans la dentition gardent de l'embonpoint, tout en étant somnolents, il y a danger d'être pris de convulsions.

9. Les enfants qui font leurs dents en hiver, tout étant égal d'ailleurs, s'en tirent mieux.

10. Tous les enfants pris de convulsions dans la dentition ne succombent pas; beaucoup aussi réchappent.

11. Chez les enfants qui font leurs dents avec de la toux, le travail se prolonge; ils maigrissent davantage au moment où la pointe perce.

12. Ceux chez qui la dentition est orageuse, conduits d'une manière convenable, supportent plus facilement le travail des dents.

13. Les enfants qui, en proportion, urinent plus qu'ils n'évacuent, ont plus d'embonpoint.

14. [1] Ὁκόσοισιν οὐρεῖται μὴ πρὸς λόγον, κοιλίη δὲ πυκνῶς ὠμὸν ἐκ παιδίων παρηθεῖ, ἐπίνοσα.

15. Τὰ εὔυπνα καὶ εὔτροφα πουλὺ [2] ἀναλαμβάνειν καὶ παράκειται οὐχ ἱκανῶς διῳκημένον.

16. Τὰ παρεσθίοντα ἐν τῷ θηλάζειν ῥᾷον φέρει ἀπογαλακτισμόν.

17. Τὰ πολλάκις [3] παρηθεῦντα δίαιμον καὶ ἄπεπτον κατὰ κοιλίην, πλεῖστα τῶν ἐν πυρετῷ ὑπνώδεα.

18. Τὰ ἐν παρισθμίοις ἕλκεα ἄνευ πυρετῶν γιγνόμενα ἀσφαλέστερα.

19. [4] Ὁκόσοισιν ἐν τῷ θηλάζειν τῶν νηπίων βὴξ προσίσταται, σταφυλὴν εἴωθε μείζονα ἔχειν.

20. [5] Ὁκόσοισι ταχέως ἐν παρισθμίοις νομαὶ ἐφίστανται, τῶν πυρετῶν μενόντων καὶ βηχίων, κίνδυνος πάλιν [6] γενέσθαι ἕλκεα.

21. Τὰ παλινδρομήσαντα ἐν ἰσθμίοις ἕλκεα [7] τοῖσιν ὁμοίοισι κινδυνώδη.

22. Τοῖσι παιδίοισιν ἀξιολόγοις ἕλκεσιν ἐν παρισθμίοισι, [8] καταπινομένων, σωτηρίας ἐστὶν, ὁκόσα δὴ μᾶλλον τῶν πρότερον μὴ δυναμένων καταπίνειν.

23. Ἐν παρισθμίοισιν ἕλκεσι, πουλὺ τὸ χολῶδες [9] ἀνεμεῖσθαι ἢ κατὰ κοιλίαν ἔρχεσθαι, κινδυνῶδες.

[1] Ὁπ. C. – παρηθῇ vulg. – Lisez παρηθεῖ. — [2] ἀναλαμβάνειν C, Ald. – ἀναλαμβάνει vulg. – Je crois qu'il faut, même sans les dictionnaires, donner à παράκειται, le sens de πάρεστι, *il est permis*. – διωκειμένον vulg. – διακείμενον vel διακείμενα Calvus. – διωκημένον C, Mack. — [3] παρυθεῦντα C. – παριθεῦντα E, Ald., Frob. – παρηθεῦντα est une correction due à Foes. — [4] ὁπ. C. — [5] ὁπ. C. – ὑφίστανται Cornar. — [6] γενέσθαι ἕλκεα τὰ παλινδρομήσαντα ἐν ἰσθμίοις. Ἕλκεα vulg. – γενέσθαι ἕλκεα. Τὰ παλινδρομήσαντα ἐν ἰσθμίοις ἕλκεα Calvus. – γενέσθαι ἕλκεα τὰ παλινδρομήσαντα. Ἐν ἰσθμίοις ἕλκεα Cornar., Mack. – Je suis la ponctuation de Calvus. — [7] τοῖς C. – ὁμοίοισι, eadem manu ὁμοίωσι (sic) C. – ὡμοῖσι Calvus. – νηπίοισι Cornar. – Cette correction de Cornarius est ingénieuse; mais je crois qu'on peut entendre τοῖσιν ὁμοίοισιν sans le changer. — [8] καταπίνειν δυναμένων Lind. – σωτηρίας ἐστίν. Ὁκόσα δὴ μᾶλλον τῶν πρότερον μὴ δυναμένων καταπίνειν ἐν παρισθμίοισιν (παρισθμίοις C) ἕλκεσι, πολὺ (πουλὺ E, Mack) τὸ χολῶδες vulg. – Foes traduit : Pueri qui effatu digna habent tonsillarum ulcera, si deglutiant, salutis signum est. Qui vero in tonsillarum ulceribus magis quam priores devorare non possunt, iis bilem vomitione refundere.... Je ponctue autrement, mettant une virgule seulement après ἐστὶν,

14. Les enfants qui n'urinent pas en proportion, mais dont le ventre rend, dès l'origine, fréquemment des matières crues, sont maladifs.

15. Aux enfants qui dorment bien et ont de l'embonpoint il est possible de prendre beaucoup de nourriture, même qui n'est pas suffisamment digérée.

16. Les enfants qui mangent pendant l'allaitement supportent plus facilement le sevrage.

17. Les enfants qui rendent souvent des selles sanguinolentes et crues, sont la plupart du temps assoupis dans la fièvre.

18. Des ulcérations aux amygdales, survenues sans fièvre, causent moins d'inquiétudes.

19. Les enfants qui sont pris de toux en tetant ont d'ordinaire la luette trop grande.

20. Chez les enfants chez qui il se forme promptement des ulcérations rongeantes, avec persistance de la fièvre et de la toux, il est à craindre que les ulcères ne se reproduisent.

21. Les ulcères qui récidivent aux amygdales, avec les mêmes caractères, sont dangereux.

22. Chez les enfants qui ont des ulcérations considérables aux amygdales, s'ils avalent, c'est signe de salut, pour ceux surtout chez qui précédemment la déglutition était impossible.

23. Dans les ulcérations aux amygdales, rejeter par le vomissement ou évacuer par les selles beaucoup de matières bilieuses est dangereux.

et un point après καταπίνειν. D'abord il est évident que ἐν παρισθμίοισιν ἕλκεσι.... κινδυνῶδες forme une phrase complète en soi et à laquelle il ne faut rien adjoindre. Reste ὁκόσα δὴ μᾶλλον τῶν πρότερον μὴ δυναμένων καταπίνειν ; ceci est fort obscur; cependant je crois y voir le sens que pouvoir avaler est surtout un signe de salut quand l'enfant qui ne pouvait pas avaler reprend la faculté de déglutition. Tout en admettant ce sens, je ne touche pas au texte, la restitution me paraissant trop hasardeuse. — [9] ἀνεμεῖσθαι.... ἀραχνιῶδες om. Ald. – κοιλίην Mack.

24. Ἐν τοῖσιν ἐν παρισθμίοισιν ἕλκεσιν, [1] ἀραχνιῶδές τι ἐὸν οὐκ ἀγαθόν.

25. [2] Ἐν τοῖσιν ἐν παρισθμίοισιν ἕλκεσι μετὰ τοὺς πρώτους χρόνους διαῤῥεῖν φλέγμα διὰ τοῦ στόματος, πρότερον οὐκ ὂν, χρήσιμον, ὅμως ἀνακτέον· ἣν δὲ [3] ἄρξηται ξυνδιδόναι, πάντως ἀσμενιστέον· τὸ δὲ μὴ οὕτως διαῤῥέον εὐλαβητέον.

26. Ῥευματιζομένοις παρίσθμια κοιλίη κατενεχθεῖσα πλείω λύει τὰς ξηρὰς βῆχας· παιδίοισιν ἀνενεχθέν τι πεπεμμένον πλείω λύει.

27. Τὰ [4] πουλὺν χρόνον ἐν παρισθμίοις ἕλκεα ἀναυξῆ μένοντα ἀκίνδυνα πρὸ τῶν πέντε ἢ ἓξ ἡμερέων.

28. Τὰ πουλὺ γάλα τῶν θηλαζόντων ἀναλαμβάνοντα, [5] ὡς τὸ πουλὺ ὑπνώδη.

29. Τὰ μὴ [6] εὐτροφέα τῶν θηλαζόντων ἄτροφα καὶ δυσανάληπτα.

30. Ἕλκεα ἐν θέρει γιγνόμενα ἐν παρισθμίοις, [7] χείρονα τῶν ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ὥρῃσιν· τάχιον γὰρ νέμεται.

31. Τὰ περὶ σταφυλὴν νεμόμενα ἕλκεα ἐν [8] παρισθμίοισιν, σωζομένοισι τὴν φωνὴν ἀλλοιοῖ.

32. Τὰ περὶ φάρυγγα νεμόμενα ἕλκεα χαλεπώτερα καὶ ὀξύτερα, ὡς [9] ἐπιπολὺ δύσπνοιαν ἐπιφέρει.

[1] Ἀραχνῶδες C. — [2] ἐν τοῖσι παρισθμίοισιν ἕλκεσι vulg. – ἐν τοισιν ἐν παρισθμίοις ἕλκεσι C. – Ante μετὰ addit ἀραχνιῶδες κακὸν Ald. – διαῤῥέειν Mack. — [3] ἄρξηται ξυνδιδῷ vulg. – ἄρξηται [καὶ] ξυνδιδῷ Mack. – Je lis ξυνδιδόναι. — [4] πολὺν vulg. – πουλὺν E, Mack. – Phrase fort obscure. Comment l'auteur, après avoir dit que ces ulcérations restent *longtemps* sans s'accroître, compte-t-il les jours ? entend-il qu'elles sont sans danger dès avant le cinquième ou le sixième jour, ou que le danger ne commence qu'après le cinquième ou le sixième jour. — [5] ὥστε pro ὡς τὸ C, Ald. – πουλὺ E, Mack. – πολὺ vulg. — [6] εὐτροφὴς n'est pas dans les lexiques; on n'y trouve que εὐτραφής. Aussi Lobeck doute beaucoup de la correction de cette lecture, Paralip., p. 333. — [7] χειρῶνα, E, Frob. — [8] παρισθμίοις C. – Ante σωζομ. addit γῆν C. — [9] ἐπιτοπολὺ E. – ἐπιπουλὺ Mack.

24. Dans les ulcérations aux amygdales, la présence de quelque chose de semblable à une toile d'araignée n'est pas bonne.

25. Dans les ulcérations aux amygdales, l'écoulement, après les premiers temps, de phlegme par la bouche, écoulement qui n'existait pas d'abord, est utile; pourtant il faut le faire aller; si la rémission commence en même temps, c'est ce qu'il y a de plus favorable; mais, quand il n'y a point d'écoulement de ce genre, il faut craindre.

26. Dans les fluxions sur les amygdales, des selles abondantes résolvent les toux sèches; l'évacuation, par le haut, de quelque matière cuite, résout encore mieux.

27. Les ulcérations aux amygdales, restant longtemps sans accroissement, sont sans péril avant les cinq ou six jours (*voy. note* 4).

28. Les enfants à la mamelle qui prennent beaucoup de lait sont généralement assoupis.

29. Les enfants à la mamelle qui n'ont pas d'embonpoint sont atrophiques et reprennent difficilement.

30. Les ulcérations survenant aux amygdales en été sont pires que dans les autres saisons; car elles serpentent plus promptement.

31. Les ulcérations aux amygdales qui s'étendent à la luette, changent la voix chez ceux qui réchappent.

32. Les ulcérations qui serpentent vers la gorge sont plus pénibles et plus aiguës; elles causent la plupart du temps de la dyspnée.

FIN DE L'OPUSCULE SUR LA DENTITION.

ΠΕΡΙ ΑΔΕΝΩΝ.

DES GLANDES.

ARGUMENT.

Voici les glandes que l'auteur mentionne, confondant du reste et les véritables glandes et les ganglions lymphatiques sous un même nom : les amygdales, les ganglions du cou, des aisselles, et des aines, les ganglions mésentériques, les reins, les mamelles. Il omet complétement les glandes salivaires, le foie, le pancréas, les testicules et les ovaires. En revanche, il compte le cerveau parmi les glandes, ou du moins il l'assimile à ces organes.

Avec des éléments aussi mal déterminés, il était impossible que l'auteur arrivât à aucune notion un peu positive sur la fonction. L'idée qu'il s'en fait est que les glandes, telles qu'il les conçoit, ont pour usage d'absorber le liquide qui surabonde dans le corps. Par leur intervention, tout superflu en ce genre est éliminé, et le corps est maintenu dans l'état régulier.

La fonction du cerveau n'est pas autre. Il pompe le liquide dans toutes les parties du corps, et le renvoie à toutes les parties; c'est le va-et-vient de la pituite ou phlegme, important aussi à la conservation de la santé. Si cette prétendue fonction ne s'exécute pas régulièrement, il en naît deux sortes d'affections, les unes sur le cerveau, les autres sur le reste du corps. Dans le même sens, le cerveau, d'après le livre des *Chairs*, est la métropole du froid et du visqueux[1]. Du cerveau partent sept catarrhes qui causent de graves maladies. Là figure le catarrhe sur le poumon, d'où naît la phthisie. Ailleurs aussi,

[1] Μητρόπολις τοῦ ψυχροῦ καὶ τοῦ κολλώδεος.

dans la Collection hippocratique, il est parlé de cette sorte de phthisie, et nous lisons dans les *Prénotions Coaques* : « Les phthisies les plus dangereuses sont celles qui proviennent de la rupture de grosses veines ou d'un catarrhe de la tête[1]. »

C'est surtout dans les livres proprement cnidiens que cette théorie des catarrhes venant de la tête règne sans partage. Le *Deuxième Livre des Maladies* attribue, comme notre auteur, l'inflammation de la gorge, des amygdales, de la luette, au phlegme qui, mis en mouvement dans la tête, coule en bas avec abondance (§ 9, 10 et 11). De la même façon que dans le livre *des Glandes*, l'apoplexie est rattachée à ce phlegme attiré dans la tête. Dans le livre des *Affections internes*, § 10, on lit : « Quand la tête remplie de phlegme devient malade, et que de la chaleur se développe, le phlegme se corrompt dans la tête, attendu qu'il ne peut être mu de manière à cheminer ; puis, quand il est épaissi et corrompu et que les veines sont remplies outre mesure, il se fait une fluxion sur le poumon ; et le poumon, l'ayant reçu, s'affecte aussitôt, étant irrité par le phlegme, qui est salé et putride. » C'est exactement ce qui est dit dans le livre *des Glandes*.

Je n'omets jamais, autant du moins que la mémoire ne me fait pas défaut, de rapprocher des passages obscurs qui ont entre eux de l'analogie. Il est rare qu'il n'en résulte pas quelque lumière, sinon sur le sens même, du moins sur les idées que les auteurs se faisaient. Dans le § 14 de l'opuscule *sur les Glandes*, il est parlé d'un flux qui va par les veines à la moelle épinière : « Là, la fluxion se jette sur le sacrum, la moelle épinière conduisant la fluxion, et elle se fixe sur les cavités des hanches. Si les hanches viennent à consomption, le patient tombe, de cette façon aussi, dans le marasme, et il ne veut pas vivre ; car bientôt il souffre dans la côte ; les pieds et les cuisses suivent, et s'atrophient toujours complétement en un

[1] Φθίσιες ἐπικινδυνόταται αἵ τε ἀπὸ ῥήξιος φλεβῶν τῶν παχειῶν, καὶ ἀπὸ κατάῤῥου τοῦ ἀπὸ κεφαλῆς, 430.

long temps au milieu des soins du traitement; de la sorte le malade s'affaiblit, et il meurt. » On a un passage parallèle dans le livre des *Affections internes*, § 18 : « A la suite de la néphritide vient la grande maladie des veines creuses qui se rendent de la tête le long du cou par le rachis à la malléole externe du pied et à l'entre-deux du gros orteil. Cette maladie naît du phlegme et de la bile s'écoulant dans les veines; ces veines sont pleines de sang; si donc quelque chose d'étranger y pénètre, elles deviennent malades. Voici les accidents : si l'affection est à droite, la veine commence par causer de la douleur dans la cavité de la hanche; plus le temps dure et le mal se prolonge, plus la douleur devient aiguë; et elle descend plus bas; quand elle a gagné la malléole et l'entre-deux du gros orteil, elle gagne en sens inverse la tête. Arrivée là, elle devient très-accablante; il semble au malade qu'on lui fende la tête. Ses yeux s'emplissent de pituite ainsi que tout le corps. »

Ces deux passages sont parallèles : la fluxion se fait par les veines; elle aboutit aux hanches; elle gagne jusqu'aux pieds; si, dans celui des *Affections internes*, il n'est pas parlé de la tête, il est du moins dit que les veines viennent de la tête, et cela implique que la fluxion en vient aussi. On comprend, à l'aide de celui-ci, comment celui-là dit : *le malade ne veut pas vivre;* c'est que la maladie porte sur le cerveau. On comprend encore comment il a été parlé des côtes, la maladie n'étant nullement bornée aux parties inférieures.

Ces rapprochements porteraient à croire que le traité des *Glandes* provient d'une main cnidienne, toutefois il faut comparer le livre des *Lieux dans l'homme;* là aussi on trouve sept catarrhes; ils se rendent de la tête aux narines, aux oreilles, aux yeux, à la poitrine, à la moelle épinière, aux vertèbres et aux hanches (§§ 10-22). Cela prouve que la théorie des catarrhes venant de la tête[1] était fort répandue; mais les connexions paraissent assez intimes avec le livre des *Affections*

[1] Elle est aussi dans le traité *des Chairs*, voy. § 16.

internes, dans le passage que j'ai cité. En tout cas, le livre des *Lieux dans l'homme* n'est, jusqu'à présent du moins, rattaché à aucune catégorie spéciale ; car, bien qu'il y soit question de pessaires écrits, c'est-à-dire consignés dans un livre (§ 47, p. 347), on fait une conjecture quand on suppose qu'il s'agit ici de la liste des nombreuses formules de pessaires que donne le traité des *Maladies des femmes*.

L'auteur de l'opuscule des *Glandes* prétend que les poils abondent là où il y a le plus de glandes, aux aisselles, aux aines, à la tête (dans son idée le cerveau est une glande). On peut mettre en regard le passage suivant d'un auteur moderne[1] : « Plus d'un anatomiste s'est déjà préoccupé de déterminer la raison pour laquelle le système pileux prédomine dans telle ou telle partie du corps. Selon M. Haworth, on voit, en général, les poils plus abondants partout où existent, à peu de profondeur au-dessous du tégument, un os, un tendon, un fascia ou un cartilage. Et de fait, certaines dispositions, bizarres en apparence, sembleraient se rapporter à cette loi et en confirmer la réalité. Ainsi, sans parler des mâchoires et du sternum, sur lesquels règnent des touffes aussi constantes que bien fournies et exactement limitées, il est remarquable que sur la ligne médiane, de l'ombilic au pubis, là où la structure fibreuse est si prononcée, une ligne de poils se retrouve chez tous les individus. Il en est de même de la saillie acromiale, dont une épaulette de poils plus ou moins nombreux indique toujours le siége.

« Quant au motif de cette disposition, M. Haworth le trouve dans le besoin de défendre contre le froid des parties qui, vu leur peu de profondeur, vu surtout leur circulation sanguine insuffisante, avaient plus que d'autres à craindre que leur température ne se mît en équilibre avec l'air ambiant. Quelques rares exceptions fortifient la règle. Le genou est presque glabre malgré la situation sous-cutanée des parties osseuses qui le

[1] *Gazet. Méd. de Paris*, 1844, p. 627, extrait de : *Lond. Med. Gazet.*, janvier, février et mars 1844.

constituent. Aussi M. Brodie explique-t-il par là la fréquence relative des maladies qui attaquent cette articulation.

« Toute naturelle et simple que paraisse cette explication, une objection non moins aisée à prévoir s'élève contre elle. Pourquoi les femmes, dont la structure, dont les besoins sont les mêmes, n'ont-elles pas une protection semblable ? Pourquoi les poils chez elles ne sont-ils pas aussi abondants, et n'occupent-ils pas les mêmes lieux ? c'est, répond l'auteur, que la femme est créée spécialement pour des occupations sédentaires ; sa faiblesse l'éloigne des rudes travaux ; ses devoirs de mère la confinent sous le toit domestique. Aussi n'avait-elle pas, autant que l'homme, à se défendre contre l'influence des variations atmosphériques. »

On voit, § 9, que, suivant l'auteur, les intestins sont sujets à peu de maladies, et cela en vertu de son opinion sur les glandes chargées d'enlever le liquide, et s'acquittant de cet office, ici, à l'intestin, d'une manière d'autant plus égale et plus régulière qu'elles sont plus nombreuses. La vérité est que le canal intestinal, loin d'être plus exempt que d'autres organes, est exposé à une foule de lésions fort diverses ; l'auteur explique un fait erroné par une théorie non moins erronée. On trouvera, dans le *quatrième Livre des Maladies*, § 38, un point de vue exactement analogue. Là, on suppose que le cœur est à l'abri des souffrances ; et on justifie cette assertion si fausse aux yeux de la pathologie moderne, en alléguant que du cœur partent de grosses veines où passe promptement l'humeur sanguine si elle est trop abondante ; de la sorte, le cœur, toujours débarrassé à point, ne devient pas malade. Le simple rapprochement montre que les deux théories sont semblables. Plus on étudie les monuments hippocratiques, plus on reconnaît qu'ils offrent tous un niveau de connaissance à peu près le même, et des conceptions très-voisines les unes des autres sur le corps vivant et ses maladies.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. ap. Foes = L, Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Saxe, diss. observat. medicæ, Utrecht, 1782, p. 3. — Reimer's Untersuchungen über die Rheumarten der Alten, dans Pfaff's Mittheilungen, Jahrg. 6, Heft 9.

ΠΕΡΙ ΑΔΕΝΩΝ.

1. Περὶ δὲ ἀδένων οὐλομελίης ὧδε ἔχει. Φύσις μὲν [1] αὐτέῃσι σπογγώδης, ἀραιαὶ μὲν [2] καὶ πίονες, καὶ ἔστιν οὔτε σαρκία ἴκελα τῷ ἄλλῳ σώματι, οὔτε ἄλλο τι ὅμοιον τῷ σώματι, ἀλλὰ ψαφαρὰ καὶ φλέβας ἔχει συχνάς· εἰ δὲ διατάμοις, αἱμοῤῥαγίη λάβρος· τὸ εἶδος [3] λευκαὶ καὶ οἷον φλέγμα, ἐπαφομένῳ δὲ οἷον εἴρια· [4] κἢν ἐργάσῃ τοῖς δακτύλοις ἐπιπουλὺ βιησάμενος, ἡ ἀδὴν ὑγρὸν ἀφίησιν ἐλαιῶδες, καὶ [5] αὐτὴ θρύπτεται πολλὰ καὶ ἐξαπόλλυται.

2. Πονέουσι δὲ οὐ χάρτα, ἀλλὰ τῷ ἄλλῳ [6] σώματι, ἐπὴν πονέωσι δὲ, ἢ δι' ἰδίην νοῦσον· παῦρα δὲ καὶ τῷ σώματι ξυμπονέουσιν. Αἱ νοῦσοι φύματα γίνονται, καὶ χοιράδες ἀναπηδῶσι, καὶ πῦρ ἔχει τὸ σῶμα· πάσχουσι δὲ ταῦτα, ἐπὴν ὑγρασίης πληρωθῶσι τῆς ἐπὶ τοῦ ἄλλου σώματος [7] ἐπιῤῥεούσης εἰς αὐτάς· ἐπιῤῥέει δὲ ἐκ τοῦ ἄλλου σώματος διὰ τῶν φλεβῶν, αἳ δι' αὐτῶν τέτανται πολλαὶ καὶ κοῖλαι, ὥστε ἀκολουθεῖν τὸ ὑγρὸν ὅ τι ἂν ἕλκωσιν εὐπετέως ἐς αὐτάς· κἢν [8] πουλὺ ἔῃ καὶ νοσῶδες ἡ ῥοὴ, ξυντείνουσιν αἱ ἀδένες ἐπὶ σφᾶς τὸ ἄλλο σῶμα· οὕτω πυρετὸς ἐξάπτεται, καὶ ἀείρονται καὶ φλογῶσιν αἱ ἀδένες.

3. Ἀδένες δὲ ὕπεισιν ἐν τῷ σώματι πλείους ἢ μείζους ἐν τοῖσι κοίλοισιν αὐτέου [9] καὶ ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, καὶ ὁκόσα ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν

[1] Αὐτέοισιν (αὐτέῃσιν Zwing., Lind., Mack) ἢ σπογγῶδες vulg. – D'abord il faut lire αὐτέῃσιν, puisque partout, dans ce traité, ἀδὴν est du féminin. Puis, comme ἢ ni σπογγῶδες ne peuvent se construire, je supprime ἢ né sans doute de la finale αὐτέῃσι par iotacisme, et je lis σπογγώδης. – ἀρεαὶ C. — [2] αἱ pro καὶ C. – ὅτε pro οὔτε C. – ἴκελα C. — [3] λευκὴ vulg. – λευκαὶ C, Zwing. in Marg. — [4] κῆ (sic) E. – ἀφῆσιν (sic), al. manu ἀφιῆσιν (sic) E. — [5] αὐτὸ vulg. – αὐτὴ P', Zwing. in marg., Lind., Mack. – Cette correction est très-bonne. — [6] σώματι ἐπὴν πονέουσι δὲ ἢ (ἢ om. Lind., Mack) δι' ἰδίην νοῦσον, παῦρα δὲ καὶ vulg. – Foes traduit : Neque vero admodum ægrotant, verum cum reliquo corpore. Cum autem vel proprio morbo laborant, parum namque etiam cum corpore affectionem communicant. Je ponctue autrement, gardant ἢ que Lind. et Mack suppriment à tort, et mettant entre deux virgules ἐπὴν πονέουσι δὲ, que je lis πονέωσι et où je prends δὲ pour δή. — [7] ἐπιῤῥ.... σώματος om. C, Ald. – ἐς Lind. – αἳ om.

DES GLANDES.

1. (*Description générale des glandes.*) Voici ce qui en est touchant la constitution entière des glandes. Elles sont de nature spongieuse, lâches et grasses ; ce ne sont ni des chairs semblables au reste du corps ni rien autre qui ressemble au corps. Mais elles sont de peu de consistance et ont des veines nombreuses. Si vous les incisez, l'écoulement de sang est abondant. D'apparence blanche et comme du phlegme, elles sont, au toucher, comme de la laine ; si vous les malaxez avec les doigts en employant beaucoup de force, la glande rend un liquide huileux, et elle même se broye et se dissout.

2. (*Maladies des glandes. Mode de production de ces maladies.*) Elles ont peu de maladies, et, quand elles en ont, c'est par l'affection du reste du corps ou idiopathiquement ; elles participent peu aux souffrances du corps. Leurs maladies sont des abcès ; des scrofules font éruption ; et la fièvre s'empare du corps ; elles sont prises de la sorte quand elles sont emplies par l'humidité du reste du corps qui afflue en elles. Cet afflux arrive du reste du corps par les veines qui, nombreuses et creuses, les traversent, de sorte que le liquide qu'elles attirent fait facilement son chemin dans leur intérieur. Si le flux est abondant et morbide, les veines contractent sur elles-mêmes le reste du corps. Ainsi la fièvre s'allume, et les glandes se gonflent et s'enflamment.

3. (*Distribution des glandes. Office qu'elles remplissent : elles absorbent la surabondance des humidités produites dans le corps.*) Des glandes gisent dans le corps, plus nombreuses ou plus grosses, en ses cavités, aux articulations, et partout ailleurs où il y a de l'humidité, ainsi que dans les régions san-

C. — [8] πολὺ C. – εἴη vulg. – Lisez ἔῃ. – οἱ pro αἱ (bis) C, Ald. – σῶμα καὶ (καὶ om. CE, Ald., Frob., Zwing. — [9] ἢ vulg. – Lisez καί.

[1] ὑγρηδὸν, καὶ κατὰ τὰ αἱματώδεα χωρία· αἱ μὲν ὡς τὸ ἐπιῤῥέον ἄνωθεν ἐς τὰ κοῖλα ἐπιδεχόμεναι ἐπὶ σφέας ἕλκωσιν, αἱ δὲ ὥστε τὴν αὖθις γινομένην ὑπὸ τῶν πόνων [2] ὑγρασίην ἐκδεχόμεναι, ἐξαρύωσι τὴν πληθὺν, ἥντινα μεθίησι τὰ ἄρθρα. [3] Οὕτω πλάδος οὐκ ἔνι ἐν τῷ σώματι· εἰ γάρ τι καὶ [4] γίνοιτο παραυτίκα, οὐκ ἂν ἐπιγίνοιτο πλάδος ὀπίσω· καταναισιμοῦται γὰρ καὶ τὸ πουλὺ καὶ τὸ ὀλίγον ἐς τὰς ἀδένας.

4. Καὶ [5] οὕτω τὴν πλεονεξίην τοῦ ἄλλου σώματος αἱ ἀδένες κέρδος ποιεύμεναι, τροφὴ ξύντροφος αὐτέησίν ἐστιν· ὥστε ὅκου τελματώδεα, ἐκεῖ καὶ ἀδένες· σημεῖον, ὅκου [6] ἀδὴν, ἐκεῖ καὶ τρίχες· ἡ γὰρ φύσις ποιέει ἀδένας καὶ τρίχας, ἄμφω χρέος τωὐτὸ λαμβάνουσιν, [7] αἱ μὲν ἐς τὸ ἐπιῤῥέον, ὡς καὶ ἔμπροσθεν εἴρηται· αἱ δὲ τρίχες τὴν ἀπὸ τῶν ἀδένων ἐπικαιρίην ἔχουσαι [8] φύονταί τε καὶ αὔξονται, αναλεγόμεναι τό τε περισσὸν καὶ ἐκβρασσόμενον ἐπὶ τὰς ἐσχατιάς. Ὅκου δὲ αὖον ἐὸν τὸ σῶμα, οὔτε ἀδὴν οὔτε θρίξ· τὰ δὲ ἁπαλὰ καὶ πονεύμενα καὶ κάθυγρα, ἀδὴν ὧδε καὶ [9] τρίχες· ἀδένες δὲ καὶ κατὰ τοῖν οὐάτοιν [10] ἔνθα καὶ ἔνθα ἑκατέρωθεν κατὰ τὰς σφαγὰς τοῦ τραχήλου, τρίχες τε ἐνταῦθα ἑκατέρωθεν· ἐπὶ ταῖς μασχάλησιν ἀδένες καὶ τρίχες· βουβῶνες καὶ [11] ἐπίσειον ἰκέλως μασχάλησιν, ἀδὴν καὶ τρίχες. Ταῦτα μὲν κοῖλα τῶν ἐν τῷ σώματι καὶ ῥηΐδια ἐς περιουσίην

[1] Ὑγρηδὸν n'est pas dans les dictionnaires; cependant il est régulièrement formé, et même s'accommode moins mal que ὑγρηδὼν, par lequel Foes a voulu le remplacer. — [2] ἐργασίην vulg. – ὑγρασίην Zwing., Foes in not., Lind., Mack. – Très-bonne correction. – ἐκδεχόμεναι, ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν τὴν vulg. – Dans cette phrase il manque un verbe. Il m'a semblé que le verbe manquant était caché dans ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν, en place de quoi je lis ἐξαρύωσιν ou toute autre correction de même sens. A la vérité, on aurait pu laisser subsister ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν, et ajouter simplement ἐξαρύωσιν; mais, d'abord, ἐξαρύειν ἐν ne serait pas une bonne construction, et d'autre part ἄρθρα se trouverait deux fois dans la phrase. Zwinger a pris une autre voie, mettant une virgule après ἄρθρα, et lisant ἐνῇ, au lieu de ἔνι; de sorte qu'on a une phrase anacoluthe telle quelle. Mais une considération empêche cet expédient; c'est qu'évidemment οὕτω πλάδος οὐκ ἔνι se rapporte aux deux cas : αἱ μὲν, αἱ δὲ, et, étant un résumé, ne peut appartenir seulement au second cas. — [3] καὶ οὕτω Lind., Mack. – πλάδον (bis) Ald. – ἐνῇ Zwing, Lind., Mack. — [4] γίνοιντο C. – καταναισιμοῦται vulg. – καταναισιμοῦται Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — [5] οὕτως vulg. – οὕτω E. — [6] ἀδένες C. – ἄμφω [δὲ] Lind., Mack. – ὡς pro τωὐτὸ

guines ; les unes, afin que, recevant l'afflux qui vient d'en haut dans les cavités, elles l'attirent à soi ; les autres, afin que, recueillant l'humeur qui se reproduit par le fait de l'exercice, elles pompent la surabondance qu'envoient les articulations. De cette façon il n'y a point de débordement dans le corps ; car, s'il se fait soudainement quelque afflux, il n'en résulte pas un débordement consécutif ; peu ou beaucoup, cela se consume dans les glandes.

4. (*L'humidité ainsi recueillie est la nourriture des glandes ; et la preuve qu'il y a des glandes là où il y a de l'humide, c'est qu'il y a des poils là où il y a des glandes. L'office des poils est analogue à celui des glandes : ils recueillent le superflu bouillonnant à la superficie.*) Ainsi, les glandes faisant profit de l'humeur surabondante du reste du corps, y trouvent une nourriture qui leur est conforme. Et, de fait, là où sont des parties marécageuses dans le corps, là sont des glandes ; et la preuve, c'est que là où sont des glandes, là sont aussi des poils. La nature fait des glandes et des poils ; glandes et poils ont même utilité, les unes, pour l'humeur affluente comme il a été dit ; les autres, ayant à point ce que fournissent les glandes, poussent et croissent, recueillant le superflu qui bouillonne vers les extrémités. Mais là où le corps est sec, il n'y a ni glande ni poil ; au lieu qu'avec des parties molles qui fatiguent et qui abondent en humidité, on a les conditions pour glandes et poils. Des glandes sont dans le voisinage des oreilles, de çà et de là, de chaque côté des veines jugulaires du cou, et aussi y a-t-il des poils des deux côtés. Aux aisselles, des glandes et des poils. Les aines et le pubis, comme les aisselles : glandes et poils. Ce sont, dans le corps, des par-

Ald. — [7] αἱ μὲν (addunt ἐς E, Zwing., Frob. ; ὡς C, Ald., Mack) ἐκδεχόμεναι (ἐκδεχ. om. CE, Ald., Frob., Zwing.) ὡς καὶ vulg. – ἐκδεχόμεναι n'est ni dans mes deux manuscrits ni dans les anciennes éditions ; c'est une addition due à Foes. Il doit donc être supprimé puisqu'on peut s'en passer. — [8] φύενται C. — [9] τρίχας C. – ἀδένας Ald. — [10] καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα C. — [11] ἐπίσιον C, Ald. – ἀδένας καὶ τρίχας vulg. – ἀδὴν καὶ τρίχες C.

ὑγροῦ· καὶ γὰρ πονέει ταῦτα καὶ κινέεται μάλιστα τῶν ἐν τῷ σώματι.

5. Τὰ δ' ἄλλα ὁκόσα ἀδένας ἔχει μοῦνον, οἷον ἔντερα, ἔχει γὰρ καὶ ταῦτα ἀδένας ἐς τὸ [1] ἐπίπλοον μείζονας, τρίχας οὐκ ἔχει. Καὶ γὰρ ἐν τοῖσι τέλμασι τῆς γῆς καὶ καθύγροισιν οὐ φύεται τὸ σπέρμα οὔτ' ἐθέλει ἀναβαίνειν [2] τῆς γῆς ἄνω, ἀλλ' ἀποσήπεται καὶ ἀποπνίγεται τῇ πλεονεξίῃ· βιῆται γὰρ τὸ σπέρμα. Βιῆται δὲ καὶ ἐν τοῖσιν ἐντέροισιν ἡ πληθὺς καὶ τὸ ὑγρὸν πουλὺ, καὶ οὐκ [3] ἂν φύσαι τρίχας. Αἱ δὲ ἀδένες μείζονες ἤ κου ἄλλοθι τοῦ σώματος· καὶ νέμονται αἱ ἀδένες ἐν τοῖσιν ἐντέροισιν [4] ἐκπιεζόμεναι τὸν πλάδον, τὰ δὲ ἔντερα ἐκ τῶν τευχέων ἐς τὰ ἐπίπλοα ἐκδέχεται καὶ καθίησι τὴν ὑγρασίην· τὸ δὲ [5] ἐπίπλοον διαδιδοῖ τῇσιν ἀδένεσιν.

6. Ἔχουσι [6] δὲ καὶ οἱ νεφροὶ ἀδένας· καὶ γὰρ οὗτοι χορίσκονται πολλῆς ὑγρασίης· μείζους δὲ αἱ ἀδένες [7] ταύτῃ ἢ αἱ ἄλλαι ἀδένες ἐοῦσαι· οὐ γὰρ ἐμπίνεται τοῖσι νεφροῖσι τὸ ὑγρὸν τὸ ἐπιῤῥέον, ἀλλὰ διαῤῥέει ἐπὶ κύστιν κάτω, [8] ὥστε ὅ τι ἂν ἀποκερδάνωσιν ἀπὸ τῶν ὀχετῶν, τοῦτο ἕλκουσι πρὸς σφέας.

7. Καὶ ἄλλαι δέ εἰσιν ἐν τῷ σώματι ἀδένες σμικραὶ καὶ πάνυ, ἀλλ' οὐ βούλομαι ἀποπλανᾷν [9] τὸν λόγον· ἐς γὰρ τὰς ἐπικαίρους ἡ γραφή. Νῦν δὲ ἀναβήσομαι τῷ λόγῳ, καὶ ἐρέω περὶ ἀδένων οὐλομελίης τραχήλου· τράχηλος [10] τὰ μέρεα αὐτοῦ ἑκάτερα ἔνθα καὶ ἔνθα ἀδένας ἔχει, καὶ παρίσθμια καλέονται αἱ ἀδένες αὗται· [11] χρείη τοιήδε· ἡ κεφαλὴ ὑπέρκειται ἄνω κοίλη ἐοῦσα [12] καὶ περιφερὴς καὶ πλήρης τῆς περὶ

[1] Ἐπίπλοιον C. – ἐπίπλον Ald. – τρίχας [δὲ] οὐκ Lind., Mack. — [2] ἐς pro τῆς γῆς Zwing. – γῆς om. E, Ald., Frob. — [3] ἐᾷ pro ἂν Zwing., Foes in not. cum interpretibus, Lind., Mack. – La correction est ingénieuse, mais elle ne me paraît pas nécessaire, φύσαι pouvant être à l'optatif. — [4] ἐκπιεζόμεναι C. – ἐκπιεζούμεναι vulg. – ἐκπιεζεύμεναι Lind., Mack. – ἐπίπλοιά C. – ἐνδέχεται par une faute d'impression dans Kühn. — [5] ἐπίπλοιον C. – διαδίδοι CE, Frob., Zwing. – τῇσιδε (τῇσι δὲ C; τῇσιν Zwing.; τοῖσί δε Mack) ἀδένεσιν (ἀδένησιν CE, Frob., Zwing.; ἀδέσιν Lind.) vulg. — [6] δὲ om. C, Ald. – Ante ἀδένας addunt δὲ C, Ald. — [7] ταῦτα C. – ἐμπιέεται C. – ἐμπνέεται Ald. — [8] ὥστε ὁτιοῦν (ἣν pro ὁτιοῦν C; ὅ τι ἂν pro ὁτιοῦν legendum esse censet Struve, *Lectiones Lucianeæ* in *Miscell. maximam partem critic.*, t. II, p. 227) ἀποκερδ. vulg. – Je prends la correction proposée par Struve. — [9] τὸν repetitur C. — [10] Ante τὰ addunt κατὰ Zwing., Lind., Mack. — [11] χροιῇ (χριῇ C; χρείη Zwing., Foes in not., Lind., Mack) (addit δὲ Lind.) τοιῇδε (τοιήδε C, Lind.) vulg. — [12] καὶ περιφερὴς καὶ τῆς περὶ αὐ-

ties creuses et toutes prêtes pour l'excès de l'humide, étant de celles qui fatiguent le plus et se meuvent le plus.

5. (*Exception pour les intestins, qui ont beaucoup de glandes et pas de poils. Explication illusoire pour rendre raison de cette exception. Ces glandes absorbent l'humeur qui est dans les intestins.*) Le reste a des glandes seulement; tels sont les intestins; ils ont en effet aussi de grosses glandes dans l'épiploon, mais ils n'ont pas de poils. Et en effet, dans les marécages et les lieux très-humides de la terre, la graine ne germe pas et ne pousse pas au-dessus du sol, pourrissant et étouffée par l'excès, qui la comprime. Dans les intestins aussi l'excès et le liquide abondant compriment, de manière que des poils ne sont pas produits. Les glandes y sont plus grosses que partout ailleurs dans le corps; elles absorbent, par expression, l'humeur dans les intestins; ceux-ci la reçoivent des vaisseaux et la transmettent à l'épiploon, qui la distribue aux glandes.

6. (*Reins. Les reins sont considérés non comme étant des glandes, mais comme ayant des glandes.*) Les reins aussi ont des glandes; car ils se saturent d'une humidité abondante. Là les glandes sont plus grosses que les autres; en effet, le liquide affluant n'est pas absorbé par les reins, mais il s'écoule à la vessie en bas, de sorte qu'ils attirent à soi tout ce qu'ils se procurent par les conduits.

7. (*Amygdales. Flux qui s'y fait venant de la tête. S'il est âcre et abondant, inflammation des amygdales, qui s'étend aux oreilles; s'il est inerte et abondant, scrofules.*) Il y a encore bien d'autres glandes toutes petites dans le corps; mais je ne veux pas faire de digressions, cet écrit n'étant que sur les plus importantes. Je reprends donc le fil du discours, et je vais parler de la constitution des glandes de la gorge. La gorge a, de çà et de là, à ses deux côtés, des glandes qu'on nomme amygdales. En voici l'usage : la tête est placée au sommet,

τὴν ἀπὸ τοῦ ἄλλου vulg. – καὶ περιφερὴς καὶ πλήρης τῆς περὶ αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἄλλου Zwing. in marg., Mack. – καὶ περιφερὴς καὶ περιῤῥηθεὶς ἀπὸ τῆς τοῦ ἄλλου Lind. – Je prends la correction proposée par Zwinger..

αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἄλλου σώματος ὑγρασίης· καὶ [1] ἅμα ἀναπέμπει τὸ σῶμα ἀτμοὺς ἐς τὴν κεφαλὴν παντοίους ἄνω, οὓς αὖθις ἡ κεφαλὴ ὀπίσω ἀφίησιν· οὐ γὰρ δύναται ἐμμένειν τὸ ἐπιῤῥέον οὐκ ἔχον [2] ἔνθα ἕδρην, ἢν μὴ τὴν κεφαλὴν πονέῃ, τότε οὐκ ἀνίησιν, ἀλλ' αὐτοῦ κρατέει· ἐπὴν δὲ ἀνῇ τὴν ἕλξιν ἐς τὰς ἀδένας, [3] ἡ ῥοὴ γίνεται, καὶ οὐδὲν λυπέει τὸ ῥεῦμα, ἔστ' ἂν ὀλίγον τε ᾖ καὶ ξύμμετρον καὶ ἐγκρατέες [4] ἔωσιν αἱ ἀδένες· ἢν γὰρ πουλὺ ἐπιῤῥυῇ δριμὺ, ἢν [5] μὲν ᾖ δριμὺ καὶ κολλῶδες, φλεγμαίνει καὶ ἀνοιδίσκεται καὶ ξυντείνει ὁ τράχηλος, καὶ οὕτω προΐει ἐς οὖς· κἢν μὲν [6] ἐς ἑκάτερα τὰ μέρεα, ἑκάτερον· ἢν δὲ ἐς θάτερον, πονέει θάτερον· ἢν δὲ ᾖ φλεγματῶδες καὶ πουλὺ καὶ ἀργὸν ἡ ῥοὴ, φλεγμαίνει [7] δὲ καὶ ὧδε· καὶ ἡ φλεγμονὴ, στάσιμον ἐὸν ὑγρὸν, χοιράδες ἐγγίνονται· [8] αὗται χείρους αἱ νοῦσοι τραχήλου.

8. Μασχάλησι δὲ ξυῤῥέει μὲν καὶ ἐνταῦθα, ἀλλ' ὅταν πλῆθος ᾖ, δριμεῖς ἰχῶρες, καὶ ὧδε γίνονται φύματα. Κατὰ [9] ταὐτὰ καὶ ἐν τοῖσι βουβῶσιν ἕλκει τὴν ἀπὸ τῶν ὑπερκειμένων ὑγρασίην ἡ ἀδήν· ἄλλως εἰ πλῆθος λάβοι, βουβωνοῦται καὶ διαπυΐσκεται καὶ [10] φλεγμαίνει ἰκέλως μασχάλῃσί τε καὶ τραχήλῳ· τὰ δ' [11] αὐτά οἱ δοκέει παρέχειν ἀγαθὰ καὶ κακά. Καὶ ταῦτα μὲν ἀμφὶ τῶνδε.

9. Τὰ δὲ ἔντερα ἔχει χόρον [12] πουλὺν ἀπό τε σιτίων καὶ ποτῶν·

[1] Γὰρ pro ἅμα Lind. — [2] ἐνθάδε E. – τότε οὐκ ἀνίησιν om. C. – τότε [γὰρ] οὐκ Lind., Mack. – ἂν ᾖ pro ἀνῇ Ald. — [3] ἡ.... ἀδένες om. Ald. – ῥοιὴ Lind. — [4] ἐῶσιν CE, Frob., Zwing. — [5] μένῃ vulg. – Lisez en deux mots μὲν ᾖ. – χολώδες vulg. – κολλῶδες CE, Ald., Frob. (Zwing., in marg. χολῶδες). – Quoique χολῶδες puisse aller, il n'y a aucune raison de changer le texte des manuscrits et des anciennes éditions. - οὕτως C. – οὖς (sic) C. — [6] ἐς om. C. – ἑκάτερον om. C. – ῥοῆ C. – ῥοιὴ Lind. — [7] δὴ pro δὲ Lind. – δὲ est en effet pour δή; mais il n'est pas nécessaire de le changer. — [8] αὗται [δὲ] Lind. – χρειήεις, eadem manu χρειήοις (sic) pro χείρους C. – χρειήοι (sic) Ald. – χρείησις quidd. Codd. ap. Foes in not. – χοίρων Zwing. in marg. – On peut, à la rigueur, entendre χείρους de vulg., et je le conserve. Cependant χείρους n'est pas tellement satisfaisant qu'on ne songe à tenir compte de la leçon de C, tout altérée qu'elle est, et à essayer de la restaurer; car C est un bon manuscrit. Pour cela on a un guide dans un passage qui me semble parallèle; c'est l. 18 le membre : τὰ δ' αὐτά οἱ δοκέει παρέχειν ἀγαθὰ καὶ κακά; et, p. 574, l. 1 : ἀγαθὰ δὲ ἔχουσιν τοῖσιν ἔμπροσθεν ὅμοια. On aura un sens analogue en lisant : αὗται αἱ χρεῖαι καὶ νοῦσοι τραχήλου; et on ne s'éloignera pas beaucoup du texte de C. On traduirait donc : *tels sont les usages et les maladies du cou.* J'avoue que, si cela était

creuse, ronde et pleine, tout autour, de l'humide qui provient du reste du corps; en même temps le corps envoie dans la tête des vapeurs de toute espèce, que la tête renvoie à fur et mesure; car ce qui afflue n'y peut rester, n'ayant pas où se fixer, à moins que la tête ne soit malade; alors l'humeur n'est pas renvoyée, et elle prend prédominance. Mais lorsque ce qui a été attiré est renvoyé dans les glandes, le flux s'opère, et il ne cause aucune souffrance tant qu'il est peu abondant, proportionné, et que les glandes en sont maîtresses. Mais, l'afflux étant abondant et âcre, s'il est âcre et visqueux, la gorge s'enflamme, se tuméfie et se tend, et de la sorte le mal gagne l'oreille; si les deux côtés sont pris, les deux oreilles, et une si un côté seulement est pris. Quand, au contraire, le flux est une matière pituiteuse, abondante et inerte, il y a encore de l'inflammation; et cette inflammation, vu que l'humeur est stationnaire, devient scrofules; ces maladies du cou sont pires.

8. (*Mêmes fluxions sur les glandes de l'aisselle et de l'aine, et accidents analogues.*) Aux aisselles aussi il se fait un afflux qui, quand il est abondant et composé d'humeurs âcres, y engendre des abcès. De la même façon, aux aines, la glande attire l'humidité provenant des parties supérieures; et, si elle en prend une surabondance, il se forme un bubon qui suppure; inflammation semblable à celle des aisselles et de la gorge. Là aussi les glandes paraissent rendre les mêmes services et causer les mêmes maux. Voilà ce que j'ai à dire là-dessus.

9. (*Les intestins reçoivent les aliments et les boissons, plus l'humidité qui est sous la peau. Mais peu de maladies s'y en-*

mieux appuyé, je m'y laisserais aller sans hésitation. – μασχάλοισι (bis) E, Ald., Frob. – ξυῤῥέουσι Lind. – ἧν pro ᾗ C. — [9] ταῦτα vulg. – ταὐτὰ Lind. – ἢ pro ἤ C. — [10] φλεγμαίνεται EQ', Mack. – ἴκελως C. — [11] αὐτὰ καὶ (οἱ pro καὶ C) δοκέει vulg. — [12] πολὺν vulg. – πουλὺν E, Lind., Mack. – αὕτη [δὲ] Lind. – ἀπανασιμοῦται vulg. – ἀπαναισιμοῦται C, Zwing, Lind., Mack. – ἴκελη C. – τοῖς pro τῆς C. – νόσους E. – ποιέει Mack.

ἔχει δὲ καὶ τὴν ὑπὸ τοῦ δέρματος ὑγρασίην· αὕτη πᾶσα ἀπαναισιμοῦται ἰκέλη τῆς πρόσθεν· νούσους δὲ οὐ ποιεῖ τὰ πολλὰ, ὅκως περ καὶ ἐν τοῖσιν ἄρθροισι γίνεται· συχναὶ γάρ τοι ἀδένες καὶ ἀναπετέες, καὶ οὐ κοῖλαι, καὶ οὐ [1] πουλὺ πλῆθος ἐπαυρισκόμεναι ἡ ἑτέρη τῆς ἑτέρης, [2] ἐπεὶ μᾶλλον πλεονεκτεῖν ἐθέλουσα οὐδὲ μίη τότε πλῆθος ἔχειν δύναται, ἀλλ' ὀλίγον ἑκάστη ξυῤῥέον ἐς τὸ ἄρθρον ἐς πολλὰ διαιρεόμενον· ἰσότης ἐστὶν αὐτέῃσιν.

10. Ἡ κεφαλὴ καὶ αὕτη τὰς ἀδένας ἔχει, τὸν ἐγκέφαλον [3] ἴκελον ἀδένι· ἐγκέφαλος γὰρ καὶ λευκὸς καὶ ψαφαρὸς, ὅκως περ καὶ ἀδένες, καὶ [4] ταὐτὰ ἀγαθὰ τῇσιν ἀδέσι ποιεῖ τὴν κεφαλὴν ἐοῦσαν, διὰ τὰ εἰρημένα μοι, τιμωρέων ὁ ἐγκέφαλος [5] ἀποστερέει τὴν ὑγρασίην, καὶ ἐπὶ τὰς ἐσχατιὰς ἔξω ἀποστέλλει τὸ πλέον ἀπὸ τῶν ῥοῶν. [6] Μείζων δ' ὁ ἐγκέφαλος τῶν ἄλλων ἀδένων, καὶ αἱ τρίχες μείζους ἢ αἱ ἄλλαι τρίχες· μείζων τε γὰρ ὁ ἐγκέφαλος καὶ ἐν εὐρυχωρίῃ χέεται τῇ κεφαλῇ.

11. Ποιέει δὲ νούσους καὶ ἥσσονας καὶ μείζονας ἢ αἱ ἄλλαι ἀδένες· ποιέει δὲ, ὁκόταν ἐς τὰ κάτω τοῦ σώματος τὴν σφετέρην πλεονεξίην ἀποστείλῃ. Ῥόοι δὲ ἀπὸ κεφαλῆς [7] ἕως ἀποκρίσιος, δι' ὤτων κατὰ φύσιν, δι' ὀφθαλμῶν, διὰ ῥινῶν· τρεῖς οὗτοι· καὶ ἄλλοι δι' ὑπερώης ἐς [8] φάρυγγα, ἐς στόμαχον· ἄλλοι διὰ φλεβῶν ἐπὶ νωτιαῖον, [9] ἐς τὰ ἰσχία, οἱ πάντες ἑπτά.

12. Οὗτοι τοῦ τε ἐγκεφάλου [10] λύματά εἰσιν ἀπιόντες· καὶ εἰ μὴ

[1] Πολὺ vulg. – πουλὺ CE, Lind., Mack. — [2] ἐπὶ μᾶλλον πλεονεκτεῖν ἐθέλουσαν οὐδὲ μὶ (sic) τότε πλίην (sic) ἔχον δύναται C. – οὐδεμίην Ald. – τό τε Lind. – ἀλλ' ἐς ὀλίγον ἑκάστης vulg. – Ce texte me paraît impossible à construire. La marche de la phrase conduit à lire : ἀλλ' ὀλίγον ἑκάστη, sous-entendant ἔχειν δύναται. – ξυρρέοντες pro ξυῤῥέον ἐς C. — [3] ἴκελα δὲ pro ἴκελον C. — [4] ταῦτα C. – ποιέει Mack. — [5] καὶ ἀποστερέει Æm. Portus. – ῥοῶν C. – ῥόων vulg. — [6] Ante μείζων addit μείζων C. — [7] ὡς L, Lind., Mack. – ἀποκρίσιες L. – ἀπὸ κρίσιος quidd. Codd. ap. Foes in not., Lind. — [8] λάρυγγα C. — [9] ἐς τὸ αἷμα vulg. – Cette mention du sang paraît ici singulière, et on ne s'attend aucunement à la trouver. Mais ce serait un simple soupçon qui ne pourrait pas aller plus loin, si nous n'avions pas un contrôle dans la reprise en détail que fait l'auteur de chacune de ces sept fluxions. Or, nous les retrouvons toutes, excepté celle sur le sang. En place, nous avons une fluxion sur les hanches, § 14. C'est donc *hanches* qu'il faut lire ici : ἐς τὰ ἰσχία. — [10] Erot. p. 244 : λύματα, καθάρματα. – οὕτως C.

gendrent, à cause de la facilité avec laquelle les glandes, nombreuses et de volume à peu près égal, enlèvent les liquides.) Les intestins ont pleine saturation par les aliments et les boissons, recevant aussi l'humidité qui est sous la peau ; toute cette humidité est consumée de la même façon que la précédente ; mais, là, elle ne produit guère de maladies, à la différence de ce qui arrive dans les articulations ; car les glandes sont nombreuses, ouvertes, et non creuses. L'une n'absorbe pas beaucoup plus que l'autre, vu qu'il n'y en a pas une qui, voulant en avoir davantage, puisse dès lors avoir un excès ; chacune est bornée au peu qui afflue dans un organe divisé en beaucoup de parties ; de là, égalité pour toutes.

10. (*Le cerveau est semblable à une glande par son apparence et par son office qui est de pomper dans le reste du corps les humidités et de les répartir dans le reste du corps.*) La tête aussi a les glandes, le cerveau semblable à une glande ; en effet le cerveau est blanc, friable comme les glandes ; il rend à la tête les mêmes services qu'elles rendent de leur côté ; venant, pour les raisons que j'ai expliquées, au secours, il la dépouille de l'humidité, et renvoie aux extrémités en dehors le surplus provenant des flux. Le cerveau est plus gros que les autres glandes ; les cheveux sont plus longs que les autres poils, le cerveau étant plus gros et gisant dans un large espace qui est la tête.

11. (*Maladies qu'il produit. Sept catarrhes qu'il envoie sur les parties inférieures.*) Il produit des maladies et moindres et plus graves que les autres glandes ; et il les produit quand il envoie aux parties inférieures du corps sa surabondance. Les fluxions venant de la tête jusqu'à excrétion se font naturellement par les oreilles, par les yeux, par les narines, en voilà trois. D'autres arrivent par le palais au larynx, au pharynx ; d'autres, par les veines, à la moelle épinière, aux hanches. En tout sept.

12. (*Ces fluxions purgent le cerveau et le reste du corps. Mais, si elles sont retenues, elles sont un mal pour le cerveau et*

ἀπίοιεν, νοῦσος αὐτέῳ. Οὕτω δὲ καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι, [1] ἢν ἐς τὰ ἔνδον ἀπίωσι καὶ μὴ ἔξω, [2] καὶ αὐτοῖς ὄχλος πουλὺς, κἀνδόθεν ἑλκοῖ, καὶ δριμὺ μὲν εἰ πρόοιτο ὁ ἐγκέφαλος ῥεῦμα, τὰς ἐπιῤῥοὰς ἐσθίει καὶ ἑλκοῖ· καὶ τὸ μὲν ἐπιὸν ἢν ᾖ πλῆθος κατιὸν ἅλις, οὐκ ἀνέχει ὁ ῥόος, ἔστ' ἂν ἐσαρύηται τὴν πληθὺν τοῦ κατιόντος· καὶ τὸ μὲν ἐπιῤῥέον [3] ἀποπέμπων ἔξω, ἕτερον δὲ ἐσδεχόμενος, ἐς τὸ ὅμοιον αἰεὶ καθιστάμενος· τά τε ὑγρὰ [4] ἕλκει καὶ ποιέει νούσους. Ἄμφω δὲ ἐν ἀκηδίῃ καταγυιοῖ τὴν φύσιν· καὶ ἢν πάθῃ, [5] δυ' ἐστὸν κακία· τὰ μὲν γὰρ πάθη τῆς [6] φύσεως, οἱ προειρημένοι ῥόοι δυσφορέουσι τὸ πλῆθος, καὶ ὀδάξονται τὸ ἄλογον καὶ οὐ ξύνηθες ὄν· ὁ δὲ ἐγκέφαλος πῆμα ἴσχει καὶ αὐτὸς οὐχ ὑγιαίνων· ἀλλ' εἰ μὲν δάκνοιτο, τάραχον πουλὺν ἴσχει, καὶ ὁ νόος [7] ἀφραίνει, καὶ ὁ ἐγκέφαλος σπᾶται καὶ ἕλκει τὸν ὅλον ἄνθρωπον, [8] ἐνίοτε δ' οὐ φωνέει καὶ πνίγεται, ἀποπληξίη τῷ πάθει τοὔνομα. [9] Ἄλλοτε δὲ δριμὺ μὲν οὐ ποιέει αὐτὸ τὸ ῥεῦμα, πλῆθος δ'

[1] Ἢν δ' (δ' om. E, Zwing., Frob.) ἐς (τινες pro ἢν δ' ἐς C, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Ald.) τὰ ἔνδον vulg. — [2] καὶ αὐτοῖς ὄχλος πολὺς (πουλὺς CE, Ald., Lind.) χανδόθεν (ἔνδοθεν pro χ. Lind.) ἕλκει (ἑλκοῖ E, Ald., Zwing.; ἑλκειῦ sic, et eadem manu οι supra ει C) καὶ ἀδριμὺ (δριμὺ C, Zwing. in marg., Lind.) μένει (μὲν εἰ Zwing. in marg.) (ἢν χανδόθεν ἕλκῃ καὶ δριμὺ μένῃ legendum censet Æm. Portus), (addit εἰ Lind.) πρόοιτο ὁ ἐγκέφαλος ῥεῦμα, ὃ (ὃ om. C) τὰς ἐπιῤῥοὰς ἐσθίει καὶ ἑλκοῖ· καὶ τὸ (τὰ E, Ald.) ἐπιὸν ἢν ᾖ πλῆθος κατιὸν, τέλος (ἅλος sic pro τέλος E, Ald , Zwing., Frob.; ἅλις C) οὐκ ἂν ἔχοι (ἔχῃ C) ὁ ῥόος, ἔστ' ἂν εἰς ἀρία τε (ἐς ἄρια τε sic C; ἐξαρύαται Zwing.; εἰσαρύηται Lind.) τὴν πληθὺν τοῦ κατιόντος vulg. – καὶ αὖθις ὄχλος πολὺς χάνδοθεν ἕλκει, καὶ δριμὺ μὲν εἰ πρόοιτο ὁ ἐγκέφαλος ῥεῦμα, ὃ τὰς ἐπιρροὰς ἐσθίει καὶ ἕλκει· καὶ τὸ μὲν ἐπιὸν ἢν ᾖ πλῆθος, κατιὼν τέλος οὐκ ἂν ἔχοι ὁ ῥόος, ἔστ' ἂν ἐξαρύηται (εἰσαρύηται Mack) τὴν πληθὺν τοῦ κατιόντος legunt Foes in not., Mack. – Revenons sur ce texte, qui est altéré. D'abord, au lieu de χανδόθεν, que Schneider dans son Dict. note avec raison comme douteux, je lis κἀνδόθεν, modifiant un peu la correction de Lind., et ἑλκοῖ au lieu de ἕλκει. Puis δριμὺ, avec C, au lieu de ἀδριμὺ, et μὲν εἰ, au lieu de μένει, avec Zwinger. Le sens de ce membre de phrase est assuré par la comparaison avec le passage parallèle: ἄλλοτε δὲ δριμὺ μὲν οὐ ποιέει αὐτὸ τὸ ῥεῦμα, l. dern. Avec C encore, je supprime ὃ, ce qui me permet de construire la phrase; mais, pour avoir un sens, j'entends ἐπιῤῥοὰς comme signifiant les *voies de fluxions*. Τέλος, qui est dans vulg., n'est donné ni par les manuscrits ni par les anciennes éditions; c'est une conjecture de Foes, fort ingénieuse sans doute; néanmoins on ne peut s'empêcher de restituer en place la leçon ἅλις; dès lors je lis ἀνέχει en un seul mot, avec le sens de *cesser, s'arrêter*, au lieu de ἂν ἔχοι. Enfin, pour εἰς ἀρία τε, il faut sans doute prendre la correc-

le reste du corps. En ce cas, indépendamment des sept catarrhes dont il va être question, le cerveau lui-même est exposé à deux affections : si la matière retenue est âcre, il est frappé d'apoplexie ; si la matière retenue n'est pas âcre, la raison se dérange, et il y a délire et hallucination.) Ces fluxions, en s'en allant, sont des purgations pour le cerveau ; si elles ne s'en allaient pas, ce seraient des maladies pour lui. De même pour le reste du corps ; si ces flux vont dans les parties intérieures et non au dehors, il en résulte beaucoup de trouble pour ces parties ; ils ulcèrent le dedans ; et, si le cerveau envoie une fluxion âcre, elle corrode et ulcère les voies. L'afflux est-il abondant et descendant avec force, la fluxion ne s'arrête pas jusqu'à ce qu'elle ait épuisé la plénitude qui descend. Le cerveau, renvoyant au dehors et recevant en place, se trouve toujours dans le même état ; il attire les liquides et fait des maladies. Ce double état, négligé, affaiblit la nature ; et, si elle souffre, il y aura deux dommages. Les souffrances de la nature seront telles : d'une part, les flux susdits supportent mal la plénitude, et irritent les parties par leurs propriétés hétérogènes et inhabituelles ; d'autre part, le cerveau a du mal, et lui-même n'est pas sain ; et, s'il est irrité, il a beaucoup de trouble, l'intelligence se dérange, le cerveau est pris de spasme et convulse le corps tout entier, parfois le patient ne parle pas, il étouffe ; cette affection se nomme apoplexie. D'autres fois, le cerveau ne fait pas la fluxion âcre ; mais, arrivant en excès, elle y cause

tion indiquée par Zwinger et Foes. — [3] ἀποπέμπον C, Ald. - εἰσδεχόμενος vulg. - ἐσδεχόμενος C. — [4] ἕλκη C. - νόσους E. - ἀχιδίη E, Ald., Frob., Zwing. - καταγυῇ vulg. - καταγνύει L. - καταγυοῖ C, Zwing. - καταγυιοῖ Foes in not., Lind., Mack. — [5] δύεστον (διέστων Zwing. ; διέστον Foes in not. ; δύσοιστος L ; δύσοιστον Lind., Mack) κακία vulg. - Je lis δυ' ἐστὸν pour δύο ἐστὸν, et prends κακία au duel. — [6] φύσιος Lind. - ὀδάζονται (sic) Lind. - οὐ est omis dans Kühn par une faute d'impression. — [7] ἀφρονεῖ vulg. - ἀφρενεῖ (sic) C, Ald. - Lisez ἀφραίνει. — [8] ἐν ἑωυτῷ δ' οὐ φωνέει vulg. - Au lieu d'ἐν ἑωυτῷ δὲ, Dietz lit (*De Morb. sacro*, p. 126) : ἐνίοτε δὲ οὐ, et Coray : ἐνεός τε καὶ οὐ. La correction de Dietz me paraît se rapprocher le plus du texte donné. - φρονέει pro φωνέει L. — [9] ἀλλ' ὅτε δὲ vulg. - Lisez ἄλλοτε. - ποιέει αὐτῷ τὸ vulg. - Lisez αὐτό.

ὃν τὸ ἐμπεσὸν, πονέει τοῦτο, καὶ ἡ γνώμη ταράττεται, καὶ [1] περίεισιν ἀλλοῖα φρονῶν καὶ ἀλλοῖα ὁρέων · φέρων τὸ ἦθος τῆς νούσου [2] σεσηρόσι μειδιήμασι καὶ ἀλλοκότοισι φαντάσμασιν.

13. Ἄλλος ῥόος ἐπ' [3] ὀφθαλμοὺς, ὀφθαλμίαι, καὶ οἰδέουσιν αἱ ὄψεις. Εἰ δὲ ἐπὶ [4] ῥῖνας ὁ κατάῤῥους, ὀδάξονται μυκτῆρας, καὶ ἄλλο οὐδὲν δεινόν· αἵ τε γὰρ ὁδοὶ τουτέων εὐρέες καὶ ἱκαναὶ τιμωρέειν σφίσιν· πρὸς δὲ καὶ ἀσύστροφον τὸ ἀπιὸν αὐτέῃσι. Τὰ δὲ οὔατα σκολιὸς μὲν πόρος καὶ [5] στεινός· ὁ δ' ἐγκέφαλος πλησίον αὐτέου αὐτοῖσιν ἐμπιέζεται · [6] νοσέων δὲ τὴν νοῦσον ταύτην, τὰ πολλὰ [7] ἀποκρίνει κατὰ τὸ οὖς ἀπὸ τῆς πυκινῆς ῥοῆς ἀνὰ χρόνον, [8] ὤρισταί τε, καὶ ῥέει δυσώδες πῦον. Οὕτως ἐς τὰ ἔξω [9] δῆλοι τῷ ὀφθαλμῷ ῥόοι καὶ οὐ πάμπαν θανατώδεες.

14. Ἢν δὲ [10] ὀπίσω τὸ ῥεῦμα ᾖ δι' ὑπερώης, τὸ ἀφικόμενον φλέγμα ἐς τὴν κοιλίην, ῥέουσι μὲν καὶ αἱ κοιλίαι τούτων, [11] νοσέουσι δὲ οὔ· ἀναμένοντος κάτω τοῦ φλέγματος, εἰλεοί. Τὰ πάθη χρόνια, ἄλλοις δι' ὑπερώης ἐπὶ φάρυγγα, ἣν πουλὺ ῥυῇ καὶ ἐπὶ πουλὺ, αἱ νοῦσοι [12] φθινάδες· χορίσκονται γὰρ τοῦ φλέγματος οἱ πνεύμονες, καὶ γίνεται

[1] Παρίησιν vulg. – περίησιν C. – Lisez περίεισιν. – καὶ ἀλλοῖα ὁρέων om. EP'. — [2] ἐσηρόσει (sic) C, Ald. – μηδιήμασι vulg. – μειδιήμασι Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — [3] ὀφθαλμοὺς est omis dans Kühn par une faute d'impression. – ὀφθαλμία vulg. – ὀφθαλμίαι C. — [4] ῥίνας CE, Ald., Frob., Lind., Mack. – μυκτῆρες vulg. – μυκτῆρας CE, Ald., Frob., Zwing. – μυκτῆρες est une correction de Foes, mais elle est inutile. – ἀσίστροφον C. — [5] στενὸς Zwing. — [6] νοσέω C, Ald. — [7] ἀποκρίνει καὶ τὸ οὖς vulg. – Je lis κατὰ au lieu de καί; la confusion n'est pas rare. – ῥόης vulg. – Lisez ῥοῆς. — [8] ὤρυκται Foes in not. ex conjectura, Mack. – ὀρίνεται sine τε Lind. – ὥρισται vulg. – ὥρισται n'a point de sens ici; mais on aura la véritable leçon et un sens satisfaisant, à l'aide d'un très-léger changement : en mettant ὤρισται au lieu de ὥρισται. Ὤρισται ou ὤῤῥισται ainsi écrit vient de ὀρίζειν ou ὀῤῥίζειν *filtrer*, de ὀρὸς ou ὀῤῥὸς *petit lait*. A la vérité, on ne trouve pas ὀρίζειν dans les lexiques; mais, dans les textes, on trouve des composés qui justifient suffisamment le simple. Ainsi Aristote, H. A. 3, 14, 5, a : ἰχὼρ ἐστὶν ἄπεπτον αἷμα ἢ τῷ μήπω πεπέφθαι ἢ τῷ διωῤῥῶσθαι. Le manuscrit de Venise, avec deux autres bons manuscrits, a διωρίσθαι. Schneider, qui me fournit cet exemple dans le Suppl. à son Dict., ajoute διοῤῥίζειν τὸ αἷμα donné par d'anciens lexiques, et ἐξοῤῥίζειν τὸ γάλα cité par Hésychius. La forme ὀρίζειν ou ὀῤῥίζειν est donc établie, tant par ces citations que par la convenance parfaite avec laquelle elle s'applique à notre passage, et elle doit être désormais reçue dans les dictionnaires. Il

de la souffrance; l'intelligence se trouble, et le patient va et vient, pensant et voyant autre chose que la réalité, et portant le caractère de la maladie dans des sourires moqueurs et des visions étranges.

13. (*1° Catarrhe sur les yeux; 2° catarrhe sur les narines; 3° catarrhe sur les oreilles.*) Un autre flux est sur les yeux; de là les ophthalmies; les yeux se gonflent. Si le catarrhe va sur le nez, il irrite les narines, sans rien autre de fâcheux; car les voies sont larges, et suffisantes pour se débarrasser elles-mêmes; de plus, ce qui y va n'est pas disposé à former un engorgement. Au contraire les oreilles offrent un conduit oblique et étroit, et le cerveau, qui en est près, pèse sur elles; quand il est ainsi affecté, il verse généralement sur l'oreille, avec le temps, une sécrétion provenant du flux abondant; elle se filtre, et il coule un pus fétide. De cette sorte, les flux sont manifestes à l'œil dans les parties extérieures, et ils ne causent pas absolument la mort.

14. (*4° Catarrhe sur le ventre et iléus; 5° catarrhe sur la gorge et le poumon, phthisie; 6° catarrhe sur la moelle épinière; et 7° catarrhe sur les hanches.*) Si la fluxion se fait en arrière par le palais, la pituite arrivant dans le ventre, il y a, à la vérité, diarrhée, mais non maladie; mais, si la pituite demeure en bas, il se forme des iléus. Voici des affections chroniques : chez d'autres, la fluxion, par le palais, va à la gorge; si elle est abondante et de longue durée, naissent les affections

était à peu près impossible que des copistes ne changeassent pas ὤρισται inconnu en ὤρισται très-connu. — [9] δηλοῖ CE. – ῥῶοι (sic) C. — [10] τὸ ὀπίσω (ὀπίσω τὸ C) vulg. – τὸ ἀφικόμενον φλέγμα est un nominatif absolu. — [11] νουσέουσι Mack. – Ante κάτω addunt δὲ Zwing. in marg., Foes in not., Lind., Mack. – εἰλεοὶ (εἰλέοι sic C) τὰ πάθη χρόνια. Ἄλλοις δι' (δ' C) vulg. – Il est si difficile d'admettre qu'un médecin ait rangé les iléus parmi les affections chroniques, que j'ai changé la ponctuation, et, mettant le point après εἰλεοὶ, rapporté τὰ πάθη χρόνια à ce qui suit. Là, en effet, il s'agit de phthisies, maladies essentiellement chroniques. En tout cas, le style de ce petit écrit est tel que ce changement de ponctuation ne fait aucune violence à la construction. — [12] φθεινάδες vulg. – φθινάδες C.

[1] τὸ πῦον· τοῦτο διεσθίει τοὺς πνεύμονας, καὶ οἱ νοσέοντες οὐ [2] ῥάϊον περιγίνονται· καὶ ἡ γνώμη τοῦ ἰητροῦ, καὶ ἦν ἀγαθὸς καὶ [3] ἦν ἀγχίνοος, [4] τὰ πολλ' ἀξυνετέει τῆς προφάσιος. [5] Ἄλλη νοῦσος διὰ φλεβῶν ἐπὶ νωτιαῖον ἀπὸ κατάῤῥου κεφαλῆς· ἀΐσσει [6] δὲ ἐνταῦθα ἐπὶ ἱερὸν ὀστέον, ἄγων τὴν ἐπιῤῥοὴν ὁ νωτιαῖος, καὶ ἐναπέθετο τῇσι κοτύλῃσι τῶν ἰσχίων· [7] ἰσχία καὶ ἦν ποιέῃ φθίσιν, [8] καὶ μαραίνεται ὁ ἄνθρωπος [9] ὅδε καὶ ὧδε, καὶ ζώειν οὐκ ἐθέλει· ταχὺ γὰρ πονέει τὴν σπάθην, καὶ [10] ἅμα τὼ πόδε καὶ μηρὼ παρέπονται, καὶ αἰεὶ τελέως ὄλλυνται χρόνῳ πολλῷ μελεδαινόμενοι, [11] καὶ οὕτως ἀπηύδηκε καὶ θνήσκει. Ταῦτά μοι [12] περὶ ῥόων ἀπὸ κεφαλῆς εἴρηται.

15. Καὶ πάθεα ἐγκεφάλου καὶ ἄλλαι νοῦσοι, παραφρασύναι καὶ μανίαι, καὶ πάντα ἐπικίνδυνα, καὶ πονέει ὁ ἐγκέφαλος καὶ αἱ ἄλλαι ἀδένες· [13] ἔχει γὰρ καὶ τόνον καὶ ἄλλη ξύνοδος ἐνταῦθα πάλιν τοῦ σώματος.

16. Ἀλλὰ καὶ ἀδένες ἐν τοῖσι στήθεσι μαζοὶ καλέονται, καὶ

[1] Ante τὸ addunt ὅ C, Ald. – Post τοῦτο addunt ὃ Zwing. in marg., Lind. – ὅ τι legunt exemplaria manu scripta ap. Foes in not. – νουσέοντες Mack. — [2] ῥαΐον vulg. – ῥᾷον Mack. – Lisez ou, comme Mack, ῥᾷον, ou ῥάϊον. — [3] ἦν E. — [4] τὰ πολλὰ ξυνετέει vulg. – La forme de la phrase : καὶ ἦν ἀγαθὸς καὶ ἦν ἀγχίνοος, qu'on traduit en français par : *même habile et sagace*, semble exiger une négation ; c'est ce qui m'a décidé à lire τὰ πολλ' ἀξυνετέει. Une autre remarque rend cette correction sûre ; c'est ce qu'on lit à la fin du § 13 : οὕτως ἐς τὰ ἔξω δῆλοι τῷ ὀφθαλμῷ ῥόοι. Ceux là, sur les yeux, sur les narines, sur les oreilles, sont visibles ; les autres, qui se font par derrière le palais, sur le poumon, sur les intestins, etc., ne sont pas visibles ; de là la méprise (ἀξυνετέει) que peut commettre le médecin, même habile. Le verbe συνετέειν paraît, dans les dictionnaires, n'être appuyé que sur ce texte ; ce qui le rend très-peu sûr. — [5] ἀλλ' ἡ vulg. – ἄλλη Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — [6] δ' E. – ἐνταῦθ' dans Kühn seulement. – ἄγων τὴν ἐπιῤῥοὴν ὁ νωτιαῖος est un nominatif absolu. — [7] ἰσχία C, Ald. – ἰσχία om. vulg. – φθῖσιν E, Frob., Lind. — [8] καὶ om. Lind. — [9] ὧδε (ὅδε Zwing. in marg., Lind.) καὶ ὧδε vulg. – J'accepte cette leçon de la marge de Zwing. – Les traducteurs donnent ici à σπάθην le sens d'*omoplate ;* mais ce sens n'est pas dans les lexiques, qui n'indiquent que celui de *côte.* — [10] ἄμφω pro ἅμα C. – ἀεὶ E. – Il ne me paraît pas possible de donner à ὄλλυνται le sens habituel de *périr ;* car cela ferait une tautologie peu supportable avec θνήσκει. Je pense donc qu'il faut assigner à ce verbe pour sujet πόδε καὶ μηρὼ, et le traduire par *dépérir*, *s'atrophier*. Ce qui peut aider à admettre cette interprétation, c'est que l'auteur de cet opuscule n'a pas un style franc et net. — [11] καὶ οὔτε (οὕτως pro οὔτε L, Cornar.,

consomptives; en effet les poumons se gorgent du phlegme, et le pus se forme; il ronge les poumons, et les malades ne guérissent pas facilement; souvent le médecin, même habile et d'un esprit pénétrant, ne saisit pas la cause. Une autre maladie provenant du catarrhe de la tête se produit, par la voie des veines, sur la moelle épinière; là elle se jette sur le sacrum, la moelle épinière conduisant la fluxion, et elle se fixe sur les cavités des hanches. Si les hanches viennent à consomption, le patient tombe, de cette façon aussi, dans le marasme, et il ne veut pas vivre; car bientôt il souffre dans la côte; les pieds et les cuisses suivent, et s'atrophient toujours complètement en un long temps au milieu des soins du traitement; de la sorte le malade s'affaiblit, et il meurt. Voilà ce que j'avais à dire sur les flux venant de la tête.

15. (*Autres maladies du cerveau.*) Les affections de l'encéphale produisent aussi d'autres maladies, des délires, des transports, tout cela fort dangereux; il souffre et les autres glandes aussi; en effet, il a un tonos (*cordon? tension? voy. note* 13); et c'est là de rechef un autre point synodique du corps.

16. (*Mamelles. C'est de la matrice que leur vient le lait par l'intermédiaire de l'épiploon. Comparaison entre le corps de l'homme et celui de la femme.*) Les glandes à la poitrine sont

Zwing. in marg., Lind.) ἀπηύδηκε (ἀπήνδηκε Ald.; ἀπήνθηκε L, Cornar., Zwing. in marg.) vulg. – Ce passage est fort obscur. Ἀπαυδᾷν a deux acceptions. D'abord il signifie *perdre la parole*. On ne voit pas trop comment cette signification trouverait place ici. La conservation de la faculté de parler n'a rien qui caractérise une affection des membres inférieurs et de la moelle épinière comme celle dont il est ici question. La seconde acception est *perdre ses forces;* quoiqu'elle ne soit pas dans les dictionnaires, elle est suffisamment autorisée par Aph., I, 9. Elle va très-bien ici; mais alors il faut recevoir l'ingénieuse correction de Cornarius, οὕτως. — [12] περὶ om. CE, Ald. — [13] ἔχει.... ἀδένες om. C. – πόνον pro τόνον Cornar., Zwing. in marg. – Je ne puis me décider à effacer τόνον en ce passage. Il me paraît tenir à cette ancienne signification du mot τόνος qui contenait une idée vague et obscure des véritables nerfs, tandis que νεῦρον ne s'appliquait qu'aux tendons et aux ligaments. Voy. t. I, p. 233.

[1] διαίρονται γάλα ποιέουσιν· οἷς δὲ οὐ ποιέουσι γάλα, οὐ· ποιέουσι μὲν αἱ γυναῖκες, οἱ δὲ ἄνδρες οὐ ποιέουσι. Τῇσι [2] μὲν γυναιξὶν ἀραιή τε ἡ φύσις κατὰ τῶν ἀδένων, ὥσπερ [3] τὸ ἄλλο σῶμα, καὶ τὴν τροφὴν, ἥν τινα ἕλκουσιν ἐπὶ σφᾶς, ἀλλοιοῦσιν ἐς τὸ γάλα· καὶ ἀπὸ τῆς μήτρης παραγίνεται ἐπὶ τοὺς μαζοὺς ἐς τὴν μετὰ τὸν τόκον τῷ παιδίῳ τροφὴν, ἥν τινα [4] ἀποπιέζει καὶ ὑπερβάλλει τὸ ἐπίπλοον ἐς τὰ ἄνω, στενοχωρούμενον ὑπὸ τοῦ ἐμβρύου. Τοῖσι δὲ ἄῤῥεσι καὶ ἡ στενοχωρίη καὶ ἡ πυκνότης τοῦ σώματος [5] μέγα συμβάλλεται μὴ εἶναι μεγάλας τὰς ἀδένας· τὸ γὰρ ἄῤῥεν [6] ναστόν ἐστι καὶ οἷον εἷμα πυκνὸν καὶ ὁρέοντι καὶ ἐπαφωμένῳ· τὸ δὲ θῆλυ [7] ἀραιὸν καὶ χαῦνον καὶ οἷον εἴριον ὁρέοντι καὶ ἐπαφωμένῳ· ὥστε τὴν ὑγρασίην οὐ μεθίησι τὸ ἀραιὸν καὶ μαλθακόν· τὸ δὲ ἄρσεν οὐκ ἄν τι προσδέξαιτο, πυκνόν τε ἐὸν καὶ [8] ἀστεργὲς, καὶ ὁ πόνος κρατύνει αὐτοῦ τὸ σῶμα, ὥστε οὐκ ἔχει δι' οὗ λήψεται τὸ τῶν [9] περισσῶν. Οὕτως ἀναγκάζει ὅδε ὁ λόγος καὶ στήθεα καὶ μαζοὺς καὶ τὸ ἄλλο σῶμα [10] τῇσι γυναιξὶ χαῦνα καὶ μαλακὰ εἶναι καὶ διὰ τὴν ἀργίην καὶ διὰ τὰ προειρημένα· τοῖσι δὲ ἀνδράσι τὰ ἐναντία.

17. [11] Ποιέουσι καὶ μαζοὶ φύματα, φλεγμονὰς, τὸ γάλα ἀποσή-

[1] Διείρονται (ἀείρονται L; διαείρονται Zwing. in marg.; δὴ ἀείρονται Zwing. in marg., Lind., Mack) καὶ (καὶ om. C) γάλα ποιέουσιν· οἷς δὲ οὐ ποιέουσιν γάλα, ποιέουσι μὲν vulg. – Cette phrase est altérée; mais heureusement la restitution n'est pas difficile, surtout à l'aide de C, qui, en supprimant καὶ, met sur la voie. Pour avoir la leçon et le sens, il faut lire οἷς δὲ οὐ ποιέουσι γάλα, οὐ, ajoutant ainsi une négation qui complète le sens, et montre en même temps qu'au lieu de διείρονται, il faut lire διαίρονται — [2] μὲν [γὰρ] Lind. – φύσις καὶ κατὰ (καὶ κατὰ om. Zwing. in marg.; κάρτα pro καὶ κατὰ Zwing. in marg., Lind.) τῶν vulg. – Je pense qu'il suffit de supprimer καὶ, qui a pu naître de la confusion de καὶ et κατά. — [3] Ante τὸ addunt καὶ Zwing. in marg., Lind. – σφὰς C. — [4] ἀποπιέζει εἰ (ἢ pro εἰ Zwing., Mack) καὶ (εἴπερ pro εἰ καὶ Lind.; εἴτε καὶ L) ὑπερβάλλει (ὑπερβάλλοι C) vulg. – εἰ me paraît à supprimer, provenant de la répétition de la dernière syllabe de ἀποπιέζει. – ἐπίπλοιον C, Ald. – στενωχωρούμενον C. — [5] μετασυμβάλλεται vulg. – μέγα συμβάλλεται Zwing. in marg., Foes in not., Lind. – Très-bonne correction. — [6] ἀστὸν C, Ald. — [7] ἀρρέον C. – οἱονεὶ ῥέον (ῥίον C) ὁρέοντι vulg. – Lisez οἷον εἴριον. C a conservé la véritable leçon, coupant seulement mal les mots. Voy. plus haut, p. 556, l. 5, ἐπαφωμένῳ δὲ οἷον εἴρια. — [8] ἀστεγὲς Cornar., Zwing. in marg. – ἄστεγον Foes in not., Mack. – Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de changer ἀστεργές. Il signifie *ennemi*, *qui n'accueille pas*, et

appelées mamelles; elles se développent chez qui donne du lait, et ne se développent pas chez qui n'en donne pas; les femmes en donnent, et les hommes n'en donnent point. Chez les femmes, la constitution est lâche dans les glandes, comme dans le reste du corps; et les mamelles changent en lait la nourriture qu'elles attirent à soi. C'est de la matrice que se fait le transport aux mamelles pour l'alimentation de l'enfant après l'accouchement; aliment que l'épiploon, comprimé par le fœtus, exprime et fait passer aux parties supérieures. Mais, chez les mâles, la coarctation et la densité du corps concourent grandement à empêcher que les glandes ne soient grosses. En effet, le mâle est compacte et comme une étoffe serrée soit à l'œil soit au toucher; le corps femelle est lâche, spongieux et comme une laine soit à l'œil soit au toucher; de la sorte, ce qui est lâche et mou ne laisse pas aller l'humidité; au lieu que le mâle ne la reçoit même pas, étant dense et inhospitalier; de plus la fatigue lui endurcit le corps, si bien qu'il n'a pas par où prendre quoi que ce soit de superflu. Ce raisonnement montre que nécessairement la poitrine, les mamelles et le reste du corps sont spongieux et mous chez les femmes et en raison de l'oisiveté et en raison de ce qui a été dit, tandis que c'est le contraire chez les hommes.

17. (*Maladies des mamelles. Service que les mamelles rendent, qui est d'absorber le superflu du reste du corps; preuve qui s'en voit quand une femme perd une mamelle; comparez la description des accidents généraux qui proviennent quand des tumeurs squirrheuses commencent à se former dans le sein,* Maladies des Femmes, § 133, p. 283.) Les mamelles sont sujettes

peut, dans un style qui n'est pas sans quelque recherche (comparez κορίσκονται, p. 568, l. dern., et σεσηρόσι μειδιήμασι, p. 568, l. 3) être entendu comme signifiant *qui repousse, qui ne reçoit pas l'humide.* – Post λήψεται addit τόπον Zwing. in marg. — [9] περισσῶν οὕτως. Ἀναγκαζει vulg. – περισσῶν. Οὕτως (addit δὲ Lind.) ἀναγκάζει Foes in not., Lind., Mack. – Bonne correction. – ὁ δὲ (ὅδε E, Lind., Mack) λόγος vulg. – Lisez ὅδε ὁ λόγος. — [10] τοῖσι E, Ald., Frob. – ἀργείην vulg. – ἀργίην C. – προρημένα Ald. — [11] ποιέουσι [δὲ] καὶ Lind. – καὶ μαζοὶ... τοῖσιν om. C.

ποντες· ἀγαθὰ δὲ ἔχουσι τοῖσιν ἔμπροσθεν ὅμοια· ἀποστερίζουσι τὴν πλεονεξίην τοῦ ἄλλου σώματος. Μαρτύριον τῇσι γυναιξὶν, ᾗσιν ἀφαιρεῖται [1] νούσῳ ἢ ἄλλῃ τινὶ ξυμφορῇ μαζός· [2] καὶ ἡ φωνὴ θρασεῖα, καὶ ὑγρὰ εἰς στόμαχον, καὶ πτυελίζουσι, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσι, καὶ ἀπὸ τῶνδε νοσέουσιν· ἰὸν γὰρ ἀπὸ τῆς [3] μήτρης καὶ ἐπιῤῥέον τὸ γάλα, ὥσπερ μεθίει καὶ ἔμπροσθεν ἐς τὰ ἄνω τεύχεα, τὰ οἰκεῖα οὐκ [4] ἔχον τεύχεα, συντυγχάνει τοῖσι κυρίοις τοῦ σώματος, καρδίῃ, πνεύμονι, καὶ ἀποπνίγονται.

[1] Νοῦσος ἢ ἄλλη τις ξυμφορὰ C, Ald. — [2] καὶ [γὰρ] ἡ Lind. - τραχεῖα Cornar., Zwing. in marg., Lind. - ἐς Mack. - νουσέουσιν Mack. — [3] μητρὸς vulg. - μήτρης Zwing., Lind., Mack. - Correction très-juste. - μεθίῃ vulg. - Lisez μεθίει à l'imparfait. — [4] ἔχων vulg. - Lisez ἔχον. - κυρίοισι Mack.

aux abcès, aux inflammations, par la corruption du lait; mais elles rendent les mêmes services que les glandes dont il a été question précédemment, enlevant le superflu au reste du corps. La preuve en est chez les femmes qui perdent une mamelle par maladie ou par quelque autre accident : la voix devient hardie, les humidités abondent à l'arrière-gorge; la femme a du ptyalisme, de la céphalalgie, et est malade par ce dérangement : en effet, le lait, venant de la matrice et envoyé, comme précédemment, par elle en affluence dans les vaisseaux supérieurs, mais n'ayant plus de vaisseaux à lui propres, se porte aux parties essentielles du corps, le cœur, le poumon, et les femmes succombent suffoquées.

FIN DU LIVRE DES GLANDES.

ΠΕΡΙ ΣΑΡΚΩΝ.

DES CHAIRS.

ARGUMENT.

L'auteur de ce traité a vu des gens qui, s'étant coupé la gorge, et la plaie pénétrant dans le larynx, ne pouvaient plus parler, et à qui on rendait la parole en réunissant les bords de la lésion.

Il a été témoin de ruptures de l'œil et a constaté que l'humeur qui s'en écoule se coagule par le refroidissement. M. Andreæ, en commentant ce passage[1], regarde comme certain que cette humeur glutineuse qui sort d'un œil crevé et qui, *se coagulant par le refroidissement*, *ressemble à de l'encens*, est le cristallin. Suivant lui, ce passage est une preuve sûre qu'à cette époque l'extraction de la cataracte n'était pas connue; autrement, l'auteur ne se serait pas borné à invoquer la rupture plus rare de l'œil au sujet du cristallin.

Il a examiné l'os maxillaire inférieur et reconnu le pertuis qui donne entrée aux vaisseaux nourriciers; mais il a cru que c'était le seul os qui reçût ainsi une veine, fondant là-dessus une théorie pour expliquer comment cet os, seul entre les autres, produisait les dents.

Il a remarqué que le sang tiré du corps, abandonné à lui-même, se coagulait, mais que, si on le battait et agitait, il ne se coagulait plus.

Il a observé une pellicule qui se forme sur le sang laissé en repos et qui se reproduit quand on la détache.

Voulant distinguer les parties tendineuses des autres, il a

[1] *Die Augenheilkunde des Hippocrates*, p. 58, Magdeburg, 1843.

eu recours à l'ébullition, notant que les parties tendineuses se cuisent plus difficilement que les autres, et entamant ainsi des recherches qui n'ont été reprises que bien plus tard, à savoir la recherche des caractères spécifiques des tissus.

Il sait que la moëlle épinière n'est une moëlle que de nom : elle a des membranes, ce que n'ont pas les véritables moëlles, et il la fait provenir du cerveau.

De telles observations témoignent que notre auteur est non pas un philosophe, quoique son ouvrage ait rapport à des spéculations communes parmi les anciens sages, mais bien un médecin essayant de traiter, lui aussi, des questions dont s'étaient occupés Empédocle, Parménide et d'autres.

Il est difficile d'aller plus loin dans la détermination de sa personne. A la vérité, rapportant qu'il a appris des femmes elles-mêmes beaucoup de choses touchant la conception et la grossesse, et renvoyant aux accoucheuses (ἀκεστρίδες) pour appuyer ses dires, on pourrait être tenté de le rapprocher de l'auteur qui a écrit sur les maladies des femmes. Mais cela est bien trop vague. Ajoutons une particularité qui ne s'explique pas facilement : l'auteur du livre des *Maladies des femmes*, qui est aussi celui de la *Nature de l'enfant*, a consigné un fait singulier qui n'a pu être interprété que dans ces derniers temps ; il a signalé chez une femme la chute, au sixième jour après des rapports avec un homme, d'un corps qu'il a cru être le produit de la conception, mais qui est la membrane utérine[1]. Cette observation est parfaitement réelle comme le montre l'interprétation qui en a été donnée ; elle est très-curieuse puisqu'elle est le premier fait de ce genre consigné dans les livres, et elle est présentée par l'auteur comme un cas singulier dont il n'a vu qu'un exemple. Ici, dans le traité *des Chairs*, est rapportée une observation semblable en plusieurs traits, mais défigurée en d'autres, et qui excite des doutes : les filles publiques (αἱ ἑταῖραι αἱ δημόσιαι) savent quand elles conçoivent ;

[1] De la Nat. de l'enf., § 13. Voy. aussi l'Argument, t. VII, p. 463.

c'est comme dans l'autre observation où l'*hétère* sut quand elle devint enceinte. Elles se font avorter ; dans l'autre c'est le médecin qui donne un conseil amenant l'avortement. Il tombe alors une espèce de chair ; dans l'autre, ce qui tombe est appelé *semence*, γονή. C'est au bout de sept jours ; dans l'autre, c'est au bout de six. La masse offre toutes les parties du corps, les membres, les yeux, les organes génitaux ; dans l'autre, l'observateur n'aperçoit qu'une membrane, des fibres, une humeur. Ceci est représenté comme fréquent ; dans l'autre, c'est un cas singulier. Remarquez de plus que dans le livre *des Chairs* il y a une erreur certaine : sept jours après la conception, l'ovule est tout au plus arrivé dans la matrice, et il n'est pas encore dessiné dans toutes les parties comme le suppose l'auteur. Ce qu'on peut croire, c'est qu'en effet il a vu des embryons venus par avortement, mais certainement ils étaient plus âgés qu'il ne dit ; et il a accommodé leur âge à son système. En tout cas, quelque idée qu'on se fasse d'une telle observation fautive en des points essentiels et dès lors mal assurée, il me paraît constant qu'on a là un écho de l'observation, bien autrement réelle, qui est dans le livre *de la Nature de l'enfant*. On ne peut, suivant moi, en expliquer autrement les analogies frappantes, soit que l'auteur ait imaginé le tout d'après ce texte, soit plutôt qu'il y ait conformé des faits dont il avait été véritablement témoin. Les cas de chute de muqueuse utérine ne sont pas très-fréquents ; ceux d'avortement le sont beaucoup plus, ils l'étaient surtout dans les mœurs antiques ; et sans doute c'est sans fausseté qu'il a dit en avoir vu beaucoup, tout en se trompant sur l'âge de l'embryon, tout en modifiant son récit d'après le récit antérieur. Car, à mes yeux, par tout cela il est établi que le livre *des Chairs* est postérieur au livre *de la Nature de l'enfant*.

L'auteur, qui attache une grande importance à la division septénaire de la vie humaine, connue d'écrivains plus anciens que lui, Solon, par exemple, désigne ainsi cette subordination au nombre sept : « L'âge de l'homme est de sept

jours[1]. » Et, expliquant sa pensée, il apporte en preuve qu'en sept jours le fœtus est tout formé dans la matrice; que sept jours d'abstinence amènent la mort; qu'à sept mois ou à neuf mois le fœtus est viable, ayant un nombre exact de semaines de jours; que les périodes des maladies sont réglées par semaines, ou fractions de semaines, ou multiples de semaines; enfin, qu'en sept ans l'enfant a toutes ses dents, sept ans faisant trois cent soixante-cinq semaines. On voit qu'en disant que l'âge de l'homme est de sept jours, il entend que le nombre de sept jours se retrouve dans plusieurs des plus essentiels phénomènes de la vie et de son développement; et il n'attribue pas au mot jour un sens plus général, plus indéterminé que celui qu'il a d'ordinaire.

Connaissant que la nutrition se fait par un fluide commun qui, puisé dans le canal intestinal, se rend à tous les organes, il connaît aussi que chaque organe a la vertu de transformer en substance similaire à soi ce liquide, qui ne possède qu'en puissance les divers éléments du corps. C'est avec cela que l'os fait de l'os, que le foie fait du foie, et ainsi de suite, *chaque partie produisant l'accroissement qui lui est semblable.*

Pour les plus anciens esprits qui spéculèrent sur la formation des tissus vivants, il paraît que la première idée qui se présenta, c'est que ces tissus doivent leur formation à l'action des milieux ambiants. Ainsi notre auteur, à l'exemple d'autres qui l'avaient précédé, attribue la formation de la peau et sa texture résistante au froid et au choc de l'air dans lequel l'homme est placé. Cette idée, plusieurs fois reprise par la biologie moderne, s'est résolue en celle-ci plus générale: qu'il y a un rapport nécessaire entre l'organe et le milieu.

L'objet du livre *des Chairs* est une espèce de physiologie générale. La cause intelligente et universelle est le chaud, qui, répandu dans le haut des régions célestes, mais incorporé à des portions de matières plus grossières, façonne les

[1] Ὁ δὲ αἰών ἐστι τοῦ ἀνθρώπου ἑπταήμερος.

organes. Cette formation toute d'imagination occupe une grande part du livre. On y voit, en passant, que, suivant l'auteur, le cœur, qui est la partie la plus chaude, attire l'air extérieur, le distribuant à tout le reste et entretenant ainsi la chaleur et le mouvement; opinion très-ancienne qui a persisté si longtemps, et qui est un des fondements de cette physiologie rudimentaire. Puis il explique l'audition, l'olfaction, la vision et la parole. Il suppose, et c'est l'avis de la plupart des médecins de ce temps-là[1], que le cerveau est le siége de l'humidité et la source de catarrhes qui s'épanchent sur les autres parties du corps; cela, qui est capital aussi, doit toujours être devant notre esprit, quand nous voulons nous figurer comment les anciens se représentaient l'organisme humain. Enfin il termine par des remarques sur le nombre sept, qui, suivant lui, est une loi du développement vital.

Voici donc une idée très-sommaire de l'antique physiologie des Hippocratiques, ou, pour ne pas donner un nom trop ambitieux à des notions tellement rudimentaires et hypothétiques, des vues qui étaient courantes parmi eux au sujet des fonctions du corps humain. Les veines partaient de la tête, et allaient se distribuant dans le corps entier jusqu'aux doigts des pieds. L'air, attiré dans la trachée-artère, les bronches et les poumons, passait dans le cœur et les artères, qui prenaient de là leur nom et portaient, de cette façon, l'esprit de vie et de mouvement dans toutes les parties. Le cerveau était considéré comme l'organe qui recevait l'humide et en faisait la répartition; c'était même là qu'ils avaient placé une certaine circulation : l'humeur y affluait de toutes les régions du corps comme à un receptacle; et, à son tour, ce receptacle renvoyait l'humeur à toutes les régions. Les glandes, d'ailleurs fort incomplètement énumérées, avaient pour usage de débarrasser le corps des liquides superflus. La digestion était conçue comme une cuisson des aliments, d'où résultait un fluide qui

[1] Voy. entr'autres l'opuscule *Des Glandes*.

allait, par les glandes et par les veines, nourrir les différentes parties; mais toutes les opérations intermédiaires entre la digestion stomacale et le passage du fluide nourricier dans l'économie, demeuraient ignorées. A quatre humeurs était attribué le rôle capital d'opérer dans le corps toutes les mutations essentielles : ces humeurs étaient le sang, la pituite, la bile et la bile noire; quelques-uns, en place de la bile noire, mettaient l'eau. Ce qui frappe surtout en ceci, c'est qu'il n'est question nulle part du système nerveux et de son influence prépondérante dans les organismes qui occupent le haut de l'échelle animale. Qu'on se figure par ce seul fait la difficulté qu'il y eut pour les anciens hommes d'aborder les questions biologiques. Les Hippocratiques, malgré leurs connaissances médicales, malgré leur habileté dans la pratique, et quoiqu'ils fussent placés dans le siècle si brillant de Périclès, ne savaient pas qu'il y eût des nerfs, ou que ces nerfs servissent à quelque chose. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici seulement des Hippocratiques et de leur temps. Leurs successeurs n'en restèrent pas là, et l'école d'Alexandrie, qui rendit tant de services aux sciences mathématique et astronomique, agrandit notablement aussi les rudiments d'anatomie et de physiologie, tels que les comportait un âge où l'on manquait des sciences intermédiaires, chimie et physique.

Ici s'offre une occasion de montrer, à un point de vue général, l'état de la science antique; ce qui nous permettra de mieux la comprendre historiquement. Aujourd'hui toute biologie s'appuie d'abord et essentiellement sur la chimie, puis sur la physique; les notions astronomiques, mécaniques, géométriques, numériques n'interviennent que très-peu; ce n'est qu'à l'aide de cet échafaudage devenu nécessaire qu'elle peut établir les théories qui lui sont le plus particulières et qui la constituent le mieux science indépendante. Au contraire voyez comment se présente l'essai antique que nous avons ici sous les yeux : pas un mot de chimie ou de physique, par l'excellente raison que ni chimie ni physique n'existaient alors;

l'auteur passe aussitôt à la notion d'un éther occupant les régions célestes, notion qui tient plus à l'astronomie qu'à toute autre chose. Il y a donc ici une lacune inévitable qui frappe de stérilité tous ces essais. A leur insu, ces penseurs réunissaient des choses qui avaient des intermédiaires et qui pourtant leur semblaient n'en pas avoir, de sorte qu'en place d'un lien réel et objectif ils ne saisissaient qu'un lien fictif et subjectif. Rien n'est plus honorable pour l'esprit ancien que sa perpétuelle tendance à généraliser et à former des systèmes d'idées qui le satisfissent. Et ils le satisfaisaient en effet; mais c'est une satisfaction qui n'avait rien de permanent, qui passait sans peine de doctrine en doctrine, et que la postérité surtout ne pouvait pas ratifier. On voit en quelle condition défavorable il généralisait, et en même temps on voit quelles sont les conditions à remplir pour généraliser avec sûreté. La biologie, considérée en soi, est le couronnement d'une série de notions qui ont pour base la chimie, laquelle a pour base la physique, laquelle a pour base l'astronomie, laquelle a pour base la mathématique; et, à un autre point de vue, la biologie devient, à son tour, échelon, conduisant à une science encore plus élevée, à savoir l'histoire ou doctrine de l'évolution sociale, ou connaissance de l'homme collectif, qui ne peut être instituée sans la connaissance de l'homme individuel et des organismes vivants.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. ap. Foes = L, Imp. Cornar. ap. Mack = K′, Imp. Samb. ap. Mack = P′.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Hic liber prodiit in opusculorum Rhasis Coll. veneta 1497. — Sylvii commentarius in hunc librum prodiit Venet. 1543 in-8°. Paris. 1561 in-8°. — Galeni de elementis lib. 2, interprete Vict. Trincavelio; access. Hippocr. liber de elementis cum comment. Jac. Sylvii, Lugd. 1550 in-12. — Lallamantius; vide t. VII, p. 435. — Comment. Joh. Heurnii, Lugd. Bat. 1603 in-4° et in Operibus omnibus.

ΠΕΡΙ ΣΑΡΚΩΝ.

1. Ἐγὼ [1] τὰ μέχρι τοῦ λόγου τούτου κοινῇσι γνώμῃσι χρέομαι ἑτέρων τε τῶν ἔμπροσθεν, ἀτὰρ καὶ ἐμεωυτοῦ· ἀναγκαίως γὰρ ἔχει κοινὴν ἀρχὴν ὑποθέσθαι τῇσι γνώμῃσι βουλόμενον [2] ξυνθεῖναι τὸν λόγον τόνδε περὶ τῆς τέχνης τῆς ἰητρικῆς. Περὶ δὲ τῶν μετεώρων οὐδὲ δέομαι λέγειν, ἢν μὴ τοσοῦτον ἐς ἄνθρωπον ἀποδείξω καὶ [3] τὰ ἄλλα ζῶα, ὁκόσα ἔφυ καὶ ἐγένετο, καὶ ὅ τι ψυχή ἐστιν, καὶ ὅ τι τὸ ὑγιαίνειν, καὶ ὅ τι τὸ κάμνειν, καὶ ὅ τι τὸ ἐν ἀνθρώπῳ κακὸν καὶ ἀγαθὸν, καὶ ὅθεν ἀποθνήσκει. Νῦν δὲ ἀποφαίνομαι αὐτὸς ἐμεωυτοῦ γνώμας.

2. Δοκέει δέ μοι [4] ὃ καλέομεν θερμὸν, ἀθάνατόν τε εἶναι καὶ νοέειν πάντα [5] καὶ ὁρῇν καὶ ἀκούειν καὶ εἰδέναι πάντα ἐόντα τε καὶ ἐσόμενα· τοῦτο οὖν τὸ πλεῖστον, ὅτε ἐταράχθη [6] πάντα, ἐξεχώρησεν εἰς τὴν ἀνωτάτω περιφορήν· [7] καὶ ὀνομῆναί μοι αὐτὸ δοκέουσιν οἱ παλαιοὶ αἰθέρα. Ἡ δευτέρα μοῖρα [8] κάτωθεν, αὐτὴ καλέεται μὲν γῆ, ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καὶ πουλὺ κινοῦν· καὶ ἐν τουτέῳ [9] ἔνι δὴ πουλὺ τοῦ θερμοῦ. Ἡ δὲ τρίτη [10] μοῖρα ἡ τοῦ ἠέρος μέσον χωρίον εἴληφε θερμόν τι ὂν καὶ ὑγρόν. Ἡ δὲ τετάρτη [11] ἡ τοῦ ἐγγυτάτω πρὸς τῇ γῇ ὑγρότατόν τε καὶ παχύτατον.

3. Κυκλεομένων δὲ τουτέων, [12] ὅτε συνεταράχθη, ἀπελείφθη τοῦ

[1] Les traducteurs mettent : Cornarius : Ego ad hunc usque sermonem; Foes : Equidem adhuc usque. Mais, si tel était le sens, il n'y aurait pas *τά*. J'entends : *pour ce qui s'étend jusqu'à ce traité*, c'est-à-dire *les préliminaires*. — [2] σ. Mack. — [3] τ' ἄλλα Mack. – ὅτι (quater) vulg. – ὅ τι (quater) Mack. — [4] ὃ θερμὸν ἡμῖν προσαγορεύεται EP'. – τε om. C. – νοεῖν πάντα vulg. – πάντα νοέειν E. — [5] ὁρῇν τε καὶ ἀκούειν E. – πάντα εἰδέναι E. – καὶ τὰ ὄντα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι vulg. (ἐσόμενα pro μέλλ. ἔσεσθαι P', Lind.) – ἐόντα τε καὶ ἐσόμενα E. — [6] ἅπαντα EP'. – ἐξεχώρησε post ἀνωτάτω E. — [7] αὐτό μοι δοκέει αἰθέρα τοῖς παλαιοῖς (τοῖσι παλαιοῖσιν P') εἰρῆσθαι pro καὶ.... αἰθέρα EP'. – καὶ ὀνομασθῆναί μοι αὐτὸ δοκέουσιν οἱ παλαιοὶ αἰθέρα, καὶ ἐν τουτέῳ εἶναι πολὺ τοῦ θερμοῦ, ἡ δευτέρα μοίρα κάτωθεν αὐτῇ, καλέεται μὲν γῆ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καὶ πολὺ κινοῦν· ἡ δὲ τρίτη legendum censet Mercur. ap. Mack. – ὀνομασθῆναι Ald. – Ἀναξαγόρας δὲ καταχέχρηται τῷ ὀνόματι οὐ καλῶς· ὀνομάζει γὰρ αἰθέρα ἀντὶ πυρός Arist., de Cælo, I, t. I, p. 435. — [8] Ante κάτ. addit ἡ Lind. – κάτωθεν ἐν αὐτῇ κλονέεται μὲν γῆ Zwing. in marg. – αὐτῇ vulg. – αὐτὴ Zwing. in marg., Foes in not.,

DES CHAIRS.

1. (*Préambule.*) J'emploie, pour les préliminaires de ce traité, les opinions communes d'autres qui ont été avant moi; puis les miennes propres; car il faut donner un principe commun aux opinions, voulant composer ce traité touchant l'art médical. Je n'ai besoin de parler des choses célestes qu'autant qu'il faut pour montrer, quant à l'homme et au reste des animaux, quelles parties sont nées et se sont formées, ce qu'est l'âme, ce qu'est la santé et la maladie, ce qu'est le mal et le bien dans l'homme, et par quelle cause il meurt. Présentement j'expose mes propres opinions.

2. (*Idée de l'auteur sur la constitution de l'univers. Le chaud est la substance immortelle qui a la vie et l'intelligence. Chaos primitif. Quatre éléments, le chaud ou l'éther, la terre, l'air et l'eau.*) Ce que nous appelons le chaud est, à mon avis, immortel, a l'intelligence de tout, voit, entend, connaît tout, le présent comme l'avenir. Quand toutes choses se confondirent, la plus grande partie du chaud gagna la circonférence supérieure; c'est ce que les anciens me paraissent avoir nommé éther. Le second élément, placé inférieurement, s'appelle la terre, froid, sec et plein de mouvements; et, de fait, il a une grande quantité de chaud. Le troisième élément, qui est l'air, occupe, étant un peu chaud et humide, l'espace intermédiaire; le quatrième, qui est le plus près de la terre, est le plus humide et le plus épais.

3. (*La formation des êtres vivants et de leurs organes est expliquée, en supposant qu'à des portions de terre se joignirent des portions de chaud, qui, suivant les proportions de glutineux,*

Mack. — [9] ἐνῇ vulg. – Lisez ἔνι. — [10] μοῖρα (addit ἡ Lind.) καὶ τοῦ vulg. – Au lieu de καὶ, lisez ἡ. – μέσον.... τετάρτη om. C, Ald. – ἐὸν Lind. – καὶ ὑγρὸν Calvus, Cornar., Lind. – καὶ ὑγρὸν om. vulg. – καὶ ὑγρὸν étant donné par Calvus, on peut le considérer comme donné par un manuscrit. — [11] ἡ Lind. – ἡ om. vulg. — [12] ὅτε οὖν ἐταράχθη vulg. – ὅτε συνεταράχθη C. – ἀπεκλείσθη Cornar., (Zwing. in marg., vel ἀπελήφθη), Lind., Mack.

θερμοῦ πουλὺ ἐν τῇ [1]γῇ ἄλλοθι καὶ ἄλλοθι, τὰ μὲν μεγάλα, τὰ δὲ ἐλάσσω, τὰ δὲ καὶ πάνυ σμικρὰ, [2]πλῆθος πολλά. Καὶ τῷ χρόνῳ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ξηραινομένης τῆς γῆς, ταῦτα καταληφθέντα περὶ αὐτὰ σηπεδόνας ποιέει [3]οἷόν περ χιτῶνας. Καὶ πολλῷ χρόνῳ θερμαινόμενον, ὁκόσον μὲν ἐτύγχανεν ἐκ τῆς γαίης σηπεδόνος λιπαρόν τε ἐὸν καὶ ὀλίγιστον τοῦ ὑγροῦ [4]ἔχον, τάχιστα ἐξεκαύθη καὶ ἐγένετο ὀστέα. Ὁκόσα δὲ ἐτύγχανε κολλωδέστερα ἐόντα καὶ τοῦ ψυχροῦ μετέχοντα, ταῦτα [5]δὲ θερμαινόμενα οὐκ ἠδύνατο ἐκκαυθῆναι, [6]οὐδὲ μὴν τοῦ ὑγροῦ γενέσθαι· διὰ τοῦτο εἰδέην ἀλλοιοτέρην ἔλαβε τῶν ἄλλων καὶ ἐγένετο νεῦρα στερεά· οὐδὲ γὰρ ἐνῆν [7]πολὺ τοῦ ψυχροῦ αὐτῷ. Αἱ δὲ φλέβες τοῦ ψυχροῦ εἶχον πουλύ· καὶ τούτου τοῦ ψυχροῦ τὸ μὲν πέριξ ὅσον κολλωδέστατον ἦν, ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ἐξοπτηθὲν, [8]μήνιγξ ἐγένετο, τὸ δὲ ψυχρὸν ἐὸν κρατηθὲν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ διελύθη καὶ ἐγένετο ὑγρὸν διὰ τοῦτο. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ ἡ φάρυγξ καὶ ὁ στόμαχος καὶ ἡ γαστὴρ καὶ τὰ ἔντερα ἐς τὸν ἀρχὸν κοῖλα ἐγένοντο· τοῦ γὰρ ψυχροῦ [9]αἰεὶ θερμαινομένου τὸ μὲν πέριξ ἐξωπτήθη ὅσον αὐτὸ κολλῶδες ἦν, καὶ ἐγένετο χιτὼν ὁ περὶ αὐτὸν [10]μήνιγξ, τὸ δὲ ἐντὸς τοῦ [11]ψυχροῦ, οὐ γὰρ ἐῆν ἐν αὐτῷ οὔτε λιπαρὸν οὔτε κολλῶδες πουλὺ, διετάκη καὶ ἐγένετο ὑγρόν. Κατὰ δὲ [12]τὸν αὐτὸν λόγον καὶ ἡ κύστις, πουλὺ ψυχρὸν ἀπολειφθὲν, [13]τὸ πέριξ αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ θερμαινόμενον διελύθη καὶ ἐγένετο ὑγρόν· οὐ γὰρ

[1] Γῇ ἄλλοθι, τὰ vulg. – Lisez ἄλλοθι καὶ ἄλλοθι; ce genre d'omission n'est pas rare dans la locution ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, qui revient fréquemment. — [2] Ante πλ. addunt τὸ δὲ Cornar.; τὰ δὲ Lind. — [3] οἷον περὶ χ. vulg. – οἷόν περ χ. K', Cornar. — [4] ἔχοντα E. — [5] δὴ Lind., Mack. – θερμαινόμενα εἰδέην ἀλλοιοτέρην ἔλαβε τῶν ἄλλων καὶ ἐγένετο νεῦρα στερεά· οὐκ ἠδύνατο γὰρ ἐκκαυθῆναι, οὐδὲ ξηρὰ γενέσθαι· οὐ γὰρ ἦν τὸ λιπαρόν· οὐδὲ μὴν (μὲν Mack) ὑγρὰ γενέσθαι· οὐδὲ γὰρ ἐνῆν τοῦ ψυχροῦ αὐτῷ Lind., Mack. – La phrase est fort bien refaite; mais il me semble qu'elle peut se passer d'une refonte aussi complète. — [6] οὐδὲ ξηρὰ γενέσθαι· οὐ γὰρ ἦν τὸ λιπαρὸν ὡς ἐκκαυθῆναι Zwing. in marg. – ὑγρὰ pro τοῦ ὑγροῦ Cornar., Zwing. in marg., Foes in not. – ψυχροῦ pro ὑγροῦ C. – Pourquoi ne laisserait-on pas τοῦ ὑγροῦ, voyant en cela l'équivalent de καὶ ἐγένετο ὑγρὸν, l. 14? – ἀλλοιωτέρην Frob., Zwing. — [7] πολὺ Calvus, Foes in not. – πολὺ om. vulg. – L'addition de πολὺ, que Calvus avait sans doute trouvé dans un de ses manuscrits, me paraît remédier à ce que le texte de vulg. laissait à désirer. – αὐτὸ pro αὐτῷ C. — [8] μῆνιγξ CE, Frob., Zwing., Lind. – ἐνεὸν Zwing. in marg. — [9] ἀεὶ E. — [10] μῆνιγξ CE, Frob., Zwing., Lind. —

de gras, d'humide, etc., ont déterminé les différents tissus et organes. Si aujourd'hui on essayait une pareille hypothèse, chose fort inutile, puisque la formation primordiale des êtres organisés est en dehors de l'expérience et de toute explication positive, on dirait des choses très-semblables substituant seulement au chaud de notre auteur la force vitale, cause inconnue de la vie.) Tout cela roulant ensemble, quand la confusion s'y mit, la terre retint beaucoup de chaud, çà et là, ici de grands amas, là de moindres, ailleurs de très-petits, mais en très-grand nombre. Avec le temps, le chaud séchant la terre, ce qui en avait été retenu produisit des putréfactions tout autour comme des membranes. Avec une chaleur longtemps prolongée, tout ce qui, né de la putréfaction de la terre, se trouva gras et privé presque d'humidité, fut bientôt consumé et transformé en os. Mais tout ce qui se trouva glutineux et tenant du froid, n'ayant pu sans doute être consumé par la chaleur ni passer à l'humide, prit une forme différente de tout le reste et devint nerf solide; car ces choses n'avaient pas beaucoup du froid. Au contraire, les veines en avaient beaucoup; et, de ce froid, tout ce qui, à la circonférence, était le plus glutineux, rôti par le chaud, devint membrane; mais la partie froide, vaincue par le chaud, fut dissoute et se transforma en liquide. De la même façon, la gorge, l'œsophage, l'estomac et les intestins jusqu'au rectum devinrent creux; car le froid s'échauffant sans cesse, tout ce qu'il y avait de glutineux à la circonférence se rôtit, et la membrane intérieure devint une tunique; mais ce qu'il y avait de froid à l'intérieur, ne contenant pas beaucoup de gras et de visqueux, se fondit et devint humide. Il en fut de même pour la vessie; beaucoup de froid y fut laissé; l'intérieur, échauffé par le chaud, fut

[11] ὑγροῦ vulg. – ψυχροῦ Cornar., Zwing., Foes in not., Lind., Mack. – Cette correction est indispensable – οὔτε ἐν αὐτῷ Kühn, par une faute d'impression. – ἑαυτῷ C. – οὔτε λιπαρὸν om. Zwing. – διεστάκῃ C. — [12] τὸν om. Kühn par une faute d'impression. – ἀποκλεισθὲν Lind., Mack. — [13] τὸ πέρεξ om. Codd. quidam ap. Foes in not. – τῆς pro αὐτοῦ C. – ὅσα vulg. – ὅσον C.

ἐὴν ἐν αὐτῷ οὔτε τοῦ λιπαροῦ οὔτε τοῦ κολλώδεος· ὅσον δὲ περιῆν χιτὼν ἐγένετο. Ἀτὰρ καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ὅσα κοῖλα, τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον· ὅκου μὲν ἦν τοῦ κολλώδεος πλέον ἢ τοῦ λιπαροῦ, [1]χιτὼν μήνιγξ ἐγένετο· ὅκου δὲ τοῦ λιπαροῦ πλέον ἢ τοῦ κολλώδεος, ὀστέα ἐγένετο. [2]Ωὑτὸς δὲ λόγος καὶ τῶν ὀστέων· ὅκου μὲν μὴ ἐνῆν τοῦ κολλώδεος, τοῦ δὲ λιπαροῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, ἐξεκαίετο θᾶσσον διὰ τὸ λιπαρὸν, καὶ ταῦτα τῶν ὀστέων καὶ σκληρότατα καὶ [3]στριφνότατα· ὅκου δὲ λιπαρὸν καὶ κολλῶδες παραπλήσια, ταῦτα δὲ τῶν ὀστέων σηραγγώδεα. Περὶ μὲν τουτέων [4]οὕτως· τὸ μὲν ψυχρὸν πήγνυσιν· τὸ δὲ θερμὸν διαχέει, [5]ἐν δὲ τῷ πολλῷ καὶ ξηραίνει χρόνῳ· ὅκου δὲ [6]ἂν τοῦ λιπαροῦ ξυνίῃ τι, τουτέοισι θᾶσσον ἐκκαίει καὶ ξηραίνει· ὅκου δὲ ἂν τὸ [7]κολλῶδες ξυνίῃ τῷ ψυχρῷ ἄνευ τοῦ λιπαροῦ, οὐκ ἐθέλει ἐκκαίεσθαι, ἀλλὰ τῷ χρόνῳ θερμαινόμενον πήγνυται.

4. Ὁ δὲ ἐγκέφαλός ἐστι μητρόπολις τοῦ ψυχροῦ καὶ τοῦ κολλώδεος, τὸ δὲ θερμὸν τοῦ λιπαροῦ μητρόπολις· θερμαινόμενον γὰρ, τὸ πρῶτον πάντων διαχεόμενον λιπαρὸν [8]γίνεται, καὶ διὰ τοῦτο ἐγκέφαλος ὅτι ὀλίγιστον ἔχει τοῦ λιπαροῦ, τοῦ δὲ κολλώδεος πλεῖστον, οὐ δύναται ἐκκαυθῆναι ὑπὸ τοῦ θερμοῦ, ἀλλ' ἐν τῷ χρόνῳ χιτῶνα μήνιγγα παχείην ἔλαβε· περὶ δὲ τὴν μήνιγγα ὀστέα ὁκόσον τὸ θερμὸν ἐκράτησε, καὶ ἐν ὅσοισι τοῦ λιπαροῦ ἐνῆν. Καὶ ὁ μυελὸς [9]ὁ καλεόμενος νωτιαῖος καθήκει ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου· καὶ οὐκ ἔστιν ἐν [10]αὐτῷ τοῦ λιπαροῦ ἢ τοῦ κολλώδεος πουλὺ, ὥσπερ καὶ τῷ ἐγκεφάλῳ· διὰ τοῦτο οὐκ ἂν δικαίως καὶ [11]αὐτῷ εἴη μυελὸς οὔνομα· οὐ γὰρ [12]ὅμοιος τῷ ἄλλῳ μυελῷ, ὡς ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν ὀστοῖσιν [13]ἔνι· μοῦνος γὰρ μήνιγγας ἔχει, ὁ δὲ ἄλλος οὐκ ἔχει. Τεκμήρια δὲ τουτέων

[1] Χιτὼν [ἢ] Lind. - μῆνιγξ CE, Frob., Zwing., Lind. — [2] ὡυτὸς CE, Ald., Frob., Foes, Zwing. - ὡὑτὸς Lind., Kühn. - ὡὑτὸς est une correction de Linden suivie par Kühn. Mais les grammairiens remarquent que les Ioniens écrivent ὡὐτὸς par un esprit doux (voy. Buttm., Gr. Sprachl., § 29, Anm. 12); à la vérité Buttmann fait observer que ce changement d'accent reste chose encore douteuse. Raison de plus pour ne pas l'effacer sans autorité dans notre passage. — [3] στρυφνότατα E, Mack. — [4] οὔτω E. — [5] οὐδὲ pro ἐν δὲ Ald. — [6] ἂν om. vulg. - J'ai ajouté ἂν, même sans manuscrits; mais il est donné par le parallélisme du membre de phrase suivant; ξυνίῃ est au subjonctif du verbe ξύνειμι, *je vais avec*. — [7] χολῶδες, mutatum in κολῶδες (sic) C. — [8] γίγνεται Lind. — [9] ὁ om. Lind. - νοτιαῖος (sic) C. — [10] ὡυτῷ vulg. - ἑωυτῷ C. - Lisez αὐτῷ comme partout. — [11] αὐτὸ C.

dissous et devint liquide; car il n'y avait là ni gras ni glutineux; et ce qui resta de trop devint tunique. Les choses s'étant passées ainsi pour tout ce qui est creux, là où il y avait plus de parties glutineuses que de parties grasses, la membrane est devenue tunique, et là où il y avait plus de parties grasses que de glutineuses, il s'est formé des os. Disons-en autant des os : Ceux qui n'avaient point de glutineux, mais qui étaient pourvus de parties grasses et froides, ont été brûlés plus promptement à cause de ces parties grasses, et ils sont devenus les plus durs et les plus solides des os. Là où le gras et le glutineux se correspondent, les os sont fistuleux. Voici comment : le froid condense; le chaud raréfie, et, à la longue, dessèche; quand il se trouve des parties grasses, il brûle et dessèche plus promptement; au lieu que, si le glutineux est uni au froid sans le gras, il ne peut être brûlé; mais, échauffé, il se condense avec le temps.

4. (*Le cerveau, formé de même. Il est la métropole du froid. La moëlle épinière en émane. Distinction de la moëlle épinière d'avec la moëlle des os. L'auteur soumet à la cuisson certains tissus pour les distinguer des autres. C'est un essai pour en reconnaître les caractères.*) Le cerveau est la métropole du froid et du glutineux. Le chaud est la métropole du gras; car ce qui se fond tout d'abord par la chaleur, devient gras. Ainsi le cerveau, ayant très-peu de gras et beaucoup de glutineux, ne peut être brûlé par la chaleur, mais, avec le temps, il a formé autour de soi une membrane qui lui sert de tunique; et autour de cette membrane, ce qui a été vaincu par le chaud et contenait des parties grasses, est devenu os. La moëlle appelée dorsale provient du cerveau; et il n'y a en elle ni beaucoup de parties grasses ni beaucoup de parties glutineuses, non autrement qu'au cerveau. C'est donc à tort qu'on lui donne le nom de moëlle. Elle n'est pas semblable à la moëlle des os.

— [12] ὁμοίως vulg. - Lisez ὅμοιος, se rapportant à μυελός. — [13] ἐνῇ vulg. - C'est ἔνι qu'il faut lire. L'iotacisme est cause de la confusion fréquente entre ἐνῇ et ἔνι.

σαφέα, εἴ τις ἐθέλοι ὀπτᾷν νευρώδεά τε καὶ κολλώδεα, καὶ τὰ ἄλλα [1]δέ· τὰ μὲν ἄλλα ταχὺ ὀπτᾶται, τὰ δὲ νευρώδεά τε καὶ κολλώδεα οὐκ ἐθέλει ὀπτᾶσθαι· ἐλάχιστον γὰρ ἔχει τοῦ λιπαροῦ· τὸ δὲ [2]πιότατον καὶ λιπαρὸν τάχιστα ὀπτᾶται.

5. Τὰ δὲ σπλάγχνα ὧδέ μοι [3]δοκέει ξυστῆναι· περὶ μὲν οὖν τῶν φλεβῶν εἴρηταί μοι πρότερον· ἡ δὲ καρδίη [4]πουλὺ τοῦ κολλώδεος καὶ τοῦ ψυχροῦ ἔχει· καὶ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ θερμαινόμενον, κρέας ἐγένετο σκληρὸν καὶ γλίσχρον, καὶ [5]μῆνιγξ περὶ αὐτὴν, καὶ ἐκοιλώθη [6]οὐχ ὥσπερ φλέβες, καί ἐστιν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τῆς φλεβὸς τῆς κοιλοτάτης. Δύο γάρ εἰσι κοῖλαι φλέβες ἀπὸ τῆς καρδίης· τῇ μὲν οὔνομα [7]ἀρτηρίη· τῇ δὲ κοίλη φλέψ, πρὸς ᾗ ἡ καρδίη ἐστίν· καὶ πλεῖστον ἔχει τοῦ θερμοῦ ἡ [8]καρδίη, ᾗ ἡ κοίλη φλέψ, καὶ ταμιεύει τὸ πνεῦμα. Πρὸς δὲ [9]τούτοιν τοῖν φλεβοῖν ἄλλαι κατὰ τὸ σῶμα· ἡ δὲ κοιλοτάτη φλέψ, πρὸς ᾗ ἡ [10]καρδίη, διὰ τῆς κοιλίης ἁπάσης διήκει καὶ διὰ τῶν φρενῶν, καὶ σχίζεται ἐς [11]ἑκάτερον τῶν νεφρῶν· καὶ ἐπὶ τῇ ὀσφυῒ σχίζεται, καὶ ἀΐσσει ἐπί τε τὰ ἄλλα καὶ ἐς ἑκάτερον σκέλος, ἀτὰρ καὶ ἄνωθεν τῆς καρδίης πρὸς τῷ αὐχένι, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερά· καὶ τότε ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἄγει καὶ ἐν τοῖς κροτάφοισι σχίζεται ἑκατέρη. Ἔστι δὲ καὶ ἀριθμῷ εἰπεῖν τὰς φλέβας τὰς μεγίστας· ἑνὶ δὲ λόγῳ ἀπὸ τῆς κοίλης φλεβὸς καὶ ἀπὸ τῆς ἀρτηρίης [12]αἱ ἄλλαι φλέβες ἐσχισμέναι εἰσὶ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα· κοιλόταται [13]δὲ αἱ πρὸς τῇ καρδίῃ καὶ τῷ αὐχένι καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ κάτωθεν τῆς καρδίης μέχρι τῶν ἰσχίων.

[1] Καὶ pro δὲ Zwing., Lind. – δὲ om. Mack. — [2] πιώτατον CE, Frob., Zwing., Lind., Mack. – παχύτατον legisse videtur Calvus. — [3] δοκέοι C. — [4] πολὺ C. — [5] μῆνιγξ vulg. – μήνιγξ Mack. — [6] [ἀλλ'] οὐχ Lind. — [7] ἀρτηρία Lind. – ἡ om. dans Kühn, par une faute d'impression. — [8] καρδίη C. – ἀρτηρίη pro καρδίη vulg. – C'est καρδίη qu'il faut lire. L'auteur dit plus bas que le cœur, ainsi que les veines, ont, de toutes les parties du corps humain, le plus de chaleur. – ἣ vulg. – Je lis ᾗ. La même raison qui me fait prendre καρδίη au lieu de ἀρτηρίη, me fait aussi lire ᾗ au lieu de ἡ. – οἱ pro ἡ C. — [9] ταύταιν ταῖν Lind. (Mack, τουταιν sic). – C'est un duel masculin avec un féminin : faut-il l'effacer avec Lind. ? Dans le fait le féminin est p. 604, l. 22. — [10] καρδίη, καὶ διὰ τῶν φρενῶν καὶ διὰ τῆς κοιλίης ἁπάσης διήκει Mack. – La phrase est ainsi mieux arrangée, puisque la veine, avant de traverser le ventre entier, traverse le diaphragme; mais on n'est pas pour cela autorisé à déranger les mots de leur place dans le

seule, elle a des membranes; l'autre moelle n'en a pas. On se convaincra de tout cela en faisant cuire des parties tendineuses et glutineuses et d'autres parties; les autres parties cuisent promptement; mais les parties tendineuses et glutineuses ne cuisent pas, car elles ont trop peu de gras. Or ce sont les choses grasses et onctueuses qui cuisent le plus vite.

5. (*Formation semblable du cœur. Deux veines partent du cœur, l'une appelée artère, l'autre veine cave. Distribution des veines dans le corps. Le cœur est le viscère le plus chaud; il attire l'air et le distribue aux autres parties.*) Voici, selon moi, l'origine des viscères (j'ai déjà parlé des veines) : Le cœur contient beaucoup de glutineux et de froid; échauffé par la chaleur, il est devenu une chaire dure et visqueuse; autour de lui s'est formée une membrane, et il a été creusé non comme les veines. Il est placé à l'origine de la veine la plus creuse. Deux veines caves sortent du cœur; l'une est appelée artère, l'autre veine cave, à laquelle le cœur est appliqué. Le cœur a le plus de chaleur là où est la veine cave, et il distribue l'air. Outre ces deux veines, il y en a d'autres dans le corps. Celle qui est la plus cave et à laquelle tient le cœur, traverse tout l'abdomen et les phrénes (*diaphragme*), et se partage à l'un et à l'autre rein. Aux lombes, elle se divise et se rend aux autres parties et aux deux membres inférieurs. De même, au-dessus du cœur, dans le col, les unes vont à droite, les autres à gauche. Elles se rendent à la tête et se partagent l'une et l'autre dans les tempes. Il est facile d'énumérer les plus grandes veines; et on peut dire en un seul mot que toutes les veines distribuées dans tout le corps proviennent de la veine cave et de l'artère. Les plus grosses sont près du cœur, au col et à la tête, et, au-dessous du cœur, jusqu'aux hanches.

texte. — [u] ἑκάτερον τούτου τῶν νεφρῶν C. - ὀσφύϊ E. — [n] αἱ C. - αἱ om. vulg. - ἐσχισμέναι C, Ald., Frob. - ἐσχιμμέναι vulg. — [n] δὲ CE, Ald., Frob., Zwing. - γὰρ vulg. - γὰρ a été introduit par Foes; mais ce ne peut être que par inadvertance; car les manuscrits et les anciennes éditions ont toutes δέ. - ἐν C. - ἐν om. vulg.

6. Καὶ τὸ θερμὸν πλεῖστον [1]ἔνι τῇσι φλεψὶ καὶ τῇ καρδίῃ, καὶ διὰ τοῦτο πνεῦμα ἡ καρδίη ἔχει θερμὴ ἐοῦσα μάλιστα τῶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ. Ῥηΐδιον δὲ τοῦτο καταμαθεῖν, ὅτι [2]τρέφον ἐστὶ τὸ πνεῦμα· ἡ καρδίη καὶ αἱ κοῖλαι φλέβες κινέονται αἰεὶ, [3]καὶ τὸ θερμότατον πλεῖστον ἐν τῇσι φλεψίν· καὶ διὰ τοῦτο πνεῦμα ἡ καρδίη ἕλκει θερμὴ ἐοῦσα μάλιστα τῶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλως γνῶναι· πῦρ εἴ τις θέλει καίειν ἐν οἰκήματι ὁκόταν ἄνεμος [4]μὴ εἰσπνέῃ, φλὸξ κινέεται τοτὲ μὲν μᾶλλον, τοτὲ δὲ ἧσσον· καὶ [5]λυχνὸς καιόμενος τὸν αὐτὸν τρόπον κινέεται, τοτὲ μὲν μᾶλλον, τοτὲ δὲ ἧσσον, ἀνέμου οὐδενὸς κινέοντος, ὅν τινα καὶ ἡμεῖς οἷοί τέ ἐσμεν γινώσκειν πνέοντα· καὶ τροφή ἐστι τῷ θερμῷ τὸ ψυχρόν. Τὸ δὲ παιδίον ἐν τῇ γαστρὶ [6]συνέχον τὰ χείλεα μύζει ἐκ τῶν μητρέων τῆς μητρὸς καὶ ἕλκει τήν τε τροφὴν καὶ τὸ πνεῦμα τῇ καρδίῃ εἴσω· [7]τοῦτο γὰρ θερμότατόν ἐστιν ἐν τῷ παιδίῳ, ὅταν περ ἡ μήτηρ ἀναπνέῃ· [8]τούτῳ δὲ καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι τὴν κίνησιν παρέχει τὸ θερμὸν καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν. Εἰ δέ τις [9]ἐρωτοίη πῶς τοῦτο οἶδέ τις, ὅτι ἐν τῇ μήτρῃ τὸ παιδίον ἕλκει καὶ [10]μύζει, τάδε αὐτῷ ἔστιν ἀποκρίνασθαι· κόπρον [11]ἔχον

[1] Ἐνῇ (ἐνῇ om. Lind., Mack) (addunt ἐν C, Ald., Zwing., Lind., Mack) τῇσι vulg. – Lisez ἔνι comme plus haut. — [2] θερμὸν vulg. – θερμὸν ne me paraît avoir ici aucun sens. De ce que le cœur, qui est chaud, a de l'air, comment s'ensuivrait-il, comment connaîtrait-on par là que l'air est chaud? tout au plus, pourrait-on dire que l'air s'y échauffe. Mais le contexte indique autre chose. Voici la suite du raisonnement : Le cœur et les veines se meuvent toujours, et elles ont le plus de chaleur; c'est pour cela que le cœur attire l'air; ainsi le cœur attire, en vertu de sa chaleur, l'air, qui doit avoir une propriété convenable, nutritive, par exemple, et non pas chaude, comme le dit le texte de vulg. En second lieu, l'auteur emploie une comparaison : une flamme se meut constamment, bien qu'il n'y ait pas un souffle d'air; cela prouve que l'air, même sans que nous le voyons, y afflue et la nourrit; car, dit-il, le froid est l'aliment du chaud. Ainsi, d'après l'auteur, la flamme et le cœur comme la flamme sont alimentés, en tant que chauds, par l'air. Je lis donc τρέφον au lieu de θερμόν. Et il ne faut pas croire qu'il y ait contradiction avec τοῦτο (τὸ πνεῦμα) θερμότατόν ἐστιν ἐν τῷ παιδίῳ, l. 13; car l'addition ὅταν περ ἡ μήτηρ ἀναπνέῃ, indique qu'il s'agit d'air échauffé dans le cœur de la mère. — [3] καὶ.... ἀνθρώπῳ om. Lind. – πλεῖστον ἔνι (ἔνι om. C) ἐν vulg. – ἔχει pro ἕλκει, quod fuit rescriptum eadem manu C. — [4] πνέῃ pro μὴ εἰσπνέῃ C. – ἔστιν pro εἰσπνέῃ Ald. — [5] αὐχμὸς C, Ald. — [6] συνέχοντα pro συνέχον τὰ C, Ald. – μυζεῖ C. – τε om. C. — [7] τὸ pro τοῦτο C. — [8] τούτῳ

6. (*Le cœur et les veines se meuvent continuellement et attirent l'air. Comparaison du cœur avec un feu allumé ou une flamme, qui attirent le souffle, même sans qu'aucun vent se fasse sentir. L'enfant, dans la matrice, attire l'air qui lui vient des vaisseaux de la mère. Ce qui prouve que l'enfant suce dans la matrice, c'est qu'il naît avec des excréments dans les intestins; puis, ajoute l'auteur, comment saurait-il téter et prendrait-il aussitôt après la naissance le mamelon, s'il n'avait pas dans la matrice fait apprentissage de la succion? Cette dernière raison, qui avait été donnée aussi par Démocrite, est au moins singulière.*) La plus grande chaleur est dans les veines et dans le cœur; c'est pourquoi le cœur, qui est la partie la plus chaude de l'homme, a de l'air. On se convainc facilement que l'air est ce qui l'alimente : Le cœur et les veines caves se meuvent continuellement, et ces veines contiennent le plus de chaleur; voilà la raison pour laquelle le cœur, qui est la partie la plus chaude dans l'homme, attire l'air. En voici encore une autre preuve : qu'on allume du feu dans une maison où nul vent ne se fait sentir, la flamme se meut tantôt plus tantôt moins; une lampe allumée se meut de la même façon, tantôt plus, tantôt moins, sans qu'elle soit agitée par aucun vent dont nous soyons capables de percevoir le souffle. Ajoutez que le froid sert d'aliment au chaud. L'enfant, dans le ventre maternel, ayant les lèvres continuellement rapprochées, suce la matrice et tire l'aliment et l'air dans le dedans du cœur, car cet air est très-chaud chez l'enfant, autant du moins que respire la mère; or, le chaud donne le mouvement à l'air et au corps, ainsi qu'à tout le reste. Si l'on demande comment l'on s'est convaincu que l'enfant dans la matrice suce et attire, on répondra ceci : l'enfant naît ayant des matières excrémen-

C.-τοῦτο vulg. — [9] ἐρωτώη Kühn.-Les manuscrits et toutes les éditions ont ἐρωτοίη; et Kühn a eu tort de le corriger en ἐρωτώη; car c'est effacer un ionisme, les Ioniens disant aussi ἐρωτέω; voy. Matthiæ, Gramm., § 10, 1, et § 167, 4. — [10] μυζεῖ C.-αὐτὸν C, Ald. — [11] ἔχοντα vulg.-Il faut évidemment lire ἔχον.-γίγνεται Lind.

ἐν τοῖσιν ἐντέροισι γίνεται, καὶ ἀποπατέει ἐπειδὰν γένηται τάχιστα, καὶ οἱ ἄνθρωποι καὶ τὰ πρόβατα· καίτοι οὐκ ἂν εἶχε [1] κόπρον, εἰ μὴ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἔμυζεν, οὐδ' ἂν θηλάζειν τὸν μασθὸν [2] ἠπίστατο γεννώμενον αὐτίκα, εἰ μὴ καὶ ἐν τῇ μήτρῃ ἔμυζε. Καὶ περὶ μὲν τῆς κινήσιος τῆς καρδίης καὶ τῶν φλεβῶν οὕτως ἔχει.

7. Ὁ δὲ πνεύμων πρὸς τῇ καρδίῃ ἐγένετο ὧδε· τοῦ ὑγροῦ ὁκόσον ἦν κολλωδέστατον, ἡ καρδίη θερμαίνουσα ταχὺ ἐξήρανεν ὅκως περ ἀφρὸν, καὶ ἐποίησε σηραγγῶδες, καὶ φλέβια πολλὰ ἐν αὐτέῳ. Διὰ δὲ τοῦτο ἐποίησε τὰ φλέβια· ὁκόσον ἐν τῷ κολλώδει ἐνῆν ψυχρὸν, τοῦτο μὲν [3] ὑπὸ τοῦ θερμοῦ διετάκη καὶ ἐγένετο ὑγρόν· τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ κολλώδεος αὐτὸς ὁ χιτών.

8. Τὸ δὲ ἧπαρ ὧδε ξυνέστη· [4] ξὺν τῷ θερμῷ πουλὺ τοῦ ὑγροῦ ἀποληφθὲν ἄνευ τοῦ κολλώδεος καὶ τοῦ λιπαροῦ, ἐκράτησε τὸ ψυχρὸν τοῦ θερμοῦ, καὶ ἐπάγη. [5] Τεκμήριον δέ μοι τόδε· ὁκόταν σφάξῃ τις ἱερεῖον, τέως μὲν ἂν θερμὸν ᾖ, ὑγρόν ἐστι τὸ αἷμα· ἐπειδὰν δὲ ψυχθῇ, ἐπάγη· ἢν δέ τις αὐτὸ [6] τινάσσῃ, οὐ πήγνυται· αἱ γὰρ ἶνές εἰσι ψυχραὶ καὶ κολλώδεες.

9. Ὁ δὲ σπλὴν [7] συνέστη ὧδε· σὺν τῷ θερμῷ καὶ κολλώδει καὶ τοῦ θερμοῦ πλεῖστον, τοῦ δὲ ψυχροῦ ἐλάχιστον, τοσοῦτον μόνον ὁκόσον πῆξαι τὸ κολλῶδες αὐτὸ, ὅ εἰσιν αἱ ἶνες αἱ ἐνοῦσαι ἐν τῷ σπληνί· καὶ διὰ τὰς [8] ἶνας ταύτας μαλακός ἐστιν ὁ σπλὴν καὶ ἰνώδης. Οἱ δὲ νεφροὶ [9] ξυνέστησαν ὧδε· ὀλίγον τοῦ κολλώδεος, τοῦ θερμοῦ [10] ὀλίγον,

[1] Κόπρου Ald.-Cette leçon serait très-admissible. — [2] ἠπίστατο E, Frob.-γενόμενον C.-εἰ om. Ald.-εἰ δὲ μὴ C.-Δημόκριτος, τὸ ἔμβρυον ἐν τῇ μήτρᾳ διὰ τοῦ στόματος τρέφεσθαι· ὅθεν εὐθέως γεννηθὲν ἐπὶ τὸν μαστὸν φέρεται τῷ στόματι· εἶναι γὰρ ἐν τῇ μήτρᾳ θηλάς τινας καὶ στόματα, δι' ὧν τρέφονται Plut. de Plac. phil. V, 16.-Μαρτύριον δὲ τοῦ καὶ ἐν μήτρᾳ διὰ στόματος τὴν τροφὴν λαμβάνειν, τὸ ἅμα τῷ τεχθῆναι τὴν ὁρμὴν πρὸς τὸν μαστὸν ἔχειν· οὐ γὰρ μὴ προεθισθὲν χρῆσθαι τῇ ὁδῷ.... Gal., an Anim. quod in utero, Cap. 3, t. 19, p. 167. — [3] ἀπὸ Ald. — [4] σὺν Mack.-ἀπολειφθὲν, erat prius ὑπολειφθὲν C.-ἀποκλεισθὲν Lind., Mack. — [5] τεμήριον (sic) Ald. — [6] τινάσσει vulg.-Lisez τινάσσῃ. On peut dire que la règle, dans la Collection hippocratique, c'est ἢν avec le subjonctif, tant les exceptions sont rares. Et ici, avec deux manuscrits seulement, l'exception ne peut être admise.-ἶνες CE, Ald., Frob., Lind. — [7] ξυνέστη Lind., Mack.-ξὺν Lind.-τὸ θερμὸν pro τοῦ θερμοῦ C.-Ce qui empêche de recevoir cette leçon, d'ailleurs correcte, c'est le parallélisme avec τοῦ δὲ ψυχροῦ ἐλάχιστον.-τοσοῦτο C.-ἶνες αἱ om. dans Kühn, par une faute d'impression.-

tielles dans l'intestin, et il les rend aussitôt qu'il vient au monde, les hommes comme les animaux; or, il n'aurait pas de matières excrémentielles s'il n'avait sucé dans la matrice, et, à la naissance, il ne saurait prendre tout d'abord le mamelon, si, dans l'utérus, il n'avait usé de la succion. Voilà ce qui en est du mouvement du cœur et des veines.

7. (*Formation du poumon.*) Le poumon s'est formé à côté du cœur de cette façon : le cœur, échauffant la partie de l'humeur qui était la plus glutineuse, l'eut bientôt desséchée en forme d'écume, la fit spongieuse et la remplit de petites veines. Ces veines furent produites par ceci : tout ce qu'il y avait de froid dans le glutineux fut dissous et devint liquide; quant au glutineux même, il devint tunique.

8. (*Formation du foie. L'auteur avait observé que, si on bat le sang sorti du corps, il ne se coagule pas.*) Le foie s'est formé ainsi : beaucoup d'humide ayant été intercepté avec le chaud sans le glutineux et le gras, le froid triompha du chaud, et l'organe se consolida. En voici une preuve : lorsqu'on tue une victime, le sang, tant qu'il est chaud, est fluide, et il se coagule quand il se refroidit. Si on l'agite, il ne se coagule pas; car les fibres sont froides et glutineuses.

9. (*Formation de la rate, des reins et des chairs. Le froid a la vertu de coaguler. L'auteur remarque que le sang, tant qu'il est chaud, ne se prend pas, mais que, dès qu'il se refroidit, une pellicule se forme. Il en conclut que la peau même du corps a été formée par l'action de l'air ambiant et des vents. On reconnaît là en germe la doctrine de physiologistes qui sont bien postérieurs.*) La rate s'est formée ainsi avec le chaud et le glutineux, beaucoup de chaud, mais très-peu de froid, seulement ce qu'il en fallait pour coaguler le glutineux même, qui constitue les fibres de la rate. Ce sont ces fibres qui rendent la rate molle et filamenteuse. Les reins se sont formés ainsi : peu de

ἶνες CE, Ald., Frob., Lind., Mack. – ἐνεοῦσαι Zwing., Lind., Mack. — [8] ἶνας CE, Ald., Frob., Zwing.. Lind., Mack. — [9] ξυνέστησεν Ald. — [10] πλεῖστον pro ὀλίγον C. – πολὺ C.

τοῦ ψυχροῦ πλεῖστον, καὶ ἐπάγη ὑπὸ τούτου, καὶ ἐγένετο σκληρότατον τὸ σπλάγχνον καὶ ἥκιστα ἐρυθρὸν, ὅτι οὐ πουλὺ τοῦ θερμοῦ ξυνέστη. Ὁ δὲ [1] αὐτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν σαρκῶν· τὸ μὲν ψυχρὸν ἔστησε καὶ ξυνέπηξε καὶ ἐποίησε σάρκα, τὸ δὲ κολλῶδες τρῶγλαι ἐγένοντο· ἐν δὲ τῇσι [2] τρώγλῃσι ταύτῃσι τὸ ὑγρὸν, ὥσπερ καὶ ἐν τῇσι φλεψὶ τῇσι μεγάλῃσιν. Τὸ δὲ θερμὸν ἐν παντὶ τῷ σώματι, [3] πλεῖστον δὲ τοῦ ὑγροῦ ἐν τῷ σώματι, [4] καὶ τοῦ ψυχροῦ πουλὺ ἐν τῷ ὑγρῷ· τοσοῦτο δέ ἐστι τοῦ ψυχροῦ ὁκόσον δύναται πῆξαι τὸ ὑγρόν· ἀλλὰ νενίκηται, ὥστε διακέχυται ὑπὸ τοῦ θερμοῦ. Ἡ δὲ ἀπόδειξις τοῦ ὑγροῦ [5] ὅτι θερμόν ἐστιν, εἴ τις ἐθέλοι τάμνειν τοῦ ἀνθρώπου τοῦ σώματος, ὅκου ἐθέλοι· ῥεύσει τε αἷμα θερμὸν, καὶ τέως μὲν ἂν θερμὸν ᾖ, ὑγρὸν ἔσται· ἐπειδὰν δὲ ψυχθῇ ὑπό τε τοῦ ἐνεόντος ψυχροῦ καὶ τοῦ ἐκτὸς, ἐγένετο δέρμα καὶ ὑμὴν, καὶ εἴ [6] τις ἀφελὼν τοῦτο τὸ δέρμα ἐάσειεν ὀλίγου χρόνου, ὄψεται ἄλλο δέρμα γινόμενον· εἰ δέ τις τοῦτο [7] αἰεὶ ἀφαιρεῖ, ἄλλο δέρμα γίνοιτ' ἂν πρὸς τοῦ ψυχροῦ. Τούτου δὲ εἵνεκα πλείω ἔλεξα, τέως ἀποδείξω ὅτι τὸ ἔσχατον τοῦ σώματος πρὸς τοῦ ἠέρος ἀναγκαίως ἔχει δέρμα γενέσθαι ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ καὶ τῶν πνευμάτων προσβαλλόντων.

10. Τὰ δὲ ἄρθρα ὧδε ἐγένετο· ὅτε τὰ ὀστέα ξυνίστατο, ὁκόσα μὲν αὐτέων λιπαρὰ ἦν, τάχιστα ἐξεκαύθη, ὥσπερ πρόσθεν λέλεκται ἐν τῷ [8] προτέρῳ λόγῳ· ὁκόσον δ' αὐτέων κολλῶδες ἦν, τοῦτο [9] δὲ οὐκ ἠδύνατο ἐκκαυθῆναι, ἀλλὰ μεταξὺ ἀποληφθὲν τοῦ καιομένου [10] καὶ ξηραινομένου ὑπὸ τοῦ θερμοῦ νεῦρα καὶ σίαλον ἐγένετο· [11] τὸ δὲ σία-

[1] Ὡυτὸς vulg. – ὠυτὸς Lind. – ἑωυτὸς (sic) C. – Les grammairiens disent que ὠὐτὸς pour le simple αὐτὸς n'est pas une forme véritablement ionienne. A la vérité ici un de nos deux manuscrits et les anciennes éditions ont ὠυτός; mais ce n'est pas assez d'autorité pour défendre ὠὐτός; d'autant plus que ce mot se trouve, p. 588, l. 5, bien employé; ce qui a pu favoriser ici l'erreur des copistes. Je crois donc qu'il faut rétablir simplement αὐτός. On peut d'autant moins songer à une forme récente d'un faux ionisme que dans ce traité δὲ est presque constamment employé pour δή; ce qui est propre aux anciens. – ψυχρὸν δ' ἔστησε Mack. – συνέπηξε E. — [2] τρώγλοισι vulg. – τρώγλῃσι C, Zwing., Lind., Mack. — [3] πλεῖστον δὲ τῷ σώματι vulg. – πλεῖστον δὲ τοῦ ὑγροῦ ἐν τῷ σώματι Calvus. – πλεῖστον δὲ καὶ τοῦ ὑγροῦ ἐν τῷ σώματι Zwing. in marg., Lind., Mack. – Cette addition de τοῦ ὑγροῦ ἐν est nécessaire. D'ailleurs on peut regarder Calvus comme équivalent presque à un manuscrit. — [4] καὶ.... ὑγρῷ om. Calvus. – τοῦτο

glutineux, peu de chaud et beaucoup de froid, ce qui produisit la coagulation; et ce viscère est devenu le plus dur et le moins rouge, à cause que beaucoup de chaud ne s'est pas réuni à sa composition. Il faut en dire autant des chairs : le froid a dressé et coagulé, faisant ainsi la chair; le glutineux est devenu des canaux, et dans ces canaux est le liquide comme dans les grandes veines. Le chaud est répandu par tout le corps, mais dans le corps il y a le plus d'humide, et dans l'humide beaucoup de froid; il y en a autant qu'il en faut pour coaguler l'humide; mais il est vaincu, de sorte que le chaud le dissout. On montrera que l'humide est chaud en rappelant que, si on incise le corps de l'homme où que ce soit, il en coulera du sang chaud, qui sera fluide tant qu'il conservera sa chaleur; mais, quand le froid, tant celui qu'il possède que celui qui vient du dehors, aura agi, il se formera une peau, une membrane. Si, enlevant cette peau, vous le laissez en repos quelque temps, vous en verrez une autre se produire; et autant de fois vous l'enlèverez, autant de fois il en naîtra une autre par l'effet du froid. Je me suis étendu sur ce sujet afin de montrer que l'extérieur du corps exposé à l'air, a dû nécessairement devenir peau par l'effet du froid et des vents qui l'assaillent.

10. (*Formation des articulations. Synovie.*) Les articulations se sont formées ainsi : quand les os se réunirent, les parties grasses qu'ils contenaient furent promptement consumées, comme il a été dit plus haut, mais les parties glutineuses ne purent pas l'être, et, interceptées au milieu de ce qui était brûlé et desséché, elles furent transformées par le chaud en

pro τοσοῦτο C. – Ante δύναται addit οὐ Zwing. in Marg. — [5] ὅ τι Mack. – ἤ pro εἰ C. — [6] τι Zwing. — [7] ἀεὶ dans Kühn, par une faute d'impression. — [8] περὶ φύσιος παιδίου pro προτέρῳ λόγῳ EP'. — [9] δὴ Lind., Mack. – ἀπολειφθὲν C. – ἀποκλεισθὲν Lind., Mack. — [10] καὶ Interpp., Zwing. in marg., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – Ce καὶ est évidemment nécessaire. — [11] τὸ δὲ σίαλον om. Lind. – La suppression faite par Lind. est inutile. Il faut regarder τὸ δὲ σίαλον comme un nominatif absolu; genre de construction dont il y a plus d'un exemple dans ce traité. – ὁκόσον δὲ τοῦ Lind.

λον, ὁκόσον τοῦ κολλώδεος ὑγρότατον ἦν, [1]τόδε θερμαινόμενον παχύτερον ἐγένετο ὑγρὸν ἐόν· καὶ ἀπὸ τούτου σίαλον ἐγένετο.

11. Οἱ δὲ ὄνυχες ἀπὸ τουτέου ἐγένοντο τοῦ κολλώδεος· ἀπὸ γὰρ τῶν ὀστέων καὶ τῶν ἄρθρων αἰεὶ τὸ ὑγρότατον [2]αὐτέου ἀπιὸν κολλῶδες γίνεται, ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ξηραινόμενον καὶ ἐξαυαινόμενον, [3]θύραζε ὄνυχες.

12. Οἱ δὲ ὀδόντες ὕστερον γίνονται διὰ τόδε· ἀπὸ τῶν ὀστέων τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ [4]τοῖν γνάθοιν ἡ αὔξησις γίνεται· τοῦ κολλώδεος [5]καὶ τοῦ λιπαροῦ τὸ ἐνεὸν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ξηραινόμενον ἐκκαίεται, καὶ [6]γίνονται ὀδόντες σκληρότεροι τῶν ἄλλων ὀστέων, ὅτι οὐκ ἔνεστι τοῦ ψυχροῦ. Καὶ οἱ μὲν πρῶτοι ὀδόντες φύονται ἀπὸ τῆς διαίτης [7]τῆς ἐν τῇ μήτρῃ, καὶ, ἐπὴν γένηται, ἀπὸ τοῦ γάλακτος θηλάζοντι τῷ παιδίῳ· ἐπειδὰν δὲ οὗτοι [8]ἐκπέσωσιν ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν, ἐκπίπτουσι δὲ [9]ἐπειδὰν ἑπτὰ ἔτεα ἔῃ τῆς πρώτης τροφῆς, ἔστι δὲ καὶ οἷς πρότερον, [10]ἢν ἀπὸ νοσερῆς τροφῆς φυῶσιν· [11]τοῖσι δὲ πλείστοισιν, ἐπειδὰν ἑπτὰ ἔτεα γένηται· οἱ δὲ μεταφυέοντες συγκαταγηράσκουσιν, ἢν μὴ ὑπὸ [12]νόσου διαφθαρῶσι.

13. Διὰ δὲ τοῦτο φύονται οἱ ὀδόντες ὕστερον τῶν ἄλλων· ἐν τῇ

[1] Τό γε Lind. — [2] αὐτέων Cornar. — [3] θύραζε, εἰς ὄνυχας vulg. – θύραζε ὄνυχες C, Ald. – Dans le texte de vulg., τὸ ὑγρότατον est le sujet, et κολλῶδες est l'attribut se construisant avec γίνεται; au contraire, dans le texte de C et d'Alde, que je suis, l'attribut se construisant avec γίνεται est ὄνυχες, et dès lors κολλῶδες appartient au sujet; ce qui permet de repousser la correction de Cornarius (αὐτέων) et de garder αὐτέου : *ce qu'il y a de plus humide dans le glutineux*. Αὐτέου ainsi employé est une locution connue. — [4] ταῖν Zwing. – Encore un article masculin au duel construit avec un substantif féminin. Voy. plus haut p. 590, l. 13. — [5] καὶ Calvus, Zwing. in marg., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – Ce καὶ peut être ajouté, même sans manuscrits. Cornarius et Foes rapportent τοῦ κολλώδεος à αὔξησις et τοῦ λιπαροῦ à τὸ ἐνεὸν, mettant un point après κολλώδεος. Pour moi, je rapporte τοῦ κολλώδεος καὶ τοῦ λιπαροῦ à τὸ ἐνεὸν, mettant un point après γίνεται. De cette façon, αὔξησις désigne non *la croissance du glutineux*, mais *la croissance des dents*. — [6] γίνεται Ald. – ἔστι vulg. – ἔνεστι C. — [7] τῆς C. – τῆς om. vulg. – Coray avait indiqué, Mus. Oxon. Consp. p. 5, cette correction, qui est justifiée par C. — [8] ἐπέσωσιν (sic) E. — [9] ἐπειδὰν ἐπὶ τὰ ἔτεα vulg. – Coray, ib. p. 5, propose de lire ἑπτὰ au lieu de ἐπὶ τὰ. Cette correction paraît de toute justesse. – εἴη vulg. – ἐπειδὰν gouvernant le subjonctif dans la Collection hippocratique, je lis ἔῃ au lieu de εἴη. Rien n'a été plus fréquent, dans cette Collection, que

nerfs (*ligaments*) et en synovie. Quant à la synovie, la partie la plus liquide du glutineux, échauffée, devint plus épaisse, tout en restant liquide, et de là provint la synovie.

11. (*Formation des ongles.*) Les ongles ont aussi été produits par ce glutineux, car ce qu'il y a de plus humide dans le glutineux s'écoulant sans cesse des os et des articulations, va, desséché et torréfié par le chaud, former les ongles au dehors.

12. (*Formation des dents.*) Les dents naissent les dernières pour ceci : la croissance s'en fait par les os de la tête et les mâchoires. Ce que ces os contiennent de glutineux et de gras, séché par le chaud, se consume, et les dents deviennent plus dures que les autres os parce qu'elles ne contiennent pas de froid. Les premières dents se forment par l'alimentation du fœtus dans la matrice et par l'allaitement de l'enfant après sa naissance. Le changement de la nourriture et des boissons les fait tomber ; la chute s'en opère lorsque sept années de la première alimentation se sont écoulées ; quelquefois même auparavant, quand elles proviennent d'une mauvaise nourriture ; pour la plupart, c'est à l'âge de sept ans ; celles qui leur succèdent vieillissent avec l'homme, à moins que quelque maladie ne les détruise.

13. (*Raison pour laquelle les dents naissent en dernier. L'au-*

la confusion entre ἔῃ et εἴη. — [10] ἦν C, Ald. – φύσωσιν vulg. – φύσωσιν, aoriste actif, a la signification transitive et ne peut rester ici, à côté de φύονται, l. 11. Il faut lire φυῶσιν aor. 2ᵉ subj., comme dans Platon, Resp. 10, p. 597, C ; voy. Matthiæ, liste des verbes irréguliers, au mot φύω. Φυῶσι peu connu a dû s'altérer presque nécessairement en φύσωσι. — [11] τοῖς vulg. – τοῖσι C. – μεταφύοντες vulg. – μεταφυέοντες C. – Schneider, dans son Dict., cite μεταφύειν au sens intransitif avec la seule autorité de ce passage, et il doute de la correction de la leçon ; mais, dans son Suppl., il la condamne absolument, proposant de lire μεταφύντες. Cette lecture est facile. Cependant faut-il la prendre en sacrifiant μεταφυέοντες, qui, lui, a un sens intransitif ? C'est déjà beaucoup que d'avoir ici un sens intransitif ; de plus je remarque que C est un manuscrit important ; et, comme il y a des exemples d'un φυέω en composition (*voy.* ὀδοντοφυέειν, *de la Dent.* §§ 8, 9, 11 et 12), et qu'une telle forme a pu se développer, sans barbarisme, d'un adjectif en φυὴς, εὐφυὴς, ἐμφυὴς, etc., ainsi que εὐτραφέειν de εὐτραφής, cela me détermine à prendre μεταφυέοντες. — [12] νούσου Lind. – διαρθρῶσι Ald.

γνάθῳ φλέβες εἰσὶ [1] τῇ κάτω κοῖλαι, καὶ μούνοισι τῶν ὀστέων αὗται τὴν τροφὴν παρέχουσι τῷ ὀστέῳ· τὰ δὲ ὀστέα τοιαύτην αὔξησιν ὁποῖά πέρ ἐστι, καὶ τὰ ἄλλα δὲ πάντα τοιαύτην ἀποδίδωσιν αὔξησιν, ὁποῖα αὐτά ἐστιν· καὶ γὰρ αἱ φλέβες αἱ ἐκ τῆς νηδύος [2] καὶ τῶν ἐντέρων, εἰς ἃ συλλέγεται τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ, ἐπειδὰν θερμανθῇ ταῦτα, ἕλκουσι τὸ λεπτότατον καὶ τὸ ὑγρότατον· τὸ δὲ παχύτατον αὐτέου [3] καταλείπεται, καὶ γίνεται κόπρος ἐν τοῖσιν ἐντέροισι τοῖσι κάτω· τὸ δὲ λεπτότατον αἱ φλέβες ἕλκουσιν ἐκ τῆς νηδύος καὶ τῶν ἐντέρων τῶν [4] ἄνωθεν τῆς νήστιος, θερμαινομένων τῶν σιτίων· ἐπὴν δὲ πε-ρήσῃ τὴν νῆστιν, ἐς τὰ κάτω ἔντερα ξυνεστράφη, καὶ κόπρος ἐγένετο· ἡ δὲ τροφὴ ἐπειδὰν ἀφίκηται [5] ἐς ἕκαστον, τοιαύτην ἀπέδωκε τὴν εἰδέην ἑκάστου ὁκοία περ ἦν· ἀρδόμενα γὰρ ὑπὸ τῆς τροφῆς αὔξεται ἕκαστα, τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ κολλῶδες καὶ τὸ λιπαρὸν καὶ τὸ γλυκὺ καὶ τὸ πικρὸν καὶ τὰ ὀστέα καὶ τὰ ἄλλα ξύμπαντα ὁκόσα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ [6] ἔνι. Διὰ τοῦτο ὕστερον οἱ ὀδόντες φύονται· εἴρηται δέ μοι καὶ πρότερον ὅτι μοῦναι τῶν ὀστέων αἱ γνάθοι φλέ-

[1] Καὶ ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ (ἐκ τῆς κάτω κοιλίης Cornar., Mack) μούνοισι vulg. – Cette correction de Cornarius n'est pas suffisante ; et, puisqu'il en faut une, on doit essayer de la rendre complète. Cornarius fait dire au passage que ces os sont les seuls qui reçoivent leur nourriture par une veine venant du ventre. Or, ce n'est pas cela que l'auteur entend ; il entend expressément que ces os sont les seuls qui aient des veines en eux-mêmes : εἴρηται δέ μοι καὶ πρότερον ὅτι μοῦναι τῶν ὀστέων αἱ γνάθοι φλέβας ἔχουσιν αὐταὶ ἐν ἑωυταῖσι, l. dernière. Il faut donc lire : τῇ κάτω. Il est facile d'expliquer comment l'erreur s'est produite : τῇ κάτω, mal compris, a changé κοῖλαι en κοιλίῃ ; cela fait, quelque correcteur a ajouté ἐν, déplaçant ou ajoutant un καί. La mâchoire inférieure reçoit en effet un vaisseau considérable ; cela est vrai, mais ce qui ne l'est pas, c'est que ce soit le seul os qui en reçoive. — [2] καὶ L, Cornar., Zwing. in marg., Foes in not., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – Correction manifeste ; voy. l. 8. – ξυλλέγεται Lind., Mack. — [3] κατασήπεται Cornar. — [4] ἄνωθεν [μᾶλλον] τῆς νήστιος Lind. — [5] ἐς C. – ἐς om. vulg. — [6] ἐνῇ vulg. – Lisez ἔνι. – Les traducteurs traduisent διὰ τοῦτο ὕστερον οἱ ὀδόντες φύονται, comme si c'était une formule de clôture, indiquant que l'explication qui montre pourquoi les dents poussent en dernier est terminée. Mais il n'en est rien ; cette explication n'est pas finie ; on n'a, pour s'en convaincre, qu'à lire le morceau. Il faut considérer la phrase comme une reprise : l'auteur commence par exposer comment la nourriture, absorbée par les veines dans les intestins, va s'approprier à chaque partie ; mais, comme cela s'est un peu étendu et qu'il a perdu de vue son objet principal, il

teur a vu que l'os de la mâchoire reçoit des vaisseaux; mais il croit que c'est le seul os qui en reçoive. L'aliment puisé dans les intestins par les veines est apporté à chaque organe; et chaque organe, se l'appropriant, croît par un accroissement qui lui est homogène; en d'autres termes, dans l'os il se fait du tissu osseux, dans le muscle du tissu musculaire, etc. L'os de la mâchoire, pourvu d'une veine, produit quelque chose de plus que les autres os; et cela est les dents. Cet accroissement en plus se continue tant que l'homme croît; de là les dents de lait, les dents de sept ans, les dents de douze, les dents de sagesse.) Voici pourquoi les dents naissent postérieurement à tous les autres os : dans la mâchoire inférieure il y a des veines creuses; ce sont les seuls os qui reçoivent par des veines l'aliment; or les os croissent par un accroissement qui leur est semblable; et, de fait, toutes les autres parties du corps croissent par un accroissement qui leur est semblable. Les veines provenant du ventre et des intestins où se rassemblent les aliments et les boissons, y puisent, quand cela est échauffé, ce qu'il y a de plus ténu et de plus liquide; tandis que ce qu'il y a de plus épais reste et se transforme en excrément dans les intestins inférieurs. Les veines absorbent, dans le ventre et dans les intestins au-dessus du jéjunum, la partie la plus ténue des aliments échauffés qui, traversant le jéjunum, se rassemblent dans les intestins inférieurs et deviennent excrément. L'aliment, arrivé à chaque partie, y produit la forme de cette partie telle qu'elle était; car chaque chose, arrosée par l'aliment, s'accroît, le chaud, le froid, le glutineux, le gras, le doux, l'amer, les os, tout en un mot ce qui est dans le corps de l'homme. Je reviens à la raison pour laquelle les dents naissent en dernier : j'ai dit plus haut que les mâchoires, seules entre les os, renferment des veines dans leur intérieur;

indique qu'il y revient. Les mâchoires, ayant, seules entre tous les os, une veine, produisent aussi, tant que l'homme croît, quelque chose en plus, qui est les dents; et, comme l'homme croît jusqu'à sept, quatorze et vingt et un ans, les dents sont ce qui vient en dernier.

βας ἔχουσιν [1]αὐταὶ ἐν ἑωυταῖσι· καὶ διὰ τοῦτο τροφὴ ἕλκεται πλέον ἢ ἐς τὰ ἄλλα ὀστέα. Καὶ πλέονα τὴν τροφὴν ἔχοντα καὶ ἀθροωτέρην τὴν ἐπιῤῥοὴν, ἀποτίκτει αὔξησιν αὐτὰ ἀφ' [2]ἑαυτέων τοιαύτην οἷά πέρ ἐστιν αὐτὰ, τέως ἄν περ καὶ ἄνθρωπος οὗλος αὐξάνηται. Αὐξάνεται δὲ ἐπὴν γένηται ἐπίδηλος· ἐπίδηλος δὲ μάλιστα γίνεται ἀπὸ ἑπταετέος μέχρι [3]τεσσαρεσκαιδεκαετέος, καὶ ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ οἵ τε μέγιστοι τῶν ὀδόντων φύονται καὶ ἄλλοι πάντες, ἐπὴν ἐκπέσωσιν οἳ ἐγένοντο ἀπὸ [4]τῆς τροφῆς τῆς ἐν τῇ μήτρῃ. Αὐξάνεται δὲ καὶ ἐς τὴν τρίτην ἑβδομάδα, ἐν ᾗ νεηνίσκος γίνεται, μέχρι τεσσάρων καὶ πέντε ἑβδομάδων· καὶ ἐν τῇ τετάρτῃ δὲ ἑβδομάδι ὀδόντες φύονται δύο τοῖσι πολλοῖσι τῶν ἀνθρώπων, οὗτοι καλέονται [5]σωφρονιστῆρες.

14. Αἱ δὲ τρίχες φύονται ὧδε· ὀστέα εἰσὶ καὶ ἐγκέφαλος, ἀφ' ὧν ἡ τοιαύτη αὔξησις, ὅτι τοῦ πέριξ κολλώδεος, ὅπως περ τοῖσι νεύροισι, καὶ τοῦ λιπαροῦ οὐκ ἔνεστιν· εἰ γὰρ ἐνῆν τοῦ λιπαροῦ, ἐξεκαίετο ἂν ἐκ τοῦ θερμοῦ. Τάχα δὲ θαυμάσειεν ἄν τις ὅτι καὶ ἐν τῇσι μασχάλῃσι καὶ ἐν τῷ [6]ἐπισείῳ τρίχες πολλαὶ καὶ ἐν τῷ σώματι παντί [7]εἰσιν· ωὑτὸς λόγος περὶ τουτέου· ὅπου [8]τυγχάνει τοῦ σώματος τὸ κολλῶδες ὂν, ἐνταῦθα αἱ τρίχες γίνονται ὑπὸ τοῦ θερμοῦ.

15. Ἀκούει δὲ διὰ τόδε· τὰ τρήματα τῶν οὐάτων προσήκει πρὸς ὀστέον σκληρόν τε καὶ ξηρὸν ὅμοιον λίθῳ· [9]τοῦτο δὲ, πέφυκε πρὸς [10]ὀστέον κοίλωσις σηραγγώδης· οἱ δὲ ψόφοι ἀπερείδονται πρὸς [11]τὸ σκληρόν· τὸ δὲ ὀστέον τὸ κοῖλον ἐπηχεῖ διὰ τοῦ σκληροῦ· τὸ [12]δὲ δέρμα τὸ πρὸς τῇ ἀκοῇ πρὸς τῷ ὀστέῳ τῷ σκληρῷ λεπτόν ἐστιν ὥσπερ ἀράχνιον, ξηρότατον τοῦ ἄλλου δέρματος. Τεκμήρια δὲ πολλὰ

[1] Αὗται vulg. - Lisez αὐταί. - ἑωυτέσι (sic) C. - ἑωυτῇσι Lind., Mack. — [2] ἑωυτέων Zwing., Lind., Mack. — [3] τεσσαρεσκαιδεκάταιος (sic) C. - τεσσαρεσκαιδεκαετέος L, Lind., Mack. - τεσσαρεσκαιδεκαταῖος vulg. — [4] τῆς om. C. — [5] σωφρονηστῆρες E, Ald., Frob. — [6] ἐπισχίω (sic) C, Ald. — [7] εἰσιν· οἷσιν (οἷσιν om. Ald) οὗτος (ὁ addit E) λόγος vulg. - Ald. nous fournit une bonne correction, supprimant οἷσιν, qui embarrasse la phrase et qui est né évidemment de la répétition, par iotacisme, de εἰσιν. Cela fait, le sens est clair; il faut, en place de οὗτος, lire ωὑτὸς, ou, ioniquement, ωὑτός; voy. p. 588, note 2. L'addition de ὁ dans E a été suggérée par la fausse leçon οὗτος, le correcteur ayant voulu suivre la syntaxe; c'est ainsi que les textes vont quelquefois jusqu'à se dénaturer singulièrement. — [8] τυγχάνοι C. - γίγνονται Lind. — [9] τοῦτο signifie ici *de plus*. Cette construction est fréquente dans le traité des *Articulations*; voy. par exemple τοῦτο

c'est pourquoi elles attirent plus de nourriture que les autres os. Ayant plus de nourriture et un afflux plus abondant, elles engendrent par elles-mêmes un accroissement qui est comme elles sont; et elles l'engendrent jusqu'à ce que l'homme ait crû tout entier. Il croît quand il est devenu formé, et il devient surtout formé de sept ans à quatorze; c'est dans cet intervalle que naissent les plus grosses dents et toutes celles qui remplacent les dents de la nourriture dans la matrice. Il croît aussi jusqu'à la troisième semaine où il devient jeune homme, et jusqu'à la quatrième et à la cinquième. Dans la quatrième semaine naissent chez la plupart des hommes deux dents dites de sagesse.

14. (*Formation des cheveux. L'explication est différente de celle qui est donnée dans l'opuscule* des Glandes, § 4.) Les cheveux poussent ainsi : ce sont les os et le cerveau qui les produisent, attendu qu'il n'y a pas, comme dans les nerfs, du glutineux placé à l'extérieur et du gras; car, s'il y avait des parties grasses, elles seraient consumées par le chaud. Mais peut-être on s'étonnera qu'il naisse des poils abondants aux aisselles, au pubis et sur tout le corps. Le raisonnement est le même : là où le corps renferme du glutineux, le chaud fait germer des poils.

15. (*Audition. On trouve rapportée l'opinion d'auteurs qui avaient écrit sur la nature et qui pensaient que c'était le cerveau qui, dans l'audition, résonnait.*) L'homme entend de cette façon : les conduits auditifs sont attenants à un os dur et sec comme la pierre; en outre, l'os est creusé d'une cavité fistuleuse. Les sons viennent se heurter contre ce corps dur; et l'os, qui est creux, retentit par sa dureté même. Dans le conduit auditif est fixée à l'os dur une membrane, ténue comme une toile d'araignée, la plus sèche de toutes les membranes. Il est beaucoup de preuves que les corps les plus durs

μὲν.... τοῦτο δὲ, § 10. — [10] ὀστέου Ald. — [11] τὸ om. Lind. - ἐπιχεῖ (sic) C, Ald. — [12] δὲ E. - δὲ om. vulg. - Ante ξηρότατον addunt καὶ Lind., Mack.

ὅτι ξηρότατον ἠχεῖ μάλιστα· ὅταν δὲ μέγιστον [1]ἠχήσῃ, τότε μάλιστα ἀκούομεν. Καί εἰσί τινες οἳ ἔλεξαν φύσιν ξυγγράφοντες ὅτι ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν ὁ ἠχέων· τοῦτο δὲ οὐκ ἂν γένηται· αὐτός τε γὰρ ὁ ἐγκέφαλος ὑγρός ἐστι, καὶ [2]μῆνιγξ περὶ αὐτόν ἐστιν ὑγρὴ καὶ παχείη, καὶ περὶ τὴν μήνιγγα ὀστέα· [3]οὐδὲν οὖν τῶν ὑγρῶν ἠχεῖ, ἀλλὰ ξηρά· τὰ δὲ ἠχέοντα ἀκοὴν ποιεῖ.

16. Ὀσφραίνεται [4]δ' ὁ ἐγκέφαλος ὑγρὸς ἐὼν αὐτὸς τῶν ξηρῶν, ἕλκων τὴν ὀδμὴν ξὺν τῷ ἠέρι διὰ τῶν βρογχίων [5]ξηρῶν ἐόντων· προήκει γὰρ ὁ ἐγκέφαλος τῆς ῥινὸς ἐς τὰ κοῖλα· καὶ ταύτῃ αὐτῷ οὐκ ἔστιν ἐπίπροσθεν [6]ὀστέον οὐδὲν, ἀλλὰ χόνδριον μαλακὸν ὅκως περ σπόγγος, οὔτε κρέας οὔτε ὀστέον. Καὶ ὅταν μὲν ξηρὰ ᾖ τὰ κοῖλα τῆς ῥινὸς, ὀσμᾶσθαι τῶν [7]ξηροτέρων αὐτὸς ἑωυτοῦ ἀκριβέστερός ἐστιν· ὕδατος γὰρ οὐκ ὀδμᾶται· ὑγρότερον γάρ ἐστι τοῦ ἐγκεφάλου, ἐὰν μὴ σαπῇ· σηπόμενον γὰρ τὸ ὕδωρ παχύτερον [8]γίνεται καὶ τὰ ἄλλα πάντα· ὁκόταν δὲ ὑγρανθέωσιν αἱ ῥῖνες, οὐ [9]δύναται ὀσφραίνεσθαι· οὐ γὰρ τὸν ἠέρα ἕλκει αὐτὸς πρὸς ἑωυτόν. Ταύτῃ δὲ καὶ ὅταν [10]ἀποτήκῃ ὁ ἐγκέφαλος πλεῖστον αὐτὸς ἀφ' ἑωυτοῦ ἐς τὴν ὑπερώην καὶ τὴν φάρυγγα καὶ τὸν πνεύμονα καὶ ἐς τὴν ἄλλην κοιλίην, γινώσκουσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ φασὶ καταῤῥέειν ἐκ τῆς κεφαλῆς· καταῤῥέει δὲ καὶ ἐς τὸ ἄλλο σῶμα· [11]καί ἐστι τροπὴ τῷ θερμῷ.

17. Ὁρῇ δὲ διὰ τοῦτο· ἀπὸ τοῦ [12]ἐγκεφάλου τῆς μήνιγγος φλὲψ καθήκει ἐς τὸν ὀφθαλμὸν διὰ τοῦ ὀστέου [13]ἑκάτερον· διὰ ταύταιν ταῖν φλεβοῖν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου διηθέεται τὸ λεπτότατον τοῦ κολλωδεστάτου· καὶ διὰ τοῦτο [14]αὐτὸ περὶ αὐτὸν δέρμα ποιέει τοιοῦτον

[1] Ἠχήσητο μάλιστα ἀκούωμεν vulg. – ἠχήσῃ, τότε μάλιστα ἀκούομεν Kühn. – Cette correction est excellente. — [2] μήνιγξ Mack. — [3] οὐδὲ Kühn, par une faute d'impression. – ποιέει Mack. — [4] δὲ Mack. – τῶν ξηρῶν αὐτὸς C, Ald. – σὺν Mack. — [5] ξηρῶν ἐόντων om. Cornar. – προσήκει Codd. quidd. ap. Foes in not. — [6] ὀστέων C, Ald. — [7] ξηρωτέρων Zwing. — [8] γίγνεται Lind. – τἄλλα E. — [9] δύνανται Foes in not., Lind. — [10] ἀποτίκτη CE. – ἀποτήκτῃ Ald., Frob. – ἀποτήκῃ est une correction de Foes; il l'a introduite dans son texte; ce qu'il fait bien rarement. Elle paraît tout à fait sûre. — [11] καὶ ἔστι τροπῷ (τρόπος Zwing.; τροπὴ C, Zwing. in marg., Lind.) τῷ θερμῷ vulg. – καὶ ἔστι τῷ τρόπῳ θερμὸς Cornar. – τροπὴ est la véritable leçon. — [12] ἐγγεφάλου (sic) C. — [13] ἑκατέρου Calvus. — [14] αὐτὸ περὶ αὐτὸ (αὐτὸν Cornar., Lind., Mack) (περὶ αὐτὸ om. Codd. quidd. ap. Foes in not.) δέρμα vulg. – La correction de Cornarius paraît bonne; elle est

résonnent le mieux ; or, plus les sons ont de force, mieux nous entendons. Quelques-uns qui ont écrit sur la nature ont prétendu que c'était le cerveau lui-même qui résonnait, ce qui est impossible ; car le cerveau est humide et entouré d'une membrane humide et épaisse, et autour de la membrane sont des os. Les corps liquides ne résonnent pas ; il n'y a que les corps secs ; or ce qui résonne est ce qui produit l'audition.

16. (*Olfaction. C'est par les voies nasales que le cerveau envoie les catarrhes sur les parties inférieures ; même théorie que dans l'opuscule* des Glandes ; *voy.* § 11.) Le cerveau, étant humide lui-même, sent les substances sèches, attirant l'odeur avec l'air à travers des tuyaux qui sont secs. Car il s'étend dans les cavités des narines ; de ce côté, aucun os ne lui oppose une barrière ; et il n'est borné que par un cartilage mou comme une éponge, et qui n'est ni chair ni os. C'est quand les cavités des narines sont sèches qu'il perçoit avec le plus d'exactitude l'odeur des substances sèches. Il ne sent pas l'eau, car elle est plus humide que le cerveau lui-même, à moins qu'elle ne soit putréfiée ; car l'eau, ainsi que tous les autres corps, s'épaissit en se corrompant. Mais quand les narines deviennent humides, elles perdent la faculté de sentir, le cerveau n'attirant plus l'air à lui. C'est par cette voie aussi que le cerveau, par lui-même, flue abondamment sur le palais, sur la gorge, sur le poumon et sur le ventre ; alors on reconnaît et on dit qu'il se fait un catarrhe de la tête ; il s'en fait aussi sur le reste du corps, et c'est une conversion pour le chaud.

17. (*Vision. L'auteur a vu souvent les humeurs de l'œil après la rupture de cet organe.*) La vision est ainsi : une veine partie de la membrane du cerveau se rend à chaque œil au travers de l'os. Par ces deux veines, ce qu'il y a de plus ténu dans le glutineux est filtré hors du cerveau, et, de cette façon, forme

très-plausible, les copistes ayant pu très-facilement se brouiller entre ces αὐτὸ et ces neutres.

[1]οἷόν περ αὐτό ἐστι τὸ διαφανὲς τοῦ ὀφθαλμοῦ [2]τὸ πρὸς τοῦ ἠέρος, πρὸς ὃ προσβάλλει τὰ πνεύματα, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ὥσπερ περὶ τοῦ ἄλλου δέρματος ἔλεξα. Πολλὰ δὲ ταῦτ᾽ ἐστὶ τὰ δέρματα πρὸ τοῦ ὁρέοντος [3]διαφανέα, ὁκοῖόν περ αὐτό ἐστιν· τούτῳ γὰρ τῷ διαφανεῖ ἀνταυγέει τὸ φῶς καὶ τὰ λαμπρὰ πάντα· τουτέῳ οὖν ὁρῇ τῷ ἀνταυγέοντι· [4]ὅ τι δὲ μὴ λαμπρόν ἐστι μηδὲ ἀνταυγεῖ, τουτέῳ οὐχ ὁρῇ· τὸ δὲ ἄλλο τὸ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς λευκὸν κρέας ἐστίν. Ἡ δὲ κόρη καλεομένη τοῦ ὀφθαλμοῦ [5]μέλαν φαίνεται διὰ τοῦτο, ὅτι ἐν βάθει ἐστὶ καὶ χιτῶνες περὶ [6]αὐτὸ εἰσὶ μέλανες· χιτῶνα δὲ καλέομεν τὸ ἐνεὸν ὥσπερ δέρμα· ἔστι δὲ οὐ [7]μέλαν ὄψει, ἀλλὰ λευκὸν διαφανές. [8]Τὸ δὲ ὑγρὸν κολλῶδες· πολλάκις γὰρ ὀπώπαμεν ἐπὶ συῤῥαγέντος ὀφθαλμοῦ ἐξιὸν ὑγρὸν κολλῶδες· κἢν μὲν ᾖ ἔτι θερμὸν, ὑγρόν ἐστιν· ἐπειδὰν δὲ ψυχθῇ, ἐγένετο ξηρὸν ὥσπερ λιβανωτὸς διαφανὴς, καὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν θηρίων ὅμοιόν ἐστι. Τὸν δὲ ὀφθαλμὸν [9]ἀνιᾷ πᾶν ὅ τι ἂν ἐμπέσῃ, καὶ τὰ πνεύματα προσβάλλοντα, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα λαμπρότερα [10]ἢ κατ᾽ αὐτόν ἐστι, [11]καὶ εἴ τις ἐγχρίσει, διὰ τόδε, ὅτι ὁμόχροιά ἔνυγρός ἐστιν, ὥσπερ τὸ στόμα καὶ ἡ γλῶσσα καὶ ἡ ἄλλη κοιλίη ἔνυγρά ἐστιν.

18. Διαλέγεται [12]δὲ διὰ τὸ πνεῦμα ἕλκων ἔσω ἐς πᾶν τὸ σῶμα,

[1] Οἷόν περ (περ om. Mack) περὶ (περὶ om. Zwing. in marg.) αὐτὸ vulg.– Zwinger a indiqué à sa marge comment il faut corriger ce texte : περὶ doit être supprimé, ayant été introduit par les copistes à cause du voisinage de περ; genre de faute qui n'est pas rare. Voyez d'ailleurs un peu plus bas ὁκοῖόν περ αὐτό. — [2] τῷ C. — [3] διαφανέος vulg. – διαφανέως P'. – διαφανέα C, Ald. – αὐτῷ pro αὐτὸ C. — [4] ὅτι vulg. – ὅ τι Lind. – ἀνταυγῇ vulg. – ἀνταυγεῖ Foes in not. – ἀνταυγέει Lind., Mack. – La correction de Foes est évidente. – Au lieu de κρέας, Wallroth, Syntagma, p. 54, conjecture κέρας, *substance cornée*. — [5] μέλαινα L, Mack. — [6] αὐτὴν L. — [7] μέλαιναν Mack. — [8] ἔστι pro τὸ Lind. – ἐπισυρραγέντος E. – δεξιὸν pro ἐξιὸν Ald. – M. Andreæ, die Augenheilkunde des Hippocrates, p. 58, regarde comme certain que cette humeur glutineuse qui se coagule et qui ressemble à de l'encens, est le cristallin. Cette opinion me paraît certaine, à moi aussi. — [9] ἀνὰ pro ἀνιᾷ C. — [10] ἢ E. — [11] καὶ ἢν (εἰ C) τις ἐν χρίσει (ἐγχρίσει pro ἐν χρίσει Lind.; ἐκχρίσει Codd. ap. Foes in not., Mack; ἐρωτήσῃ legisse videtur Cornar.; ἐρωτήσει Zwing. in marg.) διὰ τόδε, ὅτι ὁμόχροια (addit ἔνυγρος Lind.) ἐστὶν ὥσπερ vulg. – Cornarius traduit : Et si quis interroget, respondere licet, propterea quod consimilis coloris existunt. La traduction de Zwinger est semblable. Foes a : Idque quis ideo fieri judicet, quod unius et ejusdem sint coloris. Cette phrase est très-altérée; et les efforts de restitution et de traduction n'ont pas été heureux. D'abord on s'est mépris sur le sens de ὁμόχροια, qui, dans la Collection

autour de l'œil une peau telle qu'est ce ténu même, c'est-à-dire forme le diaphane de l'œil, ce qui est exposé à l'air, ce qui reçoit le choc des vents, de la même manière que j'ai exposée pour les autres peaux. Ces tuniques, placées devant la portion voyante, sont multiples, diaphanes comme elle. Or, c'est dans ce diaphane que la lumière et toutes les choses brillantes se réfléchissent; et la vision s'opère par cette réflexion. Par ce qui n'est pas brillant et ne réfléchit pas, il n'est pas de vision. Le restant autour de l'œil est une chair blanche. La partie de l'œil dite pupille paraît noire parce qu'elle est située au fond et entourée de tuniques noires. Nous appelons tunique ce qui est dans l'œil comme une peau. Elle n'est pas noire à la vue, mais elle est incolore et diaphane. Le liquide de l'œil est glutineux, car souvent nous avons vu sortir un liquide glutineux hors d'un œil rompu; tant qu'il est chaud, il reste fluide; mais il devient, en se refroidissant, sec comme un morceau d'encens transparent (*le cristallin*, *voy. note* 8). Il est semblable chez les hommes et les animaux. L'œil souffre par tout ce qui entre dedans, par le vent qui le frappe, par ce qui est trop brillant pour lui, par les onctions qu'on y pratique; la raison, c'est que la surface en est humide, comme le sont la bouche, la langue et le reste du ventre.

18. (*Voix et parole. C'est l'air qui produit le son. L'auteur*

hippocratique, signifie, non pas similitude de couleur, mais surface, peau. Toutefois il faut distinguer Linden, qui a apporté un élément important de correction en introduisant ἔνυγρος; restitution qui paraît tout à fait sûre à cause du parallélisme : ὥσπερ.... ἔνυγρά ἐστιν. Je crois compléter cette excellente indication, en lisant, par un changement très-léger, ἐγχρίσει au lieu de ἐν χρίσει. Dès lors ce membre de phrase se lie avec ce qui précède, la construction devient possible, et cela signifie que toutes ces souffrances de l'œil, par les contacts quelconques, proviennent de ce que la surface en est humide; tandis que, si elle était sèche, comme l'est par exemple celle de la peau, ces contacts ne seraient pas douloureux. — [12] Post δὲ addit καὶ C. – ἕλκον Zwing. – ἕλκειν Zwing. in marg., Lind., Mack. – εἴσω πᾶν vulg. – On a changé ἕλκων en ἕλκον pour l'accorder avec σῶμα; mais je pense qu'on doit lire, au lieu de εἴσω πᾶν de vulg., ἔσω ἐς πᾶν, comme plus bas, p. 608, l. 20, ἔσω ἐς τὰ κοῖλα, et dès lors il n'y a rien à changer.

τὸ πλεῖστον δὲ ἐς τὰ κοῖλα [1] αὐτὸς ἑωυτῷ· αὐτὸ δὲ θύραζε ὠθεόμενον διὰ [2] τὸ κενὸν ψόφον ποιέει· ἡ κεφαλὴ γὰρ ἐπηχεῖ. Ἡ δὲ γλῶσσα ἀρθροῖ προσβάλλουσα· [3] ἐν τῷ φάρυγγι ἀποφράσσουσα καὶ προσβάλλουσα πρὸς τὴν ὑπερώην καὶ πρὸς τοὺς ὀδόντας ποιέει σαφηνίζειν· ἢν δὲ μὴ ἡ γλώσση ἀρθροῖ προσβάλλουσα ἑκάστοτε, οὐκ ἂν σαφέως διαλέγοιτο, ἀλλ' [4] ἧ ἕκαστα φύσει τὰ μονόφωνα. Τεκμήριον δέ ἐστι τουτέῳ, οἱ κωφοὶ οἱ ἐκ γενεῆς [5] οὐκ ἐπίστανται διαλέγεσθαι, ἀλλὰ τὰ μονόφωνα μοῦνον φωνέουσιν, οὐδ' εἴ τις τὸ πνεῦμα ἐκπνεύσας πειρῷτο διαλέγεσθαι. Δῆλον δὲ τόδε· οἱ ἄνθρωποι ὁκόταν βούλωνται μέγα φωνῆσαι, ἕλκοντες τὸ πνεῦμα τὸ ἔξω ὠθέουσι θύραζε καὶ φθέγγονται μέγα ὡς [6] ἀντηχῇ τὸ πνεῦμα, ἔπειτα δὲ καταμαραίνεται τὸ φθέγμα· καὶ οἱ κιθαρῳδοὶ, ὁκόταν δέῃ αὐτοῖς μακροφωνέειν, ἐπ' ἄκρον ἑλκύσαντες τὸ πνεῦμα ἔσω πουλὺ ἐκτείνουσι τὴν ἐκφορὰν καὶ φωνοῦσι καὶ φθέγγονται μέγα ὡς [7] ἀντηχῶσι τῷ πνεύματι, ἐπὴν δὲ τὸ πνεῦμα ἐπιλίπῃ, καταπαύονται· τουτέοισι δῆλον ὅτι τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ φθεγγόμενον. Εἶδον δὲ ἤδη οἳ, [8] σφάξαντες ἑωυτοὺς, ἀπέταμον τὸν φάρυγγα παντάπασιν· οὗτοι ζῶσι μὲν, φθέγγονται δὲ οὐδὲν, εἰ μή τις [9] συλλάβῃ τὸν φάρυγγα· οὗτοι δὲ φθέγγονται· δῆλον δὲ καὶ [10] τούτῳ, ὅτι τὸ πνεῦμα οὐ δύναται, διατετμημένου τοῦ λάρυγγος, ἕλκειν ἔσω ἐς τὰ κοῖλα, ἀλλὰ κατὰ τὸ διατετμημένον ἐκπνέει. Οὕτως ἔχει περὶ φωνῆς ἴσως καὶ [11] διαλέξιος.

19. [12] Ὁ δὲ αἰών ἐστι τοῦ ἀνθρώπου ἑπταήμερος. Πρῶτον μὲν

[1] Αὐτὸ Mack. – ἑωυτοῦ EP'. – τὸ θεώμενον pro ὠθεόμενον C, Ald. — [2] τὸν C, Ald. – ἐπήχει (sic) C. — [3] ἔν [τε] τῷ Lind., Mack. – λάρυγγι Mack. – προβάλλουσα C. — [4] ἧ vulg. – ἡ G. – Je lis ἧ. — [5] οὐ γὰρ pro οὐκ Lind. — [6] ἀντηχῇ Calv., Lind. – ἀντέχῃ vulg. — [7] ἀντέχωσι vulg. – ἀντηχῶσι Calv., Lind. – Calvus n'a point imaginé cette leçon, et il l'a trouvée dans ses manuscrits. L'autorité en étant ainsi établie, quel est le meilleur, ἀντέχειν ou ἀντηχεῖν? Pour que ἀντέχειν valût mieux, il faudrait qu'il y eût non pas ὡς, mais ἕως. Avec ὡς, ἀντηχεῖν me paraît mériter la préférence. – τὸ pro τῷ C. — [8] σφάγξαντες (sic) Ald. – λάρυγγα Zwing., Mack. — [9] ξυλλάβῃ Lind. – λάρυγγα C, Lind. — [10] τοῦτο vulg. – Je lis τούτῳ; voy. plus haut, l. 6 : τεκμήριον δέ ἐστι τουτέῳ. – ἕλκεσθαι Lind. – En trouvant ici λάρυγγος sans variante dans nos deux manuscrits, en remarquant que C a λάρυγγα dans un cas, on serait tenté de faire comme Linden, et de mettre partout λάρυγξ. Mais le langage hippocratique ne distingue pas exactement ces deux termes (voy. Foes, Œcon. au mot φάρυγξ); et je serais plutôt tenté de mettre φάρυγγος au lieu de λάρυγγος, que *vice versa*; car plus d'un correcteur aura

apporte différentes preuves, entre autres qu'il a vu des gens qui, s'étant coupé la gorge, ne pouvaient plus parler, et reprenaient la parole quand on réunissait la plaie du larynx.) L'homme parle par l'air qu'il attire dans tout son corps, mais surtout dans les cavités. Poussé au dehors à travers le vide, l'air produit un son, car la tête résonne. La langue articule par ses chocs; interceptant dans la gorge et heurtant contre le palais et les dents, elle rend les sons distincts. Si, à chaque fois, la langue n'articulait pas en heurtant, l'homme ne parlerait pas distinctement, et il n'émettrait que chacun des sons simples naturels. La preuve en est dans les sourds de naissance, qui, ne sachant pas parler, n'émettent que les sons simples. On ne réussira pas non plus si on veut parler après une expiration. En effet, un homme qui veut faire entendre une grande voix, attire l'air extérieur, le chasse au dehors et crie fort afin que l'air résonne à l'encontre; ensuite le son va en s'affaiblissant. Les musiciens, quand il leur faut porter la voix au loin, faisant une inspiration profonde, prolongent l'expiration et chantent fort afin que l'air résonne à l'encontre; le son cesse quand l'air fait défaut. Tout cela montre que c'est l'air qui bruit. J'ai vu des gens qui, voulant se tuer, s'étaient coupé la gorge tout à fait; ils vivent, il est vrai, mais ne parlent pas, à moins qu'on ne réunisse la plaie; alors ils parlent. Cela encore prouve que l'air ne peut plus être attiré dans les cavités, le larynx étant coupé; mais il passe à travers la plaie. Telle est sans doute l'explication de la voix et de la parole.

19. (*L'âge de l'homme est de sept jours, c'est-à-dire marche par septénaires. Preuve : en sept jours le produit de la concep-*

été tenté, comme Linden, de substituer, dans ce passage, λάρυγξ à φάρυγξ. De là les variations. — [11] διαλέξεως vulg. – διαλέξιος C. — [12] Lalamantius a publié à part cette fin du livre *des Chairs* sous le titre de Περὶ αἰῶνος τοῦ ἀνθρώπου, la rapprochant des opuscules *sur la Naissance à sept mois* et *sur la Naissance à huit mois*, à cause de la similitude du sujet. Linden, qui n'avait pas ce motif, n'en a pas moins séparé ce même fragment du reste de l'ouvrage et en a fait un opuscule isolé.

ἐπὴν ἐς τὰς [1]μήτρας ἔλθῃ ὁ γόνος, ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἔχει ὁκόσα περ ἐστὶν ἔχειν τοῦ σώματος· τοῦτο δέ τις ἂν θαυμάσειεν ὅκως ἐγὼ οἶδα· πολλὰ δὲ εἶδον τρόπῳ τοιῷδε· αἱ ἑταῖραι αἱ δημόσιαι, αἵτινες αὐτέων πεπείρηνται πολλάκις, ὁκόταν παρὰ ἄνδρα ἔλθῃ, γινώσκουσιν ὁκόταν λάβωσιν ἐν γαστρί· κἄπειτ' ἐνδιαφθείρουσιν· ἐπειδὰν δὲ ἤδη διαφθαρῇ, ἐκπίπτει ὥσπερ σάρξ· ταύτην τὴν σάρκα ἐς ὕδωρ ἐμβαλὼν, σκεπτόμενος ἐν τῷ ὕδατι, εὑρήσεις [2]ἔχειν πάντα μέλεα καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰς χώρας καὶ τὰ οὔατα καὶ τὰ γυῖα· καὶ τῶν χειρῶν οἱ δάκτυλοι καὶ τὰ σκέλεα καὶ οἱ πόδες καὶ οἱ δάκτυλοι τῶν ποδῶν, καὶ τὸ αἰδοῖον καὶ τὸ ἄλλο πᾶν σῶμα δῆλον. Εὔδηλον δὲ καὶ ὅταν λάβῃ ἐς γαστέρα [3]τῇσιν ἐπισταμένῃσιν, αὐτίκα ἔφριξε, καὶ θέρμη καὶ βρυγμὸς καὶ σπασμὸς ἔχει, καὶ τὸ [4]ἄρθρον καὶ τὸ σῶμα πᾶν καὶ τὴν ὑστέρην ὄκνος· καὶ [5]ὁκόσαι καθαραί εἰσι καὶ μὴ ὑγραὶ, τοῦτο πάσχουσιν· ὁκόσαι [6]δὲ παχεῖαι καὶ βλεννώδεις, οὐ γινώσκουσι τουτέων τῶν γυναικῶν πολλαί· ᾗ δέ μοι ἔδειξαν, κατὰ τοῦτο δὴ καὶ ἐπίσταμαι εἰδέναι. Δῆλον δὲ [7]καὶ τῷδε, ὅτι ἑπτήμερος ὁ αἰὼν, εἴ τις ἐθέλει [8]ἑπτὰ ἡμέρας φαγέειν ἢ πιέειν μηδὲν, οἱ μὲν πολλοὶ ἀποθνήσκουσιν ἐν αὐτῇσιν· εἰσὶ δέ τινες καὶ οἳ ὑπερβάλλουσιν, ἀποθνήσκουσι δ' ὅμως· εἰσὶ δέ τινες οἳ καὶ ἐπείσθησαν ὥστε μὴ ἀποκαρτερῆσαι, ἀλλὰ φαγέειν τε καὶ πιέειν· ἀλλ' ἡ κοιλίη οὐκέτι καταδέχεται· ἡ γὰρ νῆστις συνεφύη ἐν ταύτῃσι [9]τῇσιν ἡμέρῃσιν· ἀλλὰ θνήσκουσι

[1] Ἡμέρας Ald., Zwing. in marg. – ὑστέρας C. — [2] ἔχον C. — [3] Cornarius et Foes ont traduit comme s'il y avait τοῖσιν ἐπισταμένοισιν. Cette correction est très-facile, vu l'iotacisme, et elle donne un sens qui est satisfaisant aussi. Mais ce qui m'empêche de la recevoir, c'est qu'un peu plus bas l'auteur attribue *cette connaissance* aux femmes mêmes, en disant οὐ γινώσκουσι πολλαί. — [4] Cornarius rend ἄρθρον par articulos. Foes, dans son Œcon., fait observer qu'ici ce mot a un sens plus restreint et qu'il signifie les articulations de la hanche et du bassin. Je me range à l'opinion de Foes. — [5] ὁκόσα καθαρὰ Ald., Lalamantius. – καὶ μὴ ὑγραὶ C, Zwing. in marg. – καὶ μὴ ὑγραὶ om. vulg. — [6] δὲ πάσχουσι παχεῖαι vulg. – πάσχουσι est à retrancher, ayant été introduit par les copistes en raison du précédent πάσχουσι. – Kühn a imprimé καὶ τὸ βλεννώδεις, par une faute d'impression. – βληνώδεις C, Ald. – βλενώδεις Lalamantius. — [7] καὶ C. – καὶ om. vulg. – τόδε vulg. – Lisez τῷδε. – ἑπταήμερος Zwing., Mack. – ἐθέλοι C. — [8] ἑπτ' ἡμέρας C. – πινέειν (bis) Lalamantius. — [9] τῇσιν om. E.

tion a toutes ses parties essentielles ; l'auteur s'en est assuré plus d'une fois en examinant des embryons rejetés à cette époque par des filles publiques qui se font avorter ; comp. un dire pareil dans le traité de la Nat. de l'enfant, § 13 ; *suivant l'auteur, beaucoup de femmes savent le moment de la conception. Autre preuve : ceux qui restent sept jours sans manger succombent, quand même ils se mettraient à manger après ce terme. Autre preuve : l'enfant né à sept mois ou à neuf mois et dix jours est viable ; mais l'enfant né à huit mois n'est pas viable ; cela dépend de ce que dans l'un des cas le nombre des semaines est exact, et dans l'autre il ne l'est pas ; l'auteur dit qu'il a vu plusieurs fois des enfants nés à sept mois, ajoutant que, toutes ses informations, il les a gagnées auprès des femmes et des accoucheuses. Autre preuve : les maladies se jugent suivant les semaines ou les fractions de semaines. Autre preuve : les enfants changent de dents à sept ans, et dans sept ans il y a un nombre exact de semaines. L'auteur promet d'expliquer la nécessité naturelle de ces périodes septénaires dans un autre traité, qui n'est peut-être pas le traité* des Semaines.) L'âge de l'homme est de sept jours. D'abord, dès que le produit de la conception est dans la matrice, il a en sept jours toutes les parties que le corps doit avoir. On se demande peut-être comment je le sais. Je l'ai vu plusieurs fois de cette façon : Les filles publiques, qui se sont souvent exposées, allant avec un homme, connaissent quand elles ont conçu ; puis elles font mourir en elles le produit de la conception ; ce produit étant mort, ce qui tombe est comme une chair. Jetez cette chair dans de l'eau, examinez-la dans l'eau, et vous verrez qu'elle a toutes les parties, l'emplacement des yeux, les oreilles, les membres ; les doigts des mains, les jambes, les pieds et les doigts de pieds, les parties génitales, enfin tout le corps est visible. Une femme qui a de l'expérience connaît aussi quand elle a conçu ; elle éprouve aussitôt du frisson, de la chaleur, des grincements de dents, des spasmes ; un engourdissement à l'articulation (*le bassin*), à tout le corps et à l'utérus. Les femmes qui sont pures, c'est-à-dire qui ne

καὶ οὗτοι. Ἔστι δὲ καὶ [1] τῷδε τεκμήρασθαι· τὸ παιδίον ἑπτάμηνος γόνος γενόμενον, λόγῳ γεγένηται, καὶ ζῇ, καὶ λόγον ἔχει τοιοῦτον καὶ ἀριθμὸν ἀτρεκέα [2] ἐς τὰς ἑβδομάδας· ὀκτάμηνον δὲ γενόμενον, οὐδὲν βιοῖ πώποτε· ἐννέα δὲ μηνῶν καὶ δέκα ἡμερέων γόνος γίγνεται, καὶ ζῇ, καὶ [3] ἔχει τὸν ἀριθμὸν ἀτρεκέα ἐς τὰς ἑβδομάδας· τέσσαρες δεκάδες ἑβδομάδων ἡμέραι εἰσὶ διηκόσιαι [4] ὀγδοήκοντα· ἐς δὲ τὴν δεκάδα τῶν ἑβδομάδων ἑβδομήκοντα ἡμέραι. Ἔχει δὲ καὶ τὸ ἑπτάμηνον γενόμενον τρεῖς δεκάδας ἑβδομάδων, ἐς δὲ τὴν δεκάδα ἑκάστην ἑβδομήκοντα ἡμέραι, τρεῖς δεκάδες δὲ ἑβδομάδων αἱ σύμπασαι δέκα καὶ διηκόσιαι. Καὶ αἱ νοῦσοι οὕτω [5] τοῖς ἀνθρώποις ὀξύταται [6] γίνονται, ἡμερέων παρελθουσέων ἐν τῇσιν ἀναχρίνονται καὶ ἀπέθανον ἢ ὑγιέες ἐγένοντο, [τεσσάρων, ἥμισυ ἑβδομάδος· καὶ δευτεραῖαι ἐν μιᾷ ἑβδομάδι·] καὶ τριταῖαι ἕνδεκα ἡμέρῃσιν, ἐν μιᾷ ἑβδομάδι καὶ ἥμισυ ἑβδομάδος· καὶ τεταρταῖαι ἐν δυσὶν ἑβδομάσιν· καὶ αἱ πεμ-

[1] Τόδε vulg. – Lisez τῷδε encore ici. – ἑπτάμηνον γόνον vulg. – γόνον neutre n'est pas grec, et il n'y a que γόνος; voyez deux lignes plus bas δέκα ἡμερέων γόνος. Il faut donc lire ἑπτάμηνος γόνος. Du reste l'on conçoit très-bien comment l'altération a pu se faire : παιδίον a entraîné le changement de ἑπτάμηνος en ἑπτάμηνον à cause du solécisme apparent, et dès lors γόνος a suivi. — [2] εἰς Mack. – γίγνεται Lind. — [3] ἔχε (sic) Ald. – διάκοσια E. — [4] ἑβδομήκοντα C, Ald., Lalamantius, Zwing. in marg. — [5] τοῖσιν ἀνθρώποισιν Lind., Mack. – ὀξύτατοι C. — [6] γίνονται (γίγνονται Lind.) ἡμερέων παρελθουσέων (addit τὸ ἥμισυ ἑβδομάδος ἢ μιᾶς Cornar.) ἐν τῇσιν ἀναχρίνονται καὶ ἀπέθανον ἢ ὑγιέες ἐγένοντο· καὶ τριταῖοι (τριταῖαι E, Ald., Zwing.) (addit ἐν Mack) ἕνδεκα ἡμέρῃσιν ἐν (ἢ pro ἐν Lind., Mack) μιᾷ ἑβδομάδι καὶ ἥμισυ ἑβδομάδος· καὶ τεταρταῖοι (τεταρταῖαι CE, Ald., Frob., Zwing,) ἐν δυσὶν (ἕνδεκα pro ἐν δυσὶν Calvus) ἑβδομάσιν· καὶ αἱ πεμπταῖαι (οἱ πεμπταῖοι Lind.) ἐν δυοῖν δέουσαι (δεούσῃσιν P', Foes in not., Lind., Mack) εἴκοσιν (εἶκος C) ἡμέρῃσιν vulg. – Ce texte est très-altéré; mais, heureusement, un passage parallèle, qui est dans le Pronostic, § 20, nous en donne le sens et par conséquent la restitution : οἵ τε γὰρ εὐηθέστατοι τῶν πυρετῶν καὶ ἐπὶ σημείων ἀσφαλεστάτων βεβῶτες τεταρταῖοι παύονται ἢ πρόσθεν, οἵ τε κακοηθέστατοι καὶ ἐπὶ σημείων δεινοτάτων γιγνόμενοι τεταρταῖοι κτείνουσιν ἢ πρόσθεν· ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ δευτέρη ἐς τὴν ἑβδόμην περιάγεται· ἡ δὲ τρίτη ἐς τὴν ἑνδεκάτην· ἡ δὲ τετάρτη ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην· ἡ δὲ πέμπτη ἐς τὴν ἑπτακαιδεκάτην· ἡ δὲ ἕκτη ἐς τὴν εἰκοστήν. Ce passage est pleinement parallèle; la seule dissidence, c'est que, pour la cinquième période, il fixe le dix-septième jour, et, non comme dans le livre des *Chairs*, le dix-huitième. D'abord il nous apprend qu'il faut lire τριταῖαι, τεταρταῖαι, πεμπταῖαι, et non τριταῖοι, τεταρταῖοι, πεμπταῖοι, et qu'il s'agit de

sont pas humides, éprouvent ces phénomènes; mais celles qui sont épaisses et pituiteuses, pour la plupart n'y connaissent rien. Au reste, je ne sais là-dessus que ce que les femmes m'ont appris. Voici encore qui montre que l'âge de l'homme est de sept jours; restant sept jours sans manger ni boire, la plupart meurent dans ce temps; quelques-uns le dépassent, mais ils n'en meurent pas moins; chez d'autres, à qui on persuada de ne pas se laisser mourir de faim, mais de manger et de boire, le ventre n'a plus voulu rien recevoir, le jéjunum s'était fermé durant ces sept jours, et ils succombèrent également. Autre preuve : l'enfant né au bout de sept mois naît suivant la raison des choses et vit, ayant une telle raison et un nombre exact par rapport aux semaines; mais, des enfants nés à huit mois, aucun ne vit jamais, au lieu qu'à neuf mois et dix jours l'enfant vit et a le nombre exact pour les semaines : quatre dixaines de semaines font deux cent quatre-vingts jours; une dixaine de semaines fait soixante-dix jours. De son côté, l'enfant né à sept mois a trois dixaines de semaines, chaque dixaine de semaines a soixante-dix jours; ainsi trois dixaines de semaines font en tout deux cent dix jours. Semblablement, chez les hommes, les maladies les plus aiguës se jugent, rétablissement ou mort, en quatre jours, une demi-semaine; celles qui viennent en second lieu pour l'acuité, en une semaine; en troisième lieu, dans onze jours, une semaine et une demi-

périodes ternaires, quaternaires, quintenaires, et non, comme l'ont cru Lalamantius et Foes, de fièvres tierces, quartes et quintanes. C'est ce que Cornarius avait très-bien vu; ses successeurs ont eu tort de ne pas le suivre; et il se réglait certainement sur le passage du *Pronostic*, quand il faisait sa judicieuse addition, τὸ ἥμισυ ἑβδομάδος ἢ μιᾶς : *Une demi-semaine ou une semaine;* ce qui renferme en effet les deux premiers cas qui figurent dans le *Pronostic* et qui manquent dans le livre des *Chairs*. Il faut les restituer; je ne crois pas qu'ils y aient été sous la forme que leur a donnée Cornarius, et je préfère prendre celle qui est toute indiquée. J'ajoute donc entre crochets : τεσσάρων ἥμισυ ἑβδομάδος· καὶ δευτεραῖαι ἐν μιᾷ ἑβδομάδι. – On remarquera ἐν τῇσιν pour ἐν ᾗσιν; cette forme se trouve quelquefois dans la Collection hippocratique, bien que rarement. Voy. par exemple, *de la Génération*, § 7.

πταῖαι ἐν δυοῖν δέουσῃσιν εἴκοσιν ἡμέρῃσι, δυοῖν τε ἑβδομάδοιν καὶ ἥμισυ ἑβδομάδος. Αἱ δὲ ἄλλαι νοῦσοι οὐκ ἔχουσι [1]διὰ γνώμην ἐν ὁκόσῳ ὑγιέες ἔσονται ἀποφαίνεσθαι. Οὕτω δὲ [2]ἔχουσι καὶ τὰ ἕλκεα τὰ μεγάλα τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ τὰ ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι, τεταρταῖα φλεγμαίνειν ἄρχεται, ἐν ἑπτὰ δὲ καθίστανται φλεγμήναντα καὶ ἐν τεσσαρεσκαίδεκα [3][καὶ ἐν εἴκοσι] δυοῖν δεούσῃσιν. Ἢν δέ τις [4]ἀνακῶς θεραπεύῃ καὶ μὴ καταστῇ ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ τὰ ἐν τῇσι κεφαλῇσι μεγάλα ἕλκεα, ἀποθνήσκουσιν οἱ ἄνθρωποι. Θαυμάσειε δ' ἄν τις καὶ τοῦτο ὅστις ἄπειρός ᾖ, εἰ ἑπτάμηνον [5]γίνεται παιδίον· ἐγὼ μὲν οὖν αὐτὸς ὄπωπα καὶ συχνά· εἰ δέ τις βούλεται καὶ τοῦτο ἐλέγξαι, ῥηΐδιον· πρὸς τὰς ἀκεστρίδας αἳ πάρεισι τῇσι [6]τικτούσῃσιν ἐλθὼν πυθέσθω. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο τεκμήριον· τοὺς ὀδόντας οἱ παῖδες ἑπτὰ ἐτέων διελθόντων πληροῦσι· καὶ ἐν ἑπτὰ ἔτεσίν ἐστι [7]δὲ λόγῳ καὶ ἀριθμῷ ἀτρεκέως [8]δεκάδες ἑβδομάδων [ἐξ καὶ τριήκοντα καὶ ἥμισυ δεκάδος, ἑβδομάδες πέντε καὶ] ἑξήκοντα καὶ τριηκόσιαι. Τῆς δὲ φύσιος τὴν ἀνάγκην, διότι ἐν ἑπτὰ τουτέων ἕκαστα διοικεῖται, ἐγὼ φράσω ἐν ἄλλοισιν.

[1] Διαγνώμην Lalamantius. – Ante ἐν conjicit ὥστε Lalamantius in marg. — [2] ἔχουσι C. – ἔχουσι om. vulg. — [3] καὶ ἐν εἴκοσι Lalamantius in marg., Zwing. in marg., Foes in not., Lind., Mack. – Lalamantius et Foes approuvent cette addition, qui est en effet indispensable. — [4] Erot. p. 66 : ἀνακῶς, ἐπιμελῶς καὶ καταπεφυλαγμένως· ἔστι δὲ ἡ λέξις δωρική. – θεραπεύει E, Ald., Lalamantius, Lind. — [5] γίγνεται Lind. – αὐτὸ vulg. – αὐτὸς C. – ὤπωπα E, Frob., Lalamantius, Lind. — [6] τίκτουσι (τίκτ. om. Zwing.) vulg. – τίκτησι (sic) EP'. – τίκτισιν (sic) Lalamantius. – τικτούσῃσιν Lalamantius in marg., Lind., Mack. – Correction évidente. — [7] δὴ Lalamantius. — [8] δεκάδες ἑβδομάδων ἑξήκοντα (ἑβδομάδες πεντήκοντα pro δεκ. ἑβδ. ἑξήκ. Zwing.) καὶ τριήκοσιαι (ἑβδομάδες πέντε καὶ τριήκοντα pro δεκ. ἑβδ. ἑξ. καὶ τριηκόσιαι Mack) vulg. – Ce texte est visiblement altéré; car sept années ou 2555 jours (en négligeant le quart de jour) ne font pas 360 dizaines de semaines. Lalamantius a conseillé de corriger ainsi : δεκάδες ἑβδομάδων πέντε καὶ τριήκοντα, ἑβδομάδες πεντήκοντα καὶ τριηκόσιαι; 35 dizaines de semaines, ou 350 semaines. Mais, pour cela, Lalamantius suppose que l'auteur compte à l'année, non pas 52 semaines, mais 50 seulement; ce qui fait une année de 350 jours. Dans l'opuscule de la *Naissance à sept mois*, l'année est de 365 jours un quart; comment croire qu'elle soit ici de 350? A la vérité, Lalamantius dit que l'auteur prend un compte rond, 50 pour 52; mais un tel arbitraire doit-il être supposé, quand il s'agit de corriger un texte corrompu? Sept années à 365 jours

semaine; en quatrième lieu, dans deux semaines; en cinquième lieu, dans dix-huit jours, deux semaines et une demi-semaine. Les autres maladies n'ont pas de signe qui permette de juger en combien de temps elles guériront. De même les grandes plaies de la tête et du reste du corps commencent à s'enflammer le quatrième jour; et l'inflammation tombe le septième, le quatorzième, le dix-huitième. Si, le traitement étant bien dirigé, l'inflammation des grandes plaies de tête ne tombe pas dans cet intervalle, le patient succombe. Quiconque est peu au courant de ces choses s'étonnera que l'enfant vienne à sept mois; pour moi, j'en ai été bien des fois témoin; et, si l'on veut s'en convaincre, cela est facile; on peut s'en informer auprès des guérisseuses qui assistent les femmes en couche. Une autre preuve, c'est que les enfants prennent leurs dents à sept ans accomplis; et, dans sept ans, il y a juste, en raison et en nombre, trente-six dixaines de semaines et une demi-dixaine, ou trois cent soixante-cinq semaines. La nécessité naturelle pour laquelle chacune de ces choses est réglée par septénaires, je l'expliquerai ailleurs.

font 2555 jours, nombre qui, divisé par 7, donne 365 semaines; or, 365 semaines font juste 36 dizaines de semaines, plus une demi-dizaine. Il n'y a pas de doute que c'est sur ce calcul qu'il faut refaire le texte, lisant δεκάδες ἑβδομάδων ἓξ καὶ τριήκοντα καὶ ἥμισυ δεκάδος, ἑβδομάδες πέντε καὶ ἑξήκοντα καὶ τριηκόσιαι.

FIN DU LIVRE DES CHAIRS.

ΠΕΡΙ ΕΒΔΟΜΑΔΩΝ

Η

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΜΙΚΡΟΤΕΡΟΝ.

DES SEMAINES

OU

LE PREMIER LIVRE DES MALADIES LE PETIT[1].

ARGUMENT.

On sait que le texte grec du livre *des Semaines* est perdu, et qu'il n'en reste qu'une vieille traduction latine[2]. Je publie ici cette traduction. Le texte en est horriblement barbare et souvent inintelligible. Cependant, je n'ai voulu le changer en aucune façon; je me souviens trop bien de n'avoir pu faire

[1] On verra plus loin dans l'*Argument*, p. 629, pourquoi j'attribue ce second titre au livre *des Semaines*. — [2] Voy. t. I, p. 384. Comme on a traduit en latin, probablement à l'époque où plusieurs traductions des livres grecs se firent, dans les siècles qui suivirent immédiatement la chute de l'empire romain, le traité *des Semaines*, comme aussi on en a extrait des morceaux qui figurent dans la compilation intitulée des *Jours critiques* et sous le nom d'*Aphorismes ajoutés*, il est certain que le texte a subsisté au moins jusque vers les commencements du moyen âge. Mais le fait est qu'il n'a disparu que tout récemment. Le ms. χ–I,–16 de l'Escurial contient le catalogue des mss. de cette bibliothèque avant l'incendie de 1671; ce catalogue a été rédigé par Nicolas de la Torre (Voy. *Catal. des mss. grecs de l'Escurial,* par Miller, Paris, 1848, in-4°, p. 332); dans ce catalogue, sous la rubrique, ἱστορία, in-quarto, n° 122: περὶ ἑβδομάδων, d'Hippocrate (p. 340 du cat. de M. Miller); manuscrit perdu, sans doute dans l'incendie de l'Escurial. Le ms. γ-III-16-4° (p. 289 du même catal.) contient au folio 1, verso : *Sur les sept âges de l'homme* par Hippocrate; ce ms. existe encore; c'est peut-être le περὶ Ἑβδομάδων, peut-être aussi un simple fragment du περὶ Σαρκῶν, voy. p. 608, § 19.

aucun usage de l'édition donnée par Guinther du Commentaire latin sur les *Aphorismes*, attribué à Oribase[1], pour me laisser aller à la même tentation. Cet éditeur, ayant affaire à un texte aussi mauvais que le mien, prit le parti de le mettre en bon latin; mais, dans cette transformation, qui est en maint endroit toute conjecturale, on ne sait plus ce qui est du vieil auteur ou de Guinther, et tout est frappé de suspicion. A la vérité, j'aurais pu, donnant d'une part, sans changement, le texte latin, en donner d'autre part une traduction. Je l'aurais fait sans doute, si ce texte avait été dans de moins mauvaises conditions; mais, tel qu'il est, une traduction serait trop souvent une divination arbitraire pour avoir une véritable utilité. Je me suis contenté d'en présenter, dans cet *Argument*, une analyse qui est fidèle, du moins comme indication des matières qui y sont traitées. Si quelqu'un voulait jeter les yeux sur ce texte et essayer de le déchiffrer davantage pour son propre compte, je l'avertis qu'il ne faut faire aucune attention aux désinences. Le traducteur latin ou plutôt le copiste n'a plus le sens des terminaisons qui, dans la syntaxe latine, désignaient le rapport des mots; ces mots sont pour lui comme ils sont dans notre langue moderne, sans inflexion pour les cas; et, dès lors, il emploie un nominatif pour un accusatif, un génitif pour un datif, etc. En un mot, le cas ne paraît pas exister pour lui. Cette remarque aide un peu à la lecture. J'ai ponctué, toutes les fois du moins que j'ai compris; et cela est aussi une facilité.

Voici l'analyse du livre.

« Telle est la constitution du monde et des parties qui y sont contenues, que toute chose est réglée par le nombre sept. » Après ce début, l'auteur du traité passe en revue tous les phénomènes bien ou mal observés où le nombre sept paraît prédominer; les phases de la lune; sept vents; sept saisons; sept âges dans la vie humaine; sept parties principales

[1] Voy. t. IV, p. 442.

dans le corps ; sept secours qui servent à l'existence : l'inspiration du froid, l'exhalation du chaud par tout le corps, le jugement de la vue, l'ouïe, les narines qui respirent les odeurs, la déglutition de l'eau et des aliments, enfin, la langue, sens du goût ; l'articulation des sept voyelles. L'auteur va jusqu'à dire que la terre elle-même a sept parties : la tête, qui est le Péloponèse, séjour des grandes âmes ; le cou et la poitrine qui répondent à deux pays dont les noms ont été sautés par le copiste ; les cuisses qui sont l'Hellespont ; les pieds, le Bosphore, de Thrace ; le long intestin et la partie inférieure du ventre, un nom estropié que je lis Bosphore Cimmérien, et les Palus Méotides.

Après avoir ainsi établi la prépondérance du nombre sept, et avoir remarqué que la connaissance générale du monde importe à la connaissance particulière des maladies, il explique son opinion sur l'essence de l'âme, qui, suivant lui, est un mélange du chaud et du froid élémentaires. Vient ensuite une comparaison du corps de l'animal avec le monde. La chaleur innée représente le soleil ; les liquides du corps, l'eau ; le froid inné répond à l'air, et les parties osseuses et charnues à la terre.

Le corps est comme l'année qui dans sa révolution revient sur elle-même ; il a un commencement où il croît, un milieu où il parvient à sa maturité, et un terme où il finit. Nécessairement, il subit les influences de l'année elle-même et se modifie à mesure qu'elle passe par ses périodes. Quand l'hiver amène le froid, il fait tomber les feuilles des arbres et force les animaux à se réfugier dans leurs retraites. La chaleur du corps, fuyant le froid, rentre en elle-même et se cache. Cette chaleur agit sur les humeurs, ou plutôt l'humeur, car, suivant l'auteur, il n'y a qu'une humeur qui a reçu des hommes beaucoup de noms mal appliqués ; il n'y a qu'une humeur dans le corps comme il n'y en a qu'une dans le monde ; tous ces liquides appelés bile, pituite, urine, etc., sont produits par les mutations du chaud en froid et du froid en chaud, comme tous

les liquides de la terre, vin, vinaigre, moût, lait, miel, rosée, neige et grêle, dérivent d'un seul, qui est l'eau. L'auteur, ayant ainsi représenté la chaleur innée dans un état de concentration, en fait dériver les maladies et les fièvres. Il ajoute cependant que cette chaleur, quand elle s'exerce d'une manière salutaire, guérit les maladies, de sorte qu'elle entretient et corrompt le corps, qu'elle guérit et produit les fièvres.

Mais elles naissent de la chaleur d'une autre manière, quand le monde est rendu à une température plus douce. La saison des fleurs et des fruits fait sortir les animaux de leurs retraites, et ramène de l'Égypte ceux que le froid avait forcés de s'y réfugier. Le soleil met en mouvement les humeurs, qui, à leur tour, allument les fièvres, à moins que des évacuations ne soient provoquées ou ne surviennent spontanément, ou qu'une nourriture rafraîchissante ne combatte l'influence de la saison. Au solstice d'été viennent les fièvres ardentes, les ulcérations, et les éruptions de boutons; car, à cette époque, les humeurs du corps sont enflammées, actives et vénéneuses. Plus tard, naissent les fièvres tierces, quartes et quotidiennes. Il faut donc que le médecin non-seulement connaisse les fièvres, mais encore qu'il sache jusqu'à quel point le corps obéit à l'influence du monde; le médecin ne commettra aucune faute, s'il y oppose une influence contraire.

Tant que le chaud et le froid de l'âme se maintiennent en équilibre, la santé persiste, mais la fièvre commence quand cet équilibre est rompu. Si la fièvre débute par le froid, l'excès de ce froid amène, par une réaction, la chaleur et la sueur. Si la fièvre commence par la chaleur, le froid et les frissons viendront après. Le frisson et la sueur, se manifestant dans un jour critique, terminent la maladie; se manifestant dans un jour non critique, ils doivent se reproduire nécessairement. L'auteur cherche à expliquer le mécanisme de ces crises par la chaleur qui produit des attractions du dedans au dehors ou du dehors au dedans. Si l'on ôte au malade le régime qui lui convient, les chairs attirent les humeurs, et il se développe

des fièvres ardentes. A ces accidents, les médecins donnent à tort les noms divers de phrénésies, de léthargies, de péripneumonies, d'hépatites, etc.

Les fièvres se jugent le septième jour, ou le neuvième, le onzième, le quatorzième dans la seconde semaine, le vingt-et-unième dans la troisième, le vingt-huitième dans la quatrième, le trente-cinquième dans la cinquième semaine comme dans le cinquième jour, le quarante-deuxième dans la sixième semaine, le quarante-neuvième dans la septième semaine comme dans le septième jour, le cinquante-sixième dans la huitième semaine, ou le soixante-troisième dans la neuvième semaine comme dans le neuvième jour. La maladie qui dépasse ce terme devient chronique. Les fièvres quotidiennes, tierces, quartes, peuvent avoir une crise au cinquième mois, au septième mois, au neuvième mois, au quatorzième mois, comme les autres fièvres au cinquième jour, au septième, au neuvième, au quatorzième.

Les humeurs attirées par la chaleur de l'âme dans les viscères et dans les veines restent pendant un certain temps sans coction. Quand la coction est complète, la crise s'opère au jour critique. Les humeurs pituiteuses sont d'une plus lente coction; les humeurs bilieuses, d'une plus prompte. L'observation montre combien petite est souvent l'évacuation qui procure la crise des maladies.

L'auteur explique la pathogénie de la fièvre ardente, de la pleurésie, de la péripneumonie, de la fièvre quarte; et c'est là que se trouve le passage cité par Aétius au sujet de cette dernière fièvre. Voici le traitement qu'il conseille pour la fièvre quarte : d'abord, on fera éternuer fréquemment le malade; on frottera les membres inférieurs jusqu'au milieu des cuisses, les membres supérieurs jusqu'à l'épaule, de manière à les rendre rouges et chauds; on oindra le corps et la tête avec un mélange fait de laurier, de myrrhe, de castoréum, de casse, de nitre, de romarin et de poivre. Le sang ainsi échauffé, on couvrira le malade de vêtements propres, moelleux et chauffés préalablement; on mettra auprès de lui des vases remplis

d'eau chaude, et on le laissera jusqu'à ce que le sommeil survienne. Tout cela doit être fait avant l'accès.

L'auteur entre dans l'examen du traitement de quelques autres fièvres, et j'y remarque cette observation qui est d'un bon praticien, c'est que, dans le cours des fièvres ou lorsqu'elles se rallument, il faut bien prendre garde aux inflammations qui peuvent s'établir. « Elles sont d'autant plus dangereuses alors, dit-il, que la maladie a usé la chaleur vitale, et que le moindre souffle peut achever de l'éteindre. » L'explication importe peu, la remarque subsiste.

L'auteur expose avec d'assez longs détails le traitement de la fièvre *causode* ou *ardente*, sorte de fièvre qui joue un grand rôle dans la Collection hippocratique et dans les écrits des médecins grecs, et qui est une forme particulière de la fièvre bilieuse des pays chauds. Le fondement principal du traitement indiqué par l'auteur du livre *des Semaines* pour la fièvre ardente, est de rafraîchir ; de légers diurétiques, des médicaments rafraîchissants, un lit où la tête soit élevée, un appartement où l'éclat du soleil ne parvienne pas, le silence, le calme, des frictions sur les membres inférieurs et supérieurs, jusqu'au milieu, avec de l'huile chaude, des sternutatoires qui, suivant l'auteur, ont la propriété de diminuer la chaleur morbide, des cataplasmes sur la région précordiale gonflée, telles sont les principales prescriptions dont la fièvre ardente est l'objet.

Sa pathologie repose sur deux bases principales : la première, que le nombre sept, qui prédomine dans la nature, qui règle le cours des principaux astres, et qui préside au développement de la vie humaine, détermine aussi la marche des maladies, et en fixe les périodes ; la seconde, que l'âme, le principe vital, est un mélange de chaud élémentaire et de froid élémentaire, et que les maladies dérivent des inégalités qui surviennent dans les proportions de ces éléments. Il n'est besoin d'aucune remarque pour faire sentir le vide de pareilles conceptions : le seul point instructif qu'elles nous offrent est, non pas qu'elles fournissent un avertissement contre l'abus des

théories (car aujourd'hui ce serait vraiment un lieu commun), mais qu'elles nous montrent comment a procédé l'antiquité dans toutes les questions scientifiques. Au lieu de demander aux faits la solution des questions supérieures, elle résout hypothétiquement ces questions, et y ramène de gré ou de force les faits qu'elle a observés. Cela se retrouve partout dans la physique comme dans la médecine antiques. C'est un fait historique qu'il n'est pas inutile d'observer dans le développement de l'esprit humain.

Les signes des maladies dont l'auteur traite ne sont pas énumérés ; mais, s'il oublie de donner des détails qui nous paraissent aujourd'hui essentiels et qui le sont réellement, il ne néglige pas de rattacher l'origine de ces affections à la composition du principe vital qu'il a imaginée. Il est deux points sur lesquels il a mieux compris les obligations d'un traité médical, ce sont le traitement et le pronostic. Dans les livres de la médecine hippocratique, des trois choses, diagnostic, pronostic et traitement, la première est toujours sacrifiée aux deux autres. Tandis que les signes différentiels des maladies sont exposés d'une manière incomplète et confuse, tandis qu'ils ne sont l'objet d'aucune recherche profonde, d'aucune déduction scientifique, tandis que l'auteur ne paraît accorder que la moindre importance à cette étude, il développe avec soin les diverses parties du traitement, et s'applique avec non moins d'attention à signaler ce qui, dans les maladies, peut indiquer, non leur siége et leur nature, mais leurs crises et leur issue. Il faut voir en cela la preuve qu'ils avaient beaucoup plus étudié les moyens thérapeutiques et les éléments du pronostic, que la nosologie elle-même. Cette prédominance du pronostic sur le diagnostic est un caractère de la médecine hippocratique.

L'auteur du livre *des Semaines* en a consacré un quart à l'exposition des signes qui donnent des présages sur l'issue des maladies. Ces présages, qui sont relatifs aux fièvres, à la fièvre ardente et aux maladies aiguës, sont tirés de la couleur de

tout le corps et de ses parties, de la langue, des yeux, des songes, de l'urine, des évacuations alvines, de la voix et de la respiration. En voyant ces propositions pronostiques qui se suivent et qui constituent la fin du livre, on comprend comment un compilateur a été tenté d'en extraire une partie et de les adjoindre aux *Aphorismes* sous forme de huitième section.

L'auteur termine en disant qu'il a mieux aimé se servir des choses dites avant lui que d'en écrire de nouvelles qui seraient fausses, et déclare qu'il a parlé de toutes les fièvres et qu'il va parler des autres affections : « De febribus quidem omnibus; « de cæteris autem jam dicam. »

Une formule pareille se trouve au début du *Livre troisième des Maladies*, t. VII, p. 118 : « Περὶ μὲν οὖν πυρετῶν ἁπάντων « εἴρηταί μοι, ἀμφὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἐρέω ἤδη. » *J'ai parlé de toutes les fièvres ; je vais maintenant parler du reste.* La ressemblance est complète et singulière. A présent, si l'on fait attention que le *troisième Livre des Maladies* n'est pas la suite du *deuxième Livre des Maladies*, que ce troisième livre s'occupe, en effet, de plusieurs maladies différentes qui ne sont pas des fièvres, enfin que le livre *des Semaines* est justement un traité des fièvres précédé seulement d'une partie spéculative sur le nombre sept, la conjecture s'offre aussitôt à l'esprit que la présence d'une formule identique à la fin de celui-ci et au commencement de celui-là est une attache entre les deux. En un mot, il serait possible que le *troisième Livre des Maladies* fût la suite du traité *des Semaines*. Ajoutons que ce *troisième Livre des Maladies* a porté le titre de *deuxième Livre des Maladies le petit*, Τὸ δεύτερον περὶ νούσων τὸ μικρότερον (voy. t. I, p. 361) ; ajoutons que le traité *des Semaines* (voy. plus loin, p. 629) a eu aussi, comme autre titre, celui de *premier Livre des Maladies le petit*, Τὸ πρῶτον περὶ νούσων τὸ μικρότερον. Il est évident que des critiques anciens ont, comme moi, vu cette connexion des deux livres, laquelle me paraît digne d'attention. Il en résulte une confirmation de plus, s'il en était en-

core besoin, pour l'attribution du titre de *premier Livre des Maladies le petit* au traité *des Semaines.*

On comprend maintenant ce que voulait dire cette division que faisaient les anciens critiques des livres des *Maladies*, en grand et petit, premier et second. Le *premier Livre des Maladies le petit* était le traité *des Semaines ;* le *deuxième Livre des Maladies le petit* était notre *troisième Livre des Maladies ;* ils regardaient ces deux ouvrages comme la suite l'un de l'autre, et ils pouvaient avoir raison. Leur *premier Livre des Maladies le grand* était notre *deuxième Livre des Maladies ;* leur *deuxième Livre des Maladies le grand* était notre traité *Des affections internes.* Naturellement ils regardaient aussi ces deux ouvrages comme se suivant l'un l'autre ; y étaient-ils aussi autorisés que pour le cas précédent, c'est ce que je ne puis examiner ici (voy. Préf., p. XXXVI). En tout cas, on voit que ces dénominations n'avaient pas été données au hasard et sans des motifs critiques.

Je suis parvenu à diviser, d'une manière suffisante, en chapitres le texte latin, et à mettre en tête de chaque chapitre le sujet qui y est exposé. Ceux qui parcourront ces paragraphes prendront une idée succincte mais nette des matières et même de leur enchaînement. De plus, j'ai intercalé les morceaux grecs qui nous ont été conservés de ce traité, donnant la traduction, et imprimant en italique les portions latines correspondant aux portions grecques. De la sorte, on a dans leur encadrement les fragments grecs, et, en les comparant avec le latin, on obtient quelques facilités pour pénétrer dans cette traduction si barbare. Il fallait les conserver soigneusement et les mettre dans leur vraie lumière ; car ils appartiennent à un texte fort ancien et qui a joui, dans l'antiquité, d'une assez grande faveur.

D'après l'auteur, le nombril est le point de partage entre les parties supérieures et les parties inférieures du corps. Cette indication servira à déterminer exactement ce que les anciens Hippocratiques entendaient par haut et bas dans le corps humain.

Dans ce traité, l'âme est supposée un mélange de chaud et de froid; et dans le courant il est souvent question du chaud de l'âme, *animæ calidum*, par exemple § 32. *Le chaud de l'âme*, τὸ τῆς ψυχῆς θερμὸν, se trouve aussi ailleurs dans la Collection hippocratique : *du Régime*, II, 38.

L'auteur parle de fièvres quintanes et nonanes; il en est question aussi *Épid.*, I, 11. Il y a ajouté, § 26, des fièvres septanes et quarto-décimanes, dont il n'est pas parlé ailleurs dans la Collection.

Je signale une observation de praticien, c'est quand il dit que par l'inspection de la langue on juge de l'état des viscères interieurs, dont elle est pour ainsi dire le sommet et la tête, § 42. Une observation non moins importante est celle où il recommande de bien prendre garde aux inflammations qui se développent dans le cours des fièvres, § 32, et qui aggravent grandement le pronostic.

Il est dit dans ce traité, § 37, que la moelle et le cerveau sont unis; dans le *deuxième Livre des Maladies*, § 5, que la moelle provient du cerveau. Cette dernière opinion se trouve dans le livre attribué à Timée de Locres : « Le cerveau est l'origine du corps et la racine de la moelle; c'est dans lui qu'est la principauté[1]. » Au contraire, Praxagore et Philotime, médecins célèbres de l'âge suivant, ont une opinion opposée : suivant eux, le cerveau est une excrescence, une efflorescence de la moelle épinière[2].

Le nombre sept est le pivot sur lequel tournent toutes les idées de ce livre dans son préambule spéculatif. Voici quelques remarques à ce sujet.

On lit dans Platon : « Quand les enfants des rois de Perse ont atteint sept ans, on les mène aux chevaux et à ceux qui enseignent à monter à cheval, et ils commencent à aller à la

[1] Τῶ δὲ σώματος ἀρχὰν μὲν καὶ ῥίζαν μυελῶ εἶμεν ἐγκέφαλον, ἐν ᾧ ἁ ἡγεμονία, 4, 5, éd. Batteux. — [2] Ὑπεραύξημά τι καὶ βλάστημα τοῦ νωτιαίου μυελοῦ, Gal. t. I, p. 460.

chasse. Arrivé à deux fois sept ans, l'enfant est pris par ceux qu'on nomme là précepteurs royaux [1]. » Ces mots donnent à penser que l'éducation des fils des rois de Perse était régulièrement divisée en périodes de sept années. Il est vrai qu'Hérodote (I, 136) et Xénophon (*Cyropédie*, I, 2) fixent autrement la durée des divers exercices et des différentes classes par où passaient les Perses depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse; mais Platon ne parle ici que des enfants de la race royale qui pouvaient être élevés d'après des règles particulières; et ces époques septénaires sont d'ailleurs en rapport avec les idées de toute l'antiquité sur l'importance et les propriétés mystérieuses du nombre sept. On connaît le fragment de Solon (le quatorzième dans les *Gnomici græci* de M. Boissonade) sur les dix semaines de la vie humaine.

« Les Grecs ont, dans le développement de la vie humaine comme dans le cours des maladies, attaché une grande importance au nombre sept. Bien que, par les progrès de la civilisation et par l'éloignement qui n'en résulte que trop souvent de l'état de nature, ce cycle septénaire ne se manifeste plus d'une manière aussi frappante dans le développement de l'homme et dans le cours de ses maladies qu'il peut s'être manifesté au temps d'Hippocrate, il n'en conserve pas moins une prépondérance non méconnaissable dans toute la durée de la vie. L'ovule paraît descendre dans l'utérus sept jours après la fécondation; l'embryon est viable au bout du septième mois; le nourrisson prend vers la fin du septième mois ses premières dents et arrive dès lors à l'âge d'enfant; l'enfant change ses dents vers la fin de la septième année et entre dans l'âge de la seconde enfance. Après deux fois sept ans commence l'évolution sexuelle, et avec elle, à proprement parler, la fleur de la vie humaine, l'âge du jeune homme et de la jeune fille. Après

[1] Ἐπειδὰν δὲ ἑπτέτεις γένωνται οἱ παῖδες, ἐπὶ τοὺς ἵππους καὶ ἐπὶ τοὺς τούτων διδασκάλους φοιτῶσι, καὶ ἐπὶ τὰς θήρας ἄρχονται ἰέναι· δὶς ἑπτὰ δὲ γενόμενον ἐτῶν τὸν παῖδα παραλαμβάνουσιν οὓς ἐκεῖνοι βασιλείους παιδαγωγοὺς ὀνομάζουσιν. Alcib. primus, XVII.

trois fois sept ans le jeune homme entre dans le commencement de l'âge viril. Après sept fois sept ans s'éteint la fécondité de la femme ; la vie de l'espèce s'efface. Après dix fois sept ans s'établit la vieillesse. » (Eisenmann *die vegetativen Krankheiten*, p. 113. Erlangen, 1835.)

Ce traité *des Semaines*, très-souvent cité dans l'antiquité, paraît aussi l'être dans le livre d'Origène nouvellement découvert et publié par M. Miller. On lit dans ce livre : « Il est écrit dans l'Évangile qui porte le nom de Thomas : *Celui qui cherche me trouvera parmi les enfants de sept ans ; en effet, là, dans l'âge de quatorze ans, caché, je me manifeste.* Cela est, non pas de Christ, mais d'Hippocrate disant : *L'enfant de sept ans est la moitié de son père*[1]. » Cependant cette phrase ne se retrouve pas dans notre traduction latine, ni non plus, que je sache, dans le reste de la Collection hippocratique ; il serait possible qu'elle fût dans cette traduction, mais méconnaissable ; il serait possible aussi qu'Origène, qui ne dit pas à quel livre il emprunte, eût cité de mémoire et à faux, attribuant à Hippocrate une pensée qui est à un autre.

J'ai dit (t. I, p. 407) que le traité *des Semaines* tenait de près au traité *des Chairs* et était sans doute du même auteur. Ce qui parle en faveur de cette opinion, c'est : 1° les derniers mots du livre *des Chairs*, où l'auteur promet d'exposer ailleurs la nécessité naturelle en vertu de laquelle chacune de ces choses (c'est-à-dire les phénomènes septénaires de la vie humaine) est réglée par sept ; 2° l'endroit où il dit, § 13, que la jeunesse est à la troisième semaine de la vie, ce qui se trouve dans les *Semaines*, § 5 ; 3° le passage où il dit que la semence, tombant dans la matrice, a en sept jours toutes les

[1] Ἐν τῷ κατὰ Θωμᾶν ἐπιγραφομένῳ Εὐαγγελίῳ παραδιδόασι λέγοντες οὕτως· « ἐμὲ ὁ ζητῶν εὑρήσει ἐν παιδίοις ἀπὸ ἐτῶν ἑπτά· ἐκεῖ γὰρ ἐν τῷ τεσσαρεσκαιδεκάτῳ αἰῶνι κρυβόμενος φανεροῦμαι. » Τοῦτο δὲ οὐκ ἔστι Χριστοῦ, ἀλλὰ Ἱπποκράτους λέγοντος· ἑπτὰ ἐτῶν παῖς πατρὸς ἥμισυ. Origenis Philosophumena sive omnium hæresium refutatio, e codice parisino nunc primum edidit Emm. Miller, Oxonii, 1851, p. 101.

parties du corps, § 19 ; ce qui répond, jusqu'à un certain point, à la phrase latine, § 1 : « Necesse est septenario quidem haberi « species et definitiones septem dierum in coagulationem se- « minis humani et inde formationem naturæ hominis. » Malgré ces points de rapport, je suis moins disposé qu'autrefois à soutenir que ces deux livres sont du même auteur. Ce qui me fait douter, c'est que le traité *des Semaines* est bien plutôt un livre de pathologie qu'un traité expliquant les propriétés du nombre sept dans leur application au corps vivant, sans parler de quelques différences secondaires ; voyez, par exemple, sur les jours critiques, *des Chairs*, § 19, et *des Semaines*, § 26. Dans tous les cas, une comparaison rigoureuse est difficile, attendu que la traduction latine est trop barbare pour fournir des éléments suffisants.

Si, de ce côté, le livre *des Semaines* perd quelques points d'appui dans la Collection hippocratique, il en gagne un autre, à la fois inattendu et inébranlable. En effet, cinq prénotions Coaques s'y trouvent textuellement : trois, les 208e, 225e et 213e, dans le § 46 ; et deux, les 224e et 355e, dans le § 51. J'ai dit, t. I, p. 351, que les *Prénotions de Cos* étaient antérieures au *Pronostic* et avaient fourni des éléments qui étaient entrés dans la composition de ce dernier ouvrage. Maintenant je regarde, grâce à mes réflexions consécutives et surtout aux objections de M. Daremberg[1], que les *Prénotions de Cos* sont, dans la Collection hippocratique, un livre très-postérieur. En effet, on y trouve des sentences du *Premier Prorrhétique* et des *Aphorismes*, des fragments considérables du *Pronostic*, des sentences prises au *deuxième Livre des Épidémies*, des passages du *premier Livre des Maladies*, et du livre *des Plaies de tête*, et de longs morceaux du *troisième Livre des Maladies*. Voici maintenant le traité *des Semaines* qui augmente la liste des livres qui ont des propositions notables en commun avec les *Prénotions de Cos*. Ce seul rap-

[1] Voy. *Journal des Savants*, mai 1853, p. 308.

prochement suffit pour montrer en quel sens se sont faits les emprunts. Les *Prénotions de Cos* n'ont pas fourni des propositions détachées à des livres si divers; mais ces livres si divers ont fourni au compilateur des *Prénotions de Cos* les éléments de son travail. Il en résulte que non-seulement le traité *des Semaines* est rattaché à la Collection hippocratique, mais encore qu'il est plus ancien que les *Prénotions de Cos*, donnant ainsi pour lui, comme pour tous les ouvrages qui ont été mis à contribution en faveur des *Coaques*, une date relative.

Tandis que le traité *des Semaines* est ainsi démontré appartenir au cycle hippocratique et à la haute antiquité médicale, une autre identification singulière et inattendue se présente : Ce traité n'est pas autre chose que le *Premier livre des Maladies le petit* (τὸ πρῶτον περὶ νούσων τὸ μικρότερον). Galien cite dans son Glossaire sous ce titre un livre que j'ai considéré comme perdu (voy. *Introduction*, t. I, p. 425, et aussi p. 360 et 361), et sur lequel, du reste, les critiques modernes n'ont rien dit. La première citation est : « Ἀναφέρειν signifie parfois aussi sangloter en respirant, comme dans le *premier Livre des Maladies le petit : et s'entrecouper en respirant comme font les enfants à qui on impose le silence, pleurant et retirant leur respiration dans les narines*. C'est la même chose que : *respiration embarrassée dans l'ascension de l'air*[1], ou bien que la *respiration*[2] *entrecoupée de ceux qui font une double inspiration*[3]. » Maintenant, ce que Galien dit appartenir au *premier Livre des*

[1] C'est une expression hippocratique : καὶ πνεῦμα προσπαῖον ἐν τῇ ἄνω φορῇ, *du Régime dans les Maladies aiguës*, § 11, t. II, p. 314. — [2] C'est encore une expression hippocratique : διπλῇ ἔσω ἐπανάκλησις, οἷον ἐπεισπνέουσιν, Épid., II, 3, 7, et Prén. Coaque, 255.— [3] Ἀναφέρειν, δηλοῖ ποτε καὶ τὸ ὑπολύζειν ἀναπνέοντα, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νούσων τῷ μικροτέρῳ· καὶ ἀναφέρειν ὥσπερ τὰ παιδία τὰ πεπαυμένα, κλαίοντά τε καὶ εἰς τὰς ῥῖνας ἀνέλκοντα τὸ πνεῦμα· τοῦτο ταὐτόν ἐστι τὸ (lisez τῷ) πνεῦμα προσπίπτειν ἐν τῇ ἔξω φορῇ, ἔμπαλιν τῇ διπλῇ εἴσω ἐπανακλήσει. Les traducteurs n'ont pas compris la fin de cette glose, parce qu'ils n'ont pas reconnu les deux phrases hippocratiques que Galien donne comme synonymes de ἀναφέρειν avec ce sens particulier.

Maladies le petit se trouve dans notre texte latin *des Semaines*. On y lit, § 51 : « Et anelant spissum paulatim ab ipsis pectoribus sufferuntur, sicuti pueri plorantes et (au lieu de *et*, lisez *in*) nares trahentes spiritum. » Il n'y a pas à se méprendre sur l'identité des deux passages.

Galien a encore la glose : « Καύσωμα, inflammation, dans le *premier Livre des Maladies le petit*[1]. » Καύσωμα ne peut pas être retrouvé dans notre texte latin ; mais il était naturel d'attendre un pareil mot dans un livre qui est, en grande partie, consacré à l'exposition du *causus*.

La troisième et dernière citation de Galien est : « Μηλιάδα, dans le *premier livre des Maladies le petit*, la terre qui vient de l'île de Mélos[2]. » Ce mot n'est pas dans notre texte latin ; du moins, je n'y ai rien rencontré qui pût y être rapporté. Mais on comprend combien facilement il a été exposé ou à disparaître ou à devenir méconnaissable dans une pareille traduction.

Reste d'ailleurs inébranlable la citation que le Glossaire de Galien attribue au *Premier livre des Maladies le petit*, et qui est dans le traité *des Semaines*. Cette phrase n'a rien de banal qui puisse se rencontrer dans des traités différents ; et elle établit l'identité de nos deux livres. D'ailleurs, cela est corroboré par la phrase d'attache qui se trouve entre le traité *des Semaines* et le *troisième Livre des Maladies*, et par l'opinion des anciens critiques qui les ont réunis. Mais comment se fait-il que le traité *des Semaines* eût aussi le titre de *premier Livre des Maladies le petit?* D'abord, j'avais songé à l'hypothèse que nous avions là, dans la traduction latine, deux traités juxtaposés par quelque erreur de copiste : l'un, *des Semaines*, traitant spéculativement du nombre septénaire ; l'autre, le *premier livre des Maladies le petit*, traitant médicalement des fièvres,

[1] Καύσωμα, τὴν πύρωσιν, ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νούσων σμικροτέρῳ.— [2] Μηλιάδα, ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νούσων τῷ σμικροτέρῳ, τῇ μηλιάδι (quelques mss. lisent τῇ κιμωλίᾳ, ce qui paraît la vraie leçon), τῇ ἀπὸ Μήλου τῆς νήσου. Dans la deuxième glose avant celle-là, on lit : μηλίας (sic), ἡ ἀπὸ Μήλης (sic) τῆς νήσου.

et en particulier du causus; mais cette hypothèse est mise à néant par la citation d'Aétius; cette citation, qui est attribuée au traité *des Semaines*, porte sur la partie essentiellement médicale du livre, § 28. D'un autre côté, il n'est pas sans exemple qu'un livre de la Collection hippocratique ait porté plusieurs titres; sans parler du livre *du Régime dans les Maladies aiguës*, et pour rester dans ces dénominations de grand et de petit, le livre des *Affections internes*, περὶ τῶν ἐνθὸς παθῶν, se nommait aussi le *grand Livre des Affections*, τὸ μέγαλον περὶ παθῶν, le *deuxième Livre des Maladies le grand*, τὸ δεύτερον περὶ νούσων τὸ μεῖζον (voy. t. I, p. 358, 359). Il n'y a donc rien d'extraordinaire à voir un double titre, et de cette nature, à notre traité *des Semaines*. En outre, le sujet comportait fort bien la seconde appellation; car, à part ce préambule spéculatif sur le nombre sept, il est tout à fait médical, consacré aux fièvres aiguës, à leur traitement et à leur pronostic. Rien ne s'oppose donc à admettre le double titre.

D'ailleurs, d'après ce qui a été dit p. 623, ce double titre s'explique très-bien; il était dû à des critiques qui unissaient le traité *des Semaines* et notre *troisième Livre des maladies*. On peut dire que, pour le compilateur aussi des *Prénotions de Cos*, ces deux livres avaient des connexions étroites; car il a puisé à l'un et à l'autre, de la même façon, prenant au premier des propositions d'un pronostic général, et à l'autre des propositions regardant spécialement le pronostic de la pleurésie et de la péripneumonie.

Grâce à cette trouvaille du texte latin *des Semaines*, et aux facilités qu'il a données pour rattacher les uns aux autres des dires de la critique ancienne qui paraissaient sans connexion, un livre de la Collection hippocratique qui passait pour perdu, le *deuxième livre des Maladies le petit*, est retrouvé; et définitivement, il ne nous manque plus qu'un de tous ceux qui étaient dans le canon alexandrin, à savoir le traité *des Blessures dangereuses*, ou *des Traits et Blessures* (voy. t. I, p. 421-425).

En énumérant les diverses conditions du malade qui fournissent des signes pronostiques, l'auteur conseille de consulter les veines, § 40. Il est impossible de ne pas voir là un de ces rudiments de physiologie, sur lesquels j'ai appelé l'attention dans mon *Introduction*, t. I, p. 225-230.

Pour appuyer ses idées septénaires sur la constitution du monde, il trouve, § 11, que la terre a sept parties. De ces sept parties, la quatrième est l'Hellespont; la cinquième, le Bosphore de Thrace; la dernière, le Pont et les Palus Méotides. On sait (voy. t. V, p. 12 et 13) que l'activité médicale des Hippocratiques s'était exercée dans la Thrace et jusque sur les bords du Pont et dans la Scythie. Ici encore, on peut croire que, dans cette singulière division de la terre, où les régions du nord tiennent une telle place, on a une trace des habitudes des médecins de cette famille ou de cette école.

C'est dans ce même § qu'il désigne le Péloponèse comme le séjour des grandes âmes. Il ne peut avoir en vue que Sparte et ses vaillants citoyens. Probablement, cette phrase a été écrite quand la ville bâtie sur le bord de l'Eurotas avait encore la suprématie dans la Hellade. Probablement aussi, la réflexion provient d'un homme qui, entre les deux grands partis divisant la Grèce, le parti lacédémonien et le parti athénien, inclinait pour le premier.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Ms. 7027, fonds latin; voy. t. Ier, p. 385.

Pour le fragment pris à l'opuscule des *Jours critiques :*

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, 2332 = X, 2148 = Z, cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

Pour la huitième section des *Aphorismes :* 2146 = C, 446 Suppl. = C'

COMMENTAIRE.

Recherches sur une traduction inédite du traité *des Semaines*, livre attribué à Hippocrate dans l'antiquité, et dont le texte grec est perdu, par É. Littré. Paris, 1837. — Et *Gazette médicale,* même année.

Nota. J'ajoute ici un texte du fragment sur les âges, § 5, texte qui se trouve dans le Cod. Phil. MDXXIX des manuscrits du baronet Thomas Philipps à Middlehill, et qu'on peut comparer avec celui que j'ai imprimé : Ἑπτά εἰσιν ὡραίας ἡλικίας· καλοῦσι (lisez ὧραι, ἃς ἡλικίας καλοῦσι·) παιδίον, παῖς, μειράκιον, νεανίσκος, ἀνὴρ, πρεσβύτης, γέρων. Παιδίον μέν ἐστιν ἄχρι ἑπτὰ ἐτῶν ὀδόντων ἐκβολῆς· παῖς δ' ἄχρι γονῆς ἐκφύσεως, ἐς τὰ δὶς ἑπτά· μειράκιον δ' ἄχρι γενείου λαγνώσεως, ἐς τὰ τρὶς ἑπτά· νεανίσκος δ' ἄχρις αὐξήσεως ὅλου τοῦ σώματος, ἐς τὰ τετράκις ἑπτά· ἀνὴρ δ' ἄχρι πεντήκοντα ἓξ ἐς τὰ ἑπτάκις ὀκτώ· τὸ δὲ ἐντεῦθεν γῆρας κἂν ἀτυχῇ τὰ τοῦ τέλους. (Daremberg, Notices et extraits des manuscrits médicaux grecs, latins et français des principales bibliothèques de l'Europe, Ire partie, p. 141, Paris, 1853.) Ce morceau se trouve aussi dans le nº 396, p. 707, fonds grec, Bibl. imp. de Paris.

INCIPIT YPOCRATIS DE SEPTEMMADIS.

---

1. (*Constitution septénaire du monde.*) Mundi forma sic omnis ornata est eorumque insunt singulorum : necesse est septenario quidem haberi species et definitiones septem dierum in coagulationem seminis humani et inde formationem naturæ hominis et inde terminationis egritudinum et quæcumque deputriunt in corpore eorum. Quæ in omne et cetera omnia septinaria naturales habentem speciem : insuper et profectionem et perpatris propter hoc numerositas. Numerositas mundi si constituta est : septenario habent in se ipsa omnes speciem et ordinem uniuscujusque partium in se ipsa septinarium : unum quidem ordinem in se parvulis mundi transitus habentes estatis hiemis; secundum ordinem astrorum et splendorem et laxationem et raritatem naturæ et splendidum. Tertius solis transitus calorem habentem : quartum lune crescentes et minuentes augmentum et defectionem. Quinta pars aeris constitutio mundi habens pluvias et coruscationes et tonitrua et nives et grandines et cetera sic. Sexta aeris humor pars et fluminum et lacorum et fontium et stagnorum et adunatum cum his calorem quiducatio et irrigatio humoris. Septimum ipsa terra in qua animalias et nascentia adest omnem victum et aquam constitutum. Sic omnium mundi septinarium habent ordinem.

2. (*La terre; la lune; le soleil; constellations dont les levers fixent des époques; les planètes.*) Equales numeros et similes formas qui sub terras circuli his qui super terras ejusdem numeri gyrum habent circuitus et itineris [illegible]ram circuitu terræ facientes. Propter hoc terra et olympus mundus habent naturam et stabilem. Ceteræ autem iter habent cicueundi. Medio autem mundi terra posita et habentes in se ipsa et super ipsa humoris in aere posita taliter sub celo : ita inferioribus superiora deorsum sit. Sursum autem esse habere et quæ dextra autem habere et sinistram et circa omnem terram sic habet.

At quidem terra media constituta olimpidius mundus summitatem tenens immobiles sunt. Luna vero in medio constituta copulat ista cetera omnia invicem viventia et *per*[1] *se transeuntia* hec eadem et per mundi partes transeuntia facile semper moventur ergo signa celestis septem constituta ordinem habentem temporum tandem dorum divisum istum dum mundum quidem. Sol soli autem luna sequitur, arctos autem arcturo sequentia habent secutionem, sicut soli luna, pliades vero yadibus; urioni autem canis. Hec autem signa sequentia habenti invicem et contraria etatem ad expectationem temporum et immutationem. Pergunt autem ita ut non unam stationem habeant discurrentia signa.

3. (*Les vents sont septénaires.*) Ventorum rursus regiones septem respirationes habent tempus circuitum facientes : et mox vegetatem et roris respiramen flatus et virtutes facientes : principium autem ventorum unde nascuntur venti : a calido subsolanis, sequens africanus, deinde septentrio, ex hoc favonius, post hunc qui appellatur [2] lypy, postea auster, consequens vero eurus, respirationis circuitu faciens et motum his septem respirationes sunt temporalem.

4. (*Division septénaire de l'année.*) Tempora autem annuales[3] septima etherien partem habentes : sunt autem hec *semen-*

[1] Αὐτόδρομον, αὐτοκίνητον· ὡς ἐν τῷ Περὶ Ἑβδομάδων Gal. Gloss. — [2] Λίψ. — [3] Καὶ ὅσοι τὸν ἐνιαυτὸν εἰς ἑπτὰ τέμνουσιν ὥρας, ἄχρι μὲν ἐπιτολῆς τοῦ κυνὸς ἐκτείνουσι τὸ θέρος, ἐντεῦθεν δὲ μέχρις ἀρκτούρου τὴν ὀπώραν· οἱ δ' αὐτοὶ καὶ τὸν χειμῶνα τριχῇ τέμνουσι, μέσον μὲν αὐτοῦ ποιοῦντες τὸν περὶ τὰς τροπὰς χρόνον· τοὺς δ' ἑκατέρωθεν τοῦδε, σπορὴ τὸν μὲν πρόσθεν, φυταλιὰν δὲ τὸν ἕτερον· αὐτοὶ γὰρ οὕτως ὀνομάζουσι. Καὶ μέν τοι κἂν τῷ Περὶ Ἑβδομάδων Ἱπποκράτους ἐπιγραφομένῳ βιβλίῳ διῃρημένον ἐστὶν εὑρεῖν τὸν ἐνιαυτὸν εἰς ἑπτὰ, τοῦ μὲν φθινοπώρου καὶ τοῦ ἦρος ἀτμήτων πεφυλαγμένων, τετμημένων δὲ τοῦ μὲν χειμῶνος εἰς τρία μέρη, τοῦ δὲ θέρους εἰς δύο. Gal., t. V, p. 347. Dans le texte de Galien, les éditions ont σπορητὸν, au lieu de σπορὴ τὸν, que j'ai imprimé; σπορὴ ionien pour σπορά; la correction est évidente; je n'ai pas besoin d'y insister. – Nec tempus in suas quatuor partes distinxit, quemadmodum ii fecerunt, qui veri æstatem annecti, huic frugiferum tempus, quod est autumnus (au lieu de : quod est autumnus, lisez : huic autumnum), at hunc hiemém subsequi voluere.

tatio, hiemps, plantatio, [1] *vera estas autumnum post autumnum.*

Texte grec : Σπορὴ, χειμὼν, ἦρ, θέρος, ὀπώρα, φθινόπωρον.

Traduction : Ensemencement, hiver, plantation, printemps, été, fructification, automne.

Hec invicem a se differunt propterea : sementatio partes ea instate non valde generant nec plantatio nec floritio in hieme est autumnum fructificatio in estate nec maturitas in hieme.

5. (*Division septénaire de la vie humaine.*) *Sic autem et in hominis natura septem tempora sunt, etates appellantur; puerulus puer adolescens juvenis vir junior senex; hec sunt sic : puerulus usque ad septem annos in dentium immutationem. Puer autem usque ad seminis emissionem quatuordecim annorum ad bis septinos. Adulescens autem usque ad barbas unum et viginti annorum ad ter septimum usque ad crementum corporis. Juvenis autem consummatus in XXXV annorum quinque septenos. Vir autem usque ad XL et VIIII ad septie et septem; junior vero LX et III et in VIIII ebdomadis. Exinde senex in quatuordecim ebdomadas.*

Texte grec : Ἐν ἀνθρώπου φύσει ἑπτά εἰσιν ὧραι, ἃς ἡλικίας καλέουσι, παιδίον, παῖς, μειράκιον, νεανίσκος, ἀνὴρ, πρεσβύτης, γέρων. Καὶ παιδίον μέν ἐστιν ἄχρις ἑπτὰ ἐτῶν, ὀδόντων ἐκβολῆς· παῖς δ' ἄχρι γονῆς ἐκφύσιος, ἑπτὰ (lisez ἐς τὰ), δὶς ἑπτά· μειράκιον δ' ἄχρι γενείου λαχνώσιος, ἐς τὰ τρὶς ἑπτά· νεανίσκος δ' ἄχρις αὐξήσιος ὅλου τοῦ σώματος, ἐς τὰ τετράκις ἑπτά· ἀνὴρ δ' ἄχρις ἑνὸς δέοντος πεντήκοντα, ἐς τὰ ἑπτάκις ἑπτά· πρεσβύτης δ' ἄχρι πεντήκοντα ἓξ, ἐς τὰ ἑπτάκις ὀκτώ. Τὸ δ' ἐντεῦθεν γέρων. (Philon, Περὶ Κοσμοποιίας, p. 17.)

Traduction : Dans la nature humaine, il y a sept saisons

Hiemem insuper in tres diviserunt partes, primam nimirum sementem; postremam inserendi tempus, et medium inter hæc duo constituentes, quod jure hiemem appellant. In libro quoque *de Septimanis*, qui Hippocratis nomen præfert, in septem partes annum divisum invenies; arbitror autem hanc divisionem, ceu sui temporis Asiaticis hominibus notam, Hippocratem dimisisse, quum regio nostra Asia totius orbis regio temperatissima censeatur. Fragments du comment. de Galien sur le traité des Airs, des Eaux, etc., Comm. III, cap. VI, t. VI, éd. de Chartier, p. 202.— [1] Lisez ver, æstas, autumnus (c'est-à-dire ὀπώρα, la fructification), post autumnus.

que l'on appelle âges : le petit enfant, l'enfant, l'adolescent, le jeune homme, l'homme fait, l'homme âgé, le vieillard. L'âge du petit enfant est jusqu'à sept ans, époque de la dentition; de l'enfant, jusqu'à la production de la liqueur spermatique, deux fois sept ans; de l'adolescent, jusqu'à la naissance de la barbe, trois fois sept; du jeune homme, jusqu'à l'accroissement de tout le corps, quatre fois sept; de l'homme fait, jusqu'à quarante neuf ans, sept fois sept; de l'homme âgé, jusqu'à cinquante-six, sept fois huit. A partir de là commence la vieillesse.

6. (*Comparaison du macrocosme avec le microcosme; la chaïr est la terre; l'eau est le sang, etc.*) Quæ autem in terra sunt corpora et arbores natura similem habent mundo que minima et que magna : necesse est enim mundi partes cum sint omnia similem compati mundo; ex equalibus enim partibus et similibus mundo constituti sunt; terra quidem stabilis inmoles media quidem lapidiosa imitationem abens : impassibiles inmobiles naturam. Que autem circa ea est hominum caro terra solvules : quod autem in terra calidum humidum medullæ et cerebrum hominis semen : aqua autem fluminum imitationem et quod in venis est sanguis. Stagna autem vissice et longe intestinus natus : maria vero qui in visceribus humor hominis. Aer vero spiritus qui est in hominem : lune locus sensus sensus apparitio dictum hominis quomodo in mundo in duobus locis est. Et quidem quidum ex solis splendoribus et congregatum terre hoc quod in visceribus hominis et quod in venis calidum est, quod autem in superioribus partibus est mundi : quod stelle et sol quod sub cute est. Hominis calidum circa carnem quod per celeritatem splendens mutat colorem : sicut et illic ægiocum inveniens esse ero. Hos autem fervores in omnem operationem que e sole nutrita : [1] *inseparabiles* autem *solitas* que mundum contenet omnem cutis coagulatio frigida.

[1] Ἄκριτον πάγος, τὸ οἷον ἀδιάκριτον· εἴρηται δὲ ἐν τῷ Περὶ Ἑβδομάδος; ἐπὶ τοῦ μετὰ τὸν κόσμον, ἤτοι ἀπείρου, ἢ οἷον ἀδιατυπωτοῦ κενοῦ. Gal. Gloss.

Constituta ergo omnia constitutio uniuscujusque formarum sic contenetur.

7. (*Chaque partie est divisée en sept : tête, mains, viscères, membre viril avec deux fonctions, urine et sperme, intestins, jambes.*) Unius cujusque partes speciarum VII : capud una pars ; manum operum ministrationes secunda ; interiora viscera et præcordiorum definitio tertia ; veretri duæ partes una quidem orine profusio quarta, alia[1] similis natura quinta ; [2]longa intestinus majus cibis sediminis exitus sexta ; crura ambulationes septima.

8. (*La tête a sept fonctions : inspiration du froid, exhalation du chaud ; vue ; ouïe ; olfaction ; déglutition ; goût.*) Capud ergo ipsud septinarium habet auxilium ad vitam : frigidi introitus per quem ubique partet una hec ; secunda fervoris exlationem ex omni corpore ; tertia visus judicium ; quarta auris auditum ; quinta nares respirantes odorum intellectus ; sexta [3] humeris bibitionis et ciborum transmissio, [4] astheria et sthomacum ; septima lingua [5] guttis sextus.

9. (*Sept voyelles.*) Et ipsius quidem vocis septe vocalium inarticulatio [6] vocalium litterarum.

10. (*Sept éléments dans le corps : le chaud ; le froid ; les humeurs ; le sang ; la bile noire ; les choses douces ; les choses salées. Le mélange tempéré de tous ces éléments fait la santé.*) [7] Animam itaque septinarium habet calidum septe forme septenarium constitutum. Et indeficiens facillime eis septem dies quod in aere et quod in animalibus. Secundo inærium frigus utiles.

[1] Lisez seminis. — [2] Lisez longao, nom barbare du rectum. — [3] Lisez humoris. — [4] Lisez arteria. — [5] Gustus sensus. – Chalcidius (Comm. sur le Timée de Platon, p. 111 et 112, ed. Meursius, Lugd. Bat. 1617) : « Hippocrate, qui traite de ces faits (l'influence du nombre sept) dans la plupart de ses livres, compte, dans celui qu'il a particulièrement consacré aux semaines, sept ouvertures des sens placées dans la tête, les yeux, les oreilles, les narines et la bouche. » Notre passage diffère de la citation de Chalcidius.— [6] Chalcidius, ib. : « On compte autant de voyelles qui adoucissent la rudesse des consonnes. » — [7] Lisez, je crois, animans, τὸ ζῶον.

Tertio humorum per totum constitutum corpus. Quartum terra sanguinem cibo indigente. Quintum coleras amaras egritudinum dolores multitudinum bis septem dierum. Sextum cibum dulcem omne quod est locum sanguinis innascens. Septimum omne salsum delectationum imminutiones. Natura autem hec septem partes anime; que cum consilio quide sine dolore consistunt. Cetera si recte agunt begeti unam vitam et fortitudinem habent et [1]bibunt sufficienter : male autem incomposite curantes peccatis biolentum dolorum et jactationum incurrunt. Moriuntur autem advenientibus illis per suas culpas ipsi bibere dolore causa constitutis.

11. (*La terre aussi a sept parties : la tête, c'est le Péloponèse, séjour des grandes âmes. Dans le reste, je ne puis reconnaître que le Bosphore de Thrace, le Pont et le Palus Méotide.*) Terra autem omnis septem partes habet : caput et faciem pelopontium magnarum animarum habitationum. Secundum immo medullam cervix; tertia pars inter viscera et præcordia tome ; quarta [2] cruarellis pontum; quinta pedes vosporus transitus trachius et onchyme mertus sextum cum ventur inferior et longao intestinus exumus pontus et palus meothis.

12. (*Rapport des maladies avec l'ensemble des choses.*) De autem totum mundo et naturam hominis secundum naturam et rationem dixerim quia tale ego ipse ostendo visum est; cum sit ergo talis ejusmodi mundus ostendam et in egritudinis hec pati totum mundum et aliorum omnium corpora : necesse est enim propter eos qui nesciunt mundi totius omnium natura ostendevit scientes magi adsequi possent quæ nunc dicuntur manifeste quidem qualia sunt hec ratio talis est docet, hec autem ratio : que secundum naturam continent ipsas febres et alias causas et quidem acutas egritudines quomodo faciunt docet et que facta est quomodo oportet cohibere aut nunc fieri et nascentes : quomodo debeam curare recte considerare : recte oportet secundum hanc rationem omnia.

[1] Vivunt. — [2] Crura, Hellespontus.

13. (*Définition de l'âme : elle est un mélange de chaud et de froid. L'auteur distingue le chaud originaire du chaud acquis, et le froid originaire du froid acquis.*) Ubi dico hominis anima illic dicere[1] originalem calidum frigidum contritum. Originalem autem dico calidum quod manevit de patre et matre : quando convenerant adinvicem ad infantum generationem calidum et frigidum. Quando consisterunt adinvicem in matrice quam meo quod vocatus seminam parentibus manente cecidit in matrice et ubi dixero animam calore non omne. Animam hominis hoc dico originaliter calidum; cetera calida omnia aut de temporibus factam dicam et gule aut exse quibus manducamus et bibimus aut ex poculis multa habentium vocabula aut decem unius contrariorum civorum ad salutem : et quando dicam aerum frigidum aut aerum spiritumn on originalem. Aut ipsius anime ipsius hominis frigidum dico sed totius mundi anime; et quando ab his que eduntur et bibuntur dico frigidum aut ex utrique que in superius dicta sunt frigidum dico et non oportet extimare multum frigidum dicere. Et in locis in quibus constitutum frigidum divisum est hactenus differri arbitror.

14. (*Passage presque inintelligible sur l'action du chaud originaire.*) Et quando corpus aut speciem dico hominis aut alias ventres et concabas venas ab hominis cognata natura plus introierit alicujus, mors necesse est predictorum inruere alicui moto anime calore et congregato in interioribus ventribus et ad viscera calidi ipsius et humoris simul calido trahentia ad se calidum humore et ad victum sibi : est autem humorem colericus inustu et habentes sucorum diversorum humoris. Origo autem est causoades febrium; status autem et medietas que in eodem jam causo tabescunt quando tavifecerant quod in corporis humoris est causo et calidum se tractatus fiet omnium que ab eodem fervore et retentorum humorem in cor-

[1] Galien : « Si l'on trouvait dans quelqu'un des véritables écrits d'Hippocrate une explication sur l'essence de l'âme, ainsi que l'auteur du traité *des Semaines* en a donné une.... » Comment. Ep. VI, 5, 2.

pore. Tunc enim prevalet maxime fervor ; quando sic fuerit et fecerit medium, hoc ergo erit causodum febrium, consummatio autem est arum febrium que quidem et vite est consummatio et quidem anime dimissio aut itaque dicitur ex corporibus ad mortem egritudinum dimissio ad salutem consummato est et vitaliter : quando anime calor relaxaverit que ad se est convocationem liquoris humidam et frigidam tunc vita dissolutio anime. Et animalium et nascentium et egritudinum quidem dimissio. Quando in egritudinem adtractionem qui adest calor demiserit morbidi humoris et temporum quidem motio quando in mundo calor talia operatur quecumque quidem circa corpus fiunt sic habet.

15. (*Le monde est constitué comme le corps vivant : le soleil représente le chaud originaire ; l'eau, les humeurs ; etc.*) Qui autem mundus tradet corporibus actenus habent quum animalia et que nascuntur, omnia terra habent. Calidum quidem solis parte ; liquore autem omnem aque ; quod autem frigidum flatum erit ; quod autem ossosum et carnosum terre. Est autem terra mundi nutris, adstatio animalibus, et que nascuntur ex liquore aque vero nutrimentum et vas calidum. Quod autem solis calor est terre crementum est ortus omnibus. Quod autem aeraes frigidum inrigatio et quagulat liquore simul et terram est facient aliquid fieri speciem et corpus.

16. (*De l'année.*) Annus autem in quo omnia curcuant habet in se ipso omnia. Habent enim initium in se ipso in quo crescunt que in eo sunt ; habent medium in quo maturantur et que in eo sunt omnia et consummationem in qua iterum finiuntur omnia ergo que insumunt : necesse est extimari et similia pati que ipso anno fiunt anni passiones et consequi que in eodem anno omnia que necessitas sic habet.

17. (*De l'hiver. Il chasse la chaleur. Les petits animaux se réfugient dans les trous.*) Hiemps quando adduxerit frigora, celum terra et que sunt in ea et animalibus coget secedere intro quod singulis eorum calorum est, propter quod et arboris

quidem folia demit, tunc intro secedente calore et quod in his est gelatum humorem de frigidi virtutem; et que modice sunt et inbecilles [1] abes, sed pisces fugiunt ad cubiles. Ubi enim calor secedentem intro calore qui in eis constitutus est et refugientis frigus quod in mundo toto et non potest sustinere, quemadmodum que magna corpora et multi calores habentes. Et animalium et nascentium haugere frigide virtute in hieme ergo [2] obscultator calor ad se ipsum adsumens. Humore similiter et quod arboribus et quod in terra et quod in animalibus qui cubant calor fugiens frigoris virtutem. Quibus enim et ipse calor qui in corporibus est animalium. Quando hiemale tempus prevaluerit, quod inbecillius est hiemale glacie, sicut haves et modice pisces, ad cubiles fugiunt propter inbecillitatem que in ipsis est calidi. Sic autem et ipsud calidum cavantium animalium quod in omnibus corporibus cave in animalibus refugiens intro frigidi virtutem que in alicujus tunc humorem et siccitatem dico sic cum quidem et quod terre pars est.

18. (*Il n'y a dans l'homme, comme dans le monde, qu'un seul liquide dont tous les autres ne sont que des modifications dues au chaud et au froid.*) Humorem autem omnem varie habent ubique quod in mundo aque est; quod autem frigidius in humorem et quo terrenum est simul in corpori formam constitutum est exinde quum quidem ex eodem humorem quando dico ejus que in cor hominis constituti multa autem habentes ab hominibus multa nomina non recta. Unius enim est humore constitutus in homines sicut et in mundo; de calido autem multas species habent quod vocatur pir tole multi nominis et fleumata sicut si quidem reuma et in quod in mundo humor et qui in partibus mundi propter caloris operationem; demulat species ita ut vocatur mare, aqua, sales, nitrum, uve, vinum et acetum, mustum, lac, serus, mel, ros, nivis, grandinex : quando ergo musti calorem cholericos et sic habet vitium humoris de fervore dico his omnibus utor choleribus et flamma-

[1] Aves. — [2] Occultatur.

tibus urinis et aliis humoribus interpretationibus causam ad inperitos veritatis ignaros.

19. (*Le chaud de l'âme, mis en mouvement d'une manière anomale par un excès de travail, de boissons, d'aliments, etc., produit le chaud et la fièvre. Ceci, pendant le règne de l'hiver; c'est l'explication des fièvres hibernales.*) Calidum autem sic de frigido et humidum et frigum de calidum patiente et hec faciente in constitutionibus morborum febris erigit. Quando autem anime calidum movetur a solito ex lavore aut fervore aut de solem aut de ciborum fortior natura ante confectionem; necesse est [1] ad tractationem colerum aut flecmatum facere calidum anime ad se ipsum ex quibus [2] actractis incenditur ipse calor in febris. Quod enim natura animi calidum est in societate ipse adsumsit quod et sole calidum aut et his que oblata sunt vel que facta sunt aut ad febres corpora deducat. Si ergo in febres et alia culpa obveniat, [3] non mundo constituto corpore, actenus exustio calidi insurrectione calidi [4] forte febrium in corpore faciens; si ipse febres inmunditias maturantes per respiramina superiores vel inferiores canales de ventribus erumpant ad medicaminibus moderate que seducat inmunditias. Ex enim amaris et calidis constitutis [5] munditiis nutritis calor violentium incendit febres aut facilius obtinens quod in corpore est frigidum occidit : itaque calidum quegne ra bile corpora quando [6] etcusserit quod in corpore est proprium humorem et nullum calores restrincxerint : ut de vita quidem hoc auget corpora calidum siuibene apte habeat ad cetera que in corpore sunt partes sunt sanat calidam egritudines si adducat ad se humorem discemet frigidum et salubrem et non calidum non amarum.

20. (*Le chaud tue le corps et le fait croître. Les médecins, par ignorance, commettent des erreurs contre l'action naturelle*

[1] Attractionem, au lieu de ad tractationem. — [2] Attractis.— [3] Immundo. — [4] Fortes febres faciens. — [5] Immunditiis. — [6] Exusserit.

du chaud inné, de même que les gens du monde qui, se traitant sans médecin, prennent des aliments qui les tuent.) Sic itaque *calidum* [1] *auget corpore et corrumpi faciet.*

Texte grec : Καὶ ἀποκτείνει ἡμᾶς τὸ θερμὸν ὅπερ ἔφυσε τὰ σώματα.

Traduction : Le chaud qui a produit le corps est aussi celui qui nous tue.

Curat morbos et febres facit corporibus mortis causa est, medicorum autem imperitia totius modi et ex quibus natum est corpus et quatenus et quomodo et que nunc matura est et quis in cibis est in febrium morbis expediat et ex quibus qui se ipsos sine ratione extra medicum nutriunt; quibus quidem ipsorum necessitas simperitias cogens. Hunc necessitas extringuere igne et si humidis et frigidis cibis hii quidem salutari sunt : ipse in se marcidantes calorem et consummantes contraria estivorum autem quicumque horum contraria adhibentes cibos fecerus hulatuerunt per imperitias se ipsos interficientes; ita humane egritudines de calore sunt facte, in initio ergo causodum dum febrium sitise febres sunt.

21. (*Arrivée de l'été. Les animaux qui s'étaient enfuis en Égypte en reviennent.*) Nata et aliter quando in hiscibus et in corde et in toto mundo est; emergente autem calido quod in toto mundo est dicuntur humores : rursum quidam ad fructificationem et ad floritionem que in terra de labore quod in mundo est et serpentes et [2]habes et pisces qui cubaverunt iterum de cavationem [3]procidunt et de calidis quidem Egyptum refugiunt, item habes et pisces in calido tempore item; in Egyptum enim habuerunt fugientes frigus provocare in calidis locis et in cor-

[1] Ἱπποκράτης εἶπε· καὶ ἀποκτείνει τοίνυν ἡμᾶς τὸ θερμὸν ὅπερ ἔφυσε τὰ σώματα. Πρῶτον μὲν δὴ φήσωμεν, ὦ βέλτιστοι, τῶν γνησίων οὐκ ἐστὶν Ἱπποκράτους βιβλίων, ἐν ᾧ τοῦτο λέγεται. Δεύτερον δὲ, εἰ καὶ δόγμα ἐστὶν Ἱπποκράτους, ἐχρῆν ἐξηγεῖσθαι αὐτὸ ὅπως εἴρηται, καί τινα φέρειν ἀπόδειξιν.... οὐ γὰρ ὡς ἡ φλὸξ τὰ ξύλα, ταύτῃ καὶ τὸ σύμφυτον θερμὸν τῶν ζώων ἀναλίσκει τὰ σώματα· τουτὶ μὲν γὰρ ἴσως οἰκεῖόν ἐστι τοῖς ὑπὸ τῶν πυρετῶν διαφθειρομένοις παράδειγμα· καὶ τό γε παρ' Ἱπποκράτους λεγόμενον ἐν τῇ προγεγραφυίᾳ ῥήσει τοιοῦτόν τι δηλοῦν ἔοικε. Gal. Περὶ μαρασμοῦ, t. III, p. 374. — [2] Aves. — [3] Procedunt.

poribus ergo humoris est mederetur hunc iam admoribus a calore mundi certantes quia auxilium dant item mundi calore eos qui in omnibus est calido deficiente quidem [1] nascentis et in animalibus estatu et fortitudinem ejus præbet.

22. (*Automne. Il dissout et relâche; en effet, dit l'auteur, tout ce qui est à l'état de bonté est humide et mou; ce qui le dépasse, est sec, amer et visqueux; ce qui vieillit est mou, froid et faible. Le corps étant constitué comme le monde, ces influences y ont leur action correspondante.*) Autumnus autem maturans et iterum infricdans jam dissolvit estatum eorum sicut enim ipsius anni tempora habuerunt necesse est dolores ne ossistentibus humoribus de calido in corporibus esse hominum crescentibus et statu aspicientibus cum calido et iterum dissolvit dolores miscere marcidantes calore qui in mundo est et qui in corporibus. Succidit enim illi frigidum hoc ipsum faciunt et corpora animalium et arborum et fructuum. In bonitate enim humida et mollia eibetalla sunt; mediata autem statui sicca et amara et viscida; rursum senascentia humida et mollia et frigida et invecilla sit. Hec ratio coget et consequi omnia que insunt in calidi operationem et in ceteris et in mundo.

23. (*Division de l'année suivant le lever des constellations; maladies qui répondent à chacune de ces époques. Aussi importe-t-il que le médecin, non-seulement sache traiter les maladies en soi, mais sache aussi en quel rapport elles sont avec les phases du monde; et il ne se trompera en rien, combattant directement les influences cosmiques.*) In anno autem initio acutorum morborum est hoc quod de estati est initium. Est autem plyadus ortus estatis initium et morborum actenus quoad sole est calidum aply ortum valde iam calefaciens corpora et certantes anime hominis calidus commovet humorem immunditia in corpore. Hec autem commote febres insecedere faciunt, nisi

[1] Il y a ici deux lignes d'effacées; je ne sais si elles l'ont été à dessein; on n'y distingue plus que estas.

si quis educat eas purgationem aut cibi auxilium, ferventi frigidis infridat aut spontanee erumpentes sursum vel deorsum secedant. Post hec ad Solstitio estibo in morbis [1] causis fiunt et [2] vulnera et pustularum ebullitiones : propter hoc immunditia humoris qui homine de estivo fervorem iam nimie inuste violentie carnibus quidem hominum exala intentio constitutum humores facit et calore ; quod autem in carnibus humorum diffusa est : de sole vulnere et pustulas foris in corpora in superficie. Causi vero propter hoc maxime fiunt a solstitio estivo, quia quo intus in corpo hominum humores est munditie inustum et inbulliens in venis et in visceribus urentem cibum [3] preventem calori animam. Post hec autem a canis ortum usque ad arcturis ortum [4] causa letales fiunt : maxime propter hoc in corporibus anime calorem exiguum humorem et fricdorem habet hoc tempore ; quod autem est in homine humoris ignitum maxime violentum est et venenosum et de calores qui in mundo est vaporem corporum ita ut anime calidum hominum quando sic constitutum est humorem traet ad se et aerium flat non subministret anime, calido exuruntur quod ex corporem est humoris ex calido. Prolongari autem incipiunt febres a medio canis et arcturi ortum ortum inisset extrahatur in munditias de corporibus humores aut ipse rumpens aut per medicamina ; propter hoc enim calor inbecilliores id quod aut sole est aut advenienti frigido quod in mundo ; post autem arcturi ortum tertiane et quartane et cotidiane maxime nascuntur febres. Propter hoc immutantes jam totius mundi infricdorem calidum frigido pugnans anime, [5] errantes febres facit ; et sub hoc tempore maxime febres statum habent ex acutis ; hec autem fiunt. Propter hoc ante arcturi ortum humor in corporibus calescens prevalet. Ab autem arcturi ortum statim frigido convalente jam corpus extrinsecus infricdatum est, spiritum quod inspiramus frigidius constitutum recidere facit. Calidum intro quod

[1] Καῦσοι. — [2] Ἕλκεα. — [3] Præbentem. — [4] Καῦσοι. — [5] Πλανῆται πυρετοί.

est in corpore et pugnant frigidum calidum ita ut de auctis incipiant febres maxime et hanc translationes post hec caphiadis occasum incipiunt morbi adsistere propter hoc aer calefactus a plyadis ortum sic superius denique fori sunt corporis calefit et diffundit et movet humores quod est in homine et morbos nasci facit et infricdatus iterum de plyadum occasum item aeri iterum ingelationem constitutum humorem quod in mundo et quod in corporibus et calidum in cuuilem refugiat : ut ita desinant morbis secuntur quod in corporibus frigidum et calidum anni frigido et calido : propter quod oportet medicum non solum ipsum per se ipsum curare febres scire sed et vivere quatenus compatiantur mundo corpora, ut ad hec curas adibeat; sed in nullo delinquet contraria mundo contendens et qui non solum morbos optinet sed et medico. Unde ergo et quatenus febres nascuntur diximus.

24. (*Quand le mélange exact du chaud et du froid de l'âme est troublé, il y a maladie; le froid suit nécessairement le chaud; il en est de même de la sueur. Remarques pronostiques sur les sueurs : importance des jours critiques. Censure des médecins qui croient avoir affaire à des phrénitis, à des léthargies, à des péripneumonies, à des hépatites. L'auteur, si je le comprends, range toutes ces affections sous le nom de causus ou fièvre ardente.*) Anime autem partes, *calidum et frigidum quamdiu quidem*[1] *equales sunt sibi, incolomis*[2] *et homo.*

Texte grec: Ὅταν μετρίως ἔχῃ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν τῆς πρὸς ἄλληλα κράσεως, ὑγιαίνει ὁ ἄνθρωπος.

[1] Ὅτι μὲν γὰρ ἐπειδὰν ἐν τοῖς κατὰ φύσιν ὅροις μένῃ τῆς κράσεως, ὑγιαίνει τὸ ζῶον, οὐ δεῖται λόγου, τουτέστιν ὅταν, ὡς Ἱπποκράτης ἔλεγε, μετρίως ἔχῃ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν τῆς πρὸς ἄλληλα κράσεως. Ἢν δὲ τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου κρατήσῃ, νοσεῖν ἀνάγκη τὸ ζῶον εἶδος νοσήματος ἐοικὸς τῇ φύσει τοῦ κρατήσαντος αἰτίου· φλεγμοναὶ μὲν οὖν καὶ ἐρυσιπέλατα καὶ ἕρπητες καὶ ἄνθρακες καὶ τὰ καυσώδη καὶ φλογώδη καὶ πάντα τὰ πυρετώδη πάθη, ὅταν ἡ τοῦ θερμοῦ δύναμις ἐπικρατῇ· σπασμοὶ δ' αὖ πάλιν καὶ τέτανοι καὶ παλμοὶ, καὶ νάρκαι, καὶ παραλύσεις, ἐπιληψίαι τε καὶ παραπληγίαι, τοῦ ψυχροῦ κρατοῦντος πάθη. Gal. Περὶ τρόμου καὶ πάλμου καὶ σπασμῶν καὶ ῥίγους. Cap. vi. — [2] Est.

Traduction : Quand le chaud et le froid sont dans un juste tempérament l'un avec l'autre, l'homme est en santé.

Si autem precesserit calidum frigidi equalitatem, tunc quidem inflammati frigidum quantum magis concaluerit frigidum, tanto magis egrotat corpus homines causoades et acutis febribus calidum et frigidum et humidum utraque alie efficiuntur et patiuntur. Si quidem primum frigus adprehendat necesse est calorem anime in febres transire et de excessum frigidi et iterum de febre ad frigus transiret et sudores manationem ex omni corpore sic et in mundo que tropea vocantur de calido in frigidum et de frigidum in calidum transeunt si autem primo calor accipiat, necesse est in rigore transire et iterum rigores febres. Si ergo iterum in horrorem et rigorem transierit sudores et manationes ex omni corpore faciad, consummata est egritudo, si[1] in gonimo dice fiat; sim minus, iterare necesse est : si autem in febribus supervenerit rigor et sudor calidus extenens, celerius febris desinet; si autem frigidus consistens manaverit deinde. Si nivix vel terra habundantius sicut in mundo ex nubibus imbre diuturnos calor ustionis fuerit mortalem : humor enim fleumatis et colerum foris procedit per carnes humidus constitutus medicaminibus oportet purgari propter hoc quod in carnibus est calidum exsequi ad se ipsum et adstructionem adducit ex interiore carnibus quidem calidioribus effectis ejus qui in precordiis est in visceribus calore relaxantes adstrectionem quem ad eum hex carne humoris. Vocat autem ad se ipsum quod in carnibus est calidum sudore et in corpus consumens et detrahens humorem hominis : propter hoc commanavit de calido humor quod de carnibus colerum et fleumatum manavit ad sinus. Hic ergo humor adtrahitur ab eo qui in carnibus est calido propter hoc inanem. Est humor exterior pars corporis ab eo quod in precordiis est febrium humorem intro ad carnes adtrahentes in omnes concavitates et ad viscera. Siccata ergo carnis humores extrahunt

[1] Ἐν γονίμῳ ἡμέρᾳ, dans un jour critique.

ad se ipsa rursum : si autem victum detrahat febricitanti quod aptum et sorbitionibus et propter febres non sumat ipse egrotus totum, necesse est adtrahere ad se ex carne pinguem humorem ; quando hoc fuerit, febres sunt causodis quem si habentem victum a pingui humore quod in homine est consummans consumit hominem adducens febres terrenum et frigidum in se quod est conmodum ad victum hominis et prevalet in hominibus : quando autem casus consistit, morborum nomina sibi medici multa et falsa ponunt freneticas et latargos et peripleumonias et epacitas et alias egritudines.

25. (*Remarques sur la terminaison du causus, qui est pour l'auteur une fièvre produite par la bile. Fièvre épiale; c'est le causus modifié par le phlegme. Fièvre où il y a des sueurs abondantes, plus longue et moins grave.*) Hec autem fiunt sic : causos calidi et humidi cum calido deveniet transiens in hac partes corporis. Congregato autem calido necesse est calorem in eodem ita ut ipse congregetur adtrahere ad se humorem ex alio corpore optento circa alio corpore calore congregatio : ut enim congregatum plus alibi circa aliud corpus calorem et humorem et calido privatur adsiduum omne corpus congregato : in his ergo mouis non oportet contra vehente certari egritudines superius enim semper omnem nimium a meliore sed tempore cura tum medicaminibus cum providentiam et secundum naturam equitatem conspicienti deducere humorem que ignis ustio solverit et amaricaverit quod vocetur cholera : quicumque febrium ex nubibus fleumatodes in epialum hic transit adhuc autem copiose [1] adiuite in corpore autem ignisior quidem constituta febres igni continue sunt et sudore non advenit nec obripilatio hec quidem celerius solvens dimittit aut occidit propter hoc et atherius purus est et non est infuscatus humore fleumatis frigidum deterius autem dico propter germanos geneseos si cum enim sol in mundo in calidis temporibus purum quidem constitutus continue et non innubilatus : nec pluens ex nubibus

[1] Adhibitæ.

autem mediis pluviis non uret que ex terra nascuntur, sic autem et febres singulares constituta talis est : quando autem febris minuitur et sudores infundantur sicut in mundo nubibus aque et venti nascantur frigidi sic ergo febris diuturna quidem et [1] tarta fit mortalis autem minimo aparui : propter hoc non pura est ignis et fleumatis humore et frigore sicut nubilum fundens calorem anime homini quod eum prohibet et non continue incenderem febrem neque celerius urentem solverem ad salutem aut ad mortem.

26. (*Jours auxquels arrive la solution des fièvres. Comp.* Épid., I, 12.) Solvunt autem febres septima, aut nona et undecima aut quarta decima in secunda ebdomada, aut una et vicesima in tertia ebdomada, aut duas minus a tricesima in quarta ebdomada : sicut enim febres in bis septenos et quatuordecim dies sunt duo ebdomada de crisis fiunt quatuor decim dierum aut quinta et tricesima in quinta ebdomada ut in quinta die aut in quadragecima et secunda in VI ebdomada aut non minus a quinquaginta in septima ebdomada sicut in septimo die ut sexta et quinquagesima in octava ebdomada aut tertia et sexagesima in nona ebdomada sic in nono die : si quis autem numeros istos transierit, diuturna jam fiet constitutio et presentatio febris diu. Cotidiane aut tertiana et quartane aut lypirie ; aut quinque mensuum sicut in [2] quinque dierum febres aut septem mensuum sicut in septem [3] dierum febres aut septem mensuum sicut septem dierum aut novem mensuum sicut in [4] novem dierum febres aut quattuordecim mensuum sicuti [5] quattuor decim dierum. Omnis autem crisis in supra dictis temporibus determinant. Alie autem non sunt certe terminationes ; sicuti enim alique egritudines in crissibus significande mutantium de calido in frigido sudoribus protectionibus aut sanguines fluxus aut alio quolibet evenienti in terminationibus temporum que dicuntur et occasibus et ortum

[1] Tarda. — [2] Fièvre quintane : crise au bout de cinq mois. — [3] Fièvre septane : crise au bout de sept mois. — [4] Fièvre nonane : crise au bout de neuf mois. — [5] Fièvre quarto-décimane : crise au bout de quatorze mois.

signorum ostendit pluviarum aut nivium aut tonitruus recte in calidi et frigidi ad invicem transitum.

27. (*Cause pour laquelle il y a de telles périodes dans les fièvres. C'est la maturation, la coction des humeurs qui l'exige.*) Determinationibus autem quum in his numeris fiunt causa hec est : quando anime calor ad viscera et venas adtraxerit colera aut flegmata, diu quidem [1] inmatura sunt que de calore adtractant humida et frigida non removet illa calor ad se ipso; cum autem matura fuerint, tunc removet [2] sic nomida die si autem inagon aut agonos removerit ignomia iterum necesse est egritudinem iterare maturantur aut est que flegmatica sunt et multa et frigida humorum tardet : que autem pauca et colerica et calida celerius manifestum est et expurgationibus peripleumonie et pleuriditis languide fuerit pleuritidi recedit septima aut nona die : si autem fortis sit in bis septinos dies enim in dies istos qui in pleuritidi humores flegma et cholera maturata de calore nutriunt et maturantur et quid in aliam partem corporis humor quod eo motus est a calore his maturatis teneatur et febres educitur et morbus terminatur est manifestum et clarum quantulum est quod crisin facit morbis ; quecumque febres demittunt septima vel nona die aut quattuor decim his quidem habundantia humidi et calidi prevalet que impleuriticos et inequalibus diebus marcidantur calidum et humidum extenuat et foris exiet morbum et terminatum : quibus autem quattuordeciem dies transgrediuntur febres eos quidem necesse est similiter pleripleumonie et terminari : peripleumonia vero termina in bis septenos que longior : si vero non sic terminetur, necesse est [3] saniem fieri ex peripleumonia sicut et febres nisi sicut ergo demiserim pretendito [4] partet illas prolongentur in autem dies istos terminationum qui in plumo est; tumor in peripleumonia putrefit de calido. Quod autem circa

[1] Ἄπεπτα. — [2] Si in gonimo die; si autem in agono removerit, iterum necesse est ægritudinem iterare. Γόνιμος, critique; ἄγονος non critique. — [3] Un empyème, ἐμπύημα. — [4] Oportet.

aliam partem plus calidum marcescit humor autem tenuatur sicut et pleuritica passio tempus transgreditur longissimum superat sic febrium continuo qualitas necesse est ergo terminari in quibus et peripleumonie si vero as transierit annunc necesse est errantes et lipriodes fieri febres.

28. (*De la fièvre quarte. Suivant l'auteur, elle n'attaque qu'une fois, et elle n'attaque qu'à l'âge adulte. Théorie des fièvres intermittentes.*) De quartanis autem adhuc reliquum dicendum est febribus quemadmodum fiunt : *Primum quidem quartane febres bis idem neque exaquitatus est nec de cetero exagitavit, si semel salvus fuerit. Propter hoc secundum unius cujusque hominum nature etates necessario et stabilitam naturam hominis in hoc tempore quartano tenuerit transeunte autem statum absolvet quartane comprehensio.*

Texte grec : [1] Πρῶτον μὲν τῷ τεταρταίῳ πυρετῷ δὶς [2] ωὑτὸς ἄνθρωπος [3] οὔτε ἁλίσκεται, οὔτε [4] ἑάλωκέ που, οὔτε ἁλώσεται τοῦ λοιποῦ, ἢν ἅπαξ ὑγιὴς γένηται· [5] διὰ τοῦτο δὲ κατὰ τὴν ἰδίαν ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων φύσιν καὶ τὴν ἡλικίαν τὴν ἀκμαστικὴν γίνεται· [6] ἀνάγκη γὰρ ἀκμάζουσαν τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ τεταρταίῳ [7] ἁλίσκεσθαι πυρετῷ, παρελθούσης δὲ τῆς ἀκμῆς ἀπολελύσθαι καὶ τοῦ [8] τεταρταίου τῆς λήψιος.

Traduction : D'abord la fièvre quarte n'attaque pas, n'a jamais attaqué, et n'attaquera pas le même sujet, une fois guéri ; c'est pour cela qu'elle survient suivant la nature propre de chaque homme et suivant l'âge, qui est l'âge adulte ; en

[1] Citation prise à Aétius, qui dit, Sermo V, Cap. 93 : ὁ ἀκριβὴς τεταρταῖος πυρετὸς πᾶσαν μὲν ἡλικίαν καταλαμβάνει, μάλιστα δὲ τὴν παρακμαστικήν. Ἱπποκράτης δὲ ἐν τῷ Περὶ Ἑβδομάδων τὴν ἀκμαστικήν φησι· δοκεῖ δὲ αὐτῷ μὴ παραπίπτειν τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον δὶς τῷ τεταρταίῳ πυρετῷ· λέγει δὲ οὕτως.... — [2] ὁ αὐτὸς ms 2193, Bibl. Imp. – ὁ ωὐτὸς Ald. – Lisez ωὑτὸς. — [3] οὔτε ἁλίσκεται manque dans le latin; ce qui est peut-être mieux. — [4] ἑαλωκέει Ald. — [5] Les mss. et l'éd. d'Ald. font cesser la citation au dernier mot avant διὰ τοῦτο. Mais par le latin on voit que διὰ τοῦτο.... λήψιος est aussi du livre *des Semaines*. —[6] ἀνάγκη· ἀκμάζουσαν γὰρ est le texte d'Alde; mais il faut déplacer γὰρ, comme l'indiquent l'acc., et l'inf. ἀπολελύσθαι — [7] ἁλίσκεται Ald. – L'acc. τὴν φύσιν montre qu'il faut l'infinitif. — [8] τεταρταίου καὶ τῆς Ald. – Ce καὶ me paraît devoir être supprimé.

effet, il est nécessaire que ce soit la nature humaine adulte qui soit attaquée de la fièvre quarte à cette époque, mais que, passé cet âge, elle soit exempte de ses atteintes.

Fit autem propter hic quartane aliquando anime calor hominis in visceribus et in venis fuerit plus quam in his congregati calide humorem quod in superficiem corporis humidúm et frigidum colligens corpore ad se ipsum intro epyalum facit exteriori corporis inanito calido cum humidi liquore intro quo constituti. In his autem temporibus et colera multa trahit ex adipibus ex quibus febres et sitis increscunt. Fiunt autem per hec inmutationibus autem desinunt propter ejus qui est animi calor a violentia et certamine interni eis calidum per carnes exsiccans respirant pergit humor quod adduxit calor respirat autem per nares aut per os plus quam sanus quotiensque solet serrare ita ut actenus infricdet omnem corpus per medios autem dies iterum similiter colligit licores fiunt autem [1] si quartane et cetere febres que iterant et acute egritudines.

29. (*Remarques générales sur le traitement des fièvres et des maladies aiguës : saigner et purger.*) Quemadmodum curare oportet nunc quartana febres deinde et alias et acutos morbos : precipio ergo fortibus constitutis epiliali ex interiori qui in visceribus calore vocant quod interiorem partem corporis humeros accuintis interiores venas incidere sanguinem detrahere. Propter hoc homines quando epyle tenuerint ex superioribus partibus corporis extra natura pergit sanguis in visceribus et venis morbum facit simul quidem etherio spiritum quod ad statu que anime habent et respirant naribus trahentes se de colera de adipibus quas febres calefacientes per partes corporis solvent maxime autem de sub cute cavitate sinepyales autem ipsi sanguinis in viscerum cabant trahitur. Quorum ergo causa oportet de visceribus sanguinem detrahere propter hec ventribus et visce colera multi temporibus purgare et fleumam habundantem longo [2] tepore.

[1] Sic. — [2] Tempore.

30. (*Traitement de la fièvre quarte : sternutatoires, affusions chaudes sur les membres ; onctions aromatiques sur la tête ; donner les médicaments appropriés à la fièvre quarte ; et, après la cessation de la fièvre, saigner et purger. L'auteur note qu'il se fait parfois une crise par un flux de ventre avec grande agitation.*) Febres quartanas oportet curare sic : primo quidem sternutare facere frequentem et crura usque ad femora media et manus usque ad humeros [1] perurguere multo et calido aliquod defricaret manibus quousque febricitantia reddas que febricantur deinde autem calefacere hec ut maxime : et caput et corpus autem unguere tundens laurum et murtam et castoreum et cassia et mirram et nitrum et rosmarinum et piper et egyptium, his calidum sanguinum calefac vestimentis mundis et mollibus et teneris et ante calefactis aut lanis aut [2] lentis fictiles cum aqua calida adplicare corporis et altibia aut alia miscis aures adlectare : hec autem faciens demitte quousque somnus superveniet et fac autem hec ante accessionem : et [3] que quartane sunt dare medicinam ; si autem his qui quartane medicaminibus sanam fecerim, ne sanguis et cholerum et fleumatis extretationem post modum oportet purgare corpora et sanguinem detrahere ut non humor qui in corpore lanxit eum minime ex febre consumptus est congregatur ad aliquam partem corporis malum oportet majus a quartana febre quartanas ergo sic oportet curare : facit autem aliquando crisin illis febrium et ventris fluxus cum jactatione acerrima fortiter spontanea.

31. (*Traitement des fièvres continues et ardentes.*) Diuturnas autem elippiperdas febres : purgari oportet incipientes a capite et ventrem utroque exequente invicem habundantiam detractionis humoris et cetera que in corpora sunt tumida et equante

[1] Perunguere. — [2] Il y avait dans le texte φακοῖς ὀστρακίνοις, *des vases de forme de lentille, en terre.* — [3] *Donner les remèdes qui conviennent à la fièvre quarte.* L'auteur ne les indique pas. — [4] Je pense qu'il y avait dans le grec συνέχοντας καὶ καυσώδεας πυρετοὺς, des fièvres continues et ardentes. Du moins le contexte de ce qui suit, autant que je le saisis, conduit à cette lecture.

cholera invicem et fleumata : mulieribus autem et menstruorum colera purgari diversos. Hoc enim salutis equari ad vicem bene apte omnia que causodes neque sitientes neque exponentes colero venenosa superiorem aut inferiorem ventrem sudantes obripilantes longiores trium ebdomadarum crisin in hos autem oportet et medicaminibus aquatis purgari extra parte corporis colera insistunt cum febribus residente egritudines; purgare autem et uiusmodi febres propter eam sequentia colera et fleumate anime coloris compatiuntur exequere oportet et superiorem ventrem in fervori et cum vel maxime purgare et que in corpore vel maxime ad invicem : mulieribus autem per matrices diversos colores educere et venientibus menstruis et convenientibus ergo magis post autem farmacia lacte et aqua lactis coctis [1]coluere ventris : posterioribus autem seminum sucis decoctis et aquatis omnibus et quas frigidioribus quoadusque tractor et frigiscat febres deinde cibis adplicare et paulatim adidaqua non deputet et carnibus non hellioribus agninis et pisces aspratiles nobellos : certor enim cibus et de mediis et actibus seminam autem que vescuntur quod siue terrariora sunt cocta autem omnia pane accipiant dare frigida et calida quassatas in minus qui nihil olet. Calet enim sudor vetusta omnia recentioribus meliora febritanti et ex febribus. Constitutos excepta aqua autem recentior, ideo et jam frigidior et viscida autem et salsa et calida et bene olentia et vetera et recentia adhibere sic habenti neque cibos neque odores; propter hoc febricitanti et ex ipsis constitutis calidum erigitur statim; fleuma vini autem sine odore et non vetera neque pingues neque multum ferventes refriscentes et aquatis sole autem et laborem e rigore et dispotationem hoc humidorum et alium prohibere sic habentem : [2]levare autem multum calidum secundum vires incommodi in febribus aut non lavare ante labracum autem et labacrum et in posterum unguere oleo commolandi gratiam inlabacro autem defricare melle admiscente oleum. Post

[1] Colluere. — [2] Lavare.

labacrum autem infrictionem observare calefaciens quousque salus [1] procidat. Si autem non relaxaverit, rursum eadem facere, quod ad usque determinare febres recedant. Hec autem facere oportet sub ipsis grossis quotiens que predicta sunt ut simul secundum naturam terminas morbos cum autem ad uiuis et non sicut superius rationi naturali inpugnans mali aliquid facias.

32. (*Il faut bien prendre garde aux inflammations qui peuvent se développer dans le cours des fièvres. La flamme de la vie, affaiblie, serait éteinte comme l'est une petite flamme par le vent qui redouble. Le chaud de l'âme est dit médecin des maladies.*) Observare autem oportet nimis et ut non sine febricitanti inflammationes neque ei quia febris resurrexit. Propter hoc eis quidem qui non sunt et qui non convalescunt et multum humores habent et calidum in corpore commutationem : et aliud facit spiritus de inflammationem caloris sicut in carbonibus incenditur quando quis sufflaverit : humor autem in corporibus et exagitatur de vento, sic autem et non potest manet uno quoque in sua sede, invicem ergo miscetur sicut et mare de ventis turbatus et fluctuatur : sic et egrotantium qui egrotaverunt medicum habent anime calorem in corpore consumptum in egritudinem : cum autem humor et alia operantur ventositates conluctantes anime frigori et optinentes calidum extincxerunt calidum ; sicut forinsecus flammas modicas quidem extinguet per indigentiam ventositas autem eregit et incendit : hoc idem autem et in corporibus facit : propter quod oportet inflammationes maxime observare.

33. (*Tel est le traitement des fièvres ardentes, avec douleur en un point. Ne pas administrer de vapeurs sèches.*) Causodeas vero actenus oportet curari sic et ubi dolor in corpore insedit de calido [2] in corpore insedit de calido congregato et felle secum conducentes hec autem de temporibus humidis forinsecus

[1] Procedat. — [2] In corpore insedit de calido a été répété à tort par le copiste.

adhibentes desolvere : siccos vero vapores non adhibeat febricitanti.

34. (*Administrer des diurétiques et des sternutatoires qui n'échauffent pas. En général il faut employer les réfrigérants. C'est ainsi que, si dans de l'eau bouillante on verse de l'eau froide, on arrête l'ébullition.*) Oportet autem et urinam provocanti bene olentia et non violenter adhibere et sternutatorii et initians et medians et consumans curam, et refrigerare calidum quod est anime medicamine autem purgationem et non cogere hujusmodi febres propter hoc quia medicaminis fervor anime calori concertans [1] superiorem facit et febricitantes neque per venas violentam liquationem : sed in carnibus maturans humorem inmarcedari in evaporatione et exsolutionem calido dolores sic corpus circumfluxum aerem emitans, sicut circa cramentum super ignem bullientem si auferas operculum, refrigeris et infundis aquam frigidam aut frigidissimam probibens bullitionem super labia vasculi tolli. Hec autem et causodis periclitantes faciens certissime jubabit medicamina infricdantia adhibens.

34 *bis*. (*Tenir au malade la tête haute; car plus les parties supérieures se prennent, plus il y a danger.*) Et supradictis lectum altiorem faceret ad capud; propter hoc minus ad precordia superioribus partibus sanguis conlocabitur calido non constituto [2] in mortalibus locis; quantum enim forte plus ad pulmonem et cor et cerebrum pervenerit febres, tanto mortificatorie fiunt egritudines quam que inferiori.

35. (*Empêcher la lumière de pénétrer dans le logis du malade; ne pas encombrer sa chambre; ne pas parler; le tenir dans le repos le plus complet; le couvrir mollement.*) Oportet quidem et domos in quibus forte incommodantur non ad splendorem solis adtendere, sed umbrosam, et circa habita-

[1] Une main ancienne a changé superiorem en deteriorem, qui est sans doute la vraie leçon. — [2] Ἐν τοῖσι θανατώδεσι τόποισι, comme plus loin, p. 672, l. 26.

les et non ventos inspirare tenebrosas inter non superiori ut commoveantur, nec multos adonate introire, neque [1] famulari, etenim voces calefiunt aerem quod anhelamus, et ventrem turbant. Neque deambulare oportet et ut tranquillitatem habeatur qui in domo est et tacere egrotantem et silere [2] reguilantem quam maxime, nisi ad secessum, et urinas urguere ad sternorum motus, et non nudari ut non obripilans corpus motum calefacient plus febricitat; et vestimenta et straturia mollia et munda sint, ut non laborans calescat multum se regirans et non labore omnino.

36. (*Onctions avec l'huile sur les chairs; affusions sur les membres avec l'eau chaude; onctions avec le cérat; envelopper de couvertures molles. L'eau chaude diminue la fièvre; et les humeurs vont là où la chaleur abonde.*) Carnes autem oleo bene olenti unguere; crura autem et pedes ac manus usque ad medium bracchium fovere multo calido, cerotarie unguere, involvere mollibus et calidis plagulis propterea non faciens hec homo omnis induratur et infrigdat et in superiores partes corporis veniens ab articulis calidum fortiorem facit magis causon hoc autem fit odet ubique enim exigui calidum minuitur habundanti calido. Minoratu autem et ad tractum sequitur humor susum ubi est plurimus calor.

37. (*Soulager le cerveau par des sternutatoires qui n'agissent pas violemment; il importe de procurer au corps une respiration et une exhalation égales toujours et par tous les moyens qui y concourent.*) Oportet autem et occidenti tempore [3] caput relevare respirationem dante non ee medullo et celebro, connexi sunt enim sibi. Medicaminibus ergo bene olentibus et sternutatoriis revelare et fleumam deducere non violentum. Non enim convenit nimium aliquid aliter taliter et febricitanti excepto potum

[1] Lisez fabulari, parler. — [2] Reclinantem, couché. — [3] Je pense que cela signifie : soulager la tête, en donnant de la respiration à la moelle et au cerveau, car ils sont unis. Or, dans cette ancienne médecine, on soulage le cerveau par des sternutatoires.

multum et frigido et de pulmone calido spirationem oportet fieri, perungui [1] biscidas bene olentibus, simul defricare linguam aspera et duram constituta; et quidem criseos sunt signa defricata lingua hec cura facis sed ex aliis signis non peccavis quis est sciens latitudinem enim tartereis et venis per vessicam facere cum humorem calidum educens urinam facientibus mollibus et civorum de ventribus secessu oportet facere de sucis boni odoris et deductoribus aut colliriis educentibus aut [2] licmatibus mollibus. Undique enim oportet corpori equalem respirationem et exalationem calidi facere et initians et medians et consumans curam exalat cadum de yisceribus.

38. (*Utilité des sternutatoires.*) Sternutamina autem juvant propter hoc sternutationibus spiritum respirante quod de civo est eo qui cognatus est calori inflammationis inustionis demittit sternutatio per hos et per nares educens quod prevaleat calorem visceribus exiens autem item facit tranquillare calorem et infundant corpus et animam calorem manere in locum facit sternutatio. Statim enim multum juvat relevans et demittit bullitionem caloris, quomodo si quis eorum que de igne bulliunt corpotariam offerat et refricdat : rectius autem infricdat demittat calorem foris ire sibi si sit sternutatio corporis facit et iterum avertit aut non congregatum calidum dolorem innectat fleu....s cholerum conductionem facientem et ventositatem minime innascuntur et que insunt celerius desinunt de sternutationibus.

39. (*Cataplasmes de graine de lin sur la région précordiale.*) Oportet autem et precordia cataplasmare tumentia lini semine levi ut permanens calor in hec colligat sanguinem secum et spassos faciens occidit curare autem sic oportet omnes febres.

40. (*Entrée dans l'énumération des signes pronostiques. Le chaud de l'âme communique aux humeurs et aux parties, comme fait le soleil à la terre, des modifications qui permettent de ju-*

[1] Viscidis. — [2] Ἐκλείγμασι, des éclegmes.

ger de l'état du malade.) Judicare oportet hujusmodi signis quale quid eveniet et ex febribus et ex causo et acutis morbis et ex aliis extigationibus primo quidem de [1] coleribus totius corporis et partium ejus, ex lingua, et ex oculis, et ex ea que in somnis videntur, et ex urinis, [2] et ex officio, et ex voce, et [3] ex ventositatem quemadmodum anelante, et ex venis, et ex aliis signis que continuo manifestabo. Hec autem omnia manifestum judicium habent propter increscit humor eorum quidem que nascuntur super terram et ex calore quod quidem de solem est sicut uitu et ceterorum fructum. Quod autem in animalibus est humoris et ex eo quod in anima est calido propter ea hominis anima ferventior constituta uitionex commiscet humorem quod est in corporibus ita ut tale quid fuerit quod in anima est humoris talem et colorem in oculos et in lingua et in cute et in urinis et in secessus et interiora ad exteriora dare animam significat, ita ut per hec sic videre et considerare anime vonam balitudinem et malam, et defectionem egrotantis, et virtutem, humoris puritatem de ventriculis morbos omnes manifeste enim ostendunt hec per ea que propter dicta sunt.

41. (*De l'œil, comme fournissant des signes pronostiques.*) Judicare autem oportet ex oculorum animam quemadmodum habet propter hec ad vitus humidiores cum sint corpori prespicuus est ita ut anime habitatio naturam et virtutem indiget et imbecillitatem : manifestat et morborum innoxietates et pericula et carnium humores qui ex candido solute sunt que in sunt. Consequenter enim quod invisum est humoris omnibus causis et fortitudinis et imbellicitati anima et corporis ita ut agnoscere manifeste sit ex oculos per hec.

42. (*De la langue comme pronostic. La langue est la tête et la sommité des viscères internes et des veines.*) Que autem in lingua sunt signa judicant per ista; internorum enim viscerum

[1] Coloribus. — [2] Lisez : et ex ventris officio, comme p. 661, l. 25. — [3] Ceci veut dire : la manière dont le malade respire.

et venarum et lingua veluti summitas aut capud est; ita ut animas qualescumque humores habuerit, tales necesse est per se ipsa producere ex quibus lingua colores habet ex corpore concritos similiter quidem interioribus choleribus flavam quidem et pinguiori humorem alantem sicut exassit et pinguibus carnibus nidos et de piscibus hoc enim inustum mutet coleres sic itaque et lingua nigrum vero colorem ejus qui est anime receptorium id est sanguinis ustionem et vaporem et ruptionem sanguinis ostendens, eam vero que [1] iodesem ex omni corporis humorem commixta simul que autem matitides est et cacumina etenim causos ex eo quod est anime caloris prevalentia sui facientes et deducentes ex corpore tractione habentes calidis in estate egrotanti hec sunt per linguam prespicuam hec autem propter que anime hominis equalis habent rationem muldi.

43. (*A l'aide de ces moyens, on voit le corps comme à travers un verre.*) Corporis autem hominis ex humorem quagulati conspectionem habet et spectionem eorum que in eo sunt sicuti per cristallum maxime aut per oculos aut per linguam propter hoc meris pars humoris per omnia que est cristallo et lapidibus qui igne solvuntur sicut per vitri inspectionem et laudatio per hec fit sic et per corpora de humore constituta efficitur providere et contemplare eis qui noverunt contemplare hominem.

44. *Des urines, des selles, des vomissements, des ongles, comme pronostic.*) Judicari autem et per urinas et per ventris officia [2] caloribus post enim potus et sorbitiones qui ex venis ad que ex visceribus humores similia colores corporis tamen equalia emittit anima ita et per urinas ventris secessus apparere morbos : similiter autem et per vomitus contemplari autem et per ungues : manifestos enim habet [3] calores et judicium innoxietatis et periculorum propter hoc densus et purus constitutus non potest in se ipsum humoris desuda-

[1] Il y avait probablement dans le grec ἰώδης, érugineux. — [2] Coloribus. — [3] Colores.

tione que colore sit nisi violenta sit : propter quod manifeste ostendit egritudines et conspectionem habet sicut per vitrium :

45. (*Des songes comme pronostic.*) Judicare autem oportet et de his que in somno videntur egritudines propter anima quando in somnum convenerit quodcumque patitur ejus calore ex humores victu talia somnia recogitat quando ergo similem quidem quibus somnia fecerint aut patitur dicat aut audeat vidivit exsurgens eadem vere que meminit salvam animam et corpus ostendit propter incalescens animam inmunditiis aut cibo calido conturbat exilit calefit enim dormiens magis quam exvigilans et morbi enim maxime in somno prevalent qua quando exsurgens anima infricdaverit. Somnia vero ostendunt morborum manifeste quidem que magna sunt et que futura sunt conturbat enim corpora : ostendat autem et minimas et futuras et que sunt et que inmutantur et solutas et desinentes ex quibus quidem oportet contemplari prescientia et quatenus dictum est.

46. (*Après ce préambule sur les sources du pronostic, l'auteur passe à l'examen des signes qui annoncent le salut ou la mort. —Signes qui annoncent le salut.*) Hec autem jam dicam in quibus signis consideratis judicare morbos quando demittant et quomodo et si modo et si moriuntur egroti et quatenus moriuntur, et si vivituri sunt et quibus vel qualibus signis obvenientibus vibant. *Maximum uutem signum egrotantium qui evasuri sunt et si secundum natura fuerint causa; sed aliis quidem morbis similiter, nihil enim molestum secundum naturam nascentibus malis neque mortiferam; secundo autem si non tempus ipsud ipse egritudinis conluctentur; plerumque enim non optinet naturam hominis mundi virtutem. Deinde si que sunt circa faciem extenuatur et* [1] *bene que in manibus et in angulis oculorum superciliis tranquillitatem habeat,* [2] *inperteritum non tranquille.*

[1] Venæ. — [2] In præterito.

Hec autem et inbecillior et lenior facta et anelitum remollitum et intenuis factum ad supervenientem diem ad solutionem egritudinis. Hec ergo oportet contemplari ad crisin circa summam linguam veluti saliva alba linitur et in summa lingue hoc idem fit, minus quidem si tenue hec fuerint, in tertium solutio egritudinis; si adhuc grossiora fuerint, crastino; si adhuc grossior, ipsa die. Hoc autem oculorum alvida in initio egritudinis necesse est nigrescere [1] *valitudinem in morbo; hec autem mundam factam sanitatem ostendit, mediocriter quidem tardiorem; fortius autem, et celerius.*

Texte grec : [2] Μέγιστον τοίνυν σημεῖον τοῖσι μέλλουσι τῶν καμνόντων βιώσασθαι, ἐὰν μὴ παρὰ φύσιν ᾖ ὁ καῦσος· καὶ τἄλλα δὲ [3] νουσήματα ὡσαύτως· οὐδὲν γὰρ δεινὸν τῶν κατὰ φύσιν γίνεται οὐδὲ θανατῶδες· δεύτερον δὲ, ἐὰν [4] μὴ αὐτή γε ἡ ὥρη τῷ νουσήματι ξυμμαχήσῃ· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πουλὺ οὐ νικᾷ ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις τὴν τοῦ ὅλου δύναμιν. Ἔπειτα δὲ, ἢν τὰ περὶ τὸ πρόσωπον ἰσχναίνηται, καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ καὶ ἐν τοῖσι κανθοῖσι καὶ ἐπὶ τῇσιν [5] ὀφρύησιν ἡσυχίην ἔχωσι, πρότερον μὴ ἡσυχάζουσαι. [6] Τοῦτο δὲ, ἢν ἡ φωνὴ ᾖ ἀσθενεστέρη καὶ λειοτέρη [7] γίνηται, καὶ τὸ πνεῦμα μανότερον καὶ [8] λεπτότερον, ἐς τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέρην ἄνεσις τῆς νούσου· ταῦτα

[1] Si invaluerit morbus. — [2] Ce morceau fait partie de la compilation intitulée περὶ κρισίμων ἡμέρων. – ἐν (ἐν om. EFHIJK) μέλλουσι vulg. – βιώσεσθαι EHIJK. — [3] νοσ., al. manu νουσ. H. – γίγνεται HK. – γίνεσθαι FGJ. — [4] μὴ (H, erasum al. manu), Vatic. Codd. ap. Foes, Ald. – μὴ om. vulg. – αὐτῇ τε τῇ ὥρῃ FGJ, Ald. – Je lis γε au lieu de τε. – ἡ om., restit. al. manu H. – νοσ. EHK. – συμμ. Mack. – πουλὺ EFGHIK. – πολὺ vulg. — [5] ὄφρυσιν vulg. – ὀφρῦσιν Lind. – ὀφρύσιν Mack. – ὀφρύησιν EFGHIJK. – Quoique ὀφρύα soit rarement employé pour ὀφρὺς, cependant l'unanimité de nos manuscrits me décide à le recevoir. — [6] τοῦτῳ vulg. – τοῦτο EHI (J, al. manu) K. – τοῦτο est fréquemment employé comme adverbe dans la Collection Hippocratique — [7] γίνεται vulg. – γίνηται F. – γίγνηται EHK. — [8] λειότερον Calvus. – ἡμέραν GI. – ἄνεσιν E (H, al. manu ; erat prius ἄνεσις). – Ceci est la Coaque 208 : πρόσωπον ἐκ μετεώρου ταπεινούμενον, καὶ φωνὴ λειοτέρη καὶ ἀσθενεστέρη γενομένη, καὶ πνεῦμα μανότερον καὶ λεπτότερον, ἄνεσιν ἐς τὴν ἐπιοῦσαν σημαίνει. Le compilateur y a joint ce qui est un peu plus haut, rendant ἢν τὰ περὶ τὸ πρόσωπον ἰσχναίνηται par πρόσωπον ἐκ μετεώρου ταπεινούμενον.

οὖν χρὴ σκοπεῖν πρὸς τὰς κρίσιας, καὶ [1] εἰ τὸ παρὰ διχροῦν τῆς γλώσσης ὥσπερ σιάλῳ λευκῷ ἐπαλείφεται· καὶ ἐν ἄκρῃ τῇ [2] γλώσσῃ ταὐτὸ τοῦτο γεγένηται, ἧσσον δέ· εἰ [3] μὲν οὖν σμικρὰ ταῦτα εἴη, ἐς τὴν τρίτην ἄνεσις τῆς νούσου· ἢν [4] δ' ἔτι παχύτερον, αὔριον· ἢν [5] δ' ἔτι παχύτερον, αὐθημερόν. Τοῦτο [6] δὲ, τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ [7] ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς νούσου ἀνάγκη μελαίνεσθαι, ἐὰν ἰσχύῃ ἡ νοῦσος· ταῦτα οὖν καθαρὰ [8] γινόμενα τελείην ὑγείην δηλοῖ· ἄτρεμα μὲν, βραδύτερον· σφόδρα δὲ γινόμενον, θᾶσσον.

Traduction : Le signe qui indique le mieux les malades qui doivent réchapper, c'est quand le causus n'est pas contre nature ; il en est de même des autres maladies; car rien de funeste ni de mortel ne survient dans les choses conformes à la nature. En second lieu, c'est quand la saison elle-même n'est pas l'auxiliaire de la maladie ; car, en général, la nature de l'homme ne triomphe pas de la force de l'ensemble des choses. En troisième lieu, c'est quand la face cesse d'être vultueuse, et que les veines des bras, des coins des yeux et des sourcils,

[1] Ἐς (εἰ EFGHIJK) τὸ παραδιχροῦν (τῷ παραδίκῳ οὖν J) (παραδίχρουν EHK; παραδιχο cum vacuo spatio aliquot litterarum FG; παρὰ τὸ διχροῦν Foes in not.) τῆς γλώττης (γλώσσης EHK) vulg. – ἐναλείφεται EFHIJKQ'. – Il faut lire, comme le dit Foes, παρὰ τὸ διχροῦν, donné d'ailleurs par la Coaque 225, tirée de ce traité, et dont voici le texte : γλώσσης παρὰ τὸ διχροῦν ὥσπερ σιάλῳ λευκῷ καταλείφεσθαι, σημεῖον ἀνέσεως πυρετοῦ παχέος μὲν ἐόντος τοῦ ἐπιγεννήματος, αὐθημερόν· λεπτοτέρου δέ, ἐς τὴν ὑστεραίην· ἔτι λεπτοτέρου, τριταίην· τὰ δὲ αὐτὰ σημαίνει καὶ ἐπ' ἄκρην τὴν γλῶσσαν γινόμενα, ἧσσον δέ. On voit là comment le compilateur des Prénotions Coaques, détachant d'un discours suivi un passage isolé, l'a modifié pour l'accommoder à son usage, tout en respectant scrupuleusement le sens, et, jusqu'à un certain point, les mots. — [2] γλώττῃ vulg. – γλώσσῃ EHK. – γένηται EHK. — [3] μὴ (μὲν pro μὲν EHIKQ', Calvus, Cornar., Foes in not., Lind., Mack) οὖν vulg. – νόσου J. — [4] δέ τι vulg. – Lisez δ' ἔτι. – παχύτερα EHK. — [5] δέ τι vulg. – αὐθημερινὸν vulg. – αὐθημερόν EHK. — [6] δὲ, ὁκόταν τῶν vulg. – La comparaison avec le texte latin fait voir qu'il faut supprimer ὁκόταν, qui empêche toute construction. Ceci a été aussi transporté dans les Prén. Coaques : ὀφθαλμῶν καθαρότης καὶ τὰ λευκὰ αὐτέων ἐκ μελάνων ἢ πελίων καθαρὰ γίνεσθαι, κρίσιμον· ταχέως μὲν οὖν καθαιρομένων, ταχεῖαν σημαίνει κρίσιν, βραδέως δὲ, βραδύτερον C. 213. — [7] ἐναρχόμενος pro ἐν ἀ. μὲν J. – ἀρχόμενος pro ἀρχῇ μὲν FG. — [8] γιγνόμενα HK. – ὑγείαν FG. – Ante δηλοῖ addit τελείην H. – γιγνόμενον EHK.

qui n'étaient pas dans le repos, le gardent dès-lors. En outre, si la voix devient plus faible et plus unie, et la respiration plus rare et plus ténue, il y aura amélioration de la maladie pour le lendemain. Voilà ce qu'il faut considérer à l'approche des crises, et aussi, si la langue, à la bifurcation, est enduite d'une espèce de salive blanche; cela aussi se fait au bout de la langue, mais à un moindre degré; si cet enduit est petit, la maladie cédera le troisième jour; si plus épais, le lendemain; si encore plus épais, le jour même. Ceci encore : nécessairement, au début de la maladie, le blanc des yeux noircit, si la maladie est intense; aussi, devenant nets, ils annoncent une guérison complète; si peu à peu, plus lente; si tout à fait, plus prompte.

Et urinam limpidior est et boni colores, et minus turbatio in initio egritudinis, et venter mundior et minime turbata secedens proximam sanitatem ostendit necesse est demittente a se igneum humoris vocationem constitutis febribus quod adduxit ignis sudoris solutionem crisin facere.

47. (*Crises qui se remplacent. Quand il n'y a pas sueur, il faut attendre hémorrhagie, ou flux d'urine, ou flux de ventre, etc. Quand rien de tel n'arrive, il faut craindre des abcès, des douleurs qui se fixent en un point, etc.*) Si autem non sudor manaverit, sanguinis fluxum aut urinam multum manaverit; similiter aut solutionem ventris fortem; similiter aut rejactationem multam similiter; et mulieribus quidem menstrua similiter; hec venientia crisin faciunt ora enim quid fuerit signorum sive extenioribus partibus corporis humore quid liquatur in crisin egritudinum quando horum aliquid evenerit signorum. Sin vero horum nihil obvenerit, demiserit autem febris, necesse est talem per [1] incrisin fierit [2] fimata magna, dolorem fortes emergere in aliquo loco corpori in quocumque cesset humor stabes que de causa facta est rejactationes quidem et sanguinis fluxum precidere oportet quibus superiores partes

[1] Ἀκρισίη, absence de crise. — [2] Φύματα, des abcès.

corporis que circa venas magis vegeta sunt quam inferiores. In egritudinis autem solutiones ventris futuro urine predicare oportet quibus forte superiora tenuatur priusque fuerint foris autem non respondeat ventres ex se ipsam humorem.

48. (*L'ombilic est la limite entre les parties supérieures et les parties inférieures.*) Definitio autem superiora partium et in inferiora corporum umbilicus.

49. (*Si les évacuations arrivent un jour critique, tout est fini; sinon, il y a récidive.*) Omnis crisin considerare, si in die in [1] gomino et competentes venerit, consummata sunt egritudines; sin minus, iterabunt. Consummate sunt autem nisi aliquid qui videntur esse medici faciunt et revera contraria ut si et ipse egrotans inaquore liquerit. Si autem in [2] agomima die recesserit egritudo sive non gomima est autem in agono anime manifeste, scire oportet, iteratur egritudinem. Minus autem malum, si in agono recesserit. Plurimum enim humoris egrotans in se habebit magis ad iterationem morborum. Crisin autem et demissio eorum quidem qui non fortem ostalibus morbum signia causa designant exemplum longior eorum qui forte sunt celerius humor quod in corpore est quidam consumitur de flamma coloris alumortis aut salutis.

50. (*Signes de mort. C'est la contre-partie des signes du salut. Les retours de maladies sont aussi considérés comme des circonstances très-fâcheuses; s'il s'agit d'une fièvre ardente, c'est comme quand, dans le monde, la sécheresse s'ajoute à la sécheresse; s'il s'agit d'une hydropisie, c'est comme quand la pluie s'ajoute à la pluie.*) Mortalibus autem constitutis morbum hec signa sunt. *Primum quidem et maxime non secundum naturam constitutam egritudo egroti omnia enim que non secundum naturam mala pessima : deinde autem tempori non similis constitute mundi cause et etatis egrotantis pessima quidem actenus et malefacta que nascuntur.*

[1] Γονίμῳ, jour critique. — [2] Ἐν ἀγόνῳ ἡμέρᾳ, dans un jour non critique.

Texte grec : [1]Τὰ δὲ παρὰ φύσιν γιγνόμενα κατὰ καῦσον, πάντα μὲν ἰσχυρὰ, τὰ δὲ καὶ θανατώδεα· δεύτερον δὲ, ἣν αὐτὴ ἡ ὥρη ξυμμαχῇ τῇ νούσῳ, οἷον καύσῳ θέρος, ὑδρωπικῷ χειμών· ὑπερνικᾷ γὰρ τὸ φυσικόν· φοβερώτερον δὲ σπληνί.

Traduction : En ce qui arrive contre nature dans le causus, tout est violent, et une partie même est mortelle. En second lieu, il y a péril, si la saison est l'auxiliaire de la maladie, comme l'été du causus, l'hiver de l'hydropisie ; en effet, l'ensemble de la nature l'emporte ; cela est encore plus redoutable pour la rate.

Secundo autem, si ex iterationem habeat morbos ; que enim iterantur egritudinum, necesse est habent mortales. Propter hoc in prima infirmitatem antequam iteraret egritudo necessario ante devilitate fuisse corpora et humorem inustum de primam egritudinem ; non possunt ergo homines supervenientes egritudineis sustinere. Sic autem in toto mundo siccitas super siccitatem venientem que sunt perdet quidem, et alia nasci prohibebit. Hoc idem in quibuscumque morbis humor parva ignis sicut et hydropis qui vocantur ; exterminant enim eorum morborum similiter iterationis magis quam priores labores

[1] Τὰ δὲ κατὰ φύσιν γιγνόμενα κατὰ φθίσιν, πάντα μὲν ἰσχυρὰ, τὰ δὲ καὶ θανατώδεα· δεύτερον (δευτέρων C′) δὲ, ἣν μὲν (ἣν μὲν om. C′) ἐν τῇ ὥρῃ νουσέῃ (νουσέῃ.... ὥρη om. C′; νοσέῃ Lind.), αὐτὴ ἡ ὥρη ξυμμαχεῖ (συμμ. C′) τῇ νούσῳ; οἷον καύσῳ θέρος, ὑδροπικῷ (ὑδρωπικῶ CC′) χειμών· ὑπερνικᾷ γὰρ τὸ φυσικόν (τῶ φυσικῶ, in marg. τὸ φύσικον C), φοβερώτερον δὲ σπληνί (ἀεὶ ἐστὶν pro σπλ. C′) vulg. – Ceci est la seconde proposition de la 8e section des *Aph.* (voy. la note 3, à la fin des *Aph.*, t. IV, p. 608) ; et, comme tous ceux qui suivent dans cette prétendue huitième section, il est emprunté au traité des *Semaines* (voy. t I, p. 401). Ce texte est très-altéré ; mais il est possible de le restaurer soit avec le texte latin, soit surtout avec le passage parallèle, p. 663, l. 11. En effet, il en est la contrepartie, indiquant pour les mauvais signes ce que l'autre indique pour les bons, à savoir que la maladie qui est contre nature est dangereuse ; et que danger aussi il y a, si la saison en est l'auxiliaire. Lisez donc d'abord : τὰ δὲ παρὰ φύσιν γιγνόμενα κατὰ καῦσον, πάντα μὲν κτλ. ; ce qui a produit le changement de καῦσον en φθίσιν, c'est que, dans la prétendue huitième section, la proposition qui précède immédiatement est relative à la phthisie. Quant à δεύτερον.... ξυμμαχεῖ, je pense qu'il faut lire simplement : δεύτερον δὲ, ἣν αὐτὴ ἡ ὥρη ξυμμαχῇ.

propter priores imbecillitatem ejus qui in homine est calori similiter; sicut et in toto mundo si imbres super imbres fuerint.

51. (*Énumération des mauvais signes fournis par les yeux, le visage, les veines battant dans le coin des yeux, la langue, le testicule, les ongles, les doigts, l'état mental, l'absence d'effet des sternutatoires; détail particulier pour le tétanos et l'opisthotonos.*) Hoc autem oportet contemplari colores egrotantes totius, et qui in oculis; alva nicriscentia enim et livida tam que alba erunt oculorum mortales si extra natura fuerint egrotantes quando quod sanus habuit. Hoc autem et que circa faciem vegeta, et quod sunt supercelia pulcantia solida, et que in angulis oculorum et que incuuitis bene similiter. Hec autem urine nigre, et sanguinulente, et libida, et turbatam emittens, et constitutam in ea que dicta sunt velut lenticule aut ceteris frustra, valde mortale. Pro hoc originales constitutionis corporis et anime que ad invicem fortem motum et dissolutionem ostendit odor. *Hoc autem lingua circa initia condensatum corpus habens qua prius adcidenti tempore asperata et libidata post modum vel nigrescens et divisa ac exusta valde et mortalis. In principio quidem nigrescens lingua et celeris crisin significat: post modum vero tardiores si valde nigre fuerint longe ad quartum decimum crisin; pessima quidem nigra et pallidas; quid enim horum signorum devilitatem egritudinem indicat. Hec quidem in febribus et in acutis morbum ostendit mortem et vitam.*

Texte grec : [1] Γλῶσσα κατ' ἀρχὰς μὲν πεφρικυῖα, τῷ δὲ χρώματι διαμένουσα, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου τρηχυνομένη, καὶ πελαινομένη, καὶ ῥηγνυμένη, θανάσιμον· σφόδρα δὲ μελαινομένη, ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ κρίσιν γενέσθαι δηλοῖ· χαλεπωτάτη δέ ἐστιν ἡ μέλαινα καὶ χλωρή· [2] ὅ τι ἂν τουτέων ἀπῇ τῶν σημείων, καὶ τὸ πάθος ἀσθε-

[1] Ceci est la Coaque 224, qui remplace le texte perdu. — [2] Γλῶσσα μέλαινα καὶ αἱματώδης, εἴ τι τῶν τοιούτων σημείων ἄπεστι, μὴ σφόδρα κακόν· δηλοῖ γὰρ νοῦσον σμικροτέρην vulg. – ἡ (ἡ om. C, Merc.) γλῶσσα μελαινομένη (μέλαινα Mercur.) καὶ πελίη (καὶ πελίη om. Mercur.) καὶ αἱμα-

νέστερον δηλοῖ· [1] ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι [2] τοῖσιν ὀξέσι σημειοῦσθαι χρὴ, ὁπότε μέλλει ἀποθνήσκειν καὶ ὁπότε σωθήσεσθαι.

Traduction : La langue, âpre au commencement, tout en conservant sa coloration, mais devenant avec le temps rude, livide, fendillée, est un signe funeste ; fortement noircie, elle indique une crise au quatorzième jour ; la plus mauvaise de toutes est la langue noire et jaune ; quand il manque quelqu'un de ces signes, cela indique que l'affection est moindre d'autant. Voilà les signes qu'il faut considérer dans les fièvres aiguës, quand le malade doit succomber ou quand il doit échapper.

Que autem in his laboribus et in aliis morbis que oportet considerare ut scias quid facias. *Hoc quidem testem destrum infricdatum intro mortale et dexter quidem minus.* Ambo autem propinquante.

Texte grec : [3] Ὄρχις δεξιὸς ψυχρὸς καὶ ἀνασπώμενος, θανατῶδες.

Traduction : Le testicule droit, froid et retracté, est signe de mort.

Hoc autem supercilia frigidum etsilicus et bene in omni corpore silente protinus et demergentes. *Secundum hoc ungues curbati et lividi facti aut nigri aut russaci valde mortale. Et digiti frigidi et nigri facti et curbati valde maxime morte ostendunt. Et manus nigrescentes et pedes aut utraque proxime constitutam mortem nuntiant esse. Hoc autem labia frigida et pendentia propinquant mori.*

τώδης (καὶ πελίη καὶ αἱμ. om. C), ὅ τι ἂν (ὅταν pro ὅ τι ἂν C) τουτέων ἀπῇ τῶν σημείων, καὶ τὸ πάθος ἀσθενέστερον δηλοῖ CC', Mercur. – Ceci est la quatrième proposition de la huitième section des *Aphorismes.* Il est évident par le texte latin et par le sens qu'il y faut supprimer γλῶσσα μέλαινα καὶ αἱματώδης, ou l'équivalent dans nos deux manuscrits ; ces mots ayant été ajoutés d'après ce qui précède par le compilateur pour avoir un sens complet. — [1] Ταῦτα.... σωθήσεσθαι, c'est la cinquième proposition de la huitième section des *Aphorismes.* – οὖν om. C. – πυρετοῖσοῖς (sic) C'. — [2] τοῖσιν Mercur. – τοῖσιν om. vulg. — [3] Ceci est la sixième proposition de la huitième section des *Aphorismes.* – ὁ ὄρχης ὁ δεξιὸς C'. – ψυχόμενός τε καὶ C'. – σπασμώδης vulg. – ἀνασπώμενος C, Mercur. – ἀνασπόμενος (sic) C'. – θανατώδης C', Mercur.

Texte grec : [1] Ὄνυχες μελαινόμενοι, καὶ δάκτυλοι ποδῶν ψυχροὶ καὶ μέλανες καὶ ἐγκύπτοντες ἐγγὺς τὸν θάνατον δηλοῦσιν· [2] καὶ τὰ ἄκρα τῶν δακτύλων πελιδνὰ, [3] καὶ χεῖλη πελιδνὰ, ἀπολελυμένα καὶ ἐξεστραμμένα καὶ ψυχρὰ θανατώδεα.

Traduction : Les ongles noirs, et les orteils froids, noirs et retractés annoncent une mort prochaine; il en est de même pour le bout des doigts devenu livide. Les lèvres livides, pendantes, distordues et froides sont signes de mort.

Hoc autem vultus terribilis et molestus, oculi torti et nigri oculorum absconditur albu maiori adparente extra natura, et visus siccus et non splendens, statim valde mortem nuntiant. *Hoc autem quod tenebras adpetunt et homines adversatos et non patientium sustinens sed silentium adpetens et vigilans lavore multo et gravide possessus sine spe solide.*

Texte grec : [4] Καὶ σκοτοδινιῶν, καὶ ἀνθρώπους ἀποστρεφόμενος, τῇ τε ἠρεμίᾳ ἡδόμενος, καὶ ὕπνῳ καὶ καύματι πολλῷ κατεχόμενος, ἀνέλπιστος.

Traduction : Le malade qui a des vertiges, qui se détourne des gens, qui se plaît à être seul, qui est en proie au sommeil et à une grande chaleur, est sans espérance.

In hoc autem spumam de pulmonem emittens per ore viduo vel triduo priusquam animam demittat, et sunt nutantes si oculos clauserit, alia vel tertia die periet eadem ora quam

[1] Ceci est la septième proposition de la huitième section des *Aphorismes.* – ὄνυχες μέλανες καὶ οἱ δάκτυλοι τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν ψυχροὶ, ξυνεσταλμένοι ἢ καθειμένοι, ἐγγὺς τὸν θάνατον δηλοῦσιν vulg. – ὄνυχες μελαινόμενοι (μελαινόμεναι C) καὶ δάκτυλοι ποδῶν ψυχροὶ καὶ μέλανες (addit καὶ σκληροῖ sic C′) καὶ ἐγκύπτοντες (ἐκκύπτοντες Mercur. ; ἐκκρύπτοντες C) ἐγγὺς τὸν θάνατον δηλοῦσιν CC′, Mercur. — [2] (Addunt σημαίνουσι C, Mercur.) καὶ τὰ ἄκρα τῶν δακτύλων πελιδνὰ (C, sine πελιδνὰ) C′, Mercur. – καὶ.... πελιδνὰ om. vulg. — [3] Ceci est la huitième proposition de la huitième section des *Aphorismes.* – (Addunt καὶ CC′, Mercur.) τὰ (τὰ om. CC′, Mercur.) χεῖλη vulg. – πέλια C′. – ἢ καὶ (ἢ καὶ om. C′) ἀπολελυμένα (ὑπολελυμμένα sic C′) vulg. – ἐξηστραμμένα (sic) C′. – καὶ ψυχρὴ om. C′. — [4] Ceci est la neuvième proposition de la huitième section des *Aphorismes.* – ἀνθρώπους C′. – ἀνθρώπους om. vulg. – τῇ τε ἠρεμίᾳ ἡδόμενος CC′. – τῇ τε ἠρ. ἡδ. om. vulg.

quidem ceperit stertere. Et subclutire quidem leviter frequentius valde mortale est. *Hoc autem non agnoscens neque audiens neque intellegens valde mortale est.*

Texte grec : [1] Καὶ ὑπολυσσέων ἄτρεμα, καὶ ἀγνοέων, καὶ μὴ ἀκούων, μηδὲ ξυνιεὶς, θανατώδης.

Traduction : Le malade qui a une sorte de rage sans s'agiter, qui ne reconnaît pas, qui n'entend pas, qui ne comprend pas, est en danger de mort.

Et extenuatio de medicamine sternutatorio non factum; vel tarde et languide sternutans mortale, refriguisse enim ostendit cerebrum. Hoc autem collirium dianon non dissolutum mortale est, infricdasse enim ostendit sanguinem. *Hoc autem in epistotonicis et tetanicis multum solutum manifestam et celerrimam ostendit mortem; et sudor in epistotones spontaneus mortalis; et corpus solutum et molle factum mortalem; et reiciens per nares potum aut cibum sequenti die mors et sine voces constitutus ab initio opistotono repente clamet aut* [2] *deliret aut utraque in crastinum mors. Moriturus autem omnibus hec manifesta fiunt omnia et ventres dissolvuntur distenditur et inflantur.*

Texte grec : [3] Ἐν τοῖσι τετάνοισι καὶ ὀπισθοτόνοισι γένυες λυόμεναι, θανάσιμον· θανάσιμον δὲ καὶ ἱδροῦν ἐν ὀπισθοτόνῳ, καὶ τὸ σῶμα διαλύεσθαι, καὶ ἀνεμεῖν ὀπισθοτόνω διὰ ῥινῶν, ἢ ἐξ ἀρχῆς ἄφωνον ἐόντα βοᾷν ἢ φλυηρεῖν· ἐς γὰρ τὴν ὑστεραίην θάνατον σημαίνει. [4] Μέλλουσι δὲ ἀποθνήσκειν ταῦτα σαφέστερα γίγνεται, καὶ αἱ κοιλίαι ἐπαίρονται καὶ φυσῶνται.

Traduction : Dans les tétanos et les opisthotonos la résolution des mâchoires est un signe mortel; ce sont encore des

[1] Ceci est la dixième proposition de la huitième section des *Aphorismes*. – λυσσάων vulg. – ὑπολυσσέων C, Mercur. – ὑπολυσσῶν C′. – ὑπολυσσάω n'est pas dans les lexiques. – ἄτρεμε sic C′. – ἀγνοῶν C′. – καὶ μηδὲ (μη C′) ἀκούων vulg. – συνιεὶς Mercur. – θανατῶδες C′. – Post θαν. addit καὶ ἀνεμέων διὰ ῥινῶν ὅταν πίνειν θανατῶδες C′. — [2] Deliret. — [3] Ceci est la Coaque 355, empruntée au traité *des Semaines*. — [4] Ceci est la onzième proposition de la huitième section des *Aphorismes*. – δὲ (τε C, Mercur.; δὲ om. vulg.) C′. – γίνεται C′. – Post γι. addit εὐθέως C′.

signes mortels dans l'opisthotonos que la sueur, la résolution du corps, le reflux des boissons par les narines, les cris ou la loquacité, quand, dès le début, le malade avait perdu la parole; c'est en effet l'annonce de la mort pour le lendemain. Chez les malades qui vont mourir ces signes deviennent plus manifestes; et le ventre se distend et se remplit d'air.

Et anelant spissum paulatim ab ipsis pectoribus *sufferuntur sicuti pueri plorantes et nares trahentes simul spiritum.* Hec cum fuerint, exiens non revertitur.

Texte grec : [1] Ἀναφέρουσιν ὥσπερ τὰ παιδία τὰ πεπαυμένα κλαίοντά τε καὶ εἰς τὰς ῥῖνας ἀνέλκοντα τὸ πνεῦμα.

Traduction : Ils s'entrecoupent en respirant, comme font les enfants à qui on impose silence, pleurant et retirant leur respiration dans les narines.

52. (*Définition de la mort.*) *Definitio autem mortis hec est : cum enim calor anime undique ex corpore adducens humorem ascenderit ad superiora toracis et inserit cor et sanguinis quodne humoris constitutum est : cum enim aliud corpus infricdat et plurimo et cor humorem consumpserit : de vapore autem infusione factam mortalibus locis exalat colores spiritus et pergīt illuc unde constitit in aere aliud quid per carnes aliud per ea que in capite sunt respiramina, actenus devita que vocantur amutatur.*

Texte grec : [2] Ὅρος [3] δὲ θανάτου, ἐὰν τὸ τῆς ψυχῆς θερμὸν ἐπανέλθῃ ὑπὲρ τοῦ ὀμφαλοῦ εἰς [4] τὸν ἄνω τῶν φρενῶν τόπον, καὶ συγκαυθῇ τὸ ὑγρὸν ἅπαν· ἐπειδὰν ὁ πλεύμων καὶ ἡ καρδία τὴν ἰκμάδα [5] ἀποβάλωσι, τοῦ θερμοῦ ἀθροοῦντος ἐν τοῖσι θανατώδεσι τόποις, ἀποπνέει [6] ἀθρόον τὸ πνεῦμα τοῦ θερμοῦ, ὅθεν περ ξυνέστη τὸ ὅλον, εἰς τὸ ὅλον πάλιν, τὸ μὲν διὰ τῶν σαρκῶν, τὸ δὲ διὰ τῶν ἐν κεφαλῇ ἀναπνοῶν, ὅθεν τὸ ζῆν [7] καλοῦμεν· ἀπολείπουσα δὲ ἡ ψυχὴ τὸ τοῦ

[1] Pris au Gl. de Gal.; voy. Argument, p. 629. — [2] Ceci est la 12e proposition de la 8e section des *Aph.* — [3] δὲ τοῦ (τοῦ om. C') vulg. - ἐπὰν C, Mercur. - ἐπειδὰν C'. — [4] τὰ C'. - φραινῶν C'. - τόπον om. C'. - πνεύμων CC'. — [5] ἀποβάλλωσι vulg. - ἀποβλέπωσι C, Mercur. - ἀποβάλωσιν C'. - ἀθρόως ὄντος pro ἀθροοῦντος C'. - τοῖς C'. - ἀποπνεῖ C'. — [6] ὠθοῦν pro ἀθρόον C'. - συνέστη CC', Mercur. - ἐν τῇ κεφαλῇ C'. — [7] λαλοῦμεν C'. - δὲ C'. - δὲ om. vulg.

σώματος [1] σκῆνος, τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ θνητὸν εἴδωλον [2] ἅμα καὶ χολῇ καὶ αἵματι καὶ φλέγματι καὶ σαρκὶ παρέδωκεν.

Traduction. La limite mortelle est quand le chaud de l'âme est monté au-dessus de l'ombilic dans le lieu supérieur aux phrènes (*diaphragme*) et que tout l'humide est consumé. Le poumon et le cœur ayant rejeté l'humeur, et le chaud s'accumulant dans les lieux mortels, la respiration exhale abondamment le chaud, qui a formé le tout du corps, dans le tout des choses de rechef, en partie par les chairs, en partie par les ouvertures qui sont dans la tête et qui font ce que nous appelons vivre. L'âme, abandonnant la tente du corps, livre ce simulacre froid et mortel à la bile, au sang, au phlegme et à la chair.

53. (*Conclusion. L'auteur dit, qu'ayant parlé des fièvres, il parlera des autres maladies.*) Superest mihi per singulas egritudines oportet curari ex una que veniat, egoque qui ante me fuerunt media recte scierunt his non ab eo quod contra eam credens melius esse recte intellegens ante priora quam nova et falsa dicere. De febribus quidem omnibus de ceteris autem jam dicam.

[1] Σκῆνος καὶ (καὶ om. C') τὸ vulg. — [2] αἷμα καὶ χολὴν καὶ φλέγμα καὶ σάρκας sine παρέδωκεν C'. – παραδέδωκε Merc.

FIN DU TRAITÉ DES SEMAINES ET DU HUITIÈME VOLUME.

ERRATA.

T. V, p. 320, notes, l. 8, au lieu de *bouche*, lisez *goutte*.

T. VI, p. 14, note 10, avant *EGHIKO*, ajoutez *A*.

p. 14, notes, l. 12, au lieu de *O* lisez A.

p. 17, l. 10, au lieu de *dont le siége est apparent*, lisez *dont le siége n'est pas apparent*.

p. 22, ligne 1, dans une note communiquée à M. Daremberg M. Dübner propose, au lieu de ἐπεὶ ἔοικε, qui est une conjecture de ma part, ἐπεί τι γίνεται· οὐ λαμβανόμενοι γὰρ κτλ.

p. 23, note 11, au lieu de *je crois y lire* ὁμοίοις σχημασίαι πλεῖσται, mettez *on y lit* ὁμοίοις χυμάσίαι πλεῖσται.

p. 24, notes, l. 3, au lieu de βραδυτῆτι, lisez βραχυτῆτι (*changé par une autre main en* βραδυτῆτι).

p. 361, l. 21, au lieu de *s'il grince des dents*, lisez *s'il rugit*.

TABLE DU HUITIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU HUITIÈME VOLUME.

Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet)
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.